3 1761 04469 6441

HANDBOUND
AT THE
UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS

8250
59
I

LA

MUZE HISTORIQUE

Vichy. Imprimé par WALLON, avec les caractères elzéviriens de P. DAFFIS.

98m

LA MUZE HISTORIQUE

OU

RECUEIL DES LETTRES EN VERS

CONTENANT LES NOUVELLES DU TEMPS

ÉCRITES A SON ALTESSE MADEMOIZELLE DE LONGUEVILLE, DEPUIS DUCHESS DE NEMOURS (1650-1665)

PAR J. LORET

NOUVELLE ÉDITION

REVUE SUR LES MANUSCRITS ET LES ÉDITIONS ORIGINALES ET AUGMENTÉE D'UNE INTRODUCTION, DE NOTES, D'UN GLOSSAIRE, ET D'UNE TABLE GÉNÉRALE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES ET DES NOMS PROPRES

PAR

CH.-L. LIVET

(1659-1662)

TOME III (1658-1668)

323749
30. 1. 36.

P. DAFFIS, LIBRAIRE ÉDITEUR
DE LA BIBLIOTHÈQUE ELZÉVIRIENNE
7, RUE GUÉNÉGAUD

1877

DC
125
L67
1857
t.3

AVERTISSEMENT

Nous ne saurions, en reprenant la publication de la MUZE HISTORIQUE, *depuis si longtemps interrompue, nous dispenser de rassurer le lecteur contre toute crainte de nouveaux retards : l'ouvrage entier sera certainement terminé dans le courant de cette année, et nous en avons pour garant la rapidité avec laquelle notre habile imprimeur a pu nous livrer le présent volume.*

Cette rapidité n'aura pas nui à la bonne exécution de l'ouvrage, et nous espérons que l'on reconnaîtra l'exactitude scrupuleuse avec laquelle nous avons reproduit le texte de Loret, son orthographe particulière, sa ponctuation, et jusqu'à ses accents, afin de lui conserver, ainsi que l'avaient fait, pour le premier volume, MM. Ravenel et V. de la Pelouze, sa physionomie propre; afin surtout de permettre l'étude du système orthographique adopté par l'auteur. Nous n'avons manqué à cette règle qu'en présence de fautes d'impression incontestables.

La disposition typographique est sensiblement la même dans ce second volume que dans le premier, publié en 1856. Cependant, comme les chiffres placés de cinq en cinq vers, dans le premier volume, ont été trouvés trop fins, nous avons adopté, pour les volumes suivants, des chiffres du même corps que le texte : cette légère modification aura pour effet de rendre les recherches plus faciles.

Enfin, le premier volume ne contenant pas de table des lettres, nous avons suppléé à cette lacune, en donnant ici celle des deux premiers.

On voit, par ce qui précède, combien nous nous sommes peu écarté de la marche suivie par MM. Ravenel et V. de la Pelouze : nous ne pouvions rendre un hommage moins suspect au soin qu'ils ont pris pour donner un texte exact et digne de toute la confiance du lecteur.

CH.-L. LIVET.

LA

MUZE HISTORIQUE

OU

RECUEIL DES LETTRES EN VERS

Contenant les Nouvelles du Temps

ÉCRITES

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

LIVRE DIXIÉME

JANVIER — DÉCEMBRE 1659

LA

MUZE HISTORIQUE

LIVRE DIXIÉME

LETTRE PREMIÉRE

Du [samedi] quatriéme Janvier 1659.

ANTÉCÉDENTE.

Voicy l'obligeante semaine
Où, tous les ans, chacun s'êtreine:
Depuis, pourtant, que je suis nay,
Vous ne m'avez point êtreiné;
5 C'est-à-dire, en peu de paroles,
Donné Bijoux, ny Babioles:
Je reçoy bien, de temps en temps,
De Vous, quelques deniers comptans,
En titre de Pensionnaire;
10 Mais, jamais, rien d'extr'ordinaire.
Belle Princesse, néantmoins,
En vous consacrant tous mes soins,
Pour n'être fier, ingrat, ny lâche,
Je vais travailler à ma tâche.

15 Ce fut, du moins, l'autre Lundy,
Que le Sieur Chevalier Londy,
Dont le cœur est pour la Castille,
Etant Captif, dans la Bastille,
Voulut, par un assez bon tour,
20 Sortir de son épaisse Tour:
Quelques personnes anonimes
L'avoient fourny de douces limes,
Pour, de longue-main, jour et nuit,
Brizer le fer, sans faire bruit.
25 Ayant, donc, à toute avanture,
A ses barreaux fait ouverture
Par de réitérez éforts,
Pour y pouvoir passer le corps;
Ce Chevalier, vaille que vaille,
30 Glissant le long de la muraille,
La corde rompant, par malheur,
Il chût, avec grande douleur,
Dans le fossé, l'ame angoissée,
D'où s'ensuivit jambe cassée,
35 Pitoyable et triste accident,
Et, de plus, perte d'une dent.
Au bruit de cette chûte énorme,
Celuy qui sur la plate-forme
En sentinelle étoit pozé
40 Comme un Argus fin et ruzé,
Et qui, de dormir, n'avoit garde,
Donna l'alarme au Corps-de-garde;
Et l'on trouva le sieur Londy
Pasle, tremblotant, étourdy,
45 Qu'aprés ce douloureux encombre
On porta dans sa chambre sombre.
Ce que j'y voy de pis pour luy,
C'est que l'on m'a dit, aujourd'huy,
Qu'afin de conserver le reste,
50 Il faudra, d'un acier funeste,
Etant étendu sur un banc,
Luy couper la jambe, tout-franc:
Je luy souhaite, en cette trance,
Ce qu'il faut avoir de constance;
55 Car c'est un étrange embaras
Quand il faut couper jambe, ou bras.

Mercredy, qui de cette année
Etoit la premiére journée,

Cét Abbé d'illustre Maizon,
60 Qui, tant d'esprit et de raizon,
Dans sa noble cervelle enserre,
Sçavoir est l'Abbé de Tonnerre,
Aux Jézuïtes, sacré Lieu,
Fit en l'honneur du Fils de Dieu,
65 Et de son Nom sur-adorable,
Un Sermon si considérable,
Que tout chacun, qui l'écouta,
Merveilleuzement l'exalta;
Et telles Gens n'étoient pas minces,
70 Mais des Seigneurs, des Ducs, des Prin-
Et des Dames, en quantité, [ces,
De mérite et de qualité,
Qui ce Sermon magnifiérent
Et son Autheur glorifiérent;
75 Bref, pluzieurs dirent, jusques-là,
» Hà, foy d'Homme-d'honneur, voila
» Un Prédicateur, de naissance,
» Des plus dizerts qui soient en France.

Les afaires du Languedoc,
80 Qui ne sont pas, tout-à-fait, *hoc*,
Ny de Dijon, ny de Provence,
Fixent, encor, la rézidence
Du Roy, nôtre jeune Lion,
Dans le beau séjour de Lion:
85 Toutefois, icy, l'on espére,
Que par le premier ordinére,
Soit de la Cour, ou d'autre-part,
Nous en aprendrons le départ.
On dit bien que Son Eminence,
90 Ce vray Miroir de patience,
De la Goute est persécuté:
Mais, pourtant, il a protesté
Que ce mal cruël et sauvage
Ne retarde point le voyage,
95 Et quand il faudra s'en aller,
Qu'il est tout prest de dêtaler.

Pour vraye et certaine nouvelle,
On m'a dit que Mademoizelle
Est allée, en solennité,
100 Viziter sa Principauté, Dombes.
De laquelle elle n'est pas Reine:
Mais, du moins, Dame Souveraine;
Et dont les fidelles Sujets
Ont d'afectionnez projets
105 De recevoir cette Princesse
Avec tous signes d'alégresse,
Honneurs, respects et complimens,
Et de grands aplaudissemens.

Ce Prince, de belle espérance,
110 Couzin Germain du Roy de France,
Duc de Savoye et de Piémont,
Naturellement vif et prompt,
Par une espéce de disgrace,
L'autre-jour, courant à la chasse,
115 Sous luy, son cheval s'abatit,
Qui luy fit douleur, un petit:
Mais on m'a dit, pour choze seure,
Que légére fut sa blesseure;
On avoit raporté, d'abord,
120 Qu'il êtoit en danger de mort,
Et chacun, avéques dêtresse,
Plaignoit le sort de cette Altesse:
Mais, pour dêtromper l'Univers,
Je publie, exprés, en ces Vers,
125 Que la chûte de ce cher Prince
Ne fut qu'un accident bien mince,
Et puis jurer, foy de Chrestien,
Qu'à prézent, il s'en porte bien.

Les Sieurs Curez de cette Ville,
130 Dont chacun passe pour habile,
Et tous remplis d'assez bon sens,
Ayans sceu que Monsieur de Sens,
Archévesque célébre et sage,
Avoit fait à Paris voyage,
135 Eux, pour luy, d'estime comblez,
S'êtans, bonnement, assemblez,
Ont, entr'eux, avec diligence,
Député, vers sa Révérence,
Pour luy faire un remercîment
140 D'avoir, Episcopalement,
(Et, presque, jusqu'à la bougie)
Censuré cette Apologie,
Dont les discours examinez
Par les Pasteurs sub-ordonnez,
145 Assavoir Curez et Vicaires,
Ont un peu semblé téméraires.
Pluzieurs grands Prélats d'aujourd'huy
Poussez du même instinc que luy,
A ce qu'un commun bruit raporte,
150 Ont agi de la mesme sorte.
Si ce Livre dit mal, ou bien,
C'est dont je ne décide rien,
Je ne fais, jamais, la lecture
Des Ecrits de cette nature;
155 Ils sont trop relevez pour moy,
Je m'en tiens à la simple foy;
Je n'entre point en connoissance
Des œuvres de telle importance;
Sur les sujets contentieux
160 Je ferme doucement les yeux;
Le Symbole, plein d'énergie,
Est toute ma Théologie,

Et, sans faire l'évaporé,
Je croy ce que croid mon Curé.
Ainsi, cét avis que je donne,
N'est pas pour picoter personne,
Et, l'écrivant, je ne prétens
Que marquer l'Histoire du temps.

Autour de Thoren, place forte,
Où Mars agit, d'étrange sorte,
La fâcheuze saizon d'hyver,
Qui fait ses rigueurs éprouver,
Sur-tout, à ceux qui font la guerre
Tant sur la Mer, que sur la Terre,
N'empêche point les Polonois,
Grands Camarades des Danois,
De vouloir de cul et de teste,
Venir à bout de sa conqueste:
Mais Oxenstern, brave Seigneur,
Qui, de la Ville, est Gouverneur,
Exerce, par sa rézistance,
Admirablement leur constance.
Les canons contre luy bloquez,
Par qui les murs sont disloquez,
Leurs grosses bombes, les grénades,
Qui font d'étranges incartades,
Les murmures de la Cité
Qui se void en perplexité
Pour les assauts fréquens et rudes
Qui la comblent d'inquiétudes,
Le défaut des provizions,
D'argent et de munitions,
Les sermens du Roy de Polongne
De ne quiter point la bezongne,
Ne rendent point ce Commandant
Moins courageux, ny moins ardant.
Mais fût-il plus vaillant qu'Hercule,
Il faut, dit-on, qu'il capitule
Dans je ne sçay combien de jours,
Car il ne peut avoir secours.

La veille de la bonne Feste,
Berchére illustre et sage Teste,
Du bien de l'Estat dézireux,
Bon François, Homme généreux,
Premier Prézident à Grenoble,
Et dont l'ame est charmante et noble,
Harangua, comme Député,
Et l'une et l'autre Majesté;
Mais d'une maniére si belle,
Si juste et si spiritüelle,
Qu'il fut, trés-fort, en bonne foy,
Prizé de la Reine et du Roy.

En Roussillon et Catalongne,
Assez rarement on se congne,
Au moins, depuis le nouvel an,
Ny, pareillement, vers Milan;
L'Hiver, leurs grands desseins énerve,
Et, seulement, on s'entr'observe.
En Flandres, malgré la saizon,
Garnizon, contre Garnizon,
On se bat et chamaille encore,
On fait des Partis, on picore;
Et, sur-tout, on m'a raconté
Que les Preux de nôtre côté,
Prennent, souvent, chevaux, bagage,
Charois, prizonniers, équipage;
Entr'autres, le sieur de Mélin,
De cœur brave et bien masculin,
Et le sieur Colonel Espense,
Surnommé Beauvau, que je pense,
Ont mal-traité les Ennemis,
Et quantité d'entr'eux soûmis
A coups d'épée et non d'éplingue,
Vers Courtray, Sambergue et Gramingue.

Samedy, Monsieur Perrochel, Doyen de la Chambre des Comptes
Nommé François, Pierre, ou Michel,
Ou de quelque autre nom, encore,
Car, enfin, c'est ce que j'ignore,
Fut, par la Mort, rendu perclus,
Ayant quatre-vingts ans, et plus;
Fort regrété de ses Confréres,
A qui ses vertus étoient chéres,
C'est, avec raison, que je dis
Que son ame est en Paradis:
Car un mien Amy, bon et sage,
M'a, de luy, rendu têmoignage
Que comme un Saint, presque, il mourut,
Quand Dame Atropos le ferut.

Voila ma veine refermée:
O Princesse trés-estimée,
Sur-tout à Paris et Roüan,
Bon jour, bon soir, bon mois, bon an.

Du jour des trois Roys, l'anti-veille,
D'une vîtesse sans pareille,
J'ay fait cét Ouvrage, tout neuf,
L'an mil six cens cinquante-et-neuf.

LETTRE DEUXIÉME

Du [samedi] onze Janvier.

HONNESTE.

ALTESSE, que je considére
Comme une Ame extraordinére,
Et dont le favorable instinc
(Je l'ay dit, des fois, plus de cinq)
Regarde mes Grifonneries
Comme dignes d'être chéries,
De longtemps, je ne me suis vû
De nouvelles si mal pourvû;
Je n'en ay point receu d'écrites,
Ny de grandes, ny de petites,
Des Provinces, ny de la Court,
Ainsi, j'en suis, donc, un peu, court:
Toutefois, aprés cette excuze,
Princesse, apuy de nôtre Muze,
Pour qui je prens tant de soucy,
Si peu que j'en sçay, les voicy.

Pour la Ville de Copenhague,
La matiére en est assez vague;
Car cette ample Cité du Nord,
Beau, marchand et commode Port,
Riche, noble et de grand calibre,
Espéroit bien devenir libre,
Et joüyr d'un calme profond
Aprés la Bataille du Zond:
Mais Steimboch, Général de Guerre,
Le bloquant, du côté de Terre,
Les Habitans, soir et matin,
Pestent contre le sort mutin.
Avec le secours des marées,
Ils ont quantité de denrées,
Qui leur viennent de chez Thétis,
Sçavoir Poissons grands et petits;
Ils ont des Harangs et Merluches,
Pour en remplir plus de cent huches,
Ils ne manquent point de Merlans,
De Macreuzes, ny d'Eperlans,
Il leur vient des Vins, de Gascongne,
Des Olives, de Catalongne,
Des Epices, des chauds climats,
De Damas, prunes de Damas.
Mais, pour des biens de terre ferme,
Un Septentrional aferme,
(Que l'on nomme Maître Remy)
Qu'ils sont chers, en Diable-et-demy.
Pour voir rôtir, dans sa cuizine,
Poule, Coq, Lapin, ou Lapine,
Oizon, Poulet-d'Inde, ou Faizan,
Il faut être Gros-Partizan,
Ou bien avoir, que je ne mente,
Plus de dix mil écus de rente.
Pour des Ramiers, ou Pigeonneaux,
Des Merles, ou des Etourneaux,
Pour des Perdrix, rouges ou grizes,
A la chasse, ou tonnelle, prizes,
Messire Op-dam, en ses repas,
Ny, mesmes, le Roy, n'en ont pas.
Le Bœuf, tant qu'il y fait cher vivre,
Y vaut plus de vingt sols la livre,
Le moindre morceau de Porc-frais
Ne s'y peut manger qu'à grand frais.
On n'y void Plouviers, ny Cercelles;
De Veau, d'Agneau, point de nouvelles.
Un gigot de vieille Brebis,
Avec un quignon de pain-bis,
Un fade et mal-heureux Potage,
Un lopin de méchant Fromage,
Et chopine de Vin clairet,
Coûteroient, dans le Cabaret,
(Sans en rabatre deux oboles)
Du moins, trois ou quatre Pistoles.
Une botte de Paille, ou Foing,
Dix fois grosse comme le poing,
Se vendent cinq ou six Réalles,
Dans les Marchez, ou dans les Halles.
Il faut, d'argent, quatre lingots
Pour avoir un cent de Fagots:
Bref, la cherté de tout est grande;
Et leurs Compéres de Holande,
Qui par un charitable soin
Sont, pour eux, venus de si loin,
Ne leur servent, pour tout potage,
Qu'à les afamer davantage.

Une Flote d'Anglois, dit-on,
Vogue vers iceluy Canton,
85 Conduits d'un Chef expert et Brave,
En faveur du vaillant Gustave.
S'il est ainsi, Messire Op-Dam,
Un des plus fameux d'Amsterdam,
Avec tous ses canons de fonte,
90 N'y pouroit pas trouver son compte.

Le Général des Augustins
Venant du Païs des Latins,
(C'est comme qui diroit de Rome)
Où l'on l'estime un sçavant Homme,
95 Et de fort grand Entendement,
Est en France, prézentement;
Ayant, pour fidelle assistance,
Le R. Pére Thomas Guichens. Le trés-digne Assistant de France.
Dans Lyon, il a vû la Cour
Qui le fêtoya plus d'un jour.
De-là, prenant congé du Trosne,
Il s'en alla, le long du Rosne,
Droit en la Ville de Beziers,
(Contrée abondante en Roziers)
105 Où l'Evesque d'icelle Ville,
Apuy sacré de l'Evangile,
L'acueïllit avec tout l'honneur
Qu'on feroit à Prince, ou Seigneur.
Les Magistrats et la Noblesse
110 Le virent, avec alégresse,
L'honorant, le complimentant,
Et tous, à l'envy, l'exaltant:
Lieutenant-général. Monsieur (mesmes) de Vileraze
Fit un discours remply d'enfaze.
Comme un des plus hupez du lieu,
A ce Grand Serviteur de Dieu:
Enfin, cette illustre Personne
Ayant passé par Carcassonne,
Parvint, en toute sûreté,
120 En la Tolozaine Cité,
Où, le mesme jour où nous sommes,
Ce vray Miroir des sages Hommes,
Doit ouvrir, comme Général,
Le Chapitre Provincial
125 De son Ordre, où sagesse abonde,
Et l'un des Grands qui soient au Monde.

Nos deux Majestez, et leur Cour,
Songent, souvent, à leur retour:
Mais les Afaires survenuës
130 (Qui sont par tout assez connuës)
N'étans pas, encore, en l'estat
Que requiert le bien de l'Estat,
Joint que le temps est un peu rude,
On ne peut, avec certitude,
135 Sçavoir le jour qu'on partira;
Mais, dans fort peu, l'on le sçaura.

Du Grand Gaston, la Fille Aînée,
Audit Lyon est retournée,
N'ayant, dans sa Principauté,
140 Que dix ou douze jours été.

L'Agent (Homme plein de prudence)
Du Noble Electeur de Mayence,
S'étant pour Afaires de Paix
(Où l'on prétend fort, dézormais)
145 De par l'Altesse Electorale
Rendu dans nôtre Cour Royale,
Ayant fait progrés, à souhait,
S'en retourne fort satisfait
Tant du Roy, que de l'Eminence,
150 Jugeant bien, en sa conscience,
(Quoy qu'en dizent les Gens niais)
Qu'ils s'y prendront du bon biais.

Les Cozaques, Peuples rebelles,
Qui par armémens et libelles,
155 Avoient, d'un courage d'airain,
Fait la guerre à leur Souverain,
Se sont, avéques repentance,
Rengagez dans l'obeïssance.
Quand les Nobles, ou Citadins,
160 Ont fait les fous et les badins,
Jusques à s'ériger en traîtres
Contre leurs légitimes Maîtres,
Aprés de sensibles remords,
Pires que de cruëlles morts,
165 Il faut, tôt ou tard, qu'il fléchissent,
Ou, qu'avec le temps, ils périssent;
C'est un Arêt déterminé,
Que le Ciel, contr'eux, a donné:
Il suspend, quelquefois, la foudre
170 Qui met les obstinez en poudre,
Les mutins et les factieux,
Mais c'est pour les châtier mieux:
Enfin, les malheurs les atrapent;
Et si quelques-uns d'eux échapent
175 L'infamie, ou le châtiment,
Ce n'est, ma-foy, que rarement.
Daigne excuzer, Lecteur critique,
Ce petit trait de politique,
Qui n'est qu'à bonne intention:
180 Mais semblable réflexion
Qui sent, un peu, la réprimande,
Ce n'est pas ce que l'on demande.

Ceux de Thoren, las de frémir,
Sous les Canons de Cazimir,

185 Mitigeans leur guerriére audace,
Ont, en ses mains, remis la Place,
S'êtans, si long-temps, défendus
Contre des éforts assidus,
Que, certainement, d'âge, en âge,
190 On parlera du grand courage
Dans l'Europe et de tous costez,
Tant des occis, que des restez.

La Seine, fameuze Riviére,
Cent fois plus rapide et plus fiére
195 Que n'est celle des Gobelins,
A dêtruit cinq ou six Moulins.
La perte peut passer pour grande :
Mais, dans la Comté de Holande,
Bien plus de mal est arivé;
200 Car une digue ayant crevé,
Les Fleuves forçans les rivages,
Ont inondé deux cens Villages,
Entraînans arbres et maizons,
Temples, parcs, remparts et cloizons,
205 Biéres, bleds, choux, poires et pommes,
Quantité de Femmes et d'Hommes;
Et, de plus, outre tous ces maux,
Prés de trente mil animaux,
De bon et nécessaire uzage,
210 Ont péry, dans cetuy naufrage.

Monsieur l'Evesque de Cahors,
Ayant été, deux ans, dehors
De son Domicile ordinaire
Pour, dans son Diocéze, faire
215 Les fonctions d'un bon Pasteur,
Du salut des siens, zélateur,
Est retourné, comblé de gloire,
Ayant aquis mainte victoire,
Assisté d'un secours Divin,
220 Sur les Sectateurs de Calvin,
Dont, en dix ou douze semaines,
Il a converty deux centaines,
De tous âges et qualitez,
Par ses soins et ses charitez.

225 Quelques Personnes inconnuës,
Mais qui n'ont pas tombé des nuës,
Vouloient enlever, l'autre-jour,
Par avarice, ou par amour,
(O La téméraire entreprize!)
230 Une Veuve riche et Marquize,
Et jeune et belle, à l'avenant,
Sçavoir Madame de Nonant:
Mais quelques Fauteurs de la Troupe
N'ayans pas eu le vent en poupe,
235 Pour achever leur trahizon,
Ont été conduits en prizon,
Comme des intrigans iniques,
Etans, dit-on, ses domestiques.

Monsieur l'Abbé de Saint-Germain,
240 Noble et prudent Ultra-montain,
Et Fils d'un des Grands de Savoye,
De Paradis, a pris la voye,
Etant mort à Paris, Mardy;
C'est avec raizon, que je dy
245 Que, là-haut, il prit sa volée,
Etant de vertu signalée;
Et, de plus, ayant le bon-heur
De plaire à bien des Gens-d'honneur,
Tant de la Cour, que des Provinces,
250 Y compris Princesses et Princes.

Madame, l'on m'a fait sçavoir
Qu'il avoit l'honneur de vous voir,
Et que vous en faiziez estime;
Il m'a, donc, semblé légitime,
255 Maintenant qu'il est devant Dieu,
De luy donner place en ce Lieu,
Afin d'alonger sa mémoire,
Qui poura vivre en nôtre Histoire.

J'ay, pour Madame de Nemours,
260 L'onze du mois, fait ce Discours.

LETTRE TROIZIÉME

Du [samedi] dix-huit Janvier.

TÉNÉBREUZE.

Princesse, dont les tristes pleurs
Marquent les sensibles douleurs;
Vous faites, maintenant, êpreuve
De ce qu'on sent quand on est veuve,
En perdant la chaste amitié
D'une illustre et chére Moitié
Qui n'a pas eu longue durée,
Et dont vous êtiez adorée.
Sans doute, le coup de la Mort
Qui par un trop subit éfort
De ses beaux jours coupa la trame,
Vous navre, aussi, le Cœur et l'Ame;
Et ce seroit, en vérité,
Une injuste témérité
De condamner l'inquiétude
Que vous donne un mal-heur si rude.
Non, non, Madame, soûpirez,
Gémissez, sanglotez, pleurez;
Le deuïl n'est que trop légitime
Pour un Epoux que l'on estime:
On doit s'afliger quand on perd.
Le Temps, seul, Médecin expert,
Peut adoucir de Vôtre Altesse
L'équitable et juste tristesse.
C'est, pourtant, un penser bien doux
De sçavoir que ce Noble Epoux
Exempt des tracas de la Terre,
(Téatre éternel de la Guerre)
Posséde, à prézent, dans les Cieux,
Un bon-heur qui l'égale aux Dieux;
Pour moy, qui le crois dans la gloire,
Afin d'honorer sa mémoire,
Je m'en vais aprendre, aux Vivans,
Quel il fut, dans les Vers suivans.

Epitaphe.

ry, Duc de Nemours, du beau Sang de Savoye,
'aveugle Atropos ayant été la proye,
mis dans ce Tombeau, de tout le Monde, plaint;
ne humeur bien-faizante, il fut le vray modelle,
oit Généreux, il avoit l'Ame belle,
cut comme un Prince, et mourut comme un Saint.

Lundy, Madame de Gouville,
Des plus aimables de la Ville,
Ayant, outre quelques Messieurs,
Convié chez elle pluzieurs
Duchesses, Dames, Damoizelles,
La plus-part, Illustres et Belles,
Leur donnoit Comédie et Bal:
Mais oyant un raport fatal
Que du susdit Prince la vie
Couroit danger d'être ravie
Par un défaut de son poulmon,
Cette Dame, de grand renom,
Aussi prudente que charmante,
Et vôtre trés-humble Servante,
Ayant les plaizirs à dédain,
Fit cesser le Bal, tout soudain.
Messieurs les Violons se tûrent,
La joye et les ris disparurent,
Le chagrin, qui maint cœur fendit,
Dans la Sale se rêpandit,
La Troupe devint taciturne,
Cupidon fit place à Saturne,
Et tous, êtans en dézaroy,
Retournérent chacun chez soy.

A propos de Bal et de dance,
Sans songer à la médizance,
Qui dêplaît à tout sage Autheur,
Tu sçauras, ô mon cher Lecteur,
Qu'à Lyon, au mois où nous sommes,
Dans un Bal de Femmes et d'Hommes,
Où dansoient pluzieurs Gens de Cour,
Se fit un assez joly tour.
Une certaine Demoizelle,
Qu'on ne dêpeint laide, ny belle,
Mais la Femme d'un *Medicus*,
Qu'on dit avoir bien des êcus,
Etant dans ledit Bal, assize,
Un des Danseurs, par gaillardize,
Et l'un des plus dispos du Bal,
Ne songeant, peut-être, à nul mal,
Et la voyant assez parée,

La prit pour danser la Bourée.
Elle, pas ne le réfuza,
Mais, doucement, s'en excuza,
85 Dizant, d'une façon badine,
Qu'elle n'êtoit point Baladine.
L'autre dit, en ridant le front,
» Voudriez-vous me faire un afront?
» J'ay des cors aux pieds, ce dit-elle,
90 » Dont je soufre angoisse mortelle,
» Et mes patins me blessent tant,
» Que j'en soûpire à chaque instant.
» Hâ, luy rêpondit-il, de grace,
» Faizons un tour emmy la place,
95 » Dêchaussez plûtôt le patin,
» Ou bien je feray le Lutin.
Ce que craignant la Demoizelle,
Par simplicité naturelle,
Tout bonnement, se déchaussa,
100 Et trois ou quatre tours, dansa.
Il ne faut pas qu'on me demande
Si la rizée, alors, fut grande.

Je vien de voir sur l'Agenda,
Que Monseigneur Pignéranda
105 Fut traité par nôtre Saint-Pére,
Avec une splendide chére,
Et dans un festin solennel,
Quatre ou cinq jours avant Noël.
De cela, l'on tire prézage
110 Que ce Pontife Grand et Sage,
Docte, quazi comme un Saint-Pol,
Aime bien ce cher Espagnol.

De Baas, Gouverneur de Mortare,
Quoy qu'assez doux, et non barbare,
115 A fait punir les Citadins,
Qui par quelques complots badins,
Tâchoient de toute leur puissance
De trahir le Party de France.

Le Sieur Marquis de Valavoir,
120 Guerrier, qui fait bien son devoir,
Ayant, et courage et prudence,
En a fait autant, dans Valence,
A certains perfides Gloutons,
Qui, pour gagner des Ducatons,
125 Vouloient, par une noire trame,
Mettre les magazins en flâme.
Quand telles Gens sont dêcouvers,
C'est, pour eux, un cruël revers;
On leur fait, peu, mizéricorde,
130 Et, toûjours, la rouë, ou la corde,
Suplices, tout-à-fait, abjets,
Sont le guerdon de leurs projets.

Thoren est pris, sans faute nule;
On ne peut, sans être incrédule,
135 Douter de sa reddition:
Mais sa capitulation,
(Si ce, qu'on en dit, ne sont fables)
Est une des plus honorables,
Pour Soldats et pour Habitans,
140 Qui se soit faite, de long temps.
Cette Garnizon harassée
De la rézistance passée,
Qui ne sont pas Gens idiots,
Ont emmené dix chariots
145 A six chevaux et davantage,
Chargez de leur meilleur bagage,
Mais de vins, ny de sucre, non,
Huit grosses piéces de canon,
Deux mortiers, bruyans comme foudre,
150 Plus de trente barils de poudre,
Vingt-et-quatre chevaux, de main,
Mais qui mouroient, presque, de faim,
Des trompettes et des bussines,
Ayans des écharpes Turquines,
155 Des Guidons, en l'air voletans,
Quantité de tambours batans,
Escortez, de grande aparence,
Des Otages de conséquence:
Bref, un Traité si glorieux,
160 Que, mesmes, les victorieux,
Par raizon ou par fantaizie,
En avoient, dit-on, jalouzie.

Outre l'article précédant,
Dont un Anglois est rêpondant,
165 M'en ayant donné le mémoire,
Pour exercer mon Ecritoire,
Je ne sçaurois, qu'en êtourdy,
Parler du Nord, ny du Midy.
On ne m'a rien dit, cét octave,
170 De Frédéric, ny de Gustave,
Ny des Portugais, ny d'Aro;
Et l'on pouroit crier haro
Sur moy-mesme et sur nôtre Muze,
Qui, sans doute, en seroit confuze,
175 Et pousser mon caprice à bout,
Que je n'en dirois rien du tout,
Ny de Naples, ny de Sicile;
Je revien, donc, en cette Ville.

La Veuve de Monsieur Bailly, Maistre des Comptes.
180 Aprés luy n'a guéres vieilly;
Si ma Muze, bien s'en remembre,
L'un mourut au mois de Décembre,
L'autre, en Janvier, le mois d'aprés,
Non sans cauzer bien des regrets

(Et, mesmes, des plus pitoyables)
A leurs Enfans, Gens honorables,
Dont l'un d'eux est Homme de Cour,
Qui m'aime, un peu, depuis maint jour.
Je ne voy, donc, qu'un mot qui serve;
Dieu les console et les conserve.

Un bruit, par-cy, par-là, porté,
Est fort grand, dans cette Cité,
Et, mesmement, à la Campagne,
D'un second Fils du Roy d'Espagne,
Dont certain Courier, l'autre-jour,
En vint informer nôtre Cour
Par Commission autentique
De sa Majesté Catholique.
Outre cela, j'ay, mesmes, sceu
Que ce Courier fut bien receu,
Et que, tant le Roy, que la Reine,
Luy donnérent, en bonne êtreine
Une Chaîne d'or reluizant,
Mais je ne sçay combien pezant.

La Cour est, maintenant, en voye
Pour nous venir combler de joye;
Malgré les passages scabreux,
Sur son chemin assez nombreux,
Cette Cour, faite à la fatigue,
A Monsieur Hyver fait la figue.
Hà qu'impatiemment j'atens
De repaître mes yeux contens
Des plus charmans Objets de France,
Nôtre gloire, et nôtre espérance:
Mais, ce que j'y voy de meilleur,
Ce sera vers la Chandeleur.

O Princesse, si d'avanture,
De ces Vers, vous faites lecture,
Que, demain, soit tôt, ou soit tard,
On vous doit rendre, de ma part,
J'espére, qu'étant bonne et sage,
Vous excuzerez cét Ouvrage,
En cas qu'à vôtre prézent sort
Il n'ait pas assez de raport.

Fait le lendemain saint Antoine,
Qui fut un grand et dévot Moine.

LETTRE QUATRIÉME

Du [samedi] vingt-cinq Janvier.

REMPLIE.

Quoy que, maintenant, la tristesse
Regne en l'Ame de Vôtre Altesse
Au souvenir de vôtre Epous,
J'écris cette Lettre pour Vous:
Que si le deüil, qui vous dêchire,
Ne vous permet pas de la lire,
Du moins, tant de Gens curieux
Qui jettent, volontiers, les yeux
Sur les Ouvrages de ma Plume,
La liront, comme de coûtume.

Par un raport du bruit commun,
J'ay sceu que Monseigneur d'Ambrun,
Archévesque, de conséquence,
Et dont l'esprit et l'éloquence,
Ont servy, dans maint haut Employ,
L'Eglize, l'Estat et le Roy,
Sans qu'on y pût trouver à mordre;
Par un illustre et nouvel Ordre
Expédié de nôtre Cour,
Va faire, en Italie, un tour,
Avec ce Titre, peu vulgaire,
D'Ambassadeur Extr'ordinaire,
Pour, sur pluzieurs cas importans,
Touchant les embaras du temps,
Agir par bonne Politique,
De République, en République,
De Podestat, en Podestat,
Autrement, d'Estat, en Estat,
Selon l'intention candide,
Qui, dans le Cœur du Roy, prézide,
Et l'instinc, aussi, tout-pareil,
De la Reine et de son Conseil;
Puis, à Venize, en diligence,
Il doit fixer sa Rézidence,
Pour ménager, avec honneur,
Leur paix avec le Grand-Seigneur,
Qui seroit, sans doute, une Afaire

En Chrestienté fort nécessaire,
A cauze des hostilitez,
40 Et cruëlles calamitez,
Que cauze sur Mer et sur Terre,
Une longue et sanglante guerre.
Or, comme ce digne Prélat
Ne réüssit qu'avec éclat
45 Dans tous les ordres qu'on luy donne
Pour le bien de cette Couronne,
On croid qu'en ce Négoce, icy,
Dont on luy commet le soucy,
Il n'aura pas moins de sagesse,
50 Moins de vigueur, ny moins d'adresse,
Ny des procédez moins prudens,
Que dans ses Emplois précédens.

Archévesque de Toulouze.

Monsieur de Marca, ce Grand Homme,
Va faire, aussi, voyage à Rome,
55 Par un Commandement exprés
Pour maintenir nos intérêts,
Et nos raizons faire comprandre
En la Cour du Pape Aléxandre.
On n'ût pû faire élection
60 En toute nôtre Nation
(Quoy qu'en sages Esprits féconde
Autant que Nation du Monde)
D'une belle Ame, en vérité,
Plus rayonnante de clairté,
65 Ny de nôtre honneur plus jalouze
Que ce Grand Pasteur de Toulouze.

Monsieur de Corneille, l'Aîné,
Depuis peu de temps a donné
A ceux de l'Hôtel de Bourgogne,
70 Son dernier Ouvrage, ou Bezogne
Ouvrage grand et signalé,
Qui l'*Œdipe* est intitulé;
Ouvrage (dis-je) Dramatique,
Mais si tendre et si patétique,
75 Que, sans se sentir émouvoir,
On ne peut l'entendre, ou le voir.
Jamais Piéce, de cette sorte,
N'ût l'élocution si forte,
Jamais, dit-on, dans l'Univers,
80 On [n']entendit de si beaux Vers.
Hier, donc, la Troupe Royale,
Qui, tels sujets, point ne ravale;
Mais qui les met en leur beau jour,
Soit qu'ils soient de Guerre, ou d'A-
85 En donna le premier spectacle, [mour
Qui fit, cent fois, crier miracle.
Je n'y fus point: mais on m'a dit
Qu'incessamment on entendit
Exalter cette Tragédie
90 Si merveilleuze et si hardie;
Et que les Gens d'entendement
Luy donnoient, par un jugement
Fort sincére et fort équitable,
Le beau titre d'inimitable.
95 Mais cela ne me surprend pas
Qu'elle ait d'admirables apas,
Ny qu'elle soit rare et parfaite;
Le divin Corneille l'a faite.

Certains Ecrivains de bibus,
100 Qui ne sément que des abus,
Dizent que les Troupes d'Espagne,
Pour mieux achever leur Campagne,
Ont pris, enfin, et mis à bas,
La Ville d'Elvas, ou d'Elbas;
105 Mais des Esprits irréprochables,
Mille et mille fois plus croyables,
Jurent, tout-franc, qu'il n'en est rien,
Et qu'elle se défend fort bien.

Des Gots, Vandales et Sarmates,
110 Des Danois, Hongrois et Croates,
Les discords, loin d'être assoupis,
Semblent aller de pis en pis.
Pluzieurs Puissances et Couronnes,
Excitez d'intentions bonnes,
115 S'ofrent pour traiter un Acord
Entre les Potentats du Nord:
Mais ceux d'Aûtriche, à la traverse,
Embarassent fort ce commerse,
Ils n'ont d'autres intentions
120 Que d'engendrer dissentions,
Et fomenter noize et querelle;
C'est leur Politique éternelle,
Car si tant d'Estats divizez
Par la Paix, étoient apaizez,
125 Cette union feroit la nique
A leur grand dessein Monarchique.
C'est à faire aux interessez,
S'ils sont acorts et bien sensez,
De réver sur ce que j'avance,
130 Car cela leur est d'importance.
On me dira » Coigne-fêtu,
» Dequoy diable te mesle-tu?
» Laisse agir les Grands Personnages,
» Qui, cent fois, plus que toy, sont sages,
135 » Et laisse les Espagnols-là.
Pour moy, je rêpons à cela,
Que je ne dis rien en colére:
Et je fais un serment sincére
Que je n'ay, pour leur Nation,
140 Aucune aliénation;
Ils ont fait, avéques la France,

Mainte-fois Royale Aliance,
Et la pouroit bien faire, encor;
Bref, revenant de mon essor,
145 S'ils étoient autant pacifiques
Qu'ils se dizent grands Catholiques,
Etans Gens (d'ailleurs) généreux,
J'aurois de l'amitié pour eux:
Loin d'en penser rien de sinistre,
150 Leurs Grands et leur Premier Ministre
Seroient, de moy, considérez.
O Qu'ils s'en tiendroient honorez!

M. le Marquis de Crequy.

Créquy, Gouverneur de Bétune,
Dont la valeur n'est pas commune,
155 Ayant sceu que six cens chevaux
S'en alloient par monts et par vaux,
Hyverner dans la ville d'Aire,
Prit la peine de les défaire,
Depuis six ou sept jours, en-ça,
160 Avec des Gens qu'il ramassa,
Qui n'étoient que deux cens nonante;
Il s'en sauva prés de cinquante:
Mais sans la nuit qui lors survint,
Il ne s'en fût pas sauvé vingt.

165 Bellefond, Normand de naissance,
Dont le courage et la vaillànce,
Dans pluzieurs glorieux exploits,
Ont paru quantité de fois,
Sans beaucoup de cérémonies,
170 Défit, aussi, dix Compagnies
Qui s'alloient jéter dans Tournay,
Lieu qui leur étoit destiné;
Ils laissérent tous leurs bagages
Et trés-bien de leurs Gens pour gages;
175 Puis, ce Guerrier bien entendu,
Sans avoir, presque, rien perdu,
S'en retourna dans sa Ménéne,
Où l'a mis Monsieur de Turéne.

Un autre certain Régiment
180 Qui s'en alloit, joyeuzement,
Renforcer, comme à la sourdine,
La Garnizon foible et grédine
De l'infame et traître Hédin,
Qui, vers nous, a fait le badin;
185 Dudit Régiment, quoy qu'alerte,
La Marche étant, donc, découverte
Par le Maréchal Schulemberg,
Qui, dans la guerre, n'est pas Clerc,
Mais qui s'est déja fait paraître
190 Fort expert et fort brave Maître,
Fut si bien ataqué, dit-on,
A beaux grands coups de mousqueton,
Que sous une entiére victoire
Ce Régiment ambulatoire
195 Généralement sucomba,
Et le nez en terre tomba.
Ainsi, de cette Infanterie,
(Et cecy n'est point raillerie)
Hédin, par ce grand accident,
200 Ne cassera que d'une dent.
Chers Espagnols, ces avantages
Vous devroient, enfin, rendre sages;
Songez à la Paix, croyez-moy;
Mais songez-y, de bonne-foy.

205 Ce Prodige de la Nature,
Cette admirable Créature,
Ce rare étonnement des yeux,
Ce miracle des Curieux,
Cette Dame dont le Corsage
210 Est, vraiment, du plus haut étage,
Cét objet le plus surprenant
Qui soit dans Paris, maintenant;
Bref, en deux mots, Dame Baleine,
Ayant quité le bord de Seine,
215 Aux flots quelque-fois écumeux,
Et Chaliot, Village fameux,
Non sans un transport dificile,
Est, de prézent, en cette Ville,
Pour plus grande commodité;
220 Où, relâchant de sa fierté,
On la void, des pieds jusqu'au feste,
En payant quinze sols par teste:
Et l'on m'a dit, de main en main,
Que c'est au Faux-bourg Saint Germain,
225 Au Manége du Sieur Belcampe,
Où, sans craindre aucun coup de hampe,
Ny la moindre brutalité,
On la peut voir en sûreté.
O, Pour contempler ses mérites,
230 Que je luy prévoy de vizites!
(On n'ouvre point aux fanfarons)
Mais que de Ducs, Marquis, Barons,
Que d'Avocats et de Notaires,
De Commis et de Sécretaires,
235 De Philozophes et d'Autheurs
S'en voudront rendre spectateurs!
Que de riches et belles jupes
(Ordinaire charme des Dupes)
Que de Demoizelles des Champs,
240 Et que de Femmes de Marchands,
Avec promptitude et liesse,
Iront, illec, porter leur piéce!
L'un en carosse, et l'autre à pié,
Y conduiront leur amitié;
245 L'un y ménera sa Couzine,

L'autre, quelque aimable voizine,
La tenant par sa blanche main,
L'un son Fils, l'autre son germain,
L'un sa Niéce, et l'autre sa Tante,
L'un Philis, et l'autre Amarante:
Que de vieux barbons de *Patres*,
Assortis de jeunes *Fratres*,
Quiteront leur saint Habitacle,
Pour avoir leur part du spectacle !
Bref, je croy que chacun yra,
Et que tout Paris le verra.

Air glacé, vents froids, pluye et fange,
Frimats d'Hyver, saizon étrange,
Vous ne vous opozez, qu'en vain,
A la Marche du Souverain,
Qui vient, de sa splendeur Royale,
Orner sa chére Capitale.
Rien ne sçauroit le retenir,
Sa longue absence va finir :
Et, du moins, dans l'autre semaine,
Nous verrons Roy, nous verrons Reine.

Princesse, d'Esprit sans-pareil,
Qui ne voyez plus le Soleil,
Mais qui ne respirez qu'à l'ombre,
Dans une Chambre obscure et sombre,
Quoy que je ne sois pas certain
Que l'on prézente, en propre main,
Cette Missive à Vôtre Altesse,
A tout hazard, je vous l'adresse.

Ce Discours, par moy, fut bâty
Le jour de Saint Paul converty.

LETTRE CINQUIÉME

Du [samedi] premier Février.

SUPERFICIELLE.

PRINCESSE, qui depuis vingt jours
N'avez que de sombres atours,
On n'entend pas, dans les Ruëlles,
Aujourd'huy, de grandes nouvelles,
Ny, non plus, dans les autres lieux:
Mais si le débit sérieux
De si peu que je vous en donne
Parvient jusqu'à vôtre Personne,
Ou soit de jour, ou soit de nuit,
Vous y verrez ce qui s'ensuit.

La Cour grosse, et non pas menuë,
Depuis cinq jours est revenuë;
Et le Louvre, qui, l'autre-jour,
Paroissoit un triste séjour,
Avec juste raizon se pique
D'être, à prézent, bien magnifique:
C'est un Ciel, semé de clairtez,
Dont nos Augustes Majestez,
Avec leurs splendeurs ordinaires,
En sont les deux grands Luminaires;
Dont, du Roy, le Frere charmant
Est, du moins, le tiers ornemant;
Dont, mesmement, Son Eminence,
Fond de lumiére et de prudence,
Et, bref, (sans dire icy, leurs noms)
Dont quantité d'Objets mignons,
Que Dieu prézerve de dézastres,
Sont les chers et radieux Astres,
Qui, comme dans leur Elément,
Eclatent, admirablement.
O Cour si brillante et si belle!
Où je comprends Mademoizelle,
Pour vous têmoigner mon amour,
Je consacre à l'heureux retour
Du beau monde qui vous compoze,
Ce Compliment, non pas en proze;
(Car je ne proze pas des mieux)
Mais en pur langage des Dieux;
Puisque pluzieurs, par fantaizie,
Nomment, ainsi, la Poëzie.

De Janvier, le jour vingt-et-neuf,
Dans ce Temple, presque, tout neuf,
Que de la Merçy l'on apelle,
Se fit la Feste solennelle,
D'un Saint, de réputation,
Qui fut de nôtre Nation,
Soit Provençal, Gascon, ou Basque,
Nommé Saint Pierre de Nolasque,

Qui, comme prudent favory,
D'un Roy d'Arragon fut chéry,
Qui portoit le grand Nom de Charle,
Et lequel Saint dont je vous parle
Moral, Politique et Docteur,
Se rendit premier Fondateur
De cét Ordre, qui, des entraves
Délivre les Chrestiens Esclaves,
Sçavoir (pour expliquer cecy)
Les bons Péres de la Mercy.
Enfin, on célébra sa Feste,
Où mainte sage et belle Teste,
Id est, Gens de condition,
Allérent, par dévotion.
Monsieur d'Amiens, dont la doctrine
Est Théologique et Divine,
Y prêcha, ce dit-on, des mieux,
Au gré des plus judicieux,
Qui n'êtoient pas de simples Ames;
Mais deux Princesses, trente Dames,
Six Evesques, ou Grands Pasteurs,
Quatorze Abbez, douze Docteurs,
Seize Nobles Mangeurs d'Espices,
Bref, sans comprendre les Novices
Plus de cent Gens Spirituëls,
Tant Mondains, que Conventuëls;
Enfin, l'Eglize êtoit si pleine,
Qu'on ne s'y groüilloit, qu'avec peine;
Et pour, à bonne intention,
Profiter de l'ocazion,
La discréte Infante, ou Pucelle
De Novion, aimable et belle,
Avec des mots exortatifs,
Quêta pour les pauvres Captifs;
Et prézentant, de bonne grace,
A tous les Assistans, sa Tasse,
Par ses jeunes apas vainqueurs
Atiroit l'argent et les cœurs.
Bref, pour n'oublier rien, du reste,
La Muzique, presque, céleste,
De Dumont, dont on fait grand cas,
Y charma les plus délicats.

Samedy, dont ce fut dommage,
Au plus bel Avril de son âge,
La Parque termina les jours
Du jeune Chevalier Damours:
Sa hardiesse et sa vaillance,
Et son zéle, à servir la France,
Luy donnant, au Métier de Mars,
Trop de mépris pour les hazars,
Il receut, devant Graveline,
Maint coup d'êpée, ou javeline,
D'halebarde, ou de mousqueton,
Dont, enfin, il est mort, dit-on.
Il n'avoit pas ateint cinq lustres,
Il avoit des Parens illustres,
Il êtoit ardant, mais discret,
Et bien des Gens ont du regret
Qu'il ait, si-tôt, perdu la vie:
Mais sa mort est digne d'envie,
Bien plus que de compassion:
Car, mourant pour sa Nation,
Une chûte si glorieuze
Sera, du temps, victorieuze;
Tant que l'Univers durera,
Avec honneur on parlera
De son ardeur noble et guerriére;
Et mourir, de cette maniére,
C'est, à proprement discourir,
Mourir, pour ne jamais mourir.

Les Sieurs Députez de Marseille,
D'une prudence, sans pareille,
Ayans, avec dextérité,
Négocié pour leur Cité
Auprés des Royales Puissances,
Et, par leurs trés-humbles instances,
Obtenu leurs justes souhaits,
Sont retournez fort satisfaits.
Ce que sçachant ceux de la Ville
(Qui maintenant est fort tranquile)
Au nombre de huit cens et deux,
Sont allez, loin, au devant d'eux,
Crians, avec réjoüyssance,
» Vive le Roy, vive la France.
Mais, outre le nombre susdit,
La plus-part, Hommes de crédit,
Marchands, Nobles et Gens d'Eglize,
Cinq cens Enfans, par gaillardize,
Bien arangez, bien êveillez,
Agréablement habillez,
Ayans tous, de beaux bouts de manches
Et portans banderolles blanches,
Avec grandes solennitez,
Receurent lesdits Députez;
Le Peuple chanta des cantiques,
On dressa des tables publiques,
Pour, en noble et joyeux aroy,
Y boire à la santé du Roy;
Puis, le soir, quand la nuit fut coye,
On fit, par tout, des feux de joye.

Depuis deux jours, entendu j'ay,
Que le sieur Marquis de Langey,
Pour ne pas voir sa flâme oyzive,
Requiert seconde tentative,
C'est-à-dire, un autre Congrez,

Dont il atend meilleur progrez.
155 On l'estime fort galant Homme;
Mais je ne puis comprendre, comme
On aspire d'être vainqueur
D'un Corps, dont on n'a pas le Cœur.
L'aversion continuëlle,
160 Ou raizonnable, ou naturelle,
Que sa belle Epouze, aujourd'huy,
Témoigne, incessamment, pour luy,
Est un être raba-joye;
Et si par la susdite voye
165 (En cas que l'ordonne la Cour) La Cour de Parlement.
Il peut regagner son amour
Nonobstant un si grand obstacle,
Il en faudra crier miracle,
Et, tout ainsi qu'il le prétend,
170 Le déclarer Omnipotent:
Car joüyr, sans correspondance,
D'un prodige de répugnance,
C'est se montrer, en vérité,
Un prodige de fermeté.
175 Jadis, feu Monsieur de Malerbe,
D'un stile élégant et superbe,
Aléguoit dans certains siens Vers,
Admirez de tout l'Univers,
Que quand l'incomparable Héléne,
180 De revenir, prendroit la peine,
Avec tous les apas charmans
Dont elle engageoit ses Amans,
Qu'il ne pouroit pas l'aimer telle,
A moins, aussi, d'être aimé d'elle:
185 Et comme, au Monde, on en void tant,
Lesquels en diroient bien autant,
On doit s'êtonner du contraire:
Mais cecy n'est pas nôtre afaire,
Et ne sert de rien au Procez;
190 Atendons-en, donc, le succez.

Maint Septentrionnal aferme
Que l'on travaille fort et ferme,
A métre Cazimir d'acord
Avec cét autre Roy du Nord,
195 Le grand Successeur de Christine,
Son illustre et bonne Couzine.
Les sieurs Polonois harassez
Et tant de dézordres passez,
Voudroient voir regner dans leur Terre,
200 Le repos, au lieu de la guerre;
Les Soldats Hongrois et Germains,
Qui semblent leur prêter les mains,
Et se mêler de leurs afaires,
En qualité d'Auxiliaires,
205 Leur sont, dizent-ils, sur les bras,
Un trés-déplaizant embaras,
Ne faizans, par leurs assistances,
Que multiplier leurs soufrances.
Il faut fournir leurs Garnizons
210 De vins, de bleds, de bœufs, d'oizons,
Ils leur retiennent Cracovie,
Que de rendre, ils ont peu d'envie;
Et quoy que l'on soit diligent
De leur fournir beaucoup d'argent,
215 Ils n'en sont pas plus amiables,
Et s'en rendent insatiables.
Ainsi, la Paix leur duiroit mieux
Que ces Etrangers odieux,
Et chaque Canton, ou Province,
220 Sollicitent fort leur bon Prince
D'apaizer, par quelque Traité,
Leur prézente calamité.
Cazimir est prudent et sage
Autant que Prince de nôtre âge,
225 C'est un Magnanime et Grand Roy;
Et s'il adjoûtoit, plûtôt, foy
Aux François, qu'à ceux de Castille,
(Qui ne demandent que castille)
Je jure, foy-d'Homme de bien,
230 Qu'iceluy s'en trouveroit bien.

De Madrid, nous avons nouvelle
Par Courier certain et fidelle,
Qui, l'avis, nous en a donné,
Qu'au second Prince, nouveau-nay
235 (Non sans un apareil extresme)
On conféra le Saint Baptesme,
Au mois de Janvier, le quart jour,
Dans la Chapelle de la Cour,
Dont l'Autel est superbe et riche,
240 Et fut nommé Thomas d'Aûtriche.
Celle qui luy donna le Nom,
Princesse, digne de renom,
Fut l'Auguste Infante Marie,
Du Roy d'Espagne fort chérie.
245 Le jour de la solennité,
Tout le Peuple de la Cité,
Ceux qui sont de noble Lignage,
Et les Seigneurs du haut Etage,
Firent voir leurs contentemens
250 Par quantité d'êbatemens.
Les Violons et les Muziques,
Eurent, lors, de bonnes pratiques,
Et receurent d'immenses dons
Des Grands, que l'on apelle Doms,
255 On bût de la bonne maniére,
On vid des Combats de barriére,
Assortis de pluzieurs Hérauts,
On fit combatre des Taureaux,
Dont aucuns, qui devindrent mornes,

260 Atrapérent des coups de cornes.
Enfin, dans Madrid, ce jour-là,
L'on dansa, l'on capriola,
Tant le Vassal, que la Vassale,
Et la joye y fut générale.

265 Ainsi, par un sort bien divers,
Des Habitans de l'Univers,
Les uns sont en réjoüissance,
Et les autres dans la soufrance:
Le Monde, ainsi, toûjours alla.
270 Princesse, je finis par-là,
Souhaitant, de tout mon possible,
Qu'à vos vœux le Ciel soit flexible.

Fait le premier du mois second,
Et c'est moy qui vous en rêpond.

LETTRE SIXIÉME

Du [dimanche] neuf Fèvrier.

SAGE.

Altesse, à prézent êloignée
De nous, d'une demy-journée,
Dimanche, je fus fort surpris
Quand, par un des vôtres, j'apris
5 La prompte et soudaine retraite
Que, par ordre, vous aviez faite:
Mon cœur s'en sentit agité,
J'en eus l'esprit inquiété;
Mais, comme en cette circonstance,
10 Vous montrâtes de la constance
Autant qu'on en sçauroit avoir;
Je croy qu'il est de mon devoir,
Nonobstant mon inquiétude,
D'imiter vôtre fortitude;
15 Et sans faire, icy, des regrets
Qu'on pouroit juger indiscrets,
Exercer, comme à l'ordinaire,
Nôtre Burlesque Epistolaire.

La Feste de la Chandeleur,
20 Nôtre Reyne, non sans douleur,
Regardoit, dans le Val-de-grace,
De quelle façon l'on trêpasse.
Une Fille de ce saint Lieu,
Dévote Servante de Dieu,
25 Aprochant de l'heure derniére
Où du jour on perd la lumiére,
Agonizant et haletant,
Et contre la Mort combatant,
Ce Parangon des bonnes Reines
30 Plaignant ses angoisseuzes peines,
Charitablement l'assista,
Doucement la reconforta
Par des discours remplis de charmes,
Elle l'honora de ses larmes,
35 Elle pria, pour elle, Dieu,
Et luy dit, tendrement, adieu;
Mais, sans dêtourner son vizage
De cette embarassante image,
Par un ferme et constant éfort,
40 Elle vid trionfer la Mort;
Son Ame en parut atristée,
Mais, point du tout, êpouvantée;
Bref, dans ce lugubre moment,
Philozophant chrestiennement,
45 S'entretint, long-temps, en soy-mesme,
De cét Objet mourant et blesme,
Sans montrer un cœur abatu,
Exerçant, par-là, sa vertu,
Qui, sans mentir, est plus qu'humaine
50 En cette Grande Souveraine.

Suivant, de tous, le commun sort,
Monsieur de Saint-Géran est mort,
Il êtoit, de grande naissance,
Seul Fils d'un Marêchal de France,
55 Et, de plus, ce Noble Seigneur,
Du Bourbonnois, fut Gouverneur,
Dont on [a] fait, au bout du compte,
Un prézent à Monsieur le Comte,
Prince, qui receut ce beau don
60 Comme un honorable guerdon
Des services que sa Personne
A rendus à nôtre Couronne
Par pluzieurs exploits hazardeux,
En des Campagnes plus de deux.

Cét ornement de la Famille
Qui porte le nom de Castille,
Sçavoir Madame de Chalais,
Qui, dans les Cours et les Palais,
Etoit, jadis, considérée
Par sa beauté, presque, adorée,
Dont naissoient mille et mille amours,
Est morte, depuis peu de jours.
O Nature! divine Ouvriére,
Qui d'une fragile matiére,
Fais, assez souvent, de beaux Corps,
Ornez de précieux trézors ;
Las ! toutes ces aimables chozes,
Ces lis, ces œillets et ces rozes,
Ce vif corail, ces yeux brillans,
Qui font gémir tant de Galans,
Ces cheveux frizotez en ondes,
De teintures brunes ou blondes.
Bref, tant d'autres apas divers,
Sont, enfin, l'aliment des vers.
O Beautez superbes et fiéres
Qui nous donnez dans les viziéres,
Et dont les momens sont si courts,
Révez un peu sur ce discours.

D'Abel, illustre Personnage, M. le Comte de Servient.
Le Frére si bon et si sage,
Sçavoir l'Evesque de Bayeux,
Qu'on estimoit des plus pieux,
Qui fussent entre ses Confréres,
Est aussi mort, depuis n'aguéres.
Chacun regréte ce Pasteur;
Voila bien des morts, cher Lecteur :
Mais, toutes, morts de conséquence,
Et par cette raizon, je pence
Que je devois, en ce moment,
En parler nécessairement.

Quoy que j'ûsse pris des bézicles
Faizant les deux premiers articles,
Je confesse, en Homme ingénu,
De ne m'être pas souvenu
Que Roüillard, Homme de science,
Aussi bien que de conscience,
Eleu, pour sa capacité,
Recteur de l'Université,
Dimanche, Feste de la Vierge,
Donnant, aux Majestez, un cierge,
Et, mesme, aux Premiers Prézidens,
Leur fit des discours si prudens,
Qu'enfin, en chaque Compagnie,
On admira son beau génie,
Qui, dans cette grande action,
Réüssit en perfection.

Monsieur Daubray, Chef de Police,
Homme de droit et de justice,
Autrement, Lieutenant Civil,
Jugeant l'acte assez incivil,
Scandaleux, impie et fantasque,
De s'acoûtrer, en portant masque,
En Cordelier, ou Théatin,
En Hermite, ou Bénédictin,
Avec robe minime, ou grize,
Ou bien en autres Gens d'Eglize,
Comme quantité d'insensez
Foizoient aux Carnavals passez;
Par une équitable Sentence,
A fait, expressément, défence
A tout Homme, Fille ou garçon,
De s'habiller de la façon,
A peine, en faizant le contraire,
De punition exemplaire.
Tout Homme de bon jugement
Doit aprouver ce Réglement,
Car, jamais, Thémis, Dame auguste,
N'en a prononcé de plus juste.

Monsieur le Duc de Saint-Simon,
Qui de Louis, treize du nom,
Fut, jadis, les chéres délices,
Par ses vertus et ses services,
Dignes d'un renom immortel,
Mardy dernier, dans son Hôtel,
Où toute politesse abonde,
Receut quantité de Beau-monde,
Que, dans un riche apartement,
On fêtoya splendidement;
Des Dames, d'aimable prestance,
Y dancérent la belle dance,
Faizans, par ordre et par compas,
Admirer leurs divins apas :
Mais, entre toutes, la Duchesse,
Du Lieu, la ravissante Hôtesse,
Y fut le Paradis des yeux,
Par mille agrémens précieux,
Et par les graces naturelles
Qui la font mettre au rang des Belles.
D'autre part, cét Objet Mignon,
Son Infante de Saint-Simon,
Qui par son admirable enfance
Pouroit charmer toute la France
Par ses rozes et par ses lis,
Par mille et mille atraits jolis,
Et par sa douceur, sans-pareille,
Parut une jeune Merveille
Dont tout chacun êtoit ravy ;
Et Messieurs du Bal, à l'envy,
Firent un cas extr'ordinére

170 Et de la Fille et de la Mére.

Le lendemain, un autre Bal,
Chez Monseigneur de Lhôpital,
Qui de sagesse est un miracle,
Fut, encore, un rare spectacle,
175 Et de grande exultation,
Y compris la Colation
Que Madame la Maréchale,
Toûjours charmante et libérale,
Et qu'on ne peut trop respecter,
180 Aux Conviez fit prézenter;
Il ne faut pas que l'on s'étonne
Si la Colation fut bonne,
Personne n'est êmerveillé
Si tout y fut apareillé
185 D'une exquize et belle métode,
Car, de ce Lieu-là, c'est la mode.

Jeudy, qui fut le jour d'aprés,
Avec de singuliers aprêts,
Politesse, ordre et bien-séance,
190 L'Illustre Philipes-de-France
Donna le Bal dans sa Maizon,
(Maizon, je n'ay pas de raizon,
Icy j'aprêterois à rire,
C'est dans son Palais qu'il faut dire)
195 Enfin, dans ce Lieu tout Royal,
Philipes donna, donc, le Bal
A pluzieurs Dames bien coifées,
Plus belles, cent fois, que des Fées,
Et dont les apas diférens
200 Enchantoient les plus aparens.
Comme la Bande étoit fort belle,
La Colation y fut telle;
Car ce Prince, un des plus polis
Qui soient, jamais, venus des Lys,
205 Avec des façons nompareilles,
Sçait l'art de traiter, à merveilles;
Et ce point n'est point débatu;
Mais c'est-là, sa moindre vertu.
Le Roy, de sa propre prézence,
210 Honora sa magnificence,
Ce qui, trés-fort, le contenta;
Et ce Grand Roy s'y transporta,
Suivy d'une Troupe si belle,
Que, jamais, la Troupe immortelle
215 De ces Déesses, de haut prix,
Les Junons, Pallas et Cypris,
Quoy que nous en ait dit la Fable,
Ne leur étoit pas comparable.
Ausquels trois grands Bals, ou Festins,
220 La malice de mes destins
Ne m'ont pas permis de paroître
Pour les Beautez en reconnoître:
Ces jours-là, j'étois mal bâty,
Dans les plaizirs j'ûsse pâty,
225 J'apréhendois quelque incartade,
Car, enfin, j'étois, lors, malade,
(Sans davantage m'exprimer)
A ne pouvoir pas m'enfermer.
Si, donc, de ces trois belles Festes,
230 Où l'Amour fit bien des conquestes,
Je ne raconte pas assez
Les divertissemens passez,
O Lecteurs, plus que débonnaires,
Les raizons y sont toutes claires.

235 Durant qu'auprés de mes tizons
Ma Muze se fonde en raizons,
Etant le jour où je bezogne,
On jouë, à l'Hôtel de Bourgogne,
Ce Poëme rare et nouveau
240 Que tout Paris trouve si beau
Et que tout bon Esprit admire,
Devant le Roy, nôtre cher Sire,
Atiré par le bruit que fait
Cét Ouvrage grand et parfait,
245 Et d'excélence, sans pareille,
Le dernier de Monsieur Corneille.

Mademoizelle est de retour
Quelque semaine aprés la Cour,
Et cette éclatante Princesse
250 En Personne, acrût l'alégresse
Par son brillant extérieur,
Dudit Bal que donna Monsieur.

Monsieur le Chancelier de France,
Le Premier Chef de la Balance,
255 En dépit du temps mutiné,
Est, en son Hôtel, retourné.

On dit que Monsieur de Tureine
Est, icy dés l'autre semaine;
Ainsi, Paris, prézentement,
260 A nôtre grand contentement,
Au contentement des Boutiques,
Des Courtizans, des Politiques,
Voit tous ces Hôtes revenus,
Autant les gros, que les menus,
265 Et, pour me combler de liesse,
Il n'y faudroit que Vôtre Altesse.

J'ay fait ces Vers, à pluzieurs fois,
L'huitiéme jour du prézent mois.

LETTRE SEPTIÉME

Du [samedi] quinze Février.

AUSTÉRE.

VERS cette Ville, presque ronde,
Que l'Oize baigne de son onde,
A cinquante stades d'icy,
Princesse, je prens le soucy
De vous envoyer ces Nouvelles,
Et salut trés-humble, avec elles.

O Vous autres Lecteurs bénins,
Tant masculins, que féminins,
Tant Nobles, Bourgeois, que Rustiques,
Tant Aprobateurs, que Critiques,
Tant emportez, que modérez,
Tant gros cerveaux, qu'évaporez,
Dans ces Vers que je vous étale,
(Quoy qu'en saizon fort joviale)
Je ne sçache rien de gaillard
Dont je puisse vous faire part.
Depuis long-temps je fais diette
De la jolie Historiette;
Quand j'en aprendray, j'en diray:
Mais, aujourd'huy, je n'écriray
Que pour les Ames Sérieuzes,
Et, point du tout, pour les rieuzes.

Coletet, des Muzes, aimé,
Depuis trois jours fut inhumé,
Coletet dont la renommée
Avec raizon, étoit sémée
En pluzieurs lieux de l'Univers,
Qui dans le Métier des beaux Vers
Passa pour un excélent Maître;
Et lequel avoit l'honneur d'être
L'Académie Françoize. Du Corps de ces Illustres Gens
Qu'on peut apeler nos Régens
Touchant les Vers et l'Eloquence,
Et mainte autre belle Science.
Il a fait quantité d'Ecrits
Au goût des plus sçavans Esprits, [bre,
Et (mesme) en eût fait plus grand nom-
Si ce fantôme afreux et sombre
Que l'on nomme Dame Atropos,
Trop soudain et mal-à-propos,
De son corps n'ût chassé l'Hôtesse,
Car il n'est pas mort de vieillesse.
Ce qui doit, au prézent malheur,
Diminuër nôtre douleur,
C'est qu'il laisse un Fils en sa place
Qui, sans doute, suivra sa trace,
Dans le mistérieux Vallon
Où, de tout temps, Maître Apollon
Inspire, aux Ames bien sensées,
Ses plus délicates pensées.
Touchant cette aimable Moitié
Qu'il épouza, par amitié,
Dans la tristesse qui l'accable,
Elle est, dit-on, inconsolable,
Le Monde (en perdant son Epoux)
N'a pour elle, plus rien de doux,
Et ses beaux yeux, noyez de larmes,
Ont de si pitoyables charmes,
Qu'il faut, en ce lugubre ennuy,
Soûpirer pour elle, et pour luy.

Jeudy dernier, dans cette Troupe, L'Acadé-
Où les beaux Arts ont vent en poupe, mie Fr-
Monsieur l'Evesque de Rhodez, çoize.
Digne de l'Hermine, et du Daix,
Si les vertus et la Doctrine
Obtenoient le Daix et L'Hermine,
Aprés un discours, bien tissu,
Fut honorablement receu,
Non-seulement par les Confréres,
Tous Esprits extra-ordinéres;
Mais, avec honneur singulier
De Monseigneur le Chancelier
L'un de nos plus Grands Personnages,
Et Chef de ce Troupeau de Sages.
Certes, ce célébre Pasteur,
Qui, du Roy, fut l'Educateur,
Etoit bien capable et bien digne
De cette Compagnie insigne;
Et je jurerois net et franc,
Qu'il y tiendra, toûjours, haut rang.

Madame Colebert est morte,
Dame, dont l'âme sage et forte,
Exerçoit fort la prudité,
La charité, la piété:
Ainsi, quoy qu'avancée en âge,
Je puis dire que c'est dommage,
Et que la Mort, trop promptement,
A hâté son dernier moment.
Hélas ! les bonnes Créatures
Vont trop-tôt dans les sépultures;
La Terre auroit bezoin, toûjours,
Que leur vie eût un plus long cours;
Avec leur vertu, sans séconde,
Ce sont des Anges dans le Monde:
D'Elle, on en pouvoit dire autant;
Et quand le Ciel, en un instant,
Nous ravit ces ames insignes,
C'est que nous n'en sommes pas dignes.

Malgré les obstacles divers
De pluzieurs Gens, à deux envers,
Malgré toute la rézistance
De ceux qui n'aiment pas la France,
Malgré bien des intéressez,
Dont, dans le Monde, il est assez,
Bref, malgré toute averse brigue,
On a renouvellé la Ligue
(Traitant, prudemment, avec eux)
Des Suisses, Peuples belliqueux,
Qui, depuis deux cens tant d'années,
Mille preuves nous ont données
Du zéle et de l'afection
Qu'ils ont pour nôtre Nation.
Avec des liesses publiques,
Et protestans et Catholiques
En sont tous demeurez d'acord,
Mênagez par l'Esprit acort
Du sage Monsieur de la Barde,
Que la Cour, aujourd'huy, regarde
(Et, mesmes, tous honnestes Gens)
Comme un des plus dignes Agens
Qui, par ses fidelles services,
Ait soûtenu, chez lesdits Suisses,
Nos intérêts, avec ardeur,
En qualité d'Ambassadeur.
Des Protestans, la politique,
(Membres de cette République)
Ont, assez long-temps, balancé,
Et plus que l'on n'auroit pensé;
Mais, enfin, ce Génie habile,
Toûjours ferme, et jamais mobile,
Par une heureuze liaizon
Les a rangez à la raizon.

Les Cantons, au nombre de traize,
(Aux sieurs Espagnols, n'en déplaize)
Doivent, chacun, avec splendeur,
Envoyer un Ambassadeur,
Pour signer, en la Cour de France,
Ce fameux Traité d'Alliance,
Dont les Articles convenus,
Dans fort peu, nous seront connus.

Dom Francesco, quoy qu'habile Homme,
Ne pouvant obtenir, dans Rome, Ambassadeur de Portugal.
Aucune satisfaction
Pour le Roy de sa Nation,
(C'est-à-sçavoir, par parentaize,
De la Nation Portugaize)
Et qu'on y pourvût de Prêlats;
En fin finale, êtant fort las
De n'avoir que des rebufades
Et d'assez sevéres œillades,
Dont on sçait fort bien le pourquoy,
S'en est retourné vers son Roy.

Mais, à propos, je vien d'aprandre
Un notable et fâcheux esclandre
Cauzé par lesdits Portugais
(Dont ils doivent être fort gais)
A la grande Armée Espagnolle
Qui rendoit Elvas, presque, folle,
Etant réduite, en vérité,
A la derniére extrémité.
Primò, l'on y jetta des vivres
Pour plus d'octante mille livres,
On en chassa les Assiégeans,
Dont quatre-mille de leurs Gens
Y moururent, et davantage;
On leur prit Canon et bagage,
Quatre Chefs des plus aparans,
Et de ceux qu'on apelle Grands
Y perdirent franchize, ou vie,
Quoy qu'ils n'en eussent point d'envie:
Bref, dans ce dézordre fatal,
Leur Noble et vaillant Général, M. le Comte d'Aro, Favory du Roy d'Espagne.
Ayant fait voir tout le courage
Qu'on peut avoir en tel orage
Aprés avoir bien combatu,
Et montré la haute vertu
Qui le fait aimer de son Maître,
Fut obligé de disparaître,
Ayant les Ennemis, à-dos
Et se sauva, dans Badajos.
Le Grand Seigneur est en alarmes
De cent quatre mille Gensd'armes,
Sans comprendre les Piétons,
Halebardiers et Mousquetons,

185 Dont le Sophy, remply d'audace,
Sa Babylone et luy ménace.
Le Bassa d'Alep, révolté,
A, ce dit-on, été froté,
Algarade assez ordinaire
190 A tout Rebelle téméraire;
On dit, pourtant, que son Party,
Quoy qu'il en ait un peu pâty,
Aucunement ne se relâche
De sa prézomptüeuze tâche,
195 Suivant laquelle il se rézout
De pousser le Divan à bout.
Les Nobles Messieurs de Venize,
Dont, par-tout, la conduite on prize,
Pouront, comme ils sont fort prudens,
200 Profiter de ces accidens.
On m'a dit que ces Hommes sages
Que le Ciel comble d'avantages, Optatif.
Touchez d'un instinc cordial
Pour nôtre Illustre Cardinal,
205 Voulant montrer, par évidence,
Leur amour vers son Eminence,
Par un franc et commun aveu,
Ont receu Monsieur son Néveu
Au rang de leurs Nobilissimes,
210 Qui sont tous Personnes sublimes.
Ce Grade est honorable et beau ;
Et cét aimable Jouvenceau
(Je l'oze assûrer en ces lignes)
N'en sera pas un des moins dignes.

215 Dans Paris, perle des Citez,
Masques courent de tous côtez,
Et comme le temps où nous sommes
Provoque les plus galans Hommes
A rechercher, à qui mieux-mieux,
220 Les divertissemens joyeux,
De nôtre Roy, le Frére unique,
Alla voir un sujet Comique
En l'Hôtel du Petit-Bourbon,
Mercredy, que l'on trouva bon,
225 Que ses Comédiens joüérent,
Et que les Spectateurs loüérent.
Ce Prince y fut acompagné
De maint Courtizan bien peigné,
De Dames charmantes et sages,
230 Et de pluzieurs mignons vizages.
Le premier Acteur de ce lieu,
L'honorant comme un demy-Dieu,
Luy fit une harangue expresse
Pour luy témoigner l'alégresse
235 Qu'ils reçevoient du rare honneur
De joüer devant tel Seigneur.
Le Successeur de Belle-Roze,
Floridor, fit la mesme choze
A nôtre Grand Roy, l'autre-jour,
240 A l'aspect de toute la Cour,
Y compris l'Auguste Philipe,
Ayant récité leur *Œdipe*,
Qui, des Majestez, fut trouvé
Si beau, si fort, si rélévé,
245 Et si plein de grandes paroles,
Qu'il en eut, trés-bien, des pistoles.
Pour Floridor, on l'aplaudit,
Il dit fort bien tout ce qu'il dit,
Un Orateur n'ût sceu mieux faire:
250 Mais ce n'est que son ordinaire.

On dansera, demain, je croy,
L'agréable Balet du Roy,
Où, peut-être, sans repugnance,
Quelqu'un me donnera séance.
255 Enjoint, donc, à tous Officiers,
A tous Exempts, Gardes, Huissiers,
De me donner facile entrée
En cette Royale Contrée,
Et que chaque huis me soit ouvert,
260 Si tôt qu'on m'aura dêcouvert,
Je leur demande cette grace
De la part de tout le Parnasse.

Vous que je voyois-là, jadis,
Bon-soir, Princesse, adieu vous dis,
265 Car je suis, par certain vizage,
Pressé de finir mon Ouvrage.

Ecrit le quinziéme du mois,
En brûlant pour dix sols de bois.

LETTRE HUITIÉME

Du [samedi] vingt-deux Fèvrier.

PARTIALIZÉE.

Je ne sçay si cét Entretien,
O Princesse, vous plaira bien;
Quantité d'afaires pressantes,
Extrémement embarassantes,
5 Et dont l'une a mal-réüssy,
Me comblent de tant de soucy,
Que l'Ecrit qu'il faut que je fasse,
N'en aura pas meilleure grace.
Mais puis-que je suis éveillé,
10 Aprés avoir bien sommeillé;
Nonobstant mes soins domestiques,
Je vais faire des Vers Lyriques.

Commençons par Monsieur Servien,
Qui ne m'a fait ny mal, ny bien.
15 L'autre-jour, donc, ce Personnage,
Un des plus sensez de nôtre âge,
Un des Grands Esprits de la Cour,
Fut réduit à son dernier jour:
Il avoit lumiére et sagesse,
20 Il avoit éclat et richesse;
Mais cela n'a pas empêché
Que la Parque, enfin, n'ait tranché,
Par une rigueur obstinée,
Le filet de sa Destinée.
25 Or, comme il a, toûjours été
D'une haute capacité:
Comme il sçavoit la Politique,
Par téorique et par pratique,
Pour tel étant préconizé,
30 On n'a pas crû qu'il fut aizé
De remplir sa Place vacante,
Aussi pénible qu'importante.
Ainsi, comme on n'en voit pas-un
Propre à cét Employ non-commun,
35 On dit que cét Homme sincére,
Monseigneur Fouquet, son Confrére,
Homme, des vertus amoureux,
Eclairé, sage, généreux,
Ayant vigueur, ayant constance,
40 A servir dignement la France,
Bref, dont l'Esprit est transcendant,
Sera le seul Sur-Intendant.

Lundy, ce Marêchal de France, M. le Maréchal de Grammont.
Courtizan, de haute importance,
45 Qui, de Bayonne, est Gouverneur,
Eût, de traiter le Roy, l'honneur,
Quant ce vint (à) l'heure dînatoire:
Et le Grand-Maître eut mesme Gloire
Le soir suivant, dans l'Arcenal:
50 Car je le sçay, d'Original.
Si ces deux Seigneurs Héroïques,
Avec des aprêts magnifiques,
Avec splendeur et propreté,
Fêtoyérent Sa Majesté,
55 Si la Chére fut sans pareille,
Si l'on cria, cent fois merveille,
Si ces deux Banquets furent beaux,
L'un, de jour, et l'autre, aux flambeaux,
Bref, si tout y fut délectable,
60 Cette choze est si véritable,
Que ce seroit être étourdy,
De ne croire ce que j'en dy.
Prés de la Majesté Royale,
Monsieur fut aussi, du Régale,
65 Brillant, presque, comme un éclair,
Avec maint Prince, Duc et Pair.
De plus, on dit que le Grand-Maître,
Pour encor mieux faire paraître
Envers le Roy, son zéle ardant,
70 Par un éfet correspondant
Aux autres plaizirs et délices,
Fit joüer des Feux d'artifices,
Qui, du moins, étans radieux
A l'égal des Astres des Cieux,
75 Charmoient, en diverses maniéres,
Quantité d'illustres Viziéres;
Et c'est d'un Exempt, qui fut-là,
Que j'apris et sceus tout cela.

Mardy, la Chapelle Royale,
80 De forme ronde et non ovale,
Et, presque, bâtie en Sallon,

Dans le Louvre, au Grand Pavillon,
Fut, en grande cérémonie,
Par Monsieur de Rhodez, bénie,
85 Lequel êtoit, en ce moment,
Vêtu Pontificalement,
Selon la pratique ancienne,
Il proféra mainte Antienne,
Encensa le Lieu, pluzieurs fois,
90 Et fit de grands Signes de Croix.
Toute la Cour êtoit prézente,
La Muzique y fut excélente;
Et l'on fit tout ce que je dy,
A l'heure, environ, de midy.
95 Cette solennité nouvelle
Me sembla fort sainte et fort belle;
Afin d'êtréner ce saint Lieu,
La Reine y pria, long-temps, Dieu,
En tels cas êtant trés-fervente.
100 Bref, j'ay vû, par Lettre patente,
Que le pieux Abbé Du Pont,
Brun, ce me semble, et non pas blond,
Homme civil et débonnaire,
En est Chapelain titulaire.

105 Le dix-neuf du prézent Février,
Sans obstacle et sans encombrier,
Quoy qu'assez grande fût la presse,
Je vis danser, avec alégresse,
Le Balet de Sa Majesté,
110 Des plus charmans, en vérité.
Il ne contient que douze Entrées,
Mais, toutes, fort bien préparées,
Et, notamment, les trois du Roy,
Qui ravissent, en bonne-foy;
115 Et, sur-tout, quand on y remarque
Le Roy fait la premiere Entrée. L'agilité de ce Monarque,
Dont on dizoit, à tout moment,
Qu'il possédoit viziblement,
Autant de grace dans la Dance,
120 Qu'en la guerre il a de la vaillance,
Qu'en son cœur il a de bonté,
Qu'en sa taille il a de beauté,
Qu'en son ame il a de sagesse,
Et, bref, qu'en tout il a d'adresse.
125 Pour les autres Gens du Balet,
Ma-foy, tel Maître, tel Valet;
Les subalternes qui dancérent,
D'excéler, aussi, s'éforcérent,
(Métans, en cela, tout leurs soins)
130 Les uns plus, et les autres moins,
Diférence assez coûtumiére,
Mais, tous, de la belle maniére.
2e Entrée. Quatre Enfans et quatre Vieillards
Y parurent des plus gaillards.
135 Trois Docteurs, trois Gens de Village 3e Entr
Qui vindrent aprés, firent rage.
Deux Braves et des plus vaillans 4e Entr
Avec grande ardeur s'assaillans,
S'estocadans à toute outrance,
140 Et qui se batoient en cadance,
Y compris certain Fanfaron
Qui contrefaizoit le poltron,
Par mainte et mainte simagrée,
Firent une admirable Entrée.
145 Le Personnage du Bon-heur, Repré senté p le Roy
Dansé par un Homme-d'honneur,
S'il en fut, jamais, dans l'Europe,
Et dont, par-tout, le nom galope; 5e Entr
Avec deux, au pié diligent,
150 Qu'on nommoit l'Esprit et l'Argent,
Qui se trémoussoient, d'importance,
Fut encore une rare Dance,
Où le Bon-heur de cét Estat
Parut en un grand éclat.
155 Les trois Sobres, les trois Yvrongnes, 6e Entr
Avec leurs dissemblables trongnes,
Et leurs diférences de pas,
Ma-foy, ne s'épargnérent pas.
Les Filles, de divers corsage, 7e Entr
160 Trois de Cour, et trois de Village,
Avéques leurs atraits fripons,
Plûrent, fort, je vous en répons.
Des Contrefaizeurs, la Brigade, 8e Ent
Par maint saut, et mainte gambade,
165 Firent comprendre aux plus Censeurs,
Qu'ils êtoient d'excélens Danseurs.
Force et Raizon, souvent contraires,
Que suivoient Soldats et Notaires, 9e Ent
A nôtre grand contentement,
170 Réüssirent parfaitement.
Quatre Amans et quatre Maîtresses, 10 Ent
Par leurs galantes gentillesses
Et par leurs agréables pas,
Firent admirer leurs apas;
175 Desquelles quatre Jouvencelles,
(Ou, du moins, qui paroissoient telles)
Et qui dansoient d'un air charmant,
Je ne connus, distinctemant,
A voir sa grace singuliére,
180 Que la trés-Mignonne Moliére,
Objet qui n'a rien que de doux,
Et qui toucha les Cœurs de tous.
Quatre autres Danseurs rarissimes, 11 Ent
Dont deux ou trois sont mes intimes
185 Et qu'on estime en maints endroits;
Deux Adroits et deux Mal-adroits,
(Ce Balet, ainsi, les apelle)
Par une Danse toute belle,

Firent juger aux Spectateurs
190 Qu'ils auroient peu d'imitateürs. [mes,
Enfin, deux François Gentils-hom-
Desquels l'un est le Roy des Hommes,
et der- Deux Turcs et deux Italiens,
hiére Et, mesmement, deux Indiens,
ntrée. Acompagnez d'une Espagnole,
adem. Qui sçait frizer la capriole,
erpré. De la mesme sorte et façon
Que feroit un joly Garçon,
Dansant, non avec des sonnettes,
200 Mais, bien, avec des castagnettes,
Qui cauzoient du ravissement,
Conclurent, agréablement,
Et finirent la Danserie
Du Balet de la Raillerie.
205 Outre ce que j'ay dit, icy,
Il faut prendre quelque soucy
De parler de la Symfonie,
Et de cette grande Harmonie
De plus de septante Instrumens,
210 Dont les célestes agrémens
Charmoient, avec leur rézonance,
Les Etrangers, et ceux de France.
Cette délicieuze voix
Qui ravît et Princes et Rois,
215 Et qui pouroit aux Anges plaire,
Sçavoir Mademoizelle Hilaire,
En ce trés-plaizant Balet-là
Ses rares douceurs êtala.
La Barre, cette autre merveille,
220 Autant des yeux, que de l'oreille,
Plus-que jamais, par ses acords,
Charma toute la Cour, alors.
Anne, cette Fille êtrangére,
Dont la voix, au Louvre, est si chére,
225 Cette aimable Bergétoty,
Dont maint cœur est assujéty,
Ce Trézor, venu d'Italie,
Dont la méthode est si jolie,
Et qui sçait bien, ut, ré, mi, fa,
230 A n'en point mentir, trionfa,
Avec le Gros, avec Saint-Elme,
Qui ne s'apelle pas Anselme,
Que l'on met, pour leurs beaux Talens,
Au dessus des plus excélens.
235 Bref, ce furent ces cinq Personnes,
Dignes de servir les Couronnes,
Qui, par leurs accents délicats,
Firent dire à maints Avocats,
A maint Courtizan, à Balustre,
240 A maint Ambassadeur Illustre.
Et, mesme, à maint Episcopus,
Hec finis coronat opus.

Trés-Noble et trés-Illustre Veuve,
Atendant autre Lettre neuve,
245 Dont j'auray, Samedy, soucy,
Je vais terminer celle-cy,
En souhaitant que Vôtre Altesse
Revienne, bien-tôt, à Lutéce.

Fait, m'allant métre entre deux draps,
250 La veille du Dimanche gras.

LETTRE NEUVIÉME

Du [samedi] premier Mars.

FLUÏDE.

Ce n'est plus au rivage d'Oize
Que nôtre Muzette Françoize,
Assez connuë en lieux divers,
Vous envoye, aujourd'huy, ces Vers.
5 Etant, dés Lundy, retournée
En l'Hôtel où vous êtes née,
Palais des feus Ducs d'Orléans,
On vous les portera léans :
Si ces Vers ont de la justesse
10 Assez, pour plaire à Vôtre Altesse,
J'en auray le cœur rêjoüy ;
Plaize à Dieu que vous diziez » oüy.
Mais ce qui me met fort en peine,
C'est que, pour exercer ma Veine,
15 Je n'ay pas, au prézent moment,
De matiére, sufizamment.
J'espére avoir, car l'heure presse,
L'Imprimé du Bureau-d'Adresse,
Nous y verrons ce qu'il dira,
20 Et ma Plume s'en instruira :

Mais dizons, pourtant, quelque choze
Atendant la Gazette en proze.

Aux jours de Caresme-prenant,
Qui ne durent plus, maintenant,
25 Certainement, la Mommerie,
Reluizante, de pierrerie,
D'or, d'argent, perles et rubis,
Dont étoient couverts les habits,
Bien loin d'être basse et rampante,
30 Etoit admirable et pimpante;
Et depuis que le Carnaval,
Temps libertin, temps jovial,
Grand amy du pot et du verre,
Fut institüé sur la Terre,
35 Escorté de jeux et de ris,
Jamais la ville de Paris
Ne vid si grand nombre de Masques,
Les uns bizares et fantasques,
Les uns atournez en pipeux,
40 Et d'autres, d'habits si pompeux,
Que la Contrée Orientale
Beaucoup moins de Trézors êtale,
Que trois ou quatre, de la Cour,
N'en portoient sur eux, l'autre jour.
45 Sa Majesté, toujours charmante,
Ne parut, jamais, si brillante.
Monsieur avoit tant d'ornemens,
Que l'on dizoit, à tous momens,
Que l'habillement de ce Prince
50 Valloit, du moins, une Province :
Et quand ainsi l'on le prizoit,
De Mademoizelle, on dizoit
Que ses atours et sa Personne
Valloient, tout franc, une Couronne;
55 Et, de fait, en grands diamans,
Des plus polis, des plus charmans,
En quantité de perles fines,
Amatistes et cornalines,
Et d'autres rares afiquets,
60 En chaînes, rozes, ou bouquets
Dont on prizoit fort la richesse,
On m'a dit que cette Princesse
(Comme d'Elle nous parlions)
En avoit pour deux millions.
65 Or étant, donc, si bien ornée,
Et d'assez passable Lignée,
Si je l'estime un bon Party,
Je n'en seray pas démenty,
Et, cecy n'est point raillerie,
70 Qu'à moins, souvent, on se marie.

Le trés-joly Balet du Roy
Qui contenoit assez dequoy,
Pour ravir les plus dificiles,
Aussi bien que les plus dociles,
75 Fut, le Dimanche gras, passé,
Pour la derniére fois, dansé.
L'Assemblée y fut grande et belle;
Et je pûs bien la juger telle,
Etant assis, et non debout,
80 En lieu, d'où mes yeux voyoient tout;
Bref, quoy que je m'en crûsse indigne,
J'étois placé sur mesme ligne
Que Monsieur l'Abbé de Bonzy,
Esprit fort prudent, et choizy
85 Par l'illustre Duc de Florence,
Pour être Rézident en France.
Ce Balet des plus renommez
Eut ses apas acoûtumez,
Ainsi que j'en fis la remarque;
90 Et le Lundy, nôtre Monarque,
Souverain, qui n'a point d'égal,
Dans son Louvre, donna le Bal;
Où toutes les Dames exquizes,
Princesses, Duchesses, Marquizes,
95 Et des Pucelles, mesmement,
Charmoient les cœurs, à tout moment,
Par leurs graces, presque, célestes;
Tous les Danseurs étoient fort lestes :
Louis Quatorze y prézida,
100 Monsieur, de prés, le seconda,
Et les deux Couzines Germaines
(Dignes d'être, un jour, Souveraines)
Et qui le sont, aussy, du Roy,
Y parurent en bel aroy.
105 Si, ce soir, j'ûsse eu le crédit
D'être prézent au Bal susdit,
Ma Plume, ô Lecteur bon et sage,
T'en entretiendroit, davantage :
Mais, plus parler, il ne convient
110 De Bals, jusques en l'An qui vient.

Durant ces trois jours de débauche,
Où les Mondains, à droit, à gauche,
Courent, boivent, roulent les dez,
Et deviennent dévergondez,
115 La Reine oyoit, dans l'Oratoire,
Le Service du Dieu de Gloire,
Messes, Vespres, Saluts, Sermons,
En dûssent créver les Démons,
A qui toutes Actions saintes
120 Donnent de terribles ateintes.
Monsieur d'Acqs, ce digne Pasteur,
Ce célébre Prédicateur,
Dont, par-tout, le renom s'épanche,
Y prêcha le jour du Dimanche,
12- Et par des discours contenans

La P
cess
d'Ang
terre
Mad
moizel

Quantité d'endroits surprenans,
Charma, dans ledit Oratoire,
Plus que jamais, son Auditoire.
Lundy, jour de Saint Mathias,
130 Monsieur l'Abbé de Fortias,
Digne d'avoir un Diocéze,
Ocupa cette sainte Chaize,
Et Monsieur Renaud, fort sçavant,
Y prêcha le Mardy suivant.

135 Monsieur Fabert, ce Personnage,
Si plein d'esprit et de courage,
Ce véritable Homme-d'honneur,
Qui, de Sédan, est Gouverneur,
Que pour son bon sens et vaillance,
140 On a fait Maréchal de France,
Que rien n'a jamais abatu,
Et dont le zéle et la vertu
Ont paru, des fois, plus de mille,
Est de prézent en cette ville;
145 Où, par le commun bruit, j'ay sceu
Que la Cour l'a fort bien receu.
Il a pluzieurs fois, fait paraître
Qu'il aimoit feu Schomberg, mon Maître,
Et mon Maître, pareillement,
150 L'avoit en grand prédicament;
Tous les Gens-de-bien le révérent,
Nos Majestez le considérent,
Et l'Eminence en fait estat
Autant que d'autre de l'Estat;
155 C'est pourquoy ce Cœur magnanime
Est, tout-à-fait dans mon estime;
Et j'en fais, icy, mention
Avec bien de l'afection :
Car, enfin c'est-là ma coûtume,
160 De donner quelque trait de Plume
A ceux qui servent bien le Roy,
Et dont le mérite et la foy,
Aprés d'évidens têmoignages,
Ont l'aprobation des Sages.

165 Le Général des Augustins,
Dont ma Muze, un de ces matins,
A qui ce Pére est vénerable,
Fit rélation honorable;
Ayant tenu, durant maint jour,
170 Dans Toulouze, assez beau séjour,
Où l'on l'honoroit comme un Prince,
Le Chapitre de la Province,
Aprés avoir, à pluzieurs fois,
Par écrit et de vive voix,
175 Réglé les Maizons Augustines
Des Régions circonvoizines,
Se rendant, en suite, à Bordeaux,
En carosse, ou bien par bâteaux,
Fut acueilly des Bourgeois, comme
180 Un fort Illustre et fort Grand Homme.
Il le fut, aussi, volontiers,
Quelques-jours aprés à Poitiers,
Et dans l'une et dans l'autre ville,
Receut des honneurs plus de mille :
185 Bref, ce Pére qui vient et va,
Dans Montmorillon ariva,
Où, tenant un autre Chapitre,
Il donna le rang et le titre
De Révérend Provincial,
190 Par un choix assez spécial,
Au Pére Chesneau, qu'on estime
Dans tout l'Ordre, un Esprit sublime;
Et, de-là, dresse, icy, son cours,
Où l'on l'atend, dans peu de jours.

195 Cher Lecteur, j'ay bien souvenance
D'avoir parlé de la vaillance
Des Portugais, devant Elvas;
Dans mes Vers, d'alors, tu trouvas
Qu'aprés une defaite entiére,
200 Ce lieu-là fut le cimetiére
De six mille Espagnols occis,
Non pas de sang froid, ny rassis,
Mais, dans la chaleur de la guerre,
Où tant de Gens mordent la terre,
205 Et trouvent leur dernier moment.
J'écrivis, donc, légérement,
Cette insigne et grande déroute,
Et, mesmes, ne la dis pas, toute :
Mais étant, lors, prés de mon feu,
210 Je ne parlay, ny point, ny peu,
Du butin, digne de mémoire,
Que l'on fit aprés la Victoire,
Si tu veux en être éclaircy,
Tu n'as qu'à lire, le voicy.
215 *Primò*, douze cens camizoles,
Cent quatre-vingt mille pistoles,
Qui venoient, dit-on, d'ariver,
Pour passer le Quartier-d'Hiver.
Cent bons Chevaux, outre les rosses,
220 Cent chariots, seize carosses,
Lesquels chariots, bien couverts,
Etoient pleins de meubles divers,
De tapis, de tapisseries,
D'assez belles argenteries,
225 De linges, d'habits, de bonnets,
De coussins et de coussinets.
Quatorze luts, une épinette,
De Louis d'Aro, la cassette.
Non pas sa cassette à bijoux,
230 Ny celle-là des citrons doux,

Mais de ses Papiers d'importance
Contenans mainte manigance.
L'Etandart de Charles-le-Quint
Valant, des doublons, plus de vingt,
Et deux Tentes, portans la marque
De ce tant renommé Monarque.
Dix Trompettes, douze tambours,
Vin et chair, pour plus de vingt jours,
Neuf cens septiers de blé, à moudre,
Huit cens barils de fine poudre,
Dix-neuf piéces de gros canon,
Soit qu'ils fussent de fonte, ou non,
Cinq mortiers, ou demy-douzaine
De petards, une nonantaine,
Quatre cens paires de souliers,
De méche, cinquante milliers,
Cinq cens corcelets, mille piques,
Deux cens mulets, deux cens bouriques,
Pour six mille écus de joyaux,
Dix mille instrumens, ou hoyaux,
Pour, en temps et saizon de guerre,
Foüir et remüer la terre,
Dix mille, aussi, d'armes à feu,
Ou, du moins, il s'en falloit peu,
Mille bombes, pour camizades,
Et trois fois autant de grénades,
Pluzieurs feux artificiels
Qui font des coups essenciels,
Et, bref, cent six échelles doubles,
Pour grimper, durant les nuits troubles,
Alors qu'on veut, tout d'un plein saut,
Aller hardiment à l'assaut.
Par-ma-foy, manquer une ville,
Perdre Soldats, plus de six mille,
Et laisser un si grand butin,
N'est pas un trop heureux destin;
Et, sans mentir, telles nouvelles
N'ont pas trop réjoüy Bruxelles,
Vienne, Milan, ny Madrid;
Et, de Rome, quelqu'un écrit,
Qu'à Naples, Monsieur Pignerande
En sentit angoisse fort grande.

Lecteur, encore, tu sçauras
Que le preux gouverneur d'Arras,
Schulemberg, Maréchal de France,
Renommé pour sa vigilance,
Comme il est de valeur doüé,
Ayant apris, que de Doüay,
Trois cens hommes d'Infanterie,
Escortez de Cavalerie,
Alloient se jetter dans Hédin,
Où le Soldat est fort grédin,
Les suivit, à toute avanture,
Les défit à plate-coûture,
En tüa je ne sçay combien,
Qui ne s'en trouvérent pas bien,
En fit prizonniers cent septante,
Le reste, ayant pris l'épouvante,
Joüa des piés et des jarets,
Et se sauva par les marets.

Bon soir Princesse, bonne et sage,
Je n'en diray pas davantage.

Par moy Rimeur, et non Rabin,
Le jour de Monsieur Saint Aubin.

LETTRE DIXIÉME

Du [samedi] huit Mars.

LANGUISSANTE.

PRINCESSE, qui ne chérissez,
Que les Ecrits les mieux sensez,
A prézent, que la Renommée
Aparemment est enrûmée,
Et qu'on ne dit rien, maintenant,
De rare, ny de surprenant,
Comment vôtre Ame belle et claire
Poura-t'elle se satisfaire
D'un discours sec et sans apas?
Hâ! c'est ce qui ne se peut pas:
Si faut-il que je me dispoze
A vous raconter quelque choze,
Et faire, du moins, un éfort
Puis-que l'Ordonnance du Sort
Depuis assez long-temps, est telle,
Que soit Histoire, ou bagatelle,

Il faut vous faire, à point nommé,
Tous les huit jours, un Imprimé.

LeSieur Macquard, Homme fort sage,
De bonnes mœurs, de bon lignage,
Civil, honeste, oficieux,
Charitable, doux et pieux,
Est décédé, de mort soudaine,
Un des jours de cette semaine :
Il n'afectoit point la Grandeur,
Ny le faste, ny la splandeur,
Il êtoit humble et sociable,
Sa vie êtoit irréprochable,
Il aimoit les Gens vertüeux,
Dêdaignoit les tumultüeux ;
Durant les discordes civiles
Il fut, toûjours, des plus tranquiles,
Et, pour tel, il est regrété
De plusieurs Gens de probité :
Son sort, êtoit, donc, assez mince,
Il n'êtoit Prézident, ny Prince,
Mais je ne laisse, pourtant, pas
D'honorer, aprés son trépas,
Ce qu'il eut de recommandable ;
Car il n'est rien plus véritable,
(Soient riches, ou soient indigens)
Que j'aime bien les bonnes Gens.

Catillon, Pére Jésuîte,
Dont l'Ame, à bien parler, instruite,
Par Sermons saints et fructüeux,
Rend les Chrestiens plus vertüeux,
Débite son sçavoir extresme,
Au Louvre, ce prézent Caresme.
Tout Auditeur est satisfait
Des pieuzes Leçons qu'il fait,
En preschant, trois fois, la semeine,
Devant le Roy, devant la Reine ;
Et comme ce Prédicateur,
A le don de Grand Orateur,
Et qu'on en fait bien de l'estime
Pour son Esprit rare et sublime,
C'est, icy, la seconde fois
Qu'il exerce, devant nos Rois,
Son éloquence plus qu'humaine,
Durant la sainte Quarantaine.
Bonnes et sages Majestez,
Qui, ce docte Pére écoutez,
Courtizans, mâles et fémelles,
Princes, Grands, Dames, Demoizelles,
Gens d'habit court, Gens d'habit long,
De ce qu'il dit, profitez-donc ;
Agissez, selon sa parole ;
Il n'est pas de meilleure École.

Jeudy, le pieux Général,
Du fameux Ordre Monacal
Fondé par ce Docteur antique,
Qui fut fils de Sainte Monique,
Ariva dans cette Cité,
Magnifiquement escorté
De carosses, en abondance,
Tant du Roy, que des Grands de France,
Qui, pour luy faire de l'honneur,
Comme à quelque illustre Seigneur,
Ainsi qu'on me l'a fait entendre,
A Mont-rouge, l'allérent prendre,
Vingt-cinq carosses bons et beaux,
Et, tous vingt-cinq, à six chevaux,
Sans en trouver un à rabatre,
Grand nombre à deux, d'autres à quatre,
Formoient le Cortége susdit,
Et Monsieur Brûlon, m'a-t'on dit, Introducteur des Ambassadeurs.
A ce Genéral, alla dire
De la part du Roy, nôtre Sire,
Dont le Nom, par-tout, est connu,
Qu'il êtoit le trés-bien venu.
Avec cette grande conduite,
Il vint, donc, à Paris, en suite,
Loger, sans aucuns buletins,
Au Grand Convent des Augustins,
Où fut receu ce Vénérable
Avec une joye admirable,
Tant luy, que deux Provinciaux, les Péres Guéprat et Chesneau
Par ses espéces de vassaux,
Sçavoir plus de cent trente Péres,
Y compris, Novices et Fréres,
Ausquels il fit acuëil humain,
Et qui, tous, baizérent sa main :
Enfin, par billet, on me mande
Que la feste, en ce lieu, fut grande ;
Toutes les cloches, on sonna,
Et, dans l'Eglize, on frédonna
Une Muzique bien notée
Qu'on avoit, pour luy, concertée.
Il doit aller, au premier jour,
Rendre ses respects à la Cour,
Où l'on recevra ce grand Homme
Pour le moins, aussi bien qu'à Rome :
Mais, afin de m'expliquer mieux
Sur un sujet si sérieux,
On apelle cét Homme rare
Pére Paul Luchin de Pézare,
Italien de nation,
Et de fort bonne extraction.

Dimanche, dans les Jésuîtes,
Ce Prélat, si plein de mérites,
Par le Monde tant estimé,

Evesque d'Agde, étant nommé,
Prélat, d'Esprit extr'ordinére,
Dont Monseigneur Fouquet est Frére,
De sa Maizon, digne ornement,
Fut sacré, solennellement,
Archévesque de Roüan. Par le Pasteur de Rothomage
Qu'on tient fort sçavant et fort sage,
Ayant alors, pour Assistans,
Deux autres Prélats importans,
Et de vertu considérée,
Sçavoir Evreux et Cézarée.
Diverses Gens, en quantité,
Furent à la solennité
De cette Action que j'anonce,
Entr'autres, Monseigneur le Nonce,
Dont l'esprit est tout-à-fait bon;
M. le Prince de Conty. Et l'illustre Armand de Bourbon,
Avec son aimable Princesse,
Miroir d'honneur et de sagesse,
Et pleine d'autant de bonté
Qu'aucune de sa qualité;
Le Sur-Intendant des Finances,
Si propre à servir les Puissances,
Et si bien intentionné,
Qui, dudit Evesque, est l'Aîné,
Et ceux de son noble Lignage
Virent, aussi, de bon courage,
Ce Sacre qui, certainement,
Excita grand contentement
En toute la belle Assemblée,
Qui, d'alégresse, en fut comblée,
Et jugea, de belle-hauteur,
Qu'un jour, cét aimable Pasteur
Seroit, par sa prudence exquize,
Un des ornemens de l'Eglize.

Quelques momens auparavant,
Dans la mesme Eglize, ou Convant,
Quelque nombre de Demoizelles,
Pour se mettre au rang des Fidelles,
Nôtre sainte Eglize, êpouzer,
Et, leurs cœurs, décalvinizer,
Firent, par action publique,
Abjuration autentique,
Aprés pluzieurs belles leçons,
Es mains du Prélat de Soissons
(Comme étans ses Diocézaines)
De leurs précédentes frédaines.
Un mien Amy m'a raconté
Que par opiniâtreté,
N'étant pas encore à son terme,
Une d'entr'elles tenoit ferme,
Et rebutoit les saints discours
Qu'on luy faizoit depuis maints jours:
Mais, en ce moment favorable,
Le saint-Esprit sur-adorable,
Agissant, avec plus d'êclat,
Par la langue de son Prélat,
Elle fut, soudain, convertie,
Et crût en la sacrée Hostie,
Dont les Assistans réjoüis,
Dans ce Temple de Saint-Loüis,
Eurent, à l'instant, en eux-mesmes,
Des satisfactions extresmes.

Pluzieurs Gens de condition,
Allérent, par dévotion,
Voir la Feste, encor toute neuve,
De saint Thomas de Ville-neuve,
Qu'on célébra, ces jours passez,
Chez les Augustins Déchaussez.
La Reine, si sage et si bonne,
S'y transporta, mesme, en personne,
Ou pour y faire quelques dons,
Ou pour y gagner les Pardons,
Et servir de saint Exemplaire
A la piété populaire:
Car, touchant les dévotions,
Indulgences et stations,
Cette Ame grande et non commune,
N'en a, jamais, perdu pas-une.

A mon regret ,depuis maint jour,
Ny Mars, ny l'Hymen, ny l'Amour,
Ne m'ont point donné de matiéres
Pour mes Epîtres familiéres,
Ny Dame Politique, aussy;
Mais avant que finir cecy,
Encor qu'il soit nuit toute noire,
Je vais éfleurer une Histoire,
(Et non pas la pousser à bout)
Dont on jaze, amplement, par-tout.

Une querelle est survenuë,
Qui, dit-on, encor continuë,
Entre deux Dames de la Cour,
Pour quelques-mots que, l'autre-jour,
Elles dirent, l'une, de l'autre:
Mais telle est l'ignorance nôtre,
(Et j'en jure Amour et Vénus)
Que leurs noms me sont inconnus.
J'ay bien sceu que ce sont deux Brunes,
De perfections, peu communes,
Hier, encore, l'on m'aprit,
Qu'avec les graces de l'Esprit,
A celles du vizage, jointes,
Elles parlent, souvent, par pointes.
Or comme on void (dans les discours)

Que les pointes blessent toûjours,
Etans finement apliquées,
Ces deux Dames se sont piquées
Par des mots qui les outragea:
Mais, ainsi que j'ay dit, déja,
Ne sçachant pas trop bien le reste,
O Chers Lecteurs! je vous proteste,
Sans m'amuzer au bruit qui court,
De m'arêter, icy, tout court.
Que si ces deux Nobles mortelles
Ne sont pas moins bonnes, que belles,
Leurs cœurs conduits par la raizon,
Auront êgard à la saizon;
Et ce saint Temps doit, ce me semble,
Les reconcilier ensemble,
Pluzieurs Gens en seront ravis,
Je leur donne ce bon avis.

Je revien à Vous, ô Princesse,
Permétez que ma plume cesse
L'Ouvrage, qu'à prézent je faits,
Qui n'est pas un des plus parfaits,
Ne contenant point d'avantures
A réjoüir les Créatures.

L'huit de ce mois, jour froidureux,
J'ay fait ce Discours langoureux.

Remerci'ment à Mademoizelle.

Fille du Sang Royal, éclatante de gloire,
J'ai receu, par les mains du trés-sage Guiloire,
Qui, de tous vos Agens, paroît un des plus francs,
Ordre, donné de Vous, dont j'atens deux cens francs:
De ce Don obligeant je vous rens humble grace,
Et fais des Vœux pour Vous et vôtre Illustre Race,
Que, pour un digne prix de vos rares bontez,
Le bon Dieu qui vous aime, et que vous respectez,
Vous prézerve, cent ans, ô Princesse de Dombes,
D'ennuys et de langueurs, de cercueils et de tombes.

LETTRE ONZIÈME

Du [samedi] quinze Mars.

COMPLAIZANTE.

Après tant d'Exordes divers
Que j'ay faits depuis neuf Hivers,
Versifiant pour Vôtre Altesse,
Maintenant que l'heure me presse,
O Princesse, mon cher soucy,
Vous aurez, encor, celuy-cy,
Avec lequel, je vous suplie,
Si cette Lettre n'est remplie
De jugement et de bon sens
Et d'articles divertissans,
Tels qu'il faudroit vous les écrire,
Vous ne laissiez pas de les lire,
Et d'en excuzer, par bonté,
La froideur, ou stérilité.

Samedy dernier, dans ma Lettre,
Certain bruit confus me fit mettre,
Mais avec peine, toutefois,
(Ne sçachant de qui je parlois)
Les démélez, discords et noizes
Qu'eurent, ensemble, deux Françoizes,
Ne faizant point distinction
De rang, ny de condition;
Mais quoy? j'ay bien fait pénitence
De ce péché d'incompétence,
En ayant ressenty, depuis,
Pour le moins, dix ou douze ennuis:
Car comme j'ay l'ame assez bonne
Pour ne vouloir fâcher personne,
Cela m'arive rarement
Sans me cauzer quelque tourment;
Ma Muze, en soy-mesme, en grommelle;
Enfin, je sens bien que pour elle,
C'est un regret embarassant;
Et cecy soit dit en passant.

Aprés avoir quité Bruxelle,
Ville, ce dit-on, assez belle,
Dom-Jüan, par Paris, a passé:
Mais dautant qu'il êtoit pressé
De retourner en sa Patrie,
Autrefois, nommée Iberie,
Qui l'atend, avec grand soucy,
Il ne fut que trois jours, icy,
Ayant, pour lieu de rézidence,
Le Palais de Son Eminence,

Un des plus magnifiques lieux
Qui soit, à prézent, sous les Cieux,
Où l'on régala Son Altesse
Avec toute la politesse,
Abondance, soins et splandeurs,
Qu'on doit à semblables Grandeurs.
D'Aumont, ce Marêchal de France,
Dont l'Univers sçait la vaillance,
Et qu'on estime, avec raizon,
Faizoit l'honneur de la Maizon,
De la part du Roy, nôtre Sire,
Au moins, je l'oüis ainsi dire
Le jour que j'allay voir manger
Cét illustre et brave Etranger.
Il vid la Reine, au Val-de-Grace,
Qu'il aborda, de bonne grace,
Rendant à son auguste aspect
Tout l'honneur et tout le respect,
Et les soûmissions extresmes
Qu'on feroit aux Déïtez mesmes;
Il vid Monsieur, pareillement,
Auquel il fit grand compliment;
Il vid, aussi, Mademoizelle,
Montrant grande estime pour elle:
Et tous les trois, durant ce temps,
Parurent, de luy, fort contents.
Enfin c'est choze bien certaine,
Qu'étant, le Mardy, chez la Reine,
Il y receut acueïl humain
De Louis, nôtre Souverain,
Dont par les yeux et les oreilles,
Il fut satisfait, à merveilles.
Un moment avant son départ,
(Et je l'ay sceu de bonne-part)
L'Auteur de la *Muze naissante*
Qui nouveaux Vers, toûjours, enfante,
Beau-château, ce petit Garçon,
Luy prézentant, de sa façon,
Un Dixain, et point davantage,
Ce Prince généreux et sage,
Et les belles Lettres aimant,
Luy fit prézent d'un diamant,
Que cette Ame Royale et franche
Tira de sa propre main blanche,
Vallant soixante Loüis d'or;
Et, de plus, il luy dit encor,
En paroles assez galantes,
Pluzieurs chozes fort obligeantes.
Or, pour dire succintemant
Comme est fait ce Prince charmant;
Il n'est pas de haute stature,
Son poil est de brune teinture,
Il a de l'éclat dans les yeux,
Il a l'air doux, mais glorieux,
Est un peu fier, mais point farouche,
A belles dents, et belle bouche,
Qui sont deux aimables apas,
Et ses mains ne déplaizent pas;
Je ne puis bien juger du reste,
Car, chers Lecteurs, je vous proteste
Que je n'en vis, en ce moment,
Que l'extérieur, seulement.
Mais commme, aujourd'huy, la coûtu- [me
Est de portraire, avec la plume,
Les qualitez et les humeurs,
L'esprit, les vertus et les mœurs,
Sans doute, quelque créature
Fera, par sa propre écriture,
Un Portrait de ce Fils de Roy,
Plus réguliérement que moy.

Quand ce jeune Héros d'Espagne,
Mardy, se fut mis en campagne,
Les clairs-rayons du grand Flambeau
Rendans ce jour serain et beau,
Le Roy, Monsieur, Mademoizelle,
Et mainte illustre Jouvencelle,
Allérent, je ne sçay pas-où,
Hâ! si fais, ce fut à Saint-Clou,
Dans pluzieurs Caléches dorées,
Les Dames étans si parées
De plumes, sur leur chefs flotans,
Et d'habillemens éclatans,
Qu'on eût dit, en voyant ces Belles,
Que c'étoient autant d'Immortelles.
Cette Troupe de beaux Objets,
Le Roy, Sujettes et Sujets,
Furent au Logis de plaizance
Du susdit Monsieur, Fils de France,
Le plus beau de ce Païs-là,
Où je croy qu'il les régala
Avec tout l'aprêt magnifique
Dont un Grand, comme Luy, se pique:
Car j'ay sceu du quart et du tiers
Qu'il fait des Festins volontiers.

Ce Général si plein de gloire
Qui vivra, toûjours, dans l'Histoire,
Le Marêchal de La Ferté,
Durant la saizon de l'Eté,
Des villes, pour le Roy, conqueste,
Et, pendant l'Hyver, il aqueste,
A ce qu'on m'a dit aujourd'huy.
Des Logis, dans Paris, pour luy,
Achetant celuy de feu Lope,
Non pas le plus beau de l'Europe,
Mais bien bâty, commode et tel
Qu'il peut passer pour un Hôtel.

Excuze, Lecteur débonnaire,
Le long conte que je vais faire,
Qui, sous pluzieurs noms empruntez,
Contient de franches véritez;
155 L'avanture est récente et frêche,
Mais il faut que je la dépêche.
Lyzis ayant fait le dessein
De loger l'Amour dans son sein,
Mais un amour permis et sage,
160 Qui ne vizoit qu'au mariage;
Un soy-dizant de ses Amis,
Que nous nommerons Diamis,
Luy propoza certaine Fille
Aimable et de bonne Famille,
165 Laquelle il ne connoissoit pas;
Et l'on le mena, de ce pas,
Pour la luy montrer, dit l'histoire,
Au lieu qu'on apelle la Foire;
Etant arivé sur les lieux,
170 Et paroissant assez joyeux,
On luy fit voir deux Demoizelles
Qui luy semblérent assez belles,
Dont il faut nommer l'une, Iris,
Et l'autre, du nom de Cloris.
175 Iris êtoit cette Mignonne
Qu'on destinoit à sa Personne,
Mais, pour cette heure, on l'abuza,
Et Cloris, on luy supoza:
Ainsi, croyant que ce fut celle
180 Qui devoit être sa fidelle,
Il commença, lors, de l'aimer,
Et son cœur s'en laissant charmer,
Il luy dit de douces fleurettes,
Comme on fait dans les amourettes,
185 La complimenta, la loüa,
Avec elle (mesme) il joüa,
S'imaginant, toute parfaite,
L'élection qu'il avoit faite.
Cloris qui voyoit clairemant
190 La méprize de cét Amant,
Quoy qu'à Diamis, acordée,
Le laissa dans sa belle idée:
Ainsi, pressé de son amour,
Il nomma, luy-mesme, le jour
195 (En consentant, de grand courage
Aux articles du Mariage,
Sans ny peu, ny point barguigner)
Pour s'assembler et les signer.
Croyant, donc, avoir vent en poupe,
200 Ce fut chez Iris, où la Troupe
Se congrégea, pour cét éfet;
Et quand la lecture on eut fait
Du Contract de cette Alliance;
Avec grande réjoüissance
205 Il fit son parafe, soudain,
Puis, par respect, baizant la main,
Suivant l'uzage et la coûtume,
A Cloris, il ofrit la plume,
Afin qu'elle en fit tout autant:
210 Mais Cloris luy dit, à l'instant,
(D'un ton, toutefois, débonnaire)
» Monsieur, ce n'est pas mon afaire,
» C'est Iris, et non pas à moy,
» A qui vous donnez vôtre foy.
215 La Troupe confirma son dire;
Lors, soufrant un secret martire,
Il pensa mourir de douleur,
Et changea trois fois de couleur;
Etant, pourtant, discret et sage
220 Il r'assérena son vizage;
Et pour ne point fâcher Iris
Par un trop vizible mépris,
Qu'elle eût pris pour afront insigne,
Il la pria de faire un signe,
225 A quoy Iris obtempéra,
Et, ce fait, on se retira.
Mais luy, de sa triste bévûë,
Ayant l'ame encor toute émüe,
Agité d'infinis regrets,
230 Témoigna quelques jours, aprés,
Par déclaration expresse,
Qu'Iris n'êtoit point sa Maîtresse,
Qu'elle ne luy déplaizoit pas,
Qu'elle ne manquoit point d'apas;
235 Mais qu'il sentoit sa destinée
Repugner à cét Hyménée.
Comme on vid, donc, sa fermeté
Ne pancher point, de ce côté,
Tous les parens et les parentes,
240 Par des reflexions prudentes,
Jugeans qu'un Hymen juste et saint
Ne doit avoir rien de contraint,
Chacun, par instinc volontaire,
S'est dézisté de cét afaire.
245 Quelques-uns, à ce qu'on m'a dit,
Traitans l'Evénement susdit,
Dans une assez plate satire,
En ont fait un conte pour rire:
Mais comme les Intéressez,
250 Sont Gens-d'honneur et bien sensez,
Quoy qu'une fine raillerie
Eût été, cent fois, plus chèrie,
Mon génie un peu circonspect,
N'en a parlé qu'avec respect.

255 Touchant les Nouvelles foraines,
Tant des proches, que des lointaines,
Je n'en suis pas trop informé,

Sinon (dit-on), qu'à point nommé,
Monsieur le Marquis de Viane,
De la Nation Castillane,
S'est pris, de si bonne façon,
Au Siége de devant Monçon,
Assez forte et bonne Villace,
Qu'enfin il a réduit la Place.

Les Impériaux, les Danois,
Les Süédois, les Polonois,
Les Brandebourgs, les Moscovites,
Pour exercer leurs Exercites
Aux Pays Septentrionaux,
Y cauzent mille et mille maux.
Les Peuples, las de cette guerre,
Demandent la Paix, tant-que-terre,
Etans, presque, dézespérez :
Mais les Princes Confédérez
Inclinans au Party d'Autriche
Quand on parle, dizent, briche.

Vers les Pays Orientaux
Où les Gens sont, un peu, brutaux,
Le Sieur Bassa d'Alep fait rage,
Mais quoy qu'il soit plein de courage,
Et que tout tremble souz ses pas,
Les Factieux ne durent pas.

Les Vers de la Lettre prézente
Passans deux cens cinquante et trente,
O Princesse, mon Imprimeur,
Qui fait, chez moy, grande rumeur,
Ne me donnant ny paix, ny tréve,
Veut, absolument, que j'achéve.

Fait le quinze de *Martius*,
Qui des mois est le *tertius*.

LETTRE DOUZIÉME

Du [samedi] vingt-deux Mars.

GALANTE.

HAUTE Duchesse de Nemours
Qui ne portez plus le velours,
Mais dont le corps, blanc comme yvoire,
Est entouré d'étofe noire,
Qui marque, extérieurement,
Le deüil, qu'encore, à tout moment,
En vôtre noble Cœur envoye
La mort de Henry de Savoye,
Quoy que, dans ce lugubre êmoy,
Vous n'ayez point eu soin de moy
Pour me faire augmenter le nombre
De ceux qui portent l'habit sombre:
Nonobstant le susdit oubly,
Qui, de tristesse, m'a remply,
Continüant, avec constance,
Mon ordinaire obéïssance,
Il faut, au Mêtier que je fais,
Vous en têmoigner les éfets:
Et comme Apollon, nôtre sire,
Est le Maître qui nous inspire
L'Art de rimer et compozer,
Je m'en vais Apollonizer.

L'Abbé Bossüet, Esprit rare,
Qu'aux plus éloquens on compare,
Mercredy, jour de Saint Jozeph,
Aux Carmelites, dans la Nef,
Fit un Sermon si mémorable,
Qu'il passa pour incomparable:
Car, soit qu'il fût bien énoncé,
Ou soit qu'il fut bien prononcé,
Soit pour quantité de passages
Tirez, par luy, des saintes Pages,
Soit qu'il fût sçavant, spécieux,
Moral, métodique et pieux;
Certes, tous ceux de l'audience
En admirérent l'excélence:
Sur tous les Prélats et Docteurs,
Et d'autres Grands Prédicateurs,
Qui, d'aller-là, prirent la peine;
Et, mesmes, nôtre Auguste Reine,
Dont l'Esprit dévot et chrestien

Discerne les chozes, fort bien,
Avant et durant sa retraite,
En parut plus que satisfaite.

Jeudy, le Marquis de Montbrun,
En sa jeunesse un fort beau brun,
Et qui, nonobstant un peu d'âge,
Est, encor, charmant personnage,
Brave et bien fait, s'il en fut onc;
Ledit Marquis de Montbrun, donc,
Non sans une dêpense extresme,
Solenniza la my-Caresme,
Avec quantité de Traîneaux
Courans le Faquin aux Flambeaux,
Récréation rare et belle,
En France, jusqu'alors, nouvelle.
Ce furent des Seigneurs masquez,
(Par conséquent, point remarquez)
Qui firent ce noble Exercice
Dans une spacieuze Lice,
Au son de quatre Trompeteurs
Qui plaizoient fort aux spectateurs.
Ce superbe et nouveau Régale
Se fit dans la Place Royale
(Où l'on courut de tous côtez)
En prézence des Majestez,
De Monsieur, de Mademoizelle,
Et d'une Cour mignonne et belle,
Etans dans l'Hôtel des Hameaux,
Eclairé de bien des flambeaux,
Ajusté de meubles fort riches,
De moulures, frizes, corniches,
Dont les dedans sont embellis
De jaspes, de marbres polis,
D'or, d'argent, d'azur et d'albâtre,
D'où comme d'un Amphi-téatre,
Avec un grand contentement,
Ils voyoient tout l'êbatement.
Quantité de feux d'artifices
En augmentérent les délices,
Qui furent admirez, cent fois,
Tant de la Cour, que du Bourgeois;
Et pour honorer davantage
Cette Cour si noble et si sage,
La Place, durant ces beaux Jeux,
Brilloit de tant de divers feux,
Qu'on ne pouvoit, pour la soirée,
La souhaîter plus êclairée,
Y comptant, par mes propres doigts,
Des lanternes deux mille et trois.
N'ayant point d'Amy dans la Place,
Qui me voulût faire la grace
De me placer, tout en un tas
Dans chambre, sale, ou galetas.

Je montay, de fort grand courage,
Sur un chariot de bagage,
Où je pozay mon chien de cu,
Payant la moitié d'un êcu,
Auprés d'une aimable inconnüe
Qui, d'une façon ingénüe,
Me fit prézent de deux pruneaux,
Durant que couroient les Traîneaux.

Le Grand Turc, pour partie averse,
Ayant le Monarque de Perse,
Et, de plus, l'arrogant Bassa — Le Bassa d'Alep.
Qui, depuis quelques mois en ça
Luy procure bien des afaires,
Nonobstant ces deux Aversaires
Qu'il a tant dedans, que dehors,
Semble bander tous ses êforts
Pour essayer de voir soumize
La République de Venise:
Mais, sur ce sujet, de long-temps
Ses dézirs ne seront contens:
Car comme ce Sènat est sage,
Il est, aussi, plein de courage;
Et quoy que le Turc ait plus qu'eux
De Gens hardis et belliqueux,
On aura, peut-être, nouvelles
Qu'ils le batront aux Dardanelles.

Gustave, au sujet des Danois,
Ne quitant que peu le harnois,
Bien fourny d'êpée et de dague,
Assaillit, de nuit, Copenhague,
Criant dessus » Hâ le-lévrier,
Le dix-neuf du mois de Février;
Avec des ardeurs sans-pareilles
Les siens et Luy firent merveilles:
Mais comme ceux de la Cité
Poussez de la nécessité,
De se défendre, firent rage,
Opozans courage, à courage,
Vigueur à vigueur, bras à bras,
Son dessein ne réüssit pas;
Et sans victoire, ny défaite,
Chaque Party fit la retraite.

Aprés la prize de Monçon,
Païs abondant en cresson,
Viane, assez heureux en guerre, — Espagnol.
A pris, encore, Salvaterre,
Où l'on fait de bons canevas;
Mais tout cela n'est pas Elvas.

La plus-que brutale insolence
Des factieux d'Aix, en Provence,

145 Qui prétendoient, mal-à-propos,
Détruire le commun repos,
S'est, totalement, dissipée,
Non par le canon, ny l'épée.
Mais par la prudence et grand cœur
150 De Monsieur le Duc de Mercœur,
Qui, nonobstant divers obstacles,
Audit Aix a fait des miracles
Pour le Peuple et le Parlement,
Qui l'ont loüé publiquement
155 De ses soins et de sa constance,
A servir comme il faut la France:
Mais il faut, par un prompt retour,
Dire encore un mot de la Cour.

Ruël, un des logis du Monde
160 Où l'eau, plus amplement, abonde,
Et dont les admirables jets
Sont, aux yeux, de plaizans objets,
Beau Logis, dont une Duchesse
Est Propriêtaire et Maîtresse, Madame
165 Qu'on ne peut estimer, assez, d'Esguillon,
Receut le Roy, ces jours passez,
Et six Caléches, toutes pleines,
De pluzieurs belles Inhumaines,
Et de quantité de Galans,
170 Des mieux faits et des plus vaillans.
L'Hôtesse étant, possible, absente,
Lorsque se fit cette descente,
Le Sieur Marquis de Richelieu
Fit, dit-on, les honneurs du Lieu.
175 La Colation y fut grande
De fruit, et non pas de viande,
Et d'autres bons ingrédiens.
La Troupe des Comédiens,
Mais j'entens la Troupe Royale,
180 Y reprézenta, dans la sale,
(Au lieu de Balet, ou de Bal)
Un beau Poëme Téatral.
Mais, ô Fortune trop félonne!
La Belle, la chére Baronne,
185 Et l'aimable de Beau-château,
En retournans de ce Château,
Par un accident de carosse,
Se firent, au chef, playe et bosse,
Non, sans sentir grande douleur;
190 Et tel fut l'excez du mal-heur,
Que ces deux Actrices charmantes
En sont, encore, au lit gizantes.

Saturne et Mars, dont les aspects
Sont ordinairement suspects,
195 S'opozans à l'Astre Solaire
En ligne perpendiculaire,
Lorgnent, par des regards pervers,
La Dame Venus, de travers,
Planette de bonne nature,
200 Mais retrogradant vers Mercure.
Or telles situations
Forment des constellations,
Qui n'étans ny bonnes, ny belles,
Engendrent, souvent, des querelles:
205 Et, de fait, dans cette Cité,
N'en a-t'on pas vû quantité,
En pluzieurs façons et maniéres,
Et sur diférentes matiéres,
Entre toutes sortes de Gens,
210 Entre *Scolares* et Régens,
Entre des Abbez et des Femmes,
Entre des Amans et leurs Dames,
Entre des Personnes d'Amour,
Entre des Courtizans de Cour,
215 Entre d'honorables Familles,
Entre des Garçons et des Filles,
Entre des Doux et des Fougueux,
Entre des Richards et des Gueux,
Entre Alternes et Sub-Alternes,
220 Entre des Vieux et des Modernes,
Entre Obscurs et Gens renommez,
Entre Romains et Réformez;
Enfin (dont j'en fais doléance)
Entre ma Bourse et ma Finance,
225 Que j'ay vû depuis peu de mois
Se séparer, trés-bien des fois,
Par de fatales infortunes:
Bref, combien, depuis quelques Lunes,
Les Contre-véritez du temps
230 Ont-elles fait de mal-contents?
D'ailleurs, dans cette Académie,
Qui fut, toûjours, la grande Amie
Du Sçavoir et de la Vertu.
A-t'on pas, quazy, combatu?
235 Ou, du moins, aucuns de ces Sages
Ont-ils pas eu de gros langages?
Enfin, depuis deux mois passez,
La Discorde, aux crins hérissez,
Répandant son fiel et sa bile,
240 A bien cauzé des bruits de ville.
Pluzieurs, de grands discours en font;
J'en sçay le fond et le tréfond,
Mais, par un motif de prudence,
Je passeray tout sous silence.

245 O Mes Vers, tout fraîchement nez,
Qui, de divers sujets, prônez,
Courez, diligemment, vers celle
Où vôtre heureux sort vous apelle.
Comme, peu souvent, je la voy,

250 Faites-la souvenir de moy,
Avec le respect ordinaire:
Mais, sur-tout, tâchez de luy plaire.

Ecrit, dans un temps assés bref,
Le tiers jours d'aprés Saint Joseph.

LETTRE TREIZIÉME

Du [samedi] vingt-neuf Mars.

DISCRETTE.

A Prézent, que ma Veine coule,
Mes petits Vers, sortez en foule,
Soit ou bien, ou mal enfantez,
Sortez, dis-je, mes Vers, sortez,
5 Pour contenter la Belle Illustre,
Dont le Nom vous donne du lustre.

Antonius Barberinus,
Dont les mérites sont connus
Presque, autant par toute la Terre,
10 Comme au Domaine de Saint Pierre
Environ trente jours y-a
Somptüeuzement fêtoya
L'admirable Reyne Christine,
En la grande Cité Latine,
15 Dans son beau Palais Cardinal,
Un peu, distant du Quirinal.
Aprés le banquet magnifique
Une rare Piéce Comique
Fut, avec maint charmant Concert,
20 Comme le dessert du Dessert;
Et, le tout, de si bonne grace,
Que quoy qu'entreprenne et que fasse
Cét Illustrissime Prélat,
Ce n'est qu'honneur, ce n'est qu'éclat,
25 Et l'on voit bien que ce Grand Homme
Fait fort bien les honneurs de Rome.

Lesseville, dont, l'an passé,
J'avois, dans mes Vers, annoncé
Qu'il eut, en don du Roy de France,
30 L'Episcopauté de Coutance,
Comme digne d'un tel Degré,
Fut, Dimanche dernier, sacré
Pour ses vertus et ses mérites,
En l'Eglize des Jézuïtes :
35 Monsieur d'Auvry, Homme prudent,
(Qui fut l'Evesque antécédent
De cét ample et beau Diocéze,
Je dy cecy par parentéze)
Selon les Instituts Romains,
40 Le sacra de ses propres mains ;
Deux Grands Prélats, de cœur sincére,
L'assistant, en ce saint Mystére,
Suivant les antiques façons,
Sçavoir Cézarée et Soissons.
45 Bien mieux qu'àVespres et Complie,
L'Eglize étoit toute remplie,
De pluzieurs Gens de Qualité,
Entre lesquels on m'a compté
Le brave Duc Monsieur Damville
50 Alié dudit Lesseville,
De plus, le Prince Palatin,
Qui s'y trouva, de grand matin,
Et l'Illustre Nonce de Rome,
Qui Picolominj se nomme ;
55 Pluzieurs Messieurs du Parlement
S'y trouvérent, pareillement ;
D'Evesques, prés de deux douzaines,
D'autres Gens-d'honneur, à centaines,
La plus-part d'eux, Gens aparens,
60 Y compris Amis et Parens.
Lorsque la Messe fut finie,
Et toute la cérémonie,
Les plus notables Invitez
A lui faire [l']honneur excitez
65 Allérent faire bonne chére
Chés la Veuve de son feu Frére, Madame de Lesseville.
Femme, dans sa Condition,
De grande réputation,
Vertüeuze, riche, opulente,
70 Pieuze, aumôniére et prudente,
Qui les traita fort à leur gré,
En faveur dudit Consacré,
O Sage Evesque de Coutance !
Puis-que le Lieu de ma naissance Carentan.

Te reçoit, de belle hauteur,
Comme son trés-digne Pasteur,
Il est juste que je révére
Ta Personne et ton caractére,
Brillans d'une sainte clairté ;
Et touchant ton autorité
Episcopale et Pastorale,
Sub-ordonnée à la Papale,
De tout mon cœur, je la subis,
Comme ta trés-humble Brebis.

Il faut, en cét endroit, qu'on sçache
Qu'en l'Eglize de saint Eustache,
Où tout êtoit tendu de noir,
Spectacle assez piteux à voir,
Aux dêpens de trés-bien des mailles,
On fit, Lundy, les funérailles
Du défunt Comte de Servien,
Mort, depuis je ne-sçay-combien.
Les paremens extr'ordinaires,
La quantité des luminaires,
Et celle, aussi, des Ecussons,
Portez par de petits Garçons,
Rendoient sufizant témoignage
De la Grandeur du Personnage
Dont on honorait les Cyprés ;
Et l'Oraizon que fit, aprés,
Monsieur Biroat, Docteur célébre,
(Mais j'entens l'Oraizon funébre)
Ayant instruit les Assistans
De ses mérites éclatans,
Qu'ont, toûjours, respectez les Sages ;
Ayant parlé de ses voyages,
Et fait de belles mentions
De ses Négociations,
Fit, à toute la Compagnie,
Regreter ce fameux Génie,
Qui, dans les Conseils de nos Rois,
S'est fait admirer mille fois.
Il fut, pour moy, d'humeur avare,
Mais, comme il êtoit Homme rare,
Et que je croy qu'il servoit bien,
Je n'en puis dire que du bien :
Mesmes, j'ajoûte à nôtre Histoire,
Ces quatre Vers faits à sa Gloire.

ÉPITAPHE

de Feu Monsieur le Comte de Servien.

Celuy dont le Tombeau tient enfermé le corps,
A possédé, dit-on, grands Biens et grands Trézors :
Mais il est vray, pourtant, et c'est la voix commune,
Que son Esprit êtoit plus grand que sa fortune.

Selon les Lettres de Hambourg,
De Francfort et de Lunebourg,
Encor que le Roy de Süéde,
(Grand Prince, ou jamais Dieu ne m'aide)
Si ce qu'on dit est vérité,
Fût, derniérement, bien froté,
Prés la Capitale des Cimbres, Copenhague.
Qui n'ont d'autre rime que timbres ;
Il est vray que ce Brave Cœur,
Sans relâcher de sa vigueur,
S'en sent enflâmer davantage ;
Et pour montrer que son courage,
Loin de se voir anéanty,
N'est pas, seulement, ralenty :
Il donne, encore, assez de peine
A cette Métropolitaine ;
Et l'on croid que ce Conquerant,
Qui ne conçoit rien que de Grand
Plein d'une ardeur guerriére et belle,
Veut, encor, s'éprouver contre elle.

Les Espagnols du Milanez
Qui ne sont pas Gens trop benéts,
Mais ont esprit et vigilance,
Ayans pratiqué dans Valance,
Avec leurs piastres et doublons,
Quelques audacieux Broüillons,
Que, possible, l'on fera pendre,
Avoient dessein de le reprendre,
En dizant »Je vous prens sans vert :
Mais leur cas êtant dêcouvert,
Sans rien atraper, ny conquerre,
Ils se sont retirez, belle-erre.

Le Grand-Seigneur, de tous côtez,
Voyant des Partis irritez,
Qui dans l'Azie et dans la Gréce
Veulent guéroyer Sa Hautesse ;
Ce puissant Monarque Otoman
Transmet, dit-on, un Dragoman
Aux Nobles Seigneurs de Venize,
Leur ofrant, par son entremize,
De traiter d'acommodement ;
On ne sçait pas, encor, comment
Ils recevront cette dépêche,
Car la nouvelle est toute fraîche.

Hier, je sceus d'un bon Garçon,
Que Madame de Maubuisson,
Dame d'excélente lumiére,
Receut Loüize de Baviére,
Trés-digne d'un heureux destin, Fille de la Reine de Bohéme
Sœur de Monsieur le Palatin,
Et de naissance glorieuze,

En habit de Religieuze,
175 Montrant bien, par cette action,
Son entiére conversion.
Monsieur d'Amiens, que Dieu bénie
Agit dans la cérémonie,
Non seulement comme Pasteur,
180 Mais comme Grand Prédicateur,
Et dont l'éloquence féconde
Est en honneur par tout le Monde.

Ce Prince, à la Cour tant aimé,
Le Comte de Soissons, nommé,
185 Dont trop de bien on ne peut dire,
Ayant été, par nôtre Sire,
Fait Gouverneur du Bourbonnois,
Depuis (je pense) un, ou deux mois,
En fit, d'être toûjours fidelle,
190 Protestation solennelle,
Entre les mains du Roy, Lundy,
Dont chacun parut ébaudy ;
Car on croid que ce sage Prince
Régira bien cette Province.

195 La Mort, l'autre jour, emporta
Le pieux Monsieur Dumatta,
Qui demeuroit aux Incurables ;
Homme issu de Gens honorables,
Et le Frére unique, ou second,
200 De feu Monsieur Laubardemont.
Il avoit, en horeur, le vice,
Il portoit, dit-on, le cilice,
Il étoit, souvent, à génoux,
Il étoit charitable et doux :
205 Enfin, si sainte, étoit sa vie,
Qu'à ma Muze il a pris envie
De parler, un peu, de sa mort ;
Et je croy qu'elle n'a pas tort.

L'Ancien Pasteur de Narbonne,
210 Qui fut Grand Docteur de Sorbonne,
Zélé, de tout temps, pour la Loy,
Pour Dieu, pour l'Estat, pour le Roy,
Le ferme apuy des Catholiques,
Le modelle des Politiques,
215 Et, bref, Homme de haut crédit,
Est aussi mort, à ce qu'on dit :
On me l'a dit; et la nouvelle
En est si vraye et si réelle,
Que Monsieur son Coadjuteur,
220 Autre mémorable Pasteur,
(Que le Ciel, à jamais, bénisse)
Acceptant ce beau Bénéfice,
En a fait, à Sa Majesté,
Le serment de fidélité.
225 Mais pour t'instruire davantage,
Lecteur, touchant ce Personnage,
C'est ce Prèlat, sage et sçavant,
(Evesque d'Agde, cy-devant)
Qui n'ayant pas encore neuf lustres,
230 Est l'aîné des Fouquets illustres,
Tous cinq Hommes trés-excèlens,
Possèdans tous de beaux talens,
Et toute la vertu requize
Pour servir l'Estat et l'Eglize.

235 Durant ce jour clair et serain,
Louis, nôtre cher Souverain,
En joye et soulas se promeine
Dans le plaizant Parc de Vinceine,
Qui n'est qu'à deux mil pas d'icy,
240 Et son Premier Ministre aussy :
Et, de plus, on m'a dit, encore,
Que ce Roy, que la France adore,
Qui sçait, de toutes les façons,
Donner, aux Soldats, des leçons,
245 Selon les ordres militaires,
Y dresse trois cens Mousquetaires,
A pied, et non pas à cheval,
Qui, de Monsieur le Cardinal,
Au lieu de Gens à halebardes,
250 Seront les ordinaires Gardes ;
Et, mesme, à l'armée ils iront,
Où ces Braves-là serviront
En toute ocazion guerriére ;
On me l'a dit de la maniére.

255 Etant au bout de mon Rollet,
Aussi bien que de mon feüillet,
Princesse, aussi blanche qu'Hermine,
Mon Epître, icy, se termine.

Le vingt-et-neuf du mois de Mars,
260 Par moy qui hay bien les cafars.

LETTRE QUATORZIÉME

Du [samedi] cinq Avril.

DÉBONNAIRE.

PRINCESSE, l'heure étant venuë
Où nôtre Plume continuë
D'écrire, avec assez d'ardeur,
Pour divertir vôtre Grandeur
Je m'en vais, à toute avanture,
Rimer, non pas comme un Voiture,
Ny comme un défunt Sarazin,
Qui, des Muzes, fut grand couzin,
Ny d'une aussi docte maniére
Que Jules de la Ménardiére,
Ny d'une aussi rare façon
Que l'illustre sieur Pélisson,
Ny comme le sçavant Ménage,
Un des plus polis de nôtre âge,
Ny comme le noble Segrais,
Dont les beaux Vers ont mille atraits,
Ny comme le blond Bensserade,
Qui d'Apollon est camarade,
Ny comme l'excélent Magnon,
Esprit de merveilleux renom,
Ny comme le grand Calprenéde,
Dont l'Esprit, à pas-un, ne céde,
Ny comme ce charmant mortel,
Que l'on nomme Charles Metel,
Comme l'Autheur de la *Pucelle*,
Qui Monsieur Chapelain s'apelle,
Comme le renommé Scarron,
Dans son *Typhon* et son *Maron*,
Ny comme Leclerc, dans son *Tasse*,
Qui, bien des Ecrivains, surpasse;
Et, bref, non pas comme un Mairet;
Mais, seulement, comme un Loret.

Du Roy, la grande Loterie
Franche de toute tromperie,
(Ce seroit être garnement
Que l'imaginer, autrement)
Aporta, quand on l'eut ouverte,
Aux uns, profit, aux autres, perte;
Et, tels, à qui la chance vint,
Pour dix Louis-d'or, ou pour vingt,
En eurent sept cens, de bon compte,
C'est ainsi que l'on le raconte,
Ladite Loterie étant
De cent mille livres comptant.
L'an passé, pour trente pistoles,
Aux unes, j'eus des Babioles,
D'un prix fort leger, et rien plus,
Aux autres, pas-un Karolus;
A vous parler, en conscience,
Je pris, toutefois, patience:
Mais, comme je ne suis pas nay
Souz un Astre trop fortuné,
Je croy qu'en Loterie aucune
Je ne tenteray plus fortune.

Comme, icy, rien n'est permanant,
Monsieur le Prince Ferdinand, Fils du Duc François.
Jeune, aimable et beau Personnage,
Est mort en la fleur de son âge,
Dans le Palais de Luxembour,
Du prézent mois le second jour.
Si, de la cauze, on veut s'enquerre,
On l'avoit taillé, pour la pierre,
Et, par un mal-heur surprenant,
La gangréne, alors, survenant,
D'une fiévre ardante suivie,
En deux jours abrégea sa vie.
Louis Quatorze, nôtre Roy,
Que sa mort mit en grand émoy,
Et Monsieur, son unique Frére,
Allérent voir le triste Pére
Pour se condouloir, avec luy,
Sur son juste et pressant ennuy.
Certainement, Mademoizelle,
Comme il étoit logé chez Elle,
(Et bien des Gens en sont têmoins)
En eut d'extr'ordinaires soins:
Etant Parent de son Altesse,
Elle eut, pour luy, grande tendresse,
Et ne tint pas à sa bonté,
Qu'il ne recouvrât sa santé.
Nonobstant ses hautes Afaires,
Jules, la Fleur des Débonnaires,

En eut, pareillement, soucy,
Et vizita le Pére, aussy,
En son afiiction extresme ;
Et tous les Grands ont fait de mesme.

Monsieur Bouchut, Homme d'esprit,
Qui bien parle, et qui bien écrit,
Et dont l'Exercice, ou l'Ofice,
Est d'être Intendant de Justice
En Bresse, et chez les Bourguignons,
Qui sont d'êtranges Compagnons,
Par un discours plein de sagesse,
Dans la ville de Bourg en Bresse,
Suivant la volonté du Roy,
Qui doit, en France, être une loy,
Etablit, dés l'autre semaine,
Une Cour, dit-on, Souveraine,
Sous laquelle seront rangez
Les Païs, jadis, échangez
Pour le Marquizat de Saluces,
Région abondante en puces.
Enfin, ledit Monsieur Bouchut,
Quand les Huissiers eurent dit, chut,
Sceut si bien déclarer et dire
L'intention de nôtre Sire,
Que ladite ville de Bourg,
Cent fois plus forte que Bourbourg,
Fit une singuliére estime
De son discours fort et sublime.

Puissay-je être, du Ciel, haj,
Si Monsieur de Nicolaj
N'est un fort rare et galant Homme ;
Et croy que de Paris à Rome,
On voit peu de Gens, aujourd'huy,
Raizonner aussi bien que luy.
Quand il parle au Roy nôtre Sire,
Certes, tout Auditeur admire
La vigueur de ses argumens,
Et ses profonds raizonnemens.
Jeudy, cette agréable Langue,
Fit, dans le Louvre, une Harangue
En prézence des Majestez,
Avec des mots bien ajustez,
Et pleins d'une force infinie,
En faveur de sa Compagnie :
Je ne sçay quel en fut l'êfet,
Mais on parut fort satisfait
De ce que dit ce Personnage ;
Et chacun rendit témoignage
Que cét illustre Prézident
Est fort dizert et fort prudent.

J'ajoûte à ces précédens contes,
Qu'en ladite Chambre des Comptes,
Hier, Monsieur se transporta,
Que l'on receut et respecta
Avec tout l'honneur ordinaire
Qu'on a coûtume de luy faire :
Lors ce Prince, par ses discours,
Qui furent fort beaux, mais fort courts,
Leur fit, ingénüment, entendre
Pourquoy, chez-eux, il s'alloit rendre
De la part de Sa Majesté :
Il fut, en silence, écouté ;
Et ce Cadet de nôtre Sire
Ayant dit ce qu'il voulut dire,
Cette Chambre l'autoriza,
Et l'on fit ce qu'il propoza.

Montpézat, cet Agent fidelle,
Ce Marquis, à bonne cervelle,
Mardy dernier, précizémant,
Retourna du climat Normand,
Assûrant le Roy, nôtre Maître,
Que ce Pays est, ou doit être
Autant dans la tranquilité
Que, de long-temps, il ait été
Par ses soins et sa vigilance,
Et l'entiére corespondance
Du Peuple, avec le Gouverneur,
Sçavoir ce Prince, plein d'honneur,
Monsieur le Duc de Longueville,
Qui, dit-on, est en cette Ville,
Et Messeigneurs ses Fils, aussy :
Et, de plus, on m'a dit cecy,
Qu'iceux Princes, quoy qu'en enfance,
Ont obtenu la Survivance
Des Charges et Gouvernemens,
Et (je croy mesme) apointemens,
De Monsieur leur Illustre Pére,
Dont le Nom, par-tout, on révére,
Et qu'ils ont prêté le Serment
Que prêtent, ordinairement,
En des ocazions semblables,
Ceux qui des hauts rangs sont capables.
Or comme les Princes susdits
(Dignes, certes, d'être aplaudis)
Instruits d'un Gouverneur fort sage,
Ont de l'Esprit et du courage,
Et pour les nobles passions
De grandes inclinations,
Mais, sur-tout, pour la belle gloire,
Il est aparent et notoire
(Et l'on doit en être assûré)
Qu'ils feront ce qu'ils ont juré.

Du Marquis de Beuvron, la Femme,

L'autre Mercredy, rendit l'Ame
A son Créateur et son Dieu,
Qui fut un cruël coup d'êpieu
Au cœur de son Epoux fidelle,
190 Remply de vray amour pour elle.
La Parque, dit-on, en six jours,
De sa vie, abrégea le cours,
Au trente-et-un an de son âge :
Elle êtoit agréable et sage,
195 Croire autrement, on auroit tort;
Et dans les momens de sa mort,
Cette Dame chaste et bien née
Parut tout-à-fait rézignée.

Messieurs de l'Académie Françoize.

Cette Troupe de beaux Esprits,
Rares ornemens de Paris,
Par un loüable et saint Ofice,
Aujourd'huy, font faire un Service
Pour feu Monseigneur de Servien,
Dont, encore, je me souvien
205 Qu'il avoit l'Ame belle et grande,
Et, qui fut, je croy, de leur Bande.
C'est, (m'a-t'on juré par serment)
en l'Eglize des Billettes.
Aux Carmes du saint Sacrement,
Que se fait la susdite Obséque
210 Où se doit trouver maint Evesque,
Dont, pas-un, on ne m'a nommé :
Enfin, par Billet imprimé,
J'êtois convié (quoy qu'indigne)
D'assister à cét Acte insigne :
215 J'avois, pour ce, dévotion,
Mais mon trop d'ocupation
A rimer la *Lettre Historique*,
Où, le Samedy, je m'aplique,
Fait qu'il n'est pas en mon pouvoir
220 De rendre ce pieux devoir.

Princesse débonnaire et sage,
Ayant dequoy remplir la page,
Sans, autrement, complimenter,
Je vais finir, et puis dater.

225 Ecrit d'une encre, assez liquide,
Le cinq d'Avril, jour trés-humide,

APOSTILE.

Ces jours passez, un Imprimé,
En franche proze, et non rimé,
Fit paroître à quelques Personnes
230 Dont, pour moy, les Ames sont bonnes,
Certains justes ressentimens,
Ou (si l'on veut) emportemens,
Où je faizois bruit et murmure,
Rendant injure, pour injure :
235 Mais nôtre bon Dieu ne voulant
Que l'on s'aille ainsi querellant,
Je veux cette sainte Semaine,
Bannir, de mon cœur, toute haine,
Priant, avec afection,
240 Les Lecteurs du Briborion,
D'oublier l'Histoire passée,
Et l'éfaçant de leur pensée,
N'en plus parler en aucun lieu ;
Je fais ce sacrifice à Dieu.

245 *Avis aux Lecteurs bénévoles ;*
En quatre-vingts, ou cent paroles.

Suivant l'annuël procédé,
Exactement, par moy, gardé,
Je ne feray, cette semaine,
250 Sortir aucuns Vers de ma veine ;
Il faut, au lieu de ce mêtier,
Lire Grénade, ou le Psautier ;
Il faut rendre, de nous, excluzes
Celles qu'on apelle les Muzes ;
255 Bien loin d'invoquer leur faveur,
Il faut implorer le Sauveur
Prés les Autels, ornez de cierges,
Et prier les Saints et les Vierges
D'intercéder pour les péchez
260 Où nous sommes plus atachez.
Ainsi, donc, suivant ma coûtume,
En laissant repozer ma Plume,
ô Mes Lecteurs, presque, infinis,
Soit que vous vous nommiez Denis,
265 Jean, Pierre, André, Grégoire ou Jacqu
Adieu vous dis jusqu'aprés Pasques.

LETTRE QUINZIÉME

Du [samedi] dix-neuf Avril.

PASCALE.

Ayant, ô sage de Nemours,
Gardé silence quinze jours,
Je vais reprendre la parole,
Je vais recommencer mon Rolle,
5 Et, pour maintenir mon crédit,
Vous faire part de ce qu'on dit.

L'aimable et charmante Princesse
Qui, de Soissons, est la Comtesse,
Dont ma Muze a parlé cent fois,
10 L'huitiéme jour du prézent mois,
Aprés le travail ordinére,
D'un second Fils, devint la Mére,
Lequel, en parfaite santé,
Fut, heureuzement, enfanté.
15 Il ne faut pas qu'on me demande
Si la joye, en ce lieu, fut grande,
Elle le fut, assûrement,
Et l'on voyoit, à tout moment,
Les Grands et Grandes de la Ville,
20 Venir, d'une façon civile,
Complimenter, en Gens-d'honneur,
Pére et Mére, sur ce bon-heur.
Certes, si cette illustre Mére,
Dans les ans futurs, persévére
25 En sa noble fécondité,
Sans doute une postérité
Eclatante, nombreuze, et belle,
Sortira de son Comte, et d'Elle;
Et comme ils s'aiment fort, tous-deux,
30 On verra bien des Enfans d'eux.

Le Jeudy saint, avant l'Absoute,
Où la Cour étoit, presque, toute,
L'Abbé, dont Tonnerre est le nom,
Dans le Louvre, fit un Sermon,
35 En si docte et chrestien langage,
Que j'ay sceu de maint Homme sage,
Qui fut, alors, son auditeur,
Que ce noble Prédicateur
Parlant, avec un zéle extresme,
40 Sembla se surpasser, soy-mesme,
Et, certes, depuis quelques jours,
On diroit que ses beaux discours,
Dont l'éloquence plaît et touche,
Sentent la Crosse, à pleine bouche.

45 Le Révérend Pére Vignier,
Fut le Vendredy saint, dernier,
Taillé par l'Opérateur mesme
(Dont, dit-on, l'adresse est extresme)
Du defunt Prince Ferdinand,
50 Qui, dans le Ciel, est maintenant.
Ce bon Pére de l'Oratoire,
Dans leur Maizon de saint Magloire,
Soufrant cette opération,
Eut tant de modération,
55 Que chassant, de luy, toute crainte,
Il ne fit, lors, ny cry, ny plainte;
On admira sa fermeté :
En suite, il fut si bien traité
Par cét Opérateur fort sage,
60 Et l'un des experts de nôtre âge,
Que, dés le seiziéme d'Avril,
On crût qu'il étoit sans péril.
Cette guérizon admirable,
Sera, sans doute, mémorable,
65 Et qui doit donner grand crédit
Au sieur Opérateur susdit.
La pierre, des reins détachée,
Que j'ay vûë, et que j'ay touchée,
A cinq onces de pézanteur,
70 Et, foy de véritable Autheur,
Est aussi grosse qu'un œuf d'oye.
O Quelle doit être la joye
De ce bon Pére soulagé,
Qui d'un tel faix est déchargé,
75 Et, dont, d'or-en-avant, la vie
D'un aimable repos suivie,
Ne soufrira plus les assauts
Du plus rude de tous les maux.

Dans la précédente semaine,
80 Mourut, d'une fiévre inhumaine,

Cét Homme remply de vertus,
Qu'on doit estimer *beatus*,
Dont la vie êtoit sans macules,
Et qu'on nommoit le Pére Hercules,
Encor, tous les jours, regreté
De ceux de sa Communauté,
Qui furent témoins oculaires
De ses piétez exemplaires.
Il fut un miroir de candeur,
Il eut, pour la Foy, grande ardeur,
Son zéle fut toûjours extresme,
Il êtoit l'humilité mesme ;
Bref, l'on parle si bien de luy,
Que pluzieurs dizent, aujourd'huy,
Qu'il avoit des vertus égales
A celles de François de Sales.

Pére de la Doctrine chrétienne

Feu M. de Généve.

Le dernier jour que j'écrivis,
Assez de mention, je fis
Des Obséques qui furent faites,
Dans le Chœur des Péres Billettes,
Pour défunt Abel de Servien,
A qui la mort avoit dit » Vien :
Mais, par une pure oubliance,
J'oubliay cette circonstance,
Assavoir que l'Abbé Cotin,
Bon François, bon Grec, bon Latin,
Et de la Troupe Académique,
Prononça son Panégirique
Avec tant d'art et d'ornement,
Qu'il mérita, dans ce moment,
D'être, pour son sçavoir extresme,
Cent et cent fois loüé luy-mesme.

Le matin du saint-Jour Pascal,
Nôtre Monarque sans égal,
Toucha, tant propres, que maussades,
Quatorze cens trente malades,
Au Louvre, son Royal séjour,
Aprés avoir fait son bon-jour :
Et comme ladite journée
Est, à Dieu, toute destinée,
Ce Roy, d'admirable renom,
Entendit Vespres et Sermon,
Avec sa Mére, Reine Auguste,
Toûjours dévote, et toûjours juste,
Et, Monsieur, son trés-cher germain,
Dans l'Eglize de saint Germain,
Où ce Cordelier, sçavant Homme,
Que le Pére Noël on nomme,
Qui de bien parler trionfa,
Dignement les apostrofa
Par un discours, sage à merveilles,
Qui plût à trés-bien des oreilles.

En suite de cela, je dy
Que ladite Reine, Mardy,
Et, mesmement, Mademoizelle,
Fut voir, avec amour et zéle,
Et de cordiale façon,
Mademoizelle d'Alençon
Demeurant, en propre Personne,
Au Monastére de Charonne,
Qui fit voir à Sa Majesté
Tant de grace et tant de beauté,
Tant de respect et de sagesse,
De douceur et de gentillesse,
Que la Reine, avec agrément,
La caressa fort tendrement.

Fille leurs Royal

L'honorable Abbé de Saint-Pée,
Dont le Frére est Homme d'êpée,
Et Gouverneur de Donchery,
Pour son mérite êtant chéry,
Et jugé digne de la Mitre,
En a, du Roy, receu le Titre,
Lui donnant celle d'Oleron,
Qui doit être un digne êperon
Pour exciter cét Homme sage
Aux vertus encor davantage.

Schulemberg, ce Guerrier vaillant
Du moins, comme défunt Roland,
Pour protester l'obéïssance
Que doit tout Marêchal de France,
En fit le serment, l'autre-jour,
Au Roy, devant toute sa Cour :
Et comme les nobles courages
Trouvent bien mieux leurs avantages
A servir l'Estat, et le Roy
Par une invariable foy,
On croid que cét Homme de Guerre,
Pour plus d'honneur, toûjours, aquerre,
Réüssira, dans ce devoir,
De tout son cœur et son pouvoir ;
Et quiconque fait le contraire,
Fait ce qu'il ne devroit pas faire.

Le Roy, ces jours passez, alla
En cette belle Maizon-là,
Si plaizante et si renommée,
Chilly, vulgairement, nommée :
Auquel lieu, ce Seigneur bien nay,
A toutes vertus adonné,
Assavoir Monsieur le Grand-Maître,
Fit magnifiquement paraître
Son opulence et son amour
Envers cette charmante Cour.

Outre le Frére du Monarque,
Et divers Courtizans de marque,
185 Assez beaux et bons Compagnons,
Ces Vizages doux et Mignons,
Les Niéces de Son Eminence,
Objets de rare conséquence,
Et la trés-belle Villeroy,
190 Furent, illec, avec le Roy,
Et, mesme, une demy-douzeine
Des Filles-d'Honneur de la Reine.
Outre leurs corps des mieux parez,
Leurs beaux chefs étoient entourez
195 (Comme à prézent c'est leurs coûtumes)
De tant de diférentes plumes,
Que leur belle variété
Augmentoit trés-fort la beautè
De ces Nymphes jeunes et frêches,
200 Qui, dans de superbes Calêches,
Paroissans sur les grands chemins,
Autant de Chefs-d'œuvres divins,
Charmoient les champs et les Villages
Par leurs atours et leurs vizages.

205 Pour mieux honorer leurs apas,
On sema des fleurs sur leurs pas :
Et, par des soins inconcevables,
On couvrit quantité de tables
De tous les mets délicieux
210 Dont on pouroit traiter des Dieux.

Quand les napes furent levées,
Et que les mains furent lavées,
On fit, à chacune, un prézant
Assez singulier et plaizant,
215 Assavoir de quelques corbeilles
D'un ouvrage rare à merveilles,
Dont le dedans étoit garny
De beaux gands de frangipany,
Et le dehors, pour petite-oye,
220 De cent et cent rubans de soye;
Et, de plus, on leur mit en main
(Je le sçay d'un Autheur certain)
Outre les gands de frangipane,
Une jolie et riche canne
225 Eclatante de soye et d'or,
Et valant un petit trézor.
En suite, l'on fut à la chasse,
Suivant des chevreüils à la trace,
Et, pareillement, quelques dains,
230 Aux piez, étrangement soudains.
Que faut-il, encor, que je die ?
Les Violons, la Comédie,
Une grande Colation
Digne, aussi, d'admiration,
235 Et qui fut, en un instant, preste,
Finirent cette belle Feste;
Aprés quoy, tout ce noble Train,
Durant un soir calme et serain,
Avec grandissime lumiére,
240 Aux côtez, devant et derriére,
Suivit nôtre invincible Roy;
Et chacun s'en revint chez-soy.
Et moy, Princesse, bonne et sage,
Je finiray par ce voyage.

245 Le dix-neuf du mois Aprilis,
Par moy, vray Serviteur des Lis.

APOSTILE

La Paix, de l'Europe atendüe,
Dans les airs êtant suspendüe,
Moins proche de nous, que des Cieux,
250 Semble ne demander pas mieux
Que de venir regner sur Terre,
A l'excluzion de la Guerre :
Mais, dans son glorieux essor,
Quelque obstacle retient, encor,
255 Cette belle et chére Déesse,
Source de biens et d'alegresse.
Nôtre Grand Roy, quoy que vainqueur,
A ses apas, ouvre son Cœur,
Comme aussi sa trés-digne Mére,
260 Et leur Conseil, toûjours, sincére;
Que si cette charmante Paix
Ne remplissoit pas nos souhaits
(Contre, quazy, toute espérance),
Dieu sçait bien que la Cour de France
265 Cédant de ses droits, maints et maints,
Luy tend, sincérement, les mains.
Plaize à Sa Majesté Supresme
Que les autres fassent de mesme.

Avis aux Curieux

Quoy que trés-médiocre Autheur,
270 J'avertis, icy, le Lecteur,
Que les deux premiéres Années 1650
Des Lettres, par moy grifonnées 1651
Se débitent, tout de nouveau,
En parchemin, velin, ou veau,
275 En public et non en cachette,
Dans la rüe de la Huchette,
Chez Chenault, Imprimeur du Roy,
En êtant avoüè de moy.
Quel sera leur prix ordinaire?
280 C'est ce dequoy je me dois taire;
C'est son fait et non pas le mien :
Et, par-ma-foy, je n'en sçay rien.

LETTRE SEIZIÉME

Du [samedi] vingt-six Avril.

CORDIALE.

PRINCESSE, de mérite insigne,
Quoy qu'une fluxion maligne
Tombe à tous momens, depuis hïer,
Dans mon mizérable gozier,
5 Dont ma Muze n'est pas trop gaye,
Il faut, toutefois, que j'essaye
De versifier et rimer,
Et Maître Apollon reclamer,
Lequel est, en semblable afaire,
10 Mon Chirurgien ordinaire :
Sans luy faire aucun tort, icy,
Je puis bien le nommer ainsy,
Quand, d'ècrire, je prens la peine;
Car c'est luy, qui m'ouvre la Veine.

15 J'avertis le Lecteur prudent,
Qu'en mon Ouvrage précédent,
Ma mémoire, un peu ridicule,
Traita le défunt Pére Hercule
(En faizant de luy mention)
20 De Père de la Mission :
Pour réparer la faute mienne,
C'est de la Doctrine Chrestienne
Que ce Révèrend Pére êtoit,
C'est où son sçavoir êclatoit,
25 Employant ses saints exercices
Contre les erreurs et les vices
Que nous inspirent les Démons ;
Tantôt, par ses doctes Sermons,
Tantôt, par familiers langages,
30 Tantôt, par de chrestiens Ouvrages,
Tantôt, par ses instructions,
Tantôt, par les dévotions
Dont il servoit Dieu dans les Temples,
Bref, tantôt, par de bons exemples.
35 L'Eglize perd, en le perdant,
Un grand Esprit, un zèle ardant,
Un Dèfenseur de l'Evangile,
Un Prédicateur trés-habile,
Qui, certes, avoit mérité
40 Qu'on êlevât, en dignité,
Sa vertu rare et sans seconde :
Mais son humilité profonde
Qui ne vizoit qu'à son salut,
Jamais, aspirer, n'y voulut,
45 Se contentant, simplement, d'estre
Bon Religieux et bon Prestre.
Je t'entretiendrois, ô Lecteur,
Davantage de ce Docteur ;
Mais êtant quatre heures d'horloge,
50 Il faut abreger son Eloge.

Dimanche, Monsieur de Curton,
Marquis Auvergnac, ce dit-on,
Fut, par une noire entreprize,
Occis, en sortant d'une Eglize,
55 Sçavoir, celle des Augustins,
Par trois ou quatre Gens mutins,
Audacieux et téméraires,
Et ses plus mortels aversaires,
Desquels, deux, habillez de gris,
60 Furent apréhendez et pris,
Qui seront, en bonne Justice,
Châtiez du dernier suplice,
Sans avoir compassion d'eux,
Quoy qu'ils soient apellans, tous-deux.

65 Monsieur d'Arpajon, pair de France,
Jeudy dernier, fit alliance,
(Mais alliance, tout-de-bon)
Avec l'admirable Beuvron,
Que l'on sçait être Demoizelle
70 De riche taille, blanche et belle,
Et, laquelle, outre ses beautez,
A tant d'aimables qualitez
Qu'on la révére et qu'on l'admire ;
Et son heureux Mary peut dire
75 Possédant un Objet si beau,
Qu'il posséde un rare Joyau ;
Comme je suis de Normandie,
Certes, mon Ame est êbaudie,
De ce qu'un Trézor si charmant
80 Soit nay dans le climat Normand.

On parle, encor, du Mariage
D'une autre Fille, illustre et sage,
Mademoizelle de Grammont,
Dont les beaux yeux et le beau front,
85 Et toute la belle Personne,
Seroient dignes d'une Couronne,
Du moins, son aimable beauté
Aquiert une Principauté :
Un Jeune Prince, qu'elle blesse,
90 L'Epouzant, la fera Princesse,
Se rendant heureux, à gogo ;
Et c'est celuy de Monaco,
Qui, possédant cette Pucelle
Chaste et prudente, autant que belle,
95 Se poura vanter d'être heureux
Autant que pas-un Amoureux.

L'autre-jour, la Royale Altesse
Prétendoit venir à Lutéce Paris.
Avec respect, avec amour,
100 Pour y dire » Dieu gard la Cour,
Et saluër le Roy, la Reine ;
Mais la Goute, trop inhumaine,
Ayant ce cher Prince ataqué,
Le susdit voyage a manqué.

105 Cette Goute, peu circonspecte,
Qui, les Grandeurs, point ne respecte,
A, pareillement, traité mal
Nôtre Monsieur le Cardinal.
Quoy, cét Homme, si nécessaire,
110 N'a-t'il, donc, pas assez à faire,
Combatant cent dificultez
Qui luy naissent, de tous côtez ?
Faut-il qu'une douleur injuste,
Tourmentant ce Ministre auguste,
115 Exerce, toûjours, sa vertu ?
» Fiére Goute, à quoy songes-tu ?
» Va dans les Champs et dans les Villes,
» Ataquer ces Gens inutiles,
» Gros, gras et peu spirituëls,
120 » Ces Biberons perpétuëls,
» Ces Gens adonnez à tous vices,
» Ces Gens plongez dans les délices,
» Ces Féneans, ces Paresseux ;
» Mais ne t'adresse point à ceux
125 » Qui sont la sobriété mesme,
» Dont la tempérance est extréme,
» Dont les hauts conseils et les soins,
» A la vertu sont, toûjours, joints ;
» Bref, dont l'Esprit et l'industrie
130 » N'agisssent que pour la Patrie,
» Et travaillent, à tous propos,
» Pour nôtre bien, gloire et repos.

Mais quoy ? j'apostrofe la Goute,
Qui n'entend rien et ne voit goute,
135 Ce sont discours, perdus en l'air,
Il faut, d'autres chozes, parler.

Mais que diray-je davantage ?
Car ayant lû, page aprés page,
(Foy de Poëte, ou Poëtereau)
140 Les Rélations du Bureau,
Qui contiennent toutes Nouvelles,
Je n'ay rien trouvé, dans icelles,
(Quand on devroit m'en lapider)
Dont je me pûsse acommoder,
145 Sinon que du Turc et Venize,
La Guerre, quoy qu'un peu surcize,
Mais qui fait bien des mal-heureux,
Persévére, toûjours, entr'eux.
Que ny Discours, ny Remontrance,
150 Tant d'Angleterre, que de France,
N'ont encor pû mettre d'acord
Messieurs les Souverains du Nord.
Que dêja la Flote Anglicane
Vogue sur la Mer Océane,
155 A dessein d'ariver au Zond,
Dont grande peur les Danois ont.
Que dans Rome, nôtre Saint-Pére,
Par de beaux desseins délibére,
Non pas d'acroître sa Grandeur,
160 Mais d'en augmenter la splandeur.
Qu'on leve, dans la Germanie,
De Soldats, mainte Compagnie
Aux Païs d'aval et d'amont,
Pour l'Empéreur et Sigismond.
165 Qu'en la Ville de Parténope, Naples.
Une des belles de l'Europe,
Pignérande, pour pluzieurs cas,
Léve quantité de ducats.
Que dans Milan, Füensaldagne
170 Fait des aprêts pour la Campagne,
Y vaquant, presque, à tout moment,
Mais, pourtant, assez foiblement.
Que leurs Altesses de Savoye
Ont apris, avec grande joye,
175 Que l'Epouze au Duc Bavarois,
A qui sont Parens pluzieurs Rois,
Princesse charmante et candide,
Sçavoir la Belle Adelaïde,
Cy-devant, en infirmité,
180 Recouvroit sa chére santé.
Qu'à Madrid, pour hâter la Flote,
On fait maint Oraizon dévote,
Non pour Perroquets, ny Magots,
Mais à cauze des seuls Lingots.
185 C'est ce qu'en substance bien nette,

Raconte, à peu prés, la Gazette,
Et quelques autres bruits, aussy :
Mais je n'en ay pris que ceux-cy :
Et voicy, pour cette semaine,
190 Ce que, de science certaine,
Avec un discours, assez bref,
Je m'en vais citer, de mon chef.

Grâce à Dieu, nôtre Grande Reine
Est, plus que jamais, gaye et saine;
195 Louis, nôtre Roy, trés-Chrestien,
Se porte, aussi, tout-à-fait bien;
Comme il faut, toûjours, qu'il agisse,
Il fait, souvent, faire exercice
A ses Fantassins aguerris,
200 Tant à Vincenne, qu'à Paris.
Monsieur, durant la matinée,
Pour avoir l'Ame illuminée
Des beaux rayons de la Vertu,
Dont tout bon Prince est revêtu,
205 Entend, auprés de son balustre,
Les Leçons de cét Homme illustre,
Monsieur de la Mothe-Vayer,
Dont on ne sçauroit trop payer
Ny les soins, ny la vigilance
210 Qu'il a pour ce cher Fils de France.

La Cour, où l'on voit maint Seigneur,
Maint Marquis de bien et d'honneur,
Maint et maint Agent de Province,
Maint Comte, maint Duc, et maint Prince,
215 Maint Ambassadeur, maint Prélat,
Est toûjours dans un grand éclat;
Les Dames et les Demoizelles,
Autant que jamais, y sont belles,
Ayans souvent, à leurs côtez,
220 Quantité de bons Dégoûtez,
Dont aucuns n'ont pas vent en poupe.
Jodelet a changé de Troupe,
Et s'en va joüer, tout-de-bon,
Dezormais au Petit-Bourbon.
225 Mainte Ame paroît dézolée
De ce que la vigne est gélée.
On voit, plus que jamais, au Cours,
De beaux carosses de velours.
Les Bourgeois, aux proches Bourgades,
230 Font quantité de promenades.

Bontemps, à ce qu'on m'a conté,
Est malade à l'extrémité,
Dont, au Louvre, pluzieurs sont tristes :
Mais son Fils, qui suivra ses pistes,
235 Et qui, toûjours, bien servira,
Ce manquement reparera.
La Paix est, toûjours espérée,
Mais, jusqu'icy, point déclarée;
Ce secret est encore fin,
240 Et sur cela, je feray fin :
Aussi bien mon caterre augmente;
Priant Dieu, Princesse excélente,
Qu'il prézerve vôtre blond Chef
De toute migraine et méchef.

245 Fait, nonobstant mon mal de gorge,
Trois jours aprés le jour S. George.

LETTRE DIX-SEPTIÉME

Du [samedi] trois May.

FRIANDE.

MA chére Clion, qui te piques
De traiter sujets Historiques,
Vien, de grâce, vien m'animer,
Pour quelques-uns en exprimer;
5 Afin de satisfaire celle
Dont l'Ame, aussi sage que belle,
Fait à nos Vers si bon acueïl
Que j'en ay, presque de l'orgueil,
Quand j'en suis témoin oculaire :
10 Or voicy, donc, pour luy complaire.

Dimanche, Louis de Bourbon,
Nôtre Roy, si sage et si bon,
Montrant la candeur de son Ame,
Fut à la Messe à Nôtre-Dame,
15 Pour, en grande solennité,
Suplier la Divinité,
Avec ferveur, ardeur et zéle,

Touchant la Paix universelle.
On expoza, dévotement,
Sur l'Autel, le saint Sacrement;
Et, soudain, sans nul intervale,
Ceux de la Muzique Royale,
Avec leurs admirables voix,
Les Violons et les Hauts-bois,
Chacun selon son beau génie,
Firent une sainte harmonie,
Dont les acords mélodieux
Magnifioient le Dieu des Dieux.
En mesme temps, Anne d'Aûtriche,
De vœux ardans, n'êtant pas chiche,
Pour, du Ciel, obtenir la Paix,
Qui, maintenant, plus que jamais,
Est sa passion la plus forte,
Agissoit de la mesme sorte,
D'un Cœur Catholique et Romain,
Dans l'Eglize de saint Germain.
Leurs Majestez, qui commencérent,
Tous les Gens-de-bien excitérent
D'avoir un pareil sentiment;
Et par l'ordre et commandement
De ces Ames supérieures,
Les Priéres des Quarante-heures
S'ouvrirent, dans Paris, par-tout,
Pour mieux pousser la Guerre, à bout.
Hâ, ma-foy, Madame la Guerre,
Pire que faim, peste et tonnerre,
Qui, durer long-temps, prétendiez,
Je croy qu'il faut que vous cédiez.
Encor que par mainte victoire
Vous ayez rehaussé la gloire
De nôtre jeune Potentat,
Et, mesme, augmenté son Estat;
Puis-que cét invincible Sire
De tout son cœur la Paix dézire,
Je ne courray pas aprés vous
Quand vous prendrez congé de nous.
Allez porter vôtre furie
Vers les Côtes de Barbarie;
Allez planter vos pavillons
Chez les Canibales félons;
Allez dans les climats des Scites,
Des Margajats, des Troglodites,
Partez, drillez, prenez campos,
Laissez les Chrestiens en repos.

Mercredy, Roy, Monsieur et Reine,
Allérent au Bois de Vinceine,
Et pluzieurs des Grands de la Cour,
Qui passérent le susdit jour
En courses de cheval, fort belles,
Devant Dames et Demoizelles,
Où parut, en trés-noble arroy,
L'admirable adresse du Roy,
Et de quelques Seigneurs de marque,
Qui couroient avec ce Monarque,
Tous bien montez et bien parez,
Mais qu'on ne m'a pas déclarez.
Le soir, aprés ces braveries,
Ou (si l'on veut) galanteries,
Un beau souper on aprêta,
Où, d'importance, on banqueta;
Nonobstant, de Jules, l'absence,
Grande fut la magnificence
De ce repas délicieux,
Tant pour le goût que pour les yeux:
Car Monsieur Colbert, Homme d'ordre,
Homme, sur qui l'on ne peut mordre,
Homme irréprochable et prudent,
Et, dudit Jules, l'Intendant,
Fit, illec, son Esprit paraître,
Digne de servir un tel Maître,
Actif, judicieux, acort,
Et la Cour s'en contenta fort.

Nous sçavons, dés l'autre semaine,
Que Monsieur le Duc de Modéne
Avoit, bonnement, accepté
Ce qu'on nomme Neutralité,
Oferte, par Füensaldagne,
De la part du Party d'Espagne:
Ainsi, l'on doit dire de luy
Qu'il est en repos, aujourd'huy,
Et peut dormir en assûrance,
Du côté d'Espagne et de France.

Un Génois, Homme de crédit,
Avant-hïer au soir, me dit
Que l'Eminence Lomeline
D'autentique et noble origine,
Et Caponj, pareillement,
De singulier entendement,
L'un et l'autre fort honneste Homme,
Et tous-deux, Cardinaux de Rome,
Qui, du renom, avoient assez,
Depuis un mois, sont trêpassez
Dans leurs Palais, ou Rézidences;
D'ailleurs, deux autres Eminences,
Sçavoir Lugo, sçavoir Bagny,
De mérite, presque infiny,
Sont, par Clothon, crüelle et dure,
Ménacez de mesme avanture,
Chacun d'eux êtant alité,
Et malade à l'extrémité.

Messieurs les Marchands de Séville,

Et de l'une et l'autre Castille,
Sont, ce dit-on, trés-êbaudis,
De ce que, bien-tôt, à Cadis,
125 Venant de l'Indienne rive,
La Flote Orientale arrive,
Laquelle, en Lingots précieux,
En Perroquets capricieux,
En Guenons, grandes et petites,
130 En de bonnes Prunes confites;
En Rouge, pour faire du fard,
En Ambre gris, en Bézoard,
En Espicerie, en Rûbarbe,
En Savonnettes, pour la barbe,
135 En Vitriol, en Galbanon,
En Gomme-adragant, frais, ou non,
En Compas pour les Astrologues,
Et, bref, en tout plein d'autres Drogues,
Y compris vingt jeunes Lions,
140 Se monte à treize millions;
Et (ce m'a dit un certain Page)
Cent maravedis, davantage.

Ce Bassa d'Alep revolté,
Qui, par grande témérité,
145 Faizoit la guerre à Sa Hautesse,
Relâchant de sa hardiesse,
Pour ne plus tenter de combats,
A mis, dit-on, les armes bas,
De peur d'y voir métre sa teste;
150 Bref, redoutant quelque tempeste,
A requis pardon, humblement,
Et fait son acommodement;
Dont les Sénateurs de Venize
Ayans cette nouvelle aprize
155 Au commencement du Printemps,
N'en ont pas été fort contens.
Toutefois, comme leur prudence
Est extréme en toute ocurrence,
Ils ont grand soin de leurs aprêts,
160 Et se tiennent toûjours tous prêts
Pour les défenses nécessaires
Contre leurs puissans Aversaires,
Sçavoir Messieurs les Otomans,
Sans plus croire leurs Dragomans.

165 Les Danois et ceux de Süéde,
Si la paix n'y donne reméde
Sont plus que jamais obstinez,
Et l'un contre l'autre acharnez.
Pluzieurs Ambassadeurs notables,
170 Pluzieurs Agens considérables
Ont, pour finir leur démêlé,
En vain, jusqu'icy, travaillé:
Mais ceux de France et d'Angleterre
Qui n'aprouvent pas cette guerre,
175 Et Messieurs de Holande, aussi,
Leur ont fait entendre que si
Aucuns des deux, réfuzer oze,
Les articles qu'on leur propoze
Pour voir leur acord terminé,
180 Il sera d'eux abandonné.
Ces Rois, nonobstant leurs courages,
Sont tous deux avizez et sages,
Et croy, sans aller au Devin,
Qu'ils métront de l'eau dans leur vin.

185 Je vais finir cette Missive
Par une Histoire assez naïve,
Qu'un Homme d'esprit sage et bon,
M'a contée au Petit-Bourbon.

Une Pucelle de Village,
190 D'assez raizonnable corsage,
Qui, ce dit-on, ne dêplaît pas,
Possédant (mesme) assez d'apas
Pour mériter le nom de Belle,
Retournant, de Paris, chez elle,
195 Aprés avoir, tout doucement,
Vendu pour cent francs de froment,
(Laquelle somme elle avoit mize
Entre sa chair et sa chemize)
Fit rencontre, par grand malheur
200 D'un certain Cavalier Voleur,
Qui, dans la pensèe, ou croyance
Qu'elle avoit caché sa finance,
Barbarement, la dêpoüilla,
Et lesdits cent francs luy volla:
205 Mais ayant vû la gorge nuë
De la Villageoise ingénuë,
Cét objet le mit tout en feu,
Et se radoucissant un peu,
Il luy promit, foy d'honneste Homme,
210 De luy restituër sa somme,
Pourvû qu'à son contentement
Elle aportât consentement.
La Fille entendant ce langage,
Et tremblant pour son pucelage,
215 Comme elle avoit l'esprit acort,
Fit semblant d'en tomber d'acord.
Lors, s'êloignant, quelque peu, d'elle,
Par nécessité naturelle,
Ce sot et malheureux brutal
220 Dit » Prenez-garde à mon cheval,
» Je suis à vous, à l'heure mesme.
Mais elle, dans sa peur extresme,
Montant ledit cheval, soudain,
Et courant plus vîte qu'un Daim,
225 Parvint, en ce bel équipage,

Jusques dans son propre Village,
Où, d'abord, on la méconnut,
Son corps étant, presque, tout nud :
Mais, depuis, son Pére et sa Mére
230 Luy firent, tous-deux, grande chére,
Quand elle eut le fait raconté
Du sieur Cavalier démonté,
Qu'elle avoit, luy donnant la baye,
Laissé, seul, derriere une haye,
235 Comme un nigaud, et des plus francs :
Et, touchant le vol des cent francs,
Aizément ils s'en consolérent,
Car dans sa valize ils trouvérent
Sur la croupe de son cheval,
240 Cinq cens écus, de fin métal,
Outre le coursier, et la selle,
D'un beau velous-ras ysabelle,
Qui furent estimez, encor,
Valoir quatre-vingts écus d'or.
245 On ne sçait si ce pauvre Diantre
S'est allé cacher dans quelque antre,
S'il est devenu Lougarou,
Ou s'il s'est rendu Coupe-chou :
Car, jusqu'icy, l'Histoire est telle
250 Qu'on n'en a ny vent, ny nouvelle.

O Vous Princesse, ô vous Lecteurs
Qui n'aimez pas les Gens menteurs,
On m'a donné cette avanture
Pour véritable, je vous le jure;
255 Le conte en est assez plaizant;
Et je vous en fais un Prézant.

Rimé par nôtre Caliope,
Le tiers jours d'aprés saint Eutrope.

LETTRE DIX-HUITIÉME

Du [samedi] dix May.

POLIE.

Plus, ô Princesse, je recule
A commencer mon Préambule,
Plus le temps s'écoule et s'enfuït.
Dans cinq heures il sera nuit;
5 Hier, ayant fait quelque perte,
Je m'en sens un peu moins allerte,
J'ay l'esprit froid comme un glaçon :
Mais, sans faire tant de façon,
ô Prude et Prudente Marie,
10 Il faut que, pour Vous, j'historie.

J'allay, l'autre-jour, dans Issy,
Village, peu distant d'icy,
Pour oüyr chanter en Muzique,
Une Pastorale comique,
15 Que Monsieur le Duc de Beaufort,
Etant prézent, écouta fort,
Et pour le moins, trois cens Personnes,
Y comprizes pluzieurs Mignonnes
Aimables, en perfection,
20 Les unes, de Condition,
Les autres, seulement, Bourgeoizes,
Mais si belles et si courtoizes,
Qu'à peine voit-on dans les Cours
Des Objets si dignes d'amours.
25 L'Auteur de cette Pastorale
Est à Son Altesse Royale
Monseigneur le duc d'Orléans ;
Et l'on l'estime fort, léans :
C'est Monsieur Perrin, qu'il se nomme,
30 Trés-sage et sçavant Gentil-homme,
Et qui fait aussi bien des Vers,
Qu'aucun autre de l'Univers.
Cambert, Maître par excellence
En la Muzicale science,
35 A fait l'Ut, ré, mi, fa, sol, la,
De cette rare Piéce-là,
Dont les Acteurs et les Actrices,
Plairoient à des Impératrices :
Et, sur tout, la Sarcamanan,
40 Dont grosse et grande est la Maman,
Fille d'agréable vizage,
Qui fait fort bien son personnage,
Qui ravit l'oreille et les yeux,
Et dont le chant mélodieux,
45 Où mille douceurs on découvre,
A charmé, pluzieurs fois, le Louvre.
Enfin, j'allay, je vis, j'oüys,

D'un friand plaizir, je joüys,
Et, mesmement, j'ûs deux oranges
Des mains de deux vizibles Anges,
Dont, à cauze qu'il faizoit chaud,
Je me rafraîchis, comme il faut.
Puis, l'Action êtant finie,
La noble et grande Compagnie
Se promena dans le jardin,
Qui, sans mentir, n'est pas gredin,
Mais aussi beau que le peut être
Le jardin d'un logis champêtre.

Nôtre Monarque sans-pareil,
Par l'avis de son bon Conseil,
Et suivant ses propres lumiéres,
A mandé que sur les Frontiéres
On ne fit, en Bourg, ny Cité,
Aucun acte d'hostilité,
Ny, mesmes, en raze Campagne,
Contre ceux du Party d'Espagne :
Et cét ordre, signé Louis,
Rendra bien des Gens rêjoüis ;
Car c'est une marque infaillible
Que tout va devenir paizible.
Ainsi, le Gendarme arogant
N'ira plus picorer vers Gand :
Ainsi, sur les confins de Flandres,
On n'oyra plus parler d'esclandres ;
Ainsi, Messieurs les Hobereaux,
Tant grizons, que godelureaux,
N'auront peur, sur leur propre terre,
D'être faits prizonniers de guerre ;
Ainsi, les poules et poulets
Ne craindront plus les Argoulets ;
Ainsi, les Pitauts de Village
Mangeront, en paix, leur potage ;
Ainsi, dézormais, les Marchands
Iront, sûrement, par les champs ;
Ainsi, la Gente Pastourelle,
Avec sa pudeur naturelle,
Ménera paître ses moutons,
Sans frayeur des Soldats gloutons ;
Ainsi, les Laboureurs candides
Ne paraîtront plus si timides ;
Ainsi, maint rustique Clabaud,
Colin, Robin, Michaut, Thibaud,
Ayans pris leurs chemizes blanches
Les jours de festes et Dimanches,
Se réjoüissans, à gogo,
Avec Cataut, Fanchon, Margo,
Sans crainte d'accident énorme,
Danseront, ensemble, sous l'Orme.
O, Quand la Paix arivera,
L'aimable temps que ce sera!

Or comme le Roy la souhaite
Durable, assûrée et parfaite,
Et nôtre Grande Reine, aussy,
Et que c'est le plus cher soucy
Du Ministre qui les conseille,
Nous nous voyons, presque, à la veille
D'un temps si charmant et si doux,
Et si trés-atendu de tous.

Le susdit Ministre fidelle,
Sujet à la pierre et gravelle,
En a, ces jours passez, été
Sensiblement persécuté ;
C'est un mal, presque, insuportable :
Mais ayant jetté quelque sable,
Et quelque pierre, mesmement,
Il a receu soulagement.
O Goute! ô Néfretique! ô Pierre!
Qui, souvent, luy livrez la guerre,
Ne l'ataquez plus, dézormais ;
Car puis-qu'il procure la Paix
A maint Peuple, à maint Diadesme,
N'en doit-il pas joüyr, luy-mesme ?

Jeudy, nôtre Roy fut traité
En grande somptüozité,
Par Monsieur Philipe de France,
Dans son beau Château de plaizance,
Scis au Village de saint-Clou,
Où se remplirent, jusqu'au cou,
De délicieuzes pâtures,
Pluzieurs charmantes Créatures,
Pluzieurs de ces jeunes Beautez
Que l'on voit prés des Majestez,
Que le Ciel prèzerve d'encombre :
Mademoizelle êtoit du nombre,
Dont le teint frais, blanc et vermeil,
Brilloit-là, comme un beau Soleil.
Divers Seigneurs de consèquence,
Bien faits et de belle aparence,
Furent du Régale susdit,
Où, sur le soir, on entendit
Souz (je pense) une grande tente,
Une Comèdie excélente,
Qui, deux heures, les entretint ;
Aprés laquelle on s'en revint.

Selon les plus fraîches nouvelles
Du Bosphore et des Dardanelles,
Ce Général outrecuidé
Que l'on tenoit acommodé,
(Le Bassa d'Alep, je veux dire)
Qui, du Turc, menaçoit l'Empire,
Témérité, digne de mort,

Ne croyant pas être assez fort
Pour rézister contre son Maitre,
Envers lequel il êtoit traître,
155 La bataille, donner, n'oza,
Au Seigneur Bassa Mortaza,
Qui, Chef d'une Armée assez belle,
Alloit combatre ce Rebelle,
Lequel Rebelle, ce dit-on, [ton,
160 Plus humble et plus doux qu'un mou-
Avoüa mériter la corde,
Et demanda mizéricorde :
Mais il ne fut point exaucé,
Et pour avoir, par le passé,
165 Contre le Divan, fait la beste,
On luy coupa, soudain, la Teste,
Et, presque, à tous ses Oficiers,
(Car iceux Turcs sont carnaciers)
Et, pour le reste de ses Troupes,
170 Subsistant moins qu'un feu d'êtoupes,
Il fut pris, occis, terrassé,
Ou, du moins, tellement chassé,
Que, presque, alentour de Bizance,
Il n'en est plus de remembrance.
175 Je ne produis aucun témoin
De ce grand bruit qui vient de loin;
Ce n'est, possible, qu'une baye;
Mais que la choze, ou non, soit vraye,
Ou de bon, ou mauvais aloy,
180 Renaudot l'a dit avant moy.

Au mois d'Avril passé, le seize,
La Flote Angloize, ou bien Angleize,
Qui, d'embaras, point ne trouva,
Au dêtroit du Zond ariva,
D'où son Admiral, Homme sage,
Manda, soudain, par un message
A la Danoize Majesté,
Qu'il s'êtoit, illec, transporté,
Non pas comme Partie averse,
190 Mais pour rêtablir le commerce
Dans toutes les Côtes du Nord,
Et moyennant un bon Acord
Entre les siens et la Süéde,
Que c'en êtoit le seul reméde,
195 Et qu'il ne devoit, aujourd'huy,
Prendre aucun ombrage de luy.
A cette prudente semonce
Fédéric fit cette rêponce,
Qu'il feroit partir, de sa Cour,
200 Un Envoyé vers Brandebour,
Pour luy communiquer l'afaire,
Et n'agir pas en téméraire,
Et qu'en suite, ses bons avis
Seroient, à point nommé, suivis.
205 Ainsi, l'on a quelque espérance
Que ce grand Acord, qui balance,
S'achevera quelque demain,
Sans métre l'êpée à la main.

Au temps de la sainte semaine,
210 On fit au feu Duc de Modéne
Avec grande solennité,
En sa capitale Cité,
Pour luy rendre le Ciel propice,
Un dévot et pompeux Service,
215 Tant que dura, tout un matin,
En l'Eglize saint-Augustin,
Qu'on avoit tendu de noir, toute,
Depuis le bas jusqu'à la voûte,
Brillante de tant de clairtez,
220 Et de cierges, de tous côtez,
Quoy que le lieu ne fût pas sombre,
Qu'on n'en vid, jamais, si grand nombre.
Outre les paremens divers
Des mieux ornez de l'Univers,
225 Outre plus de mille armoiries,
Soit peintes, soit en broderies,
Un Mauzolée, on éleva,
Que trés-admirable on trouva,
Ayant autour sept vingts statuës
230 De marbre, ou de bronze vêtuës,
Au naturel reprézentans
Les Princes les plus èclatans,
Par maint fameux et digne geste,
De la trés-Noble Maizon d'Este,
235 Abondante en cœurs généreux,
Et quantité d'illustres Preux,
Dont Alphonse, qui leur succéde,
Tant de rares vertus posséde,
Qu'en pluzieurs exploits hazardeux
240 Il s'est fait voir bien digne d'eux.

Ces jours passez, la Parque fiére,
A contraint d'entrer dans la Biére
Messire Louys de Cuyard,
Franc et véritable Vieillard,
245 Puis-qu'on dit que ce Personnage
Avoit cent ans et davantage.
De cinq Rois, il fut Serviteur,
Aux saintes Lettres, grand Docteur,
Il fut quarante ans Grand-Vicaire, De feu Mr l'Archévesque de Paris.
250 Il fut pieux et débonnaire,
Curé de Saint Loüis, jadis,
Et de prézent en Paradis.

Puissiez-vous, Princesse trés-sage,
Y parvenir à pareil âge.

255 Fait d'un stile un peu sérieux,
Le dix de May, ne pouvant mieux.

LETTRE DIX-NEUVIÉME

Du [samedi] dix-sept May.

PRUDE.

Quoy qu'en mon Mêtier d'Ecrivain
Je ne sois arrogant, ny vain,
Lors-que j'entens de belles Ames,
Soit des Monsieurs, soit des Madames,
5 Des Illustres, des Gens bien-faits,
Loüer, un peu, ce que je fais,
Et me considérer, en somme,
Comme si j'étois un rare Homme,
Je crains (j'en ateste les Dieux)
10 D'en devenir trop glorieux :
Car, en bonne Philozofie,
Tout Homme qui se glorifie,
Soit à cauze qu'il est Autheur,
Orateur, ou gladiateur,
15 Ou pour avoir de la puissance,
Ou des trézors en abondance,
Etre fastüeux, en un mot,
C'est s'ériger en maître sot ;
Ainsi, Princesse que j'estime,
20 Quand on dit du bien de ma Rime,
Par flaterie, ou par bonté,
Loin d'afecter la vanité [pille
Qui, dans maints cœurs, trop s'épar-
Je me r'enferme en ma coquille.
25 Mais à quoy sert ce que je dy?
Ce Prélude sent l'étourdy,
Et n'est point, du tout, nécessaire ;
Songeons à nôtre vraye afaire.

J'alègue, pour premier discours,
30 Qu'au Louvre, depuis quatre jours,
On a chanté dans la Chapelle
(Non l'antique, mais la nouvelle)
Un saint Motet si muzical,
Qu'il n'ût, dit-on, jamais d'égal,
35 Toute la Cour en fut ravie ;
Et je vous jure, sur ma vie,
Que moy, Loret, qui l'entendis,
Je croyois être en Paradis,
A tout le moins, jusqu'aux oreilles ;
40 Le sieur Le-Gros y fit merveilles,
Et les autres Chantres du Roy ;
On m'en peut croire sur ma-foy,
Car, certes, jamais je ne jure
Que quand c'est la vérité pure :
45 Mais sans faire, icy, de serment,
J'en serois crû, facilement.
O Muziciens subalternes,
Tant les vieillards, que les modernes,
Tant Gens humbles, que glorieux,
50 Qui prézumez réussir mieux
En la Science muzicale,
Il faut céder à la Royale,
Et, pas-une autre, avec raizon,
N'y peut faire comparaizon.
55 Monsieur Veillot, Maistre autentique
En ce bel Art de la Muzique,
Ce Motet avoit compozé,
Dont il fut hautement prizé
Des Majestez, qui l'aplaudirent,
60 Et de tous ceux qui l'entendirent.

Ce Prince vertüeux et bon,
Monseigneur Gaston de Bourbon,
Prince d'esprit et de courage,
Et d'assez passable Lignage,
65 De ce mois, le quinziéme jour,
Ariva dans son Luxembour,
Où Mademoizelle, sa fille,
Premier Honneur de sa Famille,
(Que doucement il bienveigna)
70 Par divers soins luy têmoigna
Toute la joye et l'alégresse,
L'afection et la tendresse
Qu'excite l'Objet paternel
En tout noble et beau naturel.
75 Une heure aprés, Son Eminence
Alla faire la révérence
A ce Grand Prince, dont j'ay sceu
Qu'il fut bénignement receu.
De-là, cette Altesse Royale,
80 Qu'en dévotion nul n'égale,
Fut saluër Leurs Majestez,
Qui, par de sincéres bontez,

Gracieuzement l'acuëillirent,
Et pluzieurs caresses luy firent;
85 Et mon Hôte m'a fait sçavoir
Que, sur les neuf heures du soir,
La susdite Illustre Eminence,
Avec honorable dêpence,
En tout respect et tout honneur,
90 Traita, chez-luy, ledit Seigneur:
Puis, je croy qu'il alla, belle-erre,
Viziter sa Sœur, d'Angleterre,
Et sa Niéce, pareillement,
En leur Royal Apartement.

95 De l'Archevesque de Narbonne,
Nous avons nouvelle assez bonne,
Assavoir, qu'avec grand êclat,
On a receu ledit Prélat
Dans cette Ville florissante,
100 Antique, et, toutefois, charmante,
Et la plus belle, en vérité,
De son Archépiscopauté.
Par discours vallans des oracles,
Par quantité de beaux spectacles,
105 Muziques, Canons et Clairons,
Messieurs du Clergé, les Barons,
Et, mesmement, la Populace,
Ont témoigné, de bonne grace,
A cét Archevesque nouveau,
110 (Digne, un jour, du rouge Chapeau)
L'alégresse vraye et non feinte,
Qui, dans leurs cœurs, étoit empreinte.
Gouverneur de Narbonne. Monsieur le Comte de Quincé,
Brave Guerrier et bien sensé,
115 Escorté de cent Gentilshommes,
Et, du moins, d'autant d'autres Hommes,
Luy fut, au devant, assez loin,
Et, venu qu'il fut, prit le soin
De faire un Banquet magnifique
120 A ce grand Eccléziastique,
L'apuy, dans cette Région
De la bonne Religion.
Enfin, par-tout son Diocéze,
Tout le monde a paru fort aize
125 D'avoir, pour digne Directeur,
Ce candide et sage Pasteur,
Dont le lignage, ou la famille,
En de rares Hommes fourmille,
Tous, capables d'un haut employ,
130 Et, tous, Grands Serviteurs du Roy.

Cét autre Evesque debonnaire,
Des vertüeux, le formulaire,
Assavoir Monseigneur de Meaux,
Vid, hïer au soir, finir ses maux,
135 En voyant terminer sa vie
Par une mort, digne d'envie,
C'est-à-dire, par un trêpas,
Qui des fatigues d'icy-bas
Où tout, enfin, devient funeste,
140 Le transporte au repos céleste,
Que son extréme charité
A, sans doute, bien mérité.
Il marioit de pauvres Filles,
Assistoit diverses Familles
145 Qui, de ses biens, avoient bezoin,
Des orfélins avoit grand soin,
Aux afligez êtoit afable:
Enfin, il fut si charitable,
Qu'en tout temps il a recherché
150 A faire, dans son Evesché,
Des œuvres de mizéricorde;
Et chacun, à cela, s'acorde,
Qu'on voit peu de Gens, aujourd'huy,
Aussi Grands Aumôniers que luy.

155 Monsieur le Chancelier, son Frère,
Fut ataqué, depuis n'aguére,
De douleur et d'infirmité;
Mais comme sa chére santé
Est nécessaire à bien du monde,
160 De Dieu, la bonté sans séconde,
En exauçant mainte oraizon,
Luy donna prompte guérizon.

Quelqu'un m'a dit qu'en Angleterre,
Messieurs les Oficiers de Guerre
165 Ne recevans aucun pay'ment,
Avoient prié le Parlement,
Et la Protectorale Altesse,
De leur faire quelque largesse;
Ce qui, lors, n'ayant pas été
170 Assez soudain exécuté,
Sentans augmenter leur audace,
Ils en vindrent à la menace,
Avec un vacarme êclatant,
Et le Parlement redoutant
175 Quelque suite encore plus mauvaize,
S'est separé (ne vous déplaize)
Mais si c'est de son mouvement,
Ou par exprés commandement
Du Chef de cette République,
180 Sur cela, point je ne m'explique:
On a, pourtant, opinion
Que ladite dés-ùnion
Ne vint que du Protecteur mesme,
Et que ce fut par stratagesme.

185 Les Süédois, et Polonois,

Les Süédois, et les Danois,
Loin de voir les armes surcizes,
Sont, ce dit-on, encor aux prizes.
A quoy songent ces Rois du Nord ?
190 Que ne se métent-ils d'acord ?
La Paix est si bonne et si belle,
Que n'ont-ils de l'amour pour elle ?

Qu'on ait, tout franc, décapité
Le Bassa d'Alep révoltè,
195 A la barbe de son Armée,
La nouvelle en est confirmée :
Mais outre cét illustre fou
A qui l'on a coupé le cou,
Quarante-et-sept de ses complices
200 Ont enduré mesmes suplices,
Dont les chefs sanglans et hideux,
Qui trois à trois, qui deux à deux,
Dans Alep et dans d'autres Villes,
Comme Auteurs de guerres civilles,
205 Furent, en public, expozez,
Pour faire peur aux plus ozez.

Enfin, la Flote Occidentale,
Et non la Flote Orientale,
(Comme, l'autre-jour, j'écrivis)
210 Selon pluzieurs certains avis,
Est arrivée entiére et gaye,
A Saint-André, Port de Biscaye,
Dont quantité d'intéressez
Etans, depuis deux ans passez,
215 Afamez d'or et de monoye,
En ont pensé pâmer de joye,
Dans Saragosse et dans Burgos,
Qui grand bezoin, ont de lingots,
Dans Badajox et dans Séville,
220 Et dans Madrid, l'illustre Ville.

Le Grand Turenne, l'autre-jour,
Par un ordre exprés de la Cour,
S'en retourna sur les Frontiéres,
Où sont nos Cohortes guerriéres,
225 Pour, suivant le dézir du Roy,
Faire observer, de bonne-foy,
Tant aux Piétons, qu'aux Gens d'armes,
La Tréve, ou Suspension-d'Armes,
Qui doit durer soixante jours,
230 Pendant lequel temps les deux Cours
Des deux plus Grands Rois de la Terre,
Agiront, pour finir la Guerre,
Entre Leursdites Majestez,
Par Conférences et Traitez ;
235 Et comme la divine Astrée,
Souhaitable en toute Contrée,
Est capable de faire encor
Refleurir le beau Siècle-d'or,
Et nous combler de biens insignes,
240 Tâchons de nous en rendre dignes,
Et de la mériter des Dieux,
En les priant, et vivant mieux.
Quand je parle de cette sorte,
Je parle en Poëte, mais n'importe ;
245 Ma foy, touchant la Déïté,
N'admet point de pluralitè,
Je serois pire qu'Hérétique,
Mais c'est par licence Poëtique,
Et non par faute de leçon
250 Que l'on parle de la façon.

Princesse, dans mon cœur gravée,
Voila mon Epître achevée,
Je finis par ce bel endroit,
Et je m'en vay souper, tout-droit,
255 Vous souhaitant, en toute afaire,
Un destin doux et débonnaire.

Ce Discours me fut inspiré
Le jour d'aprés saint Honoré.

LETTRE VINGTIÉME

Du [samedi] vingt-quatre May.

LABORIEUZE.

PLUZIEURS ont crû, cette semaine,
Qu'infailliblement nôtre Veine
(Prézumans trop de mon talent)
Feroit un discours excélent
5 Au sujet du premier chapitre
Qui va paroître en cette Epître :

Qu'on ne s'atende pas, pourtant,
D'y voir rien de trop êclatant;
Je sens en moy, prenant la plume,
10 Moins de chaleur que de coûtume.
Ainsi, Princesse, ainsi Lecteurs,
Soit complaizans, ou correcteurs,
Tout franchement je vous déclare
Que vous n'y lirez rien de rare,
15 Ny digne d'aplaudissement;
Au moins, c'est-là mon sentiment.

Monsieur le Comte de Lionne,
Qu'un êclat d'honneur environne,
Qui ne sera, jamais, terny,
20 Dimanche, traita dans Berny,
A mille pas du Bourg-la-Reyne,
Non seulement le Roy, la Reyne,
Mais pluzieurs Belles de la Cour,
Qu'on ne sçauroit voir sans amour,
25 Et (tant en Princes, qu'en Princesses)
Pour le moins, cinq ou six Altesses;
De plus, Monsieur le Cardinal,
Que Dieu prézerve de tout mal.
Mais, outre la Maizon Royale,
30 Pour qui l'on faizoit ce Régale,
Dans ce beau Logis, à l'êcart,
Et non pour le tiers, ny le quart,
Des Gens, plus de vingt-et-deux mille,
Tant des faux-bourgs, que de la Ville,
35 Y furent, sans être semons;
Les uns, tranchans des Rodomons,
Les autres par humbles priéres,
Passérent portes et bariéres:
Les uns entrérent, dizans » Moy,
40 » Par le sang bieu, je suis au Roy;
Les uns, en portans des bouteilles,
Les autres, chargez de corbeilles,
Les uns, soy-dizans Rotisseurs,
Les autres, soy-dizans Danseurs,
45 Et pluzieurs gaillards et gaillardes,
En faizans les doux yeux aux Gardes.
Pour moy, tout franc, j'y fus admis;
Mais, par faute de vrais Amis,
(Dont j'en fus, presque, à l'agonie)
50 On repoussa ma Compagnie,
Qui n'êtoit que de trois, en tout;
On mit leur patience, à bout,
De sorte qu'ils s'en retournérent,
Et dans tel chagrin me laissérent,
55 Que parmy les contentemens
Qu'on y goûtoit, à tous momens,
J'avois l'esprit inconsolable;
Et quoy que je visse d'aimable
(Soit dit sans profanation)
60 Je soufrois mort et passion.
On ne doit pas se mettre en teste
Que de cette admirable feste,
En beaux termes, et bien exprez,
Je déclare, icy, les progrez?
65 Il ne sufiroit pas d'un Tôme,
Et cecy n'est qu'un Epitôme
Qui, de tout, point ne parlera,
Mais qui, seulement, marquera
Les chozes de plus d'importance
70 Qui viendront en ma souvenance.
Au moment qu'ariva la Cour
En ce dèlicieux séjour,
Les canons, tambours et trompettes,
Furent les premiers Interpretes
75 Du plaizir, qu'avéques raizon
Le Maître de cette Maizon,
Et sa chére et charmante Femme,
Ressentirent, au fond de l'Ame,
De voir chez eux, les Majestez
80 Avec tant d'illustres Beautez.
En suite, on oüit l'harmonie
D'une plaizante symfonie,
Autrement, concert préparé,
Sür un grand balcon, fort paré
85 De riches tapis et tentures,
Et de pluzieurs rares peintures
(Toutes piéces dudit Berny)
Et qui, de plus, êtoit garny
Tant en feints, qu'en vrais personnages,
90 De plus de soixante vizages,
Qui rangez, le long du balcon,
(Où l'on vüida maint gros flacon)
Avec leurs habits, à l'antique,
Formoient un aspect magnifique,
95 Qui cauza du ravissement.
Aprés ce divertissement,
Dont la Cour fut fort satisfaite,
On vizita l'Escarpolette,
Où maint Courtizan s'exerça;
100 Puis on pescha, puis on chassa.
En suite, la Troupe Royale,
Dans une fraîche et verte salle,
C'est-à-dire, en un grand berceau,
Compozé de maint arbrisseau,
105 La *Clotilde* reprèzentérent
Que les Auditeurs admirérent,
Piéce, digne d'un grand loyer,
Dont est Auteur le sieur Boyer,
Qui, dit-on, d'une force extréme,
110 A réussy dans ce Poëme,
Bref qui fut, lors, en vérité,
A merveilles, reprézenté.
Aprés quoy, l'on couvrit trois tables

De mets frians et délectables,
115 Dont l'extréme profuzion
Paroissoit une illuzion,
Tant pour les diverses espéces,
Que pour la quantité de piéces,
Et de ragoûts bien aprêtez
120 Qu'on servit à Leurs Majestez;
Et ce dans un autre bocage,
Orné d'un verdoyant feüillage,
Et de deux cens lustres, en l'air,
Où l'on voyoit êtinceler
125 Des flambeaux, en un si grand nombre,
Que malgré la nuit, assez sombre,
Aussi vray que je vous le dy,
Il faizoit clair, comme à midy:
Et, de plus, au bout de l'allée,
130 (Ce jour-là grandement foulée)
Une perspective on voyoit,
Qui, certainement, flamboyoit
D'une si brillante lumiére,
Et d'une si rare maniére,
135 Qu'on en êtoit trés-réjoüy,
Aussi bien que trés-êbloüy.
Or durant ladite soirée,
Si belle et si bien êclairée,
Pluzieurs, tant connus, qu'inconnnus,
140 Qui, sans semonce, êtoient venus,
Et chacun êtant fort alerte,
Voyant une table couverte
De perdrix et de perd[e]reaux,
De lapins et de lap[e]reaux,
145 De dindons et de cercerelles,
D'ortolans et de tourterelles,
Aucuns d'eux et des plus poupins,
S'érigeans en hape-lopins,
Dans l'impatience de mordre,
150 Cauzérent-là quelque dézordre;
Ils êtoient plus de trente-et-six,
Qui, devant que l'on fût assis,
Quand on eut servy, desservirent,
Et toutes les viandes ravirent.
155 L'un emporta deux dindonneaux,
Un autre, quatre pigeonneaux;
Un grand Plumet mit, en cachette,
Six ortolans dans sa pochette,
Un autre emporta, sur son dos,
160 Un pâté de liévre sans os.
Tel, méritant vingt coups de verges,
Prit, sans respect, un plat d'asperges,
Tel, se saizit de deux canars,
Tel, d'une tourte d'êpinars,
165 Tel, excroqua trois gélinotes,
Tel, mit un phaizan dans ses botes,
Et tel, foura dans ses calsons,
Une andoüille et deux saucissons.
Bref, pluzieurs rêpandans des sausses,
170 Gâtèrent leurs beaux hauts-de-chausses,
Qu'ils avoient mis, ce jour exprés,
Dont ils enragérent aprés:
Enfin, sur pain et sur viande,
Ariva déroute fort grande:
175 Mais ne parlons plus de cela.
Or, aprés ce beau Festin-là,
Et qu'à Dieu, l'on eut rendu grace,
Toute la Cour ayant pris place,
Un Balet, certes, fort prizé
180 Par Beauchamp, dit-on, compozé,
Moitié grave, moitié folâtre.
Fut dansé sur un vert Téatre,
Suivant les acors et les sons
Des vingt-et-quatre Violons.
185 Ses trois recits, ses sept entrées,
D'habits somptüeux illustrées,
D'airs divins, d'admirables pas,
Et de tout plein d'autres apas,
Y compris la douce cadance,
190 Charmérent la noble assistance;
Et tout fut trouvé si plaizant
D'un illustre Espagnol, prézant,
Seigneur de mèrite et fort sage,
Qu'on connut bien, à son vizage,
195 Qu'il êtoit plus-que satisfait
De tout ce que l'on avoit fait.
Aprés ces aimables délices,
On alla voir les artifices
D'un Feu merveilleuzement beau,
200 Qui joüa sur le bord de l'eau,
Aprés mainte et mainte fanfare;
D'un feu transcendant, d'un feu rare,
Que je puis nommer, dezormais,
Le plus beau que je vis jamais,
205 Tant sa beauté parut extresme,
Et chacun en dizoit de mesme.
De-là, nôtre Roy sans égal,
Alla commencer un grand Bal
Dans une trés-superbe Sale,
210 Et, dudit Lieu, la capitale;
Où tout fut beau, tout éclatant,
Mais où je n'entray pas, pourtant,
A cauze que Messieurs les Gardes
Tant Carabins, que Halebardes,
215 (N'ayant billet, ny passeport)
Me repoussérent un peu fort:
C'est pourquoy nôtre Muze absente,
Muëte comme une innocente
Sur ce noble chapitre-là,
220 N'en sçauroit dire que cela.
Aprés cette Danse Royale,

On donna, pour dernier Régale,
Avant la séparation,
Une exquize colation,
La plus belle et mieux ordonnée,
Que l'on en ait fait, de l'annèe,
Dont pluzieurs se trouvérent bien,
Mais dont, non plus, je ne vis rien.
Enfin, la colation faite,
Chacun, à Paris, fit retraite
A la clairté de maints flambeaux,
Qui rendoient les chemins fort beaux,
Où j'arivay, lors que l'Aurore
Ne faizoit que de poindre, encore,
Sans avoir rien mis souz ma dent
Depuis le midy précédent,
Que j'avois bû, prenant haleine,
Un doigt de vin, au Bourg-la-Reine.
Commençant le prézent Narré,
Foy de Poëte évaporé,
Je ne pensois pas tant en dire:
Mais, souvent, quand il faut écrire,
Alors que la verve me prend,
C'est un impétüeux torrent,
(Ma cervelle en êtant la source)
Dont j'ay peine à borner la cource;
Il faut l'arêter, toutefois,
Aussi bien j'ay grand mal aux doigts:
Mais avant que finir ma Lettre,
Voicy ce qu'encor j'y vais mettre.

Grammont, cét Illustre Seigneur,
Qui, de Bayonne, est Gouverneur,
Et pour sa valeur et naissance,
Mis au nombre des Ducs de France,
Et, de plus, Marêchal, aussy,
Ces jours passez, partit d'icy,
De l'aveu du Porte-Couronne,
Pour s'en aller, audit Bayonne,
Agir, par son commandement,
Tant pour les Estats, qu'autrement;
C'est-à-dire, pour quelque afaire
Où sa prézence est nécessaire,
A cauze de son grand crédit;
Du moins, c'est ce qu'on m'en a dit.

Jeudy, Son Altesse Royale,
Dans cette Cité capitale,
Ayant passé six ou sept jours,
Partit, pour aller à Limours,
D'où se rendra, ce Prince sage,
Dans les lieux de son Apanage;
Sçavoir en son Château de Blois,
Le séjour, jadis, de nos Rois.

Princesse, par moy reclamée,
Princesse, en mon Ame imprimée,
Pour qui, toûjours, grand respect j'ay,
Aprés cecy, je prens congé.

Fait par moy, qui vis sans rancune
En May, le quart jour de la Lune.

LETTRE VINT-UNIÉME

Du [samedi] trente-un May.

MATÉRIÉLE.

Je ne sçaurois plus reculer,
Grande Princesse, il faut parler,
Ou, pour le moins, il faut écrire,
Non quelque libelle, ou satire,
Ny quelque Epigramme pointu,
Ny Madrigal, fait *in promptu*,
Ny quelque ravissante Eglogue,
Ny, mesme, quelque Dialogue,
Mais une Lettre, contenant
Les nouvelles de maintenant.

Un bruit, passant la Mer grande-erre,
Chante qu'au Pays d'Angleterre,
Il est dans le Gouvernement
Arivé bien du changement;
Que le Party Crommuëliste
Prézentement, plus ne subsiste,
Que tout, dans Villes et Citez,
Se fait par nouveaux Comitez;
Et, de plus, on dit, ce me semble,
Que c'est tout-de-bon, qu'on r'assemble
Le Parlement, qui du feu Roy

Mit la fortune en dézaroy;
Bref, on dit que leur Politique
Est d'ériger en République,
Par le crédit des Légions,
Les trois voizines Régions,
Qui sont, ainsi qu'on nous le mande,
Angleterre, Ecosse et l'Irlande,
Où, non plus un seul, mais pluzieurs,
Des plus gros et sages Messieurs,
Du plain pouvoir dépozitaires,
Décideront toutes afaires,
Soit de Justice, ou de combas,
A peu prés, comme aux Païs-bas,
Sans Diadéme, ny sans Trône,
C'est ce qu'à prézent on en prône.
Dans un an, ou deux, on verra
Si leur dessein prospérera,
Ou si l'inconstante fortune
Aura, pour eux, de la rancune.

Derniérement, les Augustins
Célébrans les heureux destins
Du Grand Thomas de Ville-neuve,
Que pour mainte évidente preuve,
Et miracle vérifié,
Le Saint-Pére a santifié,
Avec une pompe fort belle,
Et, mesmement, fort solennelle,
Firent mainte Procession
A sa commémoration,
Portans Chape, Croix et Banniéres,
Et Chasses, de toutes maniéres,
De plus, on y voyoit, encor,
Des Images d'argent et d'or.
Les fanfares et les Muziques,
Escortoient ces saintes Reliques,
Qui par leur vénérable aspect
Inspiroient, par-tout, grand respect.
Puis quand ce vint vers la soirèe,
D'étoilles sombrement parèe,
Qu'il ne faizoit soleil, ny vent,
Un Feu, devant leur grand Convent,
(Aprés le bruit de pluzieurs Boëtes,
Et le son de pluzieurs Trompétes)
En l'honneur du Saint on tira,
Dont l'artifice on admira,
Et dont plus de trois cens mille Ames
Virent êtinceler les flames.
Le Pont-neuf êtoit si chargé
Du grand Peuple, dessus rangé,
Pour voir ce lumineux spectacle,
Que ce fut un petit miracle
(Etant remply, de bout en bout)
De ce qu'il demeura debout.

Mais ce qui fut plus à la gloire
De ce Saint, d'heureuze mémoire,
Et dont si grand est le renom,
Fut un admirable Sermon,
Ou plûtôt un Panégirique,
Que ce Docteur, presque, angélique,
L'éloquent Abbé Bossuët,
Digne, un jour, d'avoir un Rochet,
Fit en l'honneur de ce saint Homme,
Le dernier qu'on a fait à Rome.
C'est ainsi que les Gens pieux,
Outre l'éternité des Cieux,
Par leur saintes vertus aquize,
Sont solennizez dans l'Eglize,
Qui leur êléve des Autels
Ainsi qu'à des Dieux immortels.
Mais tréve sur cette matiére,
C'est une trop vaste cariére,
Mais je crains, ô chers curieux,
De vous sembler trop sérieux.

On dit que sur la Mer Baltique
Les Partizans du Roy Gotique,
C'est-à-dire les Süédois,
Et Messire Op-Dam, Holandois,
Avoient, ensemble, eu quelque prize,
Bruit, que mainte lettre autorize,
Parlant de cét événement:
Mais pas, toutes, conformément;
Si ceux de Holande il faut croire,
Op-Dam remporta la Victoire;
Et les Süédois, Gens têtus,
S'obstinans trop, furent batus,
Et firent une perte extresme:
Mais chacun ne dit pas de mesme.

Le Seigneur Mylord Montaigu
Ayant, long-temps, fait l'ambigu
Dans le Zond, avec grande montre,
Ne se déclarant pour, ny contre
Le Süédois, ou le Danois,
Quitant son poste, en tapinois,
Est retourné, vers l'Angleterre,
Sans faire aucun acte de guerre.
Gustave, assez mal satisfait
De voir, en luy, si peu d'éfet,
N'a, pourtant, point perdu courage,
Et sans craindre ce grand orage
Lequel, ce dit-on, aujourd'huy,
Va, d'Amsterdam, fondre sur luy,
Il fait, incessamment, la guerre,
Tantôt sur mer, tantôt sur terre,
Il va de climat en climat,
Et, souvent, donne échec, et mat,

A tant de Puissances armées,
Qui, contre luy, sont animées :
Il voit que la fortune a mis
130 Sur ses bras de grands ennemis ;
Il n'a, dans les périls extresmes,
A prézent, pour luy, que luy-mesmes ;
Il n'a que son bras pour soûtien,
Et si ne s'êtonne de rien.

135 On peut tenir mesme langage
De ce Sénat constant et sage,
Fort généreux et point poltron,
Dont Monsieur Saint Marc est patron :
Car quoy que le Grand-Seigneur fasse,
140 Soit qu'il fulmine, ou qu'il menace,
Ou qu'il arme de tous côtez,
Bien loin d'en être êpouvantez,
Iceux vont, sur ses propres Terres,
Luy faire d'éternelles guerres,
145 Et troubler les Mers du Levant,
Dont il enrage assez souvant.

La Cour a passé, dans Vinceine,
Cinq ou six jours de la semeine,
Château, certainement Royal,
150 Où Monseigneur le Cardinal,
(Dont la gloire est, par tout, vantée)
L'a parfaitement bien traitée.
Leurs Majestez, à tous momens
Y goûtoient des contentemens
155 Par diverses réjoüissances,
Sçavoir des Bals, Balets et Dances,
A faire Soldats exercer,
A se promener et chasser,
Et voir mainte Piéce comique,
160 Et la Pastorale en muzique,
Qui donna grand contentement
Et finit, agréablement,
Par quelques Vers beaux et sincéres
Que la plus belle des Bergéres,
Avec douceur et gravité,
Chanta devant Sa Majesté,
Qui, la regardant au vizage,
Les écouta, de grand courage.
Ces quatre ou six Vers êtoient faits
170 Sur le cher sujet de la Paix,
Et, plûrent, fort, à l'Assistance,
Quoy qu'ils ne fissent qu'une Stance.
D'ailleurs, quelques Comédiens
Trois François, trois Italiens,
175 Sur un sujet qu'ils concertèrent,
Tous six, ensemble, se mêlèrent,
Pour faire *mirabilia*,
Sçavoir l'Epoux d'Aurélia,
Scaramouche, à la riche taille,
180 Le Segnor Trivelin-canaille,
Jodelet, plaizant rafiné,
Item, aussi, le Gros-René,
Et Gratian, le doctissime,
Aussi bien que fallotissime.
185 Horace, en beaux discours fréquent,
Faizoit l'Amoureux éloquent,
Pour Trivelin et Scaramouche,
Qui se font souvent escarmouche,
Ces deux rares facécieux,
190 Tout-de-bon, y firent des mieux.
Gros-René, choze trés-certaine,
Paya de sa grosse bédaine.
La perle des Enfarinez,
Jodelet y parla du nez,
195 Et fit grandement rire, parce
Qu'il est excélent pour la farce ;
Et pour le Docteur Gratian,
Estimé de maint Courtizan,
Avec son jargon pédantesque,
200 Y parut tout-à-fait crotesque.
Enfin, il réussirent tous
En leurs personnages de fous :
Mais, par ma-foy, pour la folie,
Ces Gens de France et d'Italie,
205 Au raport de pluzieurs tesmoins,
Valent mieux séparez que joints.

Aurélia, Comédienne,
Comédienne Italienne,
Comme elle est un fort bel Esprit,
210 Qui bien parle et qui bien écrit,
A fait un Prézent à la Reine,
D'un Livre sorty de sa Veine
En fort beau langage Toscan,
Et dont on fait bien du can-can ;
215 Ce Livre est une Pastorale,
De beauté, presque sans égale,
Et dont les Esprits délicats
Feront, assûrément, grand cas,
Etant si bien imaginée,
220 Et de si beaux discours ornée,
Que pluzieurs ont intention
D'en faire la traduction,
Ayans sceu que ladite Reine
A dit qu'elle en vaut bien la peine.

225 Le cher Monarque des Gaulois,
Aujourd'huy, dernier jour du mois,
Et veille de la Pentecoste,
Par la propre main de mon Hoste,
Sur le matin, s'est fait, tout franc,
230 Tirer trois palettes de sang ;

Mr Félix Premier Chirurgien du Roy.

Non pas que ce Porte-Couronne
Se trouvât mal de sa Personne:
Mais bien, à tout événement,
Par précaution seulement.

J'ay quelque article, encor, de reste,
Mais je sçay que l'Imprimeur peste,
Et fait, grandement, le groignard
De ce que je conclus trop tard.
Ainsi, Princesse illustre et bonne,
Que Vôtre Altesse me pardonne
Si, tout prézentement, je dy
Adieu, jusques à Samedy.

Achevé, par bonne fortune,
Le dernier de May, sur la brune.

LETTRE VINGT-DEUX

Du [samedi] sept Juin.

TROMPEUZE.

DAME Illustre, en qui nous voyons,
D'un rare Esprit, les beaux rayons,
Etant, en lumières, féconde
Autant que Princesse du Monde:
A vous discourir, franchement,
Ma Lettre, de derniérement,
Que je fis en moins de trois heures,
Ne me sembla pas des meilleures;
Et sans vous assûrer, icy,
De faire mieux en celle-cy
(Car je n'ay pas l'Ame assez vaine)
Je vais exciter nôtre Veine,
Suivant le Traité d'entre nous,
De couler, aujourd'huy, pour Vous.
Que si cette Missive est telle
Que vous ne la jugiez pas belle,
L'ayant écrite, avec chagrin,
D'avoir vüidé tout mon écrin
Par des Repics plus de centaine
Que l'on m'a faits cette semaine,
Vous aurez, je croy, la bonté
D'excuzer mon anxiété.

Je commenceray par vous dire
Que, Dimanche, nôtre cher Sire,
Loüis de Bourbon Dieu-donné,
De l'Eglize, le Fils-Aîné,
De ses mains royales et belles,
Toucha les malades d'Ecrouëlles,
S'êtant, auparavant, munj
Du sacré *Corpus Dominj*.
Aprés-dîner, ce Grand Monarque,
Où tant de prudence on remarque,
Oüit prêcher l'Abbé Fiot,
Qui, certes, n'est pas idiot:
Mais (quoy que jeune) docte et sage,
Et qui, par un si beau langage,
Eloquence et moralité,
Apostropha Sa Majesté,
Que la Cour, qui fut-là prézente,
En parut, tout-à-fait, contente:
Entr'autres, trois Prélats mitrez
S'êtans, en ce lieu, rencontrez,
Trouvérent sa Harangue bonne,
Et prizérent, fort, sa personne:
Ledit Abbé Fiot, enfin,
Ne presche pas en Capucin,
En Moine rigide et sévére,
Il n'est pas fort gesticulaire
Et ne s'essuya pas le front
Trente fois, comme d'autres font:
Mais il parla, je vous proteste,
En Courtizan doux et modeste,
Toûjours égal, point interdit,
Et dit, fort bien, tout ce qu'il dit.

Ce mesme Dimanche, la Reine,
Qui, trés-certainement, est pleine
D'autant de zéle et piété
Que Reine l'ait jamais été,
Des Vertus êtant l'outre-passe,
Etoit allée au Val-de-Grace,
Où, comme ses plus chers souhaits,
Ont, toûjours, été pour la Paix,
Et, mesmes, pour la Générale,
Cette Ame candide et Royale,
Imploroit, sans doute, en ce lieu,
La mizéricorde de Dieu,

Afin que cette Paix qu'on traite,
Selon ses vœux, soit bien-tôt faite.
Pour moy, je croy, qu'en peu de temps,
70 Ses saints dézirs seront contents,
Et son oraizon exaucée,
Car on la tient fort avancée.

Lundy, Monsieur le Cardinal,
Fut en l'Hôpital-Général,
75 Où grand nombre de mizérables,
Par les bien-faits considérables
Des plus Gens-de-bien de Paris,
Sont logez, vêtus et nouris.
Or comme il se plaît à bien faire,
80 Et qu'il est sage et débonnaire,
Entré qu'il fut, il observa
Comment, dans cedit Lieu, tout va,
Si l'on y maintient la police,
Si quelque abus point ne s'y glisse,
85 Pour, aprés, y mettre la main:
Car, enfin, ce Prince Romain,
Sur qui l'on a tant voulu mordre,
A toûjours aimé le bon ordre.
Il vid les Administrateurs,
90 Qui, des Pauvres, sont Curateurs,
Il eut, avec eux, conférence;
Puis, ensuite, cette Eminence
Econome, s'il en fut onc,
Aprés avoir mis dans le Tronc,
95 (Ses soins nous êtans nécessaires)
Vint vaquer à d'autres afaires;
Et repassant par dans Paris,
Les Bourgeois, d'illec, mieux apris,
Et sçachans un peu mieux leur monde
100 Que durant le temps de la Fronde,
Le regardans d'un œil joyeux,
Le salüoient, à qui mieux-mieux,
Se pressans pour voir son vizage;
Et je diray bien davantage,
105 Que des Gens trés-dignes de foy
M'ont assûré, jusques chez-moy,
Qu'il eut, en traversant la Ville,
Coups de chapeau, plus de dix mille.

A propos dudit Hôpital,
110 Comme il a bézoin de métal,
Autrement, bézoin de finance,
Pour aider à sa subsistance,
Pluzieurs Dames de qualité
Font des quêtes, par la Cité,
115 Pour l'entretien de cét Azile
Du pauvre honteux, du pupile,
Et, bref, de tous nécessiteux,
Dont le cas seroit bien piteux
Si, pour eux, dans de bonnes bources,
120 On ne trouvoit quelques ressources:
Ces Dames, pour l'amour de Dieu,
Vont, donc, en tout honneste lieu
Suplier les Personnes riches, [ches,
Qui, bien-souvent, sont des Gens chi-
125 De faire part de leur argent
A cèt Hôpital indigent.
Pluzieurs donnent, de bonne grace:
Mais on voit mainte chiche-face,
Dont, avec des discours confus,
130 Ces Dames n'ont que des refus,
Ou de ridicules excuzes
Qui les font passer pour des buzes.
L'un dit » Vous quêtez pour des Gueux,
» Et, sang-bieu, je le suis plus qu'eux.
135 Un autre, d'un ton assez triste,
Leur répondra » Dieu-vous-assiste.
Tel dira » Je n'ay pas le sou.
Tel autre, sans doute, un peu fou,
Dira tout-haut » Le Diable emporte
140 » Ceux qui vous ont ouvert la porte,
» J'étois icy clos et couvert,
» Adieu, vous me prenez sans-verd.
Tel dit » Je n'ay ny croix, ni pile,
» Et mon Intendant est en Ville.
145 Un autre, faizant le Démon,
Dit que sa Femne est au Sermon,
Aux Cordeliers, ou l'Oratoire,
Et qu'elle a les clefs de l'armoire.
Un autre leur dit, en baaillant,
150 » Je perdis, hier, tout mon vaillant,
Pluzieurs Dames, et des mieux faites,
Ont, pareillement, leurs défaites.
L'une dit » Vous me surprenez;
» Toutefois, Mesdames, tenez,
155 » J'ay quelque choze dans ma poche,
» Non, non, mon cœur n'est pas de roche,
» J'ay, toûjours, plaint la pauvreté,
» Prenez, voila ma charité,
» Qui n'est que de quatre ou cinq doubles,
160 » Mais la guerre est cauze des troubles.
Une autre dit » Je voudrois bien,
» Mesdames, vous faire du bien,
» Mais je ne le sçaurois, pour l'heure,
» Je n'ay point d'argent, ou je meure,
165 » J'ay bien, encor, quelques testons,
» Qui me tiennent lieu de getons,
» Mais ce sont toutes piéces fausses,
» Allez, adieu, tirez vos chausses.
Une autre, d'un ton plus décent,
170 Leur dira » Mon Homme est absent.
» Ainsi, donc, vous n'aurez rien, pource
» Que c'est luy qui porte la bource.

Telle leur dit » Depuis deux jours
» Je vien d'acheter du velours,
175 » Du camelot, de l'étamine,
» Du droguet, de la Férandine,
» De la Holande, du quintin,
» Du ras-de-Châlons, du satin,
» Du brocard, de la moire-lize,
180 » Et tout plein d'autre marchandize,
» Enquoy, tant moy, que mon Agent
» Avons mis tout mon pauvre argent.
» Je n'ay, quazi, plus dequoy frire;
» Mesdames, cela c'est tout dire:
185 » Revenez dans quatre-vingts jours,
» Adieu, donc, je m'en vais au Cours.
Je remplirois bien quatre pages
De tels ou semblables langages,
Et d'assez méchantes raizons
190 Qu'entendent, en pluzieurs maizons,
Les susdites Dames quêteuzes,
Qui sont, toutes, trés-vertüeuzes:
Mais la plus-part des Curieux
Trouveroient l'article ennuyeux,
195 Et d'une longueur trop extréme;
Ainsi, je vais changer de Théme.

Jeudy, du mois cinquiéme jour,
Nôtre belle et pompeuze Cour,
Flotant sur une Galiote,
200 Assez grande et non pas petiote,
Fut, en brillant et noble arroy,
Au Logis du Frére du Roy,
Autrement, Château de plaizance,
Où cét aimable Fils de France
205 La fêtoya de mets divers,
Et de délicieux concerts.
Je ne fus point à cette feste,
Dont j'ay, cent fois, graté ma teste:
En ce temps, Repics et Capots,
210 Me guerroyoient, à tous propos:
Mais ne mêlons point ma détresse
Parmy la Royale alégresse
De ce Régale ravissant,
Dont je ne parle, qu'en passant,
215 N'ayant, des yeux, ny des oreilles,
Admiré ses rares merveilles.

Si l'Extr'ordinaire ne ment,
Enfin, le nouveau Parlement
(J'entens Parlement d'Angleterre)
220 Par le crédit des Gens de Guerre,
A, prézentement, du dessous,
C'est-à-dire qu'il est dissous;
Et l'on a rétably l'antique
Pour régler cette République,
225 Qui ne veut, pour Dominateurs,
Ny de Rois, ny de Protecteurs.

Cette Bataille prétendüe
Que la Süéde avoit perdüe,
Au raport de ceux d'Amsterdam,
230 Contre le Général Op-Dam,
Sur les flots de la Mer Baltique,
N'étoit qu'un combat chimérique;
Et deux seuls vaisseaux égarez,
Que les vents avoient séparez,
235 Dont la perte n'est pas fort grande,
Furent le butin de Holande.

Le Boureau brûla, l'autre-jour,
Ce beau Catéchisme-d'Amour,
Dont les scandaleuzes sornettes
240 Plaizoient à Coquets et Coquettes,
Mais dont l'Autheur, gros, ou menu,
Jusqu'à cette-heure, est inconnu,
Quelque recherche qu'on en fasse
Pour le punir de son audace.
245 Mais à quoy songeoit ce pauvret
De faire un si méchant Livret?
Il ne faut pas qu'il se découvre;
Fût-il du Palais, ou du Louvre,
Fût-il Romain, ou Huguenot,
250 Fût-il Géant, ou Godenot,
Je pense qu'on luy feroit suivre
L'infortuné sort de son Livre.

On en fit, encor, depuis peu,
Passer un autre par le feu,
255 Qui se méloit de Politique,
Et n'étoit pas fort Catholique:
Pourquoy ces Esprits excélens
Qui possédent de beaux talens,
Et sçavent les Métamorphozes,
260 S'amuzent-ils à telles chozes
Qui n'ont, pour fin, que le bûcher?
Icy, je voudrois les précher:
Mais quoy que je leur pûsse dire
Par remontrance, ou par satire,
265 Ce seroient discours superflus,
Et n'en feroient ny moins, ni plus.

Ce Livre de Dame Aurélie,
(Un des beaux Esprits d'Italie)
Que la Reine si bien receut,
270 Sur un raport qui me déceut,
Fut, par moy, nommé Pastorale,
Dans mon autre Lettre verbale:
Mais pour m'étre, alors, méconté,

Ingano
tunato
ou
Amata
orrita,
omedia
lissima.

Voyez-en le titre à côté.
Certainement, toute personne
Qui sçait cette Langue mignonne,
Estime fort ce Livre-là :
Mais c'est assez écrit, hola.

Princesse, des plus acomplies,
Voila les trois pages remplies.

Le sept de Juin, apres-diné,
Le piquet m'ayant ruyné.

LETTRE VINT-TROIS

Du [samedi] quatorze Juin.

EXEMPLAIRE.

Si vôtre Ame belle et prudente,
Fut, ou non, Dimanche, contente
De la Lettre que j'écrivis,
(Pas trop mauvaize, à mon avis)
Certes, quand on devroit me tondre,
C'est dont je ne sçaurois rêpondre,
N'ayant, malheureux que je suis,
Eu l'honneur de vous voir depuis
Que cette Lettre grifonnée
Par d'autres mains, vous fut donnée :
Mais, afin de me maintenir
Dans vôtre noble souvenir,
Je m'en vais, ô charmante Veuve,
Vous en faire une, toute neuve.

Vôtre Papa, ces jours passez,
Qu'on peut, aux Princes mieux sensez,
Metre, toûjours, en paralelle
Pour sa bonne et sage cervelle,
De Roüen, icy, fit un tour,
Ayant quelque afaire à la Cour,
Qui luy fit acueïl débonnaire :
Mais quel êtoit ledit afaire
Qu'avoit ce Prince, de renom ?
Vous le sçavez-bien, et moy, non.

Dimanche, le Roy, nôtre Sire,
Qui, vers-luy, tous nos cœurs atire
Par la sagesse et la bonté
Que l'on voit en Sa Majesté,
Avec mille graces galantes,
Fut au Royal Jardin des Plantes,
Où l'Esculape de la Cour,
Vers la décadance du jour,
Luy fit trés-magnifique chére,
Y compris son Illustre Frére,

Vallot
emier
édecin
Roy.

Et diverses jeunes Beautez,
Dont les aimables qualitez,
Tant de l'Esprit, que du vizage,
Toucheroient le plus fier courage.
Le Roy se promena par tout,
Et remarqua, de bout en bout,
Les fleurs, les plantes et les herbes
De ce Jardin, des plus superbes,
Et digne d'admiration ;
En suite, on fit colation,
Où l'on servit, en fort bel ordre,
Dequoy trés-bien piler et mordre ;
Des piramides de perdreaux,
Des piramides de levraux,
De lapins, de jeunes outardes,
De ramereaux et de poulardes,
D'ortolans, manger souverain,
De dindons, de poulets de grain,
De tourtes, ou de tourterelles,
(Le symbole des Cœurs fidelles)
De pigeons et de heutoudeaux,
De cailles et de phaizandeaux,
Bref, d'autres viandes suculantes,
Outre les assiètes volantes,
Contenans des divers ragoûts
Fort dèlicats et de grands coûts,
Soit des hachis, soit des fritures :
Puis quand ce vint aux confitures,
Ce Patron des bons Médecins
Fit servir douze grands bassins
De douceurs séches et liquides,
Et tout, encor, par piramides,
D'assez notable hauteur : mais
Outre tant d'admirables mets
Si propres pour la mangerie,
Un grand rocher de sucrerie

Qui sans mentir, fut fort prizé,
Etant sur la table pozé,
Jéta de longs filets d'eau-d'Ange,
D'eau de jasmin et d'eau d'orange,
75 Qui d'une odeur, digne d'un Dieu,
Parfuma tout ce plaizant lieu,
Et, mesme, en profuze abondance,
Au grand plaizir de l'Assistance.
Le bufet de vermeil doré,
80 Qui méritoit d'être admiré,
Durant qu'on mangeoit ces bons vivres,
Fut estimé cent mille livres
Par pluzieurs Gens, dignes de foy :
Monsieur Vallot servit le Roy,
85 Et, dans ce repas, eut la gloire
De luy donner trois fois à boire;
De plus, cét absolu Seigneur
Voulut que sa Femme eût l'honneur
(Honneur, certes, considérable)
90 De repaître à sa propre table;
Elle s'en excuza, dix fois ;
Mais, enfin, ce meilleur des Rois,
Qui, ce qui luy plaît, favorize,
Ordonna qu'elle y fût assize.
95 Quand on fut bien las de manger,
On r'entra dans le grand Verger,
Où, des Violons, la grand' Bande,
Joüa gavote, sarabande,
Et de forts beaux airs de balets
100 Qui charmoient jusqu'aux oizelets,
Lesquels, de bon cœur, s'éveillérent
Et, point du tout, ne sommeillérent
Dans leurs bocages, ou buissons,
Durant ces agréables sons,
105 Qu'ils jugeoient une douce choze;
Ou, pour le moins, je le supoze.
Enfin, pour finir ce beau jour,
Au gré de cette noble Cour,
Mainte fuzée ardante et claire,
110 D'artifice extraordinaire,
Parut dans l'air brun, mais serain,
Aux yeux de nôtre Souverain,
Et de cette Troupe mignonne
Qui brilloit prés de sa Personne :
115 Puis ils r'entrérent dans Paris,
Escortez des jeux et des ris,
Avec une joye indicible,
Et, tous, satisfaits, au possible,
Du bon acuëil et beau festin,
120 Dudit sieur Premier Médecin.

Nonobstant la chaleur extréme,
Nôtre cher Porte-Diadéme,
Animé d'un pieux soucy,
Et la Reine et Monsieur, aussy,
125 Et, mesmement, Son Eminence,
Avec profonde révérence,
Ferveur, zéle et dévotion,
Furent à la Procession,
Canoniquement ordonnèe
130 En cette célébre journée
Que l'on nomme, ordinairement,
De Jeudy du Saint Sacrement.
Lesdites Personnes Royales,
Et quantité d'Episcopales,
135 Inspiroient, par leur piété,
Aux moins dévots de la Cité,
Cette Foy céleste et sincére
Qu'on doit avoir pour ce Mystére.
Aussi, certes, toutes les fois
140 Qu'on void des Princes et des Rois,
De Grands Prélats, de Grandes Reines,
Observer les Lois sur-humaines,
(Qu'on doit révérer en tout lieu)
Et s'humilier devant Dieu,
145 Soit dans la ruë, ou dans les Temples,
Ce sont de si pressans exemples,
Que c'est être plus qu'endurcy
Lorsque l'on n'agit pas ainsy.
Mais quelle est l'ardeur qui m'alume?
150 Mais quel est l'essor de ma plume?
Hâ! ce n'est pas mon élément
D'écrire si moralement;
Laissons, donc, ces sujets sublimes,
Et r'abaissons, un peu, nos Rimes.

155 Soit avec raizon, soit à tort,
Le Sieur Bassa d'Alep est mort;
Mais un bruit du Levant raporte
Que sa faction n'est pas morte,
Et qu'un certain Turc, sien Néveu,
160 Jurant Mahomet, a fait vœu
De vanger, par quelque tempeste,
L'abatis qu'on fit de sa teste,
Ayant déja, dit-on, assez
De mutins et d'intéressez,
165 Pour en former un Corps-d'armée;
C'est ce qu'en dit la Renommée,
Et que le Divan, mesmement,
Apréhende son armement.
Si les projets de ce Rebelle
170 Qui, Moustapha-rouca, s'apelle,
Font quelques signalez progrez
En s'aprochant des climats Grecs,
Ou que dans un coin de l'Azie,
Il exerce sa frénaizie,
175 Ou, possible, en quelque autre lieu,
Nous en parlerons, aydant-Dieu :

Car, pour les Héros de la France,
Selon la commune espérance,
Il ne faudra plus parler d'eux,
Ny de leurs actes hazardeux,
Mais, seulement, lire en l'Histoire
Leurs grands exploits, dignes de gloire,
Par lesquels ils ont mérité
Une illustre immortalité.

Les Guerres Septentrionales,
A tant de braves Gens fatales,
Semblent, toûjours, continuër,
Et l'on a beau se remuër,
Soit par terre, soit en frégates,
Pour acorder Gots et Sarmates,
Et les Danois, pareillement,
On n'en a nul contentement,
Et, jusqu'icy, les Audiences,
Les Traitez et les Conférences,
De quantité d'Hommes prudens,
Ambassadeurs et Rézidens,
Négocians ce grand Afaire,
N'ont fait que de l'eau toute claire.

Dans son nouveau Gouvernement,
Fagoté, je ne sçay comment,
Jusqu'à cette-heure, l'Angleterre
N'a discorde, trouble, ny guerre,
Jusqu'icy, point de mal-contents;
Si cela doit durer long-temps,
C'est où maint sage ne voit goute,
Et dont maint Politique doute.

Un Italien m'a conté
Que, depuis peu, Sa Sainteté
Qui, contre les Turcs, favorize
De tout son cœur, ceux de Venize,
A faire faire de grands aprêts
Pour apuyer leurs intérêts,
Ainsi que les autres Saints Péres;
Sçavoir des Vaisseaux, des Galéres,
Des Oficiers et des Soldats,
Fort peu de Chevaux, ou Dadas:
Mais des munitions et vivres,
Pour je ne sçay combien de livres.
Le Ciel, les Saintes et les Saints,
Veüillent bénir ses bons desseins.

Dans Thurin, Cité capitale,
L'une et l'autre Altesse Royale,
Et tous les plus Grands de leur Cour,
Receurent fort bien, l'autre-jour,
Navailles, dont toûjours, la France
A prizé le sens et vaillance;
Et qui, dans les troubles derniers,
De son cœur et de ses deniers,
Fut, autant que l'on le peut être,
Grand Serviteur du Roy son Maître,
Et de Monsieur le Cardinal,
Dont il ne s'est pas trouvé mal.

Mr le Duc de Navailles Lieutenant Général de l'Armée du Roy en Italie.

Le Roy considérant l'instance
De ce Grand Duc et Pair de France,
Qui, toûjours, eut bien du renom,
Assavoir Monsieur d'Epernon;
Avec ses bontez ordinéres,
A r'êtably, depuis n'aguéres,
Le Parlement des Dijonnois,
Interdit, durant quelques mois;
Et je croy que telles nouvelles
Leur ont semblé bonnes et belles.

O Princesse, dont en tous lieux
Je répans le Nom glorieux,
Sçachez que je seray fort aize
S'il avient que cecy vous plaize.

Par moy, qui suis un peu sanguin,
Le quatorze du mois de Juin.

LETTRE VINT-QUATRE

Du [samedi] vingt-un Juin.

DÉVOTE.

Princesse, d'éminente Race,
Quelque grande chaleur qu'il fasse,
Sans uzer d'aucun éventail,
Je vais m'expozer au travail,
Pour faire une Lettre nouvelle,
Qui, je croy, ne sera pas telle
Que vous pouriez la dézirer,
Ayant peu de choze à narrer,

Ny dequoy remplir ma Missive,
10 Si, bien-tôt, il ne m'en arive ;
Mais le Destin y pourvoyra,
Et, peut-être, m'en envoyra.

Il faut, qu'en premier lieu, ma Muze
Parle de ce prix d'Arquebuze
15 Qui fut ouvert, en bel-aroy,
Les Tuilleries. L'autre-jour, aux Jardins du Roy,
Par l'institut d'un galant Homme,
Qui la Chesnais-Mommort se nomme,
Que je connois depuis maint jour,
20 Homme de cœur, Homme de Cour,
Homme d'assez belle prestance,
Et Grand Arquebuzier de France.
Le Roy, tout le premier, mira,
Ou, pour mieux parler, il tira ;
25 En suite du Roy, nôtre Sire,
C'est ledit la Chesnais, qui tire
Immédiatement aprés,
Sa Charge le portant exprés.
Dix Courtizans qui s'y trouvérent,
30 Subsécutivement tirérent,
Et pluzieurs des Champs, mesmement,
Tant de Gonnesse, qu'autrement,
Car, sans exception aucune,
Chacun y peut busquer fortune,
35 Pour cinq Loüis-d'or, chaque coup,
Qui, sans mentir, n'est pas beaucoup,
Puis-que par adresse, ou par chance,
On peut, en ce Prix d'importance,
Dans l'espace d'un seul instant,
40 En gaigner six-vingts fois autant.
Ce qui se fit, cette journée,
C'est-à-dire l'apresdinée,
Fut, seulement, un coup d'essay,
Et voila tout ce que j'en sçay,
45 Et ce, qu'à prézent, j'en puis dire :
Mais si, tout-de-bon, on le tire,
Comme on l'espére, à tout moment,
J'en parleray plus amplement.

Depuis que, dans Paris, j'habite,
50 (Cité, de trés-rare mérite,
Pour ses beautez et sa splendeur)
Je n'ay, jamais, vû tant d'ardeur
Dans les bonnes et belles Ames,
Tant des Grands Seigneurs, que des
55 Et, jamais, plus dévotement, [Dames ;
La Feste du Saint-Sacrement,
Des vrais Chrestiens, toûjours, prizée,
Ne fut si bien solennizée
Que durant l'Octave dernier,
60 Où l'on lâcha maint prizonnier :
Jamais tant de belles Tentures,
Jamais tant d'exquizes Peintures,
De vazes, de cierges ardans,
Ne charmérent les regardans ;
65 Jamais on ne vid tant d'ofrandes,
Tant de fleurs, ny tant de guirlandes ;
Les riches Repozoirs dorez
Ne furent, jamais, si parez,
Les Processions si nombreuzes,
70 Les Muziques si merveilleuzes ;
Et, sans mentir, les piétez
De toutes nos deux Maiestez,
Qu'admiroient les plus insensibles,
N'ont, jamais, été si vizibles,
75 Ny celles de toute leur Cour.
Pour Vous, Princesse, chaque jour,
Qu'a duré ladite semaine,
Autrement, ladite huitaine,
Vous allâtes dans les Feüillans
80 Témoigner, par de saints élans,
Vôtre Foy, toûjours, immüable,
Pour ce Sacrement adorable,
Ladite Eglize étant un lieu
Où, d'ordinaire, on sert bien Dieu,
85 Et que la Cour et la Noblesse
Vizitent, pour cela, sans cesse.

Deux Massons, au Païs Chartrain,
Creuzans dans un lieu soûterain,
Pour y fonder un Edifice,
90 Par un destin assez propice,
Rencontrérent un cofret fort,
Lequel étant ouvert, d'abord,
Fut trouvé, c'est choze certaine,
Plein de Moutons à la grand'laine,
95 Qui sont, vray comme je le dis,
Des piéces d'or, du temps jadis.
Aprés cette heureuze rencontre,
De ce trézor ils firent montre,
De concert entr'eux, à quelqu'un,
100 Qui leur étoit amy commun,
Mais ledit Quelqu'un, peu fidelle,
En porta, soudain, la nouvelle
Au Seigneur Comte de Bury,
De Monsieur d'Orleans, chéry ;
105 Et, de plus, il luy dît, encore
Rondement et sans métafore,
Et, tout nétement, luy prouva
Que le Terroir où se trouva
Ledit cofret plein de richesse,
110 Relevoit de sadite Altesse ;
Et qu'ainsi le susdit trézor
De tant de belles piéces d'or,
Selon les vieilles ordonnances,

Etoit de ses apartenances;
Ce qu'ayant sceu ledit Bury,
Et, mesme, en ayant un peu ry,
Il prend la poste, en diligence,
(Quoy que touchant la corpulence
Il soit plus gras qu'une Don-don)
Et va demander, en pur don,
A sadite Altesse Royale,
Bonne, obligeante et libérale,
Ledit or, ou trézor susdit;
Et l'obtenant par son crédit,
Aprés avoir, en conscience,
Aux Massons donné recompence,
Et, mesme, à son Donneur-d'avis,
Jusques à les rendre assouvis,
Il luy reste, pour son partage,
Dix mille ècus et davantage.
C'est ce que des Gens bien sensez
M'ont raconté ces jours passez.

Cette Anglicane République,
Qu'on nommoit, jadis, Britannique,
Agît, dit-on, incessamment,
Pour son neuf établissement,
Abolissant toutes les marques
De Protecteurs et de Monarques,
Rendant, dezormais, électifs
Les nouveaux Reprézentatifs
De la Puissance Souveraine,
Pour laquelle ils ont de la haine;
Et recherchans un fonds, par tout,
Pour pousser leurs desseins à bout,
Pour fortifier l'Angleterre,
Et bien payer les Gens de guerre,
Comme ayans, les premiers, été
Autheurs de cette nouveauté.
On dit que pluzieurs bonnes Testes
Ont prézenté quelques requestes,
Tendans que, par un Comité,
On permit à toute Cité,
Village, Bourg et Rézidence,
La liberté de conscience;
Bref, qu'en icelle Région,
Les Gens pour la Religion,
A moins que cauzer du tumulte,
Ne receussent aucun insulte,
Ny Puritains, ny Protestans,
Ny mesmes Trembleurs tremblotans.
Je ne sçay pas quelle réponce
On doit faire à cette sémonce,
Mais semblables diversitez
Cauzent, souvent, calamitez.

De parler, je n'ay nulle envie,
De Pologne et de Moscovie,
Ni des Isles de l'Helespont,
Ni des Rives de Négrepont,
Ni des Climats de l'Amerique,
Ni des Potentats de l'Afrique,
Des Hongrois, ni des Otomans,
Des Holandois, ni des Flamans,
De Portugal, ni de l'Espagne,
Des Romains, ni de l'Alemagne,
De Süéde et de Danemarc,
Ni de la Ville de Saint-Marc,
Ni de Piémont, ni de Savoye,
Ni de Toulouze, ni de Troye,
Ni, mesmement, de Bagnolet,
(Où j'espére aller en Juillet)
Car les Relations en proze
N'en dizans que fort peu de choze
Pour contenter les curieux;
Et moy, n'êtant pas sur les lieux,
Pour voir à l'œil ce qui s'y passe,
Il faut que mes Lecteurs (par grace)
Qui, la plus-part, sont Gens-de-bien,
M'excuzent si je n'en dis rien.

Au moment que j'écris ces Rimes,
J'aprens d'un de mes plus intimes,
Que le Roy, suivy de pluzieurs
Courtizans et jeunes Messieurs,
Part, exprés, de Paris en France,
Pour aller chasser, d'importance,
A Chantilly, l'un des beaux lieux
Qui soit, pour cela, sous les Cieux,
Abondant en bois et bocages,
En cerfs, chevreüils et daims sauvages,
Qui seront courus, comme il faut,
Quoy que le temps soit un peu chaud.

Le trés-Illustre Monsieur Jules,
Toûjours en travail comme Hercules,
Qui poussa les Monstres à bout,
Ce Ministre, fameux par-tout,
Ce Cœur ferme, cét Esprit rare,
En grande hâte se prépare,
(Et l'on croid que c'est pour Lundy)
A voyager vers le Midy;
Pour, avec sa prudence acorte,
Conférer, de la bonne sorte,
Avec le Comte Dom Louis; Premier Ministre du Roy d'Espagne.
Etans, tous deux, fort réjoüis
D'être, entre tous ceux de la Terre,
Choizis pour terminer la Guerre;
Et pour unir, en mesme temps,
Au gré de cent Peuples contents,
A cette Infante, sans séconde,

Un des grands Monarques du Monde,
Soit pour son âge florissant,
220 Soit pour être Riche et Puissant,
Soit pour avoir un loz sublime,
Soit pour être Bon, Magnanime,
Brave, Galand, Vaillant, Adroit;
Je finis par ce bel endroit.

225 J'avois, ô Princesse discrette,
Encore, quelque Historiette,
Sur un sujet assez joly :
Mais ce papier est si remply
Que je ne puis prendre la peine
230 D'en parler que l'autre semaine.

Fait à Paris, non à Beauvais,
Deux jours aprés la saint Gervais.

REMERCI'MENT

à Mademoizelle de Mancini.

Noble et Généreuze Marie,
A qui la Nature aparie
235 (Outre mille atraits prècieux)
Un bel Esprit et de beaux yeux,
Et qui, n'ayant pas quatre lustres,
Faites des conquestes illustres
Par ces apas brillans et doux
240 Que l'on voit éclater en Vous :
Permétez que ce peu de lignes,
Quoy que rampantes, quoy qu'indignes,
Vous fassent, tout prézentement
Un trés-humble Remercîment
245 Des beaux Loüis-d'or, que Dimanche,
Je receus de vôtre main blanche;
Non sans, en cette ocazion,
Avoir de la confuzion;
Puis-que vôtre Oncle débonnaire,
250 Dont je suis le Pensionnaire
Depuis quatre ou cinq ans passez,
M'a, déja, fait du bien, assez,
Pour obliger son cher Lignage
A ne m'en combler, davantage.
255 Mais quoy? vous avez le Cœur grand :
Et d'autre part, considérant
Combien vôtre Ame est obligeante,
Aussi bien que belle et charmante,
Sçachez, ô Belle Mancini,
260 Fille de mérite infini,
Que pour servir l'Oncle et les Niéces,
Je me métrois en mille piéces.

LETTRE VINGT-CINQ

Du [samedi] vingt-huit Juin.

SURPRENANTE.

PRINCESSE, il me faut grifonner
Une Lettre, pour vous donner,
Le temps me presse et m'y convie,
Et ma Muze seroit ravie
5 Si c'êtoit d'un discours sçavant
Que je fisse l'Ecrit suivant :
Mais, hélas! un docte langage
Ne fut, jamais, à mon uzage,
Une simple naïveté
10 Est toute ma capacité;
D'autre choze je ne me vante:
Mais puis-que les Vers que j'enfante
Contentent les meilleurs cerveaux,
J'en vais faire de tous nouveaux.

15 Jules, avec bel équipage,
Et suivy de maint Personnage
De mérite et de qualité,
Est party de cette Cité,
Pour aller agir, en Personne,
20 En faveur de nôtre Couronne,
Au grand ouvrage de la Paix,
Pour qui l'on fait tant de souhaits,
Et renouveler l'Aliance
Entre le Noble Roy de France,
25 Et son Oncle Philipe, quart,
Que Dieu conserve, sauve et gard.
Or comme, en bonne conscience,
Ce Ministre, plein de prudence,
Et nos Majestez, mesmement,
30 La souhaitent, à tout moment,
Permette l'Eternel, propice,

Que leur saint dézir réussisse :
Que si des Esprits factieux,
Gens félons, Gens pernicieux,
Vouloient, par un instinc contraire,
Traverser cette bonne Afaire,
Par intérest, malice ou dol,
Le Diantre leur casse le col ;
De telles ou semblables Pestes,
N'êtans que des Monstres funestes,
Qui, dans tous Climats et Pays,
D'ordinaire, sont fort hays.
De ces deux Roys, la concordance,
Dont on conçoit bonne espérance,
Rend tous les Sujets réjoüis,
Non seulement du Grand Louis,
Mais, aussi, du Sage Philipe ;
Et maint Généreux anticipe
Les contentemens infinis
Qu'on aura de les voir unis,
Ayant apris d'un Maître Moine,
Que le Sieur Cardinal Antoine,
Qui tient, dans l'Eglize, un haut rang,
Magnanime, courtois et franc,
Et l'un des Amis de la France,
En signe de réjoüissance,
Pour ce grand Acommodement,
Qu'on ménage si prudemment,
A fait un beau festin, dans Rome,
Revenant, du moins, à la somme
De quinze ou seize cens Doublons,
Sans comprendre les Violons.
On croid que ce Prèlat illustre
Qui personne, jamais, ne frustre,
Soit petit, médiocre, ou grand,
Des services que l'on luy rand,
Doit partir au mois de Septembre,
Pour être, à Paris, en Novembre,
Par ordre de Sa Majesté ;
Le Ciel le r'ameine, en santé,
Car j'ay bien de l'impatience
De lui faire la révérence.
On dit que les Vénitiens,
De la France Amis anciens,
Souhaitent plus qu'autres personnes
La Paix entre ces deux Couronnes,
Qui ne peut être, en vérité,
Qu'heureuze pour la Chrestienté,
Mesmes, pour leurs propres afaires,
Puisque contre leurs Aversaires
Iceux Rois, par secours exprés,
Les peuvent assister, aprés.

Durant que le Roy nôtre Sire,
Pour se divertir, chasse et tire
Aux environs de Chantilly,
Du matin, jusqu'à jour failly,
Ayant l'humeur fort chasseresse,
Non sans tuër, par son adresse,
(Qui, dit-on, ne manque jamais)
Mainte beste qui n'en peut mais ;
En ce temps-là, dis-je, la Reine,
Vers le milieu de la semeine,
Fut à Pontoize et Maubuisson,
(Où l'on cüeille de bon cresson)
Voir d'illustres Supérieures,
Qui, dans ces Lieux, font leurs demeures,
Dont Elle, hier au soir, et ses Gens,
Revindrent à pas diligens,
Qu'il êtoit fort prés de nuit cloze,
Et Monsieur fit la mesme choze,
Revenant de Saint-Cloud, aussy,
Et sont, prézentement, icy,

Pour recompenser Aurélie,
De la Piéce belle et jolie
(Sous le nom de *Comédia*)
Qu'à la Reine elle dédia,
Cette Princesse libérale
Dont l'Ame est, tout-à-fait, royale,
Au jugement des mieux sensez,
Luy fit prézent, ces jours passez,
D'un paire de Pendans-d'oreilles
De diamans beaux à merveilles,
Ouvrage exquis, rare et brillant,
Travaillé des mieux, et valant
(Ainsi que m'a dit certain Homme)
De trois cens pistoles la somme.
J'ay vû, moy-mesme, ce beau don,
Et je jure par Cupidon,
Vainqueur des plus braves Monarques,
Que quand je vis ces riches marques
De la gratitude et bonté
De cette Auguste Majesté
Envers ladite Demoizelle,
J'en fus ravy, pour l'amour d'elle :
Car plus de deux ans il y a
Que j'aime cette Aurélia
Pour son esprit et gentillesse ;
Et je n'aprens, qu'avec tristesse,
Qu'icelle doit partir Mardy,
Soit devant, soit aprés midy,
Et retourner en diligence,
A Rome, Venize, ou Florence,
Pour exercer, en ces lieux-là,
Les aimables talens qu'elle a.

Monsieur le Comte de Lionne
A si bien servy la Couronne,

Que, par un juste Rézultat,
On l'a fait Ministre d'Estat;
Dignitè qui n'est pas petite,
Et que l'on ne doit qu'au mérite
Des Gens bien intentionnez,
Intelligens, illuminez,
Prudens, agissans, nécessaires,
Et nais pour les grandes Afaires.

Sans alambiquer mon Esprit,
Pour insérer dans cét Ecrit
Pluzieurs nouvelles picorées,
Qui ne sont pas trop avérées,
Je vais faire un Conte nouveau,
Que j'ay sceu d'un bon gros cerveau.
Ces jours passez, un Personnage,
Un Mary plus gaillard que sage,
Dans le Palais, se promenant,
Dix heures du matin sonnant,
Aperceut une Demoizelle
Assez jeune, mignonne et belle,
Et qui de fort beaux gands avoit;
Une Servante la suivoit,
Qui, jadis, avoit êté sienne,
Et n'êtoit pas, mesmes, trop chienne;
D'elle il s'aprocha, donc, exprés,
Et luy dit ces mots, à peu prés :
» Servez-vous cette aimable Fille
» Qui me paroît-là si gentille?
Elle luy rêpondit, qu'oüy.
Lors il luy dit, tout rêjoüy ; [zance,
» Voudriez-vous point, par complai-
» Me procurer sa connoissance?
» Je ne suis ingrat, ny vilain,
» Vous le sçavez, de longue-main,
» Si vous m'introduizez chez-elle,
» J'ouvriray, pour vous, l'escarcelle.
La Servante, au mesme moment,
Luy promit, cordialement,
Qu'il entreroit chez sa Maîtresse,
Dont il sentit grande alégresse :
Mais le malheur voulut, pour luy,
(O Rude et surprenant ennuy !)
Qu'en ce mesme instant, son Epouze,
Qui le suivoit comme jalouze,
Le soupçonna du susdit cas,
Et s'aperceut de ce tracas :
C'est pourquoy, toute transportée,
Comme une tygresse irritée,
Cette Servante elle aborda,
Hautement la réprimenda,
Et faizant une laide moüe,
Luy baïlla, six fois, sur la joüe,
Sans en avoir nulle pitié,
Et dix-huit ou vingt coups de pié.
Aprés cette action bourelle,
Elle ataqua son Infidelle,
Et, prézent plus de cent têmoins,
Luy dit tout cecy, pour le moins.
» Amant de toutes les Coquettes,
» Tant Demoizelles, que Soubrettes,
» Eternel copiste d'Hilas,
» Ingrat, glouton, perfide, hélas!
» Quand je te pris en mariage,
» Tu me promis d'être si sage;
» Cent fois, tu me juras ta foy
» Que tu ne chérirois que moy,
» Et que, jamais, nulle friponne
» Ne pouroit tenter ta personne,
» Et, toutefois, traître, felon,
» Pilate, Judas, Ganelon,
» Tigre, Loup, Cheval, Dromadaire,
» Tu fais, tous les jours, le contraire.
Bref, d'autres tels mots, plus de vingt.
En ces entrefaites, survint,
La Maîtresse de la Servante,
Qui dit » Madame la mêchante,
» Pourquoy baillez-vous des souflets
» A d'autres Gens qu'à vos Valets?
» Pourquoy frapez-vous cette Fille?
L'autre, tout soudain, la gouspille,
La mal-traite, et par grand mêchef,
Luy défriza tout son beau chef,
Et, mesme, avec fureur et rage,
Egratigna son cher vizage;
Ce que voyans, quelques Messieurs,
La pluspart, êtranges rieurs,
Prenans le party de la Belle
Contre la Jalouze cruelle,
Luy mirent des Laquais à dos,
Qui luy vouloient froisser les os;
Mais, pour calmer telles fredaines,
Des Clercs survenans, à douzaines,
Se rüérent sur les Trotins,
Et batirent les plus mutins,
Qui prirent, hautement, la fuite,
Et mesdits sieurs les Clercs, ensuite,
Ayans êcarté les Laquais,
Devant le Bailly du Palais
Menérent les deux Demoizelles :
Mais ce qu'il ordonna contr'elles
Ne m'a pas été raporté;
Pour le Galand, on m'a conté
Que, durant ladite bataille,
Il se sauva, vaille-que-vaille,
Songeant creux, comme un lou-garou,
Et se cacha, l'on ne sçait où.
J'aurois mis, en cette avanture,

Plus de discours, ou d'écriture,
245 Mais, pour n'être estimé longuet,
J'ay bien retranché du caquet
De l'Agréable et de la Fiére,
Et de trés-succinte maniére,
(Quoy qu'il s'y fit un grand sabat)
250 J'ay, mesme, abrégé le combat
Des Laquais et Gens d'Ecritoire,
Dont les derniers eurent victoire :
Mais dont pluzieurs, des plus ardents,
Eurent de bons coups par les dents.

255 Ma veine étant, presque, tarie,
J'achéve, icy, sage Marie,
En vous assûrant que je suis
Serviteur autant que je puis.

Fait, avec assez peu de peine,
260 Le jour de Monsieur St Ireine.

LETTRE VINT-SIXIEME

Du [samedi] cinq Juillet.

SOMBRE.

NONOBSTANT cette humeur chagrine
Qui, d'ordinaire, en moy domine
Et me rend, presque, tout transy
Lorsque la Cour n'est plus icy,
5 Cour, dont la splendeur éclatante
A quelque choze qui m'enchante,
Cour (quoy qu'assez peu Courtizan)
Dont je fus, toûjours, partizan :
Malgré, donc, le chagrin, vous dis-je,
10 A quoy son absence m'oblige,
O Bel Esprit, des plus prizez,
Qui, volontiers, mes Vers lizez,
Altesse, de moy, tant chérie,
Aimable Princesse Marie,
15 Je vais, aprés ce compliment,
Rimer tellement, quellement,

Messieurs les deux Princes vos Fré-
Viziblement héréditéres [res,
De ce qu'ont, jamais, eu de bon
Ceux d'Orléans et de Bourbon,
La Feste à saint Jean consacrée,
Firent, dans Diépe, leur Entrée,
En brillante solennité,
Et, mesmement, en qualité
25 De Gouverneurs, en survivance,
De cette Place d'importance,
Eux ayans prêté le serment
Pour le susdit Gouvernement
A la Puissance Souvéraine
30 Depuis trois mois une semaine,
Qu'ils vindrent en cette Cité
Pour salüer Sa Majesté.
Le jour, donc, de ladite Feste,
Toute chose, à Diépe, étant preste,
35 Les plus notables, par devoir,
Sortirent pour les recevoir ;
Multitude de Gentils-hommes
Du Climat abondant en pommes,
Ayans plumes en leurs chapeaux,
40 Escortérent ces Jouvenceaux,
Jusqu'au nombre de plus de mille,
Quand ils entrérent dans la Ville,
Où l'on leur fit tous les honneurs
Qu'on doit rendre aux plus Grands Seigneurs.
45 Les Gens d'Eglize et de Justice,
Ceux de Police et de Milice,
Avec respect, avec amour,
Les haranguérent, tour-à-tour ;
Mais chacun faizant leur harangue,
50 Autant du cœur, que de la langue,
En fort beau langage Cauchois,
Tant le Clergé, que les Bourgeois,
Maints Trompeteurs experts et rares,
Firent d'agréables fanfares,
55 Un beau Dais leur fut prézenté,
Le *Te Deum* y fut chanté ;
Enfin, selon ce qu'on en mande,
La joye, en ce lieu, fut fort grande ;
Bien des Gens bûrent les santez
60 De ces jeunes Principautez ;
Et tous ceux qui là s'assemblérent,
En les regardans, redoublérent
L'amour qu'ils avoient pour tous deux,

Et l'estime qu'ils faizoient d'eux.
65 Aussi, certes, leur bonne grace,
Les charmans atraits de leur face,
Leur aimable façon d'agir,
Capable, un jour, de bien régir,
Bref, le glorieux caractére
70 Qu'ils tiennent de Pére et de Mére,
Tout èclatant d'apas vainqueurs,
Gaignent si doucement les cœurs,
Qu'à peine, en toutes nos Provinces,
Peut-on voir deux plus jolis Princes.
75 Le lendemain de ce beau jour,
Au son de maint et maint tambour,
De mainte trompette et bucine,
Messieurs les Gens de la Marine
(Le vent étant, alors, d'aval)
80 Firent un beau combat naval,
Qui, de l'une et de l'autre Altesse,
Acrût la joye et l'alégresse,
Dautant que ce conflit, entr'eux,
Fut plaizant, et non dangereux.
85 Or comme ladite nouvelle
De Messieurs vos Germains est belle,
Et que, mesmes, il est certain
Que je la tiens de bonne main,
Sçavoir du sage Secretére
De Monsieur vôtre Illustre Pére;
O Princesse, quoj qu'un peu tard,
Je vous en fais, volontiers, part.

Monsieur Boulanger.

Mercredy dernier, nôtre Reine,
Durant la nuit claire et sereine,
95 Et Philipes de France aussy,
Partirent, à grand train, d'icy,
Pour aller, en moins de sept heures,
En la plus belle des demeures,
Où l'on va par terre et par eau,
100 C'est assavoir Fontainebleau;
Maizon, qu'à bon droit on admire,
Auquel Lieu, le Roy nôtre Sire,
Dont, par-tout, le nom est gravé,
Dés Dimanche êtoit arrivé.
105 Si ce qu'on dit est véritable,
La Cour, en ce Lieu délectable,
Doit séjourner quarante jours,
Puis, de-là, s'en aller à Tours,
A dessein d'un plus long voyage;
110 Mais je n'en sçay pas davantage.

Nous avons vû, dans un Journal,
Que Monseigneur le Cardinal,
Digne d'un haut rang dans l'Histoire,
Côtoyant le Fleuve de Loire,
115 Lundy, se rendit à Chambord,
Où ce Grand Ministre, d'abord,
Rencontra l'Altesse Royale,
Qui, d'une façon cordiale,
Le receut et le caressa,
120 Et, le lendemain, il passa
Dans Blois, où sadite Eminence
Alla faire la révérence
A la Duchesse d'Orléans,
Qui le voyant entrer léans,
125 Comme Princesse grande et sage,
Luy fit, tout-à-fait, bon vizage,
Et ses chères Filles aussy,
Qui sont comme un beau Racourcy
De mille graces naturelles,
130 De cent vertus rares et belles,
Et de tout le noble agrément
Qu'on peut avoir humainement.
Aprés, d'une façon civile,
Il fut, des plus Gros de la Ville,
135 De beaux prézens gratifié,
Dont il fut fort édifié :
Et l'un d'iceux, personne sage,
Luy tint un élégant langage,
Qui montra bien, en vérité,
140 Quelle êtoit sa capacité :
Son Eminence débonnaire
Agissant, à son ordinaire,
Modestement, luy rêpondit,
Et d'un ton obligeant luy dit
145 Mainte parole bien courtoize,
Puis s'achemina vers Amboize.

Monsieur le Lieutenant Général, Maire perpétuel de Blois.

Comme la Tréve expire, tost,
Un mien Amy m'a dit, tantost,
(Etant nécessaire jugée)
150 Qu'elle êtoit, encor, prolongée
Jusques à l'acomplissement
De ce cher Acommodement,
Que peu, mais d'Illustres Personnes,
Traitent entre les deux Couronnes :
155 Acommodement souhaité
De maint Bourg, Village et Cité,
Et qui va finir toute noize
Entre la Maiesté Françoize
Et celles du Roy *Philipus*,
160 Qui doit être un célébre *Opus*.

Durant qu'à l'ombre de leurs palmes
La France et l'Espagne sont calmes,
Dame Bellone, vers le Nord,
Entretient, toûjours, le discord
165 Dans les mal-heureuzes Provinces
De quatre ou cinq, tant Rois, que Princes :
Mais leurs plus sages Alliez,

Pour les voir réconciliez,
Et d'iceux êloigner la Guerre,
170 Agissent, dit-on, tant que terre;
C'est aux Süédois et Danois,
Moscovites et Polonnois,
De se rendre aux soins pacifiques
De ces fidelles Politiques,
175 Qui, depuis je ne sçay combien,
Ne travaillent que pour leur bien.
Depuis certain temps on espére
Qu'ils modéreront leur colére,
Qu'ils ne sont plus si pointilleux;
180 Et, par ma-foy, tant-mieux pour eux.

Brandebourg, par bonne fortune,
Dans l'importante Isle de Fhune,
Non pas dedans, mais tout auprés,
Fit, l'autre-jour, quelques progrés
185 Contre les Troupes de Gustave,
Dont il s'en tient, dit-on, plus brave,
Plus glorieux et plus gaillard :
Mais les Süédois, d'autre-part,
Prés de Dantzic, la bonne ville,
190 Ont pris des bestiaux plus de mille,
A sçavoir de gros pelotons
De chevaux, de bœufs, de moutons,
Et trente mille aunes de toiles,
Non pas propres à faire voiles,
195 Mais propres à faire des bas,
Serviètes, canons, rabas,
Des chemizes et des manchettes,
Des mouchoirs, chaussons et chaus-
Qui fut un assez hardy tour, settes,
200 Lesquelles toiles, nuit et jour,
Blanchissoient sur l'herbe fleurie
D'une belle et grande prairie,
A cinq cens pas de la Cité:
O Quelle fut l'adversité
205 De ces Bourgeoizes dézolées
Pour qui l'on les avoit filées.

Le Grand Seigneur a sur les bras
Plus que jamais, des embaras
Par les Rebelles de l'Azie,
210 Qui se sont mis en fantaizie
De punir le trêpas sanglant
Du Bassa, que sous beau semblant Le Bassa d'Alep.
On atira, comme une beste,
Pour luy faire voler la teste :
215 Et, de plus, ils ont fait dessein
De vanger feu Monsieur Ussaim,
Autre Bassa de grande estime,
Et lequel pour crime, ou non crime,
On avoit, avéques fierté,
220 Pareillement décapité.
Le sort a des vicissitudes
Qui sont, aucunes-fois, bien rudes,
Et l'on void maintes Nations
En qui les Révolutions
225 (Soient Royaumes, soient Républiques)
Produizent des maux bien tragiques:
Mais laissons les morts en repos,
Et dêduizons d'autres propos.

Par ordres de Son Eminence,
230 On va, dit-on, en diligence,
(Et tel dessein sent bien la Paix)
Continüer, mieux que jamais,
Par une belle Architecture
Du Louvre, la grande structure;
235 Et c'est, à prézent, tout-de-bon,
Que le sage sieur Ratabon,
Comme ayant la Sur-Intendance
Des Bastimens Royaux de France,
Va, de bon cœur, s'employer-là;
240 Et je jurerois de cela.

Princesse, toûjours, vertüeuze,
Cette Epître est fort sérieuze,
On n'en peut juger, autrement:
Mais j'ay dit au commencement
245 Du Prélude complimentaire
Que je ne pouvois pas mieux faire,
Ny plus joyeuzement parler;
Adieu, je m'en vais prendre l'air.

Fait le tiers jour, choze certeine,
250 Aprés le départ de la Reine.

LETTRE VINGT-SEPT

Du [samedi] douze Juillet.

TIÉDE.

NON, non, je ne puis plus atendre,
Ny ma paresse se défendre
D'agir comme ordinairement,
Il faut, dans ce mesme moment,
5 Que je prenne mon Ecritoire
Pour continüer nôtre Histoire,
Que quantité d'honnestes Gens
Apélent l'Histoire du Temps.
Princesse, c'est souz vos auspices,
10 Jusqu'à cette heure, assez propices,
Que je persévére, toûjours,
A vous faire nouveaux discours,
Vous donnant, toutes les semaines,
De mes Vers plus de deux centaines,
15 Et, quelquefois, jusqu'à trois cents ;
En voicy, donc, de tous récents.

Cette Dame charmante et sage,
Cette Dame, dont le vizage
Fait voir agrèment et beauté,
20 La Marêchale La Ferté
Non sans grande douleur et peine,
Acoucha, dés l'autre semaine,
D'un Fils, dont Monsieur son Epoux
Ressentit un plaizir bien doux,
25 Quand, de par sa Femme fidelle,
Il sceut cette bonne nouvelle,
Laquelle, par Courier exprés,
Il aprit, trente heures aprés.
Si ce fils est héréditére
30 Du cœur martial de son Pére,
S'il surmonte autant de Guerriers,
S'il moissonne autant de lauriers,
Si mesme bon-heur l'environne,
S'il sert aussi bien la Couronne,
35 C'est un Héros pour l'avénir,
Je ne le puis mieux définir.

L'huit du prézent mois, où nous som- [mes,
Prézens pluzieurs tant femmes qu'hom- [mes,
Tant réguliers, que séculiers,
40 Tant Gens communs, que singuliers,
Etans en la Ville-l'Evesque,
Monsieur Sevin, ancien Evesque,
Et qui, maintenant comme alors,
Est Coadjuteur de Cahors,
45 Avèques sa main Pastorale,
Ou (si l'on veut) Episcopale,
Bénît la pierre, ou fondement,
Qui sert de baze au bâtiment
D'une toute nouvelle Eglize,
50 Que, par une sainte entreprize,
On doit, à la gloire de Dieu,
Elever, dans le susdit lieu,
L'ancienne Eglize ayant la mine
De tomber, bien-tôt, en ruïne,
55 N'ayant pas assez de splendeur,
Ny, mesme, assez de profondeur
Pour contenir divers lignages,
Maizons, familles et ménages,
Qui, depuis maint an et maint jour,
60 Ont fort augmenté ce Fauxbour.
Ce fut, dit-on, Mademoizelle,
Cette Princesse illustre et belle,
Qui, dans un lieu, que l'on creuza,
La premiére pierre poza,
65 Aprés qu'elle eut été bénie
En fort nombreuze compagnie,
Par Monseigneur Sevin susdit,
Ainsi que j'ay cy-devant dit.
Chacun admira fort le zéle
70 Que fit-là voir Mademoizelle,
Montrant beaucoup de piété
Durant cette solennité.
Le sieur Curé de la Paroisse,
Des plus sages que je connoisse,
75 Et de solide entendement,
Luy fit un beau remerciment
De la peine qu'elle avoit prize
Pour le bon-heur de son Eglize,
Assez long-temps l'entretenant,
80 Non des chozes de maintenant,
Mais de l'antiquité notable
De ce Lieu saint et vénérable,

Et de pluzieurs fondations
Faites par les dévotions
85 D'Ames hautes et souveraines,
C'est-à-dire des Rois et Reines;
Entre lesquels fut Charles huit,
Prince, aux bonnes mœurs, bien ins-
Mais lizez la Gazette en proze, [truit;
90 Elle dit plus au long la choze.

Durant cette auguste action
De pieuze dévotion,
Un des Gens de cette Princesse,
Acourant, de grande vîtesse,
95 De la Cour de Fontainebleau,
Pié derriére et main au chapeau,
Luy dit, pour nouvelle certeine,
Qu'il avoit apris chez la Reine,
D'un Courier venu de Madrid,
100 Courier diligent et d'esprit,
Que la paix êtoit assûrée,
Et tellement coroborée
Par le Monarque *Philipus*,
Que personne n'en doutoit plus.
105 O Louis! Miroir de vaillance,
Chéres délices de la France!
Louis, un de nos plus Grands Rois!
Celle dont le Ciel a fait chois
Pour étre ta chaste Compagne,
110 Cette belle Infante d'Espagne,
Dresse, icy, ses yeux et ses pas,
Pour t'ofrir ses divins apas,
Et rendre toutes chozes calmes,
En mélant le mirthe à tes palmes.
115 Dieux! quand verrons nous ce grand
Où la Paix, l'Hymen et l'Amour [jour,
Joindront, en terminant la Guerre,
Le plus beau Couple de la Terre?
[tens,
Pour rendre, enfin, nos vœux con-
120 Sans perdre un seul moment de temps,
Jules marche, à grandes journées,
Vers les Montagnes Pyrénées,
Pour voir, tout-de-bon, et de prés,
Le Successeur d'Olivarés.
Comte d'Aro.
Tous les lieux où son Eminence
Fait quelque peu de rézidence,
Le règalent d'honneurs divers,
Sçavoir de harangues, de vers,
De complimens polis et sages,
130 De bons fruits, de rares brûvages,
D'humbles devoirs et de respects
Venans du cœur, et non suspects;
Il n'est pas fils de bonne-mére
Qui n'exalte son Ministére;
135 Ses travaux prèzens et passez
Sont bénis par les mieux sensez:
Et, bref, les Gens-d'honneur de France,
Capables de reconnoissance,
Prizans ses vertus, aujourd'huy,
140 Dizent, tous, mille biens de luy.

Les Cozaques, jadis, rebelles,
Maintenant, à leur Roy, fidelles,
Pour donner bonne opinion
De leur franche réünion,
145 Quoy qu'avec forces plus petites,
Ont combatu les Moscovites,
Qui depuis quantité de mois,
Sont ennemis des Polonois,
Mais ennemis à toute outrance,
150 Ne leur cédant point en vaillance.
Le conflit, de chaque côté,
Fut, avec ardeur, contesté;
Et, certes, c'est le bruit de Ville
Que desdits Cozaques, cinq mille,
155 Y moururent en combatant,
Et, des autres, trois fois autant.

Les Süédois, Gens de fatigue,
Malgré les éforts de la Ligue
Des Hongrois et de Brandebour,
160 Incommodent, fort, nuit et jour,
Les Habitans de Copenhague,
Tantôt, en joüant de la dague,
Tantôt, faizant des prizonniers
Pour en tirer de gros deniers;
165 Tantôt, arêtans leurs pitances,
Dont ils sont en de grandes trances,
Bref, investissant leur Cité
Plus qu'elle n'a jamais été.

Ceux de Saint-Marc, ce dit l'histoire,
170 Sur quelques Turcs ont eu victoire,
Ayans sept vaisseaux envahis,
Pris à rançon trente Spahis,
Deux Berglibeys, deux Corsaires,
Trois Agas et trois Janissaires,
175 Faizans, sur eux, quelque butin
De bézoard et de satin.
Des Gens venans de Mityléne,
L'ont dit à ceux de Staliméne;
De-là, quelqu'un qui n'est pas fou,
180 L'a dit, en passant, à Corfou,
De Corfou, si je ne m'abuze,
On l'a r'aporté dans Raguze,
Dont deux Citadins anciens
L'ont fait sçavoir aux Vénitiens:
185 Mais, avéques raizon, on doute

Du bruit qui vient par cette route,
Qui passera pour fiction
Jusqu'à la confirmation.

Londre, qui, maintenant, se pique
190 Du nom de Dame République,
Se ronge assez souvent les doigts
Pour former de nouvelles lois,
A maintenir, sans controverses,
Cent Citez et Villes diverses,
195 Qui, contre un Régime nouveau,
Pouroient murmurer bien et beau.
Ville Capitale d'Escosse. Edimbourg, soûmize et fidelle,
Paroît fort d'acord avec elle;
Mais par instinc sage ou malin,
200 Il n'est pas ainsi de Dublin,
Métropolitaine d'Irlande,
Où celuy-là qui la commande,
Assavoir Henry Crommüel,
Voudroit être perpétuël:
205 Nous verrons pas l'Extr'ordinére
Si là-dessus il persevére,
Ou bien s'il se relâchera
Et, lors, ou vous en parlera.

Ce Prince (à ce qu'on vient d'apren-
210 Dont le Roy doit être le Gendre, [dre)
Ayant, dans un chaud véhément,
Suivy le trés-saint Sacrement,
En eut douleur, fiévre et migreine,
Ce qui mit sa Cour fort en peine:
215 Mais on sçait par Courier exprés
Qu'il en guérit trois jours aprés.

Pour voir, en Tragi-Comédie,
Une Piéce grave et hardie,
Dont le sujet soit signalé,
220 Extrémement bien démêlé,
Et digne de ravir et plaire,
Il faut voir le Grand *Bellissaire*
Que les sieurs Acteurs de l'Hôtel Hôtel de Bourgogne.
Tiennent d'un Auteur immortel,
225 Sçavoir le fameux Calprenéde,
Piéce, sans mentir, qui ne céde
Aux Ouvrages les plus parfaits
Que depuis dix ans on ait faits,
Piéce, entre les plus mémorables,
230 Qui contient des Vers admirables,
Piéce valant mille écus d'or,
Et dans laquelle Floridor,
Qui de grace et d'esprit abonde,
A le plus beau rolle du Monde.

235 Avant que finir ce discours,
Je diray que depuis cinq jours
Le Chancelier et les Finances,
Sont allez prendre leurs séances
Aux Conseils de Fontainebleau,
240 Où, ce dit-on, il fait fort beau,
Tel séjour étant noble et rare;
Et, de plus, tout haut, je déclare
A tous François et Gens-de-bien,
Que la Cour s'y porte fort bien,
245 Qu'on y void bien des Demoizelles,
Et qu'elle est, toûjours, des plus belles.

Princesse, d'esprit merveilleux,
Je deviendray, presque, orgueilleux
Si ma Lettre, en hâte, rimée,
250 Vous contente à l'acoûtumée.

En Juillet, le *duodecim*,
Par moy Poëte, et non Medecin.

LETTRE VINGT-HUIT

Du [samedi] dix-neuf Juillet.

CLARIFIÉE.

J'AY, pour exercer nôtre Veine,
Bien des sujets, cette semaine,
Mais comme je suis paresseux,
Et que, pour bien traiter iceux,
5 (Il faudroit rimer, file à file)
Des Vers plus de deux ou trois mille,
Je ne sçaurois, en ce moment,
En parler que succintement:
Et, faut mesmes, que j'en retranche.
10 O Princesse, extrémement blanche,

Je vais, donc, par vôtre congé,
N'en faire, icy, qu'un abrégé.

Jules faizant son beau Voyage,
En chaque Province, ou passage,
(C'est par amis que je l'ay sceu)
Est en tous Lieux si bien reçeu,
Que l'on ne pouroit pas mieux faire
Si c'êtoit un Dieu tutelaire.
De Roannez, Brave Seigneur,
Des Poitevins le Gouverneur,
L'acueillit, avec alégresse,
Suivy d'une belle Noblesse,
En habits lestes et décens,
Au nombre de plus de neuf cens,
Qui dans Poitiers le conduizirent,
Où les Corps de ce lieu luy firent,
Ayans, tous, les chefs dêcouvers,
Mille aplaudissemens divers
Avec des fleurs de Rétorique;
Puis, par un festin magnifique
Dont, long-temps, il sera parlé,
Il fut, hautement, règalé.

Én suite, avec éclat extresme,
Passant à côté d'Angoulesme,
Selon le fidelle raport
Du sieur Du-Mas, que j'aime fort,
Montauzier, Chef de la Province,
Qui n'est ny Duc, ny Pair, ny Prince,
Mais dont les Nobles qualitez
Mériteroient ces Dignitez,
Estant d'Esprit rare et sublime,
Courtois, gènéreux, magnanime,
Remply d'invariable foy
Pour sa Patrie, et pour son Roy,
Bref, que, toûjours, l'honneur inspire;
(En passant, cecy se peut dire)
Receut Monsieur le Cardinal,
Monté sur un fort beau cheval
Pour mieux parêtre en cette feste,
Etant, ce dit-on, à la teste
Non pas de deux ou trois milliers,
Mais de seize cens Cavaliers, [mes)
Dont (vray comme en Esté nous som-
Plus de mille êtoient Gentils-hommes,
En fort peu de temps congrégez,
Et, tous en bataille rangez;
Mais en si superbe équipage,
Et si montez à l'avantage,
Qu'on dizoit, lors, à haute voix,
Que dans le seul Estat Gaulois
On peut assembler, ou je meure,
Tant de Noblesse, en si peu d'heure:
Du moins, Jules, et Pimentel
En firent un jugement tel.
En suite de la Cavalcate,
Dont, icy, la peinture est plate,
Ledit Gouverneur d'Angoumois
(Et ce fut l'onze de ce mois)
Leur fit un festin si splendide
De chaque mets, en piramide,
Que depuis maints et maints Soleils
Il s'en est vû peu de pareils:
Son zéle et sa magnificence,
Satisfirent, fort, l'Eminence:
Et l'Epouze de ce Marquis,
Qui, dans l'Univers, s'est aquis
Le beau titre de Dame Illustre,
Digne, un jour, de daix et balustre;
(Car chaque choze a sa saizon)
Faizant l'honneur de la maizon,
Joüa si bien le personnage
D'une Dame éclairée et sage,
Et d'une Ame pleine d'honneur,
Qu'elle plût fort audit Seigneur.
Or touchant son susdit Voyage,
Je n'ay rien apris davantage
Dans le Mémoire ou le Journal
Parlant de ce Grand Cardinal,
Sinon que ny Luy, ny sa Suite,
Par un heureux destin conduite,
Vers Bayone adressant ses pas,
A Bordeaux ne passera pas;
Mais à Cadillac, sur Garonne.
Qu'aux plus beaux lieux on parangonne,
Château de merveilleux renom
De Monsieur le Duc d'Epernon.

J'ai receu Lettre de Savoye,
Par la Poste, ou par autre voye,
Dizant qu'un certain Génevois,
Grand Avocat et gros Bourgeois,
Huguenot, et des plus sévéres,
Etant à Thurin pour afaires,
Ayant vû les Processions
Et publiques dévotions
Des Habitans d'icelle Ville,
Contre lesquelles, plein de bille,
Et d'un zéle impie animé,
Il avoit cent fois déclamé,
Crût sa damnation certaine,
Et, par une fureur soudaine,
Sans craindre ou respecter sa peau,
Se frapa trois fois d'un coûteau,
Etant sur le Pont de Veillane;
Puis, par un sentiment profane,
Et mouvement plus-que brutal,

Il se jéta de son cheval,
Pour, de luy-mesme, être homicide,
Dans le fond du Fleuve rapide,
Au bord duquel Fleuve il fut mis
120 Par le secours de ses amis,
Qui le sauvérent du naufrage
Avec un fort mourant vizage,
Sans leur tenir aucun propos,
Hors-mis qu'il vouloit du repos;
125 De sorte qu'ils se retirérent,
Et seul, sur un lit, le laissérent :
Mais lors que chacun fut sorty,
Cét Homme, encor plus perverty,
De la maizon cherchant le feste,
130 Se jéte en bas cul par-sus teste,
Restant, en ce cruël moment,
Sans connoissance, ou sentiment;
Le Duc retournant de la chasse,
Et passant par icelle place,
Monseigneur le Duc de Savoye.
Et Monsieur de Navaille, aussy,
Prirent de luy tant de soucy,
Et tant de bons discours lui firent,
Qu'à la fin ils le convertirent,
Jusqu'à vouloir se confesser;
140 En suite, il se laissa penser,
Et malgré ses grandes blessûres,
Ses fractions et meurtrissûres,
Les soins qu'on en eut furent tels,
Qu'avec cent accidens mortels,
145 Et mille douleurs inhumaines,
Il vêcut plus de trois semaines,
Soit par miracle, soit par art;
Et lors qu'il fut sur son départ
Pour aller de ce Monde en l'autre,
150 Levant au Ciel comme un Apôtre,
Les prunelles à tout moment,
Il décéda trés-saintement.
On dit que l'Altesse Royale,
Dont l'ame est grande et libérale,
155 Envoya, par pure bonté,
Compassion, ou charité,
De mille ducatons la somme
Aux fils et veuve dudit Homme
(Que l'on nommoit Monsieur Luya)
160 Ce qui leurs larmes essuya.
La Lettre, Billet, ou Mémoire,
Raportant la susdite Histoire,
Dont (toute raillerie à part)
Un Homme-d'honneur m'a fait part,
165 Soit suspecte, ou soit véritable,
Est, encore, dessus ma table,
Pour témoigner, de bonne-foy.
Que cela ne vient pas de moy.
Je l'ay dit et redis encore,
170 Que je ne suis qu'un franc pécore,
Touchant l'art de bien inventer :
Sçavoir, nétement, raconter
Est mon talent le plus notable;
Mais je n'en ay pas pour la fable,
175 Et je fais, mesme, icy, sçavoir
Que je n'en veux, jamais, avoir.
Lecteurs bénévoles et sages,
Qui vous plaizez en mes Ouvrages,
Excuzez, par discrétion,
180 Cette mienne digression.

Ce Fils d'un Maréchal de France,
Ce noble miroir de vaillance,
Enfin, le Comte du Plessis,
Qui depuis des ans plus de six,
185 Au pied des plus fortes murailles,
Au fort des plus grandes batailles,
A mis souvent, servant le Roy
Nos Ennemis en dézaroy;
Ce Généreux, dis-je, ce Brave,
190 Des doux apas de Bellenave
Etant devenu prizonnier,
L'épouza Mercredy dernier :
Bellenave, cette Pucelle,
Cette charmante Demoizelle,
195 Dont le cofre, l'ame et le corps
Contiennent de rares trézors.
O Qu'elle est belle et glorieuze
Cette conqueste précieuze
Qu'a fait ce jeune Courtizan,
200 Dont Amour fut le partizan,
Puis-que ces flâmes mutüelles
Embrazant leurs ames fidelles,
Plongent dans les contentemans
Ce trés-heureux couple d'Amans.
205 Ainsi, de ce Comte on peut dire
(Dont chacun le bon-heur admire)
Que pour mieux voguer nuit et jour
Sur l'agréable mer-d'Amour,
En vainqueur, et non en esclave,
210 Il posséde une Bellenave,
Dont il est le plus cher soucy;
Et d'Elle l'on doit dire aussy
Que dans le beau feu qui la dompte
Elle trouve fort bien son Comte.
215 L'Hôtel du Plessis-Guénégaud
Qui, sans trop exagérer, vaut,
Y compris ses apartenances,
Plus d'un million de finances,
Fut le Lieu noble et renommé
220 Où cét Hymen fut consommé.
D'illec, le Maistre et la Maistresse,
Miroirs d'honneur et de sagesse,

Firent, en cette ocazion,
Eclater leur profuzion ;
225 Les ameublemens magnifiques,
Les lustres, les douces Muziques,
L'abondance dans les repas,
Et mille autres divers apas
Qui tous les Conviez charmérent,
230 Leur politesse témoignérent,
Des Amans estans les Parens,
Et, mesmes, des plus aparens.
En faveur de cette Alliance,
L'Illustre Philipes de France,
235 Quitant, expressément, la Cour,
Sur le panchant de ce beau jour,
Vint voir et coucher l'Épouzèe,
Fraîche et tendre comme rozée,
Qui receut à trés-grand honneur,
240 La vizite d'un tel Seigneur.
Une Muze moins indolente,
Plus sçavante et plus excélente,
Dans cét article que voicy,
Auroit, cent fois, mieux réüssy :
245 Mais, pour parler d'icelle Feste,
Je n'ay pas assez bonne teste,
Ny de jargon assez dècent :
Et, d'ailleurs, j'en êtois absent.

Vers le milieu de la semaine,
250 Ce digne Oficier de la Reyne
Comminges, nôtre Ambassadeur
Vers la Portugaize Grandeur,
Ayant laissé, de sa Personne,
Une grande odeur dans Lisbonne,
255 Et fait admirer ses talens,
Qui, certes, sont trés-excélens,
Est retourné de son voyage,
Dont son Epouze belle et sage,
Modelle d'un fidelle amour,
260 Et l'un des Astres de la Cour,
A ressenty toute la joye
Qu'un semblable bon-heur envoye :
Le Ciel prenne, toûjours, soin d'eux,
Car je les aime bien tous deux.

265 La Cour, qu'on sçait bien que j'honore,
Est dans son beau Dezert, encore, Fontainebleau.
Où, dans trois jours, s'il plaît à Dieu,
J'espére aller luy dire adieu.

J'avois quelque autre choze à dire,
270 Mais je suis si lassé d'écrire,
Que, tout-de-bon, je n'en puis plus,
Je vais, donc, arêter le flux
De ma Veine, un peu trop coulante,
Bon-soir des fois plus de cinquante.

275 Écrit en langage assez clair,
Deux jours aprés le jour Saint Clair.

LETTRE VINGT-NEUF

Du [samedi] vingt-six Juillet.

EXACTE.

Ayant quité Fontainebleau,
Dont mon retour est tout nouveau,
Où, presque, toute la semaine,
J'ay vû le Roy, j'ay vû la Reine,
5 (Graces à la Divinité)
En bonne et parfaite santé ;
Où j'ay vû des Eaux admirables,
Où j'ay vû des Bois vénérables,
De merveilleux Apartemens,
10 D'incomparables Bâtimens,
Où j'ay vû d'exquizes Peintures,
Où j'ay vû de rares Sculptures,
Où j'ay vû des Dieux Bocagers,
Où j'ay vû de plaizans Vergers,
15 Où j'ay vû maints grands Personnages,
Et quantité de beaux vizages,
Naturellement embelis
D'œillets, de rozes et de lis,
Où j'ay vû de riches Chapelles,
20 Des Cours spacieuzes et belles,
De trés-précieux ornemens,
Bref, où j'ay vû tant d'agrémens,
Que je me joints à ceux qui dizent
Que ce Lieu splendide où reluizent
25 Mille embélissemens divers,
Est le plus beau de l'Univers.

Au retour, donc, de ce voyage,
Que j'entrepris, d'un grand courage,
Princesse, d'Esprit sans-pareil,
Qui, maintenant, êtes à Creil,
Je vais vous rimer une Lettre,
Où je n'oze pas vous promettre
Rien d'agréable ny de gay,
Etant, encor, trop fatigué
De nôtre carosse, ou voiture,
A laquelle il survint rupture,
Ce qui me fit (quelle pitié!)
Cheminer, en Valet-de-pié,
Des pas plus de quatorze mille
Avant que d'être en cette Ville,
Moy, le dernier des piétons :
Mais, ô chere Muze, quitons
Cette digression plaintive,
Et poursuivons nôtre Missive.

Du Roy, le trés-digne Germain,
Qui, Lundy, receut, de ma main
Mes Vers, de façon fort civile,
Mardy, revint en cette Ville,
Pour voir, et faire ses Adieux
A son Saint Cloud délicieux,
Maizon charmante et bellissime
De ce Prince Sérénissime;
Qui part d'icy, ce mesme jour,
Pour aller rejoindre la Cour,
Avec son Illustre Cousine,
Cette belle et grande Héroïne,
Premiére Fille de Gaston,
Qu'il void de bon œil, ce dit-on.
Touchant ce glorieux Voyage,
Qu'on fait pour l'Infante du Tage,
Qui, comme un radieux Soleil,
Doit venir, en grand apareil,
Outre les Personnes Royales,
De nôtre Cour les Principales,
Comme Princes, Ducs et Marquis,
Ainsi qu'en tel cas est réquis,
Dressent d'éclatans Équipages
De Vêtemens, Chevaux et Pages,
Pour y paroître en bel aroy;
Mais, sur tous, on dit que le Roy,
Et Monsieur, son unique Frere,
Pour leurs Personnes ont fait faire
De si riches habillemens,
Ornez de tant d'ajustemens,
Que maint vieil Courtizan proteste
Qu'on ne peut rien voir de plus leste.
Les Dames ne manqueront pas
Outre leurs célestes apas,
Et leurs graces, presque, Angeliques,
D'avoir des atours magnifiques,
Qui, joints à l'éclat de leurs yeux,
Ebloüyront, à qui mieux, mieux.
Chacun, donc, à l'envy, se pare,
Et toute la Cour se prépare
A déloger, Mardy prochain,
Pour aller, avec tout son train,
Aux Climats Gascons s'introduire ;
Or, Dieu les veüille bien conduire.

Durant mon séjour au Château,
(Comme est dit) de Fontainebleau,
Cette ravissante Demeure,
J'entendois parler, à toute-heure,
(Mais non sans admiration)
De la belle réception,
A jamais, dit-on, mémorable,
Et du Festin incomparable,
Poly, dèlicat, abondant,
Que Monsieur le Sur-Intendant
Qui sçait uzer, avec largesse,
De ses biens et de sa richesse,
Fit à Leurs Majestez dans Vaux,
Où par cent Régales nouveaux,
Dont on peut garnir une table,
Et par un ordre inimitable
Où ne survint nul dézaroy,
Il charma la Reine et le Roy,
Et toute leur nombreuze suite,
Qui fut, volontiers, introduite
Dans cette admirable Maizon,
Dont on peut dire, avec raizon,
Que merveilleuze elle doit être,
Aussi bien que son sage Maître,
Digne, sans mentir, d'être aimé ;
Et qui fut, alors, estimé
La Merveille des Magnifiques,
Aussi bien que des Politiques.

Lundy, qui fut le propre jour
Que j'alay salüer la Cour,
Cominges, cét Illustre Comte,
A Leurs Majestez rendit compte
De son Employ d'Ambassadeur,
Où, remply de zéle et d'ardeur,
Il a fait, pluzieurs mois de suite,
Admirer sa rare conduite,
Et son jugement, sans égal,
Au Royaume de Portugal :
Enfin, je puis écrire et dire
Que le Roy nôtre Auguste Sire,
Dés qu'il eut, sur luy, jeté l'œil,
Luy fit un gracieux acueïl,
Comme, pareillement, la Reine,

Sa Maîtresse et sa Souveraine;
Et, bref, toute la belle Cour
L'aplaudit, fort, sur son retour.

135 On m'a dit que Son Eminence
Continüant sa diligence,
Ariva, le treize du mois,
Au Territoire Libournois;
Où Saint-Luc, qui sous nôtre Prince,
140 Commande dans cette Province,
(Comme il est fort galant Seigneur)
La receut avec grand honneur,
Suivy d'une quantité d'Hommes,
Qui, tous, se dizoient Gentils-hommes,
145 Et pas-un Manant, ny Vilain;
L'un dizoit » Je suis Châtelain,
Tel prenoit le nom de Vicomte,
L'un d'Escuyer, l'autre de Comte,
L'un se qualifioit Patron,
150 L'autre Marquis, l'autre Baron,
L'un êtoit habillé de moire,
L'autre de serge grize ou noire;
Pluzieurs faizoient aller, par haut,
L'un un Barbe, l'autre un Courtaut,
155 L'un un Bidet à selle-raze,
Ayant une écharpe de gaze,
L'un montoit un jeune Guildin,
L'un êtoit roux, l'autre blondin,
L'un êtoit frizé, l'autre chauve,
160 Mais tous Braves, ou Diou-me-sauve.
Enfin, mondit sieur de Saint-Luc
Qui paroît, presque, autant qu'un Duc,
Ayant grand rang et grand mérite,
Fit à l'Eminence susdite,
165 Avec des soins respectüeux,
Un Banquet des plus sumptüeux,
Où tant le gaillard, que le grave,
Bûrent de fort bon vin de Grave.

De Bordeaux, pluzieurs Députez,
170 Avec complimens concertez,
Et Monsieur l'Archévesque, mesme,
Têmoignans une joye extresme,
Vindrent, d'un concours général,
Saluër ledit Cardinal,
175 Luy parlant en fort doux langage;
De-là, poursuivant son Voyage,
A Cadillac, s'alla gîter,
Où, sans trop long-temps s'arêter,
Quoy que le lieu soit beau, sans doute,
180 De Bayonne il reprit la route;
D'où, le plûtôt qu'il se poura,
Loüis d'Aro s'aprochera.
Or, quitant nos propres afaires,
Parlons un peu des êtrangéres.

185 Nous avons confirmation
Que l'une et l'autre Nation
De Cozaques et de Tartares,
Qui, de sang, ne sont point avares:
Mais j'entens de leurs Ennemis,
190 Ont en grande dèroute mis
Les gros et nombreux Exercites
Des Russiens et Moscovites.
Le Combat fut chaud, ce dit-on,
Et l'impitoyable Cloton,
195 Qui toute créature dompte,
Y trouva grandement son compte;
Le sang, comme un torrent, coula
Durant cette Bataille-là,
Et du Party de Moscovie,
200 Tant de Gens perdirent la vie,
Tant Fantassins, que Cavaliers,
Qu'on en compta trente milliers,
D'autres dizent bien davantage;
O Quel éfroyable carnage!
205 Que de Mars la brutale main
Est avide de sang humain!
Qu'elle en rêpand en abondance!
Et que ceux d'Espagne et de France,
Doivent bien aimer dézormais
210 Ceux qui nous procurent la Paix!

D'une autre sorte de furie,
La Peste, dans Aléxandrie,
Et dans le Caire, mesmement,
Fait un funeste détriment;
215 Cette maladie inhumaine
Emportant, par chaque semaine,
En ces deux sejours importans,
Des cinquante mille Habitans.

D'ailleurs, les Corsaires d'Afrique,
220 Nation barbare et rustique,
Féconde en crüels animaux,
Fait, sur la Mer, beaucoup de maux,
Traitant les Marchands en Esclaves,
Et faizant des choux et des raves,
225 Des butins, que ces fiers Lions
Font, sur iceux, par millions.
Mais quitons ces sujets tragiques,
Ils sont, par trop, mèlancoliques,
Il faut finir ma Lettre, icy;
230 Dizons, pourtant, encor, cecy.

Brandebourg, dans l'Isle de Fhune,
Dézirant de busquer fortune,
(Sauf son honneur, gloire et respec)

A receu, dit-on, quelque échec
Par les Suédoizes Rapiéres,
Mais les armes sont journaliéres;
Et, souvent, dans le Genre Humain,
Qui gaigne, aujourd'huy, perd demain.

Contre la Süède, Polongne
Plus-que jamais, dit-on, rognonne,
Et le Roy des Danois, aussy;
Leurs Sujets en sont en soucy,
Et voudroient bien que ces trois Princes
Missent la Paix dans leurs Provinces.

On dit que Henry Crommuël,
Cessant de faire le cruël,
Et s'érigeant en pacifique,
S'est soûmis à sa République,
Dont, toutefois, le Parlement
N'agît pas trop absolument.

L'Armée est, dit-on, mal-contente,
Elle fait encor l'insolente,
Menace de se débander,
Et ne cesse de clabauder,
Faute de ce brillant Idole
Qui, sous l'un et sous l'autre Pole,
Est comme souverain Agent;
C'est-à-dire faute d'Argent.

Je vais finir, en diligence,
Afin qu'en cette rézidence,
Que, maintenant, vous habitez,
Ces miens discours vous soient portez,
Que l'on va mettre souz la Presse;
Bon-jour, ou bon-soir, ma Princesse.

Le vingt-six du mois de Juillet,
Ayant bû du bon vin paillet.

LETTRE TRENTIÉME

Du [samedi] deux Aoust.

FACILE.

C'EST encore à Creil, ô Princesse,
Que ces miens Vers je vous adresse :
Je ne sçay pas quels ils seront,
S'ils plairont, ou s'ils déplairont,
S'ils seront rares, ou vulgaires,
Si j'en feray trés-bien, ou guéres :
Car quand je mets la plume en main,
Foy de Catholique Romain,
Je ne sçay ce que je doy dire,
Si je feray pleurer, ou rire,
Si j'iray par bas, ou par haut,
Bref, si j'agiray comme il faut
Pour écrire à la belle mode;
Car, enfin, c'est-là ma métode,
Que quand je commence un Naré,
Je ne suis, jamais, préparé :
Il le faudroit, toutefois, être,
Pour au gré des Lecteurs parêtre
Plus habile et parfait Rimeur :
Mais quoy ? ce n'est pas mon humeur.

La jolie et petite Albrete,
Tout-à-fait charmante Fillette,
N'ayant, encore, que quatre ans,
Au grand regret de ses Parans,
Tans Maréchal, que Maréchale,
Parvint à son heure fatale,
Et d'Atropos subit les Loix,
Le vingt-six du précédent mois.
On n'a vû, de long-temps, en France,
Une si merveilleuze Enfance,
Elle charmoit jeunes et vieux,
Elle dançoit, dit-on, des mieux,
Sa mémoire étoit excélente,
Elle étoit gaye autant que trente,
De sa voix les aimables tons
Pouvoient divertir des Catons,
Et, certes, l'ame la plus sage
Eût pris plaizir à son langage,
Tant la Mignonne, à tout moment,
Raizonnoit, admirablement.
O Justes Dieux ! qu'à Pére et Mére,
Elle devoit, donc, être chére;
Hélas ! tous les soins qu'on a pris
Pour sauver ce Joyau de prix,
Ny la tendresse maternelle,

Ny les vœux que l'on fit pour elle,
Ny les Esculapes du temps,
(Ce sont Médecins que j'entens)
Avéques toute leur science,
Et prétenduë expérience,
N'ont pû donner aucun secours
A ce miracle de nos jours,
Ny guarir sa fiévre maligne.
O Monde ! tu n'étois pas digne
De posséder ce cher Trézor ;
Elle a, vers Dieu, pris son essor.

Dimanche dernier, ainsi comme
Je l'ay sceu d'un fort honneste Homme,
Le Fils de Monsieur le Telier,
Trés-sage et capable Ecolier,
Soûtenant, en Chaize publique,
Une Théze Philozofique,
Tantôt debout, tantôt assis,
Dans le Colége du Plessis,
Devant pluzieurs Gens d'importance,
Fut admirè de l'Assistance,
Cent objections il vainquit,
Et, certainement, il s'aquit
Tant de loüange et tant de gloire,
Qu'il en sera, long-temps, mémoire.

Le Fils du Comte de Quincé,
Autre Disciple fort sencé,
Soûtint, aussy, dans mesme Chaize,
Une autre dificile Théze,
Le propre jour d'auparavant :
Mais ce fut d'un ton si sçavant,
Que sa jeunesse en fut bénie
De tous ceux de la Compagnie,
Qui parlérent fort à l'honneur
De ce jeune et docte Seigneur.

Je sceu, Jeudy, d'un Pére Carme,
Que Monsieur le Prince de Parme,
Prince galant et généreux,
Par un Hymen, des plus heureux,
Doit, bien-tôt, se joindre, avec joye,
A Marguerite de Savoye,
D'un Souverain, l'aimable Sœur,
Et dont l'Esprit et la douceur,
Et la grace belle et brillante,
La rendent, tout-à-fait, charmante.
Outre ses aimables apas
Qu'en doute on ne revoque pas,
Outre l'adorable sagesse
Qu'on voit luire en cette Princesse;
Du moins, est-ce la vérité
Que, dans toute la Chrestienté,
Il n'est ny Fille, ny Pucelle,
De plus noble extraction qu'elle.

J'ay sceu, d'un mémoire Espagnol,
Que le jour Saint Pierre et Saint Pol,
Noble et circonspecte Personne,
Le Seigneur Lorenzo Colonne,
Homme, de grande autorité,
Fit prézent à Sa Sainteté,
En cérémonie assez belle,
Du Tribut, ou rente annüelle
Qu'au saint Siége (il est trés-certain)
Doit le Climat Napolitain,
Dont est Maître le Roy Philipes,
Lequel Tribut n'est pas de nîpes,
Draps, Soye, ou Chapeaux de Castor,
Mais de sept mil beaux écus d'or,
Et d'une blanche Haquenée
Dans le susdit Royaume née.
Le Saint-Pere, et toute sa Cour
Celébrérent, fort, ce beau-jour,
Non tant pour le Tribut de Naples,
(Qui n'a de rime que Canaples)
Que parce que de la Cité
C'est la grande solennité.

Les Ducs de Mantoüe et Savoye,
Avoient pris une douce voye,
Ainsi que Voizins et Parens,
Pour ajuster leurs diférens ;
Leurs Agens remplis de prudence,
Y travaillant, en conscience,
Examinant, sagement, tout,
Croyoient bien en venir à bout;
L'intention étoit Chrestienne,
Mais le Souverain de Vienne,
D'Hongrie et de Bohéme, encor,
Qui, de plus, est *Impérator*,
D'ailleurs, Prince assez débonnaire,
Traverse, dit-on, cette Afaire :
Et cela semble, en vérité,
Aller contre la charité ;
On en gronde dans son Empire,
Mais il a ses raizons à dire,
Car soit en Guerre, ou soit en Paix,
Les Princes n'en manquent jamais.

De Jules, l'Illustre Personne
Coucha le vingt-quatre à Bayonne,
Où Grammont, ce Noble Seigneur,
Qui de Béarn est Gouverneur,
Fit un acuëil plus qu'admirable.
A ce Ministre incomparable.
Cent cinquante Gardes brodez,

De bons chevaux acomodez,
(Et non pas à la Bigarnoize)
150 Et la Noblesse Béarnoize,
Tant Gentils-hommes, que Barons,
Venus exprez des environs,
Avec équipage assez riche,
En teste ayant Monsieur de Guiche,
155 Comte d'esprit illuminé,
Et, dudit Grammont, fils Aîné,
Au devant de luy galopérent,
Et, dans Bidache, l'escortérent.
On dit qu'iceluy Marêchal,
160 Qui, presque, en France, est sans êgal
En matiéres de politesse,
Et qui fait tout avec adresse,
Splendidement le régala
En sa Maizon de par-de-là,
165 Qui, soit de pierre, ou soit de brique,
Est, ce dit-on, trés-magnifique.
Son Epouze n'oublia pas
(Avec ses modestes apas)
En cette feste singuliére,
170 D'agir de la belle maniére.
Outre mille Oizeaux délicats,
Et grand nombre de fruits muscads,
Outre les rares Confitures
A repaître cent Créatures,
175 Outre pluzieurs mets renommez,
On servit des jambons fumez,
Qui provoquoient, si fort, à boire,
Qu'on y vüida (ce dit l'histoire)
Prés de cent cinquante flacons,
180 Je l'ay sceu de pluzieurs Gascons.

Le Premier Ministre d'Espagne,
Que grande Noblesse acompagne,
à S. Sebastien. En son Poste êtant arivé,
Pour n'être prize au pié levé,
185 De Bayonne, Son Eminence
Se fit porter en diligence
Au lieu nommé Saint Jean de Lus :
Et, de-là, je ne sçay rien plus.

Pour nôtre Roy, pour nôtre Reine,
190 Le premier de cette semaine,
Avec un train, tout-à-fait, beau,
Ils quitérent Fontainebleau,
Afin, sans laisser rien ariére,
De voyager vers la Frontiére,
195 N'ayant, pour but de leurs souhaits,
Que l'Amour, l'Hymen et la Paix,
Qui rendent deux Couronnes calmes,
Le Roy préférant à ses Palmes
La conquête du cher Trézor,
200 Qui luy vient de la Toizon d'or,
Cette Infante admirable et sage,
Dont nous parlerons davantage
Et d'un jargon plus ingénu,
Quand le temps en sera venu.

205 Or afin d'alonger ma Rime
Avant que de joüer à Prime,
Je vais raconter l'accident
D'un Badaut assez imprudent :
L'avanture me semble assez rare,
210 Mais elle est un peu bien barbare.
Un Homme de cette Cité,
Excessivement emporté,
C'est-à-dire fort en colère,
Contre sa propre Ménagére,
215 Ayant fermé l'huis aux verroux,
S'abandonnant à son couroux,
Soit qu'il l'estimât peu fidelle,
Soit qu'elle luy semblât trop belle;
Soit qu'il fût pis que Lou-garou,
220 Soit qu'il fût furieux, ou fou,
Soit qu'il eût bû trop d'une pinte,
Il prit, à cét Homme, une quinte
De luy couper le nez, tout-franc,
Lequel nez, barbouïllé de sang,
225 Ce cruël Ostrogot, ce traître,
Jéta, soudain, par la fenêtre :
Un Barbet qui passoit par-là,
Le prit, l'engloutit, l'avala,
Et s'en fit une gorge chaude :
230 Un Frelaud, nommé Maistre Claude,
Assez proche voizin du lieu,
En me jurant sa Foy-de-Dieu,
Me conta la susdite afaire,
S'en dizant témoin oculaire;
235 Et ce fut Dimanche passé
Qu'ariva ce trait d'insensé.
Cét Homme envenimé de rage,
Aprés avoir fait cét outrage,
Etant hué, crié, couru,
240 Comme un mêchant, comme un bouru,
Le plus vîte qu'il pût fit giles,
Et s'évada par-sus les tuiles,
Apréhendant, avec raizon,
D'épouzer madame Prizon.
245 Cette action maligne et fiére,
Se débite d'autre maniére,
(Afin que nul n'y soit trompé)
Mais, pourtant, le nez fut coupé.

O Mes Vers, courez de vîtesse
250 Où demeure nôtre Princesse:
Quoy que vous ayez peu d'apas,

Partez, allez, doublez le pas.
J'ay fait les précédens mélanges,
Le jour Nôtre-Dame des Anges.

LETTRE TRENTE-UNE

Du [samedi] neuf Aoust.

INTELLECTUÉLE.

Comme, prézentement, la Cour,
Dans Paris, ne fait plus séjour,
Il ne faut point que je le celle,
Ma Lettre en doit être moins belle ;
5 La cauze, ou raizon, la voicy.
Quand Leurs Majestez sont icy,
Je vais chez le Roy, chez la Reine,
Une fois, ou deux, la semaine,
Où je prête l'oreille, exprés,
10 Afin d'en profiter aprés ;
Et quoy qu'assez peu j'y séjourne,
Trés-rarement, je m'en retourne,
Sans aprendre, en ce lieu Royal,
Quelque article bon et loyal,
15 Que je grave dans ma mémoire
Pour l'apliquer dans nôtre Histoire.
Maintenant, le temps n'en est plus,
De ce bon-heur, je suis exclus ;
Pour rimer une feüille pleine,
20 Je n'ay des matieres qu'à peine:
Toutefois, tant que je pouray,
Des Epîtres je vous feray ;
O Princesse, Haute et Puissante,
Voyez, s'il vous plaît, la suivante.

25 Cét Esprit rare et non commun,
Monsieur l'Archevesque d'Ambrun,
(De la Maizon de la Feüillade)
Commençant sa grande Ambassade
Vers les Princes Italiens,
30 Tant les Grands, Petits, que Moyens,
Ayant vers Thurin pris sa voye,
Fut par Monseigneur de Savoye,
Et Madame Royale, aussi,
Receu, non pas, coussi, coussi,
35 Mais, sans mentir, d'une maniére
Si belle et si particuliére,
Id est, avec tant de splendeur,
Que, jamais, autre Ambassadeur,
(A ce que l'Histoire raporte)
40 Ne le fut de si bonne sorte.
Cette Cour, qui tant l'honora,
Premierement considéra
La part d'où venoit ce Grand Homme,
(Fort prizè, mesme, en Cour de Rome.
45 Il fut, ensuite, respecté
Pour son Rang, Grade et Dignité;
Et, de plus, Madame Royale,
Princesse en bonté sans égale,
Princesse, d'esprit ravissant,
50 De longue-main, le connoissant,
Et, pour son mérite sublime,
L'ayant en singuliére estime,
Fit des honneurs audit d'Ambrun
Qu'elle ne fait pas à chacun :
55 Pour sa Personne, en toute choze,
On augmenta, toûjours, la doze ;
Et, sur tout, en civilité :
Bref, pour tout dire, il fut traité
Par cette Altesse débonnaire,
60 Comme un Homme extraordinaire.

Sans spécifier, jour pour jour,
Tous les logemens de la Cour,
Ce qu'elle a fait, les matinées,
Les midis, les aprés-disnées,
65 N'en étant pas trop éclaircy,
Je diray, seulement, icy,
Qu'à cinq heures de relevée
A Chambor étant arrivèe,
Lieu charmant et délicieux,
70 Où Gaston la receut des mieux ;
Le Roy, qui volontiers embrasse
Le noble plaizir de la Chasse,
Dans le Parc, s'en alla soudain;
Il n'y tüa ny Cerf, ny Daim,
75 Mais, de Perd[e]reaux, quinze ou seize,
Et des Phaizandeaux plus de treize :
Enfin, il se divertit fort
Dans iceluy Parc de Chambort,

Beau Parc, où tout Gibier abonde,
80 Et l'un des plus plaizans du Monde.
Le Vendredy, premier du mois,
Leurs Majestez furent à Blois,
Où, d'une splendeur sans égale,
L'une et L'autre Altesse Royale
85 Les traitérent si dignement,
Avec tant d'ordre et d'agrément,
De Poissons de mer et d'eau vive,
Qu'on pouroit nommer ce Convive,
Pour le nombre infiny des mets,
90 Un des beaux qui furent jamais.
Roy, Reine, Princes, et Princesses,
Les Duchesses et les Comtesses,
Bref, toute cette Noble Cour
Fit grande chére, iceluy jour;
95 Sanguin, plein d'Esprit et d'adresse,
Maître d'Hôtel de Son Altesse,
Et qui sçait l'art de bien servir,
Fit, dit-on, sa Charge, à ravir,
Ses soins parurent admirables,
100 Et l'on compta, sur pluzieurs tables,
Des centaines de plats divers,
Et plus de six-vingts-dix couvers.
On n'y vid point de Gélinotes,
Ny d'Ortolans plein douze hotes,
105 Ny de Perdreaux, ny de Phaizans,
Dont les goûts sont assez plaizans,
Ny d'autres telles volatilles,
Ny des tourtes de béatilles,
(Le Vendredy ne permet pas
110 D'en aprêter dans les repas:)
Mais, sans dire chozes frivoles,
On y vid tant de grandes Soles,
Tant d'Esturgeons, tant de Turbots,
Qui n'étoient nulement nâbots,
115 Tant de Limandes et de Vives
Qui sembloient, quazy, toutes vives,
Que, tout-de-bon, à chaque instant,
On s'étonnoit fort d'en voir tant,
Et, mesmes, de les voir si frêches,
120 Veu que les lieux où sont les pêches
Sont assez distans dudit Blois,
Pour y faire de tels convois.
Enfin, de la chére opulente,
Toute la Cour fut si contente,
125 Que pluzieurs voix dizoient léans,
Vive Monseigneur d'Orléans :
Mais ce qui fit crier merveilles,
Ce fut les graces, sans-pareilles.
De deux des Filles de Gaston,
130 Qui dansérent si bien, dit-on,
Etans belles comme des Anges,
Que chacun prônoit leurs loüanges,
En dizant qu'on ne voyoit pas
Ailleurs, de si rares apas,
135 Et qu'elles étoient, d'assûrance,
Deux des plus beaux Astres de France.
Monsieur du Boulay, l'autre-jour,
Capitaine de Luxembour,
Qui m'aime, à cauze de ma Rime,
140 Et que, pour sa vertu, j'estime,
Ce que dessus m'a révélé :
Comme il est ardent et zélé
Autant que l'on le sçauroit être
Pour Gaston de France, son Maître,
145 Il m'en parla si dignement,
Que si j'avois l'entendement
De le narrer, ou de l'écrire
Aussi bien qu'il sceut me le dire
En beaux discours et bien tissus,
150 Je trionferois là-dessus :
Mais il faut qu'un chacun agisse,
Selon son génie, ou caprice;
Et l'Esprit, que Dieu m'a donné,
Etant médiocre et borné,
155 Je ne fais pas, pour l'ordinaire,
Tout ce que je voudrois bien faire.

Par le bruit de Paris, j'entens
Que ces deux Oracles du temps,
C'est assavoir Son Eminence,
160 Abrégé de toute prudence,
Et Dom Louïs d'Aro, celuy,
Qui d'Espagne est le digne Apuy,
Qu'on peut nommer, à justes titres,
Les uniques et seuls Arbitres
165 De la Paix des deux Nations
Qui plus avoient d'aversions.
Bref, donc, ces deux grandes Lumiéres
Sont, maintenant, sur les Frontiéres,
Pour, aprés avoir conféré
170 Sur ce bon-heur si dézíré,
Et, par un mutüel courage,
Confirmé cét heureux Ouvrage,
En assûrer tout l'Univers
Par cent et cent Couriers divers.
175 L'Europe est dans l'impatience
Du succez de leur Conférence,
Et moy, particuliérement,
Qui veux la Paix, à tout moment :
Car, quoy que fort bien je remarque
180 Que Louis, nôtre cher Monarque,
Par la Guerre alloit s'aquerant
L'auguste Nom de Conquerant;
Puis-que cette Reine si sage,
Qui nous vint, autrefois, du Tage,
185 Vray Miroir de toute candeur,

La dézire, avec tant d'ardeur,
Il faut la souhaiter comme Elle,
Et (s'il se peut) universelle.

Si ce qu'on dit est bien certain,
190 Monseigneur Charles, Duc Lorain,
Lequel, depuis mainte Campagne,
Etoit dans les Prizons d'Espagne,
En conséquence du Traité,
Est, de prézent, en liberté,
195 Et peut s'en revenir en France
Soudain aprés la Conférance :
Ce poinct est net et décidé,
Et Monsieur Jules l'a mandé
Au Duc François, cette semaine,
200 Frére dudit Duc de Loraine ;
Dont tous ceux de cette Maizon
D'être gais auront bien raizon.
Son article et celuy des autres,
Tant des Espagnols, que des nôtres,
205 A bien compter, de bout en bout,
Font, dit-on, quatre-vingts, en tout:
Mais ce qu'ils chantent, c'est, encore,
Ce que, presque, chacun ignore,
Y compris les Principautez,
210 Et horsmis quatre Majestez,
Majestez mâles et fémelles,
Et Messieurs les Agens fidelles,
Ce secret est gardé, si bien,
Que, jusqu'icy, l'on n'en sçait rien.

215 La Région Aziatique
N'est pas, encor, trop pacifique,
Quelques-uns, qui courent les champs,
Font, toûjours, un peu les mêchants:
Mais soudain que l'on les atrape,
220 Fût-on Aga, fût-on Satrape,
Fût-on Sangiac, ou Spahis,
Les pauvrets sont bien êbahis
Qu'on leur fait tâter de la corde,
Sur un brin de mizèricorde;
225 Et cela rend plus modérez
Leurs malheureux Confédérez,
Et, par conséquent, de leurs armes,
Le Divan est moins en alarmes.

D'Angleterre, le Parlement
230 Fait Réglement sur Réglement,
Ordonnance sur Ordonnance,
Pour bien établir sa Puissance :
Mais, nonobstant ses beaux Statuts,
Les Gens de Guerre, un peu têtus,
235 S'érigent, presque, en Gens rebelles,
Et faute (dizent les Nouvelles)
De deux cens mil livres sterlins,
Tiennent pluzieurs discours malins.

Selon la commune croyance,
240 Cette Guerre qui tient en trance
Messieurs les Potentats du Nord,
Devient susceptible d'acord,
Par le soin des Gens débonnaires
Qui se mélent de leurs afaires;
245 Et c'est ce que trés-fort, dit-on,
Souhaitent ceux de Charenton.

Mais à propos de Calvinistes,
Pluzieurs d'entr'eux ont les cœurs tris-
(Au moins il me le semble ainsi) [tes
250 De ce qu'un Marquis de Quercy,
Nommé le Marquis de Cabreyres,
Qui, jadis, étoit de leurs Fréres,
A fait, de leur Religion,
Une sainte abjuration,
255 Aprés instruction totale,
Et confession génèrale,
Es mains de Monsieur de Cahors,
Non sans sentir bien des remors
De n'avoir plûtôt fait la nique
260 A l'opinion fantastique
Dont, entre les plus importans,
Il étoit un des Arcs-boutans.

Princesse, à Paris revenuë,
Cette Lettre assez ingénuë,
265 Tout-à-l'heure faite par nous,
S'en va se prézenter à Vous ;
Elle est bien intentionnée :
Et si telle est sa destinée
Qu'elle ait, pour Vous, de l'agrément,
270 J'en auray grand contentement.

Fait, avec peu de rétorique,
Cinq jours aprés saint Dominique.

LETTRE TRENTE-DEUX

Du [samedi] seize Aoust.

RÉLIGIONAIRE.

DAME de splendide renom,
Dont Orléans est le surnom,
Si j'avois dans mon Escarcelle
Tout ce que vaut vôtre Ruelle,
5 Où divers joyaux précieux
Sont l'admiration des yeux,
Dont les raretez sont charmantes,
Et dont les richesses brillantes
M'ébloüirent, quand je les vy ;
10 Je serois, encor, moins ravy,
Et n'aurois pas tant d'alégresse,
Que quand je sçay que Vôtre Altesse,
D'un doux propos, ou d'un soûris,
Aprouve les Vers que j'écris.
15 Dans Paris trés-bien de Personnes
Trouvent mes Lettres assez bonnes,
Mais c'est vôtre aveu, seulement,
Qui forme mon contentement,
Et qui fait ma persévérance :
20 Grande Princesse, ayez croyance
En ce que je vous dis, icy ;
Cependant, voyez celle-cy.

Certains bons et Révérens Péres,
Deux Capucins Missionnéres,
25 Dans les Sévénes, instruizans,
Moralizans, Catéchizans,
Furent priez, par un Ministre,
Dont le nom est assez sinistre,
Que, par eux, il fût écouté
30 Le saint Jour de la Trinité,
A la charge que, dans son Presche,
Il ne diroit rien de revesche ;
Qu'il aléguéroit, seulement,
Le vieil et nouveau Testament ;
35 Que s'il glissoit en son langage
Quelque mot qui ne fût pas sage,
Ny de bonne érudition,
Il recevroit correction ;
Que si l'on le trouvoit habile,
40 Et qu'il expliquât l'Evangile
En docte et non en étourdy,
Il prétendoit être aplaudy.
Les Capucins qui l'entendirent
Parler si bien, y consentirent,
45 Luy prométans atention
Avec sincére intention.
Ainsi, donc, audit Presche ils furent;
Mais dés l'instant qu'ils y parurent,
Bien loin de citer, en ce lieu,
50 Saint Jean, Saint Luc, ou Saint Matieü,
Ce Ministre, nommé Sauvage,
Ecumant de bile et de rage,
Fit quantité de sots éclats
Contre Moines, Prestres, Prélats,
55 Et dispoza son audience
A tant d'indigne violence,
Que les pauvres capuchonnez
Furent, tout-à-fait, mal-menez.
Des Alizons et des Ragondes,
60 La plus-part, fémelles immondes,
Et sales comme des torchons,
Déchirérent leurs capuchons ;
Quelques Savetiers, de leurs Bibles,
Leur donnérent des coups terribles :
65 Le Marmiton du Prèdican,
Digne d'être mis au carcan,
Leur jéta, tant il étoit beste,
Son Clément Marot à la teste ;
Un autre brutal et malin,
70 Un gros Livre de Du-Moulin ;
On leur soufleta les vizages
D'un Traité contre les Images,
Et d'un Bouquin de Mélancton,
Fait et moulé dans Charenton :
75 Enfin, ces mutins et faux-fréres
Outragérent, fort, ces bons Péres,
N'ayans, pour iceux, respect nul ;
Et sans un honnête Consul,
Plein de douceur et de tendresse,
80 Qui les dégagea de la presse,
Et, prudemment, les fit sortir,
Chacun des deux fût mort martir.
La Justice étant informée

De la fureur envenimée
85 Dudit Sauvage perverty,
Dont tous les Sages du Party
Blâment, hautement, l'insolence,
Il s'ensuivit une sentence,
Ou, pour parler plus dignement,
Un prompt Arest du Parlement,
En vertu duquel Arest juste,
Donné par ce Sènat Auguste,
Huit des Autheurs dudit méchef,
Dont le Ministre étoit le Chef,
95 Pour cette noire forfaiture,
Ont été pendus en peinture,
Atendant qu'ils soient pris au corps,
Par Archers, Sergens, ou Recors.
Tels Arests étans peu propices,
100 Ledit Sauvage et ses complices,
Pour y métre quelque apareil,
Se sont adressez au Conseil,
Afin d'adoucir leur disgrace,
Etans jugez par contumace;
105 Et c'est (le tout examinant)
Où l'on travaille maintenant.
De Florac, un certain mémoire
M'aprit, l'autre-jour, cette histoire,
Où, pour agir plus prudemment,
110 J'ay mis quelque tempérament.

Un Rochelois de la Rochelle,
Homme d'assez bonne cervelle,
De quatre-vingts-deux ans âgé,
Et qui, mesmes, a voyagé
115 Durant plus de soixante années,
Aux Régions plus éloignées,
Homme brave et point fanfaron,
Que l'on nomme Izaac Chaperon;
Homme qui peut faire harangues
120 En trente diférentes Langues;
Homme, toûjours, entreprenant,
Et lequel, en pérégrinant,
Ayant goûté diverses Sectes,
Qui, comme dangereux insectes,
125 De fausse aparence couvers,
Se glissent par tout l'Univers,
D'une volonté nette et franche,
Les abjura, toutes, Dimanche,
Aprés pluzieurs saintes leçons,
130 Es mains du Prélat de Soissons,
Prélat, plein de rares mérites,
En l'Eglize de Jézuîtes,
Où ce docte et digne Pasteur
Ravit maint notable Auditeur
135 Par une harangue éloquente
Sur la conversion prézente
De l'octogenaire Vieillard,
Qui s'est changé, quoy qu'un peu tard.

Selon la coûtume annüelle,
140 Que je trouve assez bonne et belle,
Qu'en leur Colége de Clermont
Les Péres Jézuîtes ont,
Un Poëme-Latin, tragique,
Sur un Téatre magnifique
145 Fut, l'autre-jour, reprézenté :
J'y fus bien, à la vérité,
Mais à cauze que c'est ma mode,
Quand je n'ay point place commode,
De n'y pas faire long séjour,
150 Fût-ce mesme aux Jeux de la Cour,
N'étant, nulement, à mon aize,
Et n'ayant tabouret, ny chaize,
Acablé d'un chagrin profond,
Je sorty dés l'Acte second.
155 Pluzieurs m'ont dit un bien extréme
De ce grave et docte Poëme,
Plein de grande érudition,
Qui s'intituloit *Pharaon ;*
Que tout s'y fit avec tant d'ordre,
160 Qu'on n'y pouvoit trouver à mordre;
Que Messieurs les jeunes Acteurs
Plûrent, fort, à leurs Auditeurs;
Que dans chaque Balet, ou dance,
Tout alloit si bien en cadance,
165 Que chacun en fut réjoüy;
Que le sçavant Pére d'Aroüy
Etoit l'auteur de cét Ouvrage :
Et je n'en sçay pas davantage.

Dans le Colége de Lizieux,
170 Deux Ecoliers instruits des mieux, Les premier et second Fils de Monsieur de Marsillac.
Deux Fréres de bonne naissance,
Ne sortans, qu'à peine, d'enfance,
Charmérent pluzieurs beaux Esprits,
Qui furent, tout-à-fait, surpris,
175 Et, toutefois, furent fort aizes
De leur voir soûtenir des Thézes,
Cent fortes raizons opozans
A Messieurs les contredizans.
Quantité d'illustres Personnes,
180 Quantité de Dames mignonnes
Et de mérites singuliers,
Admirérent ces Ecoliers :
Monsieur le Chancelier de France,
Audit Colége, prit séance,
185 Et, mesmes, nôtre Gouverneur,
Qui fut, pour eux, un grand honneur;
Les Prézidens les plus notables,
Et pluzieurs Gens considérables,

Dont la doctrine est l'élément,
190 Honorérent, pareillement,
De leur éfective prézence,
Ces premiers essais de science,
Qui se firent, de vive-voix,
Le tiers et le dix de ce mois,
195 Par une Jeunesse enfantine,
Instruite en la belle Doctrine,
Sous le fameux sieur Desperiers,
Digne de cent et cent lauriers,
Et qu'on estime, d'assûrance,
200 Un des sçavans Hommes de France.

Pour avancer le beau dessein
Que Dieu leur a mis dans le sein,
Et luy donner son dernier lustre,
Nôtre Roy, nôtre Reine illustre,
205 Leur grand Voyage poursuivant,
Sont déja, dit-on, fort avant,
Vers la Frontiére du Royaume ;
Et j'ay sceu d'un Joüeur de Paume,
Et, mesmes, du quart et du tiers,
210 Qu'ils sont loin par-de-là Poitiers ;
Et c'est, dudit Roy nôtre Sire,
Tout ce, qu'aujourd'huy, je puis dire.

Pour Monseigneur le Cardinal,
Que la Goute a traité fort mal,
215 S'il a fait, ou non, conférence,
Cela passe nôtre science,
Et celle de pluzieurs Barons ;
Mais, Samedy, nous le sçaurons.

Environ vers la pleine Lune
220 Avint la suivante infortune.
Certain Carosse, auquel étoient
Diverses Gens, qui caquetoient,
Sçavoir, en mâles et fémelles,
Trois Monsieurs et trois Demoizelles,
225 Retournans de Suréne, icy,
Comme des Enfans sans soucy,
Rencontrérent sur leur passage
Un petit Garçon de Village,
Qui leur dit » Icy, plus qu'ailleurs,
230 » On parle, souvent, de Voleurs,
» Mes bons Seigneurs, prenez-y garde,
» Dieu vous conserve, sauve et garde. »
Le discours du petit Garçon
Les troubla d'étrange façon,
235 Et, remplis de frayeur subite,
Dirent au Cocher » Vîte, vîte,
» Hâ bon Dieu ! nous sommes perdus,
» Tous Larrons fussent-ils pendus.
Le Cocher foüéta d'importance ;
240 Lors un Cavalier de prestance,
Fort bien couvert et bien monté,
Avec grande civilité,
D'un semblant plus doux, que féroce,
Dît, se rangeant vers le Carosse;
245 » Des Voleurs rôdent prés de nous ;
» C'est pourquoy je me joints à vous,
» Pour être plus de Gens, ensemble :
» Mais vous tremblez tous, ce me semble,
» N'avez-vous point de pistolets
250 » Pour repousser ces Argoulets !
Eux répondirent, en allarmes,
» Las ! Monsieur, nous n'avons point d'arm
» Nous n'avons verge, ny bâton,
» Ny pistolet, ny mousqueton.
255 Luy, qui tout contre, les aproche,
Prenant un pistolet de poche,
Dont le ressort étoit subtil,
» Ça, donc, la bourse, ce dit-il,
» Tôt, tôt, sans tarder davantage,
260 » Ou, par-dieu, je feray carnage,
» Tôt, dis-je, ou ventre, mort et sang,
» Je vous massacreray, tout franc.
» Toy, pendart de Cocher, areste,
» Ou je te créveray la teste.
265 Lors le Cocher plus ne groüilla,
Chacun en son gousset foüilla ;
Il eut, desdites Demoizelles,
De fort beaux mouchoirs à dentelles,
Et des hommes, demy transis,
270 Des pistoles cinquante-et-six,
Qu'ils portoient sur eux, d'avanture,
Et luy seul fit cette capture,
Exemple de témérité,
Assez rare à la vérité ;
275 Je voudrois jazer, davantage,
Sur le sujet du brigandage,
En ce temps prézent fort commun :
Mais le jour devient un peu brun,
Et, de plus, la feüille est complette,
280 Il faut, donc, qu'un date j'y mette.

Par moy, qui ne suis point Escroc,
Le jour et feste de Saint Roch.

LETTRE TRENTE-TROIS

Du [samedi] vingt-trois Aoust.

PLAINTIVE.

N'ayant ny billets ny mémoires,
Ny nouvelles blanches ny noires,
Ny récits d'incidens divers,
Pour compozer ma Lettre en Vers,
5 Princesse au teint blanc comme nége,
Qu'écriray-je? que vous diray-je?
Depuis certain nombre de jours,
Je suis allé, deux fois, au Cours,
Puis vers Auteüil, dans les prairies,
10 Et, quatre fois, aux Tuileries;
J'ay parcouru quelques Hôtels,
Qui sont plus beaux que des Châtels;
J'ay fréquenté quelques Notaires,
J'ay vizitè des Sécretaires;
15 J'ay vû des Méridionaux,
J'ay vû des Septentrionaux,
Sans avoir, dont je m'en ètonne,
Rien apris d'aucune personne;
Et ce qui me met en êmoy,
20 Pas-un Domestique du Roy
Ne daigne me faire la grace
De me mander ce qui se passe
Tant à la Cour, que par de-là;
O Les beaux Amis que j'ay-là!
25 N'importe, ça mon Ecritoire,
Avant que de manger, ny boire,
Je vais commencer mon Journal,
Par l'article d'un Cardinal.

J'ay lû dans des lettres de Rome,
30 Que Madacbinj, célébre Homme,
Estimé tel, de longue-main,
Et, de plus, Cardinal Romain,
Concevant, pour nous, bienveillance,
Arbora les Armes de France,
35 Pour satisfaire à ses souhais,
Sur la Porte de son Palais,
Au son des flûtes et muzettes, [pettes,
Hautsbois, clairons, tambours, trom-
Qu'on oüit, presque, tout un jour;
40 Et ce témoignage d'amour
Est une véritable marque
Qu'il révére nôtre Monarque,
Et que pour nôtre Nation
Il a grande inclination;
45 C'est ce qui fait que je l'estime,
Et suis son serviteur intime.
Je ne fus jamais paresseux
D'aimer et timpanizer ceux
Par qui la France, ma Patrie,
50 Est éfectivement chérie,
Soient naturels, soient êtrangers,
Ces Gens-là me sont, toûjours, chers;
Et tout François, d'honneur capable,
A, sans doute, un instinc semblable.

55 Enfin, le Général Stemboc
Ferme en ses desseins, comme un roc,
Par une valeur éficace,
A pris Nascou, petite Place,
Mais aux plus fortes s'égalant,
60 Scize dans l'Isle de Laland,
Isle, d'assez belle aparence,
Et, tout-à-fait, de conséquence:
Ainsi, Fédéric, qui la perd, Roy de Dannemar.
Est par ce côté découvert;
65 Et Gustave, Roy de Süéde
Qui, comme vainqueur, la posséde,
En est autant fortifié
Que l'autre en est mortifié.

J'aprens, à force de m'enquerre,
70 Que le Parlement d'Angleterre
A, prézentement, sur les bras,
De grands et fâcheux embaras.
Des Provinces toutes entiéres
Luy donnent d'êtranges matiéres
75 De travailler, incessamment,
Pour le nouveau Gouvernement,
Qui pouroit bien, de République,
Devenir, encor, Monarchique.
Il ne se passe point de jour
80 Qu'on ne mette en la grosse Tour,
Pluzieurs Gens de noble naissance,

Par le décret, ou l'ordonnance
De la Haute et Basse-Maizon ;
Mais pour un qu'on fourre en prizon,
85 Quatorze autres se manifestent,
Qui murmurent, jurent et pestent,
Et clabaudent, à tout moment,
Contre le susdit Parlement ;
Laquelle Faction puissante,
90 Est comme une Hydre renaissante,
Qui pullule si bien, par-tout,
Qu'on n'en sçauroit venir à bout :
Mainte cervelle bonne et sage,
Pousse ce discours, davantage,
95 Dizant que des Princes Stüards
Pluzieurs suivent les Etandars,
Et qu'on va voir, dans l'Angleterre,
Grand changement, ou grande guerre.

Les Moscovites irritez
100 D'avoir été si bien frotez
En deux diférentes ataques,
Depuis deux mois, par les Cozaques,
Qui furent les vainqueurs, alors,
Ayans refait de nouveaux Corps,
105 A ce que dit la Renommée,
(J'entens de nouveaux Corps d'Armée)
Ont un nouveau combat tenté
Avec grande animozité,
Où donnant de cul et de teste,
110 Ils ont remonté sur leur beste ;
Pluzieurs des Cozaques susdits
Furent, par eux, abazourdis,
Et, continüans leur bezongne,
Ils s'avancent vers la Polongne,
115 Ce qui fait blémir et frémir
Les Sujets du Roy Cazimir,
Qui, plus qu'autres Gens de la Terre,
Sont fort ennuyez de la guerre,
Et, qui, depuis dix ou douze ans,
120 Ont soufert tous les maux cuizants
Et tout le destin lamentable
Qu'aporte un fleau si redoutable.

Encore que le Roy des Gots, Roy de Süéde.
Ennemy mortel des Bigots,
125 Ait obtenu, par son courage,
Sur les Danois, maint avantage,
Messieurs les Danois, à leur tour,
Font, souvent, quelque mauvais tour
A ses Soldats et Capitaines,
130 En ayans tüé deux centaines
Dans l'Isle de Hittelerzand :
Et, ce qui n'est pas fort plaizant,
Avec une ardeur assez prompte,
Enlevé six canons de fonte,
135 Et, tant Soldats, que Pionniers,
Fait six-vingts douze Prizonniers ;
Mais ce Roy, que rien ne rebute,
Et qui, depuis sept ans, dispute
De cœur, de sens et d'esprit fort,
140 Contre les plus hardis du Nord,
Sage aux conseils, prompt de la dague,
Serrant, de plus prés, Copenhague,
Prétend bien en tirer raizon
Paravant l'ariére-saizon,
145 On sçait que fortune inconstante
En tels cas, est toute puissante,
Ce point-là n'est pas contesté :
Mais, pour l'avoir de son côté,
Il fera tout ce que peut faire
150 Un Guerrier extraordinaire,
Et des plus ardans d'aujourd'huy,
Et l'on doit s'en fier à luy.

Ont dit que Messieurs de Venize,
Avec[que] les Turcs ont eu prize
155 En un combat bien disputé,
Vers Rhodes, l'antique Cité,
Dont ils sont sortis, avec gloire,
C'est-à-dire, ont eu la victoire.
Le Sénat, de cette Action,
160 Atend la confirmation,
Par Candie, ou quelque autre voye,
Pour en manifester leur joye,
A laquelle, soit tôt, soit tard,
De trés-bon cœur, je prendray part,
165 Quoy que ces Grands Héros, sur l'onde,
Ignorent que je sois au Monde.

Monsieur l'Evesque de Munster
Ne pouvant pas bien s'ajuster
Avec le Peuple de sa Ville,
170 Qui, pour luy, n'est plein que de bile,
On a peur que leur vieil discord
Ne se r'alume encor plus fort,
Qui seroit chose bien funeste :
Car chacun, de sa part, proteste,
175 Luy, de ne point céder ses droits,
Et les Citadins et Bourgeois,
Les Communautez et Coléges,
De conserver leurs priviléges,
Le trêpas leur étant plus cher
180 Que de jamais s'en relâcher.

De la Cour, ny de l'Eminence,
Je ne sçay rien, en conscience,
J'en ay dit, au commencement,
La raizon, fort candidement,

Et sans feinte, ou fiction nule,
Vers la fin de mon Préambule.
J'aprens, mais c'est un peu trop tard,
Que quelque Courier, de leur part,
En vient d'aporter des Nouvelles,
Mais je ne sçaurois dire quelles :
Car, vray comme je vous le dis,
Je ne sors point les Samedis ;
Ainsi, je vais finir ma Lettre
Par un Conte que j'y vais mettre.

Certaine Dame, de ce temps,
Que nommer, point je ne prétens,
S'en allant faire une vizite
Chez des Personnee de mérite,
Nécessaire, éfectivement,
Pour son bien et contentement,
Etant à vingt pas de la porte
Où son intention la porte,
Quelqu'un de ces honnêtes Gens,
Vulgairement, nommez Sergens,
Etant Porteur, ce dit l'histoire,
D'une Sentence exécutoire,
En belle heure de plein midy,
Fut assez brave, assez hardy,
Et d'une humeur assez féroce,
Pour faire arêt sur son Carosse,
Et saizir les Chevaux, exprés,
Pour les crier et vendre aprés.
Elle dissimulant la rage
Que lui cauzoit ce grand outrage,
Dit au Sergent » Mais montrez-moy,
» S'il vous plaît, en vertu dequoy
» Vous me faites cette incartade,
» Dont je seray, je croy, malade.
Le Sergent tirant un papier,
Luy dit » C'est pour un tel Drapier ;
Et comme il en faizoit lecture,
La Dame, de fiére nature,
D'un poinçon, qu'elle avoit au chef,
Luy créva l'œil, par grand méchef,
Dont le Sergent, appelé Pierre,
Pâmé de douleur, chût à terre ;
Ses deux Recors épouvantez,
Crioient » Arêtez, arêtez :
Mais la Dame, d'esprit farouche,
Dizant au Cocher » Touche, touche ;
Les Chevaux doublérent le pas,
Et l'on ne s'en remüa pas ;
Il ne se fit aucun tumulte
En faveur du susdit insulte,
La Dame alla vers les Marets,
Et pas-un ne courut aprés.
Quelqu'un m'oyant faire ce Conte
Que, conformément, je raconte
A l'avis que j'en ay receu,
Dit qu'on ne m'avoit point déceu,
Que cette Histoire étoit réelle,
Mais non pas, tout-à-fait, nouvelle.

Or telle qu'elle est, la voila,
O Princesse, recevez-là ;
J'ay crû que ce tour de souplesse
Pouroit divertir Vôtre Altesse,
Et c'est pourquoy j'ay voulu, donc,
Le métre icy tout de son long.

Fait le vint-trois d'Aoust par moy-
A Paris, et non à Bélesme. [mesme,

LETTRE TRENTE-QUATRE

Du [samedi] trente Aoust.

FADE.

Princesse, dont certainement,
Mon Cœur révére, à tout moment,
Les qualitez belles et bonnes
Qui plaizent à bien des Personnes :
Sans être long à préluder,
Qui seroit le temps éluder,
Métant tout autre soin ariére,
Je m'en vais entrer en matiére.

Aprés bien des préparatifs,
Que dans ces miens Vers narratifs
(Nonobstant leur magnificence)
Je prétens passer souz silence ;
Ce fut le quatorze du mois,

Que les Ministres des deux Rois,
15 Se vizitérent, s'embrassérent.
Et, seuls, ensemble conférérent
Sur la Paix et tranquilité
Des Climats de la Chrestienté,
Ou, du moins, des vastes Provinces
20 De deux des plus célébres Princes
Qui, le Sceptre d'or dans les mains,
Soient nais pour régir les Humains.
La Noblesse, de part et d'autre,
Tant l'Espagnole, que la nôtre,
25 Tous Gens bien-faits et bien montez,
Se firent cent civilitez :
Trés-haute et puissante Personne,
Grammont Gouverneur de Bayonne,
Et de tout le Pays d'autour,
30 L'un des Illustres de la Cour
Que plus l'opulence acompagne,
Fêtoya pluzieurs Grands d'Espagne,
Soit en chair, ou soit en Poisson;
Mais d'une si rare façon, [table,
35 Qu'un Grand Prince, ou Grand Connê-
N'ût pas tenu si bonne Table.
Outre les diverses santez
Des Ministres des Majestez,
On y bût, des fois plus de treize,
40 Celles de Louis et Téreze,
Couple aussi Noble et précieux
Qu'il en soit sous le rond des Cieux :
Bref, touchant la grande Alliance
De l'Espagne avéques la France.
45 Les Judicieux font état
Que le tout est en bon état;
Dizans que dans peu de semaines
On aura nouvelles certaines
De ce digne et Royal Hymen;
50 Et j'en dis, de bon-cœur, *amen*.

Selon mainte Missive écrite
Par des Personnes de mérite,
La Feste de l'Assomption,
De grande vénération,
55 Et, certes, l'une des plus saintes,
Fut, par le Roy, passée à Xaintes,
Où L'une et L'autre Majesté
Témoignérent leur piété,
En dizant mainte Patenôtre,
60 L'un, d'un côté, l'autre de l'autre,
Oyant, mesmement, le Sermon
De cét Evesque de renom,
Qui d'Amiens porte la Mitre,
Et qui, prêchant sur le Chapitre
65 De la Sainte Mére de Dieu,
Fit admirer au susdit lieu,
Son éloquence naturelle,
Par la Cour fort grosse et fort belle.
Le Généreux de Montauzier
70 Échaufé de ce beau brazier
Qui fait aimer la belle gloire,
Ce Marquis digne de l'Histoire,
Et Gouverneur, tout à la fois,
De Xaintonge et de l'Angoumois,
75 Comme il est, toûjours, honorable,
Et comme il est fort véritable
Que de la France il fait l'honneur
Autant, ou mieux qu'autre Seigneur,
Fit tant d'ordre et d'êclat paraître
80 Pour recevoir le Roy son Maître
Ce Roy si Grand et si parfait,
Qu'on fut, de luy, trés-satisfait,
Et de Madame la Marquize,
Que l'on chérit, révére et prize,
85 Pour pluzieurs solides raizons,
Dans les plus augustes Maizons.

De Xaintes, la Cour toûjours gaye,
Fut à Jonsac, et puis à Blaye,
Où par les ordres (quoy qu'absant)
90 Du Gouverneur noble et puissant,
Qui Duc de Saint-Simon s'apelle,
Cette Ville, toûjours fidelle,
Se métant en fort bel-aroy,
Receut trionfamment le Roy :
95 Qui, de-là, se metant sur l'onde,
Acompagné de son Beau-Monde,
Dans de magnifiques Bâteaux,
Alla prendre gîte à Bordeaux,
A prézent sa trés-humble Ancelle,
100 Où les sieurs Habitans d'icelle
N'ayans plus les cœurs si durets,
Firent, à ce qu'on dit, *flores*,
Pour recevoir, en grande joye,
La plus belle Cour qui se voye.
105 J'ignore, ignorant que je suis,
Ce qui s'est passé-là, depuis :
Ainsi, je ne puis davantage
Discourir de ce beau Voyage,
N'ayant, de tout ce que dessus,
110 Rien apris qu'à bâtons rompus,
Peut-être, aux semaines suivantes,
Nos Muzes seront plus sçavantes.

Touchant les afaires du Nord,
Où Mars est comme dans son fort,
115 Etant, durant cette Campagne,
Exilé de France et d'Espagne;
Quoy qu'on y parle, à tout moment,
De Paix et d'Acommodement,

Les Princes qui se font la guerre
120 S'aprêtent sur Mer et sur Terre,
Au grand regret de leurs Sujets,
A continüer leurs projets.

Londres, la belle et grande Ville,
Redoute la Guerre civile.
125 Dans son enclos, le Parlement
Est le plus fort, prézentement;
Mais, dans trois ou quatre Provinces,
Les Barons, Nobles ou Gens minces,
Par les Prédicans excitez,
130 Se soûlévent de tous côtez :
Mesmes, la croyance est publique
Que Sa Majesté Britannique,
Avec pluzieurs Gens aguerris,
Sont dêcendus à Blumorris ;
135 Et c'est avoir, y prenant terre,
Un pied, déja, dans l'Angleterre;
Et, comme on dit communément,
Il faut, par-tout, commencement.
Blumorris est une villette
140 Située en certaine Islette,
Qu'on nomme l'Isle d'Anglezé,
Dont l'Habitant indivizé
A fait paraitre audit Monarque,
De zéle et d'amour, mainte marque.
145 On dit que ceux de son Party
Ayans, tout-à-coup, investy
Chester, ville riche et puissante,
Estimée assez importante,
Et fort pleine de Mal-contens,
150 La soûmirent en peu de temps;
Pluzieurs autres branlent au manche,
D'autres ne vont que d'une hanche;
Et ceux qu'on nomme Malingnans,
Les ocazions empoignans,
155 Pour la Majesté se déclarent,
Et de la servir se préparent,
Outre pluzieurs intéressez,
Desquels il est toûjours assez.
Ainsi, les sieurs Parlementaires
160 N'ont pas de petites afaires :
Mais s'ils en viendront bien à bout,
Faut dire, en ce cas » Dieu sur tout.

En passant par Poitiers, la Reine,
De sages projets toûjours pleine,
165 Ainsi que de dévotion,
A fait une fondation,
Par une ferveur sans seconde,
Au Temple sainte Radegonde.
Ce fut à Calais, qu'en son sein
170 Se forma ce pieux dessein,
De tendresse ayant l'ame atainte,
En supliant ladite Sainte
Cent fois le jour, au susdit Lieu,
Qu'elle intercédât envers Dieu
175 Pour le Roy nôtre cher Monarque,
Qu'aprochoit, de fort prez, la Parque,
Et lequel eût mis, par sa mort,
Tout son Royaume en déconfort.
Ce fut, donc, par reconnoissance,
180 Pour Elle et pour toute la France,
Qu'elle a fait ce Don, volontiers,
A cette Eglize de Poitiers,
D'assez vénèrable structure,
Où la Sainte est en sepulture.
185 Le Premier Avocat Royal
De ce Siége Prézidial
A prézenté, cette semaine,
De la part de ladite Reine,
Le Contract de fondation
190 Faite à si bonne intention,
Au Chapitre d'icelle Eglize;
Et, de plus, une lampe exquize,
Qui doit, sur le saint Monument,
Ardre, perpétüellement,
195 Et qui de son illustre zéle
Doit-être une marque éternelle.
Mais pressé d'un autre soucy
Je revien de Poitiers, icy.

Depuis un mois, Dame Justice
200 A puny, du dernier suplice,
Un bon nombre de ces Filoux,
Qui vont, de nuit, comme des loups,
Batent, dêpoüillent, dévalizent,
Et, quelquefois, les Gens occizent.
205 Pluzieurs d'eux ont esté pendus,
D'autres, sur un bois êtendus,
Ont receu divers coups de barre,
Qui sur les os font grande escarre :
Aucuns ont esté fustigez,
210 Et d'une Fleur-de-Lys chargez :
Mais toutes ces sensibles peines,
Ny les osselets, ny les geines,
Qui les rendent, souvent, manchots,
Ny les fers, ny les noirs cachots,
215 Ny d'autres telles incartades,
N'empêchent point leurs camarades
D'exercer leurs actes mêchans,
Soit dans Paris, soit dans les Champs;
Mesmes, je me suis laissé dire
220 Qu'ils ont eu l'audace d'êcrire
Des Billets, par les carrefours,
Alégans, entre autres discours,
Que puis qu'on ne leur fait point grace,

Ils feront, dézormais, main-basse
225 Sur ceux qui se retirent, tard,
En les rencontrans, à l'écart,
S'ils n'ont la bourse assez garnie
Pour enrichir leur Compagnie,
Sans respecter jeunes, ny vieux,
230 Humiliez, ny glorieux,
Ny Demoizelles, ny Marquizes,
Dont ils prendront jusqu'aux chemizes,
Les dépoüillans, de-bout, en-bout,
Aprés avoir foüillé par-tout. [nent;
235 C'est ce que leurs Billets contien-
Mais quantité de gaillards tiennent
Que ce sont des maris jaloux,
Qui se prétextant des Filoux,
Par une invention habile,
240 Ont supozé ce bruit de ville,
Espérans, les susdits Messieurs,
Intimider, par ces frayeurs,
Leurs Femmes belles et mignonnes,
Qui n'ont pas des cœurs de lionnes,
245 Et, souvent, plus que de raizon,
Retournent, tard, à la maizon.

Il est tard, je finis, Princesse,
Non par lassitude, ou paresse,
Mais pour travailler aux flambeaux,
250 Les jours sont, encore, trop beaux.

Aux benins Lecteurs je consacre
Ces Vers faits le jour St Fiacre.

LETTRE TRENTE-CINQ

Du [samedi] six Septembre.

EXQUIZE.

Si mes deux Lettres précédentes
N'ont pas été fort excélentes,
Il ne s'en faut prendre qu'à moy,
La Muze êtoit en dézaroy,
5 Rien, alors, n'échaufoit ma Veine,
Et j'avois pis que la migreine.
Pas-un seul Esprit important
Ne s'en est plaint à moy, pourtant :
Mais, dans ma défiance extresme,
10 C'est moy qui s'en plaint à moy-mesme.
Le pis que je trouve en cecy,
C'est que la Lettre que voicy,
Sera, possible, encor moins bonne :
O Princesse, à qui je la donne,
15 Qui n'ûtes, jamais, dans le Cœur,
Pour mes Vers aucune rigueur,
J'implore, en toute révérence,
Vôtre acoûtumée indulgence,
Dont, assez souvent, j'ay bezoin ;
20 Mais sans pousser icy, plus loin
Nôtre Prélude, ou nôtre Exorde,
Je vais toucher une autre corde,
Et d'un stile grave, ou joyeux,
Nouvelizer tout de mon mieux.

25 De Grammont, Maréchal de France,
Comme il est de belle prestance,
Homme d'éclat, Homme d'honneur,
Et, de plus, riche et Grand Seigneur,
Avec le noble caractére
30 D'Ambassadeur extr'ordinére,
S'en va, dit-on, en bel-aroy,
A Madrid, par l'ordre du Roy,
Pour obtenir du Roy d'Espagne
Cette Illustre et Belle Compagne,
35 Cette chére Infante, aux beaux yeux,
Qui par un saint Decret des Cieux,
Dont la Paix doit être une marque,
Est promize à nôtre Monarque.
O Quelle Epouze ! ô quel Epoux !
49 O Que leur destin sera doux !
O Que ces deux Ames Royales
Que la Naissance rend égales,
Vont semer, par Champs et Citez,
D'agréables félicitez,
45 Qui, par la Paix et l'abondance,
Nous viendront de leur Aliance !

Selon pluzieurs billets écrits
De la Cour, à ceux de Paris,
Atendant sa future Épouze,
50 Le Roy doit aller à Toulouze,

(Séjour de maint sage Caton)
Pour tenir les Estats, dit-on :
Si cela n'est, je m'en raporte
A ceux qui parlent de la sorte ;
55 Selon mon petit jugement
Cela se peut aparemment :
Les Roys ne manquent point d'afaires,
Ils sont rarement sédentaires ;
Et quand on est nay pour régir
60 Il faut aller, il faut agir.

Les soûlévemens d'Angleterre,
Tristes prézages de la guerre,
Bien loin de se voir assoupis,
Se r'enflâment, de pis en pis.
65 Les Royaux, aux Parlementaires,
Donnent de terribles afaires ;
Les Parlementaires, pourtant,
Assez peu s'en épouvantant,
Font, autant qu'ils peuvent, la nique
70 A la Faction Monarchique :
Ceux-cy, menacent de prizons,
Les autres, de brûler maizons,
Assiégeans Bourgs et Villes clozes,
Et dans l'état où sont les chozes,
75 On ne sçait, encor(e), bonnement,
Qui du Prince, ou du Parlement,
Dans ce long et fatal orage,
A la fin aura l'avantage.
Sa Britannique Majesté
80 A bien des Gens de son côté ;
Mais, jusques-icy, la Fortune
Semble luy témoigner rancune,
Ses Partizans et Confidens
Sont fort zélez, mais peu prudens,
85 Ne prenans pas bien leurs mézures ;
Enfin, touchant les conjectures
Qu'on peut faire sur son retour,
On y voit du contre et du pour.

Par une maligne influence
90 Qui, de maux, cauze une aflüence,
Les Princes du Septentrion
Ne quitent point le morion.
Le Roi des Süédois, Gustave,
Qui, certainement, est si Brave,
95 Qu'on le croiroit un Fiérabras,
A, tout à la fois, sur les bras
Pluzieurs Troupes Impériales,
Electorales et Royales :
Un Roy moins preux et moins hardy
100 En deviendroit abazourdy ;
Mais de l'humeur dont est ce Sire,
On jugeroit qu'il ne dézire
Que les grandes dificultez
Pour faire agir ses qualitez,
105 Sçavoir celles de redoutable,
De vigilant, d'infatigable,
Dont les Immortels l'ont doüé,
Etant tel, par tout, avoüé :
Messeigneurs ses grands Aversaires,
110 Qui ne sont pas Guerriers vulgaires,
Etans, du moins, Gens couronnez,
Sont assez souvent étonnez
Comme il peut, contre leur puissance,
Faire si long-temps rézistance :
115 Iceux, dans je ne sçay combien,
Se persüadent, pourtant, bien
De le surmonter et l'abatre :
Mais quoy qu'il soit seul contre quatre,
Il faut encor bien des combas
120 Avant que de le métre à bas.

N'est-ce pas, encor, choze exquize ?
De voir les Seigneurs de Venize,
Avec si peu de Combatans,
Rézister au Turc, si long-temps,
125 Qui d'Hommes a plus de centaines,
Qu'ils n'en ont de demy-douzaines,
Et cent mille fois plus d'écus ;
Toutefois, ces Gens invaincus
Vont, malgré Guets et Sentinelles,
130 Le morguer jusqu'aux Dardanelles,
Dont, souvent, par de bons destins,
Ils raportent de grands butins.

On dit qu'une sanglante Peste,
L'Archipel, à prézent, moleste,
135 Et glissant, encor, plus avant,
Vers pluzieurs Climats du Levant,
Fait voir sa plus grande furie
Dans la Cité d'Alexandrie,
Où, tant Grands, que Particuliers,
140 On meurt, tous les jours, par milliers.

Ainsi, par la rigueur des Astres,
Qu'on fait auteurs de nos dézastres,
La Guerre et la Contagion,
Afligent mainte Région,
145 Durant que nôtre heureuze France
Dans l'invariable espérance
D'une ferme et profonde Paix,
Se réjoüit plus que jamais :
Et, sur tout, cette grande Ville, Paris
150 Joyeuze, opulente et tranquile,
A qui ne manque que la Cour ;
Mais dont il sort, par chaque jour,
Quantité de Gens d'importance,

Qui vont dans les lieux de plaizance
155 Pour respirer, à peu de frais,
Un air pur, gracieux et frais,
Pour y voir régner le Zéfire,
Pour voir Pomone et son empire,
Pour y contenter leurs dézirs
160 Par d'innocens et doux plaizirs,
Bref, loin de tout soucy funeste,
Y passer le beau temps qui reste.

Le Maréchal de L'Hôpital,
L'autre-jour, s'étant trouvé mal,
165 (C'est-à-dire depuis quinzaine)
Est allé prendre l'air à Beine,
Quitant, exprés, cette Cité,
Pour fortifier sa santé,
Ayant, illec, pour compagnie,
170 Son Epouze que Dieu bénie,
Dont l'entretien doux et charmant
Est un cher divertissemant.
Or comme ces deux nobles Ames
Dignes de Vers et d'Epigrâmes,
175 Ont estime et bonté pour moy,
(Et j'en jurerois bien ma-foy)
Je suis obligé, que je pense,
D'être triste de leur absence :
Mais comme cét éloignement
180 N'est que pour leur bon portement,
Et non point pour choze frivole,
Cela fait que je m'en console.

Château à luy appartenant.

Sans avoir recours aux Devins
Pour choizir deux bons Echevins,
185 On a donné la préférence,
Pour leur Esprit et leur prudence,
A Messieurs Prévost et du Jour,
Qui, du prézent mois, le quart jour,
Au Chancelier se prézentérent,
190 Et, dans son Hôtel, luy prêtérent
(Absente étant Sa Majesté)
Le serment de fidélité,
Et d'agir en leur ministére
Comme Gens-d'honneur doivent faire.
195 Monsieur le Prévost des Marchands
Qui va, fort peu souvent, aux Champs,
Et qu'on met au rang de nos Sages,
Prézenta lesdits Personnages,
C'est-à-dire, Echevins nouveaux,
200 Et fit un discours des plus beaux,
En prézence de ce Grand Homme
Que Monseigneur Seguier on nomme.

Avant que finir ces miens Vers,
Qui vont en tant de lieux divers,
205 Il me plaît, encore de dire
Quelques mots du Roy nôtre Sire,
A qui les Messieurs de Bordeaux
Font, tous les jours, honneurs nouveau
La Cour, qui n'a point de pareilles,
210 Y passe le temps, à merveilles ;
La Reine, au Cœur sage et pieux,
Vizite, souvent, les saints Lieux ;
Monsieur fait, toûjours, bonne mine,
A sa belle et grande Couzine ;
215 Toûjours civil, toûjours Galant,
Toûjours leste et toûjours brillant ;
Armand de Bourbon, sage Prince,
Y fait l'honneur de la Province,
Dont, par mérite et par bon-heur,
220 Il est, pour le Roy, Gouverneur ;
On reçoit, toûjours, de Bayonne,
Quelque nouvelle belle et bonne,
Qui donne du contentement,
Et de l'Infante mesmement,
225 Dont on fait maint aimable conte,
Et voicy ce qu'on en raconte.

Ma moiz

Le Monarque d'Espagne, un jour,
Touché d'un paternel amour,
Dézirant, sur le Mariage,
230 Sonder le Cœur soûmis et sage
De l'Infante, ainsi luy parla.
» De deux Grands Partis, que voila,
» Qui souhaitent vôtre acointance,
» L'Empereur et le Roy de France
235 » Souverains, au plus haut dégré,
» Lequel est plus à vôtre gré ?
» Dites, tout-franc, vôtre pensée ?
L'Infante, acorte et bien sensée,
Sans avoir l'Esprit interdit,
240 Modestement, luy rêpondit
Qu'elle n'avoit point d'autre envie
Que d'obéir, toute sa vie,
Aux ordres de Sa Majesté,
Qu'elle suivroit sa volonté
245 Avec soûmission et zéle,
Et que quoy qu'elle ordonnât d'Elle,
Elle vouloit exactement
Luy donner tout contentement.
Le Roy luy repliqua » Ma Fille,
250 » Cher ornement de ma Famille,
» Non, non, suivez vôtre dézir,
» Il vous est permis de choizir,
» Expliquez-vous avec franchize.
Elle, sans être trop surprize,
255 Toutefois rougissant un peu,
Sur le point d'en faire l'aveu.
» Hâ, Seigneur, je voy bien, dit-elle,

» Que vôtre bonté paternelle
» Veut aujourd'huy, touchant ce chois,
» M'obliger à parler François.
Philipes oyant ce langage,
Sans l'interroger davantage,
Luy dit, avec des yeux contens,
» Hâ, ma Fille, je vous entens,
» Nonobstant vôtre déférence ;
Et, là, finit leur conférence.

Et moy, qui suis las de rimer,
O Princesse, qu'on doit aimer,
Je finis cette Lettre nôtre,
Pour, dans sept jours, en faire une autre,
Si je vis encore en ce temps,
Et, c'est ainsi que je l'entens.

Fait le six du mois septenaire,
Pour aux honnestes Gens comp laire.

LETTRE TRENTE-SIX

Du [samedi] treize septembre.

EXPRESSE.

A mon retour de la Campagne,
Non de Portugal, ny d'Espagne,
Ny du grand Païs des Germains,
Ny du beau Climat des Romains,
Ny d'Angleterre, ny d'Irlande,
Ny du Brabant, ny de Holande,
De Bayonne, ny de Bordeaux,
Où l'on fait Banquets et Cadeaux,
Du Daufiné, ny de Provence,
Ny de Thurin, ny de Florence ;
Mais des lieux d'autour de Paris,
Où les Dances, les Jeux, les Ris,
Les Vandanges, les Promenades,
Les Bois, Jardins et Palissades,
Les Fruits, les Muscads, les Melons,
Et pluzieurs jolis Cotillons,
(C'est-à-dire jolis Vizages)
Qui, de Paris, vont aux Villages,
Rendans les Cœurs gais et contents,
Font passer, doucement, le temps.
De ces lieux, donc, exprés, j'arive,
Afin de rimer la Missive
Que je fais, d'huit jours en huit jours,
Pour la Duchesse de Nemours,
Protectrice de mes Ouvrages,
Qui divertissent fous et sages :
Mais ce qui m'en fâche, aujourd'huy,
Un triste sujet qui, d'ennuy,
Pouroit toucher un Philozophe,
En fera la prémiére strophe.

Ce Trézor d'Esprit et d'honneur,
Cette Veuve d'un Grand Seigneur,
Guébriant, Marêchal de France,
Qui devint tel par sa vaillance,
Ce Miroir de toute bonté,
Cette Dame de qualité,
Digne de mille et mille Eloges,
Décéda, passant à Limoges,
De ce mois, le deuxiéme jour,
Ainsi qu'elle alloit à la Cour,
Ayant chez la future Reine,
(Choze bien sûre et bien certaine)
A ce que dit Monsieur Louvet,
De Dame-d'Honneur le Brévet,
Charge, dont son mérite insigne
La rendoit parfaitement digne.
De sorte, donc, qu'elle eût été,
Chez cette Jeune Majesté
En un dégré bien honorable,
En un rang bien considérable :
Mais elle est, encor, cent fois mieux,
Car elle est, maintenant, aux Cieux ;
Et c'est, trés-bien, gagner au change,
Que, de Femme, devenir Ange.

Cét Homme d'assez bon renom,
Dont, Le-Roy, fut le beau surnom,
Homme entendu dans les afaires,
Fort au dessus des Gens vulgaires,
Homme, enfin, d'Esprit singulier,
Commis chez Monsieur Le Telier,
Et le Premier, en préférence,
Est mort à Bordeaux, que je pense,
Bien des Gens ayans regrété
Sa défunte capacité.

Un Marquis, étant à sa porte,
M'en parla, Lundy, de la sorte;
De ce jour-là c'étoient les bruits :
Mais dix autres Messieurs, depuis,
Gens de mérite, et Gens notables
Qui se piquent de véritables,
M'ont fait un assûré raport
Qu'il est malade, et non pas mort.
S'il est mort, j'en ay l'Ame triste,
S'il est malade, Dieu l'assiste.

Si, par avanture, on ne ment,
D'Angleterre, le Parlement,
Autrement, Lambert et l'Armée,
Contre les Royaux animée,
En ont défait un grand Party,
De pluzieurs Barons assorty,
Dont dix ou douze des plus Braves,
Furent ainsi que des Esclaves,
Sans trompette, ny sans tambour,
Enfermez dans la grosse Tour,
Sans, presque, voir Soleil, ny Lune;
Hâ que je plains leur infortune !

Aussi souvent que tous les jours,
Les trompettes et les tambours,
Dans les Pays du Nord rézonnent,
Bombardes et canons y tonnent,
Et l'on entend, par-cy, par-là,
Le Qui-vive? et le Qui-va-là?
Mars, en Danemarc et Polongne,
Taille, toûjours, de la bézongne,
Rien ne peut rendre modérez
Les Potentats Confédérez,
Qui tâchent, depuis maint octave,
D'anéantir Sire Gustave,
Mais qui se défendant bien d'eux,
Pour un coup leur en baille deux.
Les Médiateurs ordinaires
Qui se mêlent de leurs Afaires,
Ne peuvent, par leurs beaux propos,
Etablir, entr'eux, le repos :
La Guerre, mére de tous vices;
Fait leurs plus charmantes délices,
Et voir des Bataillons épais
Leur plaît mieux que de voir la Paix,
Sur tout, les Impérialistes
Qui passent pour grands Cabalistes,
Ne veulent Acord, ny demy;
Et bien loin d'être leur Amy,
De leur parler de paix, ou tréve,
De dépit, le cœur leur soûléve.
On entendra quelque matin,
Qu'ils auront assiégé Stétin,
Ville opulente et bien garnie,
Scitüée en Poméranie,
C'est le bruit de ce Pays-là,
Et qu'ils préparent, pour cela,
Des Troupes en grande abondance,
Pour forcer toute rézistance :
Mais les Soldats d'iceluy lieu,
Avéques la pique et l'épieu,
Avec mousquets et canonnades,
Avec des bombes et grenades,
Sont trés-rézolus, en ce cas,
De faire, d'eux, de grands fracas,
Et bien songer à leur défence,
Car la Place est de conséquence.

La Parque, il n'est que trop certain,
Nous a ravy le Duc d'Holstein,
Prince d'humeur douce et suave,
Et beau-Pére du Roy Gustave :
Ceux et celles de sa Maizon
Qui souhaitoient sa guérizon,
Comme leur étant nécessaire,
Firent tout ce qui se peut faire
Pour le soigner et secourir,
Mais, enfin, il falloit mourir :
Ainsi l'ordonna sa planette;
Voila trois morts dans ma Gazette.

Je n'ay rien apris par écrit,
De Bayonne, ny de Madrid :
Mais on nous a dit qu'à Venize
Un vent d'aval et non de bize,
Siflant, grondant, piroüétant,
Les plus hardis épouvantant,
Faizant, aux plus hauts toits, la guerre,
En a trés-bien jetté par terre;
Maints grands Palais il renversa,
Trente Barques il fracassa,
Il gâta mainte Marchandize,
Et rüyna, toute une Eglize.
Pendant un orage si grand,
On vid, demie heure durant,
L'air tout remply d'éclats de verres,
De plombs, de briques et de pierres,
D'ardoizes, tuiles et chevrons,
De chapeaux et de chaperons,
Qui pleuvoient, alors, pesle-mesle,
Presque aussi dru que de la gresle.
Enfin, on dit que ce fracas
Fit tort de cent mille Ducats;
D'autres dizent plus grosses sommes:
Mais d'enfans, de femmes et d'hommes,
Ce grand vent, dont je parle, icy,
N'en tüa pas-un, Dieu-mercy.

Je croy que personne n'ignore
170 Qu'à Bordeaux la Cour est encore,
Où quantité de Députez
Viennent faire, à Leurs Majestez,
Harangues douces et civiles
De la part des meilleures Villes,
175 Paroissans tous fort réjoüys
Du futur Hymen de Louis :
Qui, dans les marches militaires,
Dresse souvent ses Mousquetaires,
En cét Art étant tout parfait ;
180 C'est durant le jour que se fait
Cette martiale corvée ;
Puis, quand la nuit est arrivée,
Pour contenter d'autres dézirs,
Et cauzer de plus doux plaizirs
185 Dans la plus-part des jeunes Ames,
Monsieur donne le Bal aux Dames :
Où les Mignonnes de la Cour,
Brillantes Merveilles d'amour,
Comme étans courtoizes et bonnes,
190 Se mêlent avec les Gasconnes,
Et les Courtizans, aux Gascons,
Dont bien plaizans sont les jargons,
Quand ils parlent de leurs Maîtresses,
Aussi bien que de leurs proüesses.

195 Auparavant que de dater,
Je vais, icy, vous débiter
Une Avanture assez subtile
D'une Femme de cette Ville.
Certain Égrillard, l'autre-jour,
200 Feignant revenir de la Cour,
Fut dire à la Mére d'un Garde ;
» Madame, Dieu vous sauve et garde,
» Depuis dix jours j'ay vû, ma-foy,
» Monsieur vôtre Fils, prés du Roy,
205 » Il me chérit autant qu'un Frére
» Et m'a prié de voir sa Mére
» Quand je suis party de Poitiers,
» Ce que je fais trés-volontiers,
» Etant son amy plus-qu'intime.
210 » Sçavez-vous que le Roy l'estime?
» Autant que pas-un, aujourd'huy,
» Pour être assidu prés de luy.
» Il est brave comme un Vicomte,
» Ses Oficiers en font grand conte
215 » De le voir actif et soûmis ;
» Il a multitude d'amis,
» Je connois quelques Demoizelles
» Qui, pour luy, ne sont pas cruëlles,
» Quoy qu'il ne soit pas trop mignon,
220 » Le Galand est bon compagnon :
» Au reste, il se porte à merveilles,
» Et nous vüidâmes deux bouteilles,
» Mangeant d'un savoureux pâté,
» En bûvant à vôtre santé;
225 » Madame, bûvons à la sienne.
La Femme, assez bonne chrestienne,
Sentant son cœur amadoüé
De voir son Fils si bien loüé,
Prit trois sols marquez dans sa poche,
230 Et fut au Cabaret plus proche,
Achéter chopine de vin,
Et, de plus, un bout de boudin,
Afin d'en faire une grillade
Pour régaler le Camarade,
235 Que, pour luy sembler harassé,
Tout seulet elle avoit laissé
En sa chambre assez mal ornée,
Dans laquelle étant retournée,
Ledit Drôle, plus ne trouva :
240 Mais ce qui le cœur luy créva,
Elle vid son armoire ouverte,
Et connut qu'elle avoit fait perte
D'une Turquoize et d'un Saphir,
Dont elle jetta maint soûpir ;
245 D'une Médaille d'Amatiste,
Dont elle fut, grandement, triste ;
Et, mesmes, de cent Loüis-d'or,
Où consistoit tout son trézor.
O Que de sensibles alarmes !
250 O Que de cris ! ô que de larmes !
O Que de lamentations !
Et de vives aflictions !
Las ! que pour ses Loüis et Bagues,
Elle sentit de coups de dagues !
255 Enfin, telle fut sa douleur,
Considérant que ce Voleur
L'avoit fait passer pour Pécore,
Que je croy qu'elle en pleure, encore.

Aprés ce rare événement
260 Par moy contè, naïvement,
Je vais vous souhaiter, Madame,
Le bon-soir, de toute mon Ame.

Le treize du mois, j'écrivis
Ces miens Vers, sur pluzieurs Avis.

LETTRE TRENTE-SEPT

Du [samedi] vingt Septembre.

ADROITE.

PRINCESSE, nôtre Illustre Apuy,
En vous écrivant, aujourd'huy,
Un long Préambule, vous faire,
N'est pas choze, fort nécessaire :
5 Ainsi de diférents sujets
Que la Muzette a pour objets,
Je vais commencer la prézente
Par le premier qui se prézente.

Ces jours passez, le Parlement
10 A fait un nouveau Réglement,
Au profit de Femmes et d'Hommes,
Touchant le plus, ou moins, des som-
Que les Postes et Messagers, [mes
De Lyon, de Tours et d'Angers,
15 De Roüen, de Bordeaux, d'Auxerre,
Et de divers lieux de la Terre,
Faizoient payer Sequin Sequet,
Pour port de Lettre, ou de Paquet,
Qu'avec des licences extresmes [mes.
20 Ces Messieurs s'ajugeoient eux-mes-
Or l'Arest étant imprimé,
Dudit Réglement susnommé,
Achétez-le ; Car sa lecture
Poura servir de Tablature
25 A tout Noble, à tout Courtizan,
A tout Marchand, tout Artizan,
A tout Laquais, Valet et Page,
A tout laid et tout beau Vizage,
A tout Prestre, à tout Séculier,
30 A tout Cuistre, à tout Ecolier,
A tout Ecrivain et Copiste,
Auteur, Docteur, Académiste,
Et, mesment, à tout Courtaut,
Pour ne payer que ce qu'il faut.
35 Les Intéressez dans l'afaire,
A qui ce Tarif est contraire,
De leurs profits retranchant fort,
En ont bien murmuré d'abord : [fasse,
Mais quoy qu'on die et quoy qu'on
40 On croid qu'il faut que cela passe.

Afin de ne point perdre temps,
Et rendre nos Lecteurs contents,
Ne sçachant nouvelles aucunes,
Ou, du moins, que de fort communes,
45 En atendant qu'il en viendra,
Et ce que tantôt m'aprendra
L'ordinaire et grande Gazette,
Je vais dire une Historiette,
Dont le récit fut fait à moy
50 Jeudy, par Gens dignes de foy ;
Enfin, la voicy toute telle
Qu'on l'imprima dans ma cervelle.
Une Veuve du grand Fauxbourg S. Germain.
Proche, je croy, de Luxembourg,
55 Qui fut, toûjours, fidelle amie
De Madame l'Economie,
Avoit tant économizé,
Et, mesmes, tant lézinizé,
Tant en jeunesse, qu'en vieillesse,
60 Qu'enfin elle avoit eu l'adresse
D'acumuler, comme un Trézor,
Plein un boisseau d'argent et d'or.
Or, la susdite Ménagére
Etant plus que séxagénére,
65 Sentant quelque nouveau dézir,
De prendre l'amoureux plaizir,
Nonobstant sa décrépitude,
Elle eut dessein, la bonne Prude,
D'épouzer certain Jouvenceau,
70 Encor tout jeune et tout puceau,
Et d'assez passable vizage,
Qu'elle aimoit de tout son courage.
Deux Drôlesses de son quartier,
Dont voler étoit le métier,
75 La trouvant assez enjoüée,
Aprés l'avoir amadoüée
Fort tendrement, sur le sujet
De son ridicule projet,
La menérent, faizans gambade,
80 A Vaugirard, en promenade,
Où, dans le premier Cabaret,
Bûvans du blanc et du clairet,

Et faizans mainte et mainte brinde,
En mangeant d'un gras poulet-d'Inde,
85 Les deux Drôlesses que j'ay dit,
Par un complot vrayment maudit,
Mirent, sans qu'elle en eût ombrage,
De l'Opium dans son brûvage,
Qui, dans tous ses sens, opérant,
90 L'endormit tout le jour durant;
Elles, poursuivans l'avanture,
Prirent ses clefs à sa ceinture,
Et furent, d'un pas diligent,
Enlever son boisseau d'argent,
95 Qu'elles partagérent ensamble,
Puis trotans plus vîte que l'amble,
Et s'escrimans fort du jaret;
Retournérent au Cabaret,
Auquel lieu trouvans leur amie
100 Encor toute roide endormie,
Ronflant tantôt haut, tantôt bas,
Et, quelquefois, ne ronflant pas,
Sans groüiller, ny s'éveiller, onque,
Et sans connoissance quelconque,
105 Non plus qu'il en pouroit dans l'yeu,
Remirent les clefs en leur lieu :
Bref, pour venir à l'épilogue,
Lors que l'assoupissante drogue,
Sans aucune intermission,
110 Eut fait son opération,
Cette Vieille Sempiternelle
Baaillant et frotant sa prunelle,
Comme ceux qui s'éveillent font,
Sortit de ce sommeil profond :
115 Alors, elle et ces deux Coquines
Ayans bû quatre ou cinq chopines,
S'en retournérent au Faux-bour,
Environ vers la fin du jour,
Dont, en moins d'une heure d'orloge,
120 Les deux firent Jacques-déloge,
Pour, ailleurs transporter leur vol,
Afin d'éviter le licol,
Sans que, depuis, on aye eu d'elles,
Comme on dit, ny vent, ny nouvelles.

125 Quand la Vieille eût sceu son malheur
Hélas! hélas! quelle douleur!
Avec fureur, ou plûtôt rage,
Elle égratigna son vizage,
Sur son chien de cu s'acroupit,
130 Et plombant son sein décrépit
En sa poitrine bazanée
De sa main rude et décharnée,
De son cœur elle chassa loing
Messire Amour, à coups de poing;
135 Car le Garçon qui, dans son ame
Avoit alumé tant de flâme,
Le voyant sans un Carolus,
S'enfuït d'elle et ne l'aima plus :
Ainsi l'amour se moqua d'elle,
140 Et quitant cette Haridelle,
Courut, de maizons en maizons,
Pour loger aux yeux des Suzons,
Des Jannetons, des Génevotes,
Des Madelons et des Marotes,
145 Où le Galand se plaît bien mieux
Qu'en des yeux vieux et chassieux.

Maint Billet du Lévant ateste
Que l'Epidimie et la Peste,
Dans la Capitale des Turcs,
150 (L'unique mot qui rime en *urcs*)
Fait, dans grands et petits mênages,
D'êtranges et mortels ravages
Par son venin empoizonneur;
Jusques-là, que le Grand Seigneur
155 Troussant son bagage et ses quilles,
Emmenant pluzieurs belles Filles,
Son Divan, Agas et Spahis,
A changé d'air et de Païs,
Et, par dessein ou fantaizie,
160 A marché du côté d'Azie,
Où s'êtant encore trouvez
Quelque reste de Soûlevez,
Dieu sçait si, sans mizéricorde,
Le glaive, le pal et la corde,
165 Sans qu'il soit bezoin d'échafaut
Seront employez comme il faut,
Puis qu'en cas de mutinerie,
Le Turc n'entend point raillerie.

Ceux qui furent mis, l'autre-jour.
170 A Londres dans la grosse Tour,
Trois Gentils-hommes d'Angleterre,
Prizonniers d'Etat et de Guerre,
Dans le dernier Soulévement,
Sont à plaindre, certainement,
175 On leur fera d'êtranges niches :
Car, comme la plus-part sont riches,
Leurs grands biens seront confisquez
Pour être, à la guerre, apliquez;
Et l'on croid que la République
180 Tirera par cette pratique,
N'épargnant ny gros, ny menu,
Deux millions de revenu.
Voila, pour eux, petite chance,
Et, mesmes, on n'a pas croyance,
185 Tant par-deça, que par-delà,
Qu'ils en soient quites pour cela.

Si les Lettres qui, du Nord, viennent,
Sincérement nous entretiennent,
Enfin Stétin est investy
190 Par les Troupes de ce Party,
Qui, certes, n'est pas des plus minces,
Puisqu'il comprend quatre grands [Princes,
Et, mesmes, les Communautez
De quatre ou cinq libres Citez,
195 Tiercelettes de Républiques,
Et que l'on nomme Anzéatiques.
Voila de grands Confédérez,
Et tous les Ennemis jurez
Du belliqueux Roy de Süéde;
200 Il semble qu'il faudra qu'il céde :
Mais ce Roy demeure, pourtant,
En ses desseins, toûjours, constant;
Toûjours Polongne l'apréhande,
Il rend jaloux ceux de Holande,
205 Le Roy des Danois, aujourd'huy,
Est encore assiégé par luy;
Brandebourg n'est pas sans alarmes,
Et, quoy qu'ils soient puissans en ar- [mes,
Les Lieutenans de l'Empéreur
210 Ne sont pas exempts de terreur,
Et craignent fort la hanicroche,
Quand il les cherche, ou les aproche:
Bref, touchant l'Acommodement,
Il conteste assez fiérement
215 Les articles qu'on luy propoze :
Cela veut dire quelque choze.

Un mien Amy, jeudy, m'aprit
Que Brachet, personne d'Esprit,
Homme ayant de la renommée,
220 Homme de Cour, Homme d'Armée,
Qui, d'Intendant, avoit l'Employ
Dans les Troupes de nôtre Roy
En cette Région jolie
Que l'on apéle [l']Italie,
225 Parvenant en son point fatal,
Mourut, l'autre-jour, à Cazal;
La Mort le blessa de sa flêche
Comme il faizoit une Dépéche,
Il la conclud et termina,
230 On dit, mesmes, qu'il la signa :
Et son avanture fut telle
Qu'il finit en mesme temps qu'elle;
Paravant ce travail, son cœur
Sentoit, déja, quelque langueur
235 Qui l'eût pû dispenser d'écrire :
Mais il avoit entendu dire
Que c'étoit un point décizif,
Qu'on ne doit jamais être oizif,
Que la paresse est un grand vice,
240 Et qu'un Intendant de Justice,
Tout travail en gré, recevant,
Ne doit mourir qu'en écrivant.

Preston, aussi, dont c'est dommage,
Général, Homme de courage,
245 Et qui servit Sa Majesté
Toûjours avec fidélité,
Avec ardeur, avec vaillance,
A finy ses jours dans Valance.

La Cour est à Bordeaux, toûjours,
250 Atendant, les nuits et les jours,
Avec beaucoup d'impatience,
Le retour de Son Eminence,
Ce digne Cardinal Romain,
Qui doit venir l'Olive en main,
255 R'amener en cette Contrée,
La belle et dézirable Astrée,
Dont nôtre chére Nation
A goûté, par provizion,
Les félicitez, plus-qu'humaines,
260 Depuis plus de trente semaines.

Bon-soir, Altesse, et bonne-nuit,
Le Soleil, déja, plus ne luit,
Icy se termine ma tâche,
Car je sens qu'il faut que je mâche.

265 Le vingt du mois, jour clair et net,
Sans quiter mules, ny bonnet.

LETTRE TRENTE-HUIT

Du [samedi] vingt-sept Septembre.

TRIVIALE.

Dame et Princesse de Nemours,
Qui depuis environ deux jours,
Quitant l'Hôtel de Longueville,
Avez choizi pour Domicille,
5 L'Hôtel de la Rocheguyon,
Qui fut édifié, dit-on,
Passez sont quinze ou seize lustres,
Par vos Prédécesseurs Illustres,
Hôtel, depuis n'aguéres, où
De la France, êtoit le Pérou,
Mr Servien. Et dont le feu Chef des Finances
Ocupoit les apartenances;
C'est en ce Logement nouveau
Où ces Enfans de mon cerveau,
15 Produits avec grande vîtesse,
Yront salüer Vôtre Altesse,
Atendant que j'aye l'honneur
De goûter le mesme bon-heur.

Durant une pluye assez grosse,
20 Certain Galant, Homme à Carosse,
Sortant bien leste et bien paré,
Des Jacobins saint Honoré,
Aperceut une Demoizelle
Qui le charma par la prunelle,
25 Et qui son écharpe adouboit
A cauze de l'eau qui tomboit;
Il la pria de bonne grace
De prendre, en son Carosse, place :
Encor qu'il ne la connût pas,
30 Cette Fille ayant des apas,
Et le temps êtant détestable,
Sa priére êtoit suportable :
Elle s'en excuza, d'abord,
Toutefois, comme il plûvoit fort,
35 Elle accepta l'ofre civille
De ce courtois Monsieur de Ville,
Lequel radoucissant ses yeux,
Luy dit d'un accent gracieux :
» Où vous dêcendra-t'on la Belle?
Augustins déchaussés. » Prés des petits-Péres, dit-elle,
» Cela veut dire, tout devant,
» Mais point, s'il vous plaît, plus avant.
Elle mit, donc-là, pié à terre,
Et le Galant voulant s'enquerre
45 De sa maizon, ou logement,
Elle luy dit ingénûment :
» Demain on feste ma Patronne,
» Ainsi, deux heures aprés Nonne,
» Je prótens venir en ce Lieu,
50 » Oüyr Vespres, s'il plaît à Dieu,
» Et-là, nous pourons, ce me semble,
» Devizer un moment ensemble.
Il y fut, il la cajola,
Sans respect de ce saint Lieu-là,
55 Acte qui n'êtoit pas trop sage;
Enfin le susdit Personnage
Ayant êpuizé son caquet,
Elle le requit d'un Bouquet,
Luy dizant » Vôtre Domestique,
60 » Destiné pour cette pratique,
» Peut, des voizins, tout franchement
» S'enquerir de l'apartement
» Couvert de tuile et non de chaume,
» De Mademoizelle Guillaume;
65 » On m'apelle, Monsieur, ainsi;
» Et c'est à trente pas d'icy.
Le Valet de l'Amant fidelle
Fut, le lendemain, chez icelle,
Et luy prézenta de sa part,
70 Un Bouquet galant et gaillard,
Qu'elle prit, de façon discrette,
Et le poza sur sa toilette :
Car elle êtoit, lors, au miroir,
Et luy dit, suivant son devoir,
75 » Je rens graces à vôtre Maître
» De l'honneur qu'il me fait paraître:
Puis se soûlevant à demy,
» Adieu, bon-jour mon grand amy.
Le Valet, alors, se retire;
80 Et tout soudainement fut dire
A son cher Maître, un peut coquet,
Le rézultat de son Bouquet.
Bref, pour abréger cette Histoire,
De récente et fraîche mémoire,

Nôtre Amoureux déterminé
Fit si bien le passionné,
Qu'il obtint, enfin, de sa Belle,
Qu'il la verroit, non pas chez-elle,
Mais chez un voizin du quartier,
Où, durant prés d'un mois entier,
Avec fruits et bonne volaille
Ils ont fait, bien des fois, gogaille :
Il luy donnoit les violons,
Des guipures, des cotillons,
Des gans, des coifes, des dentelles,
Des bagues et des bagatelles,
Bref, son pauvre cœur asservy,
Etoit si charmé, si ravy,
Qu'il exaltoit, presque, sans cesse,
Son sort, sa flâme et sa Maîtresse,
Prézumant d'elle à tout moment,
Qu'elle valoit infiniment,
Et pouvoit faire des Esclaves
Des plus hupez et des plus Braves;
Mais, ces jours passez, s'êtant mis,
Soupant avec de ses Amis,
A vanter sa bonne fortune,
Qu'il croyoit rare, et non commune,
Son Valet, que ce fol amour
Faizoit troter de nuit, de jour,
Et lequel voyoit clair, sans doute,
Où son Maître ne voyoit goute,
Luy dit, êtant presque en couroux ;
» Mon Maître, dezabuzez-vous,
» Cette Mamoizelle Guillaume,
» Laquelle, de tout le Royaume,
» Vous semble le plus digne Objet,
» Est d'un calibre fort abjet;
» Et pour dire, tout-net, la choze,
» Ce beau teint de lis et de roze
» Qui plaît à maint Godelureau,
» Est la propre sœur du Boureau.
Le Maître entendant ce langage,
Etant, d'ailleurs, assez volage,
Sentit diminuër son feu,
Tira son êpingle du jeu,
Et purifia sa pensée
De la passion insensèe
Dont son cœur êtoit travaillé :
Mais Dieu sçait comme il fut raillé.

Ne pouvant, aux bonnes cervelles,
Fournir de ces grandes nouvelles
Dont on fait toûjours plus d'êtat,
Soit de Politique, ou d'Etat;
Chers Curieux, faites lecture,
Encor, de cette autre Avanture
Qui fit, dans le Palais, grand bruit,
Et dont bien des Gens m'ont instruit.

Dans une Chambre des Requestes,
Un Quidan, et des moins honnestes,
Ayant lorgné, peu sagement,
Le port, les yeux et l'agrément
De la Demoizelle Suivante
D'une noble Dame plaidante,
Voulut, le mal-heureux Brouïllon,
Farfouïller sous son cotillon:
Mais la Belle êtant iritée
De cette action éfrontée,
Qui la surprit et l'êtonna,
Un fort bon souflet luy donna :
Ce brutal luy rendit son change,
Et sur son beau vizage d'Ange,
Poussé d'un courage inhumain,
Apliqua, pézamment, sa main ;
L'Ecuyer de ladite Dame,
Couroucé de cét acte infame,
D'un grand coup de poing l'êtourdit ;
L'autre, assez bien, se défendit,
Avec ardeur ils se batirent ;
Enfin, les coups qui retentirent
Firent taire les Avocats ;
Ensuite, on s'informa du cas :
Et l'afaire êtant énoncée
Ainsi qn'elle s'êtoit passée,
On contraignit cét impudent,
Par un Arêt juste et prudent,
A faire, à cette Fille aimable,
A genoux, amande honorable;
Et, de plus, à Dame Thémis,
Dont le crime par luy commis,
Jusques à prézent, sans exemple,
Avoit profané son saint Temple :
Ce que le susdit indiscret
Acomplit, avec grand regret;
Et, pour punition plus grande,
Il paya cent livres d'amande,
Et tint prizon jusques à tant
Qu'il l'eût payée, argent contant.
O Bonnes et loüables Testes !
Messieurs les Juges des Requestes,
Tous ceux qui vivent sagement,
Aprouvent vôtre Jugement.

Cette Dame sexagénére,
Et, mesmement, si ménagére,
Que, derniérement, on vola,
Et dont la Muzette parla
Dans nôtre Epître précédente,
Restant, toûjours, fort opulente,
(Quoy qu'on en jazât, autremant)

190 Epouza, tôt-aprés, l'Amant
Bien-fait et de noble lignage,
Qu'elle aimoit de tout son courage,
Etant natif du Languedoc :
Enfin leur mariage est hoc;
195 Et ceux qui dizoient le contraire
Ne feroient que mieux de se taire;
De plus, on m'a dit, pour certain,
Dans le Faux-bourg de saint Germain,
Que la Dame cy-dessus dite,
200 Ne passe pas pour décrépite,
Et qu'on peut l'aimer aussi bien
Pour sa vigueur, que pour son Bien.

Messieurs de l'Hôtel de Bourgongne,
Gens d'Esprit et de bonne trongne,
205 Et qui, sans contradiction,
Sont Acteurs en perfection,
Ont reprézenté sur leur Scéne,
Trois des jours de cette semaine,
La *Mort d'Arrie et de Pétus*,
210 Couple orné de grandes vertus,
Mais dont le sort devint tragique
Par le procédé tyrannique
De Néron, ce Prince pervers,
Qui fut l'horreur de l'Univers.
215 Sans doute, la Piéce est fort belle,
Et vient de la Plume immortelle
De l'excélent Monsieur Gilbert,
Rare Ecrivain, Autheur expert,
Qu'on prize en toute Compagnie,
220 Et qui par son noble génie,
Poly, sçavant, intelligent,
De Christine est le digne Agent;
Et cela nous fait bien voir, comme
Ce bel Esprit est honnête Homme.

225 Dûssay-je avoir un horion
Par quelqu'un du Septentrion,
Je ne veux, aujourd'huy, rien mettre
De ces Pays-là, dans ma Lettre,
Ny de ceux qui sont plus avant,
230 Sçavoir des Climats du Levant :
Mais sur quelques Sujets plus dignes,
De remplir mes soins et mes lignes,
Je m'en vais, encor, bien, ou mal,
Alonger cét Original.

235 Des deux Ministres pacifiques,
Les Conférances Politiques
Ne sont point encore à leur fin;
Et sans sçavoir le fin, du fin,
Touchant les chozes qu'ils disputent,
240 Et les Articles qu'ils discutent;
Avec passion, chaque jour,
On fait des vœux pour le retour
De ces deux Nobles Personnages,
De ce fameux couple de Sages,
245 Si pleins de lumiére et d'Esprit,
L'un à Bordeaux, l'autre à Madrid.

Selon les nouvelles vulgaires,
Qui, du moins, ne nous trompent guéres,
La plus magnifique des Cours
250 Dans ledit Bordeaux est, toûjours;
Le Roy, dans les grands Exercices,
Goûte d'innocentes délices,
La Reine, exerçant ses bontez,
Fait oraizons et charitez;
255 Monsieur donne à Mademoizelle,
Souvent le Bal à la chandelle,
Quand le Soleil, plus ne reluit,
C'est-à-dire, quand il est nuit;
Et cette brillante Merveille
260 Luy rend, ensuite, la pareille.
Ainsi, ces deux Astres de Cour,
L'un aprés l'autre, et tour-à-tour,
Entretiennent, en cette Ville,
Une Feste, en plaizirs fertile,
265 Dont les Gascons, à mon avis,
Cap-de-biou, sont plus que ravis :
Mais encor plus qu'eux, les Gasconnes,
Du moins celles qui sont mignonnes,
C'est-à-dire, ayant des apas,
270 Qui, de Galans, ne manquent pas,
Ny de douceurs, ny de fleurettes :
Car pour des discours d'amourettes,
De fins et subtils complimens,
De promesses et de sermens,
275 De vœux, d'amour, et du plus tendre,
Ceux de Cour en ont à revendre.

O Vers! qu'à force de rêver,
Je vien, maintenant, d'achever,
Allez passer dessous la Presse,
280 Et, de-là, chez nôtre Princesse.

J'ay rimé cét ouvrage mien,
Le jour S. Cosme et S. Damien.

LETTRE TRENTE-NEUF

Du [samedi] quatre Octobre.

PROPRE.

MAINTENANT, ô Muze fidelle,
Que, pour m'inspirer, je t'apelle,
Pourquoy ne vien-tu pas ? qu'as-tu ?
Fay, de nécessité, vertu :
5 Encore que la Renommée
Ne t'ait pas trop bien informée
De pluzieurs beaux événemens
Qui pouroient servir d'ornemens
A ce foible et naissant Ouvrage,
10 Ne pers pas, toutefois, courage :
Suivant mon ordinaire but,
Il faut satisfaire au tribut,
En bonne, ou mauvaize monnoye,
Qu'à nôtre Princesse j'envoye,
15 Qui se plaît à t'oüir narrer ;
Discourons, donc, sans difèrer.

Les Ministres, en Paix et Guerre,
Des deux plus Grands Rois de la Terre,
Aprés avoir contesté fort,
20 Sont, enfin, demeurez d'acord ;
Leurs Conférences sont finies,
Et Dieu les a si bien bénies
En faveur de leur bonne foy,
Que le Mariage du Roy,
25 Et la Paix d'Espagne et de France,
Qu'on tient de si grande importance,
Tant pour l'un que pour l'autre Estat,
En sont le digne Rézultat :
Et (dans l'opinion commune)
30 Avant que la prézente Lune
Aye fait et parfait son cours,
C'est-à-dire, dans quinze jours,
Cette Paix sûre et confirmée,
Doit-être, par-tout, proclamée.
35 Pour en rendre grace aux Destins,
Hà que je prévoy de Festins !
L'autre-jour (comme par avance)
En une Maizon d'importance,
Se fit un excélent Cadeau,
40 Auquel on ne bût guéres d'eau,
Où certain Duc et Pair illustre,
Du Banquet augmentant le lustre,
Sçavoir Monsieur de Ventadour,
Quoy que d'Eglize et non de Cour,
45 Quoy que sobre, abstinent et sage,
Commença de fort grand courage,
(Ayant, sur tous, la Primauté)
De boire la chére Santé,
Teste nuë, et hors de sa chaize,
50 De la Belle Infante Thereze :
Nous êtions-là bien vingt Rimeurs,
Gens d'assez diférentes mœurs,
Acourus à cette lipée,
L'un de Plume, et l'autre d'Espée,
55 L'un sec et maigre, et l'autre rond,
L'un châtaignier, et l'autre blond,
Et tel plus noir que n'est la Taupe,
Qui criâmes tous, taupe, taupe,
Et chacun, au mesme moment,
60 S'aquita cordialement,
De la Santé, plus qu'importante,
De cette incomparable Infante,
Qui doit, bien-tôt, regner icy ;
Enfin par l'obligeant soucy
65 De Morin, bonne et sage Teste,
Autheur de cette belle Feste,
Ce Régale divertissant
Fut splendide, fut ravissant :
Mais nous sommes, nous, ou les nôtres,
70 A la veille d'en voir bien d'autres.

A propos de rimeurs, Beys,
Qu'on estimoit par tout Pays
Non pas pour son instinc Bachique,
Mais pour son talent Poëtique,
75 Depuis huit jours est décédé,
Dont Apollon a bien grondé :
Car il aimoit ce galant Homme,
Plus qu'un Normand n'aime la Pomme,
Dautant qu'en son Art studieux
80 Il Apollonizoit des mieux,
Ayant écrit pluzieurs Ouvrages
Capables de plaire aux Gens sages,

Ouvrages beaux et bien sensez,
Qu'il a, comme en dépost, laissez
A Monsieur Muret son intime,
Qui sçait compozer Proze et Rime,
Et qui par un heureux destin,
Est Autheur François et Latin.
Ce Beys donc, qui faizoit gloire
De bien rimer et de bien boire,
Etant, aprés tant de beaux Vers,
Prézentement rongé des vers,
Je vais, comme à nôtre Confraire,
Un mot d'Epitaphe luy faire.

Beys, qui n'ût jamais valant un Jacobus,
Courtiza Baccus et Phébus,
Et leurs lois voulut, toûjours, suivre;
Baccus en uza mal, Phèbus en uza bien :
Mais en ce divers sort le Défunt ne perd rien,
Si l'un l'a fait mourir, l'autre le fait revivre.

Le Sous-Doyen du Parlement,
Homme de grand entendement,
Homme sorty de bonne tige,
Assavoir Monsieur de Lartige,
Estimé des Gens mieux sensez,
Fut ataqué, ces jours passez
D'une Fiévre maligne et chaude,
Qui le pressoit tant, la maraude,
Que l'on jugeoit aparemment
Qu'il iroit tôt au monument,
Dont trés-bien des Gens étoient tristes;
Et la plus-part des Galenistes
Se croyans fondez en raizon,
N'espéroient plus de guérizon :
Mais les sieurs Guenaut et Ménage,
Médecins au sublime étage,
(Comme j'ay sceu de bonne part)
Par l'excélence de leur Art,
Où, plûtôt, divine science,
L'ont remis en convalescence,
Et le traitant, avec grand soin,
Ont chassé sa Fiévre si loin,
Que ce Sénateur vénérable,
Chez Thémis si considèrable,
(Tans ils l'ont sceu bien ménager)
Est sur piès, et hors de danger.

Selon les Lettres d'Angleterre,
Ce dernier tourbillon de Guerre
Qui là s'étoit émancipé,
Est, entièrement, dissipé:
Avec prudence, avec courage,
Lambert a calmé cét orage;
Et ceux qui pour la Royauté
Ont, encor, de la loyauté
Pour exciter quelque tempeste
N'ozeroient plus lever la teste,
Craignans un funeste revers,
Et se tiennent clos et couvers.

Quoy que les Estats de Holande,
Dont la puissance est assez grande,
Quoy que l'Auguste Ferdinand,
L'*Imperator* de maintenant,
Et Cazimir Roy de Polongne,
Qui, d'avoir un grand Cœur, témoigne,
Quoy que le Roy de Danemarc
Enfermé comme dans un Parc
Dans sa Ville de Copenhague,
Dont il sent pis que coups de dague,
Quoy que Monsieur de Brandebour,
Dantzic, Lubec, Berlin, Hambour,
Maint Duc, maint Comte, maint Reingrave,
Se soient liguez contre Gustave,
Depuis plus de deux ans passez,
Tout cela n'étoit pas assez,
Si Messieurs, aussi, les Tartares,
Gens qui font de grandes fanfares,
Ne se fussent encore mis
Du côté de tant d'Ennemis,
Et c'est ce que dans une Lettre
Le Grand Kam a daigné promettre
Audit Brandebour, Electeur,
Qui donna, dit-on, au Porteur
De cette obligeante Patente,
Quatre brocs de Biére excélente,
Deux bouteilles de Vin du Rhin,
Et, mesmement, plus d'un Florin.
Si, donc, ce Kam vient à leur aide,
Que fera le Roy de Süéde?
Il s'est vû, pluzieurs fois, vainqueur,
Il a de l'ardeur et du cœur,
Aux dangers il est intrépide :
Mais, ma-foy je croy, qu'un Alcide
En pareil cas sucomberoit;
C'est à luy de se tenir droit.

Je n'ay rien apris du Saint-Pére
Que tout sage Chrestien révére,
Nonobstant tous mes petits soins,
Ny de Venize, encore moins.
Mais un bruit, qui par tout galope,
M'aprend que ceux de Parthenope, Naples.
Par bons et fidelles motifs,
Font de rares préparatifs
Pour marquer leur réjoüyssance
En faveur de cette Alliance,
Qui, dans des éclats inoüys,
Doit joindre Thereze à Louis:

On y desseigne des spectacles
Qui pourront passer pour miracles ;
Les beaux Esprits de ce Lieu-là
190 Sont fort ocupez à cela :
Mais Parthenope, ou je me trompe,
Ne doit pas surpasser la pompe,
Les superbes inventions,
Les divines inscriptions,
195 Les banquets féconds en délices,
Les machines, les artifices,
Les feux, les bals, les jeux, les ris,
Qu'on verra, je croy, dans Paris,
Quand l'Infante, et la belle Astrée
200 Y feront leur pompeuze Entrée.

Nôtre Monarque, l'autre-jour,
Incité d'un Royal amour,
Fit solennizer la journée
Où cette chére Infante est née,
205 Par nombre infiny de Cadeaux
Qui furent dressez dans Bordeaux,
Par Aubades, par Sérénades,
Par feux de joye et canonnades,
Où chacun, de tout son pouvoir,
210 Fit allégrement son devoir ;
C'est, autant en un mot, qu'en mille,
Ce que je sçay d'icelle Ville,
Où quelques inconnus pervers
Suprimans mes Lettres en Vers,
215 Par jalouzie, ou par rancune,
Font que le Roy n'en voit pas-une,
Quoy que sans aucun manquement,
Et, mesmes, fort soigneusement,
J'en adresse, chaque semaine,
220 A la Cour, prés d'une douzaine.
Ceux qui me font ce lâche tour,
Soit gens de Poste, ou gens de Cour,
Soit par envie, ou par malice,
Soit par dessein, soit par caprice,
225 Soient richards, ou soient indigens
Ne sont pas trop honnêtes gens.
Quelques-uns, sans lever le masque,
Autrefois m'ont fait cette frasque ;
Je ne comprens point leur projet,
230 Et ne sçay pas à quel sujet
On me rend ce mauvais ofice ;
Nôtre Seigneur les convertisse.

Je ne puis plus écrire un brin ;
Car concevant quelque chagrin,
235 Ou plûtôt dêplaizir extréme
Pour un si mêchant stratagéme,
Contre qui, murmurer, je dois,
La Plume me tombe des doigts ;
Illustre et charmante Princesse,
240 De grace, excuzez ma foiblesse.

Fait dans ma Chambrette, à l'écart,
De ce mois d'Octobre le quart.

LETTRE QUARANTE

Du [samedi] onze Octobre.

BADINE.

AYANT l'Esprit inquiété,
Pour la grande stérilité
A dix mille pas à la ronde,
Touchant les nouvelles du Monde,
5 Dont il ne se dit, presque, rien ;
Madame, je ne sçay pas bien
D'où je tireray des matiéres
Pour remplir trois pages entiéres :
Car d'en inventer et forger,
10 C'est à quoy je ne puis songer ;
Certes j'aurois trop de scrupules,
D'abuzer les ames crédules :
Hâ, j'ay trop de sincéritè,
Vive, vive la vérité,
15 Révérons, toûjours, son empire ;
J'aimerois mieux ne rien écrire
Que d'entretenir les Lecteurs
De bruits, que je croirois menteurs :
J'espére, pourtant, des nouvelles :
20 Mais, enfin, atendant icelles,
O Princesse, d'Esprit parfait,
Voila mon Préambule faite

Hé ma chére Muze, courage,

Nous aurons, tantôt, de l'ouvrage,
25 J'aperçoy, me semble, quelqu'un
Des Gens de Monseigneur d'Ambrun,
Qui me vient aporter, peut-être,
Quelques nouvelles de son Maître ;
En main, un Billet il me rend,
30 Ecrivons-donc ce qu'il m'aprend.
Ce Prélat dont l'ame est si claire,
Ambassadeur extr'ordinaire
Vers nos Alliez anciens,
Sçavoir Messieurs les Vénitiens,
35 Dés l'autre-mois fit son entrée
En leur maritime Contrée,
Où l'on void sur des pilotis
Quantité de Palais bâtis,
Des clochers qui vont jusqu'aux nuës,
40 Un merveilleux nombre de ruës,
Bref, une admirable Cité,
Ne cédant à nulle, en beauté,
Et dont les fondemens dans l'onde,
La font un miracle du Monde.
45 Etant donc à deux cens traits d'arc,
D'icelle Cité de Saint-Marc,
Escorté de trente gondoles,
Avec de belles banderoles,
Giroüétes et panoncels,
50 Pleines de François naturels,
Qui formoient une grande suite,
Brave, pompeuze, bien conduite,
Et qui brilloit à l'infinj,
Le Chevalier Marozinj,
55 Des plus illustres de la Ville,
D'une façon toute civille :
Mais avec un extréme éclat,
Fut recevoir ledit Prélat,
Suivy d'une honorable Troupe,
60 Ayant un doux zéphire en poupe ;
C'estoient cinquante Sènateurs,
Graves comme des-Electeurs,
Chacun dans sa riche nacelle,
Qu'autrement gondole on apelle,
65 Qui firent au susdit Seigneur,
Grand compliment et grand honneur,
De la part de la République :
Puis, en Cortége magnifique,
Il fut, qu'il étoit presque nuit,
70 En son Palais, par eux conduit.
Le lendemain sa Révérence
Eut, du Duc, publique audience,
Et du Sénat par conséquent,
Où par un discours éloquent,
75 Il fit si sagement paraître
Les bons desseins du Roy son Maître,
Et le particulier état
Qui fait d'eux et de leur Estat,
Mêlant dans ses propos augustes
80 Tant de loüanges et si justes,
Non seulement de leur Cité,
Mais, aussi, de Sa Majesté,
Que sa Harangue étant finie,
Toute la Noble Compagnie
85 En montra généralement
Un vizible contentement :
Il receut maint et maint Eloge
Tant des Sénateurs que du Doge ;
Jusques aux Cieux on l'éleva,
90 Bref, la Harangue se trouva
Si parfaitement obligeante,
Si politique et si touchante,
Que les plus sages Auditeurs
Qui furent, d'elle, admirateurs,
95 Et qui, hautement, la prizérent,
Une copie en demandérent,
Pour avoir, encor, le plaizir
D'en goûter mieux avec loizir
Les paroles persuazives,
100 Et la serrer dans leurs Archives.

D'Angleterre, le Parlement
Se fortifie, à tout moment ;
Et comme il voit que la Noblesse
Pour la Royauté s'intèresse,
105 Il emprizonne, chaque jour,
A Londres, dans la grosse Tour,
Soit par rigueur, ou par prudence,
Pluzieurs Mylords de conséquence ;
Ainsi cette frêle Grandeur
110 Où l'on bute avec tant d'ardeur,
Est souvent en mainte personne,
Beaucoup plus mauvaize que bonne.

Selon les Lettres d'Amsterdam,
Les Confédérez on pris Dam,
115 Malgré toute la rézistance
Du Chef, qu'on tient natif de France,
Qui, dedans, fit avec honneur,
Tout ce qu'un hardy Gouverneur
Pouvoit faire pour la défendre ;
120 Mais il fallut, enfin, la rendre.
De-là, l'on va droit à Stétin,
Dont, déja, tel est le destin,
Que, depuis vingt jours, on la bloque,
Mais ce n'est pas une Bicoque ;
125 Et si ceux-là qui sont dedans,
Bourgeois, Soldats et Commandans,
Sont braves Gens, et non Maroufles,
Il faut avoir de bonnes moufles,
Maintenant qu'il n'est plus l'Eté,

130 Pour prendre ladite Cité.
Comme elle est forte, riche et belle,
Et qu'un grand Païs dépend d'elle,
C'est à Gustave à préparer
Des forces pour la libérer :
135 Car sa prize, ou sa garantie
Doit être un grand coup de partie.

La Cour, le sept du prézent mois,
Quita le séjour Bordelois,
Pour se transporter à Toulouze,
140 Non sans rendre Bordeaux jalouze
De la voir, autre-part, driller :
Mais elle doit s'en consoler ;
Cette Cour qu'elle a possédée
Luy laisse mainte belle idée
145 De ses charmes et ses apas
Qu'elle n'avoit cy-devant pas,
Luy laisse aussi, pour souvenance,
Maint bijoux et mainte finance,
Et (ce dizent quelques plaizans)
150 Plus de cent petits Courtizans.

Quoy que Paris, la grande Ville,
Soit, d'ordinaire, assez fertile
En maint accident important,
Ma-foy, je n'en sçay nul, pourtant,
155 Digne d'une grave écriture :
Mais si-fay bien quelque avanture
De jeunes fous écervelez;
Entendez-la, si vous voulez.
Des Laquais, au nombre de quatre,
160 Ayans fait dessein de se batre,
Piquez d'une démangézon,
Dont je ne sçay pas la raizon,
Prirent, entr'eux, vaille-que-vaille,
Le Pont-Neuf, pour champ de bataille :
165 Mais comme un Arest de la Cour
Depuis plus d'un an et d'un jour,
Sur peine de mort, ou de verges,
Leur défend d'avoir des flamberges,
Les susdits Drôles, ce dit-on,
170 S'armérent, chacun, d'un bâton.
Un d'iceux se nommoit Cassade,
Ayant Drillet, pour camarade,
Fils d'un Maître de Cabaret,
L'autre s'apelloit Cascaret,
175 Qui prit, pour son second, Champagne,
Tout frais venu de la Campagne.
Cassade donna le premier,
Avec son bâton de Cormier,
A Champagne, un coup par la hanche,
180 Qui, tout soudain, prenant revanche,
(Du mal qu'il sentit pis que fou)
Luy meurtrit le chinon du cou;
Drillet, de son tricot d'Erable,
Frapa Cascaret par le rable,
185 Et Cascaret, vray fiérabras,
Luy fit un bobo sur le bras.
Enfin, aprés ces rudes touches,
Continüans leurs escarmouches,
Sans reculer en combatant,
190 Ils se frotérent tant et tant,
Et si lourdement se frapérent,
Que tous quatre s'estropiérent.
Cassade eut le crane cassé,
Champagne eut un genou froissé,
195 Drillet, d'un coup de courte gaule,
De Cascaret briza l'Epaule,
Cascaret, hardy champion,
Luy disloqua le croupion,
Et luy rompit jambe et demie,
200 Ce qui, certes, ne luy plût mie;
Car Drillet, dit-on, en mourra,
Et jamais plus ne drillera.
Mais, hélas ! je vous vais aprandre
Un bien plus lamentable esclandre.

205 O Vous Bourgeois et Courtizans
Qui faites cas des Gens plaizans,
O Tous amateurs du Téatre,
Dont, moy-mesme, suis idolâtre,
Sanglotez, pleurez, soupirez,
210 Pestez, criez et murmurez,
Transportez d'une humeur chagrine,
Plombez de coups vôtre poitrine,
Devenez mornes et rêveux,
Arachez-vous barbe et cheveux,
215 Egratignez-vous le vizage,
De tout plaizir, perdez l'uzage,
Acuzez hautement le sort,
Le fameux Scaramouche est mort,
Luy, que l'on estimoit l'unique
220 En sa profession Comique,
Qui contre-faizoit par son Art,
Si bien le triste et le gaillard,
Si bien le fou, si bien le sage,
(Bref, tout diférent personnage)
225 Qu'on peut dire, avec vérité,
Que sa rare ingénüité
En la science Théatrale,
N'avoit point, au Monde, d'égale.
Enfin cét Homme Archi-plaizant,
230 Que, par tout, on alloit prizant,
(S'il est vray ce que l'on en prône)
A péry vers les bords du Rône,
Par un Torrent d'eaux, imprévû
Qui le prénant, au dépouvû,

235 Dans une vallée, ou fondriére,
Luy fit perdre vie et lumiére.
Or comme j'aimois iceluy,
Sa mort me donnant de l'ennuy,
Il faut qu'au fort de ma détresse
240 Un Epitaphe je luy dresse.

EPITAPHE

Las ! ce n'est pas Dame Ysabeau
Qui gît dessous ce froid Tombeau,
N'y quelque autre sainte N'y-touche :
C'est un Comique sans-pareil ;
245 Comme le Ciel n'a qu'un Soleil,
La Terre n'ût qu'un Scaramouche.
Alors qu'il vivoit parmy nous,
Il eut le don de plaire à tous, [minces,
Mais bien plus aux Grands qu'aux Gens
250 Et l'on le nommoit en tous lieux
Le Prince des Facécieux,
Et le Facécieux des Princes.
Au lieu de quantité de fleurs,
Sur sa fosse versons des pleurs,
255 Pour moy, tout de bon, j'en soûpire :
J'en fais, tout franchement, l'aveu ;
Nous pouvons bien pleurer, un peu,
Celuy qui nous faizoit tant rire.

Princesse, j'ofre, avec ardeur,
260 Ces miens Vers à vôtre Grandeur ;
Les voila qui viennent de naître :
Je ne m'y suis pas pris, peut-être,
Comme il faut et du bon biais,
Mais on en void de plus niais.

265 L'onze du mois, qu'Octobre on nomme,
Par moy qui suis assez bon-Homme.

LETTRE QUARANTE-UNIÉME

Du [samedi] dix-huit Octobre.

BRODÉE.

Une Fluxion mordicante,
Provenant d'une humeur pécante,
Qui m'embarasse à tous propos,
Et ne me laisse aucun repos,
5 Veut m'empêcher, par sa malice,
De vaquer à mon exercice :
Mais malgré les êternu'mens
Que je fais presque à tous momens,
O Ma Princesse, je dézire
10 Aujourd'huy, pourtant, vous écrire :
Que si dans l'état où je suis,
Assez bien rimer je ne puis,
Puisque je veux bien me contraindre,
Je suis moins à blâmer qu'à plaindre.

15 Petits et Grands, jeunes et vieux,
Dont le tempérament joyeux
Aime, presque, autant qu'un Empire,
Les Personnages qui font rire,
Cessez vos pleurs et vos soûpirs,
20 Purgez-vous de vos déplaizirs ;
Sans prendre Casse, ny Rubarbe,
Ne vous arachez plus la barbe,
Métez tous vos chagrins à sac,
Ne vous plombez plus l'estomac,
25 Au Sort ne faites plus la moüe,
N'égratignez plus vôtre joüe,
Apaizez vos cris surperflus,
Ne pestez, ne rognonnez-plus,
N'ayez plus le vizage blesme
30 Comme un Bâteleur de Caresme,
N'acuzez plus Dame Atropos,
Bref, montrez par de gais propos,
Que vous avez l'ame ravie,
Scaramouche est encore en vie ;
35 Et cèt accident supozé
Par qui l'on m'avoit abuzé,
Me comblant de tristesse amére,
N'êtoit qu'une franche chimére.
Par des soins assez diligens,
40 J'ai fait revivre plusieurs Gens,
Qu'on croyoit dans la sepulture :
Mais nôtre Muze, je vous jure,
(Et je jure la vérité)
N'en a, jamais, ressuscité,
45 De la plume, ny de la bouche,

De si bon cœur que Scaramouche.

Du Sieur Rousse, Homme modéré,
Qui, de Saint Roch, étoit Curé,
Las ! ce n'est pas la mesme choze :
Qui le sort qui de tout dispoze,
L'a mis au creux d'un monument;
Il est mort, éfectivement,
Au grand regret de ses Oüailles;
Moy-mesme ay vû ses funerailles;
Et dautant qu'il fut grand Docteur,
Aussi bien que zélé Pasteur,
Je vais, inspiré d'un bon Ange,
Epitapher à sa loüange.

EPITAPHE

Jean Rousse, Curé de Saint Roch,
Fut ferme en la Foy comme un roc,
Prês d'octante ans étoit son âge,
Il fut humble, pieux et sage,
Sa Charge il fit toûjours fort bien;
Et si ce grand Homme de bien,
Ne fut point receu dans la Gloire,
Ou, du moins, dans le Purgatoire,
Sortant de ce Monde trompeur,
Nous devons tous avoir bien peur.

La Mort, icy-bas, tout surmonte;
Du Dongnon qui fut riche Comte,
Et depuis Marêchal Foucaut,
Qui le porta jadis si haut,
Durant qu'il faizoit son ménage
Dans l'important Fort de Broüage,
A soufert les rigueurs du Sort;
Et cela veut dire il est mort :
Car quand nôtre infortune est telle
Que dans une nuit éternelle
Nos pauvres sens sont assoupis,
Le Sort ne nous peut faire pis.
Or étant Marêchal de France,
Il étoit de la bienséance
De dire un mot de son trêpas :
Mais moy qui ne connoissois pas
Les mérites de sa Personne,
Quoy qu'Officier de la Couronne,
Ignorant sa vie et ses mœurs,
Ses qualitez et ses humeurs,
J'en laisse à faire l'Epitaphe
A quelque autre Historiographe.

Quand toute la Cour eut quité,
Des Gascons, la grande Cité,
Et que nôtre Porte-Couronne
Se fut embarqué sur Garonne,
Fut-il à Langont ? non pas, non :
Mais chez Monseigneur d'Espernon,
A Cadillac, lieu de plaizance,
Des plus pompeux qui soient en France,
Et, certes, la fleur des Châteaux,
A trentre stades de Bordeaux,
Auquel lieu rare et magnifique,
On fit une chére Angélique,
Qui Seigneurs et Dames ravit :
Et voicy ce qu'on y servit.
Outre la grossiére viande,
Dont l'abondance y fut fort grande,
Outre les aulx et les oignons,
Les trufes et les champignons,
Outre plus d'octante potages,
Outre plus de cent bons fromages,
Outre plus de trente jambons
Que les Pages trouvérent bons,
Boudins, cervelats et saucisses,
Qui des bûveurs sont les délices,
Outre massepins et biscuits,
Et quantité d'excélens fruits,
On servit sur six ou sept tables,
Où mangérent les plus Notables,
Tant Maiestez, que Courtizans,
Quatre cens perdrix, cent phaizans,
De tourtes, neuf ou dix centaines
D'ortolans, cent trente douzaines,
Cent acolades de lapins,
Dont n'en resta pas deux lopins,
Neuf cens cailles, cent gélinotes,
De levrauts, plein quatorze hotes,
Et de plus y furent comptez
Trois cens dix ou douze pâtez,
Tous bien cuits et de bonne grace,
Sur qui l'on fit si bien main basse,
Qu'il n'en demeura pas, dit-on,
Dequoy repaître un marmiton :
Mais outre l'extréme abondance
De ce Régale d'importance,
En fort peu de temps préparé,
L'ordre qu'on tint fut admiré.
On eut Concert et Comédie;
Il faut, encor, qu'icy je die
Que dans tous les Apartemens
(Pour comble de contentemens)
On voyoit tant de politesse,
Tant d'èclat et tant de richesse,
Tant d'ornemens bien ajustez,
Et l'on servit Leurs Maiestez,
Monsieur mesme, et Mademoizelle,
Avec tant d'amour et de zéle,
Avec des soins si circonspects,

Et de si vizibles respects,
Soit à table, soit au balustre,
150 Que, sans mentir, ce Duc illustre,
Sçavoir ledit Duc d'Espernon,
Aquit le glorieux renom
D'un des plus magnifiques Hommes
Qui soient dans le siécle où nous som-
[mes.
155 C'est d'un nommé Monsieur Fillot,
Catholique et non Parpaillot,
Qui, jadis, soufrit maint martire,
Pour le Party de nôtre Sire,
Dont j'ay sceu tout ce que dessus
160 Par un billet que je receus
Hier au soir étant à table,
Que j'estime fort véritable.

Le premier jour de ce mois-cy,
(Du moins on me le mande ainsy
165 Avec trois lignes d'écriture)
Dans Toulouze on fit l'ouverture
Des Sieurs Estats du Languedoc,
Où maint Homme de grand estoc,
D'esprit, d'honneur et de créance,
170 Chacun, à son rang, prit séance.

Messire François Fouquet frére aisné de Monseign. le sur-Intendant.

Là, cét honorable Pasteur
Qui, des vertus, est amateur,
Dont l'ame est si noble et si bonne,
Digne Archévesque de Narbonne,
Prézident nay desdits Estats,
Et dont, par tout, on fait grand cas,
Employant, comme il faut, sa langue,
Fit une si sage Harangue,
Et d'un stile si peu commun,
180 Qu'il en fut prizé de chacun.
Monsieur le Comte de Bioule,
De la bouche duquel découle
Des discours bien judicieux,
Parla, semblablement des mieux;
185 Et l'Intendant de la Justice,
Des Finances, de la Police,
Qu'on nomme Monsieur de Bezons,
Exprima ses belles raizons,
Et ses délicates pensées,
190 Par des paroles si sensées
Sur les conjonctures du temps,
Que tous en furent fort contents.

Ces Deux qui, dans l'Isle frontiére,
Conférent sur mainte matiére,
195 Sçavoir Jules et Dom Louis,
Qui par des travaux inoüis
Réglent des intérêts de Princes,
De Royaumes et de Provinces,
Quoy qu'on aye, déja, dit d'eux,
200 Sont encor-là, dit-on, tous deux :
Mais pour la Paix et l'Hyménée;
Cette Afaire est si terminée,
Que Monsieur le Duc de Grammont
Tirant vers le Pays-d'amont,
205 (Gloire pour luy, certes, bien grande)
Est allé faire la demande
De cette Infante de renom,
Dont Thereze est l'illustre Nom,
(Comme le veut la bien-séance)
210 Pour son Maître, le Roy de France,
Qui n'est pas un mauvais Party;
Enfin, ledit Duc est party,
Dés la veille saint Michel-l'Ange,
Jour de Soleil, et non de fange :
215 Ainsi, s'il ne survient d'acroc,
Ce charmant Mariage est hoc:
Mais nous ne verrons cette Belle
Qu'en la prime-vére nouvelle :
Et lors que sur nôtre horizon
220 Viendra regner cette saizon
Qu'on souhaite sur toute choze :
Alors ce beau Bouton de roze
Dont nos Champs seront embellis,
Eclatera prés de nos Lys.
225 O Destin! qu'on tient infaillible,
Je voudrois, s'il étoit possible,
Pour rendre mes dézirs contents,
Ne pas mourir avant ce temps.

Ce grand Rûme, qui me tourmente,
230 De moment en moment s'augmente,
Le Diantre le puisse emporter,
Je n'y sçaurois plus rézister,
En bonne-foy, j'en ay la fiévre,
Et ma Muze, au lieu d'être miévre,
235 Et de se réjoüir un brin,
Est, tout-à-fait, dans le chagrin:
Il faut, donc, quiter mon Ouvrage;
Princesse, vous estes si Sage,
Que vous voudrez bien m'excuzer,
240 Adieu, je ne puis plus jazer.

Fait le propre jour, je vous jure,
Du S. Patron de la Peinture S. Luc.

LETTRE QUARANTE-DEUX

Du [samedi] vingt-cinq octobre.

PÉZANTE.

MON Rûme, encore, persévére,
J'apréhende qu'il s'invétére;
Hâ, sans mentir, il dure trop:
J'uze, assez souvent, de sirop,
De tablettes et de réglice:
Et tel est son malin caprice,
Qu'il n'en est pas, soir, ny matin,
Plus radoucy, ny moins mutin:
Mais quoy qu'il soit, toûjours, rebelle
Au lait, au sucre, à la canelle,
Dont je me sers pareillement,
Pour le combatre à tout moment,
J'entreprens, quoy qu'il en arive,
De faire, aujourd'huy, ma Missive.
O Princesse, qui dans mon Cœur
Inspirez courage et vigueur,
Altesse, à qui les destinées
M'ont donné depuis dix années;
Quoy que peu polis, ny sçavans,
Voyez les articles suivans.

Cette Altesse de haut lignage,
Cette Veuve constante et sage
Du feu Duc de Nemours l'Aîné,
Ayant, quelque mois, séjourné
Dans l'illustre Cour de Savoye,
Vers la France a repris sa voye,
Et par un loüable soucy,
En repassant par Annessy
(A je ne sçay combien de Nice)
Il fit célébrer un Service,
Pour ce Duc gizant au Tombeau,
Qui fut si dévot et si beau,
Qu'on en admira la dêpence,
La pompe et la magnificence,
Faizant voir plus clair que le jour,
La fermeté de son amour,
Et de cette vivante flâme
Qui regne, encore, dans son Ame
Pour ce Prince qui fut vainqueur
De son chaste et fidelle Cœur.

Où sont les Tombeaux des Princes de Savoye.

Lullins, ce Marquis d'importance,
Seigneur de fort noble naissance,
L'assista de tout son pouvoir,
En ce saint et pieux devoir:
Et, certes, tout ce qu'on peut faire
Pour un célébre Anniversaire,
Où cent grands apareils sont joins,
Fut exécuté par ses soins.

Monsieur Du-Boscq, digne d'estime,
Jadis mon Amy trés-intime,
Et de mesme Climat que moy,
L'un des Interprétes du Roy,
Et Gentilhomme chez la Reine,
Dont l'ame êtoit de vertus pleine;
Enfin, ce Du-Boscq, que je dis,
Que je tiens être en Paradis,
Dautant qu'il êtoit bon et sage,
Est décédé dans le Voyage
Depuis trois semaines, ou plus,
A Bayonne, ou Saint-Jean-de-Lus.
Il sçavoit faire des Harangues,
Etoit docte, en diverses Langues,
Comme il a montré pluzieurs fois,
Servant, avec esprit, nos Rois;
Son Ame êtoit noble et loyale,
Etant pour la Cauze Royale
Toûjours ferme comme une tour;
Et quoy qu'il fût Homme de Cour,
Sa probité fut infinie.
Il vivoit, sans cérémonie:
L'Eminence, et Leurs Majestez,
Faizoient cas de ses qualitez,
Bref, chacun le chérissoit, comme
Un fort prude et fort honnête Homme.
O cher Du-Boscq, Esprit charmant,
Qui, comme moy, fut bas-Normand,
Courtizan, à prézent, céleste,
Qui, par un sort trop tôt funeste,
Est mort travaillant pour la Paix;
Etant avec Dieu, dézormais,
Sans plus redouter les tempestes
Que le Ciel suspend sur nos testes;
Ce Loret, qui t'estimoit tant,
Et qui, dans ce Monde inconstant,

85 Ne te peut survivre de guéres,
Se recommande à tes priéres.
Lecteurs, à qui les tons plaintifs
Ne semblent pas récréatifs,
Excusez ce trait de foiblesse,
90 Ou, plûtôt, ce trait de tendresse,
Qu'en un sensible déconfort
Je montre pour un Amy mort.
Ce malheur m'est dautant plus rude,
Que je sçavois, de certitude,
95 Qu'il ne m'aimoit pas à demy,
Mais qu'il fut le meilleur Amy,
Et la Personne plus féale
Que j'ûsse en la Maizon Royale.

Monsieur le Cardinal, dit-on,
100 Qui, de ce temps, est le Caton;
C'est-à-dire un des plus Illustres
Qu'on ait vû depuis cinq cens lustres,
Ayant (à dire vèrité)
Bien plus d'Esprit, que de santé,
105 Par la Goute crüelle et fiére
Est alité sur la Frontiére.
Las! cét Homme est aimé du Roy
Pour ses vertus, pour son Employ,
Les plus Grands luy font des hommages,
110 Il est respecté des plus Sages,
Et la seule Goute, aujourd'huy,
Semble être sans respect pour luy,
Et nullement ne considére
Que cét Homme Extraordinére
115 Consacre à nos contentemens,
Tout ce qu'il a de bons momens.
Pouroit-on bien tenir le compte
Des dificultez qu'il surmonte?
Pouroit-on bien nombrer ses soins
120 Où tant d'heureux éforts sont joins,
Et tant de progrez admirables,
Qu'avec des nombres innombrables?
O, Des nerfs, fléau rigoureux!
O Tourment des plus douloureux!
125 O Goute, en suplices fertile!
Je t'ay dit, des fois plus de mille,
» Exempte de tes maux pressans
» Les Héros, toûjours, agissans,
» Ne rens point les plus belles vies
130 » A tes crüautez asservies,
» Exerce tes sévéritez
» Sur les amans des voluptez,
» Dont l'esprit jamais ne s'aplique
» Au salut de la Rèpublique,
135 » Ce sont ceux-là qu'il faut chercher;
» Mais, ma-foy, j'ay beau te prêcher
» Tu n'en feras rien davantage;
» Et t'adressant ce mien langage
» C'est, quazi, discourir en fou,
140 » Tout cela ne sert pas d'un clou.

Les Argonautes de Venize,
Vers l'Archipel ayant eu prize
Depuis six semaines en-ça,
Avec le Capitan Bassa,
145 Qui bastît Forts et Citadelles
Aux environs des Dardanelles,
Pour des bezoins assez urgens,
Ont occis mille de ses Gens,
C'est peu, pour un si grand Empire,
150 Mais j'ay bien souvent oüy dire
A quelques-uns de mes Amis,
Que plus de morts, moins d'ennemis.

Tout-à-l'heure, on me vient d'écrire
Que Louis nôtre trés-cher Sire,
155 Honneur de Gaule et des Gaulois,
Le quatorze du prézent mois,
Dans Toulouze fit son Entrée;
Ville, ce jour-là, si parée,
Qu'elle ne l'ût pas été mieux
160 Pour recevoir, mesmes, les Dieux.
Quantité de riches tentures,
Tant haute-lices, que verdures,
Et pluzieurs peintures, de choix,
Des maizons cachoient les parois;
165 De fleurs êparses et bien drües,
On avait parsemé les rües;
En quantité de lieux divers
On voyoit de beaux rameaux vers,
Des arcs, des festons, des dévizes,
170 Et, bref, cent raretez exquizes,
Et cent objets délicieux,
Qui-çà, qui-là, charmoient les yeux:
Les canons, clairons et fanfares
Firent d'aimables tintamares:
175 Mais parmy tant de bruits plaizans,
Ce qui plût fort aux Courtizans,
C'est qu'on voyoit sur le vizage
De chaque sexe, de tout âge,
Et de toute condition,
180 Une vraye exultation:
Je puis bien parler ainsi, pour ce
Que le cœur en êtoit la source,
Et que l'on êtoit, tout-de-bon,
Ravy de voir le Grand Bourbon.
185 Vers le soir, les feux d'artifices,
Qui, de la nuit, sont les délices,
Remplirent toute la Cité
De cris de joye, et de clairté:
Ce fut le jour Sainte Théréze

190 Et les deux suivans, quinze et seize,
Les Etats, Clergé, Parlement,
Les Capitoux, pareillement;
Enfin, tous les Corps de la Ville,
Furent, chez le Roy, file à file,
195 Pour assûrer Leurs Majestez,
Par des propos bien concertez,
Et déduits avec élégance,
De leur entiére obéïssance.
C'est, à peu prés, le contenu
200 D'un Billet fraîchement venu,
Envoyè par un de la Poste,
Auquel, de bon cœur, pour risposte,
Et pour m'avoir mandé cecy,
Je dis, humblement, grand-mercy,
205 Luy protestant, sans artifice,
Que je suis fort à son service.

Je n'ay rien autre choze apris,
O Lecteurs, sinon qu'à Paris
Il survint, je vous le proteste,
210 L'autre-jour un cas bien funeste.
Une Femme, pour certain vol,
Ayant mèrité le licol,
Fut penduë en place publique:
Mais tel fut son destin tragique,
215 Que ceux qui la virent mourir
Eurent bien dequoy discourir.
Cette chétive créature
N'êtoit que de naissance obscure,
Orfévresse de son Métier,
220 Et peu connuë en son Quartier:
On pouroit, pourtant, dire d'elle,
Qu'elle mourut en Demoizelle:
Car le Boureau, par ses éforts,
Luy separa le chef du corps;
225 L'odieuze et fatale corde
La serrant sans mizéricorde,
Rompit, en fort peu de momens,
Les veines, nerfs et ligamens,
La teste du corps dêtachée,
230 Au cordeau demeura perchée,
Et le corps, dans le mesme instant,
Chût à terre, encor palpitant:
Cela mit le peuple en alarmes.
Il s'éleva de grands vacarmes,
235 Chacun fuyoit qui-ça, qui-là,
Toutefois, on se r'assembla
Pour voir, aussi, la fin honteuze
Du mary de la mal-heureuze,
Que l'on pendit, semblablement,
240 Mais sans pareil évenement.
Cette Avanture n'est pas telle
Qu'on la doive trouver fort belle,
Ny rendre un Lecteur satisfait:
Mais pour la rareté du fait,
245 J'ay déduit cette catastrofe,
Et non par manquement d'étofe.
Je laisse à Messieurs les Docteurs,
Chirurgiens, Opérateurs,
Apoticaires et Chimistes
250 Et, sur tout, aux Anatomistes,
A philozofer sur ce cas,
Lequel, d'abord, je ne crûs pas:
Mais plus de cent qui s'y trouvérent
Avec sermens m'en assûrérent,
255 Dont j'en eus le cœur tout transi;
O ma Princesse, excuzez, si
Je n'avois point d'historiéte
Plus plaizante et plus joliéte.

Le vingt cinq du mois, j'ay rymé
260 Ces Vers, quoy que trés-enrûmé.

LETTRE QUARANTE-TROIS

Du [samedi] premier Novembre.

INGÉNUË.

EN ce jour, presque, solennel,
Comme Pentecoste ou Noël,
Aprés une Messe complette
Que j'ay trouvée un peu longuette:
5 Nonobstant les Charivaris
Que les cloches font dans Paris;
O Princesse, que l'on dénote
Pour avoir l'Ame assez dévote,
Maintenant que, prés d'un Autel,
10 Ou, possible, dans vôtre Hôtel,
Vôtre sage et pieuze Altesse
Au Ciel, ses priéres, adresse

Pour feu Monseigneur vôtre Epous,
Je m'en vais écrire pour Vous.

De Barfleur, Villette Normande,
Un sage et bel Esprit me mande
Que les Augustins dudit lieu,
Qui, d'être Serviteurs de Dieu,
Donnent tous les jours mainte preuve,
Le jour Saint Thomas Villeneuve,
Firent une Procession
En sa commémoration,
Où le Peuple, avec aflüance,
Parut en si belle ordonnance,
Que, tout-de-bon, ce fut aux yeux
Un spectacle bien précieux.
Outre Religieux et Prestres,
Filles, Femmes, Valets et Maistres,
Outre des Gens de qualité,
Dont on voyoit-là quantité,
Douze Enfans, de fort noble Race,
Jolis, charmans, de bonne grace,
Et vêtus d'habits blancs et fins
Comme de petits Sérafins,
Etans encor purs, nets et vierges,
Y parurent avec des cierges,
De chapeaux de fleurs couronnez
Et de divers rubans ornez.
Enfin, outre cette Assistance,
Monsieur l'Evesque de Constance,
Jadis, Homme de Parlement,
Y porta le Saint Sacrement,
Sous un Poële d'or et de soye,
Qui valoit bien de la monoye ;
Lequel Poële êtoit suporté,
En tout respect et gravité,
Par quatre Abez de Normandie ;
Le tout avec la mélodie
De pluzieurs Cantiques ou chants
Si doux, si dévots, si touchans,
Que tout Chrestien sage et fidéle
En sentoit augmenter son zéle
Et croître sa dévotion :
Mais avant la Procession
Ce qu'on trouva plus énergique,
Ce fut le beau Panégirique
Que prononça ledit Pasteur,
Excélent et docte Orateur,
En faveur de ce Saint moderne,
A qui tant d'honneurs on décerne.
Je suis ravy que ce Prélat
Dont les vertus ont de l'éclat,
Soit Evesque dudit Constance,
Diocéze, où j'ay pris naissance;
Auquel Païs on m'a juré
Qu'il est, tout-à-fait, honoré,
Pour sa douceur et sa sagesse,
Par le Clergé, Peuple et Noblesse.

Mais revenons à Saint-Thomas,
Qui d'Eloges est un amas.
Certes, de ce Saint on peut dire
Que dans France, Espagne et l'Empire,
Jamais nouveau Canonizé
Ne fut si Panégirizé.
A Madrid, Ville Capitale,
Où séjourne la Cour Royale
Du Grand Roy *Philipus Quartus*,
Aimé pour ses sages vertus,
Toute choze, alors, êtant preste,
Du susdit Saint on fit la Feste,
Depuis six semaines en-ça,
Qui beaucoup, dit-on, surpassa
Les solennitez plus parfaites
Qu'on eût, pour luy, jusques-là faites.
Jamais, en somptüozité,
N'éclata tant cette Cité,
Ny ne fut jamais mieux ornée
Qu'en cette célébre journée,
Où mille spectacles charmans
Passoient les pompes des Romans.
On y vid les êtranges formes
De neuf ou dix Géans énormes,
Maint ouvrage d'or et d'azur,
Maint Repozoir d'argent tout pur,
Maint rare tapis de la Chine,
Mainte surprenante machine,
De grands chariots trionfans,
Tirez, non par des Eléfans,
Mais par des Coursiers de manége
Plus blancs que de la fine nége.
Mais pour mieux sçavoir le détail
De tout ce superbe atirail,
Et pour trouver plus admirable
L'éclat de ce jour mémorable,
Le petit sieur de Beauchâteau,
Dont le jeune esprit est si beau,
Et, déja, si digne de gloire,
En a fait un joly mémoire,
C'est-à-dire un joly discours,
Auquel il faut avoir recours,
Lequel Beauchâteau, que j'estime
Pour sa belle et naissante Ryme,
Et pour son sage entendement,
Est à Madrid, prézentement,
Auquel lieu, la Cour Espagnole
En fait état, sur ma parole.

C'est aussi par luy que l'on sçait,

Qu'en Septembre, le dix-et-sept,
Non, ce fut le vingt, ce me semble,
120 Pluzieurs Comédiens, ensemble,
Un beau Sujet reprézentant,
Toute la Cour prézent êtant,
Commencérent par un Prologue,
Fait en forme de Dialogue.
125 L'agréable Mançanarés,
Voizin de Baccus et Cérés,
Et la Seine, en poissons féconde,
Deux des fameux Fleuves du Monde,
Chacun paroissant sur son bord,
130 S'entrepicotérent, d'abord;
Et par de spécieux langages
Exagérans leurs avantages,
Poussez de sentimens jaloux,
En pensérent venir aux coups:
135 Mais Monseigneur le Dieu Mercure
Survenant, par bonne avanture,
Leurs diférens concilia;
Et dizant *mirabilia*
Avec une rare élégance,
140 Et de l'Espagne et de la France,
Ces deux Fleuves, en paix remis,
Se caressèrent, comme amis:
Les belles Nymphes des rivages,
Joüans, aussi, leurs personnages,
145 En eurent du contentement,
Et les spectateurs, mesmement,
Pour le moins les plus pacifiques,
Et Leurs Majestez Catholiques
Trouvérent cét endroit plaizant,
150 Qui quadre fort au temps prézant.
Enfin, chacun en fut bien aize;
Mais, sur tous, l'Illustre Thereze.
Qui fit paroître en ses beaux yeux
Je ne sçay quoy de si joyeux,
155 Que, selon la commune atente,
On vid bien qu'elle êtoit contente.

Grammont, ce Noble Ambassadeur,
Fut (je pense) avéques splendeur,
Pour son grand et rare mérite,
160 Receu dans la Ville susdite:
Mais comme on ne voit rien d'êcrit
De son Entrée audit Madrid,
Je ne sçaurois rien en promettre,
Sinon qu'en ma premiére Lettre,
165 Si j'en suis, à plein, informé,
Vous le sçaurez, à point nommé.

La Cour Françoize, encor, demeure
A Toulouze, jusqu'à cette heure,
Ville de renom et d'êclat,
170 Où l'on boit de bon vin muscat;
Ville opulente, riche et belle,
Où Monsieur et Mademoizelle,
En suite de Leurs Maiestez,
Ont été bien complimentez
175 Par pluzieurs Personnes notables
Des Corps les plus considérables,
Suivans, en cela, leur devoir:
Hâ, certes, qu'il faizoit beau voir
Les trois Estats de la Province
180 Marcher vers leur Souverain Prince,
Chacun en son rang et degré!
Hâ que je leur en sçay bon gré!
Hâ que c'êtoit un beau spectacle
A ceux qui voyoient, sans obstacle,
185 Passer par portes, ou guichets,
Neuf Archévesques en Rochets,
De l'Eglize, Anges tutelaires,
Et, du moins treize Grands Vicaires,
Douze Barons bien ajustez,
190 Vingt Consuls, trente Députez,
Dont la principale Personne
Etoit Monseigneur de Narbonne,
Qui fit un si rare discours,
Que la plus galante des Cours,
195 Sur tout, les Gens d'esprit sublime,
L'ûrent en singuliére estime,
Et parurent fort réjoüis,
Mais, plus que tous, Anne et Louis.
Point, toutefois, je ne m'êtonne
200 Que cette célébre Personne
Qui, de Narbonne, est l'ornement,
Aît harangué divinement
La Reine et le Roy nôtre Sire;
C'est un Fouquet, et c'est tout dire.

205 Pour des nouvelles, d'autre-part,
Dont la Gazette m'a fait part,
On dit qu'encore, en Angleterre,
S'élévent nouveaux bruits de guerre,
Mais on ne sçait pas nétement
210 Ce que c'est, pourquoy, ny comment.
Mars, Dieu malin, toûjours obséde
Le Danemarc et la Süéde,
Et leurs prudens Entremeteurs,
(Ou, si l'on veut, Médiateurs)
215 Touchant l'ardeur qui les anime,
Y perdent, dit-on, leur escrime.
Il fait bien chaud, soir et matin,
Au siége, dit-on, de Stétin,
Par des bombes et des grénades,
220 Et, mesmes, par des escalades:
On fait ce qu'on peut pour l'avoir,
Mais les Assiégez font plûvoir

Sur les Troupes Impériales,
Tant de boulets et tant de bales,
225 Que quantité de Gens-de-bien
Ne s'en sont pas trouvez fort bien,
Et n'ont plus bezoin de bezicle :
Mais faizons le dernier article.

Celuy-là mourut, l'autre jour,
230 Qui du Palais de Luxembour,
Depuis mainte et mainte semaine,
Etoit le digne Capitaine,
Assavoir Monsieur Du-Boulé
Qui, dans le Ciel, s'en est allé,
235 Qui fut, autant qu'on le peut être,
Serviteur de Gaston, son Maître,
Qui, de l'honneur, fut amoureux,
Qui fut bon, qui fut généreux ;
Bref, le meilleur Amy que j'ûsse,
240 Et que tel estimer je dûsse.
Ainsi, je pers, tout à la fois,
Deux vrais amis, depuis deux mois ;
Assavoir ce franc Gentil-homme,
Et Du-Bosq, qui fut si prud'homme :
245 Me voila, donc, bien chaudement,
O, Pour moy, quel grand détriment !
Hélas ! il en est assez d'autres,
Qui, vers moy, font les bons Apostres,
Qui de ma Muze et de mes Vers
250 Dizent du bien, tout à travers,
Qui me font de belles promesses,
Des révérences, des caresses,
Me métent au rang des Autheurs,
En se disant mes Serviteurs,
255 Et me traitent, mesmes, d'Illustre,
Dans la Rüelle et le Balustre.
Certainement, pareils Amis
Sont, presque, drus comme fourmis :
Mais pour des bons, des véritables,
260 Remplis d'afections durables,
Pour des Amis, à cœur ouvert,
Que l'on ne prend, jamais, sans verd,
Et qui ne font point d'escapades,
Pour des Orestes et Pylades,
265 Telles Gens, loin d'estre infinis,
Sont plus rares que le Phénix.

Miroir d'honneur, et de constance,
Veuve, des plus sages de France,
Princesse, agréez, s'il vous plaist,
270 A cauze du Saint jour qu'il est,
Où l'on médite au Purgatoire,
Que je ferme mon Ecritoire.

Ces Vers sortirent de mes mains,
Le propre jour de tous les Saints.

APOSTILE

275 On m'a fait part de l'avanture
D'un certain Antre, ou Grote obscure,
Mais je ne la mets point icy,
N'en étant pas bien éclaircy :
J'en parleray, l'autre semaine
280 Si j'en ay nouvelle certaine
Par Gens que je connoisse bien,
Autrement, je n'en diray rien.

LETTRE QUARANTE-QUATRE

Du [samedi] huit Novembre.

PARTICULARIZÉE.

Il n'est, ma-foy, plus temps de rire,
Mais bien de rêver et d'écrire,
Unze heures ont, déja, sonné,
Et je n'ay rien imaginé
5 Dont nôtre *Muzette Historique*
Pût, seulement, faire un Distique.
Tréve, donc, de distractions,
De jeux, de conversations,
Et reprenons nôtre Exercice,
10 Pour, en cela, rendre service
A l'Altesse, qui mes Ecrits
Ne voit, jamais, avec mépris,
Mais, toûjours, avec quelque joye,
Quand chez-Elle je les envoye.

15 Ne me devroit-on pas punir ?
D'avoir, faute de souvenir,
Oublié, dans ma précédente,

Que cette Duchesse excélente,
Femme du Duc de grand renom,
Nommé Monsieur de Saint-Simon,
Aprés quelque sensible peine,
Acoucha dés l'autre semaine,
(Je ne sçay pas bien en quel jour)
D'un nouveau fruit de leur amour;
C'est assavoir d'une fémelle,
Qui, sans doute, sera fort belle,
Si de la Mére et de la Sœur,
Elle a l'angélique douceur,
Et toutes ces graces aimables
Qui les font juger admirables.
Peut-être dans un an d'icy,
Nous pourons bien aprendre aussy,
Qu'au gré de toute la Famille
Quelque Fils suivra cette Fille;
Bien des Gens, vray-semblablement,
En auroient du contentement,
Car ce seroit trop de dommage
Qu'un Duc si vaillant et si sage,
Et de cent vertus possesseur,
Ne laissât point de successeur.

Selon les Lettres et nouvelles
De pluzieurs Marchands de Bruxelles,
Quelques séditieux pervers
De la Noble Cité d'Anvers,
Ayans excité de la noize
Parmy la Nation Bourgeoize,
Quinze mille soldats armez,
Contr'eux ardamment animez,
Alloient sacager cette Ville,
Pour punir leur fureur civile,
Et des plus mutins notamment
Faire un sévére châtiment,
S'étans déja mis en campagne,
Suivant l'ordre des Chefs d'Espagne:
Mais les principaux Citadins
Couroucez contre les grédins,
Ont, à ces Troupes marciales,
Promis trés-bien des Richedales,
Pour sauver eux et leur Cité,
Du pillage prémédité;
De sorte que leur félonie
Sera tant seulement punie
(Payant, chacun selon son rang)
Par la bourse, et non par le sang.
Mais, ô mèchef extr'ordinaire!
Avant qu'on eût reglé l'afaire,
Des personnes, en quantité,
La plus-part Gens de qualité,
Voulans se soustraire aux tempestes
Qui sembloient menacer leurs testes,
Et leur procurer bien du mal,
S'embarquérent sur le canal,
Pour chercher dans les autres Villes
Des lieux plus seurs et plus tranquiles:
Mais étans à ce point réduits,
Soit qu'iceux fussent mal-conduits,
Soit que leur Nef sur l'eau flotante,
Eût une charge trop pézante;
Soit qu'une bourasque survint,
Plus de deux cens et quatre-vingt,
De tout rang, tout sexe et tout âge,
Firent un funeste naufrage;
(O Tragique sujet de pleurs!)
Ainsi, pour fuïr les malheurs
D'une licence débordée,
Qui n'étoit, encor, qu'en idèe,
Par un mortel événement,
Ils périrent réellement,
Qui fut un pitoyable esclandre,
Dont a frémy toute la Flandre.

Le seize d'Octobre passé,
Ce Duc si sage et si sensé,
Que Duc de Grammont on apelle,
Suivy d'une Escorte assez belle,
D'environ quarante Seigneurs,
Receut de merveilleux honneurs
Arivant dans Madrid en poste,
Dans Madrid, ordinaire poste,
C'est-à-dire le vray séjour
Des Roys d'Espagne et de leur Cour.
On ne parle en toute Contrée
Que de cette galante Entrée;
Chacun par-cy, chacun par-là,
En dit qui-cecy, qui-cela:
Mais la vérité de l'Histoire
Nous fait pozitivement croire
Qu'il fut en ce superbe lieu
Fêtoyé comme un demy-Dieu.
Le Peuple par réjoüyssance,
Cria Vive le Roy de France,
Ses habits richement brodez,
Furent mille fois regardez,
On trouva fort belle et fort bonne
La prestance de sa Personne,
Et sa Suite pareillement,
Qu'on admiroit à tout moment.
C'étoient Gens qui levoient la paille,
Ils étoient tous de belle taille,
Sur tous, le Fils de Loüizon,
Qui sentoit sa grande Maizon,
Et (quoy qu'en habit de Campagne)
Qui plût fort aux Dames d'Espagne.
Toute la Cour avec ardeur,

Bien-veigna cét Ambassadeur,
125 Mais l'êtant de cette Couronne,
Il ne faut pas qu'on s'en êtonne ;
De Madrid, les plus Nobles Doms
Luy firent quantité de dons,
Et prônérent fort sa loüange :
130 Mais il leur rendit bien leur change
Par d'autres libéralitez
De beaux mots, de civilitez,
Dont autant que Seigneur du Monde,
Ce brave Courtizan abonde.
135 Il joüit des contentemens
De divers spectables charmans,
Combats de Taureaux, Comédies,
Il oüyt pluzieurs mélodies,
Par l'Amirante il fut traité
140 En grande somptüozité,
Le Roy pour luy plein de tendresse,
Luy fit mainte et mainte caresse,
La Reine le vid d'un bon œil,
Et l'Infante luy fit acueïl
145 Avec toute la bien-veillance
Que permétoit la bien-séance,
Etant, toûjours, ledit Grammont
Dans un respect grand et profond ;
Bref, cét habile Personnage
150 Exprima si bien son Message,
Que volontiers on acorda,
La Princesse qu'il demanda,
Mais qui ne doit-être amenée
En France, que dans l'autre année.
155 Enfin, paravant son départ
On luy prézenta de la part
Du Noble Monarque Philipes,
Tout plein de précieuzes Nipes,
Non point comme on avoit narrè,
160 Un Bufet de vermeil doré,
Ny de riches Tapisseries,
Mais un Cordon de pierreries,
Prizes dans le Royal Trézor,
Et valant vingt mille écus d'or.

165 Monseigneur le Duc de Loraine
Est arivè depuis quinzaine,
(Je pense que c'est tout au plus)
En la Ville Saint-Jean-de-Lus,
Pour recommander ses Afaires
170 Aux deux Plénipotentiaires ;
Et le Roy d'Angleterre aussy,
Poussè d'un semblable soucy,
Se rendit, non dans Urtubie,
Mais plus loin, dans Fontarabie,
Pour prier Dom-Loüis, exprès
D'avoir soin de ses intérêts,

Château par de-là Jean de-Lus.

Conjointement avec la France,
Et dés lors ce fut la croyance
De quantité d'honnestes Gens,
180 Que les deux suprémes Agens
(Selon toutes les aparences)
Auroient encor des Conférences
Pour l'un et l'autre Souverain,
Sçavoir l'Anglois et le Lorain,
185 Et que ces nouvelles matiéres
Les retiendroient sur les Frontiéres
Plus long-temps qu'on n'avoit pencé ;
On m'a, toutefois, anoncé
Par Billet venu de Toulouze,
190 Que, de ce mois, le treize, ou douze,
Jules, atendu de la Cour,
Y doit faire un heureux retour,
Aprés des travaux incroyables,
Dont seuls peuvent être capables
195 (Au sentiment des Gens de bien)
Les Esprits Grands comme le sien,
Dont les admirables Génies
Ont des lumiéres infinies,
Dés priviléges excélens,
200 Et de beaux et rares Talens.

Le Sieur Parlement d'Angleterre
Est, dit-on, cassé comme verre ;
Et ceux de la Basse-Maizon
Qui métoient les Gens en prizon,
205 Pleins d'apréhentions extresmes,
Craignent qu'on les y méte eux-mesmes.

Un Chasseur assez bien monté,
De pluzieurs autres escorté,
Assez prés du Pays des Pommes,
210 Aperceut une Troupe d'Hommes,
Afreux comme des Porcs-êpics,
Portans hoyaux, pesles et pics ;
Qui par le susdit Personnage,
Etans enquis sur leur voyage,
215 N'en vouloient rien dire d'abord :
Mais comme il les pressa bien fort,
Un d'entr'eux, Jean, Colas, ou Pierre,
Luy dit » Monsieur, j'allons sous terre,
» Pour voir avéques nos hoyaux,
220 » Si je trouverons des joyaux
» Dans un antre, ou grote profonde,
» Où l'on ne voit goute du Monde ;
» Si vous avez la volonté
» De nous garder fidèlité, [prendre,
225 » Sans qu'il vous puisse en rien mê-
» Venez avec nous y dêcendre,
» Et vous chercherez comme nous
» Dans les fentes et dans les trous,

» Dans des concavitez afreuzes,
» Et dans des grotes ténébreuzes,
» Des cassettes, des cabinets,
» Des pots, des flambeaux, des chenets,
» Des éguieres, bassins, vaisselles,
» Des afiquets de Demoizelles,
» Des fourchetes et des cueilliers,
» Des brasselets et des colliers,
» Bref, mainte autre assez bonne harde
» Que dés longtemps le Diable y garde;
» Allons, Monsieur, c'est prés d'icy.
Le Chasseur devint tout transy:
Néantmoins reprenant courage,
Et croyant avoir pour partage
De ce grand et riche Trézor,
Quelques lingots d'argent, ou d'or,
Décendit, à toute avanture,
Dans ladite caverne obscure,
Où d'abord en ces sombres lieux
Parut une Vieille à ses yeux,
Hideuze, séche et décharnèe,
Et qui sentoit bien sa Damnée;
Il vid encor dans ces manoirs,
Quantité de gens assez noirs,
A la lüeur des lampes sombres,
Faizans moins de clairtez que d'ombres.
Luy qui crût lors étre au Sabat,
A toute heure le cœur luy bat;
Et sans avoir dézir de rire,
Tout morne et confus se retire,
N'ayant de-là rien raporté
Qu'une Piéce d'antiquité,
De cuivre, d'argent, ou de fonte;
N'y trouvant, donc, pas trop son compte,
Il rémonta de bas en haut,
Assez interdit et penaut,
Il en fit l'histoire à des Femmes,
Qui sont de fort aimables Dames,
Avec lesquelles, ce dit-on,
Sans craindre Astarot, ny Pluton,
Il veut, comme vaillant et brave,
Retourner dans ladite cave.
Mais ayant mal au bout des doigts,
Ce sera pour une autre fois
Que j'employ'ray mon Ecriture
Plus au long sur cette avanture:
Car des Dames de qualité
Ayans, dans cette Grote, été,
M'en pouront mander quelque choze,
Ce qu'atendant, je me repoze.

Fait l'huit du mois précizément,
Diantre puisse emporter qui ment.

LETTRE QUARANTE-CINQ

Du [samedi] quinze Novembre.

—

FERTILE.

PRINCESSE, éclairée à merveilles,
Quoy que mes travaux ny mes veilles
Ne produizent pas des Ecrits
D'assez considèrable prix
Pour divertir cette belle Ame
Qu'on voit briller en Vous, Madame,
Je m'en vais, toutefois, veiller,
Réver, songer et travailler,
Pour vous rendre, aujourd'huy, contente,
Et remplir la commune atente
De mille curieux divers
Qui me hayssent par mes Vers.

Le blond Primat de Normandie,
Qui, d'ordinaire, s'étudie,
De s'aquiter, avec éclat,
Des dévoirs d'un sage Prélat
Qui veut être, à l'Eglize, utile,
Sur tout, à prêcher l'Evangile,
Dimanche, au Temple des Feüillans,
(A servir Dieu, toûjours, veillans)
Quoy que hors de son Diocéze,
Aprés Vespres, montant en chaize,
Prêcha si Pastoralement
Sur maint dificile argument,
Montrant une ferveur si sainte,
Qu'en sa face l'on voyait peinte,
Que pluzieurs Gens de qualité,
Dont il fut, alors, écouté,
Parlérent fort à l'avantage,
De son zéle et de son langage.

La Cour de Madrid est en dueïl,
De voir, si-tôt, dans le cercueïl,
Par un destin trop tyranique,
Un des Fils du Roy Catholique,
Qui pouvoit posséder un jour,
Dans l'orbiculaire contour,
Assez d'Etats et de Provinces,
Pour en acommoder cent Princes:
C'est pourquoy le Monde le plaint:
Mais, à prézent, étant un Saint,
Elevé dans la Cour céleste,
Il est tout clair et manifeste,
Que les Monarques d'aujourd'huy
Sont beaucoup moins heureux que luy.
Couvrir, de Soldats, les Campagnes,
Gouverner toutes les Espagnes,
Regner sur les Belges vaillans,
Avoir des Naples, des Milans,
Des Calabres et des Siciles,
Avoir plus de quatre cens Isles,
Des Potozis et des Pérous,
C'est, sans doute, un sort assez doux;
Mais selon le grand Origéne,
Saint Thomas, Saint Jean Damâcéne,
Saint Athanaze, Saint Clément,
Et Saint Augustin, mesmement,
En Paradis, la moindre place
Vaut mieux que tout ce grand Espace,
Et que tous ces Sceptres dorez
Qui, des Humains, sont adorez.

Ces jours passez, ô quel dommage!
Dame Atropos, aime-carnage,
Nous a fiérement envahy
Madame de Nicolay,
Cette adorable Prezidente
Qui fut si belle et si prudente,
Qui n'ayant pas vingt-et-quatre ans,
Etoit encore en son Primtans.
O Que ce fut un coup funébre
A cét Homme rare et célébre,
Qui par un heur, certes, bien doux,
Etoit son Cœur, son cher Epoux,
Et le digne Objet de sa flâme!
Dieu veüille consoler son Ame;
Car, sur un si touchant trêpas,
Les Hommes ne le peuvent pas.

Ce Citadin à barbe grize,
Qui le Doge êtoit de Venize,
A mesmement passé le pas;
Voila trois notables trépas;
J'en pourois, encor, d'autres mettre,
Mais c'est assez pour une Lettre.

Au rang du Doge trépassé,
Peu de temps aprés fut placé,
Pour gouverner la République,
Un Sage nommé Dominique,
Et surnommé Contarinj,
Homme de mérite infinj,
Homme d'honneur et de naissance.
Et dont l'on a grande espérance.

Jeudy dernier, L'Hymen, l'Amour,
Au beau Château de Liancour,
Où l'on voit maint superbe ouvrage,
Achevérent le Mariage
De Marcillac, illustre Amant, Monsieur le Prince de Marcillac, fils aisné de Monseigneur le Duc de la Rochefoucaut.
Courtizan aimable et charmant,
Aimé dans la Maizon Royale,
Et qui, par sa flâme loyale,
A mérité l'afection
De la jeune Roche-Guyon,
Ce Trézor d'adorables chozes,
Ce Bouton d'œillets et de rozes,
Qui se peut vanter, justement,
Par son précieux agrément,
Beauté, richesse, esprit, naissance,
D'être un des grands Partis de France.
Monsieur l'Evesque de Beauvais
Etant, alors, dans ce Palais,
En vêture Pontificale,
Bénit la Couche Nuptiale,
Et, dans des sentiments dévots,
Prononça le *conjungo vos*.
Du lieu, le Duc et la Duchesse, Monseigneur et Madame de Liancour
Miroirs d'honneur et de sagesse,
Témoignans leur contentement,
Touchant ce noble assortiment,
Fort honorablement traitérent
Les Personnes qu'ils invitérent;
Il s'y trouva peu de Plaizans,
De Mondains, ny de Courtizans,
De Danseurs, ny de Gens comiques,
Mais pluzieurs Eccléziastiques
Qui fréquentent fort en ce lieu,
Et tous vrais Serviteurs de Dieu.
Depuis un mois, ce Duc si sage, Mr. de Liancour
Ce Noble et pieux Personnage
Etant nuit et jour alité,
De la Goute est persécuté
Par une rigueur excessive;
Et c'est la raizon éfective
Que durant ladite Action,
Peu de Gens de condition,
Gens à grand train, Gens à carosse,
Furent conviez à la Nopce,
Tant de leurs Parents, qu'autrement,

Et sans ce douloureux tourment,
Qui met la Famille en tristesse,
On eût vû là, grande Noblesse.

Remercions Dieu, dezormais,
140 Car les Articles de la Paix
Et ceux, aussi, du Mariage
De la belle Infante du Tage,
Et du Grand Louis de Bourbon,
Ont été signez, tout-de-bon,
145 Des deux Plénipotentiaires,
Qui se mêloient de ces Afaires,
Dont tout le monde est ébaudy;
Ce fut dés l'autre Vendredy,
Et Mardy fut le jour, je pense,
150 De leur derniére Conférence :
Mais conférence, seulement,
De départ et de compliment,
Aprés avoir, à portes clozes,
Réglé cent diférentes chozes.
Grand-Maistre de la Garde-robe du Roy. Monsieur le Marquis de Saucour,
Un des plus Braves de la Cour,
De la part de Son Eminence,
Courant la poste, en diligence,
En donna la nouvelle, hier,
160 A Monseigneur le Chancelier,
Qui, comme François, bon et sage,
Fut ravy d'un si beau message.

Les Grands Comédiens du Roy,
Hier, en assez bel-aroy,
165 Joüérent, eux et leur Séquelle,
Une Piéce fraîche et nouvelle,
Tout-à-fait au gré du Public,
Admiral de Sicile. Sous le titre de *Fédéric*.
Je ne l'ay point encore vûë :
170 Mais, pourtant, je la croy pourvûë
D'esprit, d'agrémens et d'apas,
Mr. Boyer. Car son Autheur ne manque pas,
De toutes les belles lumières
Qu'il faut pour de telles matiéres.

175 Je quite ce discours, exprés,
Pour continüer, à peu prés,
Les progrés de la Cave obscure,
(Assez surprenante avanture)
Dont Samedy, sincérement,
180 J'ébauchay le commencement.
Sçachez-donc que ce Gentilhomme
(Je ne sçay s'il veut qu'on le nomme)
Qui, l'autre-jour, y dêcendit,
A certaines Dames le dit,
185 Qui ne hayssent pas la vie :
Mais qui, pourtant, eurent envie,
Pour mieux s'assûrer de ce cas,
D'aller voir tout ce beau tracas.
Lesdites Curieuzes Femmes
190 Etoient environ quatre Dames
De mérite et de qualité,
Et dont, à ce qu'on m'a conté,
Madame des Hameaux est l'une,
Dame de vertu non commune,
195 Dame aimable et d'Esprit prudent,
Et l'Epouze d'un Prézident,
Dont, pour sa sagesse sublime,
Les Gens-d'honneur font grand estime.
Avec un semblable soucy,
200 Une autre Prézidente aussy,
Qui n'est pas de ma connoissance, Madame la Prèzidente le Prestre.
Crût avoir assez de vaillance;
Et Madame de la Chesnais,
Pour aller en lieu si mauvais : Gouvernante de Meulan.
205 Comme aussi Madame le Prestre,
Qui trés-agréable doit estre,
Puis-que la Belle Ribaudon,
A qui Nature avoit fait don
D'un éclat extra-ordinére,
210 Etoit sa vraye et propre Mére.
Le Gentil-homme que j'ay dit,
Homme de rang et de crédit,
Un jour ayant mangè leur soupe,
Conduizit donc ladite Troupe
215 Toute tremblante et priant Dieu,
Au plus creux de ce sombre lieu.
Passant sous des espéces d'arches,
Ils dêcendirent deux cens marches,
Non sans sentir bien des frissons,
220 Tant Hommes, Femmes, que Garçons.
Ils virent la vieille Matrône,
Dont une niche êtoit le Trône,
Et qui, n'ayant que quatre dents,
Sembloit commander là-dedans,
225 A certain Peuple, assez revêche,
Et lequel à grands coups de bêche,
De hoyau, de pic et de croc,
Faizoient par-cy, par-là, toc, toc,
De telle façon que les voûtes
230 D'un grand bruit retentissoient toutes;
Iceux employans tous leurs soins,
Et furetans coins et recoins,
Pour trouver des Trézors antiques,
Que lesdits Ouvriers rustiques
235 Dizent que l'on cacha léans,
Quand la Pucelle d'Orléans,
A grands coups d'épée et de lance,
Chassa les Anglois hors de France;
Mais aprés avoir bien cavé,
240 Ils n'ont jusqu'icy rien trouvé

Que deux ou trois tronçons de broches,
Trois ou quatre batans de cloches,
Quinze ou vingt pierres à fuzil,
Quelques arcs de bois de Brézil,
245 Une platine, une serpette,
Un flageolet, une trompette,
Cinq ou six de ces javelots
Tels qu'en portent les Miquelots,
Un Livret en lettres Gotiques,
250 Qui traite des Guerres Puniques,
Une cage de fin leton,
Une médaille de Caton,
Un paire de bracelets d'ambre.
Qui traînoient dans une anti-chambre,
255 Un engin à prendre des rats,
Et tels autres menus fatras,
Qui ne valent que peu de choze,
Mais point de Nobles-à-la-roze,
De Richedales, de Testons,
260 De Florins, ny de Ducatons.
Ils espérent pourtant, encore,
Avant que Madame l'Aurore
Ait blanchy cent fois l'horizon,
De métre l'Antre à la raizon.
265 Enfin, cette Troupe honorable
Craignant d'y rencontrer le Diable,
Ayant assez long-temps été
Dans ce Pays d'obscurité,
A la clairté d'une lanterne,
270 Sortit de ladite Caverne,
Plus profonde que quatre puys;
Et je n'en ay rien sceu depuis.

Princesse, nette et sans macule,
Et qui n'êtes pas incrédule,
275 En vous souhaitant le bon-jour,
Et, de loin, vous faizant ma cour,
Je vous donne, pour véritable,
Cette Avanture assez notable;
Telle je la puis débiter,
280 Et je n'ay pas lieu d'en douter,
M'ayant été deux fois écrite
Par des Personnes de mérite.

Fait, ou je me rompe le cou,
Le propre jour de St Marcou.

LETTRE QUARANTE-SIX

Du [samedi] vingt-deux Novembre.

HISTORIQUE.

Altesse, où le Ciel a logé
Un Esprit rare et partagé
De toutes les hautes Richesses
Qui conviennent bien aux Princesses,
5 Assavoir Noblesse et Grandeur,
Bon Sens, Vertu, Gloire et Splendeur,
Et cent autres chozes pareilles,
Qui pouroient passer pour merveilles:
Icy, je confesse, entre-nous,
10 Que tout ce que je fais pour Vous
N'a pas l'agrément nécessaire
Pour raizonnablement vous plaire;
Des Ecrits qui valent bien mieux,
Chantent vôtre Nom glorieux,
15 Et la Muze qui fait *Clélie*,
Est quatre cens fois plus polie
Que la Verve dont je me sers
Pour vous prôner par l'Univers:
C'est tout Esprit, toute Sagesse,
20 C'est la mesme délicatesse,
Et ceux qui des meilleurs Romans
Sont les passionnez amans,
Ont tous un sentiment semblable,
Que *Clélie* est incomparable:
25 C'est, pour goûter bien du plaizir,
De tels Livres qu'il faut choizir;
C'est, enfin, cette noble Histoire
Qui de vôtre brillante gloire
Sera l'éternel monument:
30 Je n'écris pas si dignement,
Ma Muze, au prix, n'est que rampante;
Toutefois, Princesse charmante,
Si par un instinc gracieux,
Vous daignez abaisser les yeux
35 Jusqu'à ces Vers, qui de moy viennent,
Vous y verrez ce qu'ils contiennent.

Le Noble Monsieur de Créquj

Duc et Pair de France, avec quj
Etoit ce sage Gentilhomme
Que Monsieur de Gomont l'on nomme,
Le neuf du mois vint en relais
A Toulouze annoncer la Paix,
Dont certes fort bon gré luy sceurent
Les Majestez qui le receurent
Avéques démonstration
De joye et d'exultation
Pour cette Nouvelle charmante,
Tant de la Paix, que de l'Infante,
Nouvelle plus douce que miel,
Dont il fut l'Ange Gabriel.

Gentilhomme ordin. chez le Roy, et Gouverneur de Montdidier.

En suite de cette alégresse,
Ledit Gomont eut charge expresse,
Par un ordre éfectif du Roy,
Que luy donne, souvent, employ,
D'aller, en toute diligence,
Remettre Mortare et Valence,
Franchement et sans aucun dol
Entre les mains de l'Espagnol,
Lequel avec joye, ou non-joye
Doit rendre à Monsieur de Savoye,
Comme à nôtre intime Allié,
Verceil dont il fut spolié
En une fatale Campagne,
Par les armes du Roy d'Espagne :
Le tout suivant le Grand Traité
Qu'on prétend être exécuté
Selon la plus commune atente,
Du mois où nous sommes le trente ;
Et je croy que ledit Gomont
Etant maintenant en Piémont,
Ainsi que maint Billet l'aferme,
Travaille à cela fort et ferme,
Ayant grande propension
A faire sa Commission ;
Commission d'autant plus belle
Qu'il porte à Thurin la nouvelle,
Par un Royal et juste choix,
De la Paix d'entre les deux Rois ;
Laquelle Paix, tant souhaitée,
N'est point encore trompetée,
Mais qui (je croy) dans peu de jours,
Le sera dans nos Carrefours.

L'autre-jour, dînant à la Table
D'un Seigneur, vraiment honorable,
D'un Favory, d'un sage Duc,
Nommé Saint-Simon, non Saint-Luc,
Qui traita de sa bonne soupe,
(A moy prés) une Illustre Troupe ;
Sçavoir deux Ducs et trois Marquis,
Personnes de mérite exquis
Et de qualitez singuliéres ;
Primò, Monsieur de L'Ediguiéres,
Chaune, Gouverneur de Dourlan,
Le Marquis de Cœuvres, Grignan,
Et le vaillant sieur de Gadagne,
Si fameux par mainte campagne,
Tous Gens bien intentionnez,
Tous vrais François et des mieux nais,
Tous Gens et d'honneur et de marque,
Et francs Serviteurs du Monarque,
J'en jurerois ma-foy de Dieu.
Ce fut, donc, en ce noble Lieu
(Où l'on bût de la malvoizie
De la meilleure et mieux choizie)
Que furent, au vray, raportez
Les noms des Villes et Citez
Que, par un Acord autentique,
On doit rendre au Roy Catholique,
Dont icy, plûtôt que plus-tard,
Aux Lecteurs je vais faire part.

Vers Milan, Mortare et Valence,
Villes qu'on tient de conséquence,
Où maint François s'est signalé,
Et dont j'ay cy-dessus parlé,
Quand de Gomont, en l'autre page,
J'ay spécifié le voyage.
Dans le climat des Catalans,
On remet aux sieurs Castillans,
Cap-de-Quiers, et, mesmement, Roses,
Deux Villes belles et bien closes.
Bléterans, par nous cónquêté,
Au Pays de Franche-comté,
De mesme grandeur que Libourne,
Au Roy d'Espagne, aussi retourne,
Et, mesmes, Joux et Saint-Amour,
Que nous tenions depuis maint jour.
En Flandres, Furnes, La-Bassée,
Qui, du razoir, est menacée,
Ypre, Oudenarde et Saint-Vinos,
Où l'on ne voit nuls Huguenots ;
De plus, Bergues et Dixímude,
Où, ce dit-on, l'air est si rude,
Et, mesme, aux lieux circonvoizins,
Qu'il n'y vient jamais de raizins.
Enfin, de tant de Villes prizes,
Par nous, depuis trente ans, conquizes,
Voila celles que nous rendons ;
Voicy celles que nous gardons.

Pignerol, ville assez jolie,
Sur les Frontiéres d'Italie.
Aux Pays de deça les Monts,

Qui sont des Pays assez bons,
Perpignan, Conflans et Cerdagne,
Où ne prétend plus rien l'Espagne.
145 L'Alsace, au Terroir des Germains,
Reste, pour jamais, en nos mains.
Julliers, Pays considèrable,
Et, depuis long-temps, contestable,
Au Duc de Neubourg est rendu,
150 Nôtre Allié (bien entendu.)
La Duché de Bar, belle et bonne,
Est réunie à la Couronne.
Saint-Venant, où passe la Lis,
Doit demeurer aux Fleurs-de-Lys,
155 Et sur le bord de la Marine,
La redoutable Graveline.
Ailleurs, il nous demeure, aussy,
Avesnes, Quesnoy, Landrecy,
Mariembour, Phillipeville,
160 Dont le Territoire est fertile.
Moyenvic, Clermont et Jamets,
Et Stené, seront dezormais
Sous la légitime puissance
Des Rois et Monarques de France,
165 Payant tailles, rentes et cens,
Y compris les Lieux ajacens.
Pour le reste de la Loraine,
On tient pour choze bien certaine,
Que Louis nôtre Souverain
170 La restituë au Duc Lorain,
Mais avec cette clauze expresse,
Signifiée à Son Altesse,
(Du moins on le débite ainsy)
Qu'il faudra démolir Nancy,
175 De peur de passer pour pécore.
La France se rezerve encore
Dampvilliers, dans le Luxembour,
Où l'on voit mainte forte Tour,
Thionville, Ville puissante,
180 Dont j'aime bien la Gouvernante,
Et le terrible Montmedy,
Dont ce Guerrier preux et hardy,
Le Grand La Ferté-Senetaire,
Rendit le Roy Propriétaire,
185 Par son courage et par son bras.
Dans l'Artois, nous tenons Arras,
Et, de plus, Bethune et Bapaume,
Trois des plus forts lieux du Royaume.
Monsieur le Prince rend au Roy,
190 Le Câtelet, Linchamp, Rocroy,
Et Hédin, Place d'importance,
Autant ou plus qu'autre de France:
Bref, pour pousser l'article à bout,
Mes chers Lecteurs, *item*, c'est tout.
195 L'Article n'est pas trop crotesque,
On n'y voit que peu de burlesque,
Mais je croy que les Curieux
L'aimeront quatorze fois mieux,
Et le lizant, seront plus aizes
200 Que si j'écrivois des fadaizes.
Ce naïf Recit que je fais
Est un avant-goût de la Paix,
En atendant que l'on la prône
Avec ordre, venu du Trône,
205 Aporté par Gens de crédit:
Mais comme cy-devant j'ay dit,
Nous sommes, je pense, à la veille,
D'oüyr cette grande merveille,
Dont tous les Picards réjoüis
210 Diront cent fois » Vive Louis,
» Nos champs ne seront plus en friche,
» Vive l'aimable Anne d'Autriche,
» Dont les Oraizons et les soins
» L'ont procurée à nos bezoins
215 » Cette Paix, qui de nôtre Terre,
» Chassera l'éfroyable Guerre,
» Et tant d'audacieux Escrocs,
» Qui mangeoient jusques à nos cocs.
On parlera de la maniére
220 Dans cette Province frontiére.
Les Picardes à bavolets
N'auront plus peur des Argoulets,
Qui, notamment, dans les villages
Faizoient trembler les pucelages;
225 Enfin, tous les Peuples contens
D'un si doux et précieux Temps,
Verront une saizon dorée,
De mesme qu'au Siécle de Rhée,
Où les innocens campagnards,
230 Ne craignoient piques, ny poignards.

Premier Président au Parlement de Grenoble.

Le Prézident de la Berchére,
Dont la Personne m'est bien chére,
A cauze que pluzieurs m'ont dit
Qu'il m'aime et m'estime un petit,
235 Discourant en Homme trés-sage,
De la Paix et du Mariage,
Dans Grenoble, derniérement,
Lors-que s'ouvrit le Parlement,
Cita des chozes si touchantes,
240 Cita des raizons si puissantes,
Et de si belles véritez
En l'honneur de Leurs Majestez,
Et de ce Ministre admirable
Dont le Génie infatigable
245 Va rendre florissant l'Estat,
Qu'on en fit, certes, grand estat;
Et quantité d'Ames charmées
Des paroles par luy formées,

Bénirent mille et mille fois,
250 Ce sage Interpréte des Loix.

L'Escosse et Londres, ce me semble,
Ne sont pas trop d'acord, ensemble,
Ny les Juges, ny les Lârons,
Ny les Mylords, ny les Barons,
255 Ny le Parlement, ny l'Armée;
C'est ce qu'en dit la Renommée;
Tout solide et clair jugement
Y prévoit un grand changement:
Car tant de factions nouvelles
260 Ne s'y rendront pas éternelles;
Quelqu'une le doit emporter,
Il faut choizir, il faut opter:
De Dieu la sainte Providence
Régle tout avec patience,
265 Et, quelquefois, en moins de rien,
D'un grand mal, il sort un grand bien.

Pour Stétin, toûjours, il réziste,
Mais si l'Eternel ne l'assiste,
La grenade, bombe, ou petard,
270 Le feront crever tôt, ou tard.

De ce Discours, écrit en Ryme,
O Ma Princesse magnanime,
Je m'en vais retrancher le cours;
Juste Dieux! que les jours sont courts:
275 Certes, ma Lettre telle quelle,
M'a fait uzer une chandelle.

Le vingt-et-deux, je fis cecy,
En joye et santé, Dieu-mercy.

LETTRE QUARANTE-SEPT

Du [samedi] vingt-neuf Novembre.

FÉCONDE.

MA derniére Lettre rymée,
O Princesse trés-estimée,
Ces jours passez eut du crédit,
Et plût fort, à ce qu'on m'a dit;
5 Non pas qu'elle fût des plus belles,
Mais pour quantité de nouvelles
Dont, sur le sujet de la Paix,
Les Lecteurs furent satisfaits.
Quand j'ay quelque digne matiére,
10 Soit pacifique, ou soit guerriére,
Ou soit d'amont, ou soit d'aval,
Je ne la déduis pas trop mal:
Si je n'ay pas un sçavant stile,
Il passe pour net et facile;
15 Du moins ceux qui me font la cour,
En parlent ainsi chaque jour,
Et (mais pourtant sans vaine gloire)
Je suis assez fou pour le croire.
Or laissons-là, de tels discours,
20 Et sans plus chercher de dêtours
Pour alonger cette Préface,
Nouvélizons de bonne grace.

Lundy dernier le Parlement
Fut ouvert solennellement,
25 Devant une grande Assistance,
Par un Discours plein d'élégance,
Zèlé, moral et transcendant,
Que fit le Premier Prézident,
Prézident que la France admire,
30 Et dont, sans flater, on peut dire
Qu'il est également l'amour
Et de la Ville et de la Cour.

Monsieur Talon, ce Personnage,
Qui n'a pas encore grand âge,
35 Mais qu'on tient en pluzieurs cantons,
Mieux sensé que les deux Catons,
Et qui, chaque fois qu'il harangue,
Fait sortir de sa propre langue,
Comme jadis défunt Nestor
40 Des torrens de paroles d'or:
Cét Homme, dis-je, ce rare Homme,
Qui d'afaires jamais ne chomme,
Ce mesme jour au Parlement,
Discourant admirablement,
45 Dit tant de chozes excélentes
Sur les concurences prézentes,
Sur la Paix, sur l'Hymen du Roy,
Que pluzieurs jurérent leur foy

Qu'en exerçant ce grand Ofice,
Jamais chez Madame Justice,
(Quelque autre qu'on puisse alléguer)
On n'oüyt si bien haranguer.
» Louis quatorze, Anne d'Autriche
» Vers qui je ne fus jamais chiche,
» (Quoy qu'assez peu dans la faveur)
» D'amour, de zéle et de ferveur ;
» O Miroirs des Roys et des Reynes !
» Chéres Majestez Souveraines !
» Que ce Grand Homme, au gré de tous,
» Dît de belles chozes de Vous !
» Et, mesmes, de cette Eminence
» En qui vous avez confidence,
» Et qui par ses travaux divers
» Admirez de tout l'Univers,
» Ou, du moins, de tous les Gens sages,
» A rendu tant de témoignages
» De ses soins et de son amour,
» Tant pour l'Estat, que pour la Cour.

A Toulouze, où la Cour rézide,
Monsieur Fieubet, qui prézide
Et posséde si dignement
Le premier rang du Parlement,
Comme il a l'Ame noble et belle,
Et tout-à-fait bonne cervelle,
Sa harangue ayant pour objets
Pareillement, ces grands sujets,
En cét auguste et beau rencontre,
De sa capacité fit montre,
Et s'aquita de son devoir
Avec un si profond sçavoir,
Tant d'art, de zéle et d'éloquence,
Qu'il ravit toute l'Audience.

Madame la Comtesse de Noailles.

L'excélente Dame-D'Atour
Acoucha d'un Fils, l'autre-jour,
(Je l'oubliay l'autre semaine)
Elle fut, quelque-temps, mal saine,
Mais prézentement, Dieu-mercy,
Elle est bien, et l'Enfant aussy,
Dont j'ay bien de la joye en l'ame ;
Car j'honore fort cette Dame,
Tant pour ses belles qualitez,
Que dautant qu'elle a des bontez
Pour mes Historiques Ouvrages,
Et j'en ay pluzieurs témoignages.
Son Epoux ayant pris le soin
De la venir voir de bien loin,
Ravy de sa convalescence,
Partit hier, en diligence,
Pour s'en retourner prés du Roy :
Dieu le garde de dézaroy,
Car, certes, c'est un sage Comte
Dont, à la Cour, ont fait grand conte.

Saint-Mémin qui, certainement,
Est un Homme d'entendement,
Qui, pour bien goûter l'harmonie,
A, tout-à-fait un beau génie,
Et chez lequel, tous les huit jours,
Il se fait un noble concours
De Voix capables de surprendre.
Et de Messieurs pour les entendre.

Controlleur général des finances de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans.

Ledit sieur, donc, de Saint-Mémin,
Aux belles chozes fort enclin,
Fit, l'autre-jour, en cette ville,
Célébrer la Sainte-Cécile,
Dans l'Eglize des Célestins,
Par des acords presque divins,
Par de saints, et sacrez Cantiques
Et divers Motets Angéliques,
Dignes d'être préconizez,
Que Dumont avoit compozez.
L'Assemblée étoit grande et belle,
Et la Muzique, enfin, fut telle,
Que (selon quantité d'avis)
Plus de mille en furent ravis.

Organiste de S. Paul.

De plus, Saint-Mémin, qui se pique
D'honorable et de magnifique,
Fit suivre ces célestes tons
D'un bruit de boëtes, ou canons,
Qui firent, des mieux, leur ofice
A la fin du divin Service.

J'ay sceu d'un Homme assez discret,
Que le Sieur Chevalier d'Albret
Epouzoit une Créature
Ayant cinq grands piés de stature,
Depuis l'orteil jusques au front :
C'est Mademoizelle De-Pont ;
Non pas veritablement celle
Que le Louvre trouvoit si belle :
Mais une autre de mesme nom,
Pucelle aussi de grand renom,
Pucelle d'aimable prestance,
Pucelle d'illustre naissance,
D'éclat, d'honneur et de crédit ;
Et qui passe, comme j'ay dit,
La hauteur d'une demy pique :
Mais qui n'est pas trop Catholique,
Croyant plûtôt à feu Calvin
Que non pas au Texte divin :
Mais Dieu, qui les cœurs illumine
D'un rayon de grace divine,
Peut l'éclairer en temps et lieu,
Car la Foy, c'est un don de Dieu.

Mademois. De-Pont de Bourg.

Or êtans de fort noble Race,
J'ay crû qu'ils devoient avoir place
155 (Et pour, encor, d'autres raizons)
Dans l'Histoire que nous faizons.

Quoy qu'on n'ait pas, encor, nou-
Bien confirmée et bien réelle [velle
Que l'Eminence soit en Cour,
160 Où l'on atendoit son retour
Dés Samedy, ce dit l'Hisoire,
Il nous est loizible de croire
Qu'Elle est à prézent audit lieu,
Et dés demain, s'il plaît à Dieu,
165 Ou le premier de la semaine,
La choze sera plus certaine :
Car dés le douze de ce mois
Les deux Ministres des deux Rois
Ayans conclu leurs Conférences,
170 Et confirmé nos espérances,
S'êtans, de bon cœur, embrassez
Aprés tant de travaux passez,
Se dirent Adieu, dans cette Isle,
Où chacun avoit domicile,
175 Et laquelle doit dézormais,
Se nommer l'Isle de la Paix,
Puis que là, l'un et l'autre Sage
Achevérent ce grand Ouvrage.
Bien loin, donc, de crier haro
180 Sur Jules, et Louis d'Aro,
Il faut publier leurs loüanges,
Et les chérir comme deux Anges
Qui rendront heureux les Etats
De deux suprémes Potentats,
185 Qui, par des tendresses sincéres,
Se vont entr'aimer comme Fréres.
Aprés, donc, les derniers adieux
De ces deux sages demy-Dieux,
Celuy qui sert nôtre Couronne
190 Vint se repozer à Bayonne ;
Monseign. le Maréchal Duc de Grammont
Où, par l'ordre du Gouverneur,
On l'acüeillit en grand honneur.
De Bayonne il faut que l'on sçache
Qu'il alla gîter à Bidache,
Château dudit seigneur Maréchal.
(Maizon qu'on peut, sans barguigner,
Aux plus belles, parangonner,
Tant elle est magnifique et riche)
Où le receut Monsieur de Guiche,
Courtizan, comme chacun sçait,
200 Qui n'est pas autrement mal-fait,
Mais plein d'esprit et de vaillance,
Et l'un des plus Galans de France.

Ensuite, Aqs fut son Rendez-vous,
L'Evesché du Pére Le-Bous,
205 Qui, Dimanche, dans l'Oratoire,
Aquit, plus que jamais, de gloire,
Par un grand Sermon qu'il y fit,
Dont pluzieurs tirérent profit :
Mais non pas moy, qui par disgrace,
210 N'y pûs jamais avoir de place,
Dont, au cœur, il m'en fit bien mal.
D'Aqs, enfin, nôtre Cardinal
Partit pour Toulouze, ou Toloze,
(L'un ou l'autre est la mesme choze)
215 Où le premier Courier venant
Nous dira qu'il est, maintenant.

Monseigneur le Duc de Loraine
Est arivé cette semaine,
Sçavoir le ving-et-six du mois,
220 Chez l'Altesse Royale à Blois.
Et Sa Majesté d'Angleterre,
Ou soit par mer, ou soit par terre,
Doit, dit-on, en peu de momans,
Se rendre au Pays des Flamans.

225 De ce Prince plein de mérite,
Diverses chozes on débite,
Touchant quelque grand changement,
Mais non encor publiquement.
Si je puis voir quelque assûrance
230 Aux chozes que l'on en avance
Dans maint illustre Cabinet,
Je m'en expliqueray plus net,
Et de fort bon cœur, ou je meure,
Mais je m'en tairay pour cette heure.

235 Monsieur de Bulion, l'Abbé,
La nuict derniére a sucombé
Sous la sévérité mortelle
D'Atropos, le Parque crüelle,
Et tiré droit vers Paradis ;
240 Il fut un peu gaillard, jadis;
Mais son Ame, au monde engagée,
S'êtoit si saintement changée,
C'est à dire, de pis en mieux,
Qu'on le croid, maintenant, aux Cieux,
245 Des Bons l'immortelle Retraite.
Princesse, adieu ma Lettre est faite.

Fait par moy, qui réve souvent,
La propre veille de l'Avent.

LETTRE QUARANTE-HUITIÉME

Du [samedi] six Décembre.

FIGURÉE.

Blonde Princesse, que les Cieux
Ornent de leurs dons précieux,
Et sur tout, d'une Ame charmante,
Des plus belles Vertus amante,
D'un noble Cœur, en vérité,
Qui sent bien sa Principauté,
Et, de plus, d'une aimable face,
Qui la blancheur des lys éface.
Si moy, qui suis vôtre Rîmeur,
Suivois, ajourd'huy, mon humeur,
J'êtalerois bien davantage
Vos qualitez en cét Ouvrage ;
Mais il en faut demeurer-là :
Car n'écrivant pas pour cela,
Mais (dans l'ordinaire pratique)
D'un air purement Historique,
Je vais travailler seulement
Pour vôtre divertissement,
Et vous dire, en termes fidelles,
Si peu que je sçay de nouvelles.

Ce fut dans le précédent mois,
Le vingt-et-deux, ou vingt-et-trois,
Que Monseigneur l'Eminent Jules,
Dompteur de Monstres, comme Her-
On peut dire cela de luy, [cules;
Puis-que chacun sçait, aujourd'huy,
Qu'il a chassé de nôtre Terre
L'horrible Monstre de la Guerre :
De Grand Homme, dis-je, en ce temps,
(C'est le Grand Jules que j'entens)
Renommé dans toute Contrée,
Dans Toulouze fit son Entrée,
Où, tant le Peuple, que la Cour,
Le receurent avec amour,
Préparatifs, respect, tendresse,
Et, mesme aussy, grande allegresse.
L'impatience de le voir,
Fit qu'on alla le recevoir
Cinquante stades hors la Ville,
Dont il sortit plus de six mille,
Tant à pié, que Gens bien montez,
Sans comprendre les Majestez,
Nj Monsieur, nj Mademoizelle,
Ny leur Suite brillante et belle,
Comme Grands Seigneurs, Oficiers,
Gens d'Afaires, Bénéficiers,
Dont toûjours cette Cour abonde,
Qui faizoient encor bien du monde.
O Que nôtre Roy fut charmé
Quand ce Ministre bien-aimé,
Par un respectüeux langage
L'assûra de son Mariage,
Et que la Reyne mesmement,
Eut d'aize et de contentement,
Lors-que cette sage Eminence
Luy dit, faizant sa révérence,
» Le Ciel a bény vos souhaits,
» Madame, nous avons la Paix.
O, Tant pour le Roy, que pour Elle,
Quelle précieuze nouvelle !
Qu'elle eut de douceurs et d'apas !
Et quel acuëil ne fit-on pas
A celuy qui par ses fatigues,
Malgré tous contraires intrigues,
A, si dignement, cimenté,
Le repos de la Chrestienté.
Si j'avois l'Esprit plus sublime
Je pourois êtendre ma Rime
Sur un sujet si spécieux,
Et pour Jules, si glorieux :
Mais l'extréme réjoüyssance
Et de Toulouze et de la France,
Et plus particuliérement
La joye et le ravissement
De la Reyne et de nôtre Sire,
Se peuvent mieux penser, que dire.

Le Noble Monsieur de Gomont, Gentilhomme ordin. chez le Roy, et Gouverneur de Montdidier.
Qu'on dépêcha vers le Piémont,
Faizant dans Thurin son Entrée,
De la part de Madame Astrée,
Et dizant qu'on rendroit Verceil,
Un contentement nompareil

Parut soudain sur les vizages
D'hommes et femmes de tous âges,
On fit des feux dans la Cité,
Le *Te Deum* y fut chanté,
Les cloches des Temples sonnérent,
Les voix des canons rézonnérent,
On y fit cadeaux et festins,
Chacun bénissoit les Destins,
Et l'illustre Cour de Savoye
Fit paroître alors tant de joye,
Que les Esprits depuis longtemps,
Ne s'étoient montrez si contens :
Et comme Madame Royale
Est généreuze et libérale,
Et le Prince pareillement,
Je ferois bien un grand serment
Que de leurs mains blanches et belles,
Ce Porteur de bonnes nouvelles,
Déja d'ailleurs fort signalé,
D'un beau Prézent fut régalé;
J'en parle, au hazard, de la sorte,
Mais la conjecture en est forte.

Dans Blois, dèlicieux séjour,
Où l'Oncle du Roy tient sa Cour,
Monseigneur le Duc de Loraine,
(Comme j'ay dit l'autre semaine)
Ariva de Saint-Jean-de-Lus,
A sept heures du soir et plus,
Sans avoir passé par Toulouze,
Auquel lieu l'excélente Epouze
Dudit Oncle du Roy, Gaston,
Luy fit un acuëil, ce dit-on,
Si cordial et si sincére,
Que jamais Sœur n'ût pour un Frére
Tant de doux et joyeux transports
Comme elle en fit paroître alors :
Il en receut tant de caresses,
Et mesmes des jeunes Princesses,
Les Astres de cette Maizon,
Qu'aprés une longue prizon,
Les tendresses de ces Infantes
Luy devoient sembler bien charmantes;
Il fut splendidement traité
Par cette belle Parenté,
Et, mesmement, le Duc son Frére,
Qui, d'aller-là, ne tarda guére,
Et Monsieur son Fils avec luy;
C'est la Gazette d'aujourd'huy,
Où j'ay toûjours grande croyance,
Qui m'aprend cette circonstance.
Il fallut, quelques jours aprés,
Songer à de nouveaux aprêts,
Pour faire, encor, chére Angelique
A Sa Majesté Britanique,
Qui se rendit en cette Cour,
Où n'ayant été qu'un seul jour,
Il est venu, dit-on, grand'erre,
Pour voir la Reine d'Angleterre,
Et son aimable Sœur aussy,
A Colombe, assez prés d'icy.

C'est une vérité certaine,
Qu'un des jours de cette semaine,
Nôtre célébre Chancelier,
Avec un plaizir singulier,
Scella la Paix et l'Alliance
De Louis, Monarque de France,
Avec l'Infante de Madrid;
C'est ce que, Jeudy, l'on m'aprit,
Et que le Comte de Brienne,
(De mesme taille que la mienne,
Sauf le respect que je luy doy)
Luy porta, par l'ordre du Roy,
Les Articles, en beau langage,
D'icelle Paix et Mariage,
Par ledit Roy ratifiez,
Qu'en ses mains on avoit fiez,
(Comme étant d'Estat Sécrétaire)
Par Héron, Courier ordinaire,
Qui, de l'Employ tout ébaudy,
Les luy prézenta dés Lundy.
On en atend autant d'Espagne,
Pour métre la Paix en campagne,
C'est-à-dire, d'un cry bien haut,
La prôner par-tout comme il faut.

Avéque la pompe ordinaire,
Mardy, se fit l'Anniversaire
Du Cardinal de Richelieu,
Qui maintenant est devant Dieu.
Ce fut au Temple de Sorbonne,
Où mainte notable Personne
De pluzieurs et divers quartiers,
Assistérent, trés-volontiers.
Certainement sa renommée
Ne sera jamais suprimée;
On parlera toûjours de luy,
Et du Cardinal d'aujourd'huy :
L'un et l'autre ont servy la France,
Ils ont augmenté sa Puissance,
Et nos Roys, suivant leurs Conseils,
Ont fait des progrez nompareils.
Armand étoit grand Politique,
Zélé pour l'Estat Monarchique;
Aux mutins il fut rigoureux,
Point du tout de quartier pour eux :
Jule est d'une humeur bien plus douce,

Trés-peu souvent il se courouce,
Et fait autant par la douceur,
190 Que son Noble Prédècesseur
Faizoit par l'exacte justice
A punir le crime et le vice.
Enfin, ces deux Grands Cardinaux
Sont deux parfaits Originaux,
195 Leurs actions sont immortelles:
Mais laissant-là leurs paralelles,
Que, mieux que moy, de beaux Esprits
Ont à leur honneur entrepris;
On trouve cette diférence
200 Entre l'une et l'autre Eminence,
Que pour fortifier l'État
Contre maint et maint atentat,
Feu Richelieu, comme un Tonnerre,
Fit et continüa la Guerre;
205 Et que Mazarin, dezormais,
Finit la Guerre, et fait la Paix.
Au lieu du trouble et du Qui-vive?
Par Luy refleurira l'Olive,
Et les Sciences et les Arts
210 Vont faire la nique au Dieu Mars.
En suite d'un bien-fait si rare,
Ce seroit être trop barbare,
Et pire qu'un Tygre inhumain,
De n'aimer pas ce Grand Romain.

215 Grande Princesse que j'honore,
Avant finir je vais encore
Métre une nouvelle en avant,
Dont je fais l'article suivant,
Nouvelle, peut-être, assez plate:
220 Mais, premier, il faut que je date.

Le six du mois, dans ma maizon,
Jour assez beau pour la saizon.

APOSTILLE

Cette Troupe de Comédiens,
Que Monsieur avoüe être siens,
225 Reprézentant sur leur Téatre
Une Action assez folâtre.
Autrement, un Sujet plaizant,
A rire sans cesse induizant
Par des chozes facécieuzes,
230 Intitulé *Les Précieuzes;*
Ont été si fort vizitez
Par Gens de toutes qualitez,
Qu'on n'en vid jamais tant ensemble
Que ces jours passez, ce me semble,
235 Dans l'Hôtel du Petit-Bourbon,
Pour ce Sujet mauvais, ou bon.
Ce n'est qu'un Sujet Chymérique,
Mais si boufon et si comique,
Que jamais les Piéces Du-Ryer,
240 Qui fut si digne de laurier;
Jamais l'*Œdipe* de Corneille,
Que l'on tient être une merveille;
La *Cassandre* de Bois-Robert;
Le *Néron* de Monsieur Gilbert,
245 *Alcibiade*, *Amalazonte*, De Mr Quinaut.
Dont la Cour a fait tant de conte;
Ny le *Fédéric* de Boyer,
Digne d'un immortel loyer,
N'ûrent une vogue si grande,
250 Tant la Piéce semble friande
A pluzieurs, tant sages, que fous;
Pour moy j'y portay trente sous:
Mais oyant leurs fines paroles
J'en ry pour plus de dix pistoles.

LETTRE QUARANTE-NEUF

Du [samedi] treize Décembre.

OBSERVÉE.

Princesse d'un Rang éclatant,
Dont je suis Serviteur constant,
C'est à ce coup que nôtre Muze
Est éfectivement confuze,
5 Car elle ne sçait rien du tout,
Et je ne sçaurois par quel bout
Commencer la premiére page
De mon plus qu'incertain Ouvrage;
Je peux le nommer incertain,
10 Puis-que d'aucun Pays lointain,
Et du grand Paris, où nous sommes,
Je n'aprens de Femmes, ny d'Hommes,
Nul accident certifié,
Qui m'ait été notifié:

J'atens, donc, dans cette dizette,
Impatiemment la *Gazette :*
Mais cependant qu'elle viendra,
Ma Plume vous entretiendra
De nouvelles assez fameuzes,
Mais que je tiens un peu douteuzes.

Le Sieur Vice-Admiral Ruïther,
Qui croit fort au défunt Luther,
Et grand Courtizan de Neptune,
A pris, dit-on, l'Isle de Fhune,
Et mis à mort en moins de rien,
Des Süédois, jusqu'à trés-bien,
Dont leurs partizans sont bien tristes.
D'ailleurs les Impérialistes,
Les Polonois et Brandebours,
Ont, dit-on, depuis quelques jours,
Chacun d'eux rengaîné leur brette,
Et devant Stétin fait retrette,
Etans fatiguez et lassez,
Et nuit et jour embarassez
Par la rézistance virile
Des Habitans d'icelle Ville.
Ainsi les Guerriers Süédois
Que n'aiment pas les Holandois,
Aprés un revers de fortune
Qui semble leur porter rancune,
Doivent rendre grace au Destin
Du dégagement de Stétin :
Mais possible ces deux Nouvelles,
Ne sont que pures bagatelles,
Et lors-que j'en fais le narré,
Je n'en suis pas trop assûré.

D'Angleterre c'est autre choze,
J'ay vû le Manifeste en proze,
Du Mylord Fléet Wood et des siens,
Qui se piquent, fort, de Chrestiens,
S'en servent comme d'Evangile,
Qu'ils font courir de Ville en Ville,
Pour faire trouver bons et saints
Leurs énigmatiques desseins,
Qui ne sont ny clairs, ny vizibles,
Ny mesmes pas compréhensibles.
Quant à moy, foy d'Homme de bien,
Jusqu'icy je n'y connois rien ;
Ce triple Pays Britanique,
N'est Royaume, ny République,
Et leur Gouvernement prézent,
Qui de malheurs n'est pas exempt,
Certainement, à le bien prendre,
Ne se peut aizément comprendre.
Ils dizent assez en tout lieu,
Qu'ils sont le vray Peuple de Dieu :
Mais nous lizons dans maint chapitre,
Que les Juifs qui prenoient ce titre,
Ayans, avec grand deshonneur,
Fait mourir leur propre Seigneur,
Ont bien payé la folle enchére
De leur procédure sévére.
Moy, qui ne suis pas trop sçavant,
Je ne pousse point plus avant
Cette forme ou façon d'augure ;
Mais ceux qui verront, d'avanture,
Cette mienne digression
En feront l'aplication.

J'aprens à quiconque l'ignore,
Que le Roy Stüard est encore,
Au mesme moment que j'écris,
A Colombes prés de Paris,
Avéques la Reyne sa Mére,
Et sa Sœur trés-belle et trés-chére.
Pluzieurs dizent je ne sçay quoy
De cét Illustre et sage Roy,
Couzin Germain de nôtre Sire,
Que je ne puis encore écrire ;
Avec discrétion, j'atens
D'en parler quand il sera temps ;
Du petit Peuple les paroles
Sont quelquefois chozes frivoles,
Je m'en aperçois tous les jours ;
Et touchant les communs discours
Ma croyance est toûjours infirme
Jusques à temps qu'on les confirme.
Monsieur le Prince Palatin
Fit Lundy dernier un Festin
Dans Belle-Isle, une sienne terre,
Audit Monarque d'Angleterre,
Qui par ce Prince signalé,
Fut superbement régalé.

La Paix de Süéde et Pologne,
Qui n'est pas facile bezogne,
Se traite, ce dit-on, toûjours :
Mais pour dire encore quel cours
Prendra cette importante Afaire,
Je suis obligé de m'en taire,
Ainsi que pluzieurs autres font,
Qui n'en sçavent pas bien le fond.

De Munster, l'Evesque et sa Ville,
Conservans un reste de bile,
Sont plus que jamais en discord :
Mais leurs Amis travaillent fort
A calmer ce grondant orage,
Pour l'intérêt du voizinage.

Un Banquier m'a fait débiter
Que c'êtoit le Seigneur Ruyter,
Qui s'êtoit emparé de Fhune :
Mais il m'en avoit baillé d'une,
Car ce fut (il est bien certain)
Monsieur le Comte d'Eberstain,
Encor s'en faut-il quelques Places,
Où, malgré la bize et les glaces,
Les Süédois par luy poussez
Se sont postez et ramassez,
Ayant tous une ardante envie
D'y trés-bien disputer leur vie,
Et combatre jusqu'au mourir
Si l'on les veut faire périr.
Pour Stétin la nouvelle est franche,
Et l'on sceut icy dés Dimanche,
Que le siége n'est plus devant,
Toutefois on met en avant,
Que cette Ville bien flanquée
Est encore comme bloquée.
Mais laissons les Pays du Nord
Où Mars exerce un triste sort,
Non sans cauzer grande soufrance,
Et refaizons un tour en France.

Quand ce Ministre renommé,
Jules, si digne d'être aimé,
Si digne de Vers et de Proze,
Eut fait son Entrée à Toloze,
Il fut, par respect, vizité
De tous les Corps de la Cité;
Et Clergé, Noblesse et Justice,
Par des discours sans artifice,
Et de tendres ressentimens,
Luy firent divers Complimens
D'un stile haut et non vulgaire,
Sur la Paix qu'il venoit de faire,
Qui fait proférer aujourd'huy
Autant de beaux propos pour luy,
Qu'il soufrit jadis d'amertumes
Par d'indignes et lâches Plumes,
Dont les Esprits bas et tortus
Tâchoient de noircir ses vertus.

Pour mainte action illicite,
Prézentement on décapite
Assez proche de nos quartiers,
Un des Chef d'iceux Sabotiers
Dont sur les rivages de Loire
On condamne encor la mémoire.
Il a suby son châtiment,
A ce qu'on dit, bien constamment,
Et sans soufrir que sa paupiére
Fût bandée en nule manière,
A voulu dans son dernier sort
Regarder fermement la Mort.

Si de diverses Gens notables
Les avis sont bien véritables,
Nôtre belle et splendide Cour,
Aprés un assez long séjour,
Et s'être illec bien divertie,
De Toloze est enfin partie,
Allant à Narbonne tout droit,
Autre célébre et bel endroit,
Cité qui n'est pas Capitale,
Mais du moins Archépiscopale.
On va de-là dans Perpignan,
Y passer le reste de l'an,
Et plus longtemps encor, peut-être;
Dautant que Louis nôtre Maître,
Y veut, par un soin tout Royal,
Etablir un Prézidial,
Pour (souz les Loix d'un si bon Prince)
Rendre justice en la Province
Que l'on apelle Roussillon,
Où l'on void maint beau Cotillon.

Le dessein d'aller à Marseille,
Qui métoit la puce à l'oreille
A maint Garnement corompu,
Est maintenant, dit-on, rompu:
Car d'icelle Cité les Sages
Venans rendre au Roy leurs hommages,
Ont apaizé son mal-talent,
Qui ne fut jamais violent.

Pour le retour de nôtre Sire
Dans le Siége de son Empire,
Qui n'est autre lieu que Paris,
Selon le dessein qu'il a pris,
La propre et réelle Personne
De ce charmant Porte-Couronne
Ne rendra point nos yeux contents
Qu'en la saizon du beau Printemps,
Et nous faudra, comme je pense,
Prendre jusques-là patience.
S'il êtoit icy cét Avent,
Hâ je croy qu'il iroit souvent
Aux Sermons de Dom Pére Cosme, Feüillant
Qui sans citer saint Chrizostome,
Ny Tertulien, ny Platon,
Ny le défunt Pére Coton,
Ny (que peu souvent) les Passages
Des plus célébres Personnages,
Prêche pourtant si dignement,
Par son propre raizonnement,
Que, pour toucher les consciences,

220 Il n'est point de telles sciences,
Ny qui les sçache mieux guérir
Que son bel art de discourir.
S. Germain l'Auxerrois. C'est dans la Paroisse Royale
Que son éloquence il étale,
225 Qui, certainement, a le bruit
D'y faire tous les jours grand fruit.
L'amitié que j'ay pour son Ordre,
Dont je ne veux jamais démordre,
M'inspirant un tendre soucy,
230 Ne me fait pas parler ainsy,
Mais, ô chers Lecteurs, je vous jure,
C'est la vérité toute pure.

O Ma Princesse de Nemours,
Je vais terminer mon Discours,
235 Aprés le juste témoignage
Que je rens de cét Homme sage.

Fait le treize de *Décember*,
Avant que me faire ébarber.

APOSTILE

Si dans ma forte conjecture
240 Je ne me trompe, d'avanture,
Je croy qu'il fera demain bon
En l'Hôtel du Petit-Bourbon,
Dautant qu'une Piéce fort belle
Venant d'une docte cervelle,
245 S'y jouë une seconde fois,
Pour le Noble et pour le Bourgeois ;
Elle est nouvellement fourbie,
On l'intitule *Zénobie*,
Et l'Autheur est Monsieur Magnon,
250 Honnête Homme, bon Compagnon,
Dont on doit admirer les veilles,
Et qui fait des Vers à merveilles.
Ainsi ce sujet important,
Q'encor je n'ay pas vû, pourtant,
255 Doit être une excélente choze;
Avec raizon je le supoze,
Et croy que ce n'est pas en vain,
Puis-que de ce rare Ecrivain,
Pour Poëme et pour Tragédie,
260 La Plume féconde et hardie,
Ecrit d'un stile aussi sçavant
Que pas-un autre Autheur vivant.

LETTRE CINQUANTIÉME

Du [samedi] vingt Décembre.

FERVENTE.

QUOY que, prézentement, les jours
Soient au plus bas et des plus courts,
Je n'ay pas l'esprit, ou je meure,
De me préparer de bonne-heure,
5 A commencer l'Ouvrage mien,
Lequel ne devroit valoir rien,
Et que, souventefois je gâte
Pour le faire avec trop de hâte.
Lent et paresseux que je suis,
10 Je recule autant que je puis;
Et quand mon Imprimeur me presse,
Qui, dans ma lenteur, s'intéresse,
Je ne sçay plus ce que je dy,
Et j'écris comme un étourdy.
15 Princesse, digne d'un Empire,
Tout cecy n'est que pour vous dire
Qu'il faut, s'il vous plaît, excuzer
Les Vers que je vais compozer,
Si, loin d'être doux, ils sont aigres,
20 Et s'ils sont plats, rampans et maigres,
Car de vous jurer sur ma foy
Qu'iceux seront de bon aloy,
C'est ce que je ne doy pas faire,
Ayant toûjours peur du contraire.

25 Dans ma Lettre de l'autre-jour,
Faizant mention de la Cour,
J'écrivis lors, entr'autre choze,
Qu'elle avoit party de Toloze
Pour Narbonne et pour Perpignan :
30 Mais j'ai sceu d'un nommé Dignan,
Et de deux ou trois autres Hommes,
Que l'onze du mois où nous sommes,
Vray comme il est le jour de Dieu,
Elle étoit encore audit lieu.
35 Ceux qui m'avoient dit le contraire

(En croyant, toutefois, bien faire)
Se mêloient d'être un peu menteurs;
Dézabuzez-vous donc, Lecteurs,
Et si ce trait de mon Histoire
40 Est encor, dans vôtre mémoire,
Nôtre Muze sans balancer,
Vous permet de l'en éfacer.

Monseigneur le Duc de Loraine,
Qu'on atendoit cette semaine
45 En nôtre charmante Cité,
A Blois s'est encore arêté,
Où les deux Altesses Royales,
Par des tendresses cordiales
Et par maint obligeant soucy,
50 Et ses belles Niéces aussy,
Tâchent d'adoucir ses pensées,
Sur ses avantures passées,
Luy prédizant qu'au temps futur
Le Ciel moins sévére et moins dur,
55 En suite d'un si long orage,
Luy montrera meilleur vizage.
Comme on parle diversement
Touchant son rêtablissement,
Le Temps qui rend les chozes claires
60 Nous instruira de ses Afaires.

Sa Britanique Majesté
Ayant neuf ou dix jours resté,
Et possible un peu davantage,
Prés de sa Mére bonne et sage,
65 Et de la Princesse sa Sœur,
Miroir de grace et de douceur,
Aprés quelques soûpirs bien tendres,
Est, dit-on, retournée en Flandres,
Atendre, illec, ou bien ailleurs,
70 Quelques èfets d'Astres meilleurs
Que ceux par qui sa destinée
Est prézentement gouvernée.
Je luy souhaite bonnement,
Jusqu'à cét heureux changement,
75 Du Ciel toute bénévolence,
Et la vertu de patience.
J'ay, dans le cœur, mesme soucy
Pour Messieurs ses Fréres, aussy,
Dont les qualitez naturelles
80 Sont, tout-à-fait, nobles et belles;
Monseign.le Duc d'York. Et, sur tout, du Prince puis-nay,
D'esprit et de lumiére orné,
Prince vaillant et magnanime,
Et qui, jadis, de nôtre Ryme,
85 Faizoit tant d'estime et de cas,
Que j'en receus pluzieurs Ducats.
Je rens, en passant, témoignage
De son noble et gentil courage;
Je n'ay point l'esprit ravissant,
90 Mais j'ay le cœur reconnaissant;
Et ne pouvant pas d'autre sorte
Payer l'amitié qu'on me porte,
Je fais conoître à mes Lecteurs
Les vertus de mes bienfaicteurs.

95 Les héréditaires Provinces
De ces trois légitimes Princes
Sont en continuël débat,
Et l'on y fait bien du sabat;
Les Guerriers et les Politiques
100 Ont entr'eux de nouvelles piques;
Les uns veulent un Parlement
Que régisse un peu molement;
Les autres veulent, au contraire,
Un Gouvernement militaire,
105 Qui, formé de prézomptüeux,
Ne seroit que tumultüeux;
C'est ce que le Peuple redoute,
Et de voir la Paix en déroute:
Mais en cas de sédition,
110 Le Peuple est une Nation,
Que de beaux semblans on abuze,
Et qu'on méne comme une Buze.
D'ailleurs, clairement, il apert
Que Monsieur le Mylord Lambert,
115 Ayant déja suite assez grosse
Et Monke autre Seigneur d'Ecosse,
Soit qu'ils soient sèparez, ou joins,
N'ont pas de médiocres soins,
Et pluzieurs gageroient le double
120 Qu'ils voudroient pêcher en eau trouble:
Possible sans être aveuglez,
N'ont-ils que des desseins réglez,
Possible, eux et leurs Gens de guerre,
Souhaitent le bien d'Angleterre,
125 Et ne se rendent les plus forts,
Que pour en chasser les discords:
Pour moy j'aurois cette croyance,
Mais ce qu'on nomme Défiance,
Coûle et glisse toûjours assez
130 Dans l'Esprit des Intéressez.

Quoy, qu'à la cacher, on essaye,
La Nouvelle n'est que trop vraye
Des Süédois qui, l'autre-jour,
Furent forcez prés de Newbour.
135 Peut-être que le Roy Gustave,
Comme il est magnanime et brave,
Qui voit le bien, qui voit le mal,
D'un vizage toûjours égal,
Et dont des mieux le Sabre tranche,

140 Prendra quelque jour sa revanche :
Pluzieurs Personnes de crédit,
Parlans des Süédois, m'ont dit
Quand on les força de combatre,
Qu'ils n'êtoient pas deux contre quatre;
145 Et, toutefois, leurs Ennemis
Furent, d'abord, en fuite mis :
Mais tant de Gens leur arivérent,
Qu'iceux Süédois sucombérent.
Toutefois, il est à noter
150 Que sans ce Diable de Rüiter,
Qui séconda leurs Aversaires,
Ils eussent fait mal leurs Afaires.

Le Géneral Morozinj,
Guerrier de merite infinj,
155 Le mois précedent, par bravade,
Dressant une forte embuscade
Aux Gens de Mer du Grand-Seigneur,
Par vaillance, adresse et bon-heur,
d'Aléxandrie. Enleva de leur Caravane,
Un grand Vaisseau nommé Sultane,
Et quatorze autres plus petits,
Parfaitement bien assortis
De tout l'atirail nécessaire
Pour une Flote militaire.
165 Iceux Vaisseaux êtoient chargez
De pluzieurs Tapis ouvragez,
Et de Ris en grande abondance
Constantinople. Pour nourir les Gens de Bizance;
Et ce qui vaut cinq cens fois mieux,
Piéce d'or. De Sultanins nouveaux et vieux,
Au nombre (dont j'en suis bien aize)
D'un million trois cens et seize.
Pour parler en fidel Auteur,
Et ne point passer pour menteur,
175 Cette choze par moy narrée
N'est pas encor trop assûrée :
Mais le temps la confirmera,
Ou bien il la contredira.

De Génes, abondante en marbre,
180 Nous avons sceu qu'en la Calabre,
Un prompt et subit Tremblement,
Agissant éfroyablement,
(J'entens un Tremblement de terre,
Pire mille fois qu'un tonnerre)
185 Renversa les Murs et les Tours,
De trente, tant Villes, que Bourgs ;
Outre quantité de Villages,
Où l'on vid d'horribles ravages
Et des dommages infinis,
190 Pluzieurs Monts fûrent aplanis;
Cét accident tarît les sources,
Les Fleuves changérent leurs courses
En pluzieurs torrens débordez
Dont les Champs furent inondez.
195 Plus de cent belles Calabroizes,
Tant Ségnores que Villageoizes,
Malgré leurs apas et l'Amour,
En cét afreux et crüel jour,
La vie en un instant, perdirent,
200 Dont pluzieurs Amans se pendirent;
Multitude d'arbres fruitiers,
Tant Oliviers, qu'Abricotiers,
Furent rendus de nul uzage
Par ce fier et térestre orage.
205 Je n'aprens point aux Curieux
Les noms des Villes et des lieux
Que, depuis le pié jusqu'au faiste,
Détrüizit cette âpre Tempeste ;
J'en sçay peu le dénombrement,
210 Mais je leur diray seulement
Qu'en un Convent Saint Dominique,
Ce Tremblement diabolique
Acabla cent Réligieux
Tant (ce dit-on) jeunes que vieux,
215 Tant Frére Jean, que Frére Pierre,
Toute l'Eglize alla par terre :
Mais ce fracas plus-que mortel,
Respecta le premier Autel,
Où l'on avoit, ce dit l'histoire,
220 Pozé le trés-sacré Ciboire,
Avec l'Image dudit Saint,
Qui ne fut nulement ataint
De cette maniére de foudre,
Lequel mit tout le reste en poudre.
225 Trois Dominicains, par bon-heur,
Qui prioient-là Nôtre-Seigneur,
Vis-à-vis le saint Tabernacle,
Furent prézervez par miracle,
Dont, à jamais, Dieu soit bény :
230 Voila cét article finy.

J'ay vû deux Lettres importantes,
Et toutes les deux adressantes
A Monseigneur de L'Hôpital, Gouverneur
De France digne Marêchal, de Paris.
235 Et Seigneur d'un rare mérite,
Dont la première êtoit écrite
Par ordre de Sa Maiesté
A ce Miroir de probitè,
De fidélité, de prudence,
240 Et l'autre par Son Eminence,
Et toutes deux sans fiction,
Pleines pour luy d'afection.
Dans les deux susdites Missives
On voit des bontez excessives

De Jule, et du meilleur des Rois,
Pour Paris et pour ses Bourgeois;
Entr'autres chozes qu'ils luy mandent,
Fortement ils luy recommandent
D'avoir soin durant tout l'Hyver,
Qu'aucun mal leur puisse ariver
De par ces personnes bouruës
Qui, de nuit, volent dans les ruës,
Non seulement les just'-au-corps,
Mais les manteaux et les castors.
De plus, on y voit en substance,
Que, par une expresse Ordonnance
Monsieur le Chevalier du Guet,
Doit recevoir du Grand Fouquet,
D'assez belles et bonnes sommes,
Pour veiller, tant luy, que ses Hommes,
A la publique sûreté
De cette admirable Cité;
Ce qu'il fera de grand courage,
Car c'est un Noble Personnage,
Bon François, bien moriginé,
Toûjours bien intentionné,
Enfin, Chevalier honorable,
Gentilhomme considérable,
Aimant l'honneur et la vertu,
Mais toutefois un peu Testu.

Madame, à finir je m'apreste,
Car, sans mentir, ma pauvre teste
N'est pas sans mal et sans douleur,
D'avoir tant fait le Rimailleur.

Le vingt du mois, jeûne et vigile,
Puis soudain la Muze fit gile.

LETTRE CINQUANTE-UNE

Du [samedi] vingt-sept Décembre,

FINALE.

Princesse, c'étoit ma coûtume
En ce temps, d'exercer ma Plume
A parler generalement,
Par un succint dénombrement
De tous les Climats de la Terre,
Où regnent la Paix ou la Guerre;
Je ferois, en un cas pareil,
Presque un tour, comme le Soleil,
Et j'aurois assez de matiére
Pour fournir cette ample carriére:
Mais je n'ay pas le temps qu'il faut,
Et, mesme, il ne fait pas trop chaud
Pour, dans les Régions glacées,
Aller promener mes pensées,
Qui, de froid, pouroient y geler;
D'ailleurs, à franchement parler,
La bréveté du temps me presse,
D'autre part, c'est un jour de Messe,
D'où je reviens tout roupieux;
Puis j'ay des sujets copieux,
Capables de tarir ma veine,
(C'est-à-dire, de longue haleine)
Qui ne m'embarassent pas, peu,
Et que je vais, prés d'un bon feu,
Le mieux que je pouray, déduire,
Pour tout l'Univers en instruire.

Monsieur Favre Homme fort prudent,
A Mets, autrefois, Prézident
Ayant à son premier Négoce
Préféré le saint Sacerdoce,
Et s'étant, de son propre gré,
Cordialement consacré
A servir la Grandeur Divine,
Employe, aujourd'hy, sa Doctrine
Pour instruire les Ignorans,
Et pour éclairer les Errans.
Jeudy, qui de toute l'année
Fut la plus mystique journée,
Où l'on célébre, en tout saint Lieu,
La Naissance du Fils de Dieu,
Il fit un Sermon, aux Minimes,
Où, par pluzieurs Discours sublimes,
Si dignement il revéla
Les mysteres de ce jour-là,
Qu'il contenta les plus habiles,
Et charma les plus dificiles.
Les Doctes s'aperceurent bien,
Qu'il étoit vray Théologien,
Franc Orateur, Grand Philozophe;

50 Il finit par un Apostrophe
Touchant le sujet de la Paix
Dont nous joüyssons, dézormais;
Et, sur cette matiére auguste,
Il parla si net et si juste,
55 Que son Auditoire admira
Tous les beaux mots qu'il proféra.
Le Roy, la Reine, et l'Eminence,
Eurent part à son éloquence,
Faizant comprendre aux Auditeurs
60 Qu'ils en étoient les vrais Auteurs;
Mais c'étoit avec des pensées
Au sujet si bien ajencées,
Qu'il en fut loüé, sur ma foy,
De tous les bons Sujets du Roy,
65 (J'entens de ceux qui l'écoutérent)
Qui, son beau Sermon, exaltérent,
Et dont chacun fut fort touché,
Encor qu'il n'ût jamais prêché.
Une teste si bien tymbrée
70 Mériteroit d'être Mytrée,
Et pluzieurs Prélats sont témoins
Qu'on en voit qui le sont, à moins.
Bref, il dit des chozes si belles,
Au gré des meilleures cervelles,
75 Qu'on dût bien remarquer, dés-lors,
Que si des lumiéres du corps
Ce Prédicateur bon et sage,
N'a pas parfaitement l'uzage,
Son Esprit sçavant et pieux
80 Est, sans doute, éclairé des mieux.

Certain Billet m'a fait entendre
Que, du Roy de Maroc, le Gendre,
Et propre Fils du Roy de Fez,
En la Loy des Turcs grand Profez,
85 Ayant dressé des Commentaires
Sur l'Alcoran et ses mystéres,
Et, bref, pour le définir mieux,
Prince grave et judicieux,
S'embarquant à toute avanture,
90 Pour aller voir la sépulture
Du faux Prophete Mahomet,
Qu'au rang des Merveilles, on met,
Étant obligé de faire alte,
Fut pris par des Vaisseaux de Malte,
95 Qui mirent ce Royal Garçon
A six-vingts mil francs de rançon,
Sans comprendre frais et dépence,
Que de payer, en diligence,
Le Roy son Pére eut la bonté,
100 Pour le remetre en libertè,
Tant en bled, pour faire des miches,
Qu'en piéces d'or belles et riches.
Ensuite, il se remit sur mer,
Faizant hâtivement ramer
105 Pour continüer son voyage:
Mais n'étant pas loin du rivage,
En dormant, une vizion,
Commença sa conversion;
Deux Prestres à luy s'aparurent,
110 Qui, presque ainsi, luy discoururent.
» O Prince, nay pour la vertu,
» Quel est ton projet? où vas-tu?
» Tu t'en vas voir la sépulture
» D'un qui fut la mesme imposture;
115 » Fy, fy, ce dessein ne vaut rien,
» Quite ta Loy, rens-toy Chrestien,
» Jésus-Christ est l'unique Maître
» Que tout Homme doit reconnaître,
» En l'adorant avec ferveur,
120 » Pour vray Prophete et pour Sauveur,
» Et c'est, enfin, l'unique voye
» Qui meine en l'éternelle joye.
Ces mots eurent tant de vigueur
Qu'il en fut touché jusqu'au cœur,
125 Et, dans le dézir de s'instruire,
Se fit à Malte reconduire,
Où, par un heureux changement,
Il abjura, chrestiennement,
Maître Mahom et sa croyance,
130 Dont son Pére ayant connoissance,
D'ennuy se sentant oprimer,
L'envoya, soudain, reclamer
Par deux Ambassadeurs notables,
Chargez de dons considérables;
135 Mais il n'en obtint qu'un refus,
Ce qui le rendit tout confus;
Et l'un des Ambassadeurs mesme
Requit instamment le Baptesme,
Et se rangea du bon Party,
140 Converty par le Converty,
Qui, de vertus, l'Ame enrichie,
Sans regreter la Monarchie,
Les biens, les Femmes, les Enfans,
Ny les honneurs plus trionfans,
145 Donne tout son cœur à l'Eglize,
Et, mesme, aspire à la Prestrize.
Les Messieurs de l'Ordre Maltois
Qui, quand il leur plaît, sont courtois,
Par une charité prudente
150 Luy font deux mille écus de rente,
Le payant en cette façon,
De l'uzufruit de sa rançon.
Il est doux, serieux et sage,
Trente ans, sont environ son âge,
155 Et s'est à Rome transporté
Pour salüer Sa Sainteté,

Grand Vicaire du Roy de Gloire :
Mais le fin du fin de l'Histoire,
C'est qu'aux Jézüites étant,
160 Il vid dans leur Temple éclatant,
En un riche Tableau la face
De saint Xavier et saint Ignace ;
» Bonté du Ciel ! (cria-t'il, lors,
Agitè de divins transports)
165 » Que vos éfets sont admirables !
» Voila les Objets vénérables
» Par qui, sur la mer, Dieu voulut
» M'atirer au port de salut ;
» Non, non, ce n'est point un mensonge,
170 » Voila ceux que je vis en songe,
» En voyageant vers Mahomet,
» Ma mémoire me les remet,
» Ce sont ceux qui m'en détournérent,
» Et qui le dézir me donnérent
175 » De me faire catéchizer,
» Dogmatizer et baptizer.
Rome fut bien-tôt informée
Par les voix de la Renommée,
De ce merveilleux incident
180 Que je tiens miracle évident,
Et dont on doit faire grand conte,
S'il est ainsi qu'on le raconte.

On a sceu d'un Homme d'honneur
Que le Grand Turc, ou Grand-Seigneur
185 A tiré totale vengeance
De ceux qui, par outre-cuidance,
S'étoient contre luy révoltez,
Qu'il a, finalement, domptez.
Durant qu'il étoit à Burcie
190 (Et cecy n'est point facécie)
On en étrangloit cent, par jour,
On en jetoit cent d'une Tour,
On y coupoit cinquante testes ;
Et de ces trêpas des-honnestes
195 Qui ne sont pas sans fondement,
On en faizoit, barbarement,
Expirer toutes les semaines,
Du moins, quinze ou seize douzaines.
Aprés tant de grands châtimens,
200 Aprés tant de rudes tourmens,
Du pal, du sabre et de la corde,
Exercez sans mizéricorde,
Qui voudroit paroître mutin,
En danger d'un pareil destin ?
205 Qui voudroit, pour des bagatelles,
Encourir ces frayeurs mortelles,
Et trahir son Maître, ou son Roy ?
Certes, ce ne seroit pas moy.

Un Brave Prince d'Alemagne
210 S'étoit mis, dit-on, en campagne,
Avec quantité de Germains,
Pour tirer de nos propres mains,
Par stratagéme, ou par falace,
Brizac, capitale d'Alsace ;
215 Enfin, il avoit projeté
De surprendre icelle Cité,
Et telle étoit son espérance :
Mais le bon destin de la France
Empêcha ce coup de Renard,
220 Qui le trot, ou le traquenart,
Fit une assez prompte retraite,
Non, pourtant, sans quelque défaite
De pluzieurs qui suivoient ses pas,
Qui ne s'en retournérent pas.

225 Monseigneur le Duc de Loraine,
Dont Madame est la Sœur Germaine,
Mardy, qu'il faizoit un peu gris,
Ariva de nuit à Paris,
Où son Parent, Monsieur de Guize,
230 Dont toûjours la mode, ou la guize
Est d'agir en fort Grand Seigneur,
Le receut avec tout honneur.
Si ledit Prince, dont je parle,
Qui s'apelle, justement, Charle,
235 Et dont il est si grand renom,
Aime les Espagnols, ou non,
Et le Roy *Philipus* leur Sire,
De mon chef, je ne le puis dire,
Mais par les raports qu'on en fait,
240 Il n'en est pas trop satisfait.

Voila mon souper qui s'apreste,
Et, de plus, j'ay mal à la teste,
Grande Princesse, toutefois,
Il faut que de mes propres doigts,
245 J'écrive, encore, un Apostille
Pour un intérêt de famille.

Par moy Normand, et non Lorrain,
Le jour de Saint Jean, mon Parrain.

APOSTILLE, OU REQUESTE

à Monsieur le Lieutenant Civil.

J'avois de la matiére, assez,
250 D'être en couroux, ces jours passez,
Contre des Malotrus, peu sages,
Qui falsifioient mes Ouvrages :
Mais le Commissaire Picard,
Qui, toute raillerie à part,
255 Est actif, vigilant, habile,

Autant que pas-un de la Ville,
En a mis un à la raizon,
En le métant dans la prizon.
J'en espére bonne Justice,
Puis que le Chef de la Police,
Monsieur le Lieutenant Civil,
Pour qui mon cœur est trés-civil,
Prendra, s'il luy plaît, connoissance
Des atentats de cette Engeance,
Qui n'ût, jamais, respect, ny foy,
Pour les Priviléges du Roy.
Sage D'Aubray, célébre Juge,
Étant nôtre unique refuge,
Nous suplions vôtre équité,
Si connuë en cette Cité,
De réduire ces Gens fantasques
A ne nous faire plus de frasques
Contre nôtre Royal Octroy,
Tant à mon Imprimeur, qu'à moy ;
Faites agir vôtre Droiture
Pour reprimer la forfaiture
De ces Gens qui ne valent rien ;
Et, ce faizant, vous ferez bien.

FIN DU DIXIÉME LIVRE DE LA MUZE HISTORIQUE,
ANNÉE 1659.

LA

MUZE HISTORIQUE

OU

RECÜEIL DES LETTRES EN VERS

Contenant les Nouvelles du Temps

ÉCRITES

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

LIVRE ONZIÉME

JANVIER — DÉCEMBRE 1660.

LA

MUZE HISTORIQUE

LIVRE ONZIÉME

LETTRE PREMIÉRE

Du [samedi] troiziéme Janvier 1660.

PRINCIPALE.

DUCHESSE illustre et des mieux nées,
Voici l'onziéme des années,
Que, remply de zéle et d'ardeur,
Je ryme pour Vôtre Grandeur;
(Je devois dire Vôtre Altesse,
Car cela sent mieux sa Princesse.)
Je n'avois garde d'espérer
De si long-temps persévérer
En un Métier si dificile,
Je me jugeois trop imbécile,
N'ayant lû, de mes jeunes ans,
Nuls de ces Livres instruizans,
Dont l'Art et la Philozophie,
Les foibles Esprits fortifie;
Madame l'Université
Ne m'a, jamais, de rien été,
Et tout riche et docte langage
Dont les Gens sçavans ont l'Uzage,
Hors le François et le Normand,
Est, pour moy, du haut Alemand :
Toutefois, grace à la Nature,
Ou bien à ma Bonne-avanture,
Dés l'an cinquante, jusqu'icy,
Je n'ay pas trop mal reüssi;
Et, sans art, culture et science,
(J'en puis jurer, en conscience)
J'ay, d'ordinaire, pour Lecteurs,
Des Rois, des Princes, des Docteurs,
Et des Dames, d'esprit fort rare :
Mais, Muze, tréve de fanfare,
D'autre choze il nous faut jazer,
Et ne point tant gasconizer,
Car tu n'és pas, sur ma parole,
De Bordeaux, ny de la Réole,
De Montauban, ny de Coutras,
Ny d'Agen, ny de Carpentras,
Ny de Castres, ny de Marmande,
Mais, seulement, simple Normande.

Le Sage Antoine Barberin,
De l'illustre Ordre Purpurin,
Et qui, pour les magnificences,
Ne céde qu'à peu d'Eminences,
Etant ravy de cette Paix
Qui joint d'amitié, dezormais,
Apres une fatale Guerre,
Deux des plus Grands Rois de la Terre,
Fit, plus que somptüeuzement,
Remarquer son contentement,
Par un admirable Convive,
Dont la splendeur fut excessive,
Auquel Convive il fêtoya,
Environ un mois il y a,
En faveur de cette Aliance,
Les Cardinaux, Amis de France,
Et, ceux, aussi, qui le sont plus

D'Espagne et du Roy *Philipus*.
Sa belle Maizon Cardinale,
Où se fit ce charmant Régale,
(J'ay tort, car il faut, par raizon,
60 Dire Palais, et non Maizon.)
Le Palais, donc, de ce Grand-Homme,
Des mieux meublez qui soient dans [Rome,
Etoit si riche, et si paré,
Et parfaitement éclairé
65 De tant de brillans luminaires,
Et de lüeurs extr'ordinaires,
Qu'en ce Lieu, chaque Apartement
Paroissoit être un Firmament.
Les Tables y furent couvertes
70 Par nombre d'Oficiers alertes,
De tant d'alimens délicats,
Qui coûtérent bien des Ducats,
Et l'on remplit brocs et bouteilles
Du jus de tant de bonnes Treilles,
75 Que le *gustus* qui, de nos sens,
Est, certes, des plus innocens,
Et qu'on peut contenter, sans honte,
Y trouva, tout-à-fait, son compte,
Et l'on y bût, trés-bien des fois,
80 A la santé des deux Grands Rois.
Aprés le Repas magnifique,
La Comédie et la Muzique,
Qui me semblent être deux sœurs,
Et dont j'aime bien les douceurs,
85 Sacrifiérent, aux oreilles,
Leurs delices et leurs merveilles.
Certes, ce Noble Cardinal,
Selon le raport du Journal,
Par diverses sortes de chéres
90 Regala si bien ses Confréres,
Qu'ils sortirent tous fort contents;
Et l'on dit que de temps, en temps,
Par instinct de réjoüissance,
Pluzieurs crioient Vive la France,
95 (Ajoûtant, encore, cecy)
Et son Grand Aumônier, aussy.
Enfin, ce Prince de l'Eglize,
Que nôtre Cour honore et prize
Pour son zéle et fidélité,
100 Aime la somptüozité,
Son Ame, digne d'être heureuze,
Est haute, belle et généreuze,
Des Sciences il est l'apuy,
Et fait revivre, encore, en luy
105 Les antiques Vertus Romaines :
Cecy soit dit pour ses Étreines.

Mardy, mourut, à jour failly,
La Veuve du Duc de Sully,
Qui fut si Grand sous Henry Quatre,
110 Ayant des ans, sans rien rabatre,
Le nombre de nonante-et-trois,
Et vû regner cinq ou six Rois.
Or comme elle fut vertüeuze,
Fort bonne Femme et fort pieuze,
115 Nonobstant un âge si vieux,
On l'a pleurée en divers lieux,
Car les Cœurs bons et charitables
Ont, toûjours, été regrétables.

Ce Modèle du vray Prudent,
120 Monseigneur le Sur-Intendant,
Dont les bontez me sont si chéres,
Est de retour, depuis n'aguéres,
De Toulouze en cette Cité,
Grace au Ciel, en bonne santé.
125 Pluzieurs, avec impatience,
Souhaitans sa chére prézence,
Dont ils atendoient des éfets,
Ont sujet d'être satisfaits;
Car telles Gens sont nécessaires
130 Pour régler les grandes Afaires,
Soit en gros, ou soit en menu;
Qu'il soit, donc, le trés-bien venu.

Hier, ceux de la Royale Troupe,
Dont le Téatre a vent en poupe,
135 Reprézentérent, comme il faut,
La *Stratonice* de Quinaut,
Fraîche et nouvelle Comédie,
Qui fut, dit-on, fort aplaudie
Par un grand nombre de ces Gens
140 Que l'on apelle Intelligens.
Ce Quinaut est un jeune illustre,
Qui sçait donner un si beau lustre,
Et tant d'agréables clairtez
Aux grands Sujets par luy traitez,
145 Que le renom de son génie
Atira grande Compagnie;
Pluzieurs quitérent le tizon
Durant cette rude saizon
Où la froidure est sans-pareille:
150 Mais on veut voir cette Merveille.

J'avoüe, icy, de bonne-foy
Que je n'ay rien apris du Roy,
Sinon qu'un nommé Maître Charles,
Dit qu'il prenoit le chemin d'Arles,
155 Afin de voir ses chers Vassaux
Que l'on apelle Provençaux,
Pour détourner d'eux les orages;
Je leur conseille d'être sages,
Loyaux Sujets et bons Gaulois,

160 Et, surtout, les Sieurs Marseillois.

Pour les nouvelles d'Alemagne
D'Angleterre, ou Grande Bretagne,
Des Süédois, des Polonois,
Des Brandebourgs, et des Danois,
165 Des Vénitiens, des Morlaques,
Des Tartares et des Cozaques,
Et d'autres lieux Ultramontains,
Ma-foy, je leur baize les mains,
Je n'en sçay pas-une qui vaille ;
170 Pour en aprendre, il faut qu'on aille
Chez les Agens, ou Rézidans,
On en dit, toûjours, là-dedans,
Des plus fines, des moins vulgaires,
Mais, tout-de-bon, je n'y vais guéres,
175 Ainsi, Lecteurs, trés-honorez,
Peu de Nouvelles vous aurez :
Mais, patience, je vais mettre
Dans la mienne prézente Lettre,
(Etant, encore, assez grand jour)
180 Deux mots d'Etrénes pour la Cour.

POUR LE ROY

Madrigal

Petit Fils de Henry le Grand,
Héritier de Louis le Juste,
Jeune et glorieux Conquerant,
Qui ferez refleurir le beau Siécle d'Auguste,
En ce temps où Phébus recommence son tour,
Les uns avec respect, les autres par amour,
S'obligent, à l'envy, d'Etreines mutüelles:
Mais, ô Roy, dont le nom vole par l'Univers, [les,
Puis-que tous autres Dons sont, pour Vous, bagatel-
Vous nous donnez la Paix, je vous donne ces Vers.

POUR LA REYNE

Illustre, aimable et sage Majesté,
Qui, pour mes Vers, avez de la bonté,
Et dont les mains, les plus belles qu'on voye,
Les ont, toûjours, receus avec [que] joye,
Soufrez, de grace, en cét An renaissant,
Que par l'instinc d'un Cœur reconnoissant,
De vos vertus, conservant la mémoire,
D'un peu de Vers, j'êtreine vostre Gloire,
Et que je die, ainsi que je le doy,
Vive, à jamais, la Mére de mon Roy.

POUR MONSIEUR

Miracle de nos jours, Ornement de l'Etat,
Unique et cher cadet d'un puissant Potentat,
Adorable Surgeon du plus beau sang du Monde,
Dont l'Ame généreuze, en lumiéres féconde,
Inspire, à tous momens, la joye et les amours,
Cans la plus florissante et plus belle des Cours;
Quoy que ce petit Don n'ait rien d'assez sublime
Pour un Prince si Grand et si Sérénissime,
Il ne craint point, pourtant, de se voir rebuté;
Car vous eûtes pour moy, toûjours de la bonté,
Et mes Vers ont receu, quelquefois, des loüanges
De vostre rare Esprit, que l'on compare aux Anges.

POUR MADEMOIZELLE

Merveille, en qui l'on voit des Graces plus qu'hu- [maines,
Illustre Niéce de deux Reines,
Fille du Grand Gaston, et Couzine du Roy,
Acceptez, s'il vous plaît, ces Vers venans de moy,
Qui sont de façon Madrigale,
Dont, en cét An nouveau, ma Muze vous régale:
Outre que vos apas sont admirez de tous,
Je dois, incessamment, dire du bien de Vous,
Et prosner vostre gloire aux Climats des deux Poles;
Car me donnez-vous pas, tous les ans, vingt pistoles?

POUR MONSEIGNEUR LE CARDINAL

Jules, dont la Sagesse est, presque, sans exemple,
Qui, de la belle Astrée, avez bâty le Temple,
Et dont nous ne pouvons, jamais, loüer assez,
Ny les travaux prézens, ni les travaux passez;
Aujourd'huy, que chacun prézente des Estreines,
Les uns, tout doucement, les autres, à mains pleines,
Ne sçachant que donner à Vous, mon Bienfaiteur,
Qui fûtes de mes Vers, toûjours, aprobateur;
Aprés des ans heureux, et d'une longue traite,
Ma Muze, en Paradis, un haut rang vous souhaite,
Où vous conduize, un jour, pour prix de vos vertus,
Pater et Filius, et Spiritus sanctus.

POUR LA COUR, EN GÉNÉRAL

235 Et Vous, Princes, et Vous, Princesses,
Comtes, Marquis, Ducs et Duchesses,
Courtizans d'un Roy sans pareil,
Gens d'Epée, et Gens de Conseil,
Demoizelles blanches et ternes,
240 Oficiers hauts et subalternes;
Enfin, ô Madame la Cour,
Qui n'avez, pour moy, nul amour,
Ne m'envoyant, pour mon Histoire,
Aucun Billet, Lettre, ou Mémoire,
245 Soit que vous soyez prés, ou loin,
Nonobstant vostre peu de soin,
Je souhaite, à tous, des Aubeines,
Et vous jure pour vos Etreines,
Que je suis et seray, toûjours, de bonne-foy,
Fidéle Serviteur des Serviteurs du Roy.

Pour vôtre égard, chaque semaine,
O Princesse, je vous êtreine
De quantité de bruits divers,
Que vous porte ma Lettre en Vers :
255 Quoy que celle-ci soit briéve,
Du jour de Sainte Géneviéve,
Veüillez, pourtant, la recevoir;
Car, excité de mon devoir,
Je l'ay, de bon cœur, grifonnée,

En vous souhaitant bonne Année.

Fait par moy, Jean Loret, le trois
Du Frére aîné des douze mois,
L'An nouveau mil six cens soixante,
Où l'on atend la Belle Infante.

LETTRE DEUXIÉME

Du [samedi] dix Janvier.

INDUIZANTE.

ESPRIT des plus purifiez,
Esprit des plus clarifiez,
Altesse, dont l'intelligence
Va bien plus haut que ma science,
Puis-que par l'ordre du Destin,
Vous devez avoir, pour butin,
Prés de trois cens Vers, par semaine,
Issus fraîchement de ma Veine,
Aujourd'huy, payant ce Tribut,
Voici quel en est le début.

Le premier jour de cette année,
Cloton, Parque déterminée
Fit, d'icy-bas, voler là-haut,
Le Fils du Marêchal-Foucaut,
Etant, en la céleste Sphére,
Allé voir feu Monsieur son Pére,
Que nous croyons, pieuzement,
Maintenant, dans le Firmament,
Lequel Fils, en quitant le Monde
Pour le Ciel, où tout heur abonde,
Laisse aux deux Mignonnes, ses Sœurs,
Trézors d'atraits et de douceurs,
Outre tout plein d'Orfévreries,
Outre de riches Pierreries,
De meubles, de commoditez,
Et de diverses raretez,
Octante mil livres de rente,
Succession trés-excélente,
Et laquelle êtant jointe, un jour,
Aux qualitez dignes d'amour,
Dont chacune sera pourvüe,
Donnera, bien fort, dans la vüe,
Et, mesmes, j'oze maintenir
Qu'elles seront, à l'avenir,
Au sortir de leur belle Enfance,
Deux des meilleurs partis de France.
L'Aînée, encor, n'a que neuf ans,
Mais de cent charmes trionfans
Ses yeux, sa grace et son vizage,
Ont, déja, le vizible uzage,
Et son Esprit miraculeux
Comprend d'un air si merveilleux
Tout ce qu'en un âge si tendre
Ses pareilles doivent aprendre,
Assavoir un grave maintien,
La gaye humeur dans l'entretien,
L'agrément et la bienséance,
Les Langues, le chant et la dance,
Qu'on ne la peut considérer
Sans la bénir et l'admirer.
Et, de plus, Madame sa Mére,
A qui cette Fille est trés-chére,
Par ses soins ne manquera pas
D'assortir ses jeunes apas
De toutes les vertus requizes
Aux Demoizelles bien aprizes
Dans la belle éducation,
Comme pudeur, discrétion,
Douceur, modestie et sagesse;
De sorte qu'avec sa richesse,
Qui, tous les ans, peut augmenter,
Elle a droit de ne souhaiter
Que la glorieuze Aliance,
Ou d'un Prince, ou d'un Pair de France.

Enfin, il n'est que trop certain
Que le vieil Marquis de Rostain,
D'âge, un peu plus qu'octogenaire,
Fut mis dans un drap mortüaire,
Etant, tout-à-fait, trêpassé,
Le Dimanche dernier passé.
Il laisse un trés-ample héritage
A ses enfants, pour leur partage,
Et quantité de beaux trézors
Dans deux ou trois grands cofres forts;
Il fut assez bon Catholique,
Il se piquoit de Politique,

Il fut, dit-on, assez piteux,
D'honneur il étoit convoiteux,
Et, moitié faste et moitié zéle,
80 Il fit peindre mainte Chapelle
D'or, d'azur et d'autres couleurs,
Tant en sa Paroisse, qu'ailleurs;
Il eut, dit-on, grande mémoire,
Il fut amateur de l'Histoire,
85 Tant du passé, que d'aujourd'huy;
C'est tout ce que je sçay de luy.

Le sieur Commissaire Picard,
Qui, sans doute, est un bon gaillard,
Vigilant, agissant et miévre,
90 L'autre-jour, au quartier de Biévre,
En leur cauzant bien des frayeurs,
Arêta sept faux-Monoyeurs,
Qu'il conduizit en chartre obscure,
O Beau coup! ô grande capture!
95 On trouva chez-eux, ce dit-on,
D'étain, de cuivre ou de leton,
Des Piéces faussement marquées,
Si finement sofistiquées,
Que par elles le plus hupé
100 Les voyant, eût été dupè,
Qui contenoient d'immenses sommes;
O Les pervers et lâches Hommes!
On y trouva, pareillement,
Dans un secret apartement,
105 Cent et cent outils diaboliques
Dont se forment telles fabriques:
Sçavoir des lambeaux de chenets,
Des cizeaux et des moulinets,
De petits fourneaux, des enclumes,
110 Des eaux fortes et des écumes,
Des poudres de prelinpinpin,
Dans des cassettes de sapin,
Des burins, creuzets et coupelles,
De faux coins, et de faux modelles:
115 Et bref, tant d'autres instrumens,
Qu'on en eût chargé deux jumens,
Le tout mis, par bonne police,
Entre les mains de la Justice.
O Que ces Falcificateurs,
120 De grands maux étoient les auteurs!
Et que leurs criminels ouvrages
Rüynoient de pauvres ménages!

Selon quantité de discours
Que l'on m'a fait depuis deux jours,
125 Mais qui, n'étans que bruits de Ville,
Ne sont pas textes d'Evangile,
Cette Ratification,
Autrement Confirmation,
De Madrid, longtemps atendüe,
130 A la Cour s'est, enfin, rendüe;
Et l'on dit que Monsieur Saintot
La doit aporter, au plûtôt.
De cette longueur signalée
Chacun dizoit sa ratelée,
135 Mais on pouvoit, avec raizon,
L'atribüer à la saizon:
Puis la Nation Castillane
Va, toûjours, piane, piane,
Ç'est-à-dire, en François, tout-doux,
140 Et non pas si vîte que nous.
Quoy que cette longueur ennuye,
Plus que trois semaines de pluye,
Et que (sans rien exagérer)
Cela fasse bien murmurer,
145 Je leverois la main bien haute,
Que, du moins, ce n'est pas la faute
Ny de la Reyne, ny du Roy,
Ny du Cardinal, ny de moy.

Monsieur le Prince et sa Famille,
150 Assavoir Femme, Fils, et Fille,
Vindrent à Colommiers, Lundy,
Duquel lieu, le Peuple, ébaudy,
Montra grande rêjoüissance
De le voir de retour en France,
155 Ayant dessein, au premier jour,
D'aller, diligemment, en Cour.
Monsieur le Duc de Longueville,
Seigneur de la susdite Ville,
Et sa trés-belle Espouze, aussy,
160 Ayans eu, tous deux, grand soucy
De traiter, par de bonnes chéres,
Ces quatre personnnes si chéres
Dans le Château d'iceluy lieu,
Digne d'être habité d'un Dieu,
165 Tant il est riche, magnifique,
Et d'un admirable fabrique.

J'en puis parler comme sçavant,
Car je l'ay vû, par cy-devant,
Et ce fut où nôtre Muzette,
170 Fit dessein d'écrire en Gazette,
Par un ordre, receu, léans
De par Marie d'Orléans;
Il ne faut point que je le céle,
Croyant n'avoir pas la cervelle
175 Qu'on devroit avoir pour cela,
Le premier jour qu'on m'en parla,
Etonné de telle ordonnance,
Je montray grande répugnance,
Et mon Esprit morne et confus,
180 En fit, tout franchement refus:

Mais une sage Demoizelle
Pour qui j'ûs, toûjours, bien du zéle,
Et dont le goût est assez fin,
Me le fit entreprendre, enfin :
185 Ainsi, depuis six cens cinquante,
Jusqu'à prézent, six cens soixante,
Par un incroyable bon-heur,
J'ay, graces à Nôtre-Seigneur,
A mon Travail toûjours propice,
190 Continüé cét exercice,
Où paroît mon petit Talent,
Qui ne me rend pas opulent,
Mais qui m'aquiert la bienveillance
Des plus honnêtes Gens de France,
195 Dont j'ay maint acüeil caressant;
Et cecy soit dit en passant.

Le Prince de Transsylvanie, Ragotsky.
Qui, par raizon, ou par manie,
S'oze opozer au Grand-Seigneur,
200 N'en viendra pas à son honneur,
Pour le moins, la choze est scabreuze,
C'est comme qui diroit douteuze.
On dit que les Mahometans,
Qui sont d'assez forts combatans,
205 Au nombre de quarante mille,
Poussez d'une fureur hostile,
Se sont jétez dans ses Pays,
Dont la plus-part sont envahys,
Et dans une seule journée
210 Où bataille entr'eux fut donnée,
Environ quatre ou cinq milliers
De ses Soldats et Cavaliers,
Tombérent roides morts par terre,
Et deux mil prizonniers de guerre,
215 Qui fut un grand êchec, pour luy,
Et dont il eut bien de l'ennuy :
Il a bien quelques Places fortes,
Mais on croid que telles Cohortes
En pouront bien venir à bout,
220 Dizons, toutefois, Dieu sur tout.
Je plains ce Prince mizérable,
Certes, son sort est déplorable,
Dautant que s'il est pris au corps,
Ses Dignitez, ny ses Trézors,
225 Ne luy sauveroient pas la vie,
Car le Turc a, dit-on, envie
D'en faire, s'il en est vainqueur,
Un sacrifice à sa rigueur,
Que l'on tient extraordinaire
230 Vers ceux qui luy peuvent déplaire,
Fussent-ils ses Couzins germains.
Quand ils tombent entre ses mains,
On n'oze lui rendre assistance
Contre ce Maistre de Bizance ; Constantinople.
235 Et, certes, dans cette terreur,
Si son bon Amy, l'Empereur,
A le sécourir n'est alerte,
On pouroit parier sa perte.

Les Princes du Nord, dézormais,
240 Semblent dispozez à la Paix;
Et c'est ce que je leur souhaite,
Puis-que la nostre est, déja, faite.

Les Anglois partializez,
Et plus-que jamais divizez,
245 Ont, dit-on, la mine et la trongne
De se tailler grande bezongne:
Car ne sçachans, encor, comment
Fixer un prompt Gouvernement,
Sous lequel chacun obéïsse,
250 Et qui, de peur, les afranchisse:
Ils balancent, à tous momens,
Sur leurs inconstans sentimens,
Sans déterminer nulle afaire;
Hâ ce n'est point comme il faut faire,
255 Ce n'est pas joüer au plus fin;
Et l'on doit se rézoudre, enfin.

La Cour, de jour en jour, s'avance
Vers le Pays de la Provence,
Où Dieu la veüille conserver
260 Durant un si fâcheux Hyver.

Altesse, honorée entre mille,
Cette Lettre est un peu stérile,
Mais je ne sçavois que cela,
Et c'est pourquoy je finis, là.

265 Fait dans ma chambre et dans ma sale,
Le dix du mois, qui fut bien sale.

LETTRE TROISIÉME

Du [samedi] dix-sept Janvier.

MORFONDUÉ.

NONOBSTANT cette âpre froidure,
Dont l'excessive rigueur dure
Depuis quatre ou cinq Samedis,
Et qui rend mes doigts engourdis,
5 Il faut, ô trés-Illustre Veuve,
En qui tout mérite se treuve,
Que j'écrive aussi bien pour Vous
Que si le temps êtoit plus doux,
Le froid n'est pas valable excuze;
10 Voyez donc, ce que dit la Muze.

J'apris, hier, sur le midy,
Que Vôtre Altesse, Mercredy,
Au Temple des Feüillans fit faire
Un éclatant Anniversaire
15 Pour le feu Prince vôtre Épous,
Nuit et jour regreté de Vous.
Là, vôtre piété, Madame,
S'intéressant pour sa belle Ame,
Mêla, non sans quelque raizon,
20 La tendresse avec l'oraizon.
Les Feüillans ne furent pas chiches
D'étaler leurs Ornemens riches;
Des lumiéres, en quantité,
Brilloient dans ce Temple voûté;
25 Dom Prieur, Homme de sagesse,
Y célébra la grande Messe,
Avec des élans envers Dieu,
Dignes du Défunt et du Lieu:
Les autres dirent le Service,
30 Et jusqu'au plus petit Novice,
Ils firent, en cette action,
Paroître leur dévotion.
On en compta bien prés d'octante,
Ayans en main la torche ardante,
35 Torche! je parle improprement,
C'êtoient des cierges, seulement,
Mais des cierges, je vous le jure,
De cire fort blanche et fort pure.

Diverses Gens de la Cité,
40 De mérite et de qualité,
Qui bien volontiers s'y portérent,
Au susdit Service assistérent;
Et pluzieurs, tant Grands que petits,
Pour n'en être pas avertis,
45 Conceurent un regret extresme
De n'en avoir pas fait de mesme:
Entr'autres, ce sçavant Prélat
Qui prêche avéques tant d'éclat,
L'Archévesque de Rothomage, Roüen.
50 Selon l'assûré témoignage
Que l'on m'en a rendu de luy,
En eut un incroyable ennuy.
Moy, qui ne suis qu'un ver de terre
Prés d'un Sufragant de saint Pierre,
55 Moy, dis-je, nommé Sieur Loret,
Certes, j'ûs (aussi) grand regret
De n'avoir, à l'heure prècize,
Eté dans cette sainte Eglize:
Hélas! c'êtoit bien mon devoir,
60 Mais nul ne me le fit sçavoir.

Par les soins et la diligence,
Et, mesmes, grande intelligence,
De Gomont, que vous connoissez, Gouverneur de Mondidier, et Gentilhomme ordin. chez le Roy.
On a rendu, cés jours passez
65 Verceil, à Monsieur de Savoye,
Sans débourser or, ny monoye;
Et dautant que ledit Gomont
A témoigné, dans le Piémont,
Durant un mois de rézidence,
70 Beaucoup d'esprit et de prudence,
En partant, ce Grand Prince-là
Trés-obligeamment luy parla,
Comme aussi Madame Royale;
Et l'on dit que par pur Régale
75 Il receut de leurs belles mains
Des dons et prézens, maints et maints.
On a, mesmement, pour l'Espagne,
Remis és mains de Füensaldagne,
Tout-franc, et non coussi, coussi,
80 Et Valence et Mortare, aussi.

J'ay sceu par l'Ecrit d'un rare Homme,
Qu'Alexandre Pape de Rome,

Ayant, selon ses bons souhaits,
Apris que l'Instrument de Paix,
85 Dont on voit, déja, tant de marques,
Etoit signé des deux Monarques,
Le François et le Castillan,
Environ vers la fin de l'An,
Fit voir, sur son front vénérable,
90 Un contentement incroyable,
Et pour en rendre grace à Dieu,
L'Eglize Nre-Dame de la Paix. Il fut, aprés, en un saint Lieu,
Excité par son alégresse,
Afin d'y célébrer la Messe,
95 Où (dizent les originaux)
Trois douzaines de Cardinaux,
Qui, dans Rome, alors, se trouvérent,
Avec grande joye assistérent
A ladite Solennité;
100 Le *Te Deum* y fut chanté
Avec un rézonnant mélange
Des canons du Château Saint-Ange;
Tous lesquels Cardinaux Romains
Batirent, pluzieurs fois, des mains,
105 En signe de réjoüissance
De la Paix et de l'Alliance
Des deux Roys de la Chrestienté
Qui le plus ont d'autorité,
Et qui peuvent le plus sur Terre,
110 Donner l'Union, ou la Guerre.
Ce fut, en termes ingénus,
Antonius Barberinus,
Qui, comme choze nécessaire,
En porta nouvelle au Saint-Pére,
115 En ayant eu, ce mesme jour,
Des ordres exprés de la Cour.
Lequel *Barberinus*, illustre,
Qui met dans un glorieux lustre
Le beau titre de somptüeux,
120 Aussi bien que de vertüeux,
Aprés des nouvelles si chéres,
Régala si bien ses Confréres
Qui furent, ce jour-là, chez-luy,
Que je dis, encore, aujourd'huy,
125 (Car j'en parlay dés la quinzaine)
Qu'en la sainte Cité Romaine,
On n'avoit vû, depuis cent ans,
Ny tant d'apareils éclatans,
Ny si grande magnificence
130 Qu'on en vid chez cette Eminence.
Outre cent Spectacles rians,
Outre tant d'alimens frians
Que, par ordre, on servit sur table,
Dont le nombre étoit innombrable,
135 Et, notamment, pour le Dessert,
Outre un admirable Concert,
Dont on estime la Muzique
Bien moins humaine, qu'Angelique,
De plein-pié, trente Apartemens,
140 Ornez de beaux ameublemens,
Tissus d'or, d'argent et de soye,
Et des plus riches que l'on voye,
Des Grandeurs de ce Cardinal
(Qui fut, à plusieurs, liberal)
145 N'étoient-ce pas de belles marques?
Et combien voit-on de Monarques,
Nonobstant leur faste et leurs soins,
Qui se passent, souvent, à moins?
Mais, sur tout la pompeuze Image
150 De nôtre Roy vaillant et sage,
Aimé de la Terre et des Cieux,
Des Conviez ravit les yeux:
L'Ambassadeur d'Espagne, mesmes,
Ressentant des plaizirs extresmes
155 De voir un Prince si charmant,
De sa Princesse, être l'Amant;
» Hâ, s'écria-t'il, Belle Infante!
» Que vôtre gloire est trionfante
» D'avoir conquis le digne Cœur
160 » D'un si Noble et si beau Vainqueur!
Si d'icelle célébre feste
Quelque Lecteur avoit en teste
D'en sçavoir plus que je n'en dy,
Aujourd'huy, qu'il est Samedy,
165 Qu'il achéte l'Extr'ordinaire
Que Renaudot en a fait faire,
Cét imprimé judicieux
L'en instruira, je croy, des mieux.

Le Sieur Parlement d'Angleterre,
170 Avec qui devoient être en guerre,
Et dans des discors éternels,
Lambert et tous ses Colonels,
Redevient, maintenant, paizible:
Mais cela n'est-il pas rizible
175 De le voir, par divers ressors,
Tantôt dedans, tantôt dehors?

Je laisse-là ces Schismatiques,
Qui font, trés-fort, les Politiques,
Pour avertir mes chers Lecteurs,
180 Du trêpas d'un des bons Pasteurs
Qui, dans l'humaine connoissance,
Ait été, de long-temps, en France.
C'étoit l'Evesque de Cahors, Allain de Solminhac
Qui n'ût jamais d'autres Trézors
185 Que les vertus saintes et belles
Que doivent avoir les Fidelles,
Tant qu'ils sont en ce bas séjour,
Assavoir un ardant amour

Pour le Grand Créateur du Monde,
190 Une humilité trés-profonde,
Foy, zéle, candeur, fermeté,
Douceur et débonnaireté.
Jamais (tant il eût l'Ame bonne)
Il ne prit argent de personne,
195 Ny dans ses vizitations,
Ny de ses expéditions,
Réfuzant tous justes salaires,
Et mesme aussi ses Sécretaires;
L'eau fut son brûvage plus cher,
200 Il ne mangeoit poisson, ny chair,
Ny des œufs d'oye, ou de gelines,
Mais des herbes et des racines,
Qui, quarante ans, certainement,
Furent son unique aliment.
205 En temps de chaleur, ou de glace,
Il ne couchoit que sur paillace,
Les Gens-de-bien toûjours aima,
De ses propres mains confirma
Nombre infiny de Catholiques,
210 Convertit cinq cens Hérétiques,
Par ses saints et doctes discours,
Dizoit la Messe, tous les jours,
Maria pluzieurs pauvres Filles,
Soulagea diverses Familles;
215 Il fonda, par sa charité,
Pluzieurs Maizons de piété,
Qu'il fit de ses deniers construire,
Tant pour loger, que pour instruire.
Enfin, bénévole Lecteur,
220 Depuis cent ans fut-il Pasteur
Si bon et si canonizable
Que cét Evesque incomparable?
Qui laisse en nos cœurs, aujourd'huy,
Une admirable odeur de luy.
225 Il acheva sa destinée
Le dernier jour de l'autre année,
Et voit, maintenant, dans les Cieux,
Combien il sert d'être pieux;
Il n'est point de sagesse égale,
230 Et c'est la plus courte morale.

J'ay sceu d'un certain Cavalier,
Que la Cour fut dans Montpellier,
Sur son chemin vers la Provence,
Receüe avec magnificence,
235 Et, mesmes, grand contentement;
Cela ne se peut autrement:
Je juge d'autruy par moy-mesme,
Car je goûte une joye extresme,
Et de douces félicitez,
240 Lors que je voy Leurs Majestez.

Princesse, je quite la plume,
Car, certes, plus que de coûtume,
Du sommeil je suis assailly,
Et je finis à jour failly.

245 Fait, auprés de nôtre marmite,
Le jour de S. Antoine Hermite.

LETTRE QUATRIÉME

Du [samedi] vingt-quatre Janvier.

GROSSIÉRE.

Dame, dont on met la Naissance
Au rang des Altesses de France,
Dont l'Esprit est des plus polis,
Bref, dont le teint, blanc comme lis,
5 Brille encore avec plus de gloire
Dessous une coifure noire;
Il faut, sans atendre à demain,
Prendre pour Vous la plume en main,
Elle est nouvellement taillée,
10 Voila mon encre dégelée;
Et quoy que dans cette Cité
Le Monde, avec perplexité,
Ne s'entretienne en toute place
Que de nége, frimas et glace,
15 Etant bien chaudement auprés
D'un feu de bûche et de cotrets
Sans froid, sans rûme, sans roupie,
Je vais jazer comme une pie.

Monsieur le Noble Abbé de Vic,
20 L'autre-jour, dans un lieu public,
C'est-assavoir dans la Sorbonne,

Comparut en propre personne,
Et, là, soûtint si dignement,
Avec vigueur et jugement,
25 Et des discours pleins d'énergie,
Des Thézes de Théologie,
Que pluzieurs Gens de grand crédit
Admirérent tout ce qu'il dit.
De Soissons, l'Evesque sublime,
30 Pour qui l'on a beaucoup d'estime,
Dautant qu'il est docte et prudent,
De cét Acte êtant Prézident,
Luy fit la question premiére
Sur une assez haute matiére,
35 Mais à laquelle, en moins de rien,
Il répondit, tout-à-fait, bien.
Il luy falut, encor, combatre
Des Docteurs, jusqu'à vingt-et-quatre,
Et par de vrais raizonnemens
40 S'opozer à leurs Argumens,
Dont la trempe êtoit un peu forte,
Ce qu'il fit de si bonne sorte,
Qu'une multitude de voix
Criérent *vivat* bien des fois.
45 Il dédia lesdites Thézes,
Dont ses Amis furent bien aizes,
(Et ce fut *de corde bono*)
A *Julio Mazarino*,
Ce digne Prince de l'Eglize,
50 Dont par tout, le beau sort on prize,
Que d'un sens sage et bien rassis,
Il nomme *Instaurator Pacis*.
Quinze Prélats de conséquence,
Quantité de Gens de science,
55 D'esprit, de qualité, d'honneur,
Dont êtoit nôtre Gouverneur,
En qui tout vray mérite abonde,
Et prudent, s'il en est au monde,
Assistérent à l'Action,
60 Qui grande réputation
Doit donner par toute la France
A cét Abbé, dont la naissance
A cela de bien glorieux
Qu'elle vient d'Illustres Ayeux,
65 Du côté de Pére, et de Mére,
Laquelle Dame je révére;
Et dont, avec raizon, je-dis
Qu'elle fut un Trézor, jadis,
De grace et beauté plus qu'humaine,
70 Chez nôtre Auguste et Grande Reine.
On m'avoit, par pure bonté,
A ce fameux Acte invité,
Mais c'êtoit un jour de Saturne,
Où je suis, comme dans une urne,
75 Enfermé solitairement,
En nôtre simple apartement,
Dans lequel je rêve et compoze;
Et, puis, pour dire au vray la choze,
Mon Esprit, ny soir, ny matin,
80 N'a que faire au Païs Latin.

En continüant cette Lettre,
En trente, ou vingt Vers, j'y vais mettre
Que, du mois le vintiéme jour,
L'aimable Dame de Soycour,
85 De trés-honorable Famille,
Et, d'un Grand Prézident, la Fille,
Assavoir Monsieur de Maisons,
Que j'aime pour pluzieurs raizons,
Aprés les douleurs ordinéres
90 Que sentent les nouvelles Méres,
D'un beau petit Fils acoucha,
Dont la nativité toucha
Tout leur logis de tant de joye,
Que l'on mit bien des brocs en voye,
95 Pour boire, en se réjoüyssant,
La santé de ce Fils naissant;
Et je puis jurer, foy-de-Poëte,
Que j'entendis maint coup de boëte
Qu'on fit bruïre, fort hautement,
100 Par excez de contentement.
J'oüys, avec réjoüyssance,
Parler de ladite naissance,
Car mes Ecrits ont le bon-heur
De plaire à ces deux Gens-d'honneur:
105 Madame de Soycour est telle,
Qu'on doit s'intèresser pour elle,
Etant bonne, et ne manquant pas
D'esprit, de vertus, ny d'apas;
Pour son Marquis, on sçait bien comme
110 Il est fort brave et galant Homme,
Et, de plus, estimé du Roy:
Mais il faut qu'il compte avec moy.

Bartet, qu'on sçait être habile Homme,
Est allé de Toloze à Rome, Sécretaire du Cabinet.
115 De la part de Sa Majesté
Pour avoir de Sa Sainteté,
Par la raizon du Parentage,
Dispence pour le Mariage
De Louis Quatorze du Nom,
120 Avec l'Infante, de renom,
La Belle Thereze d'Autriche,
A qui le Ciel ne fut pas chiche
De tous les précieux Trézors
Qui font aimer l'ame et le corps,
125 Dont cette Princesse est pourvüe
Au raport de ceux qui l'ont vüe.
Comme, donc, le Roy son Amant,

Est tout parfait et tout charmant,
Le Grand Destin, qui les assemble,
130 Unit deux belles Gens ensemble.
Ledit Sécretaire Bartet,
Dont j'ay connoissance un tantet,
Par ordre de nôtredit Sire,
Va, mesmes, publier et dire
135 A ces Messieurs les Potentats
Dont, vers le Pô, sont les États,
Et ceux, aussi, que l'Arne arouze,
Que ce Roy, dans trois mois épouze
Cette Auguste et jeune Beauté,
140 Dont, icy-dessus, j'ay traité :
Puis ayant aporté Dispence,
Il doit, dit-on, en diligence,
De la Cour, aller à Madrid,
Auquel lieu, cét Homme d'Esprit
145 Dira le succez du voyage
A la Majesté grave et sage,
De ce puissant Pére aux Ecus,
Philipus Rex Catholicus.
Cette Commission est belle,
150 Et comme il a bonne cervelle,
Je croy que cét Homme-de-bien
Ne s'en aquitera que bien.

Le Roy de ce Royaume vague,
Dont la Cour est dans Copennague,
155 Enflé de quelques bons succez
Ne veut point finir son procez
Avec Gustave, l'indomptable,
Comme on croyoit, à l'amiable ;
De l'Empéreur, les Regimens,
160 Augmentent ses ressentimens ;
Mais qui sçait que toûjours loyale
Luy sera l'Aigle Impériale ?
Tout Auxiliaire est mortel ;
De plus, le Süédois est tel,
165 Que, nonobstant perte et dommage,
On n'en verra pas son courage
Ny moins rézolu, ny moins fort :
Et si ce qu'on nomme le Sort,
Par un trait de son inconstance
170 Faizoit, un jour, tourner la chance,
(Comme cela peut ariver)
Et qu'il vint à se relever
Malgré quantité de bravaches,
Le Diable seroit bien aux vaches.

175 Qui de ce Sort, souvent pervers,
N'admire les éfets divers
Depuis quinze ou seize ans de guerre
Dans le Royaume d'Angleterre ?
Qui croira que du Parlement
180 Le nouveau Rétablissement,
Malgré Lambert et ses Cohortes,
Aye des racines bien fortes ?
Qui poura juger que ses Loix
Subsistéront plus de six mois
185 Contre la Puissance ennemie ?
Ma-foy, c'est ce qu'on ne croid mie.

Hier, j'apris dans un Fauxbour,
Que nos Majestez, et leur Cour,
Ont fait si bonne diligence
190 Qu'ils sont arivez en Provence,
Jusques au plus petit fourgon,
Et qu'on leur fit dans Tarascon
Une réception fort belle ;
Je n'en sçay point d'autre nouvelle.
195 J'en vais dire une maintenant,
Qui sent son Carême-prenant.

Dans l'Isle du Palais, n'aguéres,
Durant ces jours de bonnes cheres,
Autrement, jours de Carneval,
200 Se faizant Assemblée, ou Bal,
Par personnes de grand calibre,
Où l'entrée étoit assez libre,
Deux Jouvenceaux, courtauts, ou non,
Dont on ne m'a pas dit le nom,
205 Assortis de trois Demoizelles,
Soient Pucelles, ou non pucelles,
Entrérent, sans être invitez,
En ce lieu, brillant de clairtez,
Où pluzieurs Galans et Galantes,
210 Dansoient gavotes et courantes.
Eux, sans guéres complimenter,
Dudit Bal voulurent tâter ;
Ils étoient passablement lestes,
Mais en leurs pas, regards et gestes,
215 N'agissans pas du bon biais,
Ils furent traitez de niais,
Et pour tels franchement passérent
Durant tout le temps qu'ils dansérent.
Enfin, étans las de baller,
220 Ils dézirérent s'en aller,
Et se remirent tous ensemble
Dans un Fiacre, ce me semble,
Qui les avoit chariez-là :
Mais ayans fait dix pas, voila
225 Que trois Gaillards les débusquérent,
Et dans leurs places se placérent,
Les Demoizelles retenant,
Dont les deux autres s'étonnant,
Saizis de tristesse et de crainte,
230 Firent, à peu prés, cette plainte :
» Messieurs, de grace, allez tout-doux;

» Hé Dieux! pour qui nous prenez-[vous?
» Nous sommes d'honnêtes familles,
» Rendez-nous, s'il vous plaît, nos fil-
235 » Ces Belles que vous ravissez [les,
» Ne sont pas ce que vous pensez.
Mais, hélas! ils eurent beau dire,
Les Gaillards n'en firent que rire;
Feignans, pourtant, de se fâcher,
240 Un d'eux cria » Touche Cocher,
» Va vîtement, dépêche, foüéte,
» Autrement, je mets ta broüéte
» En plus de dix mille lopins, [pins,
» Quite, donc, ces deux francs-Tau-
245 » Et nous sers de bonne maniére,
» De peur de cent coups d'êtriviére.
Le Cocher qui craignoit sa peau,
Foüéta si bien, foüéta si beau,
Qu'en peu de temps ils s'éloignérent;
250 Les deux Jouvenceaux demeurérent,
Outrez de sensibles douleurs,
Crians » aux voleurs, aux voleurs.
De mesme ton que Mascarille:
Cependant, le carosse drille,
255 Et les quatre susdits dedans,
Dont les autres grinçant les dents,
N'ont eu d'eux, ny des Demoizelles,
Depuis ce temps, vent, ny nouvelles.

Princesse, aprés ce Conte-là,
260 Soufrez que je dize, hola.

Ecrit, du mois, le vingt et quatre,
Sur du papier blanc comme albâtre.

LETTRE CINQUIÉME

Du [samedi] trente-un Janvier.

BOURUÉ.

PRINCESSE, d'Esprit éclatant,
Pour qui j'ay rimé tant et tant,
Tantôt de façon assez basse,
Et tantôt d'assez bonne grace;
5 O Que tout Rimeur est heureux,
Qui, d'un beau renom amoureux,
Pour bien écrire se rézerve
Au temps qu'il sent venir sa verve;
Son Esprit entouziâmé
10 D'une ardeur dont il est charmé,
Et pour ses sujets ou matiéres
N'ayant que de vives lumières,
N'agit lors que divinement,
Et ce q'il fait dans ce moment
15 (Au moins, c'est-là ma fantaizie)
Est l'éfective Poëzie;
C'est-là que l'on voit de beaux traits,
Et d'inimitables endraits
Embellis de graces extrémes.
20 Hélas! je ne fais pas de mesmes:
Car soudain qu'il est Vendredy,
(Encor faut-il qu'il soit midy)
Verve, ou non, faut que je m'apreste
A tirer des Vers de ma teste,
25 Contenans en termes divers
Ce qui passe en l'Univers;
Et ces Vers, qu'*in promptu*, j'enfante,
Jamais moins de deux cens cinquante,
Et, quelquefois, plus de trois cens,
30 Ont, dit-on, un peu de bon sens,
Maint sage Esprit se l'imagine,
Quoy qu'en aucune Discipline
Je ne sois stilé, ny congru,
O Cher Lecteur, *l'eusse-tu-crû?*

35 L'Archévesque de Rotomage, Roüen.
De fort noble et fort beau Lignage,
Qui se surnomme De-Harlay,
Dont, derniérement, je parlay,
Receut, Mardy, dans l'Oratoire,
40 (Dont à Dieu soit loüange et gloire)
Avec grande solennité,
Prézens pluzieurs de qualité,
Proche du sacré Sanctüaire,
L'Abjuration volontaire
45 Du Sieur Antoine Lardenois,
Mieux instruit depuis quelque mois,
Et dont l'Ame dézabuzée
N'avoit plus Calvin pour vizée;
Lequel Lardenois, converty,

50 Etoit fameux dans son Party,
Ayant mis en chants et muziques,
Les Pseaumes et les Cantiques,
Tant estimez et tant prizez,
Par David, jadis compozez,
55 Et traduits, avec excellence,
Mr Godeau. Par Monsieur l'Evesque de Vence,
Qui sont, dit-on, prézentement,
Chantez, en grand contentement,
Par Jacob, Izaac et Guillaume,
60 Dans tous les Prêches du Royaume.
Or comme cét illustre Auteur,
Dont chacun est admirateur,
Et un trés-zélé Catholique,
Je croy que le style énergique
65 De sa divine Version,
Commença la Conversion
(A tous errans si nécessaire)
Du susdit Réligionnaire.
Ce Lardenois, nouveau Romain,
70 Entretenu de longue main,
Dans ce qu'on apelle Hérézie,
Qui fascinoit sa fantaizie,
Déteste, presque à tout moment,
Son prétérit aveuglement,
75 Qui cachoit à son sens débile
Les véritez de l'Evangile.
Depuis qu'il fut, en ce saint Lieu,
Converty, tout-à-fait, à Dieu,
Il ressent une sainte joye
80 De se voir dans la bonne voye;
Il condamne les Imprimez
De maints Prétendus Réformez,
Et pluzieurs Libelles sinistres
Qu'ont fait, jadis, divers Ministres,
85 Dizant qu'il n'est rien de si crû.
O Charenton, *l'eusse-tu-crû ?*

Ce Grand Orateur, ce Sage Homme,
Qu'à prézent Monsieur d'Aqs on nom-
Ce célébre et rare Sçavant [me,
90 Fit un Sermon le jour suivant
Audit Temple de l'Oratoire,
Sur les Grandeurs et sur la Gloire
De l'Auguste Verbe Eternel,
Dont c'étoit le jour solennel:
95 Mais ce qu'il dit fut si sublime,
Si transcendant, si doctissime,
Si téologique et si fin,
Que je n'entendis que la fin,
Lors-que sa langue sans égale,
100 Se mit un peu sur la morale,
Qui ne dura pas fort long-temps,
Mais dont nous fûmes tous contents.

Quoy qu'en cedit jour la froidure
Fût piquante, excessive et dure,
105 Et que, presque, on ne pût quiter
Ses chers tizons sans trembloter,
Des Gens du docte et du Haut monde,
Idolâtres de sa faconde,
Tous, de mérite et de renom,
110 Assistérent audit Sermon;
Et pluzieurs Beautez non communes,
Tant châtaignes, blondes, que brunes,
Vindrent, nonobstant la fraîcheur,
Oüyr, aussi, ce Grand Prêcheur,
115 Dont la divine Rétorique
Charme au mesme temps qu'elle pique:
Elle cauze joye et soûpirs,
Des remors et des doux plaizirs,
Et par une sainte merveille
120 Délecte d'autant mieux l'oreille,
Que le cœur en est plus féru,
Amy Chrestien, *l'eusse-tu-crû ?*

Jeudy, dans cette neuve Eglize,
Construite prés l'hôtel de Guize,
125 Qu'on apelle de la Mercy,
Se fit un grand Sermon, aussy,
Par Senaut, docte Personnage Prestre de l'Oratoire.
Auteur de maint célébre Ouvrage,
Qui, mesmes, jadis, à son tour,
130 Fût Prédicateur de la Cour,
Signe évident de bonne teste;
Ledit jour, donc, c'étoit la feste
Du saint Patron de là-dedans,
Autrefois un des plus ardans
135 A racheter Hommes et Femmes
D'entre les mains de ces infames,
Dont sont si peuplez les Enfers,
Qui métent les Chrestiens aux fers,
Leur faizans soufrir mainte frasque;
140 C'étoit saint Pierre de Nolasque,
Qui fut par le susdit Senaut
Panégirizé comme il faut.
Monseigneur le Duc de Loraine,
Dont, dit-on, le noble Domaine
145 Se doit rendre en temps et saizon,
Et deux Princes de sa Maizon,
Assistérent, avec grand zéle,
A cette feste solennelle;
Sçavoir Monsieur le Duc François,
150 Maintenant assez bon François,
Et son Fils, Prince trés-aimable,
Jeune, bien-fait, charmant, afable,
De vizage doux et sérain,
Et digne du beau Sang Lorain.
155 Bref, la Compagnie y fut belle,

Flote m'a dit cette nouvelle,
Flote, cét insigne Chanteur,
Des bons vins, constant amateur,
Qui boit plein, et non goute-à-goute,
160 Mais qui s'est atiré la Goute
Pour aimer trop le Dieu ventru ; Bachus.
O Biberon, *l'eusse-tu-crû ?*

Par l'ordre de la Destinée,
De l'Amour et de l'Hymenée,
165 Principes de toute union,
Le Fils du sage Novion,
Grand Prézident, et d'importance.
Au premier Parlement de France,
S'est fiancé, ces jours-icy,
170 A la belle et jeune Bercy,
Demoizelle, des mieux aprizes,
Contenant cent beautez exquizes,
D'esprit noble, doux et prudent,
Et Fille, aussy, d'un Prézident.
175 Le Ciel ne pouvoit, ce me semble,
Joindre plus de mérite ensemble,
Pour en faire un Couple charmant,
Que cette Amante et cét Amant,
Car si l'adorable Maîtresse,
180 Dans sa florissante jeunesse,
A mille atraits et mille apas,
Son Serviteur n'en manque pas,
Etant bon, beau, gracieux, leste,
Jeune, adroit, bien-fait ; et le reste.
185 Ainsi donc, ces deux Prézidents,
Dans Paris, tous deux rezidents,
Par un Fils et par une Fille,
Unissans Famille, à Famille,
Doivent avoir, prézentement,
190 Un sensible contentement :
Et comme dans cette Alliance
On voit la grande convenance
Des honorables qualitez,
Des Charges et des Dignitez,
195 Des maizons et des héritages,
Et des naturels avantages
Du Gendre et de l'aimable Bru,
On n'en dit point, *l'eusse-tu-crû ?*

Stilicon, Histoire Romaine,
200 Ayant paru, cette semaine,
Admirablement, sur ma foy,
Aux Grands Comédiens du Roy,
Ouvrage du jeune Corneille,
Me fit, Mardy, crier merveille ;
205 Ce ne fut pas moy, seulement,
Qui montray du contentement ;
Car cette Pièce dramatique
A l'aprobation publique,
Et, sur tout, des plus rafinez
210 Qui se piquent d'avoir bon nez.
On voit dans l'intrigue et sa suite,
Une incontestable conduite ;
Et, le tout, si bien démêlé,
Que j'en fus trés-émerveillé.
215 Outre la beauté du spectacle,
Chaque Vers, presque, est un miracle :
Enfin, Corneille, le Cadet,
A si bien poussé son bidet,
Sur ce sujet extr'ordinére,
220 Qu'on diroit que Monsieur son Frére,
En Vers, n'a jamais mieux paru ;
Toy qui la vis, *l'eusse-tu-crû ?*

Dans la semaine précédente
Encor que la Cour soit absente,
225 Les Masques ont si bien troté,
Qu'un seul soir on en a compté
Chez Monsieur Janin de Castille,
(Assez bonne et grosse Famille)
Les uns vêtus en Africains,
230 Les autres en Américains,
En Polonois, en Moscovites,
En Tartares, en Troglodites,
En Indiens, en Irroquois,
Avec leurs arcs et leurs carquois,
235 En Bohémes, Otomans, (et) Perses,
Soixante-et-six Bandes diverses,
Qui trois nuits durant on couru ;
En bonne-foy, *l'eusse-tu-crû ?*

J'ay peu de nouvelles foraines
240 Qui soient solides et certaines,
Que le Lecteur pût agréer,
Dont j'en ay pensé maugréer.
Je diray, pourtant, que la guerre
Qu'on redoutoit en Angleterre,
245 N'ayant intimidé que peu,
N'a pas trop fait crier au feu :
La Flote aprochant la Tamize,
S'est volontairement soûmize,
Le Parlement, par ses progrés,
250 Au Sieur Lambert casse du grés,
Son feu n'étoit qu'un feu d'étoupes,
Il n'a plus, ce dit-on, de Troupes ;
Le plus fin est souvent trompé,
Le Général Monk(e) l'a dupé,
255 On en fait, dans Londres, des farces,
Enfin, ses Forces sont éparces,
Le Parlement s'en est acrû ;
Mylord Lambert, *l'eusse-tu-crû ?*

Princesse, je n'ay rien à dire
De la Cour du Roy nôtre Sire;
J'en parlerois bien volontiers,
Mais passez sont sept mois entiers
Que par mépris, ou par rancune,
Je n'en ay receu Lettre aucune.
Certes, Messieurs les Courtizans,
Vous faites bien les sufizans;
Pas-un de vous ne me croid digne
Qu'on m'écrive une pauvre ligne,
Non plus qu'à quelque malotru;
O Ma Muze, *l'eusse-tu-crû ?*

En me joüant, j'ay voulu mettre
L'eusse-tu-crû dans cette Lettre
A la fin de chaque couplet,
Tant que l'Ouvrage fût complet;
Si bien qu'en toutes les matiéres,
Par de diférentes manières,
J'ay fait entrer ce mot bouru ;
O Cher Lecteur, *l'eusse-tu-crû ?*

J'ay fait cette Missive, en rime.
La veille du Sexagézime;
Puis nôtre Muze a disparu,
Finissant par *l'eusse-tu-crû ?*

LETTRE SIXIÉME

Du [samedi] sept Février.

ADMIRABLE.

Princesse, dont la Renommée
Et par mes Ouvrages sémée
Aux pays d'amont et d'aval,
Quoy qu'en ce temps de Carnaval
En tous endroits, presque, on ne voye
Que festins, que danses, que joye,
Etant touché d'un juste ennuy,
Je vais commencer, aujourd'huy,
Nôtre Missive coûtumiére
Par une assez triste matiére,

Enfin, l'impiteuze Cloton — le 2 de ce mois.
Nous a ravy le Grand Gaston,
Ce Héros de haute importance,
Et du précieux Sang de France.
Ny l'inviolable amitié
De sa belle et chére Moitié,
Ny les cris, vœux, soûpirs et larmes,
De ces Objets remplis de charmes
(Des vertus l'aimable séjour)
Nais de leur réciproque amour,
N'ont pû, par toute leur tendresse,
Fléchir cette Parque tygresse,
Ny retarder, d'un seul moment,
La mort de ce Prince charmant.
Au point de son heure fatale,
La douleur fut si générale,
Et non pas, certes, sans raizon,
Dans tous les Cœurs de sa Maizon,
Qu'on ne vid, jamais, tels vacarmes,
Ny de si sensibles alarmes,
Tant ce Fils d'un Roy renommé
De tous les siens êtoit aimé.
J'ay vû Lettre de Blois, qui note
Que sa fin fut toute dévote,
Et qu'il receut ses Sacremens
Avec de tendres sentimens.
Quelqu'autre Auteur fera l'Histoire
De sa valeur et de sa gloire,
De son Esprit, de ses bontez,
Et de ses autres qualitez.
Quoy que son illustre Personne
N'ût ny Royaume, ny Couronne,
Du Trône il fut, pourtant, bien prés,
Et c'est ce qu'en termes exprés
L'Epitaphe suivant va dire
A quiconque la voudra lire.

Gaston, que cette Tombe enclôt,
Fut Fils de France; et l'on remarque
Que s'il fût nay six ans plûtôt,
Il en eût été le Monarque.

Par le candide et pieux soin — Confesseur de feuë Son Altesse Royale.
Du Général Pére Bourgoin,
Qui conserve au cœur sa mémoire,
Le saint Temple de l'Oratoire
Est tendu de noir, aujourd'huy:

O François ! priez Dieu pour luy.

Ces trois illustres Demoizelles,
Ces trois Sœurs, ces trois Jouvencelles,
De mérite, presque, infiny,
Dont le surnom est Manciny,
Où mille agrémens on découvre,
Sont, depuis quelques jours, au Louvre,
Avec cette Dame d'esprit,
Qui les gouverne et les chérit,
Et dont si sage est la cervelle,
Sçavoir Madame de Venelle.
Ainsi, de la Cour et du Roy,
Qui viendront en pompeux aroy,
Ces trois Merveilles printaniéres
Sont comme les Avancouriéres.
J'ûsse, dés l'autre Samedy,
Dit, de bon cœur, ce que je dy,
Mais leur agréable venüe
Ne m'êtoit pas encor conuë,
Et n'ay sceu que cinq jours aprés,
Par un qui me le dit exprés,
Que ces adorables Mignonnes,
Qui vers moy furent toûjours bonnes,
Etoient, prézentement icy,
Saines et sauves, Dieu-mercy,
Malgré l'Hyver et les outrages
Qu'il fait à ceux qui font voyages :
Le froid, ennemy des beaux corps,
Avoit, pourtant, par les éforts
D'une trop longue violence,
Incommodé la belle Hortence :
Mais à prézent, Dame Santé,
Aussi bien que Dame Beauté,
Brillent, avec tout avantage,
Plus que jamais sur son vizage.

Hïer, qu'il êtoit Vendredy,
Quelqu'un m'aprit que Mercredy,
Des Jouvenceaux, tous Gens de Classe,
Au Colége de saint Ignace,
Id est, Colége de Clermont,
Où maint Prud'homme fut semond,
Une Histoire reprézentérent,
Que les Spectateurs écoutérent
Avec beaucoup d'atention,
Et, mesmes, d'admiration.
La Piéce, puis-qu'il faut le dire,
Etoit un Tableau du Martire
De saint Marc et saint Marcelin,
Qu'un Tyran injuste et malin,
Pour les contraindre en leur croyance,
Fit expirer dans la soufrance.
Les Acteurs de cette Action,
Tous Enfans de condition,
Joüans fort bien leurs personnages,
Furent aplaudis des plus sages ;
Et voicy (j'en jure les Dieux)
Les noms de ceux qui firent mieux.
Florensac, qui tient sa naissance
Du Premier Duc et Pair de France; Mrd'Uzez.
Le Fils de Monsieur de Bezons Intendant en Catalogne
Qu'on admira, pour cent raizons ;
Vaillac, pour sa belle prestance,
Plût fort à toute l'Assistance ;
Coulom, revêtu d'habits d'or,
Imitoit, quazy, Floridor,
Et, comme Acteur à Diadême,
Trancha fort du Grand, du Suprême ;
Ancun n'ût pû voir sans amour,
Ny le Coigneux, ny Doradour,
Sur tout, Coigneux, qui fit Sabine,
Tantôt douce, et tantôt mutine ;
Et, bref, Taleran et Paget,
Firent fort bien sur leur sujet.
Des Balets dansez à la mode,
Et d'une agréable métode,
Acompagnérent plaizamment
Ce rare divertissement.
Concluzion, la Tragédie
Etoit belle, noble et hardie,
Et Pére Darot son Auteur,
Encor qu'assez jeune Docteur,
Fut estimé pour sa science,
Par les Esprits de conséquence,
Et, mesmes, des plus beaux du temps,
Qui sortirent tous fort contents.

Enfin, les Messieurs de Marseille,
Sans se faire tirer l'oreille,
Ont receu le Duc de Mercœur,
Dans leur Cité, comme Vainqueur,
Avec six mille Hommes en armes,
Sans faire, pourtant, de vacarmes,
S'étant, en Prince courageux,
Saizi des lieux avantageux,
Et, sur tout, de l'Hôtel de Ville,
Centre de la fureur civille,
Où l'on voyoit en dézaroy,
Souvent l'autorité du Roy :
Là, tous ceux qui portoient la marque
De vrais serviteurs du Monarque,
Furent traitez avec honneur,
Par ce généreux Gouverneur,
Lequel y fit hautement lire
Les volontez de nôtre Sire ;
Les Mutins y furent bernez,
Les Consuls déchaperonnez.

Aprés, de crainte des rechûtes.
Et pour empêcher les plus brutes
De faire jamais les badins,
On dézarma les Citadins;
Cette Inscription partiale
Du haut de la Porte Réale,
Fut bifée et rayée aux yeux
Du reste des Sédicieux;
Bref, l'on fit soudain le modelle
D'une future Citadelle,
Par ordre de Sa Majesté,
Pour afermir, dans la Cité,
Le respect et l'obéïssance
Que l'on doit à tout Roy de France.
A propos des Sieurs Marseillois,
Foy de sincére et franc Gaulois,
J'ay vingt fois prévû leurs dézastres,
Mon Esprit ignorant aux Astres,
Se mêle de poëtizer,
Et non pas de prophétizer;
Toutefois, depuis pluzieurs Lunes,
Je dévinois leurs infortunes,
Et dans des Vers par moy tracez,
Les en ay souvent ménacez.

Encor que la Paix Générale,
De biens, source fondamentale,
Soit concluë entre deux Grands Rois,
On voit ariver, toutefois,
Quantité de noizes civiles
Dans Paris, la Reine des Villes,
Entre Gens méchans et Gens bons,
Entre adolescens et barbons,
Entre Artizans et Gens d'Auberge,
Gens de Robe et Gens de Flamberge,
Gens de néant et Gens exquis,
Entre des Comtes et Marquis,
Entre Servantes et Maîtresses,
Entre Marquizes et Comtesses;
De plus, j'ay sceu, ces jours passez,
Que deux Ecrivains couroucez,
Dont l'un a fait quelques Volumes,
Se sont batus à coups de Plumes,
En beau stile de Martial,
Qui, quelquefois font plus de mal.
Quand ils viennent d'habiles Muzes,
Que coups de pointe, ou d'arquebuzes;
Enfin, Mars, en rétrogradant,
La Belle Venus regardant
D'un aspect sombre et taciturne,
En conjonction de Saturne,
Avec leurs constellations,
Ont cauzé cent dissentions,
Démêlez, reproches, querelles,
Et, souvent, pour des bagatelles,
Qu'icy, je pourois expozer,
Mais il ne faut pas tant jazer.

Il faut qu'un Conte je publie,
Que, depuis prés d'un mois, j'oublie.
Dans ce Climat Occidental,
Mon propre et cher Pays natal,
Sçavoir la Province Normande,
Une Vieille, petite, ou grande,
Qui nâquit de jour, ou de nuit,
L'an mil cinq cens soixante-et-huit,
Par une grace spéciale
De la Nature Libérale,
Qu'on ne peut admirer assez,
A rajeuny, ces jours passez;
Ses cheveux tous blancs de vieillesse,
Non tout-à-coup, mais tresse à tresse,
N'étans ny trop courts, ny trop longs,
Sont, enfin, redevenus blonds,
Ses plus que mourantes prunelles
Sont, maintenant, vives et belles,
Son front ridé s'est aplany,
Son teint est frais et bien uny,
Vingt-huit dents qu'elle avoit perduës,
En trente jours sont revenuës,
Son sein décharné, sec et plat,
A repris son premier éclat;
Et, tout franchement, on aferme
Que son teton est blanc et ferme,
Elle a, prézentement, les bras
Arondis, potelez et gras,
Ses mains, que l'âge avoit uzées,
Seroient dignes d'être baizées,
Ses doigts arides et menus,
A cette heure sont bien charnus,
Ses jarets foibles et fragiles,
Sont souples, fretillans, agiles
Ses genoux, ses reins et son dos,
Ont deux fois plus de chair que d'os,
Et ses piés marcheroient vingt stades
Sans être ny las, ny malades;
Bref, le reste, à proportion,
Ayant fait resurrection,
On diroit, voyant son corsage,
On diroit, voyant son vizage,
Aucuns atraits ne luy manquans,
Qu'elle n'a que vingt-et-cinq ans.
Et pour, à toute Créature,
Mieux assûrer cette avanture,
Quelques Médecins curieux
S'étans transportez sur les lieux,
L'ayans virée et revirée,
Et de tout point considérée,

Haut et bas, et de bout, en bout,
Dizent qu'elle est jeune par tout.
Cette Histoire n'est point forgée,
Au moins ne l'ay-je pas songée ;
Le Sieur Ingénieur Beaulieu
Qui dit l'avoir sceüe en bon lieu,
Me l'a, de cette sorte, aprize,
Lecteur, que cela te sufize.

Princesse, qui lizez cecy,
Je voudrois qu'à cent ans d'icy
Malgré la Mort, qui tout surmonte,
On fit, de Vous, un pareil Conte.

Fait, en sortant d'entre les draps,
La veille du Dimanche gras.

LETTRE SEPTIÉME

Du [samedi] quatorze Février.

JOYEUZE.

PUISSANTE Dame, Altesse aimable,
A qui ma Plume est redevable
D'une Lettre, tous les huit jours ;
A Phébus ayant eu recours,
Pour, dans ce pénible exercice
Le prier de m'être propice,
Sans luy ne pouvant faire rien,
Je vais voir si je sçauray bien
Fagoter un nouvel Ouvrage
En Caresme, comme en Charnage.

Par un coup imprevû du Sort,
Qui fit, à pluzieurs Gens, grand tort,
La mort de sa Royale Altesse
Excitant dans nôtre Lutece Paris.
Un deüil public et général
Durant ce dernier Carnaval,
En bannit toutes Serénades,
Concerts, Mommons et Mascarades.
Quantité de Gens inventifs
Avoient fait des préparatifs
Dont l'éclat rare et magnifique,
Et, de plus, gaillard et comique,
Au temps de Caresme-prenant,
Eût, sans doute, été surprenant :
Mais, las ! toutes ces braveries,
Mais, las ! toutes ces mommeries,
Tout ces superbes apareils
Qui devoient, durant trois soleils,
Etaller leur pompe mondaine,
Au bruit d'une mort si soudaine,
En un moment ont disparu ;
Hélas ! Paris, *l'eusse-tu-crû ?*
(Cecy soit dit par parantaize,
Cét interrogant, ou fadaize,
Si publiquement indiqué,
Ne fut, jamais, mieux apliqué.)

Aujourd'huy, que j'écris ces lignes,
Un Orateur, et des plus dignes,
Sçavoir, puis-que dire il le faut,
Le Rèvérend Pére Senaut,
Prononça l'Oraizon funébre
Dudit Gaston, Prince célébre,
Qui fut (j'en puis jurer ma foy)
Oncle, Fils et Frére de Roy,
Et l'un des plus Grands de la Gaule ;
C'est au Temple François de Paule Aux Minimes prés la Place Royale.
Que se fait ladite Oraizon ;
Las ! malgré la froide saizon,
Dont la longueur est sans exemple,
J'aurois couru vers ledit Temple :
Mais je ne puis, ny point, ny peu,
De tout ce jour quiter mon feu ;
Ainsi le temps de ma Missive
Du saint contentement me prive
D'aller du Feu Duc d'Orleans
Entendre les honneurs, léans.

Pour une marque indubitable
D'une Paix, qui doit être stable,
Monsieur le Prince, l'autre-jour,
Alla (comme l'on sçait) en Cour,
Où les Majestez débonnaires
Avec leur douceurs ordinaires
L'acueïllirent candidement,
Dans leur Royal Apartement.
Ils furent enfermez ensemble,

Trois heures durant, ce me semble,
Monsieur, et l'Eminence aussy,
(C'est-à-dire, on le dit ainsy.)
Qui pouroit sçavoir la substance,
70 Autrement avoir connoissance
De ce qu'entr'eux il se passa,
De quelle sorte on s'énonça
Dans ce Colloque, à portes clozes,
Touchant les précédentes chozes,
75 Cela divertiroit, des mieux,
Les Politiques curieux
De la haute et petite classe,
Mais, ma-foy, tel secret me passe.
Ledit Prince r'acommodé,
80 C'est-à-dire le Grand Condé,
Revient, dit-on, en cette Ville,
Avec le Duc de Longueville,
En cette Ville, ou bien ailleurs;
Si j'ay, d'eux, des avis meilleurs,
85 De Roüen, ou du Pont-de-l'Arche,
Je parleray mieux de leur marche;
Car je sçay qu'au prézent moment
On en parle diversement.

Monsieur Saintot.

Le Maître des Cérémonies,
Malgré les néges infinies,
A, depuis deux jours, aporté
Ce Parchemin tant souhaité:
Et l'on vient de m'aprendre et dire
Que le Roy nôtre aimable Sire
Mande à nôtre cher Gouverneur,
Digne, certes, de tout honneur,
Par une Lettre d'importance,
Et, mesme, au Chancelier de France;
Ayant écrit, pareillement,
100 A Nosseigneurs du Parlement,
Par une autre Patente expresse
Qu'à tout ce grand Corps il adresse,
Que son Mariage et la Paix
Sont si bien fondez dezormais,
105 Qu'il faut qu'à Paris on en voye,
Dans peu de temps, des feux de joye,
Non pas à Paris, seulement,
Mais par-tout, généralement.
La choze, déja, par avance,
110 S'est faite dans Aix en Provence,
Où le *Te Deum* fut chanté,
Prézente étant Sa Majesté,
Avec nôtre adorable Reine,
Le Mardy de l'autre semaine,
115 Qui fut, tout justement, le trois
De Février, le plus bref des mois.
Un Intendant courtois et sage,
(J'en puis rendre ce témoignage)

La Ratification de la Paix et du Mariage.

Monseigneur le Maréchal de L'Hôpital.

Surnommé Monsieur Petit-Pié,
120 Ayant pour moy de l'amitié,
Par un soin exact et fidelle,
M'a fait part de cette nouvelle,
Dont beaucoup d'allégresse j'ay,
Et m'en tiens fort son obligé.
125 Déja Messieurs de la Justice,
Déja Messieurs de la Police,
Ceux de l'Hôtel de Ville, aussy,
Par un honorable soucy,
Qui pour eux a d'aimables charmes,
130 Acompagnez des Hérauts-d'Armes,
Font retentir par de hauts cris,
Vive-le-Roy, dans tout Paris;
Et (dans trois jours) on vous proteste
Que, sans doute, on fera le reste
135 Selon nos dézirs et nos vœux,
Sçavoir des millions de feux.

Intendant dudit Seigneur Maréchal de L'Hôpital.

Mr le Lieutenant civil.

Mr le Prévost des Marchands.

Moy, qui compoze cette Epistre,
Si je voulois tenir registre
Dans mes versifications,
140 De toutes les Conversions
Que, de temps en temps, on me mande,
Tant de la Province Normande,
Que du Pays des Angevins,
Que du Pays des Poitevins,
145 De la Gascogne, des Sévennes,
De la Champagne, des Ardennes,
Des Climats Manceaux et Bretons,
Bref, de tout plein d'autres Cantons,
Il est vray que chaque semaine,
150 Ma Lettre en Vers en seroit plaine;
Mais dautant que le cher Lecteur
D'icelles Lettres amateur,
Ne cherche et ne dézire en elles
Que de diférentes nouvelles,
155 Nôtre Muze sçachant cela,
N'en parle que par-cy, par-là,
De peur de se rendre importune:
Mais écoutez-en, encore, une.
Grace au Souverain Immortel,
160 Mademoizelle de Martel,
Ayant quatre Sœurs Calvinistes,
Qui toutes parurent fort tristes
De son bien-heureux changement;
Abjura solennellement,
165 Et d'une façon fort dévote,
La Réligion Huguenote,
Le vingt-neuf du mois précédent,
Un Cordelier docte et prudent
L'ayant entiérement réduite,
170 Aprés l'avoir des mieux instruite,
Par le soin pieux et discret

Mesdemoiselles de Marennes.

Le R.P. Rutin

De la Maréchale d'Albret,
Dame illustre et de haut parage,
Et dont le Cœur candide et sage
Est, en dévotion, confit :
C'est à Pons que cela se fit,
Sans alléchemens, ny contraintes,
Et se fut Monseigneur de Xaintes,
Prélat de rèputation,
Qui receut l'abjuration ;
Lesdites Religionnaires
Qui, comme dit est, sont deux paires,
Et Sœurs de ladite Martel,
Ayans en teste grand martel
Du saint succés de leur Cadette,
Firent ailleurs, soudain, retrette,
Gardans, pour cette jeune Sœur,
Bien plus de fiel, que de douceur :
Mais il arivera peut-être,
Que Dieu, qui des Cœurs est le Maître,
Par un trait de son pur amour,
Les éclairera mieux, un jour,
Et particuliérement celle
Que De Montelin on appelle,
Qu'on ne sçauroit voir sans l'aimer;
Car cela seroit trop amer,
Qu'une si charmante personne,
Qu'on m'a dit être belle et bonne,
N'allât point, tout droit, dans les Cieux
Quand la Mort clorra ses beaux yeux.

Sur ma-foy, puis-qu'il le faut dire,
Onc, je ne fus si las d'écrire ;
L'article, cy-dessus écrit,
M'a trés-fort fatigué l'Esprit :
Mais avant que je me repoze,
Discourons un peu d'autre choze.
Nonobstant un Hyver si fort,
Les trop longues Guerres du Nord,
Cauzes de tant de tragédies,
N'en sont nulement refroidies;
Les Süédois et les Danois,
Quoy que des Princes et des Rois,
Des Estats et des Républiques,
Les veüillent rendre pacifiques,
On voit en chaque Nation
Une grande obstination.
Ladite Süéde et Pologne,
Paroissent mieux avoir la trogne
D'écouter les Entreméteurs,
Autrement, Pacificateurs :
Mais les Sieurs Impérialistes,
Avéques tous leurs Cabalistes,
Par leurs soins, tâchent d'afermir
Le Cœur du sage Cazimir Roy de Pologne.
Dans des discordes éternelles,
Pour profiter de ses querelles :
Bref, on dit que l'*Imperator*,
Sans respect de la Bulle d'Or,
Ny du doux repos de l'Empire,
A guerroyer toûjours conspire.
Il est vray qu'il a bien du Cœur,
Et qu'il est beau d'être Vainqueur,
Mais le calme dans les Provinces
Et la sainte union des Princes,
Est digne (ou je n'y connois rien)
D'un Empéreur sage et Chrestien.

Pour mieux tenir Londres soûmize
Et la prézerver de surprize,
Des Troupes ont entré dedans,
D'Hommes armez jusques aux dents;
Vingt-et-deux, de Cavalerie, Compagnies.
Et septante d'Infanterie,
Tant Gentils-hommes, que gredins ;
Quels Hôtes pour les Citadins !
Et que cette splendide Ville
Qui, jadis, étoit si tranquile,
Que tous, presque, y vivoient contents,
Doit bien regréter ce bon temps !
Or laissons-les dans les allarmes,
Pendant que la Paix et ses charmes,
Dont les Sages sont amoureux
Vont rendre les François heureux.

On me va dresser mon potage,
Je n'en diray pas davantage,
Aussi bien n'ay-je plus d'ardeur :
O Princesse, dont la Grandeur,
Dans mon Ame est toûjours gravée,
Adieu, ma Lettre est achevée.

De ces Vers je fus l'Ouvrier
Le quatorze du mois de Février.

LETTRE HUITIÉME

Du [samedy] vingt-un Février.

ATRAYANTE.

Chargé, plus qu'à l'acoûtumée,
Dans cette Missive Rimée,
De sujets assez beaux et longs,
Pour ocuper trente Apollons,
5 Princesse, je vais sans scrupule,
Trancher, tout court, ce Préambule.

Devant des Gens en quantité,
Des Principaux de la Cité,
Ducs, Pairs, Marquis, Barons et Comtes
10 Cour des Aydes, Chambre des Comptes,
La Cour, aussy, de Parlement,
Le Chancelier, pareillement,
Suprême Chef de la Justice,
(Certainement, moult bel Ofice)
15 Nôtre Gouverneur sage et bon,
Trés-zélé pour le Sang Bourbon,
La Troupe honorable et civile,
Des Messieurs de l'Hôtel-de-Ville,
Autant les Grands, que les petits,
20 Avec leur habits mi-partis,
Grand nombre de Dames Damées,
Et, mesmes, des plus estimées,
Dont l'Epouze du Gouverneur
Tenoit le plus haut rang d'honneur,
25 Avec les Illustres Mancines,
Du Louvre, à prézent, Citadines,
Objets dignes d'étre exaltez;
Bref, cent autres jeunes Beautez,
L'une debout, et l'autre assize,
30 Et le tout dans la grande Eglize,
Lundy, *Te Deum* fut chanté
En joyeuse solennité,
Pour cette Paix tant atenduë,
Qui du Ciel est redécenduë.
35 Ce Louis, qui régne à prézent,
Nous a fait ce divin Prézent;
La Veuve de Louis le Juste,
Anne d'Aûtriche, Reine Auguste,
La dézirant, à tous momens,
40 En a jetté les fondemens;
Et Jules, le Miroir des Sages,
En conservant nos avantages
Dans cette grande ocazion,
En a fait la Concluzion.
45 Enfin, aprés longues atentes
Pour les Ames impatientes,
Ce fut Lundy, tout justement,
Q'un général contentement
Se répandit en cette Ville,
50 Où des Feux, plus de deux cens mille,
Feux François, et non Feux Grégeois,
Furent dressez par les Bourgeois,
Tant les hauts, que les subalternes,
Et six millions de lanternes,
55 Que malgré l'êpaisseur de l'air,
En tous lieux on voyoit briller,
Pour éclairer, parmy les ruës
Les troupes frèquentes et druës
De Gens allans par-cy, par-là,
60 Afin d'admirer tout cela.
Outres tels Feux, ceux d'artifices
Pozez sur de hauts édifices,
Avec des rayons éclatans,
Charmérent fort les Habitans.
65 D'ennuy, le cœur, presque, me créve,
De n'avoir vû celuy de Gréve,
Ce ne fut pas en vérité,
Manque de bonne volonté:
Mais la foule, autour de la Place,
70 D'une innombrable populace,
Fit que d'un Feu si grand, si cher,
Je ne pûs jamais aprocher.
Outre ses flâmes rayonnantes,
Qui, sans doute, étoient surprenantes,
75 Celuy du Palais Mazarin
Eclairoit des sources de Vin,
Dont bûrent trés-bien des personnes
A la santé des deux Couronnes.
De Gens il s'y fit grand concours,
80 Et la Feste y dura trois jours,
Avec des lumiéres fort belles,
D'inventions toutes nouvelles,
Outre diverses charitez

Qui coulérent de tous côtez.
85 Maint Oficier et Domestique
De cette Maizon magnifique
Firent voir leur cœur, à l'envy,
De cette Paix être ravy,
Entr'autres, dont j'ay souvenance,
90 Ces trois-cy de ma connoissance,
Picon, Mariage et Dumé,
Dont, tant soit peu, je suis aimé,
Et qu'à cette raizon j'honore,
Et pour leur sage Esprit encore.
95 Le Feu de nôtre Chancelier
Fut, aussi, rare et singulier,
Et coûta bien de la pécune,
Mais je n'en ay vû choze aucune.
Chez Monseigneur de L'Hôpital,
100 On ne vid, ce soir, point de Bal:
La mort de Gaston, trop récente,
En fut la cauze éficiente :
Mais on y fit un fort beau Feu,
Et lequel ne dura pas peu:
105 On oüyt tambours et trompettes,
Hauts-bois, Flageolets et Muzettes,
Et cent boëtes, d'un ton fort haut,
Y rézonnérent comme il faut.
Outre la charmante prézence
110 Des Niéces de Son Éminence,
Dont les mérites sont chéris
Des cœurs les mieux nais de Paris,
Quantité de Dames fort belles,
Et de fort nobles Demoizelles,
115 Se rendirent audit Hôtel,
Dont l'Emmeublement étoit tel,
Qu'à peine en voit-on de semblables
Aux lieux les plus considérables.
Si je faizois rélation
120 De l'exquize Colation
Admirablement aprêtée,
Qui ce soir-là fut prézentée
A quantité de belles dents,
Qui pour lors étoient là-dedans,
125 Tout-de-bon, cette circonstance
Excéderoit toute croyance.
Tant de Poissons grands et petits,
Fricassez, boüillis et rôtis,
Tant de savoureuzes pâtures,
130 Tant de boëtes de Confitures,
Dont plus de trois vindrent vers nous,
Tant de bassins de Citrons doux,
Tant et tant de Liqueurs sucrées,
Aux friands goziers consacrées,
135 Tant de beaux Lustres de cristal
Audit Hôtel de L'Hôpital,
Produizans lumiére infinie,
Firent dire à la Compagnie,
Et, mesme, avec grande raizon,
140 Que le Maître de la Maizon,
Et son Epouze belle et sage,
Sont pleins d'ardeur et de courage,
Quand il faut faire avec honneur
Ce qu'on atend d'un Gouverneur;
145 On ne sçauroit voir en personne
Plus de zéle pour la Couronne:
Et, certainement, leur amour
Pour le Roy, la Reine et la Cour,
Est passionnée, est extréme,
150 J'en ay vû des preuves moy-mesme,
Cent et cent fois, par cy-devant,
Et j'en parle comme sçavant.
Aprés un si noble exemplaire,
Chacun, dans Paris, voulut faire
155 Ce qu'il pût, et tout de son mieux,
Pour montrer qu'il étoit joyeux;
Et ce sont véritez certaines,
Que plus de cent trente Fontaines
De bon Vin que l'on avala,
160 Y coulérent, par-cy, par-là.
Dans les Quartiers les plus notables
On vid plus de quatre cens tables
Couvertes, pour les bons Garçons,
De pains, de fruits et de boissons;
165 Les Riches, par excez de joye,
Prodiguoient argent et monoye;
Et, mesme, on dit qu'au Sieur Valdor
Il coûta bien des Loüis-d'or,
Pour faire, en ce jour mémorable,
170 Le Galant-Homme et l'honorable:
Le Feu qu'il fit, ou peu s'en faut,
Etoit de trente pieds de haut,
Et sa Fontaine, en Vin féconde,
Dézaltéra très-bien du monde.
175 Mollier, Esprit de bon- aloy,
Ilustre Muzicien du Roy,
Par une agréable boutade,
Fit un Balet, ou Mascarade
De Bergéres et de Bergers,
180 Qui ne craignans plus les dangers
De la Guerre, qui tout sacage,
Dansoient des Danses de Village;
Mais avec tant d'agilité,
De grace et de dextérité,
185 Que les meilleurs Danseurs des villes
N'auroient pas été plus habiles.
Et pour mieux prouver au Lecteur
Que je n'écris point en menteur,
Sans qu'aucun m'en ait donné charge,
190 J'ay mis, exprés, leurs noms en marge.
Floridor, et ses Compagnons,

Mesde moizell Mollier Giraut méres filles. Les Sieur Cabo Molli Des Ai De Lalur Dolive et Ren

La Troupe Roya

Sans être incitez, ny semons,
Que par la véritable joye
Que dans les cœurs la Paix envoye,
Pour réjoüir Grands et petits,
Jeudy, récitérent, gratis,
Une de leurs Piéces nouvelles,
Des plus graves et des plus belles,
Qu'ils firent suivre d'un Balet,
Gay, divertissant et folet,
Contribüans, de bonne grace,
Aux plaizirs de la populace,
Par cette générozité,
Autrement, libéralité,
Qui fut une évidente marque
De leur zéle pour le Monarque.
Mais je n'achéverois jamais,
Si tout ce qu'on fit pour la Paix
Devoit entrer dans cette Lettre,
Le temps pressant me fait obmettre
Les narrez et les contenus
De cent Billets, à moy venus,
Dont je suis contraint de me taire,
Ne pouvant pas autrement faire,
Quand bien je serois un Platon;
Je m'en vais, donc, changer de ton.

Stilicon, du jeune Mr de Corneille.

Le lendemain de cette Feste,
Je fus, par un Billet honneste,
D'aller aux Feüillans, invité,
Où, pour dire la vérité,
(Mais vérité pure et certaine)
On célébra la quarantaine
Du défunt Marquis de Rostain,
Dans un apareil si hautain,
D'Ecussons de pluzieurs maniéres,
De paremens et de lumiéres;
Avec tant de solennité,
Tant d'ordre et tant de piété,
Que toute la grande Assemblée,
En fut de tendresse comblée,
Et chacun d'eux, trés-volontiers,
Loüa Messieurs ses Héritiers,
Gens d'honneur, d'esprit, de prudence
De cette honorable dépence.
Touchant les bons Religieux,
Comme ils sont dévots et pieux,
Ils firent, à leur ordinaire,
Si bien tout ce qu'ils devoient faire
Pour le salut d'iceluy Mort,
Qu'on les en estima trés-fort.

Mr le Marquis de Rostain, Mr le Comte de Bury, Madame la Marquize de Lavardin.

Le Corps de l'Altesse Royale,
Dont la Mort, à pluzieurs, fatale,
A cauzé des pleurs infinis,
Est, à prézent, dans Saint Denis.
Par instinc de reconnoissance,
Ce Sage Duc et Pair de France,
Qui, de Langres, est le Prélat,
Homme de mérite et d'éclat,
Que l'on met au rang des Sublimes,
Fit Samedy faire, aux Minimes,
Un Service, avec tout honneur,
Pour ce défunt Prince et Seigneur.

Un Damoizeau vient de m'aprendre
Que par un soin pieux et tendre
L'Abbé de Saint-Vaast, mêmement,
Touché d'un pareil sentiment,
Dans Arras, grande Ville cloze,
A fait mesme ou semblable choze,
Lequel Abbé, ce m'a-t'on dit,
Est un Prélat de grand credit;
Et son Nom est un témoignage
Qu'il est nay de fort haut Lignage.

Messire Maximilian de Bourgogne.

Au sortir de la ville d'Aix,
Où, premier, on prôna la Paix,
On fut à Toulon, en Provance,
Un des beaux Ports de Mer de France,
Où, l'autre-jour, la Cour entra;
Et dés que le Roy s'y montra,
Les Sieurs Citadins, sur sa voye,
Témoignérent toute la joye
Que les plus fidelles Citez
Font paroître à des Majestez:
Et, certes, cét aimable Sire
Par tout, tant d'allegresse inspire,
Que soudain qu'on le sent venir
Chacun se met à le bénir.
Il n'est, ma foy, qu'un mot qui serve,
Dieu le maintienne et le conserve;
Il ne se souvient plus de moy;
Mais j'aime, pourtant, ce Grand Roy;
J'aime, aussy, la Reine sa Mére,
J'aime, aussy, Philipes, son Frére,
J'aime Mademoizelle, aussy,
Mon devoir me l'ordonne ainsy,
Et sans oublier Vôtre Altesse,
Je fais, pour tous, des vœux, sans cesse.

Fait en Février, le vingt-et-un,
Jour fort nébuleux et fort brun.

LETTRE NEUVIÉME

Du [samedi] vingt-huit Février.

VRAYE.

ALTESSE, que je considére
Comme Personne extr'ordinére;
De quarante Billets divers,
Dont, pour discourir dans mes Vers,
De sages Gens ont pris la peine
De m'envoyer cette semaine;
Ne pouvant pas, en vérité,
A cauze de la quantité,
Qui, tout-de-bon, est excessive,
Les ranger dans nôtre Missive;
Pour ne faire, à personne, tort,
Je prétens les tirer au sort,
Et puis, quoy qu'on en puisse dire,
Ainsi qu'ils viendront, les écrire
Jusques à tant que j'aye fait.
Certes, ce seroit mon souhait
De pouvoir à tous satisfaire,
Mais je ne sçaurois pas le faire.

Depuis la Publication
De la Pacification
D'entre la France et la Castille,
On voit mainte et mainte Famille
Dans les plaizirs s'abandonner,
Et cent et cent preuves donner
De la juste réjoüyssance
Qui s'épand par toute la France:
Les uns bénissans les Destins,
Les autres faizans des Festins,
Quelques-uns de joyeuzes Rimes,
Et les autres, des Vers sublimes.
Sur tous, le Sieur de Mascassus,
Par des Vers, hautement tissus,
Fait parler, à ma fantaizie,
Si dignement la Poëzie
Sur le saint sujet de la Paix,
Que je croy qu'on ne peut jamais,
Avoir la gloire et l'avantage
De faire un plus divin Ouvrage.
Les Curez de cette Cité,
Fauxbourgs, Ville, Université,
Ayans l'ame de joye éprize,
Chacun dedans sa propre Eglize,
Et, de plus, Paroisse, ou Canton,
Ont fait des merveilles, dit-on,
Par des allégresses publiques,
Sermons, Processions, Muziques,
Feux, et *Te Deum laudamus*,
Grande quantité d'*Oremus*,
Et des carillons d'importance
Qui délectoient par leur cadance.
Les Comédiens de Paris,
Comme Gens francs et bien nouris,
Ont été d'humeur libérale:
Car outre la Troupe Royale,
Ceux du Marais, ceux de Monsieur,
Rebutans tout Homme payeur,
(Ainsi, que l'on m'a fait entendre)
Reprézentérent, sans rien prendre,
Ny leur Portiers, ny leurs Valets,
Farce, Comédie et Balets,
Où tant d'Habitans se trouvérent,
Que leurs Loges, presque, en crévérent,
Leur Téatre et Parterre, aussy,
Mais à quoy j'ajoûte cecy,
Afin de rendre, à tous, justice,
Qu'un des Messieurs de la Police, Mr le Procureur du Roy au Châtelet.
Ce beau dessein leur propoza,
Aizément les y dispoza,
Et paya, de bonne maniére,
Les Violons et la lumiére.
Avant que finir ce discours,
Je diray que depuis huit jours
Dans l'Hôtel de Bourgogne on joüe
Un Sujet que la Troupe avoüe
Un des forts et des mieux traitez
Qu'on ait vû depuis dix Étez.
Boyer, habile personnage,
Est l'Autheur de ce grand Ouvrage,
Intitulé *Demetrius*,
Et qui tient le *superius*
Entre pluzieurs Piéces nouvelles,

Si l'on en croit bien des cervelles.

L'Illustre Abbesse de Soissons,
Estimable en pluzieurs façons,
Et du plus pur Sang de Loraine,
Ayant sceu, dés l'autre Semaine,
Conformément à ses souhaits,
L'acomplissement de la Paix;
Pour exprimer la joye extresme
Qu'elle en ressentit en soy-mesme,
Fit qu'en grande solennité
Le saint *Te Deum* fut chanté
En son Eglize Abbatiale,
Et de fondation Royale;
Puis, dans un temps immédiat,
On entonna l'*Exaudiat*,
Comme en tels cas il se pratique,
En belle et charmante Muzique;
Et, de plus, un Feu merveilleux
Brillant dans les airs nébuleux,
Faizant des éfets qui surprirent,
Et les lieux d'autour retentirent
De ces cris (communs dezormais)
Vive le Roy, vive la Paix.

D'Ormesson, qui sous nôtre Prince,
Est Intendant dans la Province
Des francs et sincéres Picards,
Homme estimé de toutes parts,
Homme, sur qui l'on ne peut mordre,
De la Cour, en ayant eu l'ordre,
Cher ordre s'il en fut jamais,
Fit, dans Amiens, prôner la Paix,
Avec tant de cérémonies,
De feux de joye et d'harmonies,
Au gré des Citadins contents,
Qu'on n'avoit vû, depuis long-temps,
Cette Citè noble et fidelle,
Ny si splendide, ny si belle.
Amy Lecteur, figure-toy,
Que dans tous les Païs du Roy,
Dans une allégresse si forte,
On agit de la mesme sorte,
Avec de tels, ou pareils soins,
Et des dépenses, plus, ou moins;
Ainsi, je passe souz silence,
Toute cette magnificence,
Que tout Homme d'entendement
Peut s'imaginer aizément.
Chez nos Amis les plus notables,
On a des sentimens semblables,
Pluzieurs ont fait *flores*, aussy,
Et j'en vais dire, encor, cecy.

De la part d'une belle Dame — Madame la Maréchale de L'Hôpital
D'un Mareschal de France, femme,
Et qui mérite infiniment,
Je vien d'aprendre en ce moment,
Que l'Ambassadeur à Venize, — Ambassadeur extraordinaire.
Qui tient un haut rang dans l'Eglize,
Et qui n'est pas Homme commun,
Sçavoir l'Archévesque d'Ambrun,
Qu'en cette Cité maritime
Les plus Grands ont en grande estime,
Pour la Paix (puis-que Paix y a)
Fit, aussi, *mirabilia*,
Sçavoir des charitez fort grandes,
De pains, de vins et de viandes,
Des Régales et des Festins,
Les soirs, les midis, les matins,
Des charmans Concerts de Muziques,
Des Sermons, des Panégiriques,
Mesme, un Feu si bien ordonné,
De tant de pompe environné,
Et de pluzieurs rares figures,
Que plus de cent mil Créatures,
Tant du Peuple, que du Sénat,
Criérent trés-souvent, *vivat*.
Bref, il fit, en cette ocurrance,
Si bien les honneurs de la France,
Qu'on dit hautement, sur les lieux,
Qu'il ne se pouvoit jamais mieux.
Cette fameuze République,
Noble, opulente et magnifique,
De ce Grand Homme secondant
La ferveur et le zéle ardant,
Et s'intéressant dans nos joyes,
Montra bien, par les belles voyes,
Qu'elle a pour nôtre Nation,
Et tendresse et dilection,
Que ledit Prélat débonnaire,
Sçait, par sa prudence ordinaire,
Entretenir mieux que jamais :
Mais c'est assez parler de Paix.

Le Sieur Curé de saint Sulpice,
Mardy, fit faire un grand Service
Dans le beau milieu du Chœur sien,
Pour feu Gaston son Paroissien.
Le Père Ciron, Jésuïte,
Fit l'Oraizon funébre, en suite,
En laquelle il parla, dit-on,
Si dignement dudit Gaston,
De cét Illustre Fils de France,
Que toute la Noble Assistance,
Loüa fort ce Prédicateur,
Et l'estima grand Orateur.

185 Au retour de la Cour de France,
Qui le vid avec bien-veillance,
Monsieur le Prince, Mercredy,
De tous les Ordres aplaudy,
En arivant dans cette Ville,
190 Fut à l'Hôtel de Longueville,
Où le Patron de ce beau lieu
Le receut comme un demy-Dieu,
Donnant à ce généreux Prince,
Un dîner qui n'étoit pas mince,
195 Mesme à son Fils, le Duc d'Enguyen,
Qui d'esprit a jusqu'à trés-bien,
Bien-fait de corps et de vizage,
Trés-digne de son haut Lignage,
Et, par les soins de son Papa,
200 Qui sçait bien plus que pé a pa.
Ce Grand Prince reçoit vizite
Des Gens-d'honneur et de mérite,
Lesquels, tous, à ce que j'entens,
En sortent charmez et contens,
205 Reconnoissans que son Altesse
Se loüe, avec grande tendresse,
Du doux acuëil et des bontez
Qu'elle a receu des Majestez,
Et de l'amitié sans macule
210 Que luy montra Monseigneur Jule.
Enfin, son glorieux retour,
M'a renflâmé, pour luy, d'amour :
Nous êtions un peu, ce me semble,
Depuis un temps broüillez ensemble;
215 Mais par son dernier procédé,
Il s'est si bien r'accommodé,
Que ses vertus et son courage,
La grandeur de son Ame sage,
Et ses services pour le Roy,
220 Sont mieux que jamais avec moy.
J'ay sceu de tout plein de Prud'hommes,
Que l'onze du mois où nous sommes,
Monseigneur le Duc de Mercœur,
Prince, comme on sçait, de grand cœur,
225 De par l'autorité Royale,
Mit la pierre fondamentale,
Sur laquelle diligemment.
On éléve le bâtiment
De cette forte Citadelle,
230 Fatale terreur du Rebelle,
Qui, dans Marseille, au temps futur,
Pour les Loix auroit le cœur dur.
Quand icelle sera construite,
La Faction sera réduite
235 A ne plus faire de complots,
Les méchans en seront forclos,
Les bons ne seront plus en trance
Par le régne de cette engeance,
Tout vray François sera ravy
240 D'en voir le Roy bien mieux servy,
Et des Marseillois le commerce
Qui s'étend plus avant qu'en Perse,
En aura, sans dificulté,
Trente fois plus de sûreté.
245 Par coûtume, ou cérémonie,
Une Plaque d'argent unie,
Contenant en mots bien conceus,
A peu prés tout ce que dessus,
Fut mize sous ladite pierre,
250 Environ douze piés dans terre
Par le susdit Duc et Seigneur,
Qui, de Provence, est Gouverneur,
Prézens trente Oficiers des Gardes,
Commandans des Troupes gaillardes,
255 Prézens Magistrats et Marchands,
Gens de la ville et Gens des Champs,
Gens sans barbe, Gens à lunettes,
Et, le tout, au son des Trompettes.

On m'ècrit que Monsieur de Baas, Cy-devant Gouverneur de Mortare et Lieutenant général des Armées du Roy en Italie
260 Homme de guerre et de combats,
C'est-à-dire Homme de courage,
Et, de plus, Homme adroit et sage,
Par ses faits êtant renommé,
Et, du Duc de Modéne, aimé,
265 Prézentement, que sa vaillance
N'est plus nécessaire à la France,
Par la Paix qui regne aujourd'huy,
Ce Duc l'a retiré chez-luy,
Luy donnant, en Prince honorable,
270 Mainte Charge considérable,
Sçavoir de Conseiller d'Etat,
En la Cour de ce Potentat,
De Général d'Artillerie,
Qui vaut mieux qu'une Seigneurie ;
275 Et, de plus, la direction,
Autrement, domination,
Sur toutes les Places et Villes,
Comme étant un des plus habiles
Que l'on ait jugez pour cela :
280 Mais il faut en demeurer-là.

Billets restez, que dans ma Lettre
Il m'est impossible de mettre,
Je vous le dis, de bonne-foy,
Ne vous en prenez pas à moy
285 Le Sort cauze vôtre disgrace ;
Et pour avoir aujourd'huy place
Dans ces Vers, par moy grifonnez,
Vous n'êtiez pas prédestinez.

Bon soir, il est temps que je cesse
De rimer pour Vous, ma Princesse.

Ce mien Ouvrage fut construit
En Février, le jour vingt-et-huit.

LETTRE DIXIÉME

Du [samedi] six Mars.

CONSCIENCIEUZE.

Princesse blonde, blanche et belle
Pour qui je suis tout plein de zéle,
J'ay tant de tintoüin au cerveau,
Que pour faire un discours nouveau
Capable d'honorer ma Veine,
Je croy que j'auray de la peine:
Malgré ce tintoüin, toutefois,
Me dût-on donner sur les doigts,
Aussi fort que sur une enclume,
Je vais m'escrimer de la Plume.

En suite du premier séjour
Que dans Toulon a fait la Cour,
Ville qu'on trouva fort plaizante,
Et tout-à-fait divertissante,
Ayant gîté, passant chemin,
Dans la Ville Saint-Maximin,
Le Souverain de ce Royaume,
Fut viziter la Sainte-Baume,
Où cét Astre du Paradis,
Madeléne, qui fut, jadis,
Belle Dame, par excélence,
Fit trente ans durant Pénitence
Pour avoir aux mondains plaizirs
Trop et trop porté ses dézirs.
O Dames, qui la contrefaites,
Et, qui, pour sembler plus parfaites,
Vous oignez, poudrez et frizez,
Et de mille drogues uzez,
Pour égaler la belle Héléne,
Si vous n'imitez Madeléne
Dans sa profonde austéritè,
Aussi bien qu'en sa vanité
Ne croyez pas aller, comme elle,
Tout droit, dans la Gloire éternelle,
Où vont les Bons aprés leur mort,
Car c'est dont je douterois fort;
Et le tout soit dit sans scandale :
Excuzez ce trait de Morale,
Cela ne vous doit pas fâcher,
Car voicy le temps de prêcher.
Revenons à la Sainte-Baume,
Où ne croît vin, ny bled, ny chaume;
Là, L'une et L'autre Majesté,
Deux vrais Miroirs de Piété,
Et, spécialement, la Reine,
Dont, en tout temps, l'Ame en est pleine,
Rendirent, en ce sacré Lieu,
Leurs tres-humbles respects à Dieu;
Et leur Suite, alors assez ample,
Profitant d'un si bel exemple,
Ayant mesmes, ou pareils soins,
Fut dévote, qui plus, qui moins.
Aprés, ce saint Pélerinage,
Ladite Cour dévote et sage,
Avant son retour dans Toulon,
En fit, encor, d'autres, dit-on;
Sçavoir Nôtre-Dame-de-Grace,
Où l'on voit mainte et mainte échasse,
Et d'autres signes évidans
Des Miracles que là-dedans
Nôtre-Seigneur, souvent, opére
En faveur de sa digne Mére.
La Reine, au cœur tendre et pieux,
Aime fort à voir les saints Lieux,
Et l'on sçait que toute sa vie
Elle eut cette loüable envie.
Enfin, de maizon, en maizon,
Tant de plaizir, que d'Oraizon,
Dans Aix la Cour est retournée:
Mais j'ay sceu cette matinée,
Que dans Marseille ayant été,
Où l'on receut Sa Majesté
Avec cent mille cris de joye,
De Narbonne elle a pris la voye,
Pour (s'il ne survient point d'acroc)
Passer Pasques au Languedoc,
Temps propice et de conséquence,
Pour tous faizeurs de Pénitence.

Hédin, Place, dont les Rampars
80 Pouroient êtonner des Cézars,
Et, tout-à-fait, bien situëe,
Fut, Mercredy, restitüée,
Avec canons et magazins,
Dont joyeux furent les Voizins,
85 Soit Village, Bourgade, ou Ville,
Et, sur tout, celle d'Abbeville,
Qui se mit, tellement, en frais,
Au temps qu'on publia la Paix,
Que jamais le Peuple fidelle
90 De cette Ville bonne et belle,
Dans le jour le plus éclatant,
N'en a fait la moitié d'autant,
En Festins et réjoüyssances,
Muziques, carillons et dances.
95 Quoy qu'au Territoire d'autour,
Baccus ne fasse pas séjour,
Et qu'il ne croisse point de treilles
On y vüida tant de bouteilles,
C'est-à-dire, on bût tant léans,
100 De Vin Gascon et d'Orléans,
Et de Bourgogne et de Champagne,
Et de Coindrieux et d'Espagne,
Que, certainement, sur les lieux,
On n'ût pas bû, ny brindé mieux.
105 Un mien Amy, d'humeur civile,
Capitaine ancien de la Ville,
Nommé Monsieur de Beauvarlet,
Y joüa si bien son rollet,
Que devant son huis, ou sa porte,
110 (On m'en a parlé de la sorte)
On bût plus de cent seize fois,
La Santé du plus Grand des Rois,
Et celle de Son Eminence
Plus de trente fois, que je pense.
115 Le Feu d'artifice fut tel,
Que, possible, jamais, mortel
N'avoit vû si belle incendie
Dans le Pays de Picardie,
Qui dura, toûjours éclairant,
120 Neuf ou dix quard'heures durant,
Et vingt canons et vingt trompettes,
Un nombre inombrable de boëtes
Firent, tout le long de la nuit,
Un grand, mais agréable bruit.

125 Dans la mesme Province, Roye
Fit paroître aussi tant de joye,
Par l'ordre du Brave Soycour,
Qui, de prézent, est à la Cour,
Tant de feux et tant de dépences,
130 De Cadeaux, de magnificences,
Qu'au dire d'un Bourgeois de-là,
Qui, de tout son cœur, m'en parla,
On ne pouvoit, en cette afaire,
Mieux imaginer, ny mieux faire.

135 Etant borné dans mon travail,
Je ne puis pas faire un détail
Des chozes de cette nature :
Mais je dis, à toute avanture,
Que non seulement les Picards
140 Ont fait des feux de toutes parts,
Mais aussi ceux de la Champagne,
Mais aussi ceux de la Bretagne,
Les Rochelois, les Angevins,
Les Manceaux et les Poitevins,
145 Ceux de Berry, ceux de Touraine,
Ceux du Barois, ceux de Loraine,
Ceux de Brie et du Gâtinois,
Ceux de Forest et Lyonnois,
Ceux de Dreux, Mortagne et Bellesme,
150 Ceux de Xaintonge et d'Angoulesme,
Limozins et Périgordins,
Tant les riches, que les grédins,
Messieurs les Niais de Sologne,
Les francs Biberons de Bourgogne,
155 Languedociens, Provençaux,
Qui jurent d'être bons Vassaux,
Les Basques, Gens assez allaigres,
Qui vont du pié comme chats maigres,
Les Cap-de-jous, Gens iracons,
160 *Id est*, Béarnois et Gascons,
Ceux de Nevers, belle Province,
Dont, par cession de leur Prince,
Est Duc, moyennant maint florin,
Monseigneur Jules Mazarin,
165 Ceux de l'Auvergne haute et basse,
Dont l'une est maigre, et l'autre est grasse,
Ceux du Dauphiné, de Quercy,
De Bresse et de Roüergue aussy;
Bref, Lecteur, pour la bonne bouche,
170 Ceux du Païs qui plus me touche,
Assavoir Messieurs les Normans,
Dont les feux ont été charmans.
Dans Roüan on a fait merveilles,
Dans Caën des chozes sans-pareilles;
175 Aux Bailliages et Ressors
D'Auge, de Caux et de Gizors,
On a fait des chozes si belles
Qu'elles devroient être éternelles;
Et, sur-tout, dans le Cotentin,
180 Où je nâquis un beau matin,
Dans Carentan, petite Ville,
En Gens de bien, assez fertile :
Certes, en cette Ville-là,
Où feu Cézar, jadis, alla,

185 On a fait, pour la Paix prézente,
Mainte gentillesse excélente :
Car ce sont des Gens, comme moy,
Tout-à-fait zélez pour le Roy,
Ayant toûjours, avec constance,
190 Souhaité le bien de la France.
Les Bourgeois, plus que réjoüis
De la Paix que donne Louis,
Ont bû, dans leurs joyeux régales,
Mille fois les santez Royales,
195 Et maint et maint s'est en-yvré
De bon Cidre et de bon Poiré.
On y fit des Vers et Dévizes,
Et parmy cinq cens gaillardizes
De canons et de carillons,
200 De flageolets, de violons,
Durant que chacun se fêtoye,
L'air éclatoit de feux de joye,
Non pas de ces feux ajustez
Comme on voit aux grandes Citez,
205 Tonnans sur un haut édifice,
(Car on vit-là sans artifice)
Mais feux naturels, seulement,
Dont du bois êtoit l'aliment.
Chére Ville, ou j'ay pris naissance,
210 Pour qui j'ûs toûjours bienveillance,
Moy, qui tout exprés, ou par jeu,
Parle souvent, de tout, un peu,
J'ay voulu, dans ce mien Ouvrage,
Rendre de toy ce témoignage,
215 Et consacrer, de bonne-foy,
Ton ardant amour pour le Roy.

Monsieur d'Artagnan, Homme habile,
Et le Baron de Wateville,
Le Roy d'Espagne. Qui pour Philipes son Seigneur
De sa Frontiére est Gouverneur,
Font travailler, en diligence,
Dans l'Isle de la Conférence,
Au grand et vaste Bâtiment
Où se verront, candidement,
225 A la fin d'Avril, dit l'Histoire,
Ces deux Grands Roys, dignes de gloire,
Dont l'une et l'autre Majesté,
Sont l'honneur de la Chrestienté.
La Salle de cét Edifice
230 Où l'on voit un beau frontispice,
Et bien construit, s'il en fut, onc,
A quarante-et-huit piés de long,
De latitude, vingt-et-quatre,
Et vingt de haut, sans rien rabatre,
235 Outre tout plein de Bastimens,
Qui serviront d'assortimens,
Où l'on verra tant de dorures,
Tant de précieuzes tentures,
Qu'on ne peut, en ce renouveau,
240 S'imaginer rien de plus beau.
Le sage Sieur de Cazabielle,
Homme d'honneur et de cervelle,
En discours beaux et bien tissus,
Nous a mandé ce que dessus.

245 On voit, de surcroît, dans Lutéce, Paris.
Mainte Belle et Haute Princesse,
Qui, par un bien-heureux retour,
Y font, prézentement, séjour,
Dont nôtre joye est sans égale;
250 Assavoir l'Altesse Royale,
Et les trois Mignonnes, dit-on,
Filles d'Elle, et de feu Gaston,
Soufrans, toûjours, douleur amére
Pour la mort récente du Pére.
255 Madame la Princesse, aussy,
Est de plus arivée, icy,
Princesse charmante et civile :
Et Madame de Longueville,
Dont les vertus et la beauté,
260 Paroissent dans cette Cité,
Comme une vivante Merveille.
Nous voila, tantôt, à la veille
D'y voir, en faveur de la Paix,
La Cour plus belle que jamais;
265 Et croy, sans remizes aucunes, [nes,
Que, du moins, dans deux ou trois Lu-
Nous aurons ce contentement :
Mais si le Proverbe ne ment,
Il est bien de beaux yeux en teste
270 Qui ne verront pas cette Feste.

Le six de Mars, fut Imprimé
Cét Ouvrage, par moy Rimé.

APOSTILE
en forme de rètractation.

Les Comédiens de Paris,
Contre moy justement marris
275 De ce que l'on m'avoit fait mettre
En mon autre et derniére Lettre,
Que dans la libéralité
Qu'ils firent à cette Cité
De leur Art charmant et comique
280 Pendant l'allégresse publique,
En faveur de l'aimable Paix,
Autres qu'eux avoient fait les frais;
M'ont témoigné, tout au contraire,
Qu'eux seuls avoient voulu les faire,

Et me l'ont juré ; Tant-y-à,
Quand je dis qu'on les défraya
De la belle et bonne maniére,
De Violons et de lumiére,
C'est que moy, qui suis peu ruzé,
Par quelques Clercs fus abuzé,
Qui me firent passer pour Dupe,
(Car souvent on me préocupe :)
Enfin, leur Billet m'atrapa,
J'en dis, tout-franc, *Mea Culpa*,
Et, dans ce temps de Pénitence,
J'en décharge ma conscience.

LETTRE ONZIÉME

Du [samedi] treize Mars.

CONGRATULANTE.

ALTESSE, qui dans ma pensée
En un haut Rang êtes placée,
Dont les sentimens délicats
Des belles Lettres font grand cas,
Et qui voyez, d'un Esprit sage,
Le foible et le fort d'un Ouvrage;
Sçachez que quand je vous écris,
O Princesse, de rare prix,
Ce n'est pas avèques contrainte ;
Mais c'est, toûjours, avéques crainte,
Que les Vers qui viennent de nous,
Et qui naissent, si dru, pour Vous,
N'étans pas d'un excellent Maître,
Ne soient pas ce qu'ils doivent être.
Dés que j'ay la Plume à la main
Cette peur me saizit, soudain;
Mais ce qui me donne assûrance
D'écrire avec persévèrance,
C'est que les Vers, par moy conceus,
Sont favorablement receus
Lors que je vous en fais hommage,
Et voila ce qui m'encourage :
Encouragé, donc, de nouveau,
Essayons si de mon cerveau,
Qui n'est pas au rang des sublimes,
Il poura sortir quelques Rimes.

J'apris, l'autre-jour, en passant,
Sécretaire du Cabinet. Que Bartet, Esprit agissant,
Un peu Gascon, mais honneste Homme,
Est, enfin, revenu de Rome,
Ayant à la Cour aporté,
Par octroy de Sa Saintetè,
Cette Dispense nécessaire,
Pour ce grand Hymen qu'on doit faire,
Qui s'en va joindre, au premier jour
D'un êternel et saint Amour,
Un Roy, de Race Triomphante,
Avec cette admirable Infante,
Qui, le jour qu'on la Baptiza,
Fut nommée Anna Thereza.

On dit que le Roy Catholique
Maintenant, tous ses soins aplique
Pour venir, en pompeux aroy,
Comme opulent et Puissant Roy,
Nous amener ladite Infante,
Suivy d'une Troupe éclatante
De Chevaliers d'Alcantara,
De la Toizon, *et cetera*,
La plus-part, de haute Famille,
Et des plus Grands de la Castille;
Et l'on m'a dit de vive voix,
Que ce doit-être au prochain mois,
Environ le quinze ou le seize,
Que Bayonne verra Thereze.
Ainsi, Louis, que j'aime tant,
Monarque, en vertus éclatant,
Pour être digne Roy de France,
Pour avoir sagesse et vaillance,
Et, par tout, un ample renom,
Vous n'aurez point de Compagnon,
Non plus que, jadis, Charlemagne,
Mais vous aurez une Compagne,
Qui, bien-tôt, et bien volontiers,
Vous donnera des Héritiers.

Ledit Bartet, ce dit l'Histoire,
Homme, si j'ay bonne mémoire,
Qu'on tient avoir bien de l'Esprit,
Est allé porter à Madrid,
Ainsi qu'un précieux Régale,

70 Ladite Dispense Papale,
Dont quelque grand et royal Don
Sera, sans doute, le guerdon.

Les Sieurs Fargues et la Riviére,
L'un et l'autre, Gens de Rapiére,
75 Qui commandoient dedans Hédin,
Le Soldat et le Citadin,
Dont ils s'êtoient rendus les Maîtres,
En ont, dit-on, tiré leurs guêtres,
Moyennant abolition,
80 De crainte de punition :
Et ce Magistrat d'importance
Qui du Pays a l'Intendance,
D'Ormesson, qui dans maint Employ,
A dignement servy le Roy,
85 Et fort prizé dans la Contrée,
Y fit, Samedy, son Entrée,
De la part de Sa Majesté,
Avec grande solennité,
Au son des tambours et bussines,
90 Suivy de Troupes fantassines,
Braves Soldats, bons Compagnons,
Où trois douzaines de canons,
Le leurs bouches creuzes et larges,
Y firent chacun deux décharges.
95 Ensuite ledit D'Ormesson,
De la belle et bonne façon,
Fit, le jour mesme, en Homme habile,
Publier la Paix dans la Ville,
Où l'on cria, par les quartiers,
100 Vive le Roy, trés-volontiers.

Pour les autres Villes à randre,
Tant ailleurs, qu'au Pays de Flandre,
L'ordre en est, presque, éfectüé,
Et tout sera restitüé
105 Dans, ce dit-on, l'autre semaine,
Non pourtant, si-tôt, la Loraine,
Où son Prince et Duc r'entrera :
Mais je ne sçay quand ce sera.

Dans Pontoize, Ville assez proche,
110 Au carillon de mainte cloche,
Et les trompettes et tambours
Rézonans dans les Carefours,
Nôtre Paix fut timpanizée,
Et, tout un jour, solennizée.
115 Monsieur le Lieutenant du lieu,
En fit rendre graces à Dieu,
Par ordre du Roy nôtre Sire,
Mieux cent fois que je ne puis dire.
On fit des feux plus de six-vingts,
120 Et, tant luy que les Eschevins,
Qui sont hommes zélez et sages,
Rendirent tant de témoignages
De leur sens et capacité,
Dans cette petite Cité,
125 Qu'ils gagnérent la bonne grace,
Tout-à-fait, de la populace,
Et des plus aparans, aussy,
Et je puis jurer de cecy.

Dans Châlons, Ville Episcopale,
130 Ville, en tout temps, bonne et loyale
A ses Maîtres Contemporains,
C'est-à-dire à ses Souverains,
Où les Marchands sont honorables,
Où les Juges sont équitables,
135 Où les Prestres et les Curez,
D'un feu divin sont éclairez,
Et l'Evesque, Homme de naissance,
Un des sages Prélats de France ;
Les Bourgeois firent, l'autre-jour,
140 Tant de merveilles à leur tour,
Quand la Paix, en tous lieux aimée,
Y fut hautement proclamée,
Que, pour en parler dignemant,
Il en faudroit faire un Romant.
145 On y vid cette Paix charmante
Dans un Char doré trionfante,
Que cent cinquante-et-six Marchands,
Tous à cheval, et non marchants,
Et, la plus-part, Gens de prestance,
150 Escortoient, en belle ordonnance,
La promenant par la Cité
En grande somptüozité.
Aprés ce spectacle célébre,
On voyoit la pompe funébre
155 De Mars, chargé de maint carcan,
Et qui fut brûlé par Vulcan.
Le Feu fut beau, grand et mistique,
Allégorique et magnifique :
Les Consuls et les Eschevins
160 Distribüérent fruits et vins,
Et, mesmes, des pains et des miches,
A tous ceux qui n'êtoient pas riches ;
Bref, ce jour-là fut solennel,
Et digne d'un los éternel.

165 Le Neveu de Monsieur de Mesmes,
Doüé de mérites extresmes,
Et Fils de Feu Monsieur d'Avaux
Qui fut un de nos bons Cerveaux,
Mercredy, prit en mariage
170 Une Pucelle jeune et sage,
Estimable par sa bonté,
Aussi bien que par sa beauté,

Fille, et, pour sa part, Héritiére
De Monsieur de la Baziniére,
175 Qui si bien les Parens traita
Qu'un chacun d'eux s'en contenta.
L'Assemblée y fut grande et belle,
Et, vers le soir, à la chandelle,
(Ce serait mieux dit, aux flambeaux)
180 Ce grand Ouvrage, et des plus beaux,
Sçavoir *Stilicon*, de Corneille, Le Cadet
Y parut comme une merveille
D'excélence et de rareté,
Etant, illec, représenté
185 Devant mainte agréable trogne,
Par ceux de l'Hôtel de Bourgogne.

Ces Comédiens de l'Hôtel
Ont dans le cœur un amour tel
Pour la Paix, et pour nôtre Sire,
190 Qu'avec raizon, d'eux on peut dire
Qu'en ce zéle, à prézent commun,
Chacun d'eux ne céde à pas-un.
Jeudy dernier, leur troupe entiére,
Pour une preuve singuliére
195 De leur susdit zéle, ou ferveur,
Leur Paroisse. Firent chanter dans St-Sauveur,
En témoignant leur allégresse,
Un Motet, *Te Deum* et Messe,
Afin de remercier Dieu,
200 En ce vénérable et saint Lieu,
De cette Paix tant dézirée,
R'amenant la saizon dorée,
Que deux Augustes Potentats
Font refleurir dans leurs Etats.
205 Là, les cloches carillonnérent,
Trompettes et tambours sonnérent;
Vingt des Amphions de la Cour
Qui sçavent donner un beau tour,
Et des accens presque Angéliques,
210 A toutes sortes de Muziques,
Avec la voix et l'instrument,
Compozoient ce Concert charmant,
Ce Concert de saintes paroles,
Mêlé de Luts et de Violes,
215 Dont les plus sçavans Connoisseurs
Admirèrent fort les douceurs :
Et quand cette rare harmonie
Par l'*Exaudiat* fut finie,
Tous ceux qui dans ce Temple êtoient,
220 Et ce beau Concert écoutoient,
Gens relevez et gens vulgaires,
Le Curé, Prestres et Vicaires,
Chantres, Comédiens, et moy,
Criâmes tous, Vive le Roy.
225 La troupe des Chantres, en suite,
Dans un Cabaret fut conduite,
Où Messieurs les Muziciens,
Par l'ordre des Comédiens,
Furent, pour achever la Feste,
230 Traitez à pistole par teste,
Où l'on bût assez pour trois jours:
Mais je vais changer de discours.

Pour dans la Ville Marseilloize
Couper la broche à toute noize,
235 Pout assûrer les Gens-de-bien
Contre ceux qui ne valent rien,
Pour intimider l'insolence,
Pour arêter la violence,
On doit de pluzieurs Garnemens
240 Faire d'insignes châtimens :
Aucuns d'eux, sans mizèricorde,
Par l'infame et pressante corde,
De leurs crimes seront punis,
Les uns roüez, d'autres bannis,
245 Et pluzieurs de ces lâches Héres
Condamnez d'aller aux Galéres,
Pour durant l'Hyver et l'Esté,
Ramer à perpétüité.
De nôtre Porte-Diadéme
250 La clémence est, sans doute, extréme,
On en a vû bien des éfets ;
Mais il est de certains forfaits
Qu'on ne peut, sans trop d'injustice,
Exempter du dernier suplice.

255 Le Grand Maître de Malte est mort,
Que l'on plaint et regrete fort :
Mais, las ! il faut que chacun meure;
Et celuy qui l'est à cette heure,
Digne d'un tel Rang maintenir,
260 Et qui n'ût, pour y parvenir,
Que ses vertus pour avocates,
Est Monsieur de Clermont de Chates,
Homme hardy comme un Lion,
Et, jadis, Bailly de Lyon.

265 Princesse, d'Ame belle et pure,
Je vais finir cette Ecriture,
Dans Samedy vous prométant
D'en grifonner encore autant.

Le Treize Mars, aprés la Messe,
270 Cers Vers furent mis sur la Presse.

LETTRE DOUZIÉME

Du [samedi] vingt Mars.

DÉVOTE.

Princesse, nôtre cher Apuy,
Comme, ordinairement, je suy
Les coûtumes par moy prescrites,
Sans outre-passer leurs limites,
Nôtre Muzette, en cetuy jour,
Vous veut, encor, faire sa Cour,
Par cette Missive naissante :
Mais, dans la semaine suivante,
(Avec vôtre permission)
Je prétens intermission,
Et n'entreprendrois pas d'écrire
Quand ce seroit pour un Empire,
Vers, Narrations, ny Discours :
Mais je croy que dans quinze jours,
En suite d'un juste silence,
Il faudra que je recommence.

Enfin, tous divertissemens
Qui cauzoient des ravissemens,
Dont Paris, d'ordinaire, abonde,
Pour le Grand et le petit monde,
En ce saint Temps se vont cacher ;
Il n'en faut plus aller chercher
Dans les spectacles des Téatres,
Dont les Mondains sont idolâtres,
La belle Foire saint Germain
Aujourd'huy se ferme, ou demain ;
Ainsi tréve de castagnettes,
De singes, de Marionnettes,
Tréve de ces sauts périlleux,
Tréve de ces tours merveilleux,
De la Troupe assez belle et grande,
Des Danseurs venus de Holande,
Que dans le plus beau des Fauxbourgs
Alloient admirer, tous les jours,
Plus de huit cens, neuf cens, ou mille,
Des plus aparens de la Ville,
Dont chacun en sortoit ravy :
Certes, pour moy, quand je les vy,
Je fus charmé de leurs souplesses,
Je fus charmé de leurs adresses,
Et je fus, d'eux, si satisfait,
Que pour la rareté du fait,
Avec gratitude et loüange,
Dans nôtre Histoire je les range ;
Veu, mesmes, que publiquement,
Ils me firent un compliment
Obligeant et glorieux, comme
Si j'ûsse été quelque rare Homme.

J'avois oublié, l'autre-jour,
Que le sieur Marquis d'Hoquincour,
Homme de cœur et de vaillance,
Et Fils d'un Marêchal de France,
Comme Epoux, avoit acolé
Mademoizelle de Molé,
Excélente et sage Pucelle,
Gracieuze, aimable, enfin telle,
Que c'est un bon-heur tout formé,
De l'aimer et d'en être aimé.
Horsmis de sa noble naissance,
J'ay d'elle peu de connoissance :
Mais j'ay connu par maint raport,
Qu'on l'estime et l'honore fort.

Messieurs les Chevaliers de France
Firent grande réjoüyssance,
Dans Malthe, imprénable Cité,
Boulevart de la Chrestienté,
Quand ils aprirent que pour être
Leur Chef, Gouverneur et Grand-Maître,
On avoit fait élection
D'un Bailly de leur Nation,
Etant, suivant pluzieurs annates,
Du beau sang de Clermont de Chates,
Dans le Pays du Daufiné,
Dont maint Cadet et maint Aînè,
Sont sortis, propres pour la guerre,
Et dont le comte de Tonnerre,
Seigneur de haute extraction,
Est le Chef, par succession.
J'en avois fait, dans ma derniére,
Mention, mais non pas pléniére :
Son surnom est (je croy) Gessans,

Homme de cœur et de grand sens,
Et c'est, encor, pourquoy j'exalte
Le susdit Grand Maître de Malte;
85 Car on m'a dit, près de mon feu,
Que j'en avois parlé trop peu.

Les Réjoüyssances publiques,
Les Feux, les Cadeaux, les Muziques,
Les subtiles inventions,
90 Les grandes décorations,
Les jeux, pompes et braveries,
Les décharges d'artilleries,
Que pour la Paix, France a fait voir,
Ne se peuvent pas concevoir.
95 Renaudot, ne s'en pouvant taire,
En a fait un Extr'ordinaire,
Où trés-bien des Villes ont part,
Mais il n'en a pas dit le quart;
C'est, pourtant, une belle choze
100 Que ce qu'en raconte sa Proze,
Et chacun devroit souhaiter
De la lire et de l'acheter.
Exprés, et non par avanture,
J'en ay, tantôt, fait la lecture,
105 Où, par luy, les noms sont citez,
Tant des Villes, que des Citez,
Tant des petites, que des grandes,
Où les Bourgeois rangez par bandes,
Avec des soins ingénieux,
110 Ont agi tous, à qui mieux-mieux.
Mais, certes, il faut que je die
Qu'à Saint-Quentin, en Picardie,
Ils firent tout-à-fait beau bruit;
Vous le verrez par ce qui suit.
115 Outre quatre salves gaillardes
De cent gros canons, ou bombardes,
Qui faizoient trembler les valons,
Vingt-quatre ou vingt-cinq violons,
Autant de tambours et trompettes,
120 Dix-huit hautbois, dix-sept muzettes,
Des boëtes, cent quatre-vingts (et) dix,
Des petards, mille trois cens (et) six,
Huit ou neuf cymbales bien claires,
Treize mortiers d'Apoticaires,
125 Trente cloches, vingt flageolets,
Six-vingts paires de pistolets, [buzes,
Cinq cens que mousquets, qu'Arque-
Bref, douze ou quinze cornemuzes,
Avec des tons charmans et gais,
130 Solennizérent cette Paix,
Y compris maint sacré Cantique;
Oüyt-on, jamais, telle muzique?

Général des Galéres.

Le sieur Marquis de Saint-Damien,
Qui sent parfaitement son bien,
135 Et le Comte Thomas, son Frére,
Ayant pour leur Patron et Pére
Saint-Germain, illustre Seigneur,
Qui, de Turin, est Gouverneur,
Et, tous trois, avec abondance,
140 Ayans des Charges d'importance,
Et mainte haute qualité
Que j'ay voulu métre à côté,
Ces deux susdits, donc, Personnages,
Non-seulement nobles, mais sages,
145 D'infinis mérites ornez,
Bien suivis, bien acompagnez,
Avec Commissions expresses
De par leurs Royales Altesses,
Sont venus voir icy, dit-on,
150 La Veuve et Filles de Gaston,
(Du moins aussi tristes que belles)
Pour se condouloir avec elles
De la mort du Prince susdit,
Qui, jadis, eut bien du crédit,
155 Et dont la précieuze vie,
Dés l'autre mois, nous fut ravie.
Pour satisfaire à leur devoir,
Ils ont été, mesmement, voir
Une des Reynes de la Terre
160 Assavoir celle d'Angleterre,
Qu'on sçait être, toûjours, icy,
Et sa trés-chére Fille, aussy,
D'adorable et belle prestance,
Pour la mesme condoléance,
165 Dont vers ces six Principautez,
Ils se sont si bien aquitez,
Qu'il faut que l'on se persüade
Qu'en cette espéce d'Ambassade,
Pour consoler, pour adoucir,
170 On ne pouvoit mieux réüssir:
Aussi, ces illustres Princesses,
Nonobstant leurs justes tristesses,
En ont été (je ne mens point)
Satisfaites au dernier point.

Colonel d'Infanterie, Gouverneur de Conty.

Chevalier des Ordres, Grand Escuyer de S. A. R. de Savoye.

Duc et Duchesse de Savoye.

175 Cét Evesque, digne de gloire,
Qui fut Pére de l'Oratoire,
Et d'Aqs est, maintenant, Pasteur,
Ce sublime Prédicateur,
Dont si docte et sage est la Teste,
180 Hïer, qu'on célébroit la feste
Aux Feüillans, du bon Saint-Jozeph,
Fit un beau Sermon, dans leur Nef,
Où plûtôt un Panégirique
Si parfaitement énergique,
185 Que sa sainte érudition
Cauza grande admiration;

Le Pére le Boux.

Et touchant la Paix dont la France
A, maintenant, la joüyssance,
Quelqu'un m'a dit qu'il en parla
190 (Car, hélas, je n'étois pas-là)
Avec tant d'emfaze et d'adresse,
Qu'il fit admirer la tendresse
Que Leurs Majestez ont pour nous,
De nous donner un Bien si doux,
195 Et la prézence inépuizable
De nôtre Jule incomparable,
Dont, pour ce Bien si déziré,
Les soins ont tant coopéré.
Cedit jour il eut l'audience
200 De Personnes de conséquence,
Gens des plus hautes qualitez,
(Y compris des Principautez)
Et, sans mentir, quoy que ce Temple
Soit commode, spacieux, ample,
205 Tant de monde au Sermon, alla,
Qu'il fut trop petit ce jour-là.
D'ailleurs, mainte Personne exquize
Va, volontiers, en cette Eglize,
Dautant qu'on fait audit saint Lieu,
210 Des mieux le Service de Dieu :
On y voit, pour oüyr la Messe,
Toûjours quantité de Noblesse,
Et le Roy, quand il est icy,
Y va, souventefois, aussy.

215 Les Mathurins, cette semaine,
Ayans retiré de la chaîne,
(Tant dans Algier, que dans Thunis,
Où l'on soufre maux infinis)
Environ trente-et-six Esclaves,
220 La plus-part, secs, maigres et haves,
Ont fait, avec dévotion,
Tous ensemble, Procession,
Selon leurs antiques maximes,
Depuis le Temple des Minimes,
225 Jusqu'en leur Eglize, ou Convent,
Où je ne vais que peu souvent,
Pour le Sermon prendre séance,
A cauze du trop de distance.
Mais revenons à ces Captifs,
230 De nôtre France, tous, natifs,
Je tiens que l'or et la monoye
Que pieuzement on employe,
Et par commizération,
Pour cauzer leur rédemption,
235 Est une œuvre bien méritoire,
Et qui meine, droit, à la Gloire.

Paravant que de partir d'Aix,
Le Roy, bon, s'il en fut jamais,
Par des tendresses admirables,
240 Donna grace à deux cens coupables,
Lesquels, de crimes prévenus,
Etoient aux Prizons détenus :
Et, de plus, payant, toutes nettes,
Un assez grand nombre de debtes,
245 Fit, mesmement, sortir de-là
Ceux qu'on y tenoit pour cela.
Depuis, sa Royale Personne,
Pour passer la Feste à Narbonne,
Poursuit son chemin, en avant,
250 Ainsi que j'ay dit cy-devant :
Et moy, qui ces Rymes compoze,
De la Cour ne sçais autre choze.

Princesse, dont je suy les loix,
J'en diray plus, une autre-fois,
255 Dans la mienne premiére Lettre,
S'il plaît à Dieu me le permettre.

Grifonné, de ma propre main,
De Saint-Jozeph, le lendemain.

APOSTILE

Mes chers Lecteurs, l'autre semaine,
260 Ne prenez nulement la peine
D'envoyer, ny chez-moy, Rimeur,
Ny chez Monsieur mon Imprimeur,
Pour la Lettre mauvaize, ou bonne,
Que, d'ordinaire, on vous y donne ;
265 Tout franchement je vous le dy,
Je n'en feray point Samedy :
Car, en ce temps, c'est ma coûtume
De laisser repozer ma Plume,
Pour lire, sans distraction,
270 L'Histoire de la Passion,
Aller dans les Temples célébres
Entendre Messes et Ténèbres,
Et dire *Pater* et *Credo*,
En atendant *Quazi-Modo*,
275 Où j'espére que mes Missives
Que l'on estime assez naives,
Sincérement vous aprendront
Les nouvelles qui me viendront.

LETTRE TREIZIÉME

Du [samedi] trois Avril.

CÉNOTAPHIQUE.

ALTESSE, dont je suy la Loy,
On a tant aporté, chez moy,
De Billets, Avis et Missives,
Contenans chozes naratives,
5 Que pour en écrire le tiers
Il faudroit trois feüillets entiers.
Or comme on sçait que mes Ouvrages
Ne sont, jamais, que de trois pages,
Je vais les remplir jusqu'au bout :
10 Mais pour dire et débiter tout,
Malgré toute ma complaizance,
Cela n'est pas en ma puissance.

Monsieur le Marquis d'Hautefort
Etant par un glorienx sort,
15 Premier Écuyer de la Reine
Que de Madrid on nous ameine,
Ayant eu, de nous, un adieu,
Part, prézentement, de ce Lieu,
Conduizant le riche équipage
20 De cette Merveille du Tage,
Dont le Carosse est si brillant,
Si beau, si doré, si galant,
Que le Char pompeux de l'Aurore,
Ny celuy de Diane, encore,
25 Ny, mesmes, celuy du Soleil,
N'ûrent, jamais, rien de pareil :
Mais, aussi, n'est-il que trop juste
Que pour cette Compagne Auguste
D'un Roy, de gloire environné,
30 Le tout soit proportionné :
Et comme cette Belle Infante
Est fort charmante et ravissante,
Tout ce qu'on fait pour la servir
Doit, aussy, charmer et ravir.

35 De Perpignan, Ville Royale,
Et du Rousillon Capitale,
Monsieur le Comte de Quincé
Partit le dix du mois passé,
Par l'ordre du Roy, nôtre Sire,
40 Pour au Roy d'Espagne aller dire,
D'un triste et lamentable ton,
Le Trêpas du Feu Grand Gaston ;
Et, de plus, pour faire à L'Infante,
D'une façon noble et galante
45 Un Compliment, bien ajusté,
De la part de Sa Majesté,
Contenant amour et tendresse
Pour cette Adorable Princcesse,
Qui, je croy, recevra fort bien
50 Ce charmant et doux entretien.
Le Grand Jules, qui sçait élire
Ceux qui servent bien nôtre Sire,
A procuré, par son crédit,
Audit Comte, l'Employ susdit,
55 Lequel étant habile et sage
Pour agir, et pour le langage,
Aura fait, en perfection,
Cette belle Commission.

Orange, Ville forte et belle,
60 Ét, mesmes, Ville à Citadelle,
Dont on dizoit je ne sçay quoy,
Est, depuis peu, soûmize au Roy,
Non par surprize, ny vacarmes,
Non point par la force des armes,
65 Non par exérédation,
Mais par négociation.
Ce Brave Maréchal de France,
Plessis-Prâlain, dont la Vaillance
A servy cinquante-ans nos Rois,
70 Le vingt-et-deux de l'autre-mois,
Entra dans la susdite Place,
Où les Grands et la Populace
Luy firent, en cette action,
Honorable Réception.
75 Et la Cour du Roy nôtre Maître
Y devoit, ce dit-on, paraître,
En étant à vingt stades prés,
Environ quatre jours aprés,
Mais qui n'y fit, comme je pense,
80 Qu'un jour, ou deux, de rézidence.

La Dame Marquize Dampus,
Qui, jadis, de toutes les Brus,
(Qu'on nomme, autrement, Belles-
Avoit une des plus gentilles, [filles)
85 Receut la Reine avec sa Cour
En un sien Château, l'autre-jour,
Dans Lisle au Comtat de Vainisse,
Où par maint régale et service,
Respect, honneur, joye et devoir,
90 A cette Reine elle fit voir
L'afection et l'ardant zéle,
Que de tout temps elle eut pour Elle,
Qui, plainement, se satisfit
Du bon traitement qu'on luy fit,
95 Et toute cette Troupe aimable
Qui repût à sa propre table :
Puis, cette Anne de grand renom
Alla tout droit dans Avignon,
Ville antique, ville Papale,
100 Où cette Majesté Royale,
Et, mesme, aussi, celle du Roy,
Entrérent en superbe aroy.
Pour les Personnes sans-pareilles,
Le Vice-Légat fit merveilles,
105 Et certain jeune Objet charmant
Digne d'entrer dans un Romant,
Belle Fille de la Contrée,
Quand le Roy commença l'entrée,
L'honorant comme un demy-Dieu,
110 Luy prézenta les clefs du lieu,
D'une façon naïve et franche,
Et d'une main tout-à-fait blanche.
Dans un vaze vermeil doré
Fort richement élabouré,
115 Et mieux que je ne sçaurois dire,
On fit prézent au susdit Sire
De deux cens médales d'or pur,
(Et non point d'argent, ny d'azur)
Dont, avec bontez et tendresses
120 On a fait diverses largesses,
A pluzieurs des Gens de la Cour :
Mesmes, je songeois, l'autre-jour,
(Qui fut le seize de la Lune)
Que le Roy m'en envoyoit une,
125 Du prix de je ne sçay combien,
Par un certain Homme de bien,
De la Province de Xaintonge :
Mais tout cela n'étoit qu'un songe.

Gustave, dont les faits guerriers
130 S'étoient aquis bien des lauriers,
Monarque des Goths et Vandales,
Malgrè ses qualitez Royales,
De preux, d'agissant et de fort,
Depuis un mois, ou deux, est mort :
135 Et voicy, pour luy, le modelle
D'une Epitaphe telle-quelle.

EPITAPHE

Du feu dernier Roy de Süéde.

Cy gît un Prince de vertu,
Qui batît, et qui fut batu,
Qui dans Danemarc et Pologne,
140 Tailla, jadis, grande bezogne,
Qui fut Roy brave et vigilant,
Toûjours hardy, toûjours vaillant,
Et maintenant n'est autre choze
Qu'un corps trépassé, qui repoze,
145 Sans Sceptre, sans pompe et sans Cour,
En attendant le dernier jour.

Ses hauts Faits eurent, pour contraires,
Quantité de Grands Aversaires,
Possible, ravis aujourd'huy,
150 D'être débarassez de luy :
Mais quoy ? les Potentats suprémes,
N'ont point d'éternels Diadémes,
Non pas, mesmes, les plus heureux ;
Est c'est un beau miroir pour eux.

155 Quelqu'un m'a dit que dans Soleurre,
(Où l'on mange d'assez bon beurre)
La Barde, nôtre Ambassadeur,
Homme sage, Homme de candeur,
Et qui rend de fort bons services,
160 Ayant apris aux Seigneurs Suisses,
Au grand plaizir des Gens-de-bien,
De la part du Roy Trés-Chrestien,
Le Traité de Paix Générale,
Et son Alliance Royale
165 Avec l'Infante de Madrid,
Si belle de corps et d'esprit,
Firent, pour si bonnes nouvelles,
Des actions fort solennelles,
Et qui montroient ouvertement
170 Leur cordial contentement.
On y tira mainte bombarde,
Et ledit Monsieur de La Barde,
D'esprit, sans doute, intelligent,
Autant que pas-un autre Agent,
175 Pour faire l'honneur de la France,
Durant cette rèjoüissance
Qui s'êpandit par les Cantons,
Dépensa tant de ducatons,
D'un cœur franc, d'un cœur magnanime,
180 Que chacun l'ût en grande estime.

Pour pareil sujet, dans Lyon,
Presque antique comme Illion,
On fit tant d'admirables chozes,
Qu'il n'est point de Vers, ny de Prozes,
D'Historien, ny Gazetier,
A moins qu'en faire un Livre entier,
Qui pûssent bien, avec science,
Parler de sa magnificence.

Fille de Mr le Comte d'Orval.

L'Abbesse de Saint-Pierre à Reims,
Toûjours fertile en bons desseins,
Et qui dit souvent son service
Pour la Reyne sa bien-faictrice,
Sçachant que cette Majesté,
Pour le bien de la Chrestientè,
A procuré (choze assûrée)
Ladite Paix si dézirée,
Fit faire un tel Feu, ce dit-on,
Que quand défunt Monsieur Caton
Auroit entrepris cét Ouvrage,
Il n'auroit pas plû davantage;
L'artifice en fut ètonnant,
Et l'apareil fort surprenant
Pour ses Emblémes et Dévizes,
Et cent autres chozes exquizes.

La Sorbone, ces jours passez,
Féconde en cerveaux bien sensez,
Et Docteurs en toute science,
Ont fait choix de Son Eminence,
Ce Prélat sans comparaizon,
Pour Provizeur de leur Maizon,
Dont si grande est la renommée ;
Et la choze fut proclamée
Hïer, par un rare discours
D'un des plus sçavans de nos jours,
C'est assavoir Monsieur le Maistre,
Qui, sur ce sujet, fit paraistre
Un Esprit si grand et si fort,
Que chacun l'en estima fort.

Cét Homme dont l'Ame est si belle,
Que René Bary l'on apelle,
Historiographe du Roy,
Et voizin bien connu de moy :
Comme il est éloquent et sage,
A, depuis peu, fait un Ouvrage,
Autrement, mis un Livre au jour,
Bon pour Paris, bon pour la Cour,
Et bon pour toutes sortes d'Ames,
Y comprizes (mesmes) les Dames,
Qui peuvent, sans Grec, ny Latin,
Y profiter soir et matin.
C'est *La fine Philozophie;*
Toutefois, je vous certifie
Que ce Livre ètant compozé
D'un stile, tout-à-fait, aizé,
Quoy que tout remply de science,
Qu'on peut avoir l'intelligence
De tout ce qu'il contient de beau,
Sans s'alambiquer le cerveau.
Quoy que ce soit une *Logique*
Assez ample, assez spécifique,
Et qu'en elle l'on puisse voir
Les Principes de tout sçavoir,
Ce n'est qu'un Livre de pochette;
Ainsi bien du monde l'achette,
Pour, à toute-heure et tout loizir,
En tirer profit et plaizir.
Ce Livre de rare mérite, Rüe des petits-Champs chès Madame Bataille.
Chez son propre Auteur se débite,
Rüe St Jacq. Et chez Piget, pareillement,
Qui n'imprime, ordinairement,
Que des œuvres de conséquence,
Et dont l'Enseigne est La Prudence;
Mais comme j'y vay peu souvent,
Je ne sçay pas ce qu'on le vend.

Cette Lettre fut terminée
En Avril, la tierce journée.

APOSTILE

Sur la mort de Jodelet.

Nostre Démocrite Gaulois,
De la Mort subissant les Loix,
A payé tribut à Nature,
Et voicy pour sa Sépulture.

Icy gît, qui de Jodelet
Joüa, cinquante ans, le Rollet,
Et qui fut de même farine
Que Gros-Guillaume et Jean-Farine,
Horsmis qu'il parloit mieux du nez
Que lesdits deux Enfarinez ;
Il fut un Comique agréable ;
Et (pour parler selon la fable)
Paravant que Cloton, pour nous pleine de fiel,
Eût ravy d'entre nous cét Homme de Téatre,
Cét Homme Archi-plaizant, cét Homme Archi-fol
La Terre avoit son Mome, aussi bien que le Ciel.

AUTRE APOSTILE

Dudit Acteur, les Compagnons,
Quoy qu'ils se soient frotez d'oignons,

275 N'ont pas pleuré cette disgrace ;
Car Gros-René vient en sa place,
Homme trié sur le volet,
Et qui vaut, trois fois, Jodelet.

LETTRE QUATORZIÉME

Du [samedi] dix Avril.

SÉCRÉTE.

Ma chére Maîtresse d'Ecole,
Muze, qui comme un Protocole
Ordinairement me siflez
Des Vers naïfs, et non enflez,
5 Mais qui ne laissent pas de plaire
Aux Grands, aussi bien qu'au vulgaire;
De plus dilayer rien ne sert,
De grace, agissons de concert,
Dépêchons cette Lettre nôtre,
10 Contribüons-y l'un et l'autre,
Et, de tout nôtre cœur, rimons
Pour l'Altesse que nous aimons.

J'ay sceu d'un Voizin honorable,
(Qui, d'aller manger à sa table,
15 M'a déja, pluzieurs fois, semond)
Que la sage Laubardemont,
Femme de Chambre de la Reine,
Mourut la seconde semaine
Du mois de Mars dernier passé ;
20 Cette Dame, d'esprit sensé,
Fut, ce dit-on, une personne
Si prude, si douce et si bonne,
Qu'on peut faire ce jugement,
Qu'elle est au Ciel prézentement,
25 Et, de plus, j'oze, alléguer d'elle,
Qu'elle avoit pour Dieu tant de zéle,
Qu'au raport de toute la Cour,
Elle devroit, au premier jour,
Etre à Rome sanctifiée,
30 Ou, du moins, bèatifiée,
Tant son esprit fut revêtu
D'une essencielle vertu,
Tant elle fut humble et pieuze,
Et de son salut soucieuze,
35 Bref, tant son extréme candeur
Etoit, par-tout, en bonne odeur.
Pour seul reste de sa Famille,
Elle laisse au Monde une Fille,
Miroir de toute honnêteté,
40 D'esprit, de douceur, de beauté,
Qui soufre douleur bien amére
De perdre une si bonne Mére,
Car elle êtoit, avant sa mort,
Tout son espoir et son suport.
45 Mais la Reine, à bien faire encline,
Aima[nt] cette jeune Orfeline,
Ce Recüeil d'aimables apas,
Sans doute ne manquera pas
D'exercer sa bonté pour elle,
50 L'ocazion en est trop belle.

Monsieur le Comte de Marans,
Qui tient un des plus dignes Rangs
Parmy la Noblesse Angevine,
Et qui tire son origine
55 (Sans, pourtant, en avoir d'orgueïl)
De l'illustre Maison de Bueïl;
Ce Seigneur, enfin, bon et sage,
Homme d'honneur et de courage,
Favorizé du Dieu-d'amour,
60 Epouza, dit-on, l'autre jour,
Chambellay, jeune Demoizelle,
De qui l'ame solide et belle,
Rézide en un aimable corps,
Enrichy de tous les trézors
65 Dont la main de Dame Nature
Peut orner une Créature.
Outre un agrément précieux,
Outre l'êclat de ses beaux yeux,
Toutes les fleurs de la jeunesse
70 La parent, avec allégresse;
Des rozes la vive fraîcheur,
Et des lys la pure blancheur,
Sont le délicieux partage
De sa gorge et de son visage.
75 Je ne parle point de ces fleurs
Comme un aveugle des couleurs;
Les ayant cent fois regardées,
Mon cœur en garde des idées,

Qui, je vous en jure ma foy,
80 Subsisteront autant que moy.
Mais pour mieux vous tracer l'image
De cette Beauté rare et sage,
Je m'en vais, icy, mettre au net,
Un assez passable Sonnet,
85 Tiré de ma propre cervelle,
Que l'an passé je fis pour elle.

POUR MADEMOIZELLE DE CHAMBELLAY
à prézent Madame la Comtesse de Marans.

Merveille, qui brillés maintenant à Paris,
Et qui n'avez que trop brillé dans les Villages,
Qu'on met, avec raizon, au rang des beaux vizages,
Et mesme, avec justice, au rang des beaux esprits,

Aux Pallas de ce temps, aussi bien qu'aux Cypris,
Si l'on veut comparer vos divins avantages,
D'un côté, vos vertus obtiendront nos sufrages,
Et vos beautez, de l'autre, emporteront le prix.

Il est aizé de voir aux jeunes Demoizelles,
Des apas, des fraîcheurs, des graces naturelles,
Un teint blanc et vermeil, des yeux rians et doux;

Mais posséder ces dons, et ceux de la sagesse,
Avoir, en mesme temps, Esprit fort, et jeunesse,
Adorable Angevine, il n'appartient qu'à Vous.

Ce fut le quart du mois, Dimanche,
Que, revêtu d'une Aube blanche,
A nôtre grand contentement,
Fut sacré solennellement,
105 Et pourvû de Crosse et de Mitre,
En prenant d'Evesque le Titre,
Celuy que, jadis, entre nous,
On nommoit le Pére le Boux,
Qui dans l'Employ prédicatoire
110 A fait monter si haut sa gloire.
Monsieur d'Auche étant, pour certain,
Son Pasteur Métropolitain,
Et qui prézidoit au Mystére,
Luy conféra le Caractére,
115 Ayant alors, pour Assistans,
Deux autres Prélats importans,
Desquels le premier s'intitule
De Constance, et l'autre, de Tulle.
Enfin, ce Grand Prédicateur,
120 Ce Pére est devenu Pasteur,
De simple Réligieux Prestre,
D'un Evêché le voila Maistre :
Enfin, voila son haut sçavoir
Au point où nous le voulions voir;
125 Voila sa vertu si connuë
Méritoirement parvenuë
Dans l'Exercice Episcopal;
Et cét honneur Pontifical
Est le prix et la récompence
130 De son admirable Eloquence.
Le Lieu de la solennité
Où j'allay, sans être invité,
Etoit, si j'ay bonne mémoire,
Dans les Péres de l'Oratoire.
135 Quantité d'Evesques fameux,
Et pluzieurs Abbez avec eux,
Sans avoir, pourtant, Mître en teste,
Assistérent à cette Feste,
Etans ravis, en vérité,
140 Qu'il fût de leur Communauté.
J'y vis maintes Gens à balustres,
Sur tout, des Duchesses illustres,
Eguillon, Villeroy, Créquj,
Et pluzieurs autres Dames, quj
145 Par leur mine, grace et prestance,
Formoient une belle Assistance.
Chacun, aprés cette Action,
Receut sa bénédiction,
Et moy, dizant mes patenôtres,
150 J'en eus ma part comme les autres,
Puis, sans illec plus séjourner,
Je m'en allay, chez-moy, dîner.

Monsieur l'Abbé de la Vieuville,
D'illustre sang, d'esprit habile,
155 S'élevant au mesme degré,
Fut, ce mesme jour-là, sacré
Avec mesme cérémonie,
Et fort belle (aussi) Compagnie,
Non, toutefois, au mesme lieu;
160 Mais au Temple des Filles-Dieu;
Il a, donc, l'Evesché de Rennes,
Contenant pluzieurs beaux Domaines;
Celuy qui l'avoit cy-devant,
Autre Evesque Noble et sçavant,
165 Que pour son grand mérite on prize,
L'ayant entre ses mains remize
Par volontaire cession,
Ou bien par permutation.

Cette Dame, en marge nommée, Héléne de la Flèche-Grigy, veuve de feu Messire Charles Mangot, Marquis de Valgran.
170 Dont l'honorable renommée
Volle encore de toutes parts,
Décéda le vingt-six de Mars,
D'une si constante maniére,
Montrant, en son heure derniére,
175 Tant d'humble rézignation,
Tant d'ardante dévotion
Et de foy, dans son ame emprainte,
Qu'elle mourut comme une sainte.
Puis, on dressa son monument

Aux Filles du Saint Sacrement,
Dont elle êtoit la Bien-faitrice,
Aprés un solennel Service
A l'honneur et gloire de Dieu,
Qui fut fait pour elle audit Lieu.

Ce que l'on mande d'Angleterre,
Nous semble marquer, tant que terre,
Que rien n'est, illec, assûré,
Et que d'un grand *revertere*,
Ou mutation d'importance,
Diverses Gens ont espérance :
Mais comme (foy d'Homme de bien)
Je ne comprens pas encore bien
Quel sera ce Remu-ménage,
Je n'en diray rien davantage.

Touchant les nouvelles du Nord,
Quoy qu'un de ses grands Roys soit
Mars, toutefois, y regne encore, [mort,
Plus que jamais on y picore ;
Et par-delà, le-Grand-Seigneur,
Par intérêt, ou par honneur,
Par raizon, ou bien par manie,
En veut à la Transsylvanie.

Pour l'Empéreur, s'il veut toûjours,
Sans autre forme de discours,
Le Traité de Munster enfraindre,
Dame Allemagne pouroit craindre
De voir retomber sur ses bras
De grands et fâcheux embaras :
Mais ce haut Prince est prude et sage,
Et nonobstant son grand courage,
Suivant les conseils bien sensez
Des Electeurs intéressez,
Je croy qu'il mettra bas les armes,
Et que si la Paix a des charmes [d'huy,
Pour deux des Grands Rois d'aujour-
Elle n'en a pas moins pour luy ;
Vouloir, pour la Poméranie,
Risquer toute la Germanie,
Ne seroit pas agir trop bien,
Et l'on croid qu'il n'en fera rien,

J'apris, l'autre-jour, d'un sage Homme,
Que pour ladite Paix, dans Rome,
Les François et les Espagnols,
Plus joyeux que des Rossignols,
Ont fait, avec grandes dépences
De nouvelles magnificences :
Dom Loüis Ponze-de-Léon, — mbassadeur raordinaire Espagne.
Prudent comme un Timoléon,
Et le Grand Cardinal Antoine,
En de telles chozes idoine,
En ont tant fait, que les Romains
En ont batu cent fois des mains,
Les jugeans chozes sans-pareilles ;
Les autres Grands ont fait merveilles,
Mais plus qu'eux tous, Sa Sainteté,
Qui, pour dire la vérité,
A la joye est bien préparée,
De voir que pendant la durée
De son heureux Pontificat,
L'âge d'or, voire d'or-ducat,
Chassant le Démon de la Guerre,
Vienne refleurir sur la terre.

L'agissant Monsieur de Gomont, — Gentilhomme ordinaire du Roy, et Gouverneur de Mondidier.
Retourné du Pays d'amont,
Auprés du Roy nôtre cher Sire,
Prenant la Poste, est venu dire
Aux Principaux de la Cité
De la part de Sa Majestè,
Que le trés-noble Roy d'Espagne
Prétend de se mettre en Campagne,
Et partir, tout net et tout court,
Le quinziéme du mois qui court,
Pour nous amener son Infante ;
C'est ainsi que Gomont le chante :
Le susdit jour aproche fort,
Le Ciel les conduize à bon port :
Car nôtre Nation (j'en jure)
Est d'impatiente nature,
Et, sur-tout, quand nous atendons,
Il n'en est pas ainsi des Doms : — Espagnols.
Certes, ils sont hautains et braves,
Mais ils sont lents, pézans et graves,
Qand ils vont, ils marchent tout doux,
Et non pas si vîte que nous.

Laissant toute autre choze arriére,
On chemine vers la Frontiére,
Sçavoir la Reine, et ses deux Fils,
Pour se trouver, au temps préfix,
Dans l'Isle heureuze, où l'on prépare,
Maint logement superbe et rare,
Comme si c'êtoit pour des Dieux.

Adieu Princesse, au cœur pieux,
Ma Muze n'a plus vent en poupe,
Et voila qu'on dresse ma soupe.

Fait sur le dos d'un escabeau,
Le dix d'Avril, plus laid que beau.

LETTRE QUINZIÉME

Du [samedi] dix-sept Avril.

AMPLE.

Vous Princesse, dont la mémoire
Vivra toûjours dans mon Histoire,
Si vous n'avez prézentement,
D'autre plus doux contentement,
5 Lizez cette Lettre naissante,
Et vous verrez ce qu'elle chante.

J'ay parlé, plus de trente fois,
De la paix d'entre les deux Rois,
Et des Feux de réjoüyssance
10 Qu'on en a faits parmy la France :
Un plus habile Homme que moy
Se seroit êpuizé, ma-foy,
Sur cet embarassant chapitre ;
Il faut, pourtant, qu'en cette Epître,
15 Suivant certain original,
J'en parle encore, bien, ou mal.
Dans Reims, Ville assez agréable,
Tout-de-bon, il n'est pas croyable
Combien, du Roy, les bons Sujets
20 Ont, par de diférents projets,
Inventions et gentillesses,
Manifesté leurs allégresses ;
Mais surtout ce qu'on a pu voir,
Monsieur l'Abbé de Saint-Méloir
25 Homme d'Esprit extr'ordinaire,
L'unziéme de ce mois fit faire
Prés de Saint-Remy, si beau Feu,
Que sans mentir, ny point, ny peu,
Ceux de cette Cité Rémoize,
30 Fort honorable et fort Bourgeoize,
Jureroient sur le maître-Autel
N'en avoir jamais vû de tel.
Si je parlois de ses figures,
Dont on tiroit de bons augures,
35 Et de ses doctes écriteaux
Pleins de Vers ingènus et beaux,
D'une expression fort charmante,
Tant pour le Roy, que pour l'Infante,
Et pour Jules, Duc de Nevers,
40 Si fameux par tout l'Univers,
Il faudroit pour sujets si dignes
Ecrire plus de six cens lignes ;
Et comme on sçait que je ne puis,
Je diray, pendant que j'y suis,
45 Qu'en prézence de six Evesques, De Laon, d'Amiens, de Châlons, de Soissons, de Beauvais, de Senlis.
Que Dieu garde lontemps d'obséques
Ledit Abbé, de grand crédit,
Aluma le beau Feu susdit,
(Qui rendit la nuit belle et claire)
50 En qualité de Grand-Vicaire
Dudit Saint-Remy susnommé,
Dont ce Prince, en tous lieux aimé,
Et d'une naissance si belle,
Que Comte St Paul on apelle, Un des Fils de Monseigneur de Longueville.
55 Plein de sagesse et de douceur,
Est, depuis un temps, possesseur.
Enfin, ce Feu fut admirable,
Tout y parut incomparable,
De charmer il eut le bonheur,
60 Saint-Méloir en eut de l'honneur ;
Et quoy qu'icy de beau je die
De cette superbe incendie,
Faite avec tant d'esprit et d'art,
Je n'en dis pas le demy quart,

65 Ce Courtizan, si magnifique,
Que, de tout mon cœur, je me pique
D'honorer, tant que je vivray,
Le Sieur Commandeur de Souvray,
Traita, Mercredy, dans Vinceine,
70 Monseigneur le duc de Loraine,
Et (ce m'a-t'on dit aujourd'huy)
Quatre Princes, avéques luy,
Non seulement de haut-parage,
Mais tous quatre de son Lignage.
75 Monsieur de Guize en étoit l'un,
De mérite assez peu commun,
Harcour, Grand Ecuyer de France,
Vray Miroir de toute vaillance
(Nul ne contredira cecy)
80 Et Messieurs ses deux Fils aussy,
Qui, dans le Printemps de leur âge,
Ont grand esprit, et grand courage :

Et comme iceluy Commandeur
Ne fait rien qu'avéque splendeur,
85 Cette Troupe Seigneuriale
Fut fêtoyée à la Royale.
Aprés-dîner, vindrent léans,
Mesdemoizelles d'Orléans,
Ces deux adorables Mignonnes,
90 Si belles, si sages, si bonnes,
Semblans deux Anges gracieux
Fraîchement dêcendus des Cieux,
Ou, du moins, deux franches Copies.
Le vol, ou la chasse des Pies,
95 Leur fut, fort agréablement,
Donné pour divertissement,
Durant un temps clair et propice
Pour cét innocent exercice;
Et quand Phébus, Pére du jour,
100 Lassé d'avoir fait son grand tour,
Fut chez Thétis manger sa soupe,
Cette illustre et charmante Troupe,
Au Château, collationna,
Où, sans mentir, on leur donna
105 Toutes les rares friandizes
Et pâtures des plus exquizes
Qu'on pouroit aux Dieux prézenter,
S'ils venoient chez-nous banqueter.
Enfin, ce Confrére de Malte,
110 Digne, certes, que l'on l'exalte,
Et, mesme, avec grande raizon,
Fit les honneurs de la Maizon,
D'une façon si singuliére,
Autrement, si belle maniére,
115 Que ces deux aimables Beautez
Et les autres Principautez,
Dans le moment de leurs retraites,
Parurent plus que satisfaites.

De Loraine. Le susdit Duc, dont j'ay parlé,
120 Suivant ce qu'on m'a revelé
Ayant fait en Cour un voyage,
On remarque dans son vizage,
Et, mesme, dans tous ses propos,
Qu'il a l'esprit plus en repos,
125 Et c'est une preuve assez claire
Qu'il a fait quelque bonne afaire
Auprés de Louis de Bourbon,
Car c'est un Roy tout-à-fait bon.

Cette inconstante République
130 De la Région Britanique,
Voyant peu clair dans l'avenir,
Ne sçait encor que devenir;
Et pluzieurs ont cette pensée
Que l'inscription éfacée
135 D'un certain mal-heureux Placard
Dizant mal du feu Roy Stüard,
Est d'un assez heureux prézage
Pour les Princes de son Lignage.

La Paix des Royaumes du Nord,
140 A ce qu'on dit s'avance fort,
Et le calme, aussi, de l'Empire;
Nôtre Auguste Roy le dézire,
Pluzieurs Gens-de-bien, ses Agens,
D'y travailler sont diligens:
145 C'est ce qui fait que je l'espére,
Car, joüyssant d'un sort prospére,
Dans l'état qu'il est aujourd'huy,
On doit faire beaucoup pour Luy.

Cét Agent, d'extréme prudence,
150 Estimé de son Eminence,
Monsieur le Prézident Colbert,
Homme aux Afaires trés-expert,
Et d'esprit et de bon sens, riche,
Allant à Vienne, en Aûtriche,
155 De la part de nôtre Grand Roy,
On l'y receut en noble aroy,
On luy fit assez bon vizage,
On considéra son Message;
Mais on ne sçait pas bien encor,
160 Ce que luy dit l'*Imperator*.

On dit que le Roy Catholique,
Tout son cœur et ses soins aplique
Pour, tant Luy, que sa noble Cour,
Ariver le dixiéme jour
165 Du mois prochain, sur la Frontiére,
Saizon aimable et printaniére,
Féconde en agréables jours,
Et fort propre pour les amours.
En passant maint pont et mainte arche,
170 Nôtre Roy, pareillement, marche,
Pour s'y trouver en mesme temps,
Et rendre ses dézirs contents.

Monsieur Colbert ayant fait faire Intendant des Afaires et Maizon de la Reyne future.
Par un soin extra-ordinaire,
175 Multitude d'habits brodez,
A la Françoize acommodez,
Des Eventails, des Cassolettes,
Des Cabinets et des Cassettes,
Des Coëfures et des Colets,
180 Des Coliers et des Bracelets
A l'uzage de sa Maitresse,
Pour montrér que la choze presse,
De cette Ville, dit-on, part
Dans un jour ou deux, au plus-tard,

Pour aller exercer sa Charge
Que cy-dessus j'ay mize en marge,
Dont, par prudence et jugement,
Il s'aquitera dignement,
Etant, touchant la prud'homie,
Touchant la belle économie,
Touchant l'esprit d'autorité,
Et la sage capacité
De bien gouverner la finance,
Un des mieux entendus de France.

Ce célébre Prédicateur,
Des vices, grand persécuteur,
Digne d'avoir place aux Légendes,
Qu'on nommoit le Pére Lingendes,
Mercredy, nous dizant adieu,
S'en alla tout droit devant Dieu,
Cauzant douleur presque infinie,
Dans les cœurs de sa Compagnie,
J'entens dire, en dizant cela,
Jésuïtes. Des Enfans de Saint-Loyola,
Dont, selon leurs propres langages,
Il étoit crû l'un des plus sages.
Quand un Professeur de vertu
Brillant dans un siécle tortu,
Céde à la Parque inéxorable,
C'est un dommage irréparable
Et pour l'exemple, et pour l'Autel ;
Mais, icy-bas, tout est mortel.

Marchands forains, Carosses, Coches,
Messagers de Tours et de Loches,
De Roüen, Beauvais et Chaumont,
D'Angoulesme et de Réaumont,
Et, bref, de tous les lieux de France,
Réjoüyssez-vous d'importance ;
Lanié, Homme des plus hardis
Du temps prézent et de jadis,
Un des Exempts de cette Ville,
Exempt du sieur Prévost de l'Isle,
Que l'on tient avoir le bonheur
D'être Exempt de bien et d'honneur,
Et qui, touchant la vollerie,
N'entend point, du tout, raillerie,
Prit, n'aguéres, en un seul jour,
(Qui fut, pour eux, un mauvais tour)
Sept ou huit de ces Gens infames
Redoutez d'Hommes et de Femmes,
Dans tout brigandage nouris,
Qui volloient autour de Paris :
Ils sont, à prézent, dans la Geole,
Je vous en donne ma parole ;
Et l'on croid que lesdits Coquins,
Par le moyen des brodequins, espéce de torture.
Qui sont de rigoureux suplices,
Découvriront bien des complices.

On m'est venu dire, tantôt,
Que le Neveu du sieur Berthod,
Du sieur Berthod, de la Muzique,
Admirable en l'Art harmonique ;
Que (dis-je) le susdit Neveu,
Lequel je connoissois un peu,
Touché d'une vertu profonde,
Donnant un coup de pié au Monde,
Ne concevant plus de dézirs
Pour ses peu solides plaizirs,
Et méprizant sa vaine gloire,
S'est fait Pére de l'Oratoire :
Il a, pour chanter, un talent,
Charmant, singulier, excellent,
Sa voix est métodique et belle,
Dans la Cour elle a semblè telle,
Et, maintenant, en ce saint Lieu,
Il l'a consacrée à son Dieu,
Pour chanter ses hautes loüanges
A l'imitation des Anges.
Je souhaiterois, aujourd'huy,
Etre aussi bien touché que luy ;
Je ne hay pas la solitude,
Où le Ciel est tout nôtre étude,
J'aime ses plaizirs innocens,
Et malgré le combat des sens,
Sa douceur m'est un peu connüe,
Mais mon heure n'est pas venüe.

Adieu, c'est assez grifonné,
Princesse, vous avez signé
Certain Papier, qui me regarde :
Bon-soir, Dieu vous tienne en sa garde.

Le dix-sept d'Avril, jour venteux,
Par moy, qui suis un peu quinteux.

LETTRE SEIZIÉME

Du [samedi] vingt-quatre Avril.

HONORABLE.

Princesse, blanche comme hermine,
Je n'ay pas aujourd'huy la mine
De vous faire de longs discours
Des Monarques, ny de leurs Cours,
Ny si le Souverain d'Espagne
S'est, depuis peu, mis en Campagne,
Comme il promit, le mois passé,
Au Seigneur Comte de Quincé;
Bref, je ne sçay rien des Frontiéres,
Parlons-donc sur d'autres matiéres.

Le Maréchal de Lhôpital
Arivant à son point fatal,
Acheva, Mardy, sa cariére,
Et, du jour, perdit la lumiére,
Pour, en sortant de ce bas-lieu
Aller au Royaume de Dieu
(Espoir de tout Esprit fidelle)
En posséder une èternelle.
De pluzieurs et divers quartiers,
On est venu, trois jours entiers,
Souz un Alcove, en balustrade,
Le voir en son lit de parade,
Et témoigner sa piété
Pour un Homme tant regrété,
Paris. Que tous Gens-de-bien, dans Lutéce,
Honoroient aveéques tendresse.
On l'estimoit, de tous côtez,
Pour ses illustres qualitez,
Et son Noble Pays de France
Perd en ce Seigneur d'importance
Un véritable Homme-d'honneur,
Paris, un prudent Gouverneur,
La Cour, un Officier splendide,
La Couronne, un Apuy solide,
Son aimable et belle Moitié,
Un fond, pour Elle, d'amitié,
Ses loyaux serviteurs, un Maître,
Des bons que le Ciel ait fait naître,
Les malheureux, un protecteur,
Les vertüeux, un bienfaicteur,
Les indigens, un charitable,
Ceux qu'il aimoit, un Amy stable;
Et, moy, que l'on apelle Jean,
J'y perds dix Loüis-d'or, par an,
Pour les Ouvrages de ma veine,
Qu'on luy portoit, chaque semaine;
Il eut, pour moy, toûjours, bonté,
Et ce Grand-Homme, en vérité,
Me faizoit un acueïl afable
Quand j'allois manger à sa table.
Il a servy, jusques à trois
Des plus Trionfans de nos Rois,
Par sa valeur tant estimée
Il fut fait Général d'Armée,
Il fut honoré du Bâton de Maréchal de France.
Et l'on l'ût fait Duc, ce dit-on,
Si ce Héros, de haut lignage,
Eût un peu vécu davantage.
Ce bel Ange du Daufiné,
A qui son cœur s'étoit donné,
Cette Dame en atraits féconde,
Qui fut son Epouze séconde,
Quoy que d'une extréme vertu
Son rare esprit soit revêtu,
Quoy qu'elle soit forte et constante,
Autant qu'elle est belle et charmante,
Soufre, pourtant, dans ce malheur,
Une inconcevable douleur,
Ses beaux yeux, devenus fontaines,
En sont d'aparences certaines,
Ses pleurs ne cessent de couler;
Dieu la veüille bien consoler.

Les Professeurs de la Muzique,
Tant vocale, que cromatique,
Tant de Paris, que de la Cour,
S'êtans assemblez, l'autre-jour,
Aux Augustins, Temple honorable,
Firent un Concert admirable,
Et des plus beaux qu'on fit jamais,
Touchant le Sujet de la Paix.
L'harmonie en fut plus qu'humaine,
Ils étoient plus d'une centaine

A former ces divins acords,
Entre lesquels on compta, lors,
85 Tous ceux qui plus d'expérience
Ont dans cette aimable science,
Hors-mis ce Chantre ravissant,
Mille et mille autres surpassant,
Dont nôtre Cour fait tant de conte,
90 Qui vaut, ce dit-on, à bon compte,
(Nonobstant sa légéreté)
Son pézant d'or, en vérité,
Soit en Chambre, soit en Chapelle,
Que Monsieur Berthod on apelle,
95 Qui ne fut pas de ce dessein,
Soit qu'alors il ne fut pas sain,
Ou pour quelque cauze inconüe
Qui n'est pas jusqu'à moy venüe;
Tant-y-a qu'il n'en êtoit pas,
100 Et sa voix ayant des apas
Que tout le plus beau Monde admire,
De tous fut trouvée à redire,
Et chacun regréta cent fois
Cette unique et charmante voix.

105 Dans Montauban, ville Gasconne,
Qu'aux plus fortes on parangonne,
Pluzieurs Concerts, ces jours passez,
Par divers Chantres r'amassez,
Qui tous leurs Auditeurs ravirent,
110 Pour cette mesme Paix se firent:
Et l'Evesque de la Cité
Dont on sçait la capacité,
Par son éloquence Angelique,
En fit un grand Panégirique,
115 Sans oublier en bonne-foy,
Nôtre Reine, ny nôtre Roy,
Ny la prudence sans égale,
De Son Eminence Ducale,
Dont l'esprit et les bons conseils
120 Ont à prézent peu de pareils,
La Feste dura trois journées,
A l'allégresse destinées,
Et dans cette exultation
On fit une Procession
125 Tant de jeunes Gens, que d'antiques,
De quinze mille Catholiques,
Qui suivoient bien dévotement
L'adorable saint Sacrement,
Que l'Evesque, avec pompe et gloire,
130 Portoit dans un riche Ciboire.
On vid, durant lesdits trois jours,
Dans les Places et Carefours,
Des feux, d'une rare excellence,
Et faits avec grande dépence,
135 Flamboyans et faizans beau bruit
Tout le long, presque, de la nuit;
Bref, tout autour on avoit mizes
Quantité de doctes Dévizes
En langage de Cicéron,
140 Ou bien en celuy de Maron,
(Cela veut dire en Vers, ou Proze)
Qu'on m'envoya dans lettre cloze;
Mais, où moy, peu congru Normand,
N'entens que le haut Allemand.

145 Dans Lyon, Ville à triple êtage,
On en fit cent fois davantage;
Pluzieurs Gens me l'on dit ainsy,
Et le peu que j'en dis, icy,
Quoy qu'article assez indigeste,
150 Doit faire imaginer le reste.

Sur la Paix dont nous joüissons,
Que j'ay déduite en cent façons,
J'ay de mainte Ville notable
Encor maint billet sur ma table:
155 Mais en ayant, depuis trois mois,
Parlé prés de cinquante fois,
Avec toûjours diférens termes,
Je me trouve réduit aux termes
De n'avoir plus feu, ny vertu,
160 Sur un sujet si rebatu.
Il n'est si petite Bicoque
Qui nôtre Muze, ou moy, n'invoque,
Pour parler de ses Feux, exprés,
Soit d'artifice, ou de cotrets,
165 On veut tarir ma pauvre veine;
Mesmes, j'atens, l'autre semaine,
Les Députés de Vaugirard:
Mais je croy qu'ils viendront trop tard;
Et je conseille à ce Village
170 De rengaîner leur beau voyage,
Ou, du moins, qu'ils courent ailleurs,
Chercher des Ecrivains meilleurs.

Bartet, Homme de bonne afaire,
Et du Cabinet, Sécretaire,
175 Ayant, de par Sa Majesté,
Au Roy d'Espagne, prézenté
La Dispense pour sa Thereze,
Ce Prince en fut si ravy d'aize,
Qu'il fit à cét illustre Agent
180 Un Don, non pas d'or et d'argent,
Mais sans feinte et sans raillerie,
D'une Enseigne de pierrerie, De la valeur de 4000 écus.
Où brille maint gros Diamant,
Prézent honorable et charmant,
185 Mesme il en eut si bon vizage
Et de l'Infante, aussi, du Tage,

Qu'on excuzeroit un orgueïl
Fondé sur un si digne acueïl.

De Monseigneur d'Uzez, la Fille,
190 Que l'on sçait de grande Famille,
Hier, avec dévotion,
Fit publique Profession
D'être en une Maizon pieuze,
Toûjours ferme Réligieuze.
On vid, en ce lieu, quantité
De Personnes de qualité,
A l'heure marquée et précize,
Tant Gens-du-Monde, que d'Eglize;
L'Abbé de Tonnerre y prêcha,
200 En son Sermon, mesme, il toucha
Les douceurs que la Paix nous donne,
Et de nôtre Porte-Couronne,
De la Reine et du Cardinal,
(Digne du plus haut Tribunal)
205 En paroles trés-éloquentes
Il dit cent chozes excellentes,
Qu'avec plaizir on écouta,
Et tout chacun s'en contenta.

Sçavoir le Monastére des Filles de la Ville l'Evesque.

Outre mainte cassette riche
210 Qu'on porte à Thereze d'Autriche,
Par l'ordre de Monsieur Colbert,
En de pareils soins trés-expert,
On a, pour cette belle Reine,
Fait embaler l'autre semaine,
215 Un prodigieux nombre, encor,
De Médales d'argent et d'or,
Qu'on trouve d'autant plus exquises
Qu'elles ont de rares dévizes,
Dont à Messieurs les Courtizans
220 On fera d'aimables prézans,
Et, mesmement largesse entiére
A ceux, dit-on, de la Frontiére.
Peut-être que Leurs Majestez,
Qui ne manquent point de bontez,
225 (Atendans meilleure fortune)
M'en honoreront de quelqu'une,
Qui seroit un Don ravissant;
Je ne dis cecy qu'en passant:
Car bien plûtôt je conjecture
230 Que des dons de cette nature,
Pour n'être pas prézent, illec,
Me passeront bien loin du bec.
Ces Médales nobles et belles,
(On a droit de les nommer telles)
235 Sont faites par Monsieur Varin,
Admirable pour le burin,
Et qui, pour graver ces merveilles,
Prodiguant ses soins et ses veilles,
Ne dort, presque, ny nuit, ny jour,
240 Ny son premier Commis, Dufour,
Qui, par des bontez singuliéres,
M'en fit voir de toutes maniéres,
Dont j'ûs le cœur tout êbaudy,
Et je croy que ce fut Jeudy.

245 Ce Brigand fier et sanguinaire,
Qu'on apelloit le Solitaire,
Qui, par un courage inhumain,
A fait tant de coups de sa main,
Fut pris (ou le Diantre me berne)
250 Samedy dans une Taverne,
Par Lânier, cét Homme vaillant,
Actif, adroit et vigilant,
Et qui, depuis vingt-deux années,
(Il ne s'en faut pas trois journées)
255 Etant la Terreur des Larrons
De Paris et des environs,
Exerce, dignement, la Charge
Q'exprez j'ay cottée à la marge
Pour, à mes Lecteurs curieux,
260 Le dépeindre et discerner mieux.

Mr Lânier-Lianbrune, Lieutenant du Prévost de l'Isle, et non pas Exempt comme j'avois dit dans ma précédente.

Or, l'on tient, à bonne-avanture,
Du susdit Voleur la capture:
Car dans toute cette Cité
Il êtoit craint et redouté
265 Par les crüautez que, sans nombre,
Il commétoit dans la nuit sombre.

Je finis, icy, brusquement,
Le grand Astre du Firmament,
D'un beau poil blond, comme le vôtre,
270 A fait sa tâche, et nous, la nôtre.

Fait la veille Monsieur Saint Marc,
En France, et non en Danemarc.

LETTRE DIX-SEPTIÉME

Du [samedi] premier May.

POLITIQUE.

OBJET Illustre de mes soins,
Dont depuis dix ans, plus, ou moins,
J'essaye, en ma Lettre rimée,
D'éternizer la renommée;
5 Je m'en vais travailler, exprés,
Pour vous informer, à peu prés,
Des chozes grandes, ou petites,
Que, depuis deux jours, on m'a dites.

Le Grand Condé, prézentement,
de Bourgogne. Est dans son beau Gouvernement,
Où par les Discours et Harangues
De quantité de doctes Langues,
Par de grandes solennitez,
Devoirs, respects, humilitez,
15 Les Peuples de cette Province
Témoignent à ce Brave Prince
Combien ils chérissent l'honneur
D'avoir un si Haut Gouverneur.

Je devois, dés l'autre-semaine,
20 Dire que Monsieur de Tureine
Par privilége spécial,
Fut fait Maréchal Général,
Titre, qui donne préséance,
Sur tous les Marêchaux de France,
25 Et mérité par ses beaux Faits
Dont l'honneur ne moura jamais.
Chacun aprend, avéques joye,
Qu'on ait pris cette belle voye
Pour mieux illustrer les Lauriers
30 De ce Miracle des Guerriers:
Mais si de ce Grand Capitaine
La valeur devenoit Romaine,
Beaucoup de Gens, à mon avis,
Seroient, encor, bien plus ravis.

35 Dans le Forest, jadis, Contrée
De la Belle Bergére Astrée,
Sur les rivages de Lignon,
Fleuve d'honneur et de renom,
Qui dans ce beau Pays ondoye,
40 On a fait mille actes de joye,
Et l'on a dansé sous l'Ormeau
En tout Canton, en tout Hameau,
Cité, Ville, Bourg et Village,
Pour l'Alliance et Mariage,
45 D'entre les Lys, et la Toizon:
Mais, sur tous autres, Montbrizon,
Ville, qui, d'ordinaire, abonde
En quantité d'assez Beau-monde,
Quand la Paix on y publia
50 Fit, dit-on, *mirabilia*.
Le *Te Deum*, ce saint Cantique,
Y fut dit en haute Muzique,
On fit des festins et des feux,
Ce n'étoient qu'ébats et que jeux,
55 Les Bourgeois de ladite Ville,
Jusqu'au nombre de prés de mille,
La plus-part vêtus de fin drap,
Etoient armez, de pié en cap,
Dans cette allégresse publique,
60 Tant Gens de mousquet, que de pique.
Les Nobles assez bien montez,
De riches plumes ajustez,
Blanches, gris-de-lin, incarnates,
Firent diverses cavalcates;
65 Aux Dames on donna le Bal,
Qui n'y réüssirent pas mal.
Il se fit des Courses de bague
Dans un lieu spacieux et vague,
De Vin on y bût pluzieurs muids:
70 Bref, par les soins du Sieur Chapuys,
Prémier Eschevin de la Ville,
Homme sçavant, prudent, habile,
Homme-d'honneur, Juge loyal,
Conseiller au Prézidial,
75 La Feste fut célébre et grande;
C'est ce qu'un sien Amy me mande,
Qui l'ayant sceu de bonne part,
A déziré m'en faire part.

Ce n'est pas seulement en France
80 Qu'on voit grande réjoüyssance

Touchant cette agréable Paix,
Qui nous sera, hoc, dézormais;
Cette joye, à prézent galope
Dans tous les Climats de l'Europe,
85 Et, mesmes, l'Empéreur Germain,
Couzin remüé de Germain
De Sa Majesté Catholique,
Se piquant d'être pacifique,
Sçachant la publication,
90 A fait voir, par mainte action,
Une allégresse volontaire
Dans son Domaine héréditaire;
D'ailleurs, n'ayant plus tant de feu,
Il a concédé, depuis peu,
95 A la triste Poméranie,
Qui, presque, étoit à l'agonie,
Suspension d'hostilitez,
Tant aux Villages, qu'aux Citez,
Et de toutes marches guerriéres,
100 Durant six semaines entiéres,
Pendant quoy l'on poura traiter,
Et cét acord soliciter,
Qu'avec passion on dèzire
Pour métre en repos tout l'Empire.
105 Ces deux Illustres Electeurs,
De la discorde, Entreméteurs,
Assavoir Cologne et Mayence,
Princes de haute intelligence,
Et des plus prudens d'aujourd'huy,
110 Ont obtenu cela de Luy,
Par instances réïtérées,
Qu'enfin il a considérées;
Fustemberg, leur Ambassadeur,
Homme d'esprit et de candeur,
115 Ayant ménagè cette afaire
Comme Plénipotentiaire
De ces deux Potentats sacrez,
Qui sont tous-deux Archi-mitrez
Valdor est mon Auteur fidelle
120 Touchant cette grande nouvelle,
Valdor, Homme assez renommé,
En étant des mieux informé
Par des Lettres venans de Bonne,
Qui s'adressoient à sa personne.
125 Outre le susdit Fustemberg,
En Afaires d'Etat grand Clerc,
Colbert, agissant pour la France,
Autre Esprit, de rare importance,
A contribüé, pour le moins,
130 Par son entremize et ses soins,
Raizonnement et beau langage,
Autant que pas un autre sage,
A préparer le fondement
De ce grand Acommodement :

Ville d'Allemagne.

Prézident d'Alsace.

135 Et de Süéde et de Pologne,
Autre dificile bézogne,
Tant et tant de fois énervé,
Et que l'on tient presque achevé,
Le Roy, mesmes, de Copenhague,
140 Parle de rengaîgner la dague;
Mais sur quelque article important,
Il s'obstine, encore, pourtant.

Touchant le Pays d'Angleterre,
On prétend bien-tôt voir par terre,
145 La République, et, mesmement,
Tout vieil et nouveau Parlement,
Qui se soûmétront aux maximes
De leurs Souverains légitimes,
A sçavoir les Princes Stüards
150 Que dans Breda, de toutes parts,
Prézentement, on félicite
Sur l'agréable réüssite
D'un juste et glorieux retour,
Que l'on espére, au premier jour.
155 Ainsi, cette funeste rage,
Cette horreur de l'humain Lignage,
Ce grand et sanguinaire fleau,
Qui tant sur terre, que sur eau,
Fait de si furieux vacarmes,
160 A sçavoir le Demon des Armes,
Semble aparemment, dézormais,
Lâcher le pié devant la paix;
Qui, de la-haut, daignant décendre,
Pour le bien de tous, va répandre
165 L'abondance et tranquilité,
Parmy toute la Chrétienté,
Qui, pour les Climats infidelles
Ne seront pas bonnes nouvelles.
O Princes, Roys et Potentats,
170 Qui prétendez, dans vos Etats,
Vous batre, encor, cette Campagne,
Imitez la France et l'Espagne;
Leurs Roys, dont le cœur est si doux,
Sont d'illustres Patrons pour vous :
175 Et si vos Agens et Ministres,
Concevans des projets sinistres,
N'agissent pas comme les leurs,
Je vous prévoy bien des malheurs.

Le Comte de Füensaldagne,
180 Que grande sagesse acompagne,
Extr'ordinaire Ambassadeur
De la Catholique Grandeur,
Touchant la nouvelle Alliance,
Allant en nôtre Cour de France,
185 Suivy d'un Cortége brillant,
Et, tout-à-fait, leste et galant,

Passa, l'autre-jour, par Grénoble,
Où tant le Bourgeois, que le Noble,
Et tant le jeune, que le vieux,
190 Le receurent, dit-on, des mieux:
Sur-tout, Monsieur de la Berchére,
Luy fit splendide et bonne chére,
Et, tout autant qu'il pût, d'honneur
En l'absence du Gouverneur. [rent,
195 Plus de deux mille Hommes sorti-
Qui, de tout leur cœur, l'aplaudirent,
Jusqu'à luy faire les yeux doux ;
Car voir des Espagnols chez-nous,
Contre leurs antiques maximes,
200 En qualité d'amis intimes,
Cela semble charmant et beau,
Et c'est, pour nous, du fruit nouveau.

Prémier Prézident au Parlement de Grenoble.

En la Place de Füensaldagne,
Le Grand Philipes, Roy d'Espagne,
205 A fait Gouverneur de Milan
Monsieur le Prince Caëtan,
Seigneur et duc de Sermonette,
Dont l'ame est sublime et discrette,
Et le cœur magnanime et haut,
210 Pour bien gouverner comme il faut.

Diverses Gens m'ont fait entendre
Que nôtre Saint Pére Aléxandre,
Agissant par Promotion,
Tant pour sa satisfaction,
215 Que pour contenter les Couronnes,
A nommé diverses Personnes,
Pour les honorer, franc et net,
Des Priviléges du Bonnet,
Qui sont de hautes récompences;
220 Bref, il fait, d'eux, huit Eminences,
C'est assavoir Bandinellj,
Franzone, Vecciarellj,
Bien-versez dans les Ecritures,
Et, tous trois, de ses Créatures;
225 Pour France, le Sieur Mancinj,
Romain, de mérite infinj;
Un Bavarois, pour l'Allemagne; L'Evesque d'Osnabruc.
Pascal d'Aragon, pour Espagne;
Vidonj, pour les Polonois,
230 (Quoy qu'Italien, toutefois;)
Et le sieur Prélat de Bergame, Barbarigo.
Que, pour fort habile on proclame,
En faveur des Vénitiens,
Et, des huit, l'un des Anciens.
235 Je sens en mon cœur quelque transe
Que Monsieur le Nonce de France,
Qui, de moy, toûjours bien parla,
Ne soit point de ce nombre-là:
Mais, sans doute, que sa sagesse,
240 Ses vertus, esprit et noblesse,
Le feront nommer, quelque-jour,
Et je croy qu'il aura son tour.

Le Monarque de la Castille
Conduizant son illustre Fille,
245 Ainsi qu'il l'avoit pourpensé,
Partit le quinze du passé,
Suivy d'une Escorte fort belle,
Pour venir prézenter icelle,
Avec tous ses apas charmans,
250 A Louis, la Fleur des Amans,
Et lequel, sauf sa révérence,
A, toûjours, grande impatience
De voir éclater dans sa Cour
Ce ravissant Astre d'amour.
255 Par tout où passe ce Monarque,
La joye en ses yeux se remarque,
Ainsi gouste-t'il, dézormais,
Les précieux fruits de la Paix,
Atendant l'heureuze journée
260 Qu'il goûtera ceux d'Hymenée.

Princesse, estimée à bon droit,
Je finis par ce bel endroit.

Fait au mois des belles Tulipes,
Le jour S. Jacques, S. Philipes.

LETTRE DIX-HUITIÉME

Du [samedi] huitiéme May.

MÉNAGÉE.

Depuis huit jours je me repoze,
Il est temps de faire autre choze;
Le devoir qui m'atache à Vous,
Que ma Muze trouve assez doux,
5 O Princesse considérable,
Est comme choze indispensable :
Ainsi, je m'en vais essayer
De vous fournir et vous payer
La rente, pour Vous, destinée
10 Cinquante-et-une fois l'année.

Le Roy, son chemin poursuivant,
Pour aller, toûjours, en avant,
Avec extréme diligence,
Vers l'Isle de la Conférence,
15 Dans Perpignan, grande Cité,
On règala Sa Majesté
De toutes les belles manières,
Et par cent preuves singulières
Du respect, zéle, ardeur et foy,
20 Que des Sujets ont pour leur Roy.
Des Combats et des Escarmouches,
De diverses Bestes farouches,
Dont le choc êtoit furieux,
Le divertirent d'autant mieux
25 Qu'en son royaume, chozes telles,
Sont, jusqu'icy, chozes nouvelles.
Monsieur le Comte de Noailles. De Perpignan, le Gouverneur,
Aussi sage et brave Seigneur,
Et, pour le Roy, plein de constance
30 Qu'il en soit dans toute la France,
Aimé, tant en la Cour qu'icy,
Et sa trés-belle Épouze, aussy,
Toûjours sage et toûjours civile,
Y firent l'honneur de la Ville :
35 Mais ce fut si splendidement,
Et d'un air si noble et charmant,
Qu'ils ravirent, je vous proteste,
Le Roy, la Reine et tout le reste.

Ce Monarque jeune et charmant,
40 Ce parfait et Royal Amant,
Est marié, choze certaine,
Dés la fin de l'autre semaine :
A parler, pourtant, sans erreur,
Il ne l'est que par Procureur :
45 Mais Phébus, Pére des Lumiéres,
N'aura pas fourny neuf carrieres,
Qu'à sa gloire et contentement,
Il le sera, réellement.

Ces deux adorables Pucelles,
50 Ces deux Illustres Demoizelles
Et de Valois, et d'Alençon,
Qui, sans mentir, ont la façon,
Et les marques, presque, infaillibles
De deux Divinitez vizibles,
55 (Le Roy le dézirant ainsi)
Partirent, Samedy, d'icy,
Pour assister, sur la Frontiére,
Comme deux Anges de Lumiére,
A la grande solennité
60 De l'Hymen de Sa Majesté.

Les Eschevins de cette Ville,
Le jour même, aussi, firent gile,
Pour aller, en honnête aroy,
Aprendre les Ordres du Roy
65 En cette lointaine Contrée,
Touchant la magnifique Entrée
Que Paris luy préparera,
Et pour sçavoir quand ce sera
Que, sur ce sujet, nôtre atente
70 Se verra, pleinement contente.

Comme dans le beau mois de May
Le Cœur humain devient plus gay
Et plus susceptible de flames
En faveur du séxe des Dames,
75 Depuis trois jours on m'a conté
Qu'il s'est fait dans cette Cité,
Entre des Gens de hauts Lignages,
Pluzieurs importants Mariages.
Le Sieur Comte de Rochefort,

80 Grand, bien fait et paroissant fort,
Ayant, de maint bon Bénéfice,
Au Dieu-d'Amour fait sacrifice,
Est l'heureux Mary, maintenant,
De cette Belle de Nonant,
85 Qui, dans un stérile veuvage,
Passoit le plus beau de son âge.

Mr Fouquet, premier Escuyer de la grande Escurie du Roy.

Le Cadet jeune, mais prudent,
De Monsieur le Sur-Intendant,
Jouvenceau de belle espérance,
Qui, d'esprit, a grande abondance,
Bref, de mize et de bon aloy,
Et premier Ecuyer du Roy,
S'est aussi joint, par l'Hymenée,
A Fille d'illustre Lignée,

Gouverneur de Tourraine.

Fille du Sieur Marquis d'Aumont,
Qui porte des traits sur son front,
Et dans le reste du vizage,
D'une personne belle et sage,
Dont l'esprit est des mieux tourné,
100 Et de rares vertus orné.
Les Enfans qui prendront naissance
De cette sortable Alliance,
Auront, sans doute, infiniment
De l'esprit et du jugement,
105 Si (comme il faut que l'on l'espére)
Ils ressemblent à Pére et Mére.
Cette Dame en a du plus fin,
Et Messieurs les Fouquets, enfin,
Dignes d'une éternelle estime,
110 En ont tous, et du plus sublime.

D'Efiat, ce noble Marquis,
Dont le Grand-pére s'est aquis
Par valeur, esprit et sagesse,
Gloire, rang, crédit et richesse,
115 Et qui l'honneur, toûjours priza,
Dimanche dernier, épouza,
Mademoiselle de Leuville,
Pucelle charmante entre mille,
Digne, certes, de tout bon-heur,
120 D'estime, d'amour et d'honneur,
Par ses apas inévitables,
Et par cent qualitez aimables,
Qu'elle tient de de l'extraction,
De la sage éducation,
125 Et des dons qu'elle a, sans mézure,
Tant du Ciel que de la Nature;
A quoy je veux bien ajoûter,
Pour mieux vous la reprézenter,
Qu'ayant été dans sa Famille
130 Un vray Miroir d'honnête Fille,
On peut dire, prézentement,
Que, dans cét heureux changement,
Cette Belle et prudente Dame,
Le sera d'une honnête Femme.
135 J'en puis faire ce jugement,
Je voyois assez franchement
Cette Marquize de mérite,
Dés le temps qu'elle étoit petite ;
J'ay vû bien-souvent, et de prés,
140 De sa vertu les beaux progrés ;
Et comme Madame sa Mére
Est un véritable exemplére
D'esprit, sagesse et fermeté,
D'honneur et de sincérité,
145 La choze est assez naturelle,
Qu'elle suive un si beau modelle.

On parle encore de pluzieurs,
Tant Demoizelles que Messieurs,
Qui se sont, par le Mariage,
150 Engagez à nouveau ménage :
Mais comme de ce nouveau bruit
Je ne suis pas assez instruit
Pour en parler en bonne forme,
J'atendray que l'on m'en informe.

155 Je n'ay rien apris de nouveau
Qui puisse éclaircir mon cerveau
Par des Lettres de fraîche date,
Touchant le Got, ny le Sarmate,
Ny, mesmes, du Roy des Danois :
160 Mais avant la fin de ce mois
Nous en aprendrons des nouvelles
Qui, sans doute, sembleront belles :
Car comme les Médiateurs
Tant des Roys, que des Electeurs,
165 Des Princes et des Républiques,
Ont de spécieuzes Rubriques,
Et passent tous pour Gens-de-bien,
On croid que le tout ira bien.
Le Généreux Chef de l'Empire,
170 A la Paix, mesmement, conspire,
Y donnant volontiers les mains
En faveur des Climats Germains.
Souverain Bon-heur de la Terre,
Chére Antipode de la Guerre,
175 Paix, que l'on estime en tous lieux,
L'agréable Fille des Dieux,
Paix, que la Vertu plus qu'humaine
D'Anne, nôtre charmante Reine,
Au lieu de noizes et combats,
180 Nous a r'amenée icy-bas ;
Que ceux-là qui, de toy, joüyssent,
Avec raizon s'en réjoüyssent !
Qu'on aime tes suavitez !

Et qu'aux Champs, Villes et Citez,
185 Tu dois être un divin Régale
Quand tu deviendras Générale !
O Paix ! mon pacifique Esprit
A de toy trés-souvent écrit ;
Mes vers, ou (si l'on veut) mes carmes,
190 Ont dépeint tes aimables charmes,
Cent fois, depuis six mois passez :
Mais on n'en peut parler assez.

Pluzieurs Gens ont grande espérance,
Que le Couzin du Roy de France,
195 Digne Héritier du Sceptre Anglois,
Rêtabliera bien-tôt, ses Loix
Sur la Tamize et ses Rivages,
Malgré les cœurs durs et sauvages,
Qui depuis douze ans ont été
200 Ennemis de la Royauté
Et des légitimes Puissances :
Enfin, on croid que les séances
D'un proche et nouveau Parlement
Produiront cét événement,
205 Et que le Grand Général Monke,
Politique, s'il en fut onque,
Et ses plus étroits Confidens,
Par des ressors plus que prudens,
Avant le temps caniculaire,
210 Viendront à bout de cette Afaire.

Le Duc d'York, Prince vaillant,
Dont le cœur actif et boüillant,
A paru dans mainte Campagne,
S'en va commander en Espagne
215 En qualité de Général,
Ou, du moins, de Grand Admiral.

Je luy souhaite, en Paix, ou Guerre,
Tant sur la Mer, que sur la Terre,
Mille et mille succez heureux ;
220 Car, outre qu'il est généreux,
Jadis, d'une bonté profuze,
Il fit des prézens à ma Muze,
Qui s'en souviendra, bien et beau
Par-de-là, mesmes, le Tombeau.

225 Comme une noire calomnie
Ne sçauroit être trop punie,
Ny recevoir de honte assez,
L'Exécuteur, ces jours passez,
Brûla, par Arêt de Justice,
230 Des Libelles pleins de malice,
Contre l'honneur et le renom
D'un, qui Monsieur le Coc, a nom,
Lequel cy-devant, pour la France,
Avoit exercé l'Intendance,
235 Non dans la ville México,
Mais dans celle de Monaco.
Ceux qui noircissent l'innocence
Sont des Pendars, sans conscience,
Qu'il faut n'épargner point, ny peu,
240 Etans aussi dignes du feu,
Que ces écrits difamatoires
Qui ne viennent que d'ames noires.

Sans le respect que j'ay pour Vous,
Je finirois, presque, en couroux ;
245 Mais, Princesse, que je révére
Je r'engaîne Plume et colére.

Fait, justement, l'huitiéme jour
Du mois le plus propre à l'Amour.

LETTRE DIX-NEUFIÉME

Du [samedi] quinziéme May.

PARAFRAZÉE.

APRÉS tant de divers Préludes,
Les uns doux et les autres rudes,
Tantôt rustaus, tantôt polis,
Tantôt niais, tantôt jolis,
5 Tantôt sensez, tantôt grotesques,
Tantôt graves, tantôt burlesques,
Les uns longs, et les autres courts ;

Enfin, aprés tant de discours,
Que de bonne, ou mauvaize grace,
10 J'ay faits en forme de Préface ;
O Grande Princesse, aujourd'huy,
Je vous donne avis par cétuy,
Que je n'ay, presque, rien à dire ;
Je vais, toutefois, vous écrire :

Mais si pour fournir mon projet
Je n'ay pas assez de sujet,
Nôtre Muzette régulière
S'étendant sur chaque matiére,
D'un stile, soit bas, ou soit haut,
Parafrazera comme il faut.

Hïer, on faizoit remembrance
Au Temple Saint Denis en France,
De feu Louis Tréze du nom,
Prince de glorieux renom :
Il mourut en mesme journée ;
C'est pourquoy, d'année en année,
Par un dévoir oficieux
Envers ce Roy juste et pieux,
On y chante un Anniversaire,
Eclairé d'un beau luminaire,
Où se rencontrent quantité
Des plus Grands de cette Cité,
Qui font, encor, trofèe et gloire,
D'honorer l'illustre mémoire
De ce Grand Monarque Gaulois,
Qui dompta les fiers Rochelois,
Et qui, dehors et dans ses Terres,
En diverses et justes guerres,
Trionfa, par ses bons destins,
Des Etrangers et des mutins.
Nôtre Sire, Aîné de sa Race,
En suivant ses pas et sa trace,
Non seulement, jusqu'aujourd'huy,
A fait mêmes chozes que luy;
Mais ce jeune et royal courage
A bien fait encor davantage
Par son bon-heur et ses beaux-faits,
Car il nous a donné la Paix.
Ne penzant parler que du Pére,
Dont la vertu nous fut si chére,
J'ay parlé de Son Fils, aussi ;
Et l'on s'étend, toûjours, ainsi,
Quand on écrit, ou quand on jaze
En beau jargon de Parafraze.

Touchant la Marche des deux Rois,
Qui s'avancent depuis un mois,
A tout moment, vers leur Frontiére,
Pour cauzer une joye entiére,
Nous sçavons par des Gens de Cour,
Que Loüis d'Aro, l'autre-jour,
D'Aro, ce sage Politique,
Favory du Roy Catholique,
Ayant pour icelle Action
Valable Procuration,
En prézence de plus de seize
Epouza la Reine Théréze,
En haut et solennel aroy,
Au Nom de Louis, nôtre Roy,
En face de la sainte Eglize
Qui telle coûtume autorize;
Mais ce ne fut point dans Burgos,
Ville, jadis, des Vizigots,
Oüy-bien, selon certain Mémoire,
En un beau Lieu, nommé Victoire,
Ne sçachant pas, en vérité,
Si c'est Château, Bourg, ou Cité.
Ondedeï, cét Homme habile, Monseigneur l'Évesque de Fréjus.
Esprit, excellent entre mille,
Et dont, toûjours, fit grand état
Le Premier Ministre d'Etat,
Prélat, enfin, que Dieu bénie,
Fit, dit-on, la cérémonie
De ce Mariage important,
Honneur, pour luy, trés-éclatant,
Mais dont, par son mérite insigne,
Il étoit certainement digne;
Des plus sages Sujets du Roy
Le dizent aussi bien que moy;
Il est si remply de cervelle,
Son Ame est si noble et si belle,
Que, pour cét Employ glorieux,
On ne pouvoit pas choizir mieux ;
Il est de Romaine naissance,
Mais c'est un des Prélats de France
Du rang des plus illuminez,
Et des mieux intentionnez
A bien servir nôtre Couronne,
C'est le renom que l'on luy donne.
Cette mienne digression
N'est point exagération
Déduite avec beaucoup d'enfaze,
Mais, tout simplement, parafraze.

Selon les plus communs discours,
On croid que, dans neuf ou dix jours,
Nous aurons nouvelles certaines
Que le Royaume aura deux Reines :
Car, à peu prés, voicy le temps,
Où, pour rendre nos vœux contens,
Les solennitez nuptiales
Joindront les deux Ames Royales,
Dont les charmantes liaizons
Etabliront dans leurs Maizons
Une Paix saintement jurée,
Et, s'il plaît à Dieu, de durée.
Quand un bruit si cher et si doux
Sera venu jusques à nous,
J'en prétens dire quelque choze
Dans les Lettres que je compoze ;
Ce beau sujet nous traiterons,

Et nous y parafrazerons.

Madame Comtesse de Soissons.

Olympe, la Noble Comtesse,
Aprés quelque heure de détresse,
Dans Toulouze, faizant séjour,
Acoucha d'un Fils, l'autre-jour,
Dieu veüille bénir sa naissance,
Et regarder sa chére Enfance
D'un aspect, sans cesse, adoucy,
Et le Pére et la Mére aussy,
Brave Prince, aimable Princesse,
Miroirs d'honneur et de sagesse;
Je les ay, toûjours, honorez,
Je les ay, toûjours, admirez,
J'ay, souvent, paré mon Histoire
De leur loüange et de leur gloire,
Bref leur ay, toûjours, souhaité
Toute joye et prospérité,
Tant dans la Cour, que dans leur Caze;
Cecy soit dit par parafraze.

Soit en riant, soit tout de bon,
Etant dans le Petit-Bourbon,
J'oüys dire, l'autre semaine,
Que le Grand Monsieur de Tureine
Qui tant d'Ennemis a vaincus,
Se doit rendre *Catholicus*,
Et que maint Docteur de l'Eglize,
Prézentement, le catéchize,
En luy parlant d'un autre ton
Qu'on ne faizoit à Charenton :
Mais, ô Messieurs les Calvinistes,
Ne soyez point, pourtant, si tristes
De ce que je vous dis, icy,
Cela n'est pas, peut-être, ainsy :
Car deux ou trois de vos Confréres,
Se piquans d'être Gens sincéres,
Et dizans le sçavoir fort bien,
Jurent, tout franc, qu'il n'en est rien;
Je n'en veux, donc, dire autre choze,
Et nôtre Plume, encore, n'oze
(Ayant le respect pour objet)
Parafrazer sur ce sujet.

Selon les Lettres et nouvelles
De pluzieurs solides cervelles,
Toutes les Puissances du Nord
Ne sont pas encore d'acord;
Mars, alentour de Copenhague,
A toute-heure, encore, extravague;
La Süédoize Nation
Avec précipitation,
Semble avoir, par quelques vacarmes,
Enfraint la suspension d'armes:
On les croyoit si Gens-de-bien,
Je n'y conois, ma-foy, plus rien.
Ils ont quelques raizons, peut-être,
Mais je ne les voy pas parêtre;
Laissons-là, toutefois, ce point,
Et ne le parafrazons point.

Dans le Royaume Britanique
Qu'on ne nomme plus République,
Monke va toûjours à ses fins,
Mais si couvert, que les plus fins
Ne sçauroient, encore, voir goute
Dans sa judicieuze Route.
Lambert, qui fut son Concurent,
Et dans un Rang fort aparent,
Faizoit grand bruit en Angleterre,
Ayant donné du nez en terre,
Et pliè, dit-on, à son tour,
Est, à prézent, dans une Tour,
Avec pluzieurs de sa Milice,
Atendant pardon, ou justice;
Hâ que de révolutions!
Que d'étranges mutations!
Et que l'inconstance est en vogue
Dans ce Païs, jadis, si rogue!
Quantité de Gens bien apris,
Prézument, pourtant, dans Paris,
Que, du Roy Stüard, les Afaires
Commencent à devenir claires,
Et l'on m'a dit, que moyennant
Un certain nouveau Convenant
Souz-signé de sa main Royale,
Malgré toute averse Cabale,
On luy verra le Sceptre en main
Avant qu'il soit cent fois demain.

Foy de grand Débiteur d'Histoires,
Je suis au bout de mes Mémoires,
Je ne m'étois point encore vû
De matiéres si dépourvû :
Et quoy que, monté sur Pégaze,
J'aye fait mainte parafraze,
Mon Ouvrage est encor trop bref;
Rimons, rimons, donc, derechef,
Et dizons une Historiette,
Pour rendre ma Lettre complette.
Depuis quinze jours, un Sergent,
Soit pour crime, soit pour argent,
Conduizant un jeune Homme en cage,
Bien-fait de corps et de vizage,
Comme on le pressoit pour marcher,
Jusqu'à le faire trèbucher,
Certaine Dondon de Servante,
Qui, du jeune Homme, étoit amante,

Voyant avec tant de rigueur
Traiter son aimable Vainqueur,
Fendit, incontinent, la presse,
Et fiére comme une tygresse,
Ataqua, du mesme moment,
Monsieur le Sergent brusquement,
A corps perdu sur luy se jette,
Rompit son unique éguillette,
Dont son haut-de-chausse tomba,
Ce qui si fort le perturba,
Que ledit Sergent chût par terre :
Le Captif, durant cette guerre,
Dizant, tout franc, *nescio vos*,
Fit, soudain *escampativos*,
Et, mesmement, sa Championne,
Sans être empèchez de personne.
Le Sergent chagrin et bouru,
Fut siflé du Peuple acouru,
Il remit, comme il pût, ses chausses,
Et si les chozes ne sont fausses
Qu'on m'a dites sur ce propos,
Croyant s'aller mettre en repos,
Dans sa Chambre, ou dans son Etude,
Sa Femme, d'humeur un peu rude,
Sçachant ce qui s'êtoit passé,
Dieu sçait comme il en fut tancé !
» Ha, pagnote, ce luy dit-elle,
» Mizérable Jean de Nivelle,
» Sergent de bibus, friponnier,
» Lâcher ainsi ton prizonnier !
» Soufrir qu'une fille te dompte !
» Devrois-tu pas créver de honte ?
» Vilain mangeur d'aux et d'oignons,
» Et que diront tes Compagnons ?
Luy, plein de fureur intestine,
Répondit, » Dame Prozerpine,
» Vous meritez cent coups depoing.
Lors il luy bailla sur le groing,
Elle, faizant hargneuze moüe,
D'ongles, luy déchira la joüe,
Et rendit son muzeau hideux,
Bref, ils se batirent, tous-deux,
D'une façon assez crüelle :
Mais le Mary fut plus fort qu'elle,
Dans ce reciproque couroux,
Car on dit qu'il porta les coups.

Princesse, aprés cette avanture,
Dont j'ay fait, icy, la peinture,
Je vais un peu me repozer,
Je suis las de parafrazer.

Fait, d'une main assez agile,
Le quinze May, grande vigile.

LETTRE VINGTIÉME

Du [samedi] vingt-deux May.

CHANGEANTE.

J'AY, non pas sans soin et sans peine,
Déménagé, cette semaine,
Un tel tracas m'a fatigué,
Mon Esprit n'en est pas si gay :
Ainsi, Princesse, je vous jure,
Je ne sçay si cette Ecriture
Poura vous plaire et vous toucher :
C'est à quoy je m'en vais tâcher.

Dans mes Epîtres précédentes,
Les erreurs ont été fréquentes
Touchant l'Hymen de nôtre Roy ;
J'en ay parlé de bonne-foy,
Suivant maint plauzible mémoire :
Mais dans Burgos, ny dans Victoire,
Cét Hymen, dont on parle tant,
Ne s'est point célébré, pourtant ;
Le premier Courier ordinaire
Nous instruira de cét Afaire,
Et j'en métrois les mains au feu,
Nous devons, donc, atendre un peu,
Pour mieux discourir de la choze :
Et c'est à quoy je me dispoze,

Passant dans l'Hôtel de Soissons,
J'oüys dire à deux bons Garçons,
Mercredy, si je ne me trompe,
Qu'à Thurin, lors, remply de pompe,
Monsieur le Prince Parmezan,
Escorté de maint Courtizan,

Fut conjoint, avec grande joye,
A Marguerite de Savoye,
Princesse, en qui Dame Bonté,
Dame Douceur, Dame Beauté,
Dame Vertu, Dame Sagesse,
Dame Grandeur, Dame Noblesse,
Font éclater, comme à l'envy,
Des apas dont on est ravy,
Méritant une destinée,
Dignement proportionnée
A son haut et splendide sang,
Qui tient, dans l'Europe, un beau Rang.

La Noble Abbesse de Joüare,
Qu'aux plus Illustres l'on compare,
En son agréable séjour,
Receut, dignement, l'autre-jour,
C'est-à-dire, l'autre semaine,
Monseigneur le Duc de Loraine,
Prince d'éclat, Prince aparent,
Et d'icelle Abbesse parent,
Prince, à qui tous ceux du Lignage,
De leurs respects rendent hommage.
On n'ût pas été plus joyeux
D'un demy-Dieu, venu des Cieux ;
Sa prézence, certes, bien chére,
Ebaudit tout le Monastère;
Aprés qu'on l'ût complimenté,
Le *Te Deum* y fut chanté,
Toutes les cloches y sonnérent,
Et, mesmement, carillonnérent,
Nul honneur ne fut êpargné ;
Il êtoit, lors, acompagné,
De trois Princesses excellentes,
Toutes trois, ses belles Parentes,
Dont tu peux voir les Noms, icy,
Qu'avec un obligeant soucy
Cette plus-qu'honorable Abbesse,
Cette Réligieuze Altesse,
Traita des mieux, et volontiers,
Durant plus de trois jours entiers.

Madame Princesse d'Harcour, Mademois. de Guize, Mademois. d'Elbeuf.

Je dis, afin que l'on le sçache,
Qu'hïer, au Temple saint Eustache,
(Comme c'êtoit bien la raizon)
Se fit la funébre Oraizon,
Par un Orateur trés-habile,
Du feu Gouverneur de la Ville,
Sçavoir de ce Grand Marêchal,
Qu'on surnommoit de Lhôpital,
Qui fut, par mainte action belle,
Digne de loüange immortelle,
Qui, durant sa prime verdeur,
Remply de magnanime ardeur,
Servant son Monarque et la France,
Fut un modelle de vaillance,
De courage, de fermeté,
D'honneur, de générozité.
Et, dans l'honorable vieillesse,
Fut, un vray miroir de sagesse.
Monsieur d'Aqz, docte *Episcopus*,
Trés-capable d'un tel *opus*,
Par sa divine Rétorique,
Fit le susdit Panégirique :
O Ciel ! qu'il devoit être beau,
Venant d'un si rare cerveau !
Il fut admirable, sans doute,
Mais, las ! je n'en entendis goute ;
Car, quand il fut prest de prescher,
Je n'en pû, jamais, aprocher ;
Vingt mil personnes y coururent,
Les plus Grands de la Ville y furent,
Princes, Grands, Gens de Parlement,
Et cent Dames, pareillement.
Pour un Service mortüaire,
Qu'on peut dire, aussi, somptüaire,
(Et le tout en l'honneur de Dieu)
Jamais l'Eglize dudit lieu
Ne fut si bien, ny mieux parée,
Ny, mesmes, si bien êclairée :
Aussi, certes, l'Objet charmant,
Dont êtoit l'Epoux et l'Amant,
Ce Seigneur, que tant on regréte,
Cette Veuve belle et discréte,
Agissant en perfection
En cette célébre Action,
N'êpargna ny soin, ny dépence,
Ny devoir, ny magnificence,
Pour témoigner, aux yeux de tous,
L'amour qu'elle eut pour cét Epous,
A qui je souhaite, avec zéle,
Au Ciel, l'allegresse éternelle.

Les Afaires du Roy Stuard,
Où les Gens-de-bien prennent part,
De mieux en mieux, dit-on, prospérent,
Et tous ses Serviteurs espérent
Qu'il sera bien-tôt remonté
Au Trône de la Royauté :
Toute remembrance ou fabrique
De la défunte République
Est en mépris continüel,
Et le Armes de Crommüel,
Aux lieux publics, jadis, placées,
Ont êtè par tout éfacées ;
Dans divers Libelles courans
On le met au rang des Tyrans ;
Charles Second, tout au contraire,

Est proclamé doux, débonnaire,
135 Légitime et digne d'amour,
Et déziré cent fois le jour ;
Tout Anglois d'honneur et de marque
Ouvre les bras à ce Monarque ;
Monke s'est déclaré pour luy,
140 Et le Parlement d'aujourd'huy, [mes,
Compozé de pluzieurs Grands Hom-
Luy fait tenir de grosses sommes,
Pour luy dresser, en noble aroy,
Un Equipage et Train de Roy.
145 O Généreux Monke, courage,
Poursuy prudemment ton ouvrage,
Ouvrage grand, rare, enfin, tel
Qu'il rendra ton los immortel.

Un Ambassadeur, fort brave Homme,
150 Lequel, m'a-t'on dit, se nomme,
Si ce n'est Mulsi-reyn-Hala,
C'est, à peu près, comme cela,
Eut, aprés quelque patience,
Du Roy, l'autre-jour, audience,
155 En faveur du Roy de Thunis,
Chargé de dons presque infinis,
Et tout plein une grande Barque,
Pour ofrir à nôtre Monarque ;
Sçavoir Chevaux Turcs, quantité,
160 Merveilleux en agilité,
Bons pour selle, et non pour carosses,
Et diverses Bestes féroces,
Non pas des Bords Américains,
Mais, bien, des Cantons Africains ;
165 Sçavoir des Lions sanguinaires,
Tygres, Léopards, Dromadaires,
Ours, Dragons et Rinocéros,
Qui feroient trembler des Héros :
D'ailleurs, il promet de nous rendre,
170 Sans argent, ny rançon en prendre,
Esclaves François, quatre cens,
Tant décrépits, qu'adolescens,
Tant Gens de Mer, que Gens de Terre,
Tant Gens de Paix, que Gens de Guerre.
175 Ce qui le fait filer si doux,
C'est qu'il veut la Paix avec Nous ;
J'ay sceu quelle êtoit sa Harangue,
Qu'il fit en Arabesque Langue,
Y mêlant quelques termes Grecs ;
180 Mais je n'ay pas sceu le progrés.

Comme le Pape est un grand Hom-
On fit des Feux de joye à Rome, [me,
Presque, dans tous les carefours,
Au son des canons et tambours,
185 La veille (ou jamais Dieu m'assiste)
Du Grand Saint Marc l'Evangéliste,
Dautant que c'êtoit, justement,
Le jour de son Couronnement :
Horsmis qu'on n'y vid point de dance,
190 Grande y fut la réjoüyssance ;
On y distribüa maint florin :
Et le Cardinal Barberin,
Possédant maint beau Privilége,
Doyen (je croy) du saint Colége,
195 Et qui fut, jadis, *contra nos*,
Luy souhaita *multos annos*.

L'huit de ce mois, la Cour de France
Brave et leste, avec abondance,
(Au moins nous nous l'imaginons)
200 Au bruit de boëtes et canons,
De tambours, clairons et trompétes,
De flajolets et de muzétes,
De psaltérions et de luts,
Ariva dans Saint-Jean-de-Lux,
205 D'où quelques-uns se détachérent,
Et quarante stades marchérent
(Comme François sont Gens boüillans)
Pour aller voir, des Castillans,
La Cour pompeuze et souveraine,
210 Et la Belle qu'on nous ameine ;
Dont ils retournérent joyeux,
Ayans vû, de leurs propres yeux,
Le Roy Catholique et sa Fille,
Où mainte et mainte grace brille,
215 Et, tous-deux, remplissans leur Cour,
L'un, de respect, l'autre, d'amour,

Les Ministres des deux Monarques,
D'Amis, ayans toutes les marques,
(S'il est vray ce qu'on m'a narré)
220 Ont encore, entr'eux, conféré ;
Et pour faciliter les choses,
Nos Gens ont restitüé Rozes,
Et toute la Plaine d'Urgel,
Bien crotée en temps de dégel ;
225 Ainsi, sans tarder davantage,
On croid, qu'enfin, le Mariage,
Aussi vray que je vous le dy,
Sera consommé, dans Mardy.

La fiére Mort, qui tout assomme,
230 Nous vient de ravir un Grand-Homme,
Homme illustre et de haut renom,
Dont Costar êtoit le beau nom,
Et lequel fit mainte Ecriture
En faveur de défunt Voiture,
235 Contre un Esprit, prétendu fort,
Qui le choquoit aprés sa mort.

Ses Ecrits, ny sa belle vie
Ne furent pas exempts d'envie :
Mais malgré tous ses envieux,
Y comprenant jeunes et vieux,
Moy, qui fis, toûjours, grande estime
De son Esprit rare et sublime,
Je vais quelques Vers compozer,
Pour dessus son Tombeau pozer.

Epitaphe

De feu Monsieur Costar.

La vertu, science et sagesse,
L'éloquence et la politesse,
Tout cela gît en ce lieu, car
En ce lieu gît Monsieur Costar.

En suite de ces quatre lignes,
Qui, de luy, ne sont pas trop dignes,
Princesse, je vous dis adieu,
En supliant nôtre bon Dieu,
Qu'il garde, long-temps, d'Epitaphe,
Vous et vôtre Historiographe.

Fait, dans mon nouveau Logement,
Le vingt-deux May, précizément.

Apostile.

J'avertis mâles et fémelles,
C'est-à-dire, tous ceux et celles
Qui me hantent, aucunemet
Que j'ay changé d'apartemet;
Moy, qui logeois à la Couronne,
Avec mainte aimable Personne,
Vis-à-vis de Saint-Honoré,
M'en suis, depuis peu, retiré,
Quoy qu'amy des Propriétaires :
Mais un chacun sçait ses afaires.
Je me suis mis, sortant d'illec,
En la rüe de l'Arbre-sec,
Aux deux Croissans, chambre premiére;
Que cecy serve de lumiére,
Ou d'adresse, pour me trouver,
Soit en Eté, soit en Hyver.

LETTRE VINGT-UNIÉME

Du [samedi] vingt-neuf May.

Excitante.

Princesse Noble et Magnanime,
Dont on fait une grande estime,
Tant pour vôtre Vertu sublime,
Que pour vôtre Esprit rarissime :
Comme il est juste et légitime
Que de la Plume je m'escrime,
Et les Nouvelles vous exprime,
Je sens que nôtre Muze intime,
Au Travail m'excite et m'anime;
Quitant, donc, Hoc, Piquet et Prime,
Où le malheur, toûjours, m'oprime,
Et dont ma bource est la victime,
Je m'en vais grifonner en Rime,
Pour Vôtre Altesse illustrissime.

Monsieur Amat est décédé,
Homme, des mieux, acommodé
De ce que, par raizon commune,
On appelle Biens de fortune :
Mais comme il avoit le talent,
Et d'honorable et d'opulent,
Il sceut uzer de sa Richesse,
Non seulement avec largesse,
Mais par grande prudence, aussy ;
Ayant, outre ce Talent-cy,
Des qualitez bonnes et belles,
Et des vertus essencielles,
Qui, des Gens de condition,
Avoient gaigné l'afection,
A cent mille pas, à la ronde,
Et celle, aussy, du petit-monde.
Ce défunt, en toute saizon,
Professoit honneur et raizon,
Il étoit, chés luy, magnifique,
On y faizoit chére Angélique,
Et tout plein de nécessiteux,

De mizérables, de honteux,
Recevoient, de ses mains propices,
Des bien-faits et de bons ofices,
Ce qui fait qu'il est regrété
De, presque, toute la Cité.
Sa mort laisse dans le veuvage
Une Dame excellente et sage,
Et pour Gendre il eut un Guerrier
Environné de maint Laurier,
Qui, par son cœur et sa vaillance,
A servy, hautement, la France,
Etant fort Généreux, sçavoir
Le preux Marquis de Vallavoir,
Dont l'Epouze ayant du courage,
A rendu maint beau témoignage,
Tant dans Valence, qu'autrement,
Qu'elle est digne d'un tel Amant.
Je ne conois point la Famille,
Pére, Mére, Gendre, ny Fille,
Mais j'entens dire, tous les jours,
De tous eux, de si bons discours,
Que notre Muze, en conscience,
Ne pouvoit passer sous silence
Le bon bruit, par tout dispersé,
Dudit Sieur Amat trêpassé.

Ce Déterminè volontaire
Qu'on apelloit le Solitaire,
La Terreur de maint carefour,
Et lequel fut pris, en plein jour,
Et non pas durant la nuit brune,
Par le sieur Lânier-Liembrune,
Ayant maint grand crime, avoüé,
Hier, fut en Gréve, roüé.
Il donna par ses subterfuges,
Bien de l'exercice à ses Juges,
Mais Monsieur Du-jour, Raporteur
Du procez dudit Mal-faicteur,
Du-jour, Conseiller trés-habile,
Echevin, mêmes, de la Ville,
Et qui pour or, ny pour argent,
Ne parut jamais indulgent
A cette engeance carnaciére,
S'y prit de si bonne maniére,
Que le procez, par luy, Du-jour,
Fut rendu clair comme le jour
Aux Confréres Jurisconsultes;
Et le cruël faizeur d'insultes,
Quoy qu'il fut cauteleux et fin,
Confessa ses forfaits, enfin:
Il avoit pris diverses sommes
A simples Gens et Gentils-hommes,
Et, même, attaqué nuitamment,
Quelques Messieurs du Parlement;

Premier Lieutenant de Mr le Grand Prévôt de l'Isle de France.

Sa fiére main, de sang avide,
Commit maint étrange homicide,
Que par sa mort il expia,
Et, de son corps, enfin, paya,
Qui par une juste Sentence
Fit une rude pénitence,
Ayant eu (m'a dit un Sçavant)
Quatre coups de barre, vivant.
Si cét exemple de Justice
Pouvoit réprimer la malice
De quantité de Garnemens
Qui font la nique aux châtimens.
Où leur mauvais sort les expoze,
Encor seroit-ce quelque choze :
Mais on a beau pendre, foüéter,
Brûler, rompre et décapiter,
Et punir d'une, ou d'autre sorte,
La destinée est toûjours forte.

Cette aimable Divinité,
Si pleine de suavité,
Si délicieuze et si belle,
Que Paix, proprement, on apelle,
Semble grandement s'afermir
Entre le bon Roy Cazimir,
Et le jeune Roy de Süéde,
Comme étant l'unique reméde
Qu'on a trouvé plus à propos,
Pour donner un charmant repos
A tant de milliers de Personnes
Qui dépendent de leurs Couronnes,
Chargez d'un trop pénible faix.
Les Articles de cette Paix,
Au Cloître d'Oliva traitée,
Et solidement cimentée,
(Je l'ay sceu d'un de Charanton)
Ont été signez, ce dit-on,
Par les Médiateurs d'icelle,
Tous Gens-d'esprit et de cervelle;
On en a, dans mainte Cité,
Te Deum laudamus chanté,
Et fait dans les Places publiques
Quantité de feux magnifiques.

D'autre-part, le Roy des Danois,
Engagé depuis pluzieurs mois,
Dans une assez scabreuze Guerre,
Dominant sur mer et sur terre,
Se croyant grandement lézé
Des surprizes dont ont uzé
Vers luy, les Gens de feu Gustave,
Fait, encor, le fier et le Brave,
Et, comme Prince belliqueux,
Ne veut point de Paix avec eux,

Qu'avec certaines convenances,
Cessions et condécendances,
Dont les autres, s'obstinans fort,
Ne sont ny peu, ny point d'acord :
145 Ainsi la Nation Cimbrique,
Et le Conseil du Roy Gotique,
Veulent encore batailler,
Dieu les veüille bien conseiller.

Dans Londres, ce n'est pas de mesme,
150 On y goûte une joye extresme,
Car les Anglois, mieux inspirez,
Se sont hautement déclarez,
Et d'une voix, presque, unanime,
Pour leur Monarque légitime,
155 Charles Stüard, Second du Nom,
Qui va reprendre le Timon,
(Comme de son propre héritage)
De ce Royaume à triple étage.

Les Anglois, qui sont à Paris,
160 Plongez dans les jeux et les ris,
Font maint festin et mainte dance,
Pour marquer la réjoüyssance
De leur cœur sincére et loyal,
Et, sur tout, au Palais-Royal,
165 Où la Reyne, Mére de Charles,
Qu'on révére, jusques dans Arles,
Et, presque, dans tout autre lieu,
Rend, trés-souvent, graces à Dieu
De la belle et bonne avanture
170 De sa Royale Géniture.

Duchesse de Richemont et de Lenox.

La Sœur du Duc de Bukingant,
Pluzieurs Jacobus prodiguant,
Comme elle est doublement Duchesse,
Sentant une extréme allégresse,
175 Par des boëtes et feux en l'air,
A fait sa joye étinceler,
Et par quantité de bouteilles,
Qu'en des ocazions pareilles
On boit dans les Grandes-maizons,
180 En faizant cent et cent raizons.

Monsieur le Prince de Tarente
De Noblesse trés-aparente,
Et qu'on tient Homme, assûrément,
Et de cœur et d'entendement,
185 Qui fut exilé, pour la Guerre,
Non point en étrangére Terre,
Aux Pays d'Amont, ou d'Aval,
Mais dans sa Maizon de Laval,
Etant en liberté pléniére,
190 A voyagé vers la Frontiére,
En moult honnête et noble aroy,
Pour rendre humbles graces au Roy,
Qui, par ses bontez ordinaires,
L'a doucement tiré d'afaires,
195 En faveur (ce dit le journal)
De Monseigneur le Cardinal,
Qui, de bon cœur, en fit l'instance,
(On m'a dit cette circonstance)
Et, de-là, le Seigneur susdit,
200 R'entré dans son premier crédit,
Alla voir Monseigneur le Prince,
En la Bourguignonne Province,
Qui le receut des mieux, dit-on ;
Puis, arivant par Charenton,
205 Est de prézent en cette ville,
Où, de façon gaye et civille,
Il est des Amis vizité,
Dont on dit qu'il a quantité.

Les Rois de France, et de Castille,
210 Avec, seulement, leur Famille,
Mais en apareil éclatant,
Chacun, sur la Frontiére étant,
Atendoient Eux et leurs Séquelles,
Qu'en des Conférences nouvelles
215 Monseigneur Jule, et dom Louis,
Se fussent, encore, entr'oüis
Sur quelques cas de conséquence,
Où devoit agir leur prudence;
Mais je croy que depuis ce temps,
220 Au gré des deux Partis contents,
Toute choze étant adoucie,
Nôtre espérance est réussie,
Et que le jour est arivé,
Où le grand Hymen achevé,
225 Promet une Paix éternelle ;
Nous en atendons la nouvelle,
Et croy que l'autre Samedy
J'en diray plus que je n'en dy.

Certains Prestres Missionnaires,
230 Sçavans, pieux et débonnaires,
Et qui prêchent aux Quinze-vingts,
Qu'autrefois j'avois pour voizins,
Font, dit-on, des fruits admirables
Par leurs Documens charitables,
235 Détruizans, par leurs beaux Sermons,
Le trop d'empire des Démons:
Les Ennemis quittent leurs haines,
Les charnels leurs trompeuzes chaînes,
Les cœurs tiédes sont r'enflamez,
240 Les Uzuriers sont alarmez,
A vivre mieux on s'évertuë,
Biens mal aquis on restituë,
On quite la détraction,

On rend la réputation
Que par malice, ou par envie,
On avoit lâchement ravie,
Pluzieurs réforment leurs habits,
Des tygres deviennent brébis,
Maint yvrogne et gourmand moderne
Ne va plus tant à la taverne,
On ne sent plus tant de parfums,
Les charmes sont quazi défunts,
Moûches et fards sur le vizage
Ne sont plus si fort en uzage.
Enfin, ces saints Prédicateurs,
De nôtre salut, zélateurs,
Expliquans les sacrez Mystéres,
Et citans la plus-part des Péres,
Tant Africains, Latins, que Grecs,
Font, dans Paris, de grands progrês.
Le Ciel garde, sauve et bénisse
Ces Ennemis jurez du vice.
Je me mets en couroux, soudain,
Je suis joüeur, je suis mondain,
J'aime les Beautez et les Graces,
Et, pour suivre les saintes traces,
Ne suis pas des plus diligens,
Mais j'aime bien les bonnes Gens,
Et, quelque lenteur qui me tienne,
Dieu veüille que je le devienne.

Dame de haute qualité
De crédit et d'autorité,
Miroir de toute honnêteté,
D'honneur et de sincérité,
A qui, pour dire vérité,
Depuis dix ans j'ay débité
Avec toute fidélité,
Des Vers en grande quantité,
Aprés avoir tant caqueté,
Je me trouve moins excité,
Et la Muze, enfin, m'a quité;
Je finis, donc, ce mien Traité,
Priant la Divine Bonté
De vous conserver en santé.

Le vingt-neuf May, jour assez sombre,
De ces vers, j'achevay le nombre.

LETTRE VINGT-DEUX

Du [samedi] cinq Juin.

FOIBLE.

PHÉBUS, en faizant son grand tour,
De tous côtez répand le jour,
Et, sur nous, sa splendeur solaire,
Est quazy perpendiculaire:
C'est, donc, trop long-temps sommeil-
Dispozons-nous à travailler, [ler,
Et faizons, comme eau de fontaine,
Couler nôtre flüide Veine.
La Princesse pour qui j'écris,
Auroit, pour moy, trop de mêpris,
Si, tout prézentement, ma Plume
N'agissoit comme de coûtume;
Je ne puis plus m'en exempter,
Tâchons, donc, à la contenter,
Et toute l'Europe, avec Elle,
Par une Lettre en Vers nouvelle.

En ayant eu, du Roy, congé,
Pluzieurs de Messieurs du Clergé,
Et, tous, de Nation Gauloize,
Se sont assemblez à Pontoize,
Pour, en Prélats intelligens,
Conférer sur des cas urgens,
Concernans l'Eglize et la France,
Et telle est la mienne croyance,
Qu'étans Gens-de-bien et d'honneur,
Et, tous, craignans Nôtre-Seigneur,
Leurs Conférences et leurs veilles
Ne produiront que des merveilles
A la grande gloire de Dieu.
Celuy qui prézide en ce lieu, Mr. l'Archévesque de Rouen.
Et dont plus haut est le sufrage,
Est le Pasteur de Rotomage,
Blond, quazy, comme un Apollon,
Du noble sang de Chanvalon,
D'esprit, dit-on, rare et sublime,
Et que l'on tient sçavantissime.

Favorizé d'un bon Destin,
L'autre Lundy, de grand matin,
Charles Stüard, Roy d'Angleterre,
Partit par Mer, et non par Terre,
De Breda, long-temps le séjour
De sa Personne et de sa Cour,
Qui, jadis, êtoit telle-quelle :
Mais, maintenant, brillante et belle.
Dordrech fut son premier abord,
Où l'on le complimenta fort
Par des canons de ton farouche,
Et par de beaux discours de bouche.
Dans Roterdam, en second lieu,
On le receut en demy-Dieu ;
En suite à Delt, puis à la Haye,
Où les Bourgeois, en double haye,
De beaux galons passementez,
L'environnoient des deux côtez,
Armez de mousquets, bandoliéres,
Piques, javelots et rapiéres.
Dans ces lieux que je nomme-là,
Dignement on le règala,
Et Messieurs les Princes ses Fréres,
Par quantité de bonnes chéres,
De festins des mieux aprêtez,
Et de brindes et de santez.
Pluzieurs Députez d'Angleterre,
En métant les genoux à terre,
Ont, avec respect, vizité
Sa Britanique Majesté,
Qu'à Londres, ville renommée,
On a hautement proclamée,
Comme légitime Héritier
Du défunt Roy Charles Premier,
Et Maizon haute, et Maizon basse,
Ont envoyé, de bonne grace,
L'assûrer des soûmissions
De toutes les trois Nations,
Vers où sa marche continüe,
Londres atendant sa venüe
Avec de grands préparatifs,
Où pluzieurs Anglois inventifs
Métent tout leur art en pratique
Pour la rendre plus magnifique.
Ainsi, dans Londres, on verra
Bien de la joye, *et cetera* :
Mais Paris, si je ne me trompe,
Ne fera pas voir moins de pompe
Durant ce célébre et beau jour,
Auquel y feront leur retour
Dans quatre, cinq ou six semaines,
Nôtre Monarque et les deux Reines.

Gomont, certes, digne d'honneur,
Et de Mondidier Gouverneur,
Homme, qui peut servir et plaire,
Du Roy, Gentilhomme ordinaire,
Et, par luy, souvent, employé,
Etant, tout exprés, envoyé,
A Paris est venu, belle erre,
Pour, à la Reyne d'Angleterre,
Sincérement et tendrement
Témoigner le contentement
Que le Roy, nôtre aimable Maître,
A chaque moment fait paraître,
(Et plus qu'on ne peut raconter)
De voir au Trône remonter
Charles, son bon Couzin et Frére,
Et Fils de cette Auguste Mére.
Gomont, qui la félicita,
De son devoir bien s'aquita,
Et c'est une choze fort vraye
Que cette Reyne, à prézent, gaye,
Entendit, agréablement,
Ce doux et royal compliment,
Et, mesmement, sa Belle Aînée,
Digne d'un illustre Hymenée.

On ne dit rien, presque, du Nord,
Sinon que le Royal Acord
D'entre le Got et le Sarmate,
N'est plus choze qui se débate,
Etant, par l'un et l'autre Roy,
Entretenu de bonne foy :
Mais, en Danemarc, dire j'oze
Que ce n'est pas la mesme choze;
Fédéric, qui croid en Luter,
Apuyè du Seigneur Ruïter,
Qui fait pour luy le Diable à quatre,
Semble avoir dessein de se batre
Encor contre les Süédois :
Mais sans Messieurs les Holandois
Leur Paix seroit bien avancée,
De pluzieurs Gens, c'est la pensée.

Ragotzsky, dit-on, se remet,
Et malgré Monsieur Mahomet,
Donne encore bien des afaires
Aux Turcs ses puissans Aversaires,
Qui, par un surcroît d'embaras,
Ont ceux de Saint-Marc sur les bras.
Et, mesmes, le Peuple Cozaque,
Qui, souvent, sur la Mer opaque,
(La Mer noire seroit mieux dit)
Les détrousse et les bazourdit.
De plus, par un mal-heur sinistre,
Desdits Turcs, le premier Ministre,
C'est assavoir le Grand Vizir,

N'a pas, autrement, le loizir
De marcher, en propre personne,
Où la nécessité l'ordonne ;
Non pas qu'il ait faute de cœur.
Mais il est, dit-on, en langueur,
Jusqu'à n'uzer que de panade,
C'est-à-dire qu'il est malade.

Tantôt, un Marseillois m'a dit
Que par sa faveur ou crédit,
Mercœur, Gouverneur de Provence,
A procuré la chére absence
De deux diverses Garnizons
Qu'on avoit mis dans les Maizons,
Pour, en la Cité Marseilloise,
Réprimer tout sujet de noize :
Les François s'en sont retirez,
Et les Suisses, Gens bigarez,
Non sans avoir de la tristesse
De quiter mainte belle Hôtesse,
(Car Marseille en abonde fort)
Sont logez par de-là le Port.
Louis, oubliant leur audace,
Leur a donc fait ladite grace,
Dont ils ont (gais et réjouïs)
Crié cent fois, Vive Loüis.
Mais ledit Marseillois aferme
Que l'on travaille fort et ferme,
Et sans nulle interruption,
A l'entiére construction
De la Citadelle tracée
Que, déja, l'on tient avancée
De six pieds de haut, pour le moins,
Par la vigilance et les soins
Du Sieur Chevalier de Clerville,
En de tels desseins trés-habile,
Ayant ce bon et beau talent,
D'être Desseigneur excélent,
Jamais, à ce que l'on raporte,
Citadelle ne fut si forte,
Que, dans son régulier contour,
Celle-cy sera quelque-jour ;
Et, de plus, on dit encor d'elle,
Que la structure en sera telle,
Qu'outre sa régularité,
On admirera sa beauté
Et sa merveilleuse fabrique,
Comme un Ouvrage magnifique.

Selon mainte Rélation
Qui, de la Cour, fait mention,
On n'a jamais vû, que je pense,
Une telle magnificence,
N'y d'un éclat si surprenant
Que celle qu'on voit, maintenant,
Dans la Noble Maizon Royale,
Dont la splendeur n'a point d'égale.
On a vêtu, tout de nouveau,
D'un fin et luizant drap d'Usseau,
Six cens Soldats, Gens de prestance,
Du premier Régiment de France,
Avec du ruban rouge et noir,
Que, sans mentir, il fait beau voir,
Quand, exerçant l'Art militaire,
Nôtre Roy mesme leur fait faire,
Au son de plus de vingt tambours,
Les pas, les marches, les détours
Que les plus adroites Milices
Font en de pareils exercices,
Où, dans les heures de loizir,
Ce Prince a toûjours pris plaizir.
Tous les Cent Suisses de la Garde,
Gens d'épée et de halebarde,
Avec les bonnets de velours,
Qui ne sont pas, pourtant, trop lours,
Sont habillez d'étofe neuve,
Que des plus brillantes on treuve
Pour incarnat, pour blanc, pour bleu,
Et j'en jurerois la morbleu.
Les Valets-de-pié et les Pages
Ont de si riches équipages,
Et des habits si beaux, si gais,
Que, mesmes, du moindre Laquais
On admire la petite oye,
Car outre les galans de soye
Qu'on leur voit, innombrablement,
Leurs chapeaux ont pour ornement
Des plumes en tel et tel nombre
Que tout leur corps en est à l'ombre,
Comme s'ils portoient à leur col
Quelque large et grand parassol.
Si donc le Laquais est si leste,
Je ne sçaurois parler du reste ;
Car les diamans et rubis
Sémez sur quantité d'habits,
Tant des Courtizans, que des Dames,
Dont il semble sortir des flâmes,
Ne peuvent être bien narrez
Qu'on ne les ait considérez.
De la Cour, quelque habile Plume
En fera, peut-étre, un volume
En discours beaux et sérieux,
Et cela sera curieux.

Maint Billet, de de-là, raconte
Que Füensaldagne, noble Comte,
Est arrivé depuis maint jour
En nôtre incomparable Cour,

Ambassadeur Extraordinare du Roy d'Espagne.

Avec un train si magnifique,
Que, tout-de-bon, ma rétorique
Et mon petit raizonnement,
N'en jazeroient qu'indignement !
Ainsi, pour son honneur et gloire,
J'en laisseray parler l'Histoire.

Le Preux Comte de S. Agnan
Dont, certes, depuis plus d'un an,
Je n'ay pas écrit une ligne,
Quoy qu'entre tous il en soit digne
Par son mérite et qualité;
De la part de Sa Majesté,
Fut, de façon noble et galante,
Voir le Roy d'Espagne et l'Infante,
En leur Cour de Saint-Sebastien,
Où, déslors, on remarqua bien
Que c'est un des Seigneurs de France
Qui parle avec plus d'élégance :
On le caressa, fétoya,
Fort splendidement, tant-y-a
Qu'il fut si content du voyage,
Qu'il ne se peut pas davantage.

Dans le prézent Ouvrage mien,
Je ne puis dire encore rien
(Craignant de faire une bévüe)
De l'Hymen, ny de l'Entre-vüe
Des deux Nobles et Puissans Rois ;
Ce sera pour une autre-fois.

J'ay peur, ô charmante Personne,
Que ma Lettre ne soit pas bonne:
Car, foy de sincére Rimeur,
Je n'étois pas en bonne humeur.

Fait d'un stile froid comme glace
Le jour Monsieur Saint Boniface.

LETTRE VINGT-TROIS

Du [samedi] douze Juin.

CRAINTIVE.

Il ne faut point que je vous mente,
Nôtre Missive précédente,
(Et j'en jure foy de Garçon)
Etoit froide comme un glaçon,
Je n'en vins à bout qu'avec peine,
Comme si j'ûsse eu la migreine;
Elle n'avoit rien de coulant,
Elle n'avoit rien de galant;
Princesse aimable, bonne et belle,
Pour le moins, je la jugeay telle;
J'ûs peur d'en perdre mon crédit;
On ne m'en a, pourtant, rien dit,
Et pas une sage caboche
Ne m'en a fait aucun reproche :
Au contraire, on m'en a flaté,
Et pluzieurs ont eu la bonté
De me dire qu'elle étoit bonne;
Mais je m'en croy plus que personne.
Or n'étant pas mieux préparé
A faire quelque beau naré,
Je crains (et je l'oze bien dire)
Que celle-cy soit encor pire,
N'ayant l'esprit ny gay, ny coy,
Et le bon Dieu sçait bien pourquoy.

Les Augustins de la Rochelle
Animez d'ardeur et de zéle,
En faveur de leur Saint Thomas, de Villeneuve
Sanctifié dans cent Climats,
Pour mieux célébrer sa mémoire,
Ont fait à son honneur et gloire,
Quantité de dévotions,
Et de grandes Processions,
Où l'on voyoit en Portraiture,
C'est-à-dire en belle peinture,
Les miracles du Saint susdit,
Qui, dans Rome, a bien du crédit,
Et dont le beau renom galope,
Aujourd'huy, par toute l'Europe :
Les feux de joye et les canons,
Banderolles et gonfanons,
Et toute autre allegresse honneste,
Contribüérent à la Feste
De ce nouvel Astre des cieux;
Bref, si ces bons Réligieux
Dévots à la Toute-Puissance,

Ont été des derniers de France
A faire grande mention
De la canonization
Dudit Saint Thomas, de leur Ordre,
50 On n'y doit pas trouver à mordre;
Car il faut prendre en bonne part
Le bien qui se fait, tôt, ou tard;
Et d'autant mieux que lesdits Péres,
Ont surpassé dans leurs mystéres
55 Ceux qui les avoient devancez;
Et, cela, c'en est dire assez.

Aujourd'huy, la joye acompagne
La Reyne de la Grand'Bretagne,
De voir Charles, son Fils aîné,
60 Par un bon-heur inopiné,
Remonter, avant qu'il soit guéres,
Dans le beau Trône de ses Péres
Par un admirable reflus,
A prézent, on n'en doute plus;
65 C'est pourquoy cette Reyne illustre
Pour mieux faire voir en son lustre
Le contentement qu'elle en a,
Mercredy, dernièr, en donna
Des marques vizibles et belles
70 Par flâmes artificielles,
Que l'on vid admirablement,
Briller dans le tiers élement,
Du bruit des tambours et trompettes,
Et de plus de cinquante boëtes.
75 Pluzieurs Merveilles de Beauté,
Des plus Nobles de la Cité
Qui cette Princesse révérent,
Au Palais Royal se trouvérent,
Auquel lieu, Monsieur de Beaufort,
80 Prince digne d'un heureux sort,
Contribüant à ce Régale,
Fit, le soir, entrer dans la Sale
Messieurs les Violons de Cour,
Voire tous les vingt-quatre, pour
85 De leurs beaux airs, charmer les ames,
Ou pour donner sujet aux Dames
De faire en ce lieu de beau pas,
Lequel des deux je ne sçay pas:
Mais moy qui, trés-rarement, dance,
90 Je sortis, pourtant, en cadance,
Et m'en revins dans mon manoir,
Etant tard, et le temps fort noir.
On vid, encor, des feux paroître
S. Germain l'Auxerrois. Le mesme soir, dans nôtre Cloître;
Où le Fils de Monsieur Robert,
Homme de bon sens, Homme expert,
Oficier du Roy d'Angleterre,
Contrefit un bruit de tonnerre
Avec boëtes et mousquetons,
100 Ce qui coûta bien des testons.
En suite, un concert de Muzique,
Fort charmant et fort métodique,
Formé de voix et d'instrumens,
Fit passer-là de doux momens;
105 Et durant toutes ces merveilles
On vüida trés-bien des bouteilles,
Tant de Vin François, qu'Espagnol,
Dont on se remplit jusqu'au col,
Comme d'une féconde source;
110 Et pourquoy tous ces frais-là? pour ce
Que Robert est, de bonne-foy,
Zélé Serviteur dudit Roy,
Et qu'il sent une joye extréme
De luy revoir le Diadéme,
115 Que des Factieux inhumains
Avoient spolié de ses mains.
Ledit Sieur Robert, dont je parle,
(Je ne sçay si c'est Claude, ou Charle)
Est Fils d'un de mes chers amis;
120 C'est pourquoy, de bon cœur, j'ay mis
Cette action dans nôtre Histoire,
Qui doit redonder à sa gloire.

On ne m'a point encor fait part
Que ledit Roy Charles Stüard,
125 Avec sa belle Cour Royale,
Soit entré dans sa Capitale:
Mais oüy bien que Sa Majesté
Ayant ses Germains à côté,
A fait à Douvres son Entrée,
130 Le premier Port de la Contrée,
Où Messieurs Monke et Montaigu,
Tous deux, Gens d'esprit fort aigu,
Témoignans lors grande allégresse,
Et suivis d'un flot de Noblesse
135 En pompeux et splendide aroy,
Le receurent comme leur Roy,
Avec des respects si vizibles,
Que les Princes Stüards, sensibles
A toutes ces preuves d'amour,
140 Leur aplaudirent tour-à-tour:
Et pour recompenser, en suite,
De Monke, la sage conduite,
Si digne d'être Favory,
Ledit Roy, dans Cantorbery,
145 L'honora, de bonne maniére,
Du bel Ordre de la Jartiére;
Et l'on fit (dit l'original)
Sieur Montaigu Vice-Amiral
De la grande Flote de guerre,
150 Voguant sur la Mer d'Angleterre,
Dont est l'Amiral et le Chef,

(Que Dieu garde de tout méchef)
Le Duc D'York, qui de sagesse,
D'esprit, valeur et politesse,
155 Est aussi noblement pourvû,
Qu'Anglois que l'on ait jamais vû.
L'Angleterre est une matiére
Dont nôtre Lettre Gazetiére,
D'un stile joyeux, ou bouru,
160 A trés-bien des fois discouru :
Mais ne faut pas qu'on s'en êtonne,
Son Histoire, à prézent, fort bonne,
Sur qui, volontiers, je m'êtens,
Est le grand chapitre du temps.

les Danois.

Prézentement, Messieurs les Cimbres
Métans un peu d'eau dans leurs timbres,
Autrement de l'eau dans leur vin,
(Je l'ay sceu d'un vieil Echevin)
De jour en jour son plus faciles,
170 Plus raizonnables, plus dociles,
Sur le chapitre de la Paix ;
Et l'on espére, dézormais,
(Si mon Raporteur n'extravague)
Que Stokolm et que Copenhague
175 Se rendront plus doux et soûmis
Aux Agens des Roys leurs amis.
Cette Paix n'est, encor, qu'en herbe;
Mais si nous la voyons en gerbe,
Par les soins des Médiateurs,
180 J'en avertiray mes Lecteurs.

Ragotsky, sans cérémonie,
Tient bon dans la Transsylvanie,
Et le Grand-Turc, ou Grand-Sultan,
Des Chrestiens, le second Satan,
185 Et qu'en divers lieux on redoute,
Ne le sçauroit métre en déroute :
Mais pluzieurs de ses Régimens
Poussez par des ressentimens
Dont leur Nation est aigrie,
190 Font grand dézordre en la Hongrie,
Et portent bien de la terreur
Dans les Pays de l'Empéreur:
Mais ce Souverain Germanique,
A rézister si bien s'aplique,
195 Que les Turcs, quoy qu'assez méchans,
N'ent seront pas trop bons Marchans.

Quoy que je sois bien las d'ècrire,
Voicy ce qu'encor je vais dire :
Deux Femmes, pour certain débat,
200 Faizans un horrible sabat,
Si terriblement s'échauférent,
Qu'enfin elles se décoiférent,
Et, de plus, à grands coups de poin,
Se défigurérent le groin ;
205 Quand elles furent séparées,
Aprês s'être défigurées,
Celle qui plus receut de coups,
Pleine de fiel et de couroux,
Alla trouver dans cette trance,
210 Un Galant de sa connoissance,
Et luy dit, tout en dézaroy :
» Hà, mon bon amy, vange-moy,
» Je ne sçaurois plus vivre, mie,
» Tant que vivra mon Ennemie,
215 » Va, mon cher, luy donner la mort,
» Si tu fais, pour moy, cét éfort,
» Tu seras, par ma foy, brave Homme,
» Et de dix Loüis-d'or la somme,
» Et, peut-être, maint autre don,
220 » Seront ton prix et ton guerdon :
» Mais de peur de passer pour dupe,
» Il me faut aporter sa jupe,
» Son nez, mesmes, tu couperas
» Et, puis, me le prézenteras.
225 Le Galant oyant ce langage,
Feignant d'obéïr à sa rage,
Et son mal talent assouvir,
Il luy promit de la servir :
Lors, soudain, en s'éloignant d'elle,
230 Il courut chez l'autre Fémelle,
Non pour commétre le forfait,
Mais pour luy conter tout le fait,
Luy dizant » Baille-moy ta cotte
» Pour mieux décevoir cette sotte,
235 » Dont cent dix francs je tireray,
» Et, pour le nez, j'y pourvoiray.
La Femme, bien ou mal aprize,
Luy mit és mains sa cotte grize :
Puis il alla, sans faire bruit,
240 (Je supoze qu'il êtoit nuit)
Sans, d'un tel cas, scrupule faire,
Couper le nez du Solitaire,
Qu'on avoit, ce jour-là, roüé,
Et sur la roüe ètoit cloüé :
245 Puis s'en va trouver sa Tygresse,
Qui sentant, lors, grande allégresse,
Luy donna dix beaux Loüis-d'or,
Et luy fit grande chére, encor.
Ce Coupe-nez, d'ame assez noire,
250 Croyant qu'on riroit de l'Histoire,
L'alla dire en propos rians
Au sage Monsieur de Rians,
Qu'avec grande justice on nomme
Fort bon Juge et fort honnéte Homme,
255 Et la fleur des parfaits Amis,
Sans, pourtant, violer Thémis :

Procureur du Roy au Châtelet.

Certes, j'en sçay des circonstances
Dignes d'Eloges et de Stances,
Que de dire il n'est pas saizon,
Redoutant, avéques raizon,
D'iriter son humeur modeste :
Puis il faut achever le reste
Du cas qu'il me faut débiter,
Car le jour s'en va nous quiter.
Ce Juge, donc, prétant l'oreille
A l'avanture sans-pareille
Du susdit pauvre nez coupé,
Dît au Coupeur » Tu t'és trompé,
» Si tu croyois me faire rire
» Des chozes que tu viens de dire,
» Ton acte est punissable et laid.
Alors, on le prit au colet,
Et fut mis en prizon obscure,
Et, mesmement, la Créature
Dont la rage avoit, dans son sein,
Inspiré si lâche dessein ;
Et l'on croid qu'on fera justice
De l'une et de l'autre malice.
Mais ne parlons plus de gibets,
On n'aime pas tels quolibets.

Dans l'opinion de tout Sage,
De nôtre Roy, le Mariage
Est fait, parfait et consommé :
Mais un Courier, à point-nommé,
De la part de nôtre-dit Sire,
N'est pas encor venu le dire ;
Ainsi, sans rien précipiter,
Et trop sotement me hâter,
J'en atendray plus de lumiére,
Pour en parler dans ma premiére.

Je ne puis, Princesse, en ce lieu,
Vous dire autre choze qu'Adieu.

Fait d'un jargon assez flüide,
Le douze Juin, jour trés-humide.

LETTRE VINT-QUATRE

Du [samedi] dix-neuf Juin.

ROYALE.

MAINTENANT, que Rimer je veux
Pour ma Princesse aux blonds cheveux,
Digne de maint Panégirique,
Sage Clion, Muze Historique,
Dont, assez souvent, l'entretien
M'instruit et m'éclaire si bien,
Que les Ames les mieux sensées
Ne méprizent pas mes pensées ;
Je te conjure, au nom des Dieux,
De m'inspirer, tout de ton mieux,
Touchant les Sujets de mérite
Qu'il faut qu'à prézent je débite :
Pour en faire de bons discours
J'ay bien bézoin de ton secours,
Car cette Matiére me passe,
Moy, qui ne fus, jamais, en Classe,
Où l'on aprend à compozer,
Voire mesme à Pyndarizer :
Hélas ! sans quelque grace infuze,
Pouray-je bien, ô chére Muze,
D'une assez éclatante voix,
Parler de Reines et de Rois ?
Car, aujourd'huy, je me propoze
De traiter, fort peu, d'autre choze :
Enfin, donc, je vais bien, ou mal,
Commencer le prézent Journal,
A ma honte, ou bien à ma gloire,
Ça, donnez-moy mon Écritoire.

Le Sage Roy Charles Stüart,
Que Dieu conserve, sauve et gard,
En pompe, tout-à-fait, Royale,
Est entré dans sa Capitale,
Où l'on se mit en bel-aroy
Pour recevoir ce Noble Roy,
Qui, dit-on, avoit à sa dextre,
Les Ducs d'York et de Glocestre,
Ses deux propres Fréres Germains,
Presque-aimez de tous les Humains ;
Le Duc de Bukinquant et Monke,
Lequel Monke je ne vis onque ;
Mais dont j'estime, en vérité,

La haute générozité,
Par tout le Monde assez conuë,
Etoient à gauche, teste nuë,
45 Suivis de Barons et Mylords,
Qu'il faizoit fort beau voir alors.
Durant cette heureuze journée,
Ladite Ville êtoit ornée
D'exquizes décorations,
50 De Dévizes, d'inscriptions,
De fleurs, de verdures, d'arcades,
De balcons et de balustrades,
Bref, de tous les hauts apareils
Nécessaires en cas pareils ;
55 Enfin, tout y fut magnifique,
Et la joye extréme et publique :
Mais, pour en être un peu trop loin,
N'en ayant pas été témoin,
C'est, dans quelque beau Manifeste,
60 Aux Anglois à dire le reste.

Ayant, icy, d'iceluy Roy
Parlé peu, mais, de bonne-foy,
Je vais, aussi, jazer du nôtre,
Que je chéris plus que tout autre.
65 Fontarabie, ample Cité,
Etant le Lieu prémédité
Pour Epouzer la Belle Infante,
A prézent, Reine trionfante,
Dom-Loüis, comme Procureur d'Aro.
70 D'un Roy qui vaut un Empéreur,
C'est-à-dire du Roy de France,
Contracta ladite Alliance,
Sinon, essenciellement,
Du moins, sacramentellement ;
75 L'Archévesque de Pampelune,
Prélat, de vertu non commune,
Monsieur de Fréjus Assistant,
Autre *Episcopus* important,
Fit, dit-on, la Cérémonie
80 De cèt Hymen, que Dieu bénie.
Quelques Gens de Condition
Furent prézens à l'Action :
Mais, entr'autres, Mademoizelle,
Cette Princesse illustre et belle,
85 Ayant la curiozité
De voir cette solennité,
Afin de cacher sa venuë,
S'y transporta comme inconnuë :
Mais cette mine, ce grand port,
90 Et cét éclat brillant, d'abord,
Du beau Sang dont Dieu l'a fait naître,
La firent bien-tôt reconaître.
La jeune Epouze l'embrassa,
Civilement la caressa,
95 Luy parla de sa bonne mine,
La traita de chère Couzine,
Agissant, à chaque moment,
Si d'esprit et si galamment,
Que, sans mentir, Mademoizelle
100 Retourna fort contente d'Elle ;
Et la Dame Navaille, aussy,
Dont un billet dit tout cecy :
Navaille, excellente Duchesse,
Qui revint avec la Princesse,
105 Et remplit d'un extrème amour
Pour Teréze, toute la Cour.
Sa Grace et ses Beautez ravirent
Tous ceux et celles qui la virent.
Elle a, dit-on, de fort beaux yeux,
110 Un teint vif et digne des Dieux,
Sa bouche lustrée et vermeille,
De Nature est une merveille ;
Tout François et tout Espagnol,
Admire sa gorge et son col,
115 Polis et de blancheur extresme ;
Ses bras et ses mains sont de mesme,
Son corps beau, libre et dégagé,
A ce que pluzieurs ont jugé,
Est, à peu prés, de mesme taille
120 Que la Comtesse de Noaille.
Enfin, dans ses linéamens,
Elle a de si doux agrémens,
Elle paroît si spiritüelle
Dans tout ce qu'on remarque d'Elle,
125 Qu'elle est par tant d'atraits vainqueurs,
Aussi bien la Reyne des Cœurs,
Comme, selon toute aparance,
Elle est Reyne, à prézent, de France.

En suite de cette Action,
130 Faite par Procuration,
Crequj, Seigneur considérable, Premier Gentil-homme de la Chambre du Roy.
Et qui tient un Rang honorable,
En bonne conche et bel-aroy,
Porta le beau Prézent du Roy,
135 Contenant mille rares chozes
En de riches cofrets enclozes,
Le tout au nom de Cupidon :
Et quelque temps aprés ce Don,
La Reyne Anne, avec beaucoup d'aize,
140 Alla voir la Reyne Téréze,
Et le Roy son bon Frére, aussi :
Mais pour reprézenter, icy,
Les réciproques allegresses,
Et les amoureuzes tendresses,
145 Tant des deux Reines, que du Roy,
Je le donne à plus fins que moy :
Les Anges seuls, qui les conseillent,

Qui les conservent, qui les veillent,
Assavoir leurs Anges Gardiens, [tiens,
150 Grands Scrutateurs des Cœurs Chres-
Et qui sçavent ce qui s'y passe,
Pouroient dire, de bonne grace,
Les douces agitations,
La joye et les émotions,
155 Et les amitiez naturelles
De ces Ames grandes et belles.
Les deux Rois se virent, aprés,
En des lieux ajustez exprés;
Et, dans une Sale dorée,
160 La paix d'entr'eux-deux fut jurée;
Puis le Monarque Trés-Chrestien
Eut un amiable entretien,
Cordial, obligeant, sincére,
Avec son Illustre Beau-Pére,
165 Qui, doucement, le bien-veigna,
Et, pluzieurs fois, luy tèmoigna,
Par un sentiment pur et tendre,
Le plaizir d'avoir un tel Gendre.
Enfin, aprés que ces deux Rois,
170 Dont tant de Gens suivent les Loix,
Se furent, par de beaux langages,
Rendu cent et cent témoignages
D'un amour dezintéressé
Qui ne songeoit plus au passé;
175 Philipe, en Père de Famille
Ayant bény sa chére Fille,
Qui sanglota, qui soûpira,
Dans ses Païs se retira:
Puis, sans diférer davantage,
180 Deux jours aprés, le Mariage
Fut heureuzement consommé
Par Louis, d'amour enflâmé,
Et sa ravissante Compagne,
La Belle Téréze d'Espagne;
185 Tous deux, aimez, tous deux Amans,
Tous deux, charmez, tous deux, char-
[mans,
Tous deux, en leur fleur de jeunesse,
Tous deux, Amateurs de sagesse,
Tous deux, d'honneur environnez,
190 Tous deux, à regner destinez,
Tous deux, dignes de leurs Couronnes,
Tous deux, adorables Personnes,
Tous deux, les délices des yeux,
Tous deux, favorizez des Cieux,
195 Tous deux, de fort belle structure,
Tous deux, Miracles de Nature,
Tous deux, honorez en tout lieu,
Tous deux, sans doute, aimez de Dieu,
Tous deux, nôtre chére espérance,
200 Tous deux, le bon-heur de la France,
Tous deux, d'assez bonne Maizon,
Et, tous deux, sans comparaizon.

Outre la joye incomparable
De ce Pair et Couple adorable,
205 O Reine, Mére de mon Roy!
Princesse, d'honneur et de foy,
Que vous ressentez en vous-mesmes
De satisfactions extresmes!
De voir, pour le bien des Humains,
210 Emaner de vos belles mains,
Ou plûtôt de vôtre Esprit sage,
Cette Paix et ce Mariage,
Receus, avec joye, en tout lieu,
Et qu'on tient de Vous, aprés Dieu.
215 Et Toy, Grand Ministre de France,
Qui, d'une invincible constance
Les ayans jugez bons et saints,
As secondé les beaux desseins
De cette Merveille des Reines,
220 Que tes soins, tes veilles, tes peines,
Dignes d'un immortel loyer,
Et que l'on ne sçauroit payer,
Ont, pourtant, ainsi que je pense,
Une agréable récompense,
225 Par les justes contentemens
Dont tu joüys à tous momens,
Pour avoir, de ce grand Afaire,
Eté la cauze instrumentaire:
La Paix qui termine nos maux,
230 Etant le fruit de tes travaux,
Toute Ame sincére et bien-faite,
Qui, depuis longtemps, la souhaite,
Comme un saint et divin bon-heur,
Ne parlera qu'à ton honneur;
235 Et le Monstre, qu'on nomme Envie,
Qui de ton importante vie
Fut, toûjours, le lâche ennemy,
Voyant ton destin afermy
Par ta conduite auguste et sage,
240 En mourra, possible, de rage,
Qui seroit, à le prendre bien,
Un grand coup, pour les Gens-de-bien.

Enfin, aprés un an d'absence,
La Cour revient en diligence;
245 Et nous sçavons par maint billet,
Que dans le douze de Juillet,
Sans courir, ny prendre la Poste,
Fontainebleau sera son Poste,
Où par amour et par dévoir,
250 Peut-être que je l'iray voir.

Princesse, cette mienne Epître

Ne contient presque qu'un chapitre ;
Mais, certes, je suis si pressé
Par un Garçon intéressé,
Qui de l'Imprimeur est complice,
Qu'il faut qu'icy je l'accomplisse.

Fait, sur d'autres divers extraits,
Le jour de Monsieur Saint Protais.

APOSTILE

J'aprens d'un Homme, portant dague,
Que Stokolm, et que Copenhague
Ne s'entre-demandent plus rien,
S'il est vray, cela va fort bien ;
Mais le Raporteur, nommé Gille,
N'en jure pas sur l'Evangile.

LETTRE VINGT-CINQ

Du [samedi] vingt-six Juin.

CONCIZE.

Comme un Prédicateur, souvent,
Soit Séculier, soit de Convent,
Soit Pére André, soit Pére Giles,
Quand il prêche les Evangiles,
Ne s'engage pas volontiers
A suivre les sujets entiers,
Mais s'atache à quelque passage
Qui convient mieux à son uzage ;
L'heure ne luy permétant point
De s'êtendre sur chaque point ;
Ainsi, dans ma Lettre derniére,
Comme j'avois trop de matiére,
Et peu de temps et de loizir,
Je fus obligé de choizir
Cinq ou six endroits de mon texte,
Et de suprimer tout le reste,
Qu'on peut mieux voir dans les jour-
Qui sont de bons originaux, [naux,
Que dans nôtre Lettre Rimée,
Qui fut bréve, à l'acoûtumée :
Cette Lettre a plû, toutefois,
Et des Gens, plus de trente-et-trois,
M'ont dit qu'elle êtoit admirable,
Ce qu'ils dizent me semble fable ;
Mais je souhaiterois, pourtant,
Que celle-cy valût autant :
O Princesse, de conséquence,
Je crains qu'elle ait peu d'éloquence.

Passez sont des jours plus de six,
Que la Comtesse du Plessis,
Jeune, belle et riche héritiére,
Acoucha, pour la fois prémiére,
D'un Fils qui nâquit tout fin nu,
Mais, pourtant, fut le bien venu,
Et dont, certes, Monsieur son Pére
Lors, arivé, depuis n'aguére,
De la Cour de Saint-Jean-de-Lus,
Fut si satisfait que rien plus.
C'est, dans cét illustre Ménage,
Leur premier fruit de mariage ;
Mais, d'Eux, on peut dire cela,
Qu'ils n'en demeureront pas-là.

Mardy, de Saint Jean, l'anti-veille,
Maramion, jeune merveille,
Et de biens ayant un grand fond,
Epouza monsieur de Némond,
Némond, le Maistre des Requestes,
Et Fils d'une des bonnes Testes,
Et d'aussi grand Entendement
Qu'il en soit dans le Parlement,
Et dont la bonne renommée
Par tout l'Univers est sémée,
Ledit de Némond, amoureux,
Autant profus et gèneréux,
Que plein d'esprit et de sagesse,
Fit un Prézent à sa Maîtresse,
En titre de futur Epoux,
Outre les Bagues et Bijoux,
Gands parfumez et babioles,
De quatre ou cinq mille pistoles,
Dont, à l'Hôpital général,
Cette Belle, au cœur liberal,
En bonnes actions fertile,
En envoya, ce dit-on, mille.

O Mignonnes de qualité,
Quand pour vôtre virginité
Vous aurez la puce à l'oreille,
En une ocazion pareille,
Vous souvenant de ce saint Lieu
Où logent les Membres de Dieu,
Imitez cette Jouvencelle;
Voila, pour vous, un beau modelle.

Hïer, Monsieur le Chancelier,
Touché d'un plaizir singulier,
Et de tendresses plus qu'humaines,
Les Cours (mesmement) Souveraines,
Ceux de l'Hôtel de Ville, aussy,
Bref, les plus Notables d'icy,
Par une Ordonnance Royale,
Allérent dans la Cathedrale,
Pour rendre en ce célébre Lieu
Actions de graces à Dieu,
Touchant l'Auguste Mariage
De nôtre Roy charmant et sage:
Le *Te Deum* on entonna,
Trente-fois le Canon tonna;
Et quand ce vint vers la soirée,
Quoy que de la Lune éclairée,
On vid d'innombrables clairtez,
Dans la plus belle des Citez,
Et des mllions de Lanternes,
Tant de vieilles, que de modernes,
Par qui Paris, certainement,
Sembloit un autre Firmament:
Moy, dont on ne fait pas grand conte,
Qui ne suis ny Marquis, ny Comte,
Ny Docteur Latin, ny Grégeois,
Ny Partizan, ny gros Bourgeois,
Et qui n'ûs point de grands Ancestres,
J'en mis douze sur mes fenestres,
Avec les chiffres, (croyez-moy)
Tant de la Reine, que du Roy,
Qui brilloient bien, je vous proteste:
Aprés cela, jugez du reste.
Que de gros, et moindres petards
Retentirent, de toutes parts!
Que de flamboyantes fuzées
Cette nuit-là furent uzées!
Que de fuzils et pistolets
Tirez par Maîtres et Valets!
Et, mesmes, je vis trois Fillettes
Sçavoir les petites Florettes,
De sept, de dix, et de treize ans,
Avec des gestes bien plaizans,
Témoignans une jeune audace,
Mais, toutefois, de bonne grace,
Ayans les yeux rians et doux,
Tirer plus de quarante coups,
(En charmant voizins et voizines)
De pistolets et carabines,
Et crians, joliment, ma-foy,
A chaque coup, Vive le Roy;
La choze est assez singuliére,
Et j'aime à la métre en lumiére.
Dieux! qu'en cette Reine des Nuits
On vüida quantité de muids
Remplis de liqueurs délectables!
Par-tout on ne voyoit que tables,
Dont, tout-de-bon, l'ordre êtoit tel,
Que toute mortelle et mortel,
Y bûvoient, faizans la passade,
Du vin, ou de la limonade.
Monsieur le Procureur du Roy au Châtelet.
Homme opulent, en bonne-foy,
Tant au nom du Roy, que des Reines,
Fit, de bon vin, quatre fontaines,
Chacune, pour le moins, d'un muy,
Qui coulérent, devant chez-luy,
Deux heures, sans nuls intervales,
Pour boire les santez Royales,
Avec biscuits, tartes, gâteaux,
Qu'on prézentoit, jusqu'aux Courtauts.
J'ay trente Billets dans ma chambre,
Dont aucuns sont parfumez d'ambre,
Que pluzieurs Gens m'ont envoyez,
Pour, dans ma Lettre, être employez,
Contenans cent magnificences,
Cent Cadeaux, cent grandes dêpences,
Et cent témoignages d'amour,
Tant pour le Roy, que pour la Cour.
Mais ces Gens-là sont-ils bien sages?
De vouloir qu'on méte en trois pages
Ce qu'en langage bien décent
On ne pouroit pas métre en cent:
Non, non, il sufira de dire
Que pour l'Hymen de nôtre Sire
On fit six cens six mille feux,
Et trente millions de vœux
En faveur de cette Alliance
Qui conjoint l'Espagne à la France,
Dont les deux Peuples bien unis,
Espérent des biens infinis;
Et mesmes, l'ordonnance est telle,
Que cette allegresse nouvelle
Doit, icy, dans tous les quartiers,
Durer, plus de trois jours entiers.

Le jour Saint Jean, et non Saint Pierre,
Le fameux Abbé de Tonnerre,
Dont depuis six ans et six mois,
J'ay parlé dix ou douze fois,

Prêchant avec cette éloquence,
Qui parmy les Gens de science
Luy donne un glorieux crédit,
Fit un Sermon du Saint susdit,
175 Qui fut jugé plus qu'admirable
Par maint Auditeur remarquable,
Qui, volontiers, fut l'écouter,
Avec dessein d'en profiter.
Malgré la chaleur obstinée
180 Qu'il fit en icelle journée,
Pluzieurs dévots et curieux,
Se transportérent sur les lieux;
De tels, l'Eglize êtoit comblée,
Je ne fus pas de l'Assemblée
185 Par faute d'avertissement,
Dont j'ûs grand mêcontentement :
Mais le sçavant Abbé de Pure,
Que j'aime d'une amitié pure,
Pour sa vertu, pour son esprit,
190 Cette circonstance m'aprit,
Et luy, dont l'ame est belle et forte,
M'en parla de la bonne sorte.
Je vais quiter le sérieux;
Et d'un stile un peu plus joyeux
195 Vous entretenir d'un Histoire
Dont on a chargé ma mémoire.

Un Gaillard Quidan, jeune, ou non,
Dont on ne m'a pas dit le nom,
Etant au cours dans son carosse,
200 Ebarbé, comme en jour de nopce,
Crût voir dans un autre, à côté,
Certaine anonime Beauté,
Leste, propre et bien agencée,
Qui regnoit, lors, dans sa pensée.
205 Cette Dame, avec autres trois,
Avoit son masque, toutefois,
Et n'êtoit, aucunement, celle
Qu'il prétendoit être sa Belle;
Piqué, pourtant, de ses apas,
210 Et croyant ne s'abuzer pas,
En passant luy contoit fleurettes
Comme on fait dans les amourettes
Et l'entretenoit de son feu.
Elle s'en défendoit, un peu,
215 En dizant à ce bon Apôtre,
» Me prenez-vous point pour une autre?
» Non, dit-il, d'un ton gracieux,
» Je vous connois à vos beaux yeux.
Toutes quatre, souvent, en rirent,
220 Enfin, du Cours, elles sortirent:
L'autre, croyant être, en beau train,
Sort, comme Elles, du Cours, soudain,
Et les suivit, vaille-que-vaille;
Or comme, d'ordinaire, on raille
225 Les façons de faire et caquets
De ces passionnez Coquets,
D'iceluy se voyans suivies,
Il prit aux Dames des envies,
(Pour en parler, aprés par-tout)
230 De pousser l'Avanture à bout.
Ces Dames, donc, qu'on tient fort belles,
Entrérent chez-une d'entr'elles,
Sçavoir l'aimable Des-Jardins,
Qui plaît à bien des Citadins,
235 Comme ayant de rares lumiéres,
Et des graces particuliéres.
Les autres (ce m'a-t'on conté)
Sont des Femmes de qualité,
En qui grande noblesse brille.
240 Bref, ce fut chez ladite Fille,
Où le Quidan, d'amour séduit,
Fut bénignement introduit.
On luy donna fautuëil, ou chaize,
Mais comme il étoit charmé d'aize,
245 Celle qui cauzoit son soucy
Se demasquant, luy dit ainsy.
» Hé bien, cher Monsieur, suis-je celle
» Qui vous en a donné dans l'aille?
» Serois-je ce charmant objet,
250 » Cét angélique et beau sujet
» De vôtre pensée amoureuze?
» Hâ que je me tiendrois heureuze
» De vous cauzer quelque soucy!
» Voulez-vous bien souper, icy?
255 Luy, qui ne l'avoit jamais veüe,
Fut trés-confus de sa bévüe,
Et vid bien qu'on l'alloit moquant :
Une autre, aussi, se démasquant,
» C'est moy (cria-t'elle) possible,
260 » Pour qui Monsieur est si sensible;
La tierce en ayant autant dit,
L'Amant devint plus qu'interdit :
Enfin, pour achever la frasque,
La derniére levant son masque :
265 » C'est, peut-être (dit-elle) moy,
» Qui produit vôtre ardant émoy :
» Hâ, si cette choze étoit vraye,
» Que j'en serois contente et gaye!
Luy, les oyant ainsi parler,
270 Jugea bien qu'il falloit driller,
Et se retirant en silence,
Aprés profonde reverence,
Retourna chez-luy, vîtement,
Non sans avoir l'entendement
275 Embarassé d'honneste honte,
Et je suis au bout de mon Conte.

Je n'ay rien apris, sur ma-foy,
De la marche de nôtre Roy ;
Ainsi, je ne puis, ô Princesse,
En rien dire à Vôtre Altesse.

Fait, d'un langage assez Concis,
Au mois de Juin le vingt-et-six.

LETTRE VINGT-SIX

Du [samedi] trois Juillet.

SIGNALÉE.

LAS de dormir, et de baailler,
Ma Princesse, il faut travailler,
Aujourd'huy, pour vous satisfaire,
A nôtre Lettre circulaire ;
Sans paroître trop vain, icy,
Je puis bien la nommer ainsy ;
Car elle court de telle sorte,
Que vôtre beau Nom elle porte
En mille et mille endroits divers
De ce large et grand Univers :
Mais, sans préluder davantage,
Je m'en vais rimer à l'ombrage
De trois rideaux, de fin coton,
Qui m'ont coûté maint Ducaton.

Les Réjoüissances publiques,
Les Feux, les Cadeaux, les Muziques,
Ont duré cinq nuits et cinq jours,
Tant dans Paris, qu'en ses Faubourgs,
Touchant le Royal Mariage
Dont on espére un beau Lignage.
Chacun en son particulier,
Prit un soin, assez singulier,
Sans plaindre or, argent, ny monoye,
De bien manifester sa joye.
Je n'allay pas de bout en bout,
Pour voir et considérer tout :
Mais je rendray ce témoignage
Des bons Bourgeois du voizinage,
Qu'à moins d'être avéques les Dieux
On n'ût pû se réjoüir mieux.
Ce n'étoit qu'éclat, que lumiéres,
Durant, presque, les nuits entières,
Et je ferois bien cent sermens
Qu'en liesses, ébatemens, [cles,
Danses, chants joyeux, beaux specta-
Nôtre Quartier fit des miracles.
Mais, entre-autres, le Sieur Aubin,
Zélé comme un vray Chérubin,
Aubin, le Grand Lustrier de France,
Exprima sa réjoüissance
Par des Motets bien concertez,
Par des brindes et des santez,
Et des Lustres, aux fenestrages,
A quatre, cinq, ou six étages.
Les Sieurs Riberac et Francœur,
Agirent, aussy, d'un franc cœur,
Par plusieurs inventions rares,
Des Haut-bois, Tambours et fanfares,
Diverses décorations,
Et d'exquizes Colations ;
Bref, ils firent chozes fort belles ;
Mais tout cela sont bagatelles,
Si l'on en fait comparaizon
Aux splendeurs qu'on vid à foizon,
Au Palais de Son Eminence,
Séjour de la magnificence,
Et dont les somptüozitez
Charmoient les curiozitez
De mille Gens considérables,
Qui jugérent plus qu'admirables
Les Feux qu'on voyoit à foizon
Briller autour de la Maizon :
Mais outre l'éclat magnifique
Qu'y faizoit voir le Domestique
Pour contenter, à plein, les yeux
Des gros Citadins curieux,
Plusieurs Familles indigentes
D'y venir étoient diligentes,
A cauze qu'illec on donnoit
A tout pauvre qui survenoit,
Par une bonté non commune,
Pitance, boisson, et pécune.
Le bon Dieu veüille guerdonner
Ceux qui sçavent si bien donner ;
Il n'est point de vertu semblable

A celle d'être charitable ;
Sans cette céleste vertu
Assez rare en ce temps tortu,
Toute autre se rend inutile,
80 Et tout mortel (dit l'Evangile)
Quoy que, d'ailleurs, Homme-de-bien,
S'il n'a la charité, n'a rien :
Mais brizons-là, car je m'avize
Qu'un petit trop je moralize,
85 C'est à moy de nouvellizer,
Et non pas de moralizer.

Je receus le jour de Saint Pierre,
Lettre, dizant qu'un tremble-terre
Avoit, durant quelques momens,
90 Cauzé bien des étonnemens
Dans Bordeaux, Ville de Gascogne,
Où l'on vid pâlir mainte trogne :
Mais il ne fit rien trébucher,
Horsmis que de quelque clocher
95 Une assez grosse et lourde pierre
Tombant, donna du nez à terre :
Point d'édifices renversez,
Quelques miroirs furent cassez,
De petits enfans en gémirent,
100 De foibles esprits en frémirent,
Aucuns en prézagérent mal ;
Mais c'est agir en animal,
Que d'un pur éfet de Nature
En tirer un sinistre augure :
105 C'étoient quelques vents enfermez,
Qui se sentans trop comprimez,
Voulans, de la masse terrestre,
Sortir à gauche, ou bien à dextre,
Et ne le pouvans aizément,
110 Cauzérent ce grand remüment ;
C'est-là ma croyance précize,
Et si l'on sçait mieux qu'on le dize.
Tant-y-à, qu'un certain Gascon
Avec ce fastüeux jargon
115 Qui leur est assez ordinaire,
Et que je sçay peu contrefaire
Durant le tremblement susdit,
A quelques siens Compagnons dit,
» Et, donc, Messieurs, que bous en [semble ?
120 » Quand je marche, la terre tremble,
» Il faut vien que bous le croyez,
» Bous le sentez, bous le boyez.

Comme, d'ordinaire, le monde
En escrocs et matois abonde,
125 Un drôle, se dizant Abbé,
Voire, Abbé de Saint Barnabé,
Ayant l'âme un peu filoutiére,
Atrapa, de fine manière,
Bonne quantité de deniers
130 Audit Bordeaux, des prizonniers,
Faizant, impudemment, acroire,
Dens les Prizons, ce dit l'Histoire,
Qu'il avoit la commission
D'agir pour leur redemption,
135 Et d'examiner leurs afaires
Afin de les rendre plus claires.
Des Magistrats qu'il abuza,
Pas un d'iceux ne s'opoza
(Charmez de ses douces paroles)
140 A ses feintes et monopoles ;
Il joüoit son rollet si bien,
Que personnne n'y voyoit rien
Qui fût suspect de manigance ;
Mais lorsque l'on eut connoissance,
145 Par le raport de maints et maints,
Qu'il prenoit dons, de toutes mains,
On voulut, luy-mesme, le prendre :
Mais Monsieur l'Abbé, sans atendre
Que l'on le saizît au colet,
150 S'enfuit, avec un sien valet,
Craignant pis que des chiquenaudes,
Ayant atrapé, par ses fraudes,
Outre trois chapeaux de castor,
Quatre ou cinq cens pistoles d'or.

155 Les Argonautes de Venize,
Qui font souvent mainte entreprize
Contre leurs puissans Ennemis,
Le mois précédent, ont soûmis
Sciatto, Château maritime,
160 Dont les Turcs faizoient grande estime,
Etant environné d'un Port
Commode, spacieux et fort ;
Et, de plus, il faut que je die
Qu'étans entrez dans la Candie,
165 Le Général Marco Bembo
Fit aussi maint sanglant bobo
A cette Nation hautaine,
Prés de la Métropolitaine,
Où les plus avancez d'entr'eux
170 Eurent un sort malencontreux.
Mais, ailleurs, le Bassa de Bude,
Dans un choc furieux et rude,
A fort mal-traité Ragotsky,
Sage, Brave, vaillant, mais qui
175 Perdit-là son Infanterie,
Tentes, Bagage, Artillerie,
Et fut reduit au petit-pié,
Jusqu'à faire grande pitié :
Il fait trés-humblement des ofres

De tous les trézors de ses cofres,
Et qu'on luy laisse ses Païs,
Qu'il croid, bien-tôt, être envahis:
Mais, vers ce Prince mizérable,
Le Grand-Turc est inexorable,
Et tous ses Amis, aujourd'huy,
N'apréhendent pas peu pour luy.
D'autre-part si, de sa Province,
L'Otoman dépoüille ce Prince,
L'Empéreur, sur iceux confins,
N'aura pas de trop bons voizins.

Tout va des mieux vers la Tamize,
Le Ciel, toûjours, y favorize
Charles Stuard et ses Germains,
Et les Anglois batent des mains,
Dans un ravissement extréme,
De luy revoir le Diadéme.
Les Nobles et les Gens-de-bien,
Vont rentrer dans leur propre bien;
Et cette Faction perfide
Qui se rendit Royalicide,
Est exposée aux châtimens
Que méritent les Garnemens;
Leur infortune est sans ressource,
Les uns sont punis par la bource,
Qui, par débris de leur Maizon,
Qui, par exil, qui, par prizon,
Et d'autres, sans mizéricorde,
Qui, par le fer, qui, par la corde;
Aucuns prévenans les rigueurs
Qu'atendoient leurs coupables cœurs,
Bourelez de leurs propres vices,
Se font eux-mesmes leurs suplices;
L'un, par le dézespoir, induit,
Se défigure, et puis s'enfuit,
L'un s'écorche à grands coups de sangle,
L'un se noye, et l'autre s'étrangle,
Efroyable et crüel revers,
Mais digne des complots pervers
Que trament les lâches personnes
Contre les vrais Porte-Couronnes.

Atendant le total retour
De nôtre trionfante Cour,
Quantité de Grands, file-à-file,
Viennent se rendre en cette ville.
L'illustre Prince de Conty,
Qui, d'assez bonne-heure est party,
Aprés le jour du Mariage,
Dressa, vers Paris, son voyage,
Où l'on le void, depuis dix jours,
Auprés de ses chastes Amours,
Sçavoir son Epouze trés-chére,
Dont, de tout mon cœur, je révére
L'excellente et sage vertu,
Ce point n'étant point débatu,
Que cette Princesse acomplie
En a l'ame toute remplie
Par un rare et divin bonheur:
Cecy soit dit à son honneur.

D'autre part, Monseigneur le Prince
Quitant, pour un temps, la Province
Dont il a le Gouvernement,
Incité d'un bon mouvement,
Et Monseigneur de Longueville,
Partant, aussi, de cette Ville,
Avec des Trains bien ajustez,
Vont au devant des Majestez,
Qui, dans chaque Ville et Village
Que la Cour treuve en son passage,
Comblent, par leur auguste aspect,
D'amour, de joye et de respect,
Petits, Grands, Gentilshommes, Dames;
Elles charment toutes les ames:
Hâ que j'ay grand dézir, qu'icy,
Elles charment la mienne, aussy.
Atendant ce temps, ou je meure,
Un moment me tient lieu d'une heure,
Une heure me paroît un jour,
Et j'ay tant de zéle et d'amour,
Tant pour le Roy, que pour les Reines,
Que trois jours me sont trois semaines:
J'apréhende, peu, le trépas;
Mais, certes, je ne voudrois pas
Quiter ny le jour, ny la vie,
Sans avoir passé mon envie
De voir ariver dans Paris,
Parmy les jeux, parmy les ris,
Et dans des pompes sans égales,
Ce beau fredon d'Ames Royales.

Je finis par ce sentiment,
Pour finir plus Royalement,
Priant Dieu, Princesse Marie,
De ne vous voir jamais marrie.

Le tiers du mois, jour assez sec,
Par moy Normand, et non pas Grec.

APOSTILE.

Non seulement, le tremble-terre,
Qu'on redouta plus qu'un tonnerre,
Fit dans Bordeaux quelque fracas;
Mais Gens bien informez du cas,
Et qui sont plus de dix ou douze,

280 Dizent, mesmes que dans Toulouze,
Auche, Agent, Létoure et Béziers,
Climats abondans en fraiziers,
Dans la Ville aussi de Narbonne,
Et dans celle de Carcassonne,
285 Non, sans par-tout cauzer éfroy,
Ariva mesme dézaroy :
Et quelqu'un, d'ame bien sensée,
L'aprenant, eut cette pensée,
Que la terre ne trembla pas ;
290 Mais qu'elle dansa les cinq-pas
De grand cœur, et de grand courage,
Pour la Paix et le Mariage.

LETTRE VINGT-SEPT

Du [samedi] dix Juillet.

DIFUZE.

ALTESSE de rare importance,
L'Astre, sous qui je pris naissance,
M'ayant mis dans le rang de ceux
Qui sont joüeurs et paresseux,
5 Me rend, tout-à-fait, mal-habile
Pour la vie humaine et civile :
J'exerce peu le compliment,
Je voy mes Amis, rarement,
Je vais peu chez Grand, ny chez Grande,
10 Quoy qu'on m'y souhaite et demande
Non point, pour ma capacité,
Mais par pur instinc de bonté :
Je suis, en toutes ocurences,
Assez chiche de révérences ;
15 J'ay vêcu, toûjours, en Garçon,
Sans simagrée et sans façon :
Bref, je ne rens, dont on s'ètonne,
Presque, aucuns devoirs à personne :
Et quand sur des sujets divers
20 J'ay fait environ trois cens Vers,
Je m'imagine et présupoze
Etre quite de toute choze,
Je ne cherche plus qu'à joüer;
Hâ qu'on m'en devroit rabroüer !
25 J'en suis honteux, lors-que j'y pense;
Mais quoy? c'est ma grande influënce,
Qu'excuzeront les Gens-de-bien :
Ainsi n'ètant, donc, propre à rien
Qu'à produire de ma cervelle
30 Une *Lettre en Vers*, telle-quelle,
Puis qu'il est *dies veneris*,
Je quite les jeux et les ris,
Le Piquet, Prime et Quinque-nove,
Et vais rimer dans mon Alcove.
35 Vers le commencement du mois,
Mesdemoizelles de Valois,
Ces deux importantes Mignonnes,
Qui mériteroient des Couronnes
Par leur naissance et leur beauté,
40 Revindrent en cette Cité,
Ayans, de leurs chéres prézences,
Honoré les magnificences
Que l'on fit à Saint-Jean-de-Lus,
Durant deux ou trois jours, ou plus,
45 Pour l'Hymen de nôtre Monarque,
Comme maint Journal le remarque :
Là, de ces adorables Sœurs,
Chacun admira les douceurs,
La Cour en fut fort satisfaite,
50 Elle perdit à leur retraite :
Car, quoy qu'elle eût, lors, d'éclatant,
Elle en diminüa d'autant ;
Et quand on vid partir ces Belles,
Les plus Illustres, parlant d'Elles,
55 Dirent, devant pluzieurs témoins,
» La Cour a deux Anges, de moins.

Un Billet, venant de Toloze,
Nous donne avis, entr'autre choze,
Que par un soin loüable et beau,
60 De Cahors, l'Evesque nouveau Mr. Sevin.
Fit faire des pompes funébres
En l'honneur des vertus célébres
De son défunt Prédécesseur,
Dont la charitable douceur,
65 Piété, candeur, abstinence,
Et les mœurs pleines d'innocence,
Ont, aparemment mérité
Cette belle immortalité

Que sur les voûtes éternelles
70 Dieu départ à ses plus fidelles :
Tous les Corps d'icelle Cité
Furent à la solennité,
Qui parut des plus autentiques ;
Huit cens douze Ecléziastiques,
75 En Clérical habillement
S'y trouvérent pareillement ;
Autour de la Chapelle ardante
On vid mainte lüeur brillante
Durant le Service divin,
80 Dans deux cens flambeaux d'argent fin:
L'Eglize avoit, lors, pour tenture,
Un long drap de noire teinture ;
Et Monseigneur de Montauban,
Qui d'un Homme Porte-Turban
85 Pouroit toucher la conscience
Avec sa divine éloquence,
Le Défunt panégiriza,
Derechef, l'immortaliza,
Et, par un solide langage,
90 Discourut de ce Personnage
Non pas (ainsi qu'on m'a mandé)
Comme d'un simple décédé,
Mais comme d'un rare et saint Homme,
Que, devroit canonizer, Rome
95 Pour ses pieuzes actions,
Pour ses grandes dévotions,
Et pour avoir dans nôtre Eglize,
Par son angélique entremize,
R'amené maint Chrestien errant,
100 Pour le moins, quarante ans durant.
O Vous, Pasteurs, qui sur la Terre
Estes Successeurs de Saint Pierre,
Plein pour Vous de respect, je dis
Que pour aller en Paradis,
105 Où, de Dieu, la gloire on contemple
Cét Evesque est un bel exemple,
Et que ceux qui l'imiteront
Trés-estimez, toûjours, seront.

Feste de la Vizitation de la Vierge.

Une sage, belle et bonne Ame,
M'a dit que le jour nôtre-Dame,
Dans les Eglizes de Paris,
Prêchérent pluzieurs beaux Esprits,
Sur les vizites charitables
Qu'on doit rendre aux Gens mizérables,
115 Languissans de nécessité,
De vieillesse, ou d'infirmité :
Mais, entr'autres, Monsieur le Maire,
Prestre dévot et débonnaire,
De la Reine, Prédicateur,
120 Et judicieux Orateur,
Au gré des plus fines oreilles,
Sur ce sujet fit des merveilles,
Inspiré de l'Esprit de Dieu ;
Et sçachant cela, de bon lieu,
125 Et, de plus, ayant l'honneur d'estre
Aimé de cét illustre Prestre,
Je sens un plaizir ravissant
D'en dire deux mots en passant.

M. de Marillac.

Certain nouveau Jurisconsulte,
130 Que l'on écouta sans tumulte,
Plaidant, pour la premiére fois,
Devant le Tribunal des Lois,
Charma toute son Audience
Par les traits de son éloquence ;
135 Et l'on crût que cét Orateur,
Qui cita maint Législateur,
Paroissant, en un si jeune âge,
Si spiritüel et si sage,
Sera, sans doute, un jour admis
140 Aux plus hauts dégrez de Thémis.
Cetuy, dont ma *Muze Historique*
Fait un succint Panégirique,
Est le Neveu docte et prudent
De ce Grand Premier Prézident
145 La-Moignon, dont nôtre Hémisfére,
L'adorable vertu revére,
Un des plus dignes des Mortels,
Et dont les mérites sont tels,
Qu'il n'est point d'Ame bien sensée
150 Qui, de luy, n'ait cette pensée,
Qu'à jamais, la postérité
Parlera de son équité,
Que des Bons il est le refuge,
Bon Chrestien, bon François, bon Juge,
155 Et l'un des mieux moriginez,
Qui, depuis un siécle, soient nez.
Or comme, du temps où nous sommes,
J'aime volontiers les Grands-Hommes,
Je fais, candidement, un vœu
160 D'aimer toûjours Oncle et Neveu.

Au Faubourg S. Germain.

Dans cette Academie illustre,
Où le Manége est en son lustre,
Que tiennent Mémond et Coulon,
Nobles Ecuyers, et que l'on
165 Estime fort pour leur adresse
A dresser la jeune Noblesse,
En cét Art rare et singulier
Où l'on devient bon Cavalier
Quand on est sorty du Collége.
170 Ce fut, donc, dans ledit Manége
Qu'on fit un Carozel charmant
Pour conquester un Diamant,
Dont le prix assez haut se monte,

Donné par un fort brave Comte,
175 Fort brave Comte Piémontois,
Vaillant, généreux et courtois,
Que Comte de Roüer on nomme,
Et, tout-à-fait, franc Gentilhomme.
Quarante ou cinquante Cadets
180 Montez, non pas sur des Bidets,
Mais sur des Chevaux de parade
Qui faizoient maint saut et gambade,
Y coururent, dit-on, des mieux,
Ayans, pour Juges, les beaux yeux
185 D'un assez bon nombre de Belles,
Et de Gens-d'honneur avec elles,
Qui vindrent de loin et de prés,
Pour voir ladite Course, exprés.
La Bague, long-temps contestée,
190 Fut, finalement, emportée,
Deux heures avant jour failly,
Par le Comte de Turbilly,
Noble Manceau, cœur magnanime,
Et pour qui l'on a grande estime.
195 Ensuite de cette Action,
Une exquize Colation,
Pour le joly Séxe aprêtée,
Leur fut galamment prézentée
Par Messieurs les Cadets susdits,
200 Qui furent lors bien aplaudis,
En faveur des Courses récentes,
Par les Dames, illec, prézentes :
Et cette Feste, ou Carozel,
Digne d'un los universel,
205 Et d'être marqué dans l'Histoire,
Fut fait à l'honneur et la gloire
(Ce m'a dit un Homme de foy)
Des heureuzes Nopces du Roy.

Ambassadeur Extraordinaire.

Nôtre Ambassadeur à Venize,
Qui de nos Grands Hommes d'Eglize,
Sans aucun contredit est l'un,
Sçavoir l'Archévesque d'Ambrun,
Qui sert la France avéque gloire,
Du deüil, a pris la marque noire,
215 Pour feu Monsieur de Lhôpital,
Qui, l'aimant d'un amour féal,
En décédant le voulut faire
Son universel Légataire :
Lequel Prélat, plaignant le sort
220 De cét illustre et sage Mort,
Luy fit, en apareil funébre,
Un Service grand et célébre,
Où se trouvérent prés de luy,
Non sans témoigner de l'ennuy,
225 Pour la perte d'un si grand Homme,
Maint et maint François Gentil-Hom-
[me,
Et, mesmement, en vérité,
De ceux, aussi, de la Cité ;
Car on aimait, par-tout le monde,
230 La Vertu, presque, sans seconde,
Qu'on vid en luy briller toûjours:
Mais il faut changer de discours.

Nôtre Grand Roy, nôtre cher Sire,
Dont on ne peut trop bien écrire,
235 Prenant son chemin par Bordeaux,
Y fut régalé de Cadeaux,
De Festins à pluzieurs services,
Et de divers Feux d'artifices,
Et sa trés-belle Epouze, aussy,
240 A prézent, son plus cher soucy :
Puis on m'a dit, pour choze vraye,
Que la Cour a passé par Blaye, Mr le Duc de S. Simon.
Où le Gouverneur de ce Fort,
Que, depuis longtemps, j'aime fort,
245 Receut son Maître et ses Maîtresses,
Avec toutes les allégresses,
Que ressent, d'ordinaire, en soy,
Un zélé Serviteur du Roy.
De-là, le Roy fut en Broüage;
250 Puis continüant son voyage,
Sans plus chercher aucuns détours,
Je croy qu'ils sont par-de-ça Tours;
Et que les Nymphes de la Loire
Ont eu le plaizir et la gloire
255 Au travers des flots argentez,
De voir passer Leurs Majestez,
Dont la marche, qui continuë
Nous fait espérer leur venuë
Selon les plus communs discours,
260 A Fontainebleau dans huit jours.

Icy, l'on travaille, à merveilles,
A cent raretez sans-pareilles,
Que cette Cité contiendra
Le jour que la Reine y viendra :
265 Mais ce sont pour nous lettres clozes
Si nous verrons ces belles chozes,
Ce jour-là n'est pas fort lointain :
Mais l'avenir est incertain.

Cette Missive, écrite à l'ombre,
270 Est, ce me semble, un peu bien sombre;
La faizant, j'ay dormy dix fois,
La plume m'a tombé des doigts;
Un somme obstiné me travaille;
Adieu, ma Princesse, je baaille.

275 J'ay fait ces vers, pas trop charmans,
Le jour des sept Freres Dormans.

LETTRE VINGT-HUIT

Du [samedi] dix-sept Juillet.

TURBULENTE.

ALTESSE blonde et bien formée,
Dont Madame la Renommée
Dans l'Univers dit mille biens,
A mon réveil, je me souviens
Qu'hïer, la Fortune ennemie,
Qui, pour moy, tendresse n'a mie,
Me mal-traita cruëllement,
Je ne déclare point comment,
Car cela n'est pas nécessaire,
Et le Lecteur n'en a que faire :
Je m'en revins à la maizon
Presque confus comme un oizon,
Et quand je songe à mes dézastres
Cauzez par elle, ou par les Astres,
Aussi vray que je vous le dy,
J'en suis encor tout êtourdy :
Mais tâchons d'oublier la choze ;
Et puis-qu'il faut que je compoze
Aujourd'huy, des Vers maints et maints,
Je m'en vais y métre les mains.

Nous avons apris, avec joye,
Que brillante d'or et de soye,
La Cour vint à Fontainebleau,
Mardy dernier, jour assez beau.
Les Nymphes des Monts et des Plaines,
Des Bois, des Jardins, des Fontaines
(A parler Poëtiquement)
Eurent bien du contentement
De voir une Reine nouvelle,
Si Jeune, si Noble et si Belle,
Rendre, dudit Lieu, les beaux lieux
Mille fois plus délicieux
Par la splendeur, que rien n'égale,
De sa face vrayment Royale,
Dont mille divins agrémens
Sont les naturels ornemens,
Et dont les regards favorables
Ne sont guéres moins qu'adorables.
O Grand Louis, à qui les Cieux
Gardoient ce Trézor précieux,
Et Vous, admirable Téréze,
Et Vous, Veuve de Louis Tréze,
Dont les soins dévots et Chrestiens
Nous ont procuré tant de biens
Par la Paix et le Mariage
De ce Couple charmant et sage,
Le Ciel bénisse l'heureux jour
De vôtre glorieux retour.
Et Vous, du Roy, le Frére unique,
Cher Prince, toûjours magnifique,
Et qu'on ne peut voir sans amour,
Vive vôtre aimable retour.
Et Vous, Fille de haut-parage, Mademoiselle.
Qui comptez dans vôtre Lignage
Plus de six ou sept Majestez,
Et plus de cent Principautez,
Princesse d'auguste prestance,
Noble Surgeon du Sang de France,
Ces huit Vers sont faits, exprez, pour
Complimenter vôtre retour.
Et, Toy, sage et merveilleux Jules,
Digne (un jour) de donner des Bulles,
Toy qui nous a donné la Paix,
Le plus doux de tous les bien-faits,
Ces miens Vers prennent la licence
De donner à ton Eminence,
Ou le bon-soir, ou le bon-jour,
En faveur de ton beau retour.
Et Vous, tous oficiers fidelles,
Courtizans mâles et fémelles,
Gens de Plume, Gens Cavaliers,
Gens vulgaires, Gens singuliers,
Dames sages, Belles brillantes,
Enfin, tant Galans, que Galantes,
Qui formez cette illustre Cour,
Je suis gay de vôtre retour.

Un Billet, écrit de Pontoize,
De teneur civile et courtoize,
M'aprend en termes bien sensez,
Qu'aux Cordeliers, ces jours passez, à Pontoize.
Un jeune Seigneur d'Allemagne,
Qu'ordinairement acompagne

Un certain sage Gouverneur,
Que l'on tient fort Homme-d'honneur,
85 Et de profession sçavante,
Abjura l'erreur Protestante,
Mr l'Archévesque de Roüen. Es mains de ce Noble Prélat
Qui, dans Roüen, a tant d'éclat,
Dont l'Ame est, de sçavoir, comblée,
90 Et qui prézide en l'Assemblée
Du premier Etat, le Clergé,
Audit Pontoize congrégé,
Contenant Gens de grand mérite,
Qui, de cette Action susdite,
95 Furent les illustres témoins,
Etant, ce dit-on, pour le moins,
Quinze ou seize Testes mitrèes,
Pasteurs de diverses Contrées,
Et d'Abbez un bon nombre, aussy,
100 Que je ne nomme point, icy,
N'en ayant pas le catalogue,
Mais, tous Gens ayans grande vogue.
Quelques semaines, paravant,
Un Pére prudent et sçavant,
105 Sçavoir, La Barre, Jésuîte,
Avoit instruit ce Prozelite,
Et son Gouverneur mesmement,
Mais si bien, et si pleinement,
Qu'à prézent chacun d'eux proteste
110 Qu'aucuns doutes il ne leur reste.
Enfin, la susdite Action,
Autrement; abjuration,
Fut fort touchante et solennelle,
On chanta *Te Deum*, pour elle,
115 Toutes les cloches on sonna,
En suite dequoy l'on dîna
Chez ledit Prézident d'Eglize,
Où d'une façon trés-exquize
On contenta les apetits
120 Des Prélats et des Convertis.

Ce fut, dit-on, l'autre semaine,
Qu'un brave Marquis de Touraine,
Sçavoir le Marquis de Pomy,
Illustre, non pas, à demy,
125 Mais qui dêcend, par sa naissance,
D'une Noblesse d'importance,
Dont les Ayeux, en mille Emplois,
Ont dignement servy nos Rois,
Ayant pour parens et parentes,
130 Des Gens de Races excellentes,
Que leurs vertus ont agrandis,
Schonberg, Nantoüillet et Sourdis:
Ledit Marquis, donc, que je nomme,
Trés-véritable Gentil-homme,
135 Donna son cœur, sa main, sa foy,
A l'aimable et belle Mauroy,
Luy, fort jeune, et la Damoizelle,
Pareillement, fort jouvencelle:
Mais, pourtant, tous-deux, si sensez,
140 Que les Esprits plus avancez
Au de-là de l'adolescence,
Ne les passent point en prudence.
Si ledit Marquis amoureux
Est bien fait, civil, généreux,
145 S'il a vertu, grace et sagesse,
S'il a douceur et politesse,
Mes yeux sont fidéles têmoins
Que sa Belle n'en a pas moins:
Dans une honorable conduite
150 Elle fut toûjours bien instruite,
Ayant, par extrême bon-heur,
Un Pére si remply d'honneur,
Si bon, si Chrêtien et si sage,
Qu'il ne se peut pas davantage;
155 J'ay sujet d'en juger ainsi,
Je le connois bien, Dieu-mercy,
Et sçay, de science certaine,
Que, de sa vertu plus qu'humaine,
On parle en maint et maint bon lieu,
160 Et c'est un Homme-de-Dieu.

Ragotzky, Prince de courage,
Est décédé, dont c'est dommage,
Mais il a par un noble éfort,
Vendu bien chérement sa mort
165 Aux Turcs, Nation violente,
Car il défit six mil et trente
Desdits Turcs, pires que des Chiens,
Sans perdre que sept cens des siens;
Le combat, dit-on, fut terrible,
170 Il y fut percé comme un crible,
Aprés avoir luy-mesme mis
A bas, plus de trente Ennemis:
Il receut, de coups d'alumelles,
Cinq ou six blessures mortelles,
175 Dont il mourut dix jours aprés,
Changeant ses Lauriers en Cyprés.
Pour luy, toute joye est banie
Du Païs de Transylvanie;
Et pour rembarer l'Agresseur,
180 On regarde quel Successeur
On pourra donner à ce Prince,
Pour bien défendre la Province
De ces Mahometans maudits;
Dieu reçoive en son Paradis
185 (Des vertüeux le vray domaine)
L'ame de ce grand Capitaine;
Et voila tout ce que, mes-huy,
Nôtre Muze dira de luy.

Le Tremblement, vers la Garonne,
190 Qui fit trembler mainte personne,
Ainsi que je l'ay dit ailleurs,
N'êtoit à Bordeaux que des fleurs ;
Ce n'êtoit que lys et que rozes.
Vraiment, on vid bien d'autres chozes
195 Durant ce jour tumultüeux,
Vers Bigorre, lieu montüeux;
Il fit trébucher, dans Baigniéres,
Cent quatorze maizons entiéres ;
Et deux tiers de ses bâtimens,
200 Nonobstant leurs chaux et cimens,
Furent rendus inhabitables
Par les fracas êpouventables
Que ce Tremblement fit, alors,
Qui cauza quantité de morts,
205 Qui ruïna seize Villages,
Dêtruizit quatre cens mênages,
Abatit trente Cabarets,
Déracina pluzieurs forêts,
Changea le cours de cent fontaines,
210 En rendit d'autres fort mal-saines,
Ecarta, comme des poussins,
Une troupe de Capucins,
Gâta du bled, du foin, de l'herbe,
Et pour démentir le Proverbe
215 Par-tout, si souvent, allégué,
(Que, dézormais, voila morgué)
Deux Montagnes se rencontrérent,
Et d'un si grand choc se choquérent,
Que l'une d'icelles fondit
220 En laissant, à ce qu'on m'a dit,
Pour marque de cette disgrace,
Un si grand abîme en sa place,
Que ny Noble, ny Laboureur,
Ne le peuvent voir sans horreur,
225 Pour l'air malin qu'il communique:
Mais laissons ce discours tragique.

J'avois fait dessein, bien et beau,
De courir à Fontainebleau,
Pour voir la Cour, d'atraits pourvüe,
230 Que depuis un an je n'ay vüe:
Mais, Lundy, le Roy, vient, dit-on,
A dix stades de Charanton,
C'est-à-dire au Bois de Vinceine,
Avec son Epouze et sa Reine.
235 Anne, Mére de ce Grand Roy,
Que j'aime, très-bien, par-ma-foy,
Revient, de gloire environnée,
A Paris, la mesme journée,
Et Monsieur, son cher-Fils, puîné,
240 D'autant de dons du Ciel orné,
Que le fut, jamais, Fils de France,
Ira dans son Lieu de plaizance,
Admirable, de bout en bout,
Scis au Village de Saint-Cloud,
245 L'un des plus beaux de la Contrée;
Et le tout atendant l'Entrée
Qu'on prépare, avec grand soucy,
Pour recevoir la Reine, icy.
Hâ, sans mentir, j'ay bien en teste
250 Cette rare et brillante Feste;
S'il plaît à Dieu, je la verray :
Mais, d'en parler, je ne pourray,
Car, pour jazer dignement d'elle,
On dit qu'elle sera trop belle.

255 Princesse, que j'honore bien,
En compozant ce Labeur mien,
Je n'êtois pas d'humeur trop bonne,
Et, certainement, je m'êtonne
Comme j'en puis avoir tant fait;
260 Mais, enfin, selon mon souhait,
Je suis au bout de mon Ouvrage,
Et l'on va dresser mon potage.

Ecrit le *decem-septimus*,
Du mois, où maintenant *sumus*.

LETTRE VINGT-NEUF

Du [samedi] vingt-quatre Juillet.

AFIRMATIVE.

DURANT l'allégresse publique,
Dont, maintenant, chacun se pique
De sçavoir le Roy prés d'icy,
Et sa charmante Epouze, aussy,

5 O Princesse, je prends la plume,
Non pas pour vous faire un volume :
Mais (pour vôtre contentement)
Deux ou trois cens Vers, seulement,
Lesquels il faut que je fournisse
10 Tels que le voudra le caprice,
Qui fait, comme étant inégal,
Jazer, tantôt bien, tantôt mal.

Fouquet bien-aimé des Puissances,
Seul Sur-Intendant des Finances,
15 De plus, Procureur Général,
Etant, de ses biens, libéral,
Traita, Lundy, la Cour Royale
Par un superbe et grand Régale
Dans sa belle Maizon de Vaux,
20 Où, par ses soins et ses travaux
Et ses honorables dépences,
Paroissent cent magnificences,
Soit pour la structure, ou les eaux,
Pour les dorures, ou tableaux,
25 Ou pour les jardins délectables,
Qui ne sont pas moins qu'admirables.
Ce fut, donc, en ce lieu pompeux,
Que bien décrire je ne peux,
Dautant qu'il passe ma portée,
30 Que ladite Cour fut traitée :
Mais (outre le zéle et l'ardeur)
Ce fut avec tant de splendeur,
Ce fut avec tant d'abondance,
Et, mesme, en si belle ordonnance,
35 Que les Banquets d'Assuérus,
Prédécesseurs du Grand Cyrus,
Soit pour les pâtures exquizes,
Soit pour les rares friandizes,
Les brûvages, les fruits, les fleurs,
40 Conserves, de toutes couleurs,
Fritures et paticeries,
N'étoient que des gargoteries,
En comparaizon du Banquet
Que fit, alors, Monsieur Fouquet.

45 Aux premiers jours de la semaine,
Le Grand Jule étant à Vinceine,
Fut persécuté rudement
Un jour, ou deux, par ce tourment
Aigu, pressant et tyrannique,
50 Vulgairement, nommé Colique,
Qui, sans respect, le mal-traita.
Toute la Cour s'en atrista,
Et compatit à la soufrance
De ce Grand Ministre de France :
55 Ainsi, comme autrefois j'ay dit,
La dignité, ny le crédit,
Ny les fruits d'une juste gloire,
Digne d'éternelle mémoire,
Ny la douceur, ny la bonté,
60 Ny le rang, ny l'autorité,
Ny d'avoir beaucoup de clémence,
Ny d'avoir beaucoup de prudence,
Ny d'être aimé des Potentats,
Ny d'être l'apuy des Etats,
65 Pour les infirmitez humaines,
Sont des drogues peu souveraines.
Certes, ce fameux Cardinal,
Vexé de ce sensible mal,
(Outre tout plein d'autres mérites)
70 A toutes les vertus susdites ;
Qui, pourtant, n'empêcherent point
Qu'on ne fût réduit à ce point
(Tant le mal eut de violence)
De craindre pour son Eminence ;
75 Toutefois, grace aux Médecins,
Dont les mauvais sont assassins,
Mais dont les bons, par leurs métodes,
Nous tireroient des antipodes ;
Cét Illustre Cardinal-Duc,
80 Que l'on sçait n'être pas caduc,
Quoy qu'avec ardeur et constance
Il ait servy, trente ans, la France,
(Le bon Dieu s'en mêlant, aussy)
N'est plus malade, Dieu-mercy.

85 Toutes nos trente-et-cinq Provinces,
Tant les grandes, que les plus minces,
Les Châteaux, Villes et Citez,
Les Bourgs, mesmes, moins habitez,
Et jusqu'au plus petit Village,
90 Rendent, tour-à-tour, témoignage
De leur fidelle afection,
Et de leur exultation,
Chantans Hymen, ô Hymenée ;
Bref, depuis l'heureuze journée
95 Que *Ludovicus* êpouza
L'incomparable *Théréza*,
On ne void que feux d'allégresse
Aussi bien ailleurs qu'à Lutece. Paris.
Amour, ce jeune audacieux,
100 Cét aimable vainqueur des Dieux,
Non seulement jette des flâmes
Dans les belles et chastes Ames
De ces deux jeunes Majestez :
Mais on en void, de tous côtez,
105 De bois, d'artifice et de chaume,
Et l'on diroit, dans ce Royaume,
Presque allumé de bout en bout,
Qu'Amour a mis le feu par-tout.

Ce n'est pas, seulement, la France
110 Qui se plonge en réjoüyssance
En faveur des succez heureux
De nôtre Monarque amoureux :
L'autre-jour au bord de la Seine,
Quatre, de nation Germaine,
115 C'est-à-dire quatre Allemans,
De bonne humeur, galans, charmans,
Tous quatre de Maizons fort nobles,
Et, tous quatre, aimans les vignobles,
Au son des tambours et clairons,
120 Qui plûrent, fort, aux environs,
Durant un soir assez propice,
Firent un beau Feu d'artifice
Parfaitement bien inventé,
Et dont la durable clairté
125 Extrémement ingénieuze,
Parut dans l'air fort lumineuze,
Et, bref, dont vingt mil spectateurs
Loüérent cent fois les auteurs.
Ceux qui firent cette dêpence,
130 Gens-d'honneur, Gens de conséquence,
Et d'un beau dessein animez,
Méritent bien d'être nommez,
Leur zéle, ce devoir m'inspire :
C'êtoient, donc, puis-qu'il le faut dire,
135 Monsieur Grewe, Monsieur Kielman,
Et Messieurs Prim et Lindeman,
Que, de bon cœur, j'afectionne,
Puis-qu'ils aiment nôtre Couronne.
Certes, Roüen, Lyon, Toulon,
140 Diépe, Reims, Beauvais et Chalon,
Lieutenant de Roy. Hédin, où commande La-Prune,
Homme, de vertu non commune,
Marseille, Angoulesme, Poitiers,
Et mille autres divers quartiers,
145 Ont fait cent chozes mémorables,
Ont fait cent projets admirables :
Mais êtans de la Nation,
C'êtoit par obligation :
Et ces Messieurs de Germanie
150 Dignes de loüange infinie,
Leur seul noble instinc ont suivy,
Hâ, ma-foy, cela m'a ravy,
Et j'ûsse esté sans conscience
Si j'avois passé sous silence
155 Ce trait d'afection pour nous,
Dont le souvenir m'est bien doux.

Une grande Troupe, ou Famille
De Comédiens de Castille
Se sont établis dans Paris,
160 Séjour des jeux, danses et ris.
Pour considérer leur maniére,
J'allay voir leur Piéce premiére,
Donnant à leur Portier, tout franc,
La somme d'un bel écu blanc.
165 Je n'entendis point leurs paroles ;
Mais tant Espagnols, qu'Espagnoles,
Tant comiques, que sérieux,
Firent, chacun, tout de leur mieux,
Et, quelques-uns, par excellence,
170 A juger selon l'aparence.
Ils chantent, ils dansent Balets,
Tantôt graves, tantôt folets ;
Leurs femmes ne sont pas fort belles,
Mais paroissent spirituëlles,
175 Leurs sarabandes et leurs pas
Ont de la grace et des apas,
Comme nouveaux ils divertissent,
Et leurs castagnétes ravissent :
Enfin, je puisse être cocu,
180 Si je leur plaignis mon écu ;
Et je croy que tout honnête Homme
Leur doit porter pareille somme
Pour subvenir à leur bézoin,
Puis-qu'ils sont venus, de si loin,
185 Avéque Comédie et dance,
Donner du plaizir à la France.
Les Comédiens de Paris,
Bien loin d'être contr'eux marris
D'entreprendre sur leur pratique,
190 D'un souper ample et magnifique,
Où chacun parut êbaudy,
Les régalérent, Mercredy,
De l'excellent jus de la treille,
• On y vuïda mainte bouteille,
195 On y bût, des mieux, les santez
Des Grands, Princes et Majestez,
Et des Ministres chasse-guerres,
On y cassa plus de cent verres ;
Illec, on mangea, ce dit-on,
200 Bien des lapins et du mouton,
Avec quantité de volaille ;
Et pluzieurs comme rats en paille,
Sans être du mêtier, pourtant,
Y trinquérent, ma-foy, d'autant,
205 Exerçans, des mieux, la mâchoire ;
Et je colige de l'histoire,
Que les Comédiens d'icy,
Ne sont pas Gens, coussy, coussy,
Mais Gens, où courtoizie abonde,
210 Et qui sçavent fort bien leur monde.

Comme les Grandeurs d'icy-bas
Assez souvent ne durent pas,
N'ayant agy que vingt semaines
Dans les fonctions souveraines,

Le Grand-Maître de Malte est mort;
Et par mèrite, et non par sort,
On a mis un autre en sa place,
Qui me semble Espagnol, de race,
Sçavoir (pour le mieux discerner)
Frére Raphaël Cotoner,
Dont cinquante-neuf ans est l'âge,
Homme généreux, Homme sage,
Et qui dans mainte Région
A servy la Réligion
En mainte entreprize et conqueste,
Et de ses bras et de sa teste.

Dans la Capitale Cité,
Du Grand-Seigneur, si redouté,
Le feu, cét ennemy terrible,
De toute choze combustible,
A fait de furieux dégâts
Chez les Turcs et les Renégats,
Et bien consumé des matiéres
Deux longs jours, et deux nuits entiéres;
Ce feu détruizit, ou gâta
Tout le quartier de Galata,
Un des plus beaux d'icelle Ville,
De maizons brûla plus de mille,
Quatre Marchez, quarante cours,
Cent plate-formes, trente Tours,
Et plus de quatorze Mosquées
Assez joliment fabriquées,
Qu'embraza cét horrible feu,
Dont je n'ay pleuré point, ny peu.
J'ay sceu d'un Voizin, honnête-[Homme,
Qu'on a fait bien du bruit à Rome,
Pour quelques Sbirres insolens,
Qui se sont montrez violens
Dans le Palais d'une Eminence,
Mais dont ils ont fait pènitence;
Car paroissans un peu trop fous,
Pluzieurs furent roüez de coups,
Qui fut pour eux un grand dommage,
Et n'en diray rien davantage;
Car pour mieux parler de cecy
On doit être mieux éclaircy:
D'ailleurs, j'ay de l'incertitude
Si c'est agir en Homme prude
Que d'aller débiter cela;
Il vaut mieux en demeurer là.

Princesse, aprés cette matiére,
Je borne, aujourd'huy, ma cariére,
Du repos prendre, il me convient,
Atendant Samedy qui vient,
Où je feray Lettre nouvelle
Sur nôtre ordinaire modelle.

Fait par moy, qui n'ay nul Valet,
Le vingt-et-quatre de Juillet.

LETTRE TRENTIÉME

Du [samedi] trente-un Juillet.

CHAGRINE.

Muze, non pas Muze Royale,
Mais Muze simple et triviale,
(Car prendre un nom trop relevé,
Cela seroit dézaprouvé)
Chére Muze, donc, ou Muzette,
Digne que d'une humble Epitéte,
Et d'un médiocre cerveau,
Inspire-moy, tout de nouveau;
Ecrivons en style lyrique
Tout ce que je sçay d'historique,
Depuis cinq, six, sept ou huit jours;
C'est pour Madame de Nemours.

J'ay l'Ame atendrie et chagrine
Pour l'Eminence Mazarine,
Dont de plusieurs maux la fierté
Blesse l'importante santé,
Ce Grand-Homme, qui pour la France
Est si remply de bienveillance,
Conçoit, encore, dans son sein
Maint glorieux et beau dessein
Pour nôtre commun avantage:
Car la Paix et le Mariage,
Pour lesquels son grand jugement
A travaillé si sagement,
Y réüssissant à merveilles,

Ne sont pas la fin de ses veilles ;
Ses soins nous permétent, encor,
De rétablir le Siécle d'or
Par des Réglemens salutaires,
30 Et par cent ordres nécessaires
Pour la gloire du Potentat,
Pour la sûreté de l'Etat,
Et pour en bannir l'indigence,
L'opression et la licence.
35 Ce sont-là ses divins projets,
Tant pour le Roy, que ses Sujets,
Tant ce Ministre débonnaire
Ne semble nay que pour bien-faire :
Mais par la rigueur du Destin,
40 Contre luy si souvent mutin,
Mille et mille douleurs crüelles,
Contre tout l'Etat criminelles,
Qui le laissent peu repozer,
Paroissent vouloir s'opozer [ges
45 Aux bons desseins, aux grands ouvra-
De ce Miroir des Hommes sages,
Qui dans ses maux plus dangereux,
Ne songe qu'à nous rendre heureux.
François, avec des cœurs sincéres,
50 Faizons des vœux et des priéres,
Elevons vers le Ciel les mains
Pour un des meilleurs des humains ;
Prions Dieu qu'il luy soit propice,
Suplions-le qu'il le guarisse,
55 Ou qu'il donne à ses maux cuizans,
Tréve, au moins, pour quinze ou seize [ans.

Vendredy, le Clergé de France,
Avéques beaucoup d'élégance,
Fit Harangue aux trois Majestez,
60 Nos vizibles Divinitez,
Par la bouche et le beau langage
Du Grand Prélat de Rotomage,
Qui, je croy, discourut, des mieux ;
Mais, moy, n'étant pas sur les lieux,
65 Je ne sçaurois en Vers, ny Proze,
Bien circonstancier la choze.

Le Lundy suivant, chez Monsieur,
Cadet du Grand Superieur,
Monseigneur l'Evesque de Digne,
70 Qui de haranguer est trés-digne,
De la part du mesme Clergé,
Fit un Discours en abrégé
A cette Illustrissime Altesse,
Discours, si remply de sagesse,
75 Que ce Prince aimable et parfait
En demeura fort satisfait.
Je puis, de certaine science,
Admirer, icy, l'éloquence
De ce bien dizant Harangueur,
80 Qui, certes, me toucha le cœur,
Sa Harangue étant belle et bonne,
Et, moy, si prés de sa personne,
Qu'à mon aize je l'entendis,
Et pas un seul mot n'en perdis.
85 La Cour de Monsieur étoit belle,
Mais ce n'est pas choze nouvelle,
Tous ses Gens sont des Gens bien-faits,
Gens de discours et Gens d'éfets,
Gens d'illustre et grande naissance ;
90 (Sur tous, un Marêchal de France, Monsieur le Marêch du Plessi
Qui dudit Prince est Gouverneur)
Tous Gens choizis, tous Gens-d'honneur,
Et dont aucuns, d'Esprit sublime,
De moy, Loret, font quelque estime,
95 Sçavoir, La Mothe-le-Vayer,
Auteur de maint docte Cayer,
Où l'on peut aprendre à bien vivre,
Ayant, depuis peu, fait un Livre
(A le loüer en gènèral)
100 Si diversifié, si moral,
Qu'il est capable, ce me semble,
D'instruire et plaire, tout ensemble :
A Monsieur il est consacré,
Qui, de ce, luy sceut bien du gré :
105 Et Courbé, du Palais, Libraire,
Qui vend les Livres d'ordinaire,
Des plus beaux et sçavans Esprits,
Le donne à raisonnable prix.
Tout Lecteur, s'il n'est point barbare,
110 Qui connoîtra cét Homme rare,
Prizé de tous les Gens-de-bien,
Aprouvera ce discours mien,
Et rendra pareil témoignage
D'un Esprit si bon et si sage.
115 Mais il faut prendre un peu de soin
De parler des chozes de loin.

On sçait par des Gens de Belgrade,
Que le Grand-Seigneur est malade,
Mais non pas à l'extrémité ;
120 Il est, toutefois, alité,
Et les Cadis de son Empire,
Ayans peur que son mal empire,
Agitez d'un public ennuy,
Implorent Mahomet pour luy,
125 Vers l'Olympe levans les testes :
Mais il n'entend point leurs requestes,
Car il les adressent aux Cieux ;
Et l'on croid qu'il est aux bas lieux.

Les Troupes d'iceluy Monarque

130 On laissé, dit-on, mainte marque
D'invazion et de fureur
Dans le Païs de l'Empéreur,
C'est-à-dire dans la Hongrie,
Dont le Peuple se plaint et crie,
135 Et cela fait que Ferdinand
Plus débarassé, maintenant,
Des afaires de la Pologne,
Delaissant toute autre bezogne,
De ce côté-là fait marcher,
140 Pour iceux Turcs en dénicher.

Deux Généraux de Pologne.

Czarnesky, qui n'est pas un Rustre,
Mais un Général fort illustre,
Et son Compagnon Sapiha,
Ont fait un sanglant brou-ha-ha
145 Dans quelques Troupes Moscovites,
Qu'ils ont, tout-à-plat, déconfites,
Ayans tué, comme poussins,
Dix mille de leurs Fantassins,
Fait fuïr la Cavalerie,
150 Gagné leur grosse Artillerie,
Sçavoir quarante-et-deux canons,
Et pris six-vingts, tant Gonfanons,
Que Drapeaux, Guidons et Cornettes,
De chevaux n'allans qu'à courbettes,
155 Environ sept cens [et] dix-neuf,
Et (tant l'ancien, que le neuf)
Tout leur martial équipage,
Finalement, tout leur bagage,
En cent chariots consistant ;
160 D'autres dizent deux fois autant,
Victoire assez belle et gaillarde ;
Mais ce n'est que de l'Avant-garde,
Dont Polongne est venüe à bout,
Leur Gros est encore debout,
165 Contenant (vray comme nous sommes)
Plus de cent octante et mille Hommes,
Bien-faits, bien frais, bien avancez,
Et, mesmement, bien couroucez
Des furieuzes incartades
170 Qu'on a fait à leurs Camarades.
Il faut, donc, que le coutelas
Fasse, encor, bien crier hélas,
Et creuzer maint grand cimetiére,
Avant qu'une victoire entiére
175 Leurs débats puisse décider ;
Ils feroient mieux de s'acorder.

Le Danemarc et la Süéde,
Ont pris cét aimable reméde
Pour pacifier leur discord ;
180 Et ces deux Royaumes du Nord,
Aprés tant de terribles guerres,
Font regner la Paix dans leurs Terres,
Leurs Peuples, aussi bien que nous,
Trouvans ce changement bien doux,
185 Et rendans graces à la France
(Dont ils révérent l'Alliance)
D'avoir mênagé leur bon-heur
Par quantité de Gens-d'honneur,
Qui, par leurs soins et leurs priéres,
190 Ont calmé leurs fiertez guerriéres.

En Angleterre, dézormais,
Cette Fille du Ciel, la Paix,
Va prendre de fortes racines ;
On void quelques Races mutines
195 Broüiller, encor, par-cy, par-là
Mais on se moque de cela :
Ce ne sont que des feux de chaume,
Que le Roy d'iceluy Royaume
Verra, par des moyens aizez,
200 Aussi-tôt êteints, qu'embrazez.

Aujourd'huy, je me tais d'Espagne,
De l'Italie et d'Alemagne ;
Caliope, en son entretien,
Ne m'en dizant ny mal, ny bien.
205 Ce bruit qu'on avoit fait à Rome
(Ce m'a dit certain Gentilhomme)
Dont les Sbyres êtoient auteurs,
Fut par pluzieurs Médiateurs,
Avec douceur et tempérance,
210 Presque êtoufé dés sa naissance :
Des discords, sources de malheurs,
Les plus courts en sont les meilleurs,
Et Rome a ce rare avantage
Qu'on y croid souvent le plus sage.

215 On ne sçauroit imaginer
Les avis qu'on me vient donner
Des marques de réjoüyssance
Que toutes les Villes de France
Témoignent, chacune à part-soy,
220 En faveur de l'Hymen du Roy :
C'est pourquoy nôtre pauvre Muze
Fait à pluzieurs tres-humble excuze
De n'en parler qu'en général ;
Car foy d'éfectif Caporal
225 Que j'êtois durant ma jeunesse,
De tous les billets qu'on m'adresse
De divers endroits et Quartiers,
Quant j'écrirois dix jours entiers
Sur une si vaste matiére,
230 J'en laisrois la moitié derriére,
Ou je n'aurois jamais finy ;
Il vaut mieux faire tout uny

En cette mienne Poëzie,
Afin d'éviter jalouzie.
Dans Paris, Reyne des Citez,
On travaille a des raretez
(Avec extréme diligence)
De toute une autre conséquence,
Et dans des desseins bien meilleurs
Que l'on n'en void par-tout ailleurs ;
Et j'ay si peur que cela passe
Toutes les leçons du Parnasse,
Comme, sans doute, il le fera,
Que ma Plume redoutera,
Etant de timide nature,
D'en tracer la moindre peinture :
Mais les Historiens du Roy
L'entreprendront au lieu de moy.

Princesse illustre et des plus dignes,
Je finis ces prézentes lignes :
Mais ce zéle dont je les fais
Ne finiroit, je croy, jamais,
Si ma vie étoit immortelle ;
Tout-de-bon, ma pensée est telle.

Fait par moy, le dernier du mois,
Jour de Saint Germain l'Auxerrois.

APOSTILE

Je vien d'aprendre, tout-à-l'heure,
Dont je sùis trés-aize, ou je meure,
Que Monseigneur le Cardinal,
Graces à Dieu, n'est plus si mal.

LETTRE TRENTE-UNE

Du [samedi] sept Aoust.

SUAVE.

JE ne sçaurois plus m'en dédire,
Princesse, je vais vous écrire;
Je sens le moment ariver,
Qu'il faut commencer de réver,
Car sans réver on ne peut faire
De *Lettre en Vers* hebdomadaire :
Il faut seulet, comme un Chartreux,
Bien ruminer et songer creux,
Il faut que nôtre Ame s'aplique,
Aux Régles de l'Art Poëtique ;
Les Vers dénüez d'ornement
Sont un mizérable aliment ;
Il leur faut donner quelque grace,
Il faut consulter le Parnasse,
Il faut les faire en raizonnant ;
Or raizonnons, donc, maintenant.

Monsieur Biroart, qui dans la Chaize
Se rend digne d'un Dioçéze
Autant que pas-un autre Humain,
Samedy, jour de Saint Germain,
Fit un Sermon si fort, si riche,
Devant la Reine Anne d'Aûtriche,
Dans l'Eglise du susdit Saint,
Que, certainement, maint et maint,
Je veux dire maint Esprit sage,
Admira son divin langage ;
Sur tout, Sadite Majesté,
Qui le jour mesme, avec bonté,
L'ayant mandé, d'aller chez Elle,
Comme Elle a l'Ame claire et belle,
Sur son beau Sermon conférant,
L'entretint une heure durant,
Témoignant être fort contente
De son action excélente,
Que, moy, pauvret, point n'entendis,
Dautant que tous les Samedis
M'entretenant avec Pégaze,
Je sors, rarement de la caze ;
Mais je le sceus, le lendemain,
Et le sceus de si bonne main,
Que j'ay voulu, dans cette Epître,
En former le premier Chapitre.

On ne s'entretient, chaque jour,
Tant dans Paris, que dans la Cour,
Et, mesme, en toute autre Contrée,
Que de cette Royalle Entrée
Dont, à jamais, on parlera,
Et qui dans Paris se fera.

On travaille, avec diligence,
50 Et, mesme, avec grande dépence,
A dresser bien des Echafaux,
Les uns bas, et les autres hauts,
A faire Balcons et Balustres,
Afin d'y placer les Illustres :
55 Pour faire des Trônes, des Chars,
On ocupe les plus beaux Arts ;
Et le Renom, avec sa trompe,
Parlant, déja, de cette pompe,
Dit que dans le séjour mortel
60 On n'a, jamais, rien vû de tel.
Lundy, le Chancelier de France,
Ayant du sens en abondance,
De la lumiére et du sçavoir,
Autant qu'un Sage en peut avoir,
65 Par sa prudence droituriére
En regla, dit-on, la maniére :
Mais pour le jour, si souhaité,
Il n'est pas encore arêté.
Nôtre jeune et charmante Reine,
70 Si digne d'être Souveraine,
Dezirant Paris pour séjour,
Dans Vincenne atend ce beau jour ;
Où j'eus l'honneur, Mardy, tout juste,
D'admirer sa Personne Auguste,
75 Etant dans sa Chambre introduit
Par la faveur et sauf-conduit
De la Comtesse de Bethune, Dame-d'atour de la Reyne.
Dame de vertu non commune,
Et du Sr Marquis d'Hautefort, Grand Escuyer de la Reyne.
Homme d'Honneur, que j'aime fort :
Là, plus d'une bonne heure entiére,
Je vis cette Fleur printaniére,
Ou plûtôt ce Bouquet de fleurs
Brillant des plus belles couleurs :
85 A parler nètement des chozes,
Elle a bien des lys et des rozes,
Et, certainement, la beauté,
La douceur et la majesté,
Font en ce beau vizage d'Ange,
90 Un fort agréable mélange.
J'ay, déja, parlé bien des fois
De ce Surgeon de tant de Rois ;
Mais si Dieu prolonge ma vie,
Foy de Rimeur, j'ay bonne envie
95 De traiter souvent, en passant,
D'un chapitre si ravissant.
Quoy qu'en la fleur de sa jeunesse,
Cette aimable et Grande Princesse
(A n'exagérer peu, ny point)
100 Etant dévote, au dernier point,
Ainsi que la Reine sa Tante,
Pleine d'une ferveur ardante,
Avec les Dames de sa Cour,
Fut communier, l'autre-jour,
105 A Picpuce, dont les bons Péres,
Par démonstrations sincéres
De respect et d'afection,
Et de grande exultation,
Chantérent le joyeux Cantique, Te Deum.
110 En plein-chant, et non en muzique,
Et comme Moines bien instruits,
Luy prézentérent de leurs fruits,
Que cette Reine belle et sage
Accepta de fort grand courage,
115 Dans ce saint Convent, déjeuna,
Puis à Vincenne retourna.

L'autre Reine, sa Belle-Mére,
Qui, presque, est toûjours en priére,
Par singuliére piété,
120 Depuis six jours a vizité
(Qui sont, certes, de beaux exemples)
Plus de sept Eglizes ou Temples,
L'aprés-dînée et le matin,
Pour être au Service divin
125 Où sa dévotion l'atache,
Sçavoir St Germain, saint-Eustache,
L'Eglize de Saint-Loyola,
Dont on célèbroit, ce jour-là,
La Feste et les vertus divines,
130 Les Jacobins, les Capucines,
Nôtre-Dame et les Cordeliers,
Qui, par des soins particuliers,
Avec chants, sermons et loüanges,
Festoient Nôtre-Dame des Anges.
135 Elle alla dans tous ces saints Lieux
Adorer le Maître des Cieux :
Car c'est la coûtume ordinaire
De cette Reine débonnaire,
De ne passer pas un saint jour,
140 Sans aller faire à Dieu sa Cour.

Huit cens Pélerins de Saint Jacques,
Dont pluzieurs avoient fait leurs Pasques,
Firent, avec dévotion,
Dans Paris, leur Procession,
145 Lundy, si point je ne me trompe :
Mais ce fut avec tant de pompe,
Que, par-ma-foy, quand je les vy,
J'en demeuray, presque, ravy.
Sans alléguer, icy, des bourdes,
150 Quelques-uns d'eux portoient des gour-
Ou barillets à garder vin, [des,
D'argent massif et du plus fin.
Aucuns avoient des aubes blanches,
Et de beaux rubans à leurs manches,

De fleurs ils étoient couronnez,
Et leurs bourdons étoient ornez
De tant d'émail et de dorures,
Et (de) diverses enrichissures,
Que, ma-foy, le Sceptre des Rois
A moins d'ornemens, quelquefois.
Ils marchoient en belle ordonnance,
Montrans plus de réjoüyssance
Qu'ils n'en avoient montré, jamais,
Et tout pour l'amour de la Paix,
Qui ce dévot pélerinage
Facilite bien davantage :
Mesme, on m'a dit que ce jour-là
A cauze et raizon de cela,
De Dieu, la grace ils exaltérent,
Mieux que jamais ils banquetérent ;
Et non seulement des deux Rois
Bûrent les santez bien des fois,
Vüidans des tasses toutes pleines,
Mais celles, mesmement, des Reines,
Et de leurs Ministres, aussy :
C'est assez jazé de cecy.

L'Envoyé du Roy d'Angleterre,
Que Dieu prézerve de caterre,
Assavoir Craff, Noble Mylord.
Que nôtre Cour estime fort,
Suivy d'une belle Noblesse,
(Tous têmoignans de l'allégresse)
A fait à nos trois Majestez
Quantité de civilitez
De par son Roy courtois et sage,
Sur la Paix et le Mariage.
Le Neveu du Mylord Germain
En fit autant le lendemain,
De par le Duc d'York son Maître,
Dont Serviteur je doy bien être,
Puisqu'aucuns m'ont juré leur foy
Que ce Prince fait cas de moy.

Le Parlement de cette ville,
Que Monseigneur de Bournonville,
A Leurs Majestez prézenta,
L'autre-jour, les complimenta
Sur pareille et semblable afaire,
Par l'éloquence nette et claire
Du grand Monsieur de La-Moignon,
De Thémis, l'illustre Mignon,
Homme de merveilleux Génie,
Et premier de la Compagnie,
Qui fit juger aux Assistans
Par pluzieurs propos importans,
Qu'il est digne, sans controverse,
Du grand Ofice qu'il exerce.

Avec, aussy, de beaux Discours
Deux autres Souveraines Cours — Chambre des Comptes et Cour des Aydes.
Qui furent, en suite, écoutées,
Et qu'à la marge j'ay cotées,
Par leurs Chefs, Gens de haut sçavoir,
Rendirent le mesme devoir.

Pour les nouvelles êtrangéres,
Qui, ce jourd'huy, bruit ne font guéres,
De ma part point vous n'en aurez :
Mais, ô chers Lecteurs, vous sçaurez
Un accident assez funeste
Qu'à vous dire encore il me reste.

Une Fille de Montpellier,
Objet rare, objet singulier,
Etant, par la Parque tygresse,
Occize au fort de sa jeunesse,
Un certain Prézident du Lieu,
Qu'Amour, ce mêchant petit-Dieu,
D'une fléche plus que mortelle
Avoit blessé pour cette Belle :
Soit qu'il aimât comme, jadis,
On aimoit du temps d'Amadis,
Soit que la Fille, brune, ou blonde,
Fût la plus charmante du monde ;
Soit que le destin absolu,
De la sorte l'ût rezolu,
Soit qu'il eût la teste un peu verte,
Désesperé de cette perte,
Dix-sept jours durant soûpira,
Contre les Astres murmura,
Erroit, durant la nuit obscure,
Vers le lieu de sa sepulture,
S'aracha trés-bien des cheveux,
Fit au Ciel d'inutiles vœux,
Fit, chez-luy, cent et cent vacarmes,
Répandit des torrens de larmes,
Ne recevoit d'aucun amy,
Consolation, ny-demy,
Son cœur, sur ce sujet, trop tendre,
N'en voulant nulement entendre.
Enfin, pressé de son mal-heur,
Enfin, pressé de sa douleur,
De laquelle il n'étoit pas maître,
Il se jéta par la fénêtre ;
Son chef, tombant, fut êcrazé,
Son corps, en maints endroits brizé,
Le regard luy devint farouche,
Le sang luy sortit par la bouche,
Il sanglota deux ou trois fois,
Puis la mort le mit aux abois.
Montpellier, comblé d'allégresse,
Tant le Peuple, que la Noblesse,

Pour le Mariage du Roy,
260 Ayant, d'un si grand dézaroy,
Apris les tristes circonstances,
Modéra ses réjoüissances ;
Aussi, sans mentir, l'accident
De l'infortuné Prézident
265 Que tout soudain on mit en terre,
Eût atendry des cœurs de pierre.

Déplorable sort des Humains!
La plume m'en tombe des mains,
Et ma Muze, ô sage Princesse,
270 N'en peut plus, d'extréme tristesse.

Le sept d'Aoust, fait par moy Loret,
Qui ne vais guére au Cabaret.

LETTRE TRENTE-DEUX

Du [samedi] quatorze Aoust.

SUPERLIQUOQUENTIEUZE.

Satisfaizant à mon devoir,
Princesse, il faut vous faire voir
Ce que le beau feu qui m'allume
Doit inspirer à nôtre Plume,
5 Sur des sujets que mon Esprit
Sçait, tant par cœur, que par écrit,
Dont, aujourd'huy, je fais l'adresse
Trés-humblement, à Vôtre Altesse.

Le Roy reçoit, de tous côtez,
10 Pluzieurs habiles Députez,
Qui le viennent, en beau langage,
Haranguer sur son Mariage.
Ceux de Roüen, ce m'a-t'on dit,
Tous Gens-d'honneur et de crédit,
15 En charmant quantité d'oreilles,
Ont, tout-de-bon, fait des merveilles,
Dans leurs judicieux discours,
Tant ceux des souveraines Cours,
Que des autres Corps honorables,
20 Un petit moins considérables :
Mais, entre tous ces Harangueurs,
Capables de toucher les cœurs,
Le Prézident de Motevile,
Des Principaux d'icelle Ville,
25 Homme sçavant, Homme éloquent,
Qui dit, des mieux, par conséquent,
Homme, qui vaut trente Vicomtes,
Et qui, dans sa Chambre des Comptes,
Joüit du glorieux bon-heur.
30 D'avoir le premier Rang d'honneur :
Ledit Prézident, dans Vinceines,
Harangua, donc, tant Roy que Reines;
Mais d'une si rare façon,
Et sçachant si bien sa leçon,
35 Que Leurs Majestez l'admirérent,
Et, mesmes, le gratifiérent
De pluzieurs propos obligeans
Qu'on ne dit pas à toutes Gens.
Ce fut Beuvron, qui n'est pas Prince, Mr le Marquis de Beuvron, Lieutenant de Roy en Normandie.
40 Mais fort puissant dans la Province,
Par lequel furent prézentez
Ces grands et sages Députez.
Je suis ravy que ma Patrie,
Qu'on apelloit, jadis, Neustrie,
45 Emane et produize de soy
De si bons Serviteurs du Roy,
Des Magistrats, de cœur si juste,
Des Gens, dignes du temps d'Auguste,
De nouveaux Catons transplantez,
50 Des Cicérons ressuscitez,
Bref, tant de Grands et dignes Hommes;
Vive, donc, le Pays des Pommes,
Et soit honny tout animal
Qui voudroit en dire du mal.

55 D'icy, le Parlement auguste de Paris.
Se piquant d'être droit et juste,
Clair-voyant et reconnoissant,
D'un commun acord agissant
En cét Acte de conséquence,
60 Députa vers Son Eminence,
Ce m'a-t'on dit ces jours passez,
Et par des discours bien sensez
Que pluzieurs sages Gens notérent,
Ce Grand-Homme complimentérent

65 Sur les services importans
Qu'il a rendus depuis trente ans
Avec une exacte constance
Au noble Royaume de France,
Qui va florir mieux que jamais,
70 Par cét Hymen, par cette Paix,
Que nous ont procuré ses veilles,
Qui n'ont produit que des merveilles,
Depuis que ce digne Romain,
Qui nous aime de longue-main,
75 Comme un de nos Dieux tutelaires,
A pris le soin de nos Afaires.
Le Député qui luy parla,
Exagéra bien tout cela :
C'êtoit, aussi, ce célébre Homme,
80 Qui Monseigneur Molé se nomme,
Homme estimé des plus prudens,
Et l'un de nos Grands Prézidens.
Quand sa harangue fut finie,
Jules, cét illustre Génie,
85 Témoignant, de cette Action,
Beaucoup de satisfaction,
Avec sa douceur plus qu'humaine,
Pria cette Cour souveraine,
Qui, de la Justice, est l'apuy,
90 De concourir avéques luy
A tout ce qui peut être utile
Pour rendre cét Estat tranquile,
Pour travailler, avec honneur,
A fixer son prézent bon-heur,
95 Pour, dans un bonne police,
Reformer le luxe et le vice,
Bref, pour bien servir, dézormais,
Le meilleur Roy qui fut jamais.
C'est, donc, ainsi que ce Grand-Hom-
100 Ce Prince de la Cour de Rome, [me,
Aplique ses soins nuit et jour,
A nous témoigner son amour,
Dont la seule Gloire immortelle,
Peut récompenser le beau zéle.

105 Dans Villeneuve, d'Avignon,
Cette Dame de grand renom,
Qui d'Ampus est Dame et Marquize,
Etant de cette joye êprize,
Qui la transporte avec excez,
110 Pour tous les glorieux succez
Que le Ciel envoye à la France,
Témoigna sa réjoüyssance
Pour les Nopces du Grand Louis,
Dont cent Peuples sont réjoüis.
115 Elle fit dans cette allégresse,
Célébrer une grande Messe,
Dévotement, publiquement,
Et, mesmes, muzicalement,
C'est-à-dire, avec sinfonie;
120 Et ladite Messe finie,
Où, de Gens, êtoient quantité,
Te Deum fut aussi chanté ;
(Car toute allégresse publique
Fait toûjours chanter ce Cantique)
125 Les tambours, boëtes et mortiers,
Retentirent par les Quartiers,
Apres quoy cette aimable Dame,
Dont si françoize est la belle ame,
Traita, superbement, pluzieurs,
130 Tant grandes Dames que Messieurs,
Par maint et maint friand service
Que suivit un Feu d'artifice
Fait avec tant d'art et de soin,
Que l'on le voyoit de fort loin,
135 Sur tout de la Ville prochaine, Avignon.
Qui, du Saint-Pére, est le Domaine.
Aprés le Feu (dit le Journal)
Illec, on commença le Bal,
Où Madame de Montanégre,
140 Fort agréable et fort allégre,
Fit, avec ses autres apas,
Admirer, cent fois, ses beaux pas.
Ce Bal dura la nuit entiére,
Qui brilla de tant de lumiére,
145 Qu'on vid, par-cy, par-là, semez,
Plus de mil flambeaux allumez
Aux frais de ladite Marquize;
Preuve, certainement, exquize
De son amour et de sa foy,
150 Pour les Reines et pour le Roy.

A propos de réjoüyssance,
Le beau Philipes, Fils de France,
Dans son Saint-Cloud, receut, Jeudy
A cinq heures aprés midy,
155 Non seulement la Reine Mére
Mais cette Princesse trés-chére,
Digne Sœur des Princes Stüards,
Dont les doux et brillans regards
Qui tous les cœurs peuvent conquerre,
160 Sont les délices de la Terre.
Outre Sadite Majesté,
Et cette Angélique Beauté,
Pluzieurs autres belles Personnes,
Pluzieurs autres jeunes Mignonnes
165 Etoient aussi dans ces beaux Lieux,
Que Monsieur fêtoya des mieux :
Entr'autres, ces trois Demoizelles,
Ces trois agréables Pucelles,
Ces Sœurs de mérite infinj,
170 Que l'on apelle Mancinj,

Filles d'extréme conséquence,
Y payérent de leur prézence.
Pluzieurs Braves Messieurs, aussy,
Y furent tout exprez, d'icy,
175 Autrement (Dieu me le pardonne)
La Feste n'ût pas été bonne ;
Car avec des Objets brillans
Il faut toûjours quelques Galans.
Enfin, aprés la promenade,
180 Où l'on leur donna mainte aubade,
Les Comédiens de Madrid, Espagnols.
Que l'on tient assez Gens d'esprit,
Un de leurs Sujets recitérent,
Et leurs Sarabandes dancérent;
185 Ensuite de leur Action
On servit la colation,
Qui fut (j'en jure foy de Muze)
Belle, délicate et profuze.
Puis un charmant Bal on donna,
190 Où le susdit Prince mena
Ladite Princesse Royale ;
Ce qui fit dire dans la Sale
Par maint Courtizan my-party,
» Ce Couple est des mieux assorty,
195 » C'est le Couzin et la Couzine,
» Tous deux sont de haute origine,
» Tous deux ont jeunesse et beauté,
» Tous deux ont de l'égalité,
» Et le Lys avéques la Roze
200 » Seroient une assez belle choze.

Le sieur Prézident de Bordeaux,
Qu'on tient un de nos bons cerveaux,
Ayant, dans une Cour maussade,
Agi, huit ans, en Ambassade,
205 Ayant, pluzieurs fois, surmonté
Mainte étrange dificulté,
(Preuve de son Esprit habile)
Est de retour, en cette Ville,
Où le Roy l'a receu fort bien;
210 Et l'estimant Homme-de-bien,
Pour récompense de sa peine,
L'a fait Chancelier de la Reine,
Dont il a prêté le serment;
Je le sçay depuis un moment.

215 Je n'ay sceu, depuis deux semaines,
Aucunes nouvelles foraines,
Dignes de vous les raconter ;
Ainsi, je n'en puis débiter.

Au raport de plus de mille Hommes,
220 Le vingt-six du mois où nous sommes
Est, enfin, le jour arêté
Pour la grande solennité,
Où, dans Calêche bien lustrèe,
La Reine fera son Entrée
225 En cette Ville de Paris,
Pleine, alors, de joye et de ris,
De mille ornemens magnifiques,
De fanfares et de muziques,
Et du plus pompeux apareil
230 Qu'ait, jamais, lorgné le Soleil.
Il n'y manquera qu'une choze ;
Mais, un peu tard, je la propoze.
Il est fort croyable qu'alors
Y marcheront diférents Corps.
235 L'un sera compozé de Princes,
Ducs et Gouverneurs de Provinces,
Avec Louis, Roy sans égal,
Et ce sera le Corps Royal.
Messieurs les Eccléziastiques,
240 Avec habits honorifiques,
Y paroîtront en abrégé ;
Ce sera le Corps du Clergé.
Un autre, en fort belle ordonnance,
Formé des plus Sages de France,
245 Sçavoir Messieurs les Magistrats,
Avec housses de velours ras,
Ayans le Chancelier en Teste,
Tous paroissans en cette Feste
Fort bien vêtus et fort bien mis,
250 Ce sera le Corps de Thémis.
Les Messieurs de l'Eschevinage,
En moult honorable équipage,
Seront vûs (que je croy) marchans
Avec le Prévost des Marchands,
255 Et Monseigneur de Bournonville, Gouverneur de Paris.
Et ce sera le Corps de Ville.
On verra voleter au vent,
Comme il arive, assez souvent
Dans la leste Cavalerie,
260 Et dans la brave Infanterie,
Cornettes, Guidons, Etendars ;
Et ce sera le Corps de Mars.
Mais pour augmenter la merveille
De cette pompe sans pareille,
265 Et faire éclater à nos yeux
Un Trionfe digne des Dieux,
Il y faudroit un Corps de Dames,
Jetans, par les yeux, feux et flâmes,
Montans des Palefrois bardez,
270 Ayans des justaucorps brodez,
Avec des plumes ondoyantes,
Ombrageans leurs faces charmantes,
Toutes belles comme le jour ;
Et c'eût été le Corps d'Amour.
275 O le Beau Corps! la rare choze!

Jamais dans la Métamorfoze,
Ny dans Roman vieil, ou nouveau,
Il ne s'est rien vû de si beau
Que l'ût été ce Corps aimable;
Et quoy qu'il eût eu d'admirable,
On eût vû que Sa Majesté
Avec sa grace et sa beauté,
Soit dans la Ville, ou dans la Plaine,
En eut été, vrayment la Reine.

Princesse, de Rang éclatant,
Et qui méritez, tant et tant,
Adieu, voila ma Lettre ailée,
Qui devers Vous prend sa vollée.

Le quatorze d'Aoust, mon Esprit
Vint à bout de ce mien Ecrit.

LETTRE TRENTE-TROIS

Du [samedi] vingt-un Aoust.

JOURNALIÉRE.

PLUZIEURS, dans ma Lettre derniére,
Aperçeurent quelque lumiére,
Et j'en fus aplaudy par eux
Avec les termes doucereux
D'un assez obligeant langage:
Princesse, à qui j'en fis hommage,
Si vôtre noble Entendement
En a fait mesme jugement,
J'ay bien dequoy me satisfaire,
Car je prens plaizir à vous plaire:
Et je voudrois que celle-cy
Vous dût être agréable, aussy:
Mais les Muzes sont journaliéres,
Et les diférentes matières
N'ont pas, toûjours, mesme agrément;
Enfin, tréve de compliment.

Il faut, encor, qu'icy je die
Qu'en divers lieux on s'étudie
A faire des Feux à l'envy,
Dont tout spectateur est ravy,
Et le tout pour cette Alliance
Qui joint l'Espagne avec la France,
Les uns moins et les autres mieux,
Selon l'opulence des lieux.
Touchant Provins, on sçait bien comme
Elle n'est ny Paris, ny Rome,
Mais (avec médiocrité)
Tant seulement simple Cité:
J'ay sceu, pourtant, d'une Comtesse,
Dame d'honneur et de sagesse,
Sçavoir Madame Des-Marets,
Qu'icelle Ville a faire *flores*.

Au milieu de leur grande Place,
Qui fourmilloit de Populace,
Un Téatre étoit élevé,
Où maint Dicton étoit gravé,
Sur lequel étoient les figures,
De deux Illustres Créatures;
Quand je parle ainsi, croyez-moy,
Car c'étoient la Reine et le Roy.
Assez proche de leurs Images,
Dignes de respects et d'hommages,
Paroissoient la Paix et l'Amour,
Qui sembloient leur faire la Cour,
Et ces deux Royales Personnes,
Ces aimables Porte-Couronnes,
Dont tous les yeux étoient charmez,
Soûtenoient deux cœurs enflâmez,
Traversez d'une mesme fléche,
Dont il sortit une flamméche
(Non sans cauzer ravissement,
Qui consuma soudainement,
Sur un échafaut d'importance,
A quinze grands piés de distance,
Des casques et des corselets,
Des dagues et des pistolets,
Des épieux et des halebardes,
Des fauconeaux et des bombardes,
Des guidons et des étandarts,
Des bombes, des sabres, des dards:
Bref, mainte arme bien étofée,
Dont on avoit fait un Trofée.
En suite de l'embrazement,
Parurent, au mesme moment,
Un Dieu Jupiter, sans tonnerre

Mars sans êpée ou cimeterre,
Baccus sans Thirse, et *Neptunus*
Grand Monarque des flots chénus,
(Qui, souvent, se met en colére)
70 Sans trident, sans nef, sans galére.
Outre ces spectacles divers,
Ornez d'Emblémes et de Vers,
Douze cens Bourgeois, souz les armes,
De ce jour augmentoient les charmes,
75 Etans, selon leurs facultez,
Parfaitement bien ajustez.
De plus, le Maire de la Ville,
Homme que l'on tient fort habile,
Et nommé Monsieur Passeret,
80 Fit couler de bon vin clairet
Le long du jour, devant sa porte,
Où l'on bût de la bonne sorte.
Hé bien, chers Lecteurs, vive-Dieu,
Les Habitans d'iceluy lieu,
85 Ravis du Royal Mariage,
Ont-ils pas (comme on dit) fait rage.
Je ne demande, jamais, rien,
Mais comme iceux sont Gens-de-bien,
Pour bien régaler ma Minerve,
90 Ils m'envoiront de la Conserve,
Et j'auray sachets plus de deux,
Ou, du moins, on croid cela d'eux.

Dans Caën, aussi, Ville Royale,
Par une ferveur cordiale,
95 En toute ruë, en tout canton,
On a fait miracle, dit-on,
Par l'ordre du généreux Prince,
Gouverneur d'icelle Province.
Caën, pour avoir de beaux Esprits,
100 A souvent, remporté le prix
Sur cent et cent Villes de France :
Aussi, dans leur réjouyssance,
Tout êtoit rare et merveilleux,
Et, sur-tout, la beauté des feux,
105 Dont les ingénieuzes flâmes
Ravirent les yeux et les ames.

Le jour Saint Roch, le Duc d'Albret,
Jeune, mais sçavant et discret,
Et lequel, dans mainte Province,
110 On nomme, tout franchement, Prince,
Sans témoigner d'êtonnement,
Soûtint des Thézes, doctement,
(Nonobstant mainte contrecarre)
Dans le Collége de Navarre,
115 Dont tous les bancs êtoient remplis
De pluzieurs Esprits acomplis,
Et des plus grands Seigneurs de France,
Qui conceurent bonne espérance
De l'esprit et du bon cerveau
120 De cét illustre Jouvenceau,
Qui fit don à Son Eminence,
De cèt Acte de sa science,
C'est-à-dire, il luy dédia,
Et, mesmement, s'étudia
125 Avec des fleurs de Rétorique,
De luy faire un Panégirique
En termes beaux et relevez,
Et qui furent fort aprouvez.

Ce jour mesme, Monsieur de Séve,
130 Dont jusqu'au Ciel le nom s'éléve,
Prizé dans la ville et les champs,
Fut élû Prévôt des Marchands
Par sa prudence extr'ordinaire,
Humeur et vertu débonnaire;
135 Et voila, dit-on, quatre fois,
Qu'ayant, presque, toutes les voix,
On a fait choix de sa Personne,
Toûjours au gré de la Couronne.
Au lieu mesme, et le mesme jour,
140 Au gré du Peuple, et de la Cour,
Le sage Monsieur de la Mouche, Auditeur en la Chambre des Comptes.
Qu'un noble instinc de vertu touche,
Homme constant et rézolu,
Fut premier Echevin élû,
145 Et Hélizan, autre Homme habile,
Conseiller (mesmes) de la Ville,
En bonnes qualitez fécond,
Le fut pour être le second;
Et comme ces deux Personnages
150 Ont le renom d'être Gens sages,
Chacun a bonne opinion
De leur honorable union.

Au Collége des Jézuîtes,
Religieux pleins de mérites,
155 Et qui, sur-tout, sont trionfans
A bien enseigner les Enfans,
Jeudy, leurs Ecoliers joüérent,
Ou, pour mieux dire, ils récitérent
Un beau Sujet Latin, en Vers,
160 Tout remply d'incidens divers,
Et, par-cy, par-là, de tendresse,
Que cette agréable Jeunesse
Excélemment reprézenta,
Et dignement s'en aquita :
165 Sujet bien plus saint que profane,
Que le sçavant Pére Dozane
De Falaize, au Païs Normand,
A fait d'un stile tout charmant,
Piéce sans faute et sans macule,

170 Piéce, enfin, que l'on intitule
Clementia Christiana,
Et dont, certainement, on a
Fort loüé la sage conduite
En l'honneur de ce Jézüite.
175 Ce Sujet, bien imaginé,
D'un Balet fut acompagné,
Duquel l'invention galante
Fut, tout-à-fait, divertissante,
Et quadrant à l'Hymen du Roy;
180 Bref, je vous puis jurer ma foy
Que cette Action dramatique,
Et le Téatre magnifique,
Des plus beaux et plus éclatans,
Plûrent fort aux sieurs Assistans,
185 Sur tout au Nonce du Saint Pére,
Qui prit plaizir à ce mistére,
De sa prèzence l'honora,
Et, mesmes, dit-on, l'admira.
Pour moy, Crèature rampante,
190 La Piéce me parut charmante,
Mes yeux furent souvent ravis,
Et commodément, je la vis
Sans aucun accident sinistre,
Grace au sage Pére Ministre,
195 Autrement, le Pére Gelé,
Par qui je fus-là, règalé
De vin et fruits, en abondance,
Et d'une place d'importance.

De Venize, l'Ambassadeur
200 Avéque grand train et splendeur,
Et fort belle et riche livrée,
Dans Paris a fait son Entrée;
Où, de par chaque Majesté,
Divers Messieurs l'ont vizité:
205 C'est, ce dit-on, un fort sage Homme,
Qui le Sieur Grimanj se nomme,
Et l'on dit des biens infinis
De la Maizon des Grimanj.

Nôtre Roy, mesmes, les deux Reines,
210 Tant dans Paris, que dans Vinceines,
Entendent, presque, à tous momens,
Les harangues et complimens
De mainte Etrangére Puissance,
Et des grosses Villes de France,
215 Tant sur la Paix, que sur l'Hymen,
Que Dieu veüille bénir, *Amen*.

Hïer, du Pin, Homme notable,
Et d'employs d'Esprit bien capable,
Par ordre de Sa Majesté,
220 Alla dans l'Université,
Au Sieur Recteur et Suposts, dire
Les volontez d'iceluy Sire,
Touchant le grand Jour de Jeudy,
Où chacun doit être êbaudy
225 Voyant la Pompe sans êgale
De la belle Marche Royale.
Le bon fut, que ledit du Pin,
Qui se pique d'être Latin,
Leur fit, en ce docte langage,
230 Fort élégamment son message;
Auquel mondit Sieur le Recteur
Rêpondit, de mesme hauteur,
De du Pin loüant la métode,
Quoy que ce ne fût pas la mode.

235 Enfin nous aprochons du Jour
Ou Mars, ou Baccus, ou l'Amour,
Par le vin, les apas, les armes,
Rempliront tout Paris de charmes,
De délices et de trézors,
240 Et j'ay peur que ma Muze, alors,
(Assez souvent bonne Trompette)
Ne soit, en ce temps-là, muëtte,
Puis que mon Esprit se rezout
D'aller par tout, et de voir tout,
245 Au lieu de rester solitaire
Ces jours-là, comme à l'ordinaire:
Car le bruit est que Vendredy,
Et, mesmement, le Samedy,
A recommencer dés l'Aurore,
250 La Feste doit durer encore.
Vrayment, pour contenter mes yeux,
Bien loin de courir en tous lieux,
Rimer dans ma chambre, en pantoufle,
Je serois un plaizant maroufle!
255 Je m'y prendrois d'un beau biais!
Hâ je ne suis pas si niais!

Princesse, de peur, je frissonne
Que ma Lettre ne soit pas bonne;
J'ay suivy les régles de l'Art:
260 Mais ces Vers n'ont rien de gaillard.

Cette Epître fut fagotée
Le propre jour Saint Timotée.

APOSTILE.

J'Annonce, pour bonnes nouvelles,
A mes Amis chers et fidelles
265 Qu'un des Illustres de l'Etat,
Dont, par-tout, on fait grand êtat,
Qu'on estime au temps où nous sommes,
Un de nos plus généreux Hommes,

Et, pour donner, un des plus francs,
270 M'a fait prézent de six cens francs,
Et, l'an passé, d'un plus grand nombre;
Dieu le garde de tout encombre.
Je ne luy dis, jamais, bon-jour,
Je ne luy fis, jamais, la cour,
275 Je ne luy rens aucun ofice,
Assidüité, ny service,
Et voyez quelle est sa bonté
Pour mon peu de capacité !
O Rare, obligeant et Grand-Homme,
280 Qui ne veux pas que l'on te nomme ;
Il sera mal-aizé, pourtant,
Que de ton renom éclatant
Je ne donne, un jour, connoissance
A tous les Gens-d'honneur de France.

LETTRE TRENTE-QUATRE

Du [samedi] vingt-huit Aoust.

MAGNIFIQUE.

Princesse, qui vous connoissez
En Récits beaux et bien sensez
Mieux que des Gens d'Académie,
Aujourd'huy, ne prétendez mie,
5 Que j'entreprenne, en étourdy,
D'écrire ce qu'on fit, Jeudy,
Du matin jusqu'à la soirée,
En cette magnifique Entrée
Où la Reine et son cher Epoux
10 Furent vûs et bénis de tous :
Mademoizelle nôtre Muze
Vous en fait, de bonne-heure, excuze :
Je pouray jazer, en passant,
D'un Jour si beau, si ravissant :
15 Mais faire, de cette Matiére,
Une description entiére,
Si j'en avois eu le dessein
Je n'aurois pas l'Esprit bien sain;
Ce grand Sujet de conséquence
20 Veut plus de temps et de science ;
L'assoupissement où je suis
Pour n'avoir pas dormy deux nuits,
Tout espoir me vient interdire
D'en pouvoir dignement écrire;
25 Je l'éfleureray, seulement,
Avec peu d'ordre et d'ornement :
Mais de ma Plume, en Vers, ny Proze,
Il n'en faut atendre, autre choze.

La Nuit précipitant son tour
30 Pour faire place à ce beau Jour,
L'Aurore, d'un trait de lumiére,
N'ût si-tôt ouvert sa barriére,
Que, de Paris, les Habitans,
Les moindres et les importans,
35 Et d'autres Gens plus de cent mille,
Venus exprez en cette Ville,
Se postérent, chacun, aux lieux
Qu'ils croyoient leur convenir mieux
Selon leurs amis, ou leurs bources,
40 Qui sont les meilleures ressources.
On avoit fait mille échafaux,
Les uns, moins, les autres plus beaux,
Outre des Balcons, en grand nombre,
Sur lesquels on étoit à l'ombre,
45 Et, de fenêtres, cent milliers,
Pour les Dames et Chevaliers.
Le Poste de la Reine Mére,
Pour voir tout ce brillant Mistére,
Et de Monsieur le Cardinal,
50 Que Dieu prézerve de tout mal,
Puis qu'il s'est rendu, par ses veilles,
La Cause de tant de Merveilles,
Fut chés Madame de Beauvais,
Poste, qui n'étoit pas mauvais,
55 Etant un Palais, à la mode,
Fort somptüeux et fort commode,
Et dont, pour sa construction,
On a de l'obligation
(Qu'on ne peut passer sous silence)
60 Aux bontez de Son Eminence.
La Reyne d'Angleterre, aussy,
(Du moins on me l'a dit ainsy)
Et sa trés-belle Fille Aînée,
De tant de grace environnée,
65 Qu'elle est digne d'un demy-Dieu,
Avoient pris place, audit beau Lieu,
(Souz de grands Daix d'or et de soye)

D'où l'on voyoit tout, avec joye :
Le Grand Turéne, mesmement,
70 Etoit audit Apartement,
Avec, encor, d'autres Princesses,
Dames, Marquizes et Duchesses,
Qu'on servit de mets si divers
Sur une table à vingt couvers
75 Que cette Dame, tant aimée,
En fut, encor, plus estimée.

Douze mil Bourgeois de Paris,
Tous vêtus de blanc et de gris,
Avec dix ou douze douzaines
80 De Colonels et Capitaines,
Lesquels, avec leurs hausse-cous
(Qui valoient plus de mille sous)
Leurs belles Plumes, leurs Epées,
Sembloient être autant de Pompées,
85 Bordérent, dés le fin matin,
Deux ou trois mil pas de chemin,
Pour rendre facile et sans peine,
La Marche de la Belle Reine,
Ecartant tout empêchement
90 Jusqu'au Louvre, excluzivement,
Leurs Majestez, ce dit l'Histoire,
Etans sur leur Trône de gloire,
Et, mesmes, chacun en leur rang,
Monsieur, et les Prínces du Sang,
95 Mademoizelle, et ses Germaines,
Dont les graces sont plus-qu'humaines,
Et mainte autre Princesse, encor,
Qui brilloient cent fois plus que l'or,
Et pluzieurs Dames d'importance ;
100 Bref, le Grand Chancelier de France.
Soudain, les quatre Corps pieux
les 4 Mandiants. Des Antiques Réligieux,
Allérent aux piés dudit Trône
Faire, chacun, un petit Prône.
105 En suite, Messieurs les Curez,
Avec leurs Prestres tonsurez,
Leurs Clercs, Bedeaux, Croix et Banniéres,
De pluzieurs façons et maniéres,
Abordérent-là, tour-à-tour,
110 Pour manifester leur amour.
Aprés venoient Dame Sorbonne,
Dame fort sçavante et fort bonne,
Et Madame Université,
Qui tenoient bien leur gravité ;
115 Et dans cette cérémonie,
Certainement leur Compagnie,
Vray seminaire de Docteurs,
Agréa fort aux Spectateurs.
Gouverneur de Paris. Puis Messieurs de l'Hôtel-de-Ville,
Avec le Duc de Bournonville,
Parfaitement bien ajustez,
Salüérent leurs Majestez.
Foy d'un, qui n'est point Saltinbanque,
Icy, la mémoire me manque,
125 Et, pour en franchement parler,
Je ne sçaurois bien démesler,
Ny moy, ny pluzieurs qui les virent,
Quels étoient ceux qui les suivirent.
Mais je vy tant de Quarteniers,
130 De Notables, de Dizeniers,
Et d'autres Gens considérables,
Qu'ils en étoient, presque, innombrables.
Les Magistrats du Châtelet,
Juges, triez sur le volet,
135 Qui se mêlent de la Police,
Aussi bien que de la Justice,
Compris Messieurs les Gens du Roy,
(Dont un des trois, que je connoy,
Homme d'Esprit et de Naissance,
140 Est trés-fort dans ma bienveillance)
Sans flater, parurent, alors,
Comme un fort grand et vaste Corps.
O Dieux ! que je vis de Notaires,
D'Avocats et de Commissaires,
145 De Procureurs et de Sergens,
Qu'on sçait être de bonnes Gens,
Qui marchoient, deux à deux, ensemble,
Et j'y comptay, lors, ce me semble,
En habits noirs, non chamarez,
150 Plus de trois cens Bonnets carez :
J'aurois bien dit, Bonnets à cornes,
Mais ce seroit passer les bornes.
Les Sieurs Tailleurs, eurent, du moins,
Cinq millions d'yeux, pour témoins,
155 Tant des yeux doux, que des yeux graves.
Qu'eux et leurs Chevaux étoient braves,
Et que dans les pompes d'alors
Ils faizoient un assez beau Corps.
Ce judicieux Personnage,
160 Cét Oficier illustre et sage,
Monsieur le Procureur du Roy, du Châtelet
Duquel ils receurent la Loy
Pour sa Charge honorable et grande,
Fut l'Inventeur d'icelle Bande,
165 Et leur fit joüer ce Rollet
En faveur dudit Châtelet,
Dont tous les Métiers de la Ville
Suivent l'autorité civile.
Diverses Juridictions
170 Dont j'ignore les fonctions,
Et ne sçay comme on les apelle,
Etoient, aussy, de la sequelle.
Enfin, les Souveraines Cours,
Chacune, avec de beaux Discours,

175 Que Messieurs leurs Chefs débitérent,
Leurs Majestez complimentérent.
Puis, nôtre Auguste Parlement,
De Paris célébre Ornement,
Fit voir son respectüeux zéle
180 Par la Harangue docte et belle
De son Chef fidelle et prudent,
Monsieur le Prémier Prézident.
Certes, ces grandes Compagnies,
Et leurs Suites, presque infinies,
185 Marchérent, en s'en retournant,
Avec un port si surprenant,
Et, mesme, en si belle ordonnance,
Qu'on admira leur contenance,
Et chacun montroit, à l'envy,
190 D'en être extrémement ravy.
Outre ces Messieurs, à Soûtanes,
Qui, de Thémis, sont les Organes,
Pluzieurs Gens, l'épée au côté,
(Mais en trés-grande quantité)
195 La Marche du Roy prècédérent,
Et dans un bel ordre filérent :
Sçavoir le Prévost de l'Hôtel,
Fort Noble et fort sage Mortel,
Le Chevalier du Guet, de mesmes,
200 Remply de mérites extrémes,
Bien acompagnez de leurs Gens,
Parurent des plus diligens :
Comme, aussi, le Prévost de l'Isle,
Qui fait sa Charge en Homme habile ;
205 Certes, ces Messieurs que je dis,
Et leurs Archers, preux et hardis,
(Sans qu'en ce lieu point je les flate)
Compozoient une Cavalcate
Qui faizoit, j'en jure ma foy,
210 Honneur à la Marche du Roy,
Etans montez à l'avantage,
Et, tous, en fort bon équipage.
Mais, chers Lecteurs, cela n'est rien
(A parler en homme de bien)
215 Au prix de la magnificence
Du beau Train de Son Eminence,
Conduit par cét Homme prudent
Monsieur Colbert son Intendant,
Qui, dit-on, du siécle où nous sommes,
220 Est un des plus agissans Hommes.
Les seules Housses des Mulets,
Menez par trés-bien de Valets,
Faizoient voir en leurs broderies,
Tant de pompeuzes braveries,
225 Que les Gens plus judicieux
Protestoient que jamais leurs yeux
N'avoient lorgné rien de si leste;
Pour abréger, jugez du reste.
On vid aprés, en noble aroy,
230 Les vrais Secretaires du Roy,
Discrets comme des Philozophes,
Mais vêtus de riches étofes,
Ayans tous pris, de grand matin,
Leurs belles Robes de satin,
235 Et, pour mieux honorer la Feste,
Leurs chapeaux de velours en teste,
Avec des cordons d'or massif,
D'un prix (ce dit-on) excessif,
Montans Chevaux, ou Haquenées,
240 De fort belles housses ornées,
Etans de fin velours, encor,
Avec de riches franges d'or.
Puis passérent ces sages Testes,
Messieurs les Maistres des Requestes,
245 Qui sembloient doux comme moutons,
Sérieux comme des Catons,
Et qui formoient un Corps illustre,
Que je trouvois fort en son lustre.
Ensuite, un Cheval des plus beaux,
250 Du Roy, sur luy, portant les Sceaux
Marchoit à quatre pas d'avance,
Devant le Chancelier de France,
Lequel Monsieur le Chancelier,
Par privilége singulier
255 Que sa Noble Charge luy donne,
Avoit sur sa digne Personne
Robe et Soûtane de drap d'or,
Qui, seules, valoient un Trézor,
Outre les habits magnifiques
260 De ses Pages et Domestiques
Qu'on ne pouvoit considérer,
Sans, de tout point, les admirer.
Bref, de cette admirable Marche,
On l'ût pris pour le Patriarche,
265 Tant il est vray que son aspect,
Inspiroit, par-tout, le respect.
Enfin, les Majestez dînérent,
Et vers Paris s'acheminérent;
On vid, soudain, filer, alors,
270 Les Gardes du Louvre et du Corps,
Gens, à toute heure, nécessaires,
Les Grands et Petits Mousquetaires,
(Dont quelques-uns sont étrangers)
Gens-d'armes et Chevaux-légers,
275 Les Officiers d'Artillerie
La Grande et Petite Ecurie,
Dont les Chevaux, tant ils sont bons,
N'alloient que par sauts et par bonds.
Enfin, de cette longue suite,
280 Avec un grand ordre conduite,
On eût (dizoient certains Messieurs)
Formé des Régimens, pluzieurs.

Mais je voy le Corps de Noblesse,
Modelle de grace et d'adresse,
Dont l'éclat, vrayment radieux,
Les feroit passer pour des Dieux;
Je ne dis pas qu'ils soient célestes,
Mais, tout-de-bon, ils sont si lestes,
Si bien faits, si beaux, si galans,
Et d'or et d'argent si brillans,
Que cette superbe bombance
Passe toute humaine croyance.
En suite, tout ravy, je voy
Les Princes, Monsieur, et le Roy;
Hâ que cette Troupe Royale
A nos yeux, de splendeur étale :
Passez, Grand Roy, Princes, passez,
Et Vous, Belle Reine, avancez,
Allez répandre dans Lutece, Paris.
Une inconcevable allégresse,
Allez prendre possession
De toute son afection,
Allez entendre les Muziques,
Allez voir les Arcs, les Portiques,
Allez voir mille Objets fort beaux,
Allez voir de rares Tableaux,
Et tous les apas, dont abonde
La premiére Ville du Monde.
Toy, Molondin, preux Colonel,
Digne d'un renom éternel,
Et qui m'as donné, de ta grace,
En ton Logis, si bonne place,
Pour voir un charmant Apareil
Qui n'aura jamais de pareil,
Et les merveilles plus qu'humaines
De la plus aimable des Reines,
Sçache qu'en un fort haut dégré,
Je t'en sçauray toûjours bon gré,
Et je n'oubliray, jamais, guéres,
Ces abondantes bonnes chéres
Que tu fis, tout le long du Jour,
Aux plus Grands Seigneurs de la Cour,
Dont j'ûs ma part, tout ainsi comme
Si j'ûsse été quelque rare Homme.

Princesse, étant las de rimer,
Je vais cette Lettre fermer,
Vous priant, dans ma lassitude,
D'en excuzer la longitude.

J'ay révé ces miens *in promptus*,
Le vingt-huit du Mois *Augustus*.

LETTRE TRENTE-CINQ

Du [samedi] quatre Septembre.

RELATIVE.

PRINCESSE, d'Esprit Angélique,
Pour qui nôtre Muze fabrique,
Depuis quatre mois et dix ans,
Des Vers plaizans, ou non plaizans :
Il ne faut point que je vous mente,
De ma Lettre en Vers précédente,
Je ne fus content que bien peu,
Et je l'ûsse jetée au feu,
N'étoit qu'une Ame sage et belle
Me demanda grace pour elle;
Les Vers n'étoient sots, ny forcez,
Mais ils n'exprimoient pas assez,
Ny d'une veine assez féconde,
La plus belle Marche du Monde.
Je fis, toutefois, pour cela,
Trois cens trente Vers, ce jour-là :
Mais il en eût falu trois mille;
Encor seroit-il dificile
De décrire en trois mille Vers
Tant de spectacles si divers.
L'éclat seul du Roy, nôtre Sire,
De Monsieur, digne d'un Empire,
Monsieur, la Perle des Amans,
Paré d'infinis Diamans;
La splendeur, pompe et politesse,
Des Maizons, Suites et Noblesse,
D'Eux et de nôtre Cardinal,
Pouroient remplir un gros Journal :
Nôtre Muze, en une journée,
(Quoy que bien intentionnée)
N'en pouvoit pas venir à bout,
Ny parler dignement de tout.
L'Auteur de la *Gazette* en Proze,
A deû mieux déduire la choze,

N'ayant, dit-on, rien oublié
Dans ce qu'il en a publié.
Tu peux, donc, Lecteur débonnaire,
Achéter son *Extr'ordinaire*,
Tu seras, je croy, satisfait
De l'ample recit qu'il en fait.

Le jour d'aprés la belle Entrée,
Digne, à jamais, d'être admirée,
Toute la Cour se transporta
A Nôtre-Dame, où l'on chanta,
Comme en tels cas on le pratique,
Te Deum, en grande Muzique.
Outre maint grand Prince et Seigneur,
Le Parlement, le Gouverneur,
(J'entens celuy de cette Ville,
L'illustre Duc de Bournonville)
Et pour abréger mon discours,
Toutes les Souveraines Cours,
En habits de cérémonie,
Augmentérent la Compagnie;
Le tout, pour rendre grace aux Cieux
Par un instinc saint et pieux,
Du plus grand Hymen de la Terre,
Qui bannit la noize et la guerre
De deux Peuples forts et vaillans,
Les Gaulois et les Castillans.
Puis, pour bien finir la journée,
La Ville fut illuminée
Par des millions de clairtez
Qui brilloient de tous les côtez,
Sçavoir des falots, des lanternes,
Ayant des lumiéres internes,
Qu'on aluma quand la nuit vint,
Et dont moy seul en avois vingt!

Dimanche dernier, les deux Reines,
De dévotion toûjours pleines,
Monsieur, Frére unique du Roy,
Dont, quelquefois, Dons je reçoy,
Pareillement, Mademoizelle,
Et ses chéres Sœurs, avec Elle,
Pluzieurs autres Principautez,
Et Gens de grandes qualitez,
D'esprit, d'hoonneur et de mérite,
Et qui, de la Cour, sont l'élite,
Furent, par un pieux soucy,
En l'Eglise de la Mercy,
Dautant que, cétuy-jour, l'Eglize
Le Grand Saint Nonat solennize,
Grand Saint qu'on apelloit Raymon,
Jadis, Cardinal, de renom,
Et que ce dévot Monastére
Comme un de ses Patrons révére.

Les Péres de ce Lieu sacré,
Qui sont bons Péres, à mon gré,
Eurent d'extrémes allégresses
De voir ces deux Grandes Princesses,
Et les receurent, en ce Lieu,
Comme deux Merveilles de Dieu.
Un d'iceux ayant bonne langue,
Leur fit élégamment harangue
En forme de beau compliment
Qu'on écouta bénignement.
En suite, un Motet de Muzique
Admirablement harmonique,
Le plus rare qui fut jamais,
Sur le Mariage et la Paix,
Avec des douceurs sans égales,
Charma leurs oreilles royales.
Baptiste en étoit l'inventeur,
En cét Art assez grand Docteur,
Et qui, touchant les sinfonies,
Est un de nos plus beaux Génies.
Monsieur Bernard, Homme-d'honneur,
Et, mesmement, Homme Donneur,
Comme Amy féal et sincére
De cette Eglize, ou Monastére,
Dont il est, sinon Fondateur,
A tout le moins, grand Bien-faiteur,
En a fait, dit-on, la dépence;
Dieu veüille être sa récompence.
Je voulus, illec, pénétrer,
Mais je n'y pûs, jamais, entrer,
Un Suisse, avec sa grande barbe,
D'un ton plus amer que rûbarbe,
Me dit, en termes assez fous,
» Fourque, par-ty, point conois vous.
Horsmis ces Gens de Halebarde,
Jamais Huissier, Exemt, ny Garde,
Servant la Royale Maizon,
Pour peu qu'ils connoissent mon vizage,
Et qu'ils connoissent mon vizage,
Ne me refuzent le passage,
Sçachans bien que les Majestez
Ayans pour moy quelques bontez,
Ne se fâchent point que l'on m'ouvre
Tous les plus beaux lieux de leur Lou-
Où mes Vers je vais leur donner, [vre,
Sans de rien les importuner.

Cette mesme belle journée
Environ vers l'aprés-dînée,
Le jeune et docte Abbé d'Harcourt,
Dont, presque, en tous lieux le bruit
Qu'entre les Abbez de son âge, [court,
Il a cét illustre avantage
D'être estimé, d'or'en-avant,

140 Le plus sage et le plus sçavant,
Soûtint, en termes énergiques,
Des Questions Philozophiques
Dans ce Collége de renom,
Dont ce Prince porte le nom :
145 Mais, à ce que l'on en raporte,
Il s'y prit de si bonne sorte,
Que l'on prizoit, à tous momens,
Ses vigoureux raizonnemens.
Il eut, pour auguste Assistance,
150 Les plus Grands du Clergé de France,
Et tout plein de profonds Docteurs
Qui furent ses Admirateurs ; [ces,
Bref, pluzieurs qui n'étoient pas min-
Sçavoir des Marquis, Ducs et Princes,
155 Et des suprémes Magistrats,
Les uns maigres, les autres gras.
Pareillement, je vous annonce
Qu'y fut aussi Monsieur le Nonce,
Grand Prélat, que je ne puis voir
160 Sans sentir mon cœur s'émouvoir
De certaine amour belle et bonne
Que j'ay pour sa digne Personne ;
N'étant point Homme à compliment,
Je ne le voy que rarement,
165 Mais je l'ay dit, et dis encore,
C'est un de ceux que plus j'honore.
La Théze que l'Abbé susdit
Avec tant d'esprit défendit,
Est par respect et déférence,
170 Dédiée à Son Eminence :
Bref, ce jeune Prince Lorain
(Digne un jour de l'être Romain)
Ravit, par ses Discours flüides,
Les Assistans les plus solides ;
175 Aussi, certes, son Précepteur
L'éléve de telle hauteur,
(Quoy qu'il soit encore en enfance)
En toute belle connoissance,
Comme à prescher et discourir,
180 Et les sciences aquerir,
Qu'en son âge de treize années,
Il est des Ames rafinées
Et de grands Esprits aujourd'huy
Qui n'en sçavent pas tant que Luy.

185 Ledit jour, quand l'Astre du Monde
Eut absconcé sa face ronde,
Qui si splendidement reluit,
C'est-à-dire quand il fut nuit,
On vid briller sur la Riviére
190 Une autre éclatante lumiére,
Sçavoir un Navire enflamé,
De feux tout autour allumè,
D'où saillit des mille fuzées,
Tantôt droites, tantôt croizées,
195 Qui firent de rares éfets,
Dont les yeux furent satisfaits
Durant cette belle soirée,
Tant dans la Région aërée,
Que dessus l'humide Elément,
200 Où l'on voyoit à tout moment,
Et par une espéce d'audace,
Des feux nager sur sa surface,
Puis, s'êtans submergez dedans,
En sortoient plus beaux, plus ardans,
205 Semblans se joüer avec l'Onde,
Cela charma le petit Monde,
Et fit juger à quantité
(Malgré leur contrariété)
Que par des actions possibles
210 L'Onde et le Feu sont compatibles.
Outre de telles raretez
Que regardoient les Majestez,
On aperceut, parmy la brune,
Non pas, certes, Croissant, ny Lune,
215 Mais un fort radieux Soleil,
Dont l'artifice nompareil,
(Sans compter les Porte-Couronnes)
Ravit neuf cens mille Personnes,
Tant des Provinces, que d'icy,
220 Dont j'en étois l'un, Dieu-mercy.

Le Roy, la Reine, et Reine-Mére,
Dans leur beau Louvre ne sont guére,
Sans oüir, de pluzieurs Citez,
Les Harangues, par Députez ;
225 Ils vont, aprés, chés l'Eminence,
Luy faire, aussy, la rèvérence,
Et par un zélé compliment
Luy rendre grace, éloquemment
De la Paix et du Mariage,
230 Que l'on sçait être son Ouvrage,
Par les soins qu'il a toûjours pris
D'obliger la France et Paris.
Dés les précédentes semaines,
Paris, et ses Cours Souveraines,
235 Luy furent rendre, en l'allant voir,
Un tel et semblable devoir.
Sur ses progrez et sur ses veilles,
A ce Grand Homme on dit merveilles:
Mais à tous les discours fleuris
240 Des Provinces et de Paris,
Ses Réponces sont si touchantes,
Sont si justes, sont si charmantes,
Ont tant de gracieuzeté,
Et, mesmes, tant d'humilité,
245 Que pour bien dire et pour bien faire,

Certes, cét Homme extr'ordinaire
Est en prudence sans pareil,
Comme en lumiére est le Soleil.

Princesse, tant moy, que ma Plume,
Etant plus las que de coûtume,
Je vais nôtre Travail surçeoir,
Et vous souhaiter le bon-soir,
Etant de Vous, que tant j'estime,
Le Serviteur humillissime.

Fait dans mon logis, à l'écart,
Au mois de Septembre le quart.

Apostile

Les Etrangers et ceux de France
Qui, de Hautbour, ont connoissance,
Du Noble Monsieur de Hautbour,
Qui, depuis trente ans, sert la Cour,
Sçauront qu'il est (choze certaine)
Maintenant Exempt de la Reine,
Ordinaire et perpetüel,
Cela veut dire assidüel.
Le Roy Louis, nôtre cher Maître,
Pour ses services reconnaître,
Par pure et franche volonté,
Et sans être sollicité
D'iceluy, ny d'autre personne,
Cét honorable Employ luy donne,
Le jugeant, en perfection,
Digne de cette Fonction.
Or comme ledit Gentil-homme
Est, comme moy, Mangeur de pomme,
Id est, du bon Païs Normand,
De plus, Homme d'entendement,
Homme d'honneur et de courage,
Et de fort bon et beau Lignage,
Croyant, mesmes, de bonne foy,
Qu'il a quelque amitié pour moy,
De bon cœur je le complimente
Sur sa belle Charge prézente.

LETTRE TRENTE-SIX

Du [samedi] onze Septembre.

IMPARFAITE.

Encore qu'une crudité
Altére, à prézent, ma santé,
Et rende mes sens aussi mornes
Que s'il m'étoit venu des cornes,
O Princesse, d'aimable aspect,
Pour qui j'ûs, toûjours, du respect,
Puis-qu'il faut que je vous écrive
Des Vers, en forme de Missive,
Malgré mon indigestion,
J'en vais faire la fonction.

L'autre-jour, Philipes de France,
A Saint-Cloud, son Lieu de plaizance,
Régala quatre Majestez,
Et tout plein de jeunes Beautez,
Que Dieu garde de tous dézastres,
Et qui, de la Cour, sont les Astres,
Sans compter les Amans transis,
Qui, dit-on, étoient plus de six.
En ce Lieu, tout fut magnifique,
Tant le Repas, que la Muzique,
Le contentement Téatral,
L'ordre, la lumiére et le Bal;
Car, certes, en chozes pareilles,
Ce Prince fait, toûjours, merveilles.
Si dans l'autre Rélation
Je n'en fis point de mention,
C'est que sur icelle matiére
J'ûs, un peu, faute de lumière,
N'ayant, de ce charmant Festin,
Rien apris que Mardy matin.

Monseigneur L'Eminentissime,
Nôtre Ministre Illustrissime,
Traita, Jeudy, dans son Palais,
Qui vaut, tout seul, trois fois Calais,
Diverses bouches d'importance,
La plus-part du beau sang de France.
Premiérement, fut en ce Lieu
Le Roy, nôtre vizible Dieu;
Monsieur, son trés-aimable Frére,
La Reyne, avec la Reyne-Mére,

Dont la bonté, dont la beauté,
La douceur et la Majesté,
Et mille autres vertus Royales,
Les font estimer sans égales,
45 La Reyne d'Angleterre, aussy,
Et sa Fille, son cher soucy,
Princesse, blanche comme albâtre,
Dont un beau Prince est idolâtre,
Messieurs le Prince et Duc d'Enguien,
50 Dont on dit, par tout, bien du bien,
Carignan, la Noble Princesse,
Sa Bru, Madame la Comtesse,
Princesse de Badde. Et sa Fille, semblablement,
Epouze d'un Prince Allemand,
55 Prince Allemand, que l'on peut dire
Un des gros Marquis de l'Empire.
Les Dames d'Honneur et d'Atour
Des deux Reynes de nôtre Cour,
Sçavoir l'illustre de Navailles,
60 Sçavoir la belle de Noüailles,
Madame de Flers, mesmement,
Dame de grand entendement,
Et la trés-aimable Bétune,
Qui, des Sages du temps, est l'une,
65 Dame digne du siécle d'or.
De plus, on y voyoit, encor,
Les Niéces de Son Eminence,
Trois Filles de rare excellence,
Dont, de deux, on feroit, fort bien,
70 Deux Princesses, en moins de rien,
Mais la Tierce, moins acomplie,
Quoy que viziblement remplie
De mille atraits doux et plaizans,
Peut encore atendre deux ans.
75 Avec cette Bande Royale,
Conviée à ce grand Régale,
Fut, aussi, la Communauté
Des Filles de Sa Majesté,
De Sa Majesté, Reyne-Mére,
80 Communauté, toûjours, bien chére
Aux honnêtes Gens de la Cour,
Chémeraud, Bonœil, Argencour,
Foüilloux, Gourdon et Méneville,
Qui d'agrémens ont plus de mille.
85 Je vis, encore, au Lieu susdit,
Diverses Gens de grand crédit,
Des Seigneurs, Marêchaux et Princes,
Ducs et Gouverneurs de Provinces,
Trés-admirablement parez,
90 Et des mieux brodez et dorez :
Je ne sçay pas s'ils y mangérent,
Mais oüy bien qu'ils se promenérent
Dans les pompeux Apartemens
De ce Palais des plus charmans,
95 Qui, des chozes les plus exquizes,
En de semblables lieux requizes,
Est aussi richement pourvû
Que Palais qu'on ait jamais vû :
Mais, sur tout, la Bibliotéque
100 Contenant maint œuvre à la Gréque,
Et des rangs de Livres nombreux,
Persans, Latins, Chinois, Hébreux,
Turcs, Anglois, Allemans, Cozaques,
Hurons, Iroquois, Syriaques,
105 Bref, tant de Volumes divers
D'Auteurs, tant en Proze, qu'en Vers,
Qu'on peut, sans passer pour profane,
Alléguer que la Vaticane Bibliotéque du Pape.
N'a point tant de Livres de prix,
110 Ny tant de rares Manuscrits.
Mais, ce qui de gloire me pique,
Je vis nôtre *Muze Historique*,
En maroquin assez mignon,
Paroître, illec, en rang d'oignon,
115 Ayant degré, place ou séance,
Tout contre l'Histoire de France,
Prés de Comines et Froissard,
Mais assez loin du Grand Ronsard.
Enfin, cette Feste fut belle,
120 La joye y fut universelle :
Les tons et frédons plus qu'humains
De quinze ou vingt Chantres Romains,
Y firent une mélodie
Généralement aplaudie ;
125 Et les vingt-quatre Violons,
Durant qu'on mangeoit des melons,
Des pâtez, des tourtes, des bisques,
Des plats de fruits, en obélisques,
Des masse-pains, des citrons doux,
130 Bref, toutes sortes de ragous,
Tous les Assistans délectérent
Par mille beaux Airs qu'ils joüérent.
Mais ce ne seroit jamais fait,
Si j'allois parler du Bufet
135 Brillant d'or et d'argenterie,
Et, mesmement, de pierrerie ;
Mes doigts me servans de jetons,
(Sans dire, icy, de vains dictons,
Remplis d'hiperboliques frazes)
140 J'y comptay bien cinquante vazes,
Et de riches bassins, autant,
Le tout d'un vermeil èclatant,
Ornez de rares cizelûres,
Et de tant de belles gravûres,
145 Que je pensay, sans fiction,
En pâmer d'admiration.
Quand la Colation fut faite,
C'est-à-dire avant la retraite,

Ecouter et voir, on alla
150 La *Comédia Spagnolla*,
Qui, dans un grand lieu de lumiére,
Divertit, selon leur maniére.
Mais pour abréger ce discours,
Qui n'est pas, déja, des plus courts,
155 Sans mentir, la Maizon Royale
Se plût fort dans la Cardinale;
On vid, de l'un à l'autre bout,
Tant d'ordre et de splendeur par-tout,
Que chacun, selon sa science,
160 Magnifia son Eminence,
Comme ayant tous les beaux Talens
De divers Hommes excellens:
Et, mesmes, je me remémore
Que quelques-uns dizoient, encore,
M. Colbert Qu'il falloit que son Intendant
Fût bien capable et bien prudent,
Et tous ses autres Domestiques
(Tant les jeunes, que les antiques)
Bien pleins d'esprit et de raizon,
170 De servir dans cette Maizon,
Avec tant d'ordre et de sagesse,
Et, mesmes, tant de politesse.

Mercredy dernier, en l'honneur
D'un des Apôtres du Seigneur,
175 Sçavoir Saint-Jacques de Galice,
On fit un beau Feu d'artifice
Qui fut vû de Gens infinis,
Dans la ruë de saint Denis,
D'où sortit trés-bien des fuzèes,
180 Qu'on voyoit en l'air embrazées.
Il en coûta pluzieurs florins
Les Sieurs de Vouges, Maélot, Coqueret, et Tabouret. A quatre anciens Pélerins,
Qui firent durant leur jeune âge
Ce trés-devot Pélerinage.
Aprés cette inflâmation,
Se fit grande Colation,
Où la santé du Roy, des Reines,
Fut büe avec des tasses pleines,
Et d'autant mieux que, dézormais,
190 Par le Mariage et la Paix,
Les Pélerins Monsieur Saint Jacques,
Soit devant, ou soit aprés Pasques,
Voyageront en sûreté
En ce saint Lieu si fréquenté:
195 Et les quatre, cotez en marge,
Qui d'Administrateurs ont charge,
Dans saint Jaques de l'Hôpital,
Durant ce beau soir jovial
Faizoient voir par leur allegresse,
200 Et le bruit que cauzoient, sans cesse,
Les trompettes et tabourins,
Que c'étoient de bons Pélerins.

Depuis plus de quatre semaines,
Mes Lettres en Vers ne sont pleines
205 Que de Bals, Cadeaux et Festins,
Qui, grace à nos heureux Destins,
Ne sentent plus un temps farouche,
Mais bien la Paix, à pleine-bouche,
Dont, à prézent, nous jouïssons,
210 Et qui fait que nous bénissons
Ce Grand et Royal Hymenée,
Qui nous l'a pleinement donnée.
Mars, à prézent, s'est cantonné
Dans ce Climat infortunè
215 Qu'on apelle la Moscovie,
Où d'aller, je n'ûs, onc, envie.
On dit que les Sieurs Polonois,
Depuis quatre, cinq, ou six mois,
Ont, selon de certains mémoires,
220 Obtenu sur eux des victoires.
D'ailleurs, les fiers Mahométans
Assemblent force combatans,
Pour venir, de culs et de testes,
Sur les Chrestiens faire conquestes,
225 Etans mesmes, dit-on, si vains,
Qu'ils veulent que les Transsilvains
Ne rendent plus d'obéïssance
Qu'à leur formidable Puissance.
C'est à l'Empéreur Ferdinand
230 De prendre le dé maintenant,
Pour, de leur rude tyrannie,
Afranchir la Transsilvanie,
Luy servant de puissant soûtien;
S'il peut le faire, il fera bien.
235 Du côté de l'Archipelague,
On se sert aussi de la dague,
Et de l'harquebuze, au lieu d'arc,
Car les Turcs et ceux de St-Marc Les Vénitiens.
Semblent avoir, vaille que vaille,
240 Pris ce lieu pour champ de Bataille.
De ces endroits, d'or'en-avant,
Cét an prézent, ou l'an suivant,
On aprendra bien des nouvelles
Des Chrestiens et des Infidelles,
245 Dont nôtre *Muze* parlera
Aussi-tôt qu'elle les sçaura.

Aprés son retour d'Angleterre,
Cloton, qui fait à tous la guerre,
A si bien joüé des coûteaux
250 Encontre Monsieur de Bordeaux,
Qu'il est, par funeste avanture,
Depuis trois jours en sepulture;
Son Esprit grand et relevé,

De la mort ne l'a point sauvé ;
Et comme il servoit nôtre Sire
Autant bien qu'il se pouvoit dire,
Lecteurs, dizons *de profundis*,
Pour luy frayer le Paradis.

Princesse, dont l'Ame immortelle,
Comme le corps, est blanche et belle,
En vous écrivant ces Vers-cy,
Je sens (languissant et transy)
Que mon mal d'estomac redouble,
D'ailleurs, je vois l'air qui se trouble,
Quand on grifonne, cela nuit,
Ainsi, bon-soir et bonne-nuit.

L'onze du mois, fut fait l'Ouvrage,
Par moy, qui n'ay nul héritage.

LETTRE TRENTE-SEPT

Du [samedi] dix-huit Septembre.

SAGE.

PHEBUS, de rayons entouré,
Du plus haut du Ciel azuré,
Nous dardant sa jaune lumiére,
Est au milieu de sa cariére,
D'où, comme d'un Trône brillant,
De vive flâme êtincelant,
Il semble, en cette conjoncture,
Eclairer toute la Nature,
Et dans un si pompeux aroy,
En être le vizible Roy.
Ces paroles sont assez belles ;
Peut-être, on les jugera telles
Pour avoir un son éclatant :
Elles ne dizent rien, pourtant,
Sinon qu'il est l'heure de Nonne, ;
Ainsi, Princesse, belle et bonne
Selon le traité d'entre nous,
Il est temps d'écrire pour Vous :
De plus diférer j'aurois honte,
Je n'y trouverois pas mon compte,
A mon devoir se faut ranger,
Et c'est à quoy je vais songer.

Nos trois Majestez Souveraines,
C'est-à-dire, le Roy, les Reines,
(Qui me connoissent un tantet)
Ouyrent un divin Motet
De Muzique charmante et belle,
Lundy, dans leur grande Chapelle,
Par le sieur Gobert compozé,
Homme d'esprit sage et pozé ;
Toute la Cour, illec, prézente,
Trouva la Muzique excellente,
Sur tout, les Reines et le Roy,
Et Madame de Vileroy,
Qui, pour de semblables merveilles,
A, dit-on, de fines oreilles.

J'ajoûte, encore, que Jeudy,
Environ l'heure de midy,
Dans ladite et mesme Chapelle,
On recommença, de plus belle,
Cét autre Motet renommè,
Qui tant de monde avoit charmé,
A la Mercy, l'autre semaine,
Où furent l'une et l'autre Reine,
Motet rare et mélodieux,
Digne, ce dizoit-on, des Dieux,
Pris de quelques mots du Psalmiste,
Et fait par le fameux Baptiste,
Garçon admirable en son Art,
Par l'ordre de Monsieur Bernard,
Que (comme j'ay, déja, pû dire)
Un zéle saint toûjours inspire.
Nôtre Illustre et cher Cardinal,
Qui, Dieu mercy, n'est plus si mal,
N'ayant pû, pour sa maladie,
Entendre cette mélodie,
Nôtre Monarque, qui chérit
Ce grand et merveilleux Esprit,
Et qui de luy donner, sans cesse,
Mille marques de sa tendresse
Ne se sçauroit jamais lasser,
Le fit, pour luy, recommenser,
Et je vis que Son Eminence
En aprouva fort l'excellence,

65 L'ayant, avec joye, écouté,
Signe évident que sa santé
Est viziblement revenüe,
Dieu veüille qu'elle continüe.

Le jour de devant celuy-là,
70 J'apris d'un certain Quinola,
Qui n'a pas trop mauvaize trogne,
Que devers le Parc de Boulogne
Ledit Monarque, qu'à bon droit
Aux armes l'on estime adroit,
75 Avoit fait faire l'exercice
A toute sa brave Milice,
Fort leste et fort nombreuze alors,
Et séparée en divers Corps,
Tous servans, et tous ordinaires,
80 Les Grands et Petits Mousquetaires,
Des Gardes, le beau Régiment,
Celuy des Suisses, mesmement,
Qui firent, en raze campagne,
Devant Monsieur de Füensaldagne,
85 (Mais firent en perfection)
Tous les quarts de conversion,
Changemens de lieux et de places,
Les tours-à-droit, les voltes-faces,
Les haltes et les pelotons;
90 Bref, tout ce que les Piétons
Observent en l'Art militaire,
Nôtre vaillant Roy leur fit faire.
Force Gens, par processions,
Et de toutes conditions,
95 Aprés avoir mangé leurs soupes,
Allérent voir icelles Troupes;
Deux cens Carosses de velours,
S'y promenérent, comme au Cours,
Et deux cens autres de loüage
100 Firent, aussy, ledit voyage.
C'est ainsi qu'on me l'a conté,
Car (à dire la vérité)
Je n'y fus point, je vous le jure,
J'ûsse bien pris une monture,
105 Pour-là, me transporter exprés,
Mais je n'en eus l'avis qu'aprés.

J'aprens de la *Gazette* en Proze
(Sans elle j'ignorois la choze)
Que Dimanche, douze du mois,
110 Les deux Reines, tout à la fois,
Au Temple des Feüillans allérent,
Où les Réligieux formérent
Avec grande dévotion,
Une sainte Procession:
115 La Reine, illec, fut exaltée,
Et sagement complimentée
Par Dom (c'est-à-dire Monsieur)
Le Révérend Pére Prieur,
Suivy des autres Doms, ses Fréres,
120 Qui sont de trés-honnêtes Péres,
Serviteurs de Dieu, Gens-de-bien,
Et lesquels je connois fort bien.

Vers le milieu de la semaine,
Anne, la belle et bonne Reine,
125 Et Monseigneur le Cardinal,
Qui, ce jour-là, fut matinal,
Furent voir Philipes de France,
Dans son beau Château de plaizance,
De Saint-Clou, le rare ornement
130 Où ce Prince, certainement,
Les receut avec allégresse,
Mesme avec tant de politesse,
Que je puis jurer tous les Dieux
Qu'on ne pouvoit pas faire mieux;
135 Je l'ay sceu d'aucuns Amis nôtres,
Et, d'ailleurs, il n'en fait point d'autres.

Le Roy mena, le lendemain,
En son Château de Saint-Germain,
Château de Saint-Germain en Laye,
140 Dont l'assiette est tout-à-fait gaye,
La Reine sa chére Moitié,
Digne de sa chaste amitié,
Duquel lieu, ces Ames Royales
Goûtans des douceurs sans égales
145 Dans leurs réciproques amours,
Reviendront dans deux ou trois jours.

Monsieur, avec la Reine-Mére,
A ses Enfans toûjours trés-chére,
Sont à Paris, prézentement,
150 Dieu leur doint tout contentement;
Et l'Eminence a pris la peine
D'aller au Château de Vinceine,
Pour fortifier sa santé
Par l'aimable sérénité
155 (Que tout convalescent dézire)
Qu'en ce Lieu charmant on respire.
O Ciel, que je suis mal-heureux!
Moy, qui fus toûjours amoureux
Des jours beaux, serains et suaves,
160 D'être aujourd'huy dans les entraves,
En ne faizant que ruminer,
En ne faizant que grifonner:
Mais il faut prendre patience,
Et je la prens, lors que je pense
165 Qu'en employant bien ce loizir,
La France y prend quelque plaizir,
Et qu'en écrivant son Histoire

Il m'en revient profit et gloire.

Messire Pierre de Bonzy
170 Digne Prélat, Esprit choizy,
Qui, de Béziers, à juste titre,
Porte la glorieuze Mitre,
Hïer, en fit à Sa Majesté
Le Serment de fidélité.
175 Ceux qui dans cét acte le virent,
De tout leur cœur s'en réjoüirent,
Etant sage comme un Caton,
Et le sixiéme, ce dit-on,
De sa Maizon, Race ou Famille,
180 (Où de tout temps, la vertu brille)
Qui posséde la dignité
De ladite Episcopauté.

Par permission, bien signée,
Et de nôtre Sire donnée,
185 Les Péres Carmes Déchaussez,
Gens vertüeux et bien sensez,
Font, en suivant leur Régle austère,
Edifier un Monastére
Pour y gagner le Paradis
190 Comme au Mont-Carmel, de jadis;
Et, mesme, il faut que je vous die
Que c'est dans nôtre Normandie,
(Païs où je songe souvent)
Que l'on bâtit ce grand Convent,
195 Où l'on vivra dans l'abstinence,
Et presque autant dans le silence
Que dans les Maizons des Chartreux,
C'est dans l'Episcopat d'Evreux;
Et l'Evesque du Diocéze
200 Qui, de ce dessein, est bien aize,
Le fondement en a jeté
Par ordre de Sa Majesté,
Et les soins de ce Prince habile,
Monsieur le Duc de Longueville;
205 C'est à la gloire du bon Dieu
Que l'on construit en ce saint Lieu,
Cloître, Enclos, Hermitages, Temple,
Et le Roy, pour donner exemple,
Et la Reine sa Mére, aussy,
210 Inspirez d'un dévot soucy,
Et quelques Princes et Princesses,
Ont, déja, fait pluzieurs largesses;
Tous les Gens de dévotion,
A leur sainte imitation,
215 Agiront (je croy) de la sorte;
C'est à quoy tous Chrestiens j'exorte.

Les Turcs assiégent Varadin,
Séjour de maint bon Citadin;
Et Ferdinand, Chef de l'Empire,
220 Au Bassa du Siége a fait dire,
Que s'il ne prend, bien-tôt, *campos*,
Laissant cette Ville en repos,
Il leur déclarera la guerre
Et sur la Mer, et sur la Terre;
225 On ne sçait point, encor, de-ça
Ce qu'a répondu le Bassa.

Atropos, Dame carnaciére,
A, depuis peu, mis dans la biére
Monsieur le Cardinal Lugo,
230 Homme de grand mérite : *ergo*,
Cette impitoyable camuze,
Pire, trente fois, que Méduze,
Dont si terrible étoit l'aspect,
N'ût, ny n'aura, jamais, respect
235 Pour les Hommes de conséquence,
Pour Altesse, pour Excellence,
Pour Principauté, ny Grandeur,
Pour vieillesse, ny pour verdeur,
Mitre, Cordon-bleu, ny Couronne,
240 Bref, il faut que toute personne
Passe par les chiennes de mains
De cette peste des Humains.

L'air devient morne, épais et sombre,
La lumiére, enfin, céde à l'ombre,
245 Diane, d'un pas diligent,
Vient nous montrer son front d'argent:
L'Artizan ferme sa Boutique;
Et courant vers l'Onde Atlantique,
Maître Phébus, Pére du Jour,
250 S'en va chez Thétis faire un tour.
Princesse, aux vertus adonnée,
C'est-à-dire, adieu la journée.

Fait le lendemain, un peu tard,
De la Feste de Vaugirard.

LETTRE TRENTE-HUIT

Du [samedy] vingt-cinq Septembre.

INDOLENTE.

Princesse, dont l'intelligence
Passe de bien loin ma science;
Certes, si ces miens Vers suivans,
Quoy qu'ils ne soient pas trop sçavans,
Peuvent divertir Vôtre Altesse,
J'en tressauteray d'allégresse,
Mais s'il font un contraire éfet,
J'en deviendray tout stupéfet;
C'est ce que j'avois à vous dire
Avant que commencer d'écrire.

La Reyne et le Roy son Epoux,
Qui possédent un sort bien doux,
Par l'amoureuze joüyssance
Des douceurs de leur Alliance,
Ayans pris, presque à tous momens,
D'aimables divertissemens
En cette Maizon belle et gaye
Qu'on nomme St-Germain-en-Laye,
Dés Lundy, vers la fin du jour,
R'amenérent, icy, leur Cour,
Avec assez de diligence,
Aprés trois jours entiers d'absence.
Durant tout le temps qu'on fut-là,
On ne dansa, ny ne balla;
Mais les deux Majestez chassérent,
Et bien des Bestes renversérent,
Et la Reyne (à ce que m'ont dit
Des Gens-d'honneur et de crédit)
Qui tire du moins, aussy juste
Que le Feu Roy Loüis le Juste,
Fit mourir de sa propre main,
Dans le Fossé de Saint-Germain,
(Non pas de sa main, je m'abuze,
Mais bien à beaux coups d'harquebuze)
Quelques Marcassins et Sangliers,
Qui brossoient parmy les halliers,
Et pluzieurs Lapins de Garane;
Et l'on croid que jamais Diane,
Avec son arc et son carquois,
N'ût tant d'agrément dans les bois,
Tant de beauté, ny tant d'adresse,
Que la Reyne, nôtre Maîtresse:
Mais avoir de bons et beaux yeux,
Et tirer d'un fuzil, des mieux,
Avec des graces nompareilles
Ne sont que ses moindres merveilles.

Hïer, sortant d'entre les draps,
Un Citadin de Carpentras,
M'aprit que d'Ampus, la Marquize,
Dont, en ce Pays-là, l'on prize
(Avec, je croy, quelque raizon)
Et la Personne et la Maizon,
L'huit du mois, jour de Nôtre-Dame,
Comme elle est honorable Femme,
Poza la pierre, ou fondement,
En certain nouveau bâtiment,
D'un Collége de Saint Ignace,
D'assez considérable espace,
Afin de mieux y servir Dieu;
Cette Dame êtant dudit Lieu,
Non seulement la Bienfaictrice,
Mais, tout-de-bon, la Fondatrice.
Ledit fondement fut jeté
En moult belle solennité;
Monsieur l'Évesque de la Ville,
Qu'on tient Prélat assez habile,
Avec grande dévotion
En fit la Consécration,
Assisté de pluzieurs Chanoines,
Qui chantérent des Antifoines;
La Noblesse des environs,
Les sieurs Consuls, en chaperons,
Quantité de Dames aimables,
Les Citoyens les plus notables,
Et, tous, en exultation,
Furent témoins de l'action;
Il se fit-là grande muzique,
En suite, un dîner magnifique,
Qui coûta mille francs et plus,
A ladite Dame d'Ampus.

Un sage et galant Gentil-homme,

Ayant receu Lettres de Rome,
Les entendant lire, j'oüis
Que la Feste de Saint-Loüis
85 Fut hautement solennizée.
En cette Cité tant prizée,
Par une Muzique à deux chœurs,
Charmant les esprits et les cœurs;
L'Eglize, plus qu'à l'ordinaire,
90 Etoit belle, pompeuze et claire,
On y voyoit, bien ajustez,
Les Portraits de nos Majestez,
Tirez par un Peintre de Flandre,
Avèques celuy d'Aléxandre,
95 (C'est-à-dire Sa Sainteté)
Vis-à-vis, ou bien à côté.
Là, furent avec beau Cortége,
Les Messieurs du Sacré Collége,
Et, de plus, maint Ambassadeur
100 Y parut avéques splendeur,
Sur tous, l'Ambassadeur d'Espagne,
Qu'un grand Train toûjours acompagne,
Bref, tous, en magnifique aroy,
Furent révérer ce saint Roy,
105 Que, tous les ans, la sainte Eglize,
Le vingt-et-cinq d'Aoust solennize,
Ayant si bien, par sa bonté,
Par sa justice et piété,
Et des vertus presque infinies,
110 Méritè place aux Litanies,
Que le Ciel a de luy fait chois
Pour être le Patron des Rois.

Le Chevalier Pol, qu'on estime
Hardy, vaillant et magnanime,
115 Que les Corsaires de Maroc
Craignent plus qu'un écüeil, ou roc,
A fait dire à ceux de Bizerte,
Dans une Lettre assez dizerte,
Qu'à moins de se faire tüer,
120 Il luy falloit restitüer
(Sans alléguer des choux, des raves)
Ce qu'ils ont de François esclaves;
Et l'on dit que les Bizertins
Quoy que, d'ailleurs, assez mutins,
125 Ont, à cette brave semonce,
Fait une assez douce réponce,
Dautant que nos Gens, dézormais
Vont être crains plus que jamais.

Le sieur Chevalier de Valbelle,
130 Par autre action assez belle,
Ayant, sans crainte du danger,
Ataqué des Vaisseaux d'Alger,
Mit quantité d'iceux en fuïte
Par sa valeur et sa conduite,
135 En coula deux ou trois à fond
Dans un endroit assez profond;
Bref, tant iceluy que ses Braves,
Firent plus de trois cens Esclaves.
Hâ, ma-foy! Messieurs de Thunis,
140 Qui nous faiziez maux infinis,
Hâ, ma-foy, Messieurs de Bizerte,
Qui nous cauziez bien souvent perte,
Hâ, ma-foy, Messieurs de Maroc,
Qui, contre nous, joüyez du croc,
145 Messieurs de Fez en Barbarie,
Messieurs d'Alger, dont la furie
Et les brigandages méchants
Ont ruïné trés-bien des Marchands:
Enfin, ô Nation Morisque!
150 D'or'en-avant vous courez risque,
Vous courez risque, nuit et jour,
D'être sur l'onde, à vôtre tour,
Pour punition de vos fautes,
Mal-traitez de nos Argonautes.

155 Varadin est toûjours siégé
Par l'Otoman, presque enragé,
De voir encontre sa Puissance
Si ferme et longue rézistance;
Il se défend des mieux, toûjours,
160 L'Empéreur luy donne secours,
Dans vingt ou trente jours, sans faute,
On craint pourtant bien qu'il ne saute,
Car le Turc presse à tout moment,
Et le secours va lentement.

165 La Région de l'Alemagne
Devient un Païs de Caucagne,
Par l'abondance dont la Paix
La fera joüir dézormais;
Toutefois, la noize civille
170 Infecte encore icelle ville,
Où, jadis, prêcha feu Luther,
Et que l'on apelle Munster:
En cedit lieu, la Prélature
Fait guerre à la Magistrature,
175 A pluzieurs Gens le cœur en fend,
L'une ataque, l'autre défend,
Et pluzieurs Agens ordinaires
Qui se mélent de leurs afaires,
N'ont pû, (quoy que d'esprit acort)
180 Jusqu'icy les metre d'acord.

Les Polonois et Moscovites,
Toûjours armez pour leurs limites,
Sont animez plus que jamais;
Les deux Partis sont puissans, mais

185 Cazimir, Roy vaillant et sage
A, sur le Grand-Duc, avantage :
Ce Grand Duc couvre les sillons
De bien plus nombreux Bataillons,
Tous Gens forts et d'êtrange trogne :
190 Mais les Gens du Roy de Pologne
Sçavent mieux jouër du bâton,
Et sont plus aguerris, dit-on :
D'autre-part je me reprézente
Que leur cauze est plus innocente ;
195 Et Dieu maintient, souventefois,
La Justice et le droit des Rois
Ausquels à tort on fait la guerre,
Témoins la France et l'Angleterre.
En ces deux Climats, maintenant,
200 C'est un vray Caresme-prenant :
C'est-à-dire on y fait grand'chére,
La Paix en bannît la mizére,
Les Peuples sont mieux inspirez,
Et les Roys y sont adorez.

205 Je n'ay rien apris de Venize,
Que volontiers je préconize
Autant qu'autres du Genre humain,
Quand j'en ay des sujets en main :
J'ay, pour eux, de la bienveillance,
210 Car ils sont amis de la France,
Et (tant en Hyver, qu'en Eté)
Un Rampart de la Chrestienté.

Le Sieur Prince de Bournonville,
Prince Flamand, d'humeur civile,
Frére de nôtre Gouverneur,
A qui chacun doit rendre honneur,
Fit, l'autre-jour, avec licence,
Aux Majestez, la révérence,
Dont, avec joye, il fut receu :
Il avoit, comme avez bien sceu,
Long diférant avec son Frére,
Mais par l'entremize sincére
Du Grand et Généreux Condé
Leur discord est acommodé,
225 Et sont, tous-deux, de leurs Personnes,
Vrais Serviteurs des deux Couronnes.

Le Duc de Bournonville, Gouverneur de Paris, et Chevalier d'Honneur de la Reine.

Du Roy, dit-on, les Aûmoniers,
Pour délivrer les Prizonniers,
Qui sont retenus pour des debtes,
230 Ont fait, ou feront les Receptes
De septante mille êcus d'or,
(D'autres dizent de plus, encor)
Laquelle grosse somme on tire
Des cofres du Roy nôtre Sire,
235 Belle et Royale charité
Et digne de Sa Majesté,
Que, ce matin, on m'a contée
Comme j'êtois sur ma montèe.

J'ay sceu d'un Voizin bien sensé,
240 Que Dimanche dernier passé,
La Noble Princesse Loüize,
Princesse de sagesse exquize,
Avec grande dévotion,
Fit franchement profession,
245 Et d'une face assez joyeuze,
D'être à jamais Religieuze,
Et de se donner toute à Dieu,
Pour le servir en ce saint Lieu,
En ce grand et beau Monastére,
250 Dont, par-tout, l'Abbesse on révére,
Lieu fort dévot, fort estimé,
Et qui Maubuisson est nommé,
Clôture presque sans égale,
Et de fondation Royale.

Fille du feu Roy de Bohéme, et sœur de Messieurs les Palatins du Rhin.

255 L'illustre Troupeau du Clergé
Qui, dans Pontoize est congrégé,
Fut à cette cérémonie,
Outre une belle Compagnie
De Princesses et de Seigneurs,
260 Dignes, certes, de tous honneurs,
Princesses, de haute volée,
Et Parentes de la Voilée.
Monseigneur l'Evesque d'Amiens,
Dont on doit dire mille biens,
265 Et que maint talent admirable
Ont rendu trés-considérable,
Y prêcha si divinement,
Qu'il eut grand aplaudissement.

La Princesse d'Angleterre, Madame la Palatine, et les trois Princesses ses Filles.

Princesse, qui de ma Muzette
270 Paroissez assez satisfaite
Depuis son premier coup d'essay,
C'est icy tout ce que je sçay.

J'ay fait cette *Lettre* Historique
Le vingt et cinq du mois Bachique.

LETTRE TRENTE-NEUF

Du [samedi] deux Octobre.

RÉGULIÉRE.

BIEN loin que ma *Lettre* derniére
Me semblât belle et singuliére,
Elle ne me contenta pas,
Elle n'ût point pour moy d'apas :
Et sans que j'ûsse la berlüe
Le lendemain quand je l'eus leüe,
A vous en parler franchement,
Je n'y vis que peu d'ornement ;
Elle n'êtoit pas ridicule,
Ny ne méritoit la férule,
Les Vers n'êtoient pas trop méchans,
Mais ils n'êtoient pas fort touchans ;
Et si ma croyance n'est fausse,
Ils ne sentoient ny sel, ny sausse.
Princesse, dont le bel Esprit
Sçait bien juger de tout Ecrit,
Dieu veüille que cette suivante
Vous paroisse un peu plus sçavante.

Au grand regret de nôtre Cour,
Qui fut en allarme, maint jour,
La Goute, dés l'autre semaine,
Cette fiére, cette inhumaine,
Cette douloureuze rigueur
Qui des corps abat la vigueur,
Assaillit, avec violence,
La santé de Son Eminence,
Qui, durant les jours et les nuits,
A grandement soufert, depuis ;
Maintenant, ce mal déplorable
Est devenu plus tolérable,
Et, selon les communs discours,
Prenant de haut en bas son cours,
Il n'est plus, par bonne avanture,
De si périlleuze nature.
Durant cette perplexitè
Les Majestez l'ont vizité,
Montrans, lors, autant de tendresse,
Que, prézentement, d'allégresse,
Dans leur langage et dans leurs yeux,
De sçavoir qu'il se porte mieux.
Les services qu'avec constance
Il a rendus à nôtre France,
M'ont fait luy souhaiter, toûjours,
De longs, de beaux et d'heureux jours ;
Luy, que tout l'Univers révére,
Aucunement me considére,
Je suis un peu de sa Maizon,
Mais ce n'est pas-là ma raizon ;
Et j'aime bien moins sa Personne
Par la pension qu'il me donne,
Que par sa débonnaireté,
Esprit, sapience et clairté,
Et par cent vertus sans égales,
Y comprizes les Cardinales.

Monsieur l'Archévesque d'Ambrun,
Qu'à bon droit on peut nommer l'un
L'un des plus grands Prèlats de l'Eglize,
Revient, ce dit-on, de Venize,
Ayant, avec perfection,
Agi dans sa Commission,
Ou (par expression plus claire)
Ambassade extra-ordinaire.
S'êtant, de par Sa Majesté,
Transmis dans ladite Citè,
Icelle République sage
Luy rendit, toûjours, têmoignage
Qu'elle estimoit avec ardeur
L'Ambassade et l'Ambassadeur,
Comme venant d'une Couronne
Que grande splendeur environne,
Et comme êtant digne, par soy,
D'un si noble et si haut Employ.
Puis quand cét Homme d'importance
Est party, de-là, pour la France,
Venize, encor, plus que jamais,
Pour iceluy s'est mize en frais
Par des receptions fort belles
Dans ses Villes et Citadelles,
Dont les Nobles et Gouverneurs
Luy firent mille et mille honneurs,
Le traitant, par tout, d'Excellence,
A Padoüe, à Bresse, à Vincence,

Bergame, et Pays Véronois,
Et, bref, jusques au Milanois,
85 Où les Grands Oficiers d'Espagne,
Tant aux Villes, qu'à la Campagne,
L'ont fêtoyé, l'ont honoré,
Et hautement considéré ;
Du Milanois, il prit sa voye
90 Vers le Piémont et la Savoye ;
Il fut peu de temps à Thurin,
Mais, aux dépens de maint florin,
On luy fit, par tout, des régales,
De par les Altesses Royales.
95 Ce Prélat, d'esprit non commun,
Et, prézentement, dans Ambrun,
Dont le Clergé du Diocéze
Est, dit-on, parfaitement aize,
Et l'on prétend qu'au premier jour
100 Il reviendra droit à la Cour.
J'oubliois, encore, à vous dire,
Tant je me sens pressé d'écrire,
Que quand il fut sur son départ,
(Cét Ambassadeur que Dieu gard)
105 Comme il a beaucoup d'éloquence,
Il harangua, par excellence,
Et fit au Sénat des Adieux
Si touchans, si judicieux,
Que Madame la République
110 Remarquant dans sa Rétorique
Maint admirable et sage trait,
En voulut avoir un extrait,
Comme d'une choze fort belle,
Et fort glorieuze pour Elle,
115 Pour valoir qu'il apartiendra,
Et le lire quand on voudra.
Mais Renaudot, de cette afaire,
Prométant un Extr'ordinaire
Qu'on débitera dans cinq jours,
120 Je vous r'envoye à son Discours.

Monsieur Vincent, ce grand Prud'-
Qu'une haute vertu renomme, [homme,
Zélé, dévot, sage et pieux,
S'il en fut, jamais, souz les Cieux,
125 Et Fondateur de ces bons Péres,
Qu'on apelle Missionnéres,
Ennemis des péchez mortels,
Et grands amateurs des Autels,
A franchy le dernier passage,
130 L'an octante-et-cinq de son âge :
Et comme la sainte vertu
Dont son cœur étoit revêtu,
Par une dévote entremize,
A fait de grands fruits dans l'Eglize,
135 Et converty maint cœur méchant,
En catéchizant et prêchant,
Non seulement dans sa Patrie,
Mais aux lieux de l'idolâtrie,
Ce vénérable et vray Chrestien
140 Est plaint de tous les Gens-de-bien.

Monsieur Bordier, Homme notable,
Seigneur de ce lieu délectable
Que l'on apelle le Reinssy,
Et mort cette semaine, aussy.

145 La Fille de Monsieur le Prince,
Fillette, encore, jeune et mince,
N'ayant que quatre ans, seulement,
Est aussi dans le monument :
Mais son destin n'est pas funeste,
150 Puisqu'elle est dans la Cour céleste,
Plus grande, mille et mille fois,
Qu'elle n'ût ęté chez des Rois.
Le Roy, toutefois, et les Reines,
Touchez de tendresses humaines
155 Et de la consanguinité,
Et toute la Cour, ont été
Consoler le Pére et la Mére,
Touchant une Fille si chére,
Qu'on nommoit dèja, tout-de-bon,
160 Mademoizelle de Bourbon.

Le troisiéme Fils d'Angleterre, Le Comte de Glocestre.
Est, aussi, maintenant, sous terre,
Id est, au rang des Trépassez,
N'ayant pas dix-neuf ans passez.
165 J'ay vû ce jeune Prince, en France,
Il êtoit d'aimable prestance,
Il avoit de grands agrémens,
Et de fort beaux commencemens,
Il avoit Esprit et courage;
170 Mais la Parque aveugle et sauvage,
Las ! n'a point respecté, pourtant,
Ce Prince, qui prométoit tant
Par ses qualitez excellentes :
Voila, donc, quatre morts récentes.

175 Le Corps illustre du Clergé
En ayant eu, du Roy, congé,
N'est plus, maintenant, dans Pontoize,
(Ville, un peu plus grande qu'Amboize)
Mais, icy, dés Jeudy matin,
180 Au grand Convent Saint Augustin :
Et c'est, illec, qu'a portes clozes
Ils décideront bien des chozes.
Veüille, veüille l'Esprit de Dieu,
Invoqué, par eux, audit lieu,
185 Echaufer leurs cœurs de ses flâmes,

Et de bien inspirer leurs ames
Avoir un charitable soin;
Toute Assemblée en a bezoin.

Munster, ville puissante et belle,
190 A son Prélat êtant rebelle,
A l'apetit des mal-contens,
Ne passe pas trop bien son temps;
On l'a, de prés, si fort bloquée,
Qu'elle en est embrelicoquée.
195 Les débats entr'eux survenus,
Ne me sont nulement connus ;
Aux Bourgeois, pourtant, je conseille
(Sans se faire tirer l'oreille)
De mettre bas arme et harnois
200 Sauf meilleur avis, toutefois.

Varadin, des Turcs assiégée,
Sous leurs loix s'est, enfin, rangée;
Car dudit lieu le Commandant
Avec vigueur se défendant,
205 Ayant ateint l'heure fatale
Par un coup de boulet, ou bale,
Les Citadins perdans leur Chef,
Et craignans l'horible méchef
De voir leurs femmes violées,
210 Et leurs personnes immolées
Au Vainqueur, un peu carnacier,
A grands coups de plomb, ou d'acier,
Avéques luy capitulérent,
Et, comme on dit, tout-doux, filérent.
215 De ce lieu, scitüé des mieux,
Les Otomans victorieux
Peuvent, s'ils en ont quelque envie,
Se jéter dans la Moravie,
Silézie et Bohême, aussy,
220 Ce qui doit donner grand soucy
A Ferdinand, Chef de l'Empire,
Qui de ces Climats est le Sire:
Mais comme il les voit expozez,
Il n'aura pas les bras croizez;
225 Et son grand Général de Souches
Piqué contre les Turcs farouches,
Qu'il observe, dit-on, de prés,
Tâchera, par quelques progrés,
D'arêter le cours de leurs armes;
230 S'il le fait, je feray des carmes,
Trés-volontiers, à son honneur,
Car on dit que ce preux Seigneur,
Dont on vante tant la vaillance,
Est un Brave François, de France.

235 Les Turcs enflez de leur succez,
Sont, d'ailleurs, fâchez par excez,
Par une afreuze conjoncture,
Sçavoir la funeste avanture
D'un éfroyable embrazement,
240 Arivé chez-eux, nuitamment;
Chez eux, c'est à dire à Bizance, Constantinople.
Capitale de cette Engeance,
Où la flâme a fait des tizons,
De trente-deux mille Maizons,
245 Et de plus de cinq cens Mosquées,
Par ladite flâme attaquées.
Quantité de gros Magazins,
De mirabolans, de raizins,
D'étofes, de tapisseries,
250 De cotons et d'épiceries,
Dudit feu furent absorbez,
C'est à dire furent flambez:
Ce feu dura trois jours de suite,
Faute de soin, ordre et conduite,
255 Et dix mil, que Turcs, que Chrestiens,
Tant Etrangers, que Citoyens,
Tant gens exempts, que tributaires,
Tant Sangiacs, que Janissaires,
Tant gens forts, que gens énervez,
260 Tant gens d'Etat, que gens privez,
Périrent dans cette incendie,
Qui fut piteuze tragédie.

En vous souhaitant le bon-soir,
O Princesse, je vais sursoir,
265 L'ardeur qui, de prézent, m'anime,
Pour servir vôtre Esprit sublime,
Le supliant de prendre en gré
Ce Labeur à luy consacré.

Le deux d'Octobre, aprés Complie,
270 Cette *Lettre* fut accomplie.

LETTRE QUARANTE

Du [samedi] neuf Octobre.

INTELLIGENTE.

Princesse, dont le beau Talent
Est d'avoir l'Esprit excellent,
Nonobstant mes humeurs chagrines,
Touchant quelques chéres Voizines,
5 Qui sont, par divertissement,
En Vendanges, prézentement,
Et dont l'absence m'embarasse,
Si faut-il que je satisfasse
Exactement, et ric à ric,
10 A ce que Vous, et le Public,
Atendent de mon Ecritoire;
Continüant, donc, nôtre Histoire,
O Sage Altesse de Nemours,
Ayez en gré ces miens discours.

15 Le Roy, les Reines, Monsieur mesme,
Non sans avoir douleur extresme,
Mademoizelle, et ses trois Sœurs,
Ayans (aussy) tristes les Cœurs
Condé le Grand, Conty le Sage,
20 Et, bref, tout le Royal Lignage,
A cauze de la Parenté
Ont à Colombes, tous, été,
La Reyne d'Angleterre. Voir Sa Majesté Britanique,
A prézent, trés-mélancolique,
25 Et, qui ne fait que regréter
L'aimable Duc de Glocester,
(Dont la mort est encor nouvelle)
Et Fils du Roy Charles, et d'Elle.
Samedy, je parlay de luy,
30 Et c'est pour cela qu'aujourd'huy
Je ne m'ètens pas davantage
Sur la mort de ce Personnage.
Dés qu'on le sceut dans le cercueïl,
Toute la Cour en prit le dueïl,
35 Banit de son cœur toute joye,
Quita l'or, l'argent et la soye,
(Tant les vieux, que les jeunes gars)
La broderie et le brocars,
Le tabis et la belle moire,
40 Et s'habilla de couleur noire,
Ainsi que la susdite Cour
Avoit fait, aussi, l'autre-jour
Pour cette défunte Mignonne,
Pour cette petite Bourbonne,
45 Fille d'un Prince martial,
Et le Premier du Sang Royal. Mr le Prince.

Monseigneur le Prince de Ligne,
Dont le Nom est assez insigne,
Brave Seigneur, à ce qu'on dit,
50 Vaillant, riche et de grand crédit,
Comme Ambassadeur magnifique
De Sa Majesté Catholique,
Entra dans Londres, l'autre-jour,
Suivy d'une pompeuze Cour,
55 C'est-à-dire d'un beau Cortége
De Chevaux dressez au manége,
Noirs, alezans, gris, pommelez,
De carosses bien atelez,
Avec de brillans équipages,
60 Trés-bien des Ecuyers et Pages,
Tous vêtus de si beaux habits,
D'or, satin, velours et tabis,
Qu'on admira leur lestitude,
Aussi bien que leur multitude.
65 On receut ce Noble Seigneur
Avéques joye, avec honneur;
Et des Anglois le cher Monarque
Luy donna, dit-on, mainte Marque
D'estime et d'aplaudissement,
70 Et d'afection, mesmement.

Ces jours passez, Mademoizelle,
Ayant grande Suite avec Elle,
Fut aux Carmes du grand Convent,
Où Père Antoine Benevent
75 Bon Religieux et bon Frére,
Dudit Convent, ou Monastére,
(Car, d'original, je le sçay)
Célébra, pour son coup d'essay,
Sa premiére et nouvelle Messe,
80 Et dont cette Illustre Princesse,
De Luxembourg, grand Ornement,

Fut la Maraine, bonnement,
Avec Monsieur de Chantemelle,
Seigneur, dont l'ame est noble et belle,
85 Et qui sçait bien, depuis maint jour,
L'air du Grand-Monde et de la Cour.
Illec, se fit grande Muzique,
Outre le Concert harmonique
Des Vingt-et-quatre Violons,
90 Joüans comme des Apollons,
Et d'une façon trés-exquize,
Des chants et des motets d'Eglize;
Pluzieurs trompettes, mesmement,
Y rézonnans, à tout moment,
95 Dudit lieu la joye augmentérent,
Par leurs beaux airs, qui délectérent;
Le Temple étoit orné, des mieux,
Au grand contentement des yeux,
Et pour rendre encore plus belle
100 L'action sainte et solennelle
Qu'on y fit durant ce jour-là;
Pluzieurs Gens m'ont dit tout cela.

Vers le milieu de la semaine,
Un Prince du Sang de Loraine,
105 Le Comte d'Armagnac nommé,
Assez bien-fait pour être aimé,
Prince qui dés son plus jeune âge
A manifesté son courage,
Prince galant, Prince acomply,
110 D'honneur et de gloire remply,
Et par une heureuze naissance
Fils du Grand Escuyer de France,
Se soûmit amoureuzement,
A l'aimable et beau Sacrement;
115 Et pour montrer que sa fortune
En cas d'amour n'est pas commune,
Il donna son cœur et sa foy
A la Belle de Villeroy.
Pouvoit-il, touchant l'Hymenée,
120 Choizir une Fille mieux née?
Et de tout l'Empire amoureux
N'est-il pas un des plus heureux?
Cette merveilleuze Personne
Qu'un favorable sort luy donne,
125 N'est-elle pas, depuis maint jour,
Un des beaux Objets de la Cour?
Et le Ciel, avéques largesse,
N'a-t'il pas orné sa jeunesse
De tous les mérites charmans
130 Qui sont adorez des Amans?
Nobles Cœurs, que le Ciel assemble,
Possédez, possédez, ensemble,
Toutes les charmantes douceurs
Qui peuvent contenter les cœurs:
135 Mais ces Vers, que je vien d'écrire
N'ont que faire de vous le dire,
En telles chozes vos pareils
N'ont pas bézoin de nos conseils;
Et, pour goûter des biens extresmes,
140 Sont assez dispozez d'eux-mesmes.

Un Prince, encor du mesme Sang,
Et qui tient un assez haut Rang,
Un Prince, que Dame Nature
A fait d'assez belle structure,
145 Prince brave, vaillant, adroit,
Prince vigoureux, haut et droit,
Sçavoir Monsieur de Lilebonne,
Epouze, aussi, cette Mignonne
Que l'on nomme de Cantecroix,
150 Digne de ranger sous ses loix,
Charmer, asservir et conquerre
Les plus braves Cœurs de la Terre.
Sa Mére avoit, en quantité,
Des atraits et de la beauté,
155 Et son Pére, où grand sens abonde, Mr le Duc de Loraine.
Fut un des beaux Princes du monde;
Je croy, de-là, qu'elle n'a pas
Manque de graces, ny d'apas,
Et que cette aimable Pucelle
160 Est, sans doute, extrémement belle:
Mais outre les rares trézors
De sa jeunesse et de son corps,
Qu'un éclat brillant environne,
Monseigneur son Papa luy donne
165 De ses richesses, tant et tant,
En joyaux, en argent comptant,
Et maint autre noble avantage,
Qu'on fait monter son Mariage
(Ce m'a dit un Tabellion)
170 A la valeur d'un million.
L'Hymen, aussi, de l'autre Prince Mr le Comte d'Armagnac.
N'est pas un Mariage mince,
Allant, ce dit-on, aussi haut
Que ce dernier, ou peut s'en faut.
175 Ainsi, donc, voila quatre Altesses
Bien avant dans les allégresses,
Ayans des exultations,
Des douces satisfactions,
Jeunesse, apas, belle prestance,
180 Et des écus en abondance.

Deux Voizins assez anciens,
M'ont dit que les Vénitiens,
Dans une ardeur déterminée,
Avoient assiégé la Canée,
185 Assûrans par de bons discours,
Qu'ils avoient déjà pris deux Tours;

La nouvelle n'est pas mauvaize,
Elle n'a rien qui ne me plaize,
Car ny moy, ny tous les Normans,
190 N'aimons pas trop les Otomans.

On célébra les funérailles
Dans Berlin, forte de murailles,
(Contenant trés-bien des Bourgeois)
Le quatorze du dernier mois,
De l'Electrice Doüairiére,
Qui maintenant est dans la biére,
Au grand regret de la Cité.
Belle y fut la solennité ;
Il est vray qu'en telles Obséques
200 Ne furent aucuns Archevêques,
Car le Climat est Protestant :
Mais des Ministres, tant et tant,
Et des Barons, Marquis et Princes,
Venus de deux ou trois Provinces:
205 Je puis bien dire, encore un coup,
Que, sans doute, ils étoient beaucoup,
Puis qu'après la Cérémonie,
Traitant la Noble Compagnie,
Dans un beau Festin qui suivit,
210 Il est certain qu'on y servit
(A ce qu'un Süédois nous mande)
Trois mil cinq cents plats de viande,
Sans mesme y comprendre les fruits,
Les uns crûs, et les autres cuits,
215 Les salades, ny les fromages,
Ny les soupes, ny les potages.

Mére de l'Electeur de Brandebourg.

Le jour de Monsieur Saint François,
La Mere du Roy des François
Fut, étant bien acompagnée,
220 Aux Cordeliers, l'apres-dînée,
Où Bizot, Abbé trés-pieux
Trés-dizert, trés-judicieux,
Fit, du Saint, le Panégirique,
Par un discours si Catholique,
225 Si beau, si touchant et si fort,
Que la Reine l'estima fort.

Le Roy (m'a-t'on dit) et les Reines,
Ont fait quelques tours à Vinceines,
Pour voir Monsieur le Cardinal,
230 Qui ne se trouvant plus si mal,
Aprés mainte rude soufrance,
Prend l'air en ce lieu de plaizance.

Monsieur Durand, mon bon amy,
Qui n'étoit pas sage à demy,
235 Mais prudent, vertüeux, habile,
Autant que Bourgeois de la Ville,
Aujourd'hy, Samedy matin,
A parachevé son Destin.
Son Esprit, qui n'étoit pas buze,
240 Faizoit quelque cas de ma Muze,
Et, moy, j'aimois sa probité,
Avec mainte autre qualité,
Où je découvrois tant de charmes,
Que je n'en puis parler sans larmes.

245 Quelques Gens m'avoient annoncé
Que Scarron étoit trêpassé,
Monsieur Scarron, dont les Ouvrages
Divertissoient maints Personnages,
Etant Autheur de grand renom,
250 Mais, depuis, on m'a dit que non :
J'avois de luy fait un chapitre
Pour insérer dans cette Epître,
Et (touché d'un pieux soucy)
Dressé son Epitaphe, aussy :
255 Mais comme l'on me vient d'aprendre
Qu'il n'est pas si prêt de se rendre
A la mort, pleine de rigueur,
Je l'ay r'engaignè, de grand cœur.

O Noble Princesse Marie,
260 Acceptez ma grifonnerie,
Qu'avec assez peu d'ornement
J'ay faite précipitamment.

Fait le neuf du mois, ou je meure,
Je voudrois qu'elle fût meilleure.

LETTRE QUARANTE-UNIÉME

Du [samedi] seize Octobre.

POËTIQUE.

IL est temps de songer à moy,
Grande Princesse, et c'est pourquoy
Il faut qu'à mon réveil je fasse
Un petit tour sur le Parnasse,
Afin d'être mieux inspiré
Pour vous dresser quelque narré
En rimes, bien ou mal conduites,
Des Nouvelles qu'on m'a déduites.

A Chaliot, ces jours passez,
Selon les termes bien sensez
D'un Billet que j'ay dans ma poche,
On baptiza certaine Cloche,
Au Monastére dudit Lieu,
Dont, par permission de Dieu,
L'Illustre Dame La Fayette
Est Abbesse sage et discrette.
Ce beau Prince, ce Prince Amant,
Ce Prince splendide et charmant,
L'auguste Philipes de France,
Digne de toute heureuze chance,
Et du Roy l'Unique Germain,
D'icelle Cloche fut Parain,
Avec l'Infante d'Angleterre,
Une des Belles de la Terre,
Et dont les Royales beautez
Font des progrez de tous côtez.
Anne, Tereze et Henriette,
Trois Reines de vertu complette,
(S'il en est dans la Chrestienté)
Furent à la solennité
De ladite cérémonie,
Et, de plus, grande Compagnie
De Dames et de Courtizans,
Tous Gens-d'honneur, ou soy-dizans.
Pour moy, je ne fus point du nombre,
Car par un douloureux encombre
Qui m'afligeoit l'ame et le corps,
J'avais la sciatique alors :
Ainsi, donc, n'ayant pû paroître
Dans l'Eglize de ce beau Cloître,
Je ne puis, de cette Action,
Faire plus ample mention.

Vendredy, de l'autre semaine,
Nôtre belle et nouvelle Reine
A Sainte-Madeléne alla — Eglize prés le Pont Nôtre-Dame.
Avec la Reine-Mére, et là
Comme Servante de Marie, — la Vierge.
S'enrola dans la Confrairie
De grand et célébre renom,
Dont tu vois en marge le nom, — la Confrairie Royale de Nôtre-Dame.
Depuis sept cens ans érigée,
Et, des mieux, toûjours, dirigée.
De Périgueux, le bon Prélat,
Dont les vertus ont de l'éclat,
Sincére entre les plus sincéres,
Assisté des autres Confréres,
Chanoines, Curez, Oficiers,
Magistrats et Bénéficiers
Paroissant comme un petit Pape,
Avecque Crosse, Mitre et Chape,
Receut lesdites Majestez,
Et par des discours ajustez
Qu'il mit, à propos, en uzage,
Leur fit harangue belle et sage,
Et de grande érudition,
Touchant leur bonne intention.
Cette noble cérémonie
Ne se fit pas sans sinfonie;
Car quelqu'un m'a juré sa foy
Que les Muziciens du Roy,
De leur devoir, bien s'aquitérent,
Et divinement y chantérent,
Sçavoir lesquels, point ne vous chaut :
Mais le Prézident de Machaut,
Doyen d'icelle Confrairie,
Du Ciel aprouvée et chérie,
Avec un langage tout d'or,
Harangua les Reines, encor,
Qui du Doyen et des Confréres,
Et de tous leurs sacrez mystéres,
Sortir (à n'en mentir point)
Satisfaites, au dernier point.

Nôtre trés-sage Reine-Mére,
Qui Dieu, de tout son cœur, révére,
85 Et qui ne perd aucun moment
De l'adorer dévotement,
Avec une escorte assez belle,
Dont, mesme, êtoit Mademoizelle,
(Un des Grands Astres de la Cour)
90 Fut à Montmartre, l'autre-jour,
S. Denis. Où du Saint Apôtre de France
On faizoit, alors, remembrance,
Comme d'un Serviteur de Dieu :
La Reine êtant en cedit lieu,
95 Oüit les voix harmonieuzes
Des Dévotes Religieuzes,
Lesquelles, d'un chant excélent,
Ont, ce dit-on, le beau talent :
Leur Muzique fût belle et bonne,
100 Mais ne faut pas qu'on s'en êtonne,
Puis-que ce Chantre renommé
Des Majestez tant estimé,
Maistre de Muzique de la Chapelle Royale. Que le sieur Veillot on apelle,
Etoit compoziteur d'icelle ;
Et pour montrer que ce Concert
Etoit d'un Maître trés-expert,
La Reine ne s'est pû défendre
D'aller deux ou trois fois l'entendre,
Loüant ledit Veillot, toûjours,
110 Par de fort obligeans discours.
Le Roy, la Reine son Epouze,
Avec des Seigneurs plus de douze,
Furent de mesme, expressément,
Joüyr de ce contentement ;
115 Et l'Abbesse, des mieux aprize,
Sœur de Monsieur le Duc de Guize,
A la Reine parla si bien
Qu'elle aima fort son entretien,
Cette illustre Supérieure
120 Ayant grand Esprit, ou je meure.

Grammont, ce brave Marêchal,
Qui, l'autre-jour, êtoit si mal
Dans Bidache, ou bien dans Bayonne,
Que l'on craignoit pour sa personne,
125 Est, prézentement, de retour,
Ayant, déja, bien fait sa Cour
A Paris, et non à Vinceines,
Tant auprés du Roy, que des Reines.

Comme je n'ay pas, d'icy prés,
130 Apris aucun nouveau progrés,
Nul accident, nulle avanture,
Pour en remplir mon Ecriture,
Aujourd'huy, je prendray le soin
De vous parler d'un peu plus loin.

135 Le Portugal et la Castille
Sont toûjours en grande castille.
La Reyne dudit Portugal
Se portoit extrémement mal :
Mais on l'a tant de fois saignée,
140 De plus, on l'a si bien soignée,
Que malgré ses ans un peu vieux,
Elle est maintenant beaucoup mieux.

L'agréable Cour de Savoye
Ne manque, à prézent, point de joye,
145 Etant dans la tranquilité,
A cauze du dernier Traité,
Où les deux puissantes Couronnes
Ont compris diverses Personnes.
Elle a bien quelques diférens
150 Avec deux Princes ses Parens,
A sçavoir Mantouë et Modéne,
Mais on tient pour choze certéne
Que l'on travaille incessamment
A faire leur apointement.
155 Pour le Souverain Duc d'icelle
Toute l'Europe est en cervelle,
Sçavoir à quel Objet vainqueur
Se rendra son noble et grand Cœur ;
Qui sera l'illustre Princesse
160 Qu'Amour doit joindre à Son Altesse :
Pour le prézent, nous l'ignorons,
Mais, dans fort peu, nous le sçaurons :
Car on dit que ce Prince sage
Afecte assez le Mariage,
165 Et qu'il prétend faire un beau choix
Avant qu'il soit quatre ou cinq mois.
Gènes n'a point d'autres afaires
Qu'à se garantir des Corsaires.
Milan va joüyr dézormais
170 D'une douce et profonde paix.
Florence, à ses Princes, fidelle,
Est, toûjours, Florence la belle.
Luques, République et Cité,
Se maintient dans sa liberté.
175 Monseigneur le Prince de Parme,
Joüît sans trouble et sans vacarme,
(Comme un trés-heureux Potentat)
De sa Femme et de son Etat.
Pour nouvelle seure et précize
180 Je n'ay rien apris de Vénize,
Ny des Turcs, leurs grands ennemis,
Qui mérite d'être icy mis.
Le Grand Successeur de Saint-Pierre,
Vicaire de Dieu sur la Terre,
185 Et qu'on nomme Sa Sainteté,
Est, dit-on, en bonne santé.

De la ville Napolitaine
On nous mande cette semaine,
Que du Bien-heureux Gaëtan,
190 Grand Ennemy du Sieur Satan,
On a célébré la Naissance
Dans cette ville d'importance,
Mais avec tant de piété,
Avec tant de solennité,
195 Qu'on n'a jamais vû Feste égale
A cette Feste générale.
Que chommérent tous les Mêtiers,
Et qui dura trois jours entiers,
Produizans de si beaux spectacles
200 Qu'on les prenoit pour des miracles :
Jamais dans icelle Cité
On n'avoit vû tant de clairté,
Puisqu'un curieux de la ville
Y compta plus de trois cens mille
205 Lampes, cierges, feux et flambeaux,
Qui firent des éfets si beaux
Par leurs lumiéres infinies
(Qu'acompagnoient des harmonies)
Que leur admirable splendeur,
210 Et des machines la grandeur
Faizoient voir, à ce qu'on ateste,
Quelque choze de fort céleste.
Mais si quelques Gens curieux
Dézirent de s'instruire mieux
215 De ces merveilles singuliéres,
Téatres, machines, lumiéres,
Dont je ne dis icy qu'un mot,
Il faut aller chez Renaudot,
(C'est-à-dire au Bureau d'Adresse)
220 Où l'on en a mis sous la Presse
Un certain cahier contenant
Un Récit vrayment surprenant.
Comme je prévoy la journée
Dans quelques momens terminée,
225 Je ne passe point plus avant
Dans le Midy, ny le Levant,
Ny dans le Septentrion mesme;
Mais d'une diligence extresme,
Je revien, tout court, à Paris,
230 Pour finir les Vers que j'écris.

Enfin, aprés pluzieurs Mémoires,
Tant certains, que contradictoires,
Scarron, cét Esprit enjoüé,
Dont je fus quelquefois loüé,
235 Scarron, fondateur du Burlesque,
Et qui, dans ce jargon crotesque,
Passoit depuis plus de seize ans,
Les Ecrivains les plus plaizans,
A vû moissonner sa Personne
240 Par cette faux qui tout moissonne.
Luy qui ne vivoit que de Vers,
Est, maintenant, mangé des vers :
Pluzieurs Imprimeurs et Libraires
Firent avec luy leurs afaires ;
245 Il eut, en vivant, le malheur
D'être estimé malin Railleur,
Il êtoit de bonne Famille,
Il ne laissa ny fils, ny fille,
Mais bien une aimable Moitiè,
250 Digne, tout-à-fait, d'amitiè,
Etant jeune, charmante et belle,
Et, mesmes, fort spiritüelle.
J'allois peu chez ce rare Auteur,
(Je ne suis pas grand viziteur).
255 Dizant, pourtant, ce qui m'en semble,
C'êtoient deux beaux Esprits, ensemble;
Mais pour la grace et les apas,
Le reste ne ressembloit pas,
L'Epouze avoit grand avantage,
260 Et je croy que leur mariage
S'entretenoit par les acords
Bien mieux de l'Esptit, que du corps.
Or comme iceluy grand Critique
Respecta la *Muze Historique*,
265 J'ay fait ces Vers, tout bonnement,
Pour luy servir de Monument.

Epitaphe de feu M. Scarron.

Quoy que Scarron, Auteur de marque,
De Caron ait passé la barque,
Du Sieur Scarron on parlera
Tant que le Monde durera ;
Et sans graver pour luy des marbres, ny des [cuivres,
Il vivra long-temps dans ses Livres.

On peut dire cela de luy,
Princesse, adieu, pour aujourd'huy.

275 Ecrit en Octobre, le seize,
Regnant Louis avec Téréze.

LETTRE QUARANTE-DEUXIÉME

Du [samedi] vingt-trois Octobre.

DROITE.

Pour entretenir ma Princesse
Avec plus d'art et de justesse,
Aprés avoir pris un boüillon,
Je conjure Sire Apollon
De m'inspirer quelque courage,
Pour mieux agir dans cét Ouvrage;
O Muzette, mon cher soucy,
Je t'en prie et reprie, aussy.

Il faut qu'aujourd'huy je raconte,
Que, De Soissons, l'illustre Comte,
Avec de splendides apréts,
Le vingt du mois partit, exprés,
Pour en Angleterre aller faire
Son Ambassade extr'ordinaire
De la part de nôtre Grand Roy,
Qui, de ce glorieux Employ,
L'a jugé digne et trés-capable,
Tant pour son Rang considérable,
Que par le rare assortiment
De l'esprit et du jugement.
Quantité de jeune Noblesse
Le suit avec grande allegresse,
Tous lestes, et tous bien couvers,
Non pas de sarge à deux envers,
Mais de brocars et broderies,
Et, quelques-uns, de pierreries;
Si bien que quand il entrera
Dans Londres, on (l')admirera,
Et, voire, jusqu'au moindre Page,
La beauté de son équipage.
On ne m'a fait, aucunement,
Mèmoire, ny dénombrement,
De la suite belle et pompeuze
De cette Ambassade fameuze,
Depuis le jour qu'il s'en alla;
Et c'est pour cette raizon-là,
Et non par caprice, ou par quinte,
Que j'en fais mention succinte:
Si de quelqu'une, ou de quelqu'un,
Si du bruit vulgaire et commun,
Si de quelque avis, ou message,
J'en puis aprendre davantage,
Possible nous nous étendrons
Sur ce que nous en aprendrons.

Madame de Rohan, la Mére,
Dont le Comte d'Orval est Frére,
Vers l'autre Monde a pris son cours,
Depuis deux, trois, ou quatre jours.
Elle étoit d'illustre naissance,
Veuve d'un Duc et Pair de France,
Pluzieurs Gens en faizoient grand cas,
Non pour ses écus, ou Ducats,
Mais d'autant, et parce qu'icelle
Fut, toûjours, fort spirituëlle;
Et les Messieurs de Charenton
En ont bien pleuré, ce dit-on.

Jeudy dernier, sans faute nule,
Propre feste de Sainte Ursule,
La Sorbonne fit mention
Avec grande dévotion,
Messes, Chants, Cantiques et cierges,
D'elle et des onze mille Vierges.
La Reine-Mére s'y trouva,
Qui souvent dans les saints Lieux va;
Et Monsieur l'Abbé de Tonnerre,
Que Dieu prézerve de caterre,
Abbé de naissance et d'éclat,
Y prêcha devant maint Prélat,
Et devant cette Grande Reine,
Qui l'estima, choze certeine.
Il parla fort en ce saint Lieu,
Du Cardinal de Richelieu,
Et de son Grand Successeur Jules,
Dont le renom est sans macules,
Tous-deux, non pas les Fondateurs,
Mais, Amis et grands Bienfaicteurs,
Et les Provizeurs, davantage,
De cette Maizon docte et sage:
Et comme ces deux Cardinaux
Ont peu de pareils, ou d'égaux,
Il timpaniza bien leur gloire

Devant son illustre Auditoire,
Et par des discours importans
Loüa fort leurs faits éclatans.

Enfin la Canée est reprize
Par nos bons amis de Venize,
Qui, bravement, ont emporté
Par assaut, ladite Cité,
Par conséquent mize au pillage,
Faizans des Turcs si grand carnage
Que le Gouverneur, ou Bassa,
D'un coup de sabre y trépassa;
Et sa teste, ce dit l'histoire,
Pour marque de cette victoire,
Fut envoyée aux Sénateurs,
Comme un Chef de Perturbateurs.
Ainsi, la susdite Canée,
Trés-forte et trés-bastionnée,
A prézent, va reconnoissant
La Croix, et non pas le Croissant.
En ce lieu, les Troupes de France,
Dont, par-tout, on craint la vaillance,
Firent, en ladite action,
De l'honneur à leur Nation,
Montrans tant d'ardeur, de proüesse,
De courage et de hardiesse,
Que l'on cria diverses fois,
» Vive la valeur des François.
Le Prince Alméric de Modéne,
Jeune, mais hardy Capitaine,
Qui commandoit ce brave Corps,
Fit si bien, qu'on jugea, dés lors,
Qu'il entendoit l'art de la Guerre
Autant que Prince de la Terre.
Ainsi les Turcs dépossédez
Des Forts, par eux, jadis gardez,
Foy d'un Autheur de Normandie,
N'ont, quazy, plus rien en Candie,
Isle, qu'on me dit, l'autre-jour,
Avoir cinq cens milles de tour.
D'ailleurs on dit que Sa Hautesse
N'est pas sans soin et sans détresse,
De voir (selon des bruits certains)
Les Constantinopolitains
Pas trop contens de son Empire;
Je ne sçay ce qu'ils ont à dire :
Mais, certes, des Peuples mutins
Sont pires que de vrais Lutins;
Et si le Grand Sophy de Perse
Venoit, encore, à la traverse,
Et vouloit pousser son bidet
Pour reconquerir Bagadet
Par une invasion expresse,
Il est certain que Sa Hautesse,
Ses Berglibeys, ses Agas,
Ses Dragomans, ses Renégats,
Ses Spahis et ses Janissaires,
N'auroient pas, alors, peu d'afaires.
Mais, ô Lecteurs, en ce naré
Rien n'est, encor, trop assûré;
Un Vieillard, avec sa bézicle,
Venant de lire cét article,
Dit que cette expédition
Dont je fais icy mention,
Quoy qu'en prône la Renommée,
N'est pas, encor, trop confirmée;
Que les Chrestiens ont pris des Ports,
Et gaigné trois ou quatre Forts,
Qu'ayans assez le vent en poupe
Ils avoient défait mainte Troupe,
Que les Villageois, moins peureux,
S'étoient fort déclarez pour eux;
Bref, que la Canée est siégée,
Mais non pas prize et sacagée :
Ainsi, dans nôtre Naratif,
Ne dizons rien de pozitif,
Veu que Renaudot, dans sa Proze,
Doute, mesme, encor, de la choze.
Mais comme un Autheur ne vaut rien
S'il n'écrit le mal et le bien,
J'aprens que la Trassilvanie
Est quazi comme à l'agonie,
Et que les Turcs, illec, puissans,
En victorieux, agissans,
Intimident fort la Hongrie,
Qui, sans cesse, crie et recrie,
A l'Empéreur ayant recours,
» Grand Ferdinand, secours, secours,
» Envoyez-nous Monsieur De Souches
» Pour nous garantir d'escarmouches;
Lequel secours on leur promet
Contre les Gens de Mahomet,
Pour les prézerver de mizéres:
Mais, pourtant, il n'avance guéres.

Monsieur l'Evesque de Munster,
A beau s'aigrir et s'iriter,
Et rèpandre toute sa bile
En assiégeant ladite ville,
Le peuple qu'il va menaçant
N'en est pas plus obéïssant :
Les Principaux d'icelle Place
Veulent, comme Gens pleins d'audace,
A peine d'être un jour pendus,
Conserver leurs droits prétendus :
Leur Evesque, de prés, les bloque,
Mais souvent la ville s'en moque;
Et l'autre-jour, les Habitans

Faizans bien deux mille Combatans,
Sortans de nuit, sans luminaires,
190 Sur un Quartier d'Auxiliaires,
Les sacagérent tout d'abord,
Mirent six-vingts hommes à mort,
Cent cinquante prizonniers firent,
Et tous les plus hupez s'enfuïrent.
195 Selon ce qu'on m'a raconté,
L'Evesque fut fort atristé
D'aprendre ce fâcheux bissêtre,
Mais aussi le devoit-il être :
Le Party de ce grand Prélat
200 N'est pas abatu tout-à-plat
Par cét Echec considérable ;
Mais comme il est bien vray-semblable,
Il en est plus mortifié,
Et l'autre plus fortifié.

205 Le Souverain de Moscovie,
Que son propre intérêt convie
A se vanger des Polonois,
Qui, depuis plus de quatre mois,
Avec canon et cimeterre,
210 Ont batu les Gens tant-que-terre,
Comme étans un peu plus méchans,
S'est finalement mis aux champs
Avec quantité de cohortes,
Et de troupes grosses et fortes.
215 Pour réüssir, en ses desseins,
Il n'a prié ny Dieu, ny Saints,
Mais avec de douces paroles,
Il a mitonné ses Idoles,
Et, pour eux, a brûlé deux cens
220 Dix ou douze livres d'encens,
En faizant divers sacrifices
Pour se les rendre plus propices,
Et fortifier son bon droit.
O Cazimir, tenez-vous droit !
225 Si ces beaux Dieux vous sont contraires
Voila d'étranges Aversaires.

Les Bandits, nuit et jour courans,
Font extrémement les Tyrans,
Et métent tout presque en brédoüille,
230 Dans la Calabre et dans la Poüille :
Mais on a tant armé contr'eux
De Païzans bien vigoureux,
Qu'on prétend les métre en déroute,
Et par ainsi point je ne doute
235 Qu'au grè de tous les Gens-de-bien,
On en pendra jusqu'à trés-bien ;
Et les Filoux de cette ville,
Nation assez peu docile,
Ne doivent pas, certainement,
240 Atendre un plus doux traitement.

Tout prézentement, on me mande
Que Monsieur l'Evesque de Mande,
Evesque des plus importans,
Agé de quatre-vingts huit ans,
245 Et Doyen de tous ses Confréres,
Est décédé depuis n'aguéres,
Cét Evesché de Mande, vaut,
Ou du moins, dit-on, peut s'en faut,
Cinquante mil livres de rente :
250 C'est donc une Crosse opulente,
(Toute Crosse ne vaut pas tant)
Mais je n'y prétens pas, pourtant,
Au contraire, je vous anonce,
Que, tout nettement, j'y renonce,
255 Et, mesme, à tout Evesché
Car j'en serois trop empesché :
Mais pour pension viagére,
Quand, mesme, elle seroit légére,
(Sans, toutefois, la demander)
260 Je pourois m'en acommoder.

Altesse, d'excellent mérite,
La lumiére du jour nous quite,
Ainsi, puisque c'est mon devoir,
Je vous souhaite le bon-soir,
265 Priant Dieu que la Lettre mienne
Tout doucement vous entretienne.

Par moy, Catholique Romain,
Le jour de Monsieur St Romain.

LETTRE QUARANTE-TROIZIÉME

Du [samedi] trente Octobre.

RECONNOISSANTE.

Vous, à qui ces miens Vers j'adresse,
Noble et judicieuze Princesse,
Digne d'un renom éternel,
Et qui, du côté Maternel,
5 Par une splendide Naissance,
Dêcendez du beau Sang de France :
Aprés avoir assez révé,
Enfin le temps est arivé,
De vous servir, sans plus atendre,
10 C'est ce que je vais entreprendre,
Et grifonner en grifonnant,
Les nouvelles de maintenant.

Un de ces jours, la Reyne-Mére,
A tous les Gens-d'honneur très-chére,
15 Pour sa sagesse et piétè,
Eut quelque trouble en sa santé,
Qui mit tout le Louvre en allarmes,
Jusques, presque, à verser des larmes:
Mais cette indispozition,
20 Douleur de teste, ou fluxion,
Pour qui l'on fit mille priéres,
Graces à Dieu ne dura guéres,
Car, avec un vizage sain,
On la vid, dés le lendemain,
25 En adorant le Roy de Gloire,
Communier dans l'Oratoire.
Le Roy, la Reyne, et puis Monsieur,
Dissipérent, tôt, leur frayeur,
La Cour ne parut plus chagrine,
30 Elle reprit sa bonne mine ;
Et, moy, que l'on apelle Jean,
Quoy que pas trop bon courtizan,
Mais qui, de tout mon cœur, révére,
Cette charmante Reine-Mére,
35 J'en eus tant de contentement,
Qu'à parler véritablement,
Ses Serviteurs les plus antiques,
Et les plus zélez Domestiques
Tant de sa Maizon, que du Roy,
40 N'en ressentoient pas plus que moy:
Mais la passion est trop juste
Que j'ay pour cette Reine auguste;
Outre ses mérites divers
Respectez de tout l'Univers,
45 Outre ses vertus plus qu'humaines,
Ce Modelle des Sages Reines,
Féconde en grandes qualitez,
A, pour mes Vers, quelques bontez,
Elle se plaît à me bien faire;
50 Et, comme son Pensionnaire,
(Titre, certes, qui m'est bien cher)
J'espére, bien-tôt, de toucher,
En vertu de son Ordonnance,
Six cens livres de sa finance,
55 Dont Dieu, dans l'éternel séjour,
Sera sa récompence, un jour;
Car tout ce que je sçaurois dire
De cette Reine que j'admire,
Ne peut remunérer, jamais,
60 Ny ses graces, ny ses bien-faits.

La sage Reyne Britanique,
(Non sans être mélancolique)
Hier, partit, à jour préfix,
Pour aller voir le Roy son Fils,
65 Emmenant sa Fille avec Elle,
Cette Princesse jeune et belle,
Dont les atraits et les beaux yeux
En veulent, mesme, au Sang des Dieux.
Le Ciel, à bon port, les conduize
70 Vers les rives de la Tamize ;
Et si nous devons, quelque-jour,
En atendre icy le retour,
Pour raizons encor inconuës,
Elles seront les bien-venuës,
75 Et nôtre Cour, je leur promets,
Les recevra mieux que jamais.

Honorant fort Mademoizelle,
J'allay, Mardy dernier, chez Elle,
Par zéle, respect et devoir,
80 Pour avoir l'honneur de la voir,
N'ayant vû son illustre Altesse

Depuis son retour à Lutéce:
Mais un Amy, rencontré-là,
Qui d'un bon-jour me régala,
85 Me dit » Monsieur, ne vous déplaize.
» R'entrez, r'entrez, dans vôtre chaize,
» Car, tout-de-bon, je vous répons
» Que Mademoizelle est à Pons,
» D'où l'on tient, pour choze certaine
90 » Qu'elle revient l'autre semaine,
» (C'est la prochaine que j'entens)
» Vous avez mal-pris vôtre temps.
C'est de la mesme sorte, et comme
Me discourut cét honnête Homme,
95 Dont assez fâché je devins,
Et, tout soudain, je m'en revins,
Espérant voir, en allégresse,
Une autre fois cette Princesse,
En qui je songe à tout moment;
100 Voila ce que, prézentement,
Nôtre Muze peut dire d'Elle,
Atendant plus grande nouvelle.

Le Roy partit d'icy, Mardy,
Quelques-uns dizent Mercredy,
105 Pour aller chasser à Versailles,
Pays abondant en brossailles;
L'Objet de sa grande amitié,
La Reine, sa belle Moitié,
Et qui, volontiers, acompagne,
110 Tant à la Cour, qu'à la Campagne,
Ce Brave Roy, son cher Soucy,
Fut de cette Partie, aussy;
Il se promenérent, chassérent,
S'entretindrent, se caressérent,
115 Et se jetant maint doux regard,
Puis revindrent, Jeudy, tout tard.

De Monsieur, la Troupe Comique
Eut, l'autre-jour, bonne pratique,
Car Monseigneur le Cardinal
120 Qui s'étoit un peu trouvé mal,
Durant un meilleur intervalle,
Les fit venir, non dans sa salle,
Mais dans sa chambre justement,
Pour avoir le contentement
125 De voir, non pas deux Tragédies,
Mais deux plaizantes Comédies,
Sçavoir celle de l'*Etourdy*,
Qui m'a, pluzieurs fois, ébaudy,
Et le Marquis de *Mascarille*,
130 Non vray Marquis, mais Marquis Drille
Où l'on reçoit, à tous momens,
De nouveaux divertissemens.

Jule, et pluzieurs Grandes Personnes,
Trouvérent ces deux piéces bonnes;
135 Et par un soin particulier
D'obliger leur Autheur Molier,
Cette généreuze Eminence
Leur fit un don en récompence
Tant pour luy, que ses Compagnons,
140 De mille beaux écus mignons.
On a mis à bas le Téatre
Fait de bois, de pierre et de plâtre,
Qu'ils avoient au Petit-Bourbon:
Mais nôtre Sire a trouvé bon
145 Qu'on leur donne et qu'on leur apreste,
(Pour exercer aprés la Feste
Leur Mêtier docte et jovial)
La Sale du Palais Royal,
Où diligemment on travaille
150 A leur servir, vaille-que-vaille.

Ce Cardinal, tant respecté,
Boit, pour servir à sa santé,
Non pas des Eaux de Saragosse,
Mais d'un lieu que l'on nomme Ancosse
155 Dans le Climat des Tolozains,
Qui peuvent rendre les gens sains,
Et guérir pluzieurs maux lugubres,
Tant icelles Eaux sont salubres,
Assavoir, dit-on, la rigueur
160 Des maux d'estomac et de cœur,
De la pierre et de la gravelle,
Et de la Goute archi-cruëlle,
Dont je me pourois bien passer,
Et qui semble me ménacer.
165 Mais moy, qui n'ay ny bled, ny gerbe,
Je ferois mentir le Proverbe,
Et j'aurois un sort trop fatal
Si j'étois ateint de ce mal;
La Goute inhumaine et tygresse
170 Est, dit-on, marque de richesse;
Si, donc, j'en étois mal-traité,
Le Ciel auroit peu d'équité.
Grace à des Ames toutes bonnes,
Grace à pluzieurs sages personnes,
175 Je ne suis pas trop indigent,
Mais je n'ay pas assez d'argent
Pour que ce mal me fasse niche,
Puis qu'un Gouteux doit être riche.
Si ces Eaux qu'on doit bien chérir,
180 Pouvoient, absolument, guérir
De cette douleur sans séconde,
Le plus Grand Ministre du Monde,
Je voudrois, par tout l'Univers,
Les prôner si bien dans mes Vers,
185 Que je les rendrois immortelles,

Et l'on parleroit, toûjours, d'elles.

Les Gens du Grand Roy Cazimir,
Sans s'amuzer et s'endormir,
Vont faire, dit-on, des vizites
190 Jusqu'aux Climats des Moscovites,
Passans leurs fleuves et leurs ponts,
Mangeans leurs poules et chapons,
Leurs vaches, leurs veaux, leurs oüail-
Et tout cela par reprézailles ; [les,
195 Car les Moscovites fougueux
Ont fait la guerre premier qu'eux,
Ayans ravagé la Pologne
Quand elle avoit plus de bezogne;
Ainsi, ces mutins animaux
200 Sont bien dignes de tous leurs maux:
Et, certes, touchant les querelles
Des Souverains et des Rebelles,
Des Couzines et des Couzins,
Des Voizines et des Voizins,
205 Des Estats et des Républiques,
Des Huguenots, des Catholiques,
Des Parens, des Fréres, des Sœurs,
Je hay toûjours les Agresseurs.

Venize, aussi, fait ses afaires
210 Contre les Turcs ses Aversaires,
Et l'on prétend que ses Guerriers
Dignes de chapeaux de lauriers,
Paravant la fin de l'année
Seront vainqueurs de la Canée.
215 Mais le Bassa rénommé, qui
Combatit à mort Ragotski,
Fait le Diable dans la Province
De ce feu déplorable Prince :
Encor, s'il n'étoit inhumain
220 Qu'envers le Pays Transsilvain,
Maintenant remply de vacarmes !
Mais on redoute ailleurs ses armes ;
Et si le bruit n'est point trompeur,
Le Royaume Hongre a bien peur.
225 L'Empéreur vray Propriètaire
De ce Pays héréditaire,
Est imploré par les Hongrois
Depuis, dit-on, plus de deux mois,
Pour les garantir de l'orage;
230 Ferdinand a bien du courage:
Et si ce Prince généreux
N'arme point, si soudain, pour eux,
Il n'en est pas moins héroïque,
Et chacun a sa Politique.

235 Munster, et son *Episcopus*,
Sont, toûjours, si mal, que rien plus.

La Justice, dans l'Angleterre,
Va faire aux criminels la guerre,
Pluzieurs sont dans la grosse Tour,
240 Lesquels n'en sortiront que pour
Eprouver, sans mizéricorde,
La barre, l'épée, ou la corde;
C'est ainsi que Dieu, quelquefois,
Vange la Majesté des Rois.

245 Comme il est vray, Grande Princesse,
Que le mien Imprimeur me presse,
Et que la nuit vient tout à coup,
Je ne puis plus rimer beaucoup :
Il faut donc quiter encre et plume;
250 Et suivant la sainte coûtume
Des Chrêtiens bons et bien sensez,
Prier Dieu pour les Trépassez.

Ecrit d'une main diligente,
Au mois d'Octobre, le jour trente.

LETTRE QUARANTE-QUATRIÉME

Du [samedi] six Novembre.

FOLETTE.

ALTESSE, en mon cœur dominante,
Qui, depuis mil six cens cinquante,
Recevez, sans aucun mépris,
Les Lettres que je vous écris,
5 Qui divertissent par leur rime
Le bel Esprit qui vous anime;
En me retirant à l'écart,
Par complaizance à vôtre égard,

Je vais, avec gloire ou non gloire,
10 M'escrimer de mon Ecritoire.

Lundy, Feste de Tous les Saints,
Nôtre Roy, de ses propres mains,
Qu'on sçait être blanches et belles,
Toucha les Malades d'Ecroüelles,
15 Avec la mesme piété
Qu'a, toûjours, fait Sa Majesté,
Ayant, (comme c'est la coûtume)
Remply du saint Feu qui l'alume,
Receu sacramentellement,
20 L'Eternel Roy du Firmament.
Anne, sa Mére trés-Illustre,
Qui le bon Dieu jamais ne frustre
De toutes les preuves d'amour
Qu'on luy rend en semblable jour,
25 S'enferma dans le Val-de-Grace,
Où tous les bons jours elle passe.
Et la Reyne, sa belle Bru,
Dont, pour Dieu, le cœur est féru
Mieux que Reyne que je connoisse,
30 Communia dans la Paroisse
De nos Reynes et de nos Rois,
Sçavoir saint-Germain-l'Auxerrois,
Donnant un bel exemple, d'Elle,
A tout Cœur chrestien et fidelle.

35 Le mesme jour, l'Abbé Biroart,
Qui d'Orateur sçait le bel art,
Homme d'esprit et de mérite,
Prêcha dans l'Eglize susdite,
Et charma par les discours siens
40 Les plus notables Paroissiens,
Dont êtoit, entre plus de mille,
Son Altesse de Longueville :
Et comme dans le mois suivant,
Il y doit prêcher tout l'Avent,
45 La Paroisse se tient heureuze
D'oüyr l'éloquence fameuze
De ce sage Prèdicateur,
Dont chacun est aprobateur.
Aprés le Sermon, une Belle,
50 Belle et charmante Demoizelle,
Quêta pour les nécessiteux,
C'est-à-dire, pauvres honteux :
Mais ce fut de si bonne grace,
Et l'on remarquoit en sa face,
55 Tant de douceur et de beauté,
Qu'on en êtoit, presque, enchanté.
Rien n'est si blanc que son vizage,
Elle est spiritüelle et sage,
Des millions de blonds cheveux,
60 Dignes de mille et mille vœux,
Ornent son agréable teste,
Et je croy que durant sa queste
Elle obtint, par ses traits vainqueurs,
Bien moins de testons, que de cœurs ;
65 Au reste elle est jeune et bien née,
Et d'une fort noble Lignée :
Mais pour vous la dézigner mieux,
Cét Objet rare et gracieux,
Qui pouroit adoucir un Tigre,
70 Est Niéce à Madame d'Haligre ;
De m'en instruire on prit le soin,
Mais du reste j'en fus témoin;
Car elle passa sur ma chaize,
Et je la vis tout à mon aize.

75 Quelques Gens de cette Cité,
Que l'on tient Gens de probité,
Et dont pas-un d'esprit ne manque,
Sont prêts d'établir une Banque
Loyaument et de bonne-foy,
80 Avec Privilége du Roy ;
Banque, où ceux qui Dame Fortune
Auront à leurs vœux oportune,
Soit le riche, soit l'indigent,
En hazardans un peu d'argent,
85 Pouront, par une heureuze chance,
Atraper beaucoup de finance.
On travaille soigneuzement
Au susdit Etablissement,
Et pour prouver qu'il est fidelle,
90 On en a fait comme un modelle,
Depuis peu de temps imprimé,
Et l'on peut voir, à point nommé,
Par quantité de circonstances,
Quelles en sont les assûrances :
95 On vend cét Imprimé, dit-on,
La moitié de demy teston;
Les Curieux le pouront lire,
C'est ce qu'à prézent j'en puis dire,
Sauf de parler encore aprés
100 De son rézultat, ou progrés.

La Souveraine d'Angleterre
S'en allant à Londres, belle-erre,
Passa la Toussaints dans Beauvais,
Séjour qui n'est pas tant mauvais ;
105 Elle, et la Princesse sa Fille,
Et, presque, toute leur Famille,
Par de saintes intentions,
Y firent leurs dévotions,
C'est-à-dire y communiérent ;
110 Puis, avec grand Suite, allérent
Le lendemain à Crévecœur,
Où les receurent, de bon cœur,

Receveur général du Clergé de France.

Le trés-civil Ménevillette,
Et sa Femme belle et discrette,
Que Gens pleins de mérite on tient,
A qui Crévecœur apartient,
Qui ces Princesses regallérent
Et ceux qui les acompagnèrent,
Les fêtoyant et les traitant
120 Dans un apareil éclatant
D'abondance et de politesse,
Mêlé de joye et d'allégresse,
Et, le tout, avec agrément,
Et si respectueüzement,
125 Que les deux Princesses Royales,
Aprés divers charmans régales,
Témoignérent, dizans adieu
Au Seigneur et Dame du lieu
(Personnes vrayment excellentes)
130 Qu'elles êtoient plus que contentes
De leur splendeur et de leurs soins,
Et qu'on l'est, quelquefois, à moins.
Le Mardy de cette semaine,
Cette honorable et Grande Reine,
135 Qui vient du Sang de tant de Rois,
Alla prendre son gîte à Poix,
En suite, en cette bonne Ville
Que l'on intitule Abbeville;
Le Jeudy d'aprés, à Montreüil,
140 Où l'on luy fit un grand acueïl;
Le lendemain, fut à Bologne,
Comme le Journal le témogne,
Puis elle arive, avec relais,
Aujourd'huy, dit-on, dans Calais,
145 D'où cette Reyne de mérite,
Sillonnant le dos d'Amphitrite,
Voguera vers ses chers Enfans,
De leurs Ennemis, trionfans,
Et joüyssans, selon l'adage,
150 D'un fort beau temps aprés l'orage.

Un Ecossois nommé Bertin,
M'est venu dire ce matin,
Qu'à Londres, Justice s'exerce
Contre cette Engeance perverse
155 Qui mit en si grand dézaroy
La Majesté du défunt Roy.
Les punitions sont sévéres
Envers ces cruëlles vipéres,
Qui soufrent d'horibles trépas;
160 Toutefois, je ne les plains pas,
J'ay des douceurs et des tendresses,
Mais non pour des ames tygresses,
Et quand on arme de rigueur
Ses desseins, ses bras et son cœur
165 Contre des Princes légitimes,
Comme c'est le plus grand des crimes,
Il n'est point, pour tels Garnemens,
D'assez rigoureux châtimens.

La reprize de la Canée
170 Doit être par nous r'engainée;
Les Turcs, durant deux ou trois jours,
Y jétérent un tel secours,
Que de peur de quelque défaite,
Ceux de Venize ont fait retraite,
175 Espérans, non pas sans raizon,
La prendre en une autre saizon.

Selon les Couriers ordinaires,
Munster est mal dans ses afaires,
Et comme ils sont bloquez de prés,
180 Ils manquent déja de cotrets,
De savonnettes pour la barbe,
De galbanon et de rûbarbe,
De cochons de lait, de dindons,
De lard à faire des lardons,
185 De musq, ambre-gris et civette,
De biére et d'épine-vinette,
De la mort-aux-rats et souris,
De beurre, de grumeau, de ris,
De bois propre à faire des verges,
190 De poudre à polir des flamberges,
De rossolis pour l'estomac,
D'esprit-de-vin et de tabac,
Bref, de cent chozes nécessaires
Pour rézister aux Aversaires.
195 Enfin, apréhendans la faim,
Et défaut de vin et de pain,
Ils ont expulsé de leur Ville
Mainte et mainte bouche inutile;
Assavoir trois Opérateurs,
200 Treize Pédans, quatorze Autheurs,
Quinze ou seize Donneurs d'aubades,
Trente vieilles, six-vingts malades,
Vingt Avocats, *ad honores*,
Et prés de deux cens *Scolares*.

205 L'autre-jour, un fort habile Homme,
Qui le sieur de Pommiers se nomme,
Subtil Ministre et grand Docteur,
Trés-éloquent Prédicateur,
Grand Interpréte de passages,
210 Et qu'on estimoit des plus sages
Entre tous ceux de son Party,
S'est nouvellement converty,
Et son ame belle et sçavante
Abjura sa doctrine érante,
215 (Qui compoza maint rare *Opus*)
Es mains de cét *Episcopus*,

Homme-d'honneur et de droiture,
Qui d'Uzés a la Prélature;
J'ûsse dit Evesque d'Uzés,
220 Mais, certes, pour rimer à *zés*,
Cela ne se peut par personne,
Si ce n'est en Langue Gasconne.
On dit que le Pommiers susdit
Entre les siens, de grand crédit,
225 A long-temps, avec énergie,
Enseigné la Théologie
Dans la Cité de Montauban,
Ville abondante en fours-à-ban,
Et dressé, sans rien en rabatre,
230 Des Ministres, quarante-et-quatre,
Lesquels tiennent tout le sçavoir
Qu'ils ont, ou qu'ils peuvent avoir
De cét Homme scientifique,
Prézentement, grand Catholique.
235 Les Enfans de Saint Loyola
Ont, dit-on, opérè cela,
Et rectifié sa science
Par mainte docte Conférence
Dans ladite ville d'Uzés,
240 Diantre soit la rime de *zés*.

Jeudy, Feste assez renommée
De Saint Charles de Boromée,
Archepiscopus de Milan,
Que l'on célébre une fois l'an,
245 Se fit dans cette belle Eglize
Au milieu de Paris assize,
S. Jacques de la Boucherie. (Que tu vois marquée à côté)
En moult grande solennitè.
De nôtre Roy, la digne Mere,
250 Dont l'Ame Royale et sincére
Court toutes les Ocazions
D'exercer ses dévotions,
De sa sainte ferveur conduite,
Y fut avec sa belle Suite.
Le Père Cûeillens. Un Cordelier de grand renom
Y fit un merveilleux Sermon
Remply de doctrine et de zéle,
La Muzique y fut grande et belle,
Outre les tons organizans,
260 Et la Reyne y va tous les ans.

On me vient d'aporter un Livre,
Qui n'est pas pour aprendre à vivre,
Mais qui, certes, ne manque pas
De galanterie et d'apas:
265 C'est, enfin, la Pompe funébre
De feu Scarron, Rimeur célébre,
Faite par quelque bel Esprit,
Et qui couche bien par écrit.
De plus on m'a fait don, encore,
270 D'un autre qui n'est pas pécore,
Mais formé d'un stile brillant,
Et, tout-à-fait, drôle et galant,
Qu'on nomme (entr'autres épitétes)
La *Politique des Coquettes*,
275 Lequel, selon mon jugement,
Peut divertir bien plaizamment.
Comme je suis pressé d'écrire,
Je n'ay pas, encore, pû lire
Ces deux Livres tous fins nouveaux,
280 Ouvrages d'un, ou deux cerveaux.
Si l'on veut, à toute avanture,
D'iceux Livrets faire lecture,
On les vendra soirs et matins,
Sur le quay des grands Augustins,
285 En la Boutique d'un Libraire,
Imprimeur, ou non, ordinaire;
Et si le Lecteur demande, où?
C'est, justement, chez Jean Ribou.

Adieu, Dame de grand mérite,
290 L'entouziâme, enfin, me quite.

Fait le sixiéme de ce mois,
Soixante jours avant les Rois.

LETTRE QUARANTE-CINQUIÉME

Du [samedi] treize Novembre.

SIGNALÉE.

Si pour bien rimer, aujourd'huy,
Apollon ne me sert d'apuy,
Je n'ay pas pour la Poëzie
Maintenant trop de fantaizie;

Je commence, mesme, un peu tard :
Mais, ô Princesse, à tout hazard,
Faites, s'il vous plaît, la lecture
De cette Versificature.

Louis, nôtre cher Souverain,
Dont Monsieur Jule est le Parrain,
Et le Gouverneur de sa Barque,
Tout Roy qu'il est, et Grand Monarque,
Aimé par tout, craint et prizé,
Fut, l'autre-jour, indispozé :
Mais, ma-foy, cette maladie
Qui parut bien assez hardie
Pour ataquer ce Puissant Roy,
Ne luy fit pas, long-temps, la loy,
Et drilla, bientôt, d'importance,
Hors du corps le mieux fait de France:
Car les Valots et les Félix,
Grands Serviteurs des Fleurs-de-Lis,
Et tels autres Hypocratiques,
Par leurs remèdes spécifiques,
Et comme étans bien entendus
Au salut des individus,
Guérirent, dans peu, la Personne
De ce charmant Porte-Couronne.
Ce mal nous cauza de l'émoy,
Car chacun aime ce Grand Roy;
Les Reines, Monsieur, l'Eminence,
Ayans, tous, grande impatience
De le voir dans la guérizon,
En eurent, en bref, la raizon ;
La Cour, auparavant, en peine,
Redevint tranquile et seraine,
Sa tristesse s'évanoüit,
Et tout Paris s'en réjoüit.
Fléaux du Ciel, inéxorables,
Qui rendez les Gens mizérables,
Douleurs de teste, fluxions,
Langueurs, indispozitions,
Fiévres tierces, ou journaliéres,
Bref, ô maux de toutes maniéres,
Qui par de déplaizans éforts,
Des Humains ataquez les corps,
Cruëls Ennemis de Nature,
Par Apollon, je vous conjure,
(Dieu de splendeur et de santé)
Par Madame la Faculté,
Qui professe l'art d'Esculape,
De prendre ailleurs une autre étape,
Et de respecter dézormais,
Le meilleur Roy qui fut jamais ;
Laissez en paix la Fleur des Princes,
Qui la laisse à tant de Provinces,
Laissez-le, dans ses plus beaux jours,
Joüyr de ses chastes amours,
Et pour remplir nôtre espérance
Donner un Daufin à la France.

Quelqu'un m'est venu proclamer
Qu'en la Ville de Saint-Omer,
Mercredy dernier, que je pense,
On commença la Conférence
Pour régler, des deux Puissans Roys,
Les prétentions et les droits,
Vers la Flandre, sur les frontiéres ;
Et pour ôter toutes matiéres
Dézormais dans les Pays-bas,
De diférens et de débats
Sur le sujet des limitrofes,
Six honorables Philozophes,
Hommes de grand entendement,
Y travaillent incessamment,
Comme bons et francs Politiques,
Tant les François, que les Belgiques,
Tous six étans Gens d'équité;
Assavoir de nôtre côté,
Courtin, le Maître des Requestes,
Estimé des meilleures testes,
Talon, le Conseiller d'Etat,
Dont la France fait grand état;
Et cét autre fort habile Homme
Que le sieur Parmentier on nomme,
Homme d'Esprit et de Parquet,
Et Substitut du Grand Foucquet.
De la part du Roy Catholique,
Vüeilstheins, Magistrat juridique,
Qui pour son Prince a grand amour,
Et Prézident au Luxembour ;
Colins, Docte Jurisconsulte,
Assez ennemy du tumulte,
Intelligent, sage et courtois,
Et Grand Prézident dans l'Artois ;
Et pour tiers, le sieur de Vienne,
Ayant l'ame juste et chrestienne,
Vers son Maître toûjours loyal,
Et Fils d'un Oficier Royal.
Dieu veüille que ces six Personnes
Dont les intentions sont bonnes,
Puissent, avant le Mardy-Gras,
Sortir de ce grand embaras.

Assavoir du Procureur général pour Espagne dans l'Artois.

Touchant Soissons, l'Illustre Comte,
La *Gazette en Proze* raconte
Qu'il entra dans Londres par eau,
Où son Train fut trouvé si beau,
Que jamais, en pareille afaire,
Ambassadeur extr'ordinaire
N'a paru dans cette Cité

110 Si pompeuzement escorté ;
Tout le Peuple êtant sur sa voye
L'admiroit avec grande joye ;
Et le Roy, nonobstant son düeil,
Luy fit un si charmant acüeil,
115 Luy témoigna si bon vizage,
Et luy tint un si doux langage,
Que, certes, il en fut ravy,
Et tous ceux qui l'avoient suivy.

Dans cette Ville Capitale,
120 Par une Justice fatale,
On a mis en grand dézaroy
Onze Juges du défunt Roy,
Pour avoir condamné leur Maître ;
On a traité chacun en Traître,
125 La corde, la flâme et le fer
Les ont envoyez en Enfer :
Car puis qu'en leur dernier suplice,
Au lieu d'abjurer leur malice,
Ils sont tous morts presque obstinez,
130 On peut dire qu'il sont damnez.
Dix-et-sept de ces mizérables
Tous convaincus et tous coûpables
D'icelle haute Trahizon,
Sont encore dans la prizon :
135 Mais quoy qu'on difére leur peine,
On écrit pour choze certaine,
Que tous auteurs d'un tel péchè,
N'en auront pas meilleur marché.

Si la nouvelle est véritable,
140 Un changement assez notable,
Par diverses Gens aprouvé,
En Danemarc est arivé.
Autrefois, de chaque personne
Destinèe à porter Couronne,
145 Les Etats de la Nation
Faizoient la libre Election :
Maintenant, ce Peuple Cymbrique,
Pour rendre encor plus Monarchique
Et plus absolu dominant
150 Fédéric, à prézent regnant,
Par une Brigue volontaire
Ont fait son Sceptre héréditaire,
Fixans chez-luy la Royauté,
Id est, dans sa postérité,
155 En prométant d'être fidelles
A ses hoirs mâles, ou fémelles ;
Les Nobles, en cette action,
Formérent opozition,
Mais elle n'ût point d'éficace,
160 Car l'Eglize et la Populace
En un complot si hazardeux,
L'emportérent au dessus d'eux.
De sorte que dans Copenhague,
Sans tirer ny mousquet, ny dague,
165 Fédéric fut, le lendemain,
Couronne en teste, et Sceptre en main,
Ayant prés de luy son Epouze,
Par des voix plus de mille et douze,
Héréditaire proclamé
170 Du Danemarc tant renommé,
Et, pareillement, de Nordvége,
Autre beau Royaume de nége,
Ces deux Couronnes acordans
Tant à luy qu'à ses Décendans :
175 Et comme cette circonstance
Est Nouvelle assez d'importance,
Je veux, sans atendre plus tard,
A mes Lecteurs en faire part.

Munster, plus que jamais s'obstine,
180 Elle fait toûjours la mutine,
Et comme son puissant Pasteur
La bloque de belle hauteur,
Ses Amis, dit-on, l'abandonnent,
Ou, pour le moins, conseil luy donnent,
185 Pour éviter grand détriment,
De s'acommoder doucement.
Si le Magistrat de la Ville
A tel conseil se rend docile
(Conseil sage et judicieux)
190 Je croy qu'il s'en trouvera mieux ;
Car on sçait par toute la Terre
Que la Paix vaut mieux que la Guerre.
Or touchant cette Ville-là,
L'heure me dit, hola, hola :
195 Mais Paris si grande et si belle,
Veut que je parle encore d'elle.

Le Grand Pénitencier Charton,
Qui fut, comme jadis Caton,
Censeur des foiblesses humaines,
200 Est mort, depuis quelques semaines.
Il êtoit bon et vertüeux,
Ennemy des voluptüeux,
Corecteur éternel des vices,
Mais qui sçavoit bien des malices ;
205 Car les Confesseurs aprouvez
Des cas qu'on nomme rézervez,
Donnans aux Pécheurs audience
Aux Tribunaux de Pénitence,
En aprennent en cent façons,
210 Tant des Filles, que des Garçons.
Or comme il fut grand Sorboniste,
Aussi bien que grand Cazuiste,
Ce Docteur sur tout estimé,

Fut dans la Sorbone inhumé,
Avec des pleurs et des priéres
De Messieurs ses sçavans Confréres,
Pour lesquels toute Nation,
Doit avoir vénération.

Cette nouvelle Loterie,
Dont sans feinte et sans flaterie,
En des Vers assez bien sensez,
Je discourus ces jours passez,
Autrement la Banque Royale,
Est si fidelle et si loyale,
Que ceux qui la vont viziter
Sont obligez de protester
Par mainte aparence bien claire,
Qu'elle n'a rien que de sincére;
Le bel ordre que l'on y tient
Etant tel comme il apartient
(Malgré l'opinion Badaude)
Pour être exempt de toute fraude :
Cela fait que de tous côtez
Des Gens de toutes qualitez,
Soit des Femmes, ou soit des Hommes,
Y portent de notables sommes,
Pour sacrifier au hazard ;
Puisqu'enfin, défiance à part,
On peut, par un sort trés-utile,
D'un Loüis-d'or en gagner mille.
Quelques-uns de nos Magistrats,
Habiles à trente carats,
Des Grefiers et des Commissaires,
Pour la Police, nécessaires,
Et que je ne tiens pas suspects,
Etans soigneux et circonspects
Que tout s'y fasse avec justice,
Je n'y prévoy nul artifice ;
Et comme je suis hazardeux
Autant, ou plus, qu'un autre, ou deux,
Dûssay-je en semblable rencontre
Engager Ecritoire et Montre,
Dûssay-je engager mon Castor,
Ma Médaille du Pape, d'or,
Cordons d'argent et Camizoles,
J'y risqueray quelques pistoles.

Princesse, adieu, je n'en puis plus,
Et croy que pour cent Carolus
Je ne voudrois pas davantage
Alonger ce pénible Ouvrage,
Le bon Dieu demeure avec Vous,
J'ay l'esprit ç'en-dessus-dessous.

Ecrit, en Novembre, le seize,
Non, j'ay tort, ce n'est que le treize.

LETTRE QUARANTE-SIXIÉME

Du [samedi] vingt Novembre.

COULANTE.

MUZE, dont tant de Gens-de-bien
Dizent, souvent un peu de bien;
Pour maintenir par la coûtume
L'honneur qu'on rend à nôtre Plume,
Aujourd'huy, prés de nos tizons,
Chére Clion, jazons, cauzons,
Acordons nos flûtes, ensemble,
Il en est bien temps, ce me semble,
Et de divertir par nos Vers
L'Illustre Altesse que je sers,
Certes, elle en vaut bien la peine:
Voicy, donc, pour cette semaine.

Dimanche, dans la Charité,
Se fit grande solennité,
Car nos deux excellentes Reines,
Nos deux Augustes Souveraines,
Conduizirent au susdit lieu
Un des Os de Saint Jean-de-Dieu,
Pleines de ce zéle ordinaire
Qu'elles ont, toûjours, de bien faire.
Messieurs de Saint-Germain-des-Prez
Gens à servir Dieu consacrez,
Cette Relique acompagnérent,
Et si bien Processionnérent,
Escortez du concours pieux
D'autres divers Réligieux,
Le tout en si belle ordonnance,
Que depuis long-temps dans la France
On n'a fait de Procession

Avec tant de dévotion,
Et, mesmes, si je ne me trompe,
Avec tant d'éclat et de pompe.
Un Prélat, de haute vertu, Pr l'Evesque de Condom.
Pontificalement vêtu,
Ayant mine de Patriarche,
Augmentoit l'éclat de sa marche;
Deux cens Hommes vêtus de blanc,
S'y voyoient chacun en leur rang,
Ayans les testes couronnées,
De fraîches fleurs, et non fanées,
Chacun un beau cierge tenant,
Et si bravement cheminant,
Dizans Psalmes et Patenôtres,
Qu'on ne les eût pris pour des Apôtres.
Environ plus de trente-trois,
Tant Chasses, Baniéres, que Croix,
Que des Vénérables portérent,
Par leurs richesses éclatérent:
Grand nombre de Chantres charmans
De leurs voix, de leurs Instrumans,
(Comme, dans le Ciel, font les Anges)
Annonçoient de Dieu les loüanges,
Par des chants si saints, si dévots,
Qu'ils eussent touché des Prévôts.
Monseigneur d'Amiens, dont la gloire
Est grand dans l'Art oratoire,
Fit une Prédication
Touchant cette Translation,
Où sa naturelle éloquence
Parut avec tant d'èvidence,
Que ce Beat, tant renommé,
Jean-de-Dieu, cy-dessus nommé,
Fut, pour sa vertu singuliére,
Loüé de si belle maniére,
Qu'on le peut juger Glorieux
Aussi bien icy-bas qu'aux Cieux:
L'Assistance en étoit ravie,
Et du beau récit de sa vie
Chacun fut de merveille ataint;
Voila ce que c'est d'être Saint.

Depuis sept jours, le Roy, la Reine,
Sont au beau Château de Vinceine,
Pour le temps doucement passer
A se divertir et chasser.
La Reine toute la premiére,
Brillant d'éclat et de lumiére,
Et Madame (aussy) de Soissons,
Traversans halliers et buissons
Sur des Palefrois un peu miévres,
Ont couru dix ou douze Liévres,
Mais avéques tant d'agrément,
Qu'à discourir ingénüment,
Les Dianes, les Atalantes
N'étoient pas, jadis, si charmantes.
Elles avoient, aussy, dèzir
De courre un Cerf, à leur plaizir,
Un Cerf fort amoureux des Biches,
Et qui fait aux passans des niches,
Ne craignant Homme, ny Dada,
Mais on les en dissüada:
Ainsi, de la Beste cornuë,
L'heure n'est pas encor venuë;
Et ce sera quelqu'autrefois
Qu'on métra ce Cerf aux abois.

Durant ces sept jours, l'Eminence,
Modelle de magnificence,
A somptüeuzement traité
Très-bien des Gens de qualité;
Et dans ce Manoir délectable
Il a tenu si bonne table,
Par les soins de Monsieur Colbert,
Esprit rare, Intendant expert,
Que dans les Banquets d'Assüere, Monarque des Perses.
On n'ût pas fait meilleure chère.
Outre le plaizir de courir,
De joüer et de discourir,
Quand ce venoit vers la soirée,
De mille flambeaux éclairée,
Les Espagnols, pas trop mignons,
Floridor et ses Compagnons, Comédiens.
Sieur Molier et ses Camarades,
Tous Gens bien-faits, et non maussades,
Représentoient, à qui mieux-mieux,
Des sujets graves et joyeux,
Joüans si bien leurs personnages,
Qu'illec on vid rire des Sages
(Ce m'a dit un nommé Henry)
Qui, dit-on, n'avoient jamais ry;
D'ailleurs, nôtre Porte-Couronne,
Qu'un beau feu, toûjours, éguillonne,
Ne fut (m'a dit certain Rimeur)
De sa vie en meilleure humeur.
Ainsi, je croy qu'en ce voyage,
Nôtre Reyne, au brillant vizage,
Et qui n'est qu'en son beau printemps,
N'a pas trop mal passé son temps.

Enfin, aprés tant de délices
Et tant d'aimables exercices,
Aujourd'huy, la Reine et le Roy
Vont revenir chacun chez-soy;
J'entens rézonner la trompette
Qui nous anonce leur retrette,
Chaque Bourgeois, avec raizon,
Sort, pour les voir, de sa maizon,

135 Les voila qui s'en vont parêtre,
Je les voy par nôtre fenêtre.
O Nos vizibles Déïtez!
O Beau Couple de Majestez!
Que Vincenne a trop retenuës,
140 Vous soyez les trés-bien venuës.

Mais sortons un peu de Paris
Pour fournir à ce que j'écris,
Car touchant les fines nouvelles
Qui se dizent dans les Ruelles,
145 Ou chez les Grands, auprés du feu,
Par ma-foy je n'en sçay que peu :
Je ne sçay point de raillerie,
Ny pas une galanterie ;
Ainsi, donc, pour rimer encor,
150 Allons plus loin prendre l'essor.
On fait force aprêts en Espagne
Pour, dans la prochaine Campagne,
Guerroyer les sieurs Portugais,
Qui, de ce, ne sont pas trop gais,
155 Et qui, depuis quelques semaines,
Ont emprizonné dans les chaînes
Certains mutins infortunez,
Pour Madrid afectionnez,
Et qui faizoient mainte pratique
160 En faveur du Roy Catholique,
Auquel, en bonne vérité,
Je souhaite joye et santé.
De la belle Cour de Savoye
Un Ambassadeur on envoye,
165 Qui, pour son employ glorieux,
Sera chez-nous receu des mieux.
Les sieurs Génois ont fait un Doge,
Homme trés-capable d'Eloge,
Homme ayant de la probité,
170 Du bon sens, de la fermeté,
Et digne, enfin, d'un plus haut Trône,
Sçavoir Jean-Baptiste Frugône.
On ne parle des sieurs Luquois
Guéres plus que des Iroquois.
175 Le Fils du Grand-Duc de Florence
Veut s'allier au Sang de France,
Mais nous parlerons, quelque jour,
Plus amplement de son amour.
Tout est paizible dans Modéne
180 Aussi bien qu'aux bords de la Seine.
Alexandre, ou Sa Sainteté,
Pére, en Dieu, de la Chrestienté,
Agit, toûjours, en prudent Pape,
Et n'a point bézoin d'Esculape,
185 Ny d'aucuns Drogues, Dieu-mercy,
Cardinal Antoine. Ny le splendide Antoine, aussy,
Digne et grand Aumônier de France,
Duquel j'ay toûjours souvenance,
Et dans l'oubly m'a, pourtant, mis,
190 Quoy que je sois de ses amis.
Nuit et jour sans cesse on galope
Les Bandits d'autour Parthenope, Naples.
Qui, plus que jamais, sont méchans,
Envers les pauvres Gens des Champs.
195 Si Monsieur Saint-Marc favorize
Les Armes de Dame Venize,
Son sort sera plus glorieux,
Et les Turcs n'en seront pas mieux :
Mais il ne faut, de cette année,
200 Espérer d'avoir la Canée.
Barclay, Grand Seigneur Transyl-[vain,
N'a pas servy les Turcs en vain,
Puisqu'à ses biens il voit unie
La Duché de Transylvanie,
205 Dont les droits ne sont pas petits,
Mais il n'a pas ce Don, gratis;
Car pour tribut on luy demande
Une somme notable et grande,
Sçavoir cinq cens mil Patagons,
210 Cent Chevaux, cinquante Faucons,
Et deux douzaines de Pucelles,
Des plus fraîches et des plus belles.
Le Sire Empéreur Ferdinand,
Dans l'Allemagne dominant,
215 A trés-fort la puce à l'oreille,
Mais ce n'est pas grande merveille :
Car avoir les Turcs si voizins,
Et qui font de grands magazins
De chairs, de bleds et de fourages,
220 Cela peut donner des ombrages.
Pour la Danoize Majesté,
D'autant plus qu'Elle a contracté,
En guerroyant, de grandes debtes,
Ses afaires ne sont pas nettes :
225 Car les Seigneurs des Pays-bas
Ayans pour luy fait des combats,
En l'assistant d'argent et d'hommes,
Luy demandent de grandes sommes.
Munster est toûjours investy,
230 Mais pas encore assujéty.
La Reyne-Mére d'Angleterre
Dés l'autre semaine y prit terre,
Et le Roy, d'Elle tant chéry,
Vint jusques à Cantorbery,
235 Avec une Cour leste et belle
En grande joye au devant d'Elle.
Ceux qui sont en captivité
Ataints de léze-Majesté,
Quoy que remplis de repentances,
240 Ne se sauvent point des potances,
Mais sont, au sortir de la Tour,

Tous pendus, chacun à leur tour.

Monsieur le Comte de Soissons.

L'Ambassadeur extr'ordinaire
De nôtre Maître débonnaire,
Eut derniérement, ce dit-on,
Audiance du Roy Breton :
Mais en ces Vers point je n'anonce
Ny son discours, ny la réponce,
J'agirois trop en hazardeux,
Car je les ignore tous deux.
Les Bourgeois font, à la sourdine,
Quelques discours touchant Christine,
Mais je me tairay, toutefois,
De ce qu'en dizent les Bourgeois :
Car étant las de mon voyage,
Aussi bien que de mon Ouvrage,
Princesse, pleine de bonté,
Je revien en cette Cité,
Pour goûter, à mon ordinaire,
Le repos qui m'est nécessaire,
Et souper de bon apetit,
N'ayant dèjeûné qu'un petit.

Fait par moy, qui Loret s'apelle,
Le vingt du mois, à la chandelle.

LETTRE QUARANTE-SEPTIÉME

Du [samedi] vingt-sept Novembre.

TENDRE.

Atropos, Déesse barbare,
Qui les plus grands Amis sépare,
M'a ravy Monsieur de Hautbour,
Un de mes Amis de la Cour ;
Mais un Amy si véritable.
Si bon, si fidelle et si stable,
Que j'ay bien peur (foy de Mortel)
De n'en trouver jamais de tel :
Hautbour étoit fort honnête Homme,
Fort brave et sage Gentilhomme;
Jusques-là, que Sa Majesté
Ayant pour luy de la bonté,
L'avoit fait (choze trés-certaine)
Capitaine Exempt de la Reine,
Charge dont Elle luy fit Don,
Comme pour un prix ou guerdon,
Ou par pur acte de justice
De plus de trente ans de service.
Or comme son triste départ
Navre mon cœur de part en part,
Excuzez-moy, Grande Princesse,
Si ce jourd'huy dans la tristesse
Qui m'atendrit à tout moment,
Je n'écris pas trop plaizamment,
Puisqu'on a coûtume de dire
Que Marchand qui perd ne peut rire.

Villequier, ce Noble Marquis,
Qui bien du renom s'est aquis,
De la Cour étant un des Braves,
S'est mis, enfin, dans les entraves
D'hymen, Dieu de félicité,
Des jeunes Gens tant souhaité,
Mais qui, pour de certaines branches,
Est redouté des barbes blanches,
Ledit Villequier, donc, Galant,
Aussi bien que fier et vaillant,
Dimanche, prit en mariage
Une Demoizelle fort sage,
De mérite assez singulier,
Fille de Monsieur le Telier,
Qui dans l'Estat est un Grand-Homme,
Donnant à sa Fille la somme
De cinq cens mil livres tournois,
En argent de mize et de poids;
De sorte que cette richesse,
Son bel Esprit et sa jeunesse,
Et tout plein d'atraits assez doux,
La rendent digne d'un Epoux
Qui peut, un jour, par sa Naissance,
Devenir Duc et Pair de France,
Ce Courtizan, assez parfait,
Etant du Bois dont on les fait.

En suivant la coûtume antique,
Qu'aprés Vacances l'on pratique,
Se fit Lundy splendidement,
L'ouverture du Parlement,

Avocat du Roy.

Où Monsieur Bignon, Esprit rare,
Et qu'avec raizon on compare
Aux Esprits les plus importans,
Charma les cœurs des écoutans,
Par une Harangue si belle,
Qu'on ne peut trop bien parler d'elle.

Premier Prézident au Parlement de Paris.

Outre le susdit Sieur Bignon,
L'Illustre et Grand Delamongnon,
Qui sur les Prézidens prézide,
Prudent, équitable et candide,
De Paris, les chéres amours,
Fit, de mesme, un trés-beau discours
Remply de sentimens sincéres,
Qui ravit Messieurs ses Confréres,
Gaignant de tous l'afection,
Par la sainte propension
Que dans son vénérable Ofice
Il a pour la droite Justice :
Le Ciel veüille bénir son sort,
C'est un Homme que j'aime fort.

Cét autre Génèreux et Noble,
Chef du Parlement de Grénoble,
Qui témoigne avoir tant d'esprit
Quand il parle, ou quand il écrit,
Sçavoir Monsieur de la Berchére,
Dont la mémoire m'est bien chére,
Pour qui beaucoup d'estime j'ay,
M'ayant pluzieurs fois obligé,
Parla, dit-on, aussi fort juste,
Devant sa Compagnie Auguste.
Jadis, en mainte ocazion,
En mainte importante action,
Au gré des plus fines oreilles,
Il avoit déja fait merveilles,
Et montré, par diverses fois,
Comme il est bien instruit aux Lois :
Mais à l'ouverture derniére
Il agit de telle maniére,
Que l'on m'a mandé par deça,
Qu'en ce jour il se surpassa.

A propos de grandes Harangues;
Une de nos plus belles Langues,
Le Prézident de Briçonnet,
D'esprit intelligent et net,
Fit au Louvre, en discours flüides,
Des Remontrances si solides,
Touchant une Remission
(Que le Roy, par compassion,
A donnee en reconnoissance
Des services d'un Grand de France)
Que, tout-de-bon, Sa Majesté
Estimant sa capacité,
Et tous ceux qui s'y rencontrérent,
Ses sages propos admirérent,
En le nommant, de tout leur cœur,
Célébre et dizert Harangueur.
Quelqu'un, à son honneur et gloire,
M'a raporté ce trait d'histoire,
Me dizant de luy mille biens,
Et qu'il comptoit entre les siens,
C'est-à-dire entre ses Ancestres,
(Gens de Cour et non pas Champestres)
Un Ministre à Rouge-Bonnet,
Le Cardinal de Briçonnet,
Qui, servant un de nos Monarques,
Donna tout plein de grandes marques
Qu'il avoit un entendement
Propre pour le Gouvernement,
Gens pour qui les hautes afaires
Sont aux Rois, toûjours, nécessaires.
Celuy dont je fais mention,
Magistrat de profession,
Ne prétend pas à l'Eminence,
Mais pour avoir de la prudence,
Pour avoir l'esprit bien tourné
Et des mieux intentionné
Pour l'Etat et pour la Couronne,
Ce Prézident n'en craint Personne.

Dans le Louvre, dernièrement,
On eut, pour divertissement,
Une Comédie en Muzique,
De *Xerxés*, Monarque Persique,
Dont les Intermédes folets
Etoient des Danses et Balets.
Je croy que la choze êtoit belle,
Mais d'en faire un récit fidelle,
C'est ce qui ne m'est pas permis ;
Il est vray qu'on m'avoit promis
Entrée et place d'importance
Pour voir et Comédie et Danse :
Un des Gens de Sa Majesté
A cela m'avoit invité,
Mais, ô mon Lecteur bénévole,
Il ne m'a pas tenu parole;
Ainsi, je te dis, bien-et-beau,
Que je ne puis faire un tableau
De cette Action éclatante,
Qui fut, je croy, toute charmante.

Nouvelle est venuë à la Cour
Que la Princesse de Phalsbour,
Propre Sœur du Duc de Loraine,
Décéda dés l'autre semaine ;
Elle fut fort belle, jadis,
Dieu luy donne son Paradis.

Mardy, se fit un grand Service
Pour ce Défunt, que Dieu bénisse,
L'admirable Monsieur Vincent,
Qui, maintenant, goûte et ressent
165 Dans le haut du Ciel Empirée,
Des biens d'èternelle durée.
Ce charitable et bon Pasteur,
Des Saints êtant imitateur,
Grand Censeur des noires malices,
170 Ennemy juré de tous vices,
Et de toutes vertus l'apuy,
On peut dire cela de luy.
Quantité de trés-bonnes Ames,
Religieux, Seigneurs et Dames,
175 Tous Gens dévots et bien sensez,
Quantité de Prélats Crossez,
Pluzieurs Prêcheurs de l'Evangile,
Pluzieurs Curez de cette Ville,
de 'auxerrois. Se trouvérent dans St Germain,
Ayans apris de longue-main
Que ce Service mortüaire
Au susdit Lieu se devoit faire.
Moy qui ne fais profession
Que d'un peu de dévotion,
185 Je quitay toute Compagnie
Pour voir cette cérémonie,
Et, mesme, y fus placé des mieux,
Par le soin et l'ordre pieux
Du sieur Bouchet, aussi bon Prestre
190 Que dans l'Eglize il en puisse être.
Monseigneur l'Evesque Du-Puy,
Un des vrais Prélats d'aujourd'huy,
Prélat de bonne et sainte vie,
Rendit l'Assistance ravie,
195 Et cauza mille doux transports,
Par le discours qu'il fit alors,
Des vertus extraordinaires
De ce Chef des Missionnaires,
Qui par ses pitoyables soins
200 (Dont infinis Gens sont témoins)
A secouru, quelques années,
Pluzieurs Provinces ruïnées,
De vivres, d'argent et d'habits,
Non de velours, ny de tabis,
205 Mais de draps et de bonnes sarges,
Dont on portoit de grandes charges
A des centaines de Gens nuds,
Qui n'avoient biens, ny revenus.
Les ames qu'il a converties
210 Auparavant assujéties
Sous de fausses Religions,
Dans des barbares Régions, [bles;
Sont, sans mentir, presque inombra-
Bref, ce Pére des mizérables
215 A tant exercé de bontez,
De piétez, de charitez,
Tant par luy, que par ses Confréres,
Tous Gens pieux, tous Gens sincéres,
Tous grands zélateurs de la Foy,
220 Qu'en vérité, si c'êtoit moy
Qui fût le Pontife de Rome,
Je canonizerois cét Homme.

La Duchesse de Vantadour
Doyenne des Dames de (la) Cour,
225 Dame illustre, Dame opulente,
De Monsieur le Prince Parente
Est réduite à l'extrémité
Par un excez d'antiquité;
Et l'on m'en a parlé de sorte
230 Que je croy qu'elle est, déja, morte.
Elle laisse biens à foizon,
Sçavoir mainte belle maizon,
Quelque pierrerie et finance,
Des meubles en grande abondance,
235 Champs, vignes, prez, jardins fruitiers;
Dieu console ses Héritiers.

Cette Princesse si bien née,
Du second lit, la Fille Aînée
De feu Monsieur le Grand Gaston,
240 Fut acordée, enfin, dit-on,
L'autre-jour, en une Audience,
Au Fils du Grand Duc de Florence:
Certes, quand cét illustre Amant
Aura de cét Objet charmant
245 Les douceurs que l'Amour dézire,
En chantant on leur poura dire,
» O Que vos heureuzes amours
» Vous feront avoir de beaux jours!

Hier, dans l'Hôtel de Bourgogne,
250 Où quelque estime on me témogne,
Les Grands Comédiens du Roy,
Qut sont excellens, par-ma-foy,
Tant les Acteurs, que les Actrices,
Où l'on ne voit point de novices,
255 Mais tous confirmez et profés,
Et, mesmement, assez bien-faits,
Joüérent un Sujet Comique,
Et (qui plus est) allègorique,
De la façon du Sieur Quinaut;
260 Je ne l'ay vû, ny bas, ny haut,
Id est, en Loge, ny Parterre,
Mais j'ay sceu de Jean et de Pierre,
De Marguerite et d'Izabeau,
Que l'Ouvrage est tout-à-fait beau:
265 Bref, tant d'honnêtes Gens le virent,

Qui de toutes parts s'y rendirent,
Que le lieu fut plus que remply;
Et, mesmes, ce Prince acomply,
Le Cadet du Roy Nôtre Sire,
270 Dont trop de biens on ne peut dire,
En bonne conche s'y trouva,
Qui ladite Piéce aprouva;
Et Floridor, en nôtre Langue,
Le régala d'une Harangue,
275 Dont les Esprits plus délicats
Firent (ce m'a-t'on dit) grand cas.

Enfin, sans parler d'Allemagne,
De l'Italie et de l'Espagne,
De Mahomet, ny de Saint-Marc,
280 De Süéde et du Danemarc,
Des Pays-Bas, ny d'Angleterre,
Ny d'aucune étrangére Terre,
Ma Lettre est faite, Dieu-mercy.
O ma Belle Princesse, sy
285 Vous vous pouvez divertir d'elle,
Je ne plaindray bois, ny chandelle.

Ecrit, d'un stile assez doucet,
En Novembre le vingt-et-sept.

LETTRE QUARANTE-HUITIÉME

Du [samedi] quatre Décembre.

INQUIÉTE.

PIQUÉ des pics et des repics
Fréquens et réïtératifs,
Et, du moins, passant cinq douzaines,
Qu'on m'a faits depuis deux semaines,
5 Je quite, aujourd'huy, le bureau
Du Pique, Cœur, Trefle et Careau;
De nécessité, je renonce
Au piquet, piquant comme ronce,
Et j'abandonne, à tout hazar,
10 Charles, David, Artus, Cézar,
Roys en peinture, Roys de carte,
Que souvent, bien ou mal, j'écarte :
Malgré leur caprice inconstant,
Je les quite à regret, pourtant,
15 Car on a toûjours espérance
D'avoir plus favorable chance :
Mais, ô Perle des beaux Esprits,
Grande Princesse, à qui j'écris,
Il est temps de vous rendre compte
20 Des Nouvelles que l'on raconte;
Ainsi, tout autre soin à part,
Je vais donc vous en faire part.

Xerxés, Poëme Dramatique,
Qu'on ne recite qu'en muzique,
25 S'est pluzieurs fois reprézenté
Au Logis de Sa Majesté;
Il ne m'a point, par ses merveilles,
Charmé les yeux, ny les oreilles,
Car je n'ay pû, pour voir cela,
30 Parvenir encor jusques-là :
Mais des Barons, Marquis et Comtes,
M'en ont fait tout plein de beaux contes,
Et le Téatre, seulement,
Est construit si superbement,
35 Qu'on ne sçauroit voir ce spectacle
Sans, tout soudain, crier miracle.
Or, argent, azur et brocars
Y reluizent de toutes parts,
Et par un grand nombre de Lustres,
40 Ses décorations illustres
Ont un éclat si surprenant,
Que le siécle de maintenant
N'a point vû de splendeurs égales
Dans les Maizons mesmes Royales;
45 Et, toutefois, oüy dire j'ay
Que cela n'est qu'un abrégé
Des aprêts que fait et fait faire
Ce Machiniste extr'ordinaire
Qui depuis May, Juin ou Juillet,
50 Travaille pour le grand Balet.
Pluzieurs des jours de la semaine,
Tant chez le Roy, que chez la Reine,
Et chez Monsieur Frére du Roy,
Où tout étoit en bel aroy,
55 On a fait des réjoüissances,
Festins, Balets, et d'autres dances
Charmantes, s'il en fut jamais,

Tous signes d'Amour et de Paix,
Qui, dans la Cour de nôtre Sire,
60 Fixans, dezormais leur Empire,
Vont rendre ce Royal sejour
(Où la Beautè seule, et l'Amour,
Aux cœurs déclareront la guerre)
Le vray Paradis de la Terre ;
65 Et pour mieux la choze ajuster,
Le Roy sera son Jupiter,
Nos deux incomparables Reines,
Les deux Déesses Souveraines,
Monsieur et les hauts Courtizans
70 En seront les Astres luizans,
Nôtre Eminentissime Jules
En sera l'Atlas, ou l'Hercules,
Et tant d'adorables Beautez
Qui s'y rendent de tous côtez,
75 Avec des atours magnifiques,
En seront les chœurs Angeliques.
L'autre-jour, en iceluy lieu,
(Comme est dit) le Palais d'un Dieu,
Observant l'ordre et la pratique,
80 De la grande Banque publique,
Sur son propre plan, ou dessein,
On en fit une, tout soudain,
Où les Majestez et les Princes,
Et les Courtizans les moins minces,
85 Ayans des écus superflus,
Hazardérent, qui moins, qui plus,
Mademoiselle de Beaumont. Entr'autres la Grande Roberte,
Qui dans le gain ou dans la perte
Témoigne peu d'emportement,
90 Risquant vingt Loüis, seulement,
(Quelques-uns ne dizent que treize,
D'autres quatorze, d'autres seize)
Et r'emporta nets et tous francs,
Plus de dix ou douze cens Francs :
95 Et nôtre Roy, des plus augustes,
Eut un hazard de deux cens Justes ;
Je voudrois que par amitié
Il m'en eût donné la moitié.
Certaines Gens, d'obscure vie,
100 Que mes Vers font créver d'envie,
Dans quelque dicton insensé,
Me publi'ront intéressé,
Mais qu'ils r'engaînent leur satyre,
Je n'ay dit cecy que pour rire.

105 Encore que Monsieur Piquet
M'ait quazi mis au breluquet,
Dont je mériterois nazarde,
Comme volontiers je hazarde,
J'allay, Jeudy, risquer encor
110 A la Banque, cinq Loüis d'or :
Mais si je les pers, cette perte
Sera, tout doux, par moy souferte :
Car étant-là, j'ûs le bon-heur
D'y recevoir beaucoup d'honneur
115 De cette illustre Demoizelle
Qui la sage Sapho s'apelle,
Et qui dizant du bien de moy,
Me fit lors jurer par ma-foy,
Qu'une loüange belle et bonne
120 Venant de si rare personne,
Valoit mieux, mille et mille fois,
Que les Loüis que je risquois.
Mais pour alonger cette Epître
Je m'en vais changer de chapitre.

125 Quoy qu'Antoine, ce grand Romain, Mr le Cardinal Antoine.
Soit bon François, de longue-main,
Il rézide toûjours dans Rome,
Auquel lieu, d'un trés-splendide Homme
C'est, entre tous les Cardinaux,
130 Un des parfaits originaux :
Car pour relever davantage
Son train et son grand équipage,
Vérant, digne Maître d'Hôtel
De ce magnifique Mortel,
135 Icy venu pour ses afaires,
Et reparty, depuis n'aguéres,
Ainsi qu'un Voizin m'a conté,
Luy meine en la sainte Cité,
Douze jeunes Pages de France,
140 Tous de bonne et noble naissance,
Qui seront toûjours bien vêtus,
Disciplinez dans les vertus,
Dans l'aversion pour les vices,
Et dans tous les beaux exercices.
145 Sans personne scandalizer,
C'est ainsi qu'en devroient uzer
Les qualifiez Personnages
Ambitieux d'avoir des Pages,
Qui sont d'étranges éveillez,
150 S'ils ne sont instruits et veillez.

A propos de la sainte Rome,
J'ay sceu d'un sage Gentil-Homme
(Le dizant par compassion)
Qu'une afreuze inondation,
155 Du renommé Fleuve du Tybre,
Quoy que son cours soit assez libre,
A cauzé grande aversité
Dans icelle bonne Cité,
Et par de furieux ravages
160 Dézolé ses tristes rivages.
Ce Fleuve tant tympanizé,
Quoy qu'un Auteur déniaizé

Ait dit qu'il êtoit presque aride,
Devint si gros et si rapide,
165 Que ses cruëls débordemens
Sapérent jusqu'aux fondemens,
En faizant bien des mizérables,
Pluzieurs maizons considérables,
Des Palais, des prez, des jardins
170 Apartenans aux Citadins;
Il respecta quelques montagnes,
Mais dans les prochaines campagnes,
Et, mesme, en la basse Cité,
Cét orgüeilleux, ce révolté
175 Forçant toutes sortes d'obstacles,
Produizit d'êtranges spectacles,
Morts, frayeurs, dézespoirs, fracas,
Et d'irréparables dégâts ;
Jusques-là, dit-on, que sa rage
180 Aux sieurs Romains porta dommage
En édifices rüynez,
En beaux meubles contaminez,
Animaux, marchandizes, vivres,
D'huit, ou neuf millions de livres.
185 De plus, un Marquis de renom,
Soit qu'il fût êtranger, ou non,
De Naples, de Rome, ou de Nole,
En passant sur le Pont du Mole,
Dans un Carosse à six Chevaux,
190 Assisté d'aucuns siens Vassaux,
Le Pont fondit dans la rivière,
Qui servit au Marquis, de biére,
Sans que bâteaux, ny Matelots,
Le pûssent retirer des flots.
195 Cét accident épouvantable
Est nouvelle trop véritable,
Dont bien des Gens furent témoins,
Plût à Dieu qu'elle le fût moins.

Clothon, plus hideuze qu'un More,
200 Du Chevalier de Roquelore
Tranche, Mercredy, le destin :
Il êtoit, dit-on, libertin,
Toutefois, à l'heure derniére,
Avant qu'achever sa cariére,
205 Il fut, en ce pas important,
Assez dévot et repentant :
Il déchargea sa conscience,
De Dieu souhaita l'indulgence,
Aux vanitez il renonça,
210 Et celuy qui le confessa,
Bouchet, Prestre en nôtre Paroisse,
Un des meilleurs que je connoisse,
L'exorta si chrestiennement,
Que dans ce funeste moment
215 Où le Démon plus fort nous tente,
Son Ame parut pénitente,
Et son repentir fut suivy
De maint et maint *peccavj*.

Monsieur D'Hozier, cét Homme rare,
220 Qu'aux plus célébres l'on compare,
Généalogiste du Roy,
En qui chacun ajoûtoit foy,
Et qui, par sa science illustre,
Métoit la Noblesse en son lustre,
225 Mourut, presque, en semblable jour,
Au regret de toute la Cour,
Des Esprits de haute importance,
Et, bref, de tous les Grands de France.
Par sa noble Profession,
230 Il tiroit, en perfection,
Pour quantité de Gens d'élite,
Comme du Puys de Démocríte,
Tant d'intelligentes clairtez,
Et d'obligeantes véritez,
235 Que les plus Nobles de l'Europe,
Où, par tout, son renom galope,
Ne se pouvoient rassazier,
D'estimer ledit sieur d'Hozier,
Regrétant d'un ton assez triste
240 Ce fameux Généalogiste,
Qui, dans son bel Art fut parfait ;
Mais qui n'est pas mort tout-à-fait,
Quoy qu'il fût de mortelle Race;
Car il laisse un Fils en sa place,
245 Un docte Fils, un Fils aîné,
Ainsi que luy, trés-adonné
Dans la téorique et pratique
De son Art Généalogique,
Ayant esprit infiniment,
250 Vertu, prudence et jugement,
Et tous les papiers de son Pére,
De sorte que chacun espére
De revoir en ce Fils sçavant
Monsieur d'Hozier toûjours vivant.

255 Cét Homme que Dame Nature
A fait de si haute stature,
Qu'on le croid Parent de Nembrot,
Revient à Paris le grand trot,
Pour faire voir dans une chambre,
260 Tout le long du mois de Décembre,
Aux curieux et Gens-de-bien,
En payant je ne sçay combien,
Non pas un vizage grotesque :
Mais une forme Gigantesque,
265 Ayant crû, depuis l'autre-fois,
Encor, dit-on, de cinq grands doigts.
Quand j'ay dit qu'avec diligence,

Il vient montrer sa corpulence,
Je croy que je me suis mépris,
Et qu'il est déja dans Paris
Avec son Couzin et son Frére,
Avec sa Femme, avec sa Mére,
Car il est de Femme, pourvû,
Depuis que nous ne l'avons vû,
Qui n'est pas grande de la sorte,
Mais qui, pourtant, n'en est pas morte.
Enfin, à parler plus exprés,
Il est dans Paris, ou bien prés;
Et je croy que du Personnage
On pourra bien-tôt voir l'image
Dans un grand Tableau vieil, ou neuf,
Au bout de delà du Pont-Neuf.

O Princesse, à qui je dédie,
Non pas Roman, ny Comédie,
Mais quelques Récits curieux
De ce qu'on fait en divers lieux,
Etant au bout du Répertoire,
Je vais fermer mon Ecritoire.

Cecy fut grifonné, par moy,
Le tiers jour d'aprés Saint Eloy.

LETTRE QUARANTE-NEUFIÉME

Du [samedi] onze Décembre.

MORNE.

MAINTENANT qu'il faut grifonner,
Et des Vers au Public donner,
Tout franchement je vous proteste,
Que bien loin de manquer le texte,
J'ay pour jazer, icy, des mieux,
Des sujets par-dessus les yeux :
Mais, Princesse, je vous puis dire
Que pour rimer et pour écrire,
Je n'ûs jamais, en vérité,
Moins d'ardeur et moins de clairté;
Ce n'est pas que je m'en excuze,
Et je sçay qu'il faut que la Muze,
Malgré quelque secret ennuy
Bien ou mal écrive, aujourd'huy :
Puis qu'il faut donc que je travaille,
Je vais commencer, tout-coup-vaille.

Ce fut, de ce mois, le tiers jour,
Que Madame de Vantadour,
D'âge, presque, nonogénaire,
Par nôtre commune Aversaire,
Receut, dedans son propre Hôtel,
Le coup fatal, ou coup mortel.
Elle étoit un peu glorieuze,
Mais tout-à-fait bonne et pieuze;
Tant qu'elle fut en ce bas lieu
Elle eut toûjours espoir en Dieu,
Au vice elle faizoit la nique,
Elle étoit grande Catholique,
Elle aimoit peu les Huguenots,
Elle décendoit d'Aplanos,
C'est-à-dire, tiroit naissance
Des fins premiers Chrestiens de France,
Ou, pour mieux m'expliquer icy,
Du beau Sang de Montmorancy.
Les Majestez la vizitérent,
Les Evesques luy députérent. L'Assemblée du Clergé.
Monsieur le Prince son Parent,
Le plus haut et plus aparent,
Eut, durant sa langueur mortelle,
Ce dit-on, beaucoup de soin d'elle,
Indice que ce Grand Bourbon,
Quoy qu'un peu fier, est tendre et bon;
Et Monsieur le Nonce de Rome,
Fort obligeant et fort sage Homme,
La bénit, à l'extrémité,
De la part de Sa Sainteté.
Or comme elle étoit honorable,
Ayant fait maint legs charitable,
Et laissé quantité de Bien,
Quelques Gens s'en trouveront bien,
Le bien dont sa Maizon abonde,
Est inutile en l'autre Monde;
Il est, icy, plus de saizon,
Et l'on peut dire avec raizon,
Que la Mort qui nous l'a ravie,
A d'aucuns donnera la vie.
O Mort qui luy fermas le bec,

Va-t'en, retire-toy d'illec,
De ce Logis Amour te chasse,
60 Et prétend regner en ta place.

L'Abbé de Tonnerre, dit-on,
Qui sçait parler comme un Platon,
Et qui par un dizert langage
Allégue maint sacré passage,
65 Qui charme les cœurs bien souvent,
Prêche au Louvre durant l'Avent;
Mais d'une façon si touchante,
Qu'il n'est point d'Ame si mêchante
L'entendant en iceluy Lieu,
70 Qui ne craigne l'ire de Dieu.
Ses réprimandes sont sévéres,
Il cite, à propos, les Saints Péres,
Ses discours sont nets et concis,
Et ses points si bien éclaircis,
75 Que toute la Cour qui l'écoute,
Fait grand état de luy, sans doute.

l'Auxerrois. Biroart, aussi, dans St Germain,
Remply d'un Esprit plus qu'humain,
Explique avec tant d'énergie,
80 Et Morale et Thèologie,
Que par ses saints enseignemens
Il nous ravit à tous momens;
Enfin, par toute cette ville
On prêche si bien l'Evangile,
85 Que si nous ne nous sauvons tous,
Il ne tiendra, ma-foy, qu'à nous.

Je ne sçay si Monsieur le Comte
A dans Londres trouvé son compte,
Mais on le receut, l'autre-jour,
90 Admirablement à la Cour,
Et l'on croid que ce Prince sage
A fait, sans doute, heureux voyage.

Grande Comédie en Muzique représentée au Louvre. Enfin, je l'ay vû, le *Xerxés*,
Que je trouvay long, par excés;
Mes yeux, pourtant, et mes oreilles
Y remarquérent cent merveilles,
Sans compter mille autres apas
Lesquels je ne comprenois pas,
N'entendant que la langue mienne,
100 Et, point du tout, l'Italienne :
Mais j'êtois prés de quelques-uns
Qui n'êtoient pas des Gens communs,
Oüy bien d'esprit et de naissance,
Qui montroient, à leur contenance,
105 Par joyeux aplaudissemens,
Quels êtoient leurs ravissemens.
Chaque Danse êtoit merveilleuze,
La Muzique miraculeuze,
Le Téatre frapoit les yeux
110 D'un éclat riche et précieux;
La belle et spacieuse voûte
D'un or brodé reluizoit toute;
Par la quantité de flambeaux
Les Objets paroissoient fort beaux
115 Les pilastres, festons et frizes
Etoient chozes toutes exquizes;
Des Acteurs, les divers talens,
Furent jugez trés-excellens;
Leurs graces, concerts et mélanges
120 Atiroient cent et cent loüanges:
Mais, entre tous, on en donna
A l'aimable Ségnore Anna,
Qui joüa bien son personnage,
Et dont le chant et le vizage
125 Enchantérent à qui mieux-mieux,
L'un l'oreille, et l'autre les yeux.
Enfin, il faut que je le die,
Les Balets et la Comédie
Se pouvoient nommer, sur ma-foy,
130 Un divertissement de Roy :
Mais, à parler en conscience,
J'ûs bien bezoin de patience :
Car moy, qui suis Monsieur Loret,
Fus sur un siége assez duret,
135 Sans aliment et sans brûvage,
Plus d'huit heures et davantage.

Les Emulateurs d'Avignon,
Gens de mérite et de renom,
Qui font comme une Academie
140 De science et d'honneur amie,
Et qui, de celle de Paris,
Estiment fort les beaux Esprits,
Ont, dit-on, député vers elle,
Un des leurs, de bonne cervelle,
145 Pour se joindre d'afection,
Ainsi que d'émulation,
A cultiver, avec prudence,
La Poëzie et l'éloquence,
Et tous les beaux Arts professez
150 Des Gens doctes et bien sensez.
Or la nôtre, toute Françoize,
(Qui dit Françoize, dit courtoize)
A receu ledit Député
Avec grande civilité,
155 Grands respects, grandes allégresses,
Harangues, festins et caresses,
Dont ils ont fait profuzion
En cette belle ocazion
Pour d'éternelles bienveillances
160 Afermir leurs correspondances.

Je n'en puis dire que cecy,
Aucun n'ayant pris le soucy
De m'instruire en cette matiére,
Sinon l'illustre sieur Sorbiére ;
Mais dans un Billet si succint,
Que quand entre mes mains il vint,
Il n'en pût donner à ma Muze
Qu'une connoissance confuze :
Ne pouvant donc, en ce moment,
En parler que confuzèment,
Un tel discours ne plairoit mie ;
Ainsi, tréve d'Académie.

Celui dont parler nous allons
De la Famille des Bourlons,
Homme d'humeur sage et discrette,
Et surnommé Courte-manchette,
Homme-d'honneur et de bon sens,
De Paris, et non pas de Sens,
Dont l'ame êtoit candide et ronde,
Un des plus beaux Joüeurs du monde,
Et tenu pour tel à la Cour,
Se laissa mourir l'autre-jour,
Regreté de Gens d'importance,
Cordons-bleus, Ducs et Pairs de France,
Et de tous les prudes barbons,
Qui, dans le Jeu, loyaux et bons,
Honnêtes Gens, irréprochables,
Froids, modérez et raizonnables,
Sont dans le malheur, ou bon-heur,
Vrais Joüeurs de bien et d'honneur ;
Bourlon êtoit de cette Bande,
Je ne sçay si petite, ou grande ;
Car pour des Joüeurs francs et nets
Qui ne trichent point les benets,
Toûjours égaux, toûjours sincéres,
Je ne croy pas qu'il en soit guéres.
Le Défunt alloit, ce dit-on,
Tous les jours chez le sieur Miton,
Homme qui de bon sens abonde,
Qui sçait tout-à-fait bien son monde,
Et chez qui le long de l'Hiver,
On void à toute heure ariver,
Non pas des gredins et des rustres,
Mais tout plein de Joüeurs illustres,
Qui fâchez dudit sieur Bourlon,
Toûjours juste, jamais broüillon,
Pleureront sa mort trop soudaine
Plus d'un an et d'une semaine.
Lecteur, si l'article prézant,
Ne te semble pas trop plaizant,
De grace, je te prie excuze
La tendresse que nôtre Muze
A pour ce Joüeur, aujourd'huy ;
Je suis un Joüeur comme luy,
Et c'est choze fort véritable,
Qu'on chérit, toûjours, son semblable.
Mais sortons de Paris, un peu,
Sans quitter, pourtant, nôtre feu.

Le comte d'Harcour, vaillant Prince,
Gouverneur de cette Province
Qu'on apelle des Angevins,
Où naissent des Objets divins,
Cela veut dire quelques Belles,
Qui charmérent mes deux prunelles,
Par leurs beaux yeux plus que luizans,
Depuis, ce me semble, deux ans :
Mais revenons à nôtre conte ;
Ledit Harcour, donc, brave Comte,
Si généreux et si prudent,
Le vingt-huit du mois précédent,
Comme Chef d'icelle Contrée
Dans Angers a fait son Entrée ;
Mais ce fut avec tant d'honneur,
Que, sans doute, aucun Gouverneur
De cette Ville, à prézent, sage,
N'en receut jamais davantage.

Je laisse pour une autre-fois,
Les Danois et les Polonois,
Et ces autres Peuples barbares,
Les Moscovites et Tartares,
Il est nuit dans une heure ou deux,
Et je ne puis plus parler d'eux.

La Cour êtoit, cette semaine,
En grande inquiétude et peine,
Pour la Goute, qui faizoit mal
A Monseigneur le Cardinal :
Mais cette douleur violente,
Aussi bien qu'elle est insolente,
Qui fait crier quand elle tient,
Qui va, qui vient, et qui revient,
N'est plus, aujourd'huy, si cruelle
Envers ce Ministre fidelle.

De nos Suprêmes Majestez,
En bon état sont les santez,
Chacune se porte à miracle ;
Et celuy qui me sert d'oracle,
Et les bruits me va racontant,
De Monsieur m'en a dit autant.

Princesse, avant ma Lettre cloze,
Je vous souhaite mesme choze.

L'onze du mois, jour pluvieux,

J'ay fait ces Vers, pas trop joyeux.

REMERCI'MENT
A Mademoizelle.

Surgeon du plus beau Sang du monde,
Princesse, en merveilles féconde,
265 A qui, cent fois, j'ay souhaité
Le beau Titre de Majesté.
Sçachez que par vôtre Ordonnance
Je receus, Lundy, la finance,
Que tous les ans vôtre bonté,
270 Autrement, générozité,
Donne à nôtre *Muze Historique*,
Qui par grande raizon se pique
D'avoir autant, ou plus que tous,
Respects et tendresses pour Vous,
275 Et de célébrer vôtre gloire
De temps en temps dans nôtre Histoire.
Aprés les nobles Vers qu'a faits
Pour Vous, l'admirable Segrais,
Où Vôtre Personne parfaite
280 Est si divinement portraite,
Je ne puis entreprendre rien
Aprochant de l'Ouvrage sien:
Mais dûssay-je être téméraire,
Rien, pourtant, ne me peut distraire
285 De chanter vos rares apas,
Et je suivray, de loin, ses pas.

LETTRE CINQUANTE

Du [samedi] dix-huit Décembre.

SPIRITUELLE.

QUOY que je sois trés-afligé
D'un importun Rûme que j'ay,
Qui rézout en eau ma cervelle,
Maintenant que j'ay bézoin d'elle:
5 Puis-que voicy le jour fatal
Qu'il faut Rimailler, bien ou mal,
Je m'en vay, je vous le proteste,
Employer le peu qui m'en reste,
Pour divertir, comme toûjours,
10 L'Illustre Dame de Nemours.

Mercredy, nôtre cher Monarque,
Qui dans ses yeux porte la marque
D'un Grand Roy qui n'a point d'égal,
Dans son Salon, donna le Bal,
15 Que Sa Majesté Souveraine
Ouvrit avec sa Belle Reine,
Couverte d'atours précieux,
Mais luizans moins que ses beaux yeux.
Monsieur, étant à côté d'Elle,
20 Menoit danser Mademoizelle,
Dont la riche taille et les pas,
Etoient des miracles d'apas,
Et dont la grace et bonne mine
Prouvoient bien sa haute Origine:
25 Monsieur, mesme, étoit si brillant,
Si beau, si bien-fait, si galant,
Qu'il surpassoit en lestitude
Toute la belle multitude.
L'unique Fils du Grand Condé — Mr le Duc d'Anguyen.
30 Pareillement leste et brodé,
Menoit cette Illustre Mignonne
Qu'au Prince de Toscane on donne;
Et deux Jeunes Princes Lorains — Mr le Prince François, et Mr le Comte d'Armagnac.
A ses deux Sœurs donnoient les mains,
35 Pucelles d'extréme importance,
Puisqu'elles sont du Sang de France.
Je ne sçaurois, en ce moment,
Faire un entier dénombrement
De toute la Troupe dansante,
40 Car ils étoient plus de soixante:
Mais je puis dire en général,
Que dans autre Assemblée, ou Bal,
Je ne vis, jamais, ce me semble,
Tant de Trézors exquis ensemble,
45 Et, sans compter les Diamans,
Tant d'Objets nobles et charmans,
Enfin tant de vizages d'Anges,
Que pour parler de leurs loüanges,
Et spécifier leur apas,
50 Dix mil Vers ne sufiroient pas,
Quand ils seroient, mesmes, l'ouvrage
De Ménardiére, ou de Ménage,
Ou de l'admirable façon

Du bel Esprit de Pellisson.
55 Je devrois, tant Blondes, que Brunes
En nommer, icy, quelques-unes,
Dont les beaux vizages, sans fard,
Mériteroient bien bande à part :
Mais celles qu'en cette occurence,
60 Il faudroit passer sous silence,
Comme étans en moindre degré,
M'en pouroient sçavoir mauvais gré.
Outre la Sage Reine Mére,
Qui porte un charmant caractére,
65 Dont l'auguste et royal aspect,
Ne peut être vû sans respect,
Outre pluzieurs Grandes Princesses,
Marquizes, Comtesses, Duchesses,
On voyoit là de tous côtez,
70 Tout plein de diverses Beautez,
Des yeux augmenter les délices
En qualité de spectatrices :
Mais entre tant de teints jolis,
Sémez de rozes et de lis,
75 Entre tant d'Objets agréables,
Dignes par leurs traits adorables
D'être triez sur le volet,
Madame de Carnavalet,
Niéce de Mr le Prézident Tubeuf. Me fit remarquer une Belle
Qui, certainement, étoit telle,
Que mes yeux charmez et ravis
Dans l'instant que je l'entrevis,
Jugérent, soudain, que Nature
Formant de cette Créature
85 La bouche, le teint et les yeux,
Avoit agj tout de son mieux.
Dans ce Bal que je vien de dire,
Par l'ordre de nôtre-dit Sire,
On servit seize grands Bassins,
90 Non de figues, ny de raizins,
Mais de bien meilleures pâtures,
Sçavoir diverses confitures,
D'un goût exquis et sans égal,
Des oranges de Portugal,
95 Poires, citrons-doux, limonades,
Du caramel et des grenades,
Que l'on mangea de fort bon cœur,
C'est le nom d'un excelent Confiturier de Paris et de la Cour. Tout étant fourny d'un Francœur.
Ceux-là qui les distribüérent,
Peu, ny point, vers moy n'en jétérent :
Et je ne m'en soucios pas :
Mais un Objet remply d'apas,
Une fort aimable Personne,
Toute civile et toute bonne,
105 Ayant eu pour moy quelque égard,
De son caramel me fit part,
Mais avec tant de courtoizie,
Que (certes) trois plats d'ambrozie,
Prézentez de la main des Dieux,
110 M'auroient charmé, mais non pas mieux.
Cette Colation finie
On oüyt quelque simfonie,
Où le Sieur Le-Gros, qui chanta,
Toute l'Assistance enchanta,
115 Soûtenu de deux Téorbistes
Des meilleurs et des plus artistes. Mrs Vincent et de la Barre,
En suite on dansa le Balet
Peu sérieux, mais trés-folet,
Sur tout dans un récit Turquesque.
120 Si singulier et si burlesque,
Et dont Baptiste étoit Auteur,
Que, sans doute, tout spectateur
En eut la rate épanoüye,
Tant par les yeux que par l'oüye.
125 Enfin, grace à Monsieur Bontems, Premier Valet de chambre du Roy.
Je passay-là fort bien mon temps,
N'étant pas sur chaize durette,
Mais sur des siéges de moquette,
Prés de certains Messieurs de Cour,
130 Qui pour nos Vers ont quelque amour.

A propos de réjoüissances,
De Muziques, Cadeaux et Dances,
L'autre-jour, Monsieur du Housset,
Chez lequel, comme chacun sçait,
135 La générozité rézide,
Etant opulent et splendide,
Donna, par grande afection,
Comédie et Colation
Au Comte de Füensaldagne,
140 Ambassadeur et Grand d'Espagne,
A qui ce Régale plût fort,
Demeurant aizément d'acord
Que ledit Housset et sa Femme,
Sage Monsieur, aimable Dame,
145 A bien agir acoûtumez,
Sont des Gens dignes d'être aimez.
J'ay l'ame extrémement contente
Que l'ocazion se prézente
De dire (en passant) un mot d'eux,
150 Car je les aime bien tous deux.

Le seize du mois, fut criée,
Et par tout Paris publiée
La Déclaration du Roy,
Qui met le luxe en dézaroy,
155 Luxe de dorures, guipures,
De fins galons, de découpures,
De passemens d'or et d'argent,
Qui rendoient chacun indigent,
Jean, Thomas, Gautier et Guillaume,

Et trés-bien des Grands du Royaume,
Qui pour des superflüitez
S'endétoient de tous les côtez.
Ce Réglement est une marque
De la prudence du Monarque,
De son Ministre sans-pareil,
De son judicieux Conseil,
Et de son Parlement auguste,
Qui l'ayant trouvé saint et juste,
Quand il luy fut notifié,
L'a, de grand-cœur, vérifié.
Adieu, frivoles bagatelles,
Adieu, rüineuzes dentelles,
Dont l'aune coûtoit, quelquefois,
Deux cens pistoles, voire, trois;
Adieu, riches devans de jupes,
Qui donniez dans les yeux des Dupes:
Mais dont l'ornement éclatant
N'étoit que vanité, pourtant;
Car les jupes les plus unies,
Aussi bien que les mieux garnies,
Sans les faire d'un prix si cher,
Cachent tout ce qu'il faut cacher.
Je croy que de cette défence
Qui suprime tant de dépence,
Les Amans, Galans et Maris
Ne seront nulement mâris;
L'œconomie est bien plus douce
Des dentelles hautes d'un pouce,
Que de ces galons précieux
Qui ne faizoient du bien qu'aux yeux,
Mais qui faizoient du mal aux bources,
Tarissans toutes leurs ressources.
Sans doute, le Conseil du Roy,
En agissant de bonne-foy
Touchant les dézordres de France,
En banira toute bombance;
A Louis, tout jeune qu'il est,
Toute choze modeste plaist,
Et si, de santé, vingt années
A Jule, étoient encor données,
Pour servir nôtre Potentat,
Je croy qu'il purgeroit l'Etat
De cent abus sur mer, sur terre,
Comme il l'a purgé de la guerre.
Ce Cardinal, si renommé,
Est encor souvent oprimé
De cette opiniâtre Goute
Qui les vœux, rarement écoute:
Car si les souhaits et les vœux
D'Amis, de Niéces, de Néveux,
Des bons François, du Roy, des Reynes,
La pouvoient chasser de ses veines,
Et finir son cruël tourment,
Je croy que, vray-semblablement,
La santé de Son Eminence
Etant d'extréme conséquence
Pour toute nôtre Nation,
N'auroit point d'interruption.

Le preux Comte de Boutevile,
Homme courageux, entre mille,
Prit pour Epouze, l'autre-jour,
La belle et jeune Luxembour,
Demoizelle de haut Lignage;
Et l'on dit que ce Mariage
Fut à Saint-Maur, à point-nommè,
Mercredy fait et consommé.
Je vien d'aprendre la nouvelle
D'un qui se dit assez fidelle,
Je ne sçay s'il l'est en cela,
Mais, à tout-hazard, la voila.

D'hïer, jusqu'aux Festes prochaines,
Nos bonnes et dévotes Reines
Vont les soirs, et non les matins,
Prier Dieu dans les Téatins,
Où l'on voit flamboyer maint cierge
Au temps des Couches de la Vierge.
On entend-là maint doux Concert,
Avec zéle, Dieu l'on y sert,
L'Eglize est richement tenduë,
Mais n'est pas de grande étenduë;
Ainsi, les Reines, et leur Cour,
Qui n'y manquent pas, un seul jour,
Pour nous donner un bon exemple
Remplissent tant ce petit Temple,
Que les Gens de petit Etat,
Ne doivent, jamais, faire état,
D'y pouvoir entrer à leur aize;
Et c'est pourquoy, ne vous déplaize,
En vain, j'adresse là, mes pas,
J'en aproche, et je n'entre pas.

Aujourd'huy, je ne sçaurois mettre
Dans la mienne prézente Lettre
Des nouvelles venans de loin,
N'ayant pas, autrement, pris soin,
Ny d'en rechercher, ny d'en lire;
Ainsi, pour davantage écrire,
Ne sçachant plus rien de réel,
Princesse, adieu, jusqu'à Noël.

Fait, par moy Normand simplissime,
Le jour de Monsieur Saint Maxime.

LETTRE CINQUANTE-UNE

Du [samedi] vingt-cinq Décembre.

VAGABONDE.

Anticipant sur la coûtume,
Dés aujourd'hui, je prens la plume,
Afin que de ma propre main
(A cauze qu'au jour de demain
5 La Feste de Noël arive)
Des Nouvelles je vous écrive.
O Princesse, qui les lirez,
Je ne sçay si vous y verrez
Quelque agrément, ou gentillesse,
10 Un peu digne de Vôtre Altesse :
Je croy que mes Lettres n'ont pas
Toûjours de semblables apas ;
Pluzieurs excellentes Personnes
Ont trouvé mes derniéres bonnes,
15 Et l'on m'en a félicité :
Mais, à dire la vérité,
Comme jamais je ne me flate,
J'ay peur que celle-cy soit plate.

Un large, long et grand Bâteau,
20 Lequel voguoit contre-mont l'eau,
Venant, icy, de Rotomage, Roüen.
Prés de Gaillon a fait naufrage :
Par un mal-heur inopiné,
Un coup de vent déterminé,
25 En siflant d'horrible maniére,
Le renversa dans la Riviére;
Où le Pilote malheureux
Nay sous un Astre rigoureux,
(Sans qu'il en eût aucune envie)
30 Perdit la lumiére et la vie.
Ledit grand Bâteau submergé
Etoit, à ce qu'on dit, chargé,
D'un grand nombre de Marchandizes,
Toutes diverses, mais exquizes,
35 Sçavoir des Sucres rafinez,
A cent uzages destinez,
Des Sirops et des Confitures,
De l'Outre-mer pour les Peintures,
Dont chaque dragme, ce dit-on,
40 Vaut, pour le moins, un Ducaton,
Du Vermeillon pour les vizages,
D'excellens et rares Fromages,
Oranges, Citrons et Limons,
Les Liqueurs de de-là les Monts,
45 Du Tec, de la Salse-pareille,
De bonnes Huîles de Marseille,
Du Pétun, ou Tabac nouveau,
Propre à desseicher le cerveau,
Des Savons, Aloës, Réglisses,
50 Quantité de fines Epices,
De précieuzes Potions,
D'admirables Confections,
De Cires vierges, ou non vierges,
Pour en faire flambeaux et cierges,
55 Des Poudres pour faire du fard,
Du Galbanon, du Bézoard,
De l'Opiat pour les gensives,
Du Miel, du Beurre, des Olives,
Des Jambons et des Saucissons,
60 Câpres, Concombres et Cressons,
De Noix confites, bien nombrées,
Dont la plus-part étoient ambrées,
Pour réveiller les apétits,
Quatre cens pots grands, ou petits,
65 Enclos dans une grosse tonne,
Dont trois étoient pour ma personne,
Qu'on m'envoyoit du susdit lieu,
Non, certes, pour l'amour de Dieu,
Mais pour sept écus de finance,
70 Que j'avois donnez par avance.
Enfin, au naufrage susdit,
Par grand dézastre il s'y perdit,
De bon compte et sans hiperboles,
La valeur de cent mil Pistoles ;
75 Dont nôtre cher voizin Francœur,
Lequel je plains de tout mon cœur,
(Car la choze n'est pas plaizante)
En est pour sept cens et cinquante,
Qui font (m'a dit un sien Amy)
80 Plus de sept mil francs et demy.
Le vent, la tempeste et l'orage
Cauzent sur Mer, souvent, naufrage,
Mais sur un Fleuve si marchand,
Le vent faire ainsi le méchant,
85 Certes, une telle avanture,
Un méchef de cette nature,
C'est (je le dis avec douleur)

LA

MUZE HISTORIQUE

OU

RECÜEIL DES LETTRES EN VERS

Contenant les Nouvelles du Temps

ÉCRITES

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

LIVRE DOUZIÉME

JANVIER — DÉCEMBRE 1661.

LA

MUZE HISTORIQUE

LIVRE DOUZIÉME

LETTRE PREMIÉRE

Du [samedi] premier Janvier 1661.

NAISSANTE.

AUJOURD'HUY, qu'il est jour d'Etrei-
[nes,
Bon-jour, bon-an, le Roy, les Reines,
Je souhaite à Vos Majestez,
Mille et mille félicitez.
A la Majesté Maternelle,
Un teint de fraîcheur éternelle,
Que, toûjours son Royal aspect
Inspire, par tout, le respect,
Et que sa vertu sans séconde
Soit en honneur par tout le Monde.
Au Roy, l'amour de ses Sujets,
Prospérité dans ses projets,
La Paix dans toutes ses Provinces,
L'afection des Rois et des Princes,
Et, comme il est Brave et Puissant,
Cent Conquestes sur le Croissant.
A Tereze, belle, et charmante,
Reyne, à prézent, jadis Infante,
Avant que l'An soit à la fin,
Qu'elle nous donne un beau Daufin.
A Monsieur, Philipes de France,
Charmé d'un Objet d'importance,
Que pour contenter ses dézirs
Il goûte, bien-tôt, les plaizirs
Où, maintenant, son cœur aspire;
Et ce souhait n'est pas le pire.
A la Veuve du Grand Gaston,
Que, de long-temps, Dame Cloton
La voyant si bonne et si belle,
Ne puisse atenter rien contr'Elle.
A Mademoizelle, et ses Sœurs,
Du Ciel, mille et mille douceurs,
Mille glorieux avantages,
Et, sur tout, d'heureux Mariages.
A Messieurs les Princes Bourbons,
Qu'ils vivent l'âge des Barbons,
Et qu'ils soient, tant en paix, qu'en
Honorez de toute la Terre. [guerre,
A Monseigneur le Cardinal,
La fin de son douloureux mal,
Par une santé continuë,
Qui, de trente ans, ne diminuë;
Et lors-que ses glorieux jours
Auront fait et finy leur cours,
La Béatitude éternelle,
Puis qu'il s'est rendu digne d'elle
Par ses chrestiennes actions,
Par ses bonnes intentions,
Et par cette Paix assûrée
Que ses soins nous ont procurée.
A ses Niéces et ses Neveux,
Dignes de mille et mille vœux
Par leurs apas et leurs mérites,
Des prospéritez sans limites.
Aux Oficiers de bon-aloy

Qui servent dignement le Roy
En sa Personne, ou ses finances,
Des succez à leurs espérances,
Des libéralitez, des dons,
60 Graces, salaires et guerdons.
A ces charmantes Inhumaines
Qui sont Filles-d'Honneur des Reines,
Non des Coquets, ny des Cauzeurs,
Mais de solides Epouzeurs.
65 Enfin, pour n'oublier personne
Dans ces Etreines que je donne,
Et pour mieux trancher net et court,
Bon-jour, bon-an, toute la Cour.
Pour Vous, nôtre aimable Princesse,
70 Qui méritez joye et liesse,
Pour qui, sur des sujets divers,
J'ay fait plus de cent mille Vers,
Maintenant que l'An renouvelle,
Comme Auteur constant et fidelle,
75 Je vous souhaite, à tous momens,
Cent et cent divertissemens,
Tels que vôtre cœur les dézire;
Et dizant cela, c'est tout dire.
Et vous, illustres Bien-faicteurs,
80 Amis, Lecteurs, Aprobateurs,
Chers Voizins et chéres Voizines,
Rares Esprits, Ames divines,
Y compris le preux Saint-Aignan,
De tout mon cœur, bon-jour, bon-an.
85 Mais, ensuite de tant d'Etreines,
Il faut, comme aux autres semaines,
Des bruits courans un peu jazer,
C'est-à-dire nouvellizer.

Cette Maréchalle de France,
90 D'agréable et belle prestance,
Epouze du Grand La-Ferté,
Est, avec bien peu de santé,
Dans le lit, à prézent, gizante,
Où cette personne charmante,
95 Nonobstant ses nobles apas,
A, peu s'en-faut, franchy le pas,
Autrement, le mortel passage,
Dont certes, c'eût été dommage,
Et j'en eusse été bien mâry,
100 Et pour Elle et pour son Mary,
Lequel Mary, digne de gloire,
Et d'un haut rang dans nôtre Histoire,
Est d'autant plus aimé de moy,
Qu'il a fort bien servy le Roy
105 En des chozes de conséquence
Que je passe icy sous silence.

Celuy qui, jadis, eût Employ
Dans les Mousquetaires du Roy, [me,
Monsieur de Baas, fort honneste Hom-
110 Vaillant et hardy Gentil-homme,
Et qu'on estimoit à la Cour,
Décéda, dit-on, l'autre-jour,
Ayant receu mainte vizite
De Personnes de grand mérite,
115 De crédit et de qualité,
Et dont il fut bien regrété.

Ces jours passez, feste, ou non feste,
Lequel des deux je ne m'enqueste,
Un certain Evesque, ou Mortel,
120 Qui faizoit semblant d'être tel,
Paroissant grave, vénérable,
Oficieux et sécourable,
Servoit en grande humilité
Les Pauvres de la Charité,
125 Leur tenant un fort beau langage,
Leur faizant prendre leur potage,
Bref, joüant si bien son rollet,
Avec son habit violet,
Qu'on dizoit, en le voyant faire,
130 » O Que ce Prélat débonnaire
» Nous aprend bien à vivre à tous!
» Qu'il est bien-faizant! qu'il est doux!
» Qu'il fait bien ce saint exercice!
» Dieu le garde, Dieu le bénisse:
135 » Si tous les Prélats d'aujourd'huy
» Agissoient aussi bien que luy,
» S'ils se donnoient semblable peine,
» Trois ou quatre fois la semaine,
» S'ils étoient si bons, si pieux,
140 » Le Monde n'en vaudroit que mieux.
Ainsi parloit la Populace
(Qu'abuze souvent la grimace)
De ce Pathelin de malheur,
Qui n'étoit qu'un fin franc Voleur,
145 Car il métoit dans ses pochettes
Ecüelles, cüelliers et fourchettes,
Desquelles on trouva saizy
Cét Hipocrite en cramoizy,
Dont la mine étoit assez bonne,
150 Mais qui n'avoit en sa personne
Caractére, ny dignité,
Et qui n'étoit qu'un éfronté,
Autrefois repris de Justice,
Lequel, pour punir sa malice,
155 Détestable inclination,
Délit et profanation,
On conduizit en chartre obscure.
Un Gascon m'a dit l'Avanture,
Lequel, interrogé par moy,
160 Mais est-il vray, par vôtre foy,

Ce que vous me venez de dire?
N'est-ce point un conte pour rire?
» Non, dit-il, faites-en état,
» *Aco Bertad, aco Bertad.*
165 Foy d'un Normand de Normandie,
J'ay peur, toutefois, qu'on me die
Que ce Récit un peu folet
N'est qu'un franc conte violet.

Plus de soixante Nefs chargées,
170 Non de Sucre, ny de Dragées,
Mais de Moruë et de Harans,
De Harans, tant sorets, que blancs,
Ont fait, assez prés du rivage,
Aux Ports de Holande naufrage.
175 O Traîtres Vents, ô Vents méchants,
Vous ruynez bien des Marchands,
Et tel, dit-on, de cette ville,
Y perd, des francs, plus de cent mille.
Peste de vous, Vents iritez,
180 Par qui les flots sont agitez
De mainte tempeste bouruë;
Las! je croy qu'au lieu de Moruë
Il faudra, quoy que nous fassions,
Qu'en Caresme nous nous passions
185 A des Perches, Saumons et Trüites
Brochets, Turbots et Solles frites:
Aprés cét ètrange fracas,
Que feront, donc, les délicats?
O Mesdames les Harangéres,
190 Pires, souvent, que des Mégéres,
Lors-que nous envoy'rons vers vous,
N'aurez-vous point pitiè de nous?

Un autre Vaisseau d'importance,
Remply d'une extréme abondance
195 D'Ambre-gris, Perles et Lingots,
De Perroquets et de Magots,
De peaux de Marthes Zebelines,
De Diamans, de Cornalines,
De bois, à faire Violons,
200 D'Oüate, à fourrer des Cotillons,
D'Indiennes fort prècieuzes,
De cent raretez curieuzes,
Et de Toiles de fin coton,
Est, aussy, péry, ce dit-on,
205 Vers les Côtes de la Zélande;
Et ladite perte est si grande,
Qu'on la fait monter, tous frais faits,
A vingt-deux millions d'éfets.
Certainement, Maître Neptune
210 A fait assez grande fortune
Depuis un mois, ou depuis deux,
Aux dépens des Gens hazardeux,
Et ce Dieu, de trézors avide.
Dedans son grand cofre liquide,
215 (Y compris vivres et boissons)
En a mis de bien des façons.

Cependant que nôtre Muzette
Méditoit sur cette Gazette,
Ceux de l'Hôtel joüérent, hïer,
220 Le *Tigrane* du sieur Boyer,
Piéce, non seulement nouvelle,
Mais sçavante, touchante et belle;
Et (ce m'ont dit quelques Bourgeois)
Jamais, pour la premiére fois,
225 Pièce n'atira tant de monde
De trois mille pas à la ronde,
Qu'illec, en furent assemblez,
Qui, tous, en sortirent comblez
De contentement et d'estime,
230 Pour cét Ouvrage fortissime.
Les Acteurs, tous Gens studieux,
Reprézentans, à qui mieux, mieux,
Ce Sujet feint, ou veritable,
Le firent trouver admirable.
235 J'espérois bien, au premier jour,
Aidant-Dieu, la voir à mon tour,
Et d'y trouver fort bonne place,
Mais par une prompte disgrace
On l'a, défenduë, aujourd'huy,
240 Dont l'Auteur a beaucoup d'ennuy.
Une Troupe toute nouvelle,
Qui se dit à Mademoizelle,
Qu'on atendoit, de longue-main,
Joüe au Fauxbourg de Saint-Germain.
245 Celle de Monsieur se prépare
A donner maint spectacle rare.
Les Comédiens du Marest
Font un inconcevable aprest,
Pour joüer, comme une Merveille,
250 Le *Jazon* de Monsieur Corneille.
Ainsi, pour plaire aux beaux Esprits,
On void cinq Troupes dans Paris,
Y comprize celle d'Espagne;
Et dans la prochaine Campagne,
255 C'est-à-dire en Avril, ou May,
Où le temps devient doux et gay,
Nous aurons celle d'Italie,
De Scaramouche et d'Aurélie,
(Ou, si l'on veut, Aurélia)
260 Avec Trivelin, tant-y-a
Que voila six Troupes Comiques;
Et je croy qu'aux siécles antiques,
Paris, quoy que séjour des Rois,
N'en vid jamais tant à la fois.
265 Quelque taciturne cervelle

La Troupe Royale, Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne.

Nommera cecy bagatelle,
Alléguant qu'elle ne vaut rien
Pour en faire un long entretien ;
Mais dizant qu'une seule Ville
270 (Quoy que florissante entre mille)
Contient cinq Téatres ouverts
A dire et déclamer des Vers,
Pour faire valoir le Cothurne ;
N'en déplaize à tout taciturne
275 (Sans, pourtant, en marquer aucun)
Cela, ma-foy, n'est pas commun.

Aujourd'huy matin, nos deux Reines
Ont donné leurs Cœurs en Etreines
A Dieu, leur Seigneur Souverain,
auxerrois. Dans l'Eglize de Saint Germain
En communiant à la Messe,
L'une et l'autre bonne Princesse
Ayant en icelle Action
Montré grande dévotion.

285 Princesse, ayant fait la lecture
De ces trois pages d'écriture,
Je vous souhaite derechef,
D'être exempte de tout méchef,
Et de vivre en toute opulence,
290 Durant cét An qui recommence.
[geois,
Moy qu'on prendroit pour un Bour-
J'ay fait le premier jour du mois,
Cette Lettre bonne, ou méchante,
L'an mil six cens un et soixante.

LETTRE DEUXIÉME

Du [samedi] huit Janvier.

TOUCHANTE.

PRINCESSE, qui tous les Dimanches
Recevez avec vos mains blanches
Les Lettres que je vous écry,
Qui ne sont point dans le décry,
5 N'étans pompeuzes, ny parées
De paroles d'or, ny dorées,
Ny de trop brillans ornemens,
Ny d'étrangers ajustemens,
Ny de ces sentences fleuries,
10 Ny de ces belles broderies,
Que nos Auteurs, avec grand soin,
Font venir, souvent, de bien loin ;
Mes Lettres, donc, ne sont point telles,
On n'a point fait l'Edit pour Elles,
15 Etans par leur simplicité
Fort à l'abry de ce côté :
Mais non pas des sotes critiques
De certaines Gens mécaniques,
Qui sont d'autant plus odieux,
20 Qu'ils font bien pis, et jamais mieux :
Mais je vais, pour toute vengeance,
Laisser-là cette basse Engeance.

Sçache Lecteur, trés-honoré,
Qu'en l'Eglize Saint Honoré,
25 Dimanche, une Belle Ecossoize,
Dont le nom, en Langue Françoize, Madame de Prévigny Ramboüillet, de l'illustre Maizon de Glas en Escosse
Est Madame de Prévigny,
Dame de mérite infiny,
Jadis Hérétique obstinée,
30 Etant, enfin, illuminée
Du Saint Esprit qui l'inspira,
Le Huguenotisme abjura
Es mains du Prélat débonnaire
Monsieur l'Evesque du Grand-Caire ;
35 Et son Fils Vendrevosts, aussy,
Le tout, par le pieux soucy,
Par les conférences fréquentes,
Les admonitions éloquentes,
Les invincibles argumens,
40 Les solides enseignemens
Conformes aux saints Evangiles,
Du doctissime Abbé des-Isles,
Homme digne de cét Employ,
Homme zélé pour nôtre Foy,
45 Homme d'Esprit doux et sincére,
Aumônier de la Reyne-Mére,
Homme dizert, Homme éclairé,
Qui dans ledit Saint Honoré,
Faizant, des mieux, la Controverse,
50 Elude, combat et renverse
Les raizonnemens, ce dit-on,

Des Ministres de Charanton,
Dont, le Dimanche il se dépesche
D'aller, tôt, entendre le Presche ;
55 Puis, audit Lieu, revient exprés,
Pour les réfuter, à peu près :
Motus, mesmes, grand Personnage,
Qu'on tient si profond et si sage,
Est pris, souvent, par son défaut,
60 Et censuré-là, comme il faut.
Enfin, cette Cérémonie
Fut faite en bonne Compagnie,
Avec zéle et dévotion,
Et grande circonspection.
65 Anne et Térézes s'y trouvérent, nos deux Reynes.
Et de leur prézence honorérent
(A la gloire de l'Eternel)
Cét Acte saint et solennel.
Outre tous les Chœurs Angéliques,
70 Quantité d'Ames catoliques
Eurent grande exultation
D'assister à cette dévotion :
De la voir j'avois bonne envie,
Et j'en eusse eu l'ame ravie ;
75 Mais un Suisse vieil et barbu,
Qui, peut-être, avoit un peu bû,
Ne voulut, en aucune sorte,
Me laisser aprocher la porte,
Trois fois j'en changeay de couleur,
80 Et cela me porta malheur :
Car n'ayant autre choze à faire,
Poussé d'un sort, toûjours, contraire,
Par qui, souvent, je sors des gons,
J'allay trouver quelques Gascons
85 Dans une maizon peu lointaine,
Qui me gaignérent la trentaine.

Plus d'octante Conspirateurs,
D'Angleterre perturbateurs,
Tramans mainte noire cabale
90 Pour perdre la Maizon Royale,
Malice digne des Enfers,
Ont été pris et mis aux fers :
Et Dieu sçait comme l'on travaille
A tirer de cette canaille,
95 (Comme l'on dit) les vers du nez,
Afin d'être aprés condamnez.
Je parle, icy, de cette afaire
Sur un bruit douteux et vulgaire,
Dont quelqu'un m'entretint Jeudy,
100 Et s'il n'est vray, je m'en dédy.

Enfin, Messieurs les Moscovites,
Qui, pour agrandir leurs limites,
Avoient fait des incursions,
Des dègats, des invazions,
105 Par une assez ardente guerre,
Ont, en donnant du nez à terre,
Capitulé, trés-humblement,
Et dissipé leur armement,
Prométans au Roy des Sarmates, Roy de Pologne.
110 De ne plus traîner leurs savates,
Ny d'amener leurs Légions
Dans ses Climats, ou Régions.

Les Otomans, ce dit l'histoire,
Au lieu de s'amuzer à boire,
115 Font travailler avec grands frais,
A de formidables aprêts
Pour fixer en Transylvanie,
Plus puissamment leur tyrannie.
L'Empéreur êtant allarmé
120 De ce dessein par eux formé,
A, dit-on, écrit de Vienne
A toute Puissance Chrestienne,
Pape, Electeurs, Communautez,
Princes, Roys, Etats et Citez,
125 Qu'il leur plût, dans ces grands vacar-[mes,
Le sécourir d'argent et d'armes,
Contre les Guerriers du Sultan,
Et ce, dans le cours de cét an,
Pour éluder leurs Entreprizes,
130 Et que par eux ne soient conquizes
Plus de Terres sur les Chrestiens,
Que bien souvent ils nomment Chiens,
Et de cent brocards les noircissent ;
Tous ces pendarts-là nous haïssent,
135 Conservans pour la Chrestienté,
Toûjours grande animosité.
Or, comme la Requeste est juste,
De cét *Impérator* auguste,
Roy de Hongrie, *et cetera*,
140 Je croy qu'on l'entérinera.

Non seulement dans la Zélande,
Non seulement dans la Holande,
Les Vents couroucez et mâris
Ont fait de grands charivaris,
145 Et cauzé d'extrémes dommages
Par la tempeste et les naufrages ;
Mais de plus, ces fiers postillons,
Ces Vents mutins, ces Vents broüillons,
Ont régné sur la Mer Baltique,
150 Sans respecter l'Adriatique,
Ny la route de Malascar,
Ny le Détroit de Gibraltar,
Ny les Côtes de la Sardagne,
De l'Italie et de l'Espagne,
155 Où ces Vents traîtres et fougueux

Ont fait infinitè de Gueux,
Par les inconcevables pertes
Que pluzieurs Richards ont soufertes.
Bref, selon les communs discours,
160 Depuis trente ou quarante jours,
Les Vents, ces horribles Buzires,
Ont fait périr deux cens Navires,
Plus de trente mille balots,
Plus de quatre cens Matelots,
165 Neuf cens Canons, ou Couleuvrines,
Pour deux millions de Salines,
De Vin plus de six mille muids,
Pour cent mille francs de Biscuits,
PluzieursPatrons, pluzieursPatronnes,
170 Bref, grand nombre d'autres personnes,
Que quelques lettres, de bons sens,
Font monter à plus de neuf cens.
Fy, fy, de semblables Bourasques,
Fy de ces Tourbillons fantasques,
175 Fy des Galéres et des Nefs,
Où surviennent tant de méchefs,
Fy, fy, des Caprices de l'Onde,
On est bien fou quand on s'y fonde,
Fy de Borée et des Autans,
180 Et de tous les Vents inconstans,
Fy des Esquifs et des Pataches,
Mais vive le Plancher des Vaches :
C'est où le Ciel, premiérement,
Constitua l'Apartement
185 D'autant de Mortels que nous sommes;
La Terre est l'Element des Hommes,
L'Air, des Sérins, Tarins, Pinçons,
Et la Mer, celuy des Poissons.

Le Jour-de-l'An, le Roy mon Maître,
190 Commençant de faire paraître
Envers Dieu son afection,
Son zéle et sa dévotion,
En grand respect et modestie,
Le receut dans la sainte Hostie,
195 Aux Feüillans, illustre Convent,
Que la Cour vizite souvent,
Où ce Roy sage et magnifique
Entendit la Messe en Muzique;
Puis les Malades il toucha,
200 Et de dîner se dépêcha,
Afin d'aller aux Jésüîtes
Avec les Reynes et leurs Suites ;
Où l'Abbé de Favre Docteur,
Et fort dizert Prédicateur,
205 Fit un Sermon de Conséquence;
Cét Homme comblé de Science,
S'étant rendu, de Prézident,
Orateur célébre et prudent.

Maître Carnaval, ou je meure,
210 Commence, en cét An, de bonne-heure,
Ses enjoüez ébatemens,
Festins et divertissemens.
On void, déja, de fort beaux Masques,
Aucuns ayans tambours de Basques,
215 D'autres ayans à leurs talons
Des Cornets et des Violons.
Déja, les plus hautes Personnes,
Et, mesmes, les Porte-Couronnes,
Ont masqué de bonne façon,
220 Nôtre Monarque allant chez Son
Unique, et trés-aimable Frére,
Qui, ce jour-là, fit grande chére,
Tant aux Majestez, qu'à pluzieurs
Belles Dames et beaux Messieurs.

225 Cét Homme, de taille si grande,
Que le mauvais temps, en Holande,
Avoit si long-temps retenu,
Est, enfin, aujourd'huy, venu;
Et je croy que demain, Dimanche,
230 Ayans pris sa chemize blanche,
On le verra, vêtu de neuf,
En sa chambre, au bout du Pont-Neuf,
Avec sa Femme jeune et belle,
Mais qui, dit-on, se sert d'échelle,
235 Lors que pour sa flâme apaizer
Elle a dézir de le baizer.
Que de mâles, que de fémelles,
Que de Monsieurs, de Demoizelles,
Que de Ducs et de Cordons bleus,
240 Verront ce Géant merveilleux !
Que de Barons, Marquis et Comtes,
Prézidens et Maîtres des Comptes,
S'en viendront, d'un pas diligent,
Luy porter la piéce d'argent !
245 Que d'Experts en l'Art de Sculpture,
Que d'Entendus dans la Peinture,
Bref, que de Gens de tous Mêtiers,
L'iront lorgner, trés-volontiers !
Pour moy, je croy que ce Grand-Homme,
250 Qui, d'icy, doit aller à Rome,
Etant vizible, à tout moment,
Se poura vanter justement,
Qu'aucun Ambassadeur, ou Prince,
Venant d'étrangére Province,
255 Dans Paris, fameuze Cité,
Ne fut, jamais, si vizité.
J'apris, hïer, cette nouvelle
D'un Homme, de bonne cervelle,
Comme j'étois un peu gaillard
260 Du rare Hypocras de Maillard, Apoticaire prés Saint Honoré
Qui, certainement, a la gloire

D'être un des bons qu'on puisse boire,
Et c'est pourquoy, ce m'a-t'on dit,
Il en fait un trés-grand debit.

265 Et prézentement, ô Princesse,
Savourant sa délicatesse,
Douceur, excellence, et bonté,
J'en vais boire à vôtre santé,
Priant Dieu qu'il vous la maintienne;
270 Adieu prude et belle Chrêtienne.

Fait d'un stile, pas trop gallan,
Sept jours aprés le Jour-de-l'An.

LETTRE TROISIÉME

Du [samedi] quinze Janvier.

LUSTRÉE.

Princesse, que j'aime, ma-foy,
Si vous n'avez receu de moy
Depuis quatre mois, (que je pense)
Ny vizite, ny révérence,
5 Ny complimens, ny beaux discours,
Vous en avez, tous les huit jours,
Des Vers, qui plaizent davantage
Que non pas mon propre vizage;
Mes Vers dit-on, courtizent mieux
10 Que mon langage ny mes yeux,
Dans le Louvre on les considére,
Ils ont plus d'esprit que leur Pére;
Bref, en voicy deux ou trois cens,
De tous frais et de tous récens,
15 Qu'en trois grandes pages j'assemble;
Vous les lirez, si bon vous semble.

J'ay sceu d'un, qu'on nomme Olivier,
Que l'huit de ce mois de Janvier,
Nos deux Reines, bonnes et sages,
20 Allérent rendre leurs hommages,
Quitans leurs Trônes et leurs Daix,
A Nôtre-Dame de la Paix,
Jadis, de nous tant souhaitée,
Dame aujourd'huy, fort fréquentée,
25 Et dont l'image est révéré
Aux Capucins saint Honorè,
Où le Pére Vincent de Troye Gardien.
Les receut avec grande joye,
Assisté (tant jeunes, que vieux)
30 De cent treize Réligieux;
Et comme ce bon Personnage
S'exprime en assez beau langage,
Etant excellent Orateur,
Et, mesmes, grand Prédicateur,
35 Il fit, aux deux susdites Reines,
De zéle envers Dieu toûjours pleines,
Un discours si doux, si charmant,
Qu'il excita, certainemant,
Aux cœurs de ces Grandes Princesses,
40 Quantité de saintes tendresses.

J'ûs quelque avis, de bonne main,
Qu'elles furent le lendemain,
Aux Feüillans, autre Monastére,
Où le Vénèrable et bon Pére
45 Dudit Convent Supérieur,
Qu'on nomme autrement, Dom-Prieur,
Fit, à ces deux Reynes de France,
Autre compliment d'importance,
Avec un discours assez bref,
50 A la gloire de Saint-Jozeph,
La Reyne Téréze-Marie
Se métant de la Confrairie
Du saint Patriarche susdit,
Qui dans le Ciel a grand crédit.
55 Ces deux Reynes, belles et bonnes,
Et si dignes de leurs Couronnes,
Furent à la Procession
En moult grande dévotion,
Et Monsieur et Mademoizelle,
60 Procession fort solennelle,
Et qu'on y fait, portant la Croix,
Les seconds Dimanches des mois,
Où se trouve grande aflüence
De Personnes de conséquence,
65 Princesses, Prélats, Magistrats,
Aprés qu'on a dit *Vesperas*.

Dans Modéne, Ville assez belle,

La trop déplorable nouvelle
De la mort du Prince Alméric,
70 Cauze un deüil tout-à-fait public;
Plein d'une génèreuze envie
Il alla hazarder sa vie,
Son repos, sa gloire et ses biens,
Pour la défence des Chrestiens,
75 Contre l'excessive puissance
Du Grand Souverain de Bizance :
Il avoit courage et valeur,
Mais par un trop fatal malheur,
Les Travaux sur Mer et sur Terre,
80 Qu'il faut essuyer à la guerre,
L'ont, malgré tout humain secours,
Ravy dans l'Avril de ses jours,
Dont son Aîné Duc de Modeine,
Ne se peut consoler qu'à peine.

85 Comme les Princes et les Rois
Sont aussi sujets, quelquefois,
Aux déplaizirs, aux infortunes
Que les Ames les plus communes,
Les Britaniques Majestez,
90 Nonobstant leurs prospéritez,
Ont receu des Destins fantasques,
Ces jours passez, de rudes frasques;
La mort du Duc de Clocester,
Prince, certes, à régreter,
95 Cauzant dans leurs cœurs des vacarmes,
Leur fit bien répandre des larmes.
On dit qu'en iceluy Climat
Maint Anglois fait encore le fât,
Et que les châtimens sevéres
100 Dont on a puny leurs Confréres,
Les ont tellement excitez
A vanger les exécutez,
Que, tout-de-bon, ils en rongnonnent,
Et par-cy, par-là, se cantonnent :
105 Mais l'établissement du Roy
Leur devroit donner de l'éfroy;
Toute la fleur de la Noblesse
A le maintenir s'intéresse,
Et rendra tous les complots vains
110 De ces fous de Républicains,
Qui n'atireront sur leurs testes
Que des foudres et des tempestes.
C'est, pourtant, à Leurs Majestez
A pourvoir à leurs sûretez,
115 Avec conseil, avec prudence,
Ou par justice, ou par clémence,
Puis que les infames projets
De pluzieurs perfides Sujets
Dont l'Angleterre encor fourmille,
120 Ont pensé perdre leur Famille
Par un nocturne embrazement,
Par un feu prompt et véhément,
Dont la flame eût été fatale
A toute la Maizon Royale :
125 Enfin, les Astres iritez,
Grands auteurs de calamitez,
Ont, mesmes, troublé leur bonace
Par une nouvelle disgrace
Qui suivit le dessein du feu;
130 Car voila qu'encor, depuis peu,
L'Illustre Princesse d'Orange,
Par cette maladie étrange
Qui, des plus beaux teints, est le fleau,
A dêcendu dans le Tombeau,
135 En l'an vingt-et-neuf de son âge;
Elle étoit belle, elle étoit sage,
Sa Mére, ses Fréres, sa Sœur,
En ont gémy de tout leur cœur,
O Disgrace! ô malheur funeste!
140 Dieu veüille conserver le reste.

Le sieur Comte de Schlippenbac Seigneur Suédois.
Passant la Mer, non dans un Bac,
Mais dans un grand Vaisseau de guerre,
Etant encor loin de la terre,
145 Fut, à peu prés de jour failly,
D'un crüel orage assailly :
D'abord les Aquilons siflérent,
Les flots, à gros boüillons, s'enflérent,
La foudre gronda dans les airs,
150 Brillans d'éfroyables éclairs,
Mais dont les lumiéres funébres
Se changeoient, soudain, en ténébres,
L'onde submergea le Tillac,
Le grand Mast fit, cent fois, crac, crac,
155 La Nef, souvent, avec ses voiles
Aprochoit, presque, des Etoiles,
Puis, par un coup de vague afreux,
Sembloit s'abîmer au plus creux
Du vaste Empire de Neptune,
160 Où l'on ne void Soleil, ny Lune :
Enfin, un Tourbillon venteux
Qui fit faire cent cris piteux,
Avec un déluge de gresle,
Qui tomboit d'en-haut, pesle-mesle,
165 Poussa le Vaisseau contre un Roc,
Dont le rude et funeste choc,
Tout-à-coup, luy brizant les côtes,
Fit périr tous ses tristes Hôtes,
Excepté le Comte susdit,
170 Qui dans un Esquif décendit,
Avec neuf ou dix de ses Hommes,
Tous braves Gens et Gentils-hommes :
Mais, comme il arive souvent,

Un autre horible coup de vent
Le renversa, soudain, dans l'onde,
Et tout ce qu'il portoit de monde
Horsmis deux, qui sçachans nager,
Echapèrent de ce danger;
Et c'est d'eux dont on sçait l'Histoire,
Par certain billet, ou mémoire,
Dont un extrait, de bonne-foy,
Est enfin venu jusqu'à moy,
Et j'en ai suivy le langage,
Ne pouvant pas, sur un naufrage,
Assez hardiment m'exprimer,
Car je ne fus jamais sur Mer.

Messieurs les inconstans Cozaques,
Gens sujets à tourner cazaques,
Se sont, pour la seconde fois,
Soûmis au Roy des Polonois,
Avec promesses solennelles
D'être éternellement fidelles.
Et les sieurs Guerriers de Moscou,
Tout-de-bon, ne sçachant plus, où
Prendre du bois et des fourages,
De l'huile, des blez, des brûvages,
Se sont, par génuflection,
Rendus, comme à discrétion,
Pour éviter plus grands vacarmes,
Ayans, mesmes, pozé leurs armes,
Non, toutefois, sans en gémir,
Aux piez des Gens de Cazimir,
En restitüant, dans l'Ukraine,
Des Places plus d'une douzaine :
Puis, sans tenir ordre, ny rang,
Ayans en main le bâton blanc,
Pleurans et maudissans leur vie,
Sont retournez en Moscovie,
Du Grand-Duc craignans bien l'abord;
Et c'est par les Lettres du Nord,
Dont étoit chargé l'Ordinaire,
Que nous avons sceu cette afaire.

Les Otomans, les Vénitiens,
Les uns Turcs, les autres Chrêtiens,
Et le Portugal et l'Espagne
Font, pour la prochaine campagne,
De grands et merveilleux aprêts,
Pour mieux augmenter leurs progrés,
Et des r'enforts de conséquence,
Pour l'assaut, ou pour la défence.
Si nous vivons en ce temps-là
Nous pourons parler de cela ;
Mais tréve de cette matiére
Jusqu'en la saizon Printaniére.

Par les heureux succez du Roy,
Et les Conseils, de bon aloy,
Du Pilote de son Navire,
Jules, que l'Univers admire,
Dans la France, de toutes parts,
La Paix régne au lieu du Dieu Mars,
Ce ne sont que réjoüyssances,
Balets, Mascarades et Dances ;
Du seul Amour les traits vainqueurs,
Ont déclaré la guerre aux Cœurs,
Mais c'est une guerre charmante,
Et qui n'est point du tout sanglante :
Un Amant dit bien tous les jours,
Parlant à ses chéres Amours,
« Je soufre un rigoureux martire,
« Je pâme, je sens que j'expire,
« Cloris, soulagez mon tourment,
« Où je mouray dans un moment.
C'est avec de telles fleurettes
Qu'ils expriment leurs amourettes,
Et d'un ton assez importun :
Mais, au Diable, s'il en meurt un.

Afin d'augmenter cette Epître,
J'ay fait, tout exprez, ce chapitre,
Car pour Nouvelles, dans mon sac,
Je n'avois plus ny fric, ny frac;
Cela s'apelle alonger l'S :
Mais il sufit, adieu Princesse,
Voila mon Rost cuit comme il faut,
Je m'en vais le manger tout chaud.

Fait, par moy Normand assez prude,
La Lune entrant en plénitude.

LETTRE QUATRIÉME

Du [samedi] vingt-deux Janvier.

CARNAVALISTE.

ALTESSE, à qui ces Vers je donne,
Dont j'estime fort la Personne,
Dont l'Esprit m'a toûjours semblé
De célestes trézors comblé,
Bref, que j'ay toûjours respectée,
Mais rarement complimentée,
Sinon du fin bout de mes doigts,
Ainsi que j'ay dit, quelquefois,
C'est-à-dire, dans mes Prèludes,
Dont j'ay rimé des multitudes,
Depuis prés d'onze ans, sans mentir,
Que j'essaye à vous divertir ;
Agissant, donc, à l'ordinaire,
Une *Lettre* je vais vous faire,
Malgré certain Rûme insolent,
Par qui je suis plus que dolent.

La dix-et-septiéme journée
De ce mois, vers l'apresdînée,
Souvray, le Noble Commandeur,
Et, qui plus est, Ambassadeur
De la Réligion de Malte,
Dont chacun la valeur exalte ;
Par un ordre sage et courtois
Du Grand-Maître des Sieurs Maltois,
Alla faire, en dizert langage,
Sur la Paix et le Mariage,
Des Complimens aux Majestez,
Qui furent au Louvre écoutez
Dans un assez profond silence,
Comme aussy chés Son Eminence,
Un des Principaux Instrumens
De ces deux grands Evenemens.
Il avoit, dit-on, grande suite
De la Réligion susdite,
Tant Commandeurs, que Chevaliers,
Gens Séculiers et Réguliers,
Qui, certes, parurent de sorte
Qu'on priza fort leur belle Escorte :
Et depuis, on m'a dit, pour vray,
Que ledit Seigneur de Souvray,
Comme il est Honorablissime,
Leur fit un festin splendissime,
Où l'on mit à sec des flacons
Plus que je n'ay de Patagons.

Le Carnaval, temps de plaizance,
Temps de bonne chére et de dance,
Est en extréme vogue, icy,
Parmy les Enfans sans soucy ;
Et sans dire des hiperboles,
Trois banquiers ont moins de pistoles,
Cent Coquettes ont moins d'Amans,
Les Verbecs, moins de Diamans,
Et la Cour, moins de Laquais Basques,
Que dans Paris on void de Masques:
La plus-part, tant grands que petits,
Courent de nuit, si travestis,
Qu'un Fils ne connoît pas sa Mére,
Ny le Compére, son Compére,
Ny la Couzine, son Couzin,
Ny la Voizine, son Voizin,
Ny l'Amoureux transy, sa Dame,
Ny, mesmes, le Mary, sa Femme ;
Telle paroît, à sa façon,
Une Fille et c'est un Garçon ;
Vous pensez voir des Simonnettes,
Des Ragondes, des Colinettes,
Des Alix et des Alizons,
Et ce sont de jeunes Suzons,
Des Nanons et des Gènevotes,
Des Madelons et des Marotes,
Ou des Philis, ou des Cloris
Des plus galantes de Paris ;
On croid voir des Gautiers-Garguilles,
Des Trivelins, des Mascarilles,
Des Sabotiers, des Païzans,
Et ce sont de purs Courtizans ;
On croid voir des Gens assez minces,
Et ce sont des Ducs, ou des Princes;
Tels vous semblent des Etrangers
De dix fois plus loin que d'Angers,
Qui sont de beaux François de France,
Et de la plus haute importance.

Samedy, Monseigneur Fouquet
Avoit, ce dit-on, le Bouquet,
85 C'est-à-dire, en autre langage,
Que cét illustre Personnage,
Sur-Intendant de la Toizon,
Dans son opulente Maizon,
Bien éclairée et bien musquée,
90 Receut toute la Cour masquée,
Qui fut, lors, selon sa grandeur,
Traitée avec tant de splendeur,
Par ce Magistrat trés-habile,
Et sa Femme belle et civile,
95 Que nôtre Prince Omnipotent,
En sortant, parut fort content;
Dont les Bouches de conséquence
Qui ne manquent point d'éloquence,
Leur firent, pour remercîmens,
100 D'assez obligeans complimens.

De-là, cette Bande Royale,
Qu'on pouvoit nommer sans égale,
Chez Monsieur de Tubeuf, alla,
Qui donnoit le Bal, ce soir-là,
Autre Maizon considérable,
Dont le Maître est fort honorable;
En ce lieu tout étoit poly,
On vid maint Objet joly;
Tant en Messieurs, qu'en Demoïzelles,
110 L'Assemblée y fut des plus belles,
Le susdit Bal étoit brillant,
Il étoit tout-à-fait galant;
Mais je croy qu'une aimable Niéce
En étoit la plus rare Piéce.

Prézident en la Chambre des Comptes.

115 Sortant de chez ledit Tubeuf,
(Que Dieu prézerve d'être veuf)
Cette Troupe fit son Entrée
Dans le trés-noble Hôtel d'Etrée,
Pareillement, Maizon de Bal,
120 Où cét Illustre Maréchal
Et Madame la Maréchale,
Leur fit un somptüeux Régale:
Car le Logis de ce Seigneur
Est une autre Maizon d'honneur,
125 Et, certes, d'autant d'importance
Qu'autre Maizon qui soit en France.
Mais quoy? je n'aurois fait jamais,
Si pour remplir pluzieurs souhaits
Qui m'en ont donné la matiére,
130 Je faizois la remarque entiére
Des Bals, qu'en grande quantité,
On void par toute la Cité,
Il faudroit bien plus d'une Plume,
Et, quazi, bien plus d'un volume;
135 Ainsi, pour borner ce discours,
Je diray que depuis huit jours
On en a vû plus de trois mille
Dans cette florissante Ville,
Et que, nonobstant les Sermons,
140 Plus de trente mille Mommons,
Tout le long de cette semaine,
Ont bien couru la prétantaine
Depuis le soir jusqu'au matin,
Sans, mesmes, compter le fretin.

145 Comme on ne cesse de s'enquerre
Quand vient la Reyne d'Angleterre,
Certain Courier vint, l'autre-jour,
Par lequel, ce dit-on, la Cour
Fut expressément avertie
150 Qu'elle étoit de Londres partie,
Avec dessein de retourner
Au Palais-Royal séjourner,
Quand la Mer, exempte d'orage,
Deviendra propre au Navigage.
155 Le Roy son Fils, avec grand soin,
La doit escorter assez loin;
Sa Fille, si sage et si belle,
Doit aussi venir avec Elle;
Et Tel, toutes-deux les atend,
160 Qui, d'être bien ravy, prétend,
Lorsqu'icelles Reyne, et Princesse
Se rendront fixes dans Lutéce,
Qui leur sera comme un beau fort,
Où Dieu les conduize à bon port.

165 Munster est toûjours en sa place,
Mais, malgré la pluye, ou la glace,
Et les vents, quelquefois aigus,
Elle est dans un triste blocus;
Les Gens de guerre qui la bloquent,
170 De la froide saizon se moquent;
Ils ne sont pas si bien logez
Que les Citadins assiégez,
Mais ils mangent plus de Poulardes,
Plus de Dindons et plus d'Outardes,
175 De Levrauts et de bons Lapins,
Que ces Messieurs les Francs-taupins,
Dont la plus-part, quoy qu'Hérétiques,
Jeûnent plus que les Catholiques,
Et dautant que le Bœuf est cher,
180 Font grande abstinence de chair:
Mais leur jeûne et leur abstinence
Leur profiteront peu, je pense,
Et dans le Ciel n'auront point lieu,
Car ils ne les font pas pour Dieu.

185 Il faut sur ce sujet, faire halte,

LETTRE QUATRIÉME

Du [samedi] vingt-deux Janvier.

CARNAVALISTE.

ALTESSE, à qui ces Vers je donne,
Dont j'estime fort la Personne,
Dont l'Esprit m'a toûjours semblé
De célestes trézors comblé,
Bref, que j'ay toûjours respectée,
Mais rarement complimentée,
Sinon du fin bout de mes doigts,
Ainsi que j'ay dit, quelquefois,
C'est-à-dire, dans mes Prèludes,
Dont j'ay rimé des multitudes,
Depuis prés d'onze ans, sans mentir,
Que j'essaye à vous divertir ;
Agissant, donc, à l'ordinaire,
Une *Lettre* je vais vous faire,
Malgré certain Rûme insolent,
Par qui je suis plus que dolent.

La dix-et-septiéme journée
De ce mois, vers l'apresdînée,
Souvray, le Noble Commandeur,
Et, qui plus est, Ambassadeur
De la Réligion de Malte,
Dont chacun la valeur exalte ;
Par un ordre sage et courtois
Du Grand-Maître des Sieurs Maltois,
Alla faire, en dizert langage,
Sur la Paix et le Mariage,
Des Complimens aux Majestez,
Qui furent au Louvre écoutez
Dans un assez profond silence,
Comme aussy chés Son Eminence,
Un des Principaux Instrumens
De ces deux grands Evenemens.
Il avoit, dit-on, grande suite
De la Réligion susdite,
Tant Commandeurs, que Chevaliers,
Gens Séculiers et Réguliers,
Qui, certes, parurent de sorte
Qu'on priza fort leur belle Escorte :
Et depuis, on m'a dit, pour vray,
Que ledit Seigneur de Souvray,
Comme il est Honorablissime,
Leur fit un festin splendissime,
Où l'on mit à sec des flacons
Plus que je n'ay de Patagons.

Le Carnaval, temps de plaizance,
Temps de bonne chére et de dance,
Est en extréme vogue, icy,
Parmy les Enfans sans soucy ;
Et sans dire des hiperboles,
Trois banquiers ont moins de pistoles,
Cent Coquettes ont moins d'Amans,
Les Verbecs, moins de Diamans,
Et la Cour, moins de Laquais Basques,
Que dans Paris on void de Masques:
La plus-part, tant grands que petits,
Courent de nuit, si travestis,
Qu'un Fils ne connoît pas sa Mére,
Ny le Compére, son Compére,
Ny la Couzine, son Couzin,
Ny la Voizine, son Voizin,
Ny l'Amoureux transy, sa Dame,
Ny, mesmes, le Mary, sa Femme ;
Telle paroît, à sa façon,
Une Fille et c'est un Garçon ;
Vous pensez voir des Simonnettes,
Des Ragondes, des Colinettes,
Des Alix et des Alizons,
Et ce sont de jeunes Suzons,
Des Nanons et des Gènevotes,
Des Madelons et des Marotes,
Ou des Philis, ou des Cloris
Des plus galantes de Paris ;
On croid voir des Gautiers-Garguilles,
Des Trivelins, des Mascarilles,
Des Sabotiers, des Païzans,
Et ce sont de purs Courtizans ;
On croid voir des Gens assez minces,
Et ce sont des Ducs, ou des Princes;
Tels vous semblent des Etrangers
De dix fois plus loin que d'Angers,
Qui sont de beaux François de France,
Et de la plus haute importance.

Samedy, Monseigneur Fouquet
Avoit, ce dit-on, le Bouquet,
85 C'est-à-dire, en autre langage,
Que cét illustre Personnage,
Sur-Intendant de la Toizon,
Dans son opulente Maizon,
Bien éclairée et bien musquée,
90 Receut toute la Cour masquée,
Qui fut, lors, selon sa grandeur,
Traitée avec tant de splendeur,
Par ce Magistrat trés-habile,
Et sa Femme belle et civile,
95 Que nôtre Prince Omnipotent,
En sortant, parut fort content;
Dont les Bouches de conséquence
Qui ne manquent point d'éloquence,
Leur firent, pour remercîmens,
100 D'assez obligeans complimens.

De-là, cette Bande Royale,
Qu'on pouvoit nommer sans égale,
Chez Monsieur de Tubeuf, alla,
Qui donnoit le Bal, ce soir-là,
Autre Maizon considérable,
Dont le Maître est fort honorable;
En ce lieu tout étoit poly,
On vid maint Objet joly;
Tant en Messieurs, qu'en Demoïzelles,
110 L'Assemblée y fut des plus belles,
Le susdit Bal étoit brillant,
Il étoit tout-à-fait galant;
Mais je croy qu'une aimable Niéce
En étoit la plus rare Piéce.

Prézident en la Chambre des Comptes.

115 Sortant de chez ledit Tubeuf,
(Que Dieu prézerve d'être veuf)
Cette Troupe fit son Entrée
Dans le trés-noble Hôtel d'Etrée,
Pareillement, Maizon de Bal,
120 Où cét Illustre Maréchal
Et Madame la Maréchale,
Leur fit un somptüeux Régale:
Car le Logis de ce Seigneur
Est une autre Maizon d'honneur,
125 Et, certes, d'autant d'importance
Qu'autre Maizon qui soit en France.
Mais quoy? je n'aurois fait jamais,
Si pour remplir pluzieurs souhaits
Qui m'en ont donné la matiére,
130 Je faizois la remarque entiére
Des Bals, qu'en grande quantité,
On void par toute la Cité,
Il faudroit bien plus d'une Plume,
Et, quazi, bien plus d'un volume;
135 Ainsi, pour borner ce discours,
Je diray que depuis huit jours
On en a vû plus de trois mille
Dans cette florissante Ville,
Et que, nonobstant les Sermons,
140 Plus de trente mille Mommons,
Tout le long de cette semaine,
Ont bien couru la prétantaine
Depuis le soir jusqu'au matin,
Sans, mesmes, compter le fretin.

145 Comme on ne cesse de s'enquerre
Quand vient la Reyne d'Angleterre,
Certain Courier vint, l'autre-jour,
Par lequel, ce dit-on, la Cour
Fut expressément avertie
150 Qu'elle étoit de Londres partie,
Avec dessein de retourner
Au Palais-Royal séjourner,
Quand la Mer, exempte d'orage,
Deviendra propre au Navigage.
155 Le Roy son Fils, avec grand soin,
La doit escorter assez loin;
Sa Fille, si sage et si belle,
Doit aussi venir avec Elle;
Et Tel, toutes-deux les atend,
160 Qui, d'être bien ravy, prétend,
Lorsqu'icelles Reyne, et Princesse
Se rendront fixes dans Lutéce,
Qui leur sera comme un beau fort,
Où Dieu les conduize à bon port.

165 Munster est toûjours en sa place,
Mais, malgré la pluye, ou la glace,
Et les vents, quelquefois aigus,
Elle est dans un triste blocus;
Les Gens de guerre qui la bloquent,
170 De la froide saizon se moquent;
Ils ne sont pas si bien logez
Que les Citadins assiégez,
Mais ils mangent plus de Poulardes,
Plus de Dindons et plus d'Outardes,
175 De Levrauts et de bons Lapins,
Que ces Messieurs les Francs-taupins,
Dont la plus-part, quoy qu'Hérétiques,
Jeûnent plus que les Catholiques,
Et dautant que le Bœuf est cher,
180 Font grande abstinence de chair:
Mais leur jeûne et leur abstinence
Leur profiteront peu, je pense,
Et dans le Ciel n'auront point lieu,
Car ils ne les font pas pour Dieu.

185 Il faut sur ce sujet, faire halte,

Pour dire encore un mot de Malte,
On dit que les Seigneurs Maltois
Reclament sur les Holandois
Quelques biens qui leur apartiennent,
190 Que des Communautez retiennent.
Or comme ils sçavent asez bien
Qu'au bien d'autruy nous n'avons rien,
La conjecture est assez grande
Que lesdits Messieurs de Holande
195 En feront restitution
Pour l'honneur de leur Nation.
Monsieur de Thou, Homme d'estime,
Homme d'Esprit, sage et sublime,
Homme d'honneur et de respect,
200 Et nôtre Ambassadeur, illec,
Ces jours passez, leur fit conaître
Que le Roy de France, son Maître,
Qui, l'Amy des Maltois êtoit,
A ce faire les exortoit:
205 Et ce fut en si beau langage,
Qu'il ne se peut pas davantage:
Non sans grande admiration,
J'en ay lû la Rélation,
Mais on y void tant d'éloquence,
210 De politique et de prudence,
Que, certes, cét Ambassadeur,
Qui, par tout, est en bonne odeur,
Ayant l'ame éclairée et forte,
Est bien digne du nom qu'il porte,
215 Et du los, vrayment glorieux,
Que se sont aquis ses Ayeux.

Nonobstant la Toux violente,
Qui plus qu'au matin me tourmente,
Me dûssay-je que niaizer,
220 Je vais encore un peu jazer.

Maint Monsieur et mainte Madame,
Vont voir le Géant et sa Femme,
Car, pour eux, toute la Cité
A grande curiozité;
225 L'Objet de l'un est admirable,
L'autre n'est pas dézagréable,
Et quand on a vû leurs minois,
On ne plaint point quinze tournois.
La Cour, ou plus grande partie,
230 En fut, l'autre-jour, divertie,
Et quelques-uns des Courtizans
Qui l'ont vû, passez sont trois ans,
Ont trouvé crû cét Homme insigne
D'un bon grand doigt et d'une ligne:
235 Et comme dans Paris, toûjours,
Les merveilles ont bien du cours,
Et les nouveautez singuliéres
De toutes sortes de maniéres,
Soudain qu'on peut envizager
240 Ce joly petit Etranger,
Dont la taille est si peu commune,
On peut dire que c'en est une.

O Grande Princesse, et vous tous
Mes Lecteurs, excuzez ma toux;
245 Il faut, tout net, que je luy céde,
Et n'y voy point d'autre reméde,
Sinon, de ce mesme moment,
M'aller coucher bien chaudement.

Le vingt-deux du mois, nôtre Muze
250 Fit cette Epître, un peu camuze.

LETTRE CINQUIÉME

Du [samedi] vingt-neuf Janvier.

ARTISTE.

SANS plus faire de mention
De colique, ou de fluxion,
Ou d'avoir mal à la caboche,
Ou d'avoir soustrait de ma poche
5 De l'argent, je ne sçay combien,
Car c'est un fâcheux entretien
Tant pour Lecteur, que pour Lectrice;
O Princesse, que Dieu bénisse,
Qui de ces Vers êtes l'Objet,
10 Je m'en vay entrer en sujet,
Et n'exercer ma Rétorique
Que dans un pur stile Historique.

Samedy, jour de Saint Vincent,

Qui soufrit des maux plus de cent
15 Quand il endura le martire
Sous un fier et cruël Buzire,
Nos Reines, dont les Majestez
Sont des miroirs de piétez,
Brillans d'un zéle Catholique,
20 Oüyrent son Panègirique
Le Pére Cüeillens. Fait par un Esprit plus qu'humain,
Dans l'Eglize de Saint Germain.
Certainement, ce docte Pére,
Ce Cordelier que je révére,
25 Si dignement s'en aquita,
Qu'extrémement il contenta
Son Royal et grand Auditoire;
Et cecy soit dit à sa gloire,
Que sur un sujet si pieux
30 On ne pouvoit pas faire mieux.
Or comme c'étoit la journée
A cèt Ouvrage destinée
Que je fournis tous les huit jours,
Je n'oüis point ce saint Discours:
Mademoiselle de l'Espinasse. Mais certaine Fille excellente
Qui fut audit Sermon prézente,
Et qui, certes, s'y connoît fort,
M'en fit un fidelle raport.
Les deux Reines sages et belles,
40 Et Monsieur étant avec Elles,
Aprés la Prédication
Furent à la Procession
Dans cét auguste et sacré Temple,
Qui fut un assez digne exemple;
45 Ceux et celles du plus haut rang
Ayans chacun un cierge blanc,
Les Bourgeois et leurs Ménagéres
Portans des Livrets et Priéres,
Et les Servantes et Valets,
50 Des Rozaires, ou Chapelets.

Jule qui gouverne la Barque
De nôtre invincible Monarque,
Ayant, par sa haute vertu,
Tant et si longtemps combatu
55 Contre la fatale Puissance
Du mauvais Destin de la France;
Aprés avoir, de tous côtez,
Surmonté cent dificultez
Pour rendre nos esprits tranquiles,
60 Et calmer nos Champs et nos Villes,
Ensuite de tant de travaux,
Ne peut vaincre ses propres maux;
Diverses douleurs inhumaines,
Depuis quantité de semaines,
65 Exercent, avec crüauté,
Sa constance et sa fermeté;
Et n'étoit que c'est un vray Sage,
Et qu'il a beaucoup de courage,
Dès long-temps il auroit cédé
70 A ce tourment outrecuidé.
Ciel! exauce nôtre Requeste,
Conserve une si chére Teste,
L'Estat, dont il prend tant de soin,
A, de sa vie, encor bézoin,
75 Sauve-nous un Homme si rare,
Guaris-le de ce mal barbare,
Dont les trop sensibles rigueurs
Afligent son corps et nos cœurs,
Et r'établis en sa Personne
80 La Paix qu'à tant d'autres il donne.
Mais à propos de cette Paix,
Entre tant de Vers qu'on a faits
Sur cette féconde matiére,
Sçavoir Ségrais et Ménardiére,
85 Chapelain, Marcassus, Gombaud,
Esprit, Bensserade, Quinaut,
Et mainte autre excellente Lyre,
J'en vien, prézentement, de lire
Dans certain Ouvrage tout neuf,
90 De l'illustre sieur de Brébeuf,
Si remplis d'art et de merveilles,
De conceptions sans-pareilles,
Et d'éloges judicieux,
Qu'on ne peut rien dire de mieux
95 Sur la grandeur et l'excellence
Des succez de Son Eminence,
Digne que les plus beaux Esprits
L'éternizent dans leurs Ecrits.
Je rens grace à l'Abbé de Pure,
100 Qui m'en a donné la lecture,
Car c'est un des plus forts discours
Que j'aye lû depuis maints jours;
Mais cét Auteur, du Païs nôtre,
Quand il écrit, n'en fait point d'autre.

105 Dés-hïer, je fus averty
Que l'illustre et prudent Conty,
En continüant son voyage,
Malgré maint dangereux passage
Qu'en son chemin il a trouvé,
110 En Languedoc est arivé.
Pluzieurs villes de la Province
Ont receu cét aimable Prince
Avec tous les hauts apareils
Dont on régale ses pareils.
115 Clergé, Magistrats et Noblesse
Ont témoîgné grande allégresse
Au moment qu'ils ont eu l'honneur
De voir ce digne Gouverneur,
(A qui Dieu doint bonne avanture)

120 Qui des Etats fit l'ouverture,
Jeudy dernier, dans Pèzenas,
Auquel lieu s'est fait un amas
De diverses Gens équitables,
De Convoquez et de Notables,
125 Que la Province a députez
Des Champs, des Bourgs et des Citez;
Qui, sous l'Autorité Royale,
Dans une belle et grande Sale,
Par leurs conférences et soins,
130 Décident quantité de Points,
Etant permis à tous ces Sages
D'agir librement en sufrages.

Durant la noirceur de la Nuit,
Qui sert aux uns, aux autres nuit,
135 Dimanche, en la Conciergerie,
(Et cecy n'est point raillerie)
Plus de septante prizonniers
Pour crime, et non pas pour deniers,
Avoient déja forcé deux portes,
140 Toutes deux épaisses et fortes,
L'une de bois, l'autre de fer,
Pour s'afranchir de leur enfer,
Et n'en avoient plus qu'une à rompre,
Sans qu'aucun pût les interrompre;
145 Car ces galans dévergondez
S'étoient trés bien baricadez
Avec des bancs, scabeaux et tables,
Et cent autres chozes semblables,
Tant du côté des Guichetiers,
150 Que du Concierge et des Portiers,
Qui pleins de frayeur et de trance,
Ayans requis de l'assistance,
Le Noble Chevalier du Guet,
Sans être tardif, ny longuet,
155 Fit partir, avec promptitude,
De ses Gens une multitude,
Conduits par certain égrillard,
Exempt du Guet, nommé Billard,
Lequel, avec ses Camarades,
160 Fut ataquer les baricades,
Que lesdits prizonniers, d'abord,
Defendirent avec éfort,
Menaçans, dans ladite guerre,
D'assommer tout à coup de pierre;
165 Mais redoutans les mousquetons,
Qui sont de dangereux bâtons,
Dés que deux coups ils entendirent,
Ces déterminez se rendirent,
Et furent tout soudain remis
170 Par les Archers, leurs bons Amis,
Dans leurs ténébreuzes cavernes,
Où l'on ne void rien sans lanternes,
Et d'où, bien-souvent, on ne sort
Que par la porte de la mort.

175 Un Inconnu, s'il en fut onques,
Digne de semblables spélonques,
Où l'on n'est jamais sans frayeur,
A volé, dit-on, à Monsieur,
Non des bijoux, ou babioles,
180 Mais plus de cinq mille pistoles,
Et, qui plus est, si finement,
Qu'on ne sçauroit dire comment:
Bien des Gens en sont en colére:
Mais entre tous, la Reine-Mére,
185 Car c'est dans ses Bains qu'on a pris
Cette somme d'assez grand prix,
Pour le coupable faire pendre,
Mais on ne sçait à qui s'en prendre.

Un Curieux assûré m'a
190 Qu'hïer, la Piéce de *Camma*,
Sujet, tiré des Opuscules
De Plutarque, Autheur sans macules,
Fut représentée à l'Hôtel, de Bourgogne.
Avec un ravissement tel
195 Des judicieux qui la virent,
Qui mille et mille biens en dirent,
Qu'on n'avoit vû, depuis long-temps,
Tant de rares Esprits contents:
Enfin, cette Piéce Tragique
200 A l'aclamation publique;
Et quoy que Messieurs les Acteurs
(Admirables Déclamateurs,)
Ayent voulu faire pour elle,
Une dépense extréme et belle,
205 En superbes habillemens,
Parez de riches ornemens,
Etans mieux vêtus que des Comtes,
Ils y trouveront, prou, leurs comptes:
Car tous les plus honnêtes Gens
210 D'aller-là, seront diligens.
Tout-de-bon, le Cadet Corneille,
Quoy qu'il ait fait mainte merveille,
Et maint Ouvrage bien sensé,
En cétuy-cy s'est surpassé.
215 Ainsi cette Piéce divine,
Qui du grand *Oedipe* est couzine,
Et propre sœur de *Stilicon*,
(Piéces qu'on tient sans Parangon)
Est trés-digne de sa naissance,
220 Et par l'agréable abondance
De mille beaux traits différens,
Ne fait point tort à ses parens.

Cette grande Banque Royale,

Tout-à-fait sincére et loyale,
Que l'on tira derniérement,
Où pluzieurs Gens, en un moment,
Firent gain, et les autres, perte,
Dés le lendemain fut r'ouverte;
Et l'on void des Gens hazardeux,
Qui trois à trois, qui deux à deux,
Soit des Femmes, ou soit des Hommes,
Y porter de nouvelles sommes,
Aucuns, vingts Loüis, aucuns, dix,
Aucuns, deux, trois, quatre, cinq, six,
Ayans un rayon d'espérance
D'atraper un Lot d'importance.
Dans la derniére j'en mis sept,
Que j'émanay de mon gousset,
Dont il plût à Dame Fortune
Qu'il ne m'en revint choze aucune:
Mais, comme je me pique au jeu,
Je prétens, encore, dans peu,
(C'est-à-dire, l'autre semaine)
En hazarder demy douzaine;
Ce sera bien, peut-être, en vain;
Mais, du moins, je suis trés-certain
Qu'on peut dire, avéques justice,
Que la Banque est sans artifice,
Et que les lots grands et petits,
Par pur hazard sont départis.

Des divers Climats de la Terre,
Comme d'Espagne, ou d'Angleterre,
De Venize, ou de Portugal,
Je n'écriray ny bien, ny mal;
Pour les Otomans, je m'en moque,
Rien, d'en parler, ne me provoque,
Je ne jazeray pas, un brin,
De Florence, ny de Thurin.
Me tairay-je, aussi, de Holande?
Si je m'en tais, belle demande;
Pour les Germains et les Romains,
Je leur baize, aujourd'huy, les mains.
Ainsi, puisqu'à nôtre *Gazette*
Qui s'en va devenir complette,
Il ne plaît pas d'en dire un mot,
Voyez celle de Renaudot.

On m'a dit que Son Eminence,
A se mieux porter recommence;
Et que s'il se donnoit *campos*,
C'est-à-dire un peu de repos
Touchant les soins si nécessaires
Qu'il prend des publiques afaires,
Nous le verrions bien-tôt guéry,
Et je n'en serois pas marry.

O Princesse, la lassitude
Me fait abandonner l'étude,
Je ne sçaurois plus dire rien,
Il me faut manger; aussi bien,
L'heure de mon souper aproche,
Voila mon Rost hors de la broche.

Fait en Janvier, le vingt-et-neuf,
Durant qu'on me cuizoit du bœuf.

LETTRE SIXIÉME

Du [samedi] cinq Février.

RATIONELLE.

Altesse Illustre, sage et bonne,
Dont j'honore fort la Personne,
Encore que je sois bouru,
Et que j'aye le cœur féru
De quelque chagrin, d'autant pire,
Qu'il ne me plaît pas de le dire;
Quoy que d'une assez foible voix,
Si faut-il jazer, toutefois:
Je sçay, pourtant, peu de nouvelles,
Car plus de vingt Jeans-de-Nivelles,
Jadis exacts et diligens
D'en donner à tout plein de Gens,
Tantôt fausses, tantôt niaizes,
Et, bien souvent, assez mauvaises,
Avec droite et juste raison,
Sont dans la Bastille en prizon,
Où le seul Picard, Commissaire,
De telles Gens grand Aversaire,
En a, du moins, dit-on, conduit
Plus de dix-sept, ou de dix-huit,

Pour avoir, malgré les défences,
Débité cent impertinences,
En gaignant, à ce Mêtier-là,
Des mille êcus, et par de-là :
Ainsi, je suis un peu stérile
Prézentement de bruits de Ville :
Toutefois, ô Muze, écrivons,
Et dizons ce que nous sçavons.

Lundy dernier, dans Nôtre-Dame,
Pour le repos de la grande Ame
De défunt Monsieur d'Orléans,
On fit un Service léans,
C'est-à-dire un Anniversaire,
Comme on a coûtume de faire,
Par un instinc de piété,
En tous lieux de la Chrestienté,
Et, sur tout, au Païs de France,
Pour les Gens de haute Naissance.
Condé, Premier Prince du Sang,
Qu'on sçait être un fort digne Rang,
En belle et noble Compagnie,
Prima dans la cérémonie,
Si gravement, si prudemment,
Qu'on dizoit à chaque moment,
Que ce Grand Prince, quoy qu'il fasse,
Agît toûjours de bonne grace ;
Et quoy qu'il eût de ces habits
Qu'on porte aux illustres Obits,
Sa mine, en cét atour antique,
N'en parut pas moins héroïque.
Illec, furent, pareillement,
Le Chancelier, le Parlement,
Et les autres Cours Souveraines,
De Oficiers du Roy, des Reines,
Trés-bien des Gens de qualité,
Du charmant Séxe en quantité ;
Bref, Monseigneur de Bournonville,
Et ceux de la Maizon de Ville,
Qui font un honorable Corps,
Etoient dans cette Eglize, alors ;
Et pour des Gens de moindre étofe,
J'ay sceu d'un certain Philozofe
Qui, ce mesme jour, m'en parla,
Que l'on n'en vid jamais tant-là,
Et que ce Service funébre
Parut éclatant et célébre
Par la quantité des flambeaux,
Des Ecussons tout-à-fait beaux,
De divers Concerts de muziques,
Et des ornements magnifiques
Dont étoit richement paré
Le Chœur, alors, très-éclairé.
Touchant l'Action Oratoire
Qu'on fit à son honneur et gloire,
On en discourt diversement,
On dit que le commencement
Traitant de ce sujet auguste,
Fut trouvé fort docte et fort juste,
Mais que le milieu, ny la fin
N'étoient pas d'un stile si fin ;
On le croid, pourtant, trés-habile
Quand il presche sur l'Evangile,
Témoins ses Sermons plus récens :
Mais chacun abonde en son sens.

On fait à Saint Denis en France,
Aujourd'huy, mesme remembrance,
(Je l'ai sceu de Gens de crédit)
Dautant que le Prince susdit,
Qui fut d'un Roy la Géniture,
Gît, illec, dans la sépulture ;
Bien du monde s'est-là trouvé,
A dessein d'y dire un *Ave*,
Afin d'honorer sa mémoire,
Et le tirer du Purgatoire,
Où vont tous les bons Trépassez :
Mais sur ce sujet, c'est assez.

Mercredy, Feste de la Vierge,
Où tout Chrestien prézente un Cierge,
Par coûtume, ou dévotion,
En allant à l'oblation,
Louis, nôtre aimable et cher Sire,
Qui dans mon cœur a grand empire,
Dés le matin fut vizité
Par la sage Université,
Dont le Recteur que l'on estime
Docteur excellent et sublime,
Et d'un sçavoir presque infiny,
Luy fit don d'un Cierge bény,
Mais, certes, avec tant de zéle,
Et la Harangue en fut si belle,
Que la pluspart des Courtizans
Qui se trouvérent-là prézans,
Tant les sacrez, que les profanes,
Les Manteaux courts, que les Soutanes,
Dirent (voyans le Roy content)
» Parbieu ce Recteur-là l'entend.
Aprés cela, le Roy, la Reine,
(Que Dieu prézerve de migreine
Et de toute autre afliction)
Allérent en Procession,
Suivis de Seigneurs et de Princes,
De Gens de Ville et de Provinces,
Qui fut un spectacle Royal,
Que j'ûsse aimé mieux voir qu'un Bal,
Quelque charmant qu'un Bal paroisse ;

Mais j'étois lors en la Paroisse.
La Reine-Mére, ce jour-là,
En son cher Val-de-Grace alla,
Pour ofrir à Dieu ses priéres
130 Dans cette fleur des Monastéres,
Où cette Illustre Majesté,
Admirable en sa piété,
Goûte un contentement extresme,
Et plus, encor, qu'au Louvre mesme.
135 Dieu veüille exaucer ses souhaits,
Dieu la rende heureuze à jamais;
Outre que cette Grande Reine
D'adorables vertus est pleine,
Et qu'on doit, généralement,
140 Prier pour Elle à tout moment,
Elle est envers nôtre Personne
Toûjours propice et toûjours bonne,
Et lit nos Vers trés-volontiers,
Depuis plus de dix ans entiers,
145 Les recevant de ses mains blanches,
Obligeamment tous les Dimanches.

Touchant le vol hardy, ma-foy,
Qu'on a fait au Frére du Roy,
Dans un des plus beaux lieux du Louvre,
150 On n'aprend rien qui le découvre:
On en pouroit acuzer cent,
Chacun paroît fort innocent;
Mesme, on dit que ce jeune Prince
Sur qui l'on joüa de la pince,
155 Loin d'insulter aux mal-heureux,
Est si bon et si généreux,
Que sans s'arêter à personne,
Il plaint tous ceux qu'on en soupçonne,
Et par un instinc sans égal,
160 Qu'on peut nommer vraîment royal,
Il craint d'aprendre le coûpable,
De peur de faire un mizérable;
C'est là sa peine et son tourment;
Et, certes, ce beau sentiment
165 Doit être une marque éternelle
Qu'il a l'ame infiniment belle.

Je voudrois, et de tout mon cœur,
Pouvoir dire que la rigueur
Des maux que soufre l'Eminence,
170 N'a plus un brin de violence,
Et que ce fût la vérité
Qu'il eût récouvré sa santé;
Mais c'est ce qu'on ne peut pas dire:
Ce n'est pas que son mal soit pire,
175 Il est adoucy, grace à Dieu,
Mais on n'a pas encore lieu,
Sans donner, au Lecteur, cassade,
De dire qu'il n'est plus malade.
Grands Médecins, qui le soignez,
180 Et qui, dans vôtre Art témoignez,
Un zéle ardant et véritable,
De guarir cét Incomparable,
Considérant quel Homme il est,
Redoublez vos soins s'il vous plaist,
185 Pour faire vivre sur la Terre
Celuy qui fait mourir la Guerre.

Encore que ce mien discours,
Jusques-icy, soit des plus courts,
Je ne sçay presque plus que dire,
190 Sinon que l'on me vient d'écrire
Que Munster le déterminé,
Fait plus que jamais l'obstiné;
Et l'Evesque (à ce qu'on aferme)
Fait toûjours le dur et le ferme.
195 De plus, que par Ambassadeurs
On doit conjurer les Grandeurs,
Les Républiques, les Provinces,
Les Rois, les Electeurs, les Princes,
Pour le bien de la Chrestienté,
200 Et mesme aussy Sa Sainteté,
Au Nom de Monseigneur Saint Pierre,
D'assister de leurs Gens de Guerre,
Et, mesmement, d'argent et d'or,
Ferdinandus, Impérator,
205 Contre les Turcs, qui le menacent,
Et qui, par les desseins qu'ils brassent,
Voudroient faire des atentats
Sur ses deux plus proches Etats,
Assavoir Hongrie et Bohéme,
210 Et voire sur l'Autriche mesme.
Par un redoutable soucy
Ils font de grands aprêts, aussy,
Contre la Noble République, Venize.
Reine du Golphe Adriatique,
215 Qui fait aussi de son côté
Provizions en quantité,
D'Armes, de Gens et de Galéres,
Pour contre-carrer leurs coléres.

Quoy que dans les Pays du Nord
220 Tout y paroisse assez d'acord,
Brandebourg, encore rognonne
Pour Elbin, contre la Pologne,
Dont ceux de ladite Cité
Sont en grande perplexité,
225 Soit d'assaillir, ou de défendre,
Ils ne sçavent quel biais prendre;
Il est vray que les gros Bourgeois
De Cazimir aimant les loix,
Ont d'amour, pour luy, l'ame ateinte;

Mais pour l'autre ils ont de la crainte.

La Catholique Majesté
Poursuivant, avec fermeté,
Le dessein de r'avoir Lisbonne,
Qu'on détacha de sa Couronne,
Passez sont plus de dix-sept ans,
Assemble force combatans,
Tant de ses Royaumes d'Espagne,
Que d'Italie et d'Alemagne,
Pour au Printemps qui va venir,
Cette grande guerre finir :
Mais, à parler en franc langage,
Ce n'est pas un petit ouvrage.

En Angleterre, les Trembleurs,
Qu'on dit être de grands hâbleurs,
Autrement de vrais Fanatiques,
Ayans, par des complots iniques,
Souz ombre de dévotions,
Excité des séditions,
Des entreprizes, des vacarmes,
On a, contre iceux, pris les armes,
Et si vertement rembarez,
Que pluzieurs y sont demeurez,
Pluzieurs pris, et d'autres en fuite,
Ordinaire et fâcheuze suite,
Et qui cauze maux infinis
Aux Auteurs des Broüillaminis.

Je ne sçaurois, encor, que dire,
Du retour que tant on dézire,
De l'Illustre Tante du Roy; la Reyne d'Angleterre.
Car je n'en sçay rien, sur ma foy.
On m'a dit dans une Famille,
Que sa belle et charmante Fille
Avoit ressenty la rigueur
D'un mal de teste et mal de cœur,
Dont s'ensuivit franche Rougeole :
Mais de ce bruit on se console,
Dautant qu'elle ne dura pas;
Car cette Merveille d'apas
Est maintenant gaillarde et saine :
Peut-être que l'autre semaine
Les nouvelles qui nous viendrons
Plus de chozes nous aprendrons.

O Princesse, atendant cette heure,
Vôtre trés-humble je demeure.

Fait par Loret, le cinq du mois,
Prés d'un assez bon feu de bois.

LETTRE SEPTIÉME

Du [samedy] douze Février.

INCENDIAIRE.

CHÉRE Muze, vien m'inspirer
Ce qu'aujourd'huy je doy narrer,
Vien t'associer à mes veilles,
J'ay bézoin que tu me conseilles,
Tu prens, souvent, mesme soucy,
Assiste-moy, donc, en cecy,
Pour mieux divertir cette Illustre
Qui donne à nos Vers quelque lustre.

Dimanche, un feu prompt et mutin,
Sur les neuf heures du matin,
Se prit à la Maizon Royale,
Dans cette Galerie, ou Sale,
Où l'on prétendoit (à peu prés)
Danser Balet, dix jours aprés;
Et telle fut sa violence,
Que malgré toute diligence,
Pour détourner l'embrazement,
Ce magnifique Bâtiment
Qu'on nommoit Sale de Peintures,
Devint d'éfroyables mazures;
Et ce lieu charmant qui, jadis,
Des yeux étoit le paradis,
Parut lors un afreux image;
Le feu poussoit plus loin sa rage:
Mais, par grande dévotion,
Dans cette dézolation,
On y porta la sainte Hostie,
Par qui fût la flâme amortie ;
Le vent changeant en un moment,
Cela sauva viziblement
Les Chambres du Roy, de la Reine,

De cette incendie inhumaine.
Aprés cét éfet merveilleux,
Ou bien plûtôt miraculeux,
35 Le Roy, Monsieur, les Reines, mesmes,
Avec des tendresses extresmes,
De reconnoissance et d'amour,
Et tous les Princes de la Cour,
Ducs, Marquis, Marêchaux de France,
40 Et Prélats de haute importance,
Conduizirent, dévotement,
L'adorable saint Sacrement,
Jusqu'au Lieu de son Tabernacle,
Touchez du précédent miracle,
45 Auquel ils avoient grande foy,
Sur tous, les Reines et le Roy,
Dont les Ames trés-éclairées,
Et, de vices, bien épurées,
Sçavent discerner comme il faut
50 Les Assistances du Trés-Haut.
Outre un secours si manifeste
De la protection céleste,
Quantité de fort bonnes Gens
Se montrèrent trés-diligens
55 D'empêcher, de tout leur possible,
Les progrez de ce feu terrible.
Monsieur le Prévost des Marchands,
Qui n'est hay que des mêchants,
S'y prit, à ce que l'on raporte,
60 Tout-à-fait de la bonne sorte.
Les Magistrats du Châtelet
Y joüérent bien leur Rollet,
Avec des ferveurs sans-pareilles,
D'Aubray, Tardieu, firent merveilles.
65 Monsieur le Procureur du Roy
Agît bien dans ce dèzaroy,
Aux uns il donnoit du courage,
Aux autres, donnoit du brûvage,
Dont il fut grandement prizé;
70 Et quoy qu'il fût indispozé,
Il se rendit infatigable
Dans ce dézordre déplorable.
Par commandement Souverain,
Il retourna le lendemain,
75 Suivy de quelques Commissaires,
Donner des ordres nècessaires :
Car le feu s'étant allumé,
Le Louvre en êtoit allarmé,
Mais par sa prudente conduite,
80 Cela fut sans mauvaize suite.
Mais entre les particuliers,
Qui, là, travailloient à milliers,
Qui divers obstacles forcérent,
Qui chaudement se trémoussérent,
85 Un Augustin du grand Convent
Fut en danger, assez souvent,
De se brizer dos, bras et teste,
Durant cette ardante tempeste;
Son front en fut, quazi, brûlé,
90 Et, bref, il parût si zélé,
Qu'il en aquit honneur et gloire,
Dont il sera, long-temps mémoire.
Ces beaux Portraits, d'antiquité,
Dont on voyoit là, quantité,
95 Ayans l'air, les traits et les marques
De nos Reynes, de nos Monarques,
Avec leurs anciens atours,
Et des Illustres de leurs Cours,
Princes, Seigneurs et grandes Dames,
100 Ne périrent point par les flâmes:
Car par l'avis du sieur Gessé,
Desseignateur, Maître passé,
On avoit, depuis trois semaines,
Mis, ailleurs, ces Rois et ces Reines,
105 Dont pluzieurs, de cela, ravis,
Ont bény ce Donneur-d'avis.
Enfin, ne faut point qu'on s'étonne
Si le feu n'épargne personne,
S'il fait, quelquefois, des débris
110 Des plus beaux et riches lambris,
Puis-que cét Elément barbare
A la fin des temps se prépare
De consumer en ce bas lieu
Les Ouvrages, mesmes, de Dieu,
115 Dans lesquels sa sagesse abonde,
Assavoir, l'Air, la Terre et l'Onde,
Et sans respecter, mesmement,
Les Astres, ny le Firmament.

Enfin, la Reine d'Angleterre
120 A mis, en France, pié à terre,
On la receut, derniérement,
Au Havre, en grand ravissement,
Avec cette jeune Merveille,
Sa chére Fille, sans-pareille,
125 Qui d'un Illustre et digne Amant
Doit faire le bon-heur charmant.
Soudain qu'on la vid à la Rade,
On oüyt mainte canonnade,
Tambours, trompettes et clairons;
130 Tous les Nobles des environs
Avec les Bourgeois de la Ville,
Qui faizoient, je croy, plus de mille,
Dés qu'ils eurent vû leurs aspects,
Montrérent de profonds respects;
135 Ceux de l'Eglize et de Justice,
La Soldatesque, ou la Milice
Firent à ces Princesses voir
Qu'ils sçavoient fort bien leur devoir;

Elles furent des mieux logés,
140 On leur donna bien des dragées,
Et chacun se réjoüit fort
De les voir surgir à bon port.
Aprés telles réjoüissances,
Pluzieurs Envoyez des Puissances,
145 Témoignans leurs contentemens,
Abondérent en complimens;
Enfin, l'allégresse fut grande
Audit Havre, Cité Normande,
Et l'on croid bien qu'au premier jour
150 Nôtre belle et splendide Cour,
Selon sa plus pressante envie,
Paroîtra tout-à-fait ravie
De les voir, de cette Cité,
Augmenter la félicité.

155 Cette Dame, qui dans Orange
Se rend si digne de loüange,
Assavoir Madame Dampus,
Dont j'ay parlé trois fois et plus,
Et fait d'elle de beaux chapitres,
160 Dans quantité de mes Epîtres;
En témoignant un deüil public
De la mort du Prince Alméric,
Altesse prudente et hardie,
Qui décéda près de Candie,
165 Par zéle et par afection,
Fit faire à son intention,
En guize de pompe funébre,
Un Service grand et célébre,
Dans l'Eglize des Capucins,
170 Où quantité de Citadins,
De Magistrats et de Noblesse,
Furent, volontiers, à la Messe,
Que l'Archidiacre chanta;
Dans laquelle Eglize on compta
175 (Encor qu'il ne fût pas Dimanche)
Deux cens flambeaux de cire blanche,
Qui rendoient beaucoup de clairté,
Des Ecussons, en quantité,
Reprézentans les nobles Armes
180 De ce feu Prince plein de charmes;
Durant le Service susdit
Grande Muzique on entendit,
A deux ou trois Chœurs; puis, en suite,
Le Pére Le-Gras, Jézüite,
Fit une éloquente Oraizon
D'Alméric et de sa Maizon,
Fort honorable et fort antique,
C'est-à-dire un Panégirique
Plein d'éloges et de parfums,
190 Comme l'on fait aux Grands Défunts;
L'Eglize assez bien décorée,

La Maizon d'Est, jadis Souveraine de Ferrare.

De velous noir étoit parée;
Et pour finir par charitè
Cette grande solennité,
195 J'ay vû certain Billet qui prône
Que cette Dame fit l'aumône,
Tant par Elle, que par ses Gens,
A plus de deux mille Indigens;
Cela s'apelle être Chestienne,
200 Dieu la conserve et la maintienne,
Vive sa générozité,
Aussi bien que sa piété.

On m'a fait savoir que Dimanche,
Ayant une Tunique blanche,
205 Certain Turc, âgé de trente ans,
Prézens quantité d'Assistans,
Etant instruit dans nos mistéres,
Sans doute par quelques bons Péres,
Qui l'avoient bien catéchizé,
210 Sur les saints Fonts fut baptizé,
Dans cette Eglize longue, ou large,
Dont on void le nom à la marge.

Nôtre-Dame de Pitié.

Monsieur le Premier Prézident,
Homme, aussi pieux que prudent,
215 Qui par son Esprit grand et juste,
Est le Chef d'un Sénat auguste,
Qu'on nomme, à bon droit, Souverain,
D'iceluy Turc fut le Parrain:
Et Madame Fouquet, la Mére,
220 Dont Paris les vertus révére,
Et dont Messieurs les cinq Enfans
Sont autant d'Esprits trionfans,
Par une bonté plus-qu'humaine,
En fut, de bon cœur, la Maraine.
225 L'éloquent Abbè de Nesmond,
De science ayant un grand fond,
Etant fort habile et prude Homme,
Et digne des faveurs de Rome,
Fit une Prédication
230 Avec grande érudition,
Et, mesme, avec un zéle extresme,
Sur le sujet dudit Baptesme;
Tout son Auditoire il ravit,
Puis, la Procession suivit,
235 Où l'on porta, comme en trofée,
La Veste de soye étofée,
Le Sabre, Sayon et Turban,
(Où l'on ne voyoit nul ruban)
De ce nouveau Fils de l'Eglize;
240 Dont l'ame parut si soûmize
Au céleste vouloir de Dieu,
Que, tout-de-bon, en ce saint Lieu,
Iceluy, par-tout, sur sa voye,
Excitoit des larmes de joye.

Je voudrois avoir été-là,
Je voudrois avoir vû cela,
J'ûsse bien dit mes Patenôtres,
J'ûsse pleuré comme les autres,
(Car j'ay le cœur un peu Chrêtien)
Mais on ne me dit jamais rien
De ces belles Cérémonies,
Sinon quand elles sont finies ;
Ainsi, je n'en fais tous les jours
Que d'assez indignes discours.

Ces jours passez, dans la Sorbonne,
Noble, jeune et docte Personne
Sieur Balthazar de Phelipeaux,
De nos Esprits un des plus beaux,
Soûtint, au gré des plus habiles,
Des Thézes assez dificiles,
Dont bien des fois on l'aplaudit,
Du moins, ainsi me l'a-t'on dit,
Car rarement je m'achemine
En pas une Maizon Latine.

fils de Mr de la Vrilliére.

Graces au Monarque des Cieux,
Monsieur Jule se porte mieux :
Il est, de prézent, à Vinceine,
Dont la demeure est belle et saine ;
Et le Roy, nôtre Souverain,
Est de retour de Saint-Germain,
Avec sa charmante Compagne,
Aprés quatre jours de campagne.
J'avois encor quelques Billets,
Tant judicieux, que folets,
Mais ma veine devient aride
Comme une mouche cantaride :
Princesse, d'Illustre et Grand Lieu,
C'est pourquoy je vous dis adieu.

Fait le jour de Sainte Euphrozine,
En me chaufant dans ma Cuizine.

LETTRE HUITIÉME

Du [samedi] dix-neuf Février.

CHANGEANTE.

PRINCESSE, et Veuve d'importance,
Et des plus Illustres de France ;
La Guerre, et les sanglans combats,
La Discorde, ny les débats,
Ny pluzieurs Régions conquizes,
Ny quantité de Villes prizes,
Ny de Villages dézolez,
Ny de Bourgs pillez et brûlez,
Ne sont plus la triste matiére
De nôtre *Epître Gazetiére :*
Il faut chercher d'autres sujets,
Pour servir à nos Vers d'objets.
Taillons-donc, comme de coûtume,
Assez grossiérement, ma plume,
Je vais, en ce mesme moment,
Rimer plus pacifiquement.

D'Angleterre, la Noble Reine
Ayant, durant une semaine,
Au Havre-de-grace arêté,
Où les Gens d'icelle Cité
Sur tout, ceux de l'Hôtel de Ville,
Dont l'humeur est assez civile,
L'ont régalée, avec ardeur,
Et, mesmement, avec splendeur,
De Paris ayant pris la voye,
Y doit ariver, avec joye,
La Cour (dit-on) à tout moment,
L'atendant, impatiemment,
Avec la Princesse sa Fille,
Dont le jeune vizage brille,
De tous les atraits innocens
Capables de charmer les sens ;
C'est une Fleur belle et charmante,
C'est une Merveille vivante ;
Et, certes, l'Amant fortuné
A qui le Ciel a destiné
Cette Pucelle incomparable,
Ce Miracle, presque, adorable,
Dont un Dieu seroit amoureux,
Ne sera pas trop mal-heureux.

Par une faveur manifeste
De la Providence céleste,

Nôtre Monsieur le Cardinal,
Prézentement, n'est plus si mal.
45 Outre les vœux et les priéres
De quantité de Gens sincéres,
Qui font, nuit et jour, oraizon,
Pour obtenir sa guérizon,
L'Hémétique a fait des merveilles,
50 Et les Médecins, par leurs veilles,
Ont remis, presque, en bon état
Ce cher Pilote de l'Estat,
A qui tout le monde souhaite
Une santé longue et parfaite :
55 Je puis dire, ainsi, maintenant,
Avec raizon, m'imaginant,
Qu'il n'est point de cœur si rebelle,
Qui pour ce Ministre fidelle
N'ait du respect, de l'amitié,
60 De l'estime, ou de la pitié,
(C'est-à-dire tendresse extresme)
Et je juge autry par moy-mesme.

Chacun sçait, par un bruit commun,
Que le Vicomte de Melun,
65 Considéré par sa Noblesse,
S'étant, avec assez d'adresse,
Contre un sien Ennemy batu,
L'avoit à ses piés abatu :
Il en fut, quelque temps, en peine,
70 Mais, par volonté Souveraine,
Il eut Grace et Rémission
De cette impreveüe action,
Qui fut un éfet de courage
Plûtôt que de haine, ou de rage,
75 Ainsi qu'en dizant vérité
Diverses Gens l'ont raconté.
De plus, pour la forme ordinaire
Qu'on observe en pareille afaire,
Ces jours passez, le Parlement
80 Agissant juridiquement,
Et, mesmes, d'assez bonne-grace,
Entérina ladite Grace;
Et l'on m'a si persuadé
Des nétetez du procédé
85 D'iceluy Monsieur le Vicomte,
(Qu'entre les Gens-d'honneur on [compte)
Que je fais icy mention
De sa justification,
Ne l'ayant pû dans ma derniére,
90 Pour avoir trop d'autre matiére.

Dans fort peu, le Balet du Roy,
Fort divertissant, sur ma-foy,
Qu'on intitule (que je pense)
Le *Balet de l'Impatience*,
95 Dans le Louvre se dansera,
Et, sans doute, admiré sera :
Car c'est choze trés-véritable
Qu'il est beau, qu'il est admirable;
J'en vis (dont je fus ébaudy)
100 La Répétition, Jeudy,
Où, sans vanité, je puis dire
Que j'étois placé comme un Sire;
Et, foy de sincére Normand,
Le tout me parut si charmant,
105 Que, du Roy, l'auguste prestance,
Des Princes et Seigneurs la Dance,
Et les concerts mélodieux
Me semblérent dignes des Dieux.
Outre la beauté des spectacles,
110 L'harmonie y fit des mirables,
Car les divers Muziciens,
Tant de la Cour, qu'Italiens,
Si parfaitement réüssirent,
Qu'ils délectérent, qu'ils ravirent.
115 O Que l'on fut bien diverty
Par l'aimable Bergéroty,
Dont la voix est mignonne et claire,
Et par Mademoizelle Hilaire,
Lui chantant Lambertiquement,
120 Nous combloit de contentement !
Et par l'admirable La Barre,
Sur qui peu de Filles ont barre,
Soit pour enchanter, en l'oyant,
Ou pour charmer en la voyant !
125 Rien ne fut plus jovialiste
Que Deauchamp, Dolivet, Baptiste.
L'inimitable Sieur Géfroy
Fit, bien de fois, rire le Roy,
Ayant un béguin sur l'oreille,
130 Et faizant l'aveugle à merveille.
O Que la Mignonne Vertpré
Capriola bien à mon gré !
Et que Giraut et sa Compagne, Mademois. de Faveur.
Qu'un air gracieux acompagne,
135 Dans de favorables instans,
Agréérent aux Assistans !
Et que les Vers de Bensserade
Sur qui l'on jéta mainte œillade,
Furent prizez, pour leurs douceurs,
140 Par d'experts et bons connoisseurs !
Le Sieur Ballard qui les imprime,
Imprimeur, que la Cour estime,
Bien-tôt, dit-on, les publi'ra,
Et chacun en achétera.
145 Enfin, ce Balet magnifique,
Moitié grave, moitié comique,
Id est pompeux et jovial,
Se peut nommer vrayment Royal ;

Et si l'on me fait cette grace
De m'y donner, encore, place,
Il sera (je pense) à propos
D'en dire encor deux petits mots:
Mais si l'entrée on me refuze,
Foy de Poëte, ou foy de Muze,
Et, mesmes, foy d'Homme-de-bien,
Je jure de n'en dire rien
Dans mon autre futur Ouvrage,
O Quel malheur? O quel dommage!
Maintenant que j'écris cecy
(J'en ay, de deüil, le cœur transy)
Devant le Roy, devant les Reines,
Qui sont de retour de Vinceines,
On en fait, en perfection,
L'ultime répétition,
Avec tous les tons harmoniques,
Avec les habits magnifiques,
Les Machines, et *cetera*.
Las! toute la Cour la verra,
Et, pourtant, je n'y sçaurois être;
O Pour moy, quel jour de bissêtre!

La *Conqueste de la Toizon*
Que fit, jadis, défunt Jazon,
Piéce infiniment excellente,
Enfin, dit-on, se reprézente
Au Jeu de Paume du Marais,
Avec de grandissimes frais.
Cette Piéce du Grand Corneille,
Propre pour l'œil et pour l'oreille,
Est maintenant, en vérité,
La merveille de la Cité,
Par ses Scénes toutes divines,
Par ses surprenantes Machines,
Par ses concerts délicieux,
Par le brillant aspect des Dieux,
Par des incidens mémorables,
Par cent ornemens admirables,
Dont Sourdiac, Marquis Normand,
Pour rendre le tout plus charmant,
Et montrer sa magnificence,
A fait l'excessive dépence,
Et si splendide, sur ma-foy,
Qu'on diroit qu'elle vient d'un Roy.
J'aprens que ce rare spectacle
Fait à pluzieurs crier miracle,
Et je croy qu'au sortir de-là
On ne plaindra point, pour cela,
Pistole, ny demy-pistole,
Je vous en donne ma parole.
O Corneille, charmant Autheur,
Du Parnasse, excélent Docteur,
Illustre Enfant de Normandie,
N'ayant pas vû ta Comédie,
Qui portera ton Nom bien haut,
Je n'en parle pas comme il faut:
C'est dequoy nôtre simple Muze
Te demande, humblement, excuze;
J'espére bien, dans peu de jours,
Suivant le général concours,
Aller admirer ton Ouvrage:
Mais point du tout je ne m'engage
A rendre ton los immortel,
Car c'est toy qui l'as rendu tel.

Armand de Bourbon, Prince sage,
Prince issu du Royal Lignage,
Fit, l'autre-jour, dans Pézenas,
A l'ouverture des Etats,
Desquels il est le Chef Auguste,
Un discours si net et si juste,
Si touchant, si bien proféré,
Qu'il en fut de tous admiré;
Monsieur le Prélat de Narbonne, Frére de Mr le Procureu général.
Que la Province afectionne,
Y dit la Messe, auparavant;
Et cét autre Evesque sçavant
Qui, de Montauban, a la Mitre,
Et d'excélent Homme a le titre,
Y fit un Sermon des plus beaux,
Au gré des plus doctes cerveaux.

En Holande, un nouveau Cométe,
Qu'en mal, toûjours, on interpréte,
Depuis quelques jours a paru,
Ce qui rend maint esprit bouru;
Sa queüe a la longueur d'une aune,
Il est un peu blafard et jaune,
Et n'est pas fort rouge en couleur,
Ainsi, s'il prédit du mal-heur,
Sa lüeur peu durable et sombre
Ne cauzera pas grand encombre,
(Ce dizent les judicieux)
Et cela s'apelle tant mieux.
Ledit Cométe, aussi, vers Furnes,
Rend les Gens un peu taciturnes,
Mais n'étant que foible vapeur,
Cela ne doit pas faire peur:
Toutefois, les méchantes Ames
Voyans en l'air de telles flâmes,
Quand leurs yeux en sont les témoins,
Devroient bien s'amender, au moins:
Enfin, si cette flâme aërée,
Si blême et si peu purpurée,
N'est qu'une frivole terreur,
Ou si c'est un avant-coureur
Qui prézage des catastrofes,

Je m'en raporte aux Philozofes,
Car, non plus que d'être Barbier,
Ce n'est nulement mon gibier.

Adieu, Madame ma Princesse,
Ma belle humeur, de rimer, cesse.

Fait en Février, le dix-neuf,
Jour qu'on ne mangeoit point de beuf.

LETTRE NEUVIÉME

Du [samedi] vingt-six Février.

RÉCIPROQUE.

ALTESSE, quand je considére
Que nôtre naïf caractère
S'est aquis le rare bon-heur,
De plaire à bien des Gens-d'honneur,
Et que de délicates Plumes
Qui font d'admirables Volumes
Que l'on ne sçauroit trop prizer,
En ont, un peu, daigné jazer,
N'étoit que je suis nay modeste,
Tout-de-bon, je vous le proteste,
J'en deviendrois si glorieux
Que je m'en rendrois odieux :
Mais par quelque instinc bon et sage,
J'en veux faire un meilleur uzage,
Et tâcher de me rendre tel
Que dans un Ouvrage immortel
M'a dépeint, en Proze charmante,
Une main habile et sçavante,
Qui, dans ses célébres Ecrits,
Récherchés des plus beaux Esprits,
A, depuis deux ans et deux lustres,
Obligé plus de cent Illustres.
Ma Muze, sur ce bel endroit,
Bien plus amplement s'étendroit;
Mais, pour au Public satisfaire,
Je reprens mon train ordinaire.

une des belles Plumes de ce temps a parlé obligeamment de l'Autheur souz le nom de *Telore*, dans un Livre tout nouveau intitulé *Celinte*.

Dimanche dernier, vingt du mois,
La Mére du Roy des Anglois,
Et sa Fille, belle Princesse,
Qu'on aime, avec grande tendresse,
D'un Prince étant le cher soucy,
Arivérent, le soir, icy.
Les deux Reines et le Roy mesme,
Majestez, de mérite extresme,
Et dignes d'honneurs infinis,
Allérent jusqu'à Saint-Denis
Dans des liesses aparentes,
Recevoir ces chéres Parentes;
Et Monsieur, qui les devança,
Plus loin, jusqu'à Magny passa,
Tant il avoit d'impatience
De leur faire la révérence.
Là, chacun, réciproquement,
Témoigna son contentement,
Avec joye extréme ils se virent,
Cent et cent douceurs ils se dirent,
Et Dieu sçait si l'Amour voulut
Avoir grande part au salut;
Certes, en de telles aproches,
A moins d'avoir des cœurs de roches,
On doit être bien ravy, car
Cela vaut mieux que du Nectar :
Mais ce n'étoient que des prémices
De bien plus sensibles délices,
Dont Amour les rendra contents
A ce qu'on dit, vers le Printemps.
Ce Jouvenceau, de haut Lignage,
Neveu d'une Dame trés-sage,
Monsieur l'Abbé de Richelieu,
Lequel, par la grace de Dieu,
Préfére, à prézent, la Soûtane
Au court Manteau doublé de pane,
Soûtient en Sorbonne, aujourd'huy,
Une Theze digne de Luy,
Où se doit trouver une élite
De Personnes de grand mérite,
Prélats, Ducs, Marquis, Courtizans,
Tous ses Amis, ou soy-dizans,
Pour rendre public témoignage
De l'Esprit de ce Personnage,
Qui, tant il est bien préparé,
Ne peut manquer d'être admiré,
Et de recevoir maint Eloge

Tant de celuy qui l'intéroge,
75 Que de quiconque écoutera
Ce que ce bel Esprit dira.
Comme pour luy j'ay le cœur tendre,
Je fusse, exprés, allé l'entendre,
Et, dans des instants, maints et maints,
80 L'aplaudir et batre des mains :
Mais faizant aujourd'huy ma *Lettre*,
Mon travail ne le peut permettre;
D'ailleurs, quand j'aurois été-là
Dequoy me serviroit cela ?
85 Puis-que, par crüelle disgrace,
Je ne fus de ma vie en Classe,
Et ne sçay non plus de Latin
Qu'un Chinois, ou qu'un Bizantin.
Aprés cèt Acte de science,
90 Son honneur et sa conscience,
Dont l'instinc luy doit être cher,
Vont plus fortement l'atacher
A la Charge honorable et belle
Où son heureux destin l'apelle.
95 Un Homme issu de si bon lieu,
Un Parent du Grand Richelieu,
Qu'une juste gloire éguillonne,
Si bien instruit par la Sorbonne,
Et si remply d'entendement,
100 N'a garde d'agir autrement.

Malgré la durté qu'acompagne,
Un certain Breton de Bretagne,
Oficier moderne du Roy,
Ce me semble, nommé Taloy,
105 Qui par caprice, ou par grimace,
M'obligea de changer de place,
Et tout plein d'autres Gens-d'honneur,
Qu'il irita, le bon Seigneur;
En dépit, donc, de l'incartade
110 D'iceluy, sujet à boutade,
Plus ravy qu'on ne peut penser,
Mardy dernier, je vis danser,
Dans toute sa magnificence,
Le *Balet de l'Impatience*,
115 Qui me parut, en bonne-foy,
Digne d'un illustre et Grand Roy :
Ses seize admirables Entrées
Par moy, de prés considérées,
(Car, nonobstant ledit Breton,
120 J'étois placé comme un Caton)
Que, sans mentir, on trouva telles
Qu'un chacun les jugea trés-belles.
Ce fut le Roy qui commença,
Et si parfaitement dansa,
125 Qu'il ravissoit les yeux, sans cesse,
Par ses pas et sa noble adresse;
Dont Téréze, qui le voyoit,
Et qui ses loüanges oyoit,
Donnoit, par ses yeux, mainte marque
130 Combien elle aimoit ce Monarque.
Pluzieurs, de haute qualité,
Dansans avec Sa Majesté,
Le plus qu'ils pûrent, l'imitérent,
Et qui plus, qui moins, excellèrent,
135 Avec d'autres Danseurs mêlez,
Tous choizis et tous signalez.
La Belle Giraut, dont la taille
Agrèe en quelque part qu'elle aille,
Et l'aimable De-la-Faveur,
140 Pour qui je sens quelque ferveur,
Firent si bien ce qu'elles firent,
Que bien des cœurs elles ravirent.
Des Danseurs, quoy que la plus-part
Dans mon cœur ayent quelque part,
145 Par prudence, ou philozofie,
Aucun d'eux je ne spécifie,
Les oubliez seroient jaloux,
Et je ne puis les nommer tous :
Car leur nombre (que je ne mente)
150 Passe quarante, ou, du moins, trente;
Cela fait que je m'en tairay,
Et d'eux, seulement, je diray
Que tous ces Danseurs d'importance
Sont la Fleur des Danseurs de France;
155 Et jusques au petit Dupin,
Pas guéres plus grand qu'un Lapin,
Il contrefit (foy de Poëte)
Si naïvement la Chouëte,
En batant de l'aîle et dansant,
160 Qu'on peut de luy, dire en passant,
Qu'il fit presque pâmer de rire
Toute la Cour de nôtre Sire.
Si les Danseurs firent des mieux
Pour plaire à tout plein de beaux yeux,
165 Les instrumens pour les oreilles
Ne firent pas moins de merveilles;
Les huit Récits furent fort beaux,
Animez par des airs nouveaux,
Et par les voix incomparables
170 De divers Chantres admirables
Qui firent d'excellens débuts,
Tant les barbus, que non barbus.

Mais, sur tout, les trois Chanteresses,
Ou, plûtôt, trois Enchanteresses,
175 Charmérent par leurs doux acords
Tous ceux qui les oyoient, alors.
Anna, l'agréable *Segnore*, Mlle Bergeroti.
Qu'en secret, dans mon cœur, j'honore,
Joüa dans ce Royal Balet

180 Excellemment bien son Rollet.
La Barre, qui comble de joye,
Soit qu'on l'écoute, ou qu'on la voye,
Avoit un air noble et touchant
Dans son vizage et dans son chant.
185 Et cette inimitable Hilaire,
Qu'autre-part on nomme Elisaire,
Fit bien voir-là, que son talent
En cét Art, est trés-excellent.
Bouty, dont l'ame est si polie,
190 Originaire d'Italie,
Dudit Balet est l'Inventeur.
Hesselin en est Conducteur,
Hesselin, Homme de remarque,
Et qui des plaizirs du Monarque,
195 Qu'il sert avec un cœur ardant,
Est l'unique Sur-Intendant:
Et le renommé Sieur Baptiste,
Qu'on dit n'être plus grand juriste,
A, sur tout plein de tons divers,
200 Compozé presque tous les airs:
Toutefois, je me persuade,
Sans que, d'honneur, je le dégrade,
Que Beauchamp, Danseur sans égal,
Et Dolivet, le jovial,
205 En leur métode, inimitables,
Estimez tels des plus capables,
Bref, Gens qui ne sont pas communs,
En ont, aussi, fait quelques-uns.
Mais tréve de Balets, de Dances,
210 Et d'autres telles circonstances,
Dont je ne diray bien, ny mal,
Jusques en l'autre Carnaval,
Où Taloy, cét Homme si rogue,
N'aura, peut-être, plus de vogue.

215 Aprés ce pénible détail,
Je devrois quiter le travail;
Mais comme ces sortes d'ouvrages
Sont quazy, toûjours, de trois pages;
O Bien-aimez Lecteurs, je veux
220 Tirer encor, par les cheveux,
Quelques Rymes, quelques pensées,
Pour être, en suite, icy placées,
Afin d'allonger ce discours,
Qui se lit dans toutes les Cours.

225 Le Sieur Chevalier de Valbel le
Par une Action toute belle,
Pour les pauvres Chrestiens vanger,
Des cruëls Pyrates d'Alger,
Faizant décente en Barbarie
230 Avec un peu d'Infanterie,
A pris des Turcs plus de cinq cens,
Et la pluspart adolescents,
Lesquels, sans faire autrement halte,
Il a conduits captifs dans Malte,
235 Qu'en Chrestiens on échangera
Tout le plûtôt que l'on poura.

Si peu que l'on a fait de guerre
Aux Fanatiques d'Angleterre,
On les a si déconcertez,
240 Que ces mal-heureux hébétez,
Epouvantez, chagrins et mornes,
N'ozeroient plus lever les cornes;
Et l'on dit que le Parlement
Est séparé prézentement.

245 Nôtre Monarque et les deux Reines,
Viennent d'ariver de Vinceines;
Où Monseigneur le Cardinal,
Tantôt un peu mieux, tantôt mal,
Mais digne d'un sort moins sévére,
250 Sa guarizon, toûjours, espére.

O Princesse, je n'en puis plus,
C'est donc, icy, que je conclus,
Vous priant d'avoir souvenance
De faire agir vôtre Ordonnance.

255 Fait en Février, le vingt-et-six,
A la clairté de trois chassis.

LETTRE DIXIÉME

Du [samedi] cinq Mars.

AFLIGEANTE.

Sçachant la prézente soufrance
Du fidelle Apuy de la France;
Princesse, excuzez mon ennuy:
Mon ame afligée, aujourd'huy,
D'une douleur extr'ordinaire,
Ne sçauroit concevoir, ny faire
Aucun discours qui soit joyeux;
Et, certes, les pleurs de mes yeux
Ont droit, pour exprimer ma peine,
De couler bien mieux que ma veine:
En ce triste état, toutefois,
L'Esprit contrit, le Cœur pantois,
Et sans aucun dessein de rire,
Je m'en vais essayer d'écrire.

Deux des chers Enfans, ou Garçons
Du Prince Comte de Soissons,
Eurent, l'autre-jour, dans Vinceines,
Pour leurs Parains et leurs Maraines,
Ces Personnes de grand renom,
Dont tu vois, à côté, le nom;
Le Roy mesme, et la Reine-Mére,
Sont, déja, Compére et Commére,
De ce Prince bien fortuné,
Ayans tenu son Fils Aîné;
Et ces Enfans, dés leur enfance,
Donnent, tous trois, tant d'espérance
De ce qu'ils doivent être, un jour,
Qu'on de les peut voir sans amour.

La Reine et Mr le Cardinal, Monsieur et Mademoizelle.

Pour plaire à quatre Demoizelles,
Que je croy, toutes, fort pucelles,
Le Lundy gras, jour jovial,
Je revis le Balet Royal,
Ayant honorable séance
Prés de Gens de haute importance,
Où par pure bonté d'esprit,
Monsieur de Taloy me soufrit,
Quoy que, pourtant, quelques personnes,
En mon endroit, un peu félonnes,
Eussent animé contre moy
Cét ardent Oficier du Roy;

Lieutenant des Gardes du Corps.

Je m'étois (outré de colére)
Plaint de son procédé sévére,
Mais j'aurois été bien fâché
D'avoir à son honneur touché;
Et depuis icelle boutade,
Charnassé, son cher Camarade,
M'a conté tant de bien de luy,
Qu'il se peut vanter, aujourd'huy,
Que je l'honore et je l'estime,
Aussi bien en proze, qu'en Rime.
Ledit Balet je revis, donc,
Agréable s'il en fut, onc,
Où, du Roy, la belle prestance,
L'air noble, la taille et la dance,
Comblérent, en ce temps de Paix,
Les cœurs, d'amour, plus que jamais.
Dans mon autre derniére Lettre
L'Imprimeur oublia de mettre
(Dont je luy sceus fort mauvais gré)
Des Vers pour la jeune Verpré,
Qui dansoit avec nôtre Sire,
Et dont, sans flater, on peut dire
Qu'elle capriola des mieux,
Et qu'elle charma bien des yeux.

Sur la fin de cette semaine,
On devoit, encor, dans Vinceine,
Danser ce Balet, mais le mal
De Monseigneur le Cardinal,
Dont la Cour est plus qu'angoissée,
Leur a fait changer de pensée.
Ce Grand-Homme, Jeudy dernier,
Auquel on ne peut dénier
La tendresse, vœux et sufrages
Qu'on doit à tous bons Personnages,
Fut tout soudain si mal-traité
Par sa cruëlle infirmité,
Que son illustre et belle vie
Courut risque d'être ravie.
Avec grande dèvotion
Il receut l'Extréme-Onction,
Faizant à toute l'Assistance

Admirer sa sainte constance;
Et Dieu sçait si Leurs Majestez,
Par leurs ordinaires bontez,
85 Le vizitérent, le plaignirent,
Et de grands ennuis ressentirent,
Expozant le Saint-Sacrement,
On pria Dieu publiquement,
Aux Eglizes de cette Ville,
90 Où, du moins, plus de trente mille,
Soit Mortelles, ou soit Mortels,
Allérent au pié des Autels
Demander la convalêcence
De ce vray Miroir de Prudence,
95 Qui seroit exempt du trépas,
Si les Sages ne mouroient pas.

Auparavant cette rechûte
Qui nous aflige et persécute,
Et qui met en piteux état
100 Ce Premier Ministre d'Etat,
Celuy qui ces trois beaux noms porte
D'Armand-Antoine de la Porte,
Jeune, riche et puissant Seigneur,
Iréprochable Homme-d'honneur,
105 Grand-Maître de l'Artillerie,
Et réputé (sans flaterie)
Un des plus sages de la Cour,
Etant épris d'un chaste amour,
Noury d'espoir et de constance,
110 Epouza l'admirable Hortance,
De Beautez un original,
Niéce dudit Grand Cardinal,
Pucelle infiniment aimable,
Fille de prix inestimable,
115 Miroir de toute honnêteté,
D'honneur, de douceur, de bonté,
Contenant mille atraits en Elle,
Et dont Madame de Venelle,
Dame de réputation,
120 Et prudente en perfection,
A cultivé, par sa sagesse,
La belle et charmante jeunesse,
Et celle de ses chéres Sœurs,
Tous Objets à ravir les cœurs.
125 Ce noble Amant dont la fortune
Est splendide, et non pas commune,
Fit à cette jeune Beauté,
Un Prézent, dont la rareté,
Magnificence et politesse,
130 Eclat, abondance et richesse,
Passoient, tant il fut bel et bon,
Six-vingts mille écus, ce dit-on,
En témoignant, par cette voye,
Combien étoit grande sa joye
135 De voir condêcendre à ses feux
Un Objet si digne de vœux.
Hâ, vrayment, Mr. le Grand-Maître,
Vous pouvez bien vous vanter d'être,
Du Ciel, trés-heureux Favory,
140 Puis que vous êtes le Mary
D'une si parfaite Personne,
Et, de plus, que Jule vous donne
Outre ce Trézor précieux,
Digne d'être estimé des Dieux,
145 Outre sa chére bienveillance,
Outre des Places d'importance,
Et la valeur de maint Florin,
Le beau titre de Mazarin,
Qui sera, toûjours, dans l'Histoire,
150 De trés-glorieuze mémoire,
Du moins, si les Autheurs du temps
Ont l'honneur d'être honnêtes Gens.
Je m'étendrois bien davantage
Sur cét excélent Mariage :
155 Mais, las ! je sens à tout moment,
Obscurcir mon entendement
Par la continüelle crainte
Dont, à prézent, j'ay l'ame atainte,
Pour les maux de mon Bien-faicteur,
160 De France le Grand Conducteur,
Et dont les soins, toûjours sincéres,
Seroient, encor, trés-nécesséres.

De plus, on m'a dit que dans peu,
Jule en ayant donné l'aveu,
165 Au Prince Colonne on marie
L'illustre et charmante Marie,
Autre Niéce dudit Seigneur,
Qui, sans mentir, a le bon-heur,
Par les graces dont elle abonde,
170 D'agréer à tout le Grand-monde :
Son Cœur, de la gloire amoureux,
Est infiniment généreux ;
Elle a l'humeur noble et hautaine,
Elle a l'ame belle et Romaine ;
175 Elle a l'air tout-à-fait charmant,
Et bien digne de cét Amant,
Dont les Ayeux considérables,
De Rome, ont été Connêtables,
Héros d'Armée et Commandans,
180 Passez sont un grand nombre d'ans.
Mais en quelqu'autre part, ou lieu,
Je parleray, s'il plaît à Dieu,
Plus au long de cette Alliance,
Qui doit ravir à nôtre France
185 Un des ornemens de sa Cour,
Par les mains d'Hymen et d'Amour.

On a donné diverses Mitres,
Dont je ferois pluzieurs chapitres :
Mais, pour être un peu paresseux,
190 Je ne sçay pas encore ceux
Dont les vertus on récompence
Par ces prézens de conséquence.
Quelqu'un m'a, pourtant, assûré
Que ce sage et docte Curé,
195 Que Monsieur Joly l'on apelle,
Qui presche avéque tant de zéle,
Si bon Pasteur, si bon chrestien,
Etoit un de ces Gens-de-bien.
Hâ, qu'on devroit être bien aize
200 Qu'il gouvernât un Diocéze !
On void peu de Gens, aujourd'huy,
Plus dignes de cela que luy :
Il a le don et la science
De bien toucher la conscience,
205 Et, bref, le renom, en tout Lieu,
D'être Grand Serviteur de Dieu.

A propos de sainte Doctrine,
Qui les Dévoyez illumine,
Cordelier. Le Révérend Pére Cüeillens,
210 Qu'on sçait avoir de grands Talens
Pour persüader la Morale,
Germain de l'Auxerrois Presche dans l'Eglize Royale :
Mais avec tant de jugement,
Si bien, et si pieuzement,
215 Que se Paris, Ville mondaine,
Qui d'infinis vices est pleine,
Avoit, par tout, de tels Prescheurs,
Elle auroit bien moins de pécheurs.

Persans, Ottomans, Troglodites,
220 Hongrois, Polonois, Moscovites,
Bourgeois de Méxique et d'Ormus,
Abissins noirs, Chinois camus,
Bourgs et Citez de Germanie,
Varadin de Transsylvanie,
225 Venitiens, Napolitains,
Génois, Luquois, Ultramontains,
Gens de Milan, en Lombardie,
Antique et nouvelle Candie,
Parmezans, Chevaliers Maltois,
230 Corses, Florentins, Piémontois,
Gens de Portugal et d'Espagne,
Gens de la petite Bretagne,
Pyrates d'Alger, grands Coquins,
Thunéziens et Maroquins,
235 Gens de Süéde et d'Angleterre,
Enfin, Gens de toute la Terre :
J'ay si peu l'humeur de jazer,
Qu'aujourd'huy l'on doit m'excuzer,
Si je ne fais dans cette Epître.
240 De vos Etats un long Chapitre :
J'ay dans l'esprit quelque chagrin,
Qui ne me le permet un brin ;
Il faut que ma douleur se passe,
Puis, je vous feray cette grace.

245 Touchant la langueur et le mal
De Monseigneur le Cardinal,
Rien, icy, je ne détermine ;
Plaize à la Volonté Divine
De le bien guérir, ou, du moins,
250 De l'assister dans ses bezoins.

Je n'en puis plus, l'ennuy m'acable,
Grande Princesse, Altesse aimable,
Si dans cét Ouvrage nouveau
Vous ne trouvez rien d'assez beau,
255 Ny de pensée assez jolie,
Excusez ma mélancolie.

Le cinq de Mars, ces Vers je fis,
Ayant de pleurs les yeux boufis.

LETTRE ONZIÉME

Du [samedi] treize Mars.

INCONSOLABLE.

Princesse, si ma précédente
Parut à vôtre Esprit dolente,
Comme venant d'un cœur transy,
N'espèrez pas que celle-cy
5 Davantage vous divertisse,
Ny toy, Lecteur, ny toy, Lectrice,

J'ay l'ame trop en dézaroy,
Et qui lira, sçaura pourquoy.

Jule, la Merveille des Sages,
10 Si digne de vœux et d'hommages,
Décèda le neuf de ce mois,
Plaint du plus grand de tous les Rois,
De nos Princes et de nos Reines,
Et de pluzieurs Cours Souveraines,
15 Qui ce Défunt vont regrétans,
Pour les services importans,
Et de mérite extr'ordinaire,
Qu'il a faits et qu'il pouvoit faire,
Si la Mort n'ût voulu finir,
20 Ces grands desseins pour l'avenir.
Par cette mort, que je lamente,
Je perds deux cens écus de rente,
Qui furent, pour mon entretien,
Mon plus clair et solide bien,
25 Et que cette Sage Eminence
M'avoit donnez pour récompence
D'avoir constamment persisté
D'être, toûjours, du bon côté.
Jamais (bien loin d'être rayèe)
30 Pension ne fut mieux payée;
Et cela, venant à manquer,
Me doit bien embrelicoquer:
Mais quelque perte que je fasse,
Et quelle que soit ma disgrace,
35 L'Estat, j'en jurerois ma-foy,
Perd infiniment plus que moy.
Certes, je devrois à sa gloire
Voüer toute mon Ecritoire:
Mais manquant de capacité,
40 Pour, de luy, faire un beau Traité,
J'abandonne aux Plumes sçavantes
Le soin de ses Vertus vivantes;
Je laisse aux Esprits excellens,
A dépeindre ses grands Talens,
45 Et je vais seulement écrire
Le quart de ce qu'on en peut dire.
Ce Jule, dont pour nos péchez,
Les jours sont trop-tôt retranchez,
Fut un Génie incomparable,
50 Un Homme vrayment admirable,
Un Homme dont les Faits divers
Ont étonné tout l'Univers,
Un Ministre, dont les lumiéres
Etoient hautes et singuliéres,
55 Un Trézor, en toute saizon,
De sens, d'esprit et de raizon,
Un miroir de persévérance,
Qui donna son cœur à la France,
Qui fut (aussi bien que Parain)
60 L'amour de nôtre Souverain,
Et, par sa vigilance extréme,
Le soûtien de son Diadéme;
Et de la sainte autoritè
Annexée à la Majesté.
65 Il êtoit la mesme prudence,
Il êtoit la mesme clémence,
Et soit heureux, ou malheureux,
Toûjours fort, toûjours généreux,
Grand et merveilleux Politique,
70 Grand Chrestien et Grand Catholique,
Le plus doux de tous les Humains,
Bref, l'honneur des Princes Romains
Desquels, sans la mortelle grife,
Il pouvoit devenir Pontife.
75 Enfin, ce rare Cardinal,
Jusques au dernier point fatal,
Fit paroître tant de constance,
Et (mesme) en Dieu tant d'espérance,
Que pour être digne des Cieux
80 Il ne pouvoit pas mourir mieux.
Les Ames doctes et sensées
Auront de plus riches pensées,
Et par de plus excellens traits
Eternizeront ses hauts faits:
85 C'est icy ma façon d'écrire;
Mais tout ce que je vien de dire
Part d'un cœur net, sincére et franc,
Et le signerois de mon sang.
Dans le chagrin qui me dévore,
90 Pour son Tombeau j'ay fait encore,
Par un juste et pieux devoir,
Ces autres Vers que tu vas voir.

ÉPITAPHE.

Pour dézigner un Personnage
Grand, opulent, vertüeux, sage,
95 Il faut d'un immortel burin
(Sans employer d'autre écriture)
Graver sur cette Sépulture,
Icy gît Jule Mazarin.

AUTRE.

Jule, dont la sagesse en tous lieux se renomme,
Méritoit, certes, bien, d'avoir un heureux sort;
Il a vécu comme un Grand-Homme,
Et comme un Grand-Homme il est mort.

AUTRE.

De Jule Mazarin, la grande destinée,
Par un admirable hazar,
Finit en pareil mois, et pareille journée,
Que mourut, jadis, feu Cézar.

Louis, nôtre Auguste Monarque,
A fait, dit-on, cette remarque,
Entre pluzieurs conformitez
En éminentes qualitez
Qu'il avoit avec ce Grand Homme,
Autrefois, trés-puissant dans Rome.
Comme cét Illustre Romain,
Il fut clément, afable, humain,
Il s'expliquoit en beau langage,
Il avoit esprit et courage,
Comme ce Héros glorieux,
Il eut quantité d'envieux;
Le premier, par force et vaillance,
Conquit tous les Peuples de France,
Et le dernier, sans doute, un jour,
Eut dompté les cœurs par amour,
Si sa chére et brillante vie
N'ût pas été si-tôt ravie.

Quand on eut mis Jule au cercüeil,
Toute la Cour en prit le düeil;
Et Leurs Majestez, en tristesse,
Furent viziter chaque Niéce,
Se contristans de leurs douleurs,
Et mélans leurs larmes aux leurs.
D'ailleurs, il n'est pas concevable,
Mais, bien plûtôt, presque incroyable,
Combien de Gens de tous côtez,
Et Gens de toutes qualitez,
Allans voir l'apareil funébre
De cét Homme grand et célébre,
(Dont la mort me comble d'ennuy)
Furent dire un *Pater* pour luy,
Méditer sur son feu mérite,
Et lui donner de l'Eau-bénîte.
Tout Paris, à n'en point mentir,
Sembla de soy-mesme sortir,
Et les Faux-bourgs, chemins et plaines,
Qui conduizent droit à Vinceines,
Furent durant deux ou trois jours,
De Peuple un merveilleux concours.
Je vien d'apprendre, à l'heure mesme,
D'un Esprit de mérite extresme,
Que mes susdits deux cens écus
Ne sont ny rognez, ny perdus,
Et que ce Jule débonnaire,
Par instinc prude et volontaire,
Avoit ordonné, bonnement,
De continüer le pay'ment,
Tant que dureront nos années,
Des pensions par luy données,
Ainsi que l'on faizoit jadis:

Mr de la Ménardiére.

Dieu les luy rende en Paradis.

Je vien de voir dans la *Gazette*,
Qu'à son de trompe, ou de trompette,
On a publié des Décrets
Contre le Cardinal de Rets,
Mais n'ayant nulle connoissance
Du contenu de l'Ordonnance,
Nous ne sçaurions, ma Muze et moy,
Dire, précizément, pourquoy.
Le souhait des bons Politiques
Seroit, que cessant ses pratiques,
Tout le temps qü'il aura *campos*,
Il laissât la France en repos:
Sans doute, il n'est pas sans prudence,
Et je croy que par le silence
Cent fois mieux il réussira
Que dans tout ce qu'il écrira.
Assez de fois, nôtre Muzette
A prédit, d'une voix prophéte,
Mainte importante vérité;
Cecy soit dit sans vanité.
Aux premiers jours de ce temps [blesme,
D'ordinaire, nommé Caresme,
Par ordre des Sieurs Directeurs,
C'est-à-dire Administrateurs,
De cét ample et grand Séminaire
De Gens manquans du nécessaire,
Qu'on nomme Hôpital Général,
Où, par un instinc libéral,
(Instinc dévot et charitable,
Me sembleroit plus convenable)
Où, dis-je, on donne tous les jours,
Par un méritoire sécours,
Bois, pitance, pain et potage,
A cinq mil Gueux, et davantage.
Par ordre, donc, des Chefs susdits,
Tous Gens dignes du Paradis,
Une procession fut faite
Dans cette pieuze retraite,
Qu'on nomme Maizon de Pitié,
Où bien des Dévots vont à pié.

Où une Mission étoit lors.

La Procession fut nombreuze,
Et l'abondance, merveilleuze,
De trés-blancs et trés-fins Surplis,
Dressez avec cent petits plis,
D'Estoles, Chazubles, Tuniques,
Et de Châpes si magnifiques,
Qu'on en étoit, presque, ravy;
Le tout, des Directeurs, suivy,
Et de cent Dames honorables,
Aumôniéres et secourables,
De tous les noms desquelles, l'on

Ne m'a nommé que d'Esguillon
Duchesse qui fait des merveilles
En des occazions pareilles,
Autrement, mainte charité
Dans tous les lieux de piété.
Icy, s'arête mon Génie;
Car d'icelle cérémonie
N'ayant rien vû que par billet,
Du reste, je suis son valet.

Le Caresme, dans l'Angleterre,
Aux charnels fait aussi la guerre,
Car quelqu'un m'a juré sa foy
Que par Ordonnance du Roy,
Au regret de mainte bedaine,
Durant toute la Quarantaine,
On ne mangera, ce dit-on,
Cochon, chévreau, bœuf, ny mouton,
Ny phaizans, ny perdrix, ny cailles,
Ny nulles sortes de volailles,
Soient de court, ou de colombier,
Non pas mesme un brin de gibier,
Afin que le Pescheur débite
Son marsoüin, sa raye et sa trüite,
Et cent autres divers poissons,
Pris aux rets, ou par hameçons,
Où, plus que Région du Monde,
Le Païs d'Angleterre abonde;
Si bien que par Edit nouveau,
On n'y sert, donc, ny bœuf, ny veau.
Faizons, par instinc Catholique,
Ce qu'ils font-là par Politique,
S'ils obéïssent à leur Roy,
Obéïssons à nôtre Loy,
N'ayons point un ventre revêche:
Mais je ne voy pas que je prêche.

Le Sieur Magistrat de Munster,
Qui se piquoit de rézister
Au Prélat de ladite Ville,
Devient, ce dit-on, plus docile,
Et fort dégoûté d'armement,
Capitule, trés-humblement.

Altesse, à qui je voudrois plaire,
Et le fais, quand je le puis faire,
Je sçay bien que ce mien Ecrit
Partant d'un solitaire Esprit
Qu'un trés-juste déplaizir touche,
Sent la Caresme, à pleine-bouche:
Mais vous avez de la raizon,
Vous excuzerez la saizon.

Le douze du mois, non sans larmes,
J'ay grifonné ces tristes carmes.

LETTRE DOUZIÉME

Du [samedi] vingt Mars.

ENDORMIE.

DEPUIS prés de deux nuits entiéres,
Je n'ay point fermé les paupiéres,
Je me meurs, quazi, de veiller,
Le moyen, donc, de travailler?
Je sens que la teste me tourne;
Toutefois, ô Princesse, pour ne
Pas frustrer, Vous, ny le Public,
Je vais, comme d'un alambic,
Tirer de ma cervelle sombre
Des Vers en presque pareil nombre
Que j'en fais chaque Samedy;
Que si j'écris en étourdy,
Et non pas avec politesse,
Le bel Esprit de Vôtre Altesse
Est suplié trés-humblement,
D'excuzer ce déréglement.

Avant la mort de l'Eminence,
Où, souvent, je pense et repense,
On gratifia, l'autre-jour,
Prézens pluzieurs Grands de la Cour,
Le Sage Comte de Noüaille,
D'un Prézent qui leve la paille,
Pour en joüyr à jour préfix,
Assavoir pour Monsieur son Fils,
De sa Charge la Survivance, Capitaine des Gardes du Corps.
Des plus nobles qui soient en France,
Puisqu'elle a pour un digne Employ

Le beau soin de garder le Roy.
Le Roy qui fait bien, quoy qu'il fasse,
30 L'acorda de fort bonne grace :
Aussi, cét Illustre Seigneur,
Avec constance, avec honneur,
A toûjours servy la Couronne
De ses biens et de sa Personne,
35 Depuis trente fois plus d'un an,
Tant à la Cour, qu'à Perpignan.

De la belle Cour de Savoye,
A qui Dieu tout bon-heur octroye,
L'Extr'ordinaire Ambassadeur,
40 Qui sert son Prince avec ardeur,
Homme d'esprit et de conduite,
Fut au Louvre, avec grande Suite,
Où toutes les trois Majestez
Agréant ses civilitez,
45 Donnérent à son éloquence
Une favorable audience.
La lestitude de son Train
Fit honneur à son Souverain,
Son Carosse êtoit magnifique,
50 Chaque Suivant, ou Domestique
Etoit vêtu superbement
D'un somptüeux habillement ;
Et, bref, pour faire bien paraître
La Grandeur de son Noble Maître,
55 Ce Courtizan judicieux
Ne s'y pouvoit pas prendre mieux,
Selon ce que pluzieurs m'en dirent,
Qui, dans le Louvre, entrer le virent.
Le vray sujet de son envoy,
60 N'est pas encor connu de moy,
Aucun ne me l'a fait entendre :
Mais dés que je pouray l'aprendre
De quelques discrets Raporteurs,
J'en feray part à mes Lecteurs :
65 Et j'ay bien de l'impatience,
D'en dire, alors, ce que j'en pense.

Première Femme de Chambre de la Reyne-Mére.

La sage Dame de Beauvais,
Dont le destin n'est pas mauvais,
Etant Dame acorte et prudente,
Aussi bien que Dame opulente,
(En ayant obtenu l'octroy
De nôtre cher Sire le Roy)
S'en va faire une Loterie
De meubles et de pierrerie,
75 De maizons de ville et de champs,
Qui ne sont pas des lots méchans,
Puis-que tel vaut, sans hyperboles,
Plus de quarante mil pistoles :
Heureux, qui poura l'atraper,
80 Car on peut dire, sans tromper,
Qu'en l'Inde, un fortuné voyage,
N'enrichiroit pas davantage.
Au reste, la fidélité,
L'intégrité, la probité,
85 Regneront, sans supercherie,
Dans la susdite Loterie,
Soit dans la nette intention,
Ou dans l'apréciation ;
Etre Personne d'importance,
90 D'Esprit, d'Etat, ou de naissance,
Ne feront préférer aucun
En ce hazard, à tous, commun.
Comme les Gens de haut parage,
Ceux de médiocre lignage,
95 Fussent-ils moins que Miquelots,
Peuvent espérer les grands lots :
Car touchant les bonnes rencontres,
Ou d'argenterie, ou de montres,
Diamans et rubis-balais,
100 D'un Hôtel qui vaut un Palais,
De logis, jardins, héritages,
Sitüez dans de beaux villages,
Perles, meubles, *et cetera*,
Le Sort, seul, en décidera.
105 Jamais, en nul jour de ma vie,
De risquer je n'ûs plus d'envie,
Mais, depuis long-temps, je n'ay plus
Chez-moy, de Loüis superflus ;
Du Roy je n'ay point d'ordonnance
110 Pour recevoir de sa finance ;
Touchant mes pensions d'ailleurs
Je n'ay pas de succez meilleurs :
Mais si dans huitaine, ou quinzaine,
Il me survenoit quelque aubaine
115 De quelque favorable main,
Par-ma-foy, dés le lendemain,
J'irois m'enroler, de plus belle,
Dans ladite Banque nouvelle :
Car touchant les Jeux de hazar
120 Je suis hardy comme un Cézar.
Je sçay qu'en tels cas la Fortune
A pour moy beaucoup de rancune :
Mais je n'en suis point rebuté,
J'espére en sa légéreté,
125 Puis-qu'elle est, à toute personne,
Tantôt mauvaize, et tantôt bonne.

Monsieur de Roüen, l'autre-jour,
Dont on fait grand cas à la Cour,
Aussi bien que dans Rothomage,
130 Comme il parle en fort beau langage,
(C'est ce qu'on ne sçauroit nier)
Fit au Roy, Dimanche dernier,

De la part du Clergé de France,
Des complimens de doléance
Sur la mort du Grand Mazarin,
Qui m'a tout remply de chagrin.
Sa Harangue fut sage et belle,
Toute la Cour la jugea telle,
Et ce Prélat docte et sensé
Parla si bien du Trépassé,
Digne d'éternelle mémoire
Qu'il en aquit honneur et gloire.

Au sujet dudit Cardinal,
Que j'aimois d'amour cordial,
On a fait, dés l'autre semaine
Un dévot Service à Vinceine,
Où se trouvérent quantité
De Gens de haute qualité:
Puis, dans Paris, par les Eglizes,
Sans en être (mesmes) requizes,
Pluzieurs Bourgeois m'ont fait sçavoir
Qu'on a rendu pareil dévoir
A ce feu célébre et Grand Homme;
Et je veux espérer, qu'à Rome,
(Ayant pour luy les mesmes soins)
Le Clergé n'en fera pas moins.

Jeudy, cét Homme si capable,
Cét Esprit si considérable,
Prudent, laborieux, expert,
C'est-à-dire Monsieur Colbert,
Digne des plus belles Séances,
Ainsi qu'Intendant des Finances,
Entra, pour la premiére fois,
Au Conseil du meilleur des Rois,
Où l'on l'a jugé nècessaire,
Dautant qu'en toute grande Afaire
Il agit, ordinairement,
Avec trés-bien du jugement.

Hier, Saint-Albans, brave Comte,
Dont on fait, dans Londres, grand conte,
Etant à Paris de la part
Du Noble Roy Charles Stuart,
Comme Ambassadeur magnifique
De Sa Majesté Britanique,
Conduit par Mr de Bonneüil,
Eut dans le Louvre un bel acüeil
Du Roy, de son unique Frere,
Et de la Reine, et Reine-Mére
Qui receurent ses complimens
Avec de grands contentemens.

Ambassadeur extraordinaire.

Monsieur de Chabenat-Bonneüil, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Roy voulant faire paraître
Au trés-sçavant Monsieur le Maître,
L'estime qu'il fait d'iceluy
Entre les doctes d'aujourd'huy,
L'Episcopat de Lombez donne
A ce grand Docteur de Sorbonne.
L'Abbé Fabry, fort renommé,
Et, dans tout Paris, estimé
Digne d'honneur et de loüange,
Doit être le Prèlat d'Orange;
Et celuy qui l'est aujourd'huy,
Par la raizon que pour autruy
Prézentement on le demande,
Aura, dit-on, celuy de Mande.
Le prudent Abbè de Colbert,
Pour métre son chef à couvert
D'une Mitre fort honorable,
Comme il est Homme iréprochable,
Et des vertus le nourisson,
Aura la Mitre de Lusson,
Qu'on dit être de conséquence,
Et qu'eut, jadis, une Eminence,
Sçavoir le Grand de Richelieu,
Dont on parle encore en maint lieu.
On donne à l'Abbé de Tonnerre,
Qui dans son bel Esprit enserre
Des clairtez d'en-haut, maint rayon,
Le noble Evesché de Noyon,
Evesché, vrayment, d'importance,
Puis-qu'on en devient Pair de France.
Au célébre Abbè de Nesmond,
Sans qu'il en ait le Roy semond,
Mais dautant qu'il est Homme sage,
Qu'il est de vertüeux Lignage,
Qu'il est bon et judicieux,
On donne celuy de Bayeux,
Un des meilleurs, quoy qu'on en die,
Des six qui sont en Normandie.
Pour Monseigneur Ondedej,
Cy-devant, *gratia Dej*,
Pasteur de Fréjus, en Provence,
Homme sage, par excellence,
Homme illustre, Homme généreux,
Doit être Monseigneur d'Evreux.
C'est le Roy, dit-on, qui l'ordonne,
Pour éloigner peu sa Personne,
Dont ce Triomfant Potentat
A, toûjours, fait beaucoup d'êtat,
Pour la véritable sagesse
Que ce Noble Romain professe,
Et qui, par les vertus qu'il a,
Peut encore aller par-de-là.

Cette judicieuze élite
De Personnes de tel mérite,
Par Sa Majesté recherchez,

Pour être pourvûs d'Eveschez,
Est une assez vizible marque
De prudence en ce Grand Monarque,
Et qu'il aura, toûjours, bonté
240 Pour les Gens de capacité.

Quelques Imprimeurs et Libraires,
Outrecuidez et téméraires,
Violans, comme scélérats,
Les défenses des Magistrats,
245 Et publians, sans aucun ordre,
Des cahïers, pour avoir à mordre,
Ont été, par le Sieur Picard,
Dans la Bastille mis à part,
Atendant qu'on les réprimande
250 Par châtiment, ou par amande.

Hâ je n'en puis plus, je m'endors,
En vain, je fais tous mes éforts
Pour faire au sommeil rézistance,
Je céde à sa douce puissance.
255 Princesse, que ma Muze et moy,
Aimons de bon cœur, par ma foy,
Malgré les pavots de Morfée,
Dont j'ay l'ame presque étoufée,
Malgré des étourdissemens
260 Qui me prenoient à tous momens,
Je suis à bout de ma Missive,
Mais non pas sans peine excessive.

Fait le dixneuf du prézent mois,
Ayant baaillé plus de cent fois.

LETTRE TREIZIÉME

Du [samedi] vingt-sept Mars.

BRUSQUE.

Sans alléguer de propos vains
D'excuzes, d'alibis forains,
De maux de teste, ou de poitrine;
Altesse, dont l'Ame est divine,
5 Et le Cœur noble et relevé,
Sans avoir, mesme, un peu révé,
Ny consulté l'art du Parnasse
Sur les Vers qu'il faut que je fasse,
Je vais, tout de mon meilleur sens,
10 En grifonner deux ou trois cens.

Aux Augustins, lieu convenable
Pour une ocazion semblable,
Mercredy, justement, dernier,
Le renommé Sieur Moulinier,
15 Assisté de maint Chantre habile,
Tant du Louvre, que de la Ville,
Firent, avec leurs rares chants,
Des Concerts si beaux, si touchans,
Dans une Messe Episcopale
20 Pour la feuë Altesse Royale,
Dite et chantée au grand Autel,
Qu'on n'oüit jamais rien de tel;
Outre de parfaits Téorbistes,
Et d'excellens Clavessinistes,
25 Outre le merveilleux Hotman,
Qu'on estime, quoy qu'Aleman,
Le meilleur, en cas de Viole,
Qui soit de l'un à l'autre Pole;
Outre maint Expert survenu,
30 L'un, chantant gros, l'autre menu
Deux fort agréables Personnes,
Deux Filles jeunes et mignonnes,
Sçavoir mignonne Moulinier,
Et la mignonne (aussi) Tournier,
35 Charmérent, par leurs voix divines,
Trois mille oreilles, des plus fines:
Et, moy, qui dans de pareils cas,
N'ay pas les sens trop délicats,
J'en fus, pourtant, à l'heure-mesme,
40 Agité d'un transport extresme;
Et chaque Moine, ou séculier,
Trouva le tout fort singulier.
L'Eglize étoit de noir parée;
Et Monseigneur de Cézarée
45 Oficia si gravement,
Avéque tant d'entendement,
Et d'une façon si décente,
Que l'Assemblée en fut contente.
L'honorable Monsieur Patris,
50 Qu'on met au rang des beaux Esprits,
(A ce que me dit un Novice)

Fit les frais du susdit Service,
Comme étant fort zélé, dit-on,
Pour son Maître, défunt, Gaston.

Ce sage et judicieux Homme,
Que Monsieur d'Argouge l'on nomme,
Etant par sa noble candeur
En parfaitement bonne odeur,
Tant prés du Roy, que prés des Reines,
Est premier Prézident de Rennes,
Par ses vertus ayant monté
A cette Illustre Dignité;
Il exerce, par excellence,
Le bel Art de Jurisprudence;
Il est intelligent, adroit,
Il est toûjours pour le bon droit,
La coruption de Justice
Luy semble un exécrable vice.
Durant les dézordres passez
Où l'on voyoit tant d'insensez,
Il se fit, pour le Roy son Maître,
Toûjours ferme et constant paraître;
De son Corps il est regreté
Pour sa grande capacité,
Et comme une des bonnes Testes
D'entre les Maîtres des Requestes,
Charge, dont, avec jugement,
Il s'aquitoit si dignement,
Que chacun prizoit sa conduite;
Et l'on doit raizonner, ensuite,
Que le Monarque qui l'a mis,
En si haut dégré chez Thémis,
Se connoît en grands Personnages,
Et se plaît d'avancer les Sages.

L'Evesque d'Acqs, si connu sous
Son feu nom de Pére le Bous,
Faizant, à ce qu'on dit, merveille
De charmer les cœurs par l'oreille,
Instruit en grand Prédicateur
Les ames dont il est Pasteur:
Mais, sur-tout, sa Philozofie,
Quantité d'Errans édifie, [mains,
Dont, par ses discours plus qu'hu-
Il fait souvent de bons Romains.
Ceux qui sont dans son Diocéze,
Sectateurs de feu Monsieur Béze,
Ne cherchent pas ses entretiens,
Encor qu'ils soient doux et chrêtiens,
Les Prédicans Calvinistiques
Redoutans ses saintes Rubriques,
Avéques luy, sur aucun point,
N'ozent disputer peu, ny point,
Et je sçay, par nouvelles fraîches,
Qu'ils ont défendu dans leurs Prêches
De le voir, ny le fréquenter,
Et moins encor de l'écouter.
Monseigneur d'Acqs, tout au contraire,
Poussé d'un instinc débonnaire,
Les recherche en toutes façons,
Leur fait d'admirables leçons,
Persuade aux plus indociles
La vérité des Evangiles:
Bref, on peut dire, sans mentir,
Qu'il a le don de convertir;
Je voudrois qu'il fût abondance
De semblables Prélats en France.

Munster (à ce qu'on m'a mandé)
N'est pas encore acommodé
Avéques son Evesque et Maître,
Mais que bien-tôt il le doit être,
Et que ceux d'icelle Cité,
Se relâchans de leur fierté,
Et des franchizes prétenduës
Qu'ils ont, jusqu'icy, dèfenduës
Par le conseil de leurs Amis,
Sont, aujourd'huy, bien plus soûmis;
Et croy qu'aux premiers ordinaires
Nous sçaurons plus de leurs affaires,
Le Caresme est un temps de paix,
Il faudra la faire, ou jamais.

L'Empéreur, Prince de mérite,
Chaudement, dit-on, solicite
D'allemagne, tous les Etats,
Villes, Electeurs, Potentats,
Pour secourir le Saint Empire,
Contre qui l'Otoman conspire.
Le Général Aly, Bassa,
Depuis vingt-et deux jours, en-ça,
Pour exciter quelque tempeste,
Etant, ce dit-on, à la teste
De plus de soixante milliers,
Tant Gens de pié, que Cavaliers,
Pour croître d'autant plus l'orage,
En atend trois fois davantage:
Mais quoy? ce Chef entreprenant
A fait entendre à Ferdinand
Que, certainement, Sa Hautesse
N'a pour luy qu'amour et simplesse,
Qu'il députe un Grand Chiaoux,
Qui dans Vienne a rendez-vous,
Pour confirmer les Alliances
De ces deux suprémes Puissances;
Que de luy, Général Aly,
Il ne sera point assailly;
Que ses forces que l'on redoute

N'ont point d'autre objet en leur route,
Que de conserver Varadin,
Dont le Noble et le Citadin,
N'ont pas d'afection trop forte
160 Pour le Divan, ny pour la Porte.
Si ce Turc ment de guet-à-pens,
Pour tenir l'Empire en suspens,
Et mieux asseurer ses conquestes,
Les Turcs sont de malignes Bestes.

165 Tandis que Dieu nous bénissons,
A cauze que nous joüissons
D'une Paix tranquile et profonde,
Mars, dans le Nord, encore gronde.
Les Süédois et les Danois,
170 Les Brandebourgs, les Polonois,
Les Russiens et Moscovites,
(Qu'on tient avoir été les Scytes)
Et les Tartares vigoureux,
Qui des combats sont amoureux,
175 Sans prendre leurs amis pour Juges,
Ont encore entr'eux des grabuges;
Et s'il est vray ce que j'entens,
Possible que dans ce Printemps,
Aimable saizon des Asperges,
180 Ils repoliront leurs flamberges.

Deux Navires pleins de Maltois,
Qui sur la mer sont peu courtois,
Cinglans bonnement vers Sicile,
Dont ils n'étoient qu'à trente mille,
185 Firent au Cap de Pazaro,
Sur un grand Vaisseau Turc, haro,
Où cent captifs ils enchaînérent,
Et dans ce Vaisseau butinérent
Des lingots d'or beaux et brillans,
190 Des Dattes, des Mirabolans,
Grande quantité de Canelle,
Mainte Etofe durable et belle,
Propre à faire des cazaquins,
Et plus de trente mil Séquins.

195 Messieurs de Pradel et Clerville,
Vont à Nancy, la forte ville,
Faire razer quelques rampars,
Glassis, bastions, boulevars,
Afin que, dézormais, son Prince
200 Posséde en paix cette Province,
Et, mesmes, le Duché de Bar,
Qu'on luy rend tout franchement, car
Cét illustre et Grand Personnage,
En a, depuis peu, fait hommage,
205 Ce dit-on, à Sa Majesté,
En suivant leur dernier Traité.

Créquj, Gouverneur de Bétune,
Marquis de valeur non commune,
Fit faire en icelle Cité,
210 Un Service en solennité,
Et, mesme, avec quelque dépence,
Pour dèfunte Son Eminence.
C'est agir en Homme-d'honneur,
Et croy que maint autre Seigneur,
215 En cette Action bonne et belle,
Le suivra comme un beau modelle,
Et qu'on luy sçaura fort bon gré
D'avoir un tel chemin montré.

On prend, dit-on, grand soin à Rome,
220 Pour canonizer ce saint Homme,
Ce Citoyen du Paradis,
De Genéve Evesque, jadis,
Et tout plein de vertus morales,
Assavoir feu Monsieur de Sales,
225 Qui fit, par la grace de Dieu,
Des miracles, en ce bas lieu,
En assez grande multitude,
Et qui métoit tout son étude,
Par des discours plus doux que miel,
230 A gagner des Ames au Ciel.
Quand cette Afaire sera faite,
Que de tout mon cœur je souhaite,
Si je suis encore vivant,
Quoy que d'un stile peu sçavant,
235 Nôtre chere Muze s'aprête
De bien solennizer sa Feste.
Je ne suis pas de ces Dévots
Qui se disciplinent le dos,
Je suis mondain, à toute outrance,
240 Et j'étois, dés ma tendre enfance,
A bien vivre peu circonspect:
Mais j'ûs, toûjours, un grand respect
Pour les Ames sages et bonnes
Des justes et saintes Personnes,
245 Qui me semblent des demy-Dieux,
Comme j'ay dit en d'autres lieux.

Pour la Grossesse de la Reine,
J'espére bien, qu'aussi, ma veine
En suite des neuf mois entiers,
250 Produira des Vers, volontiers.
Ce doit-être, à toute la France,
Une extréme réjoüyssance;
Et si cette Princesse, enfin,
Nous fait prézent d'un beau Daufin,
255 Mon Esprit, pour se satisfaire,
N'aura plus de souhaits à faire,
Et dans ce dézirable temps
Où bien des cœurs seront contens,

De joye ayant l'Ame remplie,
Je chanteray, comme à Complie,
Aprés un joyeux *Te Deum,*
Nunc dimittis servum tuum.

O Princesse, ôtant ma bézicle,
Je finis aprés cét article,
Vôtre Altesse, humblement, priant,
De parler à Monsieur Briant.

Fait la vingt-sixiéme journée
Du plus venteux mois de l'année.

LETTRE QUATORZIÉME

Du [samedi] deux Avril.

INDULGENTE.

PRINCESSE, pour qui nôtre Muze
Etale sa science infuze,
Aujourd'huy, qu'il faut travailler,
Je n'ay pas loizir de baailler;
Pluzieurs sujets de conséquence
S'ofrans à ma réminiscence,
Se prézentent, tout à la fois,
A sortir du bout de mes doigts;
J'ay des matiéres assez tristes,
J'en ay de plus jovialistes,
De long-temps, je n'ûs sur les bras
De si diférens embaras,
Il faut mettre dans mes trois pages,
Et des Morts et des Mariages,
Il faut écrire en lamentant,
Puis changer de stile à l'instant:
Ainsi, dans cette conjoncture,
O, Lecteurs, à toute avanture,
Etant assis dans un fauteüil,
Je vais commencer par un deüil.

Lundy, le Cœur de L'Eminence
Avec grand ordre et grand silence,
De Vincenne, en solennité,
Fut aux Téatins transporté.
La nuit étoit fort ténébreuze,
L'Escorte étoit belle et nombreuze,
Mes yeux en furent les témoins,
Trente carosses, pour le moins,
A six chevaux l'acompagnérent,
Et jusqu'audit lieu le menérent,
Remplis de Princes, de Seigneurs,
Ducs, Cordons-bleus et Gouverneurs;
Ses Gardes et ses Domestiques,
Tous chagrins et mélancoliques,
Suivoient, tant à cheval, qu'à pié,
Et me faizoient grande pitié,
Pour la perte trop déplorable
Qu'ils font d'un Maître incomparable.
Quatre cens flambeaux allumez,
Qui plus, ou qui moins consumez,
Eclairoient la marche funébre
De ce grand Cœur qui fut célèbre
Par sa clémence et ses douceurs
Envers quantité d'agresseurs,
Par son invincible constance
A servir dignement la France,
Par son inviolable foy
Envers la Majesté du Roy,
Et par cent vertus, dont la gloire
Vivra toûjours dans ma mémoire
Et dans mon admiration,
Quand bien, mesmes, la Pension
Que chacun dit qu'il m'a laissée,
Seroit avec luy trépassée.

Le lendemain, au mesme lieu,
En l'honneur et gloire de Dieu,
Et pour exciter sa clémence
Touchant la susdite Eminence,
(Car les plus justes des Mortels
Ont, tous, bézoin d'ofices tels)
On fit un solennel Service,
Où par la dureté d'un Suisse,
Qui me rebuta sur ce point,
Je n'assistay ny peu, ny point:
Mais j'allay dans d'autres Eglizes,
Dire les Priéres requizes
Pour obtenir le Paradis
De mon Bien-faicteur de jadis.

La Mort, Déesse furibonde,

70 Enleva, l'autre-jour, du Monde,
Pour aller faire, à Dieu, sa cour,
L'Abbé, Marquis de Lénoncour,
Homme de bien et de naissance,
Et qui, par derniére ordonnance,
75 A fait de tout son bien entier
Son universel Héritier
Messire l'Abbé de Tonnerre,
Nommé François, et non pas Pierre,
Et que, bien-tôt, tout-à-fait, on
80 Nommera Monsieur de Noyon,
Grande Dignité dans l'Eglize,
Qu'il s'est, par ses vertus, aquize.
Méritant ce rare bien-fait
Par maint beau Sermon qu'il a fait.
85 Cette Dignité belle et bonne,
Que, de bon cœur, le Roy luy donne,
Et cét autre Don excellent
Le vont rendre bien opulent.
Ce n'est pas que ledit Tonnerre
90 (Ainsi que j'ay pû m'en enquerre
A quelques Personnes de Cour)
Fut Parent dudit Lénoncour,
Ny, ce m'a-ton dit, ce me semble,
Qu'ils eussent habitude ensemble:
95 Mais ledit Défunt, seulement,
Fit cét obligeant Testament,
En faveur dudit Légataire,
Sur l'estime qu'il voyoit faire
De ce Prélat docte et profond,
100 De l'illustre sang de Clermont.

Abbé de Rebets et de Moutiers.

Dans le Temple assez magnifique
Du cher Fils de Sainte Monique,
(C'est-à-dire aux Grands Augustins)
Aujourd'huy, comme aux Téatins,
105 On fait, avec magnificence,
Un Service pour l'Eminence,
Par l'ordre, dit-on, du Clergé;
Et comme je suis engagé
A rimer ma Grifonnerie,
110 J'ay trés-bien de la fâcherie
De n'être pas au susdit Lieu,
J'en prens à témoin le bon Dieu.

Les Pays voizins de l'Empire
N'ont pas trop grand sujet de rire,
115 Car ce Diable d'Aly, Bassa,
Qui feu Ragotsky terrassa,
Avance fort sa grande Armée,
A ravager acoûtumée:
Mais on aprend, d'autre côté,
120 Qu'une étrange mortalité
Combat cette Armée ennemie,
Où la peste et l'épidimie,
Pires que le feu, ny le fer,
En font bien aller en Enfer.

125 De Munster (ainsi qu'on souhaite)
La Paix n'est point encore faite,
Ny le siége encore levé;
Mais on dit, ou je l'ay révé,
Qu'elle aura ce charmant régale
130 Avant la semaine Pascale.

N'ayant pas mauvais *memento*,
Je me souviens que *Colalto*,
S'en allant, d'Aûtriche, grande erre,
Ambassadeur en Angleterre,
135 De la part de son Empereur,
La Parque, cét objet d'horeur,
Qui n'épargne aucun Personnage,
Hélas! a borné le voyage
De ce Noble Comte Alemand,
140 Lequel dans le Pays Flamand,
A vû finir ses destinées,
Agé de trente-quatre années.

De Copenhague et d'Amsterdam
Où je ne connois nul Quidam,
145 De Bruxelles, ny d'Angleterre,
Qui sont prézentement sans guerre,
Du Portugal, ny d'autres lieux,
Paizibles, ou tumultüeux,
Aujourd'huy, je n'ay rien à dire:
150 O Lecteurs, il vous doit sufire,
Puis-que je n'en dis pas un mot,
De l'aprendre chez Renaudot,
Car jamais son Bureau d'Adresse
Ne manque de faire largesse
155 De nouvelles de toutes parts
Qu'on a pour vingt-quatre liards,
Ayant de grandes connoissances,
Et, par-tout, des corespondances.

Brisacier, fort Homme-d'honneur,
160 Chef, Commandant et Gouverneur
De Sirk, bonne petite Place,
Vers la Frontiére de l'Alsace,
Ayant dix-et-huit ans été
Dans cette belle autorité,
165 Pour quelques noizes survenuës
Qui ne me sont pas bien connuës,
Sembloit, par ordres absolus,
Dudit Gouvernement exclus:
Mais étant Homme de service,
170 Le Roy, par grace, ou par justice,
L'a remis fort obligeamment

frére de Mr de Brisacier Secretaire de Commandemens de la Reyne.

Dans le susdit Gouvernement,
Qu'à prézent nul ne luy conteste,
Et je tranche tout court le reste.

O Lecteur étranger, ou non,
Qui connois ma Muze et mon nom,
Si jusqu'icy cette Gazette
Te semble avoir quelque dizette
De nouvelles de grand éclat,
Je vais (quoy qu'en stile assez plat)
Dans cette Missive récente
T'en débiter une excellente.

Jeudy, Monsieur Frére du Roy,
En donnant son cœur et sa foy
A la Princesse d'Angleterre,
Une des Belles de la Terre,
L'Epouza solennellement,
Et Dieu sçait si le Sacrement
Fut suivy de chéres caresses,
De félicitez, de tendresses,
Et, bref, de toutes les douceurs
Dont les Amans sont possesseurs
Quand leur ardeur est couronnée
Des fraîches fleurs de l'Hymenée,
Qui produizent tant de dézirs,
Et qui donnent tant de plaizirs.
Ce Lys, dont la Tige est si belle,
Cette aimable Roze nouvelle,
Cette ressemblance de mœurs,
Cette conformité d'humeurs,
Cette union de belles Ames,
Ce raport d'innocentes flâmes,
Cette parfaite égalité
De rang, d'esprit et de beauté,
Cette reciproque jeunesse
Et du Prince et de la Princesse,
Vont rendre infiniment heureux
Ce Couple Royal d'Amoureux;
Jamais d'une amour mutüelle
L'aparence ne fut si belle;
Car rien n'est contre, et tout est pour,
Et c'est tout dire, en cas d'amour.

Enfin, cette Banque Royale,
A ma bourse deux fois fatale,
Selon le bruit de la Cité
Faite avec tant de probité,
Devant Messieurs de la Police,
Qui n'y virent nul artifice,
Se tirant, le dernier de Mars,
Réjoüit, par trois cens hazars,
Trois cens Personnes diférentes,
Soit prézentes, ou soit absentes;
Et, tout le reste se montant
A, du moins, trois cens fois autant,
N'ûrent point bézoin de balance,
Pour pézer leur or, ou finance,
Dont j'êtois l'un, ayant mis-là,
Six Loüis-d'or, et par-de-là.
O Fortune! aveugle, inconstante,
Du hazard la Mére, ou la Tante,
Tu te rens trop, en bonne-foy,
Ingrate et crüelle envers moy.
Avec des ardeurs sans-pareilles
Je t'ay sacrifié cent veilles,
Je t'ay sacrifié castors,
Meubles, habits et cofres forts,
J'ay pluzieurs fois, de ma Muzette,
Hazardé toute la recette,
Je t'ay sacrifié, cent fois,
Jusques aux bagues de mes doigts,
Sacrifié le temps de lire,
Sacrifié le temps d'ècrire,
Et, bref, mille et mille momens
Destinez aux contentemens :
Et, malgré tant de sacrifices,
Je fus, toûjours, de tes malices
L'objet, la vizée, ou le but,
Et de tes faveurs le rebut.
O Déesse injuste et fantasque,
Qui d'un beau semblant as le masque,
Simbole de légéretè,
D'aveuglement, de surdité,
Maîtresse injuste, et peu fidelle :
Mais j'ay beau m'emporter contr'elle,
Et d'ire avoir le cœur remply,
Sur ce sujet j'ay pris mon ply;
Il faut, alentour de sa roüe,
Que je hazarde et que je joüe,
Quoy que, presque toûjours, perdant,
Et c'est-là mon grand ascendant.
Mais finissons par cette Banque
Où toûjours le bon-heur me manque.

O Princesse, si vous lizez
Ces Vers fraîchement compozez,
S'ils n'ont pas beaucoup d'èloquence,
Ayez pour eux quelque indulgence.

Fait pour cent mille Curieux,
Le deux d'Avril, jour pluvieux.

LETTRE QUINZIÉME

Du [samedi] neuf Avril.

PRÉVOYANTE.

Altesse de mérite extréme,
Dans le déclin de ce Caréme,
Dont j'aime mieux, certainement,
La fin, que le commencement,
5 Il faut, qu'en stile de Parnasse,
Une *Lettre* encor je vous fasse :
Mais c'est pour la derniére fois
Jusqu'au vingt-et-quatre du mois.

De Conty, l'Epouze charmante,
10 De Dieu la trés-humble Servante,
Aprés ce qu'ordinairement
On soufre dans l'enfantement,
Assavoir douleur et tranchée,
Depuis six jours est acouchée;
15 Et, ce que j'y trouve de bon,
C'est d'un joly petit Bourbon,
Dont de bon cœur je félicite
Cette Dame de grand mérite,
A qui j'ai toûjours souhaité
20 Joye, honneur et prospérité.
J'ay peu de part en sa mémoire,
Et, toutefois, dans mon Histoire,
Je l'ay placée, en divers lieux,
Assez souvent, tout de mon mieux :
25 Car j'ay, toûjours, fort aimé celles
Qui sont sages, bonnes et belles;
Les honorer, c'est mon dézir,
Et je parle, avéques plaizir,
De toute personne excellente
30 Quand l'ocazion s'en prézente.

Le Génèreux Marquis de Thois,
Ayant de Blois et du Blaizois,
La Lieutenance générale,
(Charge belle et seigneuriale)
35 En a fait à Sa Majesté
Le serment de fidélité :
Et comme ce Marquis est sage,
Homme d'esprit et de courage,
Il ne peut qu'agir dignement
40 Dans ce noble Gouvernement.

Hïer, dans nôtre grande Eglize
A l'heure de midy, précize,
On fit, par un ordre Royal,
Pour feu Monsieur le Cardinal,
45 Un dévot et pompeux Service,
Où tous les Corps de la Justice
Parurent en habits décens,
Outre plus de vingt mil cinq cens,
Que dis-je? plus de trente mille,
50 Tant de Gens de Cour que de Ville.
La richesse des Paremens
Qui servoient, illec, d'ornemens,
La noble Couronne Ducale
L'auguste pourpre Cardinale,
55 Des Motets les lugubres sons,
La quantité des Ecussons,
Le nombre infiny des lumiéres,
Enfin, cent splendeurs singuliéres,
Avéques l'odeur des parfums [funts,
60 Qu'on donne aux Grands Princes dé-
Rendoient un brillant témoignage
Des Grandeurs du feu Personnage.
Monsieur l'Archévesque d'Ambrun,
Que l'on choizit, exprés, pour un
65 Orateur et Prélat célébre,
Prononça l'Oraizon funébre
De cét Illustre Cardinal,
Qui de long-temps n'aura d'égal :
Et si cette sçavante Langue
70 Réüssit bien en sa harangue,
(Qu'on êtoit ravy d'écouter)
C'est dont il ne faut pas douter;
Cent personnes de conséquence
Admirérent son éloquence,
75 Et les belles chozes qu'il dit
Sur l'Eminent Défunt susdit.
Je ne vis point telles Obséques,
Où furent plus de trente Evesques,
Je n'écoutay point l'Oraizon,
80 Ne pouvant quiter la maizon,
(Encor, de regret, j'en soûpire)
Car c'êtoit là mon jour d'écrire;

Mais le soir suivant j'entendis
De pluzieurs, ce peu que j'en dis.

85 L'autre-jour, j'apris chez la Reine,
Que la précédente semaine,
Le Maréchal de La-Ferté,
Jadis, si craint et redouté
Pour son courage et sa vaillance,
90 De tous les Ennemis de France,
Ayant à la Cour dit adieu,
Partit (à grand Train) de ce lieu,
Pour (à ce qu'on m'a fait entendre)
La possession aller prendre
95 De son Gouvernement de Mets,
Dont il est pourvû, dezormais.
Pour conserver une Frontiére,
Ce Maréchal, d'humeur guerriére,
A toute la capacité,
100 La vigueur et la fermeté
Qu'on doit avoir en cas semblable;
Il n'est rien de plus véritable,
Il faut, en de telles Citez,
Des Héros expérimentez.
105 Ce lieu n'est pas loin de l'Empire;
Ainsi, quoy qu'on en puisse dire,
Je pourois bien, sur ce propos,
De Mets assûrer le repos: [lent,
Car, bien loin que les voizins broüil-
110 Ne faut pas seulement qu'ils groüillent.

Mardy dernier, Sa Majesté
Admira fort la rareté
D'une Machine surprenante
Faite en Epinette-sonnante,
115 Qui, par un secret non commun,
Et sans la voir toucher d'aucun,
Jouë, avéques justesse extréme,
Pluzieurs nouveaux Airs d'elle-même:
Mais ce qui, dans cette action,
120 Donna plus d'admiration,
Et qui paroît un peu magique,
C'est qu'en belle et bonne Muzique,
Et des tons bien articulez,
Elle fait ce que vous voulez.
125 Quand on luy dit » Dame Epinette,
» Joüez, un peu, la Boivinette,
» Joüez cecy, joüez cela,
Soudain cette Machine-là,
Sans faire languir vôtre atente,
130 Si parfaitement vous contente,
Qu'on croid, avec étonnement,
Que ce soit un enchantement.
Le Roy, la Reine et Reine-Mére,
D'iceluy Roy, l'unique Frere,
135 Et l'Objet de son Amitié,
Son aimable et chére Moitié;
Item, Madame la Comtesse,
Goûtérent avec allégresse,
Et, mesme, avec ravissement,
140 Ce charmant divertissement.
L'Inventeur d'icelle Machine,
De bonne et françoize origine,
Est un Troyen nommé Raizin,
Pourvû d'esprit et du plus fin,
145 Lequel étant heureux et sage
En la fabrique de l'ouvrage,
En a fait les secrets ressorts,
Qui sont deux jolis petits corps
Lesquels ravissent à merveille,
150 Les yeux aussi bien que l'oreille:
Je ne dis rien de décevant,
Et j'en parle comme sçavant.
Cét Homme, de bonne cervelle,
Berthod, dont la voix est si belle,
155 Et, qu'à le voir, on peut juger
Non pas inconstant, mais léger,
Comme à luy, volontiers, on ouvre
Les plus importans Lieux du Louvre,
Le prézenta luy-mesme au Roy,
160 Qui (comme est dit) en bonne-foy,
Receut de la susdite afaire
Un plaizir extraordinaire,
Audit sieur Berthod témoignant
Qu'un Instrument si surprenant,
165 Réjoüissoit d'une maniére
Toute rare et particuliére.
Ensuite de Leurs Majestez,
Quantité de Principautez,
Ducs, Pairs et Maréchaux de France,
170 Seigneurs et Dames d'importance,
Ont eu la curiozité
De voir ladite nouveauté,
Que, par-tout, querir on envoye,
Et qu'on ne peut voir qu'avec joye.

175 Messire Pierre de Bonzy, Evesque de Béziers.
Entre pluzieurs autres choizy
(Encor qu'il soit Homme à Soutane)
Pour Ambassadeur de Toscane,
Eut audience, l'autre-jour,
180 Des Puissances de nôtre Cour:
Et comme iceluy sçait bien dire,
Il remercia nôtre Sire,
Sagement et dizertement,
D'avoir donné consentement
185 A la dézirable Alliance
D'une Fille du Sang de France
Avec le Prince Florentin,

Prétendant bien, quelque matin,
Conduire cette Fleur jolie
190 Dans le beau Climat d'Italie.
Je vis, de cét Ambassadeur,
Le riche Train et la splendeur,
Où bien du brillant on découvre,
Ainsi qu'il s'en alloit au Louvre,
195 Par l'aimable Giraut conduit,
Qui souventefois introduit
Telles ou semblables Personnes
Prés des Trônes et des Couronnes;
Et lors-que ce beau Train passa,
200 Chacun pour le voir se pressa :
Mais je le vis, des mieux, parêtre,
Car j'êtois, lors, à ma fenêtre.

l'Archévesque d'Amazie.

Un autre fort Noble Prélat,
Homme de naissance et d'éclat,
205 Oncle du gracieux Colonne,
Est, mesme, à Paris, en personne,
Pour avéques l'ordre et l'aveu
De Monseigneur sondit Néveu,

Mademoizelle de Mancini.

Emmener la Belle Marie,
Que, par Procureur, on marie
Audit Connestable Romain,
Qui l'adore, de longue-main.
Je souhaite à leur Hymenée
Santé, joye et belle Lignée,
215 Et que leurs cœurs vivent contens
Par un long espace de temps.
J'ûs toûjours un sensible zéle
Pour cette illustre Demoizelle,
Qui, pour ma gloire et mon bon-heur,
220 Voyoit mes Vers avec honneur,
Et dizoit du bien de ma verve;
Dieu la bénisse et la conserve.

J'ay fait, par la grace de Dieu,
Encre, plume, papier, Adieu;
225 Adieu, Princesse, Adieu Parnasse;
Aussi bien, ma-foy, je me lasse.

J'ay fait ces Vers, le neuf d'Avril,
Mon souper êtant sur le gril.

Apostile

Cher Lecteur, ne prens point la peine
D'envoyer, la proche semaine,
Ny chez l'Imprimeur, ny chez-moy;
230 Car je t'aprens, de bonne-foy,
Que durant ce saint Temps, ma Muze,
Aux Vers nulement ne s'amuze;
En suivant mon tempérament,
Je n'écris que discrétement;
235 Mes Vers ont assez d'innocence,
Et l'on y void peu de licence :
Mais il faut, en cette saizon,
Se dispozer à l'Oraizon,
Rébuter les chozes mondaines,
240 Récapituler ses frédaines,
Confesser ses péchez mortels,
Et vaquer au pié des Autels
En méditations austères
Sur nos saints et sacrez mistéres.
245 Ainsi, bénévole Lecteur,
Sans d'un ton de Prédicateur
(Qui n'est pas fort à mon uzage)
M'expliquer, icy, davantage,
N'espére de moy nuls discours,
250 Qu'aprés quatorze, ou quinze jours.

LETTRE SEIZIÉME

Du [samedi] vingt-trois Avril.

DÉCONFORTÉE.

Altesse, depuis ma derniére,
Lettre assez simple et familiére,
Quatorze jours se sont passez,
Dont dix doivent être éfacez;
5 Car, durant ce temps, ma poitrine
D'un mal, aquis à la sourdine,
Sans sçavoir ny quand, ny comment,
J'ay, toûjours, senty le tourment,
C'est-à-dire une Toux crüelle
10 Qu'on soupçonnoit d'être mortelle.
Chacun, ayant pour moy frayeur,
Me dit » N'écrivez-point, Monsieur,
» Avec ce mal qui vous travaille
» Vous ne rimerez rien qui vaille,
15 » L'étude et la contention
» Iriteront la fluxion,

» A vôtre dam déja trop forte.
Plusieurs me parlant de la sorte :
Mais, quoy que trés-débilité,
20 Et tellement déconforté,
Que je n'écris qu'à grande peine,
Aujourd'huy, je r'ouvre ma veine,
Et, malgré ma chienne de Toux,
Je vais historier pour Vous.

25 On maria, l'autre semaine,
Mancinj, la belle Romaine,
Au grand et riche Colonna,
Par Procureur, qui luy donna
La main, en atendant qu'à Rome
30 Luy donne son véritable Homme,
Homme de haute extraction,
Et qui, sans interruption,
Peut compter des Ayeux illustres
Depuis trois ou quatre cens lustres.
35 Allez, Belle Marie, allez,
Ou, plûtôt, courez et volez,
Avec vos charmes satisfaire
Ce Connêtable héréditaire,
Qui vous atend, les bras ouvers,
40 Au plus beau lieu de l'Univers.

Huit jours aprés, cette Princesse,
Cette belle Fleur de Jeunesse,
Ou plûtôt ce charmant Bouton,
Fille du défunt Grand Gaston,
Avec mesme cérémonie,
Fut solennellement unie
Par un sacramentel Destin,
Au jeune Prince Florentin,
Qui dans cette illustre Personne,
50 Qu'un brillant éclat environne,
Trouvera des traits embellis
De diverses sortes de lis,
Et des plus agréables rozes
Que Nature ait jamais éclozes.

Mademoiselle d'Orléans, première Fille du second lit de feu Monsieur.

Fils du Grand Duc de Toscane.

55 Le jour de devant, justement,
De mon Rûme âpre et véhément,
Je fus aux Feüillans, à Ténébres,
Péres, dont les vertus célébres
Sont en bonne odeur à la Cour,
60 Qui fut-là, toute, iceluy jour :
Et que, Dom-Prieur, sage Pére,
Digne, certes, qu'on le révére,
Pour son Esprit et jugement,
Receut respectüeuzement,
65 Au nom de toute la Famille,
Où toûjours la prudence brille.
Des Chantres de Sa Majesté,
En assez grande quantité,
Chantérent le divin Service,
70 Ou (si l'on veut) divin Ofice,
Ayant pour Chef et Conducteur,
Directeur et Compoziteur,
Camefort, expert en Muzique,
Par pratique et par téorique,
75 Et qui sert, dans ce bel Employ,
Par quartier, dignement, le Roy.

Maistre de la Muzique du Roy.

Là, trois aimables Demoizelles,
Trois ravissantes Chanterelles,
Contenterent, à qui mieux, mieux,
80 La Cour nôtre, et la Cour des Cieux;
Les accens sortans de leurs bouches
Touchérent les cœurs plus farouches,
Et ces trois angeliques voix
Qui m'ont atendry mille fois,
85 Et dont j'en ay deux pour amies,
Firent si bien les Jérémies,
Que ce beau Chœur fut admiré,
Et, sur-tout, au *Convertere*.

Made-moizelle de la Barre, Madem. de Sercamanant, et Made-moizelle Hilaire.

Las ! ce fut ma derniére joye,
90 Car le Rûme qui me foudroye,
(Dont Dieu gard tous mes bons Amis)
Depuis ce temps ne m'a permis
De retourner dans les Eglizes
Oüir les Muziques exquizes
95 Qu'en ce temps on fait aux saints Lieux,
Ny les Sermons judicieux
Que firent en diverses Sales,
En suite des Cénes Royales,
Ces trois grands Dizeurs d'*Oremus*.
100 Bourgeade, le Maire, et Camus;
Ni (c'est-là ma plus grande angoisse)
Le Prescheur de nôtre Paroisse,
Le Pére Cüeillens, Cordelier,
Dont l'esprit rare et singulier
105 Laisse un regret de son absence
A toute sa grande Audience,
Qui fait des souhaits, tous les jours,
D'entendre encor ses saints discours.

Prédicateurs du Roy et des Reynes.

Un Sauvage ayant pris naissance
110 Dans, dit-on la Nouvelle-France,
Fut, étant bien catéchizé,
Le douze du mois baptizé,
Le voulant ainsi, nôtre Sire,
Qui, toûjours volontiers, conspire
115 (Autant que Roy de Chrêtienté)
Aux actions de piété.

Dans S. Germain l'Auxerrois.

Saint Aignan, l'aimable Noüaille,
Tindrent cette nouvelle Oüaille
Par l'ordre dudit Souverain;

Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy,

Dame Atour de la Reyne-Mére.

Quelle Maraine! et quel Parain!
Chacun d'eux en mérite excelle,
L'un est généreux, l'autre est belle;
Et cette Dame, et ce Seigneur
Sont tous deux si remplis d'honneur,
Que, certes, proche des Couronnes
On void peu de telles personnes;
Et j'ay, sur cette vérité,
Trés-bien des Gens de mon côté.

D'Aumont, Gouverneur de Touraine,
Est décèdé l'autre semaine,
Marquis d'Aumont, sans contredit,
De grand rang et de grand crédit:
Or comme tout Chef de Province
(Quand mesmes ce seroit un Prince)
A bezoin, qui plus, qui moins fort,
De priéres apres sa mort,
Adressons pour ce Personage,
Au Ciel quelque pieux sufrage;
Je n'êtois pas connu de luy,
Mais, pourtant, je prie, aujourd'huy,
Dieu, distributeur de la gloire,
Qu'aprés que dans le Purgatoire
Il aura soufert quelque ahan,
Il le mette au sein d'Abraham.

Si la volonté ne me change,
De pas un seul Climat êtrange,
A prézent rien je n'ècriray,
Mais, seulement, je vous diray
Qu'à son Chef de Ville et d'Eglize,
Munster est, aujourd'huy, soûmize;
Et l'orgüeilleuze vanité
De cette superbe Cité,
Qui, jadis, n'avoit point de bornes,
N'ozeroit plus lever les cornes.

Je ne sçache rien de nouveau
De l'heureux Monsieur de Nouveau,
Sinon que le Roy, son Epouze,
Et des Grands Seigneurs plus de douze,
(Je ne l'aprens que d'aujourd'huy)
De Paris allérent chez-luy,
A Fromont, Maizon assez belle,
Où d'une chére solennelle,
Qui coûta, je ne sçay combien,
Il les traita, dit-on, fort bien.
De-là, continüant leur voye,
Je croy qu'ils sont, avéques joye,
De prézent à Fontainebleau.
De tous les Châteaux, le plus beau.

L'Illustre Reyne, Anne d'Aûtriche,
Toûjours splendide, et jamais chiche,
Avec son Noble et Royal Train,
Y doit aller, Lundy prochain,
Et Monsieur, dit-on, dans huitaine,
Qui dans son Saint-Clou se promeine,
Qu'il doit rendre avant deux Hivers,
Un des beaux lieux de l'Univers.

Dans Pau, ville assez belle et bonne,
Mais Gasconne, et plus que Gasconne,
Un éfroyable embrazement,
Arivé je ne sçay comment,
A réduit en charbon ou braize,
Des maizons plus de neuf fois seize,
Dont les Habitans dézolez,
Plus tristes que des Gens volez,
Sont, par cette horrible avanture,
Rüinez à plate coûture.
On les queste de tous côtez,
Et, certes, sans les charitez
Des Gens pieux et dèbonnaires
Ils seroient mal dans leurs afaires;
Faute d'argent, faute de pain,
Ils pouroient trépasser de faim;
Et si l'on fait, icy, leur queste,
Il faut que tout Riche s'apreste
A les assister de son bien;
Et, ce faizant, il fera bien.

Comme autant que Climat du Monde
La France en beaux Esprits abonde;
Un certain sieur Claude Denis, Ingénieur et Fontainier ordin. du Roy.
Qui se pouroit dire un Phénix,
Ou, du moins, un des plus uniques
Dans le bel Art des Hydroliques,
A fait, en sa perfection,
L'admirable construction
D'une Machine industrieuze,
Et tellement laborieuze,
Que pour en faire les ressorts,
Vingt ans, son esprit et son corps
Se sont ocupez, sans relâche,
A cette merveilleuze tâche.
Des figures, en quantité,
Preuve de la dextérité
De ce capable et grand Génie
Qui font Muzique et Synfonie,
Et cent autres beaux mouvemens,
Sont les rares assortimens
De cét agréable spectacle,
Qui semble aprocher du miracle.
Parmy tant d'Objets singuliers,
On void, illec, des Cavaliers,
On y void des Dieux, des Sireines,

Nimfes, Tritons, Daufins, Baleines ;
On n'y void ny Loups, ny Renards,
Mais des Chasseurs, Chiens et Canards,
225 Des Amours qui font une dance,
Des jets, en extréme abondance,
Et, bref, cent autres raretez
Y paroissent de tous côtez,
Qui seroient longues à déduire,
230 Et dont l'œil seul se peut instruire.
Saint-Aignan, ce noble Seigneur,
Dont, de sens, d'esprit et d'honneur,
La belle Ame est toûjours pourvuë,
De la part du Roy l'ayant vuë,
235 (Non sans donner quelques Ducats)
En fit, ce m'a-t'on dit, grand cas,
En tint fort honnête langage,
Et priza fort ce grand Ouvrage.
Afin de subvenir aux frais
240 Que cét Ingénieur a faits,
Tout Paris, pour or, ou monoye,
De l'aller voir aura la joye ;
Au Public il l'expozera,
Et l'on m'a dit que ce sera
245 Auprés de la Porte de Nesle,
Où les Curieux, pesle-mesle,
Bourgeois et Gens de qualité,
Verrons icelle rareté.
Je n'ay point vû cette Merveille,
250 Ny choze qui luy fût pareille,
Et ce que j'en raporte, icy,
C'est que l'on me l'a dit ainsi.
Je ne sçay pas, non plus, la somme
Que de chaque Femme et chaque Hom-
255 Ledit Claude Denis prendra : [me,
Mais l'afiche nous l'aprendra.

Je n'en puis plus, chére Princesse,
J'ay peur de tomber en foiblesse,
Je sens bien qu'il me faut finir,
260 Car j'ay peine à me soûtenir,
Je vais prendre un peu de panade ;
Et puis c'est trop pour un malade.

Fait le vingt-trois d'Avril, le doux,
Souvent le plus rude de tous.

LETTRE DIX-SEPTIÉME

Du [samedi] trente Avril.

ÉQUIVOQUANTE.

PRINCESSE, vous faites la grace
Aux Sieurs Courtizans du Parnasse
D'avoir de l'estime pour eux,
Témoin cét instinc généreux
5 Qui vous a fait prendre pour Page
Un Jouvenceau de Rotomage, Rouën.
Par ce qu'il est le noble Enfant
De Corneille, Esprit trionfant,
Qui par les beaux Vers de sa veine,
10 A surpassé, sur nôtre Scéne,
Les Poëtes les mieux sensez,
Tant les prézens, que les passez :
Je n'entre point en compétence
Avec sa sublime Science ;
15 Mais sans faire, icy, l'important,
Je vous ay prézenté, pourtant,
En vous dédiant mes Ouvrages,
Mille fois plus que luy des pages,
Depuis, pour le moins, douze Hyvers,
20 Mais c'étoient des pages de Vers :
Si l'équivoque est un peu plate,
Et non pas fine et délicate,
Excuzez le peu qu'elle vaut,
Et lizez cecy, bas, ou haut.

25 Ce n'est point, ïcy, l'Epitaphe
De ce docte Historiographe,
Scipion Du-Pleix, de Condon,
Qui de bien écrire eut le don ;
Ce n'est point l'Oraizon funébre
30 De cét Auteur rare et célébre,
Je n'ay pas cette vanité
De prôner sa capacité ;
Et cecy n'est que pour vous dire
Que la Mort, de tous maux le pire,
35 A rendu moindre qu'un Pion

Ce grand et fameux Scipion,
Il mourut vers la fin de Mars. Qui subit son heure fatale
Dans sa propre Ville natale,
Fort regrété des Habitans,
40 Agé de plus de nonante ans.
Encore qu'il eût par sa Plume
Dans maint judicieux Volume,
Donné de l'immortalité,
Et bien des Gens ressuscité,
45 Il n'a pû par son Ecriture
S'exempter de la sépulture :
Mais pour sa réputation,
Et la haute aprobation
De ses œuvres toutes sçavantes,
50 Elles seront toûjours vivantes .

Les équitables Réglemens
Qui dèfendent les Passemens,
Broderie, or, argent, dentelles,
Tant aux Messieurs, qu'aux Demoizel-
55 Etans, par des Placards moulez,
Depuis huit jours renouvelez,
Chacun, de peur des Commissaires,
Songe, à prézent, à ses afaires ;
Tous ces ornemens superflus,
60 De par le Roy, vont faire flux :
Et mainte blanche main s'ocupe
A dégarnir sa belle Jupe
De tous ces paremens brillans,
Qui ruïnoient Maris, ou Galans.
65 Encore un coup, adieu Guipures,
Points-de-Génes et Découpures;
Aussi bien ceux qui les portoient,
Plus honnêtes Gens n'en êtoient,
Et les Femmes, ou les Pucelles,
70 N'en êtoient, un seul brin, plus belles.
Je voudrois que par autre Edit,
Expressément on défendit
Rouges, Blancs, Pomades et Gommes,
Dont se servent jusqu'à des Hommes,
75 Et qui sont (loin d'embellir mieux)
Le dégoût des cœurs et des yeux.
Vivent les Beautez naturelles,
Mais non les artificielles,
Les premiéres viennent de Dieu,
80 Et c'est venir d'assez bon lieu :
Mais les autres, que l'art fabrique,
Viennent de drogues de boutique,
Nénuphar, céruze, onctions,
Et cent autres inventions
85 Qu'on incorpore, pesle-mesle,
Dont je croy que Satan se mesle.

Monsieur le Premier Prézident,
Estimé par tout si prudent,
Sage ennemy des subterfuges,
90 La fleur des équitables Juges,
Des orfelins, le protecteur,
Des vertüeux, grand amateur,
Et Directeur de la Balance
Du premier Parlement de France,
95 Est dans sa maizon alité,
Avec, dit-on, peu de santé :
Mais les Disciples d'Esculape
En ayans soin comme d'un Pape,
N'en redoutent point le trépas;
100 Tous malades ne meurent pas.
D'ailleurs, ce Magistrat sincére,
Est au monde trop nécessére
Pour pézer de ses propres mains
Le droit de Messieurs les Humains;
105 Le Ciel doit être sa demeure,
Mais il en faut atendre l'heure,
Je suis seur de ce que je dis,
Et que le divin Paradis
Dont les plaizirs sont perdurables,
110 Est toûjours hoc à ses semblables,

Par Arêt du Conseil d'Etat,
Louis, nôtre Grand Potentat,
Doit diminüer sa finance
Sur toutes les Tailles de France,
115 De trois millions, pour le moins ;
Et tels bons êfets sont témoins
Que ce Roy des plus débonnaires,
Qui prend grand soin de ses Afaires,
A l'avenir soulagera
120 Ses Peuples autant qu'il poura.

La belle Machine Hydrolique,
Dont nôtre *Muzette Historique*
Vous entretint derniérement,
(Mais non pas assez dignement)
125 Construite avec grand artifice,
Par Permission de Justice,
Et, mesmes, de Sa Majesté,
Charme, à prézent, cette Cité
Par mille plaizirs qu'elle donne,
130 En payant vingt sols par personne.
Monsieur le Procureur du Roy du Châtelet
Y procédant de bonne-foy,
Aprés l'avoir considérée,
Et de tout son cœur admirée,
135 Depuis cinq ou six jours en-çà,
Aux susdits vingt sols la taxa.
On vouloit prendre davantage,
Mais ce Magistrat juste et sage,
S'en rendant le Modérateur,

140 Voulut que le Fabricateur,
Quoy qu'en son Art trés-habile Homme,
Se contentât d'icelle somme.

Quelqu'un me dit, l'autre matin,
Que la Troupe de Fagotin,
Qui s'en alloit à Caën en France,
Pour y gaigner quelque finance,
Fit rencontre, par grand malheur,
Non pas d'un unique Voleur, ble,
Mais de dix, onze, ou douze, ensem-
150 (Hâ quand j'y songe, encor, j'en trem- [ble)
D'abord, ces Gens fiers et rebours,
Occirent le Lion et l'Ours,
Redoutans d'avoir quelques touches
De ces deux Animaux farouches
155 Qui les eussent fort mal menez
S'ils avoient ètè déchaînez ;
Ensuite, ils tranchérent la teste
A Fagotin la sage Beste,
Qui fut iréparable mal :
160 Mais, du moins, le pauvre Animal
En croquant, dit-on, une pomme,
Finit sa vie en Gentil-homme,
Puis que par un crüel méchef
On luy coupa, tout net, le chef.
165 Six Hommes, aprés, ils tüérent,
Et pluzieurs sommes leur volérent,
Qui, tant en or, qu'en écus blancs,
Se montoient à dix mille francs.
O Boureaux ! ô Brigands funestes !
170 Las, faut-il que de telles pestes
Quantité de chemins soient pleins ?
O Fagotin, que je te plains !

Les Péres Téatins de Rome,
Ayant apris que ce Grand-Homme
175 Jules Mazarin êtoit mort,
Aprés un si triste raport,
Dans leur Eglize firent faire
Un beau Service mortüaire,
Où les plus notables Romains,
180 Et quantité d'autres Humains,
Qui, tout soudain, le regrétérent,
Avec grand respect assistérent :
Car cét Illustre Cardinal,
Regardé comme Original
185 De l'antique vertu Romaine,
Dont son Ame fut toûjours pleine,
Eut (aussi bien que d'Envieux)
Des Admirateurs en tous lieux.

Dedans l'Eglize Catédrale

fameux Singe, qui dansoit sur la corde à la Foire S. Germain.

190 De Rodez, ville Episcopale,
Un sage et discret Habitant
Nous mande qu'on en fit autant,
L'ayant ordonné de la sorte
(Ainsi que l'écrit le raporte)
195 Monsieur de Rodez leur Pasteur,
Du Roy, jadis, le Précepteur,
Prélat de renom sans macule,
Qui portoit honneur audit Jule,
Prélat honorable et sçavant,
200 Bien parlant et bien écrivant,
Et qui tient dans la Cour de France
Un rang de notable importance.

Je ne dis rien, pour cette fois,
Des Polonois, ny des Danois,
205 Ny du Pape, Chef de l'Eglize,
Des Turcs, ny de ceux de Venize,
Des Transsylvains, des Suédois,
Anglois, Ecossois, Irlandois,
Je ne dis rien de Tartarie,
210 De Moscou, ny de l'Hespérie,
Je ne dis rien de l'Archipel,
Climat (ce dit Monsieur un tel)
Abondant en belles Guenipes,
Je ne dis rien du Roy Philipes,
215 D'esprit grave, et pourtant humain,
Dont la Feste sera demain;
Ny du Roy de Luzitanie, Portugal.
Qui défend son bien, main garnie,
Mais un peu chagrin, aujourd'huy,
220 Des aprêts qu'on fait contre luy.
Je ne parle point de l'Empire,
Car on ne sçait encor que dire
Des desseins que fait maintenant
Le jeune Empéreur Ferdinand,
225 Pour ses Pays héréditaires,
Contre les Turcs ses aversaires.
Quand on fera quelques combats,
Qu'on métra des Villes à bas,
Qu'on obtiendra quelque victoire,
230 J'en parleray dans mon Histoire ;
A moins de grandes Actions,
Ou grandes Rèvolutions,
Je ne prétens plus jazer guéres
Des bagatelles êtrangéres,
235 Sur (bien-souvent) de vains raports :
Toutefois, alors, comme alors.

La Cour, prézentement, est telle
Qu'on la tient fort grosse et fort belle :
Mais quand le temps sera plus beau
240 Pour aller à Fontainebleau
(Où, de faire un tour, je propoze)

Ce doit-être toute autre choze.

Altesse, dont Valet je suis,
Je fais pour Vous ce que je puis :
Si ma Muze n'est singuliére,
Elle est du moins, fort réguliére,
Et vous sert sans obmission,
Vous y ferez réflexion.

Fait la veille de St Philipes,
Prés d'un vaze plein de Tulipes.

LETTRE DIX-HUITIÉME

Du [samedi] sept May.

COMPLIMENTEUZE.

Encor que mon Reume malin
Soit maintenant sur son déclin,
Une Toux fréquente et mutine
A tant harassé ma poitrine,
(Qui n'est pas un petit tourment)
Et, mesme, afoibly, tellement,
Que le travail de l'Ecriture
Me tient, quazi, lieu de torture ;
On atend de moy, toutefois,
Des Vers plus de deux cens et trois :
C'est à quoy, malgré ma disgrace,
Il faut, donc, que je satisfasse,
Princesse, excuzez, par bonté,
Ce qu'ils auront d'infirmité.

Nôtre Auguste Porte-Couronne,
Qui, volontiers, afectionne
Les Gens de mérite et d'honneur,
A depuis peu fait Gouverneur
Par bonté pure et souveraine,
De la Province de Touraine,
Ce Brave et charmant Courtizan,
Le sieur Comte de Saint-Aignan,
Qui, depuis trois ou quatre lustres,
De la Cour est un des Illustres,
Et pour ses belles qualitez
Fort estimé des Majestez.
Du susdit Don la Renommée
En tous lieux d'honneur est sémée ;
On en parle fort, à prézent,
Et l'on dit que jamais Prézent
De Gouvernement, ou de Place,
Ne fut fait de si bonne grace.
O Roy, qui sçavez discerner
Ceux ausquels il vaut mieux donner,
On bénit vôtre Ame Royale
De cette action libérale :
Chacun est ravy de ce Don,
Qui paroît comme un beau guerdon
Des services remplis de zéle
De ce Seigneur franc et fidelle,
Qui de la gloire est amoureux,
Obligeant, bon et généreux,
Qui joint l'esprit et la sagesse
A la véritable Noblesse,
Et dont, pour Vôtre Majesté,
L'amour a toûjours éclaté.
O Saint-Aignan, aimable Comte,
Qu'en vertus aucun ne surmonte,
M'étant toûjours, par le passé,
Pour ta Personne intéressé,
Ma Muze, que ta gloire excite,
De tout son cœur te félicite
De ce Don noble et précieux
Qu'on t'a fait, en atendant mieux

Monsieur l'Abbé de Roqu'épine,
Homme d'honneur et de doctrine,
Estimé des plus importans,
N'ayant guéres plus de trente ans,
Est décédé, dont c'est dommage ;
Il étoit bon, moral et sage,
Il fut digne Agent du Clergé
Dans les Augustins congrégé,
Dont, avec esprit et prudence,
Il s'aquitoit par excélence,
Et pouvoit, mesme, à l'avenir,
Grand *Episcopus* devenir :
La choze sembloit assûrée,
Mais une Place en l'Empirée,
Séjour d'éternelle clairté,
Vaut mieux qu'une Episcopauté.

Messeigneurs les Prélats de France
L'honorant de leur bienveillance,
De sa mort ayans de l'ennuy,
Font, dit-on, célébrer pour luy
Un grand et solennel Service,
Et cét acte est un clair indice
Qu'ils prizoient, de belle hauteur,
Ce judicieux Promoteur,
Qui fit, ce m'a dit Frére Estienne,
Une fin dévote et chrestienne :
Et comme il sçavoit discourir,
On dit qu'avant que de mourir,
Par des remontrances sincéres,
Il exorta quelques Confréres
Desquels il êtoit vizité,
D'abjurer toute vanité,
Alléguant que rien de profane
Ne sied bien aux Gens de soutane,
Et que vivre mondainement
N'est point du tout leur élement.

Cette fiévre déterminée,
Qui, durant neuf jours obstinée,
Etoit comme un brazier ardant
Au corps du Premier Prézidant,
S'est renduë, enfin, plus traitable,
Et n'a plus rien de redoutable;
Les Messieurs de la Faculté
Espérent bien de sa santé ;
Et ce Grand La Mongnon commence
D'entrer dans la convalescence :
Et comme il est infinîment
Estimé dans le Parlement,
Tous ceux de cette Compagnie
En ont une joye infinie.

Touchant Monseigneur d'Epernon,
Est-il en bonne santé ? non ;
Une rétention cruëlle
Qu'on craint un peu d'être mortelle,
Met, dit-on, en piteux êtat,
Ce Duc, des plus grands de l'Etat.
Ainsi, ny grandeur, ny richesse,
Courage, autorité, noblesse,
N'empêchent point les corps humains
De sentir des maux, maints et maints.
Le Ciel, en ce bezoin l'assiste,
Sa langueur rend mon ame triste,
J'en dois, sans doute, être afligé:
Car il m'a, jadis, obligé
En faveur de l'Art Poëtique,
Et m'acceptant pour Domestique,
Il me tira de gárnizon
Pour me métre dans sa maizon,
N'ayant que l'êpée et la cape,
Et j'y fus heureux comme un Pape:
Mais comme le Sort icy-bas,
Assez souvent n'acorde pas
De durée aux bonnes fortunes,
Je n'y demeuray que trois Lunes.

Cette jeune et rare Beauté,
Rejeton de la Royauté,
De feu Gaston seconde Fille,
Objet où mainte grace brille,
Ayant receu bien des adieux,
Et fait larmoyer bien des yeux,
Part, je croy, demain, pour Florence,
Où, d'amour et d'impatience,
Le Prince Toscan agité,
L'atend pour sa félicité;
Mesme, on dit qu'il vient à Marseille
Pour recevoir cette Merveille,
Et jusqu'aux lieux, l'acompagner,
Où ses Apas doivent regner.
Lors-que dans Florence, la belle,
On sceut l'agréable nouvelle
Qu'on avoit en nôtre Cité
Cét Illustre Hymen contracté,
Les Sénateurs, en Robes rouges,
Quitans leurs Cabinets, ou Bouges,
Furent d'un sens sage et rassis
Dans le Palais des Médicis,
Féliciter en beau langage
Le Grand-Duc, sur ce Mariage:
Puis la Ville, de bout en bout,
Fut brillante de feux, par-tout,
Feux d'artifice et d'alégresse
En faveur d'icelle Princesse,
Dont la Beauté les ravira,
Puis, tous les canons on tira.
La Noble Dame d'Angouléme,
Duchesse de mérite extréme,
La conduit, de la part du Roy,
En riche et somptüeux aroy,
Belle Suite et grand équipage;
Je leur souhaite heureux voyage.

Selon que des Messieurs Romains
L'ont écrit de leurs propres mains,
En bon et raizonnable stile,
A leurs Amis de cette ville,
Un éfroyable Tremblement
N'a pas dézolé, seulement,
Dans le Païs nommé Romagne,
Les fruits et biens de la campagne,
Mais aussi neuf ou dix Citez,
Où bien des Gens acravantez,

De haute et de petite race,
Sont péris par cette disgrace.
On conte, avec grande douleur,
Qu'en ce formidable mal-heur
Moururent plus de cent Pucelles,
Dont plus de quarante étoient belles,
Plus de trois cens Amans transis,
De Vignerons, cinquante-et-six,
De Gens propres au labourage
Quatre-vingts-douze et davantage,
Dix Gentils-hommes, trois Barons,
Vingt Bandits, autrement Lârons,
Quatorze Roigneurs de pistoles,
Trois ou quatre Maîtres d'Écoles,
Et soixante Ecoliers mignons
Qui sçavoient décliner leurs noms.
Pour des animaux domestiques,
Tant des Bourgeois, que des Rustiques,
Quand on s'en pouroit remembrer,
Cela ne se peut pas nombrer:
Et, certes, de tels Tremble-terre,
Plus surprenans que le Tonnerre,
Se peuvent nommer en tous lieux
Un quatriéme fleau des Dieux.
Renaudot, dans son Ordinaire,
A bien parlé de cette afaire,
Mais je marque mieux les dégats
Qu'a fait cét horrible fracas,
Qui, plus que dix mille tempestes,
A détruit de Gens et de Bestes.

On se réjoüit bien et beau,
Maintenant dans Fontainebleau,
A tout chagrin on fait la moüe,
On court, on rit, on danse, on joüe,
On cauze au bord des claires eaux,
On y fait concerts et cadeaux,
L'on s'y proméne, l'on y chasse,
Bref, si bien le temps on y passe,
Qu'on diroit qu'il n'est rien de tel:
Les Comédiens de l'Hôtel,
Qu'on sçait être de rares Hommes,
Ayans touché de grosses sommes,
Partirent d'icy, l'autre-jour,
Pour mieux divertir cette Cour,
Atendans qu'en icelle, vienne
La neuve Troupe Italienne,
Dont les facétieux Zanys
Cauzeront des ris infinys.
Quand la santé de ma personne,
Qui n'est, à prézent, guéres bonne,
Sera, tout-à-fait, de retour,
Je prétens bien y faire un tour,
Ma joye est, presque, sans égale,
Quand je voy la Maizon Royale,
C'est-à-dire les Majestez,
Et les hautes Principautez;
Ne voir point nôtre aimable Sire
Me tient, quazy, lieu de martire;
L'Auguste Anne d'Aûtriche, aussy,
Me donne un semblable soucy:
Mais ce qui console ma peine,
C'est que je voy le Roy, la Reine,
Bien souvent chez le Sr Mignard, Mr Mignard l'aisné, d'Avignon.
Peintre fort expert en son Art,
Et, sur tout, dans la Portraiture,
Chés lequel on voit, en peinture,
Ces deux vizages, tant aimez,
Et, par luy, si bien animez,
Qu'à vous parler, sans hyperbole,
Il n'y reste que la parole.

Comme j'étois un peu foiblet
En faizant mon premier couplet,
Je ne pensois pas tant écrire;
O Princesse, c'est pour vous dire
Que le travail me semble doux
Lors-que je l'entreprens pour Vous:
Mais, ma-foy, ne vous en déplaize,
Je n'en suis pas plus à mon aize.

Moy, qui n'ay ny Filles, ny Fils,
Ce sept de May, ces Vers je fis.

LETTRE DIX-NEUVIÉME

Du [samedi] quatorze May.

MAIGRE.

ILLUSTRE Dame de Nemours,
Pour qui j'aj rimé maints discours,
Quel Avant-propos, ou Préface,
Faut-il, aujourd'huy, que je fasse?
5 J'en ay, déja, tant compozé
Que j'en devrois être épuizé,
Et je ne croyois pas ma Veine
De tant de Vers être si pleine.
Onze ans entiers sont révolus,
10 Et quelques semaines de plus,
Depuis que la *Muze Historique*
De huit jours en huit jours s'aplique
A divertir, tout de son mieux,
Vôtre Esprit rare et curieux,
15 Et quantité d'autres Altesses,
Majestez, Dames et Duchesses,
Qui n'improuvent pas mon Talent;
Je n'en suis pas plus opulent:
Mais, du moins, mes heureux Ouvrages
20 Courans Citez, Châteaux, Rivages,
(Quoy qu'ils ne soient pas trop exquis)
Justement, ou non, m'ont aquis
L'afection, ou connoissance,
Des plus honnêtes Gens de France:
25 Et comme mon Astre ascendant
Ne rend pas mon cœur trop ardant
Aprés ce qu'on nomme Pécune,
Cela me tient lieu de fortune;
Et j'en aime bien mieux mon Art
30 Que s'il m'avoit fait grand Richard.
Mais c'est trop pousser le Prélude
Dans des dégrez de longitude;
Faizons, à prézent, des projets
D'écrire sur d'autres sujets;
35 C'est ce que de moy l'on dézire,
Mais je ne sçay, quazi, que dire.

La-Mongnon, premier Ornement
Du Palais et du Parlement,
Cét Homme si plein de lumiéres,
40 Dont j'ay prôné, dans mes derniéres,
La langueur, et l'infirmité,
A repris vigueur, et santé;
De la fiévre il n'est plus la proye,
Et je l'annonce, avecques joye,
45 Pour réjoüir de tous côtez,
Ceux que j'en avois atristez.

De mesme il n'en est pas encore
De l'Illustre Duc que j'honore,
Assavoir Monsieur d'Epernon,
50 Dont, par tout, il est grand renom;
Mais on a, pourtant, espérance
De voir la fin de sa soufrance,
Ayant receu, dans son tourment,
Un notable soulagement.
55 Un Gascon, qui n'est point frivole,
Dés Jeudy, m'en donna parole,
Et je n'ay sceu, depuis deux jours,
Rien de contraire à son discours.

On m'a parlé d'un Mariage
60 Entre des Gens de haut étage,
Mais ce bruit, de moy fort aimé,
Ne m'étant pas bien confirmé,
Je n'ozerois, dans cette Epître,
En faire, encore, un long Chapitre;
65 En des sujets si délicats
Il faut être assûré du cas,
Et n'agir pas en téméraire,
Et c'est ce que je prétens faire.

A Fontaine-Bleau, tout va bien,
70 Illec, nôtre Roy Trés-Chrêtien
Agissant comme un Maître Sire,
A tous momens, dit-on, inspire
Le respect, l'estime et l'amour,
Dans tous les Esprits de la Cour.
75 Il prend sagement connoissance
Des chozes de haute importance,
Il écoute, paiziblement,
Il expédie, habilement,
Rogne, taille, refuze, donne,
80 Ainsi que la Raizon l'ordonne;

Bref, je puis vous jurer ma foy
Qu'il fait bien son Mêtier de Roy.
Nôtre Souveraine Princesse
Se porte bien de sa Grossesse,
Ayant le teint vermeil et clair,
Et l'œil brillant comme un éclair.
L'incomparable Reyne-Mére,
Selon la coûtume ordinére
De sa sainte dèvotion,
Fait souvent genufléxion;
Et j'aprens de la Renommée
Que, mesme, elle s'est enfermée
Dans le Monastére du Lis,
Durant qu'on fait, à Saint-Denis,
Aujourd'huy, quatorze, et non seize,
L'Annuël de Feu Loüis, Treize,
Où trés-bien des Gens signalez
Ce matin, sont, dit-on, allez.
Monsieur, et sa chére Princesse,
Goûtent, à gogo, l'allégresse,
Et les passe-temps infinis
Des Cœurs nouvellement unis.
Et cette charmante Hèroïne
Mademoizelle, leur Couzine,
Avéques tendresse et douceur,
Va, dit-on, fêtoyer sa Sœur,
Femme du Prince de Florence,
En moult grande magnificence,
Dans sa Maizon de Saint-Fargeau,
Par-de-là, ce dit-on, Gergeau.

Avant qu'elle s'en soit allée,
Toute la Cour l'a régallée
A toute heure, soirs et matins,
De Comédie et de Festins,
De Bals, Complimens, Promenades,
De Muziques, de Sérénades,
D'amitiez, de tendres adieux,
Capables d'émouvoir des Dieux:
Et, certes, à toutes ces chozes,
Cét Amas de Lis et de Rozes,
A, par grace et par jugement,
Corespondu si sagement,
Qu'elle a, dans une Cour si belle,
Laissé beaucoup d'estime d'Elle,
Et bien des Cœurs à son départ,
Furent percez de part en part.
De la Cour, à toute avanture,
Voila la vizible peinture;
Mais pour les Intrigues des Cœurs,
Les trionfes des yeux vainqueurs,
Les sentimens des Politiques,
Desseins, prétentions, pratiques,
Du plus petit, jusqu'au plus Grand,
Ma-foy, j'en suis frére Ignorant.

Outre les morts précipitées
Des personnes acravantées
Par l'éfroyable Tremblement
Dont je parlay derniérement,
On en estime le dommage
Deux millions et davantage,
Tant en beaux Châteaux ruïnez,
Biens de la Terre exterminez,
Qu'à cauze des trépas tragiques
De maints animaux domestiques,
Mulets, chevaux, beufs et moutons,
Dont quatre bources de jetons,
Pour calculer ce triste encombre,
N'en pouroient pas marquer le nombre.

On dit que dans le Modénois,
La Lombardie et Siénois,
Ce Tremble-terre épouvantable
Fit encor maint dégât notable,
Et mourir quantité de Gens,
Sbyres, Archers, Recors, Sergens,
Gens d'habits courts, Gens de soutanes,
Bourgeois, Payzans, Payzanes,
Harlequins, Pantalons, Dottours,
Des Meneurs de Lions et d'Ours,
Et pluzieurs aimables Segnores,
Qui valoient mieux que des Aurores.
C'est ce que m'a dit, ce matin,
Un Savoyard, nommé Quentin,
Ayant cette nouvelle aprize
Du Neveu d'un Banquier de Pize,
Qui l'afirme par grand serment,
Et qui, dit-on, jamais ne ment.

On dit que la Reyne Christine,
Dont l'Ame est de trempe si fine,
Va, dans la Ville de Hambour,
Fixer, pour quelques mois sa Cour,
Ville assez grande, et qui se pique,
A ce qu'on dit, de République:
Puis, aprés la fin de l'Eté,
Cette susdite Majesté,
Fille d'un Grand et vaillant Homme,
S'en retournera droit à Rome:
En Eté, les Climats Germains
Sont préfèrables aux Romains,
Mais quand la chaleur est faillie,
Vive l'agréable Italie.

Pluzieurs Commissaires du Roy
Etans choizis pour cét Employ,
Font sortir les Troupes de France

De pluzieurs Places d'importance
185 Apartenans au Duc Lorain,
Avec titre de Souverain,
Suivant cette Paix solennelle
Que, par sa prudente cervelle,
Aprés tant de cruëls débats,
190 Jules fit renaître icy-bas,
Pour le bon-heur de pluzieurs Princes
Et de plus de deux cens Provinces.

Le Pape, qui n'est pas trop vieux,
Se porte, ce dit-on, des mieux,
195 Et, mesmes, le Roy Catholique,
Qui, non plus, n'est pas trop antique,
N'ayant, ainsi que chacun sçait,
D'ans passez que cinquante-et sept;
Et, selon sa plus forte envie,
200 Il croid avoir assez de vie
Pour r'entrer au Trône Royal
De son Pays de Portugal,
Et le soustraire à la Puissance
De l'Illustre Sang de Bergance,
205 Lequel, pourtant, se promet bien
De le conserver comme sien:
Mais le temps seul nous peut aprendre
Si ses droits il poura défendre,
Si les Gens par lui r'amassez
210 Auront de la valeur assez,
Ou si du Brave Jean d'Aûtriche
Il ne recevra point de niche.

Le Grand Turc, qui son espoir met,
En son Prophete Mahomet,
215 A ce qu'on peut juger, n'aspire
Qu'à se broüiller avec l'Empire;
Ils ont fait, de chaque côté,
Divers actes d'hostilité:
Mais les seuls malheureux Villages,
220 Exposez aux fréquens pillages,
Pâtissent des dissentions
De ces deux grandes Nations,
On ne les void, à toute outrance,
Enfraindre, encor, leur Alliance;
225 Mais à juger en esprit sain
On diroit qu'ils en ont dessein.

Quelqu'un nous écrit de Livourne,
Où maint riche Marchand séjourne,
Que par les Pirates d'Alger
230 On court, plus que jamais, danger
Sur la Mer Méditéranée,
Et que cette Race damnée,
Depuis quatre, cinq, ou six mois,
Ont volé, par diverses fois,
235 Deux millions de Marchandizes,
Des plus rares, des plus exquizes,
Comme sucre, soye et magots,
Perles, diamans et lingots,
Et mis dans leurs crüels entraves,
240 Plus de cinq ou six cens Esclaves.
O Potentats, sur Mer puissans,
Courez sur ces Loups ravissans,
Exterminez ces fiers Corsaires
Qui des Chrestiens sont Aversaires;
245 On ne peut rien faire de mieux,
Ny de plus agréable aux Dieux.

Princesse, pour qui nôtre Plume
Suit toûjours sa bonne coûtume
Comme il est en cette Cité
250 De nouveaux bruits, stérilité,
Quand j'ay commencé cette Lettre,
Certes, je n'ozois me promettre,
Tantôt assis, tantôt debout,
De pouvoir la pousser à bout,
255 J'en étois, presque, à l'agonie:
Mais, enfin, la voila finie.

Le quatorze May, mon cerveau
Enfanta ce discours nouveau.

LETTRE VINGTIÉME

Du [samedi] vingt-un May.

DÉPOURVUE.

MUZE, tout autre soin à part,
Métons-nous tous-deux à l'écart,
Et travaillons, avec justesse,
Pour cette blanche et blonde Altesse,
5 A qui les Vers par nous tracez
Sont en tout respect adressez;

Quoy que la saison soit stérile
De nouvelles et bruits de Ville,
Rimons, écrivons, discourons,
10 Et faizons ce que nous pourons.

Ce Prélat, de prudence exquize,
Monsieur d'Ambrun, qui dans Venize
Fit pour la France, avec splendeur,
La fonction d'Ambassadeur,
15 Se va, dans peu, mètre en Campagne
Pour aller en la Cour d'Espagne,
Avec la mesme qualité,
Par ordre de Sa Majesté.
Ayant lorgné son équipage,
20 Je puis rendre ce témoignage,
Que, certes, il est des plus beaux
En meubles, carosses, chevaux,
Et tout autre aprêt nécessaire
Pour pareille et semblable afaire.
25 Dieu le conduize heureuzement,
Je le souhaite, à tout moment :
Car depuis le Panégirique
Que ce Grand Ecléziastique
A fait du défunt Cardinal,
30 Il n'est point avec moy trop mal.

Charles Second, Roy d'Angleterre,
Dont on sçait par toute la Terre
Le Retour assez fortuné,
Ces jours passez fut Couronné
35 Au milieu de sa Capitale, Londres.
Avec une pompe Royale,
Digne de cét Acte important,
Où tout parut fort éclatant.
Comme j'aime les beaux spectacles
40 A l'égal, presque, des miracles,
Poussé d'un instinc curieux,
Je serois allé sur les lieux
Pour considérer l'excélence
De si haute magnificence,
45 Et salüer, de bonne-foy,
Le Duc d'York, Frére du Roy,
Prince qu'une belle Ame anime,
Prince vaillant et magnanime,
Et que ma Muze aimoit d'amour
50 Lors-qu'il fréquentoit nôtre Cour.
Puis ayant vû tant de merveilles,
Tant de raretez nompareilles,
J'en aurois fait quelque tableau
Que possible on eut trouvé beau :
55 Car tout objet de grand mérite
Bien mieux nos facultez excite,
Quand nous le voyons en éfet,
Qu'un simple récit qu'on en fait :
Oüy, j'ûsse fait ce cher voyage
60 Avec ardeur, avec courage :
Mais mon travail ne permet pas
Que j'avance si loin mes pas ;
Et j'ay bézoin, pour mon afaire,
D'être à Paris si sédentaire,
65 Qu'on pouroit dire, avec raizon,
Que j'ay la Ville pour prizon,
Ou, du moins (c'est choze certaine)
Deux ou trois jours de la semaine,
Ou je n'ay nulle liberté
70 Non plus en Hyver, qu'en Été.

Ce Monsieur, de haute importance,
D'Epernon, Duc et Pair de France,
Que l'on tenoit dans le péril
Aux derniers jours du mois d'Avril,
75 Se porte mieux de sa personne,
Et son mal plus on ne soupçonne
D'être dangereux, ny mortel,
Quoy qu'il ait paru, presque, tel.
Le sieur Marin, sage Empirique,
80 Par un reméde spécifique,
(Que l'on dit ne manquer jamais)
Selon nos vœux et nos souhaits,
A guéry ce Malade illustre,
Et l'a remis presque en son lustre,
85 Signe assûré que son talent
A la vertu d'être excélent,
Outre les fortes conjectures
Qu'on tire de toutes ses cures,
Où l'on dit que jusques icy
90 Il a toûjours bien réüssy.
Tout-de-bon, ces miennes paroles
Ne sont point des chozes frivoles
En faveur du susdit Marin,
Que je ne flate pas un brin ;
95 Je connois bien ce Personnage,
Il est de nôtre voizinage,
Et je parle comme sçavant
De ce que je mets en avant.

Dimanche, une jeune Pucelle,
100 Non seulement jeune, mais belle,
Bref, d'un mérite singulier,
Des environs de Montpellier,
A la foy n'étant plus revesche,
Abjura les erreurs du Presche,
105 Non en son Païs, mais icy,
Dans l'Eglize de la Mercy,
Où se fit la cérémonie
En bonne et grande compagnie,
Aprés pléniére instruction
110 Qui cauza sa conversion.

Celuy qui jéta dans son Ame
Une plus pure et sainte flame,
Commandeur dudit Convent de la Mercy. Fut le docte Pére Jean Roux,
Dont l'esprit acort, sage et doux
Et plein d'un charitable zéle,
Instruizit cette Demoizelle
Par discours forts et bien sensez
Sur tous les points controversez.
Cette agréable Convertie,
De mille graces assortie,
Est, touchant son extraction,
De fort bonne condition;
Et Sully, cette illustre Fille,
Où l'on sçait que la vertu brille,
Par un mouvement de pitié
Venant d'une pure amitié,
Et d'un cœur sage et débonnaire,
Eut grande part en cette afaire
Par son entremize et ses soins,
Dont diverses Gens sont témoins.

Dans Calais, certaine autre Fille,
D'honorable et bonne Famille,
Sentant des maux durs et cuizans
Depuis plus de vingt-et-six ans,
D'une jambe, et davantage,
Ayant perdu l'entier uzage,
Sans que pas un Opérateur,
Médecin, ny Distilateur,
Eussent pû soulager sa peine,
Ny rendre icelle un peu plus saine:
Enfin, par l'inspiration
D'une ardante dèvotion,
L'octave Saint François de Paule,
Fort solennizé dans la Gaule,
Pleine de zéle et de ferveur,
Pour mieux réclamer la faveur
De ce Béat des plus sublimes,
Fut en l'Eglize des Minimes,
Et dans ce saint et sacré Lieu
Pria ce Serviteur de Dieu
D'intercéder là-haut pour elle;
Cette Ame soumize et fidelle
Ne fit pas sa priére en vain,
Car par un miracle soudain,
Public, évident, manifeste,
Venant de la Bonté céleste,
Finy qu'elle eut son oraizon,
Elle eut parfaite guérizon,
Dont tous ceux de sa connoissance
Admirans la Toute-Puissance,
Publiérent l'heureux éfet
Que le Ciel en elle avoit fait,
Qui par le raport des plus sages,
Procez verbaux et témoignages,
Fut tellement clarifié,
Justifié, vérifié,
Que ce seroit être incrédule,
Et j'oze dire ridicule,
De douter d'une vérité
Que maintient toute une Citè.

A propos de saintes merveilles
Un bruit a frapé mes oreilles,
Qui dans tout Paris est épars,
Que le vingt-neuf du mois de Mars
On béatifia dans Rome
François de Sales, ce Saint Homme,
Qui fut le Prélat, autrefois,
De Généve et du Génévois.
Sans scrupules et sans obstacles,
Le Pape aprouva ses miracles,
De grands honneurs luy décerna,
Et ce beau tiltre luy donna
D'un des Ornemens de l'Eglize,
Atendant qu'on le canonize.

Léopold Premier, Empereur,
Que, bien des fois, avec erreur,
(Qui me cauzoit du vitupére)
J'ay nommé du nom de son Pére; Ferdinand.
Erreur, dont Monsieur de Jeucour,
Gentilhomme d'icelle Cour,
A dézabuzé nôtre Muze,
Qui, cy-devant, parloit en buze,
Mais, à l'avenir, dira mieux,
Grace à ce sage officieux,
Qui par une Lettre obligeante
La rend, sur ce point, plus sçavante
Léopold, donc, Premier du nom,
Prince d'honneur et de renom,
Etant suspendu dans des doutes,
Est, dit-on, toûjours, aux écoutes,
Pour sçavoir si les Otomans,
Qu'on nomme, autrement, Muzulmans,
Luy déclareront guerre ouverte,
Pour, aprés, d'un courage allerte,
S'opozer aux divers progrés
De ces demy-Turs, demy-Grecs.
Comme il a de la conscience,
Aussi bien que de la prudence,
Il afecte quelque lenteur,
Et ne veut point être infracteur
De l'Alliance contractée
Avec cette Race indomptée:
Mais en cas que les Turcs susdits,
Dont la plus-part sont Gens maudits,
Souz quelque fausse couverture,

De leur côté fassent rupture,
Ledit Léopold se promet
De bien dauber sur Mahomet,
Ou, du moins, sur ceux de sa secte,
Secte qui bien du monde infecte
Par les ridicules abus
D'une croyance de bibus.
Montécuculj, fort brave Homme,
Et De-Souches, preux Gentilhomme,
Tous deux Généraux importans,
Seront comme les Arcs-boutans
Des Forces de la Germanie,
Pour reprimer la tyrannie
De ces barbares circoncis,
Dont les cœurs sont trop endurcis;
Et comme ces deux Chefs de Guerre
Sont connus par toute la Terre,
Soit défendans, soit assaillans,
Pour fort prudens et fort vaillans,
On atend une heureuze suite
De leur excélente conduite,
Hardiesse et fidélité,
Pour le bien de la Chrestienté.

Je fais icy peu de remarque
De la Cour de nôtre Monarque,
N'ayant rien apris, aujourd'huy,
Ny des deux Reines, ny de Luy,
Sinon que souvent il s'employe
Avec grand soin, ardeur et joye,
Aux afaires de son Etat,
Indice d'un Grand Potentat,
Et bien digne de la Couronne
Qui sa belle Teste environne.

Princesse, qui cecy verrez,
Je croy que vous n'y trouverez
Rien qui réjoüisse, ou dilate
Ce qu'on nomme en François la rate;
Mais faute de sujets joyeux,
Je ne pouvois pas faire mieux.

J'ay fait ces lignes narratives,
Deux jours aprés le jour Saint Yves.

LETTRE VINGT-UNIÉME

Du [samedi] vingt-huit May.

—

JUBILIZÉE.

Quand je n'ay point d'amis en Cour,
Ny dans Hambour, ny dans Stras-
Ny dans Rome, ny dans Venize, [bour,
Ny dans Florence, ny dans Pize,
Ny dans Turin, ny dans Nancy,
Dans Vaugirard, ny dans Issy,
Ny dans Londres, ny dans Bruxelles,
Pour me mander quelques nouvelles;
A vous dire la vérité,
J'ay sujet d'être inquiété :
Toutefois, requerant la Muze
D'un peu de sa science infuze,
Depuis que j'ay mis une fois
La plume entre mes propres doigts,
En mesme temps ma veine coule,
Et les Vers en sortent en foule,
Lesquels, quoy que précipitez,
Et nulement préméditez,
Par un bon-heur presque ordinaire,
Ont, pourtant, la grace de plaire
A maints Gens-d'honneur, Dieu-mercy;
Et je voudrois bien que ceux-cy,
O Princesse considérable,
Dûssent avoir un sort semblable.

Quand je m'informe, chaque jour,
A ceux qui viennent de la Cour,
De ce qui s'y dit et s'y passe;
On me répond que l'on y chasse,
Que, nonobstant l'humide temps,
Pluzieurs y sont assez contents,
Et qu'un Balet on y prépare,
Qu'on trouvera d'autant plus rare,
(Et presque sans original)
Qu'il se doit danser à cheval,
Par des Messieurs et par des Dames,
A la lueur, mesmes, des flâmes
De plus de cent flambeaux ardans
Pour éclairer les regardans,
Dans un Champ, Prairie, ou Pelouze,

40 Et vers le soir entre onze et douze.
Une Dame de qualité,
De vertu, d'esprit, de beauté,
Et que je tiens plus que fidelle,
M'a fait part de cette nouvelle,
45 Sur le raport frais et nouveau
D'un Homme de Fontainebleau.
Hâ, ma-foy, si je ne me trompe,
Ce Balet aura de la pompe,
Et sera tout-à-fait galant,
50 Royal, éclatant et brillant ;
C'est ainsi qu'on se le propoze :
Mais comme c'est Dieu qui dispoze
De tous les desseins, ou projets,
Tant des Rois, que de leurs Sujets,
55 Je ne doy pas, si je suis sage,
En parler, icy, davantage ;
Mais nôtre Muze en jazera
Quand la choze réüssira,
Si d'avanture on m'y convie,
60 Ainsy que j'en ay bonne envie :
Car, certes, si je n'en voy rien,
Je n'en puis pas en parler bien.

Dans Annessy, Ville jolie,
Et qui, de plus, est embellie
65 Du vénérable et saint Tombeau
(Fait, dit-on, de marbre assez beau)
Du Bien-heureux François de Sales,
Qui par Ordonnances Papales,
Et miracles bien avérez,
70 Est au rang des Saints déclarez.
Dans cette Cité, donc, susdite,
Où sont des Gens de grand mérite,
Chacun se réjoüit des mieux,
Par cadeaux et festins joyeux,
75 Et par des Motets et Cantiques,
Animez de douces Muziques,
Le tout à la gloire de Dieu,
Et pour célébrer audit Lieu,
Ce Prélat doux et débonnaire,
80 Qui, des Prélats, fut l'exemplaire,
Et plein d'autant de piété
Qu'Evesque l'ait jamais été ;
Les canons et feux d'artifice
Y firent aussi leur ofice,
85 Et les cloches semblablement
Par un gay carillonnement.
Dans Gex, où la joye fut extresme,
Les Citadins firent de mesme,
Le *Te Deum* y fut chanté
90 Avec toute solennité ;
On y célébra la mémoire
De ce Béat digne de gloire
Par pluzieurs exaltations,
Par pluzieurs exultations,
95 Et, bref, d'iceux lieux on nous mande
Que l'alégresse y fut fort grande.
Hâ je ne sçaurois m'empécher
(Sans dessein, pourtant, de prêcher)
De dire, icy, que cette Belle
100 Que Dame Vertu l'on apelle,
Ne rend pas seulement heureux
Ceux qui d'elle sont amoureux :
Mais elle les béatifie,
Les sanctifie et glorifie,
105 Les fait devenir Immortels,
Leur fait ériger des Autels,
Consacre leur illustre vie,
Et malgré le Démon d'Envie,
Rend leurs noms toûjours précieux
110 Et dans le Monde et dans les Cieux.

Après la splendide Journée,
Où fut en public couronnée
En toute somptüozité,
La Britanique Majesté ;
115 Pour surcroît de réjoüissance,
On afermit son Alliance
Avec le Roy de Portugal
Par un nœud saint et conjugal,
En épouzant, dit-on, l'Infante,
120 Brunette, mais belle et charmante,
Et bien capable, en bonne-foy,
D'épouzer un si Noble Roy.
En cas que quelqu'un me demande
Si dans l'Ecosse et dans l'Irlande,
125 On s'est aussy fort réjoüy ?
Je répondray, tout franc, qu'oüy :
Et pluzieurs rendent témoignage
Que dans chaque Ville, ou Village,
On a, plus-que joyeuzement,
130 Célébré ce Couronnement.
Mais comme, presque, en toute choze,
L'épine est bien prés de la roze,
La mort qui survint, l'autre-jour,
Dans icelle Royale Cour
135 Du trés-jeune Duc de Cambrige, Fils du Duc d'York, âgé de 8 mois.
Tous les trois Royaumes aflige ;
Pluzieurs en ont la larme à l'œil,
Et la Cour en a pris le deüil,
Mais la Mére étant jeune et belle,
140 Et le Pére admirant en elle
Mille et mille apas trionfans,
Ils ne manqueront point d'Enfans.

J'ay sceu de certaine personne,
Qu'un Vaisseau party de Bayonne

Allant, dit-on, en Portugal,
Par un rencontre assez fatal,
145 Eut une ataque rude et grande
D'un autre gros Vaisseau d'Ostande,
Qui par un couroux furibond
Coula le Bayonnois à fond,
Chargé d'étofes et de Livres,
150 De bleds, jambons et d'autres vivres,
De bayonnettes, d'hoquetons,
D'halebardes, de mousquetons,
D'or et d'argent, diverses sommes,
Et de plus de cent cinquante Hommes,
155 Desquels, seulement, vingt-et-deux,
Plus que les autres hazardeux,
Gaignérent, dit-on, le rivage,
Et se sauvérent à la nage,
C'étoit sortir d'un grand danger ;
160 Heureux ceux qui sçavent nager.
Touchant l'Ostendois aversaire,
Il ne sceut, pourtant, si bien faire,
Qu'il n'ût sa part audit échec,
Car on dit qu'il perdit, illec,
165 De ses Gens plus d'une douzaine
A qui l'on créva la bédaine,
Outre qu'il en eut de blessez
Deux fois plus que de trépassez.

Ce Miracle des plus sublimes
170 Qui se fit aux Péres Minimes
Dans Calais, la bonne Cité,
Par moy, l'autre-jour, récité,
Ayant été par les enquestes
Qu'en ont fait de très-sages Testes,
175 Bien vérifié sur les lieux,
A la gloire du Dieu des Dieux,
Par Gens d'honneur et de mérite,
On fit dans la Ville susdite,
Le dix-et-sept du prézent mois,
180 Avec la Banniére et la Croix,
Une Procession si belle,
Si générale et solennelle,
Avec tant de dévotion,
Avec tant d'admiration,
185 Qu'on dit que dés long-temps Miracle
N'avoit cauzé si beau spectacle ;
S. François de Paule. Et, certes, ce divin Patron
D'un Ordre si saint et si bon,
A, sans doute, en la Cour céleste
190 Un pouvoir grand et manifeste.
Nôtre Historien Renaudot,
Aujourd'huy n'en a dit qu'un mot,
Et ne s'est point donné cariére
Sur cette importante matiére :
195 Mais si j'ay compris son discours,
Il semble que dans peu de jours
Ce sage Auteur héréditaire
En promet un Extr'ordinaire,
Qui (je croy) du qart et du tiers
200 Sera receu trés-volontiers.

Je vien d'aprendre, entr'autre choze,
Dans sa fraîche Gazette en Proze,
Que l'Illustre Armand de Bourbon,
Prince généreux, sage et bon, Mr le Prince de Conty.
205 Et digne de son haut Lignage,
Est de retour de son voyage,
Et fut, en passant, l'autre-jour,
Bien receu de toute la Cour,
Ayant rendu par sa prudence
210 Des services de conséquence,
Depuis (ce dit-on) son départ
Tant au Languedoc, qu'autre-part.
De la Cour, il vint à Lutéce Paris.
Pour voir son aimable Princesse,
215 Et leur cher petit Prince, aussy,
Qui se portent bien, Dieu-mercy.
Dieu les maintienne en concordance,
Et tout le Noble Sang de France.

Dans l'Eglize de Saint-Germain,
220 Ce jour-mesme, et non pas demain,
On célébre un grand Mortüaire
Pour cét Homme extraordinaire,
Le feu Cardinal Mazarin ;
Dieux ! qu'un impatient chagrin
225 Mon cœur et mon ame environne,
De n'y pouvoir être en personne,
Afin de prier Dieu pour luy,
Et pour bien entendre, aujourd'huy,
L'Oraizon funébre excélente
230 Qu'y doit faire une Ame éloquente,
Propre à faire maint beau Sermon,
Et dont l'Abbé Faure est le nom.
Pour l'Apareil de ce Service,
De ce grand et pieux Ofice,
235 Un Voizin m'aprend maintenant,
Qu'il est pompeux et surprenant,
Et digne d'un tel Personnage,
Bref, c'est-à-dire, en bon langage,
Que ses Illustres Héritiers
240 Pour ce Défunt font, volontiers,
Une magnifique dépence,
S'en remétans à la prudence
Du sage Monsieur de Colbert,
En trés-bien des chozes expert.

245 Suivant une Bulle Romaine,
On doit ouvrir, l'autre semaine,

Un saint Jubilé, dans Paris,
Duquel ne seront pas marris
Les Troncs de quantité d'Eglizes,
250 Où cent charitez seront mizes
Par les Dévots et Pénitents,
Durant quinze grands jours de temps.

Noble Princesse que j'honore,
Autrement je serois pécore,
255 Je vais cesser de compozer,
Et songer à jubilizer.

Le vingt-huit May, j'ay fait l'Ouvrage
En mon ordinaire ramage.

LETTRE VINGT-DEUXIÉME

Du [samedi] cinquiéme Juin.

JUBILIZÉE.

PARANGON, de toute Noblesse,
Illustre et Généreuze Altesse,
Je vous parle assez rarement,
Plûtôt par respect, qu'autrement :
5 Mais si j'observe le silence,
Et vous fais peu la révérence,
Mes Vers tant prézens, que passez,
Vous parlent, ce me semble, assez :
Songez-y, s'il vous plaît, Madame,
10 Et que tout le soin de mon Ame
Ne s'employe ordinairement
Qu'à vous donner contentement,
Et faire voler par le Monde
La gloire où vôtre Nom abonde,
15 Ayant d'elle, jusques-icy,
Pris un immüable soucy ;
Bref, tant que j'auray du courage,
Je vous rendray pareil hommage,
Souhaitant d'en avoir toûjours
20 Pour la Princesse de Nemours,
Que sers par longue habitude ;
Et voicy la fin du Prélude.

Nôtre Monarque ayant apris
Les pauvretez et les débris,
25 Les mizéres et les dommages
Que cauzoit en pluzieurs ménages
L'Edit contre les Passemens,
Et tels autres ajustemens,
Agissant avec indulgence,
30 Doit révoquer cette défence ;
Et Messieurs du Conseil, dit-on,
Où prend séance maint Caton,
Sans grande peine à s'y rézoudre,
Vont travailler à la dissoudre,
35 Du moins, à la rectifier,
C'est-à-dire, modifier.
Réjoüissez-vous, donc, Fémelles,
Tant Bourgeoizes, que Demoizelles,
Vous allez avoir le devant
40 Presque aussi beau qu'auparavant,
Vous allez ébloüir les Dupes
Par l'éclat de vos riches jupes,
Vous imaginant n'avoir pas
Assez de naturels apas :
45 Car si vous n'aviez des Guipures,
D'industrieuzes Découpures,
De trente sortes de Galons
Pour enrichir vos Cotillons,
Bref de cent diverses Dentelles,
50 Vous ne croiriez pas être Belles :
Or vous ne manquerez, donc, plus
D'enrichissemens superflus ;
Vous irez dans les Tuilleries
Faire admirer vos braveries :
55 Mais, du moins, vos mondanitez,
(Pour ne pas dire vanitez)
Vont rétablir bien des familles,
Qui pour ouvrer telles vetilles
Reprenans tous leurs premiers soins,
60 Auront plus d'argent, et vous, moins.

Quitant la Cour, toûjours fort belle,
Et tous les passe-temps d'icelle,
Le Frére de Sa Majesté,
De force Noblesse assisté,
65 Avec son Epouze excellente,
Qui des apas a plus de trente
Et quand je dirois plus de cent,
Je ne dirois rien d'indécent,

Ny quand je dirois plus de mille,
70 Lundy, vindrent en cette Ville,
Puis à Colombes, viziter
Et de grand cœur féliciter
La Noble Reyne Britanique,
Sur ce qu'en liesse publique,
75 On a, depuis peu, couronnè
Charles Second, son Fils Ainé,
Lequel, aprés un temps terrible
Se voit, maintenant, Roy paizible,
Par la grace et faveur des Cieux,
80 Sur le Trône de ses Ayeux.
Cette sage et bonne Princesse
Les receut en grande allégresse,
Les fêtoya, les caressa,
Avec douceur les embrassa,
85 Et parut infiniment tendre
Et vers sa Fille et vers son Gendre.

Quoy qu'on ne m'en ait point parlé,
Mon propre sens m'a révélé
Que, sans doute, le Roy de France
90 Ne manquant point de bienveillance
Pour Charles Stüart, son Voizin,
Aussi bien qu'il est son Couzin,
Aura, par quelque noble voye,
Sur ce point témoigné sa joye;
95 Et que nos deux Reines, aussy,
Ont pris un semblable soucy.

Monseigneur le Duc de Loraine
Fut voir, aussy, la mesme Reine,
A laquelle il fit compliment
100 Touchant ledit Couronnement.

A propos d'iceluy Grand Prince,
Etant remis dans sa Province
Par le Roy, nôtre Souverain,
On dit que le Peuple Lorain
105 A témoigné pour son Altesse
Tout le respect et l'allégresse
Que l'on peut avoir aujourd'huy,
Pour un Prince et Duc comme luy,
Dont, ainsi que ses infortunes,
110 Les qualitez sont peu communes.

Ce Magistrat si renommé,
Des Majestez tant estimé,
L'honorable Monsieur Dargouges,
Célébre entre les Robes rouges,
115 Et par son mérite évident,
De Rennes Premier Prézident,
Fut receu dans ladite Ville,
En Gens-d'honneur assez fertile,
Avec grand aplaudissement,
120 Et trés-respectüeusement.
Toute s> noble Compagnie
En eut une joye infinie;
Et tous les Corps de la Cité,
Imbus de sa capacité,
125 Par Gens d'esprit le haranguérent,
Et cent loüanges lui donnérent,
Ayans un grand contentement
De le voir dans leur Parlement
Tenir la place principale
130 Par faveur et grace Royale.
Ainsi, quand on est revétu
Des beaux atours de la vertu,
Quand on a l'ame sage et belle,
Quand pour son Roy l'on a du zéle,
135 Et qu'on le sert fidellement,
Les honneurs manquent rarement.

Lundy, les Archers de la ville, On les nommoit, jadis, Archers, maintenant Chevaliers et Arquebuziers.
Prézent Mr de Bournonville
Qui, de Paris est Gouverneur,
140 Auquel ils portoient grand honneur,
Ensuite que furent finies
Pluzieurs belles cérémonies,
Tirérent un Prix destiné
Pour le coup le plus fortuné,
145 Autrement plus droit et plus juste
Dans un Rond, et non dans un Buste.
Le Gouverneur, en noble aroy,
Tira, le premier, pour le Roy,
Avec une excellente adresse;
150 Aprés, en signe d'allégresse,
Par un prompt et soudain éfet,
Trois cens Boëtes, de compte fait,
Sans boulets, balles, ny dragées,
Furent, illec, prés, déchargées,
155 Dont le bruit hautement tonnant,
Mais plus enjoüé, qu'ètonnant,
Fut suivy, si je ne m'abuze,
De deux cens dix coups d'harquebuze.
Apres le coup du Souverain,
160 On retourna le lendemain,
Où plusieurs Gens, de bonnes mines,
Arivez des Villes voizines,
Outre ceux de cette Cité,
Montrérent leur dextérité;
165 On dit, certes, qu'ils firent rage,
Mais pour le premier avantage,
(C'est-à-dire le premier Prix)
Ce fut un Bourgeois de Paris,
Lequel Monsieur Richard se nomme
170 Chef de sa Troupe et fort brave Homme,
Qui trionfamment l'emporta,

Dont chacun le félicita,
Ayant d'une visée adrette,
Luy seul enfilé la Brochette;
175 Ainsi, par droit et par bon-heur,
Paris eut le premier honneur.

O Vous Peuples d'icelle ville,
En vices et vertus fertile,
Des chozes vous allez oüir
180 Capables de vous réjoüir;
C'est qu'on a pris, cette semaine,
Dix-huit ou vingt Tireurs de laine,
Qui, la nuit, joüans des coûteaux,
Prenoient or, argent et manteaux,
185 Et remplis de fureurs extresmes,
Voloient aussi dans les champs mes-
Faizans le mêtier des Larrons [mes,
Tant dans Paris qu'aux environs.
Dieu garde de male avanture
190 Les Auteurs d'icelle capture;
Ces Brigands, par instinc brutal,
Auroient encor bien fait du mal,
Et, prézentement, cette Engeance
Est tout-à-fait dans l'impuissance
195 D'exercer leurs vols inhumains,
Car ils sont en de bonnes mains:
Mais c'est une Hydre qui pullule
Comme celle du temps d'Hercule;
On a beau rouër et gêner,
200 On ne sçauroit l'exterminer.

Nonobstant la fréquente pluye
Qui nous chagrine et nous ennuye,
Le peuple est icy fort zélé
En faveur du Saint Jubilé;
205 Et l'on voit, en dépit des crotes,
Infinis Dévots et Dévotes,
Demander au pié des Autels
Pardon de leurs pechez mortels,
Et faire d'ardentes priéres
210 Afin que les Troupes guerriéres
Des Princes de la Chrestienté,
Puissent remporter, cét Esté,
Maint avantage d'importance
Sur le Grand Tyran de Bizance,
215 Ou sur Messieurs ses Lieutenans,
Qui sont souvent fils de Manans.

On dizoit que la Cour Royale
Viendroit dans cette Capitale
Par un saint et pieux soucy
220 Le Jubilé gagner aussy:
Les Eglizes recommandées
En seroient mieux acommodées,
Et tous nos Citadins ravis;
Mais la Cour a changé d'avis.

225 Tous ceux qui reviennent d'icelle
Ne dizent point d'autre nouvelle
Sinon que nôtre aimable Roy,
Contenant cent vertus en soy,
Sans être acuzé d'aucun vice,
230 Se plaît d'exercer la justice:
Pour rendre ses Sujets contents
Il retranche ses passe-temps,
Il consulte les bonnes Testes,
Reçoit Placets, entend Requestes,
235 Agit en Monarque Chrêtien,
Discerne le mal et le bien,
Aime à protéger l'innocence,
Décide tout avec prudence;
Et quoy que Louis soit son nom,
240 S'érige fort en Salomon.
Reyne-Mére, Grande Princesse,
Dont la bonté, dont la sagesse
Sont dignes d'admiration,
Que vôtre satisfaction
245 Doit être extréme et sans séconde,
D'avoir mis un tel Fils au monde!

Et, Vous, jeune et chaste Beauté,
Compagne de Sa Majesté,
A toutes vertus adonnée,
250 Que belle est vôtre Destinée,
De porter un Enfant, en Vous,
De la façon d'un tel Epoux!
Le bien que me fait ce cher Sire,
Ces choses ne me font point dire;
255 Je n'ay point de luy pension,
Mais c'est par pure afection
Et dautant qu'il est véritable
Que ce Prince est fort équitable,

Voila mon Ouvrage achevé,
260 Plaize à Dieu qu'il soit aprouvé
Du Public, et de ma Princesse,
Je vais l'envoyer sous la Presse,
Puis manger de bon apetit,
Quoy que mon souper soit petit.

265 Ecrit, d'un style assez fluïde
Le quart de Juin, jour trés-humide.

LETTRE VINGT-TROISIÉME

Du [samedi] douziéme Juin.

ÉTRANGÉRE.

Quand j'ay, pour remplir mes Mis-
Peu de matiéres éfectives, [sives,
Bien souvent, foy d'Homme de bien,
Je fais des Gazettes de rien,
5 Que des Muzes supérieures
Estiment pourtant les meilleures,
Allégans, tout franc et tout haut,
Que l'Esprit suplée au défaut :
J'en ay fort peu, je le confesse,
10 Toutefois, ô Grande Princesse,
L'apliquant singuliérement
Pour vôtre divertissement,
Et pour celuy de ceux et celles
Qui n'improuvent pas mes Nouvelles,
15 Il s'y rencontre, quelquefois,
De jolis endroits plus de trois :
Mais tréve de ce vain langage,
Tenons-nous dans nôtre ménage
Aujourd'huy, solitaire, et coy,
20 Et parlons de je ne sçay quoy;
Je ne sçay quoy puis-je bien dire,
Car, presque, je ne sçay qu'écrire:
Mais, enfin, ma Muze, essayons,
Et discourons, ou bégayons.

25 On dit qu'à Naples et Palerme,
Une sédition se germe,
Qui cauze trouble et dézaroy
En l'un et l'autre Viceroy :
Le Peuple joint à la Noblesse,
30 Se plaignant que l'on les opresse,
Font extrémement les méchans
Dans les Villes et dans les Champs;
Ils menaçent, s'arment, s'atroupent,
Criaillent, rognent, taillent, coupent,
35 Et s'érigent, presque, en Bandis :
Mais je pense avoir dit, jadis,
Que souvent de telles Révoltes
Font d'assez mauvaizes recoltes :
Car depuis qu'un Party Royal
40 Domptant un Peuple déloyal,
Vient à remonter sur sa beste
On void, lors, voler mainte teste,
L'exil, la corde et la prizon,
En métent bien à la raizon ;
45 Témoins les mutins d'Angleterre,
Lesquels pour avoir fait la guerre
Aux legitimes Majestez,
Sont assez rudement traitez,
Essuyant, eux et leurs complices,
50 Souvent d'éfroyables suplices.

Un mien Voizin, Homme courtois,
Dit que les Chevaliers Maltois
Ayans ataqué sur les vagues
A coups de mousquets et de dagues,
55 Un certain grand Vaisseau remply
De Pirates de Tripoly;
Etant monté (ce dit le conte)
De cinquante canons de fonte,
Aprés un combat furieux,
60 S'en rendirent victorieux.
Le nombre desdits Aversaires
Etoit de cinq cens dix Corsaires,
(Les Mariniers, dit-on, compris)
Qui furent, tous, tüez, ou pris :
65 Mais, comme avec cœur et constance,
Ils firent longue rézistance,
Trente-et-cinq desdits Chevaliers,
Outre quelques particuliers,
Furent occis à la bataille
70 Par cette maudite canaille,
Acquerans par ce beau trépas
Un honneur qui ne moura pas;
Car cette action mémorable
Doit être, à jamais, perdurable.
75 Si je sçavois les noms d'iceux,
Je ne serois point paresseux,
(Pour faire revivre leur gloire)
De les graver dans nôtre Histoire.
Je ne sçay si je suis vaillant :
80 Mais durant mon âge boüillant,
Et, mesmes, dans ma tendre enfance,
J'ay toûjours aimé la vaillance.

Ce fut au Cap de Pézaro
Que les Maltois firent haro
Sur lesdits Turcs et leur Navire,
Où l'on trouva beaucoup de Cire,
Epices, Draps, que ces méchants
Avoient volez à des Marchands.
Un Vaisseau chargé de farine,
Le dit, en passant, à Messine;
Dans Naples, par Courier exprés,
On le sceut quelques jours aprés;
Puis le bruit en vint à Gaïette,
Ville assez (dit-on) joliette;
En suite, à Ligourne, il passa,
Puis s'étant coulé par de-çà,
On m'a fait part de la nouvelle
Que je vous donne pour fidelle.

Quelqu'un m'est venu dire, aussy,
Que les Galéres de Tursy,
Par droit de guerre, et sans falace,
Ont pris dans une Galéace
(Tant Passagers, que Combatans)
Cent quatorze Mahométans.
Je croy que de cét avantage
Ils en feront un bon uzage,
Et que ce sont les vrais moyens
Pour tirer autant de Chrêtiens,
Jeunes, vieux, mâles et fémelles,
D'entre les mains des Infidelles:
Car dans Fez, Tunis et Maroc,
On fait souvent semblable troc.
Quelques Gens de Mer de Vénize
Ont, mesmement, fait quelque prize
De poudre à canon et de sel,
Sur lesdits Turcs vers l'Archipel.
C'est pour moy des lis et des rozes,
J'aime à dire de telles chozes,
Je pense que cela plaît bien
A tous Chrêtiens et Gens de bien:
Et j'ay (mesmes) cette croyance
Que nos succez sur cette engeance,
Dont j'ay si volontiers parlé,
Sont des éfets du Jubilé.
Dans la triste Transylvanie
Qui gèmit sous leur tirannie,
Monsieur le Comte de Sérin,
Un des Grands de de-là du Rhin,
Leur a cauzé bien des dommages,
Leur a brûlé bien des Villages,
Pris sur eux vaches et dadas,
Tüé Cavaliers et Soldats,
Et mis (à ce qu'on dit) le nombre
De trois cens prizonniers à l'ombre,
Tant Hommes, Femmes, que Garçons,
Dont on atend grandes rançons.
Jusques-là, qu'un Seigneur fort riche,
Encor que ses champs soient en friche
Dés la saizon de l'autre Eté,
Luy promet pour la liberté
Tant de luy, que de son Epouze,
Soixante mil six cens et douze
Richedalles, ou Patagons,
Pour payer, s'il veut, ses Dragons.
Sérin est Impérialiste;
Et je croy que si Dieu l'assiste
Comme depuis deux mois en ça,
Le Général Aly, Bassa,
Ne trouvera pas trop son conte
Avec ce preux et hardy Comte.

Ces deux Grands Potentats du Nord,
Qui dés long-temps traitent d'acord,
Sçavoir Pologne et Moscovie,
N'ont, ce semble, guéres d'envie
De faire un bon apointement,
Car ils y vont bien lentement.
Il est vray que le Moscovite
Ayant d'une guerre illicite
Ataqué le Roy Cazimir,
Jusques à l'en faire frémir,
Doit amender les grands vacarmes
Que firent ses premiéres armes,
Contre ce Prince, Homme de bien,
Qui, lors, ne luy demandoit rien;
Et si j'étois Roy de Pologne
(Mais je n'en eus jamais la trogne)
Moscou pay'roit les pots cassez
De tant de dézordres passez:
Car je tiens dignes du Tonnerre
Les Auteurs d'une injuste guerre,
Source de malheurs infinis;
Et je croy qu'ils en sont punis
(Fussent-ils tous couvers de gloire)
Dans l'Enfer, ou le Purgatoire.

Fédéric, le Roy des Danois,
Assez paizible à cette fois,
Doit aller, avec grand Cortége,
En son Royaume de Nordvége,
Passer deux ou trois mois de temps,
Pour rendre ses Sujets contents,
Maintenant que ceux de Süéde
Laissent en paix ce qu'il posséde:
Il y conduit son Fils aîné,
Prince assez bien moriginé,
Mais, par respect, point il n'y meine
Sa fidelle Epouze la Reine,
Car ce Royaume-là n'a pas

Pour les Dames de grands apas,
N'ayant que peu d'ames polies,
190 Peu de rézidences jolies,
Peu de Châteaux et de Citez,
Mais beaucoup de rusticitez.

La Britanique Majesté,
En vertu de la Royauté
195 Qu'on sçait bien qu'elle a reconquize
Sur les Peuples de la Tamize,
A conféré l'Ordre des Bains
A de ses Nobles, maints et maints,
Et creé, non pas des Vicomtes,
200 Mais bien des Barons et des Comtes,
Recompensant, par tels honneurs,
Quantité de braves Seigneurs;
Qui l'ont servy dans ses afaires
Contre ses mortels Aversaires,
205 Qui, comme j'ay cy-devant dit,
Loin d'avoir faveur et crédit,
N'ont de leurs faits, pour récompences,
Que des prizons, ou des potences.

Ayant traité dans ces miens Vers
210 De pluzieurs lieux de l'Univers,
Dont je n'ay nule conoissance,
Dizons deux petits mots de France.
Le Roy, par des motifs pieux,
Aussi bien que judicieux,
215 Commandant ainsi qu'un vray Sire,
Aux Seigeurs Prélats a fait dire
(Congrégez dans les Augustins)
Qu'ils eussent, un de ces matins,
A separer leur Compagnie;
220 Et l'Assemblée étant finie,
Sans plus à Paris séjourner,
Chacun d'eux chez-soy retourner,
Pour agir dans leurs Catédrales
Aux fonctions Episcopales,
225 Faire d'utiles réglemens,
Conférer les saints Sacremens,
Viziter Hôpitaux et Temples,
Et donner, d'eux, cent bons exemples.
Car tous ces sages Messieurs-là
230 Ne sont sacrez que pour cela.

Princesse dévote et Chrêtienne,
Que le bon Dieu garde et maintienne,
Altesse, qui d'un cœur zélé
Avez gagné le Jubilé,
235 Vizitant Autels et Chapelles
Avec vos Gens et Demoizelles,
Faizant des libéralitez,
C'est-à-dire des charitez,
Mais des charitez d'importance,
240 Et marchant à beau pié sans lance,
Si ces Vers qui s'ofrent à Vous
N'ont rien de rare, ny de doux,
Ayez pour eux de l'indulgence,
Excuzez leur froide indigence,
245 Et ne la poussez pas à bout,
En ce temps qu'on pardonne tout.

Par moy Rimeur, et non Sophiste,
L'onze de juin, jour assez triste.

LETTRE VINGT-QUATRIÉME

Du [samedi] dix-neufiéme Juin.

SOUMIZE.

Rangeons-nous en nôtre devoir,
Chere Muzette, et faizons voir
A la Duchesse aimable et bonne,
Qui quelque Pension nous donne,
5 Que je ne sçaurois m'assouvir
Dans le zéle de la servir:
Depuis douze ans j'écris pour Elle;
Mais dizons-luy quelque Nouvelle.

Monseigneur le Duc de Sully
10 Etant l'autre-jour assailly
D'une fiévre ardante et crüelle,
Fut, enfin, surmonté par elle,
Et décéda, trés-regrété
De tous ceux de sa Parenté,
15 De tous ceux de son Alliance,
Et de la plus-part de la France.
Il vivoit en Homme d'honneur,

Il êtoit riche et grand Seigneur,
Son Epouze êtoit sage e Belle,
20 Il avoit de beaux Enfans d'Elle,
Bien nouris et bien élevez,
Et pour tels de tous aprouvez :
Séguier, que la France révére,
Etoit son illustre Beau-Père :
25 Bref, il fut assorty, des mieux,
Mais, à prézent, qu'il est aux Cieux,
Il ne regréte point les chozes
Qui dans le Monde sont enclozes,
Ny ses biens, ny ses commoditez,
30 Ses Grandeurs, ny ses Dignitez.
Car cette céleste Demeure
Est cinq cens mille fois meilleure
Que tant d'avantages divers,
Et, mesmes, que tout l'Univers.

35 Le Roy, pour donner une marque
Qu'il est sage et pieux Monarque,
Entend et veut que les Edits
Faits contre les Jureurs maudits,
Soient (sans nulle choze en obmettre)
40 Observez au pied de la lettre.
Par son ordre et commandement,
Le Grand Prévost, à tout moment,
S'informe, avec[que] grande cure,
Des délits de cette nature :
45 Et qu'ainsi ne soit, l'autre-jour,
Quelques Jureurs, suivans la Cour,
Furent, pour ce cas diabolique,
Châtiez en place publique ;
L'un fut, grondant et murmurant,
50 Au carcan, trois heures durant,
Deux furent foüétez d'importance,
Et quelques-uns banis de France :
Bref, telle est cette sainte Loy,
Que si quelqu'un, d'auprés du Roy,
55 Etoit si mutin, ou si beste,
Que de jurer, Mort, Ventre, ou Teste,
Le Roy diroit, *tolle*, *tolle*,
Et seroit, soudain, exilé.
Ce Prince a beaucoup de clémence;
60 Mais, pour une si noire ofence,
Personne ne doit, aujourd'huy,
Espérer de pardon de luy :
Et, certes, ce Louis moderne,
De la façon qu'il se gouverne,
65 Est comme un beau Portrait, tout neuf,
Du sage et Saint Roy, Louis Neuf.

Cette illustre et Grande Princesse,
Qu'on ne peut voir, sans allégresse,
Qui, par la Noblesse du Sang,
70 Tient dans la France un si haut Rang,
Et d'un grand cœur est le modelle,
Bref, en un mot, Mademoizelle,
Ayant, par tendresse et douceur,
Acompagné, bien loin, sa Sœur,
75 Qui s'en va (belle erre) à Florence;
S'en revenant en diligence,
Est en trés-parfaite santé
Maintenant, en cette Cité;
Un Amy me vient de l'aprendre,
80 Mais il ne m'a pas fait entendre
Si cette Couzine du Roy
Y restera long-temps, ou quoy?
Et si c'est pour afaire expresse
Qu'est venuë icy Son Altesse,
85 Lors que j'en sçauray la raizon
J'en parleray dans sa saizon.

Sa Sœur, Princesse belle et sage,
En continüant son voyage,
A receu dans pluzieurs Citez,
90 Bourgs, Châteaux et Communautez,
Pour son mérite et sa naissance,
Des honneurs en grande abondance,
Dans Lyon, dans la ville d'Aix,
Où l'on luy prézenta le Dais :
95 Mais ce fut, sur-tout, à Marseille,
Où cette charmante Merveille
Fut receüe à proportion
De son auguste extraction,
Par le Comte de Mérinville,
100 Et de tous les Grands de la Ville.
Illec, le Prince Mathias,
Parlant son galimatias,
Mais avec bien de l'éloquence,
En beau langage de Florence,
105 Luy tint divers propos bien doux
Touchant l'amour de son Epoux ;
Et Madame de Bentivolle,
Dame-d'honneur, sur ma parole,
Et qu'avec respect on traita,
110 En l'abordant, luy prézenta
De la part de la Grand'Duchesse,
Des dons d'excessive richesse ;
Un fil de perles merveilleux,
Et qui doit bien être orgüeilleux
115 De faire tous le jours la ronde
Autour du plus beau col du monde ;
Deux Diamans, en vérité,
Qui valent presque une Comté,
Et, mesmes, deux Pendans-d'oreilles,
120 Qu'on peut estimer deux merveilles,
Ayans (ce qui n'est pas commun)
Cinq Perles en poires chacun,

Dame-d'honneur de Madame la grand'Duchesse.

Toutes rares, toutes égales,
Et, de plus, trés-Orientales,
125 Le tout sur un riche coussin,
Dans un admirable Bassin,
De structure fort délicate,
Compozé d'une seule Agate,
Et, mesme, orné tout alentour,
130 Non seulement de lacs-d'Amour,
Mais d'Emeraudes, de Topazes,
Comme on en void aux plus beaux vazes,
De Rubis tout-à-fait charmans,
D'Amétistes, de Diamans,
135 De Saphirs et de Cornalines,
Et de cent autres Pierres fines,
Lequel Prézent, des plus exquis,
(Ainsi qu'en tel cas est requis)
Fut receu, de façon courtoize
140 Par cette illustre Bourbonnoize,
Qui ne porte à son noble Amant
Emeraude, ny Diamant,
Mais mille graces précieuzes,
Mille douceurs délicieuzes,
145 L'Alliance d'un Sang Royal,
Un amour chaste et cordial,
Des vertus et de la sagesse,
Qui sont bien une autre richesse.

Par un pareil engagement
150 Que cauze le beau Sacrement,
La Connestable de Colonne,
Qui dans sa charmante Personne
Contient multitude d'apas,
S'avançant vers Rome, à grands pas,
155 Dans Milan, étant arivée
A six heures de relevée,
D'iceluy Lieu le Gouverneur,
Espagnol de bien et d'honneur,
Bien acompagné de Noblesse,
160 La receut en grande liesse,
Galamment la complimenta,
Magnifiquement la traita,
Luy donna Bal et Comédie,
Sans oublier la mélodie;
165 Parmy lesquels contentemens,
Danses et divertissemens,
Cette Princesse Connestable
Parut infinîment aimable
A quantité d'yeux, et, sur tous,
170 A ceux de Monsieur son Epous,
Qui sentit alors, de plus belle,
Augmanter ses flâmes pour elle.
Ce fut en ladite Cité,
Aprés cette solennité,
175 Qu'Elle et sa chére Gouvernante,
Dame prudente et vigilante, Madame de Venelle.
Et qu'on estime en bien des lieux
Se dirent les derniers adieux;
Réciproque fut la tendresse
180 De la Dame et de la Princesse,
Et chacune, en se séparant,
Eut le cœur gros, et l'œil pleurant.

La Cour ne fut jamais si leste,
Et quiconque en vient, nous proteste
185 Que jamais il n'a fait si beau
Aux Dézerts de Fontainebleau;
Les Cavalcates y sont telles
Qu'on n'en vid jamais de si belles,
Et vers les six heures du soir,
190 On peut, illec, apercevoir
Courir sur la pointe des herbes,
Trente Caléches si superbes,
Qu'on ne peut rien voir de pareil
A leur somptüeux apareil.
195 Mais aux bonnes Festes l'on note
Que la Cour est toute dévote,
Témoin le Jour du Sacrement,
Où fut porté trionfamment
Dans le Château, le Dieu de gloire,
200 En un riche et brillant Ciboire,
Et sous un magnifique Daiz,
Par le Sieur Prélat de Rodez,
Suivy de la Maizon Royale,
D'une Muzique sans égale,
205 De divers Princes et Seigneurs,
Ducs, Oficiers et Gouverneurs,
Princesses, Marquizes, Baronnes,
Et de cent illustres Personnes
Qui tous étoient au susdit Lieu,
210 Suivans et Suivantes de Dieu,
Sans compter ceux de moindre étage,
Qui mille étoient et davantage.
Cette auguste Solennité
Honorant la Divinité,
215 Bien loin de former des scrupules,
Cauzoit dans les plus incrédules,
Sinon de la dévotion,
Du moins quelque agitation,
Et c'est un éfet infaillible
220 Pour peu qu'on en soit susceptible;
Car tous les Sages sont d'acord
Qu'un grand Objet excite fort.
Mais je m'en vais changer de texte,
Et dire un cas que l'on conteste,
225 Mais qui m'a, pourtant, été dit
Par Gens-d'honneur et de crédit.

L'autre Mardy, douze Carosses,

Dont les Chevaux n'étoient pas rosses,
Et pluzieurs doublez de velours,
230 Furent volez devers le Cours;
Et d'un d'iceux la destinée
Fut tout-à-fait infortunée
Par divers maux (non controuvez)
A ceux de dedans arivez,
235 Tant aux Messieurs, qu'aux Demoizelles,
Dont deux ou trois sont, dit-on, belles.
Aux Hommes, on prit le castor,
Plus de septante Louïs-d'or,
Chausses, pourpoint, manteau, chemi-[ze,
240 Un baudrier de façon exquize :
Aux Dames, robes et colets,
Jupes, bagues et bracelets;
Bref, toute icelle Compagnie
Fut dépouïllée et dégarnie
245 De tous les habits et trézors
Qui couvroient, ou paroient leurs corps:
Les Voleurs chargez de leur proye
Se retirérent avec joye
D'avoir fait entr'eux ce beau coup,
250 Qui les acommodoit beaucoup.
En ce temps un cruël orage
Tomboit sur la Terre, avec rage,
Et ses grélots gros et menus,
Sans respecter les beaux corps nuds,
255 S'introduizans par les portiéres
Les dauboient d'étranges maniéres;
D'afreux éclairs, à tout moment,
Brilloient dans le vaste Elément,
Et cent gros éclats de Tonnerre
260 Faizoient trembler et Ciel et Terre;
Tant de successives rigueurs
Métoient en dézordre leurs cœurs:
Mais la malignité des Astres
Leur gardoit bien d'autres dézastres.
265 En revenant dans la Cité
(En trés-grande perplexité)
Où les flots qui tomboient des nuës
Inondoient la plus-part des ruës,
Faizans, quazy, de bout-en-bout,
270 De grandes riviéres partout,
Le Cocher tombant du Carosse,
Percé, dit-on, d'un coup atroce,
Les Chevaux (Dieux! quels accidents!)
Prenans soudain le frein aux dents,
275 Rüans des pieds et de la croupe,
Versérent cette belle troupe
Dans un large ruisseau courant,
Qui pouvoit passer pour torrant;
O Rigueur du Sort, sans-pareille,
280 L'une fut blessée à l'oreille,
Une autre eut le front entamé,
Une autre eut le dos comprimé,
Une autre portant sa main blanche
Sur son épaule et sur sa hanche,
285 Sentit, en cette ocazion,
Ecorchure et contuzion.
Ainsi la Troupe dézolée
Ne fut pas seulement volée,
Mais il leur en coûta du sang,
290 Soit par la teste, ou par le flanc.
Si ma Muze êtoit mieux instruite,
Je voudrois vous dire la suite,
L'article en seroit plus parfait:
Mais ceux qui le récit m'ont fait
295 De cét espéce de naufrage,
Ne m'en ont pas dit davantage.

Soit que vous soyez, de la Cour,
De retour, ou non de retour,
Je vais envoyer, ô Princesse,
300 Cette Lettre dessous la Presse,
Ensuite dequoy vous l'aurez
Aux propres lieux où vous serez.

Fait le jour de Sainte Marine
Dans une humeur assez chagrine.

LETTRE VINT-CINQUIÉME

Du [samedi] vingt-six Juin.

GRÊLÉE.

Paris. Soit que vous soyez à Lutéce,
Ou que vôtre excellente Altesse,
Soit encore à Fontainebleau,
De tous les Dezerts le plus beau,
5 Où vous avez, proche des Reines,
Demeuré plus de deux semaines;
Je vais, ainsi qu'auparavant,
En philozophant et révant,
(Et sans en sçavoir trop le nombre)
10 Vous écrire des Vers, à l'ombre.

Nous aprenons, de jour en jour,
Que les Majestez et leur Cour,
A merveilles se réjoüyssent,
Et trés-souvent se divertissent
15 Dans tous les plus charmans ébats
Que l'on pouroit prendre icy-bas,
Parmy lesquels on fait remarque
Que nôtre jeune et Grand Monarque
Ne laisse pas toûjours d'agir
20 Dans le bel Art de bien régir;
Et que nos deux aimables Reines
Vivent, des mieux, en Souveraines:
Mais étans, en tout temps et lieu,
Trés-humbles Ancelles de Dieu,
25 Et, certainement, plus Ancelles
Que les plus simples Demoizelles,
Que les petites Chambrillons,
Et, mesmes, que les Tortillons;
Ces deux Reines, bonnes et sages,
30 Rendans cent et cent témoignages
De cette humble ferveur qu'il faut
Avoir, toûjours, pour le Tres-Haut;
Sur-tout, en ce temps d'Indulgences,
De Priéres et d'abstinences:
35 Bref, depuis que le Jubilé
En iceux lieux est instalé,
Où toutes sortes de personnes,
Y compris ces Porte-Couronnes,
Que sur nous le Ciel fait regner,
40 Prennent peine de le gagner.
C'est ce que simplement j'étale
Aujourd'huy, de la Cour Royale,
N'en ayant apris que cela
Grace à nos amis de de-là,
45 Qui ne songent qu'à leur fortune,
Et qui ne me font part aucune
De tout ce que l'on dit de beau
Audit lieu de Fontainebleau.

Dans un judicieux Mémoire
50 Venu d'une docte Ecritoire,
J'ay vû les pertes, les fracas,
Les dommages et les dègats,
Que, le sept du mois, fit la gresle,
Non pas vers la Porte de Nesle,
55 Mais au Pays du Gastinois,
Où cérizes, pesches et noix,
Fraizes, framboizes et grozelles,
(Chers alimens des Demoizelles)
Raizins en fleur, vignes, sarmens,
60 Féves, pois, ségles et fromens,
Firent de mal-heureux naufrages
Dans plus de trente deux Villages,
Dont je n'ay point pris le soucy
D'insérer tous les noms, icy,
65 Quoy qu'on m'en ait donné la liste
Dans un dénombrement artiste,
Mais qui sont si fort dézolez
Pour avoir été si greslez,
Qu'ils auront peine à se remettre;
70 Et j'oze dire, en cette Lettre,
Que quantité de Villageois,
De Laboureurs et de Bourgeois,
Qu'on pouvoit estimer trés-riches
Avant les insolentes niches
75 De ce temps crüel et fougueux,
Ne sont, à prézent, que des gueux.
De ladite gresle éfroyable,
Dont la grosseur est incroyable,
On en a r'amassé, du moins,
80 D'aussi grosse que les deux poings.
Elle étoit, tombant de la nuë,
Au commencement, plus menuë.

Mais, de temps en temps, grossissant,
S'épaississant, s'endurcissant,
85 Elle fit des éfets étranges,
Les toits des maizons et des granges
Par icelle étoient concassez,
Les arbres rompus et froissez,
Et fit des dézordres extresmes,
90 Aux vitres des Eglizes, mesmes.
Durant un temps si furieux,
L'éfroy des cœurs, l'horreur des yeux,
A travers la gresle et la pluye,
L'air paraissoit plus noir que suye,
95 Entre-coupé d'éclairs ardans,
Et suivis des éclats grondans
Du plus épouvantable orage
Qu'ait jamais craint l'humain lignage.
De ce temps, plein de tourbillons,
100 Nous eûmes des échantillons;
Et dans ma pénultiéme *Lettre*
Je n'oubliay pas de les mettre :
Paris en fut épouvanté;
Mais, à dire la vérité,
105 Ce n'étoient que lys et que rozes,
A l'égard des funestes chozes,
Plus terribles, dix mille fois,
Qui survindrent au Gastinois,
Où, touchant les biens de la Terre,
110 Gresle, pluye, orage et tonnerre,
Faizant, horriblement, crac, crac,
Ne laissérent ny fric, ny frac.
Je croy que le Roy, nôtre Sire,
Qui telles chozes oüit dire
115 A pluzieurs Gens, dignes de foy,
Ayant compris le dézaroy,
Comme il est tendre et sage Prince,
Aura pitié de la Province,
Et voudra, par de bons projets,
120 Soulager ses pauvres Sujets.
J'ûsse bien, dans cette Ecriture,
Fait une plus ample peinture
De l'extréme calamité
De ce Climat déconforté,
125 Des lieux greslez ayant la liste :
Mais cette matiére est si triste,
Que j'en ay, par pure pitié,
Retranché plus de la moitié :
Et j'ay crû que les ames tendres
130 Entendant les fâcheux esclandres
De ces infortunez Quartiers,
Ne les liroient pas volontiers

De nouvelles ayant dizette,
Je vien de voir dans la *Gazette*
135 Que Saint-Aignan le preux Seigneur,
Qui, de Touraine, est Gouverneur,
Ces jours passez, fit un régale
A nôtre Illustre Cour Royale,
En grande somptuozité
140 Sur un haut Téatre, ajusté
Au bout d'une trés-belle Allée
Superbement apareillée,
A côté des feüillages verds
De pluzieurs ornemens divers,
145 Où parurent sa politesse,
Galanterie, Esprit, Noblesse;
Illec, tout étoit éclatant,
Et, sur tout, le zéle constant,
Que toûjours il a fait paraître
150 Pour le Roy, son aimable Maître.
Si j'avois été sur les lieux,
Et que de mes deux propres yeux
J'ûsse vû ce Cadeau splendide,
Nôtre veine, alors plus flüide
155 Eût, à ce sujet, plus coulé,
Et j'en aurois bien mieux parlé,
Car j'ay, toûjours, fait bien du conte
Du bel Esprit du susdit Comte.

Monsieur l'Archévesque d'Ambrun,
160 Dont le rare Esprit n'est commun
Qu'aux Personnes de sa Famille,
Est, enfin, party pour Castille,
Ayant, dit-on, dés l'autre-jour,
Pris congé de toute la Cour :
165 Je luy souhaite heureux voyage,
Et qu'adroitement il ménage
Dans un si noble et haut Employ,
Les intérêts de nôtre Roy,
Et ceux, mesmement, de la France,
170 Comme j'en ay bonne espérance.

Monsieur le Comte de Brancas
Dont la Cour fait assez de cas,
Possédé, maintenant, la charge
Qu'on peut voir écrite à la marge;
175 Monsieur d'Uzez, de ses amis,
S'en étant franchement démis
(Ainsi que Renaudot le conte)
Entre les mains d'iceluy Comte,
Qui, Dimanche, fit le serment
180 De l'exercer fidélement.
C'est dans la *Gazette ordinaire*
(Comme la mienne hebdomadaire)
Où j'ay puizé, ce mesme jour,
Ces trois articles de la Cour :
185 Qui contiennent choses notables,
Et qui sont des plus véritables.
Mais, ô Muze, prenons le soin

De nouvellizer de plus loin.

Le Roy d'Angleterre demande
190 Aux Seigneurs Etats de Holande,
Un acord franc et cordial
Avec le Roy de Portugal.
D'autre part, le Roy Catholique,
Fait dire à cette République
195 Par ses Agens et Rézidens
Qu'ils agiroient en imprudens
De ne pas songer aux outrages,
Insultes, afronts et dommages,
Dommages, des plus importans,
200 Que leur a faits, depuis trente ans,
Cette Nation fantastique
Sur les Mers du Pole antartique.
Enfin, quoy que Gens entendus,
Les Holandois sont suspendus;
205 Et remarquans, dans ce rencontre,
Tantôt du pour, tantôt du contre,
A moins que d'y rêver, trés-bien,
Ne se peuvent rézoudre à rien:
Toutefois, de peur d'avoir guerre
210 Avec les Anglois d'Angleterre,
Il semble en bonne vérité,
Qu'ils panchent fort de leur côté.

Messieurs du Parlement d'Ecosse
Reconnoissans maint cas atroce,
215 Avec fortes convictions,
Dans la vie et les actions
Du Rebelle Marquis d'Arguile
Au temps de leur Guerre civile,
L'ayans envers la Royauté
220 Convaincu de déloyauté,
On déchira sa Cotte d'armes
Qu'il portoit durant les vacarmes,
Le notérent de trahison,
(Tache éternelle en sa maizon)
225 Ses biens, ce dit-on, confisquérent,
Et sur l'échaufaut l'envoyérent,
Sur lequel, pour dernier méchef,
Un Bourreau luy coupa le chef.
Pour mesme crime, ou forfaiture,
230 Après quelques traits de torture,
Deux autres Mutins condamnez,
Au suplice furent menez,
Cas pour eux êtrange et sinistre;
Le premier êtoit un Ministre,
235 Et, l'autre, un Soldat hazardeux,
Qui furent êtranglez, tous deux.
Cette précédente nouvelle
Ne doit nulement sembler belle,
Ce sont de tristes quolibets
240 Que des histoires de gibets,
Et de trépas patibulaires;
Mais tels discours sont exemplaires.

O Vers, que je viens d'achever,
Dépêchez-vous d'aller trouver
245 La Princesse, nôtre Patronne,
Allez divertir sa Personne
(Atendant des contes meilleurs)
Dans son Hôtel, ou bien ailleurs.

Escrit, sur un ton un peu triste,
250 Le jour d'aprés Saint Jean-Baptiste.

LETTRE VINT-SIXIÉME

Du [samedi] trois Juillet.

MONDAINE.

Princesse, abondante en lumiéres,
Pour qui les chozes singuliéres
Ont assez ordinairement
Des apas et de l'agrément;
5 Je ne sçay pas, en conscience,
Si la Lettre que je commence
Aura l'heur de vous divertir;
Car, à ne vous en point mentir,
Aujourd'huy, nôtre pauvre veine
10 Semble ne couler qu'avec peine:
Cela ne va pas comme il faut;
Mais sans faire, icy, le nigaut,
Le paresseux et le stérile,
Excitons nôtre Esprit débile:
15 Et quoy qu'en belle et bonne humeur,
Ne soit pas toûjours un Rimeur,
Choze, pourtant, trés-nécessaire
Pour réussir en son afaire,

Je vais (révant et grimassant)
20 Hâter cét Ouvrage naissant.

La Duchesse, enfin, de Toscane,
Plus brillante que n'est Diane,
Quand sur son beau Char argentin
Elle court, du soir au matin,
25 A fait une pompeuze Entrée
Dans la Florentine Contrée,
Où ses illustres qualitez,
Et les adorables beautez
Que l'œil humain remarque en Elle,
30 Ont charmé Florence la belle,
Inspirant par son noble aspect
Tant d'amour et tant de respect,
Que le Crand-Duc, et Grand'Duchesse,
L'admirans avéques liesse,
35 Quazi comme une Déïté,
La receurent dans leur Cité.
Les Nymphes du beau Fleuve d'Arne,
Fleuve plus grand que n'est la Marne,
Virent, avec joye, en passant,
40 Ce rare Objet ébloüyssant.
Les feux, les canons, les trompettes,
Cent et cent Muziques complettes,
Les bals, colations, festins,
L'allégresse des Florentins,
45 La profuzion des richesses,
Et les amoureuzes tendresses
Du brave Prince, son Epoux,
Qui s'est, par un destin bien doux,
Marié souz d'heureux auspices,
50 Furent les aimables prémices
Des douceurs et contentemens,
Que cette Belle, à tous momens,
Doit espérer, en abondance,
D'une si sortable Alliance.
55 On régala, des mieux, son Train;
Et comme il est plus que certain
Que la Duchesse d'Angoulesme
Est Dame d'un mérite extresme;
Dudit lieu les Principautez
60 Luy firent cent civilitez;
Et leur Cour admira, sans cesse,
Sa modestie et sa sagesse,
Sa douceur et son agrément,
Son esprit, son entendement,
65 Et, sur tout, sa belle prestance,
Qui l'a fait tant aimer en France.

Depuis qu'en magnifique aroy
Louis Quatorze nôtre Roy,
Digne d'honneur et de loüange,
70 Entra dans la Ville d'Orange;
Cette Cité qui, paravant,
Le Party de Calvin suivant,
Etoit aux yeux de bien du monde
Comme une Géneve seconde;
75 Par respect, ou discrétion,
A modéré l'aversion
Qu'en toute ocazion, les Fréres
Avoient de nos sacrez Mystéres;
Et j'ay sceu que derniérement
80 Le trés-digne Saint Sacrement
Fut porté dans l'enclos d'icelle
En Procession solennelle,
Sans qu'à cet adorable aspect
Aucun d'eux manquât de respect;
85 Et le Gouverneur de la Ville
Qui fait sa Charge en Homme habile, Mr le Commandeur de Ghault.
Depuis un bout à l'autre bout,
Donna si bon ordre par tout,
Qu'il sembloit (ce m'a dit un Homme)
90 Qu'Orange fût devenu Rome.
Pour faire au bon Dieu plus d'honneur,
Le susdit sage Gouverneur,
Environné de pluzieurs Gardes
Fit tirer canons et bombardes,
95 Trente et quarante coups, ou plus;
Et, d'ailleurs, Madame d'Ampus,
Marquize de noblesse extresme,
Et dont la Tris-Ayeule, mesme,
Etoit Fille (avec vérité)
100 Du Prince d'icelle Citè,
Par son zéle, donc, pour l'Eglize,
(J'entens la susdite Marquize)
Fit faire devant son Hôtel
Un grand Repozoir, qui fut tel,
105 Que la Procession entiére
Priza fort la noble maniére
De sa riche construction,
Trés-digne d'admiration;
Là, se voyoient cent belles chozes,
110 Des lis, des jasmins et des rozes,
Des vazes de vermeil fort beaux,
Un nombre infiny de flambeaux,
De trés-excellentes Peintures,
Et de précieuzes Tentures.
115 Elle prit, mesmement, le soin
De faire venir d'assez loin,
Moyennant trés bien des pistoles,
Des Violons et des Violes,
Des Gens ayans de belles voix,
120 Des Luts, des Cornets, des Hauts-bois
Qui firent grande sinfonie:
Enfin, cette cérémonie,
Cette auguste solennité.
Charma la Catholicité;

125 Et si dans le Party contraire,
Un spectacle si salutaire
N'y fit point quelque heureux progrés,
Ils ont des cœurs plus durs que grés.

Par un Arrest irrévocable
130 Du sort envers nous implacable,
Depuis quatre ou cinq jours, en ça,
Dans son propre lit trépassa
L'Epouze du Marquis de Vardes,
Qui commande cent Halebardes;
En mourant, elle eut le bon-heur
D'exciter bien des Gens-d'honneur
A répandre des pleurs pour Elle;
Elle êtoit agréable et belle,
Et tout le monde est èbahj
140 Qu'icelle de Nicolaj,
Si jeune et charmante Personne,
Si Noble, si sage et si bonne,
Ait vû, si-tôt, par le trépas,
Finir ses aimables apas.
145 Son Epoux, de rang honorable,
Homme, à la Cour, considérable,
Et qu'on prize, de tous côtez,
Pour ses illustres qualitez,
Aprés la perte qu'il a faite
150 Fut dans les Chartreux, en retraite,
Pour, au plus fort de ses douleurs,
Laisser couler ses justes pleurs,
Dieu veüille consoler son ame;
Quand on perd une honnête Femme,
155 C'est du mal-heur un rude coup,
Et qui doit afliger beaucoup.

Capitaine des cent Suisses du Roy.

Selon ceux qui vont et qui viennent,
Qui de la Cour nous entretiennent,
Louis, nôtre Roy Trés-Chrestien,
160 Se porte parfaitemenr bien,
Et nos deux admirables Reines,
Grace à Dieu, sont fraîches et saines:
Messieurs et Mesdames du Sang,
Que l'on met dans le second Rang,
165 Relévent encor l'excellence
D'icelle Cour, par leur prézence;
Et j'ay sceu d'un nommé Bastien,
Que Monseigneur le Duc d'Enguien
Fit Colation magnifique,
170 Avec excellente Muzique,
Au Monarque sortant du Bain,
Le vingt-quatre, ou le lendemain;
Cette Colation fut telle
Qu'on parla fort en l'honneur d'elle;
175 Elle coûta bien des ducats,
Les Mets en êtoient dèlicats,
Ce Prince de Royale race,
La prèzenta de bonne grace,
Dire autrement on auroit tort;
180 Et le Roy s'en contenta fort.

Outre ce que je vien de dire
Dudit Grand Roy, nôtre cher Sire,
Le bruit vient d'ariver, icy,
Que Monsieur et Madame, aussy,
185 (Qui s'entr'aiment d'amour sincére)
Et, mesmement, la Reine Mere,
S'absentans, pour un temps, du Roy,
Ont fait un tour à Villeroy,
Duquel lieu, le Maître et Maîtresse,
190 Avec grands frais et politesse,
Respect, zéle et contentement,
Les traitérent Royalement.

Ils furent, ensuite, à Dampierre,
Autre Nobilissime Terre,
195 Dont le Château, de tous côtez,
A cent diférentes beautez,
Où la Duchesse de Chevreuze,
Princesse illustre et généreuze,
Et dont la Gloire est l'élément,
200 Les receut admirablement.
Son Fils, Monseigneur de Luïnes,
Amoureux des chozes divines,
Et zélé Serviteur de Dieu,
Etant avec Elle audit Lieu,
205 L'assista dans tous les Régales
Qu'on fit à ces Ames Royales
Dans un superbe Apartement:
Mais ce fut si splendidement,
D'une chére si singuliére,
210 Et d'une si rare maniére,
Que tant d'aprêts délicieux
Auroient, mesmes, charmé des Dieux.
Cette Maizon, en sa structure,
Est d'agréable Architecture,
215 Elle a quantité d'ornemens,
De somptüeux emmeublemens,
Des estrades, des balustrades,
Fontaines, canaux et cascades,
Des jardins émaillez de fleurs,
220 Aussi beaux qu'il en soit ailleurs,
Des promenoirs, des frais ombrages,
Bref, tous les nobles avantages
Que dans les diverses saizons
On peut voir aux grandes Maizons.
225 Outre ces graces naturelles,
On y voyoit encore celles
De la Pucelle Montbazon,
Qu'on peut nommer, avec raizon,

Maintenant qu'elle est hors d'enfance,
230 Une des plus Belles de France.
D'Elle, aujourd'huy, je parle peu,
Mais de tout mon cœur je fais vœu
D'en discourir bien davantage
Quand j'aprendray son Mariage.

235 Comme on dit, avec vérité,
Que mal sur mal n'est pas santé,
Ainsi, la chaleur obstinée
Qu'il a fait toute la journée,
Jointe à l'ardeur qu'on a toûjours
240 Quand on fait en Vers des discours,
Doivent former tous deux ensemble
Un grand embaras, ce me semble ;
Aussi, j'en suis tout échaufé,
J'en ay le cœur presque étoufé ;
245 Et cedant à sa véhémence,
Princesse, avec vôtre licence,
Je vais la plume abandonner,
Et quelque repos me donner,
En souhaitant à Vôtre Altesse,
250 Fraîcheur, soulas, santé, liesse.

Fait en François, et non en Grec,
Le deux Juillet, jour chaud et sec.

APOSTILE

Qui ne doit être entendu que de peu de Gens.

Un Billet reste sur ma table,
D'un stile assez considérable,
255 M'en dois-je servir icy ? non,
Car l'Autheur ne met pas son Nom,
Et je ne fais jamais de Rimes
Pour ces Messieurs les Anonymes ;
J'ay toûjours tenu pour suspects
260 Les cachez et les circonspects :
Ainsi, cher Amant d'Aripie,
Qui jazez bien mieux qu'une Pie,
Point de Vers gais, ny sérieux,
Si vous ne vous expliquez mieux.

LETTRE VINT-SEPTIÉME

Du [samedi] dix Juillet.

CIVILE.

PRINCESSE, qui dés Vendredy,
Prîtes la Route de Blandy :
C'est-là, qu'au sortir de la Presse,
Cette *Lettre* je vous adresse ;
5 Je doute si vous y verrez
De ces agréables narrez
Que l'on prend grand plaizir de lire :
Mais, enfin, je m'en vais l'écrire.

De ce mois prézent, le tiers jour,
10 L'incomparable Abbé d'Harcour,
Raymond-Béranger de Lorraine,
De Tige et Maizon souveraine,
Prince, déja, de grand renom,
Dans le Colége dudit Nom,
15 Devant une grande Assemblée,
Qui de merveille en fut comblée,
Soûtint avec vivacité,
Et trés-grande capacité,
Des Thézes de Philozophie,
20 Desquelles (je vous certifie)
Il se sceut si bien démêler,
Qu'à véritablement parler,
Jamais Disciple de son âge
Ne parut si docte et si sage.
25 Outre les aplaudissemens
Qu'il en receut à tous momens,
Sa langue enfin victorieuze
Fit l'aquizition glorieuze
(Quoy qu'encore trés-jeune gars)
30 D'un beau Bonnet de Maître és Arts,
Qui servira d'un nouveau lustre
A cét Adolescent illustre,
Qu'on pouroit bien nommer, un jour,
Monsieur le Cardinal d'Harcour.

35 Le Fils de Monsieur de Poyane,
En Hyver revêtu de pane,
Et de moire durant le chaud,
Nommé Marquis de Castelnaud,

La veille de Saint-Jean derniére,
40 Entra de la belle maniére
C'est-à-dire avec grand honneur.
En qualité de Gouverneur,
Dans Acqs, Cité belle et jolie,
Et que l'on dit être remplie
45 D'honnêtes Gens en quantité,
Autant qu'aucune autre Cité.
Tous les Corps de ladite Ville,
D'une façon grave et civile,
Et Monseigneur d'Acqs, mesmement,
50 Pasteur, de grand entendement,
A qui mieux-mieux, le haranguérent,
Et ses loüanges divulguérent,
Ausquels (à ce que l'on m'a dit)
Ce Noble Seigneur répondit,
55 Nonobstant sa grande jeunesse,
Avec tant d'art et de justesse,
Et d'un esprit si peu commun,
Qu'il en fut prizé d'un chacun.
Selon un billet qu'on m'envoye,
60 En ce lieu grande fut la joye;
Le *Te-Deum* y fut chanté,
Et les Canons de la Cité
Firent, dans ce charmant bagarre,
Un agréable tintamarre.

65 Dimanche, Monsieur d'Hautefort,
Par un fier caprice du Sort,
Ou plûtôt par l'instinc farouche
De quatre chevaux, forts en bouche,
Dans sa calêche ayant versé,
70 Fut si cruëlement froissé,
Qu'on ne sçait quel jugement faire
De cette chûte extr'ordinaire:
Les uns dizent qu'il en mourra,
D'autres dizent que non-fera.
75 Le Ciel, en ce bézoin, l'assiste;
Certes, son dézastre m'atriste,
Il est, dans son Extraction,
De fort bonne condition,
Il posséde grand héritage,
80 Il est doux, circonspect et sage:
Et, pour dire la vérité,
J'aime sa Noble Parenté,
Et sur tout, ses Sœurs et son Frére,
Que de tout mon cœur je révére,
Et nous nous connoissons assés
Depuis plus de douze ans passés.

M. le Comte de Montignac. Madame la Duchesse de Schomberg. Madame la Marquize de Praslain

Au raport de pluzieurs Personnes,
Venans du séjour des Couronnes,
Un mal fébricitant et chaud
90 Tourmentoit le jeune Charaut,
Et, certes, sa fiévre inhumaine
Métoit d'illustres Gens en peine:
Mai j'ay sceu d'un certain Exempt
Qu'il n'est plus malade à prézent.
95 Sans mentir ç'eût été dommage
Que cét aimable Personnage,
Qui sert, avec fidélité,
Si noblement Sa Majesté,
Eut vû, si-tôt, sa belle vie
100 Par le dard d'Atropos ravie,
Et c'est avec grande raizon
Qu'on déziroit sa guérison.

Le Marquis de Bellefons, mesme,
S'est vû dans un danger extresme,
105 Et, presque, à deux doigts de la mort:
Mais, par permission du Sort,
Ce Seigneur qui, dans ma Patrie
Posséde mainte Seigneurie,
Des prez, des jardins et des bois,
110 N'en mourra pas pour cette fois.

En divers lieux de cette Ville,
En nouvelles toûjours fertile,
On voit mainte Rélation
De la grande Réception
115 Que dans Florence l'on a faite
A cette Princesse parfaite,
Qui, pour aller regner léans,
Quita le Palais d'Orléans.
Jamais cette belle Florence
120 N'avoit montré tant d'opulence,
Et tant de Trézors n'êtala
Qu'elle fit durant ce jour-là.
La Litiére de la Princesse
Réluizoit d'or et de richesse,
125 De perles et de diamans;
Et cét Objet des plus charmans,
Outre ses graces naturelles,
Outre ses vertus immortelles,
Outre l'éclat de ses beaux yeux,
130 Avoit tant d'atours précieux,
Qu'à cinquante pas à la ronde
Elle ébloüissoit tout le monde.
J'en parle assez succintement,
Mais je ne puis faire autrement:
135 L'illustre Dame d'Angoulesme
A pris, dit-on, un soin extresme
De faire sçavoir par deça
Tout ce qu'illec il se passa:
Mais le certain avis qu'en donne
140 Cette aimable et belle Personne,
A la Cour de nôtre Grand Roy,
N'est pas venu jusques à moy;

Oüy bien jusqu'au Bureau d'Adresse,
Dont le Directeur fait promesse
145 D'en débiter un long discours,
Où le Lecteur aura recours.

La Noble Reyne Britanique,
Qui n'est plus si mélancolique,
Et dont le Train est assez beau,
150 Est allée à Fontainebleau,
Où, dés qu'elle fut aperceuë,
Elle fut dignement receuë
Avec grandes civilitez,
De toutes nos trois Majestez,
155 Et de Monsieur et de Madame,
Qui, remplis d'une belle flâme,
Se divertissent nuits et jours,
Dans la douceur de leurs amours.

Dans cette Noble Cour de France,
160 Abondante en réjoüissance,
On prépare un Balet si beau,
Et d'un apareil si nouveau,
Que ce Palais incomparable
N'a vû jamais rien de semblable
165 En Machines, en incidens,
Dans tous les Regnes précédens.
On travaille (à ce qu'on raconte)
A neuf cens habits, de bon compte,
Qui d'or et d'argent brilleront,
170 Pour les Danseurs qui danseront,
Pour les belles Voix ordinaires,
Et pour tous les Instrumentaires.
Si je pouvois m'y transporter,
Pour quelque choze en raporter,
175 Certes, je ferois ce voyage
D'un extrémement grand courage,
Et j'en serois des plus contents :
Mais il n'est pas encore temps ;
Et, de plus, pour voir tels miracles,
180 On a, quelquefois, tant d'obstacles,
Qu'à parler en Homme-de-bien,
Je ne me dois vanter de rien.

Le Roy, qui les vertüeux prize,
Soient Gens-du-Monde, ou Gens-
185 Se plaizant à faire du bien, [d'Eglize,
A ceux qu'il juge Gens-de-bien,
Poussé d'une humeur libérale,
Séante à toute Ame Royale,
Par un Prézent assez joly,
A fait le bon Monsieur Joly
(Que toute sagesse acompagne)
Pasteur de Léon, en Bretagne,
Cét Evesché luy concédant

cy-devant Curé de S. Nicolas des champs.

En faveur de ce zéle ardant,
195 Et de cette sainte éloquence
Dont il prêche la Pénitence :
Certes, ce trés-dévot Curé
Méritoit bien d'être mitré ;
Et c'est un acte de justice
200 Que luy donner ce Bénéfice,
Dont, sur les lieux, à tout moment,
Il s'aquitera dignement.

Dans les Nations étrangéres
On ne parle, maintenant, guéres,
205 De guerres, ny d'hostilitez,
Mais bien, d'Acords et de Traitez ;
Sçavoir les Impérialistes,
Avec les sieurs Mahométistes,
Portugal, avec Amsterdam,
210 (S'ils ne s'apointent, à leur dam)
Le Souverain de Moscovie,
Avec Süéde et Cracovie,
Employant pour Médiateurs
Des Gens qui valent des Docteurs,
215 Toutefois, en cas de rupture,
On prépare, à toute avanture,
Pluzieurs atirails d'armemens,
On fait filer des Régimens,
On monte canons et bombardes,
220 Et chacun se tient sur ses gardes.
Et, de plus, on dit *inter nos*,
Que le Seigneur Chimin Janos
Ne craignant en aucune sorte
Le Grand Turc, ny toute sa Porte,
225 A fait trancher, sans nul delay,
La teste au Comte de Barklay,
(Qui fut un trait assez sévére)
Et, pareillement, à son Frére,
Dautant qu'iceux deux pauvres Gens,
230 Chez les Turcs ayans des Agens,
Entretenoient corespondance
Avec cette barbare Engeance.
Ce coup me semble assez hardy
(Pour ne pas dire d'étourdy)
235 Car si ce Général d'Armée
Aly, de grande renommèe,
Trouvoit, de hazard, en chemin,
Le susdit rigoureux Chimin,
Quoy qu'il fût pris de bonne guerre,
240 Son chef iroit bien-tôt par terre,
On n'en feroit point à demy :
Mais l'Empereur est son amy ;
C'est où Monsieur Janos se fie,
Il s'en pique, il s'en glorifie ;
245 Et, mesme, avec quelque raizon,
Car d'entr'eux-deux la liaizon

Pouroit bien donner des afaires
Tant aux Spahis, qu'aux Janissaires.

O Vers, nouvellement rimez,
250 Dés que vous serez imprimez,
Allez, avec grande vîtesse,
Entretenir nôtre Princesse :
Partez, dés demain, à midy,
Vous la trouverez à Blandy,
255 Avec, je croy, Monsieur son Pére,
Qui, ce dit-on, n'y sera guére.

Fait en révant et travaillant,
Le neuf du mois le plus boüillant.

LETTRE VINT-HUITIÉME

Du [samedi] dix-sept Juillet.

HISTORIÉE.

Je vais, avec grande vîtesse,
Historier pour Vôtre Altesse,
De prézent, à Fontainebleau.
Où ne voyant rien que de beau,
5 Je sçay si ce mien Ouvrage
De vous plaire aura l'avantage ;
Mais qu'il plaize, ou ne plaize pas,
Je vais commencer, de ce pas.

Foucquet, dont l'illustre mèmoire,
10 Vivra toûjours dans nôtre Histoire ;
Foucquet, l'amour des beaux Esprits,
Et dont un Romant de grand prix,
Dépeint le mérite sublime
Sous le nom du Grand *Cléonime :*
15 Ce Sage, donc, ce Libéral,
Du Roy, Procureur Général,
Et plein de hautes connoissances
Touchant l'Etat et les Finances,
Lundy dernier, traita la Cour
20 En son délicieux séjour,
Qui la Maizon de Vaux s'apelle,
Où le Brun, de ce temps l'Apelle,
A mis (je ne le flate point)
La Peinture en son plus haut point,
25 Soit par les traits incomparables,
Les inventions admirables,
Et les desseins miraculeux
Dont cét Ouvrier merveilleux
Délicatement reprézente
30 L'inclination excellente
De ce sage Seigneur de Vaux,
Qui par ses soins et ses travaux,
Ses nobles instincs, ses lumiéres,
Et cent qualitez singuliéres,
35 Se fait aimer en ce bas-lieu,
Presque à l'égal d'un demy-Dieu.
J'en pourois dire davantage ;
Mais à ce charmant Personnage
Les Eloges ne plaizant pas,
40 Les siens sont, pour luy, sans apas,
Il aime peu que l'on le louë ;
Et, touchant ce sujet, j'avouë
Que l'excélent sieur Pélisson
M'a fait pluzieurs fois ma leçon :
45 Mais comme son rare mérite
Tout mon cœur puissamment excite,
Et que ce sujet m'est trés-cher,
J'aurois peine à m'en empêcher.
Icy, je passe souz silence
50 La multitude et l'excélence,
Et, mesmes, la diversité
Des jets d'eau, dont la quantité
Sont des chozes toutes charmantes,
Sont des merveilles surprenantes,
55 Qui passent tout humain discours ;
Et le Soleil faizant son cours
Dessus et dessous l'Antartique,
Ne voit rien de si magnifique :
C'est ainsi que me l'ont conté
60 Diverses Gens de qualité.
Mais pour dire un mot des Régales
Qu'il fit aux Personnes Royales — la Reyne d'Angleterre
Dans cette superbe Maizon — Monsieur.
Admirable en toute saizon ; — Madame.
65 Aprés qu'on eut de pluzieurs Tables
Desservy cent mets délectables
Tous confits en friands apas,
Qu'icy je ne dénombre pas :
Outre concerts et mélodie,

70 Il leur donna la Comédie ;
Sçavoir l'*Escole des Maris*,
Charme (à prézent) de tout Paris,
Piéce nouvelle et fort prizée,
Que sieur Molier a compozée,
75 Sujet si riant et si beau,
Qu'il fallut qu'à Fontainebleau,
Cette Troupe ayant la pratique
Du sérieux et du comique,
Pour Reynes et Roy contenter,
80 L'allât, encor, reprézenter :
Mais c'est assez sur ce chapitre
Je m'en vais parler d'une Mitre.

Cét Abbé, d'illustre Maizon,
Dont on peut dire, avec raizon,
85 Que la Noblesse est peu commune,
Assavoir l'Abbé de Bétune,
Est, au gré de toute la Cour,
Evesque, à prézent, de Saint-Flour,
Titre qui donne un rang insigne,
90 Mais dont il est, certes, bien digne,
Par sa belle érudition,
Par sa splendide extraction,
Et par la sagesse exemplaire
Dont son sang est héréditaire.

95 Les Commissaires Députez
De la part des deux Majestez,
Et Trés-Chrestienne et Catholique,
Ont recommencé leur pratique
(Afin d'assoupir tous débats)
100 Pour régler, dans les Pays-bas,
Ainsi que trés-sages Personnes,
Les Frontiéres des deux Couronnes,
Qui (grace au défunt Cardinal)
Ne s'entreveulent plus de mal.
105 Les trois Commissaires de France,
Qui, du sens, ont en abondance,
Et sçavent fort bien leur Mêtier,
Sont Courtin, Talon, Parmentier,
Dont, dans une de mes Epîtres,
110 J'ai, déja, déclarè les titres.
Pour les Gens du Roy *Philipus*,
Je ne m'en souviens, presque, plus,
Sinon que l'un d'iceux se nomme
Monsieur Colins, fort habile Homme,
115 L'autre Vienne, et, volontiers,
Je nommerois, aussi, le tiers,
Pour l'insérer dans cette Histoire,
Mais j'en ay perdu la mémoire.
Selon un Billet sérieux,
120 Qui s'explique et jaze des mieux,
C'est dans Arras que leurs prudences,
Par de fréquentes Conférences,
Agissent politiquement,
En Gens de grand entendement,
125 Et leur opinion est telle
(Se confians en leur cervelle)
Que cette Afaire prendra fin
Avant qu'il soit la Saint-Martin.

Le Prévôt de la Picardie,
130 Par une Sentence aplaudie
De Gens-de-bien en quantité
Dans Amiens, grande Citè,
Dés Samedy dernier fit faire
D'un Jureur, justice exemplaire,
135 Selon les équitables Loix
De nos meilleurs et plus saints Rois.
D'abord, au Pécheur mizérable,
On fit faire amande honorable,
Ensuite, dans la Place au Blé,
140 Devant un grand Peuple assemblé,
L'Exécuteur de la Justice
Faizant son rigoureux ofice,
Et l'ayant lié comme il faut,
Ficha dans sa langue un fer chaud,
145 Perçant jusqu'à la mâcheliére;
Et c'est, dit-on, de la maniére
Qu'on doit châtier en tout lieu,
Les maudits Renieurs de Dieu.
Contempteurs des Grandeurs suprémes,
150 Mortels adonnez aux blasphémes,
Et qui, souvent, dans vos fureurs,
Etes d'exécrables Jureurs,
Pour vous coriger de ce vice,
Songez à ce rude suplice,
155 Et, mesmes, vous imaginez
Que si vous n'êtes condamnez
Par Arêt de Justice humaine
A subir cette horrible peine,
Vous en serez, un jour, punis
160 Par des châtimens infinis.
Icy, des Censeurs pouroient dire
Que je ne devrois pas écrire
Ainsi que je fais maintenant,
D'un stile rude et reprenant;
165 Que bien loin d'être joviale,
Ma Muze est un peu trop morale,
Et qu'on m'aimeroit beaucoup mieux
Récréatif, que sèrieux.
Ausquels Censeurs je fais réponce
170 Que nôtre Muzette s'énonce
Tantôt, avec naïveté,
Et, tantôt, avec gravité,
Qu'elle est gaye, ou mélancolique,
Selon les sujets qu'elle explique,

175 Que dans chaque narration
J'écris sans afectation,
Et qu'en cét Art que je professe,
Je n'ay fait serment, ny promesse,
Soit en parlant, soit en jazant,
180 D'être éternellement plaizant.

Le dernier de l'autre semaine,
Le Neveu du fameux Tureine,
Monsieur le Duc d'Albret, que l'on
Nomme, aussi, l'Abbé de Boüillon,
185 En Navarre, Royal Colége,
Honoré de maint privilége,
Soûtint pluzieurs objections,
Questions, contradictions,
Sur des Thèzes Philozophiques,
190 Et des Thézes Téologiques,
Mais avec tel raizonnement,
Si bien et si capablement,
Que quantité de Grands de France,
Formans une noble Assistance,
195 Eurent de l'admiration
Pour cette importante Action:
Et comme dans cette dispute
Où son esprit étoit en bute,
Ce jeune Docteur triompha,
200 Outre qu'on le paranympha,
Il eut, aussi, pour recompence,
Et comme un fruit de sa science,
Ce cher Bonnet tant souhaité Bonnet de Mes Arts.
Dans toute l'Université,
205 Où n'ûrent jamais part aucune
Ny la faveur, ny la fortune,
Ny grandeur, ny commandement
Mais le mérite seulement.

On m'a dit qu'iceluy jour-mesme,
210 Qui, du mois, fut le dixiesme,
Dans le beau village d'Issy,
Qui n'est qu'à trois mil pas d'icy,
Une Eglize fut consacrée
Par Monseigneur de Cézarée,
215 Où prêcha, si bien que rien plus,
Non pas ledit *Episcopus*,
Mais ce Frestre, digne de gloire,
Cét Orareur de l'Oratoire,
Ce vray Serviteur du Tres-Haut,
220 Autrement dit Pére Sénaut;
Quantité de Boétes joüérent,
Qui, ce m'a-t'on dit, rézonnérent
Jusques en la Place-Maubert;
Le grand Muzicien Cambert
225 Y fit harmonie excellente;
L'aimable et belle Prézidente;
Femme à Monsieur de Champlâtreux,
Magistrat sage et généreux,
Et de réputation grande,
230 D'un beau Pain-Beny fit ofrande,
Et Mademoizelle Amelin,
Digne d'un amour gris-de-lin,
Par sa beauté presque Angélique,
Quêta, dit-on, pour la Fabrique,
235 Ravissant les cœurs et les yeux;
Et, le tout, par les soins pieux
De La Haye, Homme de mérite,
Et qui, de l'Eglize susdite
(Comme m'a dit certain Docteur)
240 Est, et sera grand Bien-faicteur.

Le Sieur Trivelin, presque unique
En son caractére Comique,
Et pour tel, en France, connu,
Etant dans Paris revenu,
245 La fiévre luy fit incartade,
Et gizoit au lit fort malade;
Mais le mal moderant son feu,
Il se porte mieux, depuis peu.
D'en parler, je n'ay point de honte,
250 Il n'est Prince, ny Duc, ny Comte,
Mais il a le plaizant talent
D'être, en son métier, excélent:
Et si sa fiévre, d'avanture,
Eut avancé sa sépulture,
255 Sans doute, Paris et la Cour,
L'auroient regrété plus d'un jour.

Altesse aimable et curieuze,
Si ma *Lettre* est trop sérieuze,
Ce n'est pas la premiére fois,
260 Et j'en ay fait plus de cent trois,
(Foy de sincére personnage)
Qui l'étoient dix fois davantage.

Ecrit le seize de Juillet,
Sur un fauteüil assez molet.

LETTRE VINT-NEUVIÉME

Du [samedi] vingt-quatre Juillet.

PRÉPARÉE.

SOIT que vous soyez à la Cour,
Comme je dizois, l'autre-jour,
Soit à Blandy, lieu de plaizance,
Maizon de vôtre apartenance,
Soit à Vaux, ou bien soit ailleurs,
(Les plus beaux lieux sont les meilleurs)
Soit dans quelque autre domicille,
Soit dans les Champs, soit dans la Ville;
Bref, Princesse, où que vous soyez,
Ces miens Vers vous sont envoyez
Par vôtre trés-humble Servante,
Nôtre Muzette grifonante,
Qui vous honore extrémement:
Diantre puisse emporter qui ment.

Lundy dernier, la Mort crüelle
Qui n'épargne ny Beau, ny Belle,
Blesse de son dard rigoureux
La Noble Dame Champlastreux,
Cette charmante Prézidente,
Dont, dans ma Lettre précédente,
En certaine Naration
J'avois fait quelque mention.
Quoy que l'on vit en cette Dame
Dans un beau Corps une belle Ame,
Grande vigueur, grande santé,
Et (comme est dit) grande beauté:
Elle fut peu de temps malade,
Et cette Déesse maussade,
La malencontreuze Cloton,
Trancha si tôt son peloton,
Que, presque, l'on sceut, ce me semble,
Son mal et sa mort tout ensemble.
Entre les aimables apas
Qu'elle avoit avant son trépas,
Quantité de Gens dizent d'elle
Qu'elle êtoit fort spirituëlle,
Et que pour en toute saizon
Régler Famille, Enfans, Maizon,
Et les gouverner à merveilles,
On voyoit peu de ses pareilles.
Je ne dis point, aprés sa mort,
Quel fut le triste déconfort
Et la tristesse incomparable
De son Epoux inconsolable;
Hélas! luy seul en peut parler,
Et Dieu seul l'en peut consoler.

Sans respecter les Gens de marque,
Cette mesme insolente Parque,
Dont aucun ne se peut sauver,
Nous vient encore d'enlever
(Aprés, je croy, quatorze lustres)
Un de nos modernes Illustres,
Nonobstant tout son grand renom,
Assavoir Monsieur d'Espernon,
Qui des éfets d'un sort volage
Fut, icy-bas, la vraye image:
Il eut, quelquefois, sur les bras
De redoutables embarras;
Fortune, assez souvent perverse,
Luy suscita mainte traverse:
Mais comme il avoit un grand cœur
Il se moqua de sa rigueur,
Contre qui sa haute constance
Fit toûjours quelque rézistance,
Que dans la Guerre, ou dans la Paix,
Il ne se relâcha jamais
Ny de sa vigueur actüelle,
Ny de sa fierté naturelle.
Cela n'empêcha pas, pourtant,
Qu'en êtat de mourir êtant,
Sa grande Ame ne fut docile
Aux préceptes de l'Evangile;
Il s'amolit, il pardonna,
Vers Dieu son Esprit se tourna,
Il adora sa Sapience,
Il déchargea sa conscience,
Et montra bien de l'amitié
A sa vertüeuze Moitié,
Qui d'une ame chaste et fidelle
Fut toûjours un rare modelle,
Et, bref, en son dernier moment,
Il mourut fort chrêtiennement.

De tout mon cœur je luy souhaite
Une perdurable retraite
Parmy les Saints du Paradis,
J'ay mangé de son pain, jadis,
Il laisse une Charge fort belle,
Et pluzieurs sont amoureux d'elle,
Et, mesme, un grand Gouvernement,
Fort déziré pareillement :
Mais à de semblables fortunes
N'ayant prétentions aucunes,
A moins que d'être un peu bien fou,
J'en donne ma part pour un sou.

Messieurs du Parlement de Bresse,
Qui, par une Ordonnance expresse,
Vont dans le Parlement de Mets
Etre incorporez, dézormais,
Pour (chacun selon son Ofice)
Rendre en cedit lieu la justice,
S'étans en moult honnête aroy,
L'autre-jour, prèsentez au Roy,
Congé de Sa Majesté prirent
Dans un beau discours qu'ils luy firent
Par la bouche du Prézident
De Meaupeou, sage et prudent,
Qui, certes, parlant à miracle,
Fut écouté comme un Oracle,
Et réputé des mieux dizans,
Tant du Roy, que des Courtizans.
Or comme cette Compagnie,
Que Dieu garde, que Dieu bénie,
Sont des Gens, vray-semblablement,
De probité, d'entendement,
Le Ciel les veüille bien conduire,
Et mieux, encor, les introduire
Dans cette opulente Cité
Dont Monseigneur de La-Ferté
Modéle de toute vaillance
Et l'un des grands Guerriers de France,
(On luy peut rendre cét honneur)
Est, prézentement, Gouverneur,
Aussi bien que de la Province,
Souz l'aveu du Souverain Prince,
Qui, je croy, n'oublira jamais
Ses services, ny ses hauts faits.

Pour détruire Murs et Murailles,
Bastions, Parapets, Tenailles,
Demy-lunes, Ramparts, Glassis,
Du plus nouveau des deux Nancis,
On n'agit pas-là de maint-morte:
Mais on s'y prend de telle sorte,
Avec des hotes et hoteaux,
Des pics, des pelles, des marteaux,
Des sapes, des crocs, des machines,
Des embrazûres et des mines,
Et plus d'onze cens Paysans,
Du matin jusqu'au soir creuzans,
Depuis trois mois métent par terre
Ces mortels Arcs-boutans de Guerre;
Et, bien-tôt, ces terribles Forts
Qui pouvoient cauzer mille morts,
Voire vingt mille et davantage,
S'en vont être de nul uzage.
Charles en sera moins puissant,
Mais son Etat plus florissant;
Car les accez doux et faciles
Dans les Bourgades, dans les Villes,
Les Champs en repos cultivez
Aprés tant de maux arivez,
Les commerces et les récoltes
A l'abry de toutes révoltes,
Sont dans les Champs et les Citez,
D'agréables félicitez
Au sens des raizonnables Hommes ;
Et, certes, les arbres à Pommes,
Les Aliziers, les Cériziers,
Les Roziers et les Framboiziers,
Les Oliviers, les ceps de Vignes,
De nôtre amour sont bien plus dignes,
Sont cent fois plus délicieux,
Et valent cent et cent fois mieux,
Dans des temps paizibles et calmes
Que des lauriers et que des palmes,
Qui de sang humain arosez
Par Gens de fureur embrasez,
Et d'un orgüeil frivole et vaste,
Ne produizent rien que du faste,
Et souvent un obscur trépas,
Dont l'Histoire ne parle pas.
Mais, par des mots de telle étofe,
C'est trop faire le Philozofe
Le Janseniste, ou le Caton,
Discourons sur un autre ton.

Du Roy, la Couzine Germaine, Mademoizelle.
Qui de Dombes est Souveraine,
Etant à Paris de retour
D'un voyage fait à la Cour,
Hier matin, partit pour Forges,
Où les Hôtes font bien leurs orges,
Chacun, durant cette saizon,
Loüant chérement sa Maizon.
Cette généreuze Princesse
Va répandre, illec, l'allégresse,
Faire banquets, cadeaux, festins,
Et rafraîchir ses intestins,
Sçavoir cœur, poûmon, rate et foye;

Et puis, pour nous combler de joye,
Elle reviendra dudit lieu
Dans quelque mois s'il plaît à Dieu,
(Et graces à cette Fontaine)
Si fraîche, si gaye et si saine,
Que chacun en sera ravy,
Et moy, plus que tous, si je vy.

Hier à midy, le Tonnerre
Renversa quatre corps par terre,
(Tant féminins, que masculins)
Par ses éfets plus que malins,
Et traita certaine fémelle
D'une maniére assez crüelle:
Car s'il est vray ce que m'ont dit
Des Gens-d'honneur et de crédit,
Ce Tonnerre prompt et farouche,
Entrant, tout-à-coup, dans sa bouche,
Fit un fracas de dents et d'os,
Et luy ressortit par le dos:
Et ce fut en icelle ruë
Qu'icelle Fille fut féruë,
Qu'on apelle Chasse-Midy,
Où ce fol, où cét étourdy,
(D'une étoufante ardeur l'engeance)
Fit, encor, quelque extravagance
En prézence de plus de vingt,
Puis on ne sceut ce qu'il devint.
Ce Démon horrible et fantasque
Fit encore ailleurs quelque frasque,
Tant dans la Ville, qu'aux Faux-bours;
Mais divers étans les discours
Que pluzieurs font de ces frédaines,
J'ay peur qu'elles soient incertaines,
Et telles les imaginant,
Je m'en tairay, donc, maintenant.

Princesse, d'Esprit noble et rare,
Comme il faut que je me prépare
A partir dés le point-du-jour
Pour aller demain à la Cour,
Afin de rendre mes hommages
A pluzieurs augustes Vizages,
Et voir ce que Fontainebleau
Contient de charmant et de beau;
Soufrez qu'en ce lieu je termine
Cette Epître grossiére, ou fine,
J'écriray de mes propres doigts
Plus amplement une autre-fois.
Je décens, donc, du MontParnasse,
Pour au Coche aller prendre place,
Sans y faire d'autre façon
Qu'avoir un peigne en un chausson,
En métant (faute de layette)
Mon bonnet blanc dans ma pochette,
Et des Loüis-d'or au gousset,
Au nombre de six ou de sept,
Pour payer les frais du voyage,
Et voila tout mon équipage,
Dont je reviendray Mercredy,
Ou bien, s'il plaît à Dieu, jeudy.

Le deux de la Cane-qui cule,
(Je voulois dire Canicule).

LETTRE TRENTIÉME

Du [samedi] trente-un Juillet.

ABONDANTE.

Des hïer, vers la fin du jour,
Etant revenu de la Cour,
Où pluzieurs Puissances me virent,
Qui bénignement m'acuëillirent;
Quoy qu'encore tout harassé
Du voyage et travail passé,
Il faut que ma propre cervelle,
Pour Vous son labeur renouvelle.
Noble Altesse, s'il en fut onc,
Lizez ce mien Ouvrage, donc:
J'ay des sujets, en abondance,
Soit de joye, ou de doléance,
Mais je n'ay pas assez d'esprit
Pour bien rédiger par écrit
Pluzieurs matiéres relevées
Que ma mémoire a conservées;
Toutefois, en me délassant,
J'en diray deux mots en passant.

Le Comte du Tot, qui ne céde

20 A pas-un des Grands de Süéde,
En ce que doit avoir d'honneur
Tout brave et généreux Seigneur,
C'est-à-dire, en esprit, courage,
Grace, politesse et lignage,
25 Lundy dernier, jour assez beau,
Ariva dans Fontainebleau,
Suivy d'une nombreuze presse
De Gens de Cour et de Noblesse,
Desquels tous il fut escorté
30 Par ordre de Sa Majesté.
Clérembaut, Maréchal de France,
Homme de haut rang et prestance,
Par le mesme ordre avoit pris soin
D'aller au devant assez loin
35 De cét Ambassadeur illustre,
Qui parut avec un grand lustre.
Premiérement, il est constant
Que son Train êtoit éclatant,
Ses Carosses êtoient superbes,
40 Et sans, par de pompeux adverbes,
Faire en cette Naration
Aucune exagération,
Les habits de ses Domestiques
Etoient brillans et magnifiques,
45 Quoy qu'avec des marques de deüil,
Leur feu Prince êtant au cercüeil.
Bref, le nombre des Gentilshommes,
Tous bien-faits et fort Galans Hommes,
Et la plus-part, à ce qu'on dit,
50 Gens de naissance et de crédit;
De ses Pages la multitude,
Aussi bien que leur lestitude,
Et celle de ses Estafiers,
Que leurs beaux atours rendoient fiers,
55 Faizans honneur à leur Contrée,
Ornérent si bien cette Entrée,
Que l'on admira la splendeur
De cét illustre Ambassadeur.

Mardy, conduit à l'Audience,
60 Il fit au Roy la révérence,
Qui l'ècouta, qui l'aplaudit,
Et pluzieurs doux propos luy dit;
Il fut chez les Reynes, en suite,
Où sa Personne fut conduite
65 (Quoy qu'il fit ce jour-là bien chaud)
Introducteurs des Ambassadeurs. Par les sieurs Bonœil et Giraut,
Puis il vid Monsieur et Madame
Qu'un bel amour toûjours enflame,
Et de là, chacun en son rang,
70 Messeigneurs les Princes du Sang,
Sans oublier chaque Notable
De cette Cour incomparable.
Ce fut le soir de ce Jour-là
Qu'icelle Cour on regala
75 De pluzieurs splendeurs nompareilles
Et des surprenantes merveilles,
D'un Balet si rare et si beau,
Et dont le genre est si nouveau,
Que Spectateurs et Spectatrices
80 Admirérent ses artifices.
Un Téatre des mieux orné
Que mon œil ait jamais lorgné,
Roulant sur les fortes échines
De plus de cent douze Machines,
85 Lesquelles on ne voyoit pas,
S'êtant avancé de cent pas,
On oüit, soudain, l'harmonie
D'une Angélique synfonie
De douces Voix et d'Instrumens;
90 Et durant ces divins momens,
On admiroit sur des montagnes
Diane et ses chastes Compagnes,
(Avec des arcs, fléches, ou traits)
Ayans d'adorables atraits,
95 Et dont, tout-de-bon, quelques-unes,
Tant blondines, que claire-brunes,
Charmoient cent cœurs, en moins de rien,
Sans, mesme, en excepter le mien.
Diane, non pas la premiére,
100 Mais, des Cieux seconde lumiére,
Ayant sur son front ravissant
Un riche et lumineux croissant,
Etoit, illec, reprézentée
Par Madame, alors, escortée
105 De dix des Belles de la Cour,
Qui sont autant d'Astres d'amour.
Si-tôt que les Récits cessérent,
Ces Aimables Nymphes dansérent
Avec des habits précieux,
110 Qui donnoient bien moins dans les yeux
Que mille graces naturelles
Qu'on voyoit éclater en elles.
Le Roy parut, soudain aprés,
Sous la figure de Cerés;
115 Puis il fit, sous autre vizage,
Du beau Printemps le Personnage,
Et dans l'une et l'autre action,
Sa belle dispozition
Parut, non seulement Royale,
120 Mais, certainement, sans égale.
Monsieur, d'habits d'or éclatant,
Un Vandangeur reprézentant,
D'un bel air, suivant la cadance,
Fit admirer aussi sa dance.
125 Monsieur le Duc, pareillement, d'Anguyen.
Fit paraître tant d'agrément,

Qu'on priza fort de Son Altesse,
Les pas, l'adresse et la justesse.
On demeura, mesmes, d'acord,
130 Que Monsieur le Duc de Beaufort,
Compris dans ce Royal spectacle,
Faizant l'Apollon à miracle,
Et dansant avec les neuf Sœurs,
Parut un des meilleurs Danseurs.
135 Bref, les autres Seigneurs de marque
Qu'avoit choizis nôtre Monarque,
Et ceux de moindre qualité,
Sans que pas-un d'eux soit flaté,
Comme on les tient, en cas de dance,
140 Des mieux entendus de la France,
Chacun d'eux, en ce beau Talent,
Parut, tout-à-fait, excélent.
Enfin, les neuf Muzes célestes,
Mignonnes, gracieuzes, lestes,
145 Ravissans les cœurs et les yeux,
Par leurs pas concertez des mieux,
le Fils de Mr Du-Pin Ayde des Cérémonies âgé de 6 ou 7 ans. Et Jules Du-Pin avec Elles,
Qui de l'Amour portoit les aisles,
Finirent agrèablement
Ce rare Divertissement,
Que Saint-Aignan, illustre Comte,
Dont la France cent biens raconte,
A trés-galamment inventé
Par ordre de Sa Majesté.
155 De toutes les chozes susdites,
Par moy trop foiblement écrites,
Je vis le fond et le tréfond,
Graces au généreux Beaumont,
Escuyer de la Reyne-Mére,
160 Gentil-homme brave et sincére,
Qui, vers moy, débonnaire et franc,
Me plaça sur son propre banc,
Parmy de fort nobles Personnes,
Et, mesme, assez prés des Couronnes.
165 Du susdit Balet que je vis,
On sçaura, par forme d'avis,
Que les Airs sont du Sieur Baptiste,
Qui d'Orphée est un vray copiste;
Que Bensserade a fait les Vers,
170 Autheur prizé dans l'Univers;
Et que Mademoizelle Hilaire
Dont la voix a le ton de plaire,
Et le sieur Le-Gros, mesmement,
Y chantérent divinement:
175 Mais pour en sçavoir davantage
Que je n'en dis dans cét Ouvrage
Ecrit à la hâte et sans art,
Voyez l'Imprimé de Balard,
Qui n'a rien que de véritable
180 Et qu'on vend à prix raizonnable.

Outre le plaizir du Balet,
Où me fit entrer, sans billet,
Le Sieur Bontemps, que Dieu bénisse,
J'ûs celuy d'un Feu d'artifice
185 Durant un soir sérain et brun,
Aux frais du Marquis de Montbrun,
Et qui par ses belles lumiéres
Divertit en pluzieurs maniéres;
C'étoit, d'un Etang, sur les bords,
190 Et j'étois au logis, alors,
D'un Adolêcent de mérite, le Sieur Baudoüyn de la Bouche du Roy.
Dont la bonté n'est pas petite,
Et qui pendant tout le séjour
Que je fis en icelle Cour,
195 Me donna son lit et sa chambre,
Me donna des pastilles d'ambre,
Me fit oüyr quelques acords,
Et me traita cinq fois le corps.
Puis rétrogradant mon voyage
200 Dans un carosse de loüage,
Hâlé, las, et presque étourdy,
Je revins à Paris, Jeudy.

J'ay sceu de certaine personne,
Que l'Archévesque de Narbonne,
205 (A qui le beau langage est hoc)
En revenant de Languedoc,
Où son sage Esprit on admire,
Harangua le Roy nôtre Sire,
A la Teste des Députez
210 De pluzieurs Villes et Citez,
Afin d'assûrer ce Grand Prince
Que les Etats de la Province
N'ont dans leurs cœurs d'autres objets
Que d'être toûjours bons Sujets:
215 Et comme il est Foucquet, de race,
Il parla de si bonne grace,
Que le Roy fort content parut
Tant que ce Prélat discourut.

Monsieur d'Agde, un autre sien Frére,
220 Que toute la Cour considére,
(Quoy qu'il ne soit qu'en son Prin-[temps)
Comme un des bons Esprits du temps,
Est à son grand honneur et gloire
Receu Maître de l'Oratoire, du Roy.
225 Charge qu'avoit cét Orateur,
Qui d'Amiens est le Pasteur,
Et, par luy, franchement remize
A ce jeune Astre de l'Eglize,
Infiniment judicieux,
230 Et qui l'exercera des mieux.

Amiens me met en mémoire

Une étrange et terrible histoire,
Car quelqu'un de là m'a mandé
nommé Jean de Bergue. Qu'un détestable outrecuidé
Convaincu de forfaits extrémes,
Et, sur-tout, d'horribles blasphémes,
Dignes d'un suplice éternel;
Mr d'Aubigny. Le sieur Lieutenant criminel,
Par Sentence bien exprimée,
240 Et du Parlement confirmée,
Luy fit couper la lévre en deux,
Dont il sortit du sang hideux,
Aprés quoy cette Histoire narre
Qu'il eut vif onze coups de barre,
245 Puis, ayant languy quelque peu,
Son corps fut jeté dans le feu.
Tremblez, Blasphémateurs insignes,
Qui du feu d'Enfer êtes dignes,
Ce sang, ce feu, ces onze coups
250 Sont de grands exemples pour vous.

Mercredy, durant les ténébres,
On vid les Obséques funébres
Du Duc d'Epernon, dont le corps,
Depuis six jours au rang des morts
255 (Si le bruit commun ne me trompe)
Fut conduit aux Feüillans en pompe,
Car il aimoit cette Maizon;
Et c'étoit avéques raizon,
Puis-que les bons Péres d'icelle
260 Ayans pour Dieu ferveur et zéle,
Sont, comme bons Religieux,
Chéris de tous les Gens pieux;
Et l'on dit que de cette Eglize,
Aprés la station requize,
265 Il doit, vers la fin de l'Eté,
Etre à Cadillac transporté,
Un des plus beaux sèjours de France,
Autrefois son Lieu de plaizance,
Qu'on peut nommer, plus à propos,
270 Dezormais, son Lieu de repos.

Princesse, qui vous plaizez d'être
Maintenant dans un Lieu champêtre,
Recevez ces Vers mêlangez,
Par moy nouvellement forgez,
275 Avec l'aide de Caliope,
Pour Vous et pour toute l'Europe.

La veille, et non le lendemain
De nôtre Patron Saint Germain.

LETTRE TRENTEUNIÉME

Du [samedi] six Aoust.

SOUCIEUZE.

Princesse, nôtre cher soucy,
Puis que Vôtre Altesse est icy,
(Cela veut dire en cette Ville
En vôtre Hôtel, ou Domicille)
5 S'il vous plaît, vous y recevrez
Ces Vers, nouvellement ouvrez,
Durant l'ardeur caniculaire
Du plus grand chaud qu'il puisse faire.

Le Balet de Fontainebleau
10 Comme il est admirable et beau,
Et tout brillant de divers lustres,
A cauze des Danseurs illustres,
Et des Objets de rare prix
Qui dans iceluy sont compris,
15 A ce qu'on dit, se danse encore:
Mais mon esprit se remémore,
Qu'étant à Paris de retour,
Lors que je parlay, l'autre-jour,
De ce Balet que tant on prize,
20 J'oubliay Monseigneur de Guize,
Dont je suis trés-humble valet,
Et l'un des Grands dudit Balet.
J'ay pesté des fois plus de mille
Contre ma mémoire débile,
25 Et je jure qu'à l'avenir
(Quoy que peu dans son souvenir)
J'auray toûjours soin de sa gloire,
Et d'en embellir mon Histoire.

Cét Homme, aux Sciences expert,
30 Qu'on nommoit l'Abbé de Colbert,
Abbé prudent et débonnaire,
Du Roy, le Bibliotèquaire,

Et de bonne odeur à la Cour,
Fut, dit-on, sacré, l'autre-jour,
35 Avec grande cérémonie,
Et, mesme, en belle Compagnie,
Evesque et Pasteur de Lusson,
On me l'a dit de la façon :
Mais les dizeurs point ne nommérent
40 Les Messieurs qui luy conférérent
(Avec un pouvoir Pastoral)
Le Caractére Episcopal,
Dignité précieuze, exquize,
Qui tient un haut Rang dans l'Eglize,
45 Et qui donne encor plus d'éclat
A ce sage et nouveau Prélat.
Or, comme son Esprit sublime
A quelque amitié pour ma Rime,
Et que pour l'Episcopauté
50 Il a grande capacité,
De tout mon cœur je luy souhaite
(Avec une santé parfaite)
Qu'il soit long-temps *Episcopus*,
Ou quelque choze encor de plus,
55 Les vertus, dans son ame enclozes,
Etans dignes de grandes chozes.

Monsieur le Marquis de Créqui,
De fort bonne naissance, et qui
A pluzieurs fois, de sa personne,
60 Servy dignement la Couronne,
Ayant toûjours été vaillant,
Soit défendant, soit assaillant,
Et montré son ardeur guerriére
Tant ailleurs que sur la Frontiére ;
65 Par Royale permission,
Et l'entiére démission
De Messieurs de Richelieu fréres,
Etant Général des Galéres,
Fit, l'autre-jour, serment au Roy,
70 De l'y servir de bonne-foy ;
Et comme il est, certes, capable
De cét Employ considérable,
Tout Homme de bon jugement
Est persüadé fortement
75 Qu'en cette Charge d'importance
Il servira fort bien la France.

Quelques-uns me dirent, dés-hier,
Que Madame de Montauzier,
Dame, dont les apas illustres
80 Mériteroient Dais et Ballustres,
Dame de haute qualité,
Des plus sages de la Cité,
Bref, de tout le monde prizée,
Est grandement indispozée,
85 Dont, avec beaucoup de raizon,
S'aflige trés-fort sa Maizon,
Pour ses bontez plus qu'excellentes,
Sçavoir Enfans, Parens, Parentes,
Domestiques, et, plus que tous,
90 Son Noble et généreux Epous,
Dont j'aprens de la Renommée
Qu'elle est parfaitement aimée.
Hâ, que les beaux Esprits du temps
Seroient, à bon droit, mal-contents,
95 Si Cloton, Déesse infidelle,
Privoit si tôt le Monde d'elle !
Ayant de rares qualitez,
Ayant d'admirables clairtez,
Et, d'esprit, étant un miracle,
100 Cette Dame étoit leur oracle,
Leur Divinité, leur recours ;
Et pour se fonder en discours
Touchant mainte belle pensée,
Sa Rüelle étoit leur Licée.
105 Mais consolez-vous, beaux Esprits,
J'ay depuis trois momens apris
Que cette Ame belle et polie,
Pour qui, sous le nom de Julie,
(Respecté par tout l'Univers)
110 Vous avez fait de si beaux Vers,
N'est pas encore destinée
D'être au Ciel si-tôt couronnée ;
Dieu, qui de ses divines mains,
Donna des atraits maints et maints,
115 A cette Dame sans séconde,
La veut encor laisser au Monde :
Son mal, loin de continüer,
Vient, dit-on, de diminüer ;
Les admirateurs de ses charmes
120 Arêtent le flux de leurs larmes,
Et l'on void bien que ses beaux jours
Ne sont pas au bout de leur cours.

La Connêtable de Colonne,
Qu'une fiévre ardante et félonne,
125 Uzant vers elle de rigueur,
Détenoit en grande langueur,
Est prèzentement druë et saine
Dans la sainte Cité Romaine,
Joüissant d'un destin plus doux
130 Au Palais de son cher Epoux,
Fort splendide et généreux Homme,
Et l'un des illustres de Rome.

Continüant à tous momens,
Les rares divertissemens
135 Que l'on donne par excélence
A la Princesse de Florence,

Quoy qu'assez loin du Carnaval)
On fit un Balet à cheval,
Formé d'une Troupe galante,
De Gens au nombre de soixante,
Si parfaitement bien montez,
Et si lestement ajustez,
De rubans en grande abondance,
Que leur incomparable Dance,
Concertée en perfection,
Remplit tout d'admiration.
Ce n'est pas à moy d'entreprendre
Sur ce beau sujet, de m'êtendre,
J'ay trop peu d'esprit pour cela,
Et d'ailleurs je n'êtois pas-là.

Voir plus loin, Lettre XXXII, vers 242. (Note de l'Ed.)

Monseigneur le Duc de Navaille,
Homme d'esprit et de bataille,
Et plein de mérite et d'honneur,
Est prézentement Gouverneur
De cette belliqueuze Place
Qu'on apelle Havre-de-Grace;
Et l'on dit que derniérement
Il avoit fait au Roy serment
D'être le Gardien fidelle
De cette forte Citadelle,
Qui par sa situation,
Et sa belle construction,
Qu'on peut dire vraiment Royale,
N'a point dans l'Europe d'égale.

Colonel général de l'Infanterie Françoize.

Cette Charge de grand renom,
Qu'avoit feu Mr. d'Epernon
Et qu'on void en marge exprimée,
A, dit-on, êté suprimée;
Et Monsieur le Duc de Grammont,
A servir le Roy, toûjours prompt,
A personne, à prézent, ne céde
Au glorieux Rang qu'il posséde,
Et ne void aucun, aujourd'huy,
En sa Charge au dessus de luy.
De plus, je me suis laissé dire
Que nôtre incomparable Sire
A, par de nouveaux Règlemens,
Augmenté ses apointemens;
Et de toutes lesdites chozes
Qui valent mieux qu'œillets et rozes,
Monsieur son charmant Fils aîné,
D'illustres qualitez orné,
Et l'un des beaux Seigneurs de France,
A, tout-de-bon, la survivance,
Qui n'est pas un petit octroy
Des bontez de nôtre Grand Roy.

Je ne veux aujourd'huy rien dire
Du Grand-Seigneur, ny de l'Empire,
Ny des guerres, ny des Etats
De pluzieurs autres Potentats:
Mais je vais faire un petit conte
Que dans les maizons on raconte,
Le croyant, mesme, à tout hazard,
Car je l'ay sceu de bonne-part.
Certain, soy-dizant Gentil-homme,
Que par raizon point je ne nomme,
Et ne dis rien de son estoc,
Dézirant faire un tour d'Escroc
Au logis de quelques Donzelles,
Qui ne sont pas de ces crüelles
Par lesquelles rien n'est permis,
Mais qui font plaizir aux amis,
Se déguizant en Commissaire,
Tel compliment leur alla faire.
» Moy, Commissaire du Quartier,
» Sçachant que vous faites mêtier
» D'ouvrir de jour, de nuit, vos portes
» A des Galans de toutes sortes,
» Je vien, avec droit et raizon,
» Vous prendre et conduire en prizon,
» Afin d'empêcher le scandale
» Que peut cauzer vôtre cabale.
Les Gaillardes qui virent, lors,
Qu'iceluy Drôle et son Recors
N'êtoient pas des Gens de Police,
Mais des Gens de fine malice,
Envoyérent secrétement
Chercher, dés le mesme moment,
Le Commissaire véritable,
D'elles, voizin assez traitable;
Puis dirent au nouveau Filous;
» Monsieur, pour qui nous prenez-vous?
» De venir aux heures induës
» Nous traiter comme des perduës:
» Adieu, vîte, sortez d'icy,
» Nous vivons fort bien, Dieu-mercy;
» Pluzieurs Personnes de mérite
» Nous rendent, tous les jours, vizite,
» Mais point du tout de Fanfarons;
» Nous voyons Marquis et Barons,
» Des Avocats, des Sécretaires,
» De gros Marchands, des Gens-d'afaires,
» Des Capitaines Réformez,
» Des Autheurs et Gens renommez,
» Des Gens de Ville et de Campagne,
» Des Gens de Flandre et d'Allemagne:
» Mais, graces à Nôtre-Seigneur,
» C'est en tout bien et tout honneur;
» Qu'est-ce, donc, que vous voulez dire?
» Jour-de-Dieu, vous pouriez, beau-sire,
» Vous repentir et trouver mal

» De vôtre procédé brutal,
» Et de vos aparences fausses ;
» Sortez, dis-je, et tirez vos chausses.
245 Monsieur l'Escroc, sans s'étonner
De les entendre ainsi tonner,
Mit la main sur une cassette,
Et voulut plier la toilette :
Elles, de crier au Voleur ;
250 Et dans cét instant, par malheur,
Comme il prétendoit son coup faire,
Ariva le vray Commissaire,
Acompagné de maint Valet,
Qui le prit, soudain, au colet,
255 Et le mena d'icelle chambre
Dans un lieu qui ne sent pas l'ambre,
C'est-à-dire un cachot obscur ;
Traitement qui luy sembla dur :
Mais détestant son imprudence,
260 Il fallut piller patience :
Il en est sorty, toutefois,
Dés la fin du prècédent mois,
Par ses amis, et par sa bourse,
Qui sont la meilleure ressource,
265 (Et non la force, ny le bras)
Pour éluder tels embarras.
C'est ainsi qu'une Créature
M'a débité cette avanture,
Où je vous jure et vous promets
270 Que je n'ajoûte, ny ne mets.

Princesse, si l'Historiette
Que vien de conter ma Muzette,
Vous divertissoit un moment,
J'en aurois grand contentement.

275 J'ay fait cette Epître assez fade,
Le six du mois, dans mon Estrade.

LETTRE TRENTE-DEUXIÉME

Du [samedi] treize Aoust.

JUSTIFIÉE.

C'EST à Vous, Généreuze Altesse,
A qui cette Lettre s'adresse,
Suivant l'ordinaire devoir,
De bon cœur vous la devez voir :
5 Car qu'elle soit bonne, ou mauvaize,
Qu'elle vous plaize, ou vous déplaize,
Mon intention est toûjours,
O Noble Dame de Nemours,
De vous continüer mon zèle,
10 Et de vous divertir par elle.

Le cinq du mois, le Parlement
Vérifia, civilement,
La volonté du Roy, qui porte
Que Charles-Armand de la Porte,
15 Homme d'illustre qualité,
Remply d'honneur et de bonté,
Possédant mainte Seigneurie,
Grand-Maître de l'artillerie,
Et qui va dans peu vers le Rhin,
20 Auroit le Nom de Mazarin, [mes)
(Beau Nom, bien connu dans mes car-
Et porteroit les mesmes Armes,
Cela veut dire un Ecusson
De mesme ordre et mesme façon
25 Que portoit la feuë Eminence,
Qui luy donna sa Niéce Hortence,
Sage et belle en perfection,
Avec cette condition ;
Et, certes, ce défunt Grand Homme,
30 N'ût pû choizir de Gentil-homme
Plus estimé des Majestez
Pour ses loüables qualitez,
Qui fut plus aimé dans la France ;
Qui fut de plus noble naissance,
35 Plus plein de cœur, ny plus pieux,
Pour porter son Nom glorieux.
Ce que contient cette Ecriture
Est la vérité toute pure,
Que tout bon sens aprouvera,
40 Et que nul ne contredira.
Ce jeune Duc, de haute Race,
Part, dit-on, bien-tôt pour l'Alsace,
Païs de conquête et d'honneur,
Dont il est Chef et Gouverneur,
45 Menant avec luy cette Belle,

Des graces le charmant modelle,
Sa fidelle et chére Moitié,
Qui pour marque de l'amitié
Dedans leurs chastes cœurs empreinte,
50 Depuis quelques mois est enceinte,
Dont tous deux, bien assûrément,
Ont beaucoup de contentement,
Etant un des sujets de joye
Des plus grands que le Ciel envoye.

55 Ce Politique renommé
Qui par ses bontez m'a charmé,
Ce Judicieux, ce Grand-Homme,
Que Monseigneur Fouquet on nomme,
Si gènéreux, si libéral,
60 N'est plus Procureur Général:
Une autre prudente Cervelle,
Que Monsieur Harlay l'on apelle,
En a, par sa démission,
Maintenant la possession.
65 Fouquet, dont l'Ame illuminée,
Pour toûjours bien agir est née,
Sur quantité de concurrans
Qui se prézentoient sur les rangs,
A fait chois de ce Personnage,
70 Le connoissant prud'homme et sage,
Et (ce m'a-t'on dit aujourd'huy)
Ayant grande amitié pour luy.
On ajoûte que cét Ofice,
(Un des plus beaux de la Justice)
75 Puisqu'il devoit changer de main,
N'ût pû, dans tout le Genre humain,
Trouver un Homme plus capable,
Un Magistrat plus raizonnable
Qu'iceluy Harlay, dont le nom
80 Depuis long-temps a grand renom,
Harlay, dont la belle Naissance
Est des plus illustres de France,
Et qui compte en sa Parenté
Des Gens-d'honneur, en quantité,
85 Des Premiers de Cours Souveraines,
Des Gens aimez de Rois, de Reines,
Des Gens-d'Armée et des Prélats,
Lesquels ne furent jamais las
D'immortalizer leur mémoire,
90 Et d'aquerir gloire sur gloire;
C'est ce qu'on peut dire, en passant,
D'un Lignage si florissant.
Si ce qu'on dit est véritable,
Hier, cét Oficier notable
95 Fut receu solennellement
Par nos Messieurs du Parlement;
Icelle Auguste Compagnie,
Montrant une joye infinie,
De voir, en l'honneur de Thémis,
100 Dans leur digne Parquet admis
Un des Sages de cette Ville,
Un dêcendant du Grand Achile,
Qui fut (étant Archi-prudent)
Jadis, leur Premier Prézident.

105 On parle icy, vaille que vaille,
D'un certain combat, ou bataille
Entre ces deux Peuples vaillans
Les Portugais et Castillans;
Et, mesmement, on oze dire
110 Que l'Espagne avoit eu du pire:
Mais on en jaze en la Cité
Avec tant de diversité,
Qu'à moins de passer pour pécore,
On a droit d'en douter encore:

115 D'ailleurs, lesdits sieurs Portugais
N'ont pas sujet d'être trop gais,
Car d'Azie, en Europe, on mande
Que les Navires de Holande,
Vers Gôa, lointaine Cité,
120 Leur font des maux en quantité,
Diminüans fort leur commerce,
Dans les Indes et dans la Perse,
Et faizans souvent abîmer
Leurs Vaisseaux au fonds de la Mer,
125 Lâchans sur eux mainte bombarde,
Et c'est ce qu'on dit qui retarde
Par un couroux malencontreux,
La Paix qui se traitoit entr'eux.

Le Grand Turc, dont la tiranie
130 Voudroit voir la Transylvanie
(Quoy que Chrêtienne Nation)
Soûmize à sa discrétion,
Fait venir des Climats Barbares
Soixante-et-deux mille Tartares,
135 (Hardis et mêchans garnemens)
Pour en grossir ses armemens.
L'Empéreur, à qui le fait touche,
A sujet de prendre la moûche
Contre ces dangereux maraux;
140 Et c'est pourquoy ses Généraux
Dont le cœur jamais ne s'abaisse,
Font, tous les jours, batre la caisse,
Pour amasser, de tous côtez,
Des Guerriers expèrimentez,
145 Des Canonniers, et des Trompettes,
Des Mousquets, des Piques, des Bret-
Des Croates, et des Dragons, [tes,
Des Ecus, et des Patagons
Bref, des vivres en abondance

150 Pour une grande subsistance:
Car touchant le mêtier de Mars
(Mêtier sujet à cent hazards)
Telles ou semblables afaires
Sont absolument nécessaires.

155 Par l'ordre de Charles Stüart,
Grand Prince, que Dieu sauve et gard,
Dans Londres, dit-on, l'on prépare
Un Apareil splendide et rare,
(Que, sans doute, il fera beau voir)
160 Pour plus dignement recevoir
La belle Infante de Lisbonne,
Brunette et charmante Personne,
Que doit, en magnifique arroy,
Epouzer ledit Charles, Roy.
165 On dit, pourtant, que l'équipage
Qu'il doit envoyer vers le Tage,
Ne pouvant si tôt s'assortir,
N'est pas encor prest de partir.

Pauluccj, Cardinal de Rome,
170 Et, de son temps, sage et Grand Homme,
De quatre-vingts deux ans âgé,
De ce bas Monde a pris congé
Pour aller au céleste Empire;
Cette mienne fraze veut dire,
175 Que souz la Parque il a cédé,
Et qu'enfin il est dècédé.
Dieu veüille conserver le reste,
Et sur tout le Cardinal d'Este,
Puis Mancini, puis Barberin,*
Amis du feu Grand Mazarin,
Et, tous, Serviteurs du Monarque,
Qui de France conduit la Barque,
Et par son grand entendement;
La gouverne admirablement.
185 Dudit Barberin, que j'honore,
Pour cent raizons, et plus, encore,
On atend, icy, le retour,
Non pas, dit-on, au premier jour,
Mais, selon l'avis qu'on en donne,
190 Vers l'extrémité de l'Automne.

Généralissime des Vénitiens.

Le sage et grand Morozini,
Etant de cœur autant muni,
Qu'aucun Général de sa sorte,
(S'il est vray ce qu'on en raporte)
195 Comme il est Brave et généreux,
Et des hauts exploits amoureux,
A, ce dit-on, pour cette année,
De grands desseins sur la Canée,
Dont il viendra, peut-être, à bout,
200 Mais dizons, pourtant, Dieu sur tout.

Les Concerts et les mélodies,
Colations et Comédies,
Les promenades et le Bal,
Les délices du grand Canal,
205 A la Cour point ne diminuënt,
Mais de plus en plus continuënt.
Les deux Reines se portent bien,
Et nôtre-dit Roy Trés-Chrêtien,
Avec ardeur toûjours s'aplique
210 A sa fonction Monarchique,
Où ce Prince judicieux
(Comme est dit) réüssit des mieux.

Pour tâcher à remplir l'atente
De Vous, ô Princesse excélente,
215 Voicy les nouvelles qu'exprés,
Aujourd'huy matin, à peu prés,
J'ay dans la *Gazette*, glanées
Que, pour Vous, en Vers j'ay tournées,
N'en ayant pû trouver ailleurs
220 Pour faire des contes meilleurs.

Fait, durant un temps assez moëte,
Le treize d'Aoust, foy de Poëte.

AVIS AUX LECTEURS

Intelligens et chers Lecteurs,
Je croy qu'entre tous les Autheurs,
225 Tant de la Cour, que des Provinces,
Je suis, possible, un des plus minces;
Je sçay, pourtant, le tour du Vers,
Et n'écris point trop de travers;
Je sçay, par instinc de nature,
230 Et la cézure, et la mézure,
Je sçay fort bien la quantité,
Mais fort peu la congrüité;
Et ce qui fait passer ma Muze,
Le plus souvent, pour une Buze,
235 Sont des abus d'impression,
Qui (manque de corection)
A mon sens si peu se raportent,
Que de colére ils me transportent,
(C'est ce que je ne puis nier)
240 Encore, en l'Ouvrage dernier,
On imprima, vaille que vaille,
De Noüaille, au lieu de Navaille,
Importante et grossiére erreur,
Qui m'a, presque, mis en fureur.
245 O Sieurs Lecteurs, Dames Lectrices,
Pour de pareils défaux, ou vices,
Soyez, s'il vous plaît, indulgens,
Et vous serez de bonnes Gens.

* le Cardinal Antoine.

LETTRE TRENTE-TROIS

Du [samedi] vingt Aoust.

UNIE.

Altesse, à qui de temps en temps,
Pour rendre vos dezirs contents,
J'écris soit en Paix, soit en Guerre,
Ce qui se passe sur la Terre,
5 N'espérez, en ce mien Traité,
Point du tout de diversité;
Je vais d'une seule matiére
Faire ma Lettre Gazetiére,
Mais en l'éfleurant seulement:
10 Car pour jazer sufizamment,
Et laisser de grandes idées
Des chozes que j'ay regardées
Depuis environ quatre jours,
Cela passe tous les discours.

15 Loin, donc, Nouvelles étrangéres,
Véritables, ou mensongéres,
Aujourd'huy mes soins et travaux
N'iront qu'à discourir de Vaux,
Maizon, Rézidence, ou Retraite,
20 Qui n'est pas encore parfaite,
Mais qui sera, sans doute, un jour,
Le plus admirable séjour
De toute la Machine ronde,
C'est-à-dire de tout le Monde.
25 Mercredy dernier, étant, donc,
En ce Lieu beau, s'il en fut onc,
Le Roy, l'Illustre Reyne-Mére,
Monseigneur d'Orleans, son Frére,
Et Madame, pareillement,
30 Y vindrent par èbatement.
Suivis d'une Cour si brillante,
Ou (pour dire mieux) si galante,
Que Phébus, au chef radieux,
Phébus le plus charmant des Dieux,
35 Avec ses clairtez immortelles,
N'en éclaira jamais de telles.
Là, cent Objets miraculeux,
Des Grands Princes, des Cordons-bleus,
Tous Gens choizis et d'importance,
40 Bref, la fleur de toute la France,
Arivérent en bel-aroy,
Avec nôtre cher et Grand Roy,
Que ce fameux et beau Génie,
De sagesse presque infinie,
45 Monsieur Fouquet Sur-Intendant,
En bon sens, toûjours, abondant,
Ainsi qu'en toute politesse,
Receut avec grande allégresse,
Et son aimable Epouze aussi,
50 Dame, où l'on ne trouve aucun si,
Que le Ciel bénisse et conserve,
Et qui, comme une autre Minerve,
A des vertus et des apas
Que bien des Déesses n'ont pas.
55 Le Monarque, en suite, et le reste
De sa Cour ravissante et leste,
Ayant traversé la Maizon,
De tous bien garnie à foizon,
Pour y faire chére pléniére,
60 Adressa sa marche premiére
Dans l'incomparable Jardin,
Où l'on ne voit rien de gredin,
Mais dont les trés-larges allées,
Dignes d'être des Dieux foulées,
65 Les Marbres extrémement beaux,
Les Fontaines, [et] les Canaux,
Les Parterres, les Balustrades,
Les Rigoles, jets-d'eau, Cascades,
Au nombre de plus d'onze cens,
70 Charment et ravissent les sens.
Le Soleil Pére de lumiére,
Roulant dans sa ronde cariére,
Quoy qu'il modérât son ardeur,
Sembloit augmenter sa splendeur,
75 Pour donner plus de lustre aux chozes
En ce vaste Jardin enclozes.
Durant cét agréable jour,
Hâ que je vis de Gens de Cour,
Et de la plus haute Naissance,
80 Admirer ce Lieu de Plaizance!
Qui se pouvoit vanter, alors,
De voir mille rares Trézors
De beautez, d'apas et de graces,

Dans ses délicieux Espaces.
85 Que de Princes et de Seigneurs!
Dignes d'encens, dignes d'honneurs!
De cette Promenade furent,
Et dans ce beau Lieu comparurent!
Que pour le peu de temps que j'ay,
90 (Dont, certes, je suis afligé)
Quand ce seroit pour un Empire,
Je ne sçaurois nommer, ny dire.
Touchant le Sexe féminin,
Pour qui je fus toûjours bénin,
95 Que de Dames! que de Mignonnes!
Et que d'adorables Personnes!
Que (m'en dût-on crucifier)
Je ne puis pas spécifier
A cauze de leur multitude,
100 Dont j'ay bien de l'inquiétude:
Car ces dèlectables Objets
Seroient autant de beaux sujets
Dont les perfections sublimes
Feroient bien mieux valoir mes Rimes.
105 Enfin, le temps se faizant noir,
On prit congé du Promenoir;
Et passant dans d'autres Régales,
On fut dans de fort riches Sales,
Remplir intestins et boyaux,
110 Non de jambons, ny d'aloyaux,
Mais d'infinité de viandes
Si délicates, si friandes,
Y compris mille fruits divers,
Les uns sucrez, les autres verds,
115 Que cela (choze trés-certaine)
Passe toute croyance humaine.
Aprés ce somptüeux Repas,
Pour goûter de nouveaux apas,
On alla sous une Feüillée
120 Pompeuzement apareillée,
Où, sur un Téatre charmant,
Dont à grand' peine un Saint-Amand,
Un feu Ronsard, un feu Malerbe,
Figureroient l'aspect superbe.
125 Sur ce Téatre, que je dis,
Qui paroissoit un Paradis,
Fut, avec grande mélodie,
Récitée une Comédie,
Que Molier, d'un esprit pointu,
130 Avoit compozée, *in promptu*,
D'une maniére assez exquize,
Et sa Troupe, en trois jours, aprize:
Mais qui (sans flater peu, ny point)
Fut agréable au dernier point,
135 Etant fort bien reprézentée,
Quoy que si peu préméditée.
D'abord, pour le commencement
De ce beau Divertissement,
Sortit d'un Rocher en coquille,
140 Une Nayade, ou belle Fille,
Qui récita quarante Vers
Au plus Grand Roy de l'Univers,
Prônant les vertus dudit Sire;
Et, certainement, j'oze dire
145 Qu'ils ne seroient pas plus parfaits
Quand Apollon les auroit faits;
Tous ceux qui bien les écoutérent
Jusques au Ciel les exaltérent:
Leur sage Autheur, c'est Pelisson,
150 Des Muzes le vray Nourisson,
Que non seulement on estime
Pour sa noble et sçavante Rime,
Mais pour pluzieurs vertus qu'en luy
Chacun reconnoît aujourd'huy,
155 Et sur tout étant le modelle
D'un Amy solide et fidelle.
Durant la susdite Action,
On vid par admiration
(Quoy qu'en aparence, bien fermes)
160 Mouvoir des Figures, des Termes,
Et douze Fontaines couler
S'élevans de dix pieds en l'air.
Mais il ne faut pas que je die
Le reste de la Comédie,
165 Car bien-tôt Paris la verra,
On n'ira pas, on y courra;
Et chacun prêtant les oreilles
A tant de charmantes merveilles,
Y prendra plaizir, à gogo,
170 Et rira tout son saoul; *ergo*,
Pour ne faire, aux Acteurs, outrage
Je n'en diray pas davantage,
Sinon qu'au gré des Curieux,
Un Balet entendu des mieux,
175 Qui par intervales succéde,
Sert à la Piéce, d'Interméde,
Lequel Balet fut compozé
Par Beauchamp, Danseur fort prizé,
Et dansé de la belle sorte
180 Par les Messieurs de son Escorte;
Et, mesme, où le sieur d'Olivet,
Digne d'avoir quelque Brévet,
Et fameux en cette Contrée,
A fait mainte agréable Entrée.
185 Aprés la Danse et le Récit,
Où, des mieux, chacun réussit,
Aprés ce plaizir de Téatre,
Dont la Cour fut presque idolâtre,
Et qui luy sembla durer peu,
190 Tout le monde courut au feu,
C'est-à-dire Feu d'artifice,

Elevé sur maint Edifice,
Et qui sur l'onde et dans les airs,
Donna mille plaizirs divers;
195 Sans mentir, toutes les fuzées,
Soit directes, ou soit croizées,
Firent d'admirables éfets,
Et tout ce que j'en vis jamais,
(Et j'ay vû cent Feux, ce me semble)
200 Quand ils seroient tous joints ensemble
Pour entrer en comparaizon,
Ne pouroient pas, avec raizon,
Egaler celuy dont je parle;
Et, certes, sans faire le Charle,
205 Le flateur, l'exagérateur,
Foy d'Homme-de-bien et d'Autheur,
Tous ceux qui, comme moy, le virent,
Mesme, ou pareille choze dirent.
Pendant que ce grand Feu dura,
210 Que toute la Cour admira,
Je criay trente fois, miracle,
Ayant devant moy, pour spectacle,
Plus de quatre cens fleurs de Lys,
Dont des bords êtoient embellis
215 Avec ordre et compas formées,
Et qui paroissans enflâmées,
Sans consumer aucunement,
Excitoient du ravissement,
Outre seize grandes Figures
220 Qui n'étoient, pourtant, que Peintures
De mesme compozition,
Mais faites en perfection;
Certes, jusques-là, mes prunelles
N'avoient lorgné chozes si belles,
225 Et je croyois, en vérité,
Etre à tous momens enchanté.

Or comme il faut que tout finisse,
Finy que fut cét Artifice,
En retournant vers le Château,
230 Il en parut un tout nouveau
A l'entour d'un superbe Dôme,
Des mieux fabriquez du Royaume,
Contenant des clairtez, ou feux,
Plus de cinq cens quatre-vingts deux
235 (Si bien je me les remémore)
Duquel Dôme sortit encore
Un embrazement imprévû,
Aussi beau qu'autre qu'on eût vû:
Puis on passa, sans faute nule,
240 Au travers d'un grand Vestibule,
Où la Cour colationna,
Et, tout soudain, s'en retourna.

C'est ainsi que cét Homme sage,
Que cét Illustre Personnage,
245 Capable du plus haut Employ,
Fêtoya son Maître et son Roy,
N'épargnant ny soin, ny dépence,
Pour montrer sa magnificence;
Et j'ay sceu de quelques amis,
250 Que si le bref temps eût permis
D'achever maint sublime Ouvrage,
Il en eût bien fait davantage.
Le renommé Monsieur Le Brun,
Qui des Rares du temps est l'un,
255 Et qui dans l'Art de la Peinture,
Imitant, de prés, la Nature,
S'éléve au dessus des Humains,
A, dit-on, bien prêté les mains,
Ou plûtôt son sens et sa Teste,
260 Aux apareils d'icelle Feste;
Où l'Ingénieux Hensselin,
Aux sumptüozitez enclin,
Pour à ce Grand Fouquet complaire,
Se rendit, aussi, nécessaire.

265 Je ne sçay par quelle raizon
Je n'entray point dans la Maizon
Aux endroits où sont les Peintures,
Les Ameublemens, les Tentures,
Et cinq cens autres raretez,
270 Qu'on y va voir de tous côtez;
Cela me mit, presque, en déroute:
J'ay-là quelques amis, sans doute,
Mais ils avoient lors sur les bras
Trop d'afaires et d'embaras:
275 Toutefois, sur les bruits de Ville
Qui courent de ce Domicile,
Des plus charmans de l'Univers,
Moy qui suis grand faizeur de Vers,
Mais assez mince Philozophe,
280 Je conclus par cette Apostrophe.
O Romans, qui représentez
Tant de beaux Palais enchantez,
Arioste, Amadis, le Tasse,
Hé dites-moy, tous trois, de grace,
285 Et vous aussi, Monsieur Maugis,
Fîtes-vous, jamais, des Logis
A celuy de Vaux, comparables?
Confond-il pas toutes vos fables?
Et si vous pouviez faire un jour
290 Dans le Monde quelque retour,
Diriez-vous pas, en conscience,
» Cela passe nôtre science?

Le papier vient à me manquer,
Ainsi ce seroit se moquer
295 D'allonger cecy davantage;

Adieu Princesse prude et sage.

Fait en stile, non fabuleux,
Le vingt du mois, jour nébuleux.

LETTRE TRENTE-QUATRE

Du [samedi] vingt-sept Aoust.

CRAIGNANTE.

Voici le temps qu'il faut écrire,
Un retour de flâme m'inspire;
Je voudrois, pourtant, sans mentir,
D'autre sorte me divertir;
5 Rimer est un travail honneste,
Mais il embarasse la teste,
Et de ceux, principalement,
Dont le petit entendement
N'a, pour toute litérature,
10 Qu'un débile instinc de Nature.
Si mes Vers (aux Censeurs soûmis)
N'étoient vûs que de mes amis,
Je n'en serois pas tant en peine:
Mais ce que produit nôtre veine
15 A, d'ordinaire, pour lecteurs,
Des Sorbonistes, des Docteurs,
Des Pelissons et des Ménages,
Qui sont de rares Personnages,
Des Prézidens, des Avocats,
20 Qui sont souvent bien délicats,
Des Gens de plus de cent Provinces,
Des Roys, des Reynes et des Princes;
Et Vous-mesme, ô Princesse, enfin,
Qui possédez un esprit fin,
25 Et dont les clairtez sans-pareilles
Sçavent discerner, à merveilles,
Jusques aux plus petits défaux,
Sans décider jamais à faux.
Quand j'écris donc, que vous en sem- [ble?
30 Faut-il s'étonner si je tremble?
Et dis, souvent, quelque Oraizon?
Hâ, certes, c'est avec raizon:
Mais, enfin, quoy qu'il en arive,
Je vais songer à ma Missive,
35 Et sans préluder tant et tant,
La commencer dans cét instant.

De Villars, la Noble Duchesse,
Dont les bontez et la sagesse,
Etoient en vénération,
40 Et grande réputation,
L'autre semaine est décédée,
Laissant une assez belle idée
De l'essencielle vertu
Dont son cœur étoit revêtu,
45 Sur tout au bout de la cariére,
C'est-à-dire à l'heure derniére
Que l'ame abandonne le corps;
Car elle eut de si saints transports,
Qu'on ne doute point que son zéle,
50 Digne de la vie éternelle,
Ne doive être prézentement,
Couronné dans le Firmament.

Paris a des douleurs extresmes
De ce que Madame de Mesmes
55 A, mesmement, depuis cinq jours,
Vû, de ses ans, borner le cours.
Cette honorable Prézidente
Etoit sage, habile et prudente,
Elle avoit de la probité,
60 Elle avoit de la piété,
Dans l'Hymen elle fut féconde,
Et mit de beaux Enfans au Monde,
Témoin Madame de Créqui,
Agréable Duchesse, et qui
65 A tant de graces naturelles
Qu'on la met au rang des plus belles.

Le Roy, qui fait aux Gens-de-bien,
Volontiers, ce dit-on, du bien,
Pour témoigner qu'il fait grand conte,
70 De Saint-Aignan, l'illustre Comte,
Outre le beau Gouvernement
Qu'il luy donna derniérement,
Par grace et faveur souveraine,
(Assavoir celuy de Touraine)
75 Non content du susdit honneur,
L'a fait, de surcroît, Gouverneur
(Sans tirer argent de ses poches)

De la Ville et Château de Loches,
Ville forte et de grand renom,
80 Qu'avoit feu Monsieur d'Epernon :
Et j'oze dire en cette Lettre
Qu'on ne la pouvoit pas remettre
Pour la mieux conserver au Roy
(Et j'en jurerois bien ma foy)
85 Entre les mains d'un Personnage
Plus fidelle et plein de courage,
Ny plus digne d'avoir en don
Pour son mérite un tel guerdon.

Sécretaire d'Estat.

Le Fils aîné de ce sage Homme
Que Plessis-Guenegaud on nomme,
Le Sieur Comte de Mont-Brizon,
Dont on peut dire, avec raizon,
Qu'en sa dix-septiéme année
Sa belle Ame est illuminée
95 D'autant d'admirables rayons
Qu'Adolêcent que nous ayons :
Iceluy, donc, que Dieu conserve,
Sçavant Nourisson de Minerve,
Dimanche dernier, dans Lizieux,
100 Colège pour les Studieux,
Soûtint si bien, par ses repliques,
Des questions Philozofiques,
Qu'on ne pouvoit, sans s'étonner,
L'entendre si bien raizonner.
105 L'Assemblée étoit noble et grande,
Et ne faut pas qu'on me demande
S'il eut des aplaudissemens,
S'il cauza des ravissemens;
Certes, toute la Compagnie
110 Admira son rare génie.
Des Gens de grande qualité,
Des Evesques en quantité,
Et des Magistrats doctissimes,
Charmez de ses discours sublimes,
115 En leur cœur et de vive voix,
Exaltérent plus de cent fois,
Non seulement son élégance,
Mais, aussi, sa belle prestance;
Et le voyant tel aujourd'huy,
120 On croid facilement de luy,
Qu'il aura de Monsieur son Pére,
Et de sa trés-illustre Mére,
L'esprit, les vertus, les bontez,
Et, bref, toutes les qualitez
125 Qui les font estimer en France
Des Gens de la haute importance :
Enfin, cét aimable Docteur
Fit voir-là, de belle hauteur,
Qu'il sçavoit le pair et la préze
130 De bien disputer une Théze,
Théze de bon et bel aloy,
Et qu'il a dédiée au Roy.

Mais faizons une promenade,
Ou, si l'on veut, une escapade;
135 Voyons un peu les Allemans,
Les Hongrois et les Otomans,
Faizons un tour dans l'Hétrurie,
Vizitons la belle Hespérie,
Les Pays Sarmates et Gots,
140 Et dizons-en deux petits mots.
Les Süédois et Moscovites,
Aprés tant de guerres maudites,
Et de combats malencontreux,
Sont maintenant d'acord entr'eux,
145 Dont les Peuples de Livonie
Ont une allégresse infinie,
Espérans voir, au premier jour,
La tranquilité de retour,
Et recommencer, sans traverce,
150 Leur labourage et leur commerce,
Qui, les Villages et Citez,
Rempliront de commoditez.
Cessant ses actions hostiles,
Le Grand-Duc rend diverses Villes
155 Et maint Château fortifié
Par un Traité ratifié:
Mais il va touchant la Pologne,
Bien plus froidement en bezogne;
Il ne veut rien restitüer,
160 Et se fera plûtôt tüer
Que rendre, en la Litüanie,
Mainte Place assez bien munie,
Où (dit-il) par droit et raizon,
Il tient encore garnizon :
165 Cela fait que ces deux Puissances,
Loin d'afermir leurs Alliances,
Se dispozent plus que jamais,
Malgré les douceurs de la Paix,
Qui pour elles n'a plus d'amorces,
170 D'aprêter forces contre forces.
Les Turcs, au jugement de tous,
N'ont pas des sentimens plus doux
Pour Hongrie et Transilvanie,
Qu'envahira leur tyrannie,
175 Si, dans peu de temps, l'Empéreur
N'opoze fureur à fureur.
Les susdits Turcs dans la Cannée
Ne sont pas trop bien cette année,
Car les Vénitiens, sur les champs,
180 A toute heure les empêchans
D'y jéter des bleds, des fourages,
Des huîles, des fruits, des bruvages,
Bref, aucun rafraîchissement,

Les font pâtir terriblement,
185 Je croy qu'à prézent l'Italie
N'engendre point mélancolie,
Car en elle plus de Guerriers,
De Picoreurs, d'Avanturiers,
Ne dézolent ny les campagnes,
190 Ny les valons, ny les montagnes,
Depuis plus de trente-et-deux mois
Que la Paix des deux puissans Rois,
Sçavoir de France et de Castille,
En a bany toute castille,
195 Chacun dans ses Climats plaizans
Ayans, jadis, des Partizans.

D'Ambrun, ce Prélat d'importance,
Ambassadeur du Roy de France,
Qu'à cauze de son grand esprit
200 On a dépêché vers Madrid,
A receu dans tous les passages
Des civilitez, des hommages,
Et des honneurs, en quantité,
Jusques en ladite Cité :
205 Et j'ay vû par certain mémoire,
Que dans la ville de Victoire,
Dans Burgos et dans Aranda,
(Cité qui vaut, quazi, Bréda)
Les Magistrats d'icelles Villes
210 Qui, sans doute, sont Gens habiles,
Fêtoyérent, avec splendeur,
Cét Archévesque Ambassadeur,
Qui maintenant (choze certaine)
Et dans la Métropolitaine,
215 Dressant son Equipage et Train
Pour salüer le Souverain,
Etre admis à son Audience,
Et, par son bon sens et prudence,
Agir là, par l'ordre du Roy,
220 Conformément à son Employ.

De Portugal, ny de sa guerre,
Ny des Réglemens d'Angleterre,
J'ay si peu de chozes apris,
Que rien du tout je n'en écris,
225 Ny, mesmes, des Flamans de Flandres,
Que Dieu veüille garder d'esclandres,
Puis qu'ils sont à chaux et ciment
Nos bons Amis prézentement,
Par une Paix, à tous utile :
230 Mais revenons en cette Ville.

Le Frere de Sa Majesté
A, ce jourd'huy matin, été
Prendre, comme un cher Fils de France,
En la Cour des Aydes, séance,
235 Pour y dire, de bonne-foy,
Que c'est l'intention du Roy
De faire à l'Estat sacrifice
De maint surnuméraire Ofice.
Icelle Cour, à son aspect,
240 Montrant un vizible respect,
A fait à cét aimable Prince
Un acuëil qui n'étoit pas mince,
Et prouvé ses afections
Par de grandes soûmissions :
245 Mais n'ayant rien sceu davantage
De ce politique voyage,
Pour étre en ma chambre, en travail,
Je n'en puis faire de détail :
Encore ignorois-je la choze,
250 Qu'icy briévement j'expoze,
Sans le Sieur Du-Pin, de la Cour, Ayde des Céré-
Qui me l'a dit, ce mesme jour. monies.

La Piéce, tant et tant loüée, La Comé-
Qui fut derniérement joüée die des
255 Avec ses agrèmens nouveaux, *Fâcheux.*
Dans la belle Maizon de Vaux,
Divertit si bien nôtre Sire,
Et fit la Cour tellement rire,
Qu'avec les mesmes beaux aprêts,
260 Et par commandement exprés,
La Troupe Comique excellente
Qui cette Piéce reprézente,
Est allée, encor de plus beau,
La joüer à Fontainebleau,
265 Etant, illec, fort aprouvée,
Et, mesmement, enjolivée
D'un Balet gaillard et mignon,
Dansé par maint bon Compagnon,
Où cette jeune Demoizelle
270 Qu'en surnom Giraut on apelle,
Plût fort à tous par les apas
De sa personne et de ses pas.

O Citadins de cette Ville,
En Curieux toûjours fertile,
275 Gens de diverses Nations,
Gens de toutes Conditions,
Gens du commun, Gens de science,
Donnez-vous un peu patience ;
Aprés le Monarque et sa Cour
280 Vous la verrez à vôtre tour,
Et vous jugerez par icelle
Si l'Autheur a bonne cervelle.

Tréve de discours superflus,
Ma Princesse, je n'en puis plus,
285 D'ordinaire, au trop long étude,

Succéde grande lassitude,
Et comme j'ay rimé beaucoup,
Ce doit-être assez pour ce coup.

J'ay dressé ces miennes Nouvelles
290 Le vingt-sept du mois des javelles.

LETTRE TRENTE-CINQ

Du [samedi] trois Septembre.

RESTRAINTE.

Princesse, Objet de mon étude,
Si dans nôtre dernier Prélude
J'ûs, Samedy, trop de caquet,
Cétuy-cy sera moins longuet,
5 Et ne veux, par luy, que vous dire
Que vous liziez, s'il vous plaît lire.

Selon le fidelle raport
D'un billet, de trois sols de port,
Lundy, le Roy prit la Campagne
10 Pour se transporter en Bretagne,
Où falloit, de nécessité,
Que fit un tour Sa Majesté;
Un tour, ais-je raizon de dire:
Car on tient que nôtre dit Sire
15 Ayant à cette Nation
Fait soudaine expozition
De ses volontez souveraines,
Doit retourner prés des deux Reines,
Sans de temps perdre un seul moment,
20 Dans ce mois, incluzivement.
Je souhaite à ce Roy si sage
Heureux succez et bon voyage.

De l'autre-mois, le dernier jour,
Je fus aux Jézuîtes, pour
25 Y voir une Piéce Tragique, la mort des Enfans de Saül.
Compozée en stile énergique
Avec des entr'Actes plaizans,
Comme on en fait-là tous les ans.
On a pris ce Sujet plauzible
30 Au Livre des Roys, dans la Bible,
(Le grand Livre des Gens-de-bien)
Chapitre, je ne sçay combien,
Ayant pour titre, au frontispice,
Le Téatre de la Justice.
35 Pére Darroüy, profond Docteur,
En est le noble et digne Autheur:
Cette Histoire, des mieux traitée,
Fut assez bien reprézentée,
Et les Balets entrelacez
40 Fort agréablement dancez,
Se trouvant, illec, d'assûrance,
Un des adroits Danseurs de France. le sieur Langlois.
Le Téatre, un des mieux ornez
Que mon œil ait jamais lorgnez,
45 Etoit superbe et magnifique;
Et, soit qu'il fût d'ordre Dorique,
Où d'une autre construction,
Il combloit d'admiration
Tous ceux qui voyoient, je vous jure,
50 Sa surprenante Architecture.
Des Gens de haute extraction
Furent prézens à l'Action,
J'y vis des Princes, des Princesses,
Des Prézidentes, des Comtesses,
55 Quantité d'Esprits de bon sens,
Et des Moines plus de deux cens.
Maint Pére, bon et charitable,
M'y fit un acüeil favorable,
Le Pére Bourre, en premier lieu,
60 Qu'on tient grand Serviteur de Dieu,
Celuy que Biguet on apelle,
Dont l'ame est excélente et belle:
Et l'obligeant Pére Gelé,
A bien faire toûjours zélé,
65 Qui par sa bonté singuliére
Me plaça de telle maniére,
Qu'à parler, icy, sérieux,
Je ne pouvois pas l'être mieux.
Cette Action étant finie,
70 Sans beaucoup de cérémonie,
En dizant seulement adieu,
Je quitay ce célébre Lieu,
Je gaignay tout soudain la porte,
Et ne vis, en aucune sorte,
75 La Distribution du Prix:
Mais j'ay d'un sçavant Homme apris

Qu'un Enfant de haute naissance
Fils d'un Grand Escuyer de France,
Et, déja, plein d'entendement,
80 En eut un glorieuzement;
Et que le premier Esprit rare
Pour qui l'on fit grande fanfare,
Etant tout d'abord couronné,
Fut l'admirable Fils-Aîné
85 De ce vray Miroir de prudence,
De sçavoir, de jurisprudence,
Et juste comme un Salomon,
Sçavoir le Grand de La-Moignon.
Ce Fils-Aîné, donc, et son Frére,
Tous deux dignes Fils d'un tel Pére,
Furent, tous deux, chacun deux fois,
Timpanizez à haute voix,
Ils eurent chacun deux couronnes,
Et devant six mille personnes,
95 Qui pour lors étoient spectateurs,
Furent deux fois Triomphateurs.
On ne m'a pas point parlé du reste:
Ainsi, dans ce mien Manifeste,
Je ne puis nommer que ceux-là,
100 Dont certain Amy me parla.

Premier Prézident au Parlement de Paris.

Ces jours passez, Mademoizelle,
Ayant une suite fort belle,
(Et plus nombreuze là qu'ailleurs)
De Gardes portans ses couleurs,
105 Qui, comme on sçait, sont magnifiques,
D'Oficiers et de Domestiques,
Fit Entrée en la Comté d'Eu,
Laquelle Comté, depuis peu,
De grand prix et grande richesse,
110 Apartient à cette Princesse.
Quantité de Bourgeois armez,
Ayans des chapeaux emplumez, [mes,
Faizans deux mil deux cens deux hom-
Et plus de cinq cens Gentilshommes,
115 En bel ordre, ensemble, suivant,
Furent assez loin au devant,
Ayans, ce dit-on, à leur teste,
Durant icelle belle feste,
Lannoy, brave et vaillant Seigneur,
120 Qui du Pays est Gouverneur,
Et qui, par instinc de largesse,
Traita toute cette Noblesse,
Tant en sa Maizon, qu'autrement,
Fort bien, et fort splendidement.
125 Mainte Dame et mainte Donzelle,
Pour mieux faire éclater leur zéle,
Et s'aquiter de leur devoir,
L'allérent aussi recevoir.
Enfin, d'une façon civile,
130 Tous les Corps de ladite Ville,
Clergé, Magistrats et Marchands,
Aussi bien que les Gens des champs,
Firent à sa Personne Auguste
Mainte Harangue belle et juste.
135 Cette Feste dura trois jours,
Où les Canons et les Tambours,
Les Hauts-bois, Clairons et Trompettes,
Les Violons et les Muzettes
Qu'on oyoit à chaque moment,
140 Rézonnoient agréablement;
On voyoit à chaque fenêtre,
La nuit, des lanternes parêtre;
Bref, tous ceux d'icelle Comté,
Charmez de la félicité
145 D'avoir pour Dame et pour Maîtresse
Cette Belle et Royale Altesse,
Par de divers ravissemens
Montrérent leurs contentemens;
Et comme en ce lieu l'on fait gloire,
150 A ce qu'on m'a dit, de bien boire,
Ils bûrent sa chére santé
De fois presque une infinité.

Quelqu'un, chez-moy, m'est venu dire,
Qu'avant son départ, nôtre Sire,
155 Qui dans Bretagne est à prézent,
Au Duc de Guize fit prézent
D'une belle et brillante Epée,
Digne de parer un Pompée,
Qu'auparavant Sa Majesté
160 Portoit à son propre côté;
D'un foureau riche elle est munie,
De diamans elle est garnie,
Et de plus, on m'a dit, encor,
Qu'à prés de cinq mille Loüis d'or
165 Sa valeur revient, de bon compte;
Et ce fut cét illustre Comte
Saint-Aignan, qui la prézenta,
Et lequel, quand il luy porta,
Dit, en belle et galante proze,
170 » Monsieur, cecy c'est peu de choze,
» Quoy que tout y soit précieux,
» Mais prenez, en atendant mieux.
Ce beau Don de nôtre Monarque
Est une assez vizible marque
175 Que ce Grand Prince, en bonne-foy,
Est fort bien dans l'Esprit du Roy;
Aussi, ses qualitez sont telles
Qu'on en voit fort peu de plus belles,
Etant Brave, adroit et vaillant,
180 Et toûjours civil et Galant.

On dit que la Flote d'Espagne,

Qu'un grand Armement acompagne,
N'est pas avec tous ses lingots
Encor à Cadis, ny Burgos,
185 Ny dans pas un Port d'Hétrurie,
Mais est à l'anchre en Canarie,
Atendant sa commodité
Pour, avec plus de sûreté,
Et sans escarmouche, ny guerre,
190 Mettre à Séville, pied à terre.
Quantité d'exagérateurs,
(Je ne veux pas dire menteurs)
Dizent que la susdite Flote
Où l'on voit maint expert Pilote,
195 A dans ses Nefs, ou Galions
Plus de quarante millions
De richesses Orientales,
De perles, de rubis, d'opales,
D'Indiennes de fort haut prix,
200 De bézoard et d'ambre gris,
De fins cotons, de fines laines,
De Perroquets, de porcelaines,
Et d'argent et d'or tout comptant:
Mais d'autres n'en dizent pas tant,
205 Alléguans que de pluzieurs mines,
Soit mines d'or, soit argentines,
Soit dans Méxique, ou Potozi,
On ne tire plus rien, quazi,
Etans toutes presque épuizées,
210 Pour avoir été trop creuzées.
Certes, ce seroit un mal-heur
Qui cauzeroit grande douleur,
Puis que sous l'un et l'autre Pole
L'or est une trés-chére Idole,
215 A qui la pluspart des Mortels
Dressent dans leurs cœurs des autels,
Et s'ils n'en avoient plein leurs cofres
Croiroient être des Lifre-lofres.
Pour moy je dis, sans fiction,
220 Que l'or n'est pas ma passion;
Je sçay que l'or, en mainte afaire,
Est absolument nécessaire,
Je sçay que l'or a des apas,
Mais je ne les adore pas;
225 Et si la source étoit tarie
De cette engeance si chérie,
J'aurois lieu de m'en consoler:
Car à vous franchement parler,
Quoy qu'il en vienne en abondance
230 En Espagne, et d'Espagne en France,
Je puis bien jurer, sur-ma-foy,
Qu'il en vient fort peu jusqu'à moy.

Certain malheureux Nouvelliste,
Esprit broüillon, mauvais Sophiste,
235 Qu'on nomme Maturin Hénaut,
Fut hïer, dit-on, bien pénaut:
Car, sous prétexte de Nouvelles,
Ayant fait courir des libelles
Assez niais et peu sçavans,
240 Contre des morts et des vivans,
Fît, par Sentence de Justice,
Du Maître et Chef de la Police, Monsieur le Lieutenant civil.
Que confirma le Parlement,
Au Châtelet, publiquement,
245 Tout du long amande honorable,
Ayant, le pauvre mizérable,
Ainsi qu'un trés-coupable fol,
La torche au poing, la corde au col,
Et, mesmes, tout nud en chemize,
250 (Digne guerdon de sa sotize)
De France, pour neuf ans, banny;
Et pour avoir autruy honny,
Ses Gazettes écervelées
Furent à Vulcan immolées,
255 Comme d'un criminel Autheur
Par les mains de l'Exécuteur;
Et défense à tout pauvre Hére
De s'ériger en son Confrére,
En faizant maint sot quolibet,
260 Sur peine d'aller au gibet.

Altesse, qui dans ma pensée
Etes, toûjours, fort bien placée,
Excuzez cette triste fin,
Le discours n'en est pas trop fin:
Mais à ces Ecrivains ignares,
265 Et souvent méchans, ou bizares,
Qui font des nouvelles souz-main,
Dans le Fauxbourg de Saint Germain,
Ou bien dans les Marêts du Temple,
Cecy poura servir d'exemple.

Ecrit du prézent mois le tiers,
270 Ayant bû deux demy-sétiers. d'eau.

LETTRE TRENTE-SIX

Du [samedi] dix Septembre.

MORTIFIÉE.

QUOY que de mes Vers veüillent dire
Des Gens enclins à la Satyre,
Princesse, dont le nom m'est cher,
Ma Muze ne peut s'empêcher,
Quand nôtre Lettre elle fabrique,
D'y mêler quelque Politique,
Et des réflexions, souvant,
Sur ce qu'elle met en avant;
Mesmes, quelquefois, à sa guize,
Cette innocente moralize,
Et se sert du raizonnement,
S'imaginant facilement
Que, sans en uzer de la sorte,
Les nouvelles qu'elle raporte
Auroient trop, à la véritè,
De simplesse et de nudité :
Les Autheurs qui, sur des mémoires,
Compilent de longues Histoires
Où chacun trouve sa leçon,
Agissent de cette façon :
Je les imite en ma Missive,
Et quand en icelle il arive
De pareilles digressions,
De semblables aditions,
Quoy qu'en dizent mes Aversaires,
Elles m'y semblent nécessaires,
Et croy, selon mon jugement,
Qu'on ne doit pas faire autrement.

Ce fut la semaine passée
(M'a dit une Ame bien sensée)
Que l'illustre Sieur Boucherat,
Habile et sage Magistrat,
Qu'un bon sens toûjours acompagne,
Ouvrit les Etats de Bretagne,
Dans Rennes, la noble Cité,
Où se trouva maint Député;
Loin de dire des fariboles,
Ses judicieuzes paroles
Et son solide entendement
Agirent admirablement;
Il eut belle et bonne Audience,
Et, certainement, sa prudence,
Digne des anciens Catons,
Plût fort à Messieurs les Bretons.

La Reyne-Mére, d'Angleterre,
Dont France est la natale Terre,
De prézent à Fontainebleau,
Où l'on sçait bien qu'il fait fort beau;
De plus, ces belles Souveraines,
Anne et Thereze nos deux Reines,
Et Monsieur et Madame, aussy,
Par un noble et royal soucy,
Montrérent leur réjoüissance,
Le cinq du mois, où prit naissance
Autrefois Louis de Bourbon,
Roy, du moins, aussy bel, que bon.
Ces trois Souveraines susdites,
Dont infinis sont les mérites,
(Selon certain original)
Voguérent sur le grand Canal,
Dans une Galére si belle,
Qu'on la peut comparer à celle
Dans qui Cléopatre, autrefois,
Sur des flots bien unis et cois,
Plus digne, alors, d'être adorée
Que Thétis, ny que Cithérée,
Alla voir, charmer et ravir
Marc-Antoine le Trium-vir.
La richesse des Banderoles
Qui valent trés-bien des pistoles,
Et l'émail de pourpre et d'azur
D'argent, de soye et d'or tout pur
Dont cette Galére est pourveüe,
Réjouïssoit si bien la veüe,
Qu'on croyoit, dans Fontainebleau,
Voir voguer sur cette belle eau,
Non des Reynes et des Princesses,
Mais des Nymphes et des Déesses,
Dont les charmes et les aspects
Inspiroient de profonds respects.
La promenade étant finie,
Cette Royale Compagnie

Quitant ce superbe Bâteau,
S'en retourna dans le Château,
85 Où Monsieur, qui, de droite ligne,
Est du Roy le Frére trés-digne,
Les régala splendidement
Dans son pompeux Apartement.
Outre les Reines, et Madame,
90 Pour qui j'ay grand respect dans l'ame,
Maints Objets de Condition
Furent de la Colation;
Assavoir Châtillon, la belle,
Qui contient tant d'apas en elle;
95 Les belles Noüaille et Brancas,
Dont les teints sont si délicats;
Arpajon, l'aimable Normande,
Dont la vertu fut toûjours grande;
La noble Ecossoize Gourdon,
100 A qui Monsieur fait maint beau don;
La Fayette, et la jeune Guiche,
A qui Nature n'est point chiche
De ces agréables trézors
Qui parent l'esprit et le corps:
105 De plus l'illustre claire brune,
Qu'on nomme Dame de Bétune
Dame digne de tout bon-heur;
Bref, toutes les Filles-d'honneur,
D'atraits et de graces si pleines,
110 Tant de Madame, que des Reines,
Qui sont autant d'Astres brillans
Aux yeux des plus hupez Galans:
Et la seule belle Valliére,
Pucelle rare et singuliére
115 Pour son esprit et ses apas,
Ne fut point de ce grand repas,
Icelle Fille tant prizée
Etant, pour lors, indispozée.
Durant ce Banquet précieux,
120 Je n'étois pas en ces beaux lieux,
Marans. Mais une charmante Comtesse
Qui vaut mieux que mainte Duchesse,
Dans un Billet bien exprimé
M'en a pleinement informé.

125 Nôtre Roy, qui par politique,
Bretagne. Se transportoit vers l'Armorique,
Pour raizons qu'on ne sçavoit pas,
S'en revient, dit-on, à grands pas.
Je n'ay sceu par aucun message,
130 Les circonstances du voyage:
Mais j'ay du bruit commun apris,
C'est-à-dire de tout Paris,
Que, par une expresse Ordonnance,
Le Sieur Sur-Intendant de France,
135 Je ne sçay pourquoy, ny comment,
Est arêté prézentement
(Nouvelle des plus surprenantes)
Dans la Ville et Château de Nantes.
Certes, j'ay toûjours respecté
140 Les ordres de Sa Majesté,
Et crû que ce Monarque Auguste
Ne commandoit rien que de juste:
Mais étant remémoratif
Que cét infortuné Captif
145 M'a toûjours semblé bon et sage,
Et que d'un obligeant langage
Il m'a quelquefois honoré,
J'avoüe en avoir soûpiré,
Ne pouvant, sans trop me contraindre,
150 Empêcher mon cœur de le plaindre.
Si, sans préjudice du Roy,
(Et je le dis, de bonne foy)
Je pouvois luy rendre service,
Et rendre son sort plus propice,
155 En adoucissant sa rigueur,
Je le ferois de tout mon cœur:
Mais ce mien dézir est frivole;
Et prier Dieu qu'il le console
En l'êtat qu'il est aujourd'huy,
160 C'est tout ce que je puis pour luy.

Pour guerdon et reconnoissance
De la vigoureuze assistance
Que firent au Roy les Danois,
Durant un siége de six mois,
165 Les Citadins de Copenhague,
Outre maint joyau, mainte bague,
Mainte chaîne et médalle d'or,
Il leur a fait prézent, encor,
(En se montrant, vers eux, afable)
170 De maint privilége honorable
Qu'il concéde, à perpétuité,
Aux Messieurs d'icelle Cité,
Dont il exclud, avec justice,
Les Dézerteurs de son service;
175 Et c'est comme doivent agir
Les Gens qui sont nez pour régir.
Aux Bons, on doit des récompences,
Et des châtimens aux ofences,
Sans préjudice, toutefois,
180 Du noble instinc qu'ont les Grands Rois,
Durant la guerre, ou la concorde,
Assavoir la mizéricorde,
Vertu, pour qui les Souverains
Sont chéris des sages Humains,
185 Vertu, que le Ciel autorize,
Vertu, qui les immortalize,
Et qui les fait, en ces bas lieux,
Ressembler davantage aux Dieux.

Dix-huit Navires d'Angleterre,
190 Non Marchans, mais Vaisseaux de guer-
Ont eu l'audace d'assiéger [re,
La barbare Ville d'Alger,
Qu'avec grands coups de couleuvrine
Ils batent, dit-on, en rüine;
195 Et c'est avec intention
Que cette fiére Nation
A l'avenir plus ne traverce
La liberté de leur commerce:
Car ces Corsaires rigoureux
200 Font, certes, tant de malheureux
Sur les Frontiéres maritimes,
Que rien ne s'égale à leurs crimes.
La France, aussi, s'intéressant
Contre ce Peuple embarassant,
205 Equipe, mesme, en diligence,
A Toulon, Ville de Provence,
Douze Navires bien munis,
Contre Alger, Bizerte et Thunis,
Ou, du moins, contre leurs Frégates,
210 Leurs Galéres et leurs Pyrates.

On ne parle que d'armemens,
De Partis et de mouvemens,
Qui tendent à guerre civile,
Dans Naples et dans la Sicile,
215 Non sans cauzer de grands éfrois;
Mais on croid que les Vice-Rois
S'opozans à cette licence,
Calmeront tout par leur prudence.

Chimin-Ianos, le Transylvain,
220 N'a pas sujet d'être trop vain,
Et fait assez mal ses Afaires
Pour avoir peu d'Auxiliaires:
Faute d'être, à temps, secouru,
Cela le rend un peu bouru,
225 Et, d'ennuy, les dents il en grince;
Ce n'est pas que le susdit Prince
N'ait en luy beaucoup de vigueur,
Il a de l'esprit et du cœur,
Un instinc d'honneur l'environne,
230 Il est brave de sa Personne,
Mais, pour rézister au Croissant,
Luy seul n'est pas assez puissant.

Les Sieurs Palatins de Hongrie
Allarmez de voir leur Patrie
235 Si proche des hostilitez,
Dézordres, inhumanitez,
Embrazemens, fureurs et rages,
Rançonnemens et brigandages
De l'Engeance Porte-Turban,
240 Ont fait sonner l'Ariére-ban:
Et les Potentats d'Alemagne
Métent des Forces en campagne
Pour assister leur Empéreur,
Qui, je croy, n'est pas sans terreur,
245 De voir ses biens héréditaires
Ménacez de tels Aversaires;
On peut dire de luy, pourtant,
Qu'il a le cœur ferme et constant,
Que la gloire il afectionne,
250 Et c'est dont je le cautionne.

Madame, je ne sçay plus rien
Pour prolonger cét entretien;
Je finis, faute de matiére,
Et, mesmes, faute de lumiére.

255 Fait le tiers jour d'aprés saint Clou,
Justement entre chien et lou.

LETTRE TRENTE-SEPT

Du [samedi] dix-sept Septembre.

COMPATIBLE.

ALTESSE, pour qui je déploye,
Avec afection et joye,
Le Talent de versifier,
Qu'il plût au Ciel me confier
5 Dés que je n'étois qu'en enfance,
Pour apuyer ma subsistance;
Si, touché d'un secret ennuy,
Je n'enfante pas, aujourd'huy,
Des paroles et des pensées
10 Agréablement agencèes,
Vous m'excuzerez d'autant mieux
Qu'un cœur n'est pas toûjours joyeux,

Et qu'il est des vicissitudes
D'où naissent des inquiétudes
15 Qu'on peut mal-aizément forcer:
Mais il est temps de commencer.

Le neuf de ce mois, que l'Aurore
Chez Titon repozoit encore,
Le Roy retourna bien et beau,
20 De Bretagne, à Fontainebleau,
N'ayant qu'une succinte suite;
Car comme ce Prince va vîte,
Qu'il est actif, qu'il est dispos,
Qu'il afecte peu le repos,
25 Qu'il se délasse dans les veilles,
Et qu'il court la poste à merveilles,
Peu de Gens sçavent aujourd'huy
Faire autant de postes que luy.
Sa Personne, à telle heure indüe,
30 N'étant nulement atendüe,
Surprit, en iceluy moment,
Les Reines, agréablement,
Toute la Cour en fut fort aize,
Et, sur-tout, la Belle Thereze.

35 On dizoit que Sa Majesté
Avoit, dés Lundy, projeté
De faire un tour en cette Ville,
Pour voir son Royal Domicille,
Autrement son grand Bâtiment
40 Où l'on travaille assidûment:
Mais ce bruit, pour nous agréable,
Ne se trouva pas véritable.

Monsieur le Comte de Nogent,
Dont l'entretien et l'entregent,
45 Autrement, le charmant génie,
Plaizoit en toute Compagnie,
Décéda, dit-on, l'autre-jour,
Au regret de toute la Cour:
Car cétuy Comte étoit un Comte
50 Qui sçavoit fort bien faire un conte,
Ayant en cét art excélent
Un rare et singulier talent,
Et Frére étant, par sa naissance,
D'un des meilleurs cerveaux de France;
55 Assavoir Monsieur de Botru,
Toûjours dizert, toûjours congru,
Et dont les subtiles pensées
Agréablement énoncées,
Soit par discours, soit par écrit,
60 L'ont fait nommer Botru-l'Esprit.
Dudit Mort, dés l'autre semaine,
On célébra, choze certaine,
Le Service à Saint-Nicolas,
Où pluzieurs criérent, hélas!
65 Dizans que c'étoit grand dommage
Que si-tôt ce bon Personnage
Eût passé le moment final,
Que c'étoit un Original,
Et que la Cour errante, ou stable,
70 N'auroit, de long-temps, son semblable.
On m'a pluzieurs fois raporté
Qu'il avoit animozité
Contre ma Muze et ma Personne;
Mais, de grand cœur, je luy pardonne,
75 Et c'est, tout-de-bon, que je dis
Que Dieu le méte en Paradis.

Par un juste Arêt, ou Sentence,
De Justice et de conscience,
L'autre-jour, quelques Fanfarons,
80 Dont aucuns se dizent Barons,
(Que cela les gréve, ou non gréve)
Furent éfigiez en Gréve,
Pour avoir voulu, les crüels,
S'ériger en Gens de düels,
85 Violans la sainte Ordonnance
De pluzieurs Monarques de France;
Et, sur-tout, du Roy dominant,
Qui nous gouverne maintenant,
Dont, quoy qu'il soit clément et tendre,
90 Ces Messieurs ne doivent atendre
Nulle grace, ou remission,
Mais sèvére punition,
Ce Prince, pour telle furie,
Entendant fort peu raillerie.

95 L'Illustre et docte Abbé d'Harcour,
Qui, depuis deux ans, à la Cour,
(N'en ayant encore que treize)
Discourut si bien dans la chaize,
Qu'on le jugea, par son Sermon,
100 Un jeune et naissant Salomon,
Fut prizé de mainte belle Ame,
Le dernier jour de Nôtre-Dame,
Où, dans une Eglize, à Soissons, dans l'Eglise de l'Abbaye Royale Nre Dame de Soissons.
Il fit de si belles leçons
105 A tous Chrestiens qui l'écoutérent,
Que jusqu'au Ciel ils l'exaltérent.
Le Sermon qu'il fit en ce lieu,
Fut, touchant la Mére de Dieu,
Dont, l'huit de Septembre, l'Eglize
110 La Nativité solennize.
Certainement il êtala
Sur ce célèbre Sujet-là,
Tant de lumiére et de science,
Tant d'ordre, d'art et d'éloquence,
115 Des passages si bien citez,

Des discours si bien ajustez,
Que son bon sens et sa mémoire
Luy tournérent à grande gloire.
Il eut-là, pour admirateurs,
120 Plus de douze cens auditeurs,
Et Madame d'Elbeuf, sa Tante,
D'illec, l'Abbesse et Gouvernante,
Et Madame d'Harcour, sa Sœur,
Princesse pleine de douceur,
125 Et de ce Royal Bénéfice,
Noble et digne Coadjutrice,
Qui goûtoient un bien aparent
De voir, en ce jeune Parent,
Tant de bon sens et de sagesse,
130 Et, pour l'écouter, tant de presse.
O Cher Prince qui, dés quinze ans,
Passez pour un des mieux dizans!
Quand vous aurez deux fois cét âge,
Verra-t'on un sçavant, un sage,
135 Passât-il le Pére le-Bous,
Qui s'ozât égaler à Vous!

Les malins diables de Corsaires,
Félons, barbares, sanguinaires,
De Thunis, de Fez et d'Alger,
140 Sont si portez à ravager,
Et faire de notables prizes
De Chrestiens et de Marchandizes,
Que le commerce du Levant
N'est plus si seur qu'auparavant;
145 Il est heureux qui s'en échape,
Et qui ne laisse épée, ou cape,
Navires chargez de balots,
Dont on fait aprés de grands lots,
Cofre fort, cassette, ou valize,
150 Femme, Fille, argent, ou franchize,
Entre les mains de ces maudits,
C'est à regret que je le dis;
Ce sont matiéres peu propices
Pour des Lecteurs, ou des Lectrices,
155 Des contes de vols, de captifs,
Ne sont pas trop récréatifs:
Mais c'est pour exciter les Princes,
Les Communautez, les Provinces,
A faire de grands armemens
160 Pour détruire ces garnemens,
Qui ne donnent ni paix, ni tréve:
Que la male-peste les créve,
Car je sçay qu'un de mes amis,
A leurs sévéritez soûmis,
165 Et bon-Homme, s'il en fut onques,
Est mort dans leurs noires spélonques.

Les Hongrois, Turcs et Transylvains,
Sont tous prêts d'en venir aux mains,
Non plus en brûlant des Villages,
170 En faizant vols et brigandages,
En picorant, à tout moment,
Ny dans l'ataque seulement
De quelque Bicoque assiégée,
Mais bien en bataille rangée:
175 On doit se rézoudre à cela,
Il en faut, enfin, venir-là;
Si les Partis ont du courage,
Ce ne sera pas sans carnage,
Et sans des milliers de trépas,
180 Mais, autrement, on ne peut pas,
Quoy qu'on puisse entreprendre, ou faire,
Pousser à bout un Aversaire,
Et, pour finir un grand débat,
Il faut, toûjours, un grand combat.

185 Manquant de ces fines nouvelles
Qu'on débite dans les Rüelles,
Lecteurs, je vais, de bonne-foy,
En dire une de moindre aloy.
Un, qui n'est ny Baron, ny Prince,
190 Mais Provincial de Province,
Ayant, dans Paris, contracté
Connoissance et société,
Avec deux chéres Demoizelles,
Fit une partie avec elles
195 D'aller à Ruël faire un tour,
Pour voir cét illustre séjour.
En faveur du susdit intrigue,
Il tranchoit de l'Enfant prodigue,
Leur donnoit cadeaux et banquets,
200 Gands, rubans, bijoux et bouquets,
Ayant exclus de cette sorte,
Presque du cœur et de la porte,
Trois Rivaux, gaillards, jeunes, frais,
Mais qui n'aimoient qu'à petits frais.
205 Ces Rivaux, dont la fantaizie
N'étoit pas lors sans jalouzie,
Piquez que le Galant susdit
Les passât tous trois en crédit,
Ayans sceu le jour du voyage,
210 Prirent des chevaux de loüage,
Et, comme ils étoient goguenards,
Se vêtirent en Campagnards,
Retournérent leurs hauts-de-chausses,
Prirent cheveux et barbes fausses,
215 Et tout leur chemin cheminant,
Les devançant, les prévenant,
Prés de Ruël les atendirent,
Tous trois le Carosse investirent,
Et chacun, pistolet en main,
220 Contrefaizans bien l'inhumain,

Prirent l'or, l'argent, ou monoye,
Qu'on devoit manger avec joye,
En dindonneaux, en perd[e]reaux,
Et, de plus, bagues et joyaux
Que pour les frais dudit voyage
Ils eussent pû laisser en gage.
Ce fait, Messieurs lesdits Rivaux
Donnans cariére à leurs chevaux,
En peu de momens s'écoulérent,
Mais pas trop loin, pourtant, n'allérent.
Le Provincial atristé
De la prézente aversité,
Malgré toute sa fâcherie,
Dit » Gaignons une Hôtelerie,
» Nous ne manquerons point d'argent;
Lors, par un ordre diligent,
Son Laquais à Paris r'envoye
Pour raporter d'autre monoye;
Mais les Rivaux malicieux,
Rodans allentour de ces lieux,
Et qui du cas bien se doutérent,
A son retour l'escamotérent,
Dont, quand ce malheur il eut dit,
Son Maître fut trés-interdit :
Il avoit, tant luy, que ses Belles,
Mangé jusqu'à des tourterelles,
Des pêches, pavis et melons,
Ils avoient eu des violons;
Et quand ce vint au bout du compte,
Remply de frayeur et de honte,
Il dit qu'il n'avoit pas le sou;
L'Hôte en pensa devenir fou,
Et plus, encor, que luy, l'Hôtesse,
Elle fit, longtemps, la Diablesse :
Mais, enfin, d'un commun acord,
Après avoir pesté bien-fort,
Fut conclud que la chambriére,
Ocupant seule une portiére,
En cotillon et corset gris,
Yroit avec eux à Paris,
Pour raporter, en diligence,
L'argent de l'ècot, ou dépence;
Ce qui fut (à n'en mentir point)
Exécuté de point en point.
Mais, enfin, le beau de l'Histoire
Dont on m'a fait un long mémoire,
C'est qu'au moment de leur retour,
Comme il étoit faute de jour,
Un Inconnu vint à la porte,
Qui leur rendit, de bonne sorte,
(L'argent du Laquais y compris)
Tout ce que l'on leur avoit pris :
Cela surprit ces trois personnes,
Et le Galant et les Mignonnes
Jugérent, par l'évenement,
Que ce vol qui, certainement,
Leur avoit cauzé grand martire,
N'étoit qu'une piéce pour rire.

C'est ainsi que tout se passa
Depuis neuf ou dix jours, en ça;
Si l'on veut rire qu'on en rie,
Bon-soir à l'Illustre Marie.

Le dix-sept du mois de Baccus,
Par moy qui n'ay guéres d'écus.

LETTRE TRENTE-HUIT

Du [samedi] vingt-quatre Septembre.

ASSIDUE.

Princesse, qui prîtes naissance
De deux des plus beaux Sangs de Fran-
Si je ne vais assidûment [ce,
Dans vôtre riche Apartement
Pour mes humbles respects vous ren-
Et de bonnes chozes aprendre; [dre,
Si je suis un de ces Mortels
Qui fréquentent peu les Hôtels,
Si je ne hante point les Tables
Des plus Grands et des plus Notables,
Des Doctes, des judicieux,
Je sçay que je n'en fais pas mieux,
Contre moy, souvent, j'en murmure;
Mais ainsi m'a fait la nature :
Mon Talent est de compozer,
Et, point du tout, de courtizer;
Et sans d'excélentes Personnes,
Ames généreuzes et bonnes,

Qui me font des dons, quelquefois,
20 Je n'aurois pas cinq sols tournois.
Mais tout cecy ne veut rien dire,
Autre choze il vous faut écrire;
Et, pour agir comme je doy,
Il faut commencer par le Roy.

25 Ce Monarque, que Dieu bénisse,
Durant un temps assez propice,
Sortant, par un dessein nouveau,
Lundy, de son Fontainebleau,
Et traversant Bois, Monts et Plaines,
30 Ariva, dit-on, à Vinceines,
Puis à Paris, puis à Saint Clou,
Maizon belle et délectable, où
Monseigneur d'Orleans, son Frére,
Luy fit grande et splendide chére;
35 Car ce Prince judicieux
Se plaît fort à traiter des mieux.
De-là, le Roy (vaille-que-vaille)
Fut en son Château de Versaille,
Où quelque temps il séjourna,
40 Puis, au mesme lieu retourna
Dont il sortit la matinée;
En icelle seule journée,
Ayant fait, à n'en mentir pas,
Plus de cent douze mille pas,
45 A compter trois mille pour lieüe,
N'ayant pas grande suite en queüe;
Et c'est, ce me semble, ma foy,
Assez bien courir pour un Roy.

Je n'entens dire choze aucune,
50 Touchant la soudaine infortune,
Maladie et captivité
De Monsieur Fouquet arêté:
Tous m'en demandent des nouvelles,
Mais je n'en ay bonnes, ny belles;
55 Et, mesmes, quand bien j'en aurois,
Je ne sçay si je les dirois:
Car c'est un important chapitre
Qu'on ne doit traiter qu'à bon titre.

Comme par la malignité
60 De l'air contre nous irrité,
Il meurt bien des Gens cette année,
L'illustre de Beaumont l'aînée,
Ne pût s'exempter du Tombeau
L'autre-jour dans Fontainebleau;
65 Elle n'êtoit jeune, ny belle,
Mais prude, et vrayment Demoizelle,
Qui des Grands se faizoit aimer,
Prizer, rechercher, estimer,
Etant en tous lieux bien venuë,
70 Et pour bien-faizante tenuë:
Elle aprochoit des Majestez,
Puissances et Principautez,
Elle joüoit de grosses sommes,
Avec des Femmes et des Hommes,
75 Et, pourtant, la Cour et le jeu
Ne l'avancérent que fort peu:
Et sans faire de paralelle
De moy, Loret, avec icelle,
Je puis jurer, foy de mortel,
80 Que mon destin est presque tel:
Enfin, cette Pucelle antique
A trouvé l'an climatérique,
Et pris le chemin du cercueïl,
Dont pluzieurs ont mené grand dueïl.
85 Dieu veüille, de telle retrette
Prézerver long-temps sa Cadette,
Qui n'est pas personne de Cour:
Mais dont on peut dire, à son tour,
Qu'elle est noble et spirituëlle,
90 Qu'elle a l'Ame êclairée et belle,
Qu'on a, toûjours, fait bien du cas
De ses sentiments délicats,
Que net et juste elle raizonne,
Qu'elle est généreuze personne,
95 Et qu'on ne peut la fréquenter
Sans l'honorer et l'exalter.

On dit, aussi, qu'en cette Ville
Est décédé le Duc d'Amville,
De la Maizon de Vantadour,
100 Que l'on aimoit fort à la Cour,
Qui comptoit dans son Alliance
Quantité d'Illustres de France,
Et l'un des Grands Héros du temps, M. le Prince
(Du côté des Femmes, j'entens.)
105 Ce Duc avoit le caractére
D'un Seigneur bon, franc et sincére,
Et tous ceux de ce beau Sang-là
Sont, à peu prés, comme cela:
Mais, entr'autre honnête langage
110 Qu'on tient d'iceluy Personnage,
On dit qu'il voulut prendre fin
Dans un habit de Capucin,
Et qu'on le mit en sépulture,
Avec cette sainte vêture,
115 Ce qui doit être interpreté
Pour un signe de piété,
Qui, d'âge en âge, êclate et brille
Dans cette trés-noble Famille,
Qui fit toûjours profession
120 D'une insigne dévotion.

De Brienne, jeune Comtesse,

Qui joint la grace à la sagesse,
A pensé voir, par le trépas,
Efacer ses charmans apas,
125 Etant du nombre des malades
Que l'on compte par milliades;
On l'a veuë à l'extrémité:
Mais, prézentement, la santé
Semble vouloir renaître en elle,
130 Et sa langueur n'est plus mortelle.
Pour rendre nos dèzirs contens,
Dieu la prézerve encor long-temps
De cette faux qui tout moissonne,
Car c'est une aimable Personne.

135 D'ailleurs, encore, icy je mets,
Que le noble Monsieur de Mets,
Prince d'honneur et de mérite,
Dans son lit, aussi périclite,
C'est-à-dire qu'il court danger,
140 Plaize au Ciel de le soulager.
Soudain que j'ay finy ces lignes,
Un Chevalier, et des plus dignes,
Que, sans doute, j'honore fort,
M'a dit qu'iceluy Prince est mort.
145 Que si la choze n'est pas vraye,
Il faut, Samedy, que j'essaye
De grand cœur et d'afection,
D'uzer de retractation.

Mr de Langres.

Le Grand Aumônier de la Reine
Est, aussi, mort cette semaine,
Et, ce dit-on, subitement,
Mais je ne sçay pas si l'on ment.
Si son trépas est véritable,
C'est un dommage assez notable;
155 Il étoit Duc, Evesque et Pair,
Sa Maizon alloit du bel air,
Il ne payoit pas de naissance,
Mais d'un des beaux Esprits de France.
Que si l'on a mis en avant
160 Qu'il soit défunt, et non vivant,
Par béveuë, ou par méprenture,
Dans la mienne *Lettre* future,
Moy-mesme me démentiray,
Et je le ressusciteray.

165 Certes, de l'air, l'intemperie
Fait par tout grande boucherie,
On ne void, presque, à tous momens,
Que de funestes Monumens;
(Par Monumens, j'entens des Biéres)
170 Que fossoyer des Cimetiéres,
Que courir des Billets de Morts,
Dont s'ensuivent prizes de corps.

En ce temps, qu'on mord à la grape,
Les sieurs Disciples d'Esculape
175 Courent par monts, courent par vaux,
Sur leurs mules, ou leurs chevaux:
Les Pharmaciens ont grande vogue
Par le débit de mainte drogue,
Dont ils font des confections,
180 Des syrops et des potions;
De leurs lancettes inhumaines
Les Barbiers ouvrent bien des veines,
Et pluzieurs, chez le Charlatan,
Se vont munir d'Orviétan.
185 Bref, dans la Ville et les Villages,
La fiévre fait bien des ravages,
Elle ataque petits et grands,
Et contr'elle point de garands.

Cette Princesse d'importance,
190 Cette Altesse du Sang de France,
Bref, Mademoizelle, autrement,
Quoy que de bon tempérament,
Et d'un grand et sublime grade,
Se mesle, aussi, d'être malade,
195 A prézent, dans son Comté d'Eu;
Mais, Dieu-mercy, ne l'est que peu:
Le Roy, toutefois, et les Reines,
Qui, graces au Ciel, sont bien saines,
Monsieur, et les Grands de la Cour,
200 Dépéchent, quazy, chaque jour,
Audit lieu, des Couriers fidelles,
Pour aprendre de ses nouvelles;
Il n'est rien plus vray que cela,
Et l'on void l'intérét par-là,
205 Que les proches de la Couronne
Prennent en sa chére Personne.

On queste dans cette Cité,
Pour l'extréme nécessité
Des pauvres Gens de la campagne,
210 Non de Touraine, ou de Champagne,
Où les fiévres régnent aussy,
Mais de ceux qui sont prés d'icy,
Qu'on estime presque innombrables;
Et que pluzieurs Gens charitables
215 Vont viziter, alimenter,
Assister, médicamenter.
Outre maintes Personnes riches
Qui ne sont avares, ny chiches
De leurs biens et provizions
220 En de telles occazions,
Nôtre Roy, Reines, et Princesses,
Ont volontiers fait des largesses
En Ecus et Loüis comptans,
Pour, aux susdits fébricitans,

225 Procurer remédes et vivres ;
Sçavoir, le Roy, vingt mille livres,
Sa Royale et chére Moitié,
D'icelle somme la moitié,
Et la Reine-Mére, de mesmes,
230 Qui n'a que des bontez extresmes,
Et divers instincs bien-faizans,
Dont je m'aperçoy tous les ans.
Mais ce sont sujets un peu fades
Que de tant parler de malades,
235 Laissons donc-là les maux d'autruy,
Et n'en jazons plus aujourd'huy.

Monsieur le Gouverneur d'Alsace,
Qui, des vertueux suit la trace,
Assavoir le Duc Mazarin,
240 A si bien avancé chemin,
Qu'il a déja, sur la Frontiére
De cette Province guerriére,
Receu de divers Députez,
Quantité de civilitez,
245 Et pareillement, sa Compagne,
Bel Astre, à prézent, d'Allemagne.
Monsieur le Prézident Colbert
Qui, d'occazion, point ne perd
De servir en cette Province,
250 Son supréme et Souverain Prince,
Pour trés-fidelle étant tenu,
Au devant d'eux étant venu,
Fut (à ce qu'un billet raporte)
Acüeilly de la bonne sorte,
255 Et pluzieurs Grands de par-de-là,
Qu'avec splendeur on régala.
Aujourd'huy, je ne parle guéres
De leurs banquets et bonnes chéres,
Mais étans dans Brizac receus,
260 Je m'étendray mieux là-dessus.

Pluzieurs ont mandé de Toloze
Une assez admirable choze,
Qu'il ne falloit pas oublier,
Mais, bien plûtôt, la publier ;
265 Sçavoir est, qu'en ce Territoire
Il a pleû, de fraîche mémoire,
Par un miracle sans-pareil,
De beaux Ecus d'or au Soleil,
Dont aucuns d'icelle Contrée
270 (Si ce n'est point choze atitrée)
En ont, par grande rareté,
Envoyé quelque quantité
(Non pas, peut-être, cent, ny mille)
A leurs amis de cette Ville,
275 Pour afermir plus plainement
Ce surprenant événement.
En vérité, cette nouvelle
Ne peut sembler que bonne et belle,
Mais pluzieurs Gens, non plus que moy,
280 N'y sçauroient pas ajoûter foy ;
On craint, pour étre trop crédule,
De s'ériger en ridicule,
Dizant qu'en des cas si douteux
Il faut atendre le Boiteux.
285 Mais si cette plüye dorée
Etoit choze bien avérée,
Nos cœurs seroient fort réjoüis
De voir que du temps de Loüis,
La France eut ce rare avantage ;
290 Et cela seroit un prézage
Qu'on verroit sous son Regne, encor,
Refleurir le beau Siécle-d'Or.

Princesse, avant finir ma *Lettre*,
Je me trouve obligé d'y mettre
295 Que Monsieur de Mets n'est pas mort ;
Et l'on me l'assûre si fort
Par des preuves que l'on m'en cite,
Que, tout-franc, je le ressuscite.
Je voudrois qu'il en fût ainsy
300 De cét Evesque et Duc, aussy, Mr de Langres.
Dont la mort j'ay tantôt prônée,
Et qu'icelle fut erronée.

Fait, sans feindre, ny sans fourber,
Le vingt-quatre de *September*.

LETTRE TRENTE-NEUF

Du [samedi] premier Octobre.

CONTRADICTOIRE.

De Nouvelles, propres à dire,
Aujourd'huy qu'il me faut écrire
Je croy, nonobstant tous mes soins,
Que jamais je n'en ay sceu moins ;
5 Et, cependant, vaille-que-vaille,
Il faut, tout franc, que je travaille,
Et, rarement, je prétendis
M'en exempter les Samedis :
Atendant, donc, qu'il m'en arive,
10 Je vais commencer ma Missive,
Avec assez d'afection,
Par une rétractation.

Altesse, Lecteurs et Lectrices,
A qui je fais des sacrifices
15 D'une Lettre, tous les huit jours,
Qui dans le Monde a quelque cours;
Aprenez que dans ma derniére,
Par un manquement de lumiére,
Et sur un frivole raport,
20 Je fis Monsieur de Langres mort,
Ce qui cauza douleur amére :
Mais ce n'êtoit qu'une chimére,
Ou qu'un bruit qui couroit icy,
Qui s'est trouvé faux, Dieu-mercy ;
25 Et je confesse, avec franchize,
Que comme ma Muze surprize
Par le discours d'un indiscret,
J'alleguay sa mort à regret,
Elle est infiniment ravie
30 De luy rendre, aujourd'huy, la vie;
Cinquante autres m'ont raporté
Qu'il est en parfaite santé,
Et je rens de ce Personnage
Si volontiers ce témoignage,
35 Que je n'ay de longtemps écrit
Rien qui plût tant à mon esprit.
Nous autres Ecrivains d'Histoires,
Quelquefois, par de vains mémoires
Sans foy, ny probité, conceus,
40 Sommes abuzez et déceus;
Par tout on ne sçauroit pas être
Pour, à fond, les chozes conêtre,
Et, souvent, s'en faut raporter
A quiconque en vient débiter :
45 C'est ainsi que je fais, car comme
Je suis franc, sincére et bon-Homme,
Sans m'en métre trop en soucy,
Je croy que chacun l'est aussy.
Peste des trompeurs et des fourbes,
50 Dont les esprits tortus et courbes,
Sont, par pure malignité,
Ennemis de la vérité :
Je voudrois que tout chimérique
Fût dans le fin fonds de l'Afrique;
55 Je hay fort ces malencontreux,
Et je suis si piqué contr'eux
Qu'il ne se peut rien davantage :
Mais parlons un autre ramage.

Monsieur le Marquis de Soycour,
60 Noble Courtizan de la Cour,
Est, dans son propre domicile,
Malade en cette grande Ville,
Et, pour ne vous en mentir pas,
A couru risque du trépas :
65 Mais ayant pris de l'Hémétique,
(Vray reméde Tragi-comique)
Son mal s'est senty soulager,
Et n'est plus, dit-on, en danger,
Dont sa belle et sage Marquize,
70 Dame honorable et bien aprize,
Est réjoüie, au dernier point;
Et moy je dis qu'il ne faut point
Que la Mort si-tôt nous dérobe
Un Grand Maître de Garde-robbe,
75 Que j'aime, j'en jure ma foy,
Et qui sert, comme il faut, le Roy.

Tant de divers contes j'entens
Sur le grand chapitre du temps,
Et l'on dit tant de circonstances
80 Du Sur-Intendant des Finances,
Autrement, de Monsieur Fouquet,

Que ce variable caquet
Que chacun fait de sa personne,
M'instruit bien moins qu'il ne m'étonne;
85 Certes, on ne sçait, sur ce point,
Lesquels croire, ou ne croire point :
Bref, on dit tant et tant de chozes
Qui devroient être lettres clozes,
Que jen doute de la moitié,
90 Et par raizon, ou par pitié,
Et, mesmes, pour la conséquence,
Je passe le tout sous silence.

Ce Grand Prélat-Ambassadeur,
Qui sert la France avec splendeur,
95 D'Ambrun, l'Archévesque trés-digne,
En rares qualitez insigne,
Et, sur-tout, par son grand esprit,
Le cinq de Septembre à Madrid,
Eut du Roy d'Espagne audience,
100 D'où l'on me mande, en conscience,
Qu'en cette plus grave des Cours
On fut charmé de son discours.
Outre son docte et beau langage,
On admira son équipage,
105 Superbe, splendide, étonnant,
Tant en allant, qu'en retournant.
On voyoit compris dans sa suite
Bien ordonnée et bien conduite,
Cent Braves du Climat des Lis,
110 Chacun soy-dizant *Nobilis*,
Vêtus d'habits galans et riches
(Car les François ne sont pas chiches)
Trois Carosses bien façonnez,
Et de plaques d'argent ornez
115 Avec de riches atelages;
Bref, seize Estafiers et huit Pages,
Portans les couleurs du Prélat,
Et le tout avec tant d'éclat,
Et de lestitudes extresmes,
120 Qu'au dire des Castillans mesmes,
On ne vid jamais audit lieu,
Rien de plus beau, ma foy de Dieu.
C'étoit le jour de la Naissance
Du prézent Monarque de France,
125 Et cela fit que sur le soir,
Par allégresse et par devoir,
Sa Maizon belle et bien parée,
Fut abondamment éclairée
Par des luminaires ardans;
130 Et bien plus dehors que dedans.
En suite un grand Feu d'artifice
Faizant dans les airs son ofice,
Ayant plus de vingt pas de tour,
Finit cét agréable jour,
135 Où pluzieurs, par réjoüyssance,
Chantérent fort, Vive la France.

Le Camerlingue des Romains, Mr le Cardinal Antoine.
Aimé d'infinité d'Humains,
Comme il est Noble et splendide Homme,
140 Célébra la Feste, dans Rome,
Du défunt Grand Roy Saint Loüis,
Où divers Gaulois réjoüis,
Sa magnificence admirèrent,
Et cent et cent fois le prizérent,
145 De luy voir pour nous tant d'amour.
Il traita durant ledit jour,
D'une façon rare et courtoize,
Trois Cardinaux d'ame Françoize,
Dont voicy les noms que je dy,
150 Ursin, Mancinj, Grimaldj,
Et l'Archévesque d'Amazie,
Ennemis de toute hérézie;
Puis exerçant d'autres bontez,
Il fit de grandes charitez,
155 Et satisfit mainte requeste,
Le tout en faveur de la Feste.

Selon les Billets cy-devant,
Ecrits par des Gens du Levant,
On dit que Messieurs de Venize,
160 Dont, bien-souvent, Dieu favorize
Les Généraux et combatans,
Contre les Turcs-Mahométans,
Ont gaigné, de fraîche mémoire,
Une mémorable victoire,
165 Avec un avantage tel,
Qu'aux susdits Turcs, vers l'Archipel,
Ils ont, dans les ondes améres,
Coulé trente de leurs Galéres.
On atend de cette action
170 L'entiére confirmation :
Ce bruit-là vint de Mitiléne,
Les uns dizent de Staliméne,
Et d'autres, d'un autre Canton ;
Bref, cette nouvelle, dit-on,
175 A bien couru la pretantaine,
Mais n'est pas encore certaine.

Les Anglois qui siégeoient Alger,
Et croyoient bien le ravager,
Ayans à coups de couleuvrines,
180 Incommodè quelques Courtines,
Assailly quelque petit Fort,
Brûlé deux Vaisseaux dans le Port,
Et, de Captifs, fait cent cinquante,
Ont pris la route d'Alicante ;
185 Ainsi prézentement Alger

Est tout-à-fait hors de danger :
Mais j'espérois en cette Guerre
Plus de succez pour l'Angleterre.

L'Aîné Fils du Roy des Danois
190 Etant allé, depuis deux mois,
Prendre en Norwége au nom du Pére,
Les droits de Prince Héréditére;
Fut, en toute pompe et splendeur,
Receu-là selon sa Grandeur,
195 Et l'on luy fit un humble hommage,
Comme de son propre Héritage,
De ce froid Royaume du Nord,
Où je ne me plairois pas fort.

Mais je voy le jour qui s'achéve,
200 A tels discours, donnons, donc, tréve,
Retournons, icy, sur nos pas,
Et dizons deux mots du trépas
D'un véritable et grand Poëte,
Que de tout mon cœur je regréte.

le Traducteur de la *Pharsale.*

Ce Brebeuf, dont les nobles Vers
Sont prizez de tout l'Univers,
Ce cher Normand de Normandie,
Dont la Plume belle et hardie
Imitant le docte Lucain,
210 (Jadis, si franc Républicain)
Renouvela les coups d'êpée
De Cézar et du Grand Pompée:
Enfin, cét admirable Autheur
Qui charme si bien son Lecteur
215 Par sa divine Poëzie
Plus délectable qu'Ambrozie,
A vû trancher ses beaux destins
Depuis environ sept matins,
Et passé la fatale Nasse
220 Qu'il faut que tout le Monde passe.
Outre son précieux Talent
De Poëte trés-excélent,
Il passoit pour fort honnête Homme,
Il étoit, mesmes, Gentilhomme;
225 Des vertus il fut amoureux,
Il fut prudent et généreux,
Fidelle amy, doux, débonnaire,
De feu Jules, Pensionnaire,
Qui sçavoit fort bien discerner
230 Ceux ausquels il falloit donner;
Bref, c'étoit un de nos Illustres,
N'ayant encore que neuf lustres.
Quand on me vint dire sa mort,
Ce triste et sensible raport
235 Sceut si bien exciter mon tendre,
Que, sans pleurs, je ne pûs l'aprendre:
L'Abbé de Pure en est témoin,
Bel esprit, connu prés et loin,
Qui fut son Amy véritable,
240 Et que je tiens inconsolable,
Ou, du moins, outré par excez
D'un si pitoyable décez.

De la Cour du Roy, toûjours belle,
Je ne sçay pas une nouvelle,
245 Sinon, qu'au gré des Gens-de-bien,
Les Majestez se portent bien,
Non sans une faveur céleste,
Dans une saizon si funeste.

250 Les Médecins, de tous côtez,
Sont plus que jamais consultez
Sur quantité de maux étranges;
Et durant ce temps de Vandanges,
Cloton, de ses chiennes de mains,
Vandange bien des corps humains;
255 On void en tous lieux des peuplades
De langoureux et de malades.
Pour moy, j'atens, à tout moment,
D'étre ataqué, pareillement,
De cette fiévre archi-maline,
260 Qui prend les Gens à la sourdine.
Las! elle en met en dezaroy
De bien plus sufizans que moy;
Fût-on Duc, Pair, ou Connétable,
On n'en est point indispensable;
265 Le frais et charmant coloris
Des Loüizons et des Cloris,
Aucunement ne les exempte
De la calamitè prézente,
La jeunesse, ny la vigueur
270 Ne font qu'augmanter sa rigueur.
Bref, l'air malin, pour la vieillesse,
N'a, mesmes, respect, ny tendresse;
Ainsi, d'être considéré
Par ce fleau dénaturè
275 Qui les jeunes et vieux moissonne,
J'ay moins de sujet que personne;
Mais, soit que je sois languissant,
Ou paiziblement joüyssant
D'une santè bonne et parfaite,
280 La volonté de Dieu soit faite.

O Ma Princesse, aux blonds cheveux,
Je fais à toute-heure des vœux,
Que Dieu vous garde fraîche et saine
De fiévre tierce et de quartaine.

285 Fait de mon stile coûtumier,
En Octobre le jour premier.

LETTRE QUARANTE

Du [samedi] huit Octobre.

ESPRITÉE.

QUAND le Dieu Mars, à toute outrance,
Regnoit, autrefois, dans la France,
Et que nos Voizins opozez
Qui n'avoient pas les bras croizez,
5 Afin de défendre leur Terre,
Nous suscitoient guerre pour guerre,
Je ne manquois point, en ce temps,
Pour rendre mes Lecteurs contents,
De bruits, de sujets, de nouvelles,
10 Qui n'êtoient point trop bagatelles.
Tantôt je prenois mes ébats
A faire raport des Combats
Qui se faizoient sur les Frontiéres;
Et tantôt j'avois pour matiéres,
15 Des Blocus, des Siéges formez,
Où nos Oficiers animez
Faizoient des Actes héroïques
Qui surpassoient les Faits antiques :
Mais prézentement que la Paix,
20 Aprés tant de broüillars épais, [mes
Par les soins d'un des plus Grands Hom-
Qui fût dans le siécle où nous sommes,
En ces Climats, r'améne encor
Les douceurs du beau siécle d'or
25 (Dont, toutefois, je suis bien aize;)
Princesse, ne vous en dèplaize,
J'ay peu de choze à débiter,
Et quazy rien à réciter :
Mais dans ce soucy qui me ronge,
30 Quelquefois, lors-que moins j'y songe,
Selon mes souhaits et mes vœux,
Il m'en vient plus que je ne veux;
Je croy, pourtant, que ma Gazette
Pour ce coup, en aura dizette.

35 Monsieur l'Evesque de Rhodés,
Habile Prélat, et qui dés
L'Enfance du Roy nôtre Sire,
Des vertus qu'en luy l'on admire
En donna les commencemens
40 Par ses divins enseignemens,
A receu de ce cher Monarque
La belle et glorieuze marque
De ce saint Ordre de nos Rois,
Institüé par Henri Trois,
45 Qu'Ordre du Saint Esprit on nomme,
Dont ce vertüeux et sage Homme,
Par un don vrayment singulier,
Est maintenant le Chancelier,
Digne, illustre et splendide Grade,
50 Qu'avoit cy-devant Monsieur d'Agde,
Autre Evesque, qui l'autre-jour
Eut ordre d'éloigner la Cour.
J'estime que ce Personnage,
Rhodés, qui fut toûjours si sage,
55 Depuis vingt-ans ayant été
Toûjours prés de Sa Majesté,
Est bien digne d'un tel salaire
Et je croy qu'aucun n'est contraire
(A moins que d'être trés mal nay)
60 A l'opinion que j'en ay.

En suite de cette nouvelle,
Qui pour ledit Rhodés est belle,
D'un de mes amis j'apris, hïer,
Que Madame de Montozier,
65 La perle des candides ames,
Le modelle des sages Dames,
Par l'élite et le juste choix
Du plus prudent de tous les Rois,
Est nommée, enfin, Gouvernante
70 De la créature charmante,
Ou soit Princesse, ou soit Daufin,
Que quand Octobre prendra fin,
On espére de la Grossesse
De la Reine, nôtre Maîtresse :
75 Certes, on n'ût pû choizir mieux
Au gré des plus judicieux,
Tant cette Dame renommée
Est généralement aimée :
Tout le beau Monde de la Cour
80 Alla chez elle, tour-à-tour,
Témoigner sa réjoüissance
Par un Don de telle importance

Et moy, simple et petit Autheur,
Qui fus toûjours admirateur
De l'esprit et sagesse exquize
De cette trés-noble Marquize,
Comme elle a curiozitè
(Nonobstant ma simplicité)
De voir, quelquefois, nôtre *Lettre*,
Je prens la liberté de mettre
Expressément dans celle-cy,
Que j'en ay grande joye aussy :
Car la vertu recompensée
A toûjours flaté ma pensée ;
Et quand j'aprens que ce Grand Roy
Qui nous donne, à prézent, la Loy,
Ce Roy si vaillant et si sage
Posséde, avec tout avantage,
Le beau don du discernement,
Indice d'un clair jugement,
Moy, qui de tout mon cœur l'honore,
Je l'en aime bien mieux encore.

Monsieur l'Evesque de Noyon,
Dont j'ay fait maint et maint crayon,
Sous le nom d'Abbé de Tonnerre,
Nom des plus conus de la Terre,
Et fameux en un haut dégré,
Fut, Dimanche dernier, sacré
Par le Primat de Normandie, Mr l'Archévesque de Roüen.
(Que Dieu garde de maladie)
Ce qu'il fit avec gravité,
Et trés-belle solennité,
Ayant, pour Prélats d'Assistance,
Messieurs d'Amiens et de Coutance,
Dont celuy-cy fut mon Pasteur,
Et l'autre est grand Prédicateur.
Ce fut au Temple de Sorbonne
Qu'on sacra sa digne Personne,
En prézence de quantité
D'Hommes de haute qualité,
Et de Dames de cette Ville,
Dont Madame de Longueville,
Illustre Princesse du Sang,
Tenoit tout le beau premier rang ;
Cette belle et pieuze Altesse
Admirable pour sa sagesse,
Se plaizant, en perfection,
Aux actes de dévotion,
Et faizant ses chéres délices
De tous les plus saints exercices.
Le mesme jour, l'Abbé Toreau,
(Ce nom me semble assez nouveau)
Fut en mesme cérémonie
Et fort nombreuze compagnie,
Tant de François, que de Latins,
Sacré dans les grands Augustins,
Evesque de Dol, ville antique,
Dans le Païs de l'Armorique,
C'est-à-dire au Païs Breton,
Fort bon Diocéze, dit-on,
Et dont est fort digne et capable
Iceluy Prélat honorable.

J'avois dit tout-franc, l'autre-jour,
Que le sieur Marquis de Soycour
Etoit, presque, en convalescence,
Mais son mal, dit-on, recommence,
Et n'est pas (dont je suis mary)
En état d'être tôt guéry ;
La fiévre, encor, le persécute,
Cela s'apelle une rechûte,
Que doivent fort (selon mon sens)
Redouter tous convalescens.

Hïer au soir, durant la nuit brune,
Ou plûtôt au clair de la Lune,
Le Sieur Marquis de Lhôpital,
Captif au Fort Episcopal, le Fort-l'Evesque
Où l'on met les faizeurs de crimes,
Ayant, avec de douces limes,
Scié de gros bareaux de fer,
Pour s'afranchir de cèt Enfer,
Où tout est sans mizèricorde,
En devala par une corde,
Et luy troiziéme se sauva :
Mais par malheur il ariva
Qu'en cette décente pressée
Il eut une jambe froissée.
Croyant que c'ètoit leur devoir,
Les Voizins vouloient s'émouvoir,
Et cauzer rumeurs et vacarmes ;
Mais des Gaillards, avec leurs armes,
Hommes, tout-à-fait inconus,
Pour le Marquis, exprés, venus,
Cette Bourgeoizie écartérent,
Et promptement le transportérent,
Dans une chaize, en sûreté,
En quelque lieu de qualité ;
D'où, pour soulager sa blessûre,
Contuzion, ou meurtrissûre,
Et totalement la guérir,
Il envoya, soudain, querir
Par je ne sçay quel Gentilhomme,
Le sieur Cuvilliers, le bon-Homme,
Ancien Renoüeur du Roy,
Qui demeure tout prés de moy,
Dans un quartier assez notoire,
Et c'est luy dont j'ay sceu l'Histoire.

J'ay sceu d'un Autheur de rēnom,
Que le Corps du Duc d'Espernon,
Duc, jadis, remply de mérites,
du grand Couvent. Fut porté dans les Carmelites,
Où l'on dit Lundy, sur l'Autel,
Pour l'Ame de ce feu Mortel,
Qui fut, toûjours, grand Catholique,
Une Messe haute en muzique,
195 Sur un piteux et triste ton;
Monsieur d'Amiens, ce dit-on,
(Prélat en France si célébre)
Luy rendit ce devoir funébre,
Oficiant en ce moment,
200 Au gré de tous dévotement. [ses,
Un Grand Prince, pluzieurs Princes-
Des Marquizes et des Comtesses,
Furent en iceluy saint Lieu
Prier pour luy nôtre bon Dieu:
205 Puis étant mis dans une Biére,
Prés de son Epouze premiére,
Dont, de Mets, la noble Cité,
On avoit le Corps aporté,
Furent, sur un Char de parade,
210 Comme étans tous deux d'un haut grade,
Cheminant les jours et les nuits,
Tout droit à Cadillac conduits,
Où mainte fameuze Personne
De l'illustre Race Espernonne
215 Repoze en un beau Monument,
En atendant le Jugement.

Dizons, avant cesser d'écrire,
Deux petits mots de nôtre Sire.
Ce Roy, nôtre absolu Seigneur,
220 Qui de beaux Vers, à son honneur,
Mériteroit plein un Volume,
Suivant sa loüable coûtume,
Persevére à si bien régir
Qu'on ne sçauroit pas mieux agir;
225 Et l'on void, par expérience,
Qu'en son âge d'adolescence,
Tout Roy Barbon luy doit céder
Dans le grand Art de Commander.
La Reine, de huit mois enceinte,
230 Dont l'Ame est si belle et si sainte,
Aproche fort de l'heureux temps
Où tous nos cœurs seront contents;
Du moins, le bon-heur de la France
Nous doit donner cette espérance
235 Par un auguste Acouchement,
Que la Cour, impatiemment,
Atend, dans moins de trois semaines,
De cette Merveille des Reines.
La Reine-Mére, dont le cœur,
240 Des vices, fut toûjours vainqueur,
Comme bonne Ayeule, s'apreste
D'en bien solennizer la Feste.
Monsieur atend, de jour en jour,
Pareil succez de son amour,
245 Car son Epouze jeune et belle,
Et qu'à juste raizon j'apelle
De la Cour un rare Ornement,
Est enceinte pareillement.
Dieu les veüille combler de joye,
250 Et, bénignement, leur envoye
Des heureuzes Postéritez,
Et, sur-tout, à Leurs Majestez.

Princesse, un mien Amy m'engage
A faire demain un voyage,
255 Soit que le temps soit laid, ou beau,
Soit en carosse, ou soit par eau;
Sans ce dessein dont il me presse,
Je fusse allé voir Vôtre Altesse,
M'imaginant que de la Cour
260 Elle est à prézent de retour.

Ecrit, d'un stile assez modeste,
L'huit d'Octobre, je vous proteste.

LETTRE QUARANTE-UNE

Du [samedi] quinze Octobre.

HEBDOMADAIRE.

EMBARASSÉ d'un profond somme,
Princesse, je ne sçay pas comme
(Ayant, mesme, au cœur quelque en-
Je pouray rimer aujourd'huy: [nuy)

5 Ce que je dis est choze vraye;
Il faut, toutefois, que j'essaye
De vous faire un petit Journal,
Mais je m'en aquiteray mal.

La Cour, que depuis peu, j'ay vüe,
10 Qui, certainement, est pourvüe
D'autant d'illustres Courtizans
Qu'elle en aît eu depuis dix ans,
(Je le puis dire en conscience)
Atend avec impatience
15 Ces instans cent fois souhaitez,
Où nos trois chéres Majestez
Que dans tout le Monde on révére,
Seront Pére, Mére et Grand-Mére.
La Reine, si prés du moment
20 Où l'on soufre quelque tourment,
Ne paroît morne, ny pensive,
La couleur de son teint est vive,
Et n'ût jamais tant de beauté,
Ny de fraîcheur, ny de santé.
25 Prézentement, toute la France,
Par une Royale Ordonnance,
Et, mesmement, de son bon-gré,
En chaque Eglize, ou Lieu sacré,
Avec dévotion et zéle,
30 Prie incessamment Dieu pour Elle,
Au pied des saints Autels, afin
Qu'Elle nous donne un beau Daufin,
Qui rende nôtre bon-heur ferme;
Et comme on aproche du terme,
35 On a déja tout préparé
Pour ce Daufin tant déziré.
Les riches Sachets, les Eaux-d'Anges,
Les Drapeaux, les Linges, les Langes;
Le sieur Boucher est arêté,
40 Dont la rare capacité
Et l'esprit qui dans luy rézide,
Aux grands Acouchements prézide;
On m'a dit cela franc et net,
Et que Madame Robinet,
45 Femme habile, Femme prudente,
En son Mêtier trés-excellente,
De ses propres mains recevra
L'Enfant que Dieu nous envoy'ra;
Et pour luy donner la Mamelle,
Une Nourice jeune et belle,
La Femme d'un de mes Amis,
Dont en marge le nom est mis,
Ayant le sein plus blanc qu'yvoire,
En aura, ce dit-on, la gloire.

Mr Regnier Huissier du Cabinet de la Reyne Mére

55 Nos Illustres Princes du Sang,
Chacun selon son noble rang,
Les Vidames et les Altesses,
Et toutes les hautes Princesses,
Dans l'attente de ce grand Jour,
60 Se sont tous rendus à la Cour,
Pour, selon la coûtume antique
Qu'en de pareils cas on pratique,
Et leur intérêt, mesmement,
Assister à l'Enfantement.

65 De Soissons, le généreux Comte,
Qu'en valeur aucun ne surmonte,
Prince bien conditionné,
Etant, depuis peu, retourné
D'auprés de Monsieur de Savoye,
70 La Cour le receut avec joye,
Etant prés du Roy bien remis,
Au grand plaizir de ses Amis.
Monsieur de Sens, Prélat insigne,
Prélat d'esprit, Prélat trés-digne,
75 Est pareillement de retour
En cette trionfante Cour.

De ses Fermes du Sel, nouvelles,
Qu'on nomme autrement les Gabelles,
Nôtre Roy, par un beau matin,
80 Ayant receu pour Pot-de-vin,
De ses mains qu'on peut dire augustes,
Prés de soixante mille Justes,
En fit (ce m'a dit un Exemt)
A la Reine-Mére, prézent,
85 De dix mil, d'autres dizent douze;
A Monsieur, à sa Belle Epouze,
A chacun cinq mil, justement;
Et, par un Royal mouvement,
A Foüilloux, Fille aimable et sage,
90 Pour avancer son Mariage,
Cinquante mille écus comptant,
Qu'il luy fit livrer à l'instant;
Et le reste de la Recepte
Que contenoit une cassette,
95 Fut à la Reine prézenté
Par la susdite Majesté,
Luy dizant en parole expresse,
Qu'elle en étoit Dame et Maîtresse,
Et que, mesme, elle fit état
100 De l'être de tout son Estat,
De son cœur et de sa pensée,
Parole belle et bien sensée
Et qui, dite agréablement,
Etoit un charmant compliment.

105 Ce Roy, de vertu sans seconde,
Qui, parmy les Princes du Monde,
Tient un des plus glorieux Rangs,
Outre trois millions de francs,

Dont aux dépens de sa finance
Il avoit déchargé la France,
Ayant apris qu'en lieux divers
Quantité d'orages pervers
Par une afreuze et rude guerre
Avoient sur les biens de la Terre
Cauzé grande dêtruction,
Fait grace, encor, d'un million.
N'ayant Terre grande, ou petite,
De cela point je ne profite;
Faute de jardins, de cloizons,
De bois, d'herbages, de maizons,
Ou d'héritage labourable,
Je n'ay jamais été taillable,
Mais par amour et par devoir,
Je suis, certes, ravy de voir
Que ce judicieux Monarque
Donne une si vizible marque
Des bons, des beaux, des saints projets,
Qu'il a pour Messieurs ses Sujets.

A propos de gresle et d'orage,
Qui font souvent tant de dommage,
Il gresla Mercredy, si fort,
Que tout Paris tremblant d'abord,
Et craignant un autre déluge,
Ne sçavoit où prendre refuge;
Les greslots cornus, gros et durs,
Ne gâtérent que peu de murs:
Mais, foy de Compozeur d'Epîtres,
Ils concassérent tant de vîtres,
Qu'ils firent tort, par leur fracas,
De plus de cent mille Ducats:
Et, comme j'ay bien des croizées,
Les miennes, qui furent brizées,
Me coûteront, sans fiction,
Vingt francs de réparation;
Sans mentir ce soudain ravage
Joint aux frais d'un certain voyage
Que j'ay fait sans utilité,
Me rend un peu déconcerté,
Et ma Muze en est moins alerte:
Mais Dieu me gard de plus grand'perte.

Quilet, bel Esprit, qui, jadis,
Afectoit peu le Paradis,
Par erreur, ou par contenance,
Mais qui touché de repentance
D'en avoir de la sorte uzé,
D'un Feu divin fut embrazé;
Aprés avoir fait maint bon Livre,
A depuis peu cessé de vivre,
Plaint et regreté dans Paris,
De la plus-part des beaux Esprits,
Qui faizoient cas de sa science,
Et qui par sa récipiscence
Avoient augmenté de moitié,
Envers luy leur grande amitié.
Quoy qu'on aye un esprit farouche,
Certainement quand Dieu nous touche,
Le Monde a beau nous commander,
A ses atraits il faut céder;
Et lors que sa céleste flâme
Se répand dans une belle Ame,
C'est lors que la conversion
Paroît en sa perfection:
Ainsi, dans son heure derniére,
Quilet, plein de sainte lumiére,
Raizonna si chrestiennement,
Et fit un si beau Testament,
Que quantité de Personnages,
Bons, vertüeux, doctes et sages,
Et mesmement qualifiez,
En furent trés-édifiez.
Le Cadet Perault, Esprit rare,
Qui fait des Vers comme un Pindare,
En soûpirant m'aprit sa mort;
Et sur son fidelle raport,
Je consacre ce peu de Rimes
A cette Ame des plus sublimes.

Les Lieutenans de l'Empéreur,
Pour contrecarer la fureur
Des Turcs inhumains et farouches,
(Et, sur tous, le Baron de Souches)
Ont par le fer et par le feu,
Fait tant de dégâts, depuis peu,
Vers Bude, Gran et Bellegrade,
En campagne et par escalade,
Ont tant pris de Mahométans,
Tant occis de leurs Combatants,
Qu'aprés quantité de défaites
Iceux Turcs ont pris pour retraites,
En saignans lâchement du nez,
Divers postes plus éloignez;
Cela les fait crier et braire,
Et dans leur dessein téméraire
Se sentans presser et pousser,
Voudroient être à recommencer.

Les Anglois avec leurs Frégates,
Ont encor batu les Pyrates,
Et font à toute heure enrager
Ceux de Thunis et ceux d'Alger;
Animans contr'eux leurs coléres,
Ils mettent à fonds leurs Galéres,
On leur enléve des butins,
Et quand ils font trop les mutins,

On les punit de leur audace,
Et l'on les traite de main basse;
215 On délivre d'eux des Chrestiens,
Et les mettans dans les liens,
D'eux-mesmes on fait des Esclaves:
Hâ, ma foy, les Anglois sont Braves,
Ils sont vaillans et hazardeux,
220 Et je fais grande estime d'eux.

Les Peuples de Luzitanie de Portugal.
Ont ressenty joye infinie
Quand on leur a notifié
Que l'Hymen est ratifié
225 De leur Infante illustrissime,
Avec le Roy Sérénissime,
Nommé Charles Stüart, Second,
Souverain d'un Climat fécond
En quantité de laines fines,
230 De Dames belles et blondines,
De harangs tant blancs que sorets,
De bœufs, de moutons, de gorets,
En bonne et friande volaille,
En bel étain de Cornüaille,
235 Et, bref, en mines de charbon,
Qui pour la forge est plus que bon:
Enfin c'est un riche Royaume,
Qu'un grand Héros nommé Guillaume,
Et Normand aussi bien que moy,
240 Autrefois rangea souz sa Loy.

Grande Princesse, que j'honore,
Il reste, à nôtre Muze, encore,
Des sujets de nouveaux discours:
Mais j'en parleray dans huit jours.

245 Le quinze d'Octobre, ou je meure,
En sommeillant, presque, à toute heure.

LETTRE QUARANTE-DEUX

Du [jeudi] vingt Octobre.

PROVINCIALE.

PRINCESSE, en qui, viziblement,
On remarque, à chaque moment,
Une Ame brillante et capable
D'être aux plus grandes comparable;
5 J'ay, toûjours peur, en vérité,
Que mon trop de simplicité,
En l'Art que pour Vous je professe,
Soit indigne de Vôtre Altesse.
Je ne suis pas outrecuidé,
10 Et point du tout persüadé
De ce qu'aucuns me viennent dire
Que j'ay le don de bien écrire:
Je ne suis sçavant, ny Docteur,
Métaphizicien, Orateur,
15 Philozophe, ny Scolastique,
De tels noms point je me pique;
Et, certes, quand je parle ainsy,
Ce n'est point par un vain souçy
De me voir, en nulle maniére,
20 Contredit sur cette matiére:
N'étant, donc, rien de tout cela,
Madame, j'infére de-là,
Qu'il faut bien que vous soyez bonne
De voir les Vers que je vous donne,
25 Ou, du moins, que je vous écris,
Sans dégoût, froideur, ou mépris:
Mais ce Prélude de ma veine
Est un peu de trop longue haleine;
Cela ne sert, presque, de rien,
30 Agissons en Historien.

Dans Londres, belle et grande Ville,
Le nommé Sieur de Bateville,
De Francomtoize nation:
Mais ataché d'afection,
35 Depuis mainte et mainte Campagne,
Au service du Roy d'Espagne,
Etant, mesmement, aujourd'huy,
Ambassadeur pour iceluy
En la Cour du Roy d'Angleterre;
40 Quoy que nous n'ayons plus de guerre
Avec le Monarque qu'il sert;
Il a, toutefois, de concert,
(Fortifiè dans son audace,
De quelque abjecte Populace,
45 Et poussé d'une fole ardeur)

Malgré le rang d'Ambassadeur,
Voulu braver Monsieur d'Estrade ;
Mais d'icelle Rodomontade,
Odieuze à tous Gens-d'honneur,
50 Je croy qu'un jour le bon Seigneur
N'y trouvera pas trop son compte,
Mais, plutôt, déplaizir et honte.
Le susdit Seigneur Franc-Comtois
Qu'on tient moins hardy, que matois,
55 Afectant quelque préséance,
Sur un des Carosses de France,
Le cœur luy batant dans le sein
En ce téméraire dessein,
S'aquit, dit-on, à la sourdine,
60 Quantité de gens de marine,
Les pratiqua, les caballa,
Avec or-sus, or-ça, or-là;
Si bien qu'avec cét artifice,
Qu'on peut nommer lâche malice,
65 Le passage franc il obtint
Par la canaille qui survint,
Et qui l'assista tant que terre,
(Mais nulement de bonne guerre.)
Messieurs les Espagnols, pourtant,
70 De ce rare exploit se flatant,
S'en réjoüyrent d'importance,
Car avoir cette préséance,
Quoy que l'acte ne fût pas beau,
C'étoit pour eux du fruit nouveau :
75 Mais certain instinc me vient dire
Qu'ils n'ont pas trop sujet d'en rire,
Et que c'est, toûjours, avec tort
Qu'on réveille le chat qui dort :
Pour ce qui est de Bateville,
80 Qu'on blâme comme tous-les-mille,
En jazer encor je prétens,
Et nous sçaurons, avec le temps,
Si sa factieuze conduite
Aura bonne, ou mauvaize suite.
85 Si-tôt que l'on sceut à la Cour,
Du Francomtois le lâche tour,
Qui va fort decrier l'Espagne,
Le Comte de Füensaldagne
Receut ordre et commandement
90 De faire gile promptement;
Et touchant le Marquis de Füentes,
Qui par des traites diligentes
S'en venoit, avec grande ardeur,
Servir icy d'Ambassadeur,
95 En moult fastüeuse ordonnance,
Défence à luy d'entrer en France;
Et l'on a pris mesme soucy
Pour le sieur Caracéne, aussy,
(Fameux dans les derniéres guerres)
100 Qui devoit passer par nos Terres,
Pour du Tage aller voir les bords,
Ayant du Roy bons passe-ports.
Pour nôtre Ambassadeur d'Espagne, Mr l'Ar
Un Courier s'est mis en Campagne, chéves que
105 Assavoir le sieur de Vouldy, d'Ambrun
Gentilhomme sage et hardy,
Pour luy dire qu'il s'en retourne,
Et qu'illec plus il ne séjourne.
Ainsi, voila bien du tracas
110 Qui poura cauzer du fracas,
Et maint sujet de tragédie,
Si Philipes n'y remédie.

Dés Jeudy, vers la fin du jour,
Mademoizelle est de retour
115 En son Palais de cette Ville,
Superbe et pompeux Domicille,
Où sa santé, graces aux Dieux,
Est, ce m'a-t'on dit, beaucoup mieux,
Dont, certes, j'ay grande alégresse,
120 Car cette excélente Princesse
Atristoit nuit et jour mon cœur,
Durant qu'elle étoit en langueur ;
Mais mon deüil n'étoit pas unique,
Cette douleur étoit publique,
125 Et cela donnoit de l'émoy
A des Gens bien mieux faits que moy.
Enfin, cette belle Personne
Qui touche de prés la Couronne,
Dont le noble cœur est si grand,
130 Dont le Nom par-tout se répand,
Bref, dont le mérite est si rare,
D'aller à la Cour se prépare,
Pour assister allégrement
Au dézirable Acouchement,
135 De nôtre belle et jeune Reine,
Qui sera la proche semaine.

J'ay sceu, mais non sans déplaizir,
Et sans exaler maint soûpir,
La mort trop certaine et trop vraye,
140 Du Révérend Pére La-Haye,
Cordelier, qui fit toûjours voir
Qu'il possédoit un grand sçavoir.
Ce bon Pére étoit remarquable
Par son esprit infatigable,
145 Qui fit tant de Livres divers
Pour le bien de tout l'Univers,
Qu'aprés le Fils Sainte Monique,
Au temps prézent, ny dans l'antique,
On ne remarque point de Gens
150 A compozer si diligens.
Mais entre tant de doctes pages,

Entre tant de féconds Ouvrages,
Entre tant de profonds Ecrits
Admirez des plus forts esprits,
155 Par un travail presque incrédible,
Il a fait une grande Bible,
Pleine de Textes excélens
Qui montrent ses rares talens,
Qui lasseroit quatre cens Plumes,
160 Et contient dix-neuf gros Volumes.
Il eut tous les plus hauts Emplois
Du grand Ordre de Saint François,
Dont il s'aquita comme un Ange;
Et l'on peut dire à sa loüange,
165 Que cét illustre Cordelier,
D'esprit tout-à-fait singulier,
Et de mœurs nettes et sincéres.
Fut toûjours aimé de ses Fréres.

Outre ce trés-bon Pére-cy,
170 De Renaudot j'aprens, aussy,
Que le docte Monsieur Le-Maître,
Lequel avoit mérité d'être
Evesque de Lombez nommé,
Est pareillement inhumé.
75 Je croy que l'un et l'autre Sage
Ont eu le Ciel pour héritage;
Et comme ils étoient Gens-de-bien,
Et vivoient parfaitement bien,
S'ils n'étoient pas dedans la Gloire
180 Aprés un peu de Purgatoire,
Au sortir du Monde trompeur,
Nous devrions tous avoir grand'peur.

Certaine Veuve de Province,
Dont le revenu n'est pas mince,
185 Mais, ce dit-on, montant à plus
De cinq mil deux cens trente écus,
Encor qu'elle eut soixante ans d'âge,
Fut demandée en mariage
Par un grand et puissant Seigneur,
190 Qui du Païs est Gouverneur,
Pour un sien Suivant Domestique;
(Je ne sçay si Noble, ou Rustique)
Cette Vieille, ny ses Parens,
Quoy qu'Hommes assez aparens,
195 N'ozoient, redoutans sa puissance,
Faire audit Seigneur rézistance,
Qui fit icelle transférer
Chez-luy, pour mieux s'en assûrer:
Mais les vivans n'ozans rien dire,
200 De crainte d'émouvoir son ire,
On dit que le défunt Epoux,
Animé d'un juste couroux,
Sortant de son mortel repaire,
Revêtu d'un triste süaire,
205 Dit qu'il s'opozoit à cela;
Et si terriblement parla
Au Cimetiére, ou dans l'Eglize,
Que cette Nopce en fut surcize.
Le susdit cas est atesté
210 De tous les Gens d'une Cité;
Et la choze me fut écrite
Par une Dame de mérite,
Qui l'assûroit avec serment,
Mais qui ne nomma nulement,
215 Dans son Billet d'assez bon stile,
Ny la Province, ny la Ville;
Ainsi, ceux qui cecy liront,
N'en croiront que ce qu'ils voudront.

Aprés maint sérieux chapitre
220 Que contient cette mienne Epître,
Je m'en vais, pour me délasser,
Un moindre discours vous tracer.
Certain Ecuyer de Cuizine
Qui n'est pas sujet à lézine,
225 Ayant servy plus de cent mois
L'Epouze au Roy des Polonois,
En Valet sincére et fidelle,
Derniérement prit congé d'Elle,
Et receut d'icelle, en pur don,
230 Ou bien pour salaire et guerdon
D'avoir bien aprêté ses vivres,
Plus de deux fois douze cens livres;
Et de plus, il en eut encor
Une brillante Chaîne d'or,
235 Pézant (y compris la Médale
De cette Majesté Royale)
La valeur de deux cens Ducats,
Qui, pour luy, fut un joyeux cas:
Mais avant que quiter la Reine
240 Pour revenir aux bords de Seine,
Tous ses amis il festina,
Et pour régale il leur donna
Non des boudins, ny des saucisses,
Des huîtres, ny des écrevisses,
245 Mais un seul plat de son métier,
Sçavoir un grand Bœuf tout entier,
Qui fut un mets excélent, par ce
Qu'en son corps étoit une farce,
Friande, je vous en répons,
250 De cent, tant perdrix, que chapons,
On l'on mit vingt livres d'épice
Pour la rendre au goût plus propice,
Plus de dix ou douze litrons
De châtaignes, ou de mârons,
255 D'herbes fines plein quatre hotes,
Trois cens trente-et-deux échalotes,

Du sel, pour cent dix sols tournois,
Et coûta vingt êcus en bois
Pour rôtir cette grosse beste
260 Depuis les pieds jusqu'à la teste :
Bref, comme en ces climats du Nord,
En mangeant on s'altére fort,
On bût, en cette goinfrerie,
Pour huit cens francs de vin d'Hongrie.
265 Tel fut (ce dit l'original)
Ce Banquet septentrional,
Que dans cette prézente Lettre,
En me joüant j'ay voulu mettre.
A vous dire la vérité,
270 J'en fis, d'abord, dificulté ;
A tels cas, rarement, j'adhére,
Mais il faut que l'on considére
Qu'on ne void pas, tous les matins,
De tels, ou semblables Festins.

275 Princesse, aujourd'hy, nôtre Plume
Vous rend plûtôt que de coûtume
Cét hebdomadaire devoir ;
Et le date vous le fait voir.

Fait, tout proche un Faizeur de cierges,
280 Le jour des onze mille Vierges.

LETTRE QUARANTE-TROIS

Du [samedi] vingt-neuf Octobre.

HISTORIENNE.

Pluzieurs Gens d'Esprit et d'étude,
Aiment à lire mon Prélude,
S'êtonnans d'en voir, dans mes Vers,
Depuis douze ans, de si divers :
5 Ainsi, pour à ces Gens complaire,
Qui ne sont pas Gens du vulgaire,
Et, mesmes, pour vous adresser
Les Vers que je vais commencer ;
Grande Princesse, que j'honore,
10 Aujourd'huy je prélude, encore :
Tel fut, toûjours, mon procédé ;
Puis aprés avoir préludé,
Suivant l'ordinaire coûtume,
Je vais, avec la mesme plume,
15 Pour satisfaire au devoir mien,
Changer tout à coup, d'entretien.

Je n'ay point sceu le mariage
De celle dont le beau vizage
Mettroit les Dieux à la raizon,
20 Sçavoir l'Illustre Monbazon,
Que l'heureux Monsieur de Lüines,
Assisté des faveurs divines,
Et plein d'un vertüeux amour,
Epouza, dit-on, l'autre-jour.
25 Si par quelque Billet fidelle
J'ûsse eu plûtôt cette nouvelle,
J'en aurois rendu, dans ce temps,
Mes Lecteurs sçavans et contens ;
J'aurois, avec réjoüissance,
30 Discouru de cette Alliance,
Et fait quelque chose de beau ;
Mais cela n'étant plus nouveau,
Cette noble et rare matiére
N'auroit plus sa grace premiére :
35 Je ne parle, donc, qu'en passant,
De ce Sacrement ravissant,
De cét Hymen considérable,
Qui joint, par un nœud favorable,
Entre mille félicitez,
40 Les vertus avec les Beautez,
La Noblesse, avec la Noblesse,
Et la Grace avec la Sagesse.
Depuis trois jours on m'a conté
Que cette Angélique Beauté,
45 Par un tour, de fortune atroce,
Avoit versé dans son carosse ;
Et, dans cét imprévû malheur,
Que sa face, dont la couleur
Est si digne d'être admirée,
50 En fut presque défigurée :
Mais, en cét accident fatal,
Le bruit fut plus grand que le mal ;
Et l'on m'a fort assûré qu'elle
N'en est pas, à prézent, moins belle.

55 Je fis, passez sont trente jours,
Dans ma *Lettre*, certain discours,

Qu'à Toloze, ou son territoire,
Selon un billet, ou mémoire,
Qui dessus ma table est encor,
60 Il avoit plû des Ecus d'or:
Cela n'étoit point une baye,
Et l'histoire n'est que trop vraye :
Mais j'ay sceu, par autres billets,
Que ce fut au Comté d'Alets,
65 Et non en celuy de Toloze,
Qu'arriva la susdite choze;
Et l'Evesque, dit-on, du lieu,
Que l'on tient trés-zélé vers Dieu,
A procez, touchant cette afaire,
70 Encontre le Propriètaire
Du champ où tomba l'or susdit;
Lequel Propriétaire dit
Qu'étant chû sur sa propre terre,
Il est à luy de bonne guerre:
75 Et Monsieur l'Evesque maintient,
(C'est encore mieux dit, soûtient)
Et par bonnes raizons apuye
Que cette précieuze Pluye,
Dont on va parler loin et prés,
80 Est du Ciel envoyée exprés,
Ainsi qu'une moisson dorée,
Pour les Pauvres de la Contrée.
Chacun paroît, en vérité,
Avoir le droit de son côté;
85 Et c'est à la Magistrature
A juger de cette avanture,
Mais comme jamais Avocats
N'ont plaidé sur semblables cas,
Et qu'il n'est Digeste, ny Code,
90 De ce temps, ny du temps d'Hérode,
Qui fasse aucune mention
D'une telle contention,
C'est choze (je croy) mal-aizée
De dévider cette fuzée,
95 Si ce n'est par apointement,
Ou d'un commun consentement.

Cette Marêchale d'Estrée,
Dont le nom, en toute Contrée,
Pour ses vertus et sa candeur,
100 Fut, toûjours, en fort bonne odeur,
Dame prudente, Dame habile,
Dame de Cour, Dame de Ville,
A Nature a payè tribut;
Et comme le Ciel fut son but,
105 Et toûjours son espoir unique,
Etant dévote et Catholique,
On peut juger, trés-à-propos,
Qu'elle est dans l'éternel repos.
Monsieur son Epoux, ce Grand Hom-
110 Qui, jadis, exerça dans Rome,
Avec esprit, cœur et splendeur,
Le haut Employ d'Ambassadeur;
Quoy que d'ame forte et constante,
Outré d'une mort si touchante,
115 En faizant cent divers regrets,
A pensé la suivre de prés;
Il en soûpira de tendresse,
Et, mesme, au fort de sa détresse,
Excité par un juste deüil,
120 Dit qu'il n'iroit plus à Nanteüil,
Maizon des mieux acommodée,
Où cette Dame est décédée.

Monsieur l'Evesque de Noyon
Allant prendre possession
125 De son noble et grand Diocéze,
Monta deux fois le jour en chaize,
Et prescha si bien ses Curez,
Par des propos doux et dorez,
Et par des harangues dizertes,
130 Qu'il fut jugé trés-digne, certes,
Par son docte et beau jugement,
Du rang qu'il tient prézentement :
Et comme (je croy) c'est la mode,
Il tint un général Synode,
135 Où six cens dix Supérieurs:
Tant Curez, Abbez, que Prieurs,
De trés-bon cœur se rencontrérent,
Et viziblement se montrérent
Satisfaits, de belle hauteur,
140 D'avoir un si rare Pasteur.

Révérendissime Personne,
Monsieur (aussi) de Carcassonne,
Homme vertüeux, et Prélat
D'honneur, de mérite et d'éclat
145 (Que Dieu garde de tous dézastres)
Fut receu, l'autre-jour, dans Castres
Avec les aclamations
De ceux des deux Religions,
Qui, (pesle-mesle) l'honorérent,
150 Et doctement le haranguérent.
La Chambre, mesmes, de l'Edit,
Contenant (à ce qu'on m'a dit)
Quantité de juges trés-dignes,
Luy rendit des honneurs insignes :
155 *Te-Deum*, pour luy, fut chanté;
Et, bref, toute icelle Cité,
Amoureuze de sa sagesse,
Eut, de la voir, grande allégresse.

Dans Montauban, quelques Mutins,
160 Frians de troubles intestins,

Avoient atiré dans leur Ville,
Par une émotion civile,
Quelques Gens des Troupes du Roy,
Qui leur firent si bien la loy,
Que leur fureur envenimée
Fut en peu de temps reprimée
Par les soins du Brave Saint-Luc,
Lequel n'est pas encore Duc ;
Mais qui, dans iceluy rencontre,
Avec grande vigueur fit montre
De ses talens judicieux
A contenir les factieux :
Enfin, comme lesdites Troupes [pes,
Mangeoient pain, fruit, viandes et sou-
Et bûvoient vin, en quantité,
Aux dépens d'icelle Cité ;
Ledit Saint-Luc, qui sous le Prince,
A grand crédit dans la Province,
En a, par douceur et raizon,
Fait sortir cette Garnizon :
Mais (comme on me l'a fait entendre)
Ce fut aprés avoir fait prendre,
Et (mesmes) punir sur les lieux,
Dix-neuf des plus séditieux,
Les Gens-d'honneur et sans malice
Aprouvans fort cette justice,
Qui peut les méchans contenir,
Servant d'exemple à l'avenir.

Le vingt du mois, ce dit l'histoire,
Roüen, qui souvent eut la gloire
De montrer vers la Royauté
Son zéle et sa fidélité,
Par l'ordre du Prélat habile
Archévesque d'icelle Ville,
Vid aux Temples, dévotement,
Expozer le Saint-Sacrement,
Pour obliger les Catholiques
A faire Priéres publiques
Avec dévotion et foy,
Pour la chére Epouze du Roy,
Reine sans tache et sans reproche,
Dont le temps d'acoucher aproche :
Et le soir, dans l'obscurité,
On fit en ladite Cité
Une Procession si belle,
Et (ce dit-on) si solennelle,
Qu'au dire de maints Habitans,
On n'avoit vû depuis cent ans,
Pour pareille cérémonie,
Telle et si grande Compagnie.

Mr de Longueville.

Des Normands, le cher Gouverneur,
Que Dieu comble de tout bonheur,
Pour le bien de nôtre Province,
Et le Fils aîné dudit Prince,
Aimé des Nobles et Bourgeois,
Monsieur le Comte de Dunois,
Deux des Apuis de la Couronne,
Etoient-là, tous-deux, en Personne ;
Et comme il êtoit déjà tard,
Ainsi que j'ay dit, autre-part,
On voyoit flamber dans les ruës
Tant de lumiéres, et si druës,
Que le Peuple tout êbaudy
Y voyoit clair, comme à midy.

Selon les Lettres d'Alemagne
Qui nous viennent par la Champagne,
Les Turcs, contre nous acharnez,
Sont, dit-on, assez mal-menez,
Ayans, souventefois, du pire
Contre les Troupes de l'Empire,
Qui leur donnent échec et mat,
Dans ce déplorable Climat,
Dézolé par leur tyrannie,
Que l'on nomme Transsylvanie.

Les Vénitiens, mesmement,
Ne perdent pas un seul moment
D'harceler, sur la mer Egée,
Cette Nation enragée ;
Et, derniérement, dans un choc,
Où l'on joüa souvent du croc,
Iceux assez mal ils traitérent,
Leurs Vaisseaux à fond ils coulérent,
Prirent un Fort, nommé Milo,
Un peu moins grand que Saint-Malo,
Où deux mille Chrestiens Esclaves,
Languissoient dans leurs durs entraves ;
Et, bref, à l'aide de Maltois,
Vers les Turcs assez peu courtois,
Ils obtindrent une victoire,
Dont, déja, le bruit, ou la gloire
En quantité de lieux s'entend,
Et dont à Venize on atend
Le détail et les circonstances,
Pour, en grandes réjoüyssances,
En dresser la solennité
Dans cette admirable Cité.

Dans Londres, encore, on s'êtonne
De l'incartade fanfaronne,
Et du complot assez villain
Du sieur Baron Battevillain,
Qui, sans doute, ne doit pas être
Avoüé par le Roy son Maître ;
Tous les Sages de ce temps-cy,
Du moins, l'imaginent ainsy.

Il ne faut pas que la malice.
D'un Homme sujet à caprice
Divize deux Grands Rois unis
Par de saints nœuds presque infinis.
Un Courier extraordinaire
Est allé déduire l'afaire
En Homme d'honneur et d'esprit,
Dans la noble Cour de Madrid ;
Et comme du Roy Catholique
On atend prudente replique,
Il nous est encore permis
De le mettre au rang des Amis.

Je doute si vôtre Personne
Trouvera cette *Lettre* bonne,
Sage Princesse, que Dieu gard,
Je vous l'envoye, à tout hazard :
J'en ay fait quelquefois de pire ;
Adieu je me lasse d'écrire.

A ces prézens Vers, j'ay mis fin,
Le propre jour Saint Sérafin

LETTRE QUARANTE-QUATRIÉME

Du [samedi] cinq Novembre.

DAUFINE.

Altesse, qui me voyez peu ;
Mais pour qui je sens un beau feu,
Qui, cinquante fois l'an, m'engage
A vous faire un nouvel Ouvrage :
Aujourd'huy, si j'êtois profond
Ainsi que pluzieurs autres sont,
J'emploirois les prézentes veilles
Pour en faire un, rare à merveilles ;
Mais n'ayant obtenu du Ciel
Qu'un Talent fort superficiel
Et qui dans le Texte et les Glozes
N'aprofondît pas trop les chozes,
Je n'ay pas lieu de me vanter
De vous dignement débiter
Ny mon allégresse nouvelle,
Ny, moins, encor, l'universelle,
Touchant cét Enfant de la Cour,
Dont Mardy fut le premier jour,
Et, qu'aidant Dieu, les Destinées
Conserveront longues années.

Peuples, allez dans les saints Lieux
Rendre graces au Dieu des Dieux,
De ce que la Reyne de France,
Par une heureuze délivrance,
A, du beau Royaume des Lys,
Les ardans dézirs acomplis.
Cette jeune et charmante Reine
Fut douze heures, dit-on, en peine :
Mais le bon Dieu permît, enfin,
Qu'Elle acouchât d'un beau Daufin,
Qui, graces à Dame Nature,
Est de belle et bonne structure,
Et comme un Chef-d'œuvre animé
Admirablement bien formé :
Et c'est une nouvelle marque
Que nôtre Généreux Monarque
Est en toute choze parfait,
Et qu'il fait bien tout ce qu'il fait.
Au point qu'une Royale braize
Alluma son Cœur pour Théréze,
Et que mainte jeune Beauté
Atentoit sur sa liberté,
Le Ciel, par bonne prévoyance,
Hâtant fort sa grande Alliance,
Le soumît au sacré Lien,
Et ce faizant, il fit fort bien,
Tant pour luy, que pour son Empire ;
Car comme c'est un Maître-Sire,
Trés-susceptible d'amitié,
Il luy faloit une Moitié.
Jamais en nul jour de sa vie
La Cour ne parut si ravie
Qu'elle le fut dans le moment
De cét heureux Acouchement ;
Le Roy fut tout transporté d'aize
Lors-qu'il vid sa belle Théréze,
Aprés de pressantes douleurs,
Changer ses épines en fleurs.
La trés-dévote Reyne-Mére,
Qui par mainte et mainte priére
A, pour le bon-heur des Gaulois,

Fléchy le Ciel cent et cent fois,
D'un si doux plaizir fut touchée,
Quand la Reyne fut acouchée,
Qu'on ne vid jamais ses beaux yeux
Ny si brillans, ny si joyeux.
Certainement, je n'y voy goute,
Ou le bon Dieu l'aime, sans doute,
Ayant à ses pieux souhaits,
En premier lieu, donné la Paix,
Puis deux Brus de rare importance,
Qui sont deux Astres de la France
Par leur éclat presque divin,
Et le tout suivy d'un Daufin,
Qui comble d'extrème allégresse
Non seulement cette Princesse,
Mais qui rend les cœurs réjoüis
De tous les Sujets de Louis.
Entre tant d'aimables Nourices
Qui venoient ofrir leurs services,
Leurs soins, leur Lait et leur Téton,
Madame du Lac, ce dit-on,
Ny trop pètite, ny trop grande,
Agréable et belle Marchande
De la ruë de Saint Denis,
Dont on dit des biens infinis,
D'assez bonne part prézentée,
Eut la gloire d'être acceptée,
Ayant le sein blanc et bien fait,
Ayant abondance de Lait,
Et toutes les chozes requizes
Aux Nourices les plus exquizes.
Son Epoux, assez estimé,
Et dans son quartier fort aimé,
Par instinc de réjoüissance,
Et, mesme, de reconnoissance,
A fait boire tant de bon vin
A la santé du cher Daufin,
A, chez-luy, tant fait l'honorable,
En tenant, trois jours, bonne Table,
Que, certes, il faut avoüer
Qu'on ne l'en peut assez loüer.

Quelle Langue assez éloquente,
Quelle Plume assez excellente
Pouroit exprimer dignement
Le général ravissement
Des Palais, Hôtels, Domiciles
De Paris, la Reine des Villes,
Que l'on a vû durer depuis
Plus de cinq jours et de cinq nuits?
Il faudroit, ma-foy, des Oracles
Pour publier tant de miracles,
De zèle et de dévotion,
De joye et d'admiration
Qui dans tous les Quartiers se firent,
Et tous les feux qui resplendirent.
Un saint *Te Deum* solennel,
Pour rendre grace à l'Eternel
Des biens dont il nous favorize,
Fut chanté dans la grande Eglize,
Où furent telle quantité
Des Principaux de la Cité,
Qu'à peine dans ce large espace
Pouvoit-on trouver quelque place.
En suite de ce saint devoir,
Ce fut un grand plaizir de voir
Paris, et, mesmes, ses Frontiéres,
Rayonner de tant de lumières,
Que, certes, le Ciel azuré,
Quand il est le mieux éclairé
Dans une nüit tranquile et sombre,
Semble en avoir un moindre nombre.
Les Cloches, Canons et Petards,
Retentissoient de toutes parts,
Et l'on crioit à gorges pleines,
Vive le Roy, Vivent les Reines,
Et vive, dizoit-on, enfin,
Monseigneur nôtre cher Daufin.
Durant ces liesses publiques,
Que de Muids et que de Bariques
Furent, non seulement percez,
Mais entiérement défoncez,
Dont les Gens de petite chance
Remplirent, à gogo, leur pance.
Les Gens de haute qualité
Montroient leur générozité :
Mais, entre tous, Mademoizelle
Signala tout-à-fait son zéle,
Ne pouvant, si-tôt, à la Cour,
Faire joyeuzement un tour,
Pour être encor fort harassée
De sa fiévre-tierce passée.
Et Vous, Princesse de Nemours,
A qui j'écris ce mien Discours,
Vôtre cœur plongé dans la joye,
Où toute la France se noye,
Fit, à ce que l'on m'a conté,
Des merveilles de son côté.
Les Gens de Monsieur le Grand-Maître, Duc de Mazarin
En son Palais, ont fait paraître,
Par un passionné soucy
(Encor qu'il soit bien loin d'icy)
Avec frais, et grandes dépences,
Tant et tant de magnificences,
Que dans pas-un seul autre Hôtel
On n'a, dit-on, rien vû de tel.
Les civilitez obligeantes,
Les fontaines de vin coulantes,

Des feux, beaux en perfection,
170 D'Italienne invention,
Bref, pluzieurs Tables bien garnies,
Pour fêtoyer les Compagnies,
Et les Pauvres, Membres de Dieu,
Tout cela se fit en ce Lieu :
175 Et je ne sçaurois me rézoudre
A taire que Picon-la-Boudre,
Trézorier, assez en crédit,
Du Duc de Mazarin susdit,
(Qui maintenant est dans l'Alsace,)
180 En prit le soin, de bonne grace :
Et ceux, mesmes, de l'Arsenal
(A ce que dit l'original)
En feux, en canons, en bouteilles,
Firent semblablement merveilles.

Procureur du Roy.

Le Noble Monsieur de Rians,
Avec des yeux doux et rians,
Dans une démarche assez druë,
Alloit, dit-on, de ruë en ruë,
Par un agréable et beau soin,
190 (Sans, pourtant, qu'il en fût bezoin)
Exciter Hommes, Femmes, Filles,
Et, bref, les meilleures Familles,
A bien témoigner, nuit et jour,
Avec ardeur, avec amour,
195 Leur parfaite réjoüissance
En faveur d'icelle Naissance.
Luy-mesme, devant sa Maizon,
Fit boire le Peuple à foizon,
En leur prézentant des viandes,
200 Selon le jour, assez friandes,
Durant, pour le moins, quatre jours,
Avec violons et tambours,
Et si grand nombre de lanternes,
Non pas antiques, mais modernes,
205 Que tous ses Voizins êbaudis
(Aussi vray que je vous le dis)
Son ordre charmant admirérent,
Et de tout leur cœur l'en loüérent.
Durant tant de joyeuzetez,
210 Dans la plus belle des Citez,
J'abandonnay peu mes Voizines,
Qui sont d'aimables Citadines,
Et je me donnay tout entier
Aux ébats de nôtre Quartier,
215 Où nôtre Amy Francœur fit rage,
Et dépensa, de grand courage,
En confitures et flambeaux,
Et donnant du vin, à pleins seaux,
Aussi vray que mon encre est noire,
220 A tous ceux qui voulurent boire.
J'aprens, mais un peu sur le tard,
Que le sage Monsieur Droüart,
Colonel généreux, habile,
Des sieurs Archers de cette Ville,
225 (Digne, certes, d'être aplaudy)
Hier, qu'il êtoit Vendredy,
Paroissant des plus magnifiques,
Fit dresser six Tables publiques,
Où quantité desdits Archers,
230 De ceux qui luy sont les plus chers,
Et pluzieurs autres Gens encore
Dont les noms et Mêtiers j'ignore,
Et qui venoient de tous côtez,
Furent gaillardement traitez,
235 Les uns assis sur des bancelles,
Les autres sur des escabelles ;
On y servit dans des plats neufs,
Tout justement un millier d'œufs,
Point de soupe, ny de potage,
240 Mais trente livres de fromage,
Plus de deux cens trente êchaudez,
Deux muids de bon vin débondez,
Et bref, vray comme l'Evangile,
Cinq cens pommes de Caleville,
245 Avec quantité de pain blanc,
Qu'on donnoit d'un courage franc :
En une occazion si rare
Six Trompettes faizoient fanfare ;
Et comme on dit qu'on ne fait pas
250 Bonne chére dans les repas,
Si, de mesmes que dans les guerres,
On n'y faizoit fracas de verres,
Quand Baccus trouble un peu les sens,
On en cassa plus de deux cens.
255 Cette Nouvelle que je donne,
Me vient d'une belle Personne Mad. Lirot
Qui demeure en ce logis-là,
Et m'écrit si bien tout cela,
Que son cher Billet, que j'estime,
260 En parle encor mieux que ma Rime.
Mais je n'aurois fait, de long-temps,
Quand j'écrirois jusqu'au Primtemps,
Si ma Muze, autrement ma Verve,
Vouloit mettre, icy, sans rézerve,
265 Tout ce qu'on a vû de plus fin
Pour la naissance du Daufin.
Renaudot a dessein d'en faire
(Ce dit-il) un Extr'ordinaire;
Et, c'est-là, que les Curieux
270 Verront tout, sans doute, bien mieux.

Comme il faut que je me repoze,
Je ne puis parler d'autre choze ;
Mais, dans huit jours, je vous promets,
De vous aprêter d'autres mets,
275 Selon l'humeur ou le caprice.

Adieu, mon Illustre Lectrice.

Le cinq du mois, dans mes linceux,
Durant qu'on allumoit les feux.

LETTRE QUARANTE-CINQUIÉME

Du [samedi] douze Novembre.

—

AIZÉE.

QUAND à Vôtre Altesse je jure
Qu'on ne peut, sans me faire injure,
Soupçonner ma fidélité,
Je vous jure la vérité.
5 Depuis environ douze années,
Que par l'ordre des Destinées
Je vous sers de tout mon pouvoir,
Rien n'a suspendu mon devoir;
Foy de Muze honnête et discrette,
10 J'en ay la conscience nette,
D'avoir manqué d'afection
Par une expresse omission,
Nul remors ne me fait la guerre,
Et j'en ateste Ciel et Terre;
15 Il n'est rien plus vray que cecy:
Mais tout ce que je dis, icy, [zes,
Sont pour mes Lecteurs, Lettres clo-
Entretenons-les d'autres chozes.

Quelques Amis m'ont annoncé
20 Que, Dimanche dernier passé,
Verneüil, prince de haut Lignage,
Prince bon, généreux et sage,
Fit des merveilles, à son tour,
S. Germain. Dans son grand et vaste Fauxbour,
25 En solennizant la Naissance
Du Daufin, Premier Fils de France;
Et comme il agît prudemment,
Par son ordre et commandement,
Sécondé de son Grand-Vicaire,
30 Qui l'assiste en semblable afaire,
On fit une Procession
En pompeuze dévotion,
Où cinq cens Personnes d'Eglize,
Avec la décence requize
35 Suivoient, respectüeuzement,
L'adorable saint Sacrement;
Et pour l'honorer davantage,
Tous les endroits de son passage
Etans, avec soin, agencez,
40 Furent richement tapissez:
Bref, comme ce Fauxbourg abonde
En un nombre infini de monde,
A vous dire la vérité,
Cette sainte solennité,
45 Avec un bel ordre conduite,
Eut une longue et grande suite.

Outre ce que dés Samedy
Sur divers mémoires, je dy
Dans nôtre *Lettre* Poëtique,
50 Touchant l'allégresse publique,
Dans Paris, cent particuliers,
Tant Réguliers, que Séculiers,
Firent, certes, des chozes telles
Qu'on doit, à jamais, parler d'elles.
55 Valdor, connu de tous côtez,
Et, mesmement, des Majestez,
Fit, tant en feux, qu'à faire boire,
Des chozes dignes de mémoire.
Des Feüillans, la Communauté,
60 Zélée envers la Royauté,
Et celle, aussi, des Feüillantines,
Dames dévotes et bénines,
Pour marquer leur afection,
Ont aussi fait Procession,
65 Feux de bois et Feux d'artifice;
Et, par une bonté propice,
Ont distribué pain et vin,
En faveur de nôtre Daufin,
A (ce dit-on) plus de deux mille,
70 Des Nécessiteux de la Ville.
Pour cette mesme raizon-là,
Les Enfans de Saint-Loyala,
Autrement, Péres Jézüîtes, [tes,
Gens (comme on sçait) pleins de méri-
75 Ont, à ce qu'on m'a raconté,
Un charmant *Te Deum* chanté,
Et construit chez-eux la fabrique
D'un feu plaizant et magnifique

Par ses belles inventions
80 Et ses doctes inscriptions,
Où l'on pouvoit voir mainte marque
De leur amour pour le Monarque,
Et de leur zéle cordial
En faveur de l'Enfant Royal.
85 Pluzieurs Troupes presque inombrables
De Personnes considérables,
D'esprit et de condition,
Virent cette exultation;
Et sans un rûme flegmatique
90 Qui la cervelle m'alambique,
Et semble ataquer ma santé,
Je m'y fusse, aussi, transporté,
Car le sage Pére Gélée,
Homme de vertu signalée,
95 M'en avoit avec compliment,
Convié fort civilement.

Il faudroit dire à son de trompe
Ce que le Maître de la Pompe
Fit de merveilleux et de fin
100 Pour la Naissance du Daufin:
Car outre un beau tour de lumiére,
Qui d'une excélente maniére
S'étendoit loin sur l'horizon,
Du haut de sa belle Maizon,
105 Cette incomparable Fontaine,
Cette Dame Samaritaine
Qu'on ne peut voir qu'en l'admirant,
Jéta du vin deux jours durant:
Dont, aux dépens de pluzieurs tonnes,
110 Bûrent plus de vingt mil Personnes,
A la Santé du sang Bourbon,
Et que chacun trouva fort bon.
Ce Maître, qui Joly se nomme,
Et reputé fort honnête Homme
115 Par quantité de bons Esprits,
Ayant parfaitement apris,
Et reduit en fine pratique,
La belle science Hydraulique,
(Et je le sçay de bonne part)
120 A fait un miracle en son art
Dans le superbe Domicile,
Qu'on nomme Plessis-Belleville,
Qui grande somme d'argent vaut,
Et dont Monsieur de Guénégaud
125 Est Seigneur et Propriétaire,
Homme de rang non ordinaire,
Et qu'on tient sage et droiturier,
Qui de l'Epargne est Trézorier:
Ce Miracle que je veux dire,
130 Digne qu'à jamais on l'admire
Pour sa sublime invention,
Est de telle construction,
Qu'un cheval de petite taille,
Sans que beaucoup il se travaille,
135 Peut élever, ou peut s'en faut,
Jusqu'à vingt-cinq toizes de haut,
Et sans aucune décroissance,
De l'eau par extréme abondance;
Et, sans mentir, l'ouvrage est tel,
140 Qu'il n'est point de sage mortel
Qui ne le reconnoisse unique
Dans toute la Carte Hydraulique;
Et, jusqu'icy, nuls Fonteniers,
Quelque dépense de deniers
145 Que l'on ait entrepris de faire,
N'ont fait, au prix, que de l'eau claire.
Mais quitons ce discours, enfin,
Et parlons encor du Daufin
Dont par-tout la nouvelle envoye
150 Des transports d'amour et de joye.

D'Amiens, un Homme, ou Garçon,
M'a dit que Monsieur d'Ormesson,
Qui sous l'authorité du Prince,
Est Intendant de la Province,
155 Ayant receu l'ordre du Roy,
Fit publier, en bel-aroy,
Allégresse et magnificence,
Cette bien-heureuze Naissance.
Tous les Corps d'icelle Cité,
160 Dont ce Juge est fort respecté,
Avec grand plaizir l'entendirent,
Et pompeuzement le suivirent,
Au *Te Deum* que l'on chanta,
Puis, sans y manquer d'un yota,
165 On fit tout ce qu'il falut faire
Pour cette Feste extr'ordinaire;
Où le susdit Sieur Intendant,
En son devoir toûjours ardant,
Et dont l'ame est prudente et bonne,
170 Se trouva toûjours en personne.

A Pontoize pluzieurs témoins
M'ont dit qu'on n'en fit guéres moins,
Les réjoüissances publiques,
Trompettes, tambours et muziques,
175 Feux, canons et Processions,
Des Beourgeois, les afections,
Admirablement éclatérent:
Mais entre ceux qui signalérent
Dans cette honorable Cité
180 Leur zéle et leur fidélité,
D'iceluy lieu le Grand-Vicaire,
Homme d'honneur et débonnaire,
Qu'on estime en maints lieux, et qui

Porte le nom d'Altalanqui,
185 Avec des ferveurs sans-pareilles,
Fit, à ce qu'on dit, des merveilles,
Et traita magnifiquement
Dans son plus grand Apartement,
D'une façon gaye et civile,
190 La plus-part des Gens de la Ville.

Outre ces deux nobles Citez,
J'ay des Billets de tous côtez
De l'allégresse sans séconde,
Dont maintenant la France abonde,
195 Et que j'ècrirois volontiers,
Mais plus de trente jours entiers,
Certes, ne pouroient pas sufire
A dire ce qu'on en peut dire :
Je dois donc bien être excuzé ;
200 Car mon esprit est tout uzé.
Depuis le jour Monsieur saint Charle,
Qu'à tous momens presque j'en parle :
Je croy, pourtant, que dans huit jours
Je reprendrai ces miens discours.

205 Lundy, sept du mois où nous sommes,
Un grand nombre d'illustres Hommes,
Et d'autres Gens presque infinis,
Se trouvérent à saint-Denis,
Pour assister au Sacrifice,
210 C'est-à-dire au divin Service
Qu'on fit en ce Convent Royal
Pour feu Monsieur le Cardinal,
Fondé de récente mémoire,
Pour son salut et pour sa gloire,
215 Par Monsieur de Colbert, dit-on,
De ce temps un nouveau Caton,
En ayant (m'est-on venu dire)
Permission de nôtre Sire.
De Luçon, le sage Pasteur,
220 Qui fut aussi, vray Serviteur
De cette défunte Eminence,
Avec une grave décence,
Qu'on estimoit à tout moment,
Y célébra dévotement,
25 Au gré de toute l'Assistance,
Contenant divers Grands de France.
Monsieur le Prince de Conty,
De la Cour, tout exprés, party,
Acourant dans Paris grand'erre,
230 Y poza la premiére Pierre
(Depuis environ six matins)
De l'Eglize des Théatins,
Moines dévots et sans macules,
Que fonda ledit Seigneur Jules ;
235 Et ce fut par l'ordre du Roy
Que ledit Prince eut cét Employ,
Reprézentant lors la Personne
De ce charmant Porte-Couronne.
Ledit Evesque de Luçon
240 Bénit, d'une sainte façon,
De sa main dextre Episcopale,
Cette Pierre fondamentale,
Avec laquelle on mit encor
Quantité de Médales d'or,
245 Et d'autres d'argent et bronze,
Au nombre, dit-on, de plus d'onze.
Par l'ordre du Duc Mazarin,
Avant qu'il partît pour le Rhin,
Plus de trente boëtes joüérent,
250 Et les cloches carillonnérent
Pour publier par la Cité
Cette belle solennité,

Il n'est rien de plus véritable,
Que je laisse encor sur ma table
255 Plus de seize billets nouveaux
Qui viennent d'assez bons cerveaux :
Mais l'heure de minuit aproche ;
Et puis je sens dans la caboche,
Depuis cinq ou six cens momens,
260 De certains étourdissemens,
A qui je n'ay pas la puissance
De faire plus de rézistance :
Ainsi, Princesse, par devoir,
Je vous souhaite le bon-soir.

265 Fait, avec fort peu d'artifice,
Le jour de feu Monsieur St Brice.

LETTRE QUARANTE-SIXIÉME

Du [samedi] dix-neuf Novembre.

CRÜE.

Prézentement persécuté
D'une fâcheuze crudité,
Qui l'estomac me débilite,
O Princesse de grand mérite,
5 Je mets, pourtant, la plume en main,
Afin que vous ayez demain,
Justement à l'heure de Nonne,
Une lettre mauvaize, ou bonne:
Au moins si je puis l'achever;
10 Et c'est où je m'en vais réver.

En faveur de cette Naissance,
Qui cauze tant de joye en France,
Et qui de nos maux est la fin,
(J'entens parler du cher Daufin)
15 Le Roy, qui volontiers s'acorde
A faire aux siens mizéricorde,
A mis hors de captivité
Des Malheureux en quantité,
Languissans dans les noires ombres,
20 Des Cachots humides et sombres;
Aucuns d'eux comme mal-faiteurs,
Et d'autres comme débiteurs,
A qui cét Astre de lumiére,
Au premier point de sa Cariére,
25 A fait recouvrer la clairté,
Aussi bien que la liberté.

De tous côtez on a nouvelles
De quantité de chozes belles
Qu'ont fait pour luy, dans leurs Cantons,
30 Et les Manceaux et les Bretons,
Dans le Blaizois, dans la Touraine,
Aux trois Evéchez de Lorraine,
Les Percherons, les Angevins,
Les Xaintongeois, les Poitevins,
35 Dans le Berry, dans la Sologne,
Dans l'Auvergne, dans la Bourgogne,
Dans le Climat Orléanois,
Dans la Brie et le Gâtinois,
Dans la Beausse, et dans la Champagne,
40 Où l'on ne void nulle Montagne;
Ceux d'Aunix, les Angoumoizins,
Périgordins et Limozins,
Les Rochelois de la Rochelle,
Qui, dés long-temps, n'est plus rebelle,
45 La Gascogne et le Languedoc,
Ceux d'Armagnac et de Médoc,
Ceux d'Avignon et ceux d'Orange,
Où Dampus, digne de loüange, Mad. la Marquize de Dampus
Egalant les cœurs des plus francs,
50 A frayé plus de mille Francs:
Quercy, Vivarets et la Bresse,
Ont témoigné leur allégresse,
Aussi bien que les Provençaux,
Maintenant assez bons Vassaux.
55 Le Daufiné, noble Province,
A qui ce jeune Auguste-Prince,
Dès sa Naissance, fit l'honneur
D'être son souverain Seigneur,
N'a, pour montrer sa joye entiére,
60 Laissé nulle choze en ariére;
Le Forest et le Lyonois,
Le Bourbonnois, le Nivernois,
Le Vermandois, la Picardie,
La Haute et Basse Normandie,
65 Ont, en grande exultation,
Fait briller leur afection.
Mais sur tous, Monsieur de Coutance Messire Eustache de Lesseville, Evesque de Coutance
Dés qu'il eut sceu cette Naissance,
Par l'ordre et la Lettre du Roy,
70 Afin de signaler sa foy,
Fit Procession générale,
Et chanter dans sa Catédrale
Te Deum, solennellement,
Et, mesmes, muzicalement;
75 Bref, remply de joye et de zéle,
Pour une si chére Nouvelle,
Outre diverses charitez
Qu'il fit faire de tous côtez,
Et dont bien des Gens l'exaltérent,
80 Plus de huit cens Pauvres dînérent
Par son soin, vraiment Pastoral,
Dans son Palais Episcopal.

Tous les plus Grands Chefs de l'Eglize
Ayans pareille choze aprize,
85 D'un semblable zéle excitez,
Ont fait le mesme en leurs Citez.
Je voudrois, malgré ma paresse,
Faire d'eux, mention expresse:
Mais pour éviter sagement
90 Un prolixe dénombrement,
Dont la longueur extr'ordinaire
A mes Lecteurs pouroit déplaire,
Agissant en prudent Autheur,
Je ne nomme que mon Pasteur,
95 Moy, Loret, ayant pris naissance
Audit Evêché de Contance,
Ainsi, Messieurs les Gouverneurs,
Lieutenans de Roy, Grands Seigneurs,
Ducs, Duchesses, Comtes, Comtesses,
100 Prélats, Prieurs, Abbez, Abbesses,
Observantins et Théatins,
Augustins et Bénèdictins,
Prémontrez, Carmes et Minimes,
Et vous mes Amis plus intimes,
105 Qui m'avez écrit des Billets,
Dont, tel, contenoit trois feüillets,
N'imputez pas à négligence
Si je vous passe sous silence;
Vous êtes je ne sçay combien,
110 Il faudroit dire tout, ou rien,
A vos souhaits, j'étois sensible:
Mais dire tout n'est pas possible;
Au moins ne nommant nul de vous,
Je ne fais personne jaloux.

115 Maint Courier, à prézent, galope,
Et va dans les Cours de l'Europe,
Par l'ordre de Sa Majesté,
Annoncer la Nativité
Du Daufin, l'amour de la France,
120 Et nôtre plus chére espérance.
Ce n'est encore, en vérité,
Qu'un petit Corps emmailloté;
Mais quoy qu'il ignore l'uzage
D'articuler aucun langage,
125 Il fait, toutefois, aujourd'huy,
En tous lieux bien parler de luy.

Cette extravagante incartade
De Bateville envers Estrade,
N'aura point de fâcheux succez,
130 Et l'on doit vüider ce Procez,
Non par un éfort redoutable,
Mais (ce dit-on) à l'amiable,
Sans altérer, pour cette fois,
La Paix d'entre les deux Grands Rois.

135 On dit que le Roy Catholique,
Comme bon et grand Politique,
N'aprouve pas la folle ardeur
De son Démon d'Ambassadeur.
» Quoy (ce dit-il avec prudence)
140 » On aura, donc, fait une ofence
» A mon Frere, Gendre et Neveu,
» Et j'en pourois donner l'aveu?
» Moy, qui le chéris sans rézerve,
» Hâ d'un tel cas Dieu me prézerve:
145 » Je veux, je veux absolument
» Qu'on luy donne contentement;
Puis il dit en pleine Assemblée,
» Mon Ame est de douleur comblée
» Depuis un si triste raport,
150 » Certes, Bateville a grand tort;
» Et, foy de Monarque, je jure
» Qu'on réparera cette injure
» Quand j'en auray fait l'Examen,
Lors chacun rêpondit, *Amen*.
155 L'Unique Fils de ce Monarque
Ayant sucombé souz la Parque,
C'est-à-dire rendu l'Esprit,
Afligea rudement Madrid,
Et toute la Cour Espagnole;
160 Je prie à Dieu qu'il les console,
C'est un Estat peu trionfant
Que l'Espagne sans un Infant.

Atropos a fait rendre compte
A Croizy, noble et sage Comte,
165 Qui fut haut et puissant Seigneur,
Et de Falaize Gouverneur,
Bien venu dans la Cour du Prince,
Et fort aimé dans la Province. Normandie
Il étoit du sang des Beuvrons,
170 Et valoit seul quatre Barons,
Etant fort riche en héritages,
Pommes, blez, bois et pâturages,
Dont audit Païs, les Fermiers
Rendent par an de grands deniers.

175 Pour recompenser cette perte
Qu'en luy le Royaume a souferte,
La belle Dame d'Armagnac,
Dont les beaux yeux métroient à sac
Des cœurs, non par simples douzaines,
180 Mais par centaines de centaines,
Epouze d'un Prince Lorain,
Digne Parent d'un Souverain:
Et pour Elle, par sa naissance,
Fille d'un Maréchal de France;
185 Acoucha d'un Fils, l'autre-jour,
Qui sera beau comme un Amour,

Si la Nature lui confére
L'air de son Pére et de sa Mére,
Qui sont tous-deux en leur printemps,
190 Et l'un des beaux couples du temps.

On m'a dit que depuis n'aguére,
L'Abbaye, ou saint Monastére,
Fabriqué de pierre et de bois,
Qu'on nommoit Nôtre-Dame-aux-Bois,
195 Dans le Païs de Picardie,
Par une funeste incendie,
(Et, mesmes, sans sçavoir comment)
Fut mize en cendre entiérement:
Jusques-là, que la Dame Abbesse,
200 Miroir d'honneur et de sagesse,
Fut contrainte, fondant en pleurs,
D'aller s'habitüer ailleurs
Avec toutes ses saintes Filles,
La plus-part de Nobles Familles,
205 Qui, par ce grand Embrazement,
Sont à plaindre, certainement.

Les *Fâcheux*, ce nouveau Poëme,
Qui par sa gentillesse extréme
Charma si fort, ces jours passez,
210 A la Cour tous les mieux sensez,
Dans Paris, maintenant se joüe:
Et, certes, tout le monde avoüe
Qu'entre les Piéces d'à-prézant,
On ne void rien de si plaizant;
215 Celle-cy, sans doute, est si belle,
Que l'on dit beaucoup de bien d'elle,
Et, selon les beaux jugemens,
Elle a quantité d'agrémens:
Elle paroît assez pudique,
220 Et, pourtant, elle est si publique,
Que bien des Gens vont, sans mentir,
Avec elle se divertir;
Afin de la voir avec joye,
On ne plaint argent, ny monoye,
225 Car sans distinction d'humains,
Elle en reçoit de toutes mains:
Elle fait, toutefois, la grace
A pluzieurs Messieurs du Parnasse,
En contentant leurs apétits,
230 De leur faire plaizir, gratis.
Outre qu'elle est belle, elle est bonne,
Car à ses Amans elle donne
(Outre ses naturels apas)
Non collations, ny repas,
235 Mais Balet, Violons, Muzique,
Afin d'avoir grande pratique;
Et pour rendre encor plus de Gens
A la viziter diligens,
Comme elle est fine entre les fines,
240 Elle fait joüer des machines.
Mais pour ne plus, en ce moment
Parler allégoriquement,
Le sieur Molier, dont cette Piéce
Est la Fille, et non pas la Niéce,
245 A quantité d'admirateurs;
Ses Camarades, les Acteurs,
Ayans des Personnages drôles,
Y font, des mieux, valoir leurs Roles,
Et les Femmes, mesmement, car
250 L'agréable Nymphe Béjar
Quitant sa pompeuze Coquille,
Y joüe en admirable Fille.
La Brie a des charmes vainqueurs
Qui plaizent à trés-bien des cœurs.
255 La Du-Parc, cette belle Actrice,
Avec son port d'Impératrice,
Soit en récitant, ou dansant,
N'a rien qui ne soit ravissant;
Et comme sa taille et sa teste
260 Luy font mainte et mainte conqueste,
Millle soûpirans sont témoins
Que ses beaux pas n'en font pas moins.
Enfin, pour abréger matiére,
Cette Piéce assez singuliére,
265 Et d'un air assez jovial,
Se fait voir au Palais Royal,
Non pas par la Troupe Royale,
Mais par la Troupe Joviale
De Monsieur le Duc d'Orleans,
270 Qui les a colloquez léans.

Dans un peu moins de deux semaines,
Le Roy, le Daufin, et les Reines,
Qu'il fasse laid, qu'il fasse beau,
Sortiront de Fontainebleau:
275 C'est un Domicile admirable,
C'est un sejour incomparable,
C'est une charmante Maizon,
Mais elle n'est plus de saizon;
Le plus riant endroit de France
280 Ne l'est plus quand l'hyver s'avance;
Et lorsqu'un air froid et glacé
Jusqu'à nos Climats a passé,
Afin d'agir en Gens habilles,
Quitons les Champs, prenons les Villes.

285 O Princesse, aprés cét avis,
Je mets fin à ce mien devis.

Fait le dix-neuf du mois, sans faute,
Dans ma chambre qui n'est pas haute.

LETTRE QUARANTE-SEPTIÉME

Du [samedi] vingt-six Novembre.

DÉFIANTE.

TRÉS-HAUTE Princesse Marie,
Ma derniére Grifonnerie
Plût, ce dit-on, à pluzieurs Gens,
En l'Art des Vers intelligens;
Et j'étois, toutefois, malade
D'avoir mangé trop de salade,
Le jour, tant assis, que debout,
Que nôtre Esprit en vint à bout.
Aujourd'huy, par bonne fortune,
Je ne soufre langueur aucune,
Et je ne pense pas, pourtant,
En pouvoir faire encore autant.
D'ordinaire dans mes Nouvelles
Les graces y sont cazüelles:
Mais pouroit-on, à tout moment,
Ecrire gracieuzement?

Clothon, dont les rigueurs félonnes,
De milliers d'Illustres Personnes,
De temps en temps, va trionfant,
Ayant ravy le seul Infant
Du trés-prudent Roy Catholique,
Dont il fut fort mélancolique;
Le Ciel, pour finir ses regrets,
Permit incontinant, aprés,
D'un autre cher Fils la Naissance,
Qui r'alluma son espérance
De voir en sa postérité
Revivre encor Sa Majesté.
Madrid, paravant plein d'alarmes,
Arêta le cours de ses larmes;
Et quoy que ce Prince naissant
Ne vît le jour qu'en gémissant,
Il devint, en cét instant mesme,
Matiére d'allégresse extréme,
Par-cy, par-là, dans l'Univers,
A plus de cent Peuples divers,
Qui souz l'une et l'autre Hémisphére
Sont les Sujets du Roy son Pére.
L'autre-jour, un Monsieur m'aprit
Que d'icelle Cour de Madrid,
Où regne le beau Sang d'Aûtriche,
Des joyeux de valeur bien riche,
Ornez de maint Diamant fin,
Furent prézentez au Daufin,
De par le Roy, de par la Reine,
Et ce fut dès l'autre semaine:
En suite dequoy nôtre Cour,
Pour être obligeante à son tour,
A fait porter en diligence
D'autres Prézens de conséquence
A l'Infant nouveau nay susdit,
Qui sont rares, à ce qu'on dit:
Ainsi, ces deux Illustres Princes,
Ces deux Chefs de tant de Provinces,
Par bonne démonstration
De cordiale afection,
Et d'insigne corespondance,
Coroborent leur Alliance,
Qui (je pense) s'afermira:
Mais Bateville bouquera.

On me vient, encore, à toute-heure,
Donner des avis, ou je meure,
Des célébres solennitez,
Que l'on fait de tous les côtez,
Parmy la Nation Françoize,
Pour la Naissance Daufinoize,
Les Petits et les Grands en font;
La Princesse d'Enrichemont,
Autrement, cette Demoizelle
Que sage Sully l'on apelle,
Ayant oüy faire le raport
En son beau Manoir de Montmort,
(Par une narration juste)
De cét Acouchement auguste,
Un transport de joye aparant
De son noble cœur s'emparant,
Sans tenir les mains dans ses poches,
Fit, tout soudain, sonner les cloches,
Joüer violons et hauts-bois,
Et faire, outre les feux de bois,
Aux dépens de bien des pistoles,
Des serpenteaux, des girandoles,

Des petards et des saucissons,
Et défonça pluzieurs poinçons
85 Pleins de bonne liqueur bachique,
Pour, en réjoüissance publique
Devant son Palais, ou Château,
(Sans y métre une goute d'eau)
Boire les santez souvereines
90 Du Roy, du Daufin, et des Reines ;
Les mousquets firent un grand bruit
Tout le jour et toute la nuit :
Bref, la susdite Demoizelle
Agissant avec un beau zéle,
95 Fit avéques profuzion
Tout ce qu'en telle ocazion
Pouvoit faire une illustre Fille,
Dans le cœur de laquelle brille
Un grand respect, un sage amour
100 Pour les Majestez de la Cour.
Ayant apris cette nouvelle,
J'ay volontiers parlé d'icelle :
Dans les plus fameuzes Citez,
Parlemens, Généralitez
105 Où l'on a tout mis en uzage,
Sans doute, on a fait davantage,
Les uns plus, et les autres moins ;
Mais qu'une Fille aye eu ces soins
De la bonne et belle maniére,
110 La choze est assez singuliére ;
Et, pour dire la vérité,
Elle a, certes, bien mérité
Que, comme Historien fidelle,
Je fisse un peu mention d'elle.

115 De la part des grosses Citez,
Parlemens, Universitez,
Et principaux lieux de la France,
Des Députez en abondance,
Tous Gens-d'honneur et d'esprit fin,
120 Vont saluër le cher Daufin,
Et témoigner leur alégresse
Par discours faits avec justesse,
Et pleins d'un respect cordial ;
Mais comme cét Enfant Royal
125 Aux beaux propos qu'on luy prononce
Ne peut pas faire encor réponce
De son joly petit gozier,
La Marquize de Montozier,
Sa noble et digne Gouvernante,
130 Dont l'ame est si belle et charmante,
Répond à chaque compliment,
Mais si bien, si civilement,
Avec tant d'esprit et d'adresse,
Et, mesme, avec tant de sagesse,
135 Que tous lesdits Complimenteurs
Devenans ses admirateurs
Vont par-tout, d'un récit fidelle,
Publier cent loüanges d'elle.

Les plus sages Religieux,
140 Tant les Réformez, que les vieux,
De ce grand Ordre vénérable,
En France si considérable,
Cluny, dont le feu Cardinal
Fut Supérieur Général,
145 Pour remplir cette Place illustre,
Et la maintenir dans son lustre,
Ayant (ainsi qu'on me l'écrit)
Invoqué le Trés-Saint-Esprit,
Par cantiques et par priéres,
150 Lesdits bons et Révérends Péres,
Par la pluralité des voix,
Selon leurs institut et lois,
Et poussez d'un instinc céleste,
Ont élû le Cardinal d'Este,
155 Qui par ses mérites divers
Est fort prizé dans l'Univers ;
Prince excellent, rare et grand-Homme,
Et Protecteur de France à Rome.
On dit que cette élection,
160 Avec grande aprobation,
Plût fort à toute l'Assemblée,
Qui d'alégresse en fut comblée,
Se prométans tous, aujourd'huy,
De grands avantages de luy,
165 Par ses vertus, par sa naissance,
Et par son amour vers la France.
Pour en rendre graces à Dieu,
On chanta dans ce sacré Lieu,
Selon l'ordinaire pratique,
170 Un grand *Te Deum* en muzique,
Qui fut entonné de bon cœur,
Dans le vaste enclos de leur Chœur.
Tous ces bons Péres s'aplaudirent,
Mille douceurs ils s'entredirent :
175 Réjoüis en un haut degré,
Ils se sçavoient tous fort bon gré
D'avoir choizy cette Eminence ;
Et le tout fut fait en prézence
De Monsieur Gomont, de la Cour, Gentil-homme ordin. du Roy.
180 Etant ,depuis maint et maint jour,
En ce Lieu saint et solitaire
Pour négocier cette Afaire,
Ayant cét honorable Employ
Par ordre et volonté du Roy,
185 Qui dans pluzieurs cas d'importance
Prend en luy grande confiance.

Monsieur le Prince de Conty,

Depuis quelques jours est party,
Et Madame sa chére Epouze,
190 Non pour tirer droit à Toulouze,
Mais pour s'en aller à grands pas
A Béziers tenir les Etats,
Où sans que rien leur puisse nuire,
L'Eternel les veüille conduire.

195 Dans Paris, la grande Cité,
Par ordre de Sa Majesté,
Pluzieurs Gens de Magistrature,
Gens respectez pour leur droiture,
Maistres des Comptes, Prézidens,
200 Tous Gens choizis et bien prudens,
Conseillers, Maistres des Requestes,
Réputez d'avoir bonnes Testes,
Cour des Aydes, et Grand Conseil,
Pour, en rédoutable apareil,
205 Compozer un Corps de Justice,
Où l'on doit faire sacrifice
De ceux qui depuis vingt-cinq ans
Se seront trouvez délinquans
Contre les vieilles Ordonnances,
210 Dans le mani'ment des Finances ;
Et ces grands Agens de Thémis,
Ont, au Roy, ce dit-on, promis,
(Tant aux Innocens, qu'aux Coupables)
D'agir en Juges équitables,
215 Sans que fortune, ny faveur,
Puissent r'alentir leur ferveur.
Suplions la Bonté Divine,
Qu'un saint Rayon les illumine ;
Que le Ciel bénisse leur soin,
220 Car tout Juge en a bon bezoin.

Nous espérons, en fin finale,
Que nôtre Illustre Cour Royale
(Du moins chacun le dit ainsy)
Doit bien-tôt retourner icy;
225 Et déja Philipes de France
Commençant la réjoüissance
Que nous promet ce grand retour,
Est à Paris depuis un jour
Avec son Train tout-à-fait leste;
230 Dieu nous veüille amener le reste,
Pour rendre nos Bourgeois contens,
Qui soûpirent depuis long-temps.

Princesse, adieu, le temps me presse
D'envoyer cecy sous la Presse.

235 Fait le vingt-six du mois, ma-foy,
Ayant mon Chat auprés de moy.

LETTRE QUARANTE-HUITIÉME

Du [samedi] trois Décembre.

—

DÉFIANTE.

SELON mon petit jugement,
Ma *Lettre* de derniérement
Me sembla languissante, aride,
Et d'un goût assez insipide:
5 Je ne sçay quel sera le sort
De cette autre Epître, qui sort
Prézentement de ma cervelle:
Soit qu'elle soit ou laide, ou belle,
Soit qu'elle n'ait rien de poly,
10 Soit qu'elle ait quelque endroit joly,
Soit qu'elle soit ou haute, ou basse,
Qu'elle ait bonne, ou mauvaize grace,
Et qu'elle soit inepte, ou non,
Vôtre Altesse, de grand renom,
15 Et de bon sens toûjours pourveüe,
En aura, s'il vous plaît, la veüe.

Par un funeste arêt du Sort
Monsieur de Füensaldagne est mort,
Grand-Homme (entre tous ceux d'Es-
20 De Cabinet et de Campagne, [pagne)
Et qui dans maint illustre Employ
A toûjours bien servy son Roy.
Ce fut dans Cambray, bonne ville,
Opulente et forte entre mille,
25 Qu'Atropos, d'un dard le fèrut,
Dont en peu de temps il mourut.
Il avoit, dit-on, bien-veillance
Pour les François et pour la France,
Leur cher Monarque d'aujourd'huy

30 Faizoit grande estime de luy;
Et l'action plusqu'incivile
De l'audacieux Bateville,
Au mesme moment qu'il l'aprit,
Chagrina si fort son Esprit,
35 Méditant sur la conséquence,
Que la plus-part du monde pense
Que cét Ambassadeur discret
En est décédé de regret.

Cette aimable et noble Personne,
40 Qu'un éclat d'honneur environne,
Qui par sa vertu, sa beauté,
Conduite, prudence et bonté,
Quoy que son bien fût assez mince,
Mérita d'épouzer un Prince
45 De l'illustre Sang des Valois,
Dont sont sortis pluzieurs Grands Rois;
Enfin, Madame d'Angoulesme,
La sagesse et la douceur mesme :
Comme elle eut, en perfection,
50 Achevé sa Commission,
Sçavoir de conduire à Florence
Une Beauté de conséquence,
Un Objet charmant entre tous,
Entre les bras de son Epoux,
55 Dézira faire, icy, retraite,
Etant amplement satisfaite
Des honneurs, prézens et festins
Du Souverain des Florentins,
De Madame la Grand'Duchesse,
60 Et du Prince et de la Princesse :
Mais paravant que d'en partir,
Et de ces beaux Climats sortir,
Cette Dame prude et discrette
Fut dévotement à Lorette,
65 Afin de prier en ce Lieu
L'adorable Mére de Dieu,
Et faire une sainte Neuvaine
Pour l'Acouchement de la Reine
Elle fut à Venize, aussy,
70 Où par un obligeant soucy
Cette fameuze Républiqe,
Qui d'être honorable se pique,
La traita magnifiquement,
Et luy fit maint beau compliment.
75 Elle alla, mesmement, à Rome,
Où d'icelle le premier Homme,
C'est-à-dire Sa Sainteté,
Luy fit grande civilité ;
Et là, pour ses rares mérites,
80 Elle receut bien des vizites
De pluzieurs illustres Humains,
De Cardinaux et de Romains,
Des Ambassadeurs des Couronnes,
Et de tout plein d'autres Personnes,
85 Tant Nobles Dames, que Seigneurs,
Et tous, avec de grands honneurs.
Enfin, cette belle Princesse,
Dont on prize fort la sagesse,
Ayant beaucoup de gloire aquis,
90 Et quantité de cœurs conquis,
A Rome, à Venize, à Florence,
S'en revient, avec joye, en France,
La Patrie ayant des apas
Que tout autre Pays n'a pas,
95 Et, sur tout, Paris sans séconde,
La plus Noble Cité du Monde.

De Reims, où l'on sacre les Rois
Qui tiennent le Sceptre Gaulois,
Il faut que dans cette Missive
100 En peu de paroles j'écrive,
Qu'environ un mois il y a,
On y fit *mirabilia*
Pour la Naissance belle et bonne
De l'Héritier de la Couronne,
105 Et, vrayment, oüy dire j'ay,
Que Bourgeois, Justice et Clergé,
En cela parurent habiles
Plus que ceux de cent autres Villes.
De plus, une Fille d'esprit,
110 D'illec, en jolis Vers m'écrit,
Que l'Abbesse de Saint Estienne,
Aimable et pieuze Chrestienne,
Et qu'on regarde en ces bas lieux
Comme un beau Chef-d'œuvre des Cieux,
115 Pour la mesme cauze, ou mystére,
Fit dans son dévot Monastére,
Tout ce qu'on pouvoit faire, pour
Au Daufin montrer son amour,
Aux deux Reines, à nôtre Sire,
120 Et dizant cela, c'est tout dire :
Car de conter par le menu
Avec un discours ingénu,
Ce que fit faire, et fit à l'heure
Cette illustre Supérieure,
125 Certes, ce seroit mon dézir,
Mais je n'en ay pas le loizir,
Ny, mesmes, de rendre réponce
A l'ingénieuze semonce
De la Belle aux charmes divers,
130 Qui m'a fait une Lettre en Vers.

Un Seigneur du Pays du Maine,
Brave et généreux Capitaine,
Adroit, galant et bien sensé,
Nommé le Marquis de Meaussé,

135 Dés qu'il sceut avec assûrance,
Du Daufin l'heureuze naissance,
Fit tout ce qu'un Particulier
Pouvoit faire de singulier,
Montfort le Rotrou. Dans une Ville assez charmante,
A luy, dit-on, apartenante.
Il fit les boutiques fermer,
Et pour mieux le Peuple animer
A célébrer cette journée
Au contentement destinée,
145 Par luy, *Te Deum* on chanta,
Tous les Principaux il traita
Avec des mets fort délectables,
Et fit couvrir diverses tables
D'autres alimens assez bons,
150 Comme langues de bœuf, jambons,
Pâtez, et trés-bien du fromage
Pour les Gens du plus bas êtage;
De vin, quantité de poinçons
Furent livrez aux bons Garçons,
155 Il fit faire feux d'artifice,
Et sa belle et leste Milice,
Durant ces repas, ou banquets,
Déchargea trois fois ses mousquets;
Et comme iceluy Gentil-homme
160 De Vôtre Altesse se renomme,
Dizant qu'il est de Vous connu,
Je me suis de luy souvenu:
Mais, certes, je ne puis plus mettre
De tels sujets dans nôtre *Lettre*,
165 J'ay de tant de frazes uzé
Que j'en ay l'esprit épuizé,
Je chéris fort cette matiére
Qui réjoüit la France entiére,
J'en ay bien du ravissement,
170 Mais parler éternellement
De feux et de réjoüissances,
De *Te Deums*, festins et dances,
De canons et de carillons,
De hauts-bois et de violons,
175 Par des Gens remplis de mérites,
Tout cela ne sont que redites;
Et ce qu'a fait un grand Seigneur,
Un Intendant, un Gouverneur,
En ce sujet de joye extresme,
180 Cent mille autres l'ont fait de mesme.
Vous, qui de Billets redoublez,
De loin et de prés m'acablez,
Pour satisfaire à vos requestes
J'aurois bezoin de trente Testes:
185 Tréve, donc, d'exortations,
Tréve de suplications,
Tréve de dons et de promesses,
Pour parler de vos allègresses,
Je n'en puis plus, en bonne-foy;
190 Messieurs, ayez pitié de moy.

Comme d'ordinaire le Monde
En vicissitudes abonde,
Si par une faveur des Cieux
Les uns ont un sort gracieux,
195 (Je mets les François en ce nombre)
D'autres, par un funeste encombre,
Et des dèzastres violens,
Sont mizérables et dolens.
Malaga, Ville assez Bourgeoize,
200 De Nation Portugaloize,
Mais pas si belle que Bordeaux,
Par un grand débordement d'eaux,
Qui fit de furieux ravages,
A receu d'êtranges dommages:
205 Deux Ponts en furent entraînez,
Deux Convens quazi rüinez;
De la Riviére débordée
La Ville fut presque inondée;
La perte des habillemens,
210 Des précieux ameublemens,
De pluzieurs Peintures exquizes,
De quantité de Marchandizes,
D'infinis chapeaux de Castor,
De cassettes d'argent et d'or,
215 De Bibles, et d'autres grands Livres,
Passe trois millions de livres:
De ces eaux le rapide cours
Abatit dix ou douze Tours,
Dix-huit cens maizons y périrent,
220 Et trois mille autres ressentirent
Dans cét éfroyable fracas,
Tant d'iréparables dégats,
Et de décadences notables,
Qu'elles n'en sont plus habitables.
225 Mais le grand sujet de douleur,
Et le plus tragique malheur,
Deux mil personnes de tout âge
Y firent un mortel naufrage;
Et le tout, à ce que j'entens,
230 En quatre ou cinq heures de temps,
Sans pouvoir trouver de rèfuge,
Qui fut un êtrange déluge,
Et qui dans les Bourgeois restez
Aprés tant de calamitez,
235 Produizit, durant leurs alarmes,
Trés-bien des deluges de larmes.

De toutes nos trois Majestez,
Trés-parfaites sont les santez;
Et nonobstant les rudes touches [ches,
240 Qu'eut la Reine au temps de ses Cou-

Tout va prézentement fort bien,
Et ne se souvient plus de rien.

Dans l'Hôtel des Marêts du Temple,
Ce sujet, presque, sans exemple,
Intitulé la *Toizon d'or*,
Maintenant se rejoüe encor;
Corneille, Esprit de haut êtage,
Est Autheur de ce rare Ouvrage,
Qui brille de tant de beautez,
Qu'il plairoit aux plus dégoûtez;
On y parle d'amours et d'armes,
De Dieux, de Déesses, de charmes,
Le Téatre a des changemens
Qu'on prendroit pour enchantemens.
Enfin, pour un plaizir de ville,
Il seroit assez dificile
D'en voir sous le rond du Soleil
Un qui fût à cetuy pareil:
Et qui veut voir un beau spectacle,
Et passer le temps, à miracle,
Il ne faut qu'aller-là tout droit,
Les Afiches marquent l'endroit,
L'heure, le prix et la journée,
Et c'est toûjours l'aprés-dînée.

Princesse, que ma Muze et moy
Aimons chérement, par-ma-foy,
Ayant achévé mon Ouvrage,
Je vais souper de grand courage.

Ecrit la veille *(et cetera)*
Du jour de *Santa Barbara*.

LETTRE QUARANTE-NEUVIÉME

Du [samedi] dix Décembre.

ROMAINE.

Altesse, pour qui nôtre Muze
Exerce sa science infuze,
J'aurois, aujourd'huy, bon bezoin
Que Messire Apollon prit soin
De m'inspirer grande sagesse,
Politesse et délicatesse,
Pour éloquemment debiter
Les sujets qu'il me faut traiter;
Ce sont matiéres d'importance:
J'implore, donc, son assistance,
Car de ce sçavoir excélent
(Nécessaire à tout beau talent)
Dont on s'instruit dans les Ecoles
A dire de belles paroles,
Et fait discourir comme on veut,
Je n'en ay non plus qu'il en pleut;
Et c'est choze assez cazüelle,
Lors-que de ma propre cervelle
Il sort d'assez dignes Ecrits
Pour contenter les grands Esprits:
Mais soit que le Chef du Parnasse
Me fasse prézentement grace,
Ou qu'il ne me la fasse pas,
Sans plus reculer d'un seul pas,
Je vais à l'atente publique
Fournir une *Lettre Historique*.

Ce rédoutable Tribunal,
Qui doit-être à pluzieurs fatal,
Autrement, Chambre de Justice,
Dont le principal exercice
Sera contre le Péculat,
S'ouvrit, avec beaucoup d'éclat,
Par Ordonnance Souveraine,
Vers la fin de l'autre Semaine.
Monsieur le Chancelier, illec,
A qui tous rendoient du respect,
Comme Chef de Magistrature,
Fit luy-mesme cette ouverture,
En déclarant, de bonne-foy,
La juste intention du Roy,
Par un assez succint langage;
Mais d'une expression si sage,
Qu'on pouvoit juger aizément
Qu'il parloit chanceliérement.
Cét autre célébre et grand-Homme,
Qui le Sieur Lamoignon se nomme,
De ce Siécle un des plus prudents,
Et Prézident des Prézidents,
Fit un autre Discours, en-suite,
Avec tant d'art et de conduite,
Et d'un air si judicieux,
Qu'on ne pouvoit pas parler mieux;

Mais ce n'est que son ordinaire
De bien parler et de bien faire.
55 Apres quoy, cét Original,
Talon, Avocat Général,
Qui met la science oratoire
En sa plus rayonnante gloire,
Harangua si divinement
60 Sur le grand établissement
De cette Chambre Magistrale,
(Qu'on peut, aussi, nommer Fiscale)
Qu'au dire de chaque Auditeur,
Jamais Autheur, jamais Docteur,
65 Jurisconsulte, Philozofe,
Ny d'autres, de semblable étofe,
A Rome, en Gréce, ou bien ailleurs,
N'ont eu de sentimens meilleurs.
O que cét Orateur de marque
70 Parla bien de nôtre Monarque !
Qu'il fit trouver justes et saints
Ses bons et généreux desseins !
Et la façon dont il s'aplique
Pour la félicité publique !
75 Il plût, il ravit, il charma,
Toute la Chambre il anima
D'un beau zéle pour ledit Sire,
Par son habitude à bien dire :
Et comme cét Esprit profond
80 Est aussi facond, que fécond,
Et qu'en la supréme Justice
Il doit être en titre d'Ofice
(Luy qui maintient si bien les Loys)
Apellé l'Avocat des Roys,
85 Par conversion de langage,
Sans trop loüer ce Personnage,
On peut, r'afinant sur ce cas,
Le nommer Roy des Avocats.
On dit que cette Chambre ardante
90 Cauze une terrible épouvante
A quantité de Partizans,
Et, mesme, à quelques Courtizans :
Mais il ne faut pas que la crainte
Soit généralement emprainte
95 Dans leurs Familles et Maizons ;
Car ceux qui par bonnes raizons,
Et par leurs mizes et recettes
Prouveront avoir les mains nettes,
Cette Chambre n'est pas pour eux,
100 Ce n'est pas pour les mal-heureux
Qu'on fait des aprêts formidables,
Mais seulement pour les coupables ;
Ainsi, Messieurs les Gens-de-bien
Ne doivent apréhender rien.
105 Ceux qui compozent l'Assemblée,
Ont de vertus l'ame comblée,
Tous Gens-d'honneur et Gens-de-foy,
Et, comme tels, choizis du Roy ;
Aucuns ne sont entrez par brigues,
110 Par cabales, ny par intrigues,
Par intérêt, ny par amis,
Dans cette Chambre de Thémis :
Mais par la seule connoissance
De leur amour envers la France,
115 Prudence, esprit, capacité,
Et de leur sainte intégrité.
Le Roy, qui veut que sa Justice
Soit sans fraude et sans artifice,
En leurs mains la veut confier ;
120 Et, mesmes, jusques au Gréfier,
Chacun sçait que sous l'Hémisfére
Il n'est pas de cœur plus sincére.

Lundy, Daufin, Reines et Roy,
Arivérent à Vileroy,
125 Où le Maître du Domicille,
Sage Courtizan, entre mille,
Les receut, non pas seulement
Fort bien, mais admirablement.
De-là, les Majestez susdites
130 Dont sans pareils sont les mérites,
Quitans cette belle Maizon,
Et portans, selon la saizon,
De bons manchons, fourez de martres,
Furent rendre leurs vœux à Chartres,
135 Y faizans des Prézens d'or fin,
Pour la Naissance du Daufin.
L'Evesque de ce Diocéze,
Pour mieux manifester son aize,
Son zéle et son afection,
140 Leur fit une reception
Si charmante, si cordiale,
Que ladite Troupe Royale
Admira, tout-à-fait, l'éclat
Dont les receut ce cher Prélat.
145 Monsieur le Daufin est au Louvre,
Où sa Chambre, à toute-heure, on ouvre
A des Bourgeois et d'autres Gens,
Qui d'aller-là sont diligens ;
Et qui, retournans sur leur voye,
150 Ayans les cœurs remplis de joye,
Dizent par-tout » Enfin, enfin,
» J'avons vû Monsieur le Daufin ;
» Oüy, je l'avons vû dans ses langes,
» Qui (ce sembloit) rioit aux Anges,
155 » Etant comme-eux, dés le Berceau,
» Admirable, charmant et beau :
» Puis j'avons vû sa Gouvernante,
» Dont la sage douceur enchante,
» J'avons vû sa Nourice, aussy,

» Tout à nôtre aize, Dieu-mercy,
» Luy donnant sa blanche mamelle,
» Qui, tout-de-bon, est blanche et belle.
Ce sont, à peu prés, leurs discours :
Et l'on le va voir tous les jours.

J'ay sceu d'un honnête jeune Homme,
Que si tôt qu'on aprit dans Rome,
Par la voix de la vérité,
Son auguste Nativité,
Monsieur le Cardinal Antoine,
Un des Grands du saint Patrimoine,
D'aize ayant les sens tous ravis,
En fit, soudain, donner avis
A la Sainteté d'Alexandre,
Qui fut trés-content de l'aprandre ;
Et cinq cents illustres Romains
De joye en batirent les mains.
Ce que fit pour cette Naissance
Ce Cardinal, Amy de France,
Mériteroit, en vérité,
D'être dignement récité,
Non point par ma simple Muzette,
Pour ce beau sujet trop foiblette,
Mais par les discours importans
Des Esprits les plus éclatans :
Cét Illustre Homme, entr'autres cho-
(Vêtu de la couleur des rozes [zes,
Et digne d'honneur à jamais)
Fit mettre autour de son Palais,
Du Vendredy, jusqu'au Dimanche,
Six cens flambeaux de cire blanche,
Que, sans doute, il faizoit beau voir,
Mais j'entens six cens chaque soir,
Chacun pezant quatre ou cinq livres.
Il donna quantité de vivres
A plus de cent nécessiteux
Qui de pain étoient dizéteux ;
Et, pour marier trente Filles
Des plus indigentes familles
Il fit des libéralitez
De mil escus d'or bien comptez :
Il donna quatre mil lanternes
A pluzieurs logis subalternes
Des plus proches de sa Maizon,
Qui firent un clair horizon
Où l'on voyoit briller la marque
Des Armes de nôtre Monarque,
Les dehors étans embellis
D'infinité de Fleurs-de-Lis :
Et durant trois soirs, vingt Trompettes,
(Mais je dis vingt, toutes complettes)
Et pour le moins quinze Tambours
Charmoient plus de cent Carefours.
Enfin, ce Rare, ce Grand-Homme
Traita les Principaux de Rome ;
Mais ce fut si splendidement
Qu'on crioit, presque, à tout moment,
Au milieu de cette abondance,
Vive Antoine, vive la France ;
Et comme on portoit les santez
Tres-souvent, de nos Majestez,
Du Daufin, et du Camerlingue,
Chacun s'écrioit, tope et tingue.
Bref, il fit un Feu merveilleux,
Et dont il sortoit tant de feux,
Que le nombre en est incroyable,
Et passeroit quazi pour fable.

Ceux de l'Eglize de Saint Jean,
Sçavoir de Saint Jean de Latran,
Ceux de Saint Loüis, Roy de France,
Pour pareille rèjoüissance,
Ceux du Mont de la Trinité, autrement Trinité du Mont.
Tous les plus Grands de la Cité,
Pluzieurs hauts Seigneurs d'Alemagne,
Et Messieurs, mesme, aussi d'Espagne,
Firent tous voir, à qui mieux-mieux,
Que vrayment ils étoient joyeux
Des félicitez que la France
Se promet de cette Naissance ;
Et de tout ce que je dis icy,
N'est qu'un indigne racourcy
Des allégresses qu'on a veuës
A Rome, dans plus de cent ruës.

Dés l'autre mois, y décéda
Monsieur le Cardinal Spada,
(Je croy qu'en France on diroit Spade)
Ayant esté long-temps malade,
Cardinal des plus importans,
Agé de soixante-et-huit ans,
Etant déja blanc comme nége,
Et fort plaint du Sacré Collége.

Gens de Paris, ne pleurez plus,
Vos chagrins seroient superflus,
La Cour, de gloire environnée,
Est, enfin, icy retournée ;
Et j'ay sceu d'un certain Exempt,
Qu'elle est dans le Louvre, à prézent,
Où Dieu la conserve et bénisse.
Princesse, il faut que je finisse ;
Quoy que je n'aye froid, ny chaud,
Je n'en puis plus, le cœur me faut,
Et je sens un mal de poitrine.
Servante, allez tirer chopine.

Le dix du mois, et non le vingt,
Quand, de Chartres, le Roy revint.

LETTRE CINQUANTE

Du [samedi] dix-sept Décembre.

INVARIABLE.

Vous, que j'honore sans rezerve,
Altesse, pour qui je conserve
Un invariable dessein,
Gravé bien avant dans mon sein,
D'essayer à vous satisfaire
Par ma science Epistolaire;
Je ne sçay si ces miens Discours
Auront de la vogue et du cours :
Car loin d'aplaudir mon Ramage,
Et d'en tirer grand avantage,
Comme font de certains Esprits
Qui métent leurs Vers à haut prix,
J'ay, tout-de-bon, de ma cervelle
Une défiance éternelle :
Mais si ce que je vais conter
N'a pas dequoy vous contenter,
Si mes Rimes et mes pensées
Ne sont pas, des mieux, agencées
Pour plaire à Vous, pour plaire à tous,
J'en seray plus fâché que Vous.

Ce Ministre de conséquence,
Qu'on traitoit (je croy) d'Excélence,
Cét Esprit fin, cét esprit fort,
Loüis d'Aro, est, dit-on, mort,
Dont, certes, le Roy Catholique,
Qui chérissoit sa Politique,
Et prizoit fort ce Favory,
Est marry du dernier marry;
Et l'on dit, tout franc, que l'Espagne
Perd, tant en luy, que Füensaldagne,
Deux des plus sages Courtizans
Qu'elle ait eu depuis deux cens ans,
Et, certainement, plus utiles
Que quatorze cens Battevilles.
Que si cét admirable Esprit,
Si Grand en la Cour de Madrid,
N'avoit pas achevé sa cource,
Et que ce bruit eût pris sa source
Ailleurs qu'au Puys de vérité,
On le verra ressuscité
Dans mon Epître en Vers prochaine,
S'il plaît à Dieu, l'autre semaine,
Aimant fort à me retracter
Quand on me fait mal débiter:
Mais si je ne dis choze aucune
De cét Homme à grande fortune,
On doit être persüadé
Que, sans doute, il est décédé.

On dit que les grandes dépences,
En pompeuzes magnificences
Que fit Antoine Barberin
Pour la Naissance du Daufin,
Selon ceux qui les suputérent,
A vingt-sept mille écus montérent.
De plus, il fit prézent, encor,
D'une fort belle Chaîne-d'or
Au Sieur Hèron, Courier fidelle,
Qui luy porta cette Nouvelle.
Je devois remarquer cecy;
Et, mesmes, je dois dire icy
Que quand cette Illustre Eminence
Eut, du Pére Saint, audience,
Touchant le Sujet que dessus,
Outre qu'il fut des mieux receus,
Outre que tous ses Domestiques
Avoient des habits magnifiques,
Il fut, en cét Acte important,
Suivy d'un Cortége éclatant
De hauts Prélats et de Noblesse,
Témoignans tous grande allégresse,
Ayant au Cortége susdit,
Tant dans Rome il a de crédit,
(Comme maint avis le raconte)
Deux cens Carosses, de bon compte.
Certes, j'aimois ce Cardinal,
Si généreux, si libéral,
Mais, sans mentir, la bienveillance
Qu'il fait toûjours voir pour la France,
Augmente trés-fort, aujourd'huy,
Les respects que j'avois pour luy :
Bref, j'honore tant ce rare Homme,
Un des grands Ornemens de Rome,

Que j'ay pour luy, de jour en jour,
Autant de tendresse et d'amour,
85 Que j'ay de couroux et de bile
Pour l'extravagant Batteville.

Perpignan, dont est Gouverneur
Noüailles, ce Noble Seigneur,
Dont toute nôtre Cour estime
90 La prudence et vertu sublime,
Par mille belles actions,
Jeux, muzique, aclamations,
A marqué sa réjoüissance
Autant que pas-un lieu de France,
95 Au sujet de nôtre Daufin :
Et l'on nous a dit qu'à Turin
La brillante Cour de Sayoye
A montré tant d'extréme joye
Et de transports d'afection
100 En cette belle ocazion,
Que les deux Royales Altesses,
Pour témoigner leurs allégresses,
En feux, bals et festins joyeux,
Ne pouvoient pas réüssir mieux.
105 Mais que n'a-t'on (pas) fait en Espagne,
En Italie, en Allemagne ?

Un Marchand nous a fait raport,
Que quand on aprit dans Francfort
Les nouvelles de la Naissance
110 Dudit Noble D'aufin de France,
Tout le Peuple de la Cité,
De joye en parut transporté,
Et les plus Notables d'icelle,
Touchez d'un remarquable zéle
115 Qu'on ne sçauroit trop guerdonner,
Firent une Cloche sonner,
Qui jamais, dit-on, pour personne
Ne sonne, ny ne carillonne
(Et cecy n'est point une erreur)
120 Que quand on fait un Empéreur.
Une Troupe de Gens stupides,
Moins échaufez et plus rigides,
N'êtoient pas trop de cét avis :
Mais ils ne furent pas suivis,
125 Vainement ils le contestèrent,
Nos braves Amis l'emportérent,
Et malgré quelques mècontents
Cette Cloche sonna long-temps,
Dont la France, à toute-avanture,
130 Pouroit tirer un bon augure.

Cette Dame, dont la beauté
Parvint à la Principauté,
L'aimable Dame d'Angoulesme,
Dont, certes, la sagesse extresme,
135 Au temps des antiques Mortels,
Auroit mérité des Autels,
Etant dans la douce espérance
De retourner bien-tôt en France,
Devint, presque, à l'extrémité,
140 Malade en la sainte Cité, Rome.
Dont mainte Ame êtoit bien marrie :
Mais elle est maintenant guérie,
Et l'on croid qu'elle s'en revient ;
Mais, de-là, dautant qu'il convient
145 Repasser encor par Florence,
Avec quelque raizon l'on pense
Qu'arivant en icelle Cour,
Assez splendide et beau séjour,
Il faut, avant qu'elle retourne,
150 Que quelque temps elle y séjourne.
Elle plaît aux Principautez,
Et par ses rares qualitez
De bonne, de sage et de belle,
On a tant d'amitié pour Elle,
155 Et se fait si bien admirer,
Qu'on a peine à s'en séparer.

Le beau Royaume Britanique
N'est pas, encor, bien pacifique :
Car comme icelle Région
160 Soufre mainte Réligion
Dont la diférence est permize,
Cela, les courages divize,
Et forme des projets, sous-main,
Contre le pouvoir Souverain,
165 Sans que ny prizons, ny suplices
Puissent reprimer leurs malices ;
Tel est, aujourd'huy, ce dit-on,
L'état du Royaume Breton :
Mais comme le Roy d'Angleterre
170 Est puissant sur Mer et sur Terre,
Qu'il est sage et judicieux,
On croid que de ces Factieux,
Les complots, desseins et cabales,
Céderont aux forces Royales.

175 Selon les nouvelles du Nord,
Les Polonois s'érigent fort,
Par leurs actions militaires,
En vainqueurs de leurs Aversaires.
Les Moscovites et Russiens,
180 Troglodites et Circassiens,
Ne font guéres bien leur bezogne
Contre les armes de Pologne ;
On les void trembler et gémir
Au seul nom du Roy Cazimir,
185 Roy plein d'honneur et sans oprobre,

Qui vers la fin du mois d'Octobre,
Par un choc qui luy fut heureux,
Eut grande victoire sur eux,
Mit en piéces l'Infanterie,
190 Dissipa leur Cavalerie;
Un Général y fut tüé
Pour s'étre trop évertüé,
Et deux autres qui se rendirent,
De trés-grandes rançons promirent:
195 Bref, ce Prince de grand renom,
Gaigna leur bagage et canon;
Et cette formidable Armée
De vingt-deux mille Hommes formée,
Fut défaite au son du Tambour,
200 En moins, dit-on, d'un demy-jour.
Je plaindrois iceux Moscovites,
Russiens, Circassiens, Troglodites:
Mais comme ils sont les Agresseurs,
(Tous Agresseurs sont Opresseurs)
205 Pour leur déroute et leur détresse,
Je n'ay que fort peu de tendresse.

Du Général des Vénitiens,
Général fort aimé des siens,
On n'a, depuis quelques semaines,
210 Aucunes nouvelles certaines;
Sinon qu'il est dans l'Archipel,
Où sans craindre gel, ny dégel,
Il minute quelque entreprize,
Qu'on ne sçait pas, mesme, à Venize.

215 Le Grand-Turc, ou le Grand-Seigneur
Ayant juré sur son honneur
D'exercer toûjours tyrannie
Dans la pauvre Transsylvanie,
Y veut placer pour Souverain
220 Un Homme venant de sa main;
Car le Divan, ny Sa Hautesse,
N'ont pour Lanos nulle tendresse.
Ce Prince étant l'aversion
De la Turquesque Nation,
225 Aly-Bassa, donc, y veut mettre
(Je l'ay sceu par certaine Lettre)
Un nommé Michel Abaffy;
Mais bien des gens en dizent fy.
Ceux de Madrid, et de Lisbone,
230 Parlent fort d'exercer Bellone,
Au retour du Printemps joyeux;
Mais une Paix vaudroit bien mieux.

Avant que finir cette Epître,
Il faut dire, en dernier chapitre,
235 Que la Cour, maintenant icy,
Se porte des mieux, Dieu-mercy;
Hors, Madame, dont la Personne,
Si jeune, si belle, et si bonne,
A, pourtant, quelque infirmité
240 Qui combat sa chére santé:
Mais sa langueur estant légére,
Monsieur son Médecin espére
Qu'elle füira, bien-tôt, à grands pas,
Et qu'elle ne durera pas.

245 Monseigneur le Daufin de France
Téte nuit et jour d'importance,
Et, mesmement, de tout son cœur,
La délicieuze liqueur
Du chaste sein de sa Nourice,
250 A qui Dieu soit toûjours propice;
Et dont les Tetons bien formez
Sont à la Cour trés-estimez:
Car outre qu'ils sont agréables,
Ils sont, dit-on, intarissables.

255 Ma Veine n'en est pas ainsy:
Car au point d'achever cecy,
Je sens qu'elle est presque tarie:
Adieu, donc, l'Illustre Marie.

En Décembre le dix-et-sept,
260 Ayant peu d'argent au gousset.

LETTRE CINQUANTE-UNIÉME

Du [samedi] vingt-quatre Décembre.

FINALE.

Madame, à parler franchement,
Je vous jure qu'en ce moment,
Où je me prépare d'écrire,
Je n'ay quazi rien à vous dire ;
Je n'ay rien sceu depuis huit jours,
Capable du moindre discours :
J'ay joüé toute la semaine,
Ou bien couru la pretantaine ;
Aucun ne m'a donné d'avis
Par Billets, Lettres, ny Devis,
De la Cour, du Roy, ny des Princes,
Ny de Paris, ny des Provinces,
Et je suis encore atendant
Que quelque mien Corespondant,
De luy-mesme, ou par autre voye,
M'en aporte, ou bien m'en envoye :
Me voila, donc, comme au filet,
Je garde, à prézent, le mulet ;
Si quelque hazard ne m'arive,
Point de Narré, point de Missive,
Point de Nouvelle, point d'Autheur,
Par conséquent point de Lecteur :
Car Dieu seul, qui de tout dispoze,
Peut faire de rien quelque choze ;
J'atens, toutefois, du Bureau
Quelque sujet, ou cas nouveau :
Et, quand je n'ay point de matiére,
C'est-là ma ressource derniére ;
Mais enfin j'ay si bien révé
Que mon Prélude est achevé.

Monseigneur l'Evesque de Digne,
Qui sort, dit-on, en droite ligne,
De Prédécesseurs renommez,
Dans l'Histoire fort estimez,
Sçavoir les Forbins de Provence,
(Maizon Noble par excélence.)
Ce Prélat, dis-je, ayant apris
D'un Courier venant de Paris,
Du Daufin, la Naissance heureuze ;
Comme il a l'Ame généreuze,
Qu'il est trés-afectionné
Au Roy que Dieu nous a donné,
Et que du bon-heur de la France
Il forme sa réjoüyssance,
Fit toute démonstration
D'une extréme exultation :
Car aprés la nouvelle aprize,
Il fut dans la maîtresse Eglize,
De joye ayant le cœur ravy,
Où de son Peuple êtant suivy
En grande et nombreuze aflüence,
Comme il abonde en éloquence,
Il prôna cette nouveauté
Dans la Chaire de vérité,
Avec des frazes si charmantes,
Et des paroles si touchantes,
Que tout l'Auditoire assemblé,
En fut de merveilles comblé ;
La Prédication finie,
Avec une gaye harmonie,
(Aprés que l'on eut bien sonné)
Le *Te Deum* fut entonné,
Puis dans icelle Catédrale
La Procession générale
Se faizant solennellement,
Augmenta le contentement.
Il célébra la grande Messe ;
Puis, pour témoigner l'allegresse
Dont il se sentoit enflâmer,
Bien des feux il fit allumer,
Fêtoya diverses Personnes,
De vin défonça pluzieurs tonnes ;
Et les Bourgeois en quantité,
De cette agréable Cité,
Excitez par les mesmes charmes,
Prenans joyeuzement les armes,
Firent par la ville et faux-bourgs
Retentir canons et tambours,
Et comme je sçay cette histoire
D'une Princesse dont la gloire
Regne dans mon cœur bien avant
Dont un des siens m'a fait sçavant,
Je l'ay mize de grand courage

En cetuy mien prézent Ouvrage.

85 Ce seroit à moy trop manquer,
Si j'oubliois à remarquer
Que quand Héron, ce galant Homme,
Fut porter la Nouvelle à Rome,
Comme Courier, à cette fin,
90 De la Naissance du Daufin,
La Noble Dame d'Angoulesme
Etant malade, triste et blesme
D'une injuste fiévre, qui lors
Afligeoit son aimable corps,
95 Dés qu'elle eut sceu cette nouvelle,
Redevint saine, gaye et belle,
Son contentement fut si grand
Qu'il chassa ce mal dévorant:
Ainsi nous avons droit de dire
100 Que le cher Fils de nôtre Sire,
Cét Enfant si bien alaité,
Ce beau Daufin si souhaité,
Qui tant d'allégresse nous donne,
Fit un miracle en la Personne
105 De cette Princesse d'honneur,
Qui fut pour elle un grand bon-heur,
Car toute personne malade
A le teint plus jaune, ou plus fade,
Et pour avoir de la beauté,
110 Il faut avoir de la santé.
Or l'Histoire étant remarquable,
Aussi bien qu'elle est véritable,
Je crois que j'aurois eu grand tort
De n'en pas faire le raport.

115 Multitude d'Agens de Princes,
Et de Députez de Provinces,
Viennent icy, de jour en jour,
Afin de montrer leur amour,
Leur respect, leur rèjoüissance
120 Pour le susdit Daufin de France,
Et font en Cour des complimens
Si dignes d'aplaudissemens,
Qu'à les oüir parler on pense
Ecouter la mesme Eloquence.
125 Entr'autres, cét Homme prudent,
Ce noble Premier Prézident
De la sage Cour Souveraine,
Qu'on peut apeller Tolozaine,
A parfaitement réüssi,
130 Et celuy de Rennes, aussi,
Magistrat docte et politique,
Et qui prime dans l'Armorique.

Les soirs, et non pas les matins,
Vont réglement aux Téatins,
135 Les deux Reines et leur Séquelle,
Et, mesmement, Mademoizelle,
Pour, en ce saint et dévot lieu,
Loüer et glorifier Dieu,
A la lüeur de maint blanc cierge,
140 Touchant les Couches de la Vierge,
Dont, jadis, nâquit un Daufin
D'un Estre céleste et divin,
De laquelle haute Naissance
On fera demain remembrance.
145 On dit qu'il fait, illec, fort beau,
Car outre maint et maint flambeau
Dont cette Eglize révérée
Est splendidement éclairée,
Outre mille fredons divers
150 Des plus rares de l'Univers,
Qui toucheroient des cœurs de pierre;
Y voir les Reines de la Terre
Faire, d'un cœur dévotieux,
Leur Cour à la Reyne des Cieux,
155 Vis-à-vis le saint Tabernacle,
C'est un assez charmant spectacle.
Trois fois je m'y suis transporté,
Et trois fois on m'a rebuté:
Car, ordinairement, les Suisses
160 Ne me sont ny doux, ny propices,
Ne sçachans pas ce que je vaux,
Ny ce que valent mes travaux:
Mais, pour éluder la satire,
Je ne dis cecy que pour rire;
165 Ainsi, Messieurs les Critiqueurs,
Plus souvent moquez, que moqueurs,
Qui ne manquez pas d'arogance,
R'engaînez vôtre médizance.
Nonobstant les fréquens secours
170 Qui venoient, presque, tous les jours,
A l'Empéreur de Germanie,
Pour reprimer la tyranie
De ces reprouvez Combatans
Qu'on apelle Mahométans;
175 Ledit Empéreur Léopolde,
Que l'on dit avoir à la solde,
Une quantité de milliers
De Piétons et de Cavaliers,
Pourparle, dit-on, d'Alliance
180 Avec cette Turquesque engeance,
Ayant de plus vastes desseins
Qu'à protéger les Transsilvains.
Par le temps nous pourons aprendre
Si ce qu'il luy plaît de prétendre
185 Au Royaume des Palatins,
Aura de fortunez destins.
Je n'assûre pas cette afaire;
Mais selon la voix populaire

Qu'au logis des Bourgeois j'entens,
190 C'est la grande afaire du temps.

Les Polonois, Gens de courage,
Ont encore eu quelque avantage,
Et cassé, ce dit-on, le cou
A pluzieurs des Gens de Moscou ;
195 De plus, quantité de Barbares,
Soldats, Cozaques et Tartares,
Se servans de l'ocazion,
Ont, aussi, fait invazion,
Et de terribles pilleries
200 Dans leurs Terres et Seigneuries ;
Et si leur Grand-Duc, dézormais,
N'obtient une solide paix
Avec de si forts Aversaires,
Il n'est pas bien dans ses afaires.

205 Bateville, iceluy Baron
Que pluzieurs nomment fanfaron,
Plus Intriguant, qu'Homme de guerre,
Doit bien-tôt sortir d'Angleterre,
Le Roy ne pouvant, aujourd'huy,
210 Soufrir davantage de luy :
Car outre son extravagance
Envers la Nation de France,
A laquelle il doit tout respect,
Il êtoit dans Londres suspect,
215 Et tramoit de sourdes cabales
Contre les Afaires Royales.

Le long du Quay des Augustins,
Depuis dix ou douze matins,
On travaille en charpenterie,
220 Et l'on fait une gallerie
Avec des aprêts singuliers
Pour la marche des Chevaliers
A qui le Roy donnera l'Ordre ;
Et pour éviter le dézordre,
225 Quantité des Gardes du Roy
La borderont en bel-aroy.
De plus, illec mesme, on fabrique
Pour la commodité publique
Assez grand nombre d'échafaux,
230 Non pas pour de simples Badaux,
Mais pour placer plus de vingt mille
Des plus aparens de la Ville,
Tant riches Gens, que beaux Esprits,
Les Provinciaux non compris,
235 Ny les Etrangers d'Allemagne,
D'Angleterre, Italie, Espagne,
Danois, Süédois, bas-Bretons,
Et de tout plein d'autres Cantons,
Dont Paris, la perle du Monde,
240 En toutes les saisons abonde.

De Monsieur, la chére Moitié,
Cét illustre Objet d'amitié,
Cette jeune et charmante Aurore
Ne se porte pas bien encore :
245 Elle a douceur, elle a beauté,
D'agrémens une infinité,
Elle a naissance, elle a richesse,
Pour Elle on a grande tendresse :
Voila bien des dons prècieux,
250 Mais la santé vaut encor mieux.
On a pourtant bonne espérance
Que cette santé d'importance
Réjoüyra bien-tôt la Cour
Par un agréable retour.

255 Grande Princesse, pour la vôtre,
Je dis souvent la Patenôtre ;
Les santez d'esprit et de corps
Sont deux délectables trézors ;
Et quoy que mon sort soit bien mince,
260 J'aime mieux être sain, que Prince.

Fait à sept heures, (et) non pas huit,
Avant la Messe de mynuit.

LETTRE CINQUANTE-DEUXIÉME

Du [vendredi] trente Décembre.

—

DERNIÉRE.

IL n'est que Vendredy, Princesse,
Et, toutefois, le temps me presse
De mettre la plume à la main,
A cauze qu'il faut que demain,
5 Au lieu d'aller sur le Parnasse,
J'aille prendre une bonne place,
Pour voir, en quelque honnête Lieu,
Passer les Chevaliers de Dieu,
Dont est Chef le Roy nôtre Sire;
10 Chevaliers de Dieu, puis-je dire,
(Et cecy n'est point mal écrit)
Puis-qu'ils le sont du Saint-Esprit.
Demain, je ne liray, donc, mie,
du Bureau d'Adresse. La *Gazette*, ma bonne amie,
Où nôtre Muze, quelquefois,
Prend des Nouvelles plus de trois :
Certes, je ne puis donc pas mettre
Bien des chozes en cette Lettre,
Si jusqu'à demain je n'atens ;
20 Mais faut s'acommoder au temps :
Car ayant sorty de ma caze,
Et quité le Cheval Pégaze,
Pour aller chercher à m'asseoir,
Je n'y puis revenir qu'au soir.
25 Ainsi, Princesse débonnaire,
De mérite extraordinaire;
Et vous, ô Curieux divers,
Qui lizez, volontiers mes Vers,
Gens de Campagne, et Gens de Ville,
30 Fussiez-vous plus de deux cens mille,
Excuzez si ce mien discours
Est plus succint qu'aux autres jours.

D'Auch, Bénéfice d'importance,
Et celuy de toute la France
35 Que l'on tient de plus grand raport,
Depuis peu, le Prélat est mort.
Ce prude et prudent Personnage
Sortoit d'un illustre Lignage,
N'étant pas nommé Ludovic,
40 Mais étant du beau Sang de Vic :
Il étoit Prélat honorable,
Aux Pauvres, dit-on, sécourable;
Et, pour au Ciel s'éternizer,
C'est ainsi qu'en devroit uzer
45 Toute Personne Episcopale :
Mais n'entrons point dans la Morale,
Ce n'est pas-là nôtre élément,
Ne parlons qu'historiquement.
Pluzieurs convoitent cette Mitre,
50 Etre Archévesque est un beau Titre,
Heureux celuy qui l'obtiendra :
Mais y prétende qui voudra,
Je n'entreray point dans la lice
Pour courir ce grand Bénèfice,
55 Il n'excitera point mes soins,
Et je me passerois à moins.

Cét Esprit, qui de bonne grace
Courtizoit les Sœurs du Parnasse,
Cét illustre et fameux Normand,
60 Ce bon Monsieur de Saint-Amand,
Dont la Muze gaillarde et belle
A rendu sa gloire immortelle,
Passa, l'autre-jour, par les mains
De Clothon, l'horreur des Humains :
65 Sa Muze étoit d'un noble étage,
Ayant fait pour dernier Ouvrage,
Sur la Naissance du Daufin,
Un Poëme excélent et fin,
Et de construction charmante,
70 Intitulé *Lune parlante*,
Que l'on vend (je croy) chez Sercy ;
Duquel Ouvrage, jusqu'icy,
On m'a dit que la Renommée,
N'est pas encor beaucoup sémée,
75 Mais qui doit bien plaire au Lecteur,
Puis-qu'il vient de ce rare Autheur.
C'est, donc, une Place vacante
Parmy cette Troupe sçavante,
Dont le jugement, aujourd'huy,
80 Décide des œuvres d'autruy,
Et travaille, avéque courage,
A coriger nôtre langage.

Après son lugubre trépas,
On ne dézigne encore pas
A quel Homme de grand mérite
On garde la Place susdite :
Mais je jurerois bien ma foy
Que ce ne sera pas pour moy.

Cét Enfant de bonne Famille,
Autrement, l'Infant de Castille,
Fut sur les Fonts régénéré
Deux jours aprés la Saint-André,
Ayant eu, dit-on, pour Marraine
L'Infante, sa propre germaine ;
Charles, fut son principal Nom,
Nom de mérite et de renom,
Témoin Monsieur Saint Charlemagne,
Jadis, Empéreur d'Allemagne ;
Mais on n'en demeura pas-là,
Car outre cétuy beau Nom-là,
Il en eut quatorze ou quinze autres,
Tant de Confesseurs, que d'Apôtres,
Qu'en ces miens Vers nouveaux pro-
Aucunement je ne déduis, [duis,
Dûssay-je passer pour pécore,
Tant par ce que je les ignore
(N'aimant qu'à dire vérité)
Que pour fuïr prolixité.
On tient que ledit petit Prince
Etant de complexion mince
(Et je l'ay sceu dans un Convent)
Est indisposé bien souvent,
Et que la saison hyvernale
Nuit à son Enfance Royale.
Mais un Infant si précieux,
Ayant tant d'amis dans les Cieux,
Doit atendre toute assistance
De leur crédit et bienveillance.

Princesse, n'ayant pas dequoy
(Et je vous en jure ma foy)
Vous faire une Lettre complette,
Faute d'avoir vû la Gazette,
Je vais en ce mesme moment
Discourir généralement,
En paroles assez succintes,
Et toutefois, assez distinctes,
Des Etats et Climats divers
Les mieux connus de l'Univers.
Madrid, qui croid toûjours félonne,
La riche Ville de Lisbonne,
Fait des aprêts en quantité
Pour dompter icelle Cité,
Qui pour ne se laisser surprendre
En fait aussy pour se défendre.

Alger, Maroc, Fez et Thunis,
Font toûjours des maux infinis,
Et leurs Corsaires éfroyables,
Guéres moins méchans que des Diables,
Cauzent bien des calamitez,
Volent trézors et libertez,
Et mettent à sec bien des bourses
Par leurs continüelles courses.
Alexandre, ou Sa Sainteté,
Joüit d'une heureuze santé,
Et, maintenant, dans l'Italie,
Mars ne fait aucune folie.
Venize, aux Rivages Grecs,
Fait de temps en temps des progrés
Et l'on dit que le Roy de Perse
Se déclarant partie averse
Du Grand-Turc, ou du Grand-Seigneur
Espére bien avoir l'honneur
Au Renouveau, vaille-que-vaille,
De luy donner grande Bataille.
Ledit Turc, donc, pour embaras,
Ayant bien des Gens sur les bras,
N'avoit pas trop sujet de rire,
Car Malte, Venize et l'Empire,
Les Hongrois et les Transsylvains,
Pouvoient rendre ses éforts vains :
Mais l'*Imperator* Germanique
Par raizon, ou par politique,
Ou soit qu'il fut intimidé,
Avec luy s'est acommodé,
Dont le Persan, dit-on, enrage,
Et Venize, ville trés-sage,
A bien du chagrin, mesmement,
Du susdit acommodement.
Les Polonois et Moscovites,
Qui disputent pour leurs limites,
Quoy que, l'un à l'autre, voizins,
Ne sont pas encor trop couzins.
Brandebourg, Stokolm, Copenha-
Ont au foureau remis la dague. [gue,
Les Holandois, Gens circonspects,
Ont encor, dit-on, pour suspects
Le Portugal et l'Angleterre,
Sans, toutefois, avoir de guerre :
Et l'on prétend que leurs Agens,
Pour peu qu'ils soient habiles Gens,
Acorderont ces trois Puissances,
Par de bons Traitez d'Alliances.
Les Anglois, mis à la raizon,
N'ont plus tant de démengézon
De retourner en République ;
Car Sa Majesté Britanique
Ayant de fort bons Serviteurs,
Dés qu'on void des perturbateurs,

Qui sortans de leurs justes bornes
190 Veulent un peu lever les cornes,
Soit Gens de haut ou bas êtoc,
La captivité leur est hoc.
Moy, qui trés-rarement gallope,
J'ay parcouru toute l'Europe,
195 Et de repos ayant bézoin,
Je ne veux pas aller plus loin.
J'allois, jadis, jusqu'en Afrique,
Dans l'Azie et dans l'Amérique,
Mais, pour chercher à discourir,
200 Je ne sçaurois plus tant courir. [ce,
Je reviens, donc, tout court en Fran-
L'aimable lieu de ma naissance,
Qui posséde prézentement
Un général contentement,
205 Dont la Paix est une des marques,
Souz un des plus Nobles Monarques,
Et remply d'autant de vertu
Que jamais le Monde en ait eu.
Je luy souhaite, pour Etreines,
210 Et, mesme, à nos Illustres Reines,
Outre de parfaites santez,
Un long cours de prospéritez.
Que le Daufin, dont la Naissance
A cauzé tant de joye en France,
215 Comme Enfant issu de bon Lieu,
Soit à jamais bèny de Dieu,
Que le beau sein de sa Nourice
De deux ou trois ans ne tarisse;
Que Madame de Montauzier,
220 Dont le cœur est comme un brazier
De ferveur, d'amour et de zéle,
Et d'assidüité fidéle,
Persévére jusqu'à la fin
A gouverner ce cher Daufin,
225 Sans qu'accident, ny maladie,
De ce beau soin la congédie.
Que Dieu favorizant, toûjours,
De Monsieur les illustres jours
De divines graces l'arouze
230 Aussi bien que sa belle Epouze,
Et qu'un heureux Acouchement
Les comble de contentement.
Je souhaite à Mademoizelle,
Dont ma Muze est tres-humble ancelle,
235 Non pas éclat, non pas splendeur,
Non pas des rayons de grandeur,
Non pas crédit, non pas richesse,
Fermeté, courage, Noblesse,
Brillant Esprit, charmans apas,
240 (Tout cela ne luy manque pas)
Mais une santé permanente,
Et l'heur d'étre toûjours contente.
Enfin, à tout le Sang Royal,
A qui je fus toûjours loyal,
245 Que toûjours la gloire et la joye
Les acompagne et les convoye,
Que leurs beaux ans soient couronnez
De mille succez fortunez.

Et pour Vous, Princesse Héroïque,
250 Sçachez que la *Muze Historique*
Qui vous a consacré ses soins,
Ne vous en souhaite pas moins.

Fait à Paris, non à Glocestre
Le jour de devant S. Silvestre.

FIN DU DOUZIÉME LIVRE DE LA MUZE HISTORIQUE,
ANNÉE 1661.

LA

MUZE HISTORIQUE

OU

RECÜEIL DES LETTRES EN VERS

Contenant les Nouvelles du Temps

ÉCRITES

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

LIVRE TREIZIÉME

JANVIER — DÉCEMBRE 1662.

LA

MUZE HISTORIQUE

LIVRE TREIZIÉME

LETTRE PREMIÉRE

Du [samedi] septiéme Janvier 1662.

CHEVALIÉRE.

Puis-que cét Astre sans pareil,
Vulgairement nommé Soleil,
Qui du jour est la belle source,
Recommence en ce temps sa cource,
Autrement, ses divins travaux,
Dans son Char à quatre chevaux,
Pour faire part à tout le Monde
De sa lumiére vagabonde ;
Sans faire, pourtant, avec luy,
De comparaizon, aujourd'huy,
Il faut qu'aussi je renouvelle
Les Ouvrages de ma Cervelle :
Non pas (à parler franchement)
Pour ma Princesse seulement,
Mais pour, de semaine en semaine,
Courir par-tout la prétantaine,
Pour parvenir entre les mains
De grande quantité d'Humains
Qui sont friands de leur lecture,
Ausquels, en cette conjoncture,
D'amitié pour eux excité,
Je souhaite joye et santé.

Dimanche, premier de l'année,
A peu prés vers la matinée,
Sa Majesté fit Chevaliers
Quantité de Particuliers,
Dont aucuns sont Gens à balustres,
Et pluzieurs autres sont illustres
Par leurs hautes Extractions,
Et par leurs belles actions,
Car en tels cas on fait élite
De Personnes de grand mérite.
Ces Chevaliers, en noble aroy,
Faits de la propre main du Roy,
(Digne à jamais que l'on l'exalte)
Ne sont point de l'Ordre de Malte,
De la Toizon, d'Alcantara,
De la Jartiére, *et cetera*,
Ny, mesmes, de la Table-Ronde,
Mais du plus saint Ordre du Monde,
Et dont les Divins Instituts
Excitent le mieux aux Vertus.
O Que selon ma connoissance,
On void dans cét Ordre de France
De Gens sages ! de Gens hardis !
Que de Bayards ! que d'Amadis !
Qui, poussez d'une belle envie,
Hazarderoient cent fois leur vie
Pour bien maintenir, en tout lieu,
Les droits du Roy, les droits de Dieu,
Et se mettre à toutes épreuves

Pour Filles, pour Femmes, pour Veuves:
Car tout Homme issu de bon sang,
Tout Chevalier loyal et franc,
55 Et capable des belles flâmes,
Est toûjours Serviteur des Dames,
Tels, ou pareils ayans été
Tous les Preux de l'Antiquité.
De Gens, multitude infinie,
60 Virent cette cérémonie,
De bout en bout, de point en point,
Et, pour moy, je ne la vis point:
Mais, placé comme un Patriarche,
Je vis deux fois leur belle Marche,
65 Où, du Roy, l'adorable aspect
Qui séme par tout le respect,
La grace de Monsieur son Frére,
Orné d'un plus doux caractére,
Et la mine fiére, en leur rang,
70 Des deux Premiers Princes du Sang,
Sembloient éfacer tout le reste
Des Messieurs au Ruban céleste,
Qui les précédoient deux à deux,
Quoy que l'on pût voir entre-iceux
75 Des mines hautaines et graves,
Des Polis, des Galans, des Braves,
Et, pour le moins, aussi vaillans
Que des Renauds et des Rolans;
Or comme leur Liste est publique,
80 En ce lieu point je ne m'aplique
A prôner leurs noms tant vantez,
Ny leurs rangs, ny leurs qualitez;
Ce n'est pas à moy d'en écrire,
Mais, seulement, puis-je icy dire
85 Que ces magnifiques Messieurs
(Je ne dis pas tous, mais pluzieurs)
Ravis de leur riche encoulure,
Marchans d'une superbe allure,
Et paroissans fort satisfaits,
90 Se sçavoient bon-gré d'être faits;
Aussi, certes, leur pierrerie,
Leur Saint Esprit, en broderie,
Leurs beaux et somptüeux atours
Leurs manteaux à fonds de velours,
95 Quantitè de flâmes luizantes
Sur iceux manteaux ondoyantes,
Qui sont d'illustres ornemens;
Puis le doux bruit des instrumens,
Trompettes, Hautsbois et Tymbales,
100 Qui rézonnoient par intervales,
Réglant par ordre et par compas,
Leurs contenances et leurs pas,
Pour rendre leurs démarches fiéres,
Etoient d'assez rares matiéres.
105 Bellefond, ce vaillant Marquis,
Qui, certainement, s'est aquis
Durant nos précédens vacarmes
Bien de la gloire dans les armes
En faveur du Party Royal,
110 Par privilége spécial,
De nôtre Roy, portoit la queuë,
Non pas longue d'un quart de lieuë,
Mais (dont mes yeux sont bons témoins)
De cinq ou six pieds, pour le moins,
115 Ceux qui par leurs hautes Naissances
Par amis, ou par connoissances,
Durant les deux derniers matins
Entrérent dans les Augustins,
Dont je trouvay les portes clozes
120 Racontent de si belles chozes,
De ladite Solennité,
Qu'à vous dire la vérité,
Toutes autres pompes passées
Ont été par elle éfacées;
125 Et, mesme, on dit que le Festin
Fait audit Convent Augustin,
N'ût jamais d'égal dans la France,
Soit à l'égard de l'abondance,
Ou des rares diversitez
130 Des excélens Mets aprêtez.
Entr'autres, l'on m'est venu dire
Qu'audit Banquet de nôtre Sire,
Tant à pieds rouges, qu'à pieds gris,
On servit douze cens Perdrix;
135 On y comptoit par milliaces
Begsfis, Ortolans et Bécaces,
(Vray gibier de condition)
Et du reste à proportion.
Le Dessert fut si magnifique,
140 Que, sans fiction poëtique,
On n'en vid jamais de pareil,
Ny d'un si galant apareil.
Mais pour sçavoir les circonstances,
Les ordres et les dépendances
145 Du susdit Acte solennel,
Digne d'un renom éternel,
Lecteurs, vous ne sçauriez mieux faire
Que d'acheter l'*Extr'ordinaire*,
Qui peut passer pour un Journal,
150 Ou pour un Cérémonial
De cette belle triple-Feste,
A laquelle peu je m'areste,
N'ayant rien vû, comme j'ay dit,
Des Chevaliers du Saint-Esprit,
155 Que leur passade trionfante
Qui me sembla choze charmante
Au logis Mr Boulanger, Maistre des Requestes
Lequel dézirant m'obliger,
(Dont je luy rens trés-humble grace)

160 Me donna chez-luy bonne place,
Avec nombreuze quantitè
De Personnes de qualité,
Etans plus de quatre fois douze,
Que tant luy, que sa chére Epouze,
165 Outre maint charmant compliment,
Fêtoyérent splendidement
Sur une grande table ronde,
Où bût et mangea de beau monde.
On m'y traita des mieux le corps,
170 Me faizant boire à rouges bords
D'un trés-délicieux brûvage;
Et, mesmes, plus heureux que sage,
En joüant j'y fis gain, encor,
De dix bonnes pistoles d'or,
175 Ou, du moins, de neuf, à bon compte,
Et par-là je finis mon conte.

Monseigneur le Duc de Beaufort,
Que Monsieur son Pére aime fort,
Ayant, par droit de survivance,
180 La Charge d'Amiral de France,
Sans craindre ny temps, ny danger,
Va voguer, dit-on, vers Alger,
Pour ataquer avec furie
Les Corsaires de Barbarie,
185 Qui sont de grands Lârons sur mer,
Font bien des Vaisseaux abîmer,
Par une habitude perverce
Interrompent nôtre Commerce,
Et font, par leur brutalité,
190 Des Esclaves en quantité.
Certainement, si ledit Prince
Peut sur iceux mettre la pince,
Et bien dauber ces Galfretiers,
J'en parleray, trés-volontiers :
195 Car il n'est rien que tant j'estime
Que ceux qui d'un cœur magnanime
Font d'héroïques actions
Pour le repos des Nations.

Enfin, la Mort a mis par terre
200 Le vieil Monsieur de Séneterre,
Réputé par maints et par maints,
Un de nos plus sages Humains,
Ayant par sa bonne cervelle,
Par sa prudence et par son zéle,
205 Des ans plus de quarante-et-trois,
Eté du Conseil de nos Rois:
Desquels, ainsi que de la France,
Il fut, avec persévérance,
Serviteur afectionné,
210 Et, qui plus est, passionné,
Paroissant toûjours des plus fermes
Lors-que l'Etat êtoit aux termes
(Comme on a remarqué depuis)
D'avoir bézoin de bons Apuis,
215 Dont, au plus fort de sa détresse
Il êtoit, l'un, par sa sagesse,
Et son Fils, du mesme côté,
Le Marêchal de La Ferté,
Métant la valeur en uzage,
220 L'êtoit, aussi, par son courage,
En s'égalant aux plus hardis
Du temps prézent et de jadis :
Car chacun sçait que la Couronne
Receut de sa propre Personne
225 (Glorieuze en faits éclatans)
Des services trés-importans.

Lecteurs, je vous demande excuze
Si, prézentement, nôtre Muze
Ne vous entretient, avec soin,
230 Des bruits qui viennent de plus loin:
Je ne sçay rien pour faire rire,
Mes doigts sont fatiguez d'écrire,
Et, vray comme je vous le dis,
J'en ay les sens presque êtourdis ;
235 C'est, ce me semble, assez de peine
De tant rimer chaque semaine,
Sans manquer une seule fois,
Depuis douze ans et quelques mois ;
Toutefois, tant que mes nouvelles
240 Agréront aux sages cervelles,
Tant que les Maistres de l'Etat
De mes Vers feront quelque êtat,
Tant que celle à qui je les donne
Me sera favorable et bonne,
245 Tant que ma santé durera,
Et qu'au sieur Phébus il plaira
De m'inspirer force et courage,
Je ne cesseray point l'Ouvrage
Dont tant de Gens sont amateurs ;
250 Adieu bénevoles Lecteurs.

L'an mil six cens deux et soixante,
Cette *Lettre*, assez peu sçavante,
Fut faite le sept de Janvier,
Par moy Rimeur, et non Bouvier.

LETTRE DEUXIÉME

Du [samedi] quatorze Janvier.

IMAGINÉE.

ATENDANT que quelques Nouvelles,
Soit des Champs, ou soit des Ruëlles,
Par oüyr dire, ou par Billet,
Me viennent sauter au colet;
5 Princesse, dont l'Ame excélente
Est sur la mienne omnipotente,
Je vais nôtre Lyre acorder,
C'est-à-dire un peu préluder,
Pour vous déclarer et vous dire,
10 Que ce que plus mon cœur dézire
Est que vôtre beau jugement
Puisse trouver quelque agrément
Aux Vers que pour Vous je compoze,
Et qu'à tout l'Univers j'expoze:
15 Car ils sont si peu concertez,
Car ils sont si précipitez,
Qu'ils n'ont nuls traits de politesse
Qui soient dignes de Vôtre Altesse,
Rien de brillant, rien de parfait;
20 Mais voila mon Prélude fait.

Monsieur l'Archévesque de Vienne,
Prélat, dont l'Ame est fort Chrestienne,
Dés qu'il sceut par un beau matin,
La Nativité du Daufin,
25 Emû d'une joye indicible,
Il agit de tout son possible,
Alégrement et promptement,
Pour montrer son contentement
Dans sa Ville Archépiscopale,
30 Du Daufiné la Capitale,
Daufiné, ce noble Terrain,
Dont le Daufin est Souverain.
Ensuite, par divers messages,
Il l'aprit aux Bourgs et Villages,
35 Dont on void, dit-on, quantité
Dans son Archépiscopauté.
Il alla dans Condrieux, mesmes,
Où dans des liesses extresmes,
On fit, certes, avec éclat,
40 Par les ordres de ce Prélat,
Tout ce qu'en tels cas, d'ordinaire,
La réjoüyssance peut faire.
On y rendit graces à Dieu,
Et du Vin du crû dudit lieu
45 Il fit couler pluzieurs fontaines,
Dont dans de grandes tasses pleines
Les Payzans et Vignerons,
(Plus heureux, lors, que des Barons)
Bûrent tant, durant la nuit noire,
50 En dizant des Chansons pour boire,
Que dudit Vin de Condrieux,
Plus de cent, tant jeunes, que vieux,
Qui dans la Place se trouvérent,
Délicieuzement s'yvrérent.
55 S'enyvrer de bon Vin d'Ay,
(Autre Vin qui n'est pas hay)
De Vin d'Orléans, ou de Beaune,
Qui n'est ny verd, ny gris, ny jaune,
A vous dire la vérité,
60 Ce n'est pas grande rareté:
Mais que cent Gens vêtus de bure,
Gens de la derniére roture,
Se soient enyvrez dudit Vin,
Dont le jus est presque divin,
65 Et réputé meilleur brûvage
Que celuy qui croît vers le Tage,
Par les plus r'afinez Gourmets
De Paris, de Roüen. de Mets,
Bref, des meilleurs Bûveurs de France;
70 Du Daufin la seule Naissance,
Tant célébre par-cy, par-là,
Pouvoit seule opérer cela.

Dans Avignon, Ville Papale,
On a fait, aussi, grand régale,
75 Grands feux, grande solennité,
Pour ladite Nativité:
Et l'Archévesque, trés-sage Homme,
Qui fait-là les honneurs de Rome,
Montra pour nôtre Nation
80 Du zéle et de l'afection,
Par canons, fanfares, muziques,
Et cent allégresses publiques,

Dont il prit un ardant soucy,
Et Madame d'Ampus, aussy,
85 Marquize digne de loüange,
Et qui, paravant, dans Orange,
Avoit, par générozité,
Fait merveilles de son côté.
Je tranche assez court cette afaire,
90 Mais je ne puis autrement faire,
Car j'en ay de mes propres doigts
Ecrit cy-devant tant de fois
Pour plaire à Gens de grands mérites,
Que j'ay peur d'uzer de redites,
95 Qui décréditent les Autheurs,
Et déplaizent fort aux Lecteurs.

Du Roy, l'Unique et trés-cher Frére
Fit, ce m'a-t'on dit, grande chére,
Dimanche vers la fin du jour,
100 A toute la Royale Cour,
Y compris quantité de Belles,
Princesses, Dames, Demoizelles,
En belle et bonne quantité,
Et, selon ce qu'on m'a conté
105 De ce convive délectable,
Ils étoient, du moins, trente à table,
Dont aucuns, par leurs hauts aspects,
Remplissoient les cœurs de respects ;
Et les autres, sçavoir les Dames,
110 D'admirations et de flâmes.
Le Festin étoit des plus beaux,
Puis, à la lüeur des flambeaux,
Dont la salle belle et parée
Etoit amplement éclairée,
115 Et qui rendoit plus de clairté
Que Phébus en un jour d'Eté,
En grave et pompeuze ordonnance
On commença la belle Dance,
En laquelle Dance on balla
120 Jusqu'à minuit et par-de-là.
Si je ne jaze davantage,
Par un doux et fécond langage,
De ce beau Divertissement
Qui cauzoit du ravissement,
125 Avec juste raizon ma Muze
En demande aux Lecteurs excuze :
Car à moins que d'être Devin,
Ou remply d'un feu tout Divin,
Je ne pourois pas, je vous jure,
130 Tracer icy la portraiture
De l'éclat des Beautez, des pas,
D'un grand Bal où je n'étois pas.

Jeudy, la Majesté Royale,
Fit voir aux Reines pour régale,
135 La *Conqueste de la Toizon*,
Piéce admirée avec raizon,
Tant pour la beauté de l'Ouvrage,
Que par le superbe étalage,
De cent spectacles précieux
140 Qui sont les délices des yeux.
Cette Comédie excélente
Qu'à merveilles l'on reprézente,
Plût fort par ses diversitez
A toutes les trois Majestez ;
145 Et des Vers de Monsieur Corneille,
Sur cette Scéne sans-pareille,
Les Courtizans plus délicats
Firent un indicible cas.
Pour moy, je ne puis, qu'en liesse,
150 Voir cette incomparable Piéce,
J'en ay, pour plaire à mon dézir,
Goûté bien des fois le plaizir ;
Je suis, pourtant, toûjours avide
De voir cét apareil splendide
155 Qui peut les sens extazier,
Je n'en sçaurois rassazier :
Et quoy qu'au jeu Dame Fortune
Ait tary mon fonds de pécune,
Certes, je prètens bien encor
160 Retourner à la *Toizon d'Or*,
(Dont, presque, je suis idolâtre)
Et la voir de l'Amphitéatre.

Mardy, dans leur Hôtel, ou Sale,
Je fus chez la Troupe Royale,
165 Où, pour encor me contenter,
Je vis des mieux reprézenter
Une autre Piéce de mérite,
Qu'on apelle la *Policrite*,
Fille du feu sage Solon,
170 Dont Boyer, un autre Apollon,
A fait en langage énergique
Un Poëme Tragi-comique,
Fort estimé des grands Esprits,
Et que l'on tient d'un rare prix.

175 Ce Noble Duc et Pair de France,
Homme d'honneur et de naissance,
Assavoir le Duc de Villars,
Qui n'est pas au rang des vieillards,
Mais que, toutefois, on estime
180 Remply de sagesse sublime,
Etant heureux en ses amours,
Doit épouzer, aux premiers jours,
L'aimable Comtesse de Selles,
Qui de France et une des belles,
185 Digne de toute afection,
Vertueuze en perfection,

De prudence presque divine,
Et qui tire son origine
Du noble Sang des Valencez,
190 Fameux, dés les siécles passez,
Par des dignitez honorables,
Par des Charges recommendables,
Par leurs grands biens et revenus,
Et par les rangs qu'ils ont tenus
195 En temps de paix, ou de vacarmes,
Dans les Conseils et dans les Armes.
Mais laissant à part les Ayeux,
Et leurs Eloges glorieux,
Comme elle est belle, sage et bonne,
200 Sa chère et charmante Personne
Où cent trézors sont réunis,
Vaut seule des biens infinis.

On travaille, dit-on, à Rome,
Pour canonizer ce Grand-Homme
Livre de dévotion. Qui de *Philothée* est l'Autheur,
Et fut de Généve Pasteur,
C'est assavoir Monsieur de Sales,
Dont les vertus Théologales,
Et les Cardinales aussy,
210 Ont eu grand renom jusqu'icy :
Mais en auront bien davantage
Quand cét illustre Personnage
(Selon qu'on en a les desseins)
Sera mis au nombre des Saints.

215 On void en Angleterre, encore,
Se remüer mainte Pécore,
Excitez par des Prédicans
Dignes de fers et de carcans :
Mais quand leur trame est découverte
220 On peut bien parier leur perte,
Car on les emprizonne tous ;
Sont-ce pas, donc, de pauvres fous?

Quoy qu'on eut dit que Léopolde L'Empéreur.
N'entretenoit plus à la solde
225 De Transsylvains, ny d'Allemans
Pour guerroyer les Ottomans,
Les lettres qui du Nord nous viennent
De ce bruit-là point ne conviennent.
Selon les avis de Francfort
230 On parle bien de quelque Acord,
Mais cét Acord prend longue traite,
Et n'est pas encor choze faite.

Touchant les Corsaires d'Alger,
Cela me fait presque enrager,
235 Quand j'aprens leurs pirateries,
Leurs courses, leurs friponneries;
Et comme pour ces lougaroux
Je suis, toûjours, presque en couroux,
Si j'êtois le Seigneur Eole,
240 Je leur donne bien ma parole,
Qu'ils seroient les joüets, souvent,
Des flots, de l'orage et du vent.
Plût aux Immortels que sans faute
Beaufort, nôtre Brave Argonaute,
245 Les pût bien-tôt mettre en prizon,
Ou, pour le moins, à la raizon:
Mais pour ruïner par vengeance
Cette pernicieuze Engeance,
J'ay maintes fois présupozé
250 Que ce n'est pas un coup aizé,
Et que pour prendre ces Maroufles
Il faut avoir de bonnes moufles.

Aprés ce mien raizonnement,
Imaginé tout fraîchement,
255 O Princesse aimable et bien née,
Voila ma *Lettre* terminée.

Ecrit, assis sur un coussin,
Du mois le *quatuordecim*.

LETTRE TROISIÉME

Du [samedi] vingt-un Janvier.

FORCÉE.

M'ESTANT, autrefois, engagé,
Par vôtre ordre et vôtre congé,
A vous écrire des Nouvelles
Sérieuzes, ou bagatelles,
5 M'ayant, à cette intention,
Ordonné quelque Pension;
Comme je ne sçaurois démordre
D'obéïr toûjours à cét ordre,

Madame, sans plus retarder,
10 Ny davantage préluder,
Pour avoir l'ame moins distraite,
Je m'en vais entrer en retraite,
Et vous consacrer tous mes soins,
Sept heures durant, pour le moins.

15 La Reine Mére, Anne d'Autriche,
Plus sage, encor, cent fois que riche,
Et dont l'Auguste Majesté
Est toûjours dans la piété,
Ayant, outre Mademoizelle,
20 Pluzieurs Princesses avec Elle,
Alla Dimanche en ce Convent
Où l'on sçait qu'elle va souvent,
(D'y prier n'étant jamais lasse)
C'est assavoir au Val-de-Grace ;
25 Où Bizot, Docteur éloquent,
Et grand Prescheur, par conséquent,
Fit un Sermon, en leur prézence,
De la derniére conséquence,
En François et non en Latin,
30 Touchant Saint Maur, Bénédictin,
Que tous les ans on solennize
A pareil jour dans cette Eglize.
Des Gens d'esprit et de renom,
M'ont assûré que ce Sermon
35 D'heureuze et récente mémoire,
Contenta fort son Auditoire;
De plus on m'aprit, mesmement,
Que par exprés commandement
De ladite Reine de France,
40 Il avoit dit à l'Assistance
Qu'on ne feroit plus en ce Lieu
Le sacré Service de Dieu,
Oüy bien dans le Chœur admirable
Du Bâtiment incomparable
45 Si somptüeux, si relevé,
Qui n'est pas encore achevé :
Mais qui dans sa noble structure,
Et sa pompeuze Architecture,
Sera réputé, dézormais,
50 Un des beaux qui furent jamais.

de Mr le Duc de Villars avec Mad. la Comtesse de Selles.

Le dessein de ce Mariage
Dont en moult honnête langage
Je vous entretins Samedy,
Etant (ce dit-on) refroidy,
55 On n'a point terminé l'afaire ;
Un mien amy sexagénaire,
Mercredy me l'aprit chez-moy,
Mais il ne me dit pas pourquoy.
Quand il plaît à la Destinée
60 Que s'acomplisse un Hymenée,
Il est (au dire d'un sçavant)
Ecrit au Ciel auparavant ;
Il faut qu'à l'humaine prudence
Se joigne aussi la Providence ;
65 Autrement, dans ce Monde icy,
Pas-un n'a jamais réüssy :
Mais, pour une assez foible Rime,
Ce discours est un peu sublime;
Quitons cette élévation,
70 Et tréve de digression.

On dit que la Reyne Christine
Qui chérit les Gens de Doctrine,
Et tous les Esprits excélens
Possédans de rares talens,
75 Par une faveur libérale
Digne de son Ame Royale,
(Outre une bonne pension
Sans charge et sans condition)
A fait un Prézent magnifique,
80 Et d'une brillante fabrique,
A la sage de Scudery,
Dont l'esprit, du Ciel favory,
Est, à parler sans complaizance,
Un des plus beaux qui soient en France.
85 Ce Prézent Royal et charmant
Est un splendide Diamant
D'une grosseur considérable,
Et d'un éclat tout admirable,
Artistement élabouré,
90 Etant de deux rangs entouré
D'autres d'inférieur étage ;
Et tout cela mis en ouvrage
Ainsi qu'un précieux trézor,
Dans une ovale, ou cercle d'or,
95 Qui par son exquize richesse
Pouroit parer une Princesse :
Jusques-là qu'un Adolescent,
Croyable autant, ou plus que cent,
M'a dit, en sincéres paroles,
100 Qu'on l'estimoit sept cens pistoles,
Et qu'un Orfévre de Paris
L'avoit fait monter à ce prix.
Certes, quand je sceus la nouvelle
Qu'à cette illustre Demoizelle,
105 Par une simple gratuité
On avoit tel don prézenté,
J'en eus grande réjoüissance,
Quoyque j'aye peu d'acointance
Avec ce merveilleux Esprit,
110 Dont le fond jamais ne tarit,
Et qui par ses rares Ouvrages
Se fait aimer de tous les Sages.

Monsieur le Marquis de Nevet,
Qui n'est pas natif de Blavet,
Mais nay d'une Noblesse antique
Dans le Païs de l'Armorique,
Pour bien manier un cheval
Est, dit-on, un original,
En l'Academie de Messieurs de Mémont et Coulon.
Et l'autre-jour, courant la Bague
En un lieu plus étroit que vague,
Par adresse, et non par bon-heur,
Il en remporta tout l'honneur:
Mais luy, satisfait de la gloire
D'avoir obtenu la victoire,
Rendit, par générozité,
Le prix qu'il avoit mérité,
Pour de quelqu'autre être la proye:
Puis il fit, avec grande joye,
Un festin ou colation,
D'éclat et de condition,
Où pluzieurs Dames de la Ville,
Qu'il pria, de façon civile,
De divers endroits et quartiers,
Se trouvérent fort volontiers;
Tour-à-tour elles l'aplaudirent,
Et cent belles chozes luy dirent
De sa rare dextérité,
Et de sa somptüozité.
J'étois prié d'y comparaître,
Mais comme on ne sçauroit pas être
En mesme temps, en divers lieux,
Durant ce jour-là j'aimay mieux
Aller à la suite des Reines,
Voir sans embaras et sans peines,
Sans passe-port et sans billet,
Les Machines du Grand Balet,
Dont on essaya quelques-unes;
Mais telles et si peu communes,
Qu'en extaze je fus ravy
De trois seulement que je vy.
Pareils spectacles sont ma vie,
De les voir j'ay toûjours envie,
J'y courrois bien plûtôt qu'au feu;
Puis il faut que j'en parle un peu,
Et que de ses pompeux mélanges
J'instruize les Pays étranges
De tous côtez, de bout en bout,
Par mes Vers qui courent par tout;
Que si la Reine débonnaire,
Dont ma Muze est pensionnaire,
La Reine Mére de mon Roy,
Ayant un peu de soin de moy,
Me faizoit l'honneur et la grace
De m'y procurer bonne place
(Ainsi que jadis dans Bourbon)
Lors-que ce sera tout de bon:
Quoy que j'aye déja pour Elle
Grande bienveillance et grand zéle,
Je jure que mon amitié
En augmenteroit de moitié.

L'*Episcopus* de Ratisbonne,
Ville Impèriale assez bonne,
Et qui mesme étoit Cardinal,
Cardinal de Vitemberg.
A force de soufrir du mal
A, dans sa Ville Episcopale,
Rencontré son heure fatale,
Laissant aux Pauvres quelques biens,
Et regrété de tous les siens
Pour ses qualitez obligeantes.
Voila donc sept Places vacantes
Au Sacré Collége Romain,
Un des hauts rang du Genre-humain,
Places qui font, par excélence,
Donner le titre d'Eminence,
Dont Monsieur le Duc de Mercœur,
Prince de grand et noble cœur,
Changeant d'habit et de fortune,
Prétend bien en remplir quelqu'une.

Le Turc, qui craignoit un défy
De la part du puissant Sophy,
Ayant sceu par quelque Corsaire
Que ce rédoutable Aversaire
N'avoit plus dessein, aujourd'huy,
D'armer et de fondre sur luy,
Reprend avéques félonie,
Ses projets de Transsylvanie,
Et cela fait que l'Empéreur,
Emû d'une juste terreur,
Autant qu'il se peut se prépare
Pour contrecarer ce Barbare.
Le secours des Princes Chrestiens,
Celuy des Amis anciens,
Et des Pays Héréditaires,
Sont plus que jamais nécessaires:
Mais les Hongrois, peuples mal-nez,
Sont si mal-intentionnez,
Laissans, faute d'un peu de soupes,
Dépérir ses meilleures Troupes,
N'ayans, durant l'hyver fâcheux,
Voulu les héberger chez-eux,
Et rendans si peu d'assistance
Contre l'Otomane Puissance,
Qu'à raizonnablement juger,
Chimin-Ianos court grand danger
De n'être pas souverain Maître
Si soudain qu'il le croyoit être.

Les Portugais et Castillans,

Comme ils sont deux Peuples vaillans,
Qui, tout-de-bon, se font la guerre
220 Aussi bien par Mer, que par Terre,
Ont quazi, dit-on, chaque jour,
Des avantages tour à tour,
Leur destin, presque, est réciproque :
Car si l'un prend une Bicoque,
225 L'autre prend quelque Bourg fermé
Qui sera foible et désarmé;
Ils se dressent des embuscades,
Ils se tirent des mousquetades:
Ils font de soir et de matin
230 Et du dézordre et du butin,
Ils s'agacent, ils se trémoussent,
Ils s'avancent, ils se repoussent;
Ils se rencontrent quelquefois
Prés d'un Village, ou prés d'un Bois,
235 La Trompette fait tantarare;
Puis la nuit vient qui les sépare,
Et les Payzans seulement
Pâtissent de leur armément :
Mais au Printemps qui vient, possible,
240 Leur guerre sera plus terrible,
Et décidera beaucoup mieux
Leurs diférens contentieux.

Mardy dernier dans saint Sulpice,
Où l'on fait des mieux le Service,
245 Un de nos Théologiens,
Monseigneur l'Evesque d'Amiens,
De ce Saint qui vivoit en Ange
Prescha la vie et la loüange,
La Reine-Mére s'y trouvant
250 Pour oüyr ce Prélat sçavant,
Et pour aussi voir, en partie,
Une nouvelle convertie
De fort grande condition,
Qui fît son abjuration,
255 (Aprés quelques mots de réponce)
Ès mains de Monseigneur le Nonce,
Qui d'un discours édifiant
Sa belle Ame fortifiant,
La receut, sans nulle remize,
260 Au sacré Giron de l'Eglize,
Source de toute sainteté,
Dont la susdite Majesté,
Et plus de vingt Dames prézentes,
Furent infiniment contentes.

265 Princesse, vous permétrez-bien
Que je ne vous dize plus rien,
Sinon afin de vous promettre
L'autre huitaine une autre Lettre.

Ecrit le jour de sainte Agnés,
270 Ayant mangé quelques Bignets.

APOSTILE

O Vous, Messieurs de Confrairie,
Ne vous fâchés point, je vous prie,
Si dans ces Vers vous n'avez part,
Vôtre avis est venu trop tard.

de la Confrairie S. Michel dans la Chapelle du Palais, institüée par Philipes II, Roy de France.

LETTRE QUATRIÉME

Du [samedi] vingt-huit Janvier.

CONSÉCUTIVE.

VERS, dont ma cervelle est remplie,
Sortez, soudain, je vous suplie,
Non pas en Odes, ny Sonnets,
Pour entrer dans les Cabinets;
5 Non en Madrigals pour les Dames,
Ny, mesmement en Epigrammes:
Mais en articles narratifs,
Où par des mots consécutifs
Ma Princesse soit informée
10 De ce que dit la Renommée;
Sans varier, ny çà, ny là,
Apliquons-nous, donc, à cela.

Dimanche, journée assez belle,
Etant la Feste solennelle,
15 Dont il est l'octave demain,
D'un des Patrons de S. Germain,
S. Vincent, qui par le martyre
Mérita le céleste Empire,
Nos deux Reines, de grand renom,
20 Y furent oüir le Sermon
Du Rèvérend Pére Dom Cosme,

Paroisse Royale S. Germain l'auxerrois.

Qui, docte comme un Chrisostome,
Exalta si bien les vertus
Dudit Vincent, *magnus Sanctus*,
25 Qu'outre les deux Reines susdites,
Princesses de rares mérites,
Il charma quantité de Gens,
Et sur tout les Intelligens.

Or, comme ces deux Souveraines,
30 Ces deux incomparables Reines,
Ont, autant qu'autre Majesté,
Du zèle et de la piété,
Mardy, si j'ay bonne mémoire,
Elles furent à l'Oratoire
35 Solennizer avec ferveur
Les Grandeurs de Jesus, Sauveur,
Dont il êtoit alors la Feste :
Car L'une et L'autre est toûjours preste
D'exercer ses dévotions
40 Aux Saluts et Processions,
Indulgences et Confréries ;
Et selon les jours, ou féries,
Ne perdre pas un seul moment
De méditer chrestiennement
45 Dans la plus-part des sacrez Temples,
Et donner d'Elles tels exemples,
Que pour Paradis mériter
Nous n'avons qu'à les imiter.

La Noble Dame de L'Estrade,
50 Aprés avoir été malade
(Je ne sçay pas combien de jours)
De sa vie a finy le cours,
Son corps dans un cercuëil repoze ;
Et l'on m'a dit la mesme choze
55 De l'illustre Roche-Guyon,
Dame de haute Extraction,
La Parente de Vôtre Altesse,
Et qu'on qualifioit Duchesse,
Etant veufve d'un grand Seigneur,
60 Digne de respect et d'honneur.
Au raport de ma propre veüe,
Etant jeune, elle êtoit pourveüe
D'une multitude d'apas
Qui l'acompagnoient pas à pas,
65 Et dont le charme inévitable
La rendoient tout-à-fait aimable.
J'ay vû cette Belle, autrefois,
Portant la fléche et le carquois,
Et des brodequins beaux etriches,
70 Courre des Daims, des Cerfs, des Biches,
Avec une dextérité
Egale à sa rare beauté,
Qui de pluzieurs Héros et Braves
Faizoit de trés-humbles Esclaves :
75 Mais, las ! par un destin cruël,
(Nôtre fléau perpétuël)
Les Beautez les plus adorables
Ne sont point icy perdurables,
Et tant d'atraits doux et divers
80 Sont, enfin, le butin des vers.
O Personnes jeunes et belles,
Songez que vous êtes mortelles,
Et que l'impitoyable Mort
Vous prépare un jour pareil sort :
85 Mais je crains que telles paroles
Ne passent chez-moy pour frivoles ;
O chére Muze, à l'avenir,
Sçaurions-nous pas nous abstenir,
Sans pancher vers le pédantesque,
90 De moralizer en burlesque :
Tel stile n'imprime pas bien
L'amour du salut et du bien ;
Laissons ce soin aux Gens habiles
Qui nous preschent les Evangiles.

95 J'ay sceu depuis quelques matins,
De trois ou quatre Citadins,
Et, mesmement, d'un Jouëur d'Orgues,
Que Monsieur le Prince de Morgues
Et de Valentinois, aussy,
100 Etoit décédé ce mois-cy,
En sa Maizon proche, et bornée
De la Mer Méditerranée.
C'êtoit un sage Italien,
Qui par un fidelle lien
105 De zéle et de reconnoissance,
Avoit amitié pour la France.
Durant les troubles de l'Etat,
Ce médiocre Potentat,
Mais Grand d'Esprit et de courage,
110 Cependant qu'un contraire orage
Avoit pour nous plus de rigueur,
Fut toûjours François dans son cœur,
Il sacrifia sa puissance,
Ses vœux, ses soins et sa finance,
115 Et par pluzieurs divers moyens
De nos intérêts fit les siens.
Le Roy qui connoissoit son zéle,
Ayant apris cette nouvelle,
En fut extrémement fâché,
120 Son cœur Royal en fut touché,
La Cour plaignit ce Personnage,
Et chacun dit » c'est grand dommage.
Voila de suite trois trépas,
Tels sujets ne délectent pas,
125 La matiére en est trop funeste :
Ainsi, dans le temps qui me reste,

Discourons d'un ton plus joyeux,
Sans doute nous en plairons mieux.

Ces jours passez, une Mignonne,
130 Une fort charmante Personne,
Où l'on void mille atraits plaizans,
Et qui n'a pas, encor, douze ans,
Propre, leste, bien ajustée,
Fut à la Reine prézentée
Fille d'honneur. Pour être Fille de dehors:
Jamais en un si jeune Corps
On n'a vû tant d'aimables chozes,
Son teint est de lys et de rozes,
Rien n'égale son agrément,
140 Son esprit plaît infiniment,
Et mesme a la voix si charmante,
Que lors qu'elle chante, elle enchante.
Quand la Reine-Mére la vid,
Sa bonne grace la ravit,
145 Et cette agréable Pucelle
Luy sembla si sage et si belle,
Qu'elle en fait, encor, tous les jours,
Mille et mille obligeans discours.
Outre son esprit et sa grace,
150 Elle est d'une fort Noble Race,
Mr le Comte et Mad. la Comtesse de la Chapelle Balou. Monsieur son Pére ayant l'honneur
D'être Comte et puissant Seigneur,
Et sa Mére, Dame trés-sage,
D'un autre antique et grand lignage.
Ce bel Astre, ou Soleil naissant,
Déja les yeux ébloüissant,
Et dont, dans deux ans davantage,
Chacun, charmé de son vizage,
Prendra la couleur gris-de-lin,
160 S'apelle Agnés de Tiercelin,
Par qui l'amour, un jour, sans doute,
Métra bien des cœurs en déroute,
Inspirera bien des dézirs,
Excitera bien des soûpirs:
165 Car quand une Fille bien née
De pareils apas est ornée,
Dont le Ciel l'a voulu former,
Il faut la fuïr, ou faut l'aimer.
Je ne l'ay jamais regardée,
170 Mais j'en parle sur une idée,
Que, dans un assez bref écrit,
M'en a donnée un bel Esprit,
Que de servir je ferois gloire,
Sécretaire des Commandemens de Mademoizelle. C'est le sage Monsieur Guilloire,
Bien connu des honnêtes Gens,
Et l'un des fidelles Agens
(En qualité de Sécretére)
D'une Altesse que l'on révére,
Et, comme j'ay dit pluzieurs fois,
180 Proche Parente de nos Rois.

L'autre-jour, par un beau Dimanche,
En prenant ma chemize blanche,
Devant chez-nous passer je vy
(Non pas sans en être ravy)
185 Ornez de riches banderoles,
Aux dèpens de bien des pistoles,
Du Roy, six beaux grands Pains-bénis,
Avec des sons presque infinis,
Non pas de canons, ny de boëtes,
190 Mais de tambours et de trompettes,
Qui faizoient, en chemin faizant,
Un tintamare assez plaizant.
On les portoit en la Chapelle
Qui Saint Michel du Mont s'apelle.
195 (O Lecteur, si tu ne le sçais,
C'est la Chapelle du Palais)
Où l'on sert une Confrérie
(Et cecy n'est point menterie)
Que, remply d'un zéle profond,
200 Erigea Philipes Second,
Un de nos meilleurs Rois de France,
Avec, mesmes, cette Ordonnance,
Que quand on fait des Chevaliers,
A qui l'on donne les Coliers
205 Du Saint-Esprit et dudit Ange,
Pour rendre à Dieu grace et loüange
Du grand honneur receu par eux,
Comme ils sont bons et généreux,
Et que leurs Statuts le commandent,
210 Illec les Pains-bénis ils rendent.
Le Roy, le premier, commença
Depuis, donc, quelques jours en-ça,
Et demain, Monsieur son cher Frére,
Comme Chevalier et Confrére,
215 Dudit devoir s'aquitera;
Et puis, tour-à-tour, ce sera
Aux autres Confrères de l'Ordre,
Chacun en son rang et son ordre,
Pour voir les Instituts suivis;
220 C'est dequoy je leur donne avis.

A vous parler en conscience,
Je suis réduit, presque, au silence,
Et je ne sçay quazi plus rien,
Sinon que dans un entretien
225 De trois ou quatre bonnes Testes,
Où l'on discouroit de tempestes,
Un Danois, Homme de crédit,
Dés Mercredy dernier nous dit
Que douze Vaisseaux de Holande,
230 Et trois ou quatre de Zélande,
Agitez par les flots mutins,

Ministres des cruëls Destins,
Etoient, par un sort bien tragique,
Abîmez dans la Mer Baltique,
Au milieu des flots écumeux,
En sortant du Sund, lieu fameux,
Et fameux, dit-on, jusqu'en Perse,
Par les Marchands de grand commerce,
Nochers, Voyageurs, Pélerins.
Mais à propos des flots marins,
Un âpre couroux me transporte
Toutes les fois qu'on me raporte
Que les Voleurs, ensemble unis,
D'Alger, Fez, Tripoly, Thunis,
(Voleurs, veut dire icy Pyrates)
Avec leurs maudites Frégates,
Plus que jamais sont arogans,
Plus éfrontez et plus brigans.
On a beau dire à cette Engeance
Nous sommes des François de France,
Espagnols, Portugais, Flamans,
Danois, Suédois, Alemans,
D'Angleterre, ou de Moscovie,
De Génes, Rome, ou Cracovie,
Je suis Luther, je suis Calvin,
Je suis Docteur, je suis Devin,
Je suis Serviteur, je suis Maistre,
Je suis Orateur, je suis Prestre,
Historien, Grammairien,
Ces pendards ne respectent rien.

Princesse, adieu, je fais retraite
Car voila nôtre *Lettre* faite.

Fait le dernier Samedy gras,
Ayant pris un doigt d'hipocras.

LETTRE CINQUIÉME

Du [samedi] quatre Février.

ÉCLATANTE.

PUISQU'IL faut préambulizer
Avant que de nouvélizer,
Et que j'ay pris cette coûtume,
Pour donner essor à ma Plume :
Princesse, que j'honore autant
Que vôtre Nom est éclatant
Par tout où rézonne ma Lyre,
Je vais tâcher de vous écrire ;
Tâcher, n'est plus guére en crédit,
Essayer, ce seroit mieux dit :
Mais dautant que l'Académie
N'a, jusqu'icy, décidé mie
De ce mot vulgaire et bourgeois,
Il passera pour cette fois.

De Janvier, le dernier Dimanche,
La Reine belle, blonde et blanche,
En son Logis donna le Bal :
Mais si splendide et si Royal,
Que, mesmes, l'Envoyé d'Espagne,
Que la *gravidad* acompagne,
Un des plus Galans de Madrid,
Homme d'honneur, Homme d'esprit,
Et (dit-on) de bonne naissance,
Avoüa que la Cour de France
Etoit, dans ses pompeux ébats,
L'incomparable d'icy-bas.
Les quantitez prodigieuzes
Des riches Pierres précieuzes,
Perles, Diamans et Rubis,
Dont êtoient ornez les habits ;
Des Courtizans la multitude,
Leur bonne mine et lestitude ;
Du Roy, le grand port et l'aspect
Qu'on ne sçauroit voir sans respect ;
Celuy de nos aimables Reines,
Qui de tant d'agrémens sont pleines,
Qu'on ne peut les considérer
Sans, tout soudain, les admirer ;
De Monsieur, la grace charmante,
Dont Diane seroit Amante ;
L'éclat de nos Princes du Sang,
Dignes de leur illustre rang ;
Celuy de nos Grandes Princesses,
Dont les apas et politesses
Ont de ravir un certain art
Que l'on ne void point autre-part,
Extazioient sa fantaizie ;

Et nonobstant la jalouzie
Qu'a de nous cette Nation,
50 Le combloient d'admiration.
De plus, les graces naturelles
Des Dames et des Demoizelles
Dont le Bal êtoit compozé,
Par qui tout êtoit embrazé,
55 Les Filles-d'Honneur de nos Reines
Qui pouroient, sans être trop vaines,
S'estimer des Astres d'Amour
Et les miracles de la Cour,
Luy donnérent dans la viziére,
60 D'une si vizible maniére,
Qu'il en perdit sa gravité,
Et, peut-être, sa liberté.
Mais ce qui toucha davantage
Ce brave Dom, venu du Tage,
65 Ce fut quatre Objets précieux,
Quatre Objets à charmer des Dieux,
Quatre Masques belles et lestes,
Quatre Objets qui sembloient célestes,
Qui survenans, illec, d'ailleurs,
70 Sans d'autres habits que les leurs,
Remplirent la Chambre, ou la Sale,
D'admiration générale :
Les Reines, mesmes, et le Roy,
Voyans en icelles dequoy
75 Jéter dans les plus froides ames
Des torrens de feux et de flâmes,
Leur faizans démonstration
De tendresse et d'afection,
Les priérent d'ôter leurs masques;
80 Elles qui n'êtoient point fantasques,
Montrérent, en obéissans,
Des vizages si ravissans,
Des gorges blanches et caillées,
Si divinement bien taillées,
85 Des teints si frais et si polis,
Et de tant d'atraits embellis,
Avec des graces si charmantes,
Dans les beaux pas de leurs courantes,
Ou le Roy mesme les mena,
90 Que toute la Cour leur donna,
Tout-de-bon et sans ironies,
Des loüanges presque infinies.
Les noms de ces quatre Beautez
Méritent d'être icy cotez.
95 L'aimable Saintot en est une,
Digne d'une heureuze fortune
Par les admirables trézors
De son esprit et de son corps,
Sœur d'un Courtizan que j'honore,
100 Et plus fraîche que n'est l'Aurore.
Madame Du-Mesnil, aussy,
Qui doit dire à Dieu, grand-mercy
Pour cette grace naturelle
Que l'on voit éclater en elle,
105 Et pour tout plein d'autres talens
Qui sont tout-à-fait excélens.
Item, la trés-belle Descartes,
Que j'aimerois mieux que cent tartes :
Ce que j'en dis, c'est pour rimer,
110 Car on ne sçauroit trop l'aimer,
Et, certes, cette Dame est telle
Qu'il n'est rien d'aimable comme elle.
De plus l'admirable Ricoüard,
Que le bon Dieu prézerve et gard
115 De ces maux qui font tant d'outrages,
Quelquefois, aux plus beaux vizages;
Et qui, dans un rare apareil,
Parut au Bal comme un Soleil
Orné d'atraits et de lumiéres,
120 Et de cent beautez singuliéres.
Ces quatre Angéliques Objets
Sont de beaux et charmants Sujets;
Et sur lesquels (à le bien prendre)
On souhaiteroit fort s'étendre,
125 Mais j'ay trop peu d'entendement
Pour en discourir longuement.

Jeudy, toute la Cour Royale,
Quoy que le temps fût un peu sale,
Fit, en grande dévotion,
130 Dans le Louvre Procession,
Où tous les Chévaliers de l'Ordre
Marchoient, deux à deux, en bel ordre.
Je fis des éforts pour entrer :
Mais ne pouvant pas pénétrer
135 Au lieu de la cérémonie
Pour voir la belle Compagnie,
Je m'en retournay sur mes pas;
C'est pourquoy je ne trouvay pas
Le Bracelet de Pierrerie
140 Que perdit Tereze-Marie, la Reyne.
Bracelet d'exquize valeur,
Qui cheut de son bras, par malheur,
De son bras plus blanc que l'yvoire
Que d'entourer il eut la gloire.
145 O Vous, qui le susdit matin
Fîtes ce précieux butin;
Sans aprés vous trop faire atendre,
Je vous exorte de le rendre :
Car, possible, un jour, vôtre cou
150 Pouroit pâtir pour ce Bijou :
Prenez, donc, à toute avanture,
Le seul droict de vôtre trouvure,
Et faites restitution
Pour éviter punition.

155 Leurs Majestez, l'aprés-dînée
D'icelle trés-sainte journée,
Oüyrent un jeune Docteur,
Admirable Prédicateur,
Et qui dés son adolescence
160 Prêchoit avec tant d'éloquence
Qu'il s'aquit par-tout grand renom;
L'Abbé Bossuët, c'est son nom,
Dont, certes, la doctrine exquize
Est digne de servir l'Eglize;
165 Et le Destin qui dans ses mains
Tient la fortune des Humains,
Seroit envers luy trop féroce
S'il n'avoit, un jour, Mitre et Crosse:
On voit peu de Gens, aujourd'huy,
170 Les mériter si bien que luy.

La Noble Reyne d'Angleterre,
Alla Mercredy (si je n'erre)
Chez le Commandeur de Souvré,
(Que Dieu garde d'être navré)
175 Car, surtous les Seigneurs de France,
C'est un Courtizan d'importance;
Je l'ay toûjours estimé tel:
Il la receut dans son Hôtel
Avec grand respect et grand zéle,
180 Son cher Gendre étant avec Elle,
Assavoir Monsieur d'Orléans,
Leur ayant fait dresser, léans,
(Car de bien traiter il se pique)
Colation trés-magnifique,
185 Soit pour les rares alimens,
Ou précieux assortimens:
Et, pour surcroît de braverie,
Il leur fit voir sa Galerie,
Contenant des Tableaux divers
190 Achevez par les plus Experts;
Quantité de diférens Bustes,
Et d'images de Gens augustes,
Desseignez, taillez et formez
Par les Sculpteurs plus renommez,
195 Et mainte Table longue, ou ronde,
Des plus riches qui soient au Monde,
Dont à ce Prince généreux
Il fit, dit-on, prézent de deux,
D'ouvrage et façon de Florence,
200 Et de singuliére excélence.

Sans trop m'éloigner de mon feu,
Sortons de Paris, pour un peu,
Et déduizons, icy (mais guéres)
Quelques Nouvelles étrangéres.
205 Les Hongrois, fiére Nation,
N'ayans pas trop d'afection
Pour Léopolde leur Monarque,
En ont témoigné mainte marque
Au Comte Montécuculy,
210 L'ayant quelquefois assailly,
Et refuzé pains, vins, viandes,
A ses Cohortes Allemandes;
Enfin ce Génèral outré
Par force chez-eux est entré,
215 Pris huit Châteaux et quelque Ville,
Et par une maniére hostile,
Avec telles invazions,
S'est muny de provizions;
Mais de cette brusque conduite
220 On craint une mauvaize suite,
Et du Noble et du Laboureur,
Dont Dieu prézerve l'Empéreur.

De Constantinople, on raporte
Que pluzieurs des Grands de la Porte
225 Ne prennent guéres de plaizir
Qu'on élize pour Grand Vizir
(Charge d'autorité trés-grande)
Celuy qui la veut et demande,
Sçavoir le Fils, assez prudent,
230 Du Grand Vizir antécédent;
Divers Bassas des plus insignes,
Plus que luy s'en estimans dignes;
Cela fait que le Grand-Seigneur
Qui luy procure cét honneur,
235 De peur d'une guerre civile,
S'en revient en icelle Ville,
Exprés d'Andrinople party
Pour fortifier son Party.
Je voudrois qu'une bonne guerre
240 S'alumât entr'eux tant que terre;
Les Vénitiens, gens déliez,
Nos anciens et bons Alliez,
Et, d'ailleurs, hardis personnages,
Y trouveroient leurs avantages.

245 Gens de Marseille et de Toulon,
Nous ont icy mandé que l'on
Travaille en toute diligence
Et, mesme, avec grande dépence,
A construire Vaisseaux divers,
250 Pour réprimer sur les deux Mers,
L'éternelle pyraterie
Des Corsaires de Barbarie,
Gens méchans, Gens pleins de rigueur,
Et que je hay de tout mon cœur.

255 Aujourd'huy, durant que la Muze
A grifonner cecy s'amuze,
On prépare en moult bel aroy

L'admirable Balet du Roy,
Dont les raretez sans-pareilles
Passent pour autant de merveilles :
Mais n'en ayant vû qu'un essay,
Bien parler encor je n'en sçay ;
Si Lundy l'on me fait la grace
De m'y procurer une place,
Où je puisse commodément,
Jouïr de ce contentement ;
Dûssay-je prendre des bezicles,
J'en écriray quelques articles :
Mais si je ne le voy pas bien,
J'ay grand peur de n'en dire rien,
Ny par rime, ny par langage ;
Hà que ce seroit grand dommage !

Princesse, en atendant ce temps,
Le Ciel rende vos vœux contents,
Et permette que ce spectacle
Vous puisse ravir, à miracle.

Fait au mois de Février, le quart,
Par moy Normand, et non Picart.

LETTRE SIXIÉME

Du [samedi] onze Février.

CHARMANTE.

Bons, ou mauvais, froids, ou dizers,
Princesse, recevez ces Vers ;
S'ils n'ont pas l'honneur de vous plaire,
Soyez-leur, pourtant, débonnaire :
Car, aujourd'huy, j'ay pour objets
De grands et pénibles sujets,
Qui, je vous proteste et vous jure,
M'embarassent outre mézure.

Le sept du mois, Mardy passé,
Le Balet du Roy fut dansé,
Mélé d'un Poëme tragique,
Chanté, tout du long, en muzique,
Par des Gens Toscans et Romains,
La plus-part légers de deux grains ;
Et, mesmes, par l'illustre Hilaire,
Qui ne sçauroit chanter sans plaire,
Et la Barre pareillement,
Dont la voix plaît infiniment,
Et dont la personne excellente
La Beauté mesmes reprézente
(Assez convenable rolet)
Dans ce beau Poëme, ou Balet ;
Lequel Poëme s'intitule
En François, *Les Amours d'Hercule*,
Et dans sa naturalité
Se nomme *Ercolé Amanté*.
M. Bouti. L'Auteur de ce fameux Ouvrage
Est un excélent Personnage,
Ayant en Cour, à ce qu'on dit,
Réputation et crédit.
Je ne dis rien dudit Poëme,
Dautant qu'à mon regret extréme,
Son langage mignard et doux
Ne fut, onc, entendu de nous.
Pour le reste, c'est autre choze,
Toutefois, si parler j'en oze,
Je ne sçaurois faire autrement
Que jazer généralement
De ce Balet plus qu'admirable,
Duquel la pompe incomparable
Subsiste six heures durant,
Et qu'on peut nommer dix fois grand,
Soit à l'égard des synfonies,
Qui font de rares harmonies,
Soit pour les Décorations,
Les subtiles inventions,
La dignité des Personnages,
Les Machines dans les nüages,
Les Héros, Déesses et Dieux,
L'Air, la Mer, l'Enfer et les Cieux,
Du Soleil, la Sphére brillante,
Qui parut, tout-à-fait, charmante,
La richesse et les ornemens
Des superbes habillemens ;
Bref, les dix-huit grandes Entréés,
La moindre valant vingt bourées :
Et dont Louis, la Fleur des Rois,
Paroît à la teste de trois ;
Que dis-je, trois ? sans rien rabatre,

60 Il danse, pour le moins, dans quatre,
Se faisant (sans exagérer)
Dans toutes les quatre admirer.
Il représentoit en sa dance,
En l'une, la Maizon de France,
65 Puis Pluton, Mars et le Soleil,
Le dernier dans un apareil
Assez conforme à la maniére
Que l'on peint ce Dieu de lumiére:
Mais, sur-tout, furent admirez
70 De son chef les cheveux dorez,
Agencez d'une main habile,
Et d'une façon si subtile,
Que jusqu'à prézent nul Mortel
N'avoit admiré rien de tel;
75 Nôtre cher Porte-Diadesme
Le priza fort, dit-on, luy-mesme,
Et tous les Gens de qualité
Etans prés de Sa Majesté.
L'Autrice de ce bel Ouvrage,
80 Femme spiritüelle et sage,
S'apelle Madame Touzé,
Nom digne d'être éternizé,
Puis-qu'elle est au Monde l'unique
Capable de telle fabrique;
85 Et comme elle n'avoit soucy
De travailler, jusques-icy,
Qu'à faire d'admirables tresses
Pour Prélats, Princes et Princesses,
On peut dire avec vérité
90 Que la rare dextérité
De cette Ouvriére inimitable,
Par un sort assez honorable
De son art plus qu'industrieux,
En sçait faire aussi pour les Dieux.
95 En ce Balet que nul n'égale,
Dont la dépense est si Royale,
Monsieur que Dieu conserve, *amen*,
Représente, en dançant, l'Hymen.
Monseigneur le Prince, Alexandre;
100 Et c'êtoit assez bien l'entendre
Que luy donner ce grand Nom-là,
Chacun aprouvant fort cela.
Monsieur le Duc, son cher Ouvrage,
D'Amour, y fait le Personnage.
105 Monsieur de Guize, Jupiter.
Icy, je ne puis débiter
Les Noms des Danseurs de remarque
Du Balet de nôtre Monarque,
Le nombre en est trop étendu,
110 Maint rang y seroit confondu;
Et je pourois, par ignorance,
M'abuzer sur la préséance.
Mais, pour le Sexe précieux,
Le cher paradis de nos yeux,
115 Comme leur nombre est beaucoup moindre,
Je veux, icy, toutes les joindre,
Chaque Nom étant exprimé
Selon l'ordre de l'Imprimé;
Le tout avec des Vers faciles,
120 Et non pas des pointes subtiles:
Car quand on fait des *in promptus*,
Rarement les Vers sont pointus.
Au premier rang, il est bien juste
De mettre nôtre Reine auguste,
125 Dont l'agréable Majesté
Est un modelle de Beauté.
Il faut insérer aprés Elle
Avec raizon, Mademoizelle,
Dont les illustres qualitez
130 Ont du renom de tous côtez.
Deux charmantes Fleurs de jeunesse,
Sœurs de la précédente Altesse,
Sçavoir Alençon et Valois,
Extraites du Sang de nos Rois.
135 De Soissons, la Comtesse aimable,
Dont la grace presque adorable
A des charmes et des apas
Que toutes les Belles n'ont pas.
D'Armagnac, cette autre Comtesse,
140 Qu'on prendroit pour une Déesse,
Et qui, dés l'âge de douze ans,
Ravissoit Cour et Courtizans.
Deux jeunes Sœurs belles et sages,
Qui charment tout par leurs vizages,
145 Mesdemoizelles de Nemours,
Dignes des plus nobles amours.
L'incomparable de Luynes,
Dont les beautez, quazi divines,
Font infinité d'Amoureux,
150 Mais ne font qu'un seul Homme heureux.
Sully, Duchesse des mieux née,
De quantité d'apas ornée,
Et dont le Père, assûrément,
Fut Homme de grand jugement.
155 Créquy, cette belle Personne,
Qui quoy que Femme est si mignonne,
Qu'en son vizage trionfant
On voit encore un teint d'enfant.
La jeune Comtesse de Guiche,
160 Douce, agréable, belle et riche,
Ayant, par bon-heur singulier,
Pour Ayeul un Grand Chancelier.
Rohan, admirable Pucelle,
Si noble, si sage et si belle,
165 Que quiconque l'épouzera,
Un grand Trézor possédera.
Mortemar, qu'on tient sans-pareille,

Jeune et ravissante à merveille,
De prudence, d'honnêteté,
170 D'esprit, de grace et de beauté.
Des-Autels, Fille de la Reine,
Fort aimable, mais inhumaine,
Qui tient en Cour fort bien son rang,
Et qui vient d'un fort noble Sang.
175 Ces Belles, tant Femmes que Filles,
Reprézentoient quinze Familles
Toutes pleines d'honneurs divers,
Des plus grandes de l'Univers,
Et, certainement, leur Entrée
180 De tant de graces illustrée,
Du grand nombre des spectateurs
Fit presque autant d'admirateurs.
O Chers Lecteurs, dans ces Vers nô-
Je ne sçaurois parler des autres, [tres,
185 Qui firent, toutes, grand éfet;
Mais ce ne seroit jamais fait.
Celles de Diane et de l'Aurore,
Selon ce que j'en remémore,
Que dansent Giraut et Verpré,
190 Sont ravissantes à mon gré,
Ce sont deux aimables spectacles,
Car l'une et l'autre y font miracles.
Celle des Etoilles plût fort,
Et chacun demeura d'acord
195 Que ces agréables Fillettes,
Avec tambours et castagnettes,
(Toutes quinze) ne pouvoient pas
Réüssir avec plus d'apas,
Chacune êtant des mieux parée;
200 Et ce fut la derniére Entrée,
Qui donna grand contentement,
Et conclud admirablement.
Lecteurs, vous aprendrez le reste,
Dans le Journal, ou Manifeste,
eul Impri- Que Balard en a recueïlly,
meur Où de mettre il n'a pas failly,
du Roy Comme pour premiére parade,
pour la Les beaux Vers du Sieur Bensserade,
Muzique. Non seulement divertissans,
210 Mais infiniment ravissans;
Voila, donc, une afaire cloze,
Et je vais parler d'autre choze.

Monsieur le Duc Mazarinj,
De mérite, presque infinj,
215 Et sa belle et chére Compagne,
Etans de retour d'Allemagne,
Furent (ce dit-on) l'autre-jour,
Acueïllis des mieux à la Cour:
Le Roy lui fit fort bon vizage;
220 C'est un Seigneur tout-à-fait sage,
Ayant dans son Gouvernement,
Agî toûjours si prudemment,
Et fait dans l'Alsace paraître
Un zéle si grand pour son Maître,
225 Qu'aussi vray que je vous le dy,
Le Roy l'en a fort aplaudy;
Et, certes, la feüe Eminence,
Ce Ministre de conséquence,
Ne pouvoit, selon son dezir,
230 De personne, en France, choizir
Qui pût mieux conserver le lustre
De son Nom, en tous lieux illustre.

Madame d'Angoulesme, aussy,
Est, dit-on, de retour icy,
235 Ayant receu dans son voyage,
Dans tous les lieux de son passage,
Depuis Rome jusqu'à Paris,
(Toulon et Marseille y compris)
Tous les honneurs que d'ordinaire
240 Un juste et vray devoir fait faire
Aux Dames de sa qualité,
Dont la sagesse et la beauté,
Et l'ame infiniment polie
Ont charmé toute l'Italie.

245 Princesse, sçachez, mesmement,
Qu'avec grand aplaudissement,
Depuis peu la Troupe Royale
Joüe une Piéce sans égale,
Dont le titre est *Maximian;*
250 Et l'on dit que depuis un an,
Et, mesmes, depuis plus de seize,
(Aux autres Autheurs n'en déplaize)
Les Comédiens de l'Hôtel
N'ont reprézenté rien de tel.
255 Cette dragmatique merveille
A pour Auteur Monsieur Corneille,
J'entens Corneille le puîné,
Dont certes l'esprit est orné
De toutes les graces infuzes
260 Que l'on peut atendre des Muzes,
Etant des premiers de son Art,
Et qui (sa Poëzie à part,
Dont on fait cas jusques dans Rome)
Est fort honneste et galant Homme.

265 Fait, sans avoir ny froid, ny chaud,
L'onze du mois le plus courtaut.

APOSTILE.

Touchant la Mascarade illustre
Qu'avec tant d'éclat et de lustre

On vid en un Bal de la Cour
270 Paraître et briller l'autre-jour ;
On dit qu'en ma derniére *Lettre*
L'ignorance me fit obmettre
(Dont pluzieurs furent mal contents)
Un des beaux Objets de ce temps,
275 Une charmante Créature,
Un Chef-d'œuvre de la Nature,
Sçavoir Madame du Fresnoy,
Dont je suis bien fâché, ma-foy,
Et j'en fais amande honorable
280 A cette Personne admirable,
La conjurant, par sa beauté
De m'excuzer avec bonté.

LETTRE SEPTIÉME

Du [samedi] dix-huit Février.

RÉGALANTE.

Pour divertir l'Altesse aimable,
Pour qui mon cœur est immüable,
Et rendre mes Lecteurs contents,
Justes Dieux ! faut-il qu'en ce temps,
5 Temps de Carnaval et de Foire,
Je travaille de l'Ecritoire,
Enfermé seul dans la maizon ?
N'aurois-je pas plûtôt raizon
D'aller à droit, d'aller à gauche ?
10 Non pas pour faire la débauche :
(Car, à parler sans fiction,
Le Vin n'est pas ma passion)
Mais pour exercer d'importance
Le Piquet, la Prime et la Chance ;
15 Mais pour voir les Momons folets,
Mais pour courir Bals et Balets ;
Pour, au lieu de faire des carmes,
Aller voir la Cour et ses charmes,
Pour voir l'illustre *Toizon d'or*,
20 Pour voir Moliére et Floridor,
Pour entendre des harmonies,
Pour, dans les belles Compagnies,
Dire de tendres quolibets
Aux Manons, Fanchons et Babets,
25 Mon inclination me porte
A vouloir agir de la sorte,
Et la saizon de maintenant,
Qu'on nomme Caresme-prenant,
Nous semble autorizer à suivre
30 Cette douce façon de vivre
Qui donne maint contentement :
Mais je ne puis prézentement,
Il faut, de toutes ces délices,
Faire, aujourd'huy, des sacrifices,
35 Danses, Jeux, Téatres, Concerts,
A la Princesse que je sers :
Mais, certes, si je ne m'abuze,
Je croy qu'à prézent nôtre Muze
Fort distraite en de pareils jours,
40 Ne fera pas de longs discours.

Nôtre Ambassadeur en Castille, Mr l'Archevesque d'Ambru
Dont par tout le beau renom brille,
Receut, l'autre-jour, dans Madrid,
Le beau Colier du Saint-Esprit,
45 Par ordre de nôtre Monarque ;
Et pour cette splendide marque
Dont, pour loyer de sa vertu,
Ce grand Prélat est revêtu,
Il receut du Roy Catholique,
50 Prince estimé grand Politique,
Et de sa Cour pareillement,
Maint judicieux compliment ;
Ce Maître Souverain du Tage,
Avec doux et courtois langage,
55 Luy dizant qu'il étoit ravy
Que pour avoir si bien servy
Auprés de luy le Roy de France,
Il eût eu pour reconnoissance,
Et comme Noble et grand Seigneur,
60 Cette illustre marque d'honneur.

Certain bruit court la prétantaine
Touchant la Duché de Loraine,
Que son Prince, par un Traité,
L'a cédée à Sa Majesté,
65 Dont, tant luy, que tout son Lignage,
Recevront maint grand avantage :
Mais quoy que l'on puisse engager
Pour leur Maizon dédommager,

L'afaire seroit assez bonne
De réunir à la Couronne
Et voir au pouvoir de nos Rois
Et la Loraine et le Barois :
Mais les Articles que j'ignore
N'êtans pas divulguez encore,
Du moins, à telles Gens que moy,
Je ne fais que ce que je doy
(Vû qu'on en tient divers langage)
De n'en jazer pas davantage.

Monsieur l'Evesque de Noyon,
Prélat docte en perfection,
Issu (si l'on s'en veut enquerre)
Du trés-noble Sang de Tonnerre,
Gravement, solennellement,
Prit, Mardy, dans le Parlement,
Pour la premiére fois séance
En qualitè de Pair de France,
Rang et titre assez glorieux ;
Auquel lieu, pour l'honorer mieux,
Se trouva par cérémonie,
Une importante Compagnie
De Grands et de fort Gens-de-bien,
Messieurs le Prince et Duc d'Enguien,
Princes des plus considérables ;
De Laon, de Langres, de Châlons. Trois Evesques recommandables
Pour leur grande capacité,
Dont tu vois les noms à côté,
Et de plus sept Ducs de bon compte,
Assavoir, à ce qu'on raconte,
(Sans garder leur rang en ce lieu)
Luynes, Montbazon, Richelieu,
Rochefoucaud, Chaune, Trimoüille,
Dont la gloire jamais ne roüille,
Et d'Uzez, d'eux tous, le premier,
Quoy que mis icy le dernier.
Laquelle celébre Assemblée
Parut de joye alors comblée
De voir ce vertuëux Prélat
S'élever avec tant d'éclat
Au plus haut rang où la Noblesse
Peut parvenir par la sagesse.

Iceluy Pair, Comte et Pasteur,
Comme il est éloquent Docteur,
Au raport de la voix publique,
Fit, Jeudy, le Panégirique
Première Maizon des Filles de Ste-Marie, faubourg S. Jacques. Dans un noble et digne Convent,
D'un Saint dont j'ay parlé souvent,
Abondant en vertus morales,
Le Bien-heureux François de Sales,
Qu'aprés les informations
Qu'on fait en telles actions,
Avec un procédé sincére,
A canonizé le Saint-Pére,
Et dont l'Eglize, en peu de temps,
(A ce qu'oüyr dire j'entens)
Aux Lieux saints et sacrez s'apreste
D'en faire et célébrer la Feste.
Le susdit Prélat s'étendit
Sur ce sujet, à ce qu'on dit,
Avec tant d'art et de lumiére,
Et d'une si docte maniére,
Qu'il fut grandement exaltè
De ceux dont il fut écouté.
L'Archévesque de Rothomage,
Autre assez fameux Personnage,
Ayant ce Beat pour Objet,
Précha sur le mesme sujet
Dans un saint Convent, ou Famille, Seconde Maizon des Filles de Ste-Marie.
Qui n'est pas loin de la Bastille.
Si ce Prélat, de grand renom,
Fit un judicieux Sermon,
S'il eut le bon-heur et la gloire,
De charmer tout son Auditoire,
Dans ce qu'il luy plût débiter,
C'est dont il ne faut pas douter.
Cét autre Miroir d'éloquence,
Qui par son esprit et prudence,
De Cordelier Prèdicateur,
Devint d'Amiens le grand Pasteur,
Précha sur la mesme matiére
Une heure quazi toute entiére,
D'un langage docte et dévot,
Au Monastére de Chaillot,
Tiers Monastére du mesme Ordre :
Mais ce fut avec[que] tant d'ordre,
Et, comme il fait presque toûjours,
Avec de si touchans discours,
Qu'Anne d'Aûtriche, illec prézente,
Et cette autre Reyne excellente
S'y rencontrans à jour préfis,
Dont le Roy d'Angleterre est Fils,
Pour grand Orateur l'avoüérent,
Et de tout leur cœur le loüérent.
Vous Prédicateurs, Vous Prélats
Qui ne paroissez jamais las
D'exalter cét Homme admirable,
Dont la sainteté mémorable
Luy donne un Rang bien précieux
Et sur la Terre et dans les Cieux :
Ainsi que Vous il eut la gloire
D'exceller en l'Art oratoire
Tant qu'il a vécu parmy nous ;
Il fut Evesque comme Vous ;
Avec des ferveurs angéliques
Il combatit les Hérétiques ;

175 Vous les combatez aujourd'huy
Avec mesmes clairtez que luy :
Enfin, par une bonne vie,
De pluzieurs Miracles suivie,
Dont le Monde est édifié,
180 Ce grand-Homme est sanctifié :
Luy, qui fit aux vices la guerre,
On luy va par toute la Terre,
Dresser des honneurs immortels,
Des sufrages et des Autels ;
185 Toutes les Grandeurs Souveraines,
Les Empéreurs, les Rois, les Reines,
A l'envy le vont honorer,
Et son assistance implorer.
O Tous Prélats que je révére !
190 Vous avez mesme caractére ;
Pour afermir la sainte Foy
Vous avez un pareil Employ ;
Et, par de-là l'heure finale,
D'une Gloire à la sienne égale
195 Vous serez un jour revêtus,
Si vous imitez ses vertus. [sommes,
Tels discours, au temps où nous
Ne plairont pas à beaucoup d'Hommes;
Et je passeray pour cheval,
200 De ce qu'aux jours du Carnaval,
Je n'ay pas eu l'Esprit d'écrire
Aucune choze à faire rire,
Mais dehors, ny dedans Paris,
Je n'ay, foy de Normand, apris
205 Nulle Historiette récente
Propre pour la saizon prézente :
Et, de plus, moy pauvre Rimeur,
Ne suis pas en trop bonne humeur :
Mon ame est sombre et taciturne,
210 Je suis réveur comme un Saturne,
Ayant, outre maint embaras,
Un chien de Procez sur les bras,
Qui me tourmente la cervelle ;
Et cela c'est une nouvelle,
215 Car, exempt d'un pareil soucy,
Je n'en eus jamais, jusqu'icy ;
Mais pour achever ma Missive
Malgré ma tristesse excessive,
A propos, ou hors de propos,
220 Je vais encor dire deux mots.

Sur les Côtes de Barbarie,
Des vents l'éfroyable furie
De la Mer boursouflant les flots,
Et bravant l'art des Matelots,
225 Par un afreux, mais juste orage,
Ont fait faire un mortel naufrage
A quinze ou seize Brigantins,
Apartenans à ces mutins,
A ces Pyrates et Corsaires
230 Qui des Chrestiens sont Aversaires,
Outre pluzieurs que ces méchans
Avoient saizis à des Marchands ;
Et de plus, dix Vaisseaux de guerre,
Qui n'étoient pas loin de la terre,
235 Périrent malheureuzement
Dans cét inconstant élément.
Comme iceux sont de francs Barbares,
Qui par des crüautez avares
Font grand nombre de malheureux,
240 Je n'ay nulle pitié pour eux :
Mais plûtôt j'en ay de la joye,
Souhaitant que le Ciel envoye
De tels ou semblables malheurs
A toutes sortes de Voleurs.

245 Maintenant, qu'en gratant ma teste,
Cette *Lettre* au public j'apreste,
D'un stile morne, et non folet,
On danse encor le grand Balet,
Le grand Balet de nôtre Sire ;
250 Et, certes, grand peut-on bien dire,
Puis-que (comme l'on sçait assez)
Tous les autres Balets passez,
Soit pour la superbe maniére,
Soit pour les frais de la lumiére,
255 Soit pour les habits précieux,
N'ont jamais fait voir à nos yeux
Des magnificences pareilles
A ses surprenantes merveilles :
Je n'écris point en étourdy ;
260 Car, pour prouver ce que je dy,
(Sans y comprendre les Couronnes)
Plus de sept cens trente Personnes,
Dont quatre ou cinq cens je connoy,
Au susdit Balet ont employ.

265 Je ne croyois pas, je vous jure,
Faire aujourd'huy tant d'écriture ;
O Princesse, Dieu m'est tèmoin
Que me voila hors d'un grand soin.

Le dix-huit du mois, ma Muzette
270 Fit et parfit cette *Gazette*.

LETTRE HUITIÉME

Du [samedi] vingt-cinq Février.

MERVEILLEUZE.

Princesse, qui par vos bontez,
Par vos vertus, par vos clairtez,
Etes digne d'un sort propice,
Et que l'on peut, avec justice,
Nommer, sans flater peu, ny point,
Spiritüelle au dernier point;
En cette saizon triste et maigre,
Mon esprit n'est pas fort allaigre,
Et je ne sens nul aiguillon
De la part du sieur Apollon,
Ny de tout le Chœur du Parnasse,
Pour m'animer de bonne grace
A rimer à tors, où travers,
Deux ou trois centaines de Vers;
Si faut-il, toutefois, les faire,
Puis-que je vous suis tributaire
Par une espéce de Traité,
D'une pareille quantité :
Sans, donc, diférer davantage
Je vais vous rendre cét hommage.

Le Grand Balet d'*Hercule Amant*,
Si magnifique et si charmant,
Fut Lundy, pour la fois derniére,
Dansé de la belle maniére :
Je ne l'avois point encor vû
D'un si brillant éclat pourvû;
Et du Dieu Mars la seule Entrée,
Digne, certes, d'être admirée,
Avec ses nobles Combatans,
Surprit fort tous les Assistans.
On n'entendoit point de Muzettes,
Mais des tambours et des trompettes,
Et des tymbales, mesmement,
Qui rézonnoient terriblement,
Et combloient d'ardeur martialle
Tous les moins hardis de la Salle.
Quoy que ce ne fût qu'un ébat,
Il s'y fit un fort beau combat,
Avec diverses sortes d'armes,
Qui pour nous étoient de doux charmes;
Dans ce Camp, le Roy secondé
De l'Altesse du Grand Condé
(Un des preux Héros de la Terre)
Y parut en foudre de guerre,
En Dieu trionfant et vainqueur;
Saint-Aignan, dont le brave cœur
Eût toûjours la Valeur pour guide,
Et qui se porte en intrépide
Dans les périls et les hazars,
Faizoit le premier des Cézars;
Rassan (qui sçait l'art de combatre)
L'illustre Amant de Cléopatre,
Et quantité d'autres Humains,
Des Chefs guerriers, Grecs et Romains.
Ce combat fut fait en cadance;
Et je n'ay point de souvenance,
Moy qui depuis maint et maint jour,
Vois tous les Balets de la Cour,
Quoy que d'eux je me remémore,
D'avoir vû nulle Entrée, encore,
(Je puis bien jurer de cela)
Si superbe que celle-là,
Ny qui pour de divers uzages
Eût compris tant de personnages.
Quel discours pouroit raconter
L'entrée, aussi, de Jupiter?
De grande et pompeuze entreprize,
Dont étoit Chef Monsieur de Guize,
Et qui dans ce splendide lieu,
Représentoit iceluy Dieu.
Illec, quatre antiques Monarques,
Dés longtemps le joüet des Parques,
Et doüez de rares vertus,
Cyrus; Philipus, Augustus,
Et *Hannibal*, au grand courage,
Jadis, Citoyen de Carthage,
Sur de hautes chaizes montez,
Etoient en trionfe portez :
Ce qui formoit si beau spectacle,
Que j'en pensay crier, miracle :
Et cette Entrée, en vérité,

j'ay dit ailleurs que le Roy représentoit Mars en cette Entrée, et Mr le Prince Alexandre.

Par sa splendeur et majesté,
Multitude, éclat, harmonie,
Ravit toute la Compagnie.
85 Dans mes autres précédens Vers,
En deux ou trois endroits divers,
J'ay parlé de celle des Dames,
Qui combloient d'amoureuzes flâmes,
Ainsi que des soleils ardans,
90 Les cœurs de tous les regardans
Y cauzans un dézordre extresme,
N'en étant pas exempt moy-mesme;
Aujourd'huy, je prens le soucy
De toucher encore cecy;
95 Mais on pouroit cent chozes dire
Dudit Balet de nôtre Sire,
Passant tous les Balets passez,
Que ce ne seroit pas assez.
Outre trente actions célébres,
100 On y vid des Pompes funébres,
Avec des chants si muzicaux,
Qu'on les estimoit sans égaux.
Les seules Danses des Planettes
Pouroient remplir douze Gazettes
105 Si l'on les vouloit débiter :
Mars, Apollon et Jupiter,
La Lune, Venus et Mercure,
Dieux de diférente nature,
Joüérent chacun leur Rollet
110 En cét admirable Balet,
Avec tant de magnificences,
Eux, et toutes leurs Influences
Que leur seule déduction,
(C'est-à-dire description)
115 Est digne qu'une belle Plume
Les consacrât dans un Volume.
Mais le passetemps le plus doux,
Selon l'opinion de tous,
Furent quinze Etoiles dansantes,
120 Quinze Fillettes ravissantes,
Dont, certes, les jeunes apas,
La gaye humeur et les beaux pas,
Les graces et les gentillesses,
Pouroient charmer Dieux et Déesses.
125 O Que par Elles, quelque jour,
Florira l'empire d'Amour!
O Que ces rares Créatures
Cauzeront de vives pointures!
Que la belle et chére Toussy
130 Remplira les cœurs de soucy!
Que Bailleul, l'aimable mignonne,
Deviendra charmante personne!
Et que la divine Brancas
Par ses traits purs et délicats,
135 Et sa blancheur incomparable
Doit se rendre un jour adorable!
Les autres étoient Plabisson,
Qui sçavoit des mieux leur leçon,
Vaure, Dargentier, Barnouville,
140 Ribera, Mousseaux, Arnouville,
Certe, Saugé, Longuet, Mignon,
Dont le vizage est bien mignon;
Et, bref, la petite L'Estrade,
Sur qui l'on jéta mainte œillade.
145 Certes, ces naissantes Beautez,
Ces jeunes sources de clairtez,
Ou, pour le moins, pluzieurs d'entr'elles
Recreérent bien des prunelles,
Cauzérent mainte émotion
150 D'amour et d'admiration,
Et comme elles ne sont encore
Que des images de l'Aurore,
Leurs apas seront sans-pareils
Quand elles deviendront soleils :
155 Mais je ne les crains, ny redoute,
Car, alors, je ne verray goute.
Ce Balet du plus Grand des Rois
Eût été dansé plus de fois,
Mais à la requête et priére
160 De la pieuze Reyne-Mére,
Le Carême étant survenu,
J'ay sceu du discours ingenu
D'un de mes voizins nommé Jacques,
Qu'on l'a salé pour aprés Pasques :
165 Mais d'autres Gens mieux éclairez
Prétendans en être assûrez,
En discourent d'une autre sorte,
Et dizoient Mardy, sur ma porte,
Que ce Balet étant cassé,
170 Ne seroit jamais plus dansé.

Or quitons icelles matiéres,
Quoy que belles et singuliéres;
Puis qu'en ce saint Temps d'oraizon
Elles ne sont plus de saizon,
175 Il faut qu'autres sujets j'ébauche.
Les trois derniers jours de débauche,
Nos trois augustes Majestez,
Vrais modelles de piétez
Dignes du Ciel et de sa gloire,
180 Furent entendre à l'Oratoire,
Durant que couroient les Momons,
Messes, Vespres, et trois Sermons,
De trois de nos sacrez Oracles,
Qui sont éloquens, à miracles :
185 Monsieur d'Amiens, Pére Senaut,
Dont le renom volle bien haut,
Qui les deux premiers jours preschérent,
Et le tiers, la Chaire cédérent

A Monsieur l'Abbé le Vayer,
190 Qui, sans nullement bégayer,
Fit admirer à l'Auditoire
Son rare esprit et sa mémoire,
Et fut mis par pluzieurs Docteurs
Au rang des grands Prédicateurs,
195 Dont, autant que ville du Monde,
Paris, prézentement, abonde.

Le Pére Dom Cosme, Feüillant
De plus en plus se signalant,
Par sa merveilleuze Morale,
200 Presche en la Paroisse Royale,
Dont mon cœur est tout rêjoüy ;
Je ne l'ay pas encore oüy :
Mais on m'a dit que ce cher Père
Réussit, à son ordinére,
205 Et qu'avec son art de prescher,
Les plus durs cœurs il peut toucher
Par les saints discours qu'il débite :
Le Ciel veüille que j'en profite.

Du Daufiné, les Députez
210 Ont salué leurs Majestez,
Où les mena, depuis n'aguéres,
Monseigneur le Duc d'Esdiguiéres,
La Berchére, le Chef d'iceux,
Qui ne fut jamais paresseux
De s'êtudier à bien dire,
Toucha fort le Roy, nôtre Sire,
Par son Compliment net et fin
Sur la Naissance du Daufin ;
Monseigneur le Chancelier, mesme,
220 En fit, dit-on, un cas extresme,
Et maint autre qui l'entendit :
Voila ce que l'on m'en a dit.

Premier Prézidant au Parlement de Grénoble.

Pluzieurs personnes de commerce,
M'ont dit que le Sophy de Perse,
225 Qu'on tient assez Homme-d'honneur,
Arme contre le Grand-Seigneur,
Afin de rejoindre à son Trône
Le beau climat de Babylone,
A luy, dit-il, apartenant,
230 Possédé des Turcs maintenant.
Aussi vray que j'aime les pommes,
Il a cent octante mille hommes,
Bien armez, bien apariez ;
Riez, Vénitiens, riez,
235 Qu'il ait tant de Gens en campagne,
Riez, Empéreur d'Alemagne,
Et (je vous le dis, *inter nos*)
Riez, aussi, Chimin Ianos,
Qui redoutez ces Infidelles,
240 Voila d'assez bonnes nouvelles.

Messieurs les Pyrates d'Alger
Qui nous faizoient, presque, enrager
Sur nos côtes et nos rivages,
Par leurs courses et brigandages,
245 Ravissans libertez et biens,
Sçachans que les Princes Chrestiens
Contr'eux se vont unir ensemble,
Il n'en est pas-un qui ne tremble ;
Et l'on croid qu'avant qu'il soit peu,
250 Iceux verront joüer beau jeu.
Si moy qui suis d'une humeur douce,
Contr'eux, souvent, je me courouce,
C'est qu'un mien Amy, dans leurs fers,
Aprés mille travaux soufers,
255 Est mort dans l'extréme mizére,
Et c'est-là d'où vient ma colére.

Etant, presque, transy de faim,
La plume me chet de la main ;
Adieu Princesse, illustre et sage.
260 Servante, dressez mon potage.

Le vingt-cinq du mois de Février,
En mâchant un peu de laurier.

LETTRE NEUFIÉME

Du [samedi] quatre Mars.

ENDORMIE.

Princesse, pour qui j'écriray
Autant de temps que je pouray,
Moy, qui ne suis pas un Orphée,
Je sors des bras du Dieu Morphée,
5 Dieu toûjours songeard et dormant,
Dieu, toutefois, doux et charmant ;

J'ay du sable dans la viziére,
Je me frote encor la paupiére,
Je baaille et j'allonge les bras,
Et suis encore entre les draps :
Mais ayant la puce à l'oreille,
Il faut qu'enfin je me réveille,
Et que, tout autre soin à part,
Nôtre Muzette, que Dieu gard,
(Quoy que pourtant assez rampante)
Vous rende un peu participante
Des nouvelles qu'on dit icy;
Or écoutez, donc, en voicy.

Un Mémoire venu de Rome,
Dont m'a fait part un honnête Homme,
(Ou plûtôt un ample journal)
Dit que ce Noble Cardinal,
Qu'en son nom, Antoine on apelle,
Ayant signalé son beau zéle
En festes et solennitez,
Et diverses joyeuzetez,
Faites par luy pour la Naissance
De nôtre cher Daufin de France,
Dés Décembre dernier passé,
En Février a recommencé
(Avec d'incroyables dépences)
De si grandes magnificences,
En feux, trionfes et festins
Dans le beau Pays des Latins,
Que l'on tient pour choze certaine
Que jamais la pompe Romaine
(Grace à cét illustre Prélat)
Ne parut avec tant d'éclat.
D'une Machine surprenante,
De feux infinis rayonnante,
Ayant au sommet un Daufin
D'un ouvrage excellent et fin,
Avec de trés-belles figures
Dont on tiroit de bons augures,
Sortit des feux et des éclairs
Si beaux, si nombreux et si clairs,
Et par un grand éfet des poudres,
Tant de tempestes et de foudres,
Que, deux ou trois heures durant,
Par le raport du sieur Verant,
(Major-Dome de ce Grand Homme)
Tous les Grands et petits de Rome
Etoient charmez, à tous momens,
D'indicibles ravissemens :
Je dis tous, car cette Machine,
De fabrication Bernine,
Etoit au lieu plus exalté
D'icelle fameuze Cité,
C'est assavoir ce lieu de Rome

Bernin est estimé le plus excellent Ingénieur de ce temps.

Que Trinité du Mont on nomme,
Des plus élevez et plus beaux,
Et brillant de tant de flambeaux,
Qu'on en compta plus de deux mille,
Qu'on voyoit de toute la Ville,
Faizant le plus plaizant éfet
Qu'aucuns feux eussent jamais fait.
Tant que dura cette Incendie,
On entendit la mélodie
(Par les Colines et Valons)
Des Hautsbois et des Violons,
Des Flûtes, Tambours et Trompétes
Des Petarts, Saucissons et Boëtes :
Et lors que par de-là minuit
Cessa cét agréable bruit,
Les Messieurs de la populace
Grimpans sur cette haute Place,
Poussez d'un transport libertin,
Firent un pillage, ou butin,
De tous les flambeaux qui restérent,
Hormis, pourtant, qu'ils respectérent
Ceux de l'endroit plus exaucé
Où le Daufin étoit placé.
Il joignit les chozes pieuzes
Aux dépenses ingénieuzes ;
Il fit des libéralitez,
Des aumônes, des charitez,
Et donna quarante escarcelles
A pareil nombre de Pucelles,
De cent écus chacune étant,
En bon argent et bien comptant,
Pour (joints avec leurs pucelages)
Faciliter leurs mariages.
Certainement, ce Grand Romain
A quantité de biens en main,
Mais il faut aussi qu'on avouë
Qu'il est digne que l'on le louë,
D'en uzer, presque, à tout moment,
Si bien et généreuzement.
Je fais une assez foible image
Des vertus de ce Personnage,
Et, mesme, un peu digne tableau
De son feu si rare et si beau,
Que, certes, de mémoire d'homme,
On n'en a vû de tel dans Rome,
Et tout ce que je dis icy
N'en est qu'un crayon racourcy :
Mais comme aux Vers que je compoze
Je ne mets pas pour une choze
Il faut, en ménageant mon feu,
Ne discourir de tout que peu.

Touchant le Traité de Loraine,
Le Lundy de cette semaine

Le Roy fut solennellement
Prendre séance au Parlement,
Où toutes les Voix réunies
Comme des tons de sinfonies,
Ordonnérent de leur bon gré,
Qu'iceluy fût enregistré.
Nôtre Chancelier, Homme habile,
Et réputé tel entre mille,
(Comme il a toûjours cét Employ)
Dit les intentions du Roy,
Avec l'ordinaire sagesse
Que ce Grand Magistrat professe.
Monsieur le Premier Prézident
Y fit un discours si prudent,
Si bon, si beau, si nécessaire,
Qu'il eut l'honneur de satisfaire
Par les chozes qu'il débita,
Tout sage Esprit qui l'écouta.
Cét autre Orateur admirable,
Monsieur Talon, l'incomparable,
Quand il fit harangue, à son tour,
Fit voir aussi clair que le jour
De quelle sublime importance
Cette Afaire étoit pour la France:
Ce qu'il dit fut fort bien receu,
Et c'est tout ce que j'en ay sceu.

En Février, le vingt-huitiesme,
Au Louvre, on donna le Baptesme
Au Fils du Prince de Conty,
Et l'on m'a, de plus, averty,
Que le Compére et la Commére,
C'est le Roy, c'est la Reine-Mére,
Dont il eût le Nom de Louis,
Au gré des Parens réjoüis,
(Que le Ciel prézerve d'encombre)
Qui s'y trouvérent en bon nombre.
Ce fut Monsieur de Mirepois,
Prélat, que point je ne connois,
Lequel, en bonne Compagnie,
Fit ladite Cérémonie,
Avec décence et gravité;
Et l'on s'en est fort contenté.
Le Pére de ce petit Prince
Est encore dans sa Province,
Ou, pour parler plus nétement,
Languedoc. Dans son noble Gouvernement,
Avec sa charmante Compagne,
Qui, trés-volontiers, l'acompagne;
Ce Cadet du fameux Condé
Ayant aux Etats prézidé
Dans Béziers, ville antique et belle,
Et, mesme, zélée et fidelle.

Environ huit jours il y a,
Christoval de Gaviria,
Homme d'esprit et de créance,
Envoyé de Madrid en France,
Prit congé de nos Majestez,
Et de pluzieurs Principautez,
C'est-à-dire, Princes et Princesses,
Et, mesmes, de quelques Duchesses;
Aprés quoy, Mr de Bonneüil, Introducteur des Ambassadeurs.
Qui toûjours a bon pied, bon œil,
(À ce que l'on m'est venu dire)
Luy porta, de par nôtre Sire,
Un Don, dit-on, assez joly,
Sçavoir maint Diamant poly,
Servant d'exquize garniture
Autour d'une Boëte à peinture,
Autrement Boëte de portrait,
D'or massif, et non pas d'or trait,
Que de fort bon cœur il emporte;
On m'en a parlé de la sorte.

L'Illustre Monsieur de Marca,
En qui toûjours l'on remarqua
Grande sagesse et sufizance
Touchant les Afaires de France,
Prélat politique et sçavant,
Archévesque, par cy-devant,
Du Diocéze de Toulouze,
Depuis des jours environ douze,
L'est de nôtre grande Cité,
Par octroy de Sa Majesté,
Et démission volontaire
Qu'en a, depuis peu, voulu faire
Monsieur le Cardinal de Rets,
Qui remétant ses intérêts,
Par un instinc d'obéïssance,
Entre les mains du Roy de France,
Sera récompensé, d'ailleurs,
Par des biens, peut-être, meilleurs.

Les bruits des lointaines Contrées
N'auront point, aujourd'huy, d'entrées
Dans cét ouvrage ou discours mien,
Car je n'en aprens, quazi rien,
Ou du moins rien de remarquable,
Et cela me rend excuzable:
Mais je trouve assez à propos
De vous dire, à prézent, deux mots
De l'excellente Tragédie
D'un rare Autheur de Normandie.

Depuis huit jours, les beaux Espris
Ne s'entretiennent dans Paris,
Que de la derniére merveille

Qu'a produite le grand Corneille,
Qui, selon le commun récit,
A plus de beautez que son *Cid*,
A plus de forces et de graces
220 Que *Pompée*, et que les *Horaces*,
A plus de charmes que n'en a
Son inimitable *Cinna*,
Que l'*Œdipe*, ny *Rodogune*,
Dont la gloire est si peu commune,
225 Ny, mesmement, qu'*Héraclius*;
Sçavoir le Grand *Sertorius*,
Qu'au Marest du Temple l'on joüe,
Sujet que tout le monde avoüe
Etre divinement traité,
230 Nonobstant sa stérilité;
Et c'est en un semblable Ouvrage,
Ce qu'on admire davantage.
On ne voit, en cette action,
Tendresse, amour, ny passion,
235 Ny d'extr'ordinaire spectacle,
Et passe, pourtant, pour miracle.
Certes, cét illustre Normand
Qui n'écrit rien que de charmant,
De merveilleux et d'énergique,
240 Passe, en qualité de Tragique,
Les Poëtes les plus hardis
Du temps prézent, et de jadis:
Il fait mieux, dit-on, qu'Euripide,
Bûveur de l'Onde Aganipide,
245 Mieux que Sénéque le Romain,
Prizé de tout le Genre Humain,
Et, bref, mieux que défunt Sophocle,
Qui n'a de rime qu'*Empédocle*,
Mais dont les Esprits mieux sensez
250 Dizent encor du bien assez
Depuis deux mille ans que cét Homme
Est mort, bien loin, par de-là Rome.
Les Comédiens du Marest
Poussez de leur propre intérest,
255 Et qui dans des chozes pareilles,
Ne font leur mêtier qu'à merveilles,
S'éforcent à si bien joüer,
Qu'on ne les en peut trop loüer:
Et, pour ne pas paroître chiches,
260 On leur voit des habits si riches,
Si brillans de loin et de prés,
Et, pour le sujet, faits exprés,
Que chaque Spectateur proteste
Qu'on ne peut rien voir de plus leste.

265 Vous, que je sers, de longue-main,
Princesse, acordez-moy, demain,
En treize lettres d'écriture,
Vôtre agréable signature.

Par moy, ny gouteux, ny boiteux,
270 Le quart du mois le plus venteux.

LETTRE DIXIÉME

Du [samedi] onze Mars.

OBLIGEANTE.

PUISQU'IL est de la Charge mienne
Que prézentement j'entretienne
L'Illustre Dame de Nemours,
Non de moy, ny de mes amours:
5 Mais des Nouvelles qu'on publie,
Il ne faut pas que je l'oublie,
Ny mes autres Lecteurs, aussy;
Et voicy, donc, pour eux cecy.

Premiérement, il faut qu'on sçache
10 Que dans le Chœur de Saint Eustache
Tendu de noir, de toutes parts,
Le six du prézent mois de Mars,
On fit à Dieu grand sacrifice,
Autrement l'Annüel Service
15 De feu Jules de Mazarin,
Dont, par un immortel burin,
Les Faits, au Temple de la Gloire,
Ont gravé l'illustre mémoire.
Ses Alliez, sa Parenté,
20 Tous Gens de haute qualité,
Et plus de dix ou douze mille
Des Habitans de cette Ville,
La plus-part Gens de grand crédit,
Furent au Service susdit.
25 Cette Pompe fut solennelle

Autant que somptüeuze et belle ;
L'Héritier de ce fameux Nom,
Monseign. le Duc Mazarin. Seigneur sage et de grand renom,
N'avoit rien épargné pour faire
Un magnifique Anniversaire :
Un nombre infiny de clairtez,
Brillans, illec, de tous côtez,
La quantité des Armoiries,
Ornemens et Tapisseries,
Cauzoient par leur lugubre aspect
Admiration et respect,
Avec tendresse lacrimale ;
A quoy la Muzique Royale
Contribüoit aussi, dit-on,
Par le triste et douloureux ton
De diverses voix plus qu'humaines.
Le Jeudy d'aprés, dans Vinceines,
On fit, avec grand apareil,
Un Service, à peu prés, pareil,
Pour ledit défunt Personnage,
Qui fut si bon, si doux, si sage,
D'un si rare Esprit revêtu,
Et doüé de tant de vertu,
Qu'en tous les Climats habitables
On void fort peu de ses semblables.
Je doy de ce défunt Seigneur,
Parler toûjours avec honneur:
Etre ingrat ce n'est pas mon vice.
Je ne luy rendois pas service,
A peine ay-je parlé deux fois
A ce Prince illustre et courtois,
Prince de l'Eglise Romaine,
Et c'est, pourtant, choze certaine,
Que jamais nul, jusqu'aujourd'huy,
Ne m'a tant obligé que Luy.

Cét Homme qui met en pratique
Quand il luy plaît, l'Art de Muzique,
Ce Raizin, habile Troyen,
Qui, l'an passé, trouva moyen
De donner au Roy le régale
D'une Epinette machinale,
Qui, d'elle-mesme, en tons bien clairs,
Exprimoit toutes sortes d'Airs,
Et tels, que de sa synfonie,
Les déziroit la Compagnie,
(Et, ce qui paroissoit plus qu'humain)
Sans que personne y mit la main,
Le tout par des ressorts internes,
Qui plairoient à des Holophernes,
Et dont je fis, lors, quelque écrit :
Ce Raizin, donc, Homme d'esprit,
En a fait une autre excellente,
De la premiére diférente,
Qui, certes, vaut son pézant d'or,
Et surprend cent fois mieux encor ;
L'autre-jour, autant qu'on peut dire,
Il en charma nôtre-dit Sire,
En ayant, presque, à tous momens,
Cent et cent aplaudissemens ;
Berthod, dont la voix est si belle,
Pour cabinet et pour Chapelle,
Mais, à parler sincérement,
Qui ne fait rien de l'Instrument,
N'est pas Autheur de la Machine,
(Si je mens, je veux qu'on m'échine)
Mais c'est luy qui, de bonne-foy,
En donna connoissance au Roy,
Qui par les yeux et les oreilles
Y prit du plaizir, à merveilles,
Samedy, vers la fin du jour,
Et pluzieurs des Grands de la Cour,
Qui (toutefois, sans complaizance)
En dirent du bien, d'importance,
Et de trois beaux Enfans aussy
(Dudit Raizin le cher soucy)
Qui dansoient avec castagnettes
Bien mieux que des Marionnettes,
Eux étans presque aussi petits :
Oüy, oüy, les ayant vûs *gratis*,
Je puis avec peu d'hyperbole,
Vous l'assûrer sur ma parole.
Pour moy, qui ne refuze aux sens
Aucuns des plaizirs innocens,
J'ay vû dans l'air des incendies,
Des Balets et des Comédies,
Des Concerts de Luts et de voix,
Marches, Carouzels et Tournois,
Mais jamais en jour de ma vie,
Je n'ûs l'ame si bien ravie
Qu'elle le fut derniérement
Par ce cher divertissement.
Certes, tous les Grands et les Grandes,
Dont les oreilles sont friandes
De doux et de justes acords,
Doivent voir ces trois petits corps,
Et leur Epinette enchantée,
Digne d'être à jamais vantée.

Encor que nous soyons au temps
Des Dévots et des Pénitents,
J'ay sceu par de divers langages,
Que quantité de Mariages,
Par politique et par amours,
Se doivent faire dans dix jours,
Entre Gens de haute Naissance,
Et de glorieuze Alliance,
Ayans de tous les deux côtez

Et mérites et qualitez ;
S'il est vray ce qu'on en raconte,
O Lecteur, je t'en tiendray compte :
135 Car il faut faire mention
Des Hymens de condition :
Mais comme depuis dix semaines,
Sur des nouvelles incertaines,
Je parlay pozitivement
140 D'un qui ne se fit nulement,
Quoy que ce fût d'un Homme sage
Que j'ûsse apris ce Mariage ;
Pour mes Lecteurs plus ne tromper
Je n'oze plus anticiper ;
145 Car se retracter, à toute heure,
Cela ne vaut rien, ou je meure.

Cette Fille de bon renom,
Dont le véritable surnom
Est Mademoizelle de Mesme,
150 Pucelle de mérite extresme,
Et (comme on sçait) de fort bon lieu,
Prétend se marier à Dieu :
Et, pour ce saint éfet, Dimanche,
D'une volonté pure et franche,
155 Ayant la Terre en grand dédain,
Abandonna l'habit mondain,
Et pleine d'une ardeur pieuze,
Prit celuy de Réligieuze,
Ofrant à la Divinité,
160 Son cœur et sa virginité,
A Chaillot, dans le Monastére,
Où la Reyne, et la Reyne-Mére,
Ayans pour elle afection,
Honorérent cette Action
165 D'une tendresse cordiale,
Et de leur prézence Royale.

Aprés pluzieurs divers destins,
La Mére des Sieurs Palatins,
Qui portoit le titre supréme
170 De Souveraine de Bohéme,
(Souveraine et Reine est tout un)
Par l'ajournement importun
Des trois impitoyables Parques,
Qui n'épargnent Rois, ny Monarques,
175 D'elles ayant le cœur féru,
Ces jours passez a comparu
Devant le Tribunal auguste,
Où vont et le juste et l'injuste :
C'est-à-dire, plus clairement,
180 Qu'elle mourut derniérement,
Fut inhumée et mize en terre
Dans Londres, Ville d'Angleterre,
Le lieu de sa nativité,
Où cette antique Majesté
185 Avec repos et sans envie,
Passoit tout doucement sa vie.
Dés qu'on la sceut dans le cercueïl,
La Cour de France en prit le deuïl,
Et montra d'en être chagrine
190 A Madame la Palatine,
A qui l'on fit les Complimens
Qu'on fait en tels événemens :
Cette Dame, de grand mérite,
Recevant tous les jours vizite
195 Sur cette sienne afliction,
Par les Gens de condition,
Car cette Princesse angoissée
Etoit Bru de la Trépassée.

Le bruit court que Chimin-Ianos,
200 N'a pas vècu *multos annos*,
Etant mort en Homme de Guerre,
A coups, dit-on, de cimeterre,
D'autres dizent coups de boulet,
Qui percérent son corcelet.
205 Sans mentir ce seroit dommage,
C'êtoit un Prince de courage,
Adroit, prudent et généreux,
Et digne d'être plus heureux.
Ceux qui prônent par écriture
210 Sa mort et sa déconfiture,
Dans un choc de Mahométans,
Dizent que six mil Combatans
Envelopez dans sa disgrace,
Demeurérent morts sur la place.
215 Je voudrois que les Ecrivains,
Qui du Pays des Transylvains
Nous mandent ces bruits éfroyables,
Fussent menteurs comme des Diables :
Car selon les plus Gens de bien,
220 Cette nouvelle ne vaut rien.

D'ailleurs, on dit que dans Bizance Constantinople.
Le Peuple, par extravagance,
Au couroux se laissant saizir,
A massacré le Grand Vizir,
225 Et fait de sanglantes victimes,
De quantité de ses intimes.
De plus, que Messieurs les Spahys,
Qui sont les Nobles du Pays,
Poussez de semblable furie,
230 Ont excité mutinerie :
Et que les Bassas et Seigneurs,
Satrapes, Soldans, Gouverneurs,
Sur tous celuy de Babylone,
Courageux comme une Amazone,
235 Chacun hardy sur son Terrain,

Se plaignent de leur Souverain,
Voulans, à toutes avantures,
Tirer profit des conjonctures.
Je voudrois, par ma foy de Dieu,
Que tels bruits vinssent de bon lieu,
Et qu'aux Régions Paganismes
Survint des querelles, des Schismes,
Et des débats séditieux,
Les Chrestiens s'en trouveroient mieux:
Et nôtre Monarque invincible,
A qui Dieu destine, possible,
De grands progrez sur le Turban,
Et la Conquête du Liban,
(Tenu des Turcs, à nôtre honte)
Y trouveroit bien mieux son compte.

Outre telles séditions,
Divizions, dissentions,
On voit régner l'Epidimie
Dedans la Mézopotamie,
Dans le Caire, Alep et Damas,
Pays peu sujets aux frimas :
Mais par un destin plus funeste,
Incommodez souvent de peste,
N'en étans pas exempt l'Hyver;
Dieu nous en veüille prèzerver.

Dieu vous prézerve aussi, Princesse,
D'inquiétude et de détresse,
De toux et de fiévreux accez,
De contredits et de procez,
Et de discours plats et vulgaires ;
Car c'est ce que vous n'aimez guéres.

L'onze du mois, *nostra Muza*,
Les Vers, cy-dessus, compoza.

LETTRE ONZIÉME

Du [samedi] dix-huit Mars.

—

VENTEUZE.

Chére Muze, à qui j'ay recours
Quand je veux rimer des discours,
Ayant, ainsi qu'à l'ordinaire,
Demeuré six jours sans rien faire,
Et pris *campos* en liberté,
Tréve, aujourd'huy, d'oiziveté;
Nonobstant nôtre inquiétude,
Toûjours contraire aux Gens d'êtude,
Dont je ne dy point les motifs,
Sans afecter des tons plaintifs,
Entretenons cette Princesse,
Qui de nos Vers est la Maîtresse,
Et le Public, pareillement,
Sans diférer un seul moment.

Ceux de la Chambre de Justice
Continüans leur exercice,
Par bonnes informations
Contre les malversations
Commizes au fait des Finances,
Sans de valables Ordonnances,
Découvrent quantité d'éfets,
Qu'on pouroit apeller forfaits,
Condamnans, ceux, à rendre gorges,
Qui n'avoient que trop fait leurs orges
En achetans biens et joyaux,
Aux dépens des deniers Royaux.
Rien n'échape à leur connoissance;
Et les plus Gens-de-bien de France
Donnent grande aprobation
A si sage institution :
Leurs Arêts, en de bonnes formes,
Eludans des profits énormes,
Rendent, quazi, comme insensez,
La pluspart des intéressez,
Les réduizans à la lézine,
A diminüer leur cuizine,
Et transporter en divers lieux
Leurs emmeublemens précieux.
Ce qui fit, jadis, leurs délices,
Fait, prézentement, leurs suplices,
Leurs richesses et facultez
Produizent leurs calamitez :
Car, comme dit Saint Chrisostome,
(Je ne sçay pas bien dans quel Tome)
Les biens aquis injustement
Ne cauzent, enfin, que tourment,
Soucy, chagrin, procez, envie,

Soit durant, soit aprés la vie.
Heureux, qui sans mettre les mains
50 Dans le bien des autres Humains,
Les conservent nettes et pures,
Et d'extortions et d'injures.
Par un procédé rigoureux,
Je n'insulte aucun mal-heureux,
55 Car, dans les Vers que je grifonne,
Je ne prétens noter personne,
N'étant, ce petit trait moral,
Qu'un avis pour le général.
On dit que la Chambre susdite,
60 Que compozent Gens de mérite,
N'inclinant pas fort volontiers,
A pardonner aux Maltotiers,
A décrété (sans rien rabatre)
Contre plus de nonante-et-quatre,
65 Qui sont par exprés mandement,
Adjournez personnellement.
Ainsi, voila bien des familles,
Des maris, femmes, fils et filles,
Par-cy, par-là, de tous côtez,
70 En de grandes perpléxitez.

J'ay sceu, pour nouvelles certaines,
Que depuis deux ou trois semaines,
Ville de Holande. Dans la Haye, un jour tout entier,
Un vent horrible, un vent altier,
75 Agissant avec insolence,
Ou plûtôt avec violence,
Fit trés-bien des Gens trébucher.
Dans la ruë on n'ozoit marcher,
Car pierres et toits, pêle-mêle,
80 Y tomboient dru comme la grêle.
Ce Borée, ou cét Aquilon,
Vent siflant, grondant et félon,
Par ses sécousses forcenées,
Fracassa neuf cens cheminées;
85 N'abatît ny Croix, ny Convents,
Mais deux cens dix ou douze auvents,
Et plus orageux qu'un tonnerre,
Mit cinq cens enseignes par terre,
Enleva quarante manteaux,
90 Fit voler plus de cent chapeaux,
Sans respect des testes caduques,
Défriza très-bien des perruques,
Chifonna trés-bien des colets,
Des chaperons, des bavolets,
95 Et souleva robes et cotes
A plus de deux cens Huguenotes;
Bref, il fit si bien le Démon
Avec son diable de poûmon,
Que, tout-de-bon, deux ou trois paires
100 De vieillards plus qu'octogenaires,
Jurérent que dans leur Cité
Il n'avoit jamais tant venté.

Ce que je dis dans ma derniére,
De la déconfiture entiére
105 De Chimin-Ianos Transsylvain,
Hèlas! n'est pas un conte vain;
Car, par une ardeur furibonde,
On occit quazi tout son monde,
Etant dans un Bourg arêté,
110 Qu'il croyoit lieu de sûreté:
Enfin, tout étant mis par-terre,
Il fut fait prizonnier de guerre;
Et son Concurent rigoureux Michel Abafy.
Piqué contre ce mal-heureux,
115 Qu'il redoutoit pour sa vaillance,
Par un apetit de vengeance
Dont il fut tentè par Pluton,
Luy fit couper le Chef, dit-on,
Pour saouler sa rigueur meurtriére;
120 Pût-il périr de la maniére!

Un mien Amy m'a récité,
Qu'à Rome, trés-noble Cité,
L'Ambassadeur du Roy Philipes
Fit boire de vin pluzieurs pipes
125 A la santé du Prince Infant,
Autrement du dernier Enfant
De Sa Majesté Catholique;
Et, comme il est fort magnifique,
Il fit préparer un beau feu,
130 Lequel feu ne dura pas peu,
Car s'étant pris à la charpente,
(De construction excellente)
Soudain et mal-heureuzement,
Il cauza tel embrazement
135 Que jamais on ne pût l'êteindre;
Et toute la nuit il fit craindre
Aux circonvoizines maizons
L'ardeur de ses proches tizons;
Ce feu fut, toutefois, si sage,
140 Qu'il leur fit peur, et non dommage,
Et se contenta, seulement,
De consumer confuzément,
Par un dommageable caprice,
La Machine avec l'artifice,
145 Dont le Peuple (quelle pitié!)
N'en vid les éfets qu'à moitié:
Ce qui fut, certes, grand dommage,
Car un habile Personnage
Sécondant des mieux la splendeur
150 Dudit Seigneur Ambassadeur,
Par ses soins, ses travaux, ses veilles,
Avoit fait, dit-on, des merveilles,

Pour cauzer admiration
En faveur de la Nation.

155 Nous sçavons par la mesme voye,
Qu'avec cérémonie et joye
L'illustre Antoine Barberin
Fit prézent au Duc Cézarin,
De la part de nôtre Monarque,
160 De la belle et brillante Marque
De Chevalier du Saint Esprit,
Qu'avec un grand respect il prit,
Ravy que cette bienveillance
Qu'il eut de tout temps pour la France,
165 Luy procure ce rare honneur,
Qui sied-bien à tout Grand Seigneur;
Et ce qui rend d'autant plus digne
Ledit Duc de cét Ordre insigne,
Dont Rome le voit revêtu,
170 C'est son mérite et sa vertu,
Pour qui nôtre France a du zéle,
Aussi bien qu'il en a pour Elle.

Au sacré Temple Théatin,
On fit, encor, Lundy matin,
175 Un magnifique Anniversaire,
Pour le Cardinal débonnaire,
Ce Grand Jules, tant renommé,
Qui dans Vincenne est inhumé.
Du susdit solennel Ofice,
180 Autrement, funébre Service,
L'Apareil étoit merveilleux ;
Multitude de Cordons Bleus
De Ducs et Princes s'y trouvérent,
Qui dévotement assistérent
185 A ce saint et pieux devoir,
Où d'aller je fis mon pouvoir :
Mais, comme l'Eglize est petite,
Peu, hosmis les Gens de mérite,
Pouvoient en ce lieu pénétrer :
190 Si bien que n'y pouvant entrer,
Et de pluzieurs suivant l'exemple,
J'allay, soudain, dans autre Temple,
(Comme je fis, dés l'an passé)
Prier pour ce Grand Trépassé.

195 Aux Eglizes de cette Ville,
Qui ne sont pas tout-à-fait, mille,
Mais, trois cens, ce dit-on, et plus,
On dit tous les jours des Saluts
Pour, avec ce dévot Service,
200 Prier Dieu qu'il nous soit propice,
Et nous donner une saison
Aussi bonne que de raizon,
Pour les biens et fruits de la Terre,
A qui faizoit dommage et guerre
205 Le trop de continüité
D'une incommode humidité,
Qui par permission Divine
N'est plus à prézent si mutine,
Depuis qu'on a publiquement
210 Expozé le Saint Sacrement.

Atendant la pompeuze Feste
A quoy toute la Cour s'apreste,
Qui pour Carouzel passera,
Et dont, mesmes, le Roy sera,
215 Suivy d'un éclatant Cortége,
On fait dans le Royal Manége
De belles Courses tous les jours,
Un peu devant l'heure du Cours ;
Et Jeudy, qui fut le jour mesme
220 Qu'on célébroit la my-Caresme,
Nôtre Roy, qui, comme l'on sçait,
Est en toutes chozes parfait,
Ayant pour concurens illustres
Des Gens de Daix et de Balustres,
225 Assavoir des Princes du Sang,
Et d'autres d'un sublime Rang,
Gagna le prix, par son adresse,
Duquel Prix avoit fait largesse un Diamant.
Cette Reine de grand renom,
230 Dont Anne d'Aûtriche est le Nom,
Princesse bonne entre les bonnes
Et digne de mille Couronnes.
Auparavant, au mesme endroit,
Saint-Agnan, Comte fort adroit,
235 (On me l'a dit dans une Auberge)
Gaigna, pour Prix, une Flamberge,
De la main du Roy son Seigneur ;
Villequier, autre Homme-d'honneur,
En eut une autre encor fort riche,
240 Que donna Tereze d'Aûtriche ;
Et le Fils du Comte d'Harcour, Mr le Comte d'Armagnac
Un des beaux Princes de la Cour,
Eut, au lieu d'Epée, ou de Lame,
Une Emeraude de Madame,
245 Qui fut un aimable Prézent;
Et j'ay sceu cela d'un Exempt.

L'Etablissement des Carosses,
Tirez par des Chevaux non rosses,
(Mais qui pouront, à l'avenir,
250 Par leur travail le devenir)
A commencé d'aujourd'huy mesme,
Commodité, sans doute, extresme,
Et que les Bourgeois de Paris,
Considérans le peu de prix
255 Qu'on donne pour chaque voyage,

Prétendent bien mettre en uzage.
Ceux qui voudront plus amplement
Du susdit Etablissement
Sçavoir au vray les Ordonnances,
260 Circonstances et dépendances,
Les peuvent lire tous les jours,
Dans les placards des carefours.

Ame excellente et singuliére,
Pour qui ma Muze est réguliére
265 Quand il faut, pour Vous, compozer,
Adieu, je vais me repozer.

Le dix-huit de Mars, nôtre veine,
D'écrire cecy, prit la peine.

LETTRE DOUZIÉME

Du [samedi] vingt-cinq Mars.

DES-INTÉRESSÉE.

MAINTENANT, que les yeux ouvers
Je médite à ma *Lettre* en Vers,
Où le Vendredy me provoque :
O Sire Apollon, je t'invoque
5 Par un Exorde fait exprés,
Non pour mes propres intérêts,
Mais en faveur de cette Altesse,
Dont, comme à toy, blonde est la tresse,
Qui, comme ta Divinité,
10 N'est que lumiére et que clairté,
Ayant, comme toy, grande estime
Pour la belle et sçavante rime ;
Bref, qui (j'en jurerois ma foy)
N'a guéres moins d'esprit que toy.
15 Puis, donc, que j'écris pour luy plaire,
O, Des Vers, le Dieu tutelaire,
Cynthien, Phébus, Apollon,
Souverain du sacré Vallon,
Et Sur-Intendant du Parnasse,
20 Fais-moy rimer de bonne grace.

Mardy, jour Monsieur Saint Benoist,
Grand Saint, qui dans le Ciel connoist
Nos soucis, bezoins et mizéres,
Et fait pour nous à Dieu priéres ;
25 Nos Reines, qui certainement
Ne perdent pas un seul moment
De se trouver en diligence
Aux lieux et festes d'Indulgence,
Allérent, pour y prier Dieu,
30 En ce magnifique et saint Lieu
Que le Val-de-Grace on apelle ;
Et Madame, et Mademoizelle,
Outre une grande quantité
D'autres Dames de qualité.
35 Illec, l'Abbé de Fromentiéres,
Esprit plein de hautes lumiéres,
Et, pour la Prédication,
Excellent en perfection,
Par son éloquence Angélique,
40 Fit si bien le Panégirique
Du susdit Saint solennizé
Qu'il en fut grandement prizé
Des Ames belles et sublimes,
De plusieurs Docteurs doctissimes,
45 De tout plein d'Evesques sacrez,
Et d'Abbez Crossez et Mitrez ;
Mais, sur tous, de la Reine-Mére,
A qui cette Maizon est chére,
Et laquelle, à n'en mentir point,
50 En fut contente au dernier point.

Ces Oficiers, de conséquence,
Du Semestre d'Aix en Provence,
Depuis long-temps inquiétez,
Furent, l'autre-jour, prézentez
55 Par le Sieur Comte de Brienne,
A Sa Majesté Trés-Chrestienne,
Qui (m'a-t'on dit sincérement)
Les réceut débonnairement,
Et leurs plaintes et doléances
60 En de trés-humbles Remontrances,
Capables de toucher les cœurs,
Déduizans les longues rigueurs
De leurs crüelles destinées
Depuis treize ou quatorze années,
65 Suplians le Roy, tendrement,
Touchant leur rétablissement

Qu'ils espérent (comme trés-juste)
Des bontez de ce Prince Auguste.
Certes ayant lû les Cahiers,
70 Desdits Notables Oficiers,
J'y remarquay tant de prudence
A bien prouver leur innocence,
Et de si solides raizons,
Que nôtre Muze et moy, dizons
75 De long-temps, n'avoir vû d'Ouvrage
Plus judicieux, ny plus sage,
Plus politique et plus adroit,
Ny mieux reprézentant un droit:
Mais de cette Piéce éloquente,
80 Mais de cette Piéce excellente,
Qu'on peut nommer Piéce d'Estat,
Je n'en sçay pas le rézultat.

Monseigneur le Comte de Füentes,
Plein de qualitez excellentes,
85 Homme, dit-on, de grand esprit,
Comme Ambassadeur de Madrid,
Arivant dans cette Contrée,
Fit, Jeudy dernier, son Entrée
Dans Paris la bonne Cité,
90 Etant dignement escorté
D'une belle et pompeuze Suite
Bien ordonnée et bien conduite,
Faizant consister son grand Train
En plus de vingt Chevaux de main,
95 Seize Estafiers et douze Pages,
Quatre Escuyers graves et sages,
Dix Cavaliers, pesle-meslez,
Six Carosses bien atelez,
Dont le premier, superbe et riche,
100 Sentoit bien la Maizon d'Autriche.
Le Maréchal de Clérambaut,
Homme de corsage assez haut,
Homme de cœur, esprit habile,
L'alla prendre hors de la Ville,
105 En grand Cortége et noble aroy,
Dans un des Carosses du Roy,
Le traitant (je croy) d'Excellence,
Et dés-hier, eut audience
De toutes nos trois Majestez,
110 Et de quelques Principautez,
Lesquelles à ce qu'on raconte,
Receurent fort bien ledit Comte.
On dit que ce mesme jour-là
Qu'au Roy nôtre Sire il parla,
115 Il fit excuze humble et civile
Du procédé de Batteville,
Assûrant par serment et foy,
De la part de son sage Roy,
Que jamais les siens sur la France
120 N'entreprendroient de préséance,
Que c'étoit un cas rézolu,
Et que son Maître avoit voulu
Qu'en son audience premiére
Il en parlât de la maniére.
125 Le Nonce de Sa Sainteté,
Ambassadeurs en quantité,
Ce discours d'importance oüyrent,
Et (ce dit-on) s'en réjoüyrent,
Etant un ordre d'équité
130 Gardé de toute antiquité.
Je vien, d'un Homme de croyance,
Aprendre cette circonstance.

Le Fils de Monsieur le Telier,
Lequel, en son particulier,
135 Le Marquis de Louvoy se nomme,
Et réputé fort galant Homme,
Est l'Epoux (si l'on m'a dit vray)
De la belle et jeune Souvray,
Fille bien faite, aimable et sage,
140 Ayant (mesmes) grand héritage:
Et comme l'on peut faire estat
Que le Fils d'un Homme d'Estat,
De capacité non commune,
Est toûjours bien dans la fortune,
145 Je dis, icy, franchement, d'eux,
Qu'ils sont acommodez tous-deux,
Des plus précieux avantages
Souhaitez dans les Mariages.

Le Sieur Marquis De-Pont, aussy,
150 A pris pour Femme, ces jours-cy,
Une Pucelle d'importance,
Fille d'un Maréchal de France,
Assavoir Monseigneur d'Albret,
Fille d'un air doux et discret,
155 Et, mesmes, si spiritüelle,
Qu'on ne peut trop bien parler d'elle.

Le cher Marquis de Vileroy,
Assez bien venu prés du Roy,
Pour l'esprit et la gentillesse
160 De sa florissante jeunesse,
Epouze la belle Brissac,
Dont, de Paris jusqu'à Brizac,
On ne verroit pas la semblable,
Tant cette Mignonne est aimable:
165 L'un et l'autre ont grace et beauté,
C'est un Couple de qualité,
Et l'on peut faire, à peine, en France,
Une plus jolie Alliance.
On parle encore de pluzieurs
170 Importans et jeunes Messieurs,

Qui vont ranger leurs destinées
Sous d'agréables Hymenées :
Mais, aujourd'huy, je n'en dis rien,
Nôtre Muze sçachant fort bien
Qu'un Mariage que l'on traite
N'est pas encore afaire faite.

Monsieur de Bourges Ventadour,
Décéda, dit-on, l'autre-jour;
Sa Race est trés-noble et trés-bonne,
Mais conoissant peu sa Personne,
Je ne sçaurois pas, aujourd'huy,
Faire d'Epitaphe pour luy.

Monseigneur l'Evesque de Rennes,
Qui, de la meilleure des Reines,
Est depuis long-temps Aumônier,
Fut acüeilly, Lundy dernier,
Comme un Homme de vertu rare,
Dans le Collége de Navarre,
En qualité de Provizeur,
Ayant eu pour Prédécesseur
En cette Charge de haut lustre,
Jules, mon bienfaicteur illustre.
Tous les Docteurs et Bacheliers,
Et plus de cinq cens Ecoliers,
Tous, dudit lieu, Pensionnaires,
Et de Régents plus de dix paires,
Firent, tout-à-fait, leur devoir
De l'honorer et recevoir,
Estimans à grand avantage
D'avoir ce digne Personnage
(Qu'on prize avec tant de raizon)
Pour Capital de leur Maizon
Doctorale, Collégiale,
Et de fondation Royale.

Monsieur l'Evesque de Bayeux,
Prélat docte, Prélat pieux,
Mr le Prézident de Nesmond. Digne Fils d'un excellent Homme,
En vertu des Bulles de Rome,
Et Brévet de Sa Majesté,
Fut, en grande solennité,
Sacré, Dimanche, dans Sorbonne,
Par trés-Révérende Personne
Monseigneur de Roüen, Primat
De tout le Neustrien Climat,
Messieurs de Coûtance l'ancien, et de Noyon. Assisté de deux siens Confréres,
Selon l'ordre de tels mystéres :
Pour laquelle Episcopauté
Il avoit à Sa Majesté
(La coûtume étant toûjours telle)
Prêté serment d'être fidelle.

Aprés la *Gazette*, j'écry
Que Monsieur le Duc de Vitry,
Seigneur de fort bonne naissance,
Et tenant un haut Rang en France,
Est choizy par Sa Majesté
Pour son sens et capacité,
(Propres pour une grande Afaire)
Ambassadeur Extr'ordinaire,
Pour agir, comme il conviendra,
En la Diéte qu'on tiendra
Dans la Cité de Ratisbonne,
Où chaque Etat, chaque Couronne
Députent d'habiles Agens
Pour conserver le droit des Gens.
Sans être Adulateur, ou Charle,
Je croy que le Duc, dont je parle,
Réüssira dans cét Employ,
Au grand contentement du Roy.

De Constantinople le trouble,
Loin de diminüer, redouble ;
Et sous ombre que le Sophy,
D'orgüeil et mal-talent boufy,
Vont réveiller Dame Bellone
Pour recouvrer sa Babylone,
Les Bassas plus fiers que Démons,
S'érigent fort en Rodomons,
Et les Spahis et Jannissaires,
Se croyans Gens fort nécessaires,
Jurent, tout haut, par Mahomet,
Que si le Turc ne leur promet
Une augmentation de paye,
Ils exerceront la zazaye,
Les poignards et les bistoris,
Contre Messieurs les Favoris.
C'est avoir le sang trop aduste,
La choze ne seroit pas juste,
Entreprendre un tel atentat
Contre les supôts de l'Estat,
Seroit une action mauvaize;
Mais Venize seroit bien aize
Que tels cas ils eussent commis:
Car plus de morts, moins d'ennemis.

Je ne sçaurois pas davantage
Continüer ce mien ramage,
Princesse, mon noble soucy,
Passez-vous pour l'heure à cecy.

Fait, continüant ma Chronique,
Le jour du Salut Angélique.

LETTRE TREIZIÉME

Du [samedi] premier Avril.

CATHOLIQUE.

Princesse, de mérite extresme,
Ce sont, icy, dans le Caresme,
Les derniers Vers que je feray,
Par lesquels je vous déduiray
Ce que, de science certaine,
J'ay pû sçavoir, cette semaine;
Aprés quoy, durant quinze jours,
Vous n'aurez de moy nuls discours,
(S'entend avec le congé vôtre)
Car telle est la coûtume nôtre.
Fort peu de Billets j'ay receus,
Et peu d'événemens j'ay sceus;
Malgré, pourtant, cette dizette,
Je vais commencer ma *Gazette*.

Dimanche dernier, au matin,
Il plût à Monsieur le Destin,
Qu'aprés gémissemens et plaintes,
Et d'assez sensibles ataintes,
(Car, dans un temps d'enfantement,
Cela ne se peut autrement)
Madame acouchât d'une Fille,
Beau commencement de Famille,
Puis-qu'on peut espérer, aussy,
Un Garçon dans un an d'icy:
Car cette excellente Princesse
Ayant beauté, grace et jeunesse,
Et son Epoux, Prince brillant,
Etant amoureux et galant,
On doit de leur noble Himenée
Espérer, tous les ans, Lignée.

Ce rare Objet, digne d'amour,
Que l'on prizoit tant à la Cour
Sous le nom d'Hortence, la belle,
Et que maintenant on apelle
La Duchesse de Mazarin;
A son retour d'auprés du Rhin,
Est acouchée en cette Ville,
Dans l'Arsenal son Domicile,
D'une Fille, qui, franchement,
N'est qu'un demy contentement:
Toutefois, Monsieur le Grand-Maître,
Dans ce mesme instant fit paraitre
En son vizage un air joyeux,
(Comme on dit) en atendant mieux:
Puis-qu'un Fils, c'est réjoüyssance,
Une Fille, c'est espérance,
Du mesme lieu pouvant venir
Un Garçon mâle, à l'avenir;
Car, selon le sentiment nôtre,
Qui fait bien l'un, il fait bien l'autre:
Ce Duc, cét illustre Seigneur,
Aimé de tous les Gens-d'honneur,
Etant généreux et loüable,
On doit souhaiter son semblable.
J'en dis du bien, trés-volontiers,
Etant un de mes Héritiers, [bre;)
(Dont j'ay, Dieu-mercy, quelque nom-
Et lors-que dans un cercuëil sombre
Mon pauvre corps sera perclus,
C'est luy qui gagnera le plus;
Y profitant (que je ne mente)
De deux cens bons écus de rente,
Qu'à me payer sont diligens
Messieurs ses fidelles Agens,
Selon le legs testamentaire
Du feu Cardinal débonnaire;
Et c'est-là, foy d'Homme-de-bien,
Tout mon plus grand et plus clair bien.

Depuis peu l'on m'est venu dire,
Que, par ordre de nôtre Sire,
Les Evesques suivans la Cour,
Doivent partir au premier jour,
Pour s'en aller (plaize, ou non plaize)
Chacun-d'eux, en leur Diocéze,
En vigilans Pasteurs agir,
Et leurs pauvres Troupeaux régir
De la maniére sage et bonne
Que la sainte Eglize l'ordonne;
Paris, dont ils sont amoureux,
N'étant pas lieu propre pour eux,
A moins que de grandes afaires

Les y rendissent nécessaires:
Mais, comme je suis circonspect,
Cecy soit dit avec respect.

J'ay sceu de la voix féminine
D'une bonne et belle voizine,
Que cette Princesse d'honneur,
Digne, certes, de tout bon-heur,
L'illustre Dame d'Angoulesme,
Aussi certain qu'il est Caresme,
D'Italie êtant de retour,
Avoit fait porter, l'autre-jour,
Par Charton, sage Demoizelle,
Et sa Domestique fidelle,
De beaux Prézens aux Majestez,
Agréablement ajustez,
Pour Monsieur, pour Madame, mesme,
Sinon d'une valeur supresme,
Du moins rares et précieux
Pour l'odorat et pour les yeux :
Assavoir mainte essence exquize,
De Rome, Florence et Venize,
Des Médales, gands et parfums,
Admirables et non communs,
Diverses Reliques Romaines, [nes,
Deux beaux portraits de nos deux Rei-
Et pluzieurs autres raretez,
Dont (ce dit-on) Leurs Majestez,
Aimans les chozes excellentes,
Parurent tout-à-fait contentes,
Et, mesmes, le Duc d'Orléans,
Qui, lors, se rencontrant léans,
Vanta l'esprit et le mèrite
De cette Princesse susdite,
Dizant d'elle beaucoup de bien,
Et qu'elle agissoit toûjours bien.

Comme l'on doit, aprés les Festes,
S'exercer à courir les Testes,
Qui n'est pas proprement combat,
Mais un rare et plaizant êbat,
Messieurs les Chefs des cinq Squadrilles
Qui sont, tous, de bonnes Familles,
Et les sieurs Squadrilliers, aussy,
Ne sont pas exempts de soucy
Touchant leur brillant équipage,
Pour paraître, avec avantage,
En cette grande ocazion ;
Et chacun fait provizion
De Chevaux, non pas d'Alemagne,
Mais de gaillards Chevaux d'Espagne,
De Banderoles, d'Etendards,
De Lances, Javelots et Dards,
Rubans, Plumes et Daguenettes,
De Tambours, Tymbales, Trompettes,
De somptüeux habillemens,
Et d'autres tels ajustemens.
Hâ, certes, si je ne me trompe,
On verra-là bien de la pompe ;
Et si je vis jusqu'en ce temps,
Pour rendre mes Lecteurs contens,
Il faut bien, à toute avanture,
Tracer alors quelque peinture
De ce Carouzel, ou Tournoy,
Dont sera premier Chef, le Roy ;
Pourvû que par argent, ou grace,
J'obtienne une commode place,
Et qu'assis, et non pas debout
Je puisse voir aizément tout ;
Les objets meuvent les puissances,
Et pour prôner des circonstances
Dignes de se faire admirer,
On les doit bien considérer.

Selon le discours et ramage
Des nouvelles venans du Tage,
On cria, l'autre-jour, haro,
Sur le Fils du feu sieur d'Aro, — Le Comte de Leiche.
Autrefois si grand Politique,
Et si cher au Roy Catholique ;
Lequel Fils fut mis en prizon,
Comme acuzé de trahizon,
Touchant une certaine Mine
Qui devoit, du Duc de Médine,
Précipiter le dernier jour
Dans un magnifique séjour, — Büon-Rétiro, Maizon de plaizance proche de Madrid.
Abondant en belles tulipes
Où logeoit lors le Roy Philipes,
Et lequel Roy (mensonge à part)
De sa vie eût couru hazard,
Si l'on n'ût découvert la méche,
Que ledit sieur Comte de Léche
Qui dans Ségovie est captif,
Poussé d'instinc vindicatif,
Avoit, ce dit-on, préparée :
Que si la choze est avérée,
Ou je suis qu'un animal,
Ou Léche s'en trouvera mal ;
Le pardon en Espagne est rare,
Ce n'est pas qu'on y soit barbare :
Mais toute méchante action
Y reçoit sa punition ;
Et la vertu, tout au contraire,
Toûjours gloire, ou toûjours salaire,
Tant les Sages, que les Vaillans,
Telle est l'humeur des Castillans.

Dans Herfort, ville d'Angleterre,

Le vent, la gresle et le tonnerre
Cauzans de grands êtonnemens,
A fait d'êtranges détrimens,
Et qu'on peut dire sans exemple;
190 Illec, nulle maizon, ny Temple,
Tour, muraille, toit, ny quartier,
Ne restérent en leur entier.
Tout le Bêtail de la campagne
(Assez égale et sans montagne)
195 Quoy qu'abondant et fort nombreux,
Eprouvant un destin scabreux,
(Avanture presque incroyable)
Périt par ce temps éfroyable,
Et tant d'arbres, du vent batus,
200 Furent à l'instant abatus,
Qu'on ne pouvoit, aprés l'orage,
Trouver ny route, ny passage,
Tant les chemins êtoient couvers
D'arbres trébuchez à l'envers.
205 De plus, mesmement, on raconte
Que ledit orage, à bon compte,
Rompit le cou, pieds, bras, ou mains,
A plus de quatre cens Humains,
Par ses violences cruëlles,
210 Moitié mâles, moitié fémelles:
C'est d'un Anglois qu'on sçait cela,
Arivé de ce Pays-là.

Dans Gex, Ville et non pas Village,
Grand et notable Baillage,
215 Bouchu, de Justice Intendant,
Qui d'un Esprit sage et prudent
A donné des preuves bien amples,
A fait fermer vingt-et-deux Temples,
Que, dans icelle Région,
220 Messieurs de la Réligion
Avoient, de bonne souvenance,
Fabriquez contre l'Ordonnance;
Je croy que ce seroit mieux dit,
Si je dizois contre l'Edit
225 Qu'on fit à Nantes bonne Ville,
Pour calmer la guerre civille,
Que, dit-on, au mépris des Loix,
Ils ont enfraint diverses fois:
Mais ce point est trop politique,
230 Demeurons-en à l'historique;
Discourons des événemens,
Et tréve de raizonnemens.

O Princesse, que tant j'estime,
Las de marier rime à rime,
235 Pour vôtre Altesse entretenir,
L'heure me contraint de finir:
Mais quoy que le sommeil m'abate,
Il faut, pourtant, aprés la date,
(Ou je réve prézentement)
240 Donner quelque avertissement.

Fait, du jour des Rameaux, la veille,
En me gratant souvent l'oreille.

AVIS AUX LECTEURS

Curieux, qui que vous soyez,
Qui mes *Lettres en Vers* voyez,
245 Et les lizez avéques joye
Quand vers vous ils prennent la voye,
Fussiez-vous Anglois, ou Germains,
Fussiez-vous Cardinaux Romains,
Fussiez-vous d'auprés du Bosphore,
250 Fussiez-vous de plus loin encore,
Fussiez-vous d'Anvers, d'Amsterdam,
Ou seulement de l'Isle-Adam,
De Vaugirard, ou de Montmartre,
De Suréne au dessous du Tartre,
255 Ou de Ruël, aux bons raizins,
De Paris, ou [de] lieux voizins;
Aprenez, pour choze certaine,
Que durant la sainte Semaine
Je ne fais ny Vers, ny demy,
260 Non pas que je sois endormy:
Mais il faut autre choze faire
Plus chrestienne et plus salutaire,
Il faut avoir de bons desseins,
Il faut viziter les Lieux saints,
265 Etre en ce temps, ou jamais, sage;
Bref, sans m'expliquer davantage,
Et sans faire icy le Cagot,
(Cagot, c'est-à-dire Bigot)
O Lecteurs, tous tant que vous êtes,
270 Adieu, jusques aprés les Festes.

LETTRE QUATORZIÉME

Du [samedi] huit Avril.

DES-ORIENTÉE.

M'ESTANT, quinze jours répozé,
Sans avoir nul Vers compozé,
J'ay peine à retrouver la trace
Qui conduit au Mont de Parnasse;
Ce chemin, jadis si batu,
Me semble pénible et tortu,
Je n'y voy, ny clairté, ny phare,
Je sens, quazi, que je m'égare:
Mais, quoy que des-orienté
Et, presque, tout déconcertè,
Grande Princesse, nôtre Muze
Pensive, engourdie et confuze,
Va faire des Vers, mal, ou bien,
C'est vôtre intérest, et le mien.

Horsmis la Sage Reine-Mére,
Qui fut, autre-parts, en priére,
De ce mois le cinquiéme jour,
Le Monarque, et toute la Cour,
(Que compozoient maints Gens célébres)
Allérent entendre Tenébres
Aux Feüillans, Convent renommé,
Convent digne d'être estimé,
Convent illustre et d'importance,
Et des plus florissans de France
En bons Esprits, et gens de bien;
Et c'est dont je jurerois bien.
Cette Muzique sans égale,
Qu'on nomme Muzique Royale,
Toute l'Assistance y ravit,
Chantant les Pseaumes de David,
Avec des Motets agréables
Que l'on dizoit incomparables.
De plus, trois ravissantes voix
Passans les Rossignols des Bois,
Trois des graces de la Muzique,
Que d'honorer fort je me picque,
En cent differentes façons
Y faizant valoir les Leçons
De ce Prophéte, de mérite,
Qui de son temps fut l'Héraclite,
Et fit mainte Prédiction
Au sujet de la Passion;
Avec leurs douceurs nompareilles,
Charmérent quantité d'oreilles.
Le Sieur Lambert les soûtenoit,
Qui son Théorbe en main tenoit;
Et le rare Hotman, cét illustre,
Qui met la Viole en son lustre,
Précédoit leurs illustres chants,
Par des préludes si touchants,
Qu'en matiéres de Symphonies
On void peu de pareils Génies.
Je ne sçaurois, par le menu,
Vous faire un discours ingénu,
Des piétez continüelles,
Des charitez saintes et belles,
Qu'exercérent, de tous côtez
Nos trois Augustes Majestez,
Les Pauvres qu'elles revétirent,
Alimentérent et servirent,
Et le nombre des Prizonniers
Qu'élargirent leurs Aumôniers,
Tout le long d'icelle semaine,
La suite est de trop longue haleine,
Et ne pouvant tout raconter,
Il faut, sur ce point, arêter
Le zéle ardant de nôtre plume;
Puis, on sçait que c'est leur coûtume,
Et qu'elles servent, tous les ans,
D'un saint exemple aux Courtizans.

Un des jours du défunt Caresme,
(Je ne sçay pas bien le quantiéme)
Par le commandement du Roy,
Qui luy donna ce bel Employ,
Le Duc d'Arpajon, personnage
D'honneur, de vertu, de courage,
Ainsi que pluzieurs m'ont écrit,
Porta l'Ordre du Saint-Esprit
Dans Pézenas, ville ancienne,
Et, mesmes, Languedocienne,
A Messire Armand de Bourbon,
Prince du Sang, prudent et bon,

Mademoizelle Hilaire Mademoizelle de Cercamanan la Segnora Anna Bergetoj.

Et, de plus, à Monsieur de Castres,
Que Dieu garde de tous dézastres,
85 A Monseigneur d'Alby, Prélat,
Dont les vertus ont de l'éclat,
D'humeur noble, douce et courtoize,
De l'illustre Maizon Ludoize,
Digne, certes, de tel estoc,
90 Et l'un des Grands de Languedoc;
Item, au hardy Mérinville,
Bon Chef de guerre, et fort habile;
Bref, à Monsieur de Polignac,
Qui, des vertueux suit le trac,
95 Seigneur d'excellente cervelle,
Et toûjours, au Roy, trés-fidelle,
Tous capables, certainement,
De ce glorieux ornement.
La Cérémonie y fut grande;
100 Et dudit Païs on nous mande
Qu'on acourut de tous côtez
Pour en voir les solennitez.
Le tintamarre des Trompettes,
Des Tambours, des Canons, des Boëttes,
105 Faizans rage de rézonner,
On n'ût pas oüy le Ciel tonner;
Et la marche pompeuze et fiére
D'icelle Troupe Chevaliére,
Avec les beaux ajustemens
110 De leurs superbes vêtemens,
Tous parsemez d'or et de flâmes,
Plaizoient fort aux beaux yeux des Da-
Qui, lors, en ladite Cité, [mes,
Se trouvérent en quantité.
115 Il ne faut pas obmettre, mesmes,
Qu'avec des dépenses extresmes,
Monseigneur le susdit Armand,
Prince d'esprit, noble et charmant,
Traita toute ladite Troupe
120 De mainte savoureuze soupe,
De toutes sortes de boissons,
De toutes sortes de poissons,
Tant en courts-boüillons, qu'en fritures,
Et de cent rares confitures.
125 Enfin, pendant l'aimable cours
De deux, de trois, ou quatre jours
Que dura la cérémonie,
On y vid belle Compagnie:
Chacun loüoit le juste chois
130 Du plus judicieux des Rois,
Ce n'étoient que jeux et que dances,
Que banquets et réjoüissances,
Et cette joye, à ce qu'on dit,
Par-cy, par-là, se répandit
135 Aux plus beaux lieux de la Province
Que régit un sage et grand Prince,
Et dont feu Schonberg, Monseigneur,
Fut aussi, jadis, Gouverneur,
Luy, dont les bontez excellentes
140 En mon cœur sont toûjours prézentes,
Ne pouvant oublier jamais,
Ny ses vertus, ny ses bien-faits.

Le jour de la Feste Pascale,
La Noble Famille Royale
145 Dans S. Germain fit son bonjour, Saint Germain l'Auxerrois.
Et pluzieurs, aussi, de la Cour,
Faizant des actions chrestiennes
De Paroissiens et Paroissiennes;
Dautant qu'en ce temps déziré
150 On doit voir Monsieur son Curé,
Et, de peur qu'il vous méconnoisse,
Communier en sa Paroisse.
De plus, cette Cour de renom,
L'apresdînée, oüit le Sermon,
155 De Dom Cosme, dont l'éloquence
Est de si rare conséquence,
Qu'on void peu de gens aujourd'huy,
Se pouvoir comparer à luy
Dans le talent d'être énergique,
160 Clair, moral et Théologique.
Il fit, en mots bien ajustez,
Une Apostrophe aux Majestez,
Si judicieuze et si belle,
Si sainte et si spiritüelle,
165 Que, sans faire icy le flateur,
Je croy que jamais Orateur
En une ocazion semblable
Ne dit rien de si raizonnable;
Et, tant la Cour, que le Bourgeois,
170 L'en loüerent, de vive voix.

Bois-Robert, Homme assez notable,
Assez libre, assez acostable,
Ecrivain assez ingénu,
Sur le Parnasse assez connu,
175 N'est plus que poussiére et que cendre,
La Parque l'ayant fait dêcendre
Depuis dix jours, dans le cercüeil,
Dont Apollon ména grand düeil.
Il joüa divers Personnages,
180 Il fit de diférens Ouvrages,
Il êtoit, tantôt, Inventeur,
Il êtoit, tantôt, Traducteur,
Il étoit de Cour et d'Eglize;
Et pour parler avec franchize
185 De ce Poëte signalé,
C'étoit un vray Marchand mélé.
Comment, pauvre Historiographe,
Feray-je donc son Epitaphe?

En semblables cas, selon l'Art,
190 Il faut être peu babillard ;
Assez rarement on excuze
Une Epitaphe trop diffuze,
Fût-elle d'un Homme important,
Mais voicy la sienne, pourtant.

EPITAPHE

De feu Monsieur de Boisrobert.

195 Cy gît un Monsieur de Chapitre,
Cy gît un Abbé portant Mitre,
Cy gît un Courtizan expert,
Cy gît le fameux Boisrobert,
Cy gît un Homme Académique,
200 Cy gît un Poëte Comique,
Et, toutefois, ce monument
N'enferme qu'un corps seulement.

Cecy soit dit à sa mémoire ;
Or comme il possédoit la gloire
205 D'être du Corps des beaux Esprits,
Qui, des Livres, jugent le prix,
C'est aux Favoris du Parnasse,
Dignes d'une semblable place,
A se trémousser et briguer,
210 Et leur sufizance alléguer,
Pour, en cette grande ocurence,
Tâcher d'avoir la préférence.

Monsieur de Richelieu, Marquis,
Qui grand honneur s'étoit aquis
215 Par sa valeur et son courage,
Dignes de son noble Lignage,
Mourut Mardy dernier passé,
Sans étre vieillard, ny cassé,
N'étant, ce Gentil-homme illustre,
220 Encor qu'en son cinquiéme lustre :
Cedit Marquis de Richelieu
Se sentant venir de bon lieu,
Afectant la magnificence,
Aimoit fort à faire dépence,
225 Et fut jusques au dernier jour
Un des plus Galans de la Cour.
Il n'ût jamais, pour ma personne,
Volonté mauvaize, ny bonne,
J'étois trés-peu connu de luy ;
230 Et j'ay, toutefois, de l'ennuy
De voir mourir en sa jeunesse
Un Homme de telle Noblesse,
Et dont le splendide surnom
Mérite un immortel renom.
235 Son Epouze aimable et discrette
Avec grand sujet le regrette,
Car elle pouvoit obtenir
Par cét Epoux, à l'avenir,
Une qualité plus exquize
240 Que celle-là d'être Marquize ;
Mais le Ciel, sur nous absolu,
Ne l'a ny permis, ny voulu.

Ces jours passez, nôtre Monarque
Qui, luy-mesme, a soin de sa Barque,
245 Et la conduit, je vous promets,
Aussy bien que Roy fit jamais,
A fait aux Pays mizérables
Des charitez considérables,
Sçavoir aux Pauvres Villageois
250 De la Touraine et du Blaizois :
Et comme il sçait que l'abondance
Manque en divers endroits de France,
Il fait, des Climats reculez,
Ariver quantité de blez,
255 Défendant aux Marchands avares,
Soupçonnez d'être un peu barbares,
D'en faire amas dans leurs greniers
Pour en tirer plus de deniers ;
Prétendant, ce Roy débonnaire,
260 Des Princes le grand Exemplaire,
Que les Boulangers de Paris
Vendent le pain à juste prix,
Comme l'équitè le commande,
A peine d'une grosse amande.

265 J'ay sceu d'un nommé Jean Hardy,
Que ledit Monarque, Lundy,
Voulut voir, rangez en bataille,
Prés Paris, et non à Versaille,
(Le temps étant commode, alors)
270 Tous ses Gardes, en divers Corps,
Les Gensd'armes, les Mousquetaires,
Tous payez, et non Volontaires ;
Et, mesmes, ses Chevaux-Légers,
Dont pluzieurs Messieurs Etrangers,
275 Sur tous, l'Ambassadeur d'Espagne,
Les voyant en raze Campagne,
Commandez par Sa Majesté,
Admirérent la quantité,
La lestitude et l'équipage,
280 Etans huit cens, et davantage,
Sans mettre, en ce dénombrement
Ny l'un, ny l'autre Régiment
De la Garde Françoise et Suisse,
Qui sont toûjours dans le service,
285 Et, d'ordinaire, se montant
A cinq, six, ou sept fois autant.

Que Vôtre Altesse se contente,

Pour aujourd'huy, de la prézente,
Puis qu'il faut, Samedy prochain,
290 Vous consacrer encor ma main,
Mon travail, esprit et cervelle,
Pour vous faire Lettre nouvelle.

Le quinze Avril, ô cher Lecteur,
J'ay, de ces Vers, été l'Autheur.

LETTRE QUINZIÉME

Du [samedi] vingt-deux Avril.

BIEN-RECEUE.

Princesse, à qui de mes services,
Je fais souvent des sacrifices :
Pour mon crédit entretenir,
Ou pour ne point contrevenir
5 Au dessein libre et volontaire
Que j'ûs toûjours de vous complaire,
Et, bref, afin de mieux rimer,
Aujourd'huy, je vais m'enfermer ;
Je vais faire tréve de cartes,
10 Pires pour moy, que fiévres-quartes,
Et sans craindre pic, ny repic,
Contenter, Vous et le Public.

J'aprens à ceux, qui pour la France
Ont un tantet de bienveillance,
15 A tous Peuples, tant bruns que blonds,
De-çà les monts, de-là les monts,
Bref, à tous les lieux de l'Europe
Où mon Epître en Vers gallope,
Que l'Epouze au plus Grand des Rois
20 Est grosse, une seconde fois ;
Cela veut dire nôtre Reine :
Et que la choze soit certaine,
Tant d'indices en sont témoins,
Que depuis un mois, pour le moins,
25 Cette belle Reyne Thereze
Ne sort plus que dans une chaize.
Dieu fasse de Sa Majesté
Prospérer la fécondité,
Dût-elle être continüelle,
30 Les Enfans de Louis, et d'Elle,
Quoy que tous petits et tous nuds,
Seront toûjours les bien-venus.

Presque à toute heure j'entens dire,
Que ledit Louis, nôtre Sire,
35 Entre ses autres divers soins,
Dont pluzieurs Sages sont témoins,
Plaignant la dizette publique,
Avec beaucoup d'ardeur s'aplique
Pour empêcher cette Cité
40 De tomber en nécessité ;
Et ce Modelle des bons Princes
Fait venir de pluzieurs Provinces,
Et, mesmes, des climats du Nord,
De Grains, un notable r'enfort ;
45 Sçavoir des fromens et des segles,
Dont, par bonnes et justes regles,
Des quantitez on envoy'ra
Aux Cantons où bezoin sera, [nes,
Jusqu'au temps des moissons prochai-
50 Que nous aurons dans six semaines.
Et pour en avoir à bon prix,
Dans cette Ville de Paris,
Où les Gens sont plus drus que mouches,
Et contient d'innombrables bouches,
55 On a fait de tels Réglemens,
Et de si beaux Commandemens,
Que s'adressant aux Commissaires,
Gens de Police, nécessaires,
Soit par vous, ou par vos valets,
60 Vous en recevez des billets,
En vertu desquels on vous livre
Ce qu'il vous faut de Bled pour vivre,
Dizant vôtre nom et quartier,
Payant vingt-six francs pour septier,
65 Sans qu'à chaque fois un Ménage
En doive espérer davantage,
Afin que soit tôt, ou soit tard,
Chacun en puisse avoir sa part :
Bref, quiconque, par avarice,
70 Enfraindroit icelle police,
Il seroit, sans doute, fouré,
Malgré ses dents, *in carcere :*
Que chacun, donc, y prenne garde,
Et que point on ne s'y hazarde.

J'aprens, en ce mesme moment,
Qu'on a fait quelque changement
(Je ne sçay si meilleur, ou pire,)
Dans l'ordre que je vien de dire :
Je croy qu'on l'a fait pour le mieux :
Mais, quoy qu'Homme assez curieux,
Ne sçachant pas de quelle sorte,
D'en plus jazer je me déporte.

Monseigneur le Duc de Créqui,
Un des Grands de la Cour, et qui
Avec quelque raizon se pique
De pompeux et de magnifique,
S'en va devers Sa Sainteté,
De la part de Sa Majesté,
Comme Ambassadeur ordinaire,
Ayant splendidement fait faire
Un Train si leste et si galant,
Si somptüeux et si brillant,
Qu'on croid que de mémoire d'Homme
On n'a rien vû de tel à Rome.
Cét illustre et sage Seigneur,
Si plain de mérite et d'honneur,
Que le Duc de Boüillon l'on nomme,
Qui croit au Saint-Pere de Rome,
Issu du Lignage d'Adam,
Et des Souverains de Sédan ;
De plus, Grand Chambellan de France,
Par une solide Alliance,
De l'aveu de toute la Cour,
Epouza, dit-on, l'autre-jour,
Cette Fille jeune et jolie,
Dont l'origine est d'Italie,
Fille de singulier renom,
Dont Mariane est le beau nom,
Ayant cent agrémens en Elle,
Et tellement spiritüelle,
Qu'icelle, à l'âge de six ans,
Charmoit Roy, Reyne et Courtizans.
Le Contract de ce Mariage,
Qui deux Cœurs généreux engage,
Fut Mardy, signé tour-à-tour,
Des Grands et Grandes de la Cour ;
La cérémonie en fut faite
Par Personne noble et discrette,
L'*Episcopus* de Mirepoix,
Qui fut Jézüite autrefois ;
Et la Sœur, par-tout tant prizée,
De cette agréable Epouzée,
Sçavoir Madame de Soissons,
Considérable en cent façons,
Et, tout-à-fait, Princesse honneste,
Fit le Festin d'icelle Feste,
Abondamment, splendidement,
Dedans son propre Apartement,
Où Leurs Majestez se trouvérent,
Qui, de bons morceaux, y mangérent,
Quelqu'un l'avis m'ayant donné
Que tout y fut bien ordonné.
Je souhaite à cét Hymenée
Heureuze et belle destinée :
Je suis (je l'avoüe entre-nous)
Assez peu connu de l'Epoux ;
Mais de sa Compagne susdite,
Nonobstant mon peu de mérite,
J'ay souvent eu maint doux regard,
Maint bon-jour et maint Dieu vous gard;
Car elle a toûjours fait estime
Non pas de moy, mais de ma Rime.

Le Roy, pour le temps bien passer,
Mercredy dernier, fut chasser
(Sans mener avec luy les Reines)
Dans le Bois, ou Parc de Vinceines,
De bestes fauves bien garnj,
Où le Duc de Mazarinj,
Un des Sages Seigneurs de France,
L'y traita, dit-on, d'importance,
Et, comme Gouverneur du Lieu,
L'y receut en vray demy-Dieu.

Mardy, le grand Balet d'*Hercule*,
Commençant par un Prèambule,
Où quatorze Fleuves divers
Font de mélodieux Concerts,
Fut redancé dans cette Sale,
Qui pour Balets n'a point d'égale ;
Lequel Balet, je vous promets,
Fut plus admiré que jamais,
Etant abondant en miracles,
Et l'un des plus pompeux spectacles,
Qui dans mille èfets éclatans
Ait paru depuis cinquante ans.
Maintenant, l'on le dance encore,
Durant qu'un chagrin me dévore
De n'y pouvoir me transporter
Pour ce rare plaizir goûter,
Par ce qu'à prézent je travaille,
Et si je ne fay rien qui vaille
Dans mon Epître, d'aujourd'huy,
Lecteur, prens-t'en à mon ennuy
A ce mien labeur fort contraire,
Et qui ne fait que me distraire.

On m'a dit (je ne sçay *quando)*
Que le jour de Quasimodo,
Pluzieurs Pélerins et Confréres,
Qui pleins d'intentions sincéres,

Plus que par curiozité,
180 Le Saint Sépulcre ont vizité,
Et, sans des dangers avoir crainte,
Voyagé dans la Terre-Sainte,
Tant Séculiers, que Réguliers,
Firent dans les grands Cordeliers,
185 Tous teste nuë et sans calote,
Une Procession dévote
En l'honneur et gloire de Dieu ;
Et, le mesme jour, audit lieu,
Un Jouvenceau, sçavant et sage,
190 De quinze ans, et non davantage,
Gardereau de Guimondeau. Dont tu vois en marge le nom,
Fit en beau Grec, un beau Sermon,
D'une érudition extresme,
Qu'il avoit compozé luy-mesme ;
195 Et dont les discours singuliers,
Par Docteurs, Régens, Bacheliers,
Furent jugez pleins de doctrine,
Et, mesmement, de la plus fine.
Tout-de-bon, qu'un si jeune Bec
200 Presche une heure durant en Grec,
Des plus Doctes, charmant l'oreille,
C'est une si rare merveille,
Que si dans ma Rélation
Je n'en faizois pas mention,
205 Ce seroit une lourde faute
Contre une science si haute,
Et je fais bien d'avoir prôné
Un mérite si rafiné.

Pour les nouvelles signalées
210 Des Régions plus réculées,
Un Badin de Corespondant
Contre qui je suis fort grondant,
Me manquant depuis deux semaines,
Je n'en sçay point qui soient certaines.
215 Parmy les Princes Etrangers,
De leurs intérêts, ménagers,
La Luzitanie et l'Espagne
Ont soin de leur proche Campagne,
Et préparent maint Armement ;
220 Ceux de Moscou, pareillement,
Jurent la mort, jurent la teste,
Qu'ils remonteront sur leur beste :
Le Polonois, dernier vainqueur,
Les atend, dit-on, de grand cœur,
225 Et si ses Troupes mutinées,
A se cantonner obstinées,
Se rangeoient proche de leur Roy,
Moscou leur feroit peu d'éfroy,
Les Turcs et Messieurs de Venize
230 S'aprêtent, de peur de surprize ;
Ally, Bassa de Varadin,
Qu'on ne croid fils que d'un Grédin,
Et, toutefois, grand Capitaine,
Met la Province Transylvaine
235 En grande consternation,
Et si la pauvre Nation
N'est plus puissamment défendüe,
Bien des Gens la tiennent perdüe ;
Si leur jugement n'est trompeur,
240 Le Hongrois doit avoir bien peur ;
Et je jurerois, sur ma vie,
Que le Croissant a grande envie,
Par sa damnable avidité,
De se remplir de ce côté.
245 Le Souverain Roy Britanique,
Qui d'être Amant loyal se pique,
Atend, inquiet, de jour en jour,
Remply d'espérance et d'amour,
Le charmant Sujet de sa braize,
250 La belle Infante Portugaise,
S'aprêtant de tout son pouvoir
A la dignement recevoir.

Recevez, aimable Princesse,
Ces Vers que l'on va métre en presse,
255 Puis iront, à vôtre lever,
Aidant-Dieu, demain vous trouver :
Je voudrois un peu plus m'étendre.
Mais l'Imprimeur est las d'atendre.

Fait le vingt-deux du mois d'Avril,
260 En France, et non pas au Brézil.

LETTRE SEIZIÉME

Du [samedi] vingt-neuf Avril.

SOUHAITÉE.

CHARMANTE Altesse, dont je suis
Serviteur autant que je puis;
De vous plaire ayant l'ame avide,
Je voudrois ressembler Ovide
Si renommé dans l'Univers,
Pour vous faire de meilleurs Vers :
Mais dautant qu'en vain je souhaite
D'égaler ce rare Poëte,
Vous vous passerez, s'il vous plaist,
A ma Muze, telle qu'elle est.

Nos trois Majestez Souveraines,
C'est-à-dire le Roy, les Reines,
Firent entonner, l'autre-jour,
Dans la Chapelle de la Cour,
En signe de réjouïssance,
Un *Te Deum*, pour la Naissance
Du Fils d'Espagne nouveau-nay,
A bien des Sceptres destiné;
Lequel *Te Deum*, ou Cantique,
Etant mis en belle Muzique,
Fut admirablement chanté
Par des Chantres en quantité,
Que l'on peut dire, en conscience,
Etre excellens par excellence,
Car ils sont, j'en jure ma foy,
La Fleur des Muziciens du Roy.
Outre les Majestez susdites,
Diverses Gens de grands mérites,
Entr'autres Monsieur le Daufin,
Etoient, illec, prézens, afin
(Tant le Clergé, que la Noblesse)
D'assister à cette allégresse,
Qui donna, trés-assûrèment,
Un singulier ravissement.
Le successeur de Füensaldagne,
Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne,
Que Dieu veüille bien conserver,
Ne manqua pas de s'y trouver;
Et je remarquois au vizage
De cét habile Personnage
(Car j'étois quazi vis à vis)
N'étoit pas un des moins ravis;
Et le bruit vint à mes oreilles
Qu'il fit, ce jour-là, des merveilles,
Pour montrer sa joyeuzeté
Touchant cette Nativité.
Le matin et l'apresdînée,
Et vers la fin de la journée,
Tous les gros canons arangez
Furent par trois fois déchargez;
Et quand le Ciel sémé d'étoilles,
De la nuit eut tendu les voiles,
Les Bourgeois de cette Cité
Par ordre de Sa Majesté,
Quantité de feux allumérent,
Qui durant tout le soir durérent,
Dont, mais toutefois sans regret,
Il m'en coûta quelque cotret.

Monsieur le Chancelier de France,
Chez qui l'on void en abondance,
Mainte honorable qualité,
Du sçavoir, de la probité,
De la bonté, de la richesse,
De la vertu, de la sagesse,
Des Dignitez et des Grandeurs,
Traita divers Ambassadeurs,
Et dans son Hôtel magnifique
Leur fit une chére Angélique,
Ce m'a-t'on dit, Jeudy dernier,
Dont il lui coûta maint denier :
Car sa Table est des plus friandes;
Et quoy qu'en ces fruits et viandes
Qui compozent les grands repas,
Cette saizon n'abonde pas
Tant que les délicats souhaitent,
Au dire de tous ceux qui traitent;
A parler véritablement
On n'y vid aucun manquement,
Et toutes ces sages Personnes
Bûrent aux santez des Couronnes,
De mainte excellente boisson,
De la belle et bonne façon.

J'ay sceu, pour nouvelles certaines,
Que depuis deux ou trois semaines,
85 L'*Episcopus* de Montpellier
Ayant un soin particulier
Du Bien-heureux François de Sales,
Qui, par-tout, reçoit des régales
De gloire et d'exultation,
90 Entreprit, par dévotion,
L'Eloge de ce divin Homme
Qu'on doit canonizer à Rome,
Par un saint et pieux soucy,
Dans environ six mois d'icy;
95 Et c'est en ce temps qu'on doit faire
Un Aprêt extraordinaire
De feste et de solennité,
En l'honneur de sa sainteté.
Par prévention catholique
100 Il fit, donc, son Panégyrique
Dans une pieuze Maizon
De solitude et d'oraizon;
Et ce qu'il dit en beau langage
De cét illustre Personnage,
105 Qui maintenant est avec Dieu,
Charma l'Assistance du Lieu :
Aprés quoy, dudit lieu, les Vierges
Allumérent infinis cierges;
Le *Te Deum* on y chanta,
110 Le bruit des canons éclata,
Et la Procession publique
Que l'on fit en forme autentique,
Par sa dèmarche et son aspect,
Inspira, mesmes, du respect
115 Aux Huguenots d'icelle Ville,
Qui sont, dit-on, plus de trois mille.
Soufrez, Messieurs les Huguenots,
Qu'icy je vous die, en deux mots,
Que ce respect est un principe
120 Qui vôtre salut anticipe :
Mais pour profiter de cela
Il n'en faut pas demeurer-là,
Par tels moyens Dieu vous apelle :
Mais si vôtre ame êtoit rebelle
125 Aux instincs qu'il vous donne alors,
Et que vous fissiez peu d'éforts
Pour répondre aux ardeurs divines
Dont il échaufe vos poitrines,
Un simple respect (sans mentir)
130 N'est pas ce qui doit convertir;
Du bon Dieu la grace est puissante,
Et, mesmes, plus que sufizante
Pour vers luy nos cœurs atirer,
Mais il y faut coopérer.
135 Je suis un ignorant, n'importe,
J'oze parler de cette sorte,

Aux Filles de Sainte Marie.

C'est, possible, inutilement,
Mais je ne puis faire autrement;
A parler ainsi dans ma Rime,
140 Je ne sçay quoy, souvent, m'anime,
Le tout sans dessein, foy d'Autheur,
De faire le Prédicateur.

D'un Mémoire venu de Rome,
Dont m'a fait part un honneste Homme,
145 J'ay sceu que le précédent mois,
Ceux du Tiers-Ordre St François,
Péres dévots et débonnaires,
Qui sont de France originaires,
Ont été translatez ailleurs,
150 Mais dans des logemens meilleurs,
Que (selon qu'on m'en vient d'instruire)
Le Pape leur a fait construire
Avec, ce dit-on, de grands frais,
Par luy charitablement faits
155 Dans cette Place large et belle
Que *del Populo* l'on apelle,
Dont ledit nouveau Bâtiment
Est un admirable ornement.
J'ay vû le Plan de leur Eglize,
160 Dont, certes, la structure exquize
Fait paroître en sa nouveauté
La juste régularité
D'une symmetrie excellente,
Qui les yeux cent fois mieux contente
165 Que celle de l'autre Convent
Qu'ils ocupoient auparavant.
De la Translation susdite,
Ce Cardinal de grand mérite,
Des François, non pas à demy,
170 Mais l'entier et parfait Amy,
Et Serviteur du Diadéme,
Prit, ce dit-on, un soin extréme,
Pour, en cette grande action,
Obliger nôtre Nation.
175 La cérémonie en fut belle,
Et selon le raport fidelle
Que le Mémoire m'en a fait,
Chacun en fut fort satisfait.
D'autres êtrangéres nouvelles
180 Je n'en sçay que de telles quelles :
Ainsi cette Rélation
En fera peu de mention.

Autrement nommez les Pénitents.

Antoine Barberin.

Par Lettre venant de la Haye,
Ville, ce dit-on, assez gaye,
185 On mande que Monsieur de Thou
Ayant, illec, demeuré prou,
Et dans pluzieurs cas d'importance
Fort prudemment servy la France,

Doit bien-tôt icy retourner,
190 Ayant ordre d'abandonner
La Charge de son Ambassade
A Monsieur le Comte d'Estrade,
Qui se dispoze, au premier jour,
De partir pour icelle Cour.
195 Gordes, Marquis de conséquence,
Un des grands Seigneurs de Provence,
Chevalier des Ordres du Roy,
Jadis, un peu connu de moy,
Fut receu, dés l'autre semaine,
200 Chevalier d'Honneur de la Reine,
Charge, dont à luy s'est démis
Un grand Monsieur de ses amis,
Sçavoir le Duc de Bournonville,
Qui, mesmement, de cette Ville
205 Etoit, cy-devant, Gouverneur,
Mais ne l'est plus, le bon Seigneur,
Ayant ordre de s'en défaire,
Cecy c'est le bruit ordinaire,
Et je le croirois quazi bien :
210 Mais le Bureau n'en a dit rien.

Ces jours passez, la Reine-Mére,
Que de tout mon cœur je révére,
Et dont j'ay le Portrait céans,
Fut au beau Palais d'Orléans
215 Y viziter Mademoizelle,
Qui, pour lors, ressentoit en elle
Un mal qui n'étoit que léger,
Puis qu'il ne fut que passager.
Dieu veüille garder cette Altesse
220 De tout deüil, chagrin et tristesse,
Qui ne font qu'afliger les cœurs,
Et de tous les maux et langueurs
Qui rendent les faces blêmies ;
Car je la tiens de mes Amies.

225 Lundy, jour tranquile et serain,
Louis, nôtre cher Souverain,
Autant aimé pour son adresse,
Que révéré pour sa sagesse,
Ayant au Palais Cardinal
230 Fait pluzieurs courses à cheval,
Avec cette grace ordinaire
Dont toute choze on lui void faire
S'alla promener quelques tours
A six heures du soir au Cours,
235 (Où l'on courut comme à des noces)
Suivy de sept de ses Carosses,
Chacun riche, pompeux, doré,
Chacun par huit chevaux tiré,
Qui (quoy que sous le frein esclaves),
240 Etaient si rares et si braves,
Que ledit Cours, qui borde l'eau,
Ne vid jamais rien de si beau.
La plus-part des Grands et des Belles,
Quitans Cabinets et Ruelles,
245 Et tous autres lieux pleins d'apas,
S'y transportérent à grands pas,
Et si beau Cortége formérent,
Que cent fois ils s'entr'admirérent :
Et, certes, l'unique Paris,
250 Vray séjour des jeux et des ris,
Est de cent splendeurs sans-pareilles
Pour exiber tant de merveilles.
Mais aussi bien plus-là qu'aux champs,
Se rencontrent des Gens méchans,
255 Des filoux, des brigands, des pestes,
A pluzieurs Gens de bien funestes ;
Et, pour apuyer mon discours,
Un des forts Autheurs de nos jours,
Un des favoris du Parnasse,
260 Qui pouvoit égaler un Tasse,
Magnon, Esprit tout plein de feu,
Fut assassiné depuis peu,
C'est-à-dire, l'autre semaine,
Vers, dit-on, la Samaritaine.

265 Princesse, j'en suis si transy,
Que j'en quite l'Ouvrage, icy,
Et le sçachant dessous la Tombe,
De la main la plume me tombe.

Le vingt-neuf du mois, en révant,
270 Par moy, qui suis fort peu sçavant.

LETTRE DIX-SEPTIÉME

Du [samedi] six May.

RÉGALANTE.

Puis-qu'il faut que je vous écrive
Tous les huit jours une Missive,
Ne pouvant pas m'en dispenser
De crainte de vous ofenser ;
Ame brillante et toute belle,
Tant que durera ma cervelle,
Dont en pareille ocazion
Il faut avoir provizion,
J'essay'ray, pour vous voir contente,
De corespondre à vôtre atente;
N'ayant que trés-peu repozé,
Je ne suis pas trop dispozé
A faire, aujourd'huy, des merveilles :
Mais nonobstant certaines veilles
Dont je me pouvois bien passer,
Ecoutez, je vais commencer.

Nôtre belle et charmante Reine
Déja son cher Daufin promeine
En divers lieux de la Cité,
Sçavoir en lieux de piété,
A Nôtre-Dame, au Val-de-Grace,
Convent. des Convens l'outre-passe,
Tant en sainte dévotion,
Qu'en pompeuze construction.
Il ne faut pas qu'on me demande
Si l'allégresse, illec, fut grande,
De voir, dans ce sacré Contour,
Ce petit et Royal Amour.
Il fut aux Carmélites, mesmes,
Comblant de liesses extresmes
Les Religieuzes du Lieu,
Qui se réjoüyrent, en Dieu,
De la vizite de ce Prince,
Qui pour son âge n'est pas mince,
Mais gros et gras, pour le certain,
Bien élevé, bien frais, bien sain,
Grace aux soins que la Gouvernante
Prend de sa Personne charmante,
Et grace à la Nourice aussy,
Dont le plus assidu soucy,
Et qui plus, nuit et jour, la touche,
Est d'ofrir à sa jeune bouche
(Où l'on void, déja, quatre dents)
Ses tetons, en lait abondans.

On aprend, avec peu de joye,
Que la Duchesse de Savoye,
Quoy que de haute qualité,
Est assez mal dans sa santé,
Mais on tient pour choze assûrée
Qu'elle n'est pas désespérée :
Ses Médecins, toûjours veillans,
A sa guérizon travaillans,
Prétendent, par leur diligence,
La remettre en convalescence,
Son mal plus dangereux, fût-il ;
Et moy je dis, ainsi soit-il.

Rochefort, Marquis Noble et sage,
Bien-fait de taille et de vizage,
Et fort bel Homme de cheval,
Epouza la jeune Laval,
Un des jours de cette semaine,
Pucelle de graces si pleine,
De tant d'atraits et de beautez,
Et d'autres rares qualitez,
Que sans flater cette Mignonne,
On peut dire que sa Personne
Aimable comme un doux Printemps,
Est un des miracles du temps.
Monsieur le Chancelier de France,
Parent de notable importance,
Propre Ayeul de cette Beauté,
Par grande libéralité,
En faveur de ce neuf Ménage,
Fit le Banquet du Mariage,
Où, pour ses bontez témoigner,
Il ne voulut rien épargner,
Car, outre qu'il fut magnifique,
Une merveilleuze Muzique
(Aprés, ce dit-on, le dessert)
Y fit un excélent Concert.
Comme dans cét Hôtel illustre,

Où la splendeur est en son lustre,
Rarement j'adresse mes pas,
Dautant qu'on ne m'y connoît pas,
85 Je n'y vy point icelle Feste :
Mademoizelle de Moliére.
Mais une Fille fort honneste,
Aimable d'esprit et de corps,
Et qui contient pluzieurs trézors
En sa belle et prime jeunesse,
90 De douceur, grace et gentillesse,
Dont diverses Gens sont ravis,
Envoya chez-moy cét avis ;
Et je n'ûsse rien sceu sans elle
De cét Alliance nouvelle,
95 Pour avoir-là peu de crédit,
Ainsi que cy-devant j'ay dit.

Monsieur de Guiche, jeune Comte,
Qu'entre les braves Gens l'on compte,
Par ordre et mandement Royal,
100 En qualité de Général,
Partit d'icy, l'autre semaine,
Pour aller conduire en Lorraine
Quantité des Troupes du Roy,
Je ne sçay pas trop bien pourquoy,
105 On ne me l'a point fait entendre :
Mais le temps nous poura l'aprendre,
Et lors il me sera permis
D'en faire part à nos amis,
Et nettement et sans prèlude,
110 En jazer avec certitude.

J'ay sceu d'un Homme assez prudent,
Que dés l'autre-mois précédent,
Ce que l'on apelle Alliance
Entre la Couronne de France,
115 Et Messeigneurs des Pays-Bas
Qu'on nomme, autrement, les Etats,
Comme choze bien rézolüe,
Bien arêtée et bien conclüe,
Fut signée, avéques chaleur,
120 De nôtre part, et de la leur,
Tant pour maintenir le Commerce
Que chaque Nation exerce,
De l'un et de l'autre côté,
Dans maint Port, Province et Cité,
125 Que pour un secours réciproque,
Cas avenant que l'on les choque,
Qu'ils se sont constamment promis
Comme Voizins et bons Amis.

Mercredy, le Roy nôtre Sire,
130 Qu'en toutes chozes l'on admire,
Fit la Reveüe, en général,
De son beau Carozel Royal.
Heureuzement et par rencontre,
A mon aize, j'en vis la montre,
135 Dont le simple aspect, seulement,
Me cauza grand ravissement :
Je n'avois rien vû de semblable,
L'ordre m'en parut admirable,
Et je fus tout-à-fait surpris
140 Du nombre des Gens y compris.
O Curieux de beaux spectacles,
Qu'on prendroit quazi pour miracles,
Noblesse, Marchands et Bourgeois,
Gens de Police et Gens de Lois,
145 Gens de villes et de villages,
Acourez, si vous êtes sages,
Pour joüir du contentement
De ce grand divertissement :
Gardez-vous bien de vous promettre
150 De le voir, au long, dans ma Lettre,
Quand, selon ma profession,
J'en feray quelque mention ;
Cinq, six, sept, huit, neuf, dix Gazettes
Des plus entiéres et complettes,
155 En vérité, ne sçauroient pas
Dépeindre la marche et les pas,
Les Chevaux et leurs équipages,
Les Valets de Pied et les Pages,
Les Bouquets de plumes divers,
160 Ny les habillemens couvers
De paillettes et canetilles
De la moindre des cinq Squadrilles.
Du total, beau s'il en fut onc,
Comment pourois-je parler, donc,
165 En stile assez intelligible ?
Hâ, sans doute il n'est pas possible :
Ainsi, Messieurs les Curieux,
Vous feriez, certes, beaucoup mieux,
Pour goûter des plaizirs extresmes,
170 D'y venir assister vous-mesmes ;
J'entens si vos commoditez,
Et les lieux que vous habitez,
Sans grand et notable dommage,
Vous permetent un tel voyage :
175 Mais, par un trop avide soin,
De venir d'extrémement loin
Pour admirer cette merveille,
Ce n'est pas ce que je conseille.

J'aprens, mais non pas sans regrets,
180 Les avantages et progrés
Des Turcs dans la Transylvanie,
Dont la Paix est comme banie,
Et, selon les bruits que j'entens,
N'y doit retourner de long-temps,
185 Puis que plus de cent mil Tartares,

Avanturiers fiers et barbares,
S'acheminent de ce côté
Pour exercer leur crüauté.
D'Abafy, les Troupes guerriéres
190 Font des courses sur les Frontiéres
De ce Climat infortuné,
Qui s'en va bien-tôt rüyné.
Ces nouvelles n'ont rien qui plaize,
Mais l'autre-jour je fus bien aize
195 D'aprendre que cét Oficier
Pire qu'un Lion carnacier,
Dont la trahizon manifeste
Fut à Chimin-Ianos funeste,
A, par un juste châtiment,
200 Eté puny sévérement:
Car ce Pendart abominable,
Dont la malice étoit damnable,
A quatre Chevaux fut tiré,
Fut démembré, fut déchiré,
205 Suplice dont ce Traître insigne
Etoit bien digne, et plus que digne.

Le grand Balet du Roy.

Ce Balet, qui par le passé
A tant de fois été dansé,
En noble et pompeuze cadance,
210 Encore aujourd'huy se redance:
Mais j'ay sceu de deux, ou de trois,
Que c'est pour la derniére fois.
Et comme la belle Thereze
Ne va plus à prézent qu'en chaize,
215 Pour conserver le Fruit second
Formé dans son ventre fécond,
Madame y paroît en sa place;
Mais qui danse avec tant de grace,
Que tel qui l'a bien des fois vû
220 De tout son grand éclat pourvû,
Quelque long-temps qu'on y séjourne,
Volontiers encore y retourne
Pour l'agréable nouveauté
D'y voir danser cette Beauté.

225 Princesse, qui de nôtre Rime
Etes, je croy, l'amie intime;
Vôtre Oficier, Monsieur Briant,
Bien plus sérieux, que riant,
Jeudy de vos propres finances,
230 Satisfit à deux Ordonnances
En homme d'honneur et d'esprit,
Y voyant vôtre nom écrit:
J'en rens grace à l'Altesse vôtre,
Atendant qu'elle en signe une autre.
235 Ecrit, sans quiter le bonnet,
Le six de May, jour clair et net.

APOSTILLE

Manlius Torquatus, Poëme,
Que l'on tient d'un mérite extréme,
Sujet grave, sujet Romain,
240 Qui vient d'une agréable main,
D'une Fille, étant la bezogne,
Se joüe en l'Hôtel de Bourgogne,
Ouy, s'y joüe, et certainement
Avec grand aplaudissement.
245 Des-Jardins, jeune Demoizelle,
A fait cette Piéce nouvelle,
Où trés-bien des Gens sont d'acord
Qu'on y void du tendre et du fort,
Une judicieuze suite,
250 Du génie et de la conduite;
Et le tout si beau, si touchant,
Qu'à moins d'avoir l'esprit méchant,
Envieux, jaloux et sauvage,
Il faut admirer cét Ouvrage,
255 Que pluzieurs nomment merveilleux,
D'autres dizent miraculeux,
Et la Troupe qui le récite,
Loin de r'abaisser son mérite,
Y mesle un certain agrément
260 Qui l'embellit extrémement.
Déja pluzieurs beaux Ecrits d'elle
Couroient de Ruelle en Ruelle;
On trouvoit fort doux et fort nets,
Ses Quatrains, Sixains et Sonnets,
265 Elle avoit fait mainte Elégie
Pleine d'esprit et d'énergie;
Ses *In promptus* et Madrigaux,
Aux plus rares étoient égaux,
On idolâtroit ses Eglogues,
270 Quoy que, pourtant, sans Dialogues:
Mais des Gens d'assez bon *gustus*,
Dizent que dans son *Torquatus*
Cette Ame belle et bien sensée,
S'est infiniment surpassée.
275 J'iray demain, s'il plaît à Dieu,
En ce délectable et beau lieu,
Où cette Piéce si vantée
Est dignement reprézentée,
Nulement pour l'examiner:
280 Mais pour le plaizir m'en donner,
Et, selon les bons desseins nôtres,
Batre des mains comme les autres.

LETTRE DIX-HUITIÉME

Du [samedi] treize May.

ÉNUMÉRANTE.

MA Princesse, foy de Garçon,
Je ne sçay de quelle façon,
Prézentement, je pouray faire
Nôtre Discours Epistolaire :
Ce n'est pas qu'ayant sommeillé
Je ne sois assez éveillé,
Je n'ay colique, ny migreine,
Je n'ay ny toux, ny courte-haleine,
Je n'ay, Dieu-mercy, pas un brin
De tristesse, ny de chagrin ;
J'ay papier, plume, encre, écritoire :
Mais je n'ay billet, ny mémoire ;
Et, depuis long-temps, je n'ay vû
Mon Agenda si mal pourvû,
Mais d'un mot de la Cour absente
Je vais commencer la prézente :
Comme elle est souvent mon objet,
C'est un assez charmant sujet,
J'en suis l'Historien fidelle,
Et je parle volontiers d'Elle.

La Cour revient de saint Germain
Deux ou trois jours aprés demain ;
(J'entens de saint Germain en Laye)
Où, dès Dimanche, elle s'égaye
A chasser parmy les halliers
Des Dains, des Chevreux, des Sangliers;
Cette Maizon, Lieu de plaizance,
Etant un des endroits de France
Le plus propre, certainement,
A pareil divertissement ;
Maizon, d'ailleurs, si bien pourvüe
D'une agréable et belle vüe,
Qu'il est au Monde peu de lieux
Si beaux, ny si délicieux.

Monsieur, Prince de grand mérite,
A régalé la Cour susdite
Mercredy dernier, à saint Clou,
Palais pompeux et charmant, où
L'on voit, à plaizir, des centaines
De canaux, de jets, de fontaines,
Et mille autres diversitez
Par qui les yeux sont enchantez.
Le Régale fut magnifique,
On n'y manqua pas de muzique,
Ny de Violons, ny de Bal,
Ny de spectacle Téatral :
Car Monsieur, en chozes pareilles,
Agit, d'ordinaire, à merveilles :
Mais, entre tant d'instincs si bons
Qu'en ce troiziéme des Bourbons
Le juste Ciel a voulu joindre,
On peut dire que c'est le moindre.

Lundy, des Gens, presque infinis,
Doivent aller à saint Denis
Pour être au Service Funébre
Que tous les ans l'on y célébre
A pareil ou semblable jour;
Et pour qui ce Service ? pour
Le feu Roy d'heureuze mémoire,
Si rénommé dans nôtre Histoire,
Dont le Corps gît en cetuy-Lieu,
Et dont l'Esprit est avec Dieu.

Enfin, les dévotes Personnes,
Les Ames pieuzes et bonnes,
Ont si bien dans tous les Lieux saints
Prié le Ciel, à jointes mains,
Pour les biens et fruits de la Terre,
A qui le temps faizoit la guerre,
Que l'air froidureux, Dieu-mercy,
Depuis trois jours s'est adoucy,
N'ayant la Région aërée
Qu'une humidité tempérée,
Nécessaire en cette saizon,
Pour avoir des biens à foizon.
D'ailleurs, par les soins du Monarque,
On void en nos Ports mainte Barque
Aporter quantité de blez
Bien nets, bien purs et bien criblez,
Dont, depuis quelque temps en France,
Nous n'avions pas grande abondance,

Mais bien plûtôt stérilité,
Car la grêle avoit tout gâté.
De plus, par prudente Police,
Et pour réprimer l'avarice
De la plus-part des Boulangers,
On a fait des fours mênagers,
Où, tous les matins, on vous livre
De bon pain à six-blancs la livre,
Chez lesdits Boulangers coûtant,
A ce qu'on dit, deux fois autant;
C'est pour le Peuple mizérable
Un rabais assez raizonnable,
Outre l'espoir que nous avons,
Ou, du moins, qu'avoir nous devons,
De voir abonder cette année
En fruits, en moisson, en vinée;
Jusques-là, que quelqu'un m'a dit
Qu'un certain Almanac prédit
(Compozé par un Fripe-sauce)
Qu'en blez abondera la Beauce,
Le Gâtinois et Hurepois,
En vesses, choux, féves et pois,
En quantitè d'aux, la Gascogne,
En vins délicats, la Bourgogne,
La Sologne, en subtils nigaux
Le Mont-Parnasse, en Madrigaux,
Le Châtelet, en étiquettes,
Paris en Coquets et Coquettes,
Le Lyonnois, en gros mârons,
La Bretagne, en bons Biberons,
La Cour, en belles aparences,
En complimens et révérences,
La Seine, en fagots et cotrets,
Les Cloris, en charmans atrets,
Le Marêt, en Coquefredoüilles,
Argentan et Troye, en andoüilles,
Mayence et Bayonne, en jambons,
Picardie, en Gens francs et bons,
Roüen et Diépe, en bonnes soles,
L'Epargne, en écus et pistoles,
Carcassonne, en sarges et draps,
Pézenas, en fromages gras,
Poitiers, en noix, Marseille, en figues,
Le Carouzel, en Gens prodigues,
Le prochain Hyver, en Balets,
L'Empire d'Amour, en poulets,
Tours, en Melons, Caën, en perruques,
En Olives, Séville et Luques,
En Chapons, le Pays du Mans,
Et la Normandie, en Normans;
Car de dire en habiles Hommes,
En procez, en Prestres, en Pommes,
En moutons, bœufs, vaches et veaux,
Ces termes-là sont peu nouveaux.

En atendant d'autres nouvelles
Plus fines et moins bagatelles,
J'ay farcy ma Narration
De cette énumeration,
Joignant à des discours solides,
Qui sont bien souvent trop rigides,
Quelque choze de goguenard
Pour réjoüir le Campagnard.
D'ailleurs, je viens, à porte-cloze,
De lire la *Gazette* en Proze,
Qui ne contient, en bonne-foy,
Que peu d'endroits propres pour moy;
Je vous le dis avec franchize:
Mais il faut que je la relize,
Et, pour vous entretenir d'eux,
Y choizir un article, ou deux.

J'y trouve que dans l'Angleterre,
Que le grand Océan enserre,
Sa Britanique Majesté,
Pleine d'esprit et d'équité,
Gaigne le cœur des Insulaires
Par cent actions débonnaires,
Et par maint sage Réglement
De l'avis de son Parlement:
Mais sans cesser d'être sévére
Contre les meurtriers de son Père,
Dont vers la fin de l'autre mois
On pendit encor plus de trois,
Avéques des ignominies
Conformes à leurs félonies:
Mais on n'a plus songé depuis,
Dans Londres, les jours et les nuits,
Qu'à travailler à des merveilles
Pour les yeux et pour les oreilles,
Dautant qu'on croid bien-tôt y voir,
Et trionfamment recevoir
Cette jeune et nouvelle Reine
Que de Portugal on ameine,
Les aprêts des Anglois êtans
Tout-à-fait, dit-on, éclatans.

Sans le travail où nôtre Muze
De huit jours en huit jours s'amuze,
(Car mon Imprimeur, Homme entier
Ne me veut point donner quartier,
Cecy soit dit par parantaize)
Par-ma-foy je serois bien aize,
De traverser les flots chénus,
De Monsieur le Dieu *Neptunus*,
Pour aller en cette Contrée
Voir cette magnifique Entrée,
Car je croy qu'il y fera beau
Tant sur la Terre, que sur l'Eau.

Toutefois, ce qui davantage
Me divertît de ce voyage,
C'est qu'allant en icelle part,
190 Je perdrois, sans doute, ma part
Du Carouzel de nôtre Sire ;
Et je croy que pour un Empire,
Tout-de bon, je ne voudrois pas
L'éloigner seulement d'un pas.

195 On a, maintenant, grande joye
Dans la noble Cour de Savoye,
Qu'aprés avoir bien marchandé,
On s'est, enfin, acommodé,
Par une équitable entremize,
200 Avec les Messieurs de Venize,
Gens graves, prudens et sensez,
Touchant des points controversez,
Des contestations pressantes,
Des prétentions importantes
205 Que ces deux Peuples généreux,
Depuis long-temps avoient entr'eux.
Et pour un surcroît d'allégresse,
Madame Royale, Princesse,
Que dans Turin on aime fort,
210 Bien loin d'être en danger de mort,
Aprés mille rudes entorces,
Commence à reprendre ses forces :
Enfin, la fatale Cloton
A respecté le peloton
215 De son illustre et belle vie ;
Et j'en ay l'ame aussi ravie,
Que si de naissance j'étois
Franc et naturel Piémontois.
Jadis, cette Altesse Royale,
220 Dont l'Ame est grande et libérale,
Me fit ordonner quelque argent ;
Mais il avint que son Agent
Mourut, icy, de mort soudaine,
Justement la mesme semaine
225 Que je devois le recevoir ;
Et cét *in promptu* me fit voir
Qu'il est trop vray que la Fortune
Est pour moy sujette à rancune :
Mais cela n'empéchera pas
230 De conserver jusqu'au trépas
Mon zéle et mon obéïssance,
Pour le précieux Sang de France.

Ville de Transil-vanie.

Pluzieurs gros Bourgeois de Zatmar
Ayans été convaincus par
235 Pluzieurs grands et puissans indices,
D'avoir été maudits complices
De la mort de Chimin-Ianos,
Qui n'aimoit pas les Huguenots,
Ont, par des morts épouvantables,
240 Expié leurs crimes damnables.
Le Magistrat d'iceluy lieu,
Qui ne croyoit pas trop en Dieu,
Et batoit, ce dit-on, sa femme,
Etoit de cét intrigue infame,
245 Et, depuis seize mois en-ça,
Si zélé pour Aly Bassa,
Qu'il n'employoit son industrie
Qu'à trahir sa pauvre Patrie.

Un Courier venant de Madrid,
250 Passant à Bruxelles, a dit
Pour une nouvelle certaine,
Que, d'Espagne, la Noble Reine
Est grosse d'un troiziéme Enfant,
Ou soit Infante, ou soit Infant,
255 Dont le Monarque Catholique,
Riche en l'Artique et l'Antartique,
Ayant des Etats à souhait,
Est infiniment satisfait.

Altesse, pour qui je compoze
260 *Lettres en Vers*, et non en proze,
Princesse estimant les vertus,
Si vous n'avez vû *Torquatus*,
Illustre Tragi-Comédie
D'une Fille de Normandie,
265 D'une Fille de grand renom,
Dont Des-Jardins est le surnom,
D'Alençon et non de Valogne,
Courez à l'Hôtel de Bourgogne,
Pour, en cinq cens endroits divers,
270 Admirer les plus charmans Vers,
Dont Paris, sur un beau Téatre,
Ait été jamais idolâtre ;
Tous Auditeurs en sont ravis :
Allez-donc, suivez mon avis,
275 Allez, courez à ce spectacle,
Et ne manquez pas ce miracle,
Dont tous les Gens qualifiez
Sont hautement édifiez,
Luy donnant d'infinis éloges
280 Sur le Téatre et dans les Loges.

Fait pour le Public et pour Vous,
Le treize du mois, et chez nous.

LETTRE DIX-NEUFIÉME

Du [samedi] vingt May.

RATIOCINÉE.

Outre que dans nôtre derniére
On obmit une ligne entiére,
Par un vice d'impression,
Et faute d'aplication;
5 Abuzé par une nouvelle,
Que je croyois être fidelle,
J'y parlay de quelque Repas,
Qui, toutefois, ne se fit pas.
O Princesse qui n'êtes mie
10 De semblables erreurs amie,
Et qui me blâmez quand je mens,
Excuzez ces deux manquemens:
En cas d'Avis et de Mémoires,
De Billets, de Récits, d'Histoires,
15 On est, souventefois, dupé,
(Dupé, c'est-à-dire trompé)
Le mensonge point je n'afecte,
Ma Muze est assez circonspecte,
J'aime à dire la vérité;
20 Je sçay que par nécessité
Sur la foy d'autruy je hazarde;
Mais dézormais j'y prendray garde,
Et Monsieur l'Imprimeur, aussy:
Et cependant lizez cecy.

25 Ce hardy Marêchal de France,
Qui par son cœur, esprit, vaillance,
Et services laborieux,
Parvint à ce Rang glorieux,
Monsieur Fabert, qu'on pouvoit dire
30 Grand Serviteur de nôtre Sire,
Homme d'Etat, Homme d'honneur,
De Sedan digne Gouverneur,
Sedan, Place de conséquence,
Où l'on admiroit sa prudence,
35 En ayant plus que feu Caton,
Est mort, depuis peu, ce dit-on.
J'en soûpire, car c'est dommage;
Et n'étoit que de ce passage
Nul Mortel, tant fût-il hupé,
40 N'a jamais, encore, échapé,
Je dirois, souvent, male-peste
D'Atropos, Déesse funeste;
Mais tel est le sort des Humains
Qu'aucun n'èchape de ses mains.
45 Que si (comme pluzieurs le dizent)
Les vertus nous immortalizent,
Nonobstant son réel trépas,
Monsieur Fabert ne mourra pas;
Car il fut vertüeux et sage,
50 Bon, généreux, et davantage.
Touchant ce beau Gouvernement,
Pour lequel, trés-certainement,
Il faut avoir bonne cervelle,
Un grand cœur, une ame fidelle,
55 Et dans la Cour bien du crédit,
On ne m'a point encore dit
Qui, de l'avoir, aura la gloire;
Et c'est pourquoy, dans nôtre Histoire,
Je n'en oze rien débiter,
60 De crainte de mal débuter:
Mais lors-que de la multitude
J'en auray sceu la certitude,
Lecteurs, cela ne peut manquer,
J'auray soin de vous l'indiquer.

65 Monsieur de Tresmes, Noble Comte,
Dont on dit que l'âge se monte
A prés de quatre-vingts six ans,
(Doyen, je croy, des Courtizans)
Ayant été quelques semaines,
70 Pressé de fiévres inhumaines,
Avec de grands redoublemens,
Et receu tous ses Sacremens
Avec de pieuzes tendresses,
Nonobstant ses maux et foiblesses,
75 Ayant, presque, la mort au sein,
Est redevenu sauve et sain
Malgré la fiévre continüe
Qui jeunes et vieux exténüe;
Et, certes, c'est avec raizon
80 Qu'on estime sa guarizon,
A qui l'âge servoit d'obstacle,
Comme un espéce de miracle,
Dieu voulant les jours prolonger
De celuy qui donne à manger,

Par des bontez considérables,
A plus de cinq cens Mizérables,
Que, du temps, la stérilité
A réduits en nécessité
Dans une sienne belle Terre,
Que la faim, et non pas la guerre,
Sans le secours venant de luy,
Auroit dépeuplée aujourd'huy.
Toute la Noble Cour de France
Ayant beaucoup de bienveillance
Pour iceluy Convalêcent,
Grande joye en elle ressent
Que sa langueur soit terminée;
Et, mesme, on dit que cette année
Cét antique et sage Routier
Prétend de servir son quartier,
A garder la digne Personne
De nôtre Grand Porte-Couronne,
En laquelle Charge il fait voir
Un si rare et soigneux devoir,
Qu'un plus jeune et verd Capitaine
Ne pouroit l'imiter qu'à peine.

Mr le Comte de Tresmes est Capitaine des Gardes du Corps du Roy.

Je vien de lire en ce moment,
Pozément, atentivement,
L'Ordinaire et l'Extr'ordinaire
De la *Gazette* hebdomadaire,
Et, là, je n'ay point découvert
Le trépas de Monsieur Fabert:
Je ne tenois cette nouvelle
Que d'une jeune Demoizelle,
Qui me l'avoit, avec serment,
Assûré pozitivement:
Mais je conçoy quelque espérance
Que ce Gouverneur d'importance
N'a pas quitté ce Val-terrien,
Puis-que le Bureau n'en dit rien,
Non pas, mesmes, qu'il soit infirme:
Mais, tout nettement, il afirme
Que l'illustre héritier du Nom
Et des biens du Duc d'Espernon,
Roüillac, Marquis vieil et débile
Hïer, mourut en cette Ville,
D'honneur et de gloire chargé,
Et de septante-huit ans âgé.
C'êtoit un Homme de courage,
D'un haut et glorieux Lignage,
Et qui, pour bien servir nos Rois,
S'est signalé plus de cent fois.

Entre tant de pieuzes Ames,
De saintes et dévotes Dames,
Qui par leurs charitables soins
Ont assisté dans leurs bézoins,
En piéces de France et d'Espagne,
Les pauvres Gens de la Campagne,
Qui vers Blois ont trés-fort pâty,
L'Epouze au Prince de Conty
S'est par son admirable zèle
Aquis une gloire immortelle.
Ayant à maint triste indigent
Distribüé tout son argent,
Elle envoya ses Pierreries,
Quelques joyaux d'Orfévreries,
Et son fil de Perles, aussy,
Aux sages Dévotes d'icy,
Afin que, par leurs ministéres,
Ces illustres Dépozitaires
Fissent de l'argent aussi-tôt
De ce magnifique dépôt,
Pour, selon leurs saintes pratiques,
En assister les faméliques:
Mais, ce qui fort les êtonnoit,
Elles ne sçavoient d'où venoit
Cette immense et belle richesse,
Car cette charmante Princesse
Au cœur tendre, au cœur trés-humain,
Leur avoit fait tenir souz-main,
Taizant le lieu, par modestie,
D'où cette aumône êtoit partie:
Mais quand en vente on l'expoza,
Certain Orfévre qui priza
Ces éclatantes Babioles
A quatre ou cinq mille Pistoles,
Dit que ce Don êtoit party
De la Princesse de Conty,
Qu'il en êtoit témoin fidelle,
Et qu'il avoit vû chez icelle
Tous ces Bijoux, de rare prix,
Avant son départ de Paris:
Bref, Dieu permit que de la sorte
(Car c'est ainsi qu'on le raporte)
On sceut toute la vérité
De cette haute charité.
On dit, mesmes, que son cher Prince
Dans la spacieuze Province
En laquelle il est maintenant
Chef, Gouverneur et Dominant,
Fait, pour soulager l'indigence,
De son côté, grande dépence,
Ne perdant pas un seul moment
(Et quelquefois secretement)
D'exercer l'humeur bien-faizante
Dans son Ame prédominante.
O Couple pieux et dévot!
Excuzez si j'ay dit un mot
De vôtre charité profonde,
Que vous vouliez cacher au monde;

Pluzieurs dizent que j'ay bien fait,
Qu'aussi bien tout Paris le sçait.

Dans Thurin, Madame Royale
Sent encore, par intervale,
Le cours de sa défluxion,
Mais avec peu d'émotion,
Et, mesme, avec peu de soufrance;
Ce qui donne grande espérance
Que son mal, bien loin d'empirer,
Ne poura pas long-temps durer.

J'ay sceu d'un Courier, nommé Pierre,
Que l'autre-jour, en Angleterre,
Trois Juges du feu Roy Stuart,
Quoy qu'emprizonnez un peu tard,
Ont été traînez au suplice,
Pour les punir de l'injustice
D'avoir, par une horrible Loy,
Fait mourir un si sage Roy:
Mais quoy que leur mort fût afreuze,
Trés-infame et trés-douloureuze,
Ils s'y soûmirent constamment,
Et receurent ce châtiment
Avec assez de patience
De la main de la Providence;
Mesme un d'eux, d'assez bon esprit,
Parut si triste et si contrit
D'avoir part à cét Homicide,
Ou, pour mieux parler, Régicide,
Que le Roy permit, volontiers,
Qu'on ne le mit point par quartiers
Aprés sa mort crüelle et dure,
Mais qu'on luy donnât sepulture.
Les deux autres corps immolez,
Furent ouvers, écartelez,
Et, sans leur faire aucunes graces,
Transportez en diverses Places,
En la ville, aux fauxbourgs, aux champs
Pour intimider les méchans.

J'aprens à toutes nos Provinces
Que nôtre Roy, Reines, et Princes,
Et Monsieur le Daufin, aussy,
Se portent tous bien, Dieu-mercy:
Je voy peu cét Aîné de France,
Mais je sçay bien que son Enfance
(A ce que j'en puis recüeillir)
Ne fait que croître et qu'embellir.

Princesse, dont le Nom illustre
A mes Ecrits donne du lustre,
Parlant de nôtre cher Daufin,
Mon Entouziâme a pris fin;
Excuzez ma *Lettre* un peu courte,
Je m'en vais manger d'une Tourte.

Moy, qui n'ay ny Fille, ny Fils,
Le vingt de May, ces Vers je fis.

LETTRE VINGTIÉME

Du [samedi] vingt-sept May.

SUPLIANTE.

Muze, à qui l'on donne la gloire
D'être Intendante de l'Histoire;
O Clion je suis éveillé,
Je suis mesmement, habillé,
J'ay quité les draps et la couche,
J'ay lavé les mains et la bouche,
J'ay, pour écrire, ce qu'il faut,
Il ne fait trop froid, ny trop chaud;
Tout ce qu'à prézent je dézire.
C'est qu'Apollon, ou toy, m'inspire,
Pour, aujourd'huy, faire un discours
A mon Illustre de Nemours:
Dy-moy parole aprés parole,
Sers-moy comme de protocole,
Et me soûtient de tout ton mieux,
Je t'en conjure au nom des Dieux.

En revenant, cette semaine,
D'oüir une voix plus qu'humaine Mr Lambert.
J'apris, dans la Cour des Feüillans,
Que la Fille au Duc d'Orleans,
Que pour sa Naissance on apelle
Tout simplement Mademoizelle,
Receut dans le Palais Royal

Le Caractére Baptismal,
25 Ayant pour Parain et Maraine,
Et Souverain et Souveraine,
Sçavoir (dont je m'en réjoüis)
Son Oncle, le Grand Roy Loüis,
La Reyne d'Angleterre. Et son Ayeule Maternelle,
Dont j'êtois Serviteur fidelle
Et de ses moindres Courtizans,
Dés qu'elle n'avoit que douze ans :
Mais il est facile de croire
Qu'elle en a perdu la mémoire;
35 Car le Sort ne me permit pas
De suivre bien long-temps ses pas.
Ce fut, dans une joye extréme,
Dimanche, qu'on fit ce Baptesme,
Avec grandes solennitez,
40 S'y trouvant quatre Majestez.
Dieu bénisse cette Mignonne
Qui peut un jour porter Couronne;
Qu'il la conserve nuit et jour,
Et qu'elle soit l'unique Amour
45 Tant du Pére, que de la Mére,
En atendant un petit Frére.

Adam, Menuizier de Nevers,
Qui faizoit aussi bien des Vers
Que des Tables et des Tablettes,
50 Des Armoires et des Cassettes,
Et d'autres pareils ornemens,
Ou, pour mieux dire, emmeublemens:
Malgré son Rabot, sa Verlope,
Malgré, mesmes, sa Caliope,
55 Et son Esprit presque divin,
Qui luy fournissoient pain et vin,
Ces jours passez, perdit la vie;
Et cela fait que je convie
Tous les beaux Esprits d'aujourd'huy
60 De dire un *Requiem* pour luy.
Il êtoit du nombre, sans doute,
Du Parnasse il sçavoit la route:
Quoy qu'il ne fut Grec, ny Latin,
Jézuïte, ni Théatin,
65 Quoy qu'il n'ût ny velours, ny pane,
Ny de barbe à la Courtizane,
Qu'il ne fut frizé, ny poudré,
Qu'en amour il fut peu madré,
Il eut, toutefois, l'ame belle,
70 Une assez solide cervelle;
Outre son Talent de Rimeur,
Il êtoit d'assez bonne humeur,
Et je l'aurois traité de Goüinfre
Si l'on pouvoit rimer en oüinfre:
75 Mais, nonobstant tels atributs,
Ce Favory du Dieu Phébus
A, depuis peu, cessé de vivre,
Ou ne vit plus que dans son Livre,
Dont pluzieurs endroits importans
80 Vivront, du moins, cent cinquante ans;
C'est le destin d'un bel Ouvrage,
Et quelquefois bien davantage.

Cependant que de jour en jour
Tous les plus Galans de la Cour
85 Aprêtent tous leurs équipages
D'habits, Chevaux, Valets et Pages,
Pour paroître en pompeux aroy
Au Carouzel de nôtre Roy;
La jeune Autrice de *Torquate*, Mlle des Jardins.
90 Piéce charmante et délicate,
A fait, en stile net et fin,
Un Carouzel pour le Daufin,
Partie en Vers, partie en Proze,
Qu'on tient une aussi rare choze
95 Que depuis long-temps par écrit
Aït produite un sublime Esprit.
L'invention en est si belle,
Et l'économie en est telle,
Que, certainement, tous Lecteurs
100 Deviendront les admirateurs
De cette Piéce singuliére,
Quand on l'aura mize en lumiére.
Ces jours passez, foy de Normand,
Cette Fille, d'esprit charmant,
105 Faizant admirer son génie
En une illustre Compagnie,
Chez un Magistrat renommé Mr le Procureur du Roy.
Des honnêtes Gens fort aimé,
Aprés une splendide chére
110 Que l'on fait, illec, d'ordinére,
Ledit Carouzel récita,
Qui, de tous, la joye augmenta;
On loüa sa Plume dizerte,
Et tous crioient, à gorge ouverte,
115 (Autant les bruns que les blondins)
Vive l'aimable Des-Jardins.

Bouteville, cy-devant Comte,
Dont on a fait toûjours grand conte,
Brave et vaillant, et mesme aussy,
120 Du beau Sang de Montmorancy,
(Noble et glorieux avantage)
En faveur de son Mariage,
A pris séance au Parlement
Avec grand aplaudissement,
125 Ainsi que Duc et Pair de France,
Qualité deüe à sa naissance,
Portant, comme j'ay dit, un Nom
D'un si mémorable renom,

Qu'il n'est rang, tant fût-il illustre,
130 Auquel il ne donnât du lustre.
Monsieur le Prince fit l'honneur
Au susdit généreux Seigneur,
Qu'il prize et qu'il afectionne,
D'assister en propre Personne
135 A ce digne Etablissement,
Et Monsieur le Duc, mesmement,
Unique Fils dudit Grand Prince,
Dont dans tout Climat, ou Province,
Le Nom, la valeur, la Grandeur,
140 Sont tellement en bonne odeur, [mes
Qu'on le tient un des plus Grands Hom-
Du siécle où maintenant nous sommes.

Monsieur le Marêchal d'Aumont,
A servir le Roy toûjours prompt,
145 Et qui, pour la Paix et la Guerre
De rares qualitez enserre,
Ces jours passez, avec honneur,
De Paris fut fait Gouverneur,
De Paris, si grande et si belle,
150 Et, comme Gouverneur d'icelle,
Prit aussi, solennellement,
Séance au susdit Parlement,
Où ce grand Corps plein de sagesse
Le receut en grande allégresse.
155 Si j'avois la capacité
De gouverner une Cité
Dans les Païs de nôtre Sire,
Celle que je voudrois élire
Séroit Paris, assûrément,
160 Plûtôt qu'autre Gouvernement.
Il est des Villes plus frontiéres,
Plus fortes et plus réguliéres,
Où l'on voit de plus beaux Rampars,
Murs, Parapets et Boulevars,
165 Plus de Terrasses non communes,
De Fossez pleins, de Demy-Lunes,
Plus de Bastions et plus forts,
Plus de redoutables Dehors;
Mais pour des Ouvrages-à-Cornes,
170 Pour des Grandeurs presques sans bor-
Pour des Palais d'or éclatans, [nes,
Pour des milliers de Combatans,
Pour des Chefs et des Capitaines,
Pour des Personnes Souveraines,
175 Pour avoir de beaux champs voizins,
Pour avoir de grands magazins,
Pour avoir Gens de bonnes mines,
Pour des Mines et Contre-Mines,
Pour avoir des Fortins exquis
180 Tant à conquêter, que conquis;
Bref, pour des Dames, qui sans armes,
Mais seulement avec leurs charmes,
Pouroient atacher à leurs chars
Des Scipions et des Cézars,
185 Paris, en ces chozes abonde
Cent fois plus qu'autre lieu du Monde;
Et contient, enfin, tant de Gens,
(Je dis de Gens, et non de Jeans)
Que tel Gouverneur de Province,
190 Soit un Grand Seigneur, soit un Prince,
N'en a pas, trés-assûrément,
Autant dans son Gouvernement.

Le Camp des Mutins de Pologne
Contenant, dit-on, maint Yvrogne,
195 Devenus plus fiers, dézormais,
Ont moins de raizon que jamais,
Et font chaque jour des demandes
Si ruïneuzes et si grandes,
Qu'on ne leur sçauroit acorder
200 Ce qu'il leur plaît de demander;
Car, outre un grand fonds de finance,
Ils veulent encor, par vengeance,
Certains octrois qui font frémir
Le vertüeux Roy Cazimir,
205 Qui mérite, étant Roy si sage,
Plus de respect et moins d'outrage.

L'injuste party du Croissant
Devient si fort, et si puissant,
Par un excés de tiranie,
210 Que la triste Transsilvanie,
Qui d'assistance n'a pas trop,
S'en va, dit-on, le grand galop:
Et si l'Empereur d'Allemagne,
En cette prézente campagne,
215 Ne fait mieux que par le passé,
Ce pauvre Estat est fricassé.

Du Roy d'Angleterre l'Épouze
(A ce que m'ont dit plus de douze)
Est à Londres, prézentement;
220 Mais je ne voudrois par serment
Dire la choze être certaine:
Nous la sçaurons l'autre semaine.

O Princesse, de rare Esprit
Quoy qu'un peu court soit cét Ecrit,
225 Il faut que du travail je m'oste,
Il est demain la Pentecoste,
Feste de grande qualité,
Et de grande solennité,
Pour laquelle il faut qu'on s'aplique
230 A paroître bon Catholique,
Non pas paroître seulement,

Mais bien l'être éfectivement :
C'est à quoy, donc, il faut qu'on tâche,
Et laisser-là toute autre Tasche.

Croy, Lecteur, *si tibi placet*,
Que je fis cecy, le vingt-sept.

LETTRE VINGT-UNIÉME

Du [samedi] trois Juin.

COURAGEUZE.

DEPUIS huit jours n'ayant rien fait,
O Princesse, d'Esprit parfait,
Et, de mes Vers, l'illustre cauze,
Je m'en vais finir cette pauze,
Et, me rangeant à mon devoir,
S'il plaît à Dieu, vous faire voir
Dans des lignes toutes nouvelles,
Ce que j'aprendray de Nouvelles,
De bonne, ou de mauvaize main,
Aujourd'huy, mesme, ou bien demain :
Mais atendant les étrangéres,
Dont, à prézent, je ne sçay guéres,
(Je vous le dis de bonne-foy)
Je vais un peu parler du Roy.

Dimanche, Feste solennelle,
Feste mystérieuze et belle,
En laquelle, dévotement,
On célébre l'Avénement,
Du Saint-Esprit sur les Apôtres,
Dans toutes les Eglizes nôtres :
Vers le matin, temps nébuleux,
Le Roy toucha les Ecroüelleux ;
Puis, quand ce vint l'apres-dînée,
Cette Majesté Couronnée
Fut en Carosse, et non à pié,
Avec sa trés-chére Moitié,
Et pluzieurs de la Cour Royale,
Dans son Eglize Paroissiale
Oüyr, avec atention,
La sainte Prédication
Que fit, en assez beau langage,
Le sieur Proyart, Prestre bien sage,
Dont ledit Roy (ce m'a-t'on dit)
Débonnairement aplaudit,
Tant le Sermon, que l'Apostrophe,
Et l'estima franc Philozophe.
J'apris, avec contentement,
Ce charmant aplaudissement,
Qui luy fut un honneur extréme,
Car je le connois et je l'aime.

La Reine-Mére, ledit jour,
Quitant et le Louvre, et la Cour,
Dautant que tels jours elle passe
D'ordinaire, en son Val-de-Grace,
Fut, afin d'y mieux prier Dieu,
S'enfermer dans ce sacré Lieu,
La Perle des saints Habitacles,
Et, de Paris, un des Miracles.

Lundy, jour assez inconstant,
Sire le Roy, que j'aime tant,
De Paris, fit une glissade,
C'est-à-dire une promenade,
Dans son magnifique Dézert,
Dont l'Orateur le plus dizert
Ne pouroit par son éloquence
Déduire toute l'éxcellence ;
Lequel Dézert charmant et beau,
Est apellé Fontainebleau :
Mais Sa Majesté n'y fut guéres ;
Car comme elle a beaucoup d'afaires,
Où son Royal Entendement
S'aplique assidüelement
(En toute choze étant habile)
Elle revint en cette Ville,
Mercredy, plûtôt, que plus tard,
Le tiers jours d'après son départ.

Prieuzac, rare Personnage, Conseiller d'Esta
Comme il paroît en maint Ouvrage
Des Gens doctes autorizé,
Que ce Sçavant a compozé,
L'autre-jour, comme un trait de flâme,
Exala vers Dieu sa belle ame,
Parvenant au céleste Port,
Cela veut dire qu'il est mort.

Monsieur le Chancelier de France
Luy portoit grande bienveillance,
Depuis long-temps, dans son Hôtel,
Hébergeant ce sage Mortel,
Et, pour sa vertu sans pareille,
Luy donnant le cœur et l'oreille,
Il étoit sincére et bien nay,
Il êtoit bien moriginé,
Il êtoit prudent Politique,
Du Droit, il sçavoit la pratique,
Il êtoit Métaphizicien,
Il êtoit Académicien,
Académicien, c'est-à-dire
De ceux qui sçavent bien écrire,
Et que dans la Cour et Paris
On apelle les beaux Esprits :
Mais être de l'Academie,
Cela ne nous exempte mie
De tomber, enfin, sous la main
D'Atropos, au cœur inhumain,
Car depuis douze ou treize années
Que Mesdames les Destinées
Me font informer l'Univers
De pluzieurs Nouvelles en Vers,
Plus d'onze ont fait Jacques-déloge,
Desquels j'ay consacré l'Eloge,
Dans un stile assez ingénu,
Quoy que d'eux je sois peu connu.
Comme ce Vieillard honorable
S'êtoit rendu considérable
Par mainte bonne qualité,
De pluzieurs il est regrété;
Mais un sien Fils qui luy succéde,
Qui, d'assez beaux talents posséde,
Esprit, science, *et cetera*,
Cette perte réparera;
Du moins, c'est ce qu'on en espére,
Etant Fils d'un si sage Pére.

On nous a fait icy raport
Que Monsieur le Duc de Beaufort,
Prince d'humeur brave et courtoize,
Et Chef de la Flote Françoize,
L'autre-jour, par le Viceroy,
Fut quazy receu comme un Roy,
Non pas dans l'Isle de Minorque.
Mais dans la Ville de Majorque;
Où, d'illec, les plus grands Seigneurs
Luy firent d'extrémes honneurs,
Et, mesme, aux Messieurs de sa Suite,
Qu'on peut dire avoir mis en fuite
Les Corsaires, presque infinis,
D'Alger, de Fez et de Thunis,
Qui pour faire leurs brigandages
N'écument plus tant sur ces plages,
Craignant la rencontre et l'abord
Dudit Monseigneur de Beaufort.

Il faut qu'en suite, icy, je die,
Que dans la Basse-Normandie,
Monsieur l'Evesque de Bayeux,
Prélat des plus judicieux,
Et qui par sa sagesse exquize
Est un ornement de l'Eglize,
Allant prendre possession
(En grande jubilation)
De cét Evesché d'importance,
Des plus honorables de France,
Y receut un acüeil si beau,
Que la *Gazette* du Bureau,
Pour mieux parler de cét afaire,
En a fait un Extr'ordinaire,
Qui mérite bien d'être lû,
Et qui, certainement, m'a plû.
Comme il est des plus charitables,
Il fait des aumônes notables
Aux indigens, en quantité,
Qu'aflige une longue cherté,
Il les vizite, il les soulage,
Il leur donne cœur et courage,
Mêlant à ses pieux secours
Pluzieurs salutaires discours,
Des Pauvres se déclarant Pére :
Et cela fait qu'on le révére,
Non seulement comme Pasteur,
Mais comme un Ange bien-faicteur.

J'ay sceu d'un Marchand de Cologne
Que les Mutinez de Pologne
Qui faizoient tant les entendus,
Plus doux, enfin, se sont rendus,
Changeans, dit-on, leur arogance
En promesses d'obéïssance,
Et de bien mieux, à l'avenir,
En leur devoir se contenir.
Ce seroit une bonne afaire,
Mais pluzieurs craignent le contraire.

Le Seigneur Michel Abafi,
Qui d'orgüeil est presque boufi
Des grands progrez et des vacarmes
Que font, par-cy, par-là, ses armes,
Ne se voyant point repousser,
Tâche toûjours de s'avancer
Dans la pauvre Transylvanie,
Dont la frayeur est infinie
D'avoir tant de maux tous les jours,
Et d'y voir si peu de secours.

Touchant la Reyne d'Angleterre,
On dit qu'elle a mis pied à terre
A Portmouth, lieu de sûreté,
Où sa nouvelle Majesté
Ariva sans mal et naufrage;
Mais on n'en dit pas davantage.

Pour alonger ce mien Ecrit,
Je n'ay rien apris de Madrid,
Ny du Tage, ny de l'Ibére,
Je n'ay rien apris du Saint-Pére,
De Venize, ny mesme, encor,
De Léopolde, *Imperator*,
De Stamboul* ny des Dardanelles,
D'où je reçoy peu de nouvelles,
Ny de Bruxelles, ny d'Anvers,
Deux des beaux lieux de l'Univers,
Ny de Dublin, ville d'Irlande,
Ny d'Amsterdam, dans la Holande,
De Nuremberg, ny de Hambour,
Sinon qu'on me dit, l'autre-jour,
Que la Noble Reyne Christine
En est partie, et s'achemine
Vers la Région des Romains,
En quitant celle des Germains:
Mais, faute de meilleure histoire,
J'apris hïer, dans un mémoire
Que me fit voir un Jouvenceau,
Que dans la ville de Passau,
Ville Alemande, ce me semble, [ble)
(Lors-que je m'en souviens j'en trem-
Il survint un embrazement
Si prompt, si grand, si véhément,
Qu'outre neuf cens maizons brûlées,
Et plus de six-vingts dèzolées,
Il périt, dans cetuy malheur,
(Hà quel méchef! quelle douleur!)
Par le fracas et par les flâmes,
Deux cens Hommes, et trente Dames,
Y compris pluzieurs Amoureux,
Qui, comme ardans et généreux,
Moururent, en propres personnes,
En voulans sauver leurs Mignonnes.

En atendant le Carouzel,
Lequel, ce dit-on, sera tel,
Que maint vieil Courtizan proteste
Qu'on ne vid jamais rien si leste;
Monsieur, dans son Palais-Royal,
Ces jours passez donna le Bal,
Qui fut (ainsi qu'il se pratique)
Suivy d'un Banquet magnifique:
Mais comme c'est la vérité
Que je ne fus pas invité
D'aller en cette feste auguste,
Je ne sçaurois en parler juste.

Le jour disparoît, la nuit vient:
Ainsi, ma Princesse, il convient
Quiter ce travail fatigable,
Il est temps de se mettre à table.

Ecrit au mois de Juin, le tiers,
A Paris, et non à Poitiers.

* Constantinople.

APOSTILE.

Scaramouche, ce Galant Homme,
Qui passe dans Paris et Rome,
Et dans les plus célébres lieux,
Pour la Fleur des Facétieux,
Ne trouvant nul qui se pique
De l'égaler dans le Comique;
Ayant receu des Majestez
Tout plein de liberalitez,
Et d'autres Gens de conséquence,
Est party d'icy pour Florence,
Belle et magnifique Cité,
Et lieu de sa nativité:
Mais, ô Gens de Cour et de Ville,
Quoy que Scaramouche ait fait gîle,
Pour aller en iceluy lieu,
Et que, mesme, il m'ait dit adieu,
N'entrez pas en dézespérade
Pour cette sienne promenade:
Car le jour de son partement
Il promit, dit-on, par serment,
Tant au Roy, qu'à mainte Personne,
D'être de retour dans l'Automne,
Ce que chacun souhaite fort,
Car il faut demeurer d'acord
Que par tout il est en estime
D'un Comédien rarissime.

LETTRE VINT-DEUXIÉME

Du [samedi] dix Juin.

ILLUSTRE.

Princesse, pour qui nôtre Plume,
Par afection et coûtume,
S'exerce dans l'Art de Rimer,
Vous ne devez pas prézumer
Qu'en la *Lettre* que je commence
Vous remarquiez de l'excellence,
Des rayons d'esprit, des apas;
Les sujets ne me manquent pas,
J'en ay pour cent pages entiéres:
Mais, certes, quand j'ay des matiéres,
(Comme on dit) par dessus les yeux,
Ce n'est pas lors-que je fay mieux,
Ou soit en Vers, ou soit en Proze:
Mais, enfin, dizons quelque chose.

Cét espéce de Carrozel,
Digne d'un los universel,
Et qui cauzoit, comme je pense,
Dans Paris, grande impatience,
Les jours (vray comme je le dy)
Tant de Lundy, que de Mardy,
Se fit avec ses cinq Quadrilles,
Non d'Argoulets, ny de Sondrilles,
Mais de Cavaliers fort Galans,
Couverts d'habits étincelans,
Ayans pour Chefs, non des Gens minces,
Mais un Monarque et quatre Princes,
Dont, certainement, la Grandeur
Parut avec tant de splendeur,
Tant d'extrêmes magnificences,
Tant de frais et tant de dépences,
Tant d'or (tant mélangé, que pur)
Tant de brun, de blanc et d'azur,
Tant de couleur de vin de Beaune,
Tant de gris-de-lin et de jaune,
Tant de grands pennaches divers,
Flamboyans, incarnats et verts,
Tant de perles, la plus-part fines,
Tant de brodequins, ou botines,
Tant de diamans et rubis,
Et sur housses et sur habits;
Tant de turbans, bonnets et vestes,
Et bref, tant d'ornemens si lestes,
Que dix Poëtes, vingt Docteurs,
Et quarante-et-quatre Orateurs,
N'en feroient dans leurs Ecritures,
Que d'imparfaites portraitures.
Toutefois, sans aucuns avis,
(Sur ce sujet, onc, je n'en vis)
Je vais mettre dans nôtre Histoire
Les chozes dont j'auray mémoire:
Mais avec si peu d'ornement,
Si simplement, si foiblement,
Que je m'imagine, à ma honte,
Qu'on n'en fera guéres de conte.
Primò, Monseigneur de Grammont — Duc et Maréchal de France.
Non pas fier comme un Rodomont,
Mais d'humeur civile et Françoize,
C'est-à-dire brave et courtoize,
D'un assez beau Train escorté,
Bien emplumé, bien clinquanté,
Au son des tymbales plaizantes,
Et des trompettes rézonnantes,
Entra dans le Camp, à cheval,
Comme Maréchal Général,
Et fit d'une belle maniére
Le large tour de la Carrière.
En suite, en trés-pompeux aroy,
Parut la Quadrille du Roy,
A toutes autres préférable;
Et cette Quadrille admirable
Du plus Illustre des Humains,
Etoient Personnages Romains,
Dont la nombreuze multitude,
Et l'éclatante lestitude,
Qu'on ne peut bien reprézenter,
Sembloit comme ressusciter,
Dans cette Démarche mondaine,
La défunte Grandeur Romaine;
Et le Roy, dont le haut aspect
Combloit tous les cœurs de respect,
Dans une comparaizon juste,
En paroissoit l'heureux Auguste;
Je croy que jamais le Soleil

Ne vid un si riche Apareil.
Monsieur le Comte de Noüaille,
Homme d'esprit et de bataille,
Et mieux vêtu que le Grand-Kam,
En êtoit Marêchal de Camp,
Sans, toutefois, qu'on puisse dire
Qu'il abandonnât nôtre Sire;
C'êtoit son unique soucy,
S'il couroit, il couroit aussy,
A côté, devant et derriére,
Quand il parfaizoit sa carriére:
Et chacun voyoit bien alors,
Que ce Chef des Gardes du Corps
Etoit, pour ce Roy plein de gloire,
Un Corps-de-garde ambulatoire.
Si je suis assez informé
Par certain nouvel Imprimé
Que sur le Pont-neuf on débite,
Voicy les Gens de grand mérite,
Qualifiez et signalez,
Dans cette Quadrille enrollez,
Sans observer ny rang, ny grade;
Savigny, Navailles, Feüillade,
Armagnac, Saint-Aignan, Duras,
Ayans tous bon cœur et bon bras;
Du-Lude, Villequier, Vivonne,
Tous Gens bien faits de leur personne;
Et le sieur Duc de Richelieu,
Lequel n'êtant point sur le lieu,
Un autre en entreprit la cource,
Et de Villequier aussi, pour ce
(Et du sieur de Duras, aussy)
Qu'ils n'êtoient point alors icy.
Il me reste encore à vous dire
Que les Couleurs de nôtre Sire
(Si je m'en souviens tant soit peu)
Etoient noir et couleur-de-feu.

Le plus Galant Prince du Monde,
Monsieur, fut Chef de la seconde,
Lequel, tant luy, que tous les siens,
Imitant l'air des Persiens,
Dans la façon la plus jolie
De cette Nation polie,
Furent des plus considérez,
Et, mesmes, des plus admirez;
Monsieur, n'inspirant sur sa voye,
Que douceur, qu'amour et que joye.
Ses Couleurs (je le dis tout-franc)
Etoient l'incarnat et le blanc;
Et tous les Seigneurs qui coururent
Sous ce Chef, ce me semble, furent
Le sieur Marquis de Villeroy,
Un des plus charmans du Tournoy;
Excellente et haute Personne,
Le sieur Comte de Lilebonne,
Rohan, Foix, Vaillac, Du-Plessis,
(Cela fait le nombre de six)
Marcillac, d'Illiers et de Claire,
Gens de mérite extr'ordinaire,
Et le Marquis de Bellefont,
Dont je prétens parler à fond.

Condé, dont par tout le Nom brille,
Etoit le Chef de la Quadrille
De ces Gens qui riment en *urcs*,
Vulgairement apellez Turcs,
Gens redoutez en Paix, ou Guerre,
De pluzieurs Climats de la Terre;
Mais comme ce Prince, ainsi qu'eux,
Est hardy, vaillant, belliqueux,
On eût dit, voyant sa Personne,
Que c'êtoit, ou Mars, ou Bellonne.
Je croy que jamais Otoman,
(Sans en excepter Soliman)
Ne fit paroître en son vizage
Tant de fierté, ny de courage.
Sa grande Escorte de Spahys,
D'Agas et de Berligbeys,
De Bassas et de Janissaires,
Du Turc, les Gardes ordinaires,
(A n'en mentir, ny peu, ny point)
Parut magnifique à tel point,
Qu'on dizoit, voyant leur Richesse,
Que, mesmes, sa propre Hautesse,
Dans Bizance, ou dans d'autres lieux,
Ne pouroit pas éclater mieux.
Voicy, suivant qu'on le raporte,
Quels êtoient ceux de cette Escorte.
Monsieur le Comte de Sery,
Pour lequel j'ûsse fait pary;
Le sieur Chevalier de Bethune,
Digne d'une bonne fortune;
Le sieur Marquis de Chalmazel,
Qui parut fort au Carrozel;
De Saut, aimable et jeune Comte,
Dont je vous rendray tantôt compte,
En dizant deux mots de l'honneur
Que s'est aquis ledit Seigneur;
Coaslin, Gamaches, Bouteville,
De Boüillon, illustre entre mille,
Lauzum, Péguilain et Soy'cour,
Tous Gens de cœur et Gens de Cour,
Tous Gens de trés-noble naissance,
Et qui tiennent rang dans la France;
Bref, leurs Couleurs, belles à voir,
Etaient le bleu, le blanc, le noir.

Monsieur le Duc, dont la jeunesse
190 Joint le courage à la Noblesse,
Un de nos illustres Bourbons,
Dont les destins sont beaux et bons,
Ayant, maintenant, vent en poupe,
Primoit dans la quatriéme Troupe,
195 Qui, certes, les cœurs ravissoit
Par tout où sa Marche passoit.
Les Messieurs de la Compagnie
Ressembloient à ceux d'Armenie,
Peuples, dans le Monde, fameux,
200 Et, mesme, étoient armez comme eux;
Le tout si riche et si superbe,
Qu'à peine un esprit de Malherbe,
De Chapellain, ou de Gombaud,
En pouroient parler comme il faut;
205 Nos yeux les suivoient à la piste;
Et je vais métre icy la liste,
Selon la pure vérité,
Des Personnes de qualité
De cette Bande noble et belle,
210 Digne qu'on se souvienne d'elle;
Canaple, Humiéres, Montpezat,
Méritans mieux qu'un Marquizat;
Chevalier du Plessis, de Roye,
Des plus braves Seigneurs qu'on voye;
215 Guitaud, et le Duc de Nevers,
Pour qui, jadis, je fis des Vers;
De Genlis, adroit à la lance,
Aussi bien qu'adroit à la dance,
Monseigneur le Duc de Sully,
220 Et, mesmes, Monsieur d'Oüailly.
Icy, mes chers Lecteurs je charge
De voir leurs Couleurs à la marge,
Et d'y regarder quant-et-quant
Le nom du Maréchal de Camp.

Blanc, noir et jaune.

Mr le Comte d'Etrée.

225 Aprés, marchoit Monsieur de Guize,
Digne que l'on l'immortalize,
Etant Chef, non de Gens blondins,
Mais de Mores et Grénadins,
D'Indiens, d'Abissins, de Négres,
230 La plus-part d'eux assez allégres,
Conduizans, avec gravité,
Des Ours en bonne quantité,
Des Singes, Guenons et Guenuches,
Et, je croy, mesmes, des Autruches,
235 Dont tout Paris êtoit ravy,
Et, moy-mesme, quand je les vy.
Si j'avois du temps davantage
Je dépeindrois cét Equipage,
(Et, voire, avec de plus beaux traits)
240 Plus amplement que je ne fais.
D'ailleurs, ma veine est moins flüide,
Je sens qu'elle devient aride,
Et je suis si las de jazer,
Que je devrois me repozer:
245 Mais, en dûssay-je être malade,
Il faut que de cette Brigade
Je nomme icy les Cavaliers,
Comme étans tous Gens singuliers,
Qui, dans le Monde, ont de la vogue,
250 En voicy, donc, le catalogue.
Monsieur le Chevalier d'Harcour,
Un des Princes de nôtre Cour;
Rochefort, Plumartin, La Chatre,
(En voila, ce me semble, quatre;)
255 Ragny, Vervins et Mirepois,
(Ces Messieurs en font encor trois)
Beuvron, Thury, Brissac, trois autres;
Et je puis dire, en ces Vers nôtres,
Qu'on ne peut faire trop d'honneurs
260 A ces dix généreux Seigneurs.

Leurs couleurs étoient blanc et verd.

Le Comte d'Etrée Maréchal de Camp.

Enfin, pour revenir aux Cources
Qui, sans mentir, furent les sources
De cent mille exclamations,
Et d'autant d'admirations,
265 Ces cinq Quadrilles, sans-pareilles
Firent, à l'envy, des merveilles,
Les Princes, Ducs, Comtes (et) Marquis,
Bien de l'honneur s'y sont aquis;
Et le Roy, la Fleur des Monarques,
270 Y donna tant de belles marques
De sa rare dextérité,
Que l'on croyoit, en vérité,
(Tant il contesta la victoire)
Que luy seul en auroit la gloire.
275 Mais Bellefont, Seigneur Normand,
Aquit le premier Diamant,
(D'un prix, dit-on, inestimable)
Par son adresse incomparable.
Et Monsieur le Comte de Saut,
280 Propre à courir, propre à l'assaut,
Gaigna, la seconde journée,
La marque d'honneur destinée,
Que ces deux trop heureux Humains
Receurent des plus belles mains
285 Qu'eurent jamais des Souveraines,
Sçavoir de celles de nos Reines,
Dignes par leurs apas vainqueurs,
De charmer tous les nobles cœurs,
Et de régir cinquante Empires,
290 Aussi bien que les plus grands Sires.

De la Quadrille de Mr le Duc d'Orléans.

De la Quadrille de M. le Prince.

Princesse, outre le Carrozel,
Dont j'ay fait un Tableau tel-quel,
Je croyois bien, sans tant m'étendre,

D'autres nouvelles vous aprendre :
295 Mais il en faut demeurer-là ;
Et, certainement, en cela,
Aussi bien qu'en toute autre choze,
L'Homme propoze, et Dieu dispoze.

Ecrit par moy, le dix de Juin,
300 Sans avoir beu goute de Vin.

LETTRE VINT-TROISIÉME

Du [samedi] dix-sept Juin.

ESPRITÉE.

Je n'ay que trop dans la mémoire
Que l'autre-jour, mon Ecritoire
Avoit pour but et pour objet,
Un vaste et merveilleux Objet,
5 Sçavoir le Carrozel illustre,
Qui parut dans un si grand lustre,
Que plus de cent mille beaux yeux
L'admirérent, à qui mieux-mieux.
Dans (toutefois) mon autre *Lettre*
10 Je n'avois dessein que d'y mettre
Un article particulier
Sur un Sujet si singulier :
Mais, insensiblement, ma plume
Contre l'ordinaire coûtume
15 De mêler, toûjours, dans mes Vers
Quantité de sujets divers,
Fit, de cette belle matiére,
Une Gazette toute entiére.
O Princesse, d'esprit acort,
20 Je demeure, pourtant, d'acord,
Quoy qu'elle contint trois cens lignes,
Que ces lignes n'étoient pas dignes
D'un Carrozel si ravissant,
Que je n'éfleuray qu'en passant:
25 Mais on dit que maint Esprit rare
Avec de grands soins se prépare
D'en faire la description
Avec plus de perfection,
Par burins, crayons et peintures,
30 Et, mesmes, par des écritures.
Je leur laisse, donc, ce travail,
Je leur laisse ce beau détail :
Et moy, simple esprit populaire,
Je vais songer à mon afaire,
35 Et, pour contenter bien des Gens,
Employer mes soins diligens
A rimer dans cette Missive,
Des Nouvelles, s'il m'en arive.
Tant qu'à duré, certainement,
40 L'Octave du Saint Sacrement,
Nos deux Reines, qui sont si bonnes,
Et dévotes comme des Nonnes,
Ont, avec grande piété,
Au Salut, toûjours assisté,
45 Et Monsieur et Mademoizelle,
Dont le véritable et saint zéle,
En cette auguste ocazion
Ont remply de confuzion
Pluzieurs des Réligionnaires,
50 Qui sont fort peu Sacramentaires.
Le premier Jeudy, toutefois.
J'entendis dire, à basse voix,
A deux Huguenottes pucelles,
(Car, j'étois, lors, tout prés d'icelles)
55 Qui voyoient la Procession
Avec beaucoup d'atention.
» Ma Sœur, que cette Feste est belle !
» Qu'elle est charmante et solennelle !
» Vraiment la Couzine Judit
60 » L'autre-jour, nous l'avoit bien dit,
» Et, mesme, en bonne Compagnie,
» Qu'une telle Cérémonie
» Etoit capable de toucher
» Un cœur, fût-il fait de rocher ;
65 » Voyez le Roy, voyez les Reines,
» Qui sont Personnes Souveraines,
» O Qu'ils suivent trés-humblement,
» Ce qu'on nomme Saint Sacrement ;
» Quoy qu'ils soient Gens à Diadémes,
70 » O Que leurs respects sont extrémes !
» Hélas ! ma Sœur Rachel, voit-on
» Rien d'aprochant dans Charanton ?
» Hâ je ne suis pas une souche,
» Certainement cela me touche.
75 Et Rachel répondit tout doux,
» Et moy, ma sœur, autant que vous.

C'est ainsi qu'elles se parlérent;
Je les vy qui s'agenoüillérent,
D'aize, mon cœur en fut ravy;
80 Et quelque temps je les suivy,
Afin d'aplaudir leur tendresse,
Mais je les perdis dans la presse.

Jeudy dernier, un bon Bourgeois
De Saint Germain de l'Auxerrois,
85 Paroisse du Roy nôtre Sire,
Aprochant de moy, me vint dire,
» Allez, sans tarder un moment,
» Au Salut que prézentement
» Dans l'Eglize Royale on chante,
90 » Vous y verrez choze charmante:
» Outre que les Reines y sont,
» Qui leurs saintes Priéres font
» A l'honneur de la bonne Feste,
» Vous verrez un Ange qui queste,
95 » Et qui paroît à tous les yeux
» Fraîchement dêcendu des Cieux.
» Il est fait tout comme une Fille:
» Mais la vive blancheur qui brille
» Sur son teint de rozes sémé,
100 » Et d'un air divin animé,
» Fait juger, je vous le proteste,
» Que c'est une choze céleste.
Moy, qui suis des plus emportez
A voir des curiozitez,
105 Soudainement je m'imagine
Que l'Ange êtoit une Machine,
Et non un véritable corps,
Qu'on faizoit mouvoir par ressorts,
Pour, tant des Femmes que des Hom-
110 Atraper de plus grosses sommes: mes,
Mais je me trouvay bien deceu,
Car dés que je l'ûs aperceu,
Je vis que cét Ange vizible,
Aussi charmant qu'il est possible,
115 Dont on m'avoit fait tant de cas,
Etoit la Mignonne Brancas,
Fille (comme une autre) mortelle;
Mais si ravissante et si belle,
Que son air est, pour le certain,
120 Plûtôt angèlique, qu'humain.
Un chacun, pour cette Fillette,
Metoit la main à la pochette,
A tout le monde elle plaizoit,
Et la queste qu'elle faizoit
125 Etoit (selon son cher langage)
Pour les pauvres Gens de Village;
Heureux, en leur sort inhumain,
Qu'une si belle et blanche main,
Qui doit faire tant de conquestes,
130 Fasse, déja, pour eux des questes,
Belle main qui peut tout ozer,
Et qu'on ne peut pas refuzer.

Lundy, cette belle Princesse,
Qu'on ne peut voir sans allégresse,
135 Digne, certes, de tout bon-heur,
Aussi bien que de tout honneur,
C'est-à-dire Mademoizelle,
Des grandes bontez de laquelle
Je seray toûjours Partizan;
140 Et ce Généreux Courtizan,
Saint-Aignan, de mérite extréme,
Tindrent sur les Fonts de Baptesme
Le Fils du Sieur de Scudery,
Des Muzes le cher favory,
145 Et dont, en toute Compagnie,
On admire le beau génie.
Ce fut un grand bon-heur pour luy:
Mais comme on l'estime, aujourd'huy,
Un fort honneste et galant Homme,
150 Et, mesmement, bien Gentilhomme,
Chacun doit demeurer d'acord
Qu'il est digne d'un si beau sort.

Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, et Gouverneur de Touraine.

J'ay sceu d'une jeune Bourgeoize,
Un peu plus fiére que courtoize,
155 Qu'à St Cloud, dans son beau Château,
Monsieur donna, Mardy, Cadeau
(Où l'on fit chére en abondance)
A son Aîné, le Roy de France,
Et la Reine-Mére, où pluzieurs
160 De toutes sortes de Messieurs,
Princes, Seigneurs et Gentilshommes,
Et tout plein d'autres rares Hommes,
Dont nôtre Cour est l'élément,
S'y trouvérent pareillement,
165 Et, de plus, quantité de Belles,
De Mignonnes, de Demoizelles,
Qui sont, de semblables repas,
Les plus délicieux apas:
Car, par-ma-foy, les beaux vizages,
170 Mille fois mieux que les potages,
Les fruits, les viandes, les vins,
Sont le cher ragoût des festins.
Parmy toutes lesquelles Dames,
Qui charmoient les cœurs et les ames,
175 Madame, au teint pur, net et blanc,
Tenoit, divinement, son rang.
Enfin, dans ce charmant Convive
Où l'on ne mangea point de grive,
(Car ce n'êtoit pas la saizon)
180 Mais quantité de venaizon,
De soupes, de bisques, d'entrées,

Délicatement acoûtrées,
On m'a juré candidement
Qu'on banqueta splendidement.

La Personne trés-ancienne
De l'Archévesque de Vienne,
Prélat des mieux moriginé,
A toutes vertus adonné,
Et dont l'Ame étoit nette et pure,
A payé tribut à Nature,
Et monté de la Terre aux Cieux,
Dans la ville de Coindrieux,
Où l'on l'a fort regreté, pour ce
Qu'il foüilloit souvent dans sa bource
En faveur de tout plein de Gens
Qu'il connoissoit être indigens.

Souvigny, Comte brave et sage,
Considéré par son courage,
Et de Monaco Gouverneur,
Y receut avec grand honneur,
L'Ambassadeur d'icy pour Rome,
Qui le Duc de Créquy se nomme :
Et le Duc de Valentinois,
Dont le cœur fut toûjours François,
Comme étant Prince magnifique,
Luy fit une chére Angelique,
Durant (ce m'a-t'on dit) deux jours :
De-là, continüant son cours,
Le susdit Duc, de grand calibre,
Fut à l'embouchûre du Tybre,
Civitavechia En cette petite Cité
Dont tu vois le nom à côté ;
Où le Pape, pour témoignage
Qu'il honore ce Personnage,
Se servant de l'ocazion,
Envoya, par provizion,
Rafraîchissemens et pitance,
En considérable abondance,
Et des Oficiers, mesmement,
Pour l'y recevoir dignement.
Antoine Barberin. De plus, ce Cardinal illustre,
Qui met le nom d'Antoine en lustre,
Homme de grand entendement,
Luy dépêcha, pareillement,
Quelques carosses magnifiques,
Et de ses nobles Domestiques,
Pour, de sa part, le viziter,
Salüer et complimenter;
Bref, convier un Duc si digne
De venir loger en sa Vigne,
A cinq milles de la Cité, Rome.
Où l'on sçait que Sa Sainteté
Presque ordinairement demeure,
En atendant le jour et l'heure
De son Entrée au lieu susdit,
Qui sera belle, à ce qu'on dit.

Pour acomplir ce mien Ouvrage,
Et remplir la troizième page,
Dizons, avant la fin du jour,
Quelque choze encor de la Cour.
Nôtre Monarque et nos deux Reines,
Qui de l'Etat tiennent les Rênes,
A qui Dieu doint prospérité,
Sont en belle et bonne santé ;
Et l'Héritier du Diadesme
Monseigneur le Daufin, de mesme :
Duquel Daufin, Astre naissant,
On peut dire, comme en passant,
Que sur tous Enfants de son âge
C'est le mieux noury, le plus sage,
Le plus doux, le plus modéré,
Le plus frais, le plus coloré.
Outre qu'il reçoit des vizites
De personnes de grands mérites,
Quoy qu'il soit Enfant sans soucy,
Il se mêle d'en faire aussy :
Car un Esprit rare et notable
M'a dit, pour choze véritable,
Que l'autre-jour il fut porté
En cét Hôtel de qualité
Où les seules Vertus régentent,
Et que, d'ordinaire, fréquentent
Des Gens triez sur le volet,
Sçavoir l'Hôtel de Ramboüillet,
Dont la Maîtresse, illustre Dame,
A tant de lumiéres dans l'ame,
Qu'avec juste et grande raizon
On pouroit nommer sa Maizon,
(Que de tous maux le Ciel prézerve)
L'Hôtel, ou Palais de Minerve.

Princesse, c'est assez veillé,
Assez écrit et travaillé;
Je vais manger poisson et soupe,
Et boire trois fois dans ma coupe.

Le dix-sept Juin, par moy Loret,
Au nez, couleur de vin clairet.

LETTRE VINGT-QUATRE

Du [samedi] vingt-quatriéme Juin.

TRIBUTAIRE.

Altesse, qu'on met entre celles
Qui sont des plus spirituëlles,
Ce titre vous convient si fort,
Que chacun demeure d'acord
Qu'entre toutes les hautes Dames,
Qu'entre toutes les belles Ames,
Ce divin titre on aperçoit,
Mieux en Vous, qu'en qui que ce soit :
Et c'est ce qui fait que j'admire
Comme quoy j'oze vous écrire,
Puis-qu'on me peut dire, tout-franc,
Que je n'ay, ny dégré, ny rang,
Entre ces illustres cervelles
Qui sont propres pour les Ruëlles :
Mais puis-que sans aucun rebut
Vous voyez toûjours mon tribut,
Qu'en maniére, ou façon de Lettre,
Entre vos mains je fais remettre,
Je m'en vais encore essayer
Aujourd'huy, de vous le payer.

Louis, nôtre Prince supresme,
Les Reines, et le Daufin, mesme,
Bref, toute la Cour et son Train,
Sont maintenant à Saint Germain,
Où ledit Roy, lesdites Reines,
Doivent demeurer six semaines,
C'est-à-dire, pour moy, six ans;
Car quoy qu'entre les Courtizans
Je ne fasse que peu figure,
Tel est mon instinc de nature,
Que j'aime fort, en bonne-foy,
A voir les Reines et le Roy,
Et tous les beaux Nez d'importance
Qui compozent la Cour de France :
Mais, possible, feray-je un tour
En ce noble et royal séjour,
Si je ne suis mort, ou malade,
C'est une belle promenade.

De Rhodez, depuis quelques jours,
Par l'assemblage, ou le concours
Des mérites de sa Personne,
Est Provizeur de la Sorbone;
C'est une grande Dignité,
Puis qu'avant luy l'avoient été
Tout de suite, cinq Eminences,
Qui par leurs vertus et sciences,
Plus que par puissance et bon-heur,
S'étoiénт aquis ce rare honneur;
Et comme il a l'épaule large,
Si l'on veut joindre à cette Charge
L'illustre pourpre des Romains,
J'y donne volontiers les mains.

Fils de Chiminianos.

On dit que Chimin-Sigismond,
Tranchant du jeune Rodomont,
Est presque toûjours en colére
Pour la mort de Chimin son Pére,
Et que prézentant un défy
A son Concurrent Abafy,
(S'il est vray ce qu'on en raconte)
Ce dernier, à sa grande honte,
Perdit de ses Gens cinq milliers,
Tant Soudrilles, que Cavaliers,
Dont on fit un sanglant carnage;
Des Drapeaux et quelque Bagage
Y demeurérent en chemin;
Et comme je suis pour Chimin,
Je voudrois que cette nouvelle
Arivât d'une main fidelle.
Mais entre maint et maint raport
Qui nous vient du côté du Nord
Des mains de certains escogrifes,
On en voit trés-bien d'apocrifes.

On dit toûjours que l'Empéreur,
Ou par prudence, ou par terreur,
Par l'entremize d'un Vaivode,
Avec le Grand-Turc s'acommode :
Mais ces deux Princes animez,
Ne sont point encor dézarmez,
Au grand regret de leurs Frontiéres,
Où leurs Gens et Troupes guerriéres

Font des ravages, maints et maints,
Et, sur tout, chez les Transylvains.
Mais comme ce Chef de l'Empire,
Est, sans doute, un Généreux Sire,
85 Et que secours on luy promet
Contre les Gens de Mahomet,
On ne croid pas qu'il se relâche
De prendre cette guerre à tâche,
Qui peut son Nom éternizer,
90 Si ce Prince en veut bien uzer.

Les Confédèrez de Pologne,
A qui je souhaite la rogne,
Et, mesmes, la mule aux talons,
A cauze qu'ils sont trop félons,
95 Avoient sur l'espoir des pistoles,
Donné d'assez bonnes paroles :
Mais ces Monstres déterminez
Demeurent toûjours obstinez
Aux environs de Varsovie ;
100 Et l'on diroit qu'ils ont envie
(Manque de respect et de foy)
De donner des Loix à leur Roy.
Si quelque badin personnage
Jugeoit qu'ils le font par courage,
105 Iceluy se tromperoit fort ;
Car il faut demeurer d'acord
Que quand un Sujet voit son Prince
Ataqué dans mainte Province,
Il doit (loin de se révolter)
110 De tout son pouvoir l'assister,
Il doit redoubler son envie
De luy sacrifier sa vie :
Faire autrement, c'est, à mon gré,
Etre lâche au dernier dégré ;
115 Et quelques subtils manifestes
Que tels mutins, ou telles pestes,
Fissent courir, par-cy, par-là,
Je me moquerois de cela.

Jean d'Autriche, fort brave Prince,
120 Quoy que de coprs tant soit peu mince,
Dans le Portugal est entré ;
Et bien avant a pénétré
Dans la Province la plus proche,
Ayant, dit-on, un cœur de roche
125 Contre les Gens dudit Païs
Qui se trouvent bien ébahis
De ce que ce Prince a fait pendre
Aucuns qui se vouloient défendre ;
Notamment, certain Gouverneur
130 Qu'on estimoit Homme-d'honneur,
Qui, par une funeste audace,
Tint bon dans la premiére Place
Que le susdit Prince ataqua :
Mais ledit Gouverneur bouqua,
135 Et, sans nulle mizéricorde,
On le fit passer par la corde ;
Quoy qu'il fût Homme assez vaillant,
Et, mesmement, assez galant,
Il en mourut, vaille-que-vaille,
140 Mais garde, aussi, la Reprézaille.
En suite, le Prince susdit,
Afin d'augmenter son crédit,
Prit, en continüant sa route,
Maint petit Fort, mainte Redoute,
145 Et vingt beaux Châteaux dézola,
Que l'avare Soldat pilla,
En pluzieurs façons et maniéres,
Et jusqu[es]au plomb des goûtiéres.
De sorte que les Portugais
150 Qui sont Gens plus graves, que gais,
Et qu'on tient avoir du courage,
Pour s'opozer à cét orage,
Métans au vent leurs Etendarts,
Levent des Gens de toutes parts,
155 Afin d'agir de Turc-à-More :
Et jusqu'icy l'on doute encore,
Qui plus de grands exploits fera,
Qui plus de victoires aura,
Du Portugal, ou de l'Espagne,
160 Avant la fin de la Campagne.

Charles, paiziblement régnant
Dans l'Angleterre, maintenant,
A receu cette belle Infante
Qui doit être avec luy régnante,
165 Ainsi que sa chére Moitié,
Trés-digne de son amitié ;
Tout ce beau Royaume l'adore :
Mais nous ne sçavons point encore
Que cette jeune Majesté,
170 Dans la Capitale ait été ;
Et la plus certaine nouvelle
Qui fasse mention d'icelle,
Nous aprend, tout net et tout court,
Qu'elle est encore à Hamptoncourt.

175 De Bourgogne, illustre Province,
Que gouverne Monsieur le Prince,
Les Etats des trois Corps divers
Furent par ledit Prince ouvers,
Où cét excellent et rare Homme,
180 Que Monsieur Bouchu l'on surnomme,
De Justice, illec, l'Intendant,
Fit un discours si transcendant,
Que les Messieurs qui l'écoutérent,
Au sortir de-là raportérent

185 Que pour des raisons instaler
On ne pouvoit pas mieux parler.

L'Evesque, remply de prudence,
De Toulon, ville de Provence,
En prononçant de saints discours,
190 Est mort depuis vingt-et-deux jours,
Plus regrété que douze ou treize
Dans l'enclos de son Diocéze :
Pour sa douceur, ses charitez,
Et d'autres nobles qualitez,
195 Mais, sur toutes, celles de bonne
Qu'on remarquoit en sa Personne.

J'ûs aussi nouvelle, avant-hier,
Du trépas de Jean du Bertier,
Autre Prélat, et des plus dignes
200 Pour ses mœurs et vertus insignes,
Evesque et Pasteur de Rieux,
Mais Evesque tellement vieux,
Qu'il êtoit Doyen, d'assûrance,
De tous les Evesques de France,
205 Ayant (ce m'a dit un Bourgeois)
Quatre-vingts quatre ans et dix mois.

Apartenant à Mad. la Duchesse de Chaune

Dans Magny, lieu de Picardie,
Et non pas lieu de Normandie,
(Car les Picards et les Normans
210 Ont deux lieux ainsi se nommans)
Ces jours passez, un malin foudre,
Pire que cent barils de poudre,
Fit des cendres et des tizons
D'un moulin et de vingt maizons,
215 Etoufa deux Filles, ou Femmes,
Par l'ardeur de ses promptes flâmes,
Et mesme êtendit à l'envers
Quatre-vingts douze arbres divers,
Sçavoir des ormes et des fresnes,
220 Des abricotiers et des chesnes,
Des noyers et des aliziers;
Des pommiers et des cériziers;
Si bien qu'iceluy fit dommage,
Dans Magny, qui n'est qu'un Village,
225 De dix mil deux cens francs tournois,
Sans compter ny féves, ny pois,
Les damas, ni les mirabelles, deux sortes de prunes.
Les bigareaux, ny les groizelles,
Les foins nouveaux des prez herbus,
230 Ny les chous bancs, ny les cabus,
Dont cét épouvantable orage
Fit, presque, un général ravage.

Madame, je vous fais serment
Qu'écrivant le commencement
235 De cette feüille Epistolaire,
Je ne sçavois dequoy la faire;
On ne dit, presque, rien du tout,
J'en suis venu, pourtant à bout :
Mais, ô mon Illustre Princesse,
240 Non sans peine, je le confesse.

Grifonné de ma propre main,
Le jour de Saint Jean mon Parrain.

LETTRE VINGT-CINQUIÉME

Du [samedi] premier Juillet.

—

DÉBILE.

Ma Princesse, avoüer il faut,
Quoy qu'il fit extrémement chaud
Lors-que j'écrivis ma derniére,
Que, pourtant, faute de matiére,
5 L'Ouvrage, alors, par moy tracé,
Parut à mon sens si glacé,
Si bas, si rampant, si débile,
Et pour dire tout, si stérile
Que mon Esprit (ainsi qu'il croid)
10 Ne fit jamais rien de si froid;
Et ce qui cauze dans mon ame
Bien plus de chagrin, que de flâme,
C'est qu'aujourd'huy, par tous les Dieux,
Je n'espére pas faire mieux :
15 J'ay je ne sçay quoy dans la teste,
Qui, presque, me rend archi-beste,
J'ay sur le cœur quelque soucy,
Qui me rend stupide et transy :
Mais quoy qu'aucun feu ne m'allume,
20 A tout hazard, je prends la plume.

Le quinze du précédent mois,
Monsieur le Comte de Dunois,
Un des Princes de nôtre France
Dont on a meilleure espérance,
25 Pour mainte rare qualité
Digne de l'immortalité,
Dont sa Personne est illustrée,
Fit, dans Caën, sa premiére Entrée,
Avec éclat, avec honneur,
30 En qualité de Gouverneur
(J'entens de toute la Province).
Ce jeune et magnanime Prince,
Par un juste et facile octroy
De Louis, nôtre Auguste Roy,
35 Qui considéra sa Naissance,
L'étant déja par survivance;
Dont les Normans, depuis ce temps,
Ont paru grandement contents,
Et Caën, sur tout, Ville Royale,
40 Qui luy fit un pompeux régale.
Le Sieur Comte de Thorigny,
De mérite presque infiny,
L'y receut de la belle sorte,
Suivy d'une brillante Escorte
45 De Gens Nobles d'extraction,
Dont (sans flater ma Nation)
La chére Normandie abonde
Autant que lieu qui soit au Monde,
N'en déplaize aux autres Cantons,
50 Fussent-ils Gascons, ou Bretons;
Et comme la susdite Ville
En rares Esprits est fertile,
Ce Prince fut complimenté
Par tous les Corps de la Cité,
55 Avec tant de traits d'éloquence,
Qu'au temps de jadis, Maître Hortence,
Marc Ciceron, et maints et maints
Des autres Orateurs Romains, [les,
Grands jazeurs, grands flateurs d'oreil-
60 N'ûssent, en des chozes pareilles,
Ny, mesmement, défunt Caton,
Harangué si bien, [ce] dit-on.

Monsieur le Duc de Longueville.

Ce jour-mesme, le Duc son Pére,
Prince d'esprit extr'ordinére,
Et plus prudent, cinq ou six fois,
Qu'Ulisses, Roy des Itaquois,
Alla, dit-on, tenir luy-mesme,
Sur les sacrez Fonts de Baptesme
Avec la Dame Matignon,
70 Dame illustre et de grand renom,
Le Fils d'un puissant Gentilhomme,
Qui Marquis de Thary se nomme,
Et que l'on tient (sur mon honneur)
Excellent et brave Seigneur,
75 Etant pour son cœur et sagesse,
Fort estimè de la Noblesse.
Monsieur l'Evesque de Bayeux,
Qui pour lors étoit sur les lieux,
Avec fort belle Compagnie,
80 Fut de cette Cérémonie,
Ce Prélat dévot et charmant
Etant fort aimé du Normand
Pour ses qualitez admirables,
A tous Pasteurs fort convenables.

85 Mademoizelle d'Alençon,
Princesse de bonne façon,
Du Grand Gaston la tierce Fille,
Sur le front de laquelle brille
Et dans la beauté de ses yeux,
90 L'éclat de ses Nobles Ayeux,
(Ce m'a dit un Homme assez sage)
Est acordée en Mariage
Au cher Fils du Roy des Danois,
Prince Généreux plus que trois,
95 Auquel volontiers on l'octroye,
Et son Ambassade est en voye,
Pour (au respect de sa Grandeur)
Agir avec plus de splendeur :
Et, mesme, on dit que sa Personne
100 Qui doit-être un Porte-Couronne,
Remply d'un amoureux soucy,
Incognito, s'en vient icy,
Pour voir cette jeune Princesse
Qui, de son cœur, est la Maîtresse,
105 Et dont, avant qu'il soit cent jours,
Nous ferons de plus longs discours.

Le Marquis de Tonneins-Charente,
D'une Race fort aparente,
Fils unique de sa Maizon,
110 Et qu'on peut dire, avec raizon,
Avoir en sa jeune Personne
Mainte qualité noble et bonne,
Fut joint, ce dit-on, l'autre-jour,
Par les Dieux d'Hymen et d'Amour,
115 A cette aimable Jouvencelle,
A cette agréable Pucelle,
Dont la Vrilliére étoit le nom,
Et qui par-tout a le renom
D'avoir des vertus plus de treize,
120 De la sagesse, plus que seize,
Un incomparable agrèment,
Et de l'esprit infiniment.
Elle a toûjours suivy les traces
De la bienséance et des graces,
125 Elle a l'air obligeant et doux,
Et jamais, au dire de tous,

En Famille illustre, ou privée,
Fille ne fut mieux élevée :
Bref, mon Esprit, foy de Normand,
Croid ce Couple être aussi charmant,
Pour le moins, que Zéphire et Flore,
Et ma Muze, qui les honore,
Souhaite à leurs chastes amours
De bonnes nuits et de beaux jours.
Quoy que l'Admirateur d'icelle,
Je suis peu connu de la Belle,
Mais pour son illustre Mary,
Des plus honnestes Gens chéry,
Et l'un des généreux de France,
J'ai l'honneur de sa connoissance ;
Et j'ozerois jurer ma-foy
Qu'il a quelque estime pour moy.
On dit que la Feste fut belle,
Que la Nopce fut solennelle,
Qu'un Evesque les épouza,
Que l'Epoux fort bien en uza,
Que l'Epouze étoit si dorée,
Et de si beaux joyaux parée,
Que leur èclat, en vérité,
Augmentoit trés-bien sa beauté.
On y fit Bal et Comédie,
Grand Festin, grande mélodie,
Mr de la Vrillière Sécretaire d'Etat.
Car le Patron, Homme excellent,
Etant riche, étant opulent,
Et Madame de la Vrilliére,
Dame de vertu singuliére,
Faizans avec honneur, tous deux,
Les chozes qui dépendoient d'eux,
N'épargnérent soin, ny finance,
Pour combler de réjoüissance
Les honorables Invitez
Qui vindrent-là des deux côtez.

Du Sieur Marca, nôtre Archévesque,
On fit, Jeudy dernier, l'Obséque ;
Et ce Prélat si renommé
Fut, dans Nôtre-Dame, inhumé,
Ayant choizy son dernier gîte
(Qu'on arouza fort d'Eau-bénîte)
Dans le Chœur de ce sacré Lieu,
Où l'on sert toûjours si bien Dieu.
A l'égard de France et de Rome,
Marca fut toûjours un Grand Homme ;
En de beaux et fameux Emplois
Il a des mieux servy nos Rois,
Qui l'estimoient pour sa prudence,
Et pour sa bonne conscience,
En faizant de luy tant d'état
Qu'il en fut Ministre d'Etat ;
Bref, il avoit tant de lumiéres,
Et de vertus particuliéres,
Que la Cour l'a fort regrété
Nonobstant sa caducité.

La jeune Reyne d'Angleterre
Ayant encor quelque caterre
Dont elle se sent oprimer
Pour les travaux qu'elle eut sur mer,
On ne sçauroit pas bien répondre
Qu'elle ait fait son Entrée à Londre,
Aprenant d'un Homme de Cour,
Qu'elle est encor dans Hamptoncour.

Quoy que l'Empéreur d'Alemagne
Ait trés-bien des Gens en campagne,
J'ay sceu de deux gros Alemans
Qu'il traite avec les Otomans,
Et non pas seulement qu'il traite,
Mais que la Paix entr'eux est faite
Selon les termes anciens ;
Dont Messieurs les Vénitiens,
Outre une douleur sans-pareille,
Ont trés-bien la puce-à-l'oreille ;
Et l'on croid que Sa Sainteté,
Comme Chef de la Chrestienté,
Quoy que Prince assez pacifique,
Blâmera cette Politique.

Les Afaires du Portugal,
A ce qu'on dit, vont assez mal ;
Jean d'Aûtriche, dans cette Terre,
Etant plus craint que le tonnerre,
Pour la fierté de son grand cœur
Qui traite fort à la rigueur,
Et, mesmes, jusqu'à la potence,
Ceux qui se métent en défence,
Nommant ces Peuples des félons,
Des Dézerteurs, des Ganelons,
Indignes que l'on leur acorde
Ny grace, ny mizéricorde.
Selon quantité de raports,
Il a déja pris douze Forts,
Il s'est emparé de trois Isles,
Il a détruit quatre ou cinq Villes,
Et, sans écouter de raizons,
Pillé trente belles Maizons,
Butiné de notables sommes,
Fait pendre plus de vingt-deux Hommes ;
A tous les commerces troublez,
Gâté vingt mille arpens de blez ;
Par des hostilitez insignes,
Mis en friche quatre cens vignes,
Abatu dix mil Oliviers,
Tary quarante-neuf Viviers,

Bref dézolé dans cent Villages,
Plus de trois mil trois cens ménages.
Voila bien des sévéritez,
Voila bien des calamitez :
Mais, las ! les Pays de Conquestes
Sont sujets à telles tempestes,
C'est ainsi qu'on les pousse à bout,
Et la Guerre autorize tout : [ge,
Pluzieurs François, d'humeur étran-
A qui toûjours la peau démange,
Afectans mieux, à tous propos,
Les vacarmes, que le repos,
Ayans pour Dieux, Mars et Bellonne,
Vouloient aller servir Lisbonne :
Mais le Roy l'ayant défendu,
Comme Sa Majesté l'a dû,
Suivant le Traité pacifique
Fait avec le Roy Catholique,
Ces Belliqueux, ces Courageux,
Sont contraints de rester chez eux.

La Cour de France, qu'on apelle
La plus brillante et la plus belle
Qui soit en tout le Genre humain,
Est toûjours dans son Saint-Germain,
Où plaizamment le temps on passe,
Où les Dames vont à la Chasse,
Qui deux-à-deux, qui trois-à-trois,
A cheval sur des Palefrois,
Avec housses en broderies,
Et mille autres galanteries,
Dignes de ces Astres de Cour,
Qui font mourir les Gens d'amour.

Adieu Princesse prude et bonne,
La verve, à ce coup, m'abandonne,
Je vais, ayant datè ces Vers,
Manger un bon plat de pois verds.

Par moy, fidelle Nouvelliste,
L'octave de Saint Jean-Baptiste.

LETTRE VINGT-SIXIÉME

Du [samedi] huit Juillet.

RÊVÉE.

PRINCESSE, aussi blanche, aussi blon-
Qu'il en soit au reste du Monde, [de,
Objet des Vers de ma Clion,
Qu'on vend à Paris, et Lyon,
Puis-qu'ils sont écrits pour vous plaire,
Si vous n'avez point d'autre afaire,
Ny de plus important soucy,
Ecoutez, ou lizez ceux-cy :
Si cette *Lettre* n'est pas belle,
Tant pis pour moy, tant pis pour elle.

L'unique Fils du Grand Condé,
Etoit, dit-on, incommodé
D'une fiévre pleine d'audace,
Qui dans son Sang avoit pris place :
Mais on tient que prézentement
Il en a grand soulagement,
La force du mal est passée ;
Et de chacun c'est la pensée
Qu'il aura bien-tôt guarizon,
Au grand soulas de sa Maizon,
Dont ce jeune Héros de France
Est la ressource et l'espérance.
Dés que Monsieur son Pére sceut,
Par un prompt avis qu'il receut,
L'état de cét Illustre Prince,
Il quita, soudain, sa Province, Bourgogne dont il est Gouverneu
Remply d'un paternel soucy,
Et s'en vint à grands pas icy
Avéques toute la tristesse,
Et, mesme, toute la tendresse,
Dont un cœur peut être entamé
En faveur d'un Fils bien-aimé.

J'apris, Jeudy dernier, à table,
D'un Gentilhomme assez afable,
Que, l'autre-jour, Monsieur de Büeil Prove çal.
Brave Comte, mais sans orgüeil,
Et qui se dit (choze certaine)
Etre de Race Souveraine,
A Saint-Germain se transporta,
Et de tout son cœur prézenta,

Un Placet au Roy nôtre Sire
Qui contenoit (par oüyr dire)
Trés-humble suplication
De luy donner protection.
Lequel Roy luy fit bon vizage,
Et je n'en sçay pas davantage:
Mais, ô Lecteur, je me repens,
Car au mesme moment j'aprens
Que cette prézente nouvelle
N'est autrement bonne, ny belle,
Que le Roy, sur ledit Placet,
N'a répondu que par *tacet*,
Et que c'est un frivole conte
Ce que j'ay dit d'iceluy Comte.

Dés que par la rigueur du Sort
Monseigneur de Marca fut mort,
Au regret de mainte Personne,
Le Provizeur de la Sorbonne,
Autrement Monsieur de Rhodez,
Digne d'avoir, un jour, le Daix,
Qui d'un grand Seigneur est la marque,
Fut choizy par nôtre Monarque,
Pour, sur son Chef, tant soit peu gris,
Porter la Mitre de Paris,
Dignité trés-considérable,
Dont la Cour l'a jugé capable;
Ainsi, parvenant par Degrez
Dans les Ministéres sacrez,
Il est, dans ce Rang d'importance,
Un des plus hauts Prélats de France,
Outre qu'on a lieu de penser
Qu'il pouroit plus avant passer.

Vers le milieu de la semaine,
Anne D'Autriche, Grande Reine,
Dont je suis serviteur loyal,
Vint en hâte au Palais Royal,
Et, mesmes, Monsieur, et Madame,
Gravez bien avant dans mon ame,
Pour en grande civilité
Voir l'Anglicane Majesté:
La Reyne Méré d'Angleterre
De-là cette bonne Princesse,
Ce Miroir d'extréme sagesse,
Fit un tour en ce cher Convent
Où Sa Majesté va souvent,
C'est-à-dire en son Val-de-Grace,
Qui tous autres Convens éface;
Puis, sans atendre au lendemain,
Retourna droit à Saint-Germain.

Monsieur d'Amiens, Prélat notable,
Prélat dizert et charitable,
Remply d'esprit et de sçavoir,
Pour s'aquiter d'un saint devoir
Envers ses nombreuzes Oüailles,
Qu'il aime comme ses entrailles,
Est depuis trois mois empéché
A viziter son Evéché:
Il préche, il instruit, il confirme,
Instruit le pauvre et l'infirme;
Et par ses Prédications,
Piétez et dévotions,
Il se fait, en pluzieurs maniéres,
Admirer jusques aux Frontiéres,
D'où surviennent, à tout moment,
(Et du Cambrezis, mesmement)
Quantitè de Femmes et d'Hommes,
De Bourgeois et de Gentilshommes,
Pour ses paroles écouter,
Où l'on voit toûjours éclater
Une éloquence si touchante,
Qu'il n'est point d'ame si méchante
A qui ses saints enseignemens
Ne cauzent de bons mouvemens.
Avec ses discours catholiques
Il en mesle de politiques,
Qui font voir assez clairement
Quel est nôtre Gouvernement,
Prônant parmy les Gens de marque
Les vertus de nôtre Monarque,
Le Glorieux Apuy des Lois,
Et le modelle des bons Rois;
Dont on doit inférer, sans doute,
Que tout ce Peuple qui l'écoute,
Tant du Cambrezis, qu'autrement,
Est persüadé fortement
Du bon-heur que ce nous doit-être
D'avoir un si Grand Roy pour Maître.
Bref, dans les Champs et les Citez,
(C'est à-dire de tous côtez)
Cét Evesque agit, à merveilles,
Chacun profite de ses veilles;
Et, mesmes, j'ay sceu, du jour-d'hïer,
Qu'en la Ville de Montdidier,
Ce grand Prélat, des plus illustres,
Confirma, tant Nobles, que rustres,
Dans l'Eglize, à genoux, rangez,
Tant jeunes Gens, que Gens âgez,
Tant Femmes, Fillettes, que Nonnes,
Plus de quinze mille Personnes,
A l'honneur et gloire de Dieu.
Le Gouverneur d'iceluy lieu,
Qui Monsieur de Gomont s'apelle,
Toûjours sage, toûjours fidelle,
Et Gentilhomme de renom,
L'y receut au bruit du canon,
Et fit tout ce que, d'ordinaire,

En de pareils cas on peut faire.

Comme il est vray que les beaux Arts
Semblent fleurir de toutes parts,
Et que nôtre Porte-Couronne
150 Les prize et les afectionne,
Un Gentilhomme Piémontois,
Homme d'esprit, Homme courtois,
A fait voir au Roy, nôtre Sire,
Une Machine qu'on admire,
155 Et dont les éfets sont si beaux
Pour l'élévation des Eaux,
(Soit dit sans fiction aucune)
Que depuis que la Lune est Lune,
Et que le Soleil est Soleil,
160 Il ne s'est vû rien de pareil.
Or, comme point je ne me pique
De bien parler Mathématique,
Je ne fais que peu mention
De cette belle invention :
165 Mais le Roy qui l'a remarquée,
Quand elle luy fut indiquée,
En se retournant vers les siens,
Tout-de-bon, en dit mille biens;
Et sur un prompt et simple indice
170 En ayant conceu l'artifice,
Protesta, de belle hauteur,
D'employer ce noble Inventeur,
Pour, dans ses Maizons de plaizance,
Avoir des jets en abondance,
175 Et sur tout dans Fontainebleau,
Dont si belle et si claire est l'eau.

C'est Monseigneur le Marquis-Ville,
Ambassadeur de cette Ville,
Lequel, luy-mesme a prézenté
Ce rare Homme à Sa Majesté :
Lequel Homme, (dans l'Hydraulique)
Passant, à bon droit, pour unique,
Aprés avoir servy le Roy
Dans son industrieux Employ,
185 Par des adresses sans-pareilles,
Promet au Public des merveilles :
Mais pour faire connoître mieux
Ce Piémontois ingénieux,
Qui mérite que l'on le note,
190 Son nom est Fédéric de Rote.

Ambassadeur extraordin. du Duc de Savoye.

Dans le noble Palais-Royal,
Autrement Palais-Cardinal,
Du mois la cinquiéme journée,
La Fillette fraîchement née
195 De Monsieur de Villars, Marquis,
Par un honneur assez exquis,
Fut tenuë aux Fonts de Baptesme
Par Mademoizelle, Elle-mesme,
Fille de Monsieur d'Orleans,
200 Qui demeure, à prézent, léans;
Et par Monsieur (aussi) le Comte,
Lequel, à ce que dit le conte,
Est Fils de ce Prince, tant bon,
Que l'on nomme Armand de Bourbon :
205 Et, comme Parain et Maraine,
Quoy que de Race Souveraine,
Ne sçavent encore parler,
Ny pas un mot articuler,
Ne pouvans que pleurer, ou rire,
210 D'autres dirent ce qu'il faut dire;
Et j'ay sceu d'un nommé Dumont,
Que Madame de Saint-Chamont,
Qui gouverne Mademoizelle,
Dit *abrenuntio* pour Elle,
215 Agissant pour son petit bec :
Deux Majestez étoient illec,
Honorans de leur Compagnie
Cette illustre Cérémonie,
Et Monsieur, et Madame, aussy :
220 Et, mesmes, l'on m'a dit cecy,
Que ce cher Frére du Monarque,
Fit en riant cette remarque,
Ou, si l'on veut, réflexion
Que pour grande Colation,
225 Maraine, Parain et Filleule,
En ouvrant leur petite gueule,
(La nécessité de rimer
Me fait leur bouche ainsi nommer)
Sur des mamelles se jetérent,
230 En mesme temps tous trois tetérent;
Et pourquoy ? parce que tous trois,
N'ont pas encor, dit-on, vingt mois.

Mr le Princ de Con

La Reyne Mér du Roy, La Reyne Mér d'Angleterr

Le Fils du Comte de Lyonne,
Jeune, mais prudente Personne,
235 Du prézent mois le second jour,
Soûtint, au Collége d'Harcour,
Pluzieurs Thézes si dificiles,
Qu'au jugement des plus habiles,
Il peut passer, d'or'en-avant,
240 Pour un Adolescent sçavant.

Monsieur le Nonce Apostolique,
Et maint autre Ecclésiastique,
Jusqu'à quinze ou seize Mitrez,
S'étant audit lieu rencontrez,
245 Afin d'écouter, à leur aize,
Ce jeune Philozophe en chaize,
Eurent de l'admiration
Pour cette éclatante Action :
Comme ils voyoient sa jeunesse
250 Montrer déja tant de sagesse,

Diverses Gens, tous à la fois,
Dizoient, avec un ton de voix,
Non adulateur, mais sincére,
» O Qu'il est bien Fils de son Pére!

Dans ces Discours, par moy révez,
Qui s'en vont bien-tôt achevez,
Je n'ay mis que chozes vulgaires,
Et des Afaires d'Etat, guéres,
Qui pour les Grands ont plus d'apas:
Mais c'est que je n'en sçavois pas;
Princesse, en faveur de la Muze,
Que cela me serve d'excuze.

Fait par moy, candide Ecrivain,
L'huit de ce mois, jour chaud et vain.

LETTRE VINGT-SEPTIÉME

Du [samedi] quinze Juillet.

MODÉRÉE.

Des Sages me sont venus dire
Que dans les Vers de nôtre Lyre,
A quelques-uns, selon leur sens,
Je donne un petit trop d'encens;
C'est, pourtant, avec conscience
Que je débite ma science :
Quand je parle de quelques-uns
Qui ne sont pas des Gens communs,
Si je méle au fait de l'Histoire
Des mots qui tournent à leur gloire,
Je procède de bonne-foy
A ceux qui sont connus de moy,
Et je croy leur rendre justice;
Car flater, ce n'est pas mon vice :
Mais quand par mémoires exprés,
Qui viennent de loin, ou de prés,
D'Etrangers, ou de Gens de France,
Dont je n'ay pas la connoissance,
De tels, ou semblables avis,
Sont, mot à mot, par moy suivis,
Les imaginant vèritables,
Et non des contes, ny des fables.
Voila, donc, l'opozition
Que je fais à l'objection,
Qu'au déchet de ma renommée,
On avoit contre moy formée
D'avoir trop loüé des Humains,
Dequoy je me lave les mains;
Et plût à Sa Majesté Haute
Que ce fut ma plus grande faute:
Mais tranchant cét Avant-discours,
Qui n'est pas un de mes plus courts;
O Princesse, dont je respecte
La vertu noble et circonspecte,
Ayant l'esprit plus en repos,
Je m'en vais changer de propos.

La Sœur de ce Grand Capitaine,
De ce Grand Général Tureine,
Mademoizelle de Boüillon,
Fort sage et fort prude, et que l'on
Estimoit dans les Compagnies,
Pour ses vertus presque infinies,
A, depuis peu, passé le pas;
Et, certainement, le trépas
De cette Personne célébre
A cauzé maint soupir funébre,
Et, principalement, dit-on,
Dans Paris et dans Charanton.
Elle est morte fort repentante :
Mais toûjours ferme Protestante
Jusques à son dernier moment;
Et, pour parler plus clairement,
Ce mot, Protestante, dénote
Qu'elle décéda Huguenote.

Certain Pyrate ayant emblé
Un Navire chargé de Blé,
Assez prés du Havre-de-Grace,
Fut châtié de son audace :
Car quelques Braves de nos Gens,
De le suivre étans diligens,
Dans une légére Frégate,
Atrapérent ledit Pyrate
Si soudain, et si vaillamment
Qu'on luy reprit ledit Froment;
Et, de plus, à son grand dommage,
Luy-mesme, avec son équipage,

Que l'on mit en quelques maizons
De celles qu'on nomme prizons :
Et comme il est vrai qu'un Corsaire
70 Fait un mêtier aux Loix contraire,
On croid qu'il en sera pendu,
Et cela lui sera bien dû.

Portugal, Nation vaillante,
Ayant donné sa belle Infante
75 Au Monarque Charles Stüart,
Qu'Amour avoit blessé d'un dard,
De Lisbone jusques à Londre ;
Pour aucunement corespondre
A si grande obligation,
80 Envoye à cette Nation
Cinq ou six mille hommes de guerre,
Tant d'Irlande, que d'Angleterre,
Pour opozer aux Castillans,
Autres Gens hardis et vaillans,
85 Qui voulans ce Païs reprendre,
Y font, ce dit-on, pis que pendre ;
Mais les Portugais mal-menez,
Quoy que grandement consternez,
Ne perdent, pourtant, pas courage,
90 Car dans chaque ville et village
Ils levent Gens en quantité
Pour pourvoir à leur sûreté,
Et pour rembarer Jean d'Autriche,
Dont ils reçoivent mainte niche.

95 Le Prince Michel Abafy,
N'est plus à prézent si boufy
D'espérance et de vaine gloire,
Et ne s'en fait plus tant acroire :
Car aprés avoir bien tonné,
100 Bien menacé, bien canonné,
Bloqué des fleuves et des routes,
Fait des Lignes et des Redoutes,
Vis-à-vis, et tout allentour,
De la Ville de Clauzembour,
105 Voyant la forte rézistance,
La fidélité, la constance
Des Bourgeois et du Gouverneur,
Qui sont Gens-de-bien et d'honneur,
Aprés quelques allarmes fausses,
110 Tira, comme l'on dit, ses chausses,
Et quita prudemment de murs
Que ses canons trouvoient trop durs,
Alléguant à ceux de l'Armée,
Pour mieux sauver sa renommée,
115 Que le fameux Aly, Bassa,
Traitoit depuis deux mois en ça,
Avec les Agens de l'Empire
Pour la Paix qu'on alloit souscrire,
Dont, dizoit-il, sans se flater,
120 Il prétendoit bien profiter.

Moscou, dit-on, et Varsovie,
Ont aussi, de traiter, envie,
Dézirans, réciproquement,
Un constant acommodement,
125 Qui fut aux deux Partis honneste ;
C'est à quoy je les amoneste.

D'Angleterre, la noble Cour
Est encore dans Hamptoncour,
Où tous les jours de la semaine
130 On divertit la jeune Reyne,
Tantôt au bord des fraîches eaux,
Tantôt par Festins, par Cadeaux,
Par des chasses et promenades,
Des concerts et des sérénades.

Ambassadeur Extraordinaire de France à Rome.

135 Enfin, Monseigneur de Créqui,
Un de nos Ducs et Pairs, et qui
Se pique de fort galant Homme,
Fit sa superbe Entrée à Rome,
L'onze du mois dernier passé,
140 Où tout le Peuple dispersé
Aux Carefours, aux avenuës,
Sembloit exalter jusqu'aux nües,
L'éclat, la suite et la splendeur
De cét Illustre Ambassadeur,
145 Ayant, sans pas-un en rabatre,
Des Pages, jusqu'à vingt-[et] quatre,
De très-riches habits couvers,
Et d'infinis rubans divers,
Des Carosses d'un rare ouvrage,
150 Et d'un magnifique atelage,
Des Ecuyers, des mieux montez,
Des Domestiques clinquantez,
Et d'Estafiers plus de quarante,
Dont la Livrée êtoit brillante,
155 Jusqu'à cauzer chez les Romains
Des êtonnemens maints et maints,
Dizans, en bonne conscience,
Que l'Oncle de Son Excellence,
En semblable cas, autrefois,
160 Qui fut l'an six cens trente-trois,
(Si mon calcul point ne me trompe)
N'entra pas avec tant de pompe ;
Quoy que son Train, alors, fut tel,
Qu'il en aquit los immortel,
165 Et qu'à jamais, dans la Contrée,
On parlera de son Entrée.
Or, touchant celle du Neveu,
Icy, je fais un franc aveu,
Que, pour en orner nôtre Histoire,

170 N'ayant nul billet, ny mémoire
De son Apareil éclatant,
Que dans Rome on admira tant,
D'un tel sujet je me retire,
De peur d'en trop, ou trop peu dire:
175 Un Quidan est chez-moy venu,
Dont j'en fus, hïer, entretenu,
Lequel Quidan est honneste Homme,
Mais il ne venoit pas de Rome.

Au Bolonnois, ces jours passez,
180 Pluzieurs Paysans ramassez,
Grands mangeurs de choux et de raves,
Faizoient les mutins et les braves,
Etans plus de cinq mil cinq cens,
La plus-part hors de leur bon sens:
185 Mais Monsieur d'Elbeuf, noble Prince,
Gouverneur d'icelle Province,
Avec quelques Troupes du Roy,
Les mit tous en grand dézaroy,
Et se contenta de leur fuite,
190 Empêchant, par bonne conduite,
Qu'en cette prompte ocazion,
Il se fit trop d'occizion,
Et prézervant Femmes et Filles
Des emportemens des Soudrilles.
195 Enfin, tout est calme, aujourd'huy;
Et Montpezat, avéques luy,
Marquis d'esprit extr'ordinaire
Ont si bien adoucy l'afaire,
Que lesdits Villageois soûmis,
200 En leur devoir se sont remis,
Maudissans les folles Harangues
De quelques serpentines langues,
Qui par pluzieurs discours tranchans
Les avoient fait courir les champs:
205 Desquels Manants tumultüaires
On a pris les plus téméraires,
Que l'on envoye, au premier jour,
Pieds et poings liez, à la Cour,
Pour, du Roy, touchant leur ofence,
210 Encourir justice, ou clémence.

Hïer, qu'il étoit Vendredy,
A quatre heures aprés midy,
Monsieur, avec sa belle Epouze
Et des siens plus de deux fois douze,
215 Tant Domestiques, qu'autrement,
Prirent un grand contentement
A voir une Piéce nouvelle,
Fille de la docte cervelle
Du sage et rénommé Gilbert,
220 En l'Art d'Apollon trés-expert,
Que Messieurs de l'Hôtel joüérent, La Troupe Royale.
Et que bien des Gens admirérent,
Tant pour l'excellence des Vers,
Que pour ses intrigues divers,
225 Et la conduite juste et belle
Que par-tout on remarque en elle.
Théagéne en est le Héros,
Et pluzieurs tiennent ce propos,
Qu'on n'a jamais vû sur la Scéne
230 Rien de plus beau que *Théagéne*.
Mais comme ce sujet nouveau
Est aussi sérieux que beau,
Il fut, avec grande éficace,
Suivy du *Baron de la Crasse*,
235 Farce, d'une rare façon,
Dont est Autheur le sieur Poisson, Comédien.
Qui changeroit en Démocrites
Tous les plus hargneux Héraclites,
Tant on y voit à tous momens
240 De rizibles évenemens.
Avant cette Piéce enjoüée
Qui ne peut être assez loüée,
Ny du triste, ny du rieur,
Floridor harangua Monsieur;
245 Assez succint sur son langage;
Mais comme d'un Orateur sage
Il posséde le beau Talent,
Ce peu qu'il dit fut excellent.

Je ne sçay que par oüir dire
250 L'article que je vien d'écrire,
Quand ce seroit pour des Trézors,
Le Vendredy point je ne sors:
Mais, demain, sur un banc, ou chaize,
Je verray *Théagéne*, à l'aize,
255 O Princesse, et je croy qu'aussy
Vous aurez le mesme soucy;
Car cette Piéce en vaut la peine,
Quand bien vous seriez une Reyne.

Ecrit le quinze de Juillet,
260 Ayant bû du vin verdelet.

LETTRE VINGT-HUITIÉME

Du [samedi] vingt-deux Juillet.

CONSEILLÉE.

PRINCESSE, qui, prézentement,
Avez nouvel Apartement
Place Royale. Dans la plus illustre des Places,
Où l'on peut voir, en quatre faces,
5 Tant durant le jour, qu'aux flambeaux,
Trente-et-six Pavillons fort beaux,
Et de proportion trés-juste;
Le défunt Roy Louis Le Juste,
Atournè comme un demy-Dieu,
10 Etant à Cheval au milieu,
De la hauteur, presque, d'un arbre,
Sur un beau Pié-d'estail de marbre.
Ce sera, donc, au lieu susdit,
Que mes Vers auront le crédit,
15 (Moulez sur une feüille blanche)
D'aller chez-vous, chaque Dimanche,
Et je croy, mesmes, dés demain:
Car, ayant la plume à la main,
Ma Muze, bien ou mal instruite,
20 En va faire deux cens de suite,
Et, possible, jusqu'à trois cens,
Sur les sujets les plus récens,
Soient sujets de Cour, ou vulgaires,
Dont, toutefois, je ne sçay guéres.

25 Tous ces Objets dignes d'amour,
Que l'on voit briller à la Cour,
Enfin, un Escadron de Belles,
Et Madame, à la Teste d'Elles,
A Cheval sur des Palefrois,
30 Le Dimanche seize du mois,
Droit à Versailles se rendirent,
De leurs montures dêcendirent,
Et dînérent avec le Roy,
Qui les receut en noble aroy;
35 Et, mesme, icy je vous déclare
Qu'il leur fit un Banquet si rare,
Si friand, si dèlicieux,
Si superliquoquentieux,
Que depuis le temps d'Artaxerce,
40 Monarque qui regnoit en Perse,
En l'an, je ne sçay pas combien,
Aucun Roy n'a traité si bien.
Puis quand on eut de pluzieurs tables
Desservy les mets délectables,
45 L'Astre du jour déja penchant
A droit, du côté du couchant,
Ces jeunes Astres de la Terre,
Qui dans une innocente guerre
Des plus libres cœurs font des serfs,
50 Furent à la chasse des Cerfs:
Mais en si lestes équipages,
Que la beauté de leurs vizages,
Qu'on ne peut voir sans amitié,
En augmentoit de la moitié.
55 Dessus leurs gorges délicates
Elles n'avoient que des cravates,
Et sur leurs chefs des chapeaux gris,
Ornez de plumes de grand prix,
Chacun (ce m'a dit une Amie)
60 Ne pézant qu'une once et demie,
Courans, soit à mont, soit à val.
Leurs bonnes graces à cheval
Les rendoit encor plus charmantes,
Elles sembloient des Bradamantes,
65 Qui, sans jamais perdre l'êtrier,
Poussoient, tout le jour, un Dêtrier:
Bref, cette Chasse fut si belle,
Que l'on parlera long-temps d'elle;
Et si quelqu'un m'ût dit le nom
70 De ces Mignonnes de renom,
Qui sont des Personnes sublimes,
J'en aurois embély ces Rimes.
Depuis peu l'on m'a dit, exprés,
Qu'environ quatre jours aprés,
75 On fit encore Chasse pareille,
Où tout alla bien, à merveille;
Ce fut le Mercredy suivant,
Mademoizelle s'y trouvant,
Avec ses deux chéres Germaines,
80 Dignes d'être un jour Souveraines
Pour leurs mérites précieux,
Et pour être du Sang des Dieux.
Toutes lesquelles Chasseresses,

Tant Filles, Dames, que Princesses,
85 Ayans des Just-au-corps fort beaux,
Paroissoient dessous leurs chapeaux,
Non des Cézars, ny des Augustes,
(Tels raports ne seroient pas justes)
Mais, par leurs apas infinis,
90 Des Médors et des Adonis.

Beaufort, second fils de Vendosme,
Un des bons Princes du Royaume,
Etant autant remply de cœur
Que le plus hardy Belliqueur,
95 Et de l'Amirauté de France
Ayant la noble survivance,
Depuis Dimanche est de retour,
Et fut bien receu de la Cour.
S'il a batu peu de Corsaires,
100 Qui sont de ruzez Aversaires,
C'est qu'il en a fort peu trouvé,
Eux l'ayans toûjours esquivé :
Car étant Brave entre les Braves,
Ces insolens faizeurs d'Esclaves
105 Qui bien souvent ne sont méchants
Qu'aux Pelerins et qu'aux Marchands,
Concevoient des frayeurs extresmes
D'être faits esclaves eux-mesmes,
Le Nom de Monsieur de Beaufort
110 Les intimidant, dit-on, fort.

Monseigneur de Mercœur, son Frére,
A ce qu'on dit, se délibére
D'aller en la sainte Cité,
Pour requerir Sa Sainteté,
115 De ce Chapeau de conséquence
Par qui l'on devient Eminence,
Aspirant à ce Chapeau neuf,
Depuis, ce dit-on, qu'il est Veuf ;
Il est encore en fort bon âge
120 Pour r'entrer dans le Mariage :
Mais comme il eut une Moitié,
Digne d'éternelle amitié,
Aussi vertüeuze, aussi belle,
Aussi charmante, aussi fidelle
125 Qu'il en fût, peut-être, icy-bas,
Iceluy Prince ne croid pas
En pouvoir jamais trouver une
Qui vaille cette aimable Brune,
Qu'on ne pouvoit trop estimer,
130 Qui se faizoit par-tout aimer,
Et dont l'illustre et sage vie
Fut à ses vœux trop tôt ravie.
Conservant de secrets ennuis,
Il s'est, donc, dévoüé depuis
135 Cette afliction inhumaine,
A la noble Pourpre Romaine,
Pour tenir honorable lieu
Dans la sainte Eglize de Dieu ;
Et comme il a grande Nassance,
140 Et que le Monarque de France
De ce Prince sera l'apuy,
Nul Sage ne doute, aujourd'huy,
Qu'Alexandre nôtre Saint-Pére,
A ce beau dessein n'obtempére.

145 Nôtre Ambassadeur en ces lieux, Mr le Duc de Créquj.
De son Train ébloüit les yeux ;
Et, certes, quand Son Excellence
Va, ce dit-on, à l'Audiance,
Il est si noblement suivy
150 Que tout le monde en est ravy.
De Carosses, choze certaine,
Il a, du moins, une douzaine,
Dont trois, particuliérement,
Sont faits avec tant d'ornement,
155 Que jamais rien, à ce qu'on jure,
N'égala leur manufacture.
Ce Duc a déja vizité
Les Neveux de Sa Sainteté,
Et tous ceux du Sacré Collége,
160 Ayant toûjours un grand Cortége ;
Etant par-tout fort bien-venu,
Et pour sage et civil tenu,
Quoy qu'il ait un peu l'Ame fiére,
Mais c'est de la bonne maniére.

165 Christine, qu'on vante si fort,
S'ennuyant aux Climats du Nord,
Quoy qu'en iceux elle soit née,
Est à Rome, enfin, retournée ;
Où, de la voir, étant joyeux,
170 Le Pape la receut des mieux ;
Et pour manifester le zéle
Que ce grand Pontife a pour Elle,
Il luy fit donner promptement
Maint et maint rafraîchissement,
175 Sçavoir, pour exquizes pâtures,
Divers bassins de confitures,
D'un goût, certes, presque divin,
Et deux cens bouteilles de vin,
Choizy dans les meilleures caves,
180 Que des Gens mieux faits et plus braves
Qui ne sont de simples valets,
Luy portérent dans son Palais.

Monsieur de Veimar, amant sage,
Possédant Esprit et courage,
185 Prince, et, mesmes, de fort bon Lieu,
Ayant esté blessé du Dieu

Qui nos cœurs doucement chatoüille,
Pour l'Infante de la Trémoüille,
Des plus Nobles de Charenton,
190 L'Epouza, Mardy, ce dit-on :
Et la Mére de l'Epouzée,
Audit Charenton fort prizée,
Fit un grand souper, vers le soir,
Où, la premiére, alla s'asseoir,
195 De fort bon cœur, Mademoizelle,
Comme êtant Parente d'Icelle ;
Trémoüille êtant une Maizon
Dont on peut dire, avec razon,
Qu'elle est entrée en Alliance
200 Avec les meilleures de France ;
L'Epoux ayant aussi l'honneur,
Par un avantageux bon-heur,
D'être (à ce que j'entens dire)
D'un des plus beaux Sangs de l'Empire,
205 Ayant eu des siens maints et maints
Au rang des Empéreurs Germains.

Par une assez maligne fiévre,
La jeune et charmante Le Liévre,
Digne d'éternelles amours,
210 A vû terminer ses beaux jours,
Qui sont de sensibles nouvelles
Pour tous les amateurs des Belles :
Car, enfin, c'est la vérité
Qu'outre sa grace et sa beauté,
215 Et son humeur trés-agréable,
Elle avoit l'esprit admirable.
Son Pére, quoy que Prézident,
Quoy que constant, quoy que prudent,
Comme aussi Madame sa Mére,
220 En ont senty douleur amére,
En la plaignant à tout moment,
Et, certes, c'est bien justement.
Une fort aimable Personne,
Qui chérissoit cette Mignonne,
225 Faizant d'elle mille regrets,
M'a conté cette mort, exprés,
Afin que je parlasse d'Elle ;
Et comme cette Dame est belle,
Et qu'on l'estime infiniment,
230 Pour son surprenant agrément,
Qui n'a rien que d'extr'ordinaire
J'ay fait cecy pour luy complaire ;
Et pour publier dans mes Vers,
Qui courent par tout l'Univers,
235 La grace, à prézent éfacée
De sa trés-chére Trépassée.

Un autre sujet important,
Dans Paris assez éclatant,
Méritoit, prenant mes bézicles,
240 Que j'en fisse un, ou deux articles,
Touchant un assez grand discord,
Qui pluzieurs Gens divize fort :
Mais une autre agréable Bouche
Pour qui je ne suis roc, ny souche
245 Par un doux et charmant placet,
M'a recommandé le *tacet*.

Princesse, j'ay mal à la rate,
Je m'en vais, donc, chercher un date,
Pour finir promptement cecy,
250 Et vous donner bon-soir, aussy.

Par moy, vôtre Pensionnaire,
Le premier jour caniculaire.

LETTRE VINT-NEUFIÉME

Du [samedi] vingt-neuf Juillet.

PASSIONNÉE.

SANS plus reculer davantage,
Je vais commencer mon Ouvrage,
Dézirant, avec passion,
Que dans cette Rélation,
5 Entreprize pour Vôtre Altesse,
J'écrive, avec tant de justesse,
Que ces miens Vers soient aprouvez
Du bel Esprit que vous avez.

D'Angleterre, la Reine-Mère,
10 Non sans sentir douleur amére,
Ayant, avec d'humides yeux,
Receu des millions d'adieux
De nos sages Porte-Couronnes,

Et d'infinité de Personnes,
15 Mardy dernier, partit d'icy,
Dont maints eurent le cœur transy.
Monsieur, et Madame, sa Fille,
Deux des Astres de sa Famille,
Qu'avant que de s'en séparer
20 On entendit bien soûpirer,
Jusques vers Beaumont l'escortérent,
Et dans leur retour ils passérent
Dans Chantilly, l'un des beaux lieux
Qui soient souz la voûte des Cieux;
25 Là (je ne sçay pas si c'est baye,
Ou si c'est une choze vraye)
On dit que le Roy, mesme, exprés,
Se rendit quelque temps aprés,
Et dans cette Maizon Royale
30 Le Grand Condé leur fit Régale,
Qui, selon les communs discours,
Dura, du moins, plus de deux jours;
Et n'épargna soins, ny dépenses,
Raretez, ny magnificences,
35 Pour, en cette Réception,
Signaler son afection;
La bonne chére y fut parfaite,
Et de tout ce que l'on souhaite
Dans les délicieux Repas,
40 Les Tables ne manquérent pas.
Outre cette chére Angélique,
Il donna Bal, Chasse et Muzique,
Les grands Comédiens du Roy
Eurent, mesme, illec de l'employ:
45 Enfin, ce Prince magnanime,
Prince, en toutes chozes sublime,
Fit ce témoignage éclater,
Qu'il s'entend en l'Art de traiter,
Comme on sçait par toute la Terre
50 Qu'il sçait, des mieux, l'art de la Guerre.

Deux des Fils, bien jeunes encor,
Du docte Monsieur de Mommor,
Un de nos Maîtres des Requestes,
Fameux entre les bonnes Testes,
55 Ont soûtenu, depuis un jour,
Dans le grand Collége d'Harcour,
Des Thézes de Philozofie,
Où je vous jure et certifie,
Qu'au gré des Gens d'entendement
60 Ils firent admirablement.
Or comme mondit Sieur leur Pére,
Dont le mérite on considére,
A tout plein d'illustres Amis,
En Cour, en Ville, et chez Thémis,
65 Il ne faut pas qu'on me demande
Si la Compagnie y fut grande.
Bien des Gens de condition
Assistérent à l'Action,
Et tout plein des plus savants Hommes
70 Du siécle, où maintenant nous sommes,
Qui de ces deux Adolécens
Prizérent l'esprit et le sens,
Jugeans qu'en si grande jeunesse
Ils montroient beaucoup de sagesse;
75 Et que pour leur commencement
A discourir publiquement,
Ils s'y prenoient d'une maniére
Tout-à-fait rare et singuliére,
Et que, certes, sans les flater,
80 Ils ne pouvoient mieux débuter.
Un Amy de Monsieur leur Pére,
Que j'estime Homme fort sincére,
M'a fait raport de tout cela;
Car, pour moy, je n'êtois pas-là,
85 N'ayant aucune connoissance
De cette Langue d'importance,
Dont les Gens, tant jeunes que vieux,
S'expliquent en de pareils lieux.
Je mets icy, par paranthéze,
90 Qu'encore de mainte autre Théze
J'ay receu des avis divers
Pour les insérer dans mes Vers,
Et voire jusqu'à plus de douze,
De Lyon, Bordeaux et Toulouze;
95 Mais d'avis venans de si loin,
Je n'ay ny preuve, ny témoin;
Puis, quelqu'un m'a dit, d'assûrance,
Qu'à l'égard de la Cour de France,
Tels sujets, mis trop fréquemment,
100 N'ont pour elle aucun agrément.

Comme Madame la Nourrice
Rend à l'Etat un grand service,
Et que son chaste sein, enfin,
Alaite des mieux le Daufin:
105 On dit que dés l'autre semaine,
Thereze nôtre belle Reine,
Tirant du doigt un Diamant,
Fait en cœur, et d'éclat charmant,
Valant plus de trois cens pistoles,
110 Avec d'obligeantes paroles,
Luy donna de sa propre main;
Et dautant qu'il est trés-certain
Que cette Nourice susdite
Porte le nom de Marguerite,
115 Elle luy fit don de cela
Le jour de cette Sainte-là,
Luy faizant ce Prézent honneste
Comme d'un Bouquet pour sa Feste;
Et comme il est vray que la Cour

Est pleine d'estime et d'amour,
Pour cette Nourice féconde
Du plus illustre Enfant du Monde,
Chacun a loüé la bonté
De cette jeune Majesté,
Dont l'ame est toute libérale
Aussi bien que toute Royale.

Pluzieurs Gens sont en grand émoy
Pour Madame de Vileroy,
Dame de grande renommée,
Et, dans la Cour, assez aimée.
Elle est au lit, depuis dix jours;
Elle a receu quelques secours
De cette Drogue Hypocratique
Que l'on nomme Vin hémétique:
Mais Messieurs de la Faculté
Doutent, encor, de sa santé.
Cette Duchesse de plus sages,
Fit toûjours cas de mes Ouvrages,
Mes Vers, pour elle, ont des apas,
Mais, pourtant, je ne voudrois pas
En stile d'Historiographe,
Luy compozer un Epitaphe,
Dût-on l'écrire en lettres d'or;
J'aime mieux qu'elle vive encor.

J'ay sceu dans la Lettre d'un Moine,
Que le Grand Cardinal Antoine,
Inspiré de l'afection
Qu'il a pour nôtre Nation,
Dont il a toûjours souvenance,
Est party de Rome pour France,
Ayant fort prudemment choizy,
Monsieur le Cardinal Chizy
Pour exercer en habile Homme,
Durant son absence de Rome,
Sa Charge de Camerlingat,
Souz le prézent Pontificat;
Et comme il a l'ame polie
Autant que Prince d'Italie,
En passant par divers Etats,
Il vizite les Potentats,
Qui reçoivent son Eminence
Avec pompe et magnificence:
Car dautant qu'iceluy Romain
Posséde, avec un cœur humain,
Une ame belle et magnanime,
Il est, par-tout, en grande estime.
Or qu'il vienne quand il voudra,
Soudain que ma Muze aprendra
Son arivée en cette Ville,
Quoy que Serviteur inutile,
Dés le second jour, ou le tiers,
Je l'iray voir trés-volontiers,
Pour, aprés humble révérence,
Remercier son Eminence
De quelque argent que j'ay touché,
Sans quoy j'étois bien empêché.

Le preux Général Jean d'Aûtriche,
Qui de ses peines n'est pas chiche,
Pour, dit-on, en tout et par-tout,
Pousser les Portugais à bout;
Loin que sa chaleur diminüe,
Ses progrez toûjours continüe,
N'épargne riches, ni gredins,
Abat Châteaux, détruit Jardins,
Gâte les moissons jaunissantes,
Arache les fleurs et les plantes;
Et j'ay bien peur, avec raizon,
Que durant la froide saizon,
Nous verrons dans les Compagnies,
Parmy les chéres infinies
Des Palais où l'on tient le Bal,
Peu d'Oranges de Portugal.

On dit que du Roy d'Angleterre
Qui s'intéresse en cette guerre,
Il a receu quelque secours
Depuis un mois, ou trente jours,
Mais qu'il en faut bien davantage
Pour s'opozer à ceux du Tage,
Qui sont puissans, outre-cuidez,
Bien conduits et bien commandez:
Mais comme il faut une Bataille
Pour décider, vaille-que-vaille,
Leurs diférens contentieux,
Il n'est point de Judicieux
A qui cette guerre tragique
Ne semble encor problematique.

Les avis sont si peu d'acord
Touchant les Afaires du Nord,
Qu'on ne sçauroit encor que dire
Des Otomans, ny de l'Empire,
De Cazimir, ny de sa Cour,
D'Abafy, ny de Clauzenbour,
Où, pour luy tendre un nouveau piége,
On a remis encor le siége:
Ainsi, n'étant pas satisfait
Des douteux discours qu'on en fait,
La Muze, en cetuy mien Ouvrage,
N'en jazera pas davantage.

Le Duc de Vitemberg est mort,
Prince que l'on règrete fort,
Tant à Montbéliart, qu'en France;

Car ayant pour nous bienveillance,
Il faut le plaindre en ce moment,
Nous serons ingrats, autrement.

Je vien, soudain, d'aprendre, encore,
D'une Voizine que j'honore,
Et qui m'a rendu tout transy,
Que le duc de Modéne, aussy,
A payé le commun péage
A la Parque, qui tout sacage.
Que si ce bruit-là n'est menteur,
Je jurerois bien, foy d'Autheur,
Que la Cour en sera touchée:
Id est, amerement fâchée:
Car il eut, pour Sa Majesté,
Toûjours grande fidélité.

Tout-à-l'heure, on me vient de dire
Qu'il n'est pas vray que nôtre Sire
Fut, l'autre-jour, à Chantilly;
Ainsi, Lecteur, si j'ay failly,
Par abus, ou par ignorance,
Je m'en dédis sans repugnance.

Princesse, en faizant leur devoir,
Ces Vers iront demain vous voir.

Fait sans manger gâteau, ny tarte,
Le propre jour de sainte Marthe.

LETTRE TRENTIÉME

Du [samedi] cinq Aoust.

REMPLIE.

Ma Princesse, il faut vous écrire,
C'est dont je ne puis me dédire,
Par devoir j'y suis obligé,
Par honneur j'y suis engagé:
Mais sçachant trés-peu de nouvelles,
Et ne pouvant agir sans elles,
C'est, ce me semble, sur les bras
Avoir un êtrange embaras;
Mais pour vous dire, en conscience,
Ce qui cauze mon indigence
Touchant les nouvelles, ou bruits,
Dont dans mes Vers je vous instruits,
Par maniére de parafraze,
C'est d'avoir peu quité la caze,
Ayant, depuis Dimanche, été
En assez mauvaise santé;
Soient sérieuzes, soient boufonnes,
J'ay fréquenté peu de personnes,
Dont j'aye, en faveur de mon Art,
Rien apris pour vous faire part:
Ainsi, je voy quelque aparence
Que la Lettre que je commence
Aura plus de stérilité,
Que non pas de prolixité.

Jeudy dernier, Mademoizelle,
Quoy que saine, enjoüée et belle,
Partit de son charmant Palais,
Pour, en carosses de relais,
Aller faire un voyage à Forges,
Où, ce dit le bon Frére Georges,
(Encor faut-il qu'il plaize à Dieu)
L'eau que l'on boit au susdit lieu,
Guérit apres pluzieurs passades
Ceux qui ne sont guéres malades.
Son goût n'est pas fort ravissant,
Mais on le tient rafraîchissant,
Et c'est sa vertu plus réelle;
On y va pour pierre et gravelle,
Elle a, mesmement, le renom
D'être bonne pour le poulmon,
Pour la rate, pour la ptizie,
Mais non pour la paralizie,
Elle est pour l'opilation
Excellente en perfection,
Elle vaut mieux que cent pillules,
Pour les bourgeons et les fistules,
Elle a pour la fécondité
Aussi, dit-on, quelque bonté,
Et, bref, on la croid fort utile
Pour les dégorgemens de bile.
Forges, donc, est d'un grand abord,
Où chacun se divertit fort,
On y danse, on y capriole,
On s'y proméne, on y cajole,
On y fait d'amoureux hoquets,

On y fait cadeaux et banquets,
On y voit grande Compagnie,
Toute tristesse en est banie,
On y pisse joyeuzement,
60 Et, mesmes, copieuzement.
Ainsi, dans le susdit Village,
Si l'eau n'opére davantage,
On a, du moins, cela de bon,
Ainsi bien qu'aux bains de Bourbon.

65 J'ay sceu d'un Courtizan intime,
Honnête Homme et digne d'estime,
Que du Grand Condé le cher Fils,
Dont dans le discours que j'en fis
L'autre-jour, avec conscience,
70 J'assûray la convalescence,
Est rechû, dit-on, depuis peu,
D'une fiévre, le malin feu
Se renouvelant dans ses veines
Avec des ardeurs inhumaines:
75 Et tout soudain qu'on l'ût mandé
Audit Grand Prince de Condé,
De la Cour, cette Illustre Altesse
Partit, dit-on, avec vîtesse,
Pour, à Chantilly, retourner,
Médecin fameux. Et Monsieur Guenaud y mener,
Qui, sans doute, par sa science,
Ses soins et son expérience,
Et son zéle pour la Maizon,
Opérera sa guerizon,
85 S'il plaît à Dieu, toute parfaite;
C'est ce que la France souhaite,
Et, mesme, avec afection,
Puis que par son Extraction
Nous considérons sa Personne
90 Comme un Fleuron de la Couronne.

Le Maréchal de la Ferté,
Guerrier, au courage indompté,
Dont les travaux et la vaillance
Ont si long-temps servy la France,
95 Bref, l'un des Preux de ce temps-cy,
Ayant été malade, aussy,
Et soufert mainte rude entorce,
Commençoit de reprendre force,
Et faizoit dessein, dézormais,
100 D'aller dans quelque temps à Mets,
Où l'on croyoit que pour afaire
Sa prézence êtoit nécessaire;
Mais, par un malheureux retour,
La fiévre, dit-on, l'autre-jour,
105 Avec quelque goute cruëlle,
L'ont repris, encor, de plus belle,
Etant dans son lit arêté
Au grand débris de sa santé,
Dont, certainement, c'est dommage;
110 Car tout Homme de grand courage,
Et qui d'agir n'est jamais las,
Afecte peu le matelas.

Tout-à l'heure, on me vient de dire,
Qu'en chassant avec nôtre Sire,
115 Le Sieur Marquis de Villarceaux,
Neveu d'un feu Garde des Seaux,
En galopant d'un cours rapide
(Dizons, plûtôt, à toute bride)
Son cheval sautant un fossé,
120 Chût à dents, ou bien renversé,
Mais avec tant de promptitude,
Et d'une cascade si rude,
Que chacun, déplorant son sort,
Dizoit » Voila Villarceaux mort:
125 Mais il n'ût aucune blessure,
Ny pas, mesmes, de meurtrissure,
Il sortit de l'ocazion
Sans foulure et sans lézion;
Et, certainement, cette Histoire
130 Nous doit bien remettre en mémoire
Ce Dicton tant recommandé,
Ce que Dieu garde est bien gardé.
Je ne plains point mon écriture
A raconter cette Avanture;
135 Un si remarquable bon-heur
Pour ce noble et brave Seigneur
M'a remply tout le cœur de joye,
Que je veux bien qu'icy l'on voye,
Etant Serviteur trés-aquis,
140 Depuis long-temps, à ce Marquis.

On dit, mais sourdement, encore,
Que fort au deçà du Bosphore,
Le Général des Turcs, sur mer,
Qui Mustapha se fait nommer,
145 Dés l'autre mois avoit eu prize
Avec Messeigneurs de Vénize,
Et que c'êtoit son coup d'essay:
Mais, à parler franc, je ne sçay,
S'il fut par eux mis en déroute;
150 C'est un cas dont encor je doute,
Jusqu'à tant que ce bruit sémé
Soit entierement confirmé.
Mais un avis venu de Zante,
Dit une autre choze importante,
155 Que les Vénitiens susdits,
Piquez contre ces Turcs maudits,
Avoient ataqué, de furie,
La Flote, qui d'Alexandrie
Transportoit l'annuël Tribut,

Qui fut pour eux un beau début:
Car l'avis dit qu'ils la défirent,
Et que sur icelle ils conquirent
(Outre les Vaisseaux submergez)
Dix autres pleinement chargez
De Marchandizes, de grand lucre,
D'épices, de caisses de sucre,
D'or, d'argent et d'autres butins,
Venans des Climats Lévantins,
Et mainte autre grande richesse
Que l'on portoit à Sa Hautesse,
Sur laquelle ils firent haro.
De plus, on dit de Cataro,
Ville de Gréce assez antique,
Qui dépend de la République,
Que de ce lieu la Garnizon,
Sans redouter mort, ny prizon,
Alla jusques dans la Bossine,
Lieu voizin que le Turc domine,
Où rançonnant et fourageant,
Et tout le Pays ravageant,
Ils firent d'infinis pillages,
Dans les Bourgades et Villages,
Sçavoir de bœufs et de moutons,
De chanvres, de lins, de cotons,
De meubles, de Bibliotéques,
Et de tout plein de jeunes Gréques,
Belles en éminent dégré,
Qu'on enleva, bon-gré, mal-gré,
Dont aucuns d'eux se divertirent,
Et d'autres, dit-on, les vendirent,
Faute d'amour, ou d'amitié,
Mais, ma foy, cela fait pitié,
Car, mesmes, chez les Infidelles
On doit quelque respect aux Belles.

Les Portugais, quoy que vaillans,
Sont mal-menez des Castillans;
Quand on les ataque ils se rendent,
Et si mieux ils ne se défendent,
Pas-un (se crût-il trés-heureux)
Ne voudra parier pour eux.

J'ay sceu d'un Citadin de Spire,
Qu'au souverain Chef de l'Empire,
De Tartarie on a mandé
Que le Grand-Kam est décédé.
Je croy, pour le trop de distance,
Que nôtre belle Cour de France
Ne prendra point le deüil pour luy:
Mais quelqu'un m'a dit, aujourd'huy,
Qu'elle a pris cette couleur noire
Pour défunt, d'heureuze mémoire,
Monsieur le Duc des Modénois,
Qui, le quinze de l'autre mois,
Mourut en bon et dévot Prince,
Au grand regret de sa Province,
Et de Messieurs ses Courtizans,
N'ayant encor que vingt-six ans.

Outre qu'en cette Canicule
La santé de moy se recule,
Sentant des palpitations,
Catéres et défluxions,
Las! j'ay l'ame toute atendrie
Des nouvelles de ma Patrie,
Où le vent-d'amont, ou d'aval,
A fait un si terrible mal,
Et de si malheureux ravages
Dans plus de cinquante Villages,
Que par les Pommes qu'il fit choir
Depuis un matin jusqu'au soir,
Le dégât, à ce qu'on raconte,
A plus de vingt-mille écus monte,
Comptant les Pommes seulement,
Lamentable et grand détriment,
Et tout à fait horrible niche,
Pour un Climat qui n'est pas riche.
O Carentan! ô mes Parens!
Que c'est à regret que j'aprens
Ce grand dommage qui vous trouble!
Pour moy, je n'y perds pas un double,
Car, illec, puis-qu'il plaît à Dieu,
Je n'ay terre, ny feu, ny lieu,
Ny dans pas une autre Province,
Ma fortune étant assez mince:
Mais je déplore le destin
Du cher Pays de Costentin.

Noble et judicieuze Altesse,
Grande Dame, Grande Duchesse,
Enfin de ce qui m'est venu,
J'ay vôtre Esprit entretenu,
Ne croyant pas, je vous proteste,
Vous faire un si long manifeste:
Mais, ô Princesse de Nemours,
Quand je commence mon discours,
Si je n'ay lors nouvelle aucune,
Il m'en survient toûjours quelqu'une.

Le cinq d'Aoust, ces Vers j'achevay,
Que pas fort beaux je ne trouvay.

LETTRE TRENTE-UNE

Du [samedi] treize Aoust.

DOLENTE.

PRINCESSE, je suis bien marry
De n'être pas assez guéry
Pour mieux tirer de ma cervelle
Une *Lettre* plaizante et belle:
5 Quoy qu'il me fût plus à propos
De prendre, aujourd'huy, du repos,
Que de méditer et d'écrire,
Vous avez sur moy tant d'empire,
Que mon indispozition
10 Céde à l'ardante passion
De travailler pour Vôtre Altesse;
Ainsi, nonobstant ma foiblesse,
Je vais rimer le grand galop:
Mais si mon mal me presse trop,
15 Et me ravit force et courage,
Adieu la Muze, adieu l'Ouvrage.

Cette aimable Nourice, enfin,
De Monseigneur nôtre Daufin,
Si frais, si gras, si beau, si miévre,
20 Ayant eu quelque accez de fiévre,
Au grand regret de ses amis,
Une autre en sa place on a mis,
Dont quantité de bonnes ames, [mes,
De grands Messieurs, de grandes Da-
25 Ont senty bien du déplaizir;
Car de tous c'étoit le dézir
Que sa santé tint bon et ferme,
Du moins, jusques au jour, ou terme,
Que ce Prince eût été sevré:
30 Hâ, certes, j'ûs le cœur navré
Lors-qu'on me dit cette nouvelle,
Non que je sois fort connu d'elle:
Mais dautant qu'elle et son êpous,
Sont de bonne odeur envers tous,
35 Et, sur tout, dans leur voizinage,
Où chacun bénit leur ménage,
Toûjours aimant et craignant Dieu;
Et, mesme, on les croid, en maint lieu,
Pour leur vertu rare et profonde,
40 Deux des meilleures Gens du Monde.
Le Roy, les deux Reines, la Cour,
Aimans cette Nourice, pour
Sa modestie et sa prudence,
Pour son lait, bon par excellence,
45 Pour son zéle, et pour sa façon
De bien traiter son Nouriçon,
Plaignent, tendrement, sa disgrace;
Et, chez-eux, pas-un jour ne passe
Sans les en entendre parler.
50 Dieu la veüille bien consoler,
Et pleine santé luy r'envoye;
Trés-bien de Gens en auront joye.

Par un éfet du Sort malin,
Le splendide Sieur Hesselin,
55 Qui des Plaizirs du Roy de France
Avoit la Super-Intendance,
Qui joüyssoit, à tous momens,
Des mondains divertissemens,
Bals, Balets, Festins et Maîtresses,
60 Qui possédoit d'amples Richesses;
Bref, l'Homme dont est question,
Est mort d'une indigestion,
Non point par un excez de boire,
De melon, de prune, ou de poire,
65 De salade, ny d'abricot,
Mais pour avoir, dans un écot,
Mangé cerneaux, sans rien rabatre,
Jusqu'à deux cens nonante-et-quatre;
D'autres dizent jusqu'à trois cens:
70 Mais un Ecrivain de bon sens
(Comme trop forte est cette doze)
En peut déduire quelque choze:
Enfin, donc, la fiévre le prend,
La Médecine l'entreprend,
75 On le saigne, l'on réïtére,
On luy purge le mézantére,
L'Hémétique, en suite, marcha,
Qui pourtant rien ne déboucha.
Ainsi, mourut cét Homme rare,
80 Tant son mal fut prompt et barbare,
Sans que ses superbes maizons,
Ses biens, ses plaizirs: Mais brizons,

Cessons de toucher cette corde:
Dieu luy fasse mizéricorde.

Septante Soldats Dunkerquois
Ne pouvans pas se tenir cois:
Mais ayans dessein, tant que terre,
D'aller à la petite guerre,
Pressez de leurs mauvais Destins,
Partirent un de ces matins
Pour, dans la basse Germanie, Flandre.
Exercer vol et tyranie;
Y trouvans peu de Ducatons,
Ils prirent bœufs, chevaux, moutons,
Chapeaux, manteaux, robes, guenilles,
Mesmes, dit-on, jusqu'à des Filles,
Qu'ils surprirent en trahizon,
Menans tout en leur garnizon,
Remplis d'une brutale joye
D'avoir enlevé cette proye;
Mais les Païzans r'amassez,
Dans tels actes intéressez,
L'un perdant en cette avanture
Son just-au-corps de bonne bure,
Un autre son pourpoint tout neuf,
Un son cheval, l'autre son bœuf,
Et comme aux précédens vacarmes
Ils se sont stilez dans les armes,
Se trouvans au nombre de cent,
Conduits par un nommé Vincent,
Les Picoreurs ils poursuivirent,
Reprirent leur bien, les défirent,
Et les ayans comme enfermez,
D'un cruël dépit animez,
Firent sur eux si bien main-basse,
Que tous restérent sur la place,
Excepté cinq des plus coüards,
Qui firent si bien les fuyards,
Qu'à Dunkerque ils se retirérent,
Mais pas tous entiers n'y r'entrérent:
Car, au sortir de l'embaras,
Trois avoient perdu quatre bras,
Les autres tristes à merveilles,
Chacun un nez, et deux oreilles;
Et paroissans ainsi tronquez,
Dieu sçait comme ils furent moquez.

Selon les nouvelles d'Espagne,
Qui sont bonnes cette campagne,
Jean d'Aûtriche, toûjours hardy,
Mais sage, et non pas êtourdy,
Et s'égalant aux plus habiles,
A pris, encor, deux ou trois Villes,
Les Portugais au cœur transy,
Ne faizans que crier mercy,
Et dire, pour obtenir grace,
» Monseigneur, nous rendons la Place;
Et ce qui me fait juger mal
Des Afaires du Portugal,
Les Ennemis leur font la guerre
Aussi bien par Mer, que par Terre;
Par Terre, avec glaives tranchans,
Et le grand dégât de leurs champs,
Efroyans jusqu'à des Béates,
Et par Mer, avec leurs Frégates,
Tâchans d'empêcher, tous les jours,
Qu'il leur arive du secours.
Leur Roy, toutefois, en espére
De Londres, du Roy son Beau-frére,
Qui par des aprêts diligens
Luy doit envoyer bien des Gens,
Pour luy rendre toute assistance
En faveur de leur Alliance,
Pluzieurs des premiers amassez
Etans, déja, dit-on, passez,
Conduizans des Forces puissantes
En dépit des Barques croizantes,
Qui leur nuizent de guet-à-pens;
Bref, on est encore en suspens
Du succez de ladite guerre
S'ils sont apuyez d'Angleterre:
Car les Portugais secourus
(A prézent penauts et bourus)
Opozans tempeste à tempeste,
Pouroient remonter sur leur beste,
Faire des progrez à leur tour,
Et dire, à beau jeu, beau retour.

Je n'ay point apris de Venize
De nouvelle qui soit précize.
De Rome, je ne sçache rien
Depuis le dernier entretien.
On ne confirme point encore
Que le Souverain du Bosphore, le Grand-Seigneur.
Quoy que l'on en ait jazé fort,
Soit, avec l'Empéreur, d'acord.
Aly, Bassa, de grand génie,
Est toûjours en Transylvanie.
Clauzenbourg, dont le Commandant
N'est pas moins actif que prudant,
Loin de se voir en mauvais terme,
Plus que jamais tient encor ferme
Contre les Turcs, qui sont autour
Depuis, dit-on, presque, an et jour,
Sans avoir ocupé sur elle
Pas seulement Tour, ny Tourelle.
Et Maître Abafy, Transylvain,
Aprés l'avoir siégée, en vain,
Avec trente Canons de fonte,

En a fait retraite, à sa honte,
Ayant en combats et travaux,
190 Perdu quatorze cens chevaux,
Et, tout de bon, sans raillerie,
Six mille Hommes d'Infanterie,
Et fait dépense en pistolets,
En barils de poudre et boulets,
195 En bleds, fruits, vins et d'autres vivres
De deux millions et cent livres.
Depuis environ quelque mois
Je n'ay rien apris des Danois.
La Pologne et la Moscovie
200 N'ont pas encor beaucoup d'envie,
Ny de terminer leurs débats,
Ny de mettre les armes bas;
On ne void dans aucune lettre
Que par Agens ils veüillent mettre
205 Un bon Traité sur le tapis,
Et j'apelle cela, tant pis.
Dés longtemps, d'un bruit on nous berce
Que le puissant Sophy de Perse,
Piqué d'intèrêt et d'honneur,
210 Doit ataquer le Grand-Seigneur,
Pour regagner à coups d'épée
Mainte Seigneurie uzurpée.
Si c'êtoient-là de bons avis,
Les Chrestiens en seroient ravis:
215 Mais l'armement dont on nous flate
N'a point encor passé l'Eufrate;
Les Mahométans sont moins fous,
A mon trés-grand regret, que nous;
Quoy que nous croyons aux Apôtres,
220 Nous nous mangeons les uns, les autres,
Mais eux ne sont pas si hâtez;
Et malgré les dificultez
Qu'ils ont quelquefois pour des Terres,
On parle assez peu de leurs Guerres.
225 Quelque malade que je sois,
J'ay, depuis le Climat François,
En voyageant de Trône en Trône,
Couru jusques à Babilone
Dont, tout las et tout haletant,
230 Me voila revenu, pourtant.

De Monsieur, la Troupe Comique,
Qui de bien divertir se pique,
Est prézentement de retour
De Saint-Germain, lieu de la Cour,
235 Ayant joüé, quelques semaines,
Devant le Roy, devant les Reines,
Qui sont d'elle, à n'en mentir point,
Satisfaites au dernier point;
Et pour guerdon de leurs services,
240 Tous les Acteurs et les Actrices
Qui sont quinze, de compte fait,
(Tous Gens entendans bien leur fait)
Outre d'assez douces paroles,
Ont receu chacun cent pistoles,
245 Nôtre-dit Roy ne plaignant rien
A ceux, dit-on, qui servent bien.

Nonobstant un amas de bile
Qui me rend chagrin et débile,
J'ay cét Ouvrage, enfin, révé,
250 Moitié couchè, moitié levé.
O Princesse, indulgente et bonne,
J'espérois, en propre personne,
De vous l'ofrir, prendre le soin,
Mais je ne puis aller si loin.

255 Le douze du mois est le date
De cette Missive assez plate.

APOSTILE.

Comme je n'ay ny Champs, ny Fermes,
Que ma bourse est en mauvais termes,
Et que pluzieurs à qui je doy,
260 N'ayans aucun respect pour moy,
Me tourmentent, plus je les prie,
Et n'entendent point raillerie,
Je conjure mes débiteurs,
Qui de ces Vers sont les Lecteurs,
265 Débiteurs, qui loin d'être chiches,
Sont tous Gens généreux et riches,
De m'envoyer de leurs maizons,
Non des délais, ny des raizons,
Mais de l'argent, en diligence,
270 Dont j'ay, maintenant, indigence,
Ils sçavent, à peu prés, combien;
Et ce faizant, ils feront bien.

LETTRE TRENTE-DEUX

Du [samedi] dix-neuf Aoust.

SUPLIANTE.

Ciel propice, Ciel débonnaire,
Sans lequel on ne peut rien faire,
Et qu'on doit toûjours invoquer
Quand il faut des Vers fabriquer,
Dautant que maint Autheur ateste
Que cét Art vient d'instinc céleste :
Puis, donc, qu'aujourd'huy, tôt ou tard,
Je doy m'escrimer de cét Art,
Inspire à ma Muze engourdie
Ce qu'il faut qu'à prézent je die,
Pour mieux satisfaire, en rimant,
Cette Altesse d'esprit charmant,
A qui je suis, et pour laquelle,
En rendant sa gloire immortelle,
J'ay sémé parmy l'Univers
Plus de deux cens dix mille Vers,
Contenans Histoires diverses,
Parlant des Turcs, parlant des Perses,
Et de tous les Peuples connus,
En termes assez ingénus,
Que voit la plus-part du beau-monde :
Mais j'ay peur que le Lecteur gronde
D'un Exorde si copieux ;
Finissons-le, nous ferons mieux.

Anne d'Autriche, Illustre Reine,
De mille et mille vertus pleine,
Et qui, touchant la piété,
Passe toute autre Majesté,
Val-Grace. Fut, Lundy, dans son Monastére,
Le plus beau de nôtre Hémisphére,
Pour, en toute dévotion,
Le saint Jour de l'Assumption,
Assister aux sacrez Ofices,
Et vaquer aux saints Exercices.
De plus, elle oüyt le Sermon
D'un Récolet de grand renom,
Que l'on nomme le Pére Archange,
Lequel s'atira la loüange,
D'Elle et de Monsieur d'Orléans,
Qui lors étoit aussi léans
Et, bref, de tout son Auditoire,
En prêchant l'honneur et la gloire
De la Sainte Mere de Dieu,
Qu'on solennizoit audit lieu.

De Monsieur d'Orleans, la Fille,
Joly Surgeon de sa Famille,
N'ayant pas encore sept mois,
Sortant pour la premiére fois,
Fut portée audit Monastére,
Pour viziter la Reine-Mére,
Qui tendrement la caressa,
La tint, la baiza, l'embrassa,
Et sentit bien de l'allégresse
De voir cette mignonne Altesse,
Qui d'un petit œil atrayant
La regardoit en soûriant,
Faizant déja la complaizante,
Dont Madame sa Gouvernante, Madame de Saint Chamond.
Qui la quite fort rarement,
Receut bien du contentement
De l'avoir, illec, transportée,
Et, mesme, en fut complimentée
Par la susdite Majesté,
Qui n'a point d'égale en bonté.

Beaufort, Fils du Duc de Vendôme,
Un des blonds Princes du Royaume,
Et non seulement un des blonds,
Mais aussi, certes, un des bons,
Prince, enfin, de nom et de marque,
Traita, Jeudy, nôtre Monarque,
Dans un beau Jardin préparé,
Au Fauxbourg de saint Honoré,
Où se trouva la Reine-Mére,
Du susdit Roy, le susdit Frére,
Et Madame, semblablement,
Qu'il fêtoya tous galamment,
Leur donnant Bal et Mélodie,
Colation et Comédie,
Où toute leur Suite prit part :
Mais il survint lors, par hazard,
(Qui fut un notable dommage)

Un grand et pluvieux orage,
Qui, tombant tout d'un coup d'en haut,
Arouza la Cour comme il faut,
Et, je croy, mit tout en dézordre
Quand il falut danser, ou mordre :
Mais, comme je n'étois pas-là,
Je ne puis assûrer cela ;
Et, seulement, par conjecture,
Je dy qu'en cette conjoncture
L'orage prit fort mal son temps,
Et qu'il fit bien des mécontents.

On m'a dit, pour choze certaine,
Qu'un des jours de cette semaine,
Mondit Seigneur Duc de Beaufort,
Que la Cour considére fort,
Avec belle cérémonie,
Receut, en bonne Compagnie,
Ayant prêté serment et foy,
Le Cordon-bleu des mains du Roy,
Dignité par luy prétenduë,
Et que l'on dit être bien duë
A la valeur, mérite et rang
De ce Prince loyal et franc.

Cette Ville fameuze et belle,
Que Constantinople on apelle,
Eut et soufrit derniérement,
Un si terrible embrazement,
Que la moitié d'icelle Ville,
En tant de richesses fertile,
(Pour le moins s'en falût-il peu)
Passa par la rigueur du feu,
Qui se faizoit en tous lieux craindre;
Et quoy que l'on fît pour l'éteindre,
On le voyoit par tourbillons
Consumer Tours et Pavillons,
Sales, Chambres, greniers, boutiques,
Palais, Marchez, Places publiques,
Faizant des plus grandes maizons,
Ou des cendres, ou des tizons;
Plus de quarante-et-deux Mosquées,
Furieuzement ataquées,
Périrent mizérablement,
Par cét éfroyable élément,
Qui par ses étranges ravages
Fit d'iréparables dommages :
Les Turcs crioient, halj, hala,
Et les Chrêtiens de ce lieu-là
Saizis d'une frayeur profonde,
Croyoient être à la fin du monde,
Qui, selon le Texte divin,
Par la flâme doit prendre fin.
Enfin, dans ce dézordre extresme,
On dit que Sa Hautesse mesme,
Voyant tant de toits démolis,
S'enfuït vers Andrinopolis,
Efarouché de tant de flâmes,
Laissant son Sèrail et ses Dames
En garde à ces Gens, ce dit-on,
Qui n'ont point de barbe au menton,
Gens, dont le corps glacé se pique
De faire à Cupidon la nique,
Gens (pour dire la vérité)
Qui verroient la mesme Beauté,
Verroient Vénus, verroient Héleine,
Sans s'en mettre beaucoup en peine;
Gens, proprement, dénaturez,
Et dont les cœurs sont si ferrez,
Que ny pour Blondes, ny pour Brunes,
Ils n'ont tentations aucunes;
Il est vray que dans leur défaut,
Dont, toutefois, il ne leur chaut,
Ils sont afranchis des mizéres
Qu'Amour départ à ses Confréres,
Ils ne sont point vexez d'ennuis,
Ils n'ont point de mauvaizes nuits,
Mais, aussi, de telles personnes
N'en ont (je croy) jamais de bonnes.
Or d'iceux c'est assez jazé,
Mais dequoy me suis-je avizé ?
D'employer sotement mon stile
Sur un argument si stérile.
Revenons-donc à la Cité;
Certes ce feu précipité
Luy fit, lors, bien changer de face,
Et l'on dit que la Populace
Voyant, outre pluzieurs Clochers,
Leurs logis changez en bûchers,
Croyant agir avec justice,
Ataquant les Gens de Police
Avec impétüozité,
En massacrérent quantité.
Le raport de cette incendie
Vient d'un Habitant de Candie,
Lequel n'étant ny sot, ny fou,
L'aprit d'un Vaisseau de Corfou,
Qui, revenant des Dardanelles,
Publioit par tout ces nouvelles,
Et ce Candiot le manda
A certain Marchand de Breda,
Homme de sa corespondance,
Qui l'a depuis écrit en France:
Mais je doute un peu sur ce point,
Car le Bureau n'en parle point,
(Autrement la *Gazette* en proze)
Qui doit parler de toute choze.

Jean d'Aûtriche, dont les progrés
Ont bien fait du bruit loin et prés,
Cédant aux chaleurs estivales,
190 Tant luy que ses Troupes Royales,
A crû qu'il êtoit à propos
De se donner quelque repos,
Atendant que la Canicule
Qui là, plus-qu'ailleurs, les Gens brûle,
195 Aît modéré ce chaud ardant
Que dans l'air elle va dardant :
Puis cette ardeur êtant passée,
Et sa vaillance délassèe,
Ce Prince qui dans les hazards
200 Veut s'aquerir de toutes parts,
Honneur et loüange immortelle,
Doit recommencer, de plus belle,
Ses travaux et gestes guerriers,
Pour joindre lauriers à lauriers,
205 Et trionfer, au bout du compte,
Du moins, c'est ainsi qu'on le conte.
Touchant les Portugais, on dit
Que pour ne perdre leur crédit,
Ils se tiendront, quoy qu'il arive,
210 Quelque temps sur la défensive ;
Puis, lors que les secours promis
Par les Anglois leurs bons Amis,
Seront arivez dans Lisbonne
Au service de leur Couronne,
215 Ils prétendent bien batre aux champs,
Et faire, à leur tour, les méchants :
Et comme aux afaires guerriéres
Les fortunes sont journaliéres,
Ils espérent, en généreux,
220 R'avoir ce qu'on a pris sur eux :
Ce n'est pas que je le souhaite,
Car l'Alliance par nous faite
Avec le Roy *Catholicus*,
Prince du Climat aux êcus,
225 Dont la Fille est nôtre Maîtresse,
Dans son Party nous intéresse,
Sans pancher vers un autre choix :
Et ce n'est plus comme autrefois.

Un des Prudens de cette Ville,
230 Monsieur Voizin, esprit habile, Maistre des Requestes.
(Quand je le sceus j'étois aux champs)
Est receu Prévost des Marchands,
Pour ses vertus et ses services,
Dignes des plus nobles Ofices ;
235 Et de plus, le sieur Brigalier, Advocat du Roy au Châtelet.
Homme assez doux et familier,
Et Gaillard, Conseiller de Ville,
D'humeur, dit-on, droite et civile,
Mais qui ne hait pas les bons vins,
240 Ont été créez Echevins.
Or comme iceux trois Personnages
Sont reputez prudes et sages,
François zéléz, et Gens-de-bien,
On croid qu'ils agiront fort bien.

245 Princesse, la Muze me quite,
Vainement je la solicite
De s'arêter encore un peu,
Elle dit n'avoir plus de feu ;
Il faut donc finir la *Gazette*,
250 Car, mesme, elle est assez complette
Pour un triste et dolent Chrêtien,
Qui ne se porte pas trop bien.

Phébus m'a fait ces Vers écrire,
Le dix-neuf d'Aoust, tout d'une tire.

LETTRE TRENTE-TROIS

Du [samedi] vingt-six Aoust.

MALADE.

Pour n'interrompre le commerce
Des Epîtres que je disperse,
Quoy que je sois indispozé,
Tantôt froid, tantôt embrazè,
5 Comme il plaît à l'humeur maline
Qui dans mon foible corps domine :
Princesse, toutefois, je vais
Faire des Vers bons, ou mauvais ;
Bons, j'ay tort, ils ne sçauroient l'être,
10 Pour ceux qui sçavent s'y connêtre :
Car êtant triste et languissant,
Et presque toûjours gémissant,

Il est impossible de faire
Quelque choze qui puisse plaire,
15 Et je me contrains à cela
Pour seulement dire, en voila.

Mardy, le vingt-et-deux tout juste,
Du mois nommé du nom d'Auguste,
le Colége de Clermont. Dans ce Colége tant vanté
Que tu vois écrit à côté,
Les Ecoliers des Jézuîtes,
Dont les Personnes sont instruites
Aux Sciences, soir et matin,
Reprézentérent en Latin,
25 Sur un Téatre magnifique,
D'Egeric, l'Histoire tragique,
Dont les Vers, à ce que m'ont dit
Des Gens d'esprit et de crédit,
(Et me l'ont dit en conscience)
30 Sont pleins d'art et d'intelligence;
Le Pére Du-Bois, ce dit-on,
Sage et sensé comme un Caton
(Je n'oze dire davantage)
Est l'Autheur du susdit Ouvrage,
35 Tiré de Grégoire de Tours,
Et remply de fort beaux Discours.
Des Balets, d'Entr'actes, servirent,
Qui plûrent et qui réjoüirent,
Ayans pour vizée et pour fin
40 Le sort de Monsieur le Daufin.
J'en voudrois dire davantage,
Mais le mal félon qui m'outrage
Ne me permet ny peu, ny point,
De bien aprofondir ce point.

45 Maizons le Fils, et non le Pére,
Chancelier de la Reine-Mére,
Traita, ce dit-on, l'autre-jour,
Le Roy, les Reines, et leur Cour,
Dans cette noble Rézidence
50 Où brille la magnificence,
Modelle des belles Maizons,
Qu'on nomme proprement Maizons,
Et qui, sans doute, de la France
Est un des beaux lieux de Plaizance,
55 Et de plus d'agrémens pourvû,
J'en puis parler, car je l'ay vû.
Comme Maizons est Fils d'un Pére,
Qui se connoît en bonne chére,
Et lequel Pére, par raizon,
60 Faizoit l'honneur de la Maizon,
Fit un si merveilleux Régale
A toute cette Cour Royale,
Que pour traiter, mesmes, des Dieux,
On n'ût pas pû réüssir mieux.

65 Des alimens la multitude,
Servis en ordre et promptitude,
Leur propreté, leur netteté,
Leur qualité, leur rareté,
Leurs préparations exquizes,
70 Leurs savoureuzes friandizes,
Charmérent toutes les Grandeurs,
Et, mesmes, tous les Regardeurs.
En suite, dans une ample Sale,
Qui pluzieurs ornemens étale,
75 Et brillante comme le jour,
Cette illustre et galante Cour,
Qui n'a point de pareille au Monde,
Se mit à danser à la ronde,
Avec de justes et beaux pas,
80 Avec d'agréables compas;
Bref, d'une grace peu commune,
Et chacun mena sa chacune.
Enfin, certain Homme de bien
M'a dit que tout alla si bien,
85 Que le Roy, et la Reine-Mére,
Bien contents du Fils et du Pére,
Parlans avec afection
Touchant leur satisfaction,
D'obligeans complimens leur firent,
90 Que ces deux Messieurs entendirent
Avec joye et respects profonds,
Pluzieurs crians, vive Maizons.

Las! quand j'aurois plus de santé,
Je ne sçaurois, en vérité,
95 Dire aujourd'huy que peu de choze,
Dautant que la *Gazette* en proze,
Et l'*Extraordinaire*, aussy,
N'ont rien de propre à mettre icy;
Venant de me les faire lire,
100 Leur contenu rien ne m'inspire,
Si j'avois l'esprit plus joyeux
J'en jugerois peut-être mieux.
Mais de l'Italie et d'Espagne,
De la Flandre et de l'Alemagne,
105 Du Grand Turc, et du Grand Sofy,
Des Transylvains, et d'Abafy,
De la Mer Méditerranée,
De Candie et de la Canée,
Je n'y voy rien trop curieux,
110 Ou bien je n'ay pas de bons yeux;
Des rivages de la Tamize,
De Milan, de Rome et Vénize,
De Holande et de Portugal,
Je fais un jugement égal :

115 Mais, pour choze particuliére,
Je diray qu'au Duc de Baviére,

Prince, au calme assez adonné,
Un nouvel Héritier est né,
Dont, dans l'enclos de sa Province
Où l'on aime fort ce Haut Prince,
Chez quantité de Potentats,
De Communautez, et d'Etats,
Et, mesmes, jusques en Savoye,
On a témoigné grande joye.

On dit, aussi, que vers Final,
Hà Dieu ! que je me porte mal !
Las ! je n'en puis plus de foiblesse;
Bon-soir, adieu, Grande Princesse,
Prenez en gré ce Guenillon,
Servante, aportez un boüillon.

Fait en stile assez plat et fade,
Le vingt-six d'Aoust, par un malade.

APOSTILE.

Lecteur, mon bon et cher Amy,
Aprés avoir un peu dormy,
Et pris six dragmes de gélée,
Ma Muze, un peu plus réveillée,
T'ofre encore ce peu de Vers,
Par qui j'aprens à l'Univers
Que l'on juge ma langueur telle,
Qu'elle n'est pas du tout mortelle.
Mais comme tout Homme-de-bien
Ne doit jamais assûrer rien
A l'égal des chozes futures,
Dimanche, à toutes avantures,
Tu sçauras si je suis vivant,
Et Rimeur comme auparavant:
Car quoy qu'on m'en veüille sèmondre,
C'est dequoy je ne puis répondre:
Mais si Clothon me fait la loy,
Tu diras un *Pater* pour moy.

LETTRE TRENTE-QUATRE

Du [samedi] deux Septembre.

CONVALESCENTE.

Je vis encor, mais foiblement,
Et soufre presque à tout moment :
Ainsi, Madame ma Princesse,
Croyez que dans cette foiblesse
Ces Vers suivans, ou ces couplets,
Seront fort bas et fort foiblets:
Mais doit-on autre choze atendre
D'un vray landore, à le bien prendre,
Dont le palais est tout en feu,
Qui mange trés-peu, qui dort peu,
Qui ne fait que de mauvais songes,
Et qui boit comme trois éponges.

Des Boulonnois, le Commandant,
Homme turbulent, Homme ardant,
Qui par des discours fous et fourbes
Avoit excité pluzieurs Tourbes
De Gens de Village, hébétez,
A s'ériger en révoltez;
Aprés de grandes sinderézes,
De ses sugestions mauvaizes,
Aprés quantité de remords,
Dont chacun valoit trente morts,
Fut, par Sentence de Justice,
Roüé, pour son dernier suplice,
Dans Boulongne, ces jours passez.
Ainsi furent récompensez
Ses conseils, ses actes de guerre:
Dieu veüille que, jamais, sur terre,
Pour faire bruits et rémümens,
S'èlévent de tels Garnemens,
Qui sont des monstres diaboliques,
Des fleaux, des pestes publiques.

Un autre exécrable Vau-rien,
Odieux à tous Gens de bien,
Un fol, un impie, un infame,
Doit finir ses jours par la flâme
Aujourd'huy, dans cette Cité:
Mais pour le trop d'énormité
De son abominable ofence,
Je la sacrifie au silence.

Un de nos Princes importans,

Vendôme, âgé de septante ans,
(Dont, toutefois, deux sont à dire)
Comme Atropos toûjours aspire,
En haïssant le Genre-Humain
De faire des coups de sa main,
Entreprit sur sa Destinée,
Avec une fiévre obstinèe,
Qui commença par tremblemens,
Puis eut de grands redoublemens,
Dans le cerveau, trouble et tempeste
Avec d'étranges maux de teste;
Et l'on dizoit: « las! il s'en va:
Mais l'Hémétique le sauva.
Toutefois, ce noble Malade
Ayant, depuis, d'une panade
Pris plus qu'il n'en devoit manger,
N'est pas encor hors de danger.

Monsieur Berthod, de la Muzique,
Qui d'être bon amy se pique,
Eut l'autre-jour, d'un Don Royal,
Un Bénéfice Abatial,
Et que du Bois-Aubry l'on nomme,
Que le sieur Veillot, illustre Homme,
Dans la Muzique trés-sçavant,
Avoit possédé, cy-devant;
Berthod eut donc ce Bénéfice,
Pour avoir rendu bon service
Avec son admirable voix,
Prés de quarante ans à nos Rois.
Pluzieurs Gens à saint-Germain furent,
Qui ce Bénéfice coururent,
Mais un vain espoir les trompa,
Car le seul Berthod l'atrapa.

Depuis des jours, environ douze,
(Emmenant son aimable Epouze)
Monsieur le Duc de Mazarin
S'en est retourné vers le Rhin,
Pour entretenir la bonace
Dans son Gouvernement d'Alsace,
Où ce magnifique Seigneur,
Remply de bon sens et d'honneur,
Est fort aimé, pour sa sagesse,
Et du Peuple, et de la Noblesse.

Cupidon, cét Archer adroit,
Qui tout enfant qu'il est, prend droit
De faire du bout de ses fféches
Dans les cœurs des plus Grands, des
Sur tout, ce petit inhumain [bréches,
En voulant fort, au Sang Lorain,
A si blessé, choze certaine,
Monseigneur le Duc de Loraine,
Que pour complaire à son amour,
Le Prince épouze, au premier jour,
Une Pucelle ravissante,
Prézentement la Dominante.
Pour le débris de sa pudeur
Il la métra dans la Grandeur,
Et luy r'afinant sa Noblesse,
La fera devenir Princesse:
Et, comme en ce sacré lien
Chacun doit aporter du sien,
Cette noble et jeune Mignonne,
Cette rare et chére Personne,
Cét Objet aimable et charmant,
Plongera cét illustre Amant
Dans les félicitez réelles
Que l'on posséde avec les Belles.
Amy Lecteur, mon cher soucy,
Ce que je vien de dire icy,
Est le bruit de toute la Ville:
Mais comme je suis peu facile
A croire tout, le grand galop,
Cecy, je ne le croy pas trop.

Il s'est, aprés tant de vacarmes,
Fait une suspension d'armes
Entre l'Empire et le Croissant,
Durant laquelle, en agissant
Par Députez et Commissaires
Ils prétendent traiter d'afaires,
Pour en former sincérement
Un durable Acommodement:
Mais la Tréve, d'eux, aprouvée,
N'est pas, dit-on, bien observée
Du côté du Mahométan,
Que l'on tient un peu Charlatan.
Leur guerre étoufée, ou surcize,
Ne doit pas trop plaire à Venize.
De Rome, il court d'êtranges bruits,
Dont on craint de fort mauvais fruits.
Quoy? jusqu'au sang, jusqu'à la vie?
Nôtre Nation poursuivie!
Faire atenter au droit des Gens
Par des Corses, par des Sergens!
Vouloir l'Ambassadeur de France
Assassiner à toute outrance!
Tirer sur luy, dans son Palais,
Fuzils, mousquets et pistolets!
Et, d'une éfroyable malice,
Sur Madame l'Ambassadrice!
En revenant d'un sacré Lieu
D'oüyr Vespres et prier Dieu,
Qui de douze balles mortelles,
Prézerva ce Miroir des Belles:
Un seul Page, d'un coup au cœur,

Ayant essuyé leur rigueur :
Mais, en d'autres lieux, cette guerre
Mit neuf ou dix François par terre ;
Et si des Bourgeois généreux
N'en eussent retiré chez-eux,
Ces maudits Sbires pleins de rage,
Eussent fait un plus grand carnage,
Et leur complot plus loin poussé ;
Le tout pour un Corse blessé.
Quel emportement ! quelle audace !
Est-ce en Babilone ? est-ce en Trace ?
Est-ce dans la sainte Cité
Qu'on a fait cette énormité ?
Quoy ? d'autant que l'on a main forte,
Faut-il donc traiter de la sorte,
(Ataquant sotement les siens)
Le Premier des Princes Chrestiens ?
Et dont les Ayeux, Grands Monarques,
(Dans l'Histoire on en voit cent marques)
Ont par des secours, maints et maints,
Apuyé les Siéges Romains.
Pourquoy, donc, cette barbarie ?
Pourquoy, donc, cette boucherie ?
Hâ, ma-foy, Messieurs les Guizis,
Que nôtre Saint-Pere a choizis
Pour entretenir la Justice,
La sûreté, paix et police,
Dans Rome, fameuze Cité,
Dont est Prince Sa Sainteté,
Pour avoir soufert ce dézordre,
Vous donnez sur vous bien à mordre.
Autant que pas-un autre Humain,
Je suis Catholique Romain ;
Mais, toûjours, mon cœur, d'assûrance,
S'intêressera pour la France.

Grande Princesse, amis Lecteurs,
Moy, le plus simple des Autheurs,
Humble pardon je vous demande,
Que ma *Lettre* soit si peu grande :
Certes, dans l'état où je suis
C'est par-delà ce que je puis ;
Et, sans parler avec audace,
Tout autre Ecrivain, en ma place,
Quoy que dix fois plus important,
Auroit peine d'en faire autant.
J'écris avec grande contrainte ;
Mais, selon l'Ecriture sainte,
Quiconque (oizif, ou délicat)
Non laborat, non manducat.

Ecrit le jour Monsieur Saint Giles,
Avec des doigts pas trop agiles.

LETTRE TRENTE-CINQ

Du [samedi] neuf Septembre.

VIGOUREUZE.

Cette douloureuze langueur,
Fatiguante par sa longueur,
Procédant de bile enflâmée,
Dont ma vie êtoit consumée,
Me rendant tout exténüé,
A, Dieu-mercy, diminüé ;
Et si je sçavois des Nouvelles
Assez plaizantes et fidelles
Pour être dignes de vos yeux,
J'y travaillerois, de mon mieux :
Mais êtant peu nanty d'Histoires,
D'événemens et de mémoires,
Madame, agréez, par bonté,
Du moins, ma bonne volonté.
On ne sçait pas encore, comme
Le dézordre arivé dans Rome
(Dont trés-long-temps on parlera)
Se répare, ou réparera.
Il est, pourtant, bien raizonnable,
Il est, pourtant, bien vray-semblable,
Que le Grand Pontife Romain,
Sans doute, y donnera la main ;
Et que, comme Chef de l'Eglize,
On doit, par sa sage entremize,
Punir le tort subordonné
Qu'on a fait à son Fils Aîné,
Qu'on peut nommer, en conscience,
La plus criminelle insolence ;
Qu'ayent commize des Sergens

30 Contre le sacré Droit des Gens,
Jamais violé chez les Scithes,
Encor moins chez les Troglodites,
Ny chez les barbares Gélons,
Qui sont tous des peuples félons.

35 Ange Georius, prud'homme,
Un des bons Cardinaux de Rome,
Par les Barberins avancé,
Depuis un mois est trêpassé,
Régreté pour ses mœurs sincéres,
40 Et du Peuple, et de ses Confréres,
Etant un des plus vertüeux
De ce siécle tumultüeux,
Où l'on a vû de grands orages,
Et, mesmement, de grands naufrages.

45 Le Sieur Marquis Impérial,
Brave, généreux et loyal,
Et l'un des Principaux de Génes
A pris depuis quelques semaines,
Pour Epouze, un jour de Lundy
50 L'aimable et belle Grimaldy,
Demoizelle sage et discrette,
Du Duc de Monaco, cadette;
Ce haut et digne assortiment
S'êtant fait du consentement
55 De Louis nôtre cher Monarque,
Lequel a donné mainte marque
Que cét Hymen noble et sacré
Etoit tout à fait à son gré.

Selon une Lettre Alemande,
60 Qui, les nouvelles du Nord, mande,
Cette belliqueuze fureur
Du Grand-Turc, et de l'Empéreur,
Au sujet de Transylvanie,
Est maintenant, dit-on, finie,
65 S'êtant fait entre ces deux Grands,
Une Tréve de vingt-quatre ans
Pour le repos d'icelle Terre:
Voila, donc, l'Empéreur sans guerre;
Et ses Etats êtans grévez
70 Par tant de Gensd'armes levez,
Il les peut casser, le bon Sire,
Pour soulager d'autant l'Empire,
Les Germains en seroient ravis,
Sauf, toutefois, meilleur avis.
75 Sans doute, la guerre et les armes
Ont leurs délices et leurs charmes,
L'honneur d'avoir forcé des Tours,
Les Trompettes et les Tambours,
Des canons, le tonnant langage,
80 Montrer force, adresse et courage,
Ses Généraux bien séconder,
Bien obéïr, bien commander,
Marcher, camper, donner bataille,
Trionfer quelque part qu'on aille,
85 Combatre et mourir pour la Foy,
Servir sa Patrie et son Roy,
Donner aux Amis assistance,
Etre loüé pour sa vaillance,
Cauzent, en de certains momens,
90 De glorieux contentemens;
Toutefois, la Paix, ou je meure,
M'a toûjours semblé la meilleure.
Le Vénitien est touché,
De voir l'Empéreur relâché,
95 Et, certes, cette Paix, ou Tréve,
Avec juste raizon, le grève:
Mais quoy qu'il en puisse ariver,
Sans s'abaisser, sans s'énerver,
Ce Sénat génèreux et sage,
100 Plein d'un héroïque courage,
A des desseins toûjours constans
De Morguer les Mahométans,
Qui, toutefois, ont cette année,
Sécouru, dit-on, la Canée,
105 De vivres, poudres et boulets,
Et d'un Régiment d'Argoulets.

On ne parle pas fort de guerre
Dans le Royaume d'Angleterre,
Mais bien du projet hazardeux
110 D'un Duël, de deux contre deux,
Ou par honneur, ou par vengeance,
On se batît à toute-outrance.
Un de ces quatre, et son sécond,
Chacun navré d'un coup profond,
115 Presque sur le champ expirérent,
Et les deux autres s'absentérent.
Les susdits quatre combatans
Etoient Gens, dit-on, importans,
De condition noble et grande,
120 Tant d'Angleterre, que d'Irlande,
Et l'on tient que ledit combat
Fit dans Londres bien du sabat.

Monseigneur le Duc de Loraine,
Durant toute cette semaine,
125 A rencontré, de jour en jour,
Des obstacles à son amour,
Autrement, à son Mariage,
Dressez par Gens de son Lignage;
Rien, donc, n'est encor consommé,
130 Et ce Prince si rénommé
Tant par l'amour, que par la guerre,
Peste, ce dit-on, tant que terre,

Contre les Destins couroucez,
Par qui ses vœux sont traversez.

La Mére du Roy nôtre Sire,
A qui Paradis je dézire
Dans trente, ou quarante ans d'icy,
Jeudy vint (et Monsieur, aussy)
Pour, suivant sa bonne coûtume,
Pleine d'un saint feu qui l'alume,
Faire, au bon Dieu son oraizon
Dans cette admirable Maizon,
Le Val de Grace. Si belle, spacieuze et large,
Dont tu peux voir le nom en marge,
Où Sa Majesté va toûjours
Durant la plus-part des saints jours.

Cette Actrice de grand renom,
Dont La Baronne êtoit le nom,
Cette Merveille de Téatre,
Dont Paris êtoit idolâtre,
Qui par ses récits enchanteurs
Ravissoit tous ses Auditeurs,
De la belle et tendre maniére,
Est depuis deux jours dans la biére,
Et la mort n'a point respecté
Cette singuliére Beauté,
Faizant périr en sa personne,
Une grace toute mignonne,
Un air charmant, un teint de lis,
Mille et mille agrémens jolis,
Qui des yeux êtoient les délices,
Bref, une des rares Actrices
Qui pour nôtre félicité
Sur la Scéne ait jamais monté.
Dés que l'on voyoit son vizage
Tous les cœurs luy rendoient hommage,
Son discours et son action,
Inspiroient de l'atention;
Soit qu'elle fût Reyne, ou Bergére,
Déesse, ou Nymphe bocagére,
Elle plaizoit, à tout moment,
Et comme elle êtoit pleinement
De cent et cent atraits pourveüe,
On ne la perdoit point de veüe.
Sans se froter les yeux d'oignons,
Ses Compagnes et Compagnons,
Voyans décéder tant de charmes,
Ont bien dû répandre de larmes;
Et je croy qu'ils n'espérent pas,
Songeans à ce qu'elle eut d'apas,
Pour charmer les yeux et l'oreille,
Recouvrer jamais sa pareille.
Aprochant ses derniers momens,
Elle receut ses Sacremens;
Et comme durant son bel âge,
Elle joüa maint Personnage,
Dans des déguizements divers,
Voyez son Epitaphe en Vers.

ÉPITAPHE

de Mademoizelle Baron, Comédienne illustre dans la Troupe Royale.

Icy gît, qui fut Indienne,
Bohémienne, Egiptienne,
Athénienne, Arménienne,
Qui fut Turque, qui fut Payenne,
Le tout comme Comédienne,
Et, puis, mourut bonne Chrêtienne.

Nonobstant mon état prézent,
Princesse, je vous fais prézent
De ces nouveaux Vers de ma Muze,
La raizon veut qu'on les excuze,
S'ils ne sont beaux, ny gracieux :
Mais, possible, écriray-je mieux
Aprés la fin de mes mizéres,
Dont vous ne vous souciez guéres.

Ecrit, le neuf de ce mois-cy,
Par moy, jaune comme un soucy.

LETTRE TRENTE-SIX

Du [samedi] seize Septembre.

R'ANIMÉE.

De tous les biens que Dieu nous don-
Grandeur, Autorité, Couronne, [ne,
Richesse, sçavoir, et Beauté,
Il n'est rien tel que la santé.
5 Moy, qui d'être un peu sain, commence,
J'en parle par expérience;
Et, certes, à ceux que j'ay mis
Dans mon ame, en titre d'amis,
Un si cher trèzor je dézire,
10 Qui vaut trois fois mieux qu'un Empire;
Sur-tout, Princesse que je sers,
Je vous souhaite dans les Vers
Ecrits par moy cette semaine,
Le bon-heur d'être toûjours saine;
15 Puis, ensuite de ce souhait
Que de bon cœur pour Vous j'ay fait,
Et dont je connois l'importance,
Malgré des restes de soufrance
Qui dominent encor sur nous,
20 Je vais nouvellizer pour Vous.

L'ardeur qui rôtît les Campagnes
Du Portugal, et des Espagnes,
Retient encor à Badajos
Le preux Jean d'Aûtriche, en repos,
25 Se plaizant dans icelle Place
A boire du Vin à la glace,
Et concertant ses grands projets
Contre ceux qu'il prétend Sujets
Du Roy Catholique, son Maître,
30 Qui, pourtant, ne pensent pas l'être.
Pour mieux pousser iceux, à bout,
On léve des Gens, tout par tout,
En Flandre, dans la Germanie,
En Sicile, dans l'Auzonie,
35 En Catalogne, en Aragon,
Où le Peuple est plus que Gascon,
Dans Grénade, dans la Castille,
Où la bravour toûjours fourmille,
Et, tous, à peine d'y mourir,
40 Pour assaillir et conquerir
Les Etats de Luzitanie,
Qu'ils acuzent de félonie;
Et ce noble Royaume-là
N'opoze, dit-on, à cela
45 Que sa propre et seule vaillance,
Que sa propre et seule puissance,
Prétendans, dans un tel hazard,
Déployer leur grand Etendart,
Qui doit provoquer la Noblesse,
50 Que ladite guerre intéresse,
De s'armer et métre en état
Pour défendre et sauver l'État;
Recours, de pareille importance
Que nôtre Ariére-ban de France,
55 Outre, que des Anglois le Roy
Leur a promis, de bonne-foy,
De prendre part en leur Afaire,
Et d'être leur Auxiliaire;
A quoy quelqu'un m'a fait raport
60 Qu'à Londres on travaille fort,
Equipant pour eux des Navires
Qui ne sont pas, dit-on, des pires,
Mais des beaux qu'on ait jamais vûs,
Et qui seront des mieux pourvûs
65 De toutes chozes nécessaires
Aux ocazions militaires:
Bref, pluzieurs tiennent pour certain,
Qu'au plus, dans Novembre prochain,
On poura, d'estoc et de taille,
70 Donner en Portugal, bataille.

On ne doute plus, maintenant,
De la Paix, Tréve, ou Convenant,
D'entre le Croissant et l'Empire;
Et ce qu'on y trouve de pire,
75 C'est que dans ce Traité grédin,
On laisse au grand Turc, Varadin,
Ville de guerre bien munie,
Et la clef de Transylvanie;
Abafy, sous le Grand Seigneur,
80 Du reste étant le Gouverneur.
J'aimois Ragosky, jadis, Prince
De cette importante Province:

Il êtoit généreux, vaillant,
Actif, prudent et vigilant;
85 Chimin-Ianos, digne d'estime,
Etoit un autre magnanime,
Mais trés-bien des Gens dizent, fy
Du Seigneur Michel Abafy;
Ce n'est pas qu'il ne soit grand Homme,
90 Et qu'il ne soit bien Gentil-homme,
Il est brave, il est hazardeux,
Il a du cœur autant que deux,
Mais son ame, à ce qu'on raporte,
Est trop esclave de la Porte.

95 Un Anglois voguant sur la Mer,
Pour passer, ou pour écumer,
Etant le Chef et Capitaine
D'un cent et d'une quarantaine
De Gens hardis et courageux,
100 Furent sur les flots orageux,
Ataquez par grande furie,
D'un Corsaire de Barbarie,
Suivy de cinq cens Combatans,
Tous Payens et Mahométans.
105 D'abord, en cét ardant rencontre,
Chacun, de son grand cœur, fit montre:
Les deux Navires aprochez
S'êtans l'un à l'autre acrochez,
Les coups de mousquets et de dagues
110 Firent bien-tôt rougir les vagues.
Le Chef Anglois, Homme assûré,
Voyant d'un œil dézespéré,
Que la partie êtoit mal faite,
Sans pouvoir faire la retraite,
115 Mit le feu dans le magazin
Des poudres du Chef Sarazin;
Ce qui, par un grand tintamare,
Fit un épouventable escare;
La flâme en haut piroüétant,
120 Grondant, murmurant, éclatant,
Sans que rien y mit des obstacles,
Découvrit d'êtranges spectacles;
Et l'on vid tout soudain en l'air
Jambes, bras et testes voler,
125 Et leur chair rôtie et flambante
Retomber dans l'onde écumante,
Dont les poissons, gros et petits,
Selon leurs divers apétits,
Avéques plus, ou moins de joye,
130 Firent, incontinant, leur proye,
Quoy qu'iceux, dans leur élément,
Mangent du rôty, rarement.
Des Turcs, cent trente se sauvérent,
Qui vers les rivages nagérent;
135 Et des Anglois, selon le bruit,
Il n'en échapa que dix-huit,
Qui passans un trajet facile,
Abordérent dans la Sicile,
A force, dit-on, de ramer:
140 O Que la Terre, ô que la Mer,
Dont pluzieurs Gens sont idolâtres,
Sont deux grands et fameux Téatres,
Où l'on void presque à tous momens
D'éfroyables événemens!

145 La jeune Reyne d'Angleterre,
Par la Tamize, et non par terre,
Avec les Dames de la Cour,
Dans Londres entra, l'autre-jour,
Sur une Gondole éclatante,
150 Si bien dorée et si brillante,
Que le premier Astre des Cieux,
En faizant son cours radieux,
Ne vid jamais sur ce Rivage
Un Vaisseau de plus riche ouvrage.
155 Dans une autre Barque, le Roy
Paroissoit en fort bel aroy
Avec le Duc d'York son Frére,
(Un de ceux que plus je révére,
Ailleurs j'en ay dit la raizon)
160 Et de grands Seigneurs, à foizon,
Qui suivoient, avec beaucoup d'aize,
Cette charmante Portugaize:
La Ville, avec afection,
Luy fit grande Réception.
165 Maintes Gens luy firent harangue,
(Je ne sçay pas en quelle Langue)
Tous les Principaux des Quartiers,
Les Maîtres des Corps des Mêtiers,
Les Officiers de la Justice,
170 Luy firent ofre de service,
Les plus Belles de la Cité
Vindrent admirer sa Beauté,
Les cloches des Temples sonnérent,
Tous les canons la salüérent,
175 Tambours, trompettes et clairons,
Retentissoient aux environs;
Bref, chacun avec allégresse,
Lorgnoit cette aimable Princesse,
Qui, pour prémices de bonté,
180 Obtint du Roy la liberté
De maintes tristes Créatures,
Qui pour diverses forfaitures
De Réligion et d'Etat,
Languissoient en piteux êtat
185 Dans des lieux remplis de ténébres,
Atendans des maux plus funébres:
Bref, son Entrée en la Cité
Cauza grande solennité,

Et des liesses sans-pareilles ;
190 Et si j'avois vû ces merveilles
J'ûsse eu l'honneur, en ce moment,
D'en parler plus pertinemment :
Mais j'en fais seulement mémoire,
Car qui se mêle de l'Histoire
195 Doit toûjours tels cas publier,
Et jamais ne les oublier.

Créquy, l'Ambassadeur de France,
Ne voyant pas trop d'assûrance
Pour luy dans la sainte Cité,
200 S'en est, ce dit-on, absenté,
Et fait maintenant rézidence
Dans un des Etats de Florence.
Le Palais dont il est sorty
Etoit nuit et jour investy
205 A côté, devant et derriére
Par cette Engeance cazaniére,
Qui se dizant Gardes du corps,
Ne sont, quazi, que des Records,
Qui souvent excitent tumultes
210 Pour faire aux François des insultes :
Tous ceux qui font profession
D'avoir pour nous afection,
Et jusques aux Cardinaux mesmes,
Y soufrent des rigueurs extrémes :
215 Mais pourquoy forfait sur forfait ?
Qu'est-ce que nous leur avons fait ?
En faizant ainsi les terribles,
Croid-on les François insensibles ?
Craignent-ils point que quelque jour
220 On dize, à beau-jeu, beau-retour ?
Certainement, lors que je pense
A leur barbare impertinence,
Je fais le signe de la Croix
En une heure plus de cent fois.
225 Il faut bien que nôtre Monarque,
En qui de tout temps on remarque
Un naturel discret et doux,
Soit en un êtrange couroux,
Puisque le Bureau nous annonce Bureau d'Adresse
230 Qu'on a fait à Monsieur le Nonce
Un trés-exprés commandement
De se retirer promptement,
Ayant des Gardes d'ordonnance
Pour le conduire hors de France.

235 Nous espérons voir de retour
A Parîs, au plûtôt, la Cour,
Où la Reine fera ses Couches ;
Je l'ay sceu de plus de cent bouches :
Enfin, c'est tout le commun bruit,
240 Dieu veüille que ce nouveau Fruit
Se delivre avec peu de peine
Des flancs de cette belle Reine,
Qui de ses jours crût voir la fin
Quand elle acoucha du Daufin.

245 Princesse, par vôtre ordonnance,
J'ai receu de vôtre finance,
Pluzieurs écus blancs, bien comptez,
Dont j'en rens grace à vos bontez.

Cette *Lettre*, dont je m'aquite,
250 Le seize du mois fut écrite.

LETTRE TRENTE-SEPT

Du [samedi] vingt-trois Septembre.

MORALE.

PRINCESSE, quand dans ma derniére,
D'une afirmative maniére
Je parlay de ma guérizon,
Je n'avois pas trop de raizon,
5 Et chantois avec peu de gloire,
Le triomphe avant la victoire :
Une santé de bon aloy
N'est pas encor un bien pour moy.
Je n'ay ny rûme, ny migraine,
10 Ny fiévre tierce, ny quartaine :
Mais les alimens des repas
N'ont point encor pour moy d'apas,
J'ai l'estomac froid et débile,
Où rézide encor quelque bile :
15 Et par cette débilité
Par qui je suis inquiété
(Qui, pourtant, n'est pas excessive)
Faute de chaleur digestive,

Ventre, teste, mort d'Apollon,
Je n'oze manger de melon;
Si j'avois uzè de salade
Je deviendrois archi-malade;
Quand mes voizines, ou voizins,
Me donnent poires, ou raizins,
Des pavis, ou d'autre fruitage,
On m'en défend soudain l'uzage;
D'ailleurs, mon vin est si trempé
Que l'on diroit du ripopé;
Pour les boüillons j'ay de la haine,
La nuit, je ne dors qu'avec peine:
Enfin (dont j'en suis bien marry)
Cela, n'est pas être guéry:
Mais dûssay-je aigrir davantage
La male-langueur qui m'outrage,
En Rimant un jour tout entier,
Je vais exercer un Mêtier
Qui n'est pas trop facile à faire
Quand on est valétudinaire.

Monsieur Léopolde, Archiduc,
Etant, déja, vieil et caduc,
Et languissant de sa Personne,
Comme nous entrons dans l'Automne,
Pluzieurs prézument qu'à grands pas
Il prend le chemin du trépas,
Qui, sans mentir, seroit dommage:
Car ce Prince est, dit-on, fort sage,
Il est en tous lieux réputè
Grand amateur de l'équité;
Enfin, c'est un Grand sans reproche,
Et si sa fin êtoit si proche,
L'*Impérator* perdroit en luy
Un illustre et solide Apuy;
Car, avec son sens et sagesse,
Il peut, instrüizant sa jeunesse,
De belles leçons luy donner
Touchant l'Art de bien gouverner.
Mais quoy? les fausses conjectures
De quantité de Créatures,
Qui souvent font de vains discours,
Ne termineront pas ses jours;
Peut-être que ses destinées
Ne seront pas si-tôt bornées;
Un Grand, dont on prend un grand soin,
Revient, quelquefois, de bien loin;
Et sans faire, icy, le Prophéte,
De tout mon cœur je luy souhaite
La santé, ce riche trézor,
Et fais des vœux qu'il vive encor
Douze ans, six mois et trois semaines:
Car il est Parent de nos Reines.

Je ne suis pas, à point-nommé,
Aujourd'huy, trop bien informé:
Mais, au dire de maint sage Homme,
On croid que l'Afaire de Rome,
Que la Cour prenoit tant à cœur,
S'acommodera sans rigueur:
Car Nôtre Saint Pere Aléxandre
Autant fâché de cét esclandre
Que peut l'être une Sainteté,
Souhaite que Sa Majesté
Soit entiérement satisfaite
De l'ofence que l'on a faite,
Non contre sa propre Grandeur,
Mais contre son Ambassadeur,
Dont la Maizon et la Personne,
Au mêpris de nôtre Couronne,
Ont receu par des Garnemens
De trop barbares traitemens.
Sadite Sainteté déteste,
Dit-on, cét atentat funeste,
Que plusieurs Messieurs du Sénat
Nomment un pur assassinat:
Mais, de ces Corses détestables,
Ny de leurs Commandans coupables,
Pas-un, par son commandement,
N'a soufert aucun châtiment:
Les Brefs et paroles civiles,
En un tel cas sont inutiles,
Et pour de telles actions
Il faut des réparations
D'une plus grande conséquence
Que non pas des fleurs d'éloquence.
Tous les plus prudens sont d'acord
Que le mal, le crime, le tort,
Ne sont point dans le Party nôtre,
Tout est d'un côté, rien de l'autre:
Toutefois, si malgré l'aigreur
Que cauze un cas si plein d'horreur,
Rome agit de bonne maniére
Sur cette importante matiére,
Le Pape, et le Roy, dèzormais,
Seront plus amis que jamais,
Car l'un et l'autre est débonnaire:
Mais, enfin, il faut satisfaire.

Aprés ce dézordre inhumain,
On dit que le Peuple Romain
Voyant, avéques doléance,
Partir l'Ambassadeur de France,
Pour aller chercher sûreté
En quelque autre Ville, ou Cité,
Plein de déplaizirs et d'alarmes,
Avoient les yeux fondus en larmes,
Regrétant ce brave Seigneur,

Et maudissant le Gouverneur,
125 Qu'ils soupçonnoient être la cauze
D'une si déplorable choze ;
Et ce qui croissoit leur douleur,
C'est qu'aprés le triste malheur
D'une entreprize si félonne
130 Ils ne voyoit pendre personne.
Mais ce fut encor un dèpart
Qui les perça de part en part,
Et qui leur sembla bien funeste,
Que celuy du Cardinal d'Este,
135 Qui de ce Peuple renommé
Est généralement aimé,
Cardinal de haute importance,
Et l'un des Amis de la France.
Illec, les François sont courus
140 Par les maudits Corses bourus,
Sans que leurs malices extresmes
Epargnent les Pélérins mesmes.

Ce rare Homme, cét Eminent,
Digne d'un bon-heur permanent,
145 Ce magnanime Personnage,
Ce Cardinal de grand courage,
Antonius Barberinus,
Dont pluzieurs biens me sont venus,
Dautant qu'il aime nôtre stile,
150 Est de retour en cette Ville,
Où, tout-de-bon, nos Majestez,
Et les Grands qu'il a vizitez,
L'ont receu de tout leur possible,
Avec une joye indicible;
155 Pour luy, leur sincére amitié
Ayant, presque, crû de moitié
Pour les belles chozes qu'à Rome
Fit ce généreux et grand Homme,
Quand Monsieur le Daufin nâquit,
160 Dont, par-tout, honneur il aquit;
Ayant en somptüeux régales,
En allégresses sans égales,
En feux d'admirables clairtez,
Charitez, libéralitez,
165 Et, bref, en dêpences publiques,
Surpassé les plus magnifiques.

On dit, encor, qu'en pluzieurs lieux
L'Angleterre a des factieux,
Qui blâment l'Etat Monarchique,
170 Et, mesmes, l'Ecclèziastique,
Ne songeans qu'à se mutiner;
Le Ciel les veüille illuminer.

La Paix des Turcs, avec l'Empire,
En grande longueur, dit-on, tire :
175 Mais pluzieurs tiennent pour constant
Qu'elle aura son éfet, pourtant.

L'Empéreur, avêques la France
A, maintenant, corespondance,
Et ce Grand Prince, et nôtre Roy,
180 Se sont écrits, de bonne-foy;
C'est le Marquis de la Füente, Ambassadeur Extr'ordinaire d'Espagne en France.
Qui par son adresse prudente
A, pour le bien de leurs Etats,
Réuny ces deux Potentats,
185 Dont, certainement, dans l'Histoire,
Il mérite un haut rang de gloire,
Et pluzieurs d'éminent dégré
De cela luy sçavent bon gré.

Les Confédérez de Pologne
190 Taillent toûjoürs de la bezogne
Au Roy, leur Souverain Seigneur,
Qui n'est pas pour eux grand honneur;
Car tous les Dézerteurs de Princes,
Et qui dézolent leurs Provinces,
195 Sont Gens (il le faut avoüer)
Plûtôt à roüer, qu'à loüer.

Enfin, c'est une choze vraye,
Qu'en quitant Saint-Germain en Laye,
La Cour revint, icy, Mardy,
200 Où le Roy fut presque êtourdy
De cris de joye emmy les ruës,
Dont le bruit alloit jusqu'aux nuës.
Les trois Majestez, Dieu-mercy,
Et Monsieur le Daufin, aussy,
205 A qui tout bon-heur je souhaite,
Sont dans une santé parfaite.
Les Magistrats de la Cité,
Et tous les Gens de qualité,
A qui le Cabinet on ouvre,
210 Ont êté, tour-à-tour, au Louvre,
Etaler leurs contentemens
Par d'agréables complimens.

Je croy, mesmes, que Vôtre Altesse,
En témoignant son allégresse
215 Sur le sujet de leur retour,
N'a pas manqué d'aller en Cour,
Pour voir les Grandeurs Souveraines
Et briller au Cercle des Reines.

Hâ ! je n'en puis plus, sans mentir,
220 Du travail je m'en vais sortir;
Madelaine, et non pas Suzane,
Aportez-moy de la Tizane.

En Septembre, le vingt-et-trois,
Le plus vineux de tous les mois.

LETTRE TRENTE-HUIT

Du [samedi] premier Octobre.

ANIMÉE.

Princesse, excellente à merveilles,
Sans plus étourdir vos oreilles
Des maux qui me sont annexez,
Et par qui mes jours sont vexez,
5 Ny sans vous discourir encore
Du ton d'un malheureux landore,
Je vais réver et méditer
Pour pluzieurs chozes vous conter
Du mieux qu'il me sera possible :
10 Mais ce que j'y vois de pénible,
Et qui m'embarasse à prézent,
C'est qu'aucun ne m'a fait prézent,
Ny d'écritures instructives,
Ny de nouvelles naratives
15 Touchant les afaires du temps
Qu'en impatience j'atens :
Que s'il ne m'en survient aucune,
Soit de rares, ou de communes,
J'ay peur, au lieu d'avoir bon bec,
20 D'être, aujourd'huy, stèrile et sec :
Mais en atendant qu'il m'en vienne,
Il faut que je vous entretienne,
D'une choze, qu'en bonne foy,
Vôtre Altesse sçait mieux que moy.

25 Des Gens m'ont dit, en confidence,
Qu'un Jouvenceau, de conséquence,
(De pluzieurs, les chéres amours)
Veut à Dieu consacrer ses jours,
Et changer des Grandeurs de Prince,
30 Un Gouvernement de Province,
Les avantages et le rang
Que concéde un illustre Sang,
La chasse et les beaux exercices,
Les voluptez et les délices,
35 Le Daix, l'Hermine et le Castor,
Les vêtemens de couleur d'or;
Bref, toute la mondaine gloire,
A des Habits d'étofe noire :
Mais comme c'est la vérité
40 Que ce saint zéle est contesté
Par des Gens de haute importance:
Je cache, icy, la connoissance
De ce Dèvot, de grand renom,
Et ne declare pas son nom.

45 Comme il est assez véritable
Que fortune est souvent müable,
Il court un bruit, depuis maint jour,
Que les Portugais, à leur tour,
Qui, dés longtemps, sont en Castille
50 Contre les Messieurs de Castille,
Combatans en Gens rézolus
Dans certains marêts, ou palus,
A la défence d'un passage,
Ont obtenu quelque avantage,
55 Tüans, chassans, rendans soûmis,
Quantité de leurs Ennemis :
Non, toutefois, que cette niche
Soit arrivée à Jean d'Aûtriche,
Mais à quelque autre Général,
60 Qui vouloit dans le Portugal
Entrer avéques sa Milice
Du côté, dit-on, de Galice :
Mais tout bruit qui vient de si loin,
Ordinairement a bezoin,
65 Puis-que souvent faux il se trouve,
Que la suite du temps l'aprouve ;
Et cét article écrit par moy
N'est pas un article de foy.

On ne sçait pas encore, comme,
70 Doit aller l'Afaire de Rome :
Mais le Duc de Cézarinj
Seigneur de mérite infinj,
Brave, de cœur, d'esprit, habile,
Des plus illustres de la Ville,
75 Chevalier des Ordres du Roy,
Et qui vaut bien tel Viceroy,
Etant, pour être Amy de France,
Traité, dit-on, à toute outrance,
On a droit de s'en ressentir,
80 Et l'on fait, icy, pressentir
Qu'Avignon, ville noble et belle,

Pouroît pâtir pour la Querelle.
De nôtre Roy, la Majesté
A respect pour la Papauté,
85 Avec sagesse il en sépare
Une Action toute barbare;
Et l'on connoît évidemment
Qu'il n'est, dans son ressentiment,
Non plus question du Saint-Siége,
90 Que de l'Alemagne, ou du Liége;
Il sera toûjours, pour la Foy,
Pieux et Catholique Roy,
Par les traits d'une sainte flâme,
Il a la Foy gravée en l'Ame,
95 Mais il est ennemy du fait,
Et dézire être satisfait.

Il faut que ce soit un lâche Homme
Que le sieur Gouverneur de Rome,
Et plein de vindication
100 Pour la Françoize Nation,
Puis que par son ordre on outrage
Ceux qui vont en pélérinage,
Jusques, dit-on, sur les saints Lieux:
Quoy, ce Gouverneur odieux
105 Est-ce un Dragon? est-ce un Cerbére?
Est-ce un Néron? est-ce un Tybére?
Faut-il qu'une illustre Cité
Qui se pique de sainteté,
Par telles Gens soit gouvernée?
110 Ou, pour dire mieux, profanée?
Insulter de pauvres Bourdons
Qui vont-là gagner les Pardons?
Hâ! cela m'irite de sorte
Que je sens bien que je m'emporte;
115 Je m'en vais changer de discours,
Aussi bien je parle à des sourds.

Certaine nouvelle d'Espagne,
Touchant la prézente Campagne,
Loin d'avoüer ce que j'ay dit
120 Des Portugais, la contredit,
Assûrant qu'à ceux de Galice
La fortune fut si propice,
Qu'enfin ils furent les plus forts,
Et prirent Bourgs, Châteaux et Forts,
125 Dissipant l'Armée opozée,
Qui prit autre-part sa brizée.
Ainsi, chacun de son côté,
Avec droit, ou par vanité,
Dans leurs lettres, ou leurs messages,
130 Prône par-tout ses avantages;
Et moy, de peur de hazarder,
Je n'oze icy rien décider,
Et je ne veux, en ce rencontre,
Qu'alléguer le pour, et le contre.

135 Ceux du Bureau dizent, pourtant,
Et donnent pour argent comptant,
Que les Gens armez pour Lisbonne
Ont mal-traité le duc d'Ossonne;
Il avoit fait quelques progrez,
140 Mais ils luy cassérent du grez,
Des lieux, pris par luy, le chassérent,
Et quatre cens des siens tüérent.
Mais, aprés-tout, du Portugal,
Les afaires, dit-on, vont mal:
145 Un Royaume peut-il combatre
Contre, pour le moins, deux fois quatre?
Et puis-qu'à la pluralité
Céde trés-souvent l'unité,
Du seul Portugal, la puissance
150 Peut-elle faire rézistance
A tout le Climat Castillan?
A Naples, Sicile et Milan?
Aragon, Grénade et Tolède?
Et pluzieurs autres que posséde
155 (Outre le Païs des Ecus)
Le grave Roy *Catholicus?*
Si le Prince, qui de Lisbonne
Porte maintenant la Couronne,
Peut à tant de Gens rézister,
160 Et ne se laisse pas dompter,
Il éfaceroit Aléxandre,
Pharamond, Cyrus, Poléxandre,
Cézar, Pompée et Scipion,
Et, bref, ce hardy Champion
165 Qui fut un fameux Monstricide,
Et qu'on nommoit Seigneur Alcide;
Enfin, s'il demeure vainqueur,
Sa gloire aura grande vigueur:
Mais on croid que ses Aversaires
170 Luy donneront bien des afaires;
Toutefois, de rien ne jugeons,
Et sur ce chapitre, abrégeons.

Monsieur le Marquis de la Füente, Ami
Doüé de sagesse excellente, sad
175 A pris congé de nôtre Cour, Extr
Pour s'en aller, au premier jour, din
Comparoître en propre personne, d'E
En la Diéte de Ratisbonne, gne
Où, des Princes et Majestez, Frar
180 Vont quantité de Députez,
Afin d'apuyer leurs afaires
Comme Plénipotentiaires.

Les Turcs ont tenté pluzieurs jours,
D'introduire quelque secours

Dans ce qu'on nomme la Canée,
Des Vénitiens environnée :
Mais n'étans fermes, ny têtus,
Iceux craignans d'être batus,
Comme souvent il leur arive,
N'ont point poussé la tentative ;
Et ce sont ces Turcs, toutefois,
Qui depuis d'innombrables mois,
Dans tous les Cantons de la Terre,
Passoient pour des foudres de guerre,
Et qui craignoient moins les hazars
Que des Rolands, ou des Cézars.
Certes, il faut qu'on préconize
Les Argonautes de Vénize,
Qui rézistent, avec honneur,
Si long-temps à ce Grand-Seigneur,
Qui commande sur plus d'Empires
Que trente ou quarante autres Sires.

Louis, nôtre Roy Trés-Chrêtien,
Graces à Dieu, se porte bien,
Et fait souvent faire exercice
A cette gaillarde Milice
De Gens hardis, jeunes et frais,
Qu'il entretient à si grands frais,
Sçavoir Soldats et Mousquetaires,
Qui sont ses Gardes ordinaires,
Non compris les Gardes-du-Corps,
Faizans encore un autre Corps,
Et Chevaux-Légers et Gensd'armes,
Qui sont tous trés-experts aux armes.
De nos Reines, la Majesté
Ne manque aussi pas de santé,
Ny le cher Fils de nôtre Sire, Mr le Dauphin..
Que, certainement, on peut dire
Avec ses Rozes et ses Lis,
Etre un des Enfans plus jolis
Qui soit sous l'un et l'autre Pole,
Je vous en donne ma parole.

Ce n'a pas été sans ahan,
Que moy, vôtre Autheur, nommé Jean,
O Princesse tant estimée,
A fait cette *Lettre* Rymée :
Mais s'il est vray que par bon-heur
Elle ait la fortune et l'honneur
De vous plaire cette semaine,
Je ne plains ny travail, ny peine.

Fait le lendemain Saint Michel,
Qui ne Ryme bien qu'à Rachel.

LETTRE TRENTE-NEUF

Du [samedi] sept Octobre.

FORTIFIÉE.

Flambeau du Céleste Contour,
Astre Divin, Prince du Jour,
Pére des Fleurs, des Fruits, des Herbes,
Dieu des Ronsards et des Malherbes,
Cher Apollon, dont nous voyons
Avec plaizir les beaux rayons :
Maintenant qu'il me faut écrire,
Que ton feu, s'il te plaît, m'inspire
Touchant mon travail d'aujourd'huy;
Sois ma force, sois mon apuy,
Donne à mon Ouvrage du lustre,
Afin que la Princesse illustre
A laquelle il est consacré,
M'en puisse sçavoir quelque gré.
Ainsi, jamais aucun nüage
N'ofusque ton brillant vizage :
Ainsi, comme par le passé,
Ne sois-tu jamais éclipsé ;
Ainsi, le Perse qui t'adore,
Ainsi, l'Indien et le More
Soient toûjours, à ton clair aspect,
Saizis d'amour et de respect ;
Bref, sois-tu dans ta course ronde,
Sans cesse aimé de tout le Monde.
Mais c'est assez donner d'encens,
Discourons sur un autre sens.

Cét Adolescent d'importance,
Et d'une trés-noble Naissance,
Dont je vous parlay l'autre-fois,
C'étoit le Comte de Dunois, Fils ainé de Mr le Duc de Longueville.
Qui par une ardante poursuite
Aspirant d'être Jésuîte,
L'est, ce dit-on, prézentement,

Du général consentement
De tout son illustre Lignage.
Ainsi, ce Jouvenceau si sage,
Préférant un amour pour Dieu,
Aux vains honneurs de ce bas lieu,
De Prince, est devenu Novice,
De Pécheur, Ennemy du vice,
De Mondain, Dévot confiné,
Et de Gouverneur, gouverné ;
Bref, quitant un ample Héritage,
Une Célule est son Partage :
Mais, pour prix de son saint Amour,
Il possédera, quelque jour,
Au Ciel, une place éternelle,
Cent fois plus glorieuze et belle
Que les Gouvernemens divers
De dix millions d'Univers.

Monsieur, du Roy le Frére unique,
Comme il est Prince magnifique,
Dimanche au soir, donna le Bal
En son beau Palais Cardinal,
Où pluzieurs Galans se trouvérent,
Où pluzieurs beaux Objets brillérent,
Où le Roy, mesmement, dansa,
Qui tous ces Galans éfaça
Tant par son adresse à la dance,
Que par sa Royale prestance.
La Colation, pour repas,
En ce beau Lieu ne manqua pas,
Qui fut si noblement servie
Que l'Assistance en fut ravie.
L'Epouze du Prince susdit,
Madame, qui sans contredit,
Est une des plus remarquables
Entre les Personnes aimables,
Avec son air charmant et doux,
Plût fort, illec, aux yeux de tous.
C'est ce qu'en commençant d'écrire,
Un mien Amy m'est venu dire,
Car ce jour me trouvant fort mal,
Je ne vy ny Festin, ny Bal.

Nos deux bonnes et sages Reines,
Qui d'un pieux zéle sont pleines,
Mercredy, le quatre du mois,
Jour et feste de Saint François,
Oüyrent le Panégirique
Dudit Saint, plus-que Séraphique,
La Reine fut aux Capucins,
La plus-part blonds comme bassins ;
Et la dévote Reine-Mére,
Dont le Roy d'Espagne est le Frére,
Fut, avec des soins singuliers,
Au grand Convent des Cordeliers ;
Où, devant sa propre Personne,
Un jeune Docteur de Sorbonne,
Qu'on nomme Monsieur Martinet,
Qui parle fort bien et fort net,
Et dont l'ame est belle et sçavante,
Prêcha de façon si touchante
Sur les vertus du Saint susdit,
Qu'il s'aquit, certes, du crédit,
Par le débit de sa science,
Qui plût fort à son Audience;
Et chacun jugea prudemment
Par ce sage commencement,
Que, pour un Orateur habile
A bien expliquer l'Evangile,
Il sera des plus excellens,
Et que par ses rares Talens,
Dignes qu'à jamais on les prize,
Il fera progrés dans l'Eglise,
Ayant toutes les qualitez
A mériter les Dignitez.

Monsieur de Noyon, Pair de France,
Prélat d'esprit et de naissance,
Dont j'ay parlé plus de vingt fois
Depuis cent-dix ou douze mois
En prônant son nom et sa gloire
De temps en temps dans nôtre Histoire.
Comme il exerce, en vérité,
Excellemment sa Dignité,
A fait à Saint François de Sales
Des solennitez générales,
Assavoir des Processions,
Et doctes Prédications,
Dans le Synode et dans le Temple,
En le propozant pour exemple,
Avec tant d'élèvation
Et de sainte érudition
Aux Curez de son Diocéze,
Qui sont, dit-on, plus de cent seize,
Que quelques Gens m'ont assûré
Qu'il en fut de tous admiré,
Tant il sçait bien dire et bien faire ;
Mais ce n'est que son ordinaire.

On parle encor si lentement
Du futur Acommodement
D'entre le Saint-Siége et la France,
Pour qui bien des Gens sont en trance,
Que ne sçachant encore point
Le vray du vray, touchant ce point,
Je ne puis r'adoucir mon stile,
Ny retenir encor ma bile
Contre ce Romain Gouverneur,

Qui ne sçait que c'est que d'honneur,
Qui prézume être, le pauvre Homme,
140 Plus qu'un Alexandre dans Rome ;
Dans laquelle antique Cité,
Agissant par brutalité,
Le Gaillard qu'il est, dit-on, bute,
A vouloir passer pour un Brute,
145 Voyant que maint sot Courtizan,
De ses lâchetez partizan,
Sur ses hauts faits criant miracle,
Le met au dessus du Pinacle.
Mais, en semblable ocazion,
150 Atendons la concluzion,
Pour voir si ce beau Téméraire
Sortira galamment d'afaire,
S'il sera toûjours le plus fort,
Et c'est dequoy l'on doute fort,

155 Pluzieurs Mutins en Angleterre
Tâchoient de r'alumer la guerre,
Pour afoiblir l'Autorité
De la Royale Majesté :
Et les Prédicans ou Ministres,
160 Gens, d'ordinaire, assez sinistres,
Enclinans à sédition,
Apuyoient cette Faction
Contre leurs légitimes Princes,
Dans presque toutes les Provinces :
165 Mais la crainte des châtimens,
Ou les sages raizonnemens
Des Evesques et Politiques,
Leur ont fait quiter ces pratiques ;
Et plus de quatre ou cinq cens d'eux,
170 Encor dit-on cinq cens et deux,
Se soumetans à l'Ordonnance,
Ont signé, par obéïssance,
Par forme, ou par nécessité,
L'Acte de l'Uniformité,
175 Laquelle servoit de prétexte
A mainte entreprize funeste.
Toutefois, pluzieurs ce dit-on,
De cét ample et large Canton
Qu'on apelle de Cornoüaille,
180 Ont refuzé, vaille-que-vaille,
De parapher l'Acte susdit :
Mais nonobstant leur contredit
On ne prévoit rien de tragique,
Et tout y paroît pacifique.

185 Dans Madrid, nôtre Ambassadeur,
Qui ne manqua jamais d'ardeur
A bien servir nôtre Monarque,
Dont il a donné mainte marque,
Comme François Noble et prudent :
190 Le cinq du mois antécédent,
Jour, où pour le bien de la France
Nôtre-dit Sire prit naissance,
Fit allumer, près son Hôtel,
Des Feux d'un artifice tel,
195 Que les Citadins de la Ville,
Au nombre de pluzieurs fois mille,
En admirérent la beauté
Aussi bien que la quantité.
De plus cét Homme extr'ordinére
200 Fit parfaitement bonne chére
A pluzieurs François invitez,
Qui vindrent, là, de tous côtez,
Avec grande réjoüissance,
Boire à la santé de la France,
205 Des Majestez, et du Daufin ;
Et puis quand ce vint sur la fin,
Entre la Tarte, et la compôte,
Ils bûrent celle de leur Hôte.

Nancy, cette forte Cité,
210 Qu'on doit rendre par le Traité
Fait, autrefois sur la Frontiére,
N'a plus sujet d'être trop fiére,
Car pour éviter tous débats,
On a mis ses Ramparts à bas,
215 Parapets, Glacis et Tenailles ;
Et pour les antiques murailles,
Au lieu de les pousser à bout,
On les laisse toutes debout :
Mais on croid que l'autre semaine
220 Cette grande Clef de Loraine,
Où son Duc s'étoit trop fié,
N'aura rien de fortifié.

Pour moy, grace au Souverain Maître,
Je commence, à prézent, de l'être ;
225 Je n'ay plus de mal qu'un petit,
Je sens revenir l'apetit,
Mon corps est un peu plus allaigre,
Et je feray, Vendredy, maigre.

Princesse, qu'avec les miens Vers
230 Depuis plus de treize ans je sers,
Sans que nôtre Muze s'énerve,
Dieu vous maintienne et vous conserve.

Fait dans ma chambre, sans témoins,
Le sept du mois, ny plus, ny moins.

LETTRE QUARANTE

Du [samedi] quatorze Octobre.

PRUDENTE.

PRINCESSE, digne d'un Empire,
Qui lizez, ou qui faites lire
Quantité de rares Autheurs,
Poëtes, Orateurs, Docteurs,
Je croy que souvent, à ma honte,
Vous trouvez bien peu vôtre compte
Dans mes Gazettes de *bibus*,
Où, par-fois, je parle Phébus :
Je sçay, pourtant, que Vôtre Altesse,
Qui n'a point pour moy de rudesse,
Les recevant, les lit soudain,
Sans répugnance et sans dédain ;
Et ce qui me le persüade,
C'est que malade, ou non malade,
J'ay jusqu'icy, toûjours, pris soin,
Soit que vous soyez prés, ou loin,
Dans Paris, ou dans Rothomage,
De vous envoyer mon Ouvrage
Tous les huit jours, sans y manquer :
Et cela vous fait remarquer
Que pour de la persévérance
Respect, ferveur, zéle et constance,
(Et cela soit dit entre-nous)
Assûrément j'en ay pour Vous :
Quoy que rarement je vizite
Une Dame de tel mérite,
Mon cœur, ainsi qu'il est requis,
Ne vous en est pas moins aquis ;
Car, d'ailleurs, je suis bon et prude ;
Et voicy la fin du Prélude.

Lundy, le neuf du prézent mois,
L'Ambassadeur du Roy Danois,
Dont assez loin est la Contrée,
Fit sa noble et premiére Entrée
Dans nôtre admirable Cité,
Etant, ce dit-on, escorté
D'une suite nombreuze et belle,
Puis qu'on remarquoit en icelle
Trois Carosses bien ajustez,
Dix-huit Pages des mieux montez,
Autant d'Estafiers ; bref, le reste
Etant fort pompeux et fort leste,
Pour un Ambassadeur du Nord,
A nos Bourgeois agréa fort ;
Lequel Ambassadeur illustre,
A son Pays donnant du lustre,
Ayant depuis au Louvre été
Pour saluër Sa Majesté,
Et toute la Maizon Royale,
Laquelle il jugea sans égale,
Y fut tout-à-fait bien receu ;
Et je croy n'être point déceu,
Si je dis que de son voyage
Il naîtra quelque Mariage,
Dont, aidant-Dieu, nous parlerons
Quand plus certains nous en serons.

De Gaston, la Fille premiére,
Princesse, toûjours coûtumiére
D'avoir pour moy de la bonté,
Ayant coulé, pour sa santé,
Plus de cent verres d'eau de Forge
Par le beau canal de sa gorge,
Fut viziter sa Comté d'Eu,
Afin d'y séjourner un peu,
Pour y régler quelques afaires
Avec ses Sujets tributaires,
Et, recevoir d'eux les honneurs
Qu'on doit aux naturels Seigneurs :
Puis dans une santé parfaite
Elle doit faire sa retraite,
Si déja, depuis quelque jour,
Elle n'est icy de retour,
Où le Ciel soit toûjours propice
A cette Illustre Bien-factrice,
Pour qui grande tendresse j'ay,
Etant son trés-humble obligé.

Vers la fin de l'autre-semaine,
Au Temple Sainte Madelaine,
Se fit, en toute piété,
La dévote solennité
D'une Confrairie ancienne,

Fort renommée et fort chrêtienne,
Fondée en iceluy saint Lieu,
Au nom de la Mère de Dieu,
85 Et que, mesmement, nos Ancestres
Nommérent Nôtre-Dame aux Prestres.
Illec, pluzieurs sages Prélats,
De l'Eglize les vrais Atlas,
Et quantité d'autres Confréres,
90 Tous Gens notables et sincéres,
Gens de mérite et de crédit,
S'assemblérent au jour susdit,
Un charmant *Te Deum* chantérent,
Et le Saint-Esprit invoquérent,
95 Puis, presque tous, de mesme voix,
Elûrent, par un libre choix,
Au Nom du Christ et de Marie,
Pour Abbé de la Confrairie,
Cette perle des bons Esprits,
100 Nommé pour Pasteur de Paris,
Ancien Evesque Rhodez. Assavoir Hardoüin Perefixe,
Lequel y doit demeurer fixe
Pendant la durée et le cours
De ses illustres et beaux jours.
105 Maint Motet, Verset et Cantique
Y furent chantez en muzique,
Au grand plaizir des Assistans,
Tous (comme est dit) Gens importans,
Dont de pas-un, en cette Epître,
110 Je ne dis le nom, ny le titre;
Et c'est agir avec bon sens:
Car êtans-là plus de deux cens,
Les noms de tant de Personnages
Rempliroient quazi mes trois pages,
115 Outre mon apréhention
De faillir en gradation.

Comme c'est, en la Reine-Mére,
Une choze assez ordinére,
Que d'exceller en piété
120 Plus que nulle autre Majesté,
Hier, bien avant dans la terre,
Mit, dit-on, la premiére pierre
Du Convent, à Dieu consacré
Du saint Ordre de Prémontré,
125 Dont l'auguste cérémonie
Se fit en bonne Compagnie,
Par le Sufragant Pastoral,
Ou Grand-Vicaire Général
De ce Grand Prince, si sage Homme,
130 Que Monsieur de Verneüil on nomme,
Abbé de Saint-Germain des Prez;
Dieu veüille que ces Prémontrez
Qui nouvellement s'établissent,
En leur bon dessein réüssissent,
135 Et puissent (ayans promptement
Edifié leur Bâtiment)
Inspirez de divines flâmes,
Edifier aussi les ames,
Bien prêcher et bien confesser,
140 En cas de bezoin, se fesser,
Et bien chanter leurs Antifoines,
Puisqu'il est vray que tant de Moines
Qu'on voit par-cy, qu'on voit par-là.
Ne sont Moines que pour cela.

145 On dit que Messieurs de Holande
S'acommodans à la demande
Que les Sieurs Chevaliers Maltois
Leur ont faite à diverses fois,
Vont rendre des Commanderies
150 Que possédoient leurs Seigneuries,
Tant à la priére du Roy,
Qu'en conoissant, de bonne-foy,
Que c'est un Acte de justice,
Et mesme un Acte de police,
155 Aux chozes d'uzurpation,
De faire restitution.
Pour les autres péchez, ou vices,
Fautes, foiblesses, ou malices,
Il sufit de s'en répentir,
160 Il sufit de s'en convertir,
Et d'en faire la pénitence
Qu'on vous ordonne en conscience:
Mais sçachent de moy tous Chrestiens,
Que pour l'honneur et pour les biens,
165 Il faut (ou la peste me tuë)
Qu'entiérement on restituë,
Autrement, point de Paradis.
Si, toutefois, ce que je dis
N'étoit pas selon l'Ecriture,
170 Je me soûmets à la Censure;
Encore que je sois Chrestien,
Je ne suis point Théologien,
Ny Philozophe, ny Sophiste,
Ny Maître aux Arts, ny Cazüiste:
175 Mais on me fit cette leçon
Dés que j'étois petit Garçon.

Monsieur le Gouverneur de Rome
Tranche toûjours du méchant homme,
Emporté par l'aversion
180 Qu'il a pour nôtre Nation,
Faizant un traitement funeste
A si peu qu'à Rome il en reste,
Pour prendre garde aux meubles, qui
Sont restez du Duc de Créqui.
185 Le Peuple de Rome murmure
De luy voir une ame si dure:

Mais comme il a d'autorité
Plus, dit-on, que Sa Sainteté,
Ledit Peuple, qui toûjours tremble,
190 Le hait et le craint tout ensemble,
Tant il fait, en leur commandant,
L'Impérial, et le fendant.
On ne voit point qu'il se prépare
D'amender le forfait barbare
195 Qu'il a lâchement avoüé,
Et mesmes, ce dit-on, loüé :
Mais eût-il cent fois plus d'audace,
Si faut-il, pourtant, qu'il le fasse :
Vainement, d'orgüeil prévenu,
200 Il dissipe le revenu
Du Patrimoine de Saint Pierre,
A lever force Gens de guerre,
Et prodiguer des Ducatons
Pour fortifier des Cantons;
205 Ses Mirmidons, ny sa jactance,
Ne font point de peur à la France :
En vain, ce Ministre morgueur
Pour justifier sa rigueur
Ecrit à quantité de Princes,
210 De Podestats et de Provinces,
De Bourgs, de Villes, de Citez,
De Convens, de Communautez,
Par de malheureux Logogrifes,
Tout pleins de raizons apocrifes,
215 Les Esprits forts et bien fondez
N'en seront pas persuadez;
Et, d'ailleurs, de tels manifestes,
Sources, souvent, de maux funestes,
Pour atentats au sien pareils,
220 Ne sont pas de bons apareils,
Ny d'assez infaillibles charmes
Pour arêter le cours des armes.

Mais on croid que Sa Sainteté
Ayant apris la vérité
225 Que bien souvent ou luy déguize,
(Car elle peut être surprize
Aux chozes de fait, seulement)
Cherchant quelque tempérament
Capable de nous satisfaire,
230 Voudra sortir de cette afaire
Par la paix et par la douceur,
A la honte de l'Agresseur;
C'est ce que toute Ame chrêtienne,
Espérant beaucoup de la sienne,
235 A maintenant à dézirer;
Dieu la veüille bien inspirer.

De long-temps, la *Muze Historique*
N'avoit paru si politique,
Je ne sçay pas où mon esprit
240 Va pêcher tout ce qu'il écrit,
N'ayant sur de telles matiéres
Le plus souvent nulles lumiéres.
Hâ que je deviens sérieux!
Mais je croy n'en valoir pas mieux;
245 Quand ma Plume fait la sçavante,
Elle en est moins divertissante;
Quelque conte folet et gay,
Qui, par moy seroit allegué,
Sans doute plairoit davantage :
250 Mais, ô Princesse bonne et sage,
Qui ne m'avez pas à mépris,
Je n'en ay de long-temps apris,
Et puis, j'ay souvent oüy dire
Qu'il n'est pas toûjours temps de rire.

255 Fait le second jour du Croissant,
Jour sérain et resplendissant.

LETTRE QUARANTE-UNE

Du [samedi] vingt-un Octobre

COURAGEUZE.

SORTANT d'un sommeilleux repos,
Il est, maintenant, à propos
D'exercer avec l'écriture
Le prézent que Dame Nature
5 A fait à mon Entendement,
De Rimer assez aizément

En faveur de cette Héroïne
Qui sur nôtre Muze domine,
Et dont le Nom brille toûjours
10 A la teste de mes Discours :
Que, donc, de toute autre pensée
Mon Ame soit débarassée;

Quitons ces divertissemens
Où je passe trop de momens:
15 Çà de l'encre, papier et plumes,
Non pour écrire des Volumes,
Mais deux ou trois cens, moins, ou plus,
De Vers fraîchement émoulus.

De Soissons la Noble Comtesse,
20 En suite de quelque détresse,
Et de ces sortes de tourmens
Que l'on soufre aux Acouchemens,
Qui sont les fruits du Mariage,
Augmenta d'un Fils son Lignage,
25 Dont au Monde Elle fit Prézent
Dimanche, quinze du prézent,
Et dont, alors, eut grande joye,
Son Mary, du Sang de Savoye.

Madame d'Armagnac, aussy,
30 Cette mesme semaine-cy,
Aprés mainte et mainte tranchée,
Est pareillement acouchée,
Quelqu'un me l'a juré sa foy,
Mais il ne m'a pas dit dequoy:
35 Ainsi, ces deux belles Princesses
Ayans essuyé leurs grossesses,
Et mis de beaux Enfans au jour
Qu'on peut nommer des fruits d'amour,
Aprés des douleurs inhumaines
40 Peuvent, dans deux ou trois semaines,
Ayans des Maris assez frais,
Se réjoüir sur nouveaux frais.

Un certain Anglois, nommé Josse,
M'a dit que leur Reyne êtoit grosse:
45 Mais je ne m'en êtonne pas,
Une Reyne ayant des apas,
Jeune, charmante et bien formée,
Etant Amante, êtant aimée,
Doit, par les éfets de l'amour,
50 En venir-là, dans an et jour;
Selon les preuves ordinéres
Cela ne manque jamais guéres.

Hïer, au soir, qu'il êtoit tard,
On me dit que le Roy Stüart,
55 Autrement, le Roy Britanique
Pour argent et par politique,
Nous doit rendre, dans quelques mois,
La Ville et Port des Dunkerquois;
L'afaire n'est que belle et bonne,
60 Mais elle nous coûtera bonne;
Car il faudra, pour ce Traité,
De l'or en grande quantité.

Je croy, toutefois, que la France
Ne doit pas plaindre sa finance,
65 Nul François ne sera fâché
D'un tel ou semblable marché;
Et si l'on cotizoit chaque Homme
Pour fournir cette grosse somme,
Je ne suis Comte, ny Baron,
70 Je n'ay ny maizon, ni buron,
Je n'ay pas un pouce de terre
Non plus, icy, qu'en Angleterre;
Je n'ay que peu de vrais Amis,
Je ne suis Marchand, ny Commis,
75 Je n'ay Charge laide, ny belle,
Je n'ay Prieuré, ny Chapelle,
Et le Roy ne me donne rien:
Mais, pourtant, foy d'Homme-de-bien,
(Sans dire icy chozes frivoles)
80 Je baillerois quatre pistoles,
Deux écus, et quarante sous,
Et que Dunkerque fût à nous:
Mais je n'en seray pas en peine,
Et faut, mesmes, que je r'engaine
85 Sur ce sujet, l'afection
Que j'ay pour nôtre Nation;
Car, en traçant ces propres lignes,
Un mien Voizin, et des plus dignes,
M'aprend qne l'argent est compté,
90 Que nous aurons cette Cité,
Et que nôtre Roy bon et sage
Y doit faire quelque voyage
Avant l'Hyvernale saizon,
Mais sans en dire la raizon.
95 Toutefois, la *Gazette* en proze,
N'en publiant aucune choze,
J'ay quelque sujet de douter,
Si j'en devois rien débiter.

Comme j'ay peu de ces Nouvelles
100 Qu'on pouroit nommer bagatelles,
Je vais parler, en sérieux,
De l'êtat de beaucoup de lieux.
Dans le Royaume Britanique
Tout est, maintenant, pacifique,
105 Et tellement en bon êtat,
Qu'on n'y craint aucun atentat,
Débats, ny vacarmes sinistres,
Ny des Trembleurs, ny des Ministres,
Touchant la Souveraineté,
110 Et l'Acte d'Uniformité,
Qui, non seulement, s'êtablissent,
Mais de mieux en mieux s'afermissent
Dans les Provinces et Comtez,
Villes, Villages et Citez.

115 La tranquilité, mesme, est grande
Dans les Etats de la Holande :
Toutefois, on m'a fait raport
Qu'ils ne sont pas tous bien d'acord,
Touchant le Traité de Lisbonne,
120 Qui choque, entr'eux, maintepersonne,
Quelqu'un m'ayant certifié
Qu'il n'êtoit pas ratifié.

Toute l'Allemagne, avec joye,
Se tient cloze, paizible et coye,
125 En atendant le Renouveau,
Que viendra maint sage Cerveau,
De la part de mainte Couronne,
Tenir la Diette à Ratisbonne;
Où par des espéces d'Arêts,
130 On réglera les intérêts
De pluzieurs Pays et Provinces,
De Républiques et de Princes.

Si ce qu'on dit n'est point erreur,
Le Traité du Sieur Empéreur
135 Avec le Divan, ou la Porte,
(Traité, qui tout-à-fait importe)
N'est pas encor si confirmé
Que pluzieurs l'avoient prézumé :
Car les Turcs, Hommes indociles,
140 Font tellement les dificiles,
Et sont si pointilleux par tout,
Qu'on n'en sçauroit venir à bout.

Les Cozaques, jadis Rebelles,
Et, maintenant, sujets fidelles,
145 Ayans êté, ces jours passez,
Moscovites. Par les Gens de Moscou, poussez ;
Avec un dessein plus-qu'honneste,
Voulans remonter sur leur beste,
Ont ataqué leurs Enemis,
150 Desquels ils ont par terre mis
Dix-et-sept mille, et davantage,
Qui fut un êtrange carnage,
Prirent plus de trois cens Drapeaux
Sur ces Gens revêtus de peaux,
155 Qui fut pour eux un dur encombre,
Firent prizonniers en grand nombre,
Y compris Gens de grand renom,
Gaignérent Bagage et Canon,
Et, bref, une telle Victoire,
160 Que l'on en donne grande gloire
A leur brave Général, qui
Se nomme Kemielnisky.

Je n'ay nulle nouvelle aprize
Des Sieurs Généraux de Venize,
165 Qui dessus les Mers du Levant
Vont toûjours les Turcs observant:
Mais les Maltois, grands Aversaires,
D'iceux Turcs, bien souvent Corsaires,
L'autre-jour, par un beau matin,
170 Firent sur eux un grand butin
De pluzieurs riches marchandizes,
Contenant des chozes exquizes,
Et des Gens ayans la façon
De leur payer grosse rançon.

175 Les Pirates de Barbarie
Exercent toûjours leur furie
Sur l'Empire de *Neptunus*,
Où ces maudits Bégues-cornus,
Dans leurs courses et leurs ravages,
180 Dèrobent, par leurs brigandages,
La valeur de bien des Florins,
Tant aux Marchands, qu'aux Pélerins.

Touchant Portugal et Castille,
Où l'on void maint hardy Soudrille,
185 On parle, peu, prézentement,
De leur réciproque armement,
Sinon qu'on tient un franc langage
De quelque notable avantage
Par les Portugais obtenu;
190 Mais ce bruit-là, nouveau venu
Sur les pas de la Renommée,
N'est pas choze bien confirmée.
Ces bruits sont peut-être avancez
Par des Esprits intéressez:
195 Si pluzieurs ce cas tympanizent,
Les Espagnols les contrédizent:
Ainsi, dans un point si douteux,
Il faut atendre le boiteux;
(Si ce n'est point une redite
200 Que le Proverbe que je cite)
Lequel Proverbe est des meilleurs,
Mais je crains l'avoir dit ailleurs.

Pour les beaux Climats d'Italie,
La Paix, illec, n'est point faillie,
205 On y joüit d'un doux repos:
Moins ce qu'ont fait, mal-à-propos,
Contre la Nation Françoize,
Des Romains à la Bigarnoize,
(Et, mesmement, de guet-à-pens)
210 Tient les plus sages en suspens,
Qui craignent de voir sur leur Terre
Passer des Apareils de guerre,
Pour châtier quelques Badins,
Qui, fauteurs d'infames grédins,
215 Par un audace criminelle,

Ont entrepris une querelle
Contre un Roy jeune et conquerant,
Et qui n'est pas fort endurant.
Je finis par cette remarque,
Souhaitant à nôtre Monarque,
Aux Reines, à nôtre Daufin,
Un bon-heur qui n'ait point de fin,
Et mesme à Vous, ô ma Princesse,
Pour qui ces Vers vont sous la Presse.

En Octobre, le vingt-et-un,
Par moy, dont le poil est gris brun.

LETTRE QUARANTE-DEUX

Du [samedi] vingt-huit Octobre.

HARDIE.

Non, non, Muze, en vain tu m'allégues
Qu'aujourd'huy tu ressemble aux Bé-
Que tu ne peux, en ce moment, [gues,
Parler que dificilement;
Que de cent tracas ma pensée
Est maintenant embarassée,
Que chez-nous les chiens de Maçons
Nous tourmentent en cent façons,
Qu'hïer, par une malle-chance,
Je perdis au jeu ma finance,
Que je n'ay ny chaleur, ny feu,
Ny de nouvelles, que trés-peu,
Pour en faire des parafrazes:
Si faut-il, pourtant, que tu jazes,
Le temps nous presse de trop prés,
Nôtre Princesse atend aprés;
Mon Imprimeur m'en solicite,
Cela fait boüillir sa marmite;
Par honneur j'y suis engagé,
Et par intérêt obligé.
Sans, donc, uzer de subterfuges,
Dûssent mes Lecteurs et mes Juges,
En lizant ces Vers, réchigner,
Ecrivons sans plus barguigner.

Un Amy m'a dit pour nouvelle,
Que l'autre-jour, Mademoizelle
Croyant s'en retourner icy,
Et chacun le croyant aussy,
Changeant de route et de vizée
Vers Saint-Fargeau prit sa brizée,
Une de ses belles Maizons,
Mais je n'en sçay pas les raizons;
Auquel lieu, sa haute Personne,
Doit rester, du moins, tout l'Automne,
(Dont trés-bien des Gens sont marris)
Ayant fait venir de Paris,
Eguilles, canevas et soye,
Pour travailler, avéques joye,
En des Ouvrages maints et maints
Qu'elle fait de ses propres mains,
Qui sont ses plus doux exercices,
Qui sont ses plus chéres délices,
En atendant qu'au premier jour
Son Altesse revienne en Cour,
Lieu plus propre que le Village,
Cent et cent fois, pour tel Vizage.

Monsieur partit, derniérement,
De son trés-noble Apartement,
Avec son Epouze loyale,
Tous deux de Naissance Royale,
Pour aller à Villers-Cotrets,
Qui n'est ny trop loin, ny trop prés,
Maizon belle, Maizon ancienne,
Et qui prézentement est sienne,
Pour Apanage, ou Don du Roy,
Maizon, que l'on m'a dit chez-moy,
Etre assez Maizon de plaizance
Pour héberger un Fils de France,
Maizon size au milieu des bois,
Dans le beau Païs de Valois,
Dont Crêpy, Ville dans la Plaine,
Est, dit-on, Métropolitaine;
Duquel agréable séjour
Il est, depuis peu, de retour
Au Palais-Royal qu'il habite;
Où, par une illustre vizite,
Le Roy s'est rendu tout soudain,
Pour saluër ce cher Germain,
A son retour de la Campagne,
Et Madame, aussi, sa Compagne,

En qui toute grace reluit,
Et leur Fille, et ce qui s'ensuit.

Avignon, ville Provençale,
Depuis long-temps, ville Papale,
75 Sans violer ny droit, ny loy,
Pouroit bien retourner au Roy,
Payant au Saint-Siége de Rome
De deux cens mille écus la somme,
La Reyne Jeanne. Pour qui certaine Majesté
Engagea ladite Cité.
Alexandre, nôtre Saint-Pére,
Agissant en homme sincére,
En Prince et Pontife sacré,
Doit prendre icelle choze en gré,
85 Puis que le Comtad de Vénisse
Est à nous en bonne justice,
Moyennant le pay'ment susdit,
Dont on ne fera point crédit:
Car, grace à nôtre bon ménage,
90 Pour recouvrer nôtre héritage
Engagé par les Rois derniers,
Nous trouverons prou de deniers.

Le Cardinal Impérial. Celuy qui dans Rome gouverne,
Plus rigoureux qu'un Holoferne,
95 Ayant divers excez commis
Contre pluzieurs de nos Amis,
Et chassè de ladite Ville,
Par une fureur plus qu'hostile,
Et digne de punition,
100 Tous ceux de nôtre Nation,
Trés imprudemment persévére
A nous être toûjours sévére;
Et lors qu'au Duc Cézarinj
Il fait des maux à l'infinj,
105 Il semble que ce vieil Satrape
Morde (comme on dit) à la grape;
Et tant luy, que sieur Mario,
Qui font un étrange Trio,
Avec un tiers de leur Cabale
110 De condition Cardinale,
Ayans tranché de violents,
Paroissent si froids et si lents
A réparer leur arogance
Envers l'Ambassadeur de France,
115 Qu'à la fin on sera contraint,
(Sauf le respect du Pére-Saint)
Avec vingt ou trente mille hommes,
De leur montrer ce que nous sommes.
Je ne sçay, quand je parle ainsi,
120 Si l'on aprouvera cecy;
Mais j'écris, selon ma coûtume,
Sous la bonne-foy de ma plume,
Soit ayant repû, soit à jun,
Sans consulter Oracle aucun;
125 A mon seul instinc je me fie,
Je parle de Philozofie,
Je discours (mesme) à tous hazars,
Du Ciel, des Sciences, des Arts,
Je méle, en mon stile Historique,
130 La Morale et la Politique;
Je caquette des Potentats,
Des Empires et des Etats,
De l'Eglize et de la Police,
De la Guerre et de la Justice,
135 Sans sçavoir bien précizément
Si c'est avec bon fondement,
N'ayant été jamais en Classe:
Mais, cependant, tout cela passe,
Et les Vers par moy hazardez
140 Sont rarement réprimendez;
Ce que je tiens en conscience,
Plûtôt à bon-heur, qu'à science:
Car horsmis ma facilité
D'écrire avec naïveté,
145 Et d'être assez heureux en Rime,
Je suis un ignorantissime,
Qui n'ay jamais sceu, seulement,
Comme il faut faire un compliment,
Que j'ay toûjours crû choze vaine,
150 Et de l'onguent miton-mitaine,
Dont autant emporte le vent:
Car ceux qui dizent si souvent,
Soit à Monsieur, soit à Madame;
» Je jure de toute mon ame
155 » Que je suis, de belle hauteur,
» Vôtre obéïssant serviteur,
» Je vous aime, je vous honore,
» Diou-me-damne, je vous adore,
» Si de moy vous aviez bézoin,
160 » Je vous servirois avec soin,
» Et, mesme, ou le Diable m'emporte,
» Ce seroit de la bonne sorte;
» Si pour vous il falloit mourir
» On m'y verroit soudain courir,
165 » Je donnerois quatre batailles,
» Je forcerois trente murailles,
» J'ataquerois le Grand Mogor.
Tous ces beaux mots c'est parler d'or;
Mais ceux qui tout cela vous dizent,
170 Et de cette sorte amadizent,
Feroient (possible) à peine un pas,
Pour vous garantir du trépas,
Et le cœur est souvent contraire
A ce beau langage ordinaire.
175 Mais, Dieux! où me suis-je embarqué?
Hà, ma-foy, je seray moqué

D'alléguer tant de vains langages
Pour tâcher à remplir mes pages:
Mais les Sages m'excuzeront
Alors qu'il considéreront
La stérilité plus que grande
Des bruits curieux qu'on demande:
Mais brizons, par discrétion,
Sur cette longue sextion.

En Angleterre, maint Pécore
Voudroit se soulever encore,
Et susciter quelque embaras:
Mais les Juges, ou Magistrats
Y sçavent donner si bon ordre,
Qu'il leur est mal-aizé de mordre,
Craignans avec leurs quolibets
De n'atraper que des gibets.

Dunkerque est une choze faite,
Les Anglois en ont fait retraite;
Et si le bruit commun ne ment,
Elle est à nous prézentement
Avec toutes ses dépendances,
Domaines, fiefs, apartenances,
Pour le prix, en beaux écus blancs,
De cinq bons millions de francs;
Et je croy que ladite Place
Ville de guerre, et non Villace,
Par nous conquize, cy-devant,
Ne sortira d'or'-en-avant,
Durant le plus beau de nos Régnes,
De nos mains qu'à bonnes Enseignes.

La Cour est en bonne santé,
Je n'y sçache aucun alité,
Sinon l'aimable Demoizelle
Que de La Valliére on apelle,
De Madame, Fille-d'honneur,
Et qui possède le bon-heur
D'infiniment charmer et plaire
Par son mérite extr'ordinaire:
Mais pour Elle on fait tant de vœux,
Qu'assûrement croire je veux
Que le Ciel prendra pitié d'Elle,
Et que les yeux de cette Belle,
Ses graces, ses chastes atrais,
Rebrilleront mieux que jamais.

En ce mal-heureux Temps d'Automne,
Qui, souvent, bien des Gens moissonne,
De leurs ans retranchant le cours,
O Noble Dame de Nemours,
Fille du Chef de Normandie,
Dieu vous garde de maladie.

Cecy fut fait, et non traduit,
En Octobre le vingt-et-huit.

LETTRE QUARANTE-TROIS

Du [samedi] quatre Novembre.

FLATEUZE.

Altesse, d'Esprit noble et rare,
Et que volontiers j'acompare
A celuy de Dame Pallas,
Qui, jadis, ne fut jamais las
D'aimer les belles Disciplines,
Les Arts, les Sciences divines,
Desquelles, dans l'Antiquité,
On la jugeoit la Déïté:
Quoy que peu, ny point, je me pique
D'avoir l'Ame scientifique,
Ny l'Esprit de gloire éclatant,
Je prens la liberté, pourtant,
De vous ofrir ce que ma Veine
Enfante de Vers par semaine:
En voicy, donc, de tous nouveaux,
Vous verrez s'ils sont laids, ou beaux.

Le Jour de Toussaint, nôtre Sire,
Dont, avec raizon, on peut dire
Que c'est un pieux Potentat,
S'étant mis en fort bon état,
Et receu, par les mains du Prestre,
L'adorable Corps de son Maistre,
Fut en sa Paroisse, au Sermon
D'un Récolet, de grand rénom,
Nommé le Pére Damascéne,

Plus éloquent qu'un Démosténe,
Qui la Cour, trés-bien, contenta,
Sur deux ou trois points qu'il traita.
Téréze, nôtre belle Reine,
D'y venir aussi, prit la peine,
Et trés-volontiers entendit
Tout ce que ce bon Pére dit;
Indice que cette Ame sage
Comprend déja nôtre langage.
Pour la Reine-Mére, elle alla
Val-de-Grace. Dans ce beau Monastére-là,
Dont la structure sans égale
Vient de sa piété Royale,
Un des plus pompeux Bâtimens,
Un des plus rares ornemens,
De nôtre Métropolitaine,
Qui de mille merveilles pleine,
Dignes de se faire admirer,
N'en a point qu'on dût comparer
A la superbe Architecture
De cette excellente Clôture,
Où l'on vit si dèvotement,
Si chastement, si saintement,
Que cét illustre Séminaire
D'une vertu plus qu'ordinaire,
Se peut nommer, en vérité
L'élément de la pureté.

Hïer, le Monarque, en grand'pompe,
Avec maint Cor et mainte Trompe,
Chiens, Chevaux, Piqueurs et Veneurs,
Princes, Ducs, Marquis et Seigneurs,
Quita Paris, passa Nanterre,
Et fut à Saint-Germain, grand'erre,
Comme il fait presque tous les ans,
Pour, avec iceux Courtizans,
De Saint Hubert, chommer la Feste,
Feste fatale à mainte Beste, [sez,
Loups, Sangliers, Daims, Cerfs haras-
Dont pluzieurs d'eux sont térassez
Par des Dogues, ou par des armes,
Non sans de grands bruits et vacarmes,
En criant, quelquefois, bien-haut,
Tayaut, Tayaut, Tayaut, Tayaut.
Aprés cette Chasse Royale,
Il y doit avoir pour Régale,
Un Festin grand et plantureux,
Abondant en mets savoureux
Parsemez de fines épices,
Et le tout à trente Services;
Bacus, illec, trionfera.
O Dieux! que l'on y brifera,
Sans trop s'amuzer à la soupe,
Et que parmy toute la Troupe
On verra bien de ces Messieurs
Afamez comme des Chasseurs.

De Saint-Quentin, ville Picarde,
Que de guerre et de feu, Dieu-garde,
Quelqu'un m'a mandé ces jours-cy,
Qu'excité d'un pieux soucy
Dans ses Pastorales vizites,
Ce Prélat remply de mérites,
L'Evesque de Noyon nommé,
Dans mes Vers assez renommé,
Des Prélats étant l'exemplaire,
Fait tout ce qu'un Prélat doit faire
Pour vers le Ciel être aquité
Des devoirs de sa Dignité;
Il est agissant dans l'Eglize,
Confirme, enseigne, catéchize,
Détruit l'Empire des Démons
Par la force de ses Sermons,
Instruit Curez, Prestres, Vicaires,
Dans leurs fonctions ordinaires;
Enfin, les soins qu'il prend sont tels
Du culte des sacrez Autels,
Que ce Prélat paroît trés-digne
D'une élevation insigne,
Par ses illustres qualitez,
Ses saintes assidüitez,
Sa naissance et son éloquence;
Et pour être un jour Eminence,
Pluzieurs obtiennent ce Rang-là,
Qui n'ont pas les talens qu'il a.

Ces cinq millions de finance
Qui rendent Dunkerque à la France,
Sont partis avec grand Convoy:
Et comme il est vray que le Roy
Ne les avoit pas dans ses cofres,
Pluzieurs Gens, par honnêtes ofres,
Et sans (mesme) en être requis,
Ces Gens n'étans Ducs, ny Marquis,
Mais quantité d'Ames loyales
Qui sont dans les Fermes Royales,
Ont ledit argent avancé,
Dont le Roy, sage et bien sensé,
Touché pour eux de bienveillance,
A montré sa reconnoissance
Par des discours qu'il leur a faits,
Que de ces obligeans éfets
Dignes d'avoir part dans l'Histoire,
Il auroit toûjours la mémoire.
Je ne connois un, ny pluzieurs
Des susdits notables Messieurs:
Mais comme mon Ame est éprize
D'afection pour leur franchize,

Je veux que dans tout l'Univers [Vers,
Leurs noms soient connus dans mes
Qui chez les Grands ont quelque vogue,
En voicy, donc, le Catalogue.
135 Bonneau, Girardin et Malet,
Hommes triez sur le volet,
Gens aizez et considérables,
Et que l'on tient pour trés-solvables.
La Font, et deux de ses Adjoints,
140 Qui, dit-on, ne le sont pas moins.
Dalibert, qui dans les afaires
Est mis au rang des Nécessaires,
Cazet, et le sieur de Gomont,
Homme d'esprit sage et profond,
145 De capacité sans séconde,
Et l'un des bons François du Monde.
Enfin, Bauchin, et ses Consors,
Moins estimez pour leurs trézors,
Que pour cette nouvelle marque
150 De leur zéle vers le Monarque.
Tous lesquels, mandez par le Roy,
(C'est ainsi qu'on l'a dit à moy)
Avec des douceurs sans-pareilles
Furent acüeillis à merveilles,
155 Et d'iceluy Roy satisfaits
Par de-là (mesmes) leurs souhaits.

Supérieur général d'icelle Congrégation.

Pére Bourgoing, de l'Oratoire,
De bonne et pieuze mémoire,
D'un âge trés-fort avancé,
Décéda Samedy passé.
L'Eloge que l'on en peut faire,
C'est qu'il fut sage et débonnaire,
Plein de zéle et d'afection
Envers sa Congrégation,
165 Et (tout autant qu'on le peut estre)
Bon Supérieur et bon Prestre,
Etant fort plaint et regrétè
De ceux de sa Communauté,
Dont il a, plus de quatre lustres,
170 Gouverné les Maizons illustres.

Un de mes Amis m'a juré
Qu'il n'est rien de plus assûré,
Que Monseigneur le Marquis-Ville,
Ambassadeur en cette ville
175 Pour les Altesses de Piémont,
(Qui de mes Vers estime font)
Avoit, avec ferveur trés-grande,
A nôtre Roy fait la demande
Depuis des jours, un, deux, ou trois,
180 De la Princesse de Valois,
Pour son Maître, Duc de Savoye,
Que la Cour, avec grande joye,
Acorde à ce Prince charmant,
Qui s'est déclaré son Amant.

185 Monsieur le Gouverneur de Rome
Agit toûjours tout ainsi comme
Si les Corses, par luy poussez,
Ne nous avoient point ofensez;
Ainsi, l'on ne sçauroit que dire
190 Si Rome et le Roy nôtre Sire,
D'Eux, tous-deux, jadis, si contens,
Seront encor broüillez long-temps.

La noble Ville Avignonnoize
Paroît, dit-on, bonne Françoize;
195 Et Monsieur le Vicelégat,
Comme pour le Pontificat
Grande afection il témongne,
Ne manque, illec, pas de bézongne,
Et voudroit bien, changeant d'employ,
200 Etre ailleurs comme Viceroy.

Du Midy, les fraîches nouvelles
Ne sont encor bonnes, ny belles,
Au contraire, parlent fort mal
Des afaires du Portugal:
205 Mais l'avis que l'on nous en donne
Vient de Madrid, ou de Lisbonne;
Ainsi, les esprits circonspects
Tiennent ces bruits un peu suspects.

C'est choze encore énigmatique,
210 Ou (si l'on veut) problématique,
Que le Traité fort languissant
D'entre l'Empire et le Croissant;
Certaine Lettre de Vienne
Qui n'est pas de date ancienne,
215 Dit que les Partis sont d'acord;
Et quelque Marchand de Francfort,
Illustre ville Impériale,
Qui loge icy prés de la Hale,
A quarante ou cinquante pas,
220 Assûre que cela n'est pas.

Mais j'entens heurter à ma porte,
C'est l'Imprimeur, Diantre l'emporte;
De peur d'exciter son couroux,
Muze, je prens congé de vous,
225 Souhaitant plus que pas un autre
A la Dame et Princesse nôtre,
Qui pour son Ecrivain m'élut,
Santé, repos, joye et salut.

Ces miennes lignes furent faites
230 Le lendemain d'aprés les Festes.

LETTRE QUARANTE-QUATRE

Du [samedi] onze Novembre.

ASSÛRÉE.

POUR complaire aux souhaits com-
Je n'ay, quazi, sujets aucuns [muns,
Que je puisse métre en pratique
Dans nôtre Dessein Historique :
5 Mais, comme j'ay dit quelquefois,
Quand j'ay la plume entre les doigts,
Assez souvent il m'en arive
Pour en remplir nôtre Missive.
Ainsi, Merveille de nos jours,
10 Pour l'esprit et pour le discours,
Princesse, à qui je la dédie,
Quoy que j'aye l'ame ètourdie
D'avoir veillé sans aucun fruit,
Presque tout du long de la nuit,
15 Je vais rézoudre ma Muzette
A vous chanter une Gazette :
J'ay peine à la nommer ainsy,
Mais je n'ay pû, jusques-icy,
Quoy que je dize, ou que je fasse,
20 Empêcher que la Populace
Qui parle assez mal, volontiers,
Me méte au rang des Gazetiers :
Ce n'est pas qu'avéque sotize
Ce titre, en mon cœur, je méprize;
25 Je sçay que pour un titre tel
Il faut être habile Mortel :
Mais celuy d'Historiografe
A plus d'emfaze et de piafe,
Et me semble convenir mieux :
30 Mais pour n'être point ennuyeux
En faizant un trop long Prélude,
Appliquons ailleurs nôtre étude.

Le rénommé Monsieur Colbert,
Dont, maintenant, le Roy se sert
35 Pour agir, avec prud'homie,
Dans la vertu d'économie,
Qu'ensuivent peu de Courtizans,
Ayant fondé depuis deux ans
L'Abbaye de S. Denys. En ce Lieu de belle structure,
Où nos Rois sont en sépulture,
Un saint Service solennel
A la gloire de l'Eternel,
Et pour le salut du Grand Jules,
Qui plus laborieux qu'Hercules,
45 Si rénommé dans l'Univers,
Etoufa cent Monstres divers,
Qui de maux acabloient la Terre,
Et, sur tous, celuy de la Guerre.
Selon, donc, l'institution
50 De ladite Fondation,
On fit dans ce Temple célèbre
Lundy, cét Ofice funébre,
Où comparurent quantité
Des plus Grands de cette Cité :
55 Une Eminence, pluzieurs Princes, Mr le Cardinal Antoine
Pluzieurs Gouverneurs de Provinces,
Ducs, Pairs, Prélats, Comtes, Marquis,
Ainsi qu'en tel cas est requis,
Et, tous, conservans la mémoire,
60 Le nom, les beaux faits et la gloire
De cét Eminent Cardinal,
L'Exemplaire et l'Original
Des extr'ordinaires Personnes
Propres à servir les Couronnes.
65 Ledit *Obit* tant signalé,
Par Monsieur Colbert instalé,
Se célébre par chaque année,
En mesme et pareille journée
Qui fut le sept du present mois,
70 Où se fit la Paix des deux Rois, de France et d'Espagne.
Dans l'Isle de la Conférence,
Par cette défunte Eminence,
Dont le Ciel bénit les desseins,
Qui n'ètoient que justes et saints,
75 Sçavoir la Paix et l'Alliance,
De l'Espagne avéque la France,
Par un Mariage sacré,
Dont tout le monde luy sceut gré :
Mais ce Patron des Hommes sages
80 N'acheva pas ces grands Ouvrages
(Pluzieurs François en sont témoins)
Sans bien de la peine et des soins;
Car ceux que le Roy Catholique,

Par sa prudente politique
En ce cas choizit pour Agens,
Etoient, dit-on, de fines Gens.

Ces jours passez, on oyoit dire
Que, d'icy, le Roy nôtre Sire
Partoit avec intention
D'aller prendre possession
De Dunkerque, Ville frontiére,
Maintenant à nous toute entiére :
Mais ce voyage est diféré,
Et l'on tient pour tout assûré
Qu'il ne doit prendre cette peine
Qu'aprés les Couches de la Reine.
Certes, ce Rachat important
Avec cinq millions comptant,
Est une mémorable marque
Des bontez d'iceluy Monarque :
Comme il a le courage haut,
Il la pouvoit prendre d'assaut,
Toutes chozes luy sont possibles,
Et ses armes sont invincibles :
Mais voulant doucement régner
Il aime bien mieux épargner
La vie et le sang de ses Hommes,
Que non pas de si grosses sommes,
Que par un amas assez prompt
Il tira de son propre fond,
Pour rendre, sans mort et sans noize,
La susdite Ville Françoize,
Comme elle le fut autrefois
Sous pluzieurs de nos défunts Rois :
Et pour prouver ce que j'avance,
Que dans Dunkerque nôtre France
Eût de la vogue et du crédit,
Un Homme du Païs m'a dit,
Que par une antique police
Aux Tribunaux de la Justice,
Les Magistrats qui sont commis
De Madame sainte Thémis,
En révérant nôtre langage,
Le métent toujours en uzage,
Pour expozer leurs Réglemens,
Leurs Sentences et Jugemens.
Que la choze soit véritable,
Ou que ce ne soit qu'une fable,
Je fais icy sçavoir à tous
Que Dunkerque, enfin, est à nous.

La Paix est concluë et jurée,
Ratifiée et déclarée,
Entre le Chef des Otomans,
Et l'Empéreur des Allemans,
O Mes chers Lecteurs, c'est à dire
Entre le Grand Turc et l'Empire.
Un certain jeune Adolêcent,
Croyable seul autant que cent,
Et qui d'esprit est assez riche,
Venant de Vienne en Aûtriche,
Demeurer en cette Cité,
Ce matin, me l'a protesté,
Dizant que cette paix fourée,
(Qu'elle soit, ou non, de durée)
Au jugement quazi de tous,
N'a rien d'avantageux pour nous,
Non pas, tout-à-fait, pour la France,
Car nous sommes en assûrance
(Graces à Dieu) de ce côté :
Mais pour toute la Chrestienté.

D'un autre côté l'on nous mande
Que d'Angleterre et de Holande,
Le Traité, longtemps débatu
Par maint Commissaire têtu,
Comme l'on est alors qu'on traite,
Est, enfin, une afaire faite :
Et ses articles confirmez
Sont prézentement imprimez
Dans cette Ville de Lutéce,
Et vendus au Bureau d'Adresse.
J'ay, mesmes, sceu d'un bon Bourgeois,
Que celuy, desdits Holandois,
Avec l'Etat, ou la couronne
De celuy qui regne à Lisbonne,
Aprés avoir bien contesté,
Est sur le point d'être arêté,
A quoy volontiers, je m'acorde ;
Car moy, qui chéris la concorde,
Je n'ay point de plus grands souhaits
Que de voir tout le Monde en paix.

On m'a dit que le Roy d'Espagne,
Vers la fin de cette Campagne,
A receu propozition
De ceux d'icelle Nation,
D'un Acord doux et pacifique :
Mais le susdit Roy Catholique
Qui veut récouvrer cét Etat,
N'en a pas fait beaucoup d'état :
Ainsi, les deux Partis contraires
Songeans à leurs propres afaires,
Assemblent Gens de toutes parts,
Pour guerroyer au mois de Mars.

L'indigne Gouverneur de Rome,
Dont je ne connois aucun Homme
Entre les Sages d'aujourd'huy,
Qui ne peste fort contre luy,

Encor que le Pape souhaite
Que la France soit satisfaite,
Se montre, en cette ocazion,
190 Esprit de contradiction,
Apréhendant que la tempeste
Ne tombe sur sa propre teste;
Mais Risponi traite, pourtant,
Homme Romain, Homme important,
195 Avec l'Ambassadeur de France,
Dans l'Etat du Duc de Florence:
On tient cét Esprit rafiné
Assez bien intentionné;
Et cela fait que l'on espére
200 Un Acord avec le Saint-Pére:
Mais je ne voudrois nullement
L'assûrer avéques serment.

Du Roy, l'unique et charmant Frere,
Traita, Lundy, la Reine-Mére,
205 Dans Saint-Cloud, sa chére Maizon,
Qu'il aime avec grande raizon,
Puisque c'est une Rézidence
D'une noble et rare aparence,
Et par ses agrémens divers,
210 Des plus belles de l'Univers;
Dans laquelle, à son ordinére,
Il fit, tout-à-fait, grande chére
A cette aimable Majesté;
Et, de plus, l'on m'a raporté
215 Que le Roy, la mesme journée,
Y fut, aussi, l'aprés-dînée,
Qui d'abord, par son digne aspect,
Combla d'un modeste respect,
Et d'une allégresse infinie,
220 Toute la noble Compagnie,
Que formoient, en ce beau séjour
Pluzieurs vrais Miracles-d'amour.

Le sieur Bertaut, homme de marque,
Cordonnier de nôtre Monarque,
225 Et duquel il est mieux boté
Qu'aucun Roy l'ait jamais été,
Ayant pour cela vent en poupe,
Député par ceux de sa Troupe,
Qui ne sont pas des safraniers,
230 Mais d'honorables Cordonniers,
Quelques jours paravant leur Feste,
Luy prézenta, non pas Requeste,
Mais un Chanteau de Pain-bény,
De quelques fleurs (je croy) garny,
235 Que ce Grand Porte-Diadesme,
Etant, certes, la bonté mesme,
Receut du meilleur de son cœur;
Aprés quoy ce Prince vainqueur,
Ainsi qu'on me l'a fait entendre,
240 Par son Aumônier le fit rendre
Dans l'Eglize des Quinze-vingt,
Où quantité de peuple vint,
Pour oüyr, illec, la Muzique,
Qui chanta maint dévot Cantique,
245 Et pour voir la solennité
De ce Pain-bény prézenté,
Desquels beaux chants, par excellence,
Ledit Bertaut fit la dépence;
Je le sçay de mon Imprimeur,
250 Qui m'a mis, ce soir, en humeur,
Faute d'autres sujets insignes,
A faire plus de trente lignes
En faveur du Boteur Royal,
Dont il est Amy cordial.

255 Princesse, en fort peu de paroles,
Adieu, je vais manger deux soles.

Fait sans vous mentir d'un seul brin,
Deux jours aprés Saint Mathurin.

LETTRE QUARANTE-CINQ

Du [samedi] dix-huit Novembre.

DROLE.

PRINCESSE, dont les sens sublimes
Sont bien au dessus de mes Rymes,
Quoy que, pourtant, dans un fautüeil,
Vous leur fassiez assez d'acüeil
5 Quand on les porte à Vôtre Altesse
Aprés le retour de la Messe:
Dans mon Art de nouvellizer,
Je ne puis plus temporizer,

Le temps me presse, l'heure sonne,
Je ne voy plus, chez-moy, personne,
Dans mon Réduit je suis tout seul,
Et, mesme encor dans mon linceul,
Qui me sert, bien souvent d'étude:
Ainsi, dans cette solitude,
O Ma Muze, songeons, révons,
A faire ce que nous devons.

Louis, nôtre Monarque et Maître,
Qui se fait dignement connaître
(Et je le dy de bonne foy)
Aussi bon Mary, que bon Roy,
Sçachant que son illustre Epouze
Dans des heures, neuf, dix, ou douze,
Ne fait qu'atendre le moment
De son second Acouchement,
Par ses pieuzes entremizes
Fait prier Dieu dans les Eglizes,
Touché d'une sainte amitié
Pour cette charmante Moitié,
Afin qu'il luy soit favorable
Dans un temps si considérable
Qu'est celuy de l'Enfantement,
Douloureux, ordinairement:
Et moy, Loret, qui suis en peine
Pour le succez d'icelle Reine,
Quoy que petit et simple Autheur,
Et non pas Curé, ny Pasteur,
J'exorte, aussi, tout cœur fidelle
De prier le bon Dieu pour Elle
En ce grand et pressant bézoin;
Et, comme mes Vers vont bien loin,
Et (dit-on) jusqu'à Babilone,
Ils feront plus d'éfet qu'un Prône.

Selon le bruit, icy, courant,
(Dont je ne suis pas le garand)
Dans la Région Anglicane,
Isle de la Mer Océane,
Pluzieurs Mutins, de Dieu maudits,
Pires, cent fois, que des Bandits,
Ne pouvans, par trop d'arogance,
Demeurer dans l'obéïssance,
(La pluspart Gens bas et privez)
Se sont, de nouveau, soûlevez
En maint Canton, Ville et Province,
Contre la Majesté du Prince,
Agissans par mauvais complots
Pour troubler le commun repos,
Jusques, dit-on (hâ j'en frissonne)
A conspirer sur sa Personne,
Grand forfait, puis-qu'en ces bas lieux
Les Rois sont les Enfans des Dieux;
Ou, pour parler en mots plus sages,
Sont, de Dieu, les vives Images.
De ces félons Séditieux,
L'horeur de la Terre et des Cieux,
Quatorze se sont laissez prendre,
Qu'on doit (je croy) roüer, ou pendre,
Si roüer ou pendre est assez
Pour ces perfides insensez.
Il faut bien qu'on leur soit sévére,
Puis-que leur ame persévére
Dans l'abominable dessein,
Qu'ils couvoient dans leur traître sein,
De r'animer dans l'Angleterre
Le feu, la discorde et la guerre,
Que par des soins, presque infinis,
Leur Monarque en avoit bannis.
Outre ceux que je vien de dire,
Que l'on ne sçauroit trop maudire,
Multitude de ces Hableurs,
Qu'on nomme Quakers, ou Trembleurs,
Entremêlez d'Anabaptistes,
Gens, la pluspart, sombres et tristes,
S'étans, comme de faux sujets,
Armez pour les malins projets,
De quelque trame déloyale,
Contre l'autorité Royale,
Ayans les cœurs saizis d'éfroy,
A l'aproche des Gens du Roy,
S'enfüirent aux proches villages,
Dans des bois, dans des marécages,
N'ozans entrer dans les Citez,
Trois ou quatre cens exceptez;
Encore, dit-on, plus grand nombre,
Qui furent, tres-tous, mis à l'ombre,
C'est-à-dire dans des prizons,
Malgré leurs mauvaizes raizons.
Ce sont, ce dit-on, les Ministres,
Qui par leurs documens sinistres,
Et par des Sermons captieux,
Encouragent ces Factieux,
A violer les Ordonnances
Du Prince et des autres Puissances,
Que ces méchans, dignes du feu,
Ne redoutent, ny point, ny peu,
Dezavoüans dans leur cabale
Toute puissance Episcopale,
Sous laquelle ces mutinez
Devroient être subordonnez:
Aussi bien que la Monarchie,
Ils méprizent la Hiérarchie,
Juges, Magistrats et Régens:
Enfin, ce sont d'étranges Gens.
Toutefois, de ce qu'en allégue
Nôtre Muze, qui n'est pas bégue,

115 Je n'en suis garant, nullement,
Je l'ay dit, au commencement;
Ce sont nouvelles êtrangéres,
Et le Bureau n'en parle guéres,
Quoy qu'il ait, dehors et dedans,
120 Quantité de Corespondans.

Tout-à-l'heure, on me vient de dire
Que l'Epouze de nôtre Sire
Est au travail prézentement,
Qui précéde l'Enfantement:
125 Et comme elle est en cette trance,
Cette noble Reyne de France,
Que Dieu veüille bien assister
Dans le mal qu'il faut suporter,
Au Daufin, Personne tres-chére,
130 Donnera, bien-tôt, Sœur, ou Frére;
Enfin, nous le sçaurons tantôt,
O Mes chers Lecteurs, et si-tôt
Qu'on allumera la chandelle,
Selon ce que je sçauray d'Elle,
135 Je vous déduiray tout cela,
Et finiray mes Vers par-là.
Mais, sans atendre davantage,
J'aprens, soudain, par un message,
Premier Chirurgien du Roy. De la part de Monsieur Félis,
Que cette Princesse des Lys,
Si belle, si sage et si bonne,
Aujourd'huy, vers l'heure de Nonne,
Prézens les plus Grands de la Cour,
A mis une Fillette au jour,
145 Qui sera, sans doute, à la France,
Un sujet de haute Alliance,
Et de joye à nos Courtizans,
Quand elle aura quinze ou seize ans.

Touchant ce que l'on dit de Rome,
150 Celuy qu'Impérial on nomme,
Ministre de Sa Sainteté,
Et Commandant dans la Cité,
Quoy qu'avec assez d'arogance
Il ait fait insulte à la France,
155 Loin du rigoureux châtiment
Qu'il mérite exemplairement,
Il est Vicelégat d'Ancone,
Prézent qu'a fait à sa Personne,
Le Pape, qu'on tient aujourd'huy
160 Trés-fort infatué de luy;
Et c'est bien peu nous satisfaire
Que d'avoir fait ce bel afaire,
Durant qu'on traite, bonnement,
Avec luy, d'acommodement.

165 Ce cher Autheur qui fait tant rire,
Et qu'au Téatre l'on admire
Comme un des plus facécieux
Qui soient sous la rondeur des Cieux,
Qui si bien la Guiterre touche,
170 Enfin, l'unique Scaramouche,
Pour charmer Paris et la Cour,
Est prézentement de retour;
Cét avis au Public je donne,
Et que sa plaizante personne
175 A, pour les délicats cerveaux,
Aporté tant de traits nouveaux,
Pour dilater avéques joye,
La rate, le cœur et le foye,
Que je vous jure et vous promets
180 Qu'il est couru plus-que jamais;
Dont sa Troupe, Troupe excellente,
N'a pas sujet d'être dolente,
Car ses Compagnons, aujourd'huy,
S'êtans concertez avec luy,
185 Chaque fois qu'au Téatre on monte,
Ils y trouvent bien mieux leur compte.

Un Homme de cette Cité,
D'assez notable qualité,
Ayant un Fermier de village
190 Qui luy devoit quelque arérage,
Et voulant avoir de l'argent,
Quoy qu'il ne soit pas indigent,
Luy manda ces propres paroles:
» Envoyez-moy six-vingts pistoles;
195 » Et craignant que quelque voleur
» Par les chemins, et par mal-heur
» Ataqua le Garçon, ou l'Homme
» Qui doit aporter cette somme,
» Il faut que vous me fassiez don
200 » De l'un et de l'autre Dindon,
» Que moy, qui suis vôtre bon Maître,
» Ay vû chez-vous, l'autre-jour, paître;
» Tous deux vous les égorgerez,
» Et dans leurs corps vous fourerez
205 » Cette somme, par moy requize,
» (Comme est dit) de peur de surprize.
Le Villageois, homme d'honneur
Obéïssant à son Seigneur,
Comme Fermier prudent et sage,
210 Fit le contenu du message,
Chez luy les Dindons envoyant:
Mais le Porteur les déployant,
Entré qu'il fut au domicile,
Monsieur venoit d'aller en ville:
215 Ainsi, n'étant donc point prézent,
Madame receut le prézent;
Et se remétant en mémoire
D'avoir assez dans son armoire,

Dequoy sufizamment friper
Pour le dîner et le souper,
Elle envoya, vaille-que vaille,
Vendre l'une et l'autre volaille;
Cette Dame ignorant, alors,
L'argent qu'ils avoient dans leurs corps
On les vendit cent sols et seize,
Dont l'achéteur, transportè d'aize,
En fît de bon cœur le festin
Qu'on fait au soir de Saint-Martin :
Mais qui de ladite viande
Fut le marchand, ou la marchande,
Pour en faire un joyeux repas,
C'est ce qu'encore on ne sçait pas.
Or quand Monsieur sceut ce com-
Il tomba presque à la renverce; [merce,
Et cela fit, non sans raizon,
Grand vacarme dans la maizon;
Car l'un et l'autre personnage
Sont tous deux amis du ménage;
C'est ce que l'on peut juger d'eux,
Le Ciel les console tous deux.

Ce mesme Ciel, Princesse aimable,
Vous soit à jamais favorable,
J'en fais pour vous autant de vœux
Que vous avez de blonds cheveux.
Adieu, mon Epître est finie,
Je vais souper en Compagnie.

Cecy fut fait, et non traduit,
En Novembre le dix-[et-]huit.

LETTRE QUARANTE-SIX

Du [samedi] vingt-cinq Novembre.

NATURELLE.

Princesse, d'Esprit éclairé,
Et de pluzieurs Gens admiré,
Comme je n'écris qu'à la hâte,
Et que jamais je ne retâte
Les Vers qui vous sont adressez,
Pour les rendre un peu mieux sensez,
Je croy que souvent Vôtre Altesse
Y trouve bien de la foiblesse :
Mais eussent-ils moins d'ornement,
Moins de force, et moins d'agrément,
Je ne puis changer la coûtume
Que de tout temps a pris ma Plume,
Laquelle, sur tout argument,
N'écrit que naturellement;
Je n'afecte, que peu, la gloire
Que l'on aquiert par l'Ecritoire.
Quand il me faut versifier,
C'est sans m'aller fortifier
Dans l'Autheur des Métamorfozes,
Dans des Recüeils de belles chozes,
Je ne consulte, dans mon Art,
Godeau, Malherbe, ny Ronsard,
Chez-eux je ne fais point de course,
Et tous mes Vers coulent de source;
Je n'en fais, sans doute, pas mieux,
Et croy que les judicieux
Trouvent en moy trop peu d'étude :
Mais, c'est assez pour un Prélude.

Mardy, *Te Deum* fut chanté
Dans Paris, la bonne Cité,
Pour solennizer la Naissance
De Madame, Fille de France,
Où le Roy, volontiers, courut,
Où la Reine-Mére parut :
Aussi firent, Princes, Princesses,
Ducs, Duchesses, Comtes, Comtesses,
Magistrats et Prélats dévots,
Oficiers, Echevins, Prévôts,
En pluzieurs Troupes, ou Cohortes,
De Personnes, de toutes sortes;
Le son des cloches s'entendit,
Le ton des canons répondit,
On n'oublia pas la Muzique,
Au chagrin chacun fit la nique,
Dans tous Cantons on banqueta,
L'on bût, l'on dansa, l'on chanta,
Le soir, les Bourgeois allumérent
Des monceaux de bois, qui brûlérent,
Dont j'en fus quite à peu de frais,
Ne fournissant que trois cotrets,
Et des clairtez dans des Lanternes,

Qui n'étoient pas des plus modernes,
Ayans servy pour mesme fin
A la Naissance du Daufin;
55 Bref, sans une pluye abondante,
D'un air sombre alors descendante,
Rendant le temps mal gracieux,
On eût fait encor cent fois mieux.
Pour insérer dans nôtre Histoire,
60 J'ay receu maint et maint mémoire
De pluzieurs bons particuliers,
Qui par des éfets singuliers
Montrérent leur réjoüissance
En faveur d'icelle Naissance:
65 Mais, par l'instinc du sens commun,
Je ne parleray de pas-un,
Cela tiendroit trop de langage,
Ce seroit pour moy trop d'ouvrage:
J'en pourois quelques-uns choizir,
70 Mais je ne ferois pas plaizir
A ceux que sur cette matiére
Il me faudroit métre en ariére;
Si d'aucuns d'eux j'en suis honny,
Patience, Dieu soit bény.

75 Vous aprendrez que ce jour-mesme,
Quoy qu'il fît une pluye extresme,
Partirent d'icy les Mulets,
Aydes, Suivans, Maîtres, Valets,
Chevaux, Carosses et Broüettes,
80 Fourgons, Chariots et Charettes,
Chaizes, matelas et coutis,
Mousquetaires grands et petits, [des,
Gens-d'armes, Chevaux-Lègers, Gar-
Les cent Suisses à halebardes,
85 Valets-de-pied, Pages, Huissiers,
Du Roy, hauts et bas Oficiers,
Enfin, sa Maizon presque toute,
Qui de Dunkerque prit la route,
Où Sa Majesté doit, aussy,
90 Se rendre dans cinq jours d'icy,
Pour prendre, avec plus d'éficace,
Possession d'icelle Place,
Dont Estrade, Homme plein d'honneur,
Doit être, dit-on, Gouverneur.

95 Ce preux et brave Gentil-homme,
Que Monsieur Du Rencher on nomme,
Homme de mérite et d'Employ,
Capitaine aux Gardes du Roy,
Pourvû d'esprit et de courage
100 Autant que pas-un de nôtre âge,
Par un ordre exprés de la Cour,
Alla de Nancy, l'autre-jour,
C'est-à-dire l'autre semaine,
Trouver Monseigneur de Loraine,
105 Pour luy parler en liberté
Des doutes de Sa Majesté,
Touchant sa prézente conduite,
(Qui pouroit avoir de la suite)
Et le faire expliquer, du moins,
110 Sur deux ou trois principaux points,
Ou d'Etat, ou de Politique,
Sur lesquels il faut qu'il s'explique,
Le Monarque le souhaitant;
Duquel ordre, assez important,
115 Il s'aquita, par sa sagesse,
Avec tant d'esprit et d'adresse,
Que l'extrait qui fait mention
De sa Négociation,
A plus, que je ne sçaurois dire,
120 Contenté le Roy nôtre Sire.
Je n'en sçay pas le contenu,
Le sujet ne m'est pas connu,
Ainsi, je ne puis davantage
Parafrazer sur ce passage.

125 Ce Mortel honorable et bon,
Qu'on apelle Monsieur Dabon,
Homme à rendre de bons services,
Trézorier général des Suisses,
Est party d'un pas diligent
130 Avec un grand convoy d'argent,
Pour entretenir l'Alliance
D'iceux Suisses avec la France;
Pour se conserver ces Gens-là
Il faut agir comme cela,
135 Car, selon d'entr'eux la police,
Point de finance, point de Suisse.

L'horible vent de l'autre-jour,
Qui dans Paris et tout autour,
Par des sécousses éfrénées
140 Abatit tant de cheminées,
Parut en tout plein d'autres lieux,
Si fort, si fier, si furieux,
Que de Bourgades, presque entiéres,
Il fit quazi des Cimetiéres,
145 Il renversa murs et cloizons,
Des tours, des clochers, des maizons,
Des pins, des chesnes et des ormes;
Et dessous ces débris énormes,
En des villages maints et maints,
150 Ecraza quantité d'Humains.
On m'a-dit qu'au Havre-de-Grace,
Importante et fameuze Place,
Il fit d'incroyables dégats,
Il fit d'éfroyables fracas,
155 Dont on estime le dommage,

Cent mille écus et davantage,
Tant dans la Citadelle, ou Fort,
Que dans la Ville et dans le Port :
Mais si ce grand vent fit sur Terre
160 Aux Mortels, si mortelle guerre,
Que ne fit-il pas sur les flots ?
Où malgré l'art des Matelots,
Pluzieurs Navires, par sa rage,
Firent un funeste naufrage :
165 Bref, on n'entend, de tous côtez,
Parler que des calamitez
Qu'excitérent ses insolences,
Que cauzérent ses violences,
Barbarement, cruëlement,
170 Sur l'un et sur l'autre Elément.
Apres cette étrange nouvelle
Bien plus afligeante que belle,
Je vais une autre vous conter,
Qui vous poura déconstrister.

175 Dans certaine Ville Picarde,
Ville, dit-on, assez gaillarde,
Etant un fort plaizant séjour,
Vindrent, ce dit-on, l'autre-jour,
Deux Grandes Dames, ou Princesses,
180 Qui se faizoient traiter d'Altesses,
Et que l'on crût, de prime-abord,
Ariver des Climats du Nord,
Chacune étant (soit belle, ou laide)
Vêtuë en Reyne de Süéde,
185 Avec des Chapeaux de Castor,
Des just'-au-Corps de brocart d'or,
De beaux Bijoux de pierreries,
Et des jupes en broderies;
L'Hôtellerie, ou le Palais,
190 Tant d'elles, que de leurs Valets,
Fut une assez commode Auberge,
Où Gens de dehors on héberge,
Où, plus qu'en lieu de la Cité,
On est bien logé, bien traité,
195 Et servy, dit-on, à merveille,
A l'enseigne de la Bouteille :
Auquel lieu, certain Sémonneur,
Qui paroissoit Homme-d'honneur,
Convia, de façon civile,
200 Toutes les Dames de la Ville,
(Quoy qu'assez loin du Carnaval)
De se trouver le soir au Bal;
Les plus belles, donc, se parérent,
Et de fort bon cœur s'y trouvérent.
205 Les Etrangéres, en fautüeil,
Leur firent gracieux acüeil,
Et, tant la blonde, que la brune,
Les baizérent deux fois chacune,
C'est-à-dire des deux côtez,
210 Avec grandes civilitez;
Mesmes, pour éviter la mouche,
On les salüoit par la bouche,
Ne s'en métans guére en soucy,
Croyans qu'on salüoit ainsy
215 Aux Pays de ces deux Princesses
Qui leur firent bien des caresses,
Sur tout aux plus jeunes beautez,
Que lesdites Principautez
Embrassérent de grand courage,
220 A cauze de leur beau vizage.
En suite le Bal commença,
Où fort joliment on dança
Courantes vieilles et nouvelles,
Et des sarabandes fort belles:
225 Aprés quoy, l'on ne sçait comment,
Il se fit presque en un moment,
Et d'une assez brusque maniére,
Extinction de la lumiére,
Pour, durant la confuzion,
230 Profiter de l'ocazion:
Mais il ne faut point, icy, mordre,
Il ne s'y fit aucun dézordre :
Car les Dames, à pas de Dain,
Gaignérent la porte, soudain,
235 Et s'enfuïrent, ou Diou-me-sauve,
Avec leur honneur sain et sauve.

Le lendemain on fit du bruit
Touchant la précédente nuit;
Les Amans et Maris des Belles,
240 Vouloient exciter des querelles,
Aucuns faizoient du quant-à-moy,
Pluzieurs juroient sangoy, morgoy;
Mais les Princesses étrangéres
Avoient drillé, depuis naguéres,
245 Sans trompette, ny sans tambour,
Dés la fine pointe du jour,
Et l'on sceut que lesdites Dames
Qui salüérent tant de femmes,
Ayans des traits assez mignons,
250 N'étoient que deux bons Compagnons,
Qui, comme je vous le récite,
Avoient fait la piéce susdite,
Pour salüer, à communs frais,
Des vizages jeunes et frais,
255 Ayans de la belle maniére,
Payé Violons et lumiére;
Et l'on dit que ces Drolibus,
Prenans plaizir en cét abus,
Avoient dessein, en faizant gile,
260 D'en faire autant de Ville en Ville.

Aprés cette Rélation,
Faite avéques discrétion,
Princesse, mon travail je quite
Pour manger d'une carpe frite.

265 Cecy fut fait et grifonné
Die Santæ Catharinæ.

LETTRE QUARANTE-SEPT

Du [samedi] deux Décembre.

PROMPTE.

MUZE, c'est assez sommeiller,
Tréve de lit, et d'oreiller,
Il est presque midy, je pense,
Habillons-nous en diligence;
5 Et, comme ç'en est la saizon,
Allons, prés de nôtre tizon,
Phylozopher, rymer, écrire,
Ainsi, que je croy, le dézire
La Princesse, à qui j'ay, toûjours,
10 Souhaité d'heureux et beaux jours.
Je n'ay par billets, ny dépêches,
Que tres-peu de nouvelles frêches,
Malgré ma recherche et mes soins:
Mais en eussay-je encore moins
15 Que je ne vous le spécifie,
Si faut-il que je versifie.

Excité d'un Royal soucy,
Le Roy partit, Jeudy, d'icy,
Tirant vers Dunkerque, la belle,
20 Pour, avec sa noble Séquelle,
Entrer en icelle Cité,
Comme déja je l'ay cité.
C'est, donc, une afaire finie,
Voila Dunkerque réunie
25 Par la Perle des Potentats,
Au plus beau de tous les Etats.
Vivent de pareilles Conquestes
Qui ne coûtent ny bras, ny testes,
Où les Circonvalations,
30 Les Canons et les Munitions,
Les Piquiers et les Mousquetaires
Ne sont nulement nécessaires,
Ny des douzaines de miliers
De Gens-d'armes et Cavaliers,
35 Ny des Fertez, ny des Tureines,
L'élite des Grands Capitaines,
Ny de semblables Champions
Qu'étoient jadis les Scipions,
Les Cyrus et les Poléxandres,
40 Les Cézars et les Aléxandres;
Puis-que pour l'aquizition,
(Ou, si l'on veut, réduction)
De ce Port de Mer, d'importance,
Dézormais frontiére de France,
45 Au lieu d'assauts et de combats
Qui métent tant de Gens à bas;
Au lieu de tant de Gens de guerre,
Tant sur l'Onde, que sur la Terre;
Au lieu de Jacques, de Simons,
50 De Guillaumes et de Raymons,
De Henris et de Dominiques:
Au gré des Esprits pacifiques,
Au gré de nos cœurs réjoüis,
Il n'a fallu que des Loüis.

55 Les Troubles, sémences de guerre,
Qu'ont excitez dans l'Angleterre
Des Séditieux corompus,
Dignes d'être tous-vifs rompus,
Ayans mis le Prince en alarmes
60 Par leurs complots et leurs vacarmes,
Ce Roy s'est précautionné
Contre ce Peuple mutiné,
Se faizant assister de Gardes,
De mousquets et de halebardes,
65 Pour se mieux mettre en sûreté
Contre leur infidélité.
On met entre quatre murailles
Quantité d'icelles Canailles,
Qui sous les fers vont gémissant;
70 Mais c'est un Hydre renaissant,
Qui, ce dit-on, si fort pullule,
Que presque il faudroit un Hercule
Pour pouvoir les pousser à bout,
Et les exterminer du tout:

75 C'est ce que pluzieurs Gens en dizent:
Mais d'autres, tels discours méprizent,
Qui, venans de ce Païs-là,
Ne sont pas d'acord de cela;
Mais bien que des ames malignes,
80 Qui d'un bon Roy ne sont pas dignes,
Avoient tramé quelque atentat
Contre le repos de l'Etat,
Mais que soudain on les disperse,
Et que leur volonté perverse
85 N'a jamais eu guéres d'éfet:
Voila les contes que l'on fait
Des Anglois et de leurs afaires:
Mais tels discours étans contraires,
Les uns dizans non, d'autres si,
90 Je n'en décide rien icy.

Docteur en Théologie.

Le Pére Auvry, Personne habile,
Enfant natif de cette ville,
Religieux de la Mercy,
Inspiré d'un pieux soucy
95 Et de la chrêtienne tendresse
Que dans son saint Ordre on professe,
Etant, sans coure aucun danger,
Allé dans la Ville d'Alger,
A délivré de leurs Entraves
100 Plus de cent-dix François Esclaves,
Des Barbares, les rachetant,
Avec de bel argent comptant,
Les ayant, en propre personne,
Débarquez, dit-on, à Narbonne,
105 Dont Procession s'ensuivit,
Qui le Peuple, d'illec, ravit,
Voyant tant de pauvres Confrères
Afranchis de tant de mizéres:
O Qu'il faizoit beau voir cela!
110 Et que l'argent employé-là,
Est une précieuze aumône
Digne que par-tout on la prône!
O Que cette Rédemption
Est une divine action
115 Qui toucheroit des cœurs de roche!
Rien de son mérite n'aproche,
Et de toutes les charitez,
Bien faits et libéralitez,
Je jurerois bien que c'est celle
120 Que le Ciel trouve la plus belle,
Dont l'éfet est le plus pieux,
Et que Dieu recompense mieux.

Dans la Nation Polonoize
Dure encor l'importante noize
125 Des Confédérez et du Roy,
Dont l'Etat est en dézaroy:
Car ces espéces de Rébelles
(Qui se dizent, pourtant, fidelles)
Veulent, pour être satisfaits,
130 Non des discours, mais des éfets;
Et ces Messieurs font des demandes
Si fastüeuzes et si grandes,
Qu'on ne peut, sans grand détriment,
Leur donner tout contentement.

135 Atendant le temps des Tulipes,
Les plus grands soins du Roy Philipes
Sont de lever force Soldats,
Et trés-bien des Gens sur Dadas,
Pour voir à ses droits réunie
140 L'opulente Luzitanie,
C'est-à-dire le Portugal;
Dont le Prince, d'un soin égal,
Pour faire grande rézistance,
Arme de toute sa puissance.

145 Un certain bruit Avant-coureur
(Qui, peut-être, n'est qu'une erreur)
Dont pluzieurs ne seroient pas aizes,
Dit que les armes Portugaizes,
Soit défendans, soit assaillans,
150 Ont défait bien des Castillans;
Mais cette Nouvelle sémée
N'est ny peu, ny point, confirmée.

Quoy que j'aye annoncé, souvant,
Dans mes *Lettres* de cy-devant
155 Depuis la derniére Campagne,
Qu'entre le Turc et l'Alemagne,
Il s'étoit fait un bon acord,
Je ne l'assûre plus trop fort,
Puis qu'encore sur leurs frontiéres
160 Se font hostilitez guerriéres;
Et que le sieur Docteur Pérets,
Qui ménage les intérets
De l'Empéreur, en cét afaire,
Comme Plènipotentiaire,
165 A mandé de Tèmizoüar,
(Riche rime de Bézoüar)
Que l'Alliance qu'on y traite
N'est pas encore choze faite,
Et que souvent il y survient
170 Plus d'incidens qu'il ne convient.

Venize, illustre République,
Honneur de l'Onde Adriatique,
Qui maintient si bien ses Etats
Contre un des plus grands Potentats,
175 Eut, l'autre-jour, une nouvelle
Qu'à leur égard je trouve belle;

Sçavoir qu'un de leurs braves Chefs
A pris plus de quarante Nefs
Richement, ce dit-on, chargées,
Non de cochons, ni de dragées,
Mais de Vestes et de Turbans,
D'or, d'argent, perles et rubans,
De Sorbet, de soye, et de laines,
De Tapis et de Porcelaines,
D'huiles, de beures, de biscuits,
Et de toutes sortes de fruits
Qui valoient de trés-grandes sommes,
Outre les Dames et les Hommes,
Et tout plein de jeunes Garçons,
Dont on aura grosses rançons;
De plus, les Canons et Navires,
Qui ne sont pas, dit-on, des pires,
Mais bien calfeutrez et munis,
Et de tout atirail garnis :
Bref, on tient la susdite Prize
De trés-grand profit pour Venize,
Dont les Turcs, alors mal-menez,
Demeurérent tous fort étonnez;
Car perdans cette Caravane,
Malgré la Grandeur Otomane,
Cela peut, dans leur Nation,
Cauzer de la sédition.

Selon ce qu'ont mis sous la Presse
Les Messieurs du Bureau-d'Adresse,
Rome, qui sembloit filer doux,
N'est pas encor bien avec nous;
Et les Gens de bonne cervelle
Qui vouloient finir la Quérelle,
En reparant le tort passé,
N'ont, ce dit-on, rien avancé;
Et, mesmes, l'on m'a fait entandre,
Que nostre Saint-Pére, Aléxandre,
Bien loin de vouloir quelque mal
A son trés-cher Impérial,
Fauteur confirmé de l'Insulte
Par l'impunité du Tumulte,
Au règret de maints Grands Seigneurs,
Luy fait mille nouveaux honneurs :
Et l'on juge par cette suite,
Qu'il est content de sa conduite,
Que quantité de Gens de bien
Dizent, tout-franc, ne valoir rien.
Je n'aurois crû jamais être Homme
A pouvoir pester contre Rome :
Depuis deux ou trois mois entiers,
Je l'ay fait, pourtant, volontiers;
Mais ce seroit un cas inique
De m'en juger moins Catholique:
Grace à Dieu, je sçay, quant-à-moy,
Distinguer le fait, de la Foy;
Le fait est une choze humaine,
Bien souvent, trompeuze, incertaine,
Mais la Foy n'a rien de douteux,
Et l'Eglize, et Rome, sont deux.

Ainsi que j'achevois ces lignes,
Des Messieurs, de croyance dignes,
M'ont apris, selon mon souhait,
Que l'Acommodement est fait,
Et qu'un des chers Neveux du Pape
(O Dieux! j'en mordrois à la grape)
Par son ordre, vient à la Cour,
Aporter la Paix et l'Amour.
O Si cette choze étoit vraye,
Que pluzieurs auroient l'Ame gaye,
Tant l'ignare, que le sçavant!
Mais n'en jazons pas plus avant;
S'il plaît à la Bonté Céleste
Dans huit jours on sçaura le reste,
Et nous en parlerons, ou non.

Bon soir, Princesse de renom,
La lassitude me surmonte,
Il est si tard que j'en ay honte.

Ecrit la veille de l'Avent,
Jour qui fut sans plüye et sans vent.

LETTRE QUARANTE-HUIT

Du [samedi] neuf Décembre.

TRIONFANTE.

Hôtesses, d'un sacré Vallon,
Muzes, Sœurs du blond Apollon,
Dont, autant que pas-un de France,
Je requiers souvent l'assistance;
5 Mes Mignonnes, mon cher apuy,
Faites-moy la grace, aujourd'huy,
De faire issir de ma cervelle
Une *Lettre* toute nouvelle,
Qui puisse assez heureuzement
10 Donner du divertissement
A cette Ame éclairée et sage,
Qui ne hait pas nôtre ramage,
Et le reçoit comme un tribut:
O Muzes! aprés ce début,
15 Possible un peu trop Poëtique,
Je reprens le stile Historique.

En premier *item*, donc, je dy
Que le Roy revint Mercredy
De Dunkerque; en laquelle ville,
20 Maint Orateur, en langue habile,
Cmplimenta Sa Majesté
Au nom de toute la Cité.
Son Entrée y fut fort galante,
Et certes, aussi trionfante
25 Que si du Ciel le clair flambeau
Eût êtè ce jour-là plns beau:
Car quoy que l'air fût assez sombre,
Comme quand il fait un grand ombre,
La Cour du Roy parut, pourtant,
30 Dans un lustre fort éclatant,
Et les Habitans de la Place,
Tant Noblesse, que Populace,
Firent aussi, de leur côté,
Honneur à la solennité,
35 Ayans tous les cœurs ravis d'être
Soûmis sous un si digne Maître,
Qui maintiendra dans ces Quartiers,
Avec zéle, et trés-volontiers,
La Religion Catholique,
40 Dont iceluy Canton se pique,
Etant un des motifs pourquoy
Il a voulu s'en rendre Roy
Par une somme si notable,
Qu'il n'est rien de plus véritable
45 Qu'on fut (sans guéres contester)
Prés de vingt jours à la compter.
Quoy que pluzieurs Cazaques-Bleües
Comptent d'icy septante lieües
A la Ville des Dunkerquois,
50 Nôtre Monarqne, toutefois,
Digne de loüange immortelle,
En allant et venant d'icelle,
Quoy qu'en cette Saizon les jours
Soient sales, pluvieux et courts,
55 Par une marche assez soudaine
L'a fait en moins d'une semaine.
Je croy qu'Alexandre-le-Grand,
Et Cézar, autre Conquerant,
Quoy que d'eux l'Histoire témongne,
60 N'alloient pas si vîte en bézongne.
Nul Suivant de Sa Majesté
Ne m'a noté, ny raporté,
Ny les stations, ny [les] traites,
Qu'au susdit Voyage il a faites,
65 Ny les titres et noms de ceux
Qui l'auront fêtoyé chez-eux:
Mais j'ay sceu que Manevillette,
Homme d'humeur noble et discrette,
De bon sens, des mieux partagé,
70 Trézorier (je croy) du Clergé,
Zélé Sujet de nôtre Sire,
Et qui rien qu'honneur ne respire,
Le régala, de tout son cœur,
En son Château de Crevécœur,
75 Dans un lieu plus grand qu'une Sale,
Et d'une façon si Royale,
Que l'on dit qu'il n'ût pas fait mieux
Quand il auroit traité les Dieux.
Parmy cette extréme abondance
80 De Grands, qui de la Cour de France
Sont un noble et rare ornement,
Le Roy, particuliérement,
Choizit, à ce que l'on raporte,

Les Suivans nommez pour Escorte.
85 On y voyoit au premier rang,
Monsieur le Duc, Prince du Sang,
Unique et digne Fils d'un Pére
Fameux par toute l'Hémisphére.
Je vais les autres débiter,
90 Mais sans nulement afecter
Ny l'ordre, ny la prescéance,
(La choze étant trop d'importance)
Et d'autre place ne tiendront
Qu'ainsi qu'ils se prézenteront,
95 Ou (sans manquer pour eux d'estime)
Comme l'ordonnera la Ryme,
Qui, d'ordinaire, en maint Journal,
Sans, pourtant, y songer à mal,
Met souvent, faute de lumiére,
100 Les chozes ç'en-devant-derriére,
Car en pareils cas, croyez-moy,
C'est la Ryme qui fait la loy :
Mais sans raizonner davantage,
Voicy, donc, les Grands du Voyage.
105 De Beaufort, Prince martial,
Destiné pour être Amiral;
Soissons, de Maizon Souveraine,
Armagnac, du Sang de Loraine,
Qu'on doit, toutes-et-quantesfois,
110 Traiter d'Altesses tous les trois;
des Gardes du Corps. Vilquier, Capitaine des Gardes,
Biscarat, Belfont et de Vardes,
Nogent, la Feüillade, et Soycourt,
Trois des plus hardis de la Cour,
115 Saint-Aignan, Galant Personnage,
Tout plein d'esprit et de courage,
Intime Serviteur du Roy,
Et qui fit, jadis, cas de moy,
Villeroy, le Fils et le Pére,
120 Dignes tous-deux d'un sort prospére,
Coâlin, d'esprit très-singulier,
Dont est Ayeul le Chancelier,
Et qui dans les derniers vacarmes
A dignement porté les armes,
125 Vivonne, aimable Courtizan,
Plus gras et frais qu'un Partizan,
De Noüailles, le sage Comte,
Dont à la Cour on fait grand conte,
De Montaigu, de Rochefort,
130 Dont on m'a fait maint bon raport,
De Roquelôre, la Vieuville,
Le Noble Monsieur de Rouville,
Qui, quoy qu'un peu couperozé,
Des Gens-d'honneur est fort prizé,
135 Les deux de Flez, Fréres illustres,
Dont le plus vieil n'a pas cinq lustres,
Qui se piquent, avec raizon,
D'être de fort bonne Maizon :
Tous, Messieurs d'élite et de marque,
140 Et considérez du Monarque;
Lesquels crotez, ou non crotez,
Furent splendidement traitez,
Sans de rien avoir eu dizette,
Par ledit sieur Manevillette,
145 Soit en soupant, soit en dînant,
Tant en allant, qu'en révenant.
Si des Grands du susdit voyage
J'ay manqué quelque Personnage,
Et de naissance et de renom,
150 C'est que je n'ay pas sceu son nom;
Et comme pareille oubliance
N'est que faillir par ignorance,
Tout oublié m'excuzera,
Et, s'il luy plaît, s'apaizera.

155 De Charôt, Seigneur sans reproche,
Courtizan de la vieille roche,
Digne Gouverneur de Calais,
Etant allé, par des Relais,
Au-devant du Roy, sur sa voye,
160 Le receut avec grande joye
Dans cette importante Cité,
Où l'on fit à Sa Majesté,
Avec des ferveurs véritables,
Tous les honneurs imaginables,
165 Et par des admirables soins,
Autant à Dunkerque, du moins :
Mais comme on croid qu'il s'en doit faire
Un bien ample *Extraordinaire*
Par des Gens dévoüez à cela,
170 J'en vais, tout-court, demeurer-là.

Ce jeune Marquis d'importance,
Ce Breton, d'illustre Naissance,
D'esprit, de cœur, et bien formé,
Marquis de Coaquins, nommé,
175 Epouza, Jeudy, cette Belle, Mademoizelle de Léon.
Cette admirable Jouvencelle,
Ayant pluzieurs grands biens en dot,
Fille de feu Rohan-Chabot,
Et de son aimable Compagne,
180 Du Sang des Princes de Bretagne.
Quoy que la Fille fût, dit-on,
Paroissienne de Charanton,
Et la plus belle qui paroisse
En cette assez grande Paroisse,
185 Toutefois, cét heureux Amant
Epouza cét Objet charmant,
Cette Beauté presque Angelique,
Dans Saint Paul, Temple Catholique;
Et quand tout le jour fut failly,

190 Ce fut à l'Hôtel de Sully
Que ces jeunes et belles Ames
Unissans leurs cœurs et leurs flâmes,
Et s'aimans rèciproquement,
Consommérent le Sacrement.

195 Dans nôtre Paroisse Royale,
Qui dans Paris n'a point d'ègale,
Pour avoir grante quantité
De Personnes de qualité,
Presche six jours de la semeine
Récolet. Le docte Pére Damascéne,
Frére et parent de gens discrets,
Assavoir de Messieurs les Brets;
Au gré des Dévots et des Sages,
Il cite de fort beaux Passages,
205 Il est, chaque jour, bien suivy,
Et maint rare Esprit est ravy
Des hautes chozes que profére
Ce tres-bon et Révérend Pére,

Du Louvre, le Prédicateur,
210 Est un autre illustre Docteur,
Dont la métode est sainte et belle,
Et qui dans l'éloquence excelle:
C'est un Homme qui beaucoup vaut,
C'est, enfin, le Pére Sénaut,
215 Un des Prestres de l'Oratoire,
Non pas, je croy, de Saint Magloire,
Mais du quartier Saint Honoré,
Où ce Pére est fort honoré.

J'ay vû dans la *Gazette*, comme
220 Le Traité d'entre nous et Rome,
De l'un, ny de l'autre costé,
N'est pas encor bien ajusté:
Plusieurs Sages ont espérance
Que l'on satisfera la France,
225 Et qu'elle aura contentement;
Mais on y va bien lentement.

Je n'en diray pas davantage,
Sinon qu'en achevant la page,
Je vais mettre, icy, sur la fin,
230 Que le Roy, Reines, et Daufin,
Et sa Sœur, Madame de France,
Dont si récente est la Naissance,
Sont en bonne santé, trés-tous.
Princesse, ainsi soit-il de Vous.

235 Fait, sans aller sur le Parnasse,
Le neuf du mois, froid comme glace.

LETTRE QUARANTE-NEUF

Du [samedi] seize Décembre.

ÉTRANGE.

Malheureuze ocupation,
Qui me tiens lieu de passion,
Divertissement dommageable,
Piquet, complice invariable
5 De mon sort toûjours inhumain;
Je dis adieu jusqu'à demain,
A ton careau, cœur, tréfle et pique,
Où trop volontiers je m'aplique;
J'abandonne, pour cette fois,
10 Tes Héros, tes Reines, tes Rois,
Répics, capos, quintes et quartes;
Et, bref, tout commerce de cartes,
Pour à Vous, Dame de Nemours,
Sacrifier un, ou deux jours,
15 De mon travail et de ma peine:
Bûvons-donc un doigt d'Hypocreine,
Pour me métre en meilleur humeur;
Toute fonction de Rimeur
Est assez pénible exercice,
20 Dieu veüille que j'y réüssisse.

Samedy dernier, dans Clermont, Collége des Jezüites.
Qui de science est un grand fond,
Le second Fils du sage Prince Mr le Comte de S. Paul, fils de Monseigneur de Longueville Gouverneur de Normandie.
Qui gouverne nôtre Province,
25 Soûtint avec tant d'agrément,
Si fortement, si dignement,
Et d'un air si scientifique,
Une Théze Philozofique,
Que les Gens, illec, assemblez,

De merveille et d'amour comblez,
Mille et mille fois l'admirérent,
Et jusques au Ciel l'exaltérent,
Tant les Doctes, que Courtizans :
Ce Prince n'a que quatorze ans,
Et, pourtant, dans cette jeunesse,
C'est un miracle de sagesse,
D'honneur, de magnanimité,
Et d'extréme capacité.
Pluzieurs illustres Personnages
Rendent de si beaux témoignages
Du bon sens et de la vertu,
Dont il est, déja, revêtu,
Qu'il est réputé, d'assûrance,
Un des plus beaux Esprits de France :
Mais de qui (s'il n'étoit pas tel)
Tiendroit cét Illustre Mortel ?
Puis que ses Oncles, Pére, Mére,
Et Vous, la Sœur de ce cher Frére,
Etes d'autant d'Esprit pourvûs,
Que Princes qu'on ait jamais vûs.
Si ce Jouvenceau, plein de charmes,
N'étoit destiné pour les Armes,
Et pour être, sans doute, un jour,
Un des Ornemens de la Cour;
Et qu'on cultivât davantage
Son Ame, du sublime étage ;
Je fais, de luy, ce jugement
Que joignant, admirablement
A ses lumiéres naturelles
Les Doctrines hautes et belles,
Ce Prince auroit, dés son printemps,
Eté le Saint Paul de ce temps.

De Noyon, l'Evesque et le Comte,
Qu'entre les Grands Prélats on compte,
Etant par tout fort rénommé;
Ayant dedans Paris sémé
Des fruits de sa rare éloquence
Par des Sermons de conséquence,
A, depuis, avec tant d'éclat,
Agy comme un sage Prélat
Dans son spacieux Diocéze,
En faisant bien valoir la chaize
Avec ses Prédications,
Et dans cent autres fonctions,
Que, tout-de-bon, sa Bergérie,
De luy candidement chérie,
Avouë, et de belle hauteur
N'avoir eu jamais tel Pasteur.
Ayant pour la Maizon Royale
Une afection sans égale,
Quand la Reine, dés l'autre-mois,
Acoucha, pour seconde fois,
Il fit courir une Ordonnance
Aux lieux de son obéïssance,
Ou plûtôt un saint Mandement,
Exprimé fort élègamment,
Enjoignant aux Curez, Vicaires,
Abbez, Convens et Monastéres,
De chanter de beaux *Oremus*,
Et des *Te Deum laudamus*,
Pour rendre à la Toute-Puissance
Grace de l'heureuze Naissance
De Madame, qui jusqu'icy,
Se porte fort bien, Dieu-mercy,
Ce qui fut, à ce qu'on raporte,
Acomply de si bonne sorte,
Que, dans un devoir si pieux,
Jamais Picards ne firent mieux,

Pleumartin, jeune Gentil-homme,
Fort généreux et galant Homme,
Qui plus que son pézant-d'or vaut,
Propre Fils du Marquis d'Arvaut,
Amant de mérite sublime,
Et dont au Louvre on fait estime,
A ces jours passez épouzé
La Belle de Rochepozé,
Pucelle de Lignage illustre,
Qui n'est encor qu'en son tiers lustre,
Pucelle, dont l'ame et le corps
Possédent de rares trézors,
Dont le vizage est trés-aimable,
Et la taille toute admirable :
Pucelle ! qu'est-ce que je dis ?
Elle étoit Pucelle, jadis,
C'est-à-dire l'autre semaine :
Mais je sçay, pour choze certaine,
Qu'on ne doit plus dire cela,
Car l'Amour a passé par-là.

Autour, ou proche de Généve,
(Dont la susdite ville endéve)
Messieurs les Huguenots de Gex,
Assez tumultüeux sujets,
Donnans aux leurs mauvais exemples,
Avoient fait bâtir pluzieurs Temples,
Et bien au de-là des Edits
Qu'on fit en leur faveur, jadis :
Mais Bouchu, qui sous nôtre Prince,
Est Intendant de la Province,
Par ordre de Sa Majesté,
En a fait razer quantité
Dans l'enclos d'iceluy Baillage,
Dequoy maint Prédican enrage;
Il void, pour ce grand abatis,
Tous ses pauvres sens abrutis,

135 Il void sa famille angoissée,
Il void sa table renversée,
Et sa cuizine en dézaroy:
Mais il faut obéïr au Roy.
Par les soins et la vigilance
140 De ce magistrat d'Intendance,
Dont, par-tout, les faits sont prizez,
Vingt-trois Temples furent razez,
Mais avec tant de promptitude,
Et, mesmes, tant d'exactitude,
145 Conformément à son souhait,
Qu'en quatre jours cela fut fait.

Une maniére de tonnerre
Gronde toûjours en Angleterre,
Dont pluzieurs infames Mutins
150 Traversent les heureux destins:
Ce ne sont point des Ducs, des Comtes,
Ny des Barons, ny des Vicomtes,
Des Mylords, ny des Chevaliers,
Mais de petits particuliers,
155 Gens abjets, de boüe et de fange,
Qui par une manie étrange,
Etans ennemis du repos,
Veulent broüiller, à tous propos:
C'est en vain qu'on les emprizonne,
160 Et, mesme, en vain qu'on les mitonne,
Les rudesses, ny les douceurs
Ne font rien à ces Agresseurs;
Ces maudits de Dieu, ces perfides,
Dans leurs complots Royalicides,
165 Demeurent toûjours obstinez;
Et tous obstinez sont damnez.

Touchant nos afaires de Rome,
Foy de candide et loyal Homme,
Mon pauvre Esprit, à point-nommé,
170 N'en est pas trop bien informé,
Pour vous donner sur ces matiéres
D'assez sufizantes lumiéres.
Touchant cét important tracas
On a propozé divers cas
175 D'un Acord solide et sincére,
Au Pontife nôtre Saint-Pére;
Mais ce Chef de l'Etat Chrêtien
N'a, dit-on, encor conclud rien.

Sans me fatiguer davantage
180 A courir le Rhin et le Tage,
Pour des nouvelles vous chercher,
Et dans mes Vers les défricher,
Je vais vous donner en échange
Une Avanture fort étrange,
185 Arivée assez prés d'icy,
Ecoutez-donc bien, la voicy.
Les sieurs Saint-Bonnet, hardis hommes,
Et, mesmement, bien Gentils-hommes,
Ayans commis mainte action
190 Qui méritoit punition,
Le Prévôt, ce dit-on, du Perche,
Aprés mainte et mainte recherche,
Dans leur Château les assiégea,
Ce qui beaucoup les afligea:
195 Pluzieurs Archers y demeurérent,
Que lesdits Saint-Bonnet tüérent,
Fort vaillamment se défendans,
Et faizans toûjours les fendans;
Mais quand canons et couleuvrines,
200 Qui sont de terribles Machines,
Eurent fait bréche audit Château
Grande, quazy, comme un Bâteau,
Ils jugérent mal de leur vie;
Et le cadet ayant envie
205 De prolonger encor ses jours,
A ses Aînez tint ce discours.
» Nous n'avons plus ny plomb, ny poudre
» Pour rézister à cette foudre,
» Nos desseins vont à reculons,
210 » Mes chers Fréres, capitulons,
» Quand on ne peut plus se défendre
» C'est le droit du jeu de se rendre.
Sa femme n'étant pas d'avis
Qu'on abaissât le Pont-lévis,
215 Ny qu'on fît, dans cette infortune,
Capitulation aucune,
Prenant un farouche maintien,
Luy dit » Lâche, voudrois-tu bien
(La choze me semble incroyable)
220 » Soufrir un suplice éfroyable?
» Couché sur l'épine du dos,
» Veux-tu qu'on te casse les os
» Devant la Tourbe abjette et vile
» De tous les badauts d'une Ville?
225 » Hâ cela me met en fureur:
» J'aurois trop de honte et d'horreur
» D'être Femme (je te l'avouë)
» D'un homme rompu sur la rouë;
» Pour fuïr ce vilain renom,
230 » Meurs plûtôt d'un coup de canon;
» Toy, mon Epoux, mourir en Gréve!
» J'aime mieux que cecy te créve.
Lors, par un couroux inhumain,
Ayant un pistolet en main,
235 Cette généreuze Brutale
Luy perça le cœur d'une bale,
Le corps chût à terre à l'instant,
Tout mourant, et tout palpitant,
Et son ame, qu'on croid damnée,

De ce sanglant coup étonnée,
Par un grand soûpir s'exala,
Et dans les Enfers s'en alla.
Aprés un trépas si funeste,
Les Archers forcérent le reste,
Tant les Maîtres que les Valets,
A coups de bale, ou de boulets.
C'est ainsi que depuis Dimanche,
Une main délicate et blanche,
Sécretaire d'un bel Esprit,
Me l'a fait sçavoir par écrit.
Pluzieurs le dizent d'autre sorte :
Mais, ô chers Lecteurs, peu m'importe
Qu'en pareil cas on m'ait deceu,
Je le dy comme je l'ay sceu.

Altesse, objet de ma pensée,
Quoy que la Seine soit glacée,
La terre froide, et l'air transy,
Et quantité de Gens, aussy,
Nôtre Muze est toujours ardante
A se montrer vôtre Servante :
Elle et Moy nous vous révérons,
Et le bon-soir vous dézirons.

Ecrit en Décembre, le seize,
Prés d'un bon feu, bien à mon aize.

LETTRE CINQUANTE

Du [samedi] vingt-quatre Décembre.

CAQUETEUZE.

HIER, en belle Compagnie,
Bien concordante, et bien unie,
De Bourgeoizes et de Bourgeois,
Qui ne sont pas Vendeurs-d'Anchois,
Mais Gens-d'esprit et de mérite,
Et du quartier, presque, l'élite ;
Ma Princesse, il est tout constant
Que je bûs et je mangeay tant,
(Choze qui ne m'arive guére)
Que par excez de bonne chére,
Sans boire, pourtant, en brutal,
La teste m'en fait encor mal :
Certes, si je pouvois remettre
A demain à rimer ma *Lettre*,
D'aujourd'huy, je n'écrirois rien ;
Mais que je fasse mal, ou bien,
Si faut-il que nôtre Muzette
A son ordinaire caquette,
Et ne pouvant s'en dispenser,
La voila qui va commencer.

En Polongne, où le froid abonde
Autant qu'en Royaume du Monde,
Ces Sujets inconsidérez
Qu'on apelle Confédérez,
De leurs maximes idolâtres,
Font toûjours les acariâtres,
Demeurent toûjours cantonnez,
Demeurent toûjours obstinez
En leurs demandes insolentes,
Et leurs Cohortes mécontentes
N'ayans plus d'amour, ny de foy,
Pour Cazimir, leur noble Roy,
(Que de tous maux les Cieux prézervent)
Le troublent plus qu'ils ne le servent.

Les Anglois, autres factieux,
N'agissent, dit-on, guéres mieux,
Parmy les Hommes et les Femmes
On y void de malignes ames :
Mais comme leurs desseins pervers
D'ordinaire, sont dècouvers,
On y donne aprés si bon ordre,
Que ces pendars ne peuvent mordre :
De leurs noirs complots on s'instruit,
On les recherche, on les poursuit,
On les prend, on les interroge,
Dans de sombres Tours on les loge,
Mais, pourtant, les mettre en prizon,
N'est pas les mettre à la raizon.

Ces jours passez, il prit envie
Au sieur Grand Duc de Moscovie,
Pour se divertir bien, ou mal,
En atendant le Carnaval,
(Vray comme en Décembre nous som-

De faire pendre six cens Hommes,
55 Qui, par de divers atentats,
Avoient formé dans ses Etats
Une rébellion subite
Contre sa Grandeur Moscovite :
De plus, par un acte inhumain,
60 Il perça de sa propre main,
(Choze indigne, je vous l'avoüe)
D'un fer chaud, l'une et l'autre joüe
De son Beau-père infortuné,
Lequel fut ainsi mal-mené
65 Pour avoir, comme un infidelle,
Apuyé le Party rebelle.
De punir des séditieux,
Des révoltez, des factieux,
Pour cela, personne n'en gronde ;
70 Mais qu'un des hauts Princes du Monde
Mette par trop de passion
La main à l'execution,
Fasse luy-mesme la justice,
Et ses propres yeux divertisse
75 A voir pendre six cens subjets,
Ce sont-là de piteux objets,
Et d'en faire son allégresse
C'est n'avoir guères de tendresse :
Mais, touchant ce que nous dizons,
80 Il peut alléguer pour raizons
Que son Pays n'est pas la France
Où regne toute bien-séance,
Et, pour rendre son cœur content,
Que chacun fait comme il entend.
85 Il faut, toutefois, qu'on m'acorde
Qu'une sainte mizéricorde,
Plûtôt que la sévérité,
Sied bien à toute Majesté :
Ordonner des morts et des peines,
90 C'est à faire aux Cours Souveraines,
En leurs mains ce droit est remis
Par la prude Dame Thémis,
Ils doivent châtier le vice,
C'est leur vertu que la Justice :
95 Mais la Clémence, qui vaut mieux,
Est celle des Roys et des Dieux.

Les Confédérez de Pologne,
Touchez d'une honnête vergogne,
Se sont, enfin, acommodez ;
100 Et moy qui les ay tant frondez
Tantôt, dans cét Ouvrage même,
Je corige, pour eux, mon théme,
Et je répare leur honneur,
Venant d'aprendre, par bon-heur,
105 D'un Avocat nommé Guillaume,
Que bien remis dans le Royaume
Ils vont le servir dézormais,
Avec plus de cœur que jamais.

Enfin, les Ministres du Pape,
110 Aprés nous avoir donné tape,
Insultans contre nôtre Etat
Par un criminel atentat,
Nonobstant la sage entremize
De Savoye, Espagne et Venize,
115 Par un instinc extravagant
De leur ministére arogant,
Ont montré tant de répugnance
A réparer l'honneur de France,
Qu'il faudra de nécessité,
120 Les aller voir dans leur Cité,
Pour, avec grande Compagnie,
Réprimender leur félonie.
Que si contre ces beaux Climats
On doit, icy, faire un amas
125 (Et, possible, en peu de semaines)
D'expérimentez Capitaines,
De Fantassins, de Fuzeliers,
De Canons et de Cavaliers :
O Rome, antique et grande Ville,
130 Sacré Siége de l'Evangile,
Auguste et vénérable Lieu,
Sèjour du Vicaire de Dieu ;
Et vous, Ennemis des Coupables,
Romains justes et raizonnables,
135 Que j'honore autant qn'il se peut,
Ce n'est pas à vous qu'on en veut ;
Mais si l'on assemble nos Forces,
C'est contre les Fauteurs des Corses,
Et contre tout cœur perverty
140 Qui prendra ce lâche Party.
J'ay, toutefois, entendu dire,
Et, mesmes, je le viens de lire
Dans la *Gazette* du Bureau,
Que, selon un bruit tout nouveau,
145 Celuy qu'Impérial on nomme,
N'étoit plus Gouverneur de Rome,
Qu'il en partoit au premier jour,
Pour Génes, son natal séjour ;
Cela veut dire quelque choze,
150 Assûrer rien, pourtant, je n'oze,
Car je ne sçay pas, franc-et-net,
Ce qui se passe au Cabinet.

Avec grande magnificence,
Se tint un Bal de consèquence,
155 Au Palais-Royal, l'autre-jour,
De France, la séconde Cour,
Dont sont Chefs deux rares Personnes,
Qui ne portent pas des Couronnes,

Mais qui sont, j'en jure ma-foy,
160 Tous-deux Fils, ou Fille de Roy,
Assavoir Monsieur et Madame ;
Bal, où maint Homme et mainte Femme
Furent avec noble apareil,
Et, sur tous, le Roy, sans-pareil :
165 Tout ce qu'en une belle Sale
Un luxe merveilleux êtale,
Le civil, le doux, le galant,
Le somptüeux et le brillant,
L'agrément et la politesse,
170 La dispozition, l'adresse
L'allégresse, la propreté,
L'amour, la grace et la beauté,
En ce splendide lieu parurent,
Pluzieurs libertez y moururent :
175 Car comment voir tant de beaux pas,
Tant d'Objets mignons, tant d'apas,
Et ne point perdre sa franchize ?
Moy, dont la teste devient grize,
Si j'ozois, là, me hazarder,
180 Je ne la pourois pas garder.

De Danemarc, l'Ambassadrice,
Digne, certes, d'un sort propice,
Etant (à ce que l'on m'écrit)
Une Dame de grand esprit;
185 Pleine d'amour et de courage,
A fait un pénible voyage,
Depuis le Nord jusques à nous,
Pour se voir prés de son Epoux;
Et sa Fille, jeune Pucelle,
190 Qu'on m'a dit être sage et belle;
Cette dame, donc, l'autre-jour,
Fut au Louvre faire sa Cour,
Où l'on luy fit si bon vizage,
Qu'il ne se peut pas davantage,
195 Et les Majestez, mesmement,
Dont elle eut grand contentement.

Il faut encore vous aprendre
Qu'on m'a, depuis peu, fait entendre,
Que le Fils du Roy des Danois,
200 Prince généreux et courtois,
Fort aimable de sa Personne,
Qu'un éclat d'honneur environne,
Plein d'esprit et de jugement,
Est à Paris prézentement,
205 Où les Reines et nôtre Sire,
Tout autant bien qu'il se peut dire,
Luy firent, par afection,
Honorable rèception,
Témoignans pour luy grande estime,
210 Non pas tant pour son rang sublime,
Etant Fils de deux Majestez,
Que pour ses belles qualitez.
Quoy que cecy soit historique,
Rien, dans la *Gazette* publique,
215 N'en est, toutefois, inséré;
Mais j'en fus, pourtant, assûré
Jeudy dernier par une Belle, Mademoizelle de la Barre.
Qui m'en confirma la nouvelle ;
Et comme sa divine voix
220 M'a charmé plus de trente fois,
De ce temps êtant un miracle,
Je la croirois mieux qu'un oracle.

Monsieur l'Evesque de Toulon,
Sage, du moins, comme un Solon,
225 Un des meilleurs Pasteurs de France,
Par sa douceur, sa tempérance,
Et, sur-tout, dautant que ses mains
Ouvertes aux pauvres Humains,
Leur faizoient, et presque sans cesse,
230 De ses biens aumône et largesse,
Etant bon, au plus haut dégré,
Lequel Prélat, nommé Pingré,
A rendu tribut à la Parque;
Et pour une évidente marque
235 De son extréme charité,
Il est tellement regrété,
Que le plus saint, que le plus sage,
Ne le seroit pas davantage.

Durant neuf, ou, du moins, huit jours,
240 La Reine Mére a fait son cours
De son Louvre, à ce Monastére
Que les Théatins ont fait faire,
Lieu bien réglé, bien réformé,
Où tous les ans, à point-nommé,
245 En allumant maint et maint cierge,
On fait un Service à la Vierge,
Dignement et dévotement,
Touchant son saint Acouchement :
La susdite Reyne êtant telle,
250 Et pour Dieu si pleine de zéle,
Que (sans exagération)
Tous les lieux de dévotion,
Et, mesmes, leurs saints exercices,
Sont ses plus touchantes délices.

255 Princesse, je sçay, par témoins,
Que vous n'en faites guêres moins,
Ayant l'ame pieuze et bonne;
Adieu, le bon-soir je vous donne.

La veille, foy d'Homme-d'honneur,
260 De la Naissance du Seigneur.

LETTRE CINQUANTE-UNE

Du [samedi] trente-un Décembre.

GÉNÉRALE.

Vous, de qui tant de biens je dis,
Et pour qui, tous les Samedis,
J'exerce ma science infuze,
Grande Princesse, que ma Muze
Ne révére pas pour un peu,
Je me vais ranger prés du feu,
Pour, sans fard et sans Rétorique,
Vous faire une *Lettre Historique :*
Si j'y réüssis assez mal,
Je passeray pour animal ;
Si j'écris en assez beau stile,
Je passeray pour Homme habile :
Mais j'apréhende le *primus*,
Et j'espére peu l'*ultimus*.

Le jour que nâquit l'Eternel,
Sçavoir le saint Jour de Noël,
Anne, du Roy la digne Mére,
Val-de-Grace. Alla dans son cher Monastére,
Par l'instinc d'un céleste amour,
Au Dieu des Dieux faire sa cour,
Et recevoir la sainte Hostie,
Qu'on nomme, aussi, l'Eucharistie :
Et le Roy, qui Louis a nom,
Fut à saint Germain, au Sermon
Du Pére le Bret, Damascéne,
Presque aussi sçavant qu'Origéne,
Et qu'on suit avec grand concours,
Qui, sur la fin de son discours,
Dit au Roy des chozes si belles,
Si touchantes et si réelles,
Sur ce que doit faire un bon Roy,
Qu'un Docteur me jura sa foy
Que pour prescher un si Grand Sire
On ne sçauroit jamais mieux dire.

L'admirable de Mortemar,
Trés-aimable Mignonne, car
C'est une des plus ravissantes,
Des plus sages, des plus charmantes
De toutes celles de la Cour,
Où l'on void mille Objets d'amour :
Cette aimable (dis-je) Mignonne,
Si rare et si belle Personne,
Fit la Quête ce saint Jour-là ;
Et comme quelqu'un m'en parla,
Ce fut, Lecteur, je vous proteste,
D'un air si doux et si modeste,
Ou, pour parler plus dignement,
Avec un si noble agrément,
Que tout Chrestien, tant fut-il sage,
Etoit charmé de son vizage,
Que l'on dizoit, de main en main,
Plûtôt Angélique qu'humain.
O Que sa brillante jeunesse
De libertez fut laronesse !
Et que ses propos gracieux,
Et la douceur de ses beaux yeux,
Embellis de clairtez divines,
Firent d'innocentes rapines !
Puis-qu'il est vray qu'en mesme instant,
Cét Objet, toûjours éclatant,
Qui de mille amonrs est la source,
Ataquoit les cœurs et la bource.

Quiconque sera curieux
De voir d'un Autheur glorieux
La Piéce, ou bien la Tragédie,
La plus noble et la plus hardie,
Et d'un caractére immortel ;
Les Comédiens de l'Hôtel
Souz ces deux noms l'ont annoncée
De *Démétrius* et *Persée*,
Sujet en beaux discours fécond,
Traité par Corneille second,
Dont la riche et fertile veine
L'a fait paroître sur la Scéne.
Je n'avois plus intention
De faire jamais mention
D'aucun œuvre grave, ou crotesque,
Dans nôtre *Gazette* Burlesque,
Je n'avois parlé bas, ny haut,
Ny de Boyer, ny de Quinaut,
Qu'un feu tout diférent inspire
Dans leur belle façon d'écrire,
L'un étant net, tendre et galant,

Et l'autre héroïque et brillant.
85 Je n'ay point parlé de Moliére,
Dont admirable est la maniére,
Ny de Prade, le fort esprit,
Dont on void maint sçavant écrit,
Ny d'autres excélens Génies,
90 Exaltez dans les Compagnies;
Ainsi m'êtoit-il ordonné
Par un avis qu'on m'a donné:
Mais la Piéce dudit Corneille,
Qu'on peut nommer une merveille,
95 Est un Ouvrage si parfait,
Que pour la rareté du fait
(Qui voudra me glozer, me gloze)
J'en ay dit icy quelque choze,
Sur l'état qu'on m'a raporté,
100 Qu'en font des Gens de qualité,
Parmy (des) Dames et Demoizelles,
Et dans les plus fines Ruëlles;
Car, pour de moy-mesme en juger,
Je n'aurois garde d'y songer,
105 J'ay l'esprit un peu trop pécore,
Puis, je ne l'ay pas vüe encore.

Faute de sujets singuliers,
Concernans des particuliers,
Maintenant, que l'année expire,
110 Je m'en vais, à peu près, vous dire
L'état où sont, dans l'Univers
Multitude d'Etats divers.
Les Rois de Lisbone et d'Espagne
Atendent la proche campagne,
115 Pour, avec armes et combats,
Vüider leurs importans débats.
D'Alger et Thunis, les Corsaires,
Des Chrêtiens les grands Aversaires,
Etant fort puissans sur la Mer,
120 Ne font tous les jours qu'écumer.
On dit qu'à Toulon, en Provence,
On équipe, avec diligence,
Des Galéres et Galions,
Pour, de ces tygres et lions,
125 Rèprimer les barbares courses
Si fatales à tant de bourses:
Ce seroit bien-là mon souhait,
Mais cela n'est pas encor fait.
Monseigneur le Duc de Savoye
130 Atend en grandissime joye,
Celle, dont par belle amitié,
Il a fait chois pour sa Moitié;
Sçavoir cette Fleur de jeunesse,
Cette illustrissime Princesse
135 Mademoizelle de Valois,
Dont son cœur adore les loix.

Tout le beau Climat Italique
Nous paroît assez magnifique,
Excepté quelques Fanfarons
140 Qui ne sont Comtes, ny Barons,
Mais quelques-uns, Gens de Soutane,
Qui, par un mouvement profane,
Semblent vouloir, dans les hazars,
S'ériger en petits Cézars,
145 Changeans en Drapeaux, leurs Baniéres,
Leurs Etoles, en Bandoliéres,
Leurs Bréviaires, en Pistolets,
Leurs Surpelis, en Corselets,
Leurs Camails, en habits fantasques,
150 Et leurs Bonnets carez, en casques.
O Trop audacieux Mortels,
Qui semblez quiter les Autels,
Pour de martiaux exercices,
Où vous n'êtes que des novices;
155 Quoy que vous soyez contre nous,
Sans mentir, j'ay pitié de vous;
Croyez-moy, laissez-là les Guerres,
Reprenez vos premiéres Erres,
Loin d'en être les infracteurs,
160 De la Paix soyez amateurs,
Soyez assidus dans les Temples,
Donnez, de vous, de bons exemples,
Priez Dieu, d'un cœur tout entier:
Enfin, faites vôtre Mêtier.
165 Un fort galant Homme, un intime,
Digne, certes, de grande estime,
Me dit, l'autre-jour, pour certain,
Qu'à Naples, un Napolitain,
Soit Homme-d'honneur, soit infame,
170 Est gros de mesme qu'une femme;
Ce cas est assez êtonnant,
Ce cas est assez surprenant:
Mais comme c'est une nouvelle
Beaucoup plus êtrange que belle,
175 Je passeray légérement
Sur ce bizare événement.
Venize, sage République,
Qui de la Mer Adriatique
A, presque, le Gouvernement,
180 Réziste, toûjours, constamment,
Aux grandes forces dont abonde
Un des plus grands Seigneurs du Monde,
Et qui pourtant dans leur débat,
Est bien plus batu, qu'il ne bat.
185 Ces autres preux et braves Hommes,
Qui tous, naissent vrais Gentilshommes,
Messieurs les Chevaliers Maltois,
Le batent, aussi, quelquefois,
Faizans sur luy de bonnes prizes
190 D'Esclaves et de Marchandizes.

L'Empéreur Léopolde, et luy,
Sont, presque, d'acord, aujourd'huy,
L'une et l'autre de ces Puissances
Renouvellans leurs Alliances:
Ce point semble être rézolu,
Mais il n'est pas encor conclu.
Outre ces trois grandes afaires,
Les Perses sont ses Aversaires,
Mais, sans à nul éfet passer,
Ils ne font que le menacer.
Le Grand Royaume de la Chine,
D'où vient la Porcelaine fine,
Et cinq cens autres raretez
Qu'on débite de tous côtez,
Nonobstant sa bonne police,
Sa vigueur, prudence et justice,
Est réduit en piteux état,
Par l'audace, par l'atentat,
La violence et barbarie
Du Sieur Grand-Kam de Tartarie:
O Que j'ay de compassion
De cette sage Nation;
Je suis tout transy quand j'y pense,
Et je plains fort sa décadence.

Du Pérou, ny des Abissins,
D'où viennent peu de bons Roussins,
Ny des Indes Orientales,
Ny des Indes Occidentales,
Je n'ay, depuis peu, rien apris
Digne d'étre en ce lieu compris,
Ny de la Nation Bracmane,
Ny de l'Isle de Trapobane,
Des Hurons, ny des Iroquois,
Qui ne demeurent jamais cois,
Ny de Gôa, ny de Méxique,
Ny du reste de l'Amérique;
Ainsi, je passe pardessus
Sans en faire de longs tissus.
Le Polonois, le Moscovite,
Deux Potentats de grand mérite
Sont, ce dit-on, prézentement,
En termes d'acommodement:
Mais, dans leurs mutüels vacarmes,
N'ont pas encor quité les armes.
Le Roy des Danois, dézormais,
Joüît d'une profonde paix,
Et son Fils, trés-excélent Prince,
Ayant passé mainte Province,
Est à Paris, dans ce moment,
Mais *incognito* seulement,
N'ayant encor vû Roy, ny Reine,
Comme j'ay dit l'autre semaine.
Les Süédois, les Allemans,
Suisses, Holandois et Flamans,
Se divertissent à bien boire,
De ce mètier faizant leur gloire.
Chez les Anglois, les Conjurez
Sont à prézent plus modérez,
Par les prizons et les suplices
De quantité de leurs complices,
Ce qui reste de révoltez
Ayans peur d'étre ainsi traitez.

D'une vîtesse sans séconde,
Enfin, j'ay fait le tour du Monde,
Et m'étant des mieux promené,
Me voila soudain retourné,
Sans charmes et sans industrie,
Au sein de ma chére Patrie,
Qui, par un bon-heur sans sécond,
Joüît d'un calme assez profond,
Sous les auspices d'un Monarque,
Qui conduit prudemment sa Barque.
Mais comme, icy-bas, tout prend fin,
La Sœur de Monsieur le Daufin,
Autrement Madame de France,
Peu de mois aprés sa naissance,
Ayant languy deux ou trois jours,
Vers le Ciel a repris son cours,
Le Ciel origine féconde
Des Ames qui viennent au Monde,
Dont quelques-unes, seulement,
Révolent dans le Firmament,
Pour, dans ce Palais de lumiére,
Réjoindre leur source premiére
Aprés le moment du trépas:
Mais toutes n'y retournent pas,
Car la vertu, la pénitence,
Et la pure et sainte innocence,
Ont, seules, le droit du retour
Dans ce perdurable séjour.
Donc, la mort de cette Princesse
Nous doit cauzer moins de tristesse,
Puis qu'elle va régner aux Cieux,
Et que le régne de ces Lieux
Qu'un heur éternel accompagne,
Vaut bien mieux que celuy d'Espagne,
A quoy la destinoient un jour,
Le Destin, l'Hymen et l'Amour.

Bon-soir, nôtre aimable Princesse,
Je prens congé de Vôtre Altesse,
Je vais souper, et manger gras,
Et puis me mettre entre deux draps.

Fait, l'antécédente journée,
Du dernier mois de l'année.

FIN DE LA LETTRE EN VERS DE L'ANNÉE 1662.

TABLE DES LETTRES

LETTRES DU TROISIÈME VOLUME.

ANNÉE 1659.

				Pages
I	Janvier	4	Antécédente	3
II	—	11	Honneste	6
III	—	18	Ténébreuze	9
IV	—	25	Remplie	11
V	Février	1	Superficielle	14
VI	—	9	Sage	17
VII	—	15	Austére	20
VIII	—	22	Partializée	23
IX	Mars	1	Fluïde	25
X	—	8	Languissante	28
XI	—	15	Complaizante	31
XII	—	22	Galante	34
XIII	—	29	Discrette	37
XIV	Avril	5	Débonnaire	40
XV	—	19	Pascale	43
XVI	—	26	Cordiale	46
XVII	May	3	Friande	48
XVIII	—	10	Polie	51
XIX	—	17	Prude	54
XX	—	24	Laborieuze	56
XXI	—	31	Matériéle	59
XXII	Juin	7	Trompeuze	62
XXIII	—	14	Exemplaire	65
XXIV	—	21	Dévote	67
XXV	—	28	Surprenante	70
XXVI	Juillet	5	Sombre	73
XXVII	—	12	Tiéde	76
XXVIII	—	19	Clarifiée	78
XXIX	—	26	Exacte	81
XXX	Aoust	2	Facile	84
XXXI	—	9	Intélectuéle	87
XXXII	—	16	Réligionaire	90
XXXIII	—	23	Plaintive	93
XXXIV	—	30	Fade	95
XXXV	Septembre	6	Exquize	98
XXXVI	—	13	Expresse	101
XXXVII	—	20	Adroite	104
XXXVIII	—	27	Triviale	107
XXXIX	Octobre	4	Propre	110
XL	—	11	Badine	112
XLI	—	18	Brodée	115
XLII	—	25	Pézante	118
XLIII	Novembre	1	Ingénuë	120
XLIV	—	8	Particularizée	123
XLV	—	15	Fertile	126
XLVI	—	22	Historique	129
XLVII	—	29	Féconde	132
XLVIII	Décembre	6	Figurée	135
XLIX	—	13	Observée	137
L	—	20	Fervente	140
LI	—	27	Finale	143

ANNÉE 1660.

				Pages
I	Janvier	3	Principale	149
II	—	10	Induizante	152
III	—	17	Morfonduë	155
IV	—	24	Grossiére	157
V	—	31	Bouruë	160
VI	Février	7	Admirable	163
VII	—	14	Joyeuze	166
VIII	—	21	Atrayante	169
IX	—	28	Vraye	172
X	Mars	6	Consciencieuze	175
XI	—	13	Congratulante	178
XII	—	20	Dévote	181
XIII	Avril	3	Cénotaphique	184
XIV	—	10	Sécréte	187
XV	—	17	Ample	190
XVI	—	24	Honorable	193
XVII	May	1	Politique	196
XVIII	—	8	Ménagée	199
XIX	—	15	Parafrazée	201
XX	—	22	Changeante	204
XXI	—	29	Excitante	297
XXII	Juin	5	Foible	210
XXIII	—	12	Craintive	213
XXIV	—	19	Royale	216
XXV	—	26	Concize	219
XXVI	Juillet	3	Signalée	222
XXVII	—	10	Difuze	225
XXVIII	—	17	Turbulente	228
XXIX	—	24	Afirmative	230
XXX	—	31	Chagrine	233
XXXI	Aoust	7	Suave	236
XXXII	—	14	Superliquoquentieuze	239
XXXIII	—	21	Journaliére	242
XXXIV	—	28	Magnifique	245
XXXV	Septembre	4	Relative	248
XXXVI	—	11	Imparfaite	251
XXXVII	—	18	Sage	254
XXXVIII	—	25	Indolente	257
XXXIX	Octobre	2	Réguliére	260
XL	—	9	Intelligente	263
XLI	—	16	Poëtique	266
XLII	—	23	Droite	269
XLIII	—	30	Reconnoissante	272
XLIV	Novembre	6	Folette	274
XLV	—	13	Signalée	277
XLVI	—	20	Coulante	280
XLVII	—	27	Tendre	283
XLVIII	Décembre	4	Inquiéte	286
XLIX	—	11	Morne	289
L	—	18	Spiritüelle	292
LI	—	25	Vagabonde	295

Table des Lettres du troisième volume.

Année 1861.

				Pages
I	Janvier	1	— Naissante.....	301
II	—	8	— Touchante.....	304
III	—	15	— Lustrée.....	307
IV	—	22	— Carnavaliste.. .	310
V	—	29	— Artiste	312
VI	Février	5	— Rationelle.....	315
VII	—	12	— Incendiaire.....	318
VIII	—	19	— Changeante.....	321
IX	—	26	— Réciproque.....	324
X	Mars	5	— Affligeante	327
XI	—	13	— Inconsolable....	329
XII	—	20	— Endormie	332
XIII	—	27	— Brusque.....	535
XIV	Avril	2	— Indulgente.....	338
XV	—	9	— Prévoyante.....	341
XVI	—	23	— Déconfortée.....	343
XVII	—	30	— Équivoquante ..	346
XVIII	May	7	— Complimenteuze	349
XIX	—	14	— Maigre	352
XX	—	21	— Dépourvûe	354
XXI	—	28	— Jubilizée	357
XXII	Juin	5	— Jubilizée	360
XXIII	—	12	— Étrangére	363
XXIV	—	19	— Soumize.....	365
XXV	—	26	— Grêlée	369
XXVI	Juillet	3	— Mondaine	371
XXVII	—	10	— Civile	374
XXVIII	—	17	— Historiée.....	377
XXIX	—	24	— Préparée	380
XXX	—	31	— Abondante.....	382
XXXI	Aoust	6	— Soucieuze	385
XXXII	—	13	— Justifiée.....	388
XXXIII	—	20	— Unie	391
XXXIV	—	27	— Craignante	394
XXXV	Septembre	3	— Restrainte	397
XXXVI	—	10	— Mortifiée.....	400
XXXVII	—	17	— Compatible.....	402
XXXVIII	—	24	— Assiduë.....	405
XXXIX	Octobre	1	— Contradictoire..	409
XL	—	8	— Espritée.....	412
XLI	—	15	— Hebdomadaire..	414
XLII	—	20	— Provinciale.....	417
XLIII	—	29	— Historienne.....	420
XLIV	Novembre	5	— Daufine.....	423
XLV	—	12	— Aizée.....	426
XLVI	—	19	— Cruë	429
XLVII	—	26	— Défiante.....	432
XLVIII	Décembre	3	— Défiante	434
XLIX	—	10	— Romaine	437
L	—	17	— Invariable.....	440
LI	—	24	— Finale.....	443
LII	—	30	— Derniére.....	446

Année 1862.

				Pages
I	Janvier	7	— Chevaliére.....	451
II	—	14	— Imaginée	454
III	—	21	— Forcée	456
IV	—	28	— Consécutive.....	459
V	Février.	4	— Éclatante..	462
VI	—	11	— Charmante.....	465
VII	—	18	— Régalante... ...	468
VIII	—	25	— Merveilleuze....	471
IX	Mars.	4	— Endormie	473
X	—	11	— Obligeante.....	476
XI	—	18	— Venteuze	479
XII	—	25	— Des-Intéressée ..	482
XIII	Avril.	1	— Catholique.....	485
XIV	—	8	— Des-Orientée ...	488
XV	—	22	— Bien-receûe	491
XVI	—	29	— Souhaitée	494
XVII	May.	6	— Régalante.....	497
XVIII	—	13	— Enumérante....	500
XIX	—	20	— Ratiocinée.....	503
XX	—	27	— Supliante.....	505
XXI	Juin.	3	— Courageuze.....	508
XXII	—	10	— Illustre.....	511
XXIII	—	17	— Espritée.....	514
XXIV	—	24	— Tributaire.....	517
XXV	Juillet.	1	— Débile...	519
XXVI	—	8	— Rêvée.....	522
XXVII	—	15	— Modérée.....	525
XXVIII	—	22	— Conseillée.....	528
XXIX	—	29	— Passionnée	530
XXX	Aoust.	5	— Remplie.....	533
XXXI	—	13	— Dolente.....	536
XXXII	—	19	— Supliante.... ..	539
XXXIII	—	26	— Malade.....	541
XXXIV	Septembre	2	— Convalescente ..	543
XXXV	—	9	— Vigoureuze.....	545
XXXVI	—	16	— R'animée.....	548
XXXVII	—	23	— Morale	550
XXXVIII	Octobre	1	— Animée.....	553
XXXIX	—	7	— Fortifiée.....	555
XL	—	14	— Prudente.....	558
XLI	—	21	— Courageuze.....	560
XLII	—	28	— Hardie	563
XLIII	Novembre	4	— Flateuze.....	565
XLIV	—	11	— Assurée.....	568
XLV	—	18	— Drole.....	570
XLVI	—	25	— Naturelle.....	573
XLVII	Décembre	2	— Prompte.....	576
XLVIII	—	9	— Trionfante	579
XLIX	—	16	— Etrange	581
L	—	24	— Caqueteuze... .	584
LI	—	31	— Générale	587

VICHY. — IMPRIMÉ PAR WALLON.

BINDING SECT. MAY 17 1968

DC
125
L67
1857
t.3

Loret, Jean
La muze historique

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY